LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGUES. DEDIEZ AUX BEAUX ESPRITS...

Jean Desmarets de Saint-Sorlin




BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
19 R
9

LES

DELICES DE L'ESPRIT.

DEDIEZ

AVX BEAVX ESPRITS DV MONDE.

Par I. DESMARETS.

PREMIERE PARTIE.



LES DELICES DE L'ESPRIT.

DIALOGVES

DEDIEZ

AVX BEAVX ESPRITS

DV MONDE.

PAR I. DESMARESTS.

DIVISEZ EN QVATRE PARTIES.





A PARIS,

Chez FLORENTIN LAMBERT, ruë Saint Iacques, à l'Image Saint Paul, vis à vis Saint Yues.

M. DC. LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.



A MONSEIGNEVR LE CARDINAL MAZARIN.

MONSEIGNEVR,



I ce Liure des Delices de l'Esprit, n'estoit addressé en general qu'aux beaux Esprits du Monde, il n'y a personne qui ne reconnust qu'il s'adresseroit à vous en eminence ; puisque vous tenez le plus haut rang parmy les plus beaux esprits ; & que l'on verra dans la Iournée de ces Dialogues où ie traite de la Fortune, que le supreme

degré appartient au ſupreme Genie, ſous lequel fléchiſſent tous les autres eſprits. Mais il eſtoit raiſonnable, que ſuiuant l'ordre de Dieu meſme, qui vous a placé au plus haut point de la puiſſance ſous le plus grand Roy de la Terre, vous fuſſiez auſſy dans ce Liure à la teſte des plus beaux Eſprits du Monde.

Toutefois, MONSEIGNEVR, *auant que de vous y donner le rang que vous meritez, il eſt beſoin que ie les ſepare en deux troupes bien diferentes. I'attaque l'vne de ces troupes, & i'appelle l'autre à mon ſecours; mais i'ay beſoin que vous la conduiſiez, pour la rendre inuincible. La troupe que i'attaque eſt celle des Senſuels, des Impies, & des vains Sçauans, qui s'eſtiment les plus beaux Eſprits du Monde: & la troupe que i'appelle à mon ſecours, eſt celle des Eſprits dont le ſolide ſçauoir eſt accompagné d'vne ſolide vertu, & qui ſont veritablement les plus beaux Eſprits du Monde. Quand on vous verra à la teſte de celle-cy, ie ne doute point que ie ne remporte facilement la victoire ſur l'autre: puiſque du coſté contraire il n'y aura que de la Vanité, que du Menſonge, & que de l'Impudence; & que du voſtre il n'y aura que du bon Sens, que de la Verité, & que de la plus haute Sageſſe.*

L'année derniere j'eûs l'honneur de preſenter au Roy, qui eſt dans l'heureux printemps de ſa vie, les agreables fleurs de la Poëſie heroïque: & à vous, MONSEIGNEVR, *qui eſtes dans la fertile automne de vos iours, & dans la maturité du ſens & de la prudence; j'ay creû que ie deuois preſenter des fruits ſolides & ſauoureux; parce que chaque aage a ſes delices diferentes; Et meſme i'ay penſé qu'il eſtoit abſolument neceſſaire de les cueillir en leur ſaiſon, & de les remettre entre les mains de voſtre Eminence, pluſtoſt que de les laiſſer d'auantage ſur l'arbre, à la mercy de tous les vents qui pourroient les attaquer, & les abbatre. Ie vous les offre donc,* MONSEIGNEVR, *pour en faire l'eſſay; afin que chacun prenant creance ſur vn gouſt auſſi delicat que le voſtre, s'eſtime heureux de les receuoir comme de voſtre main, pour en gouſter apres vous le plaiſir & l'vtilité.*

Si cét Ouurage, qui ſera combattu par les voluptueux, par les libertins, & par les preſomptueux Eſprits, eſt ſouſtenu &

deffendu par la mesme force qui soustient & deffend cét Estat; i'espere qu'il en demeurera pleinement victorieux, & qu'il triomphera de ses ennemis, par la puissante protection de V. E. que vous demande auec respect,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur,
DES-MARESTS.



AVX BEAVX ESPRITS
DV MONDE.



EPVIS que Dieu m'a fait la grace de me faire gouster les choses spirituelles & diuines, i'ay eu tant de mépris pour les vaines productions de l'esprit, que mesme j'auois sacrifié à Dieu dix-sept liures que j'auois faits du Poëme de Clovis; quoyque ce fussent les plus chers enfans de mon esprit; & je luy auois promis de les brusler, si ses Seruiteurs iugeoient que ce sacrifice luy deust estre agreable: parce que parmy plusieurs choses assez nobles & Chrestiennes qui y sont deduites, il y a aussi quantité de descriptions & de passions, qui portent plustost l'Imagination aux choses sensibles, qu'aux spirituelles; & qui sont plustost pour le plaisir, que pour l'vtilité. I'auois donc mis ces premiers liures de mon Poëme au rang des choses mortes; & depuis j'auois composé, auec le secours de Dieu, tout cét ouurage des Delices de l'Esprit: mais parce qu'il passe de beaucoup la foible portée de mon sçauoir, je l'auois laissé entre les mains de plusieurs pieuses & doctes personnes, pour en juger & le corriger; lors que tout à coup, le Monde que je commençois à fuir, m'a attaqué par toutes sortes de machines, pour me faire acheuer le Poëme; tantost par des flateries, & par la consideration de la gloire humaine; tantost par l'authorité de ceux qui ont du pouuoir sur moy, & par celle du Roy mesme; &

Pourquoy l'Autheur a-uoit differé la publication de ce liure des Delices.

tantost par la honte, en me faisant dire que j'auois perdu l'esprit, depuis que je m'adonnois aux choses de la déuotion ; & que j'estois deuenu incapable de la Poësie Heroique. Enfin Dieu me fit connoistre, par la bouche de ceux qui luy sont des plus agreables, qu'il vouloit que j'acheuasse le Poëme, & que j'en fisse le present au Roy, comme i'en auois eu le dessein ; pour honorer ma Patrie, & mon Prince ; & pour la gloire de Dieu mesme ; qui peut-estre a voulu faire voir aux esprits mondains, que ceux qui le veulent aimer, ne se donnent pas a luy par affoiblissement d'esprit. Aussi m'a-t'il assisté si sensiblement pour me faire finir ce grand ouurage de Poësie, & pour me rappeller plus promptement à des choses bien plus vtiles, plus delicates, & plus releuées ; que ie n'ose dire en combien peu de temps i'ay acheué les neuf liures du Poëme qui restoient à faire, & repoly les autres.

D'autre costé plusieurs de ceux qui ont veû quelque chose de ce liure des Delices entre les mains de mes amis, mais qui n'ont aucun goust pour les matieres spirituelles & hautes qui sont dans les dernieres parties ; ayant sceû que j'acheuois mon Poëme, & en suite que ie l'auois mis au iour, ont creû que i'auois abandonné ce liure-cy ; comme si i'eusse reconnu qu'il ne seroit pas bien receu par les beaux Esprits du Monde ; & parce qu'ils n'en auoient pû entendre les choses les plus releuées, dont la moindre vaut mieux que tous les plus beaux Poëmes, ils publioient desia que nul ne les pouuoit entendre, & que i'auois bien fait d'abandonner cét ouurage. Les plus fauorables d'entr'eux me plaignoient de la peine que i'auois prise ; ou de ce que i'auois meslé des choses trop hautes, auec plusieurs autres qui leur auoient semblé bien diuertissantes ; ils regrettoient le temps que i'y auois perdu, & que i'eusse pû employer à des productions plus agreables au Monde : & la pluspart de ceux qui n'ont aucune connoissance de ce qui est surnaturel & diuin, croyoient que i'eusse reconnu qu'aucun d'eux n'auoit approuué ces matieres si sublimes ; & faisoient desia triompher leur ignorance, comme si elle fust demeurée victorieuse des plus nobles parties de cét Ouurage.

Mais les vns & les autres connoistront qu'ils s'estoient trompez ; & que ie n'ay differé à le produire au iour par aucune des considerations qu'ils auoient imaginées : puis qu'ils verront que ie n'y ay perdu aucun temps ; & qu'apres auoir satisfait aux

hommes, i'ay eu grande impatience de satisfaire à Dieu, & de publier les choses qu'il luy a pleû m'inspirer, pour le salut de plusieurs ames égarées; & pour ramener les personnes d'esprit à ce qui doit estre leur plus noble entretien, & leur plus solide nourriture.

Ie confesse que ie suis le plus indigne de tous les hommes, d'écrire des choses de Dieu, qui sont si éleuées au dessus de mes forces; & i'en seray estimé d'autant plus indigne, que iusques icy ie ne m'estois presque employé à escrire que pour plaire au Monde, & pour entretenir les ames dans leurs plaisirs & dans leurs vanitez. Mais il a pleû à Dieu par sa grande misericorde me réueiller de mon assoupissement, m'éclairer dans les tenebres où i'estois, & me faire connoistre l'égarement de la plusspart de ceux qui ont de l'esprit, & qui se sont portez, les vns aux plaisirs de la sensualité charnelle, & les autres aux plaisirs d'vne sensualité qu'ils estiment toute spirituelle. Le mal des vns & des autres est si grand, qu'il ne faut plus le dissimuler: car ceux qui se sont attachez à la sensualité charnelle, se trouuant combattus par la Loy de Dieu, & ne voulant point abandonner leurs plaisirs, se sont la plusspart reduits à demander secours à l'Impieté, & à prendre d'elle de méchantes armes, pour deffendre l'infamie de leurs desordres. Ils sont arriuez à tel point d'insolence, qu'ils sement publiquement leurs abominables raisonnemens: ils en parlent auec impudence dans les conuersations: ils en composent des chansons, qui retentissent dans leurs debauches; & n'ayant plus de respect ni de honte qui les retienne, ils vomissent par tout leurs impuretez & leurs blasphemes, & les font éclater iusques dans les Temples. Sensualité charnelle.

Les personnes dont la sensualité leur semble spirituelle, parce qu'elle est plus couuerte & plus raffinée, & comme détachée des sens; pretendent qu'en faisant profession du Christianisme, il leur est permis de gouster, au moins par l'esprit, les choses les plus sensuelles. Elles disent, ou souffrent qu'on leur die, les paroles les plus voluptueuses, pourueu qu'elles soient dites en termes couuerts & delicats: Elles cherchent auidement des lectures de passions amoureuses, de pompeuses descriptions, de discours tendres, & de sentimens déliez & charmans; & ne peuuent souffrir les liures qui traitent de la spiritualité deuote, dont les seches Sensualité spirituelle.

matieres les rebutent, & dont les termes les effrayent: parce que la plusspart sont escrits par des hommes peu polis, qui ne sont pas nourris parmy le Monde, qui n'en sçauent ni les mœurs, ni le goust, ni le langage, qui ne produisent rien d'agreable aux esprits delicats, & qui n'escriuent d'ordinaire que pour conduire à la perfection des Ames desia conuerties.

Il faut attirer à Dieu les voluptueux, par le plaisir mesme.

Puis que les voluptueux charnels, & les voluptueux spirituels, ne cherchent que le plaisir; il leur faut des liures qui les attirent par le plaisir mesme, & qui les conuainquent encore par le plaisir; en leur enseignant des contentemens infiniment plus grands, plus solides, & plus parfaits, que ceux qui leur semblent si delicieux. Il faut faire voir à ce siecle sensuel, delicat, & poly, qui cherche la beauté des inuentions, la richesse des descriptions, la tendresse des passions, & la delicatesse & iustesse des expressions figurées; qu'il n'y a ni Roman ni Poëme Heroïque, dont la beauté puisse estre comparée à celle de la sainte Escriture; soit en diuersité de narrations, soit en richesse de matieres, soit en magnificence de descriptions, soit en tendresses amoureuses, soit en abondance, en delicatesse, & en iustesse d'expressions figurées. Et voicy vn remede pour les sensuels delicats, que ie leur ay preparé auec les plus grandes douceurs que i'ay peu, afin qu'ils le goustent sans crainte, & qu'ils l'auallent auec plaisir.

Spiritualité curieuse, subtile & vaine.

Il y a encore d'autres esprits, qui ayant reconnu la bassesse & la brutalité des plaisirs de la sensualité, soit charnelle, soit spirituelle; se sont portez par la Science à la spiritualité deuote, détachée des plaisirs de la charnalité, & mesme de ceux de la spiritualité mondaine. Mais le Demon voyant qu'ils luy eschapoient d'vn costé, en a pris quelques-vns d'eux par vn autre, en les portant à vne spiritualité curieuse, subtile, & vaine. Ils se sont perdus en l'air parmy des vapeurs & des exhalaisons, à force de s'éleuer dans le sçauoir, & de voler apres des subtilitez speculatiues, & des questions difficiles, & inutiles au salut. Mais à force d'estre sçauans, ils ne le sont point; parce qu'ils pensent sçauoir quelque chose: Et les seuls veritablement sçauans, sont ceux qui sçauent qu'ils ne sçauent rien, & qu'il n'y a qu'vne science necessaire, & facile, & breue, qui est de sçauoir Iesus-Christ crucifié. Les choses de la Foy sont la plusspart incomprehensibles; & Dieu veut qu'on les croye sans les comprendre: autrement

Dieu ne donneroit le Ciel qu'aux ſçauans & aux grands eſprits; Il faut donc s'abſtenir de toutes queſtions difficiles, & les laiſſer à l'Eſcole de Theologie, qui ſeule les doit traiter, pour apprendre a deffendre la doctrine de l'Egliſe contre les Heretiques : mais il n'eſt pas beſoin d'en parler ailleurs dans les entretiens particuliers ; puis qu'elles ne ſont point neceſſaires au ſalut : & que Salomon dit, que l'homme qui n'eſt point ſage, s'embarraſſe en des queſtions ſans fin.

Et ipſe infinitis miſcuerit quæſtionibus. Eccl. cap. 7.

L'eſtude la plus neceſſaire, apres les articles de la Foy, & ceux de la Loy de Dieu, eſt celle des choſes de l'Interieur ; afin de chaſſer de nos cœurs les paſſions, & d'y faire regner Dieu, puis que le regne de Dieu eſt en nous. Mais ni les ſenſuels, ni les vains ſçauans, n'aiment pas cette doctrine, de l'Interieur : parce que les ſenſuels ne penſent auoir des yeux que pour regarder continuellemẽt les choſes du dehors ; & veulent que leurs ſens ſoient les conducteurs de leur ame : au lieu qu'elle deuroit pluſtoſt les conduire, que de ſe laiſſer conduire par eux : Et les vains ſçauans qui ne cherchent au dehors que les liures & les diſputes, & qui ne s'attachent qu'à vne doctrine curieuſe & ſubtile, n'approuueront pas non plus celle-cy, qui traite de l'Interieur ; parce qu'elle renuerſe toutes queſtions curieuſes & ſubtiles, pour appeller les fideles à la ſcience qui eſt la ſeule neceſſaire & hors de controuerſe ; puis que c'eſt la ſcience du regne de Dieu dans nous-meſmes, que Ieſus-Chriſt, & ſes Apoſtres apres luy, ont preſchée en termes tres-intelligibles. Il eſt donc beſoin d'aller au deuant de ceux qui pourront ſe ſouleuer contre cét ouurage.

Charnels Impies.

Les charnels Impies ſe voyant icy attaquez les premiers, ſe preſenteront d'abord pour ſe deffendre ; & voudront faire croire aux eſprits qu'ils ſeduiſent, que ie n'apporte pas leurs plus fortes obiections. Mais il ſuffit qu'ils ſçachent, que i'ay prié ceux d'entr'eux qui ont le plus de reputation pour l'eſprit & pour le ſçauoir, de m'en apporter de celles qu'ils eſtiment les plus fortes, afin d'y répondre : que ie n'en ay oublié vne ſeule que ie ſceuſſe ; & que ie n'ay point trahy leur cauſe, quoy qu'elle ſoit tres-méchante.

Sçauans craintifs, & ſcrupuleux.

Ceux au contraire qui craignent toutes choſes, & qui aiment mieux voir & laiſſer en autruy vn mal mortel, que d'y apporter vn puiſſant remede ; diront que telles obiections d'Impies ne deuroient

point estre imprimées, de peur d'apprendre aux ames foibles & simples, vn mal qu'elles ne sçauent pas, & que les Impies n'osent escrire; & qu'il vaut mieux souffrir que mille méchantes ames se perdent, que d'estre cause qu'vne bonne se corrompe. Mais c'est donner trop d'auantage & de gloire aux Impies, que de n'oser escrire leurs raisons pour les combattre; comme si elles estoient bien fortes & bien redoutables; quoy qu'elles soient toutes bien foibles & bien impertinentes: Et ces hommes craintifs ne sçauent pas dans leurs estudes où ils se renferment, combien insolemment les libertins triomphent de leur crainte, qu'ils appellent foiblesse; ni combien ce mal est public, ni combien il abbat de simples ames: & ils doiuent sçauoir que c'est la Sensualité seule, qui auec les infames discours des Impies dans leurs débauches, porte les jeunes esprits à l'Impieté; & non pas vne lecture, qui en découurant le mal, y met aussi-tost le remede. Et plusieurs de ceux que les libertins taschent à corrompre, pourront trouuer icy des preseruatifs, contre le mauuais air qu'ils respirent dans le païs du libertinage.

Ceux qui sont dans l'erreur; & ceux qui sont en des attaches d'affection ou de haine.

Il me semble que ie voy paroistre d'autre costé les troupes de ceux qui sont dans l'erreur, & de ceux qui sont dans quelques attaches d'affection ou de haine; qui ne voudront pas auoüer qu'il leur est impossible de pratiquer l'oraison interieure, qui consiste principalement en vn détachement de toutes les choses creées, & de son amour propre; & que par là ils peuuent connoistre qu'ils sont, ou dans l'erreur, ou dans quelque passion dangereuse. Ils voudront persuader, & se persuader à eux-mesmes, qu'ils peuuent faire ce que font les ames les plus détachées & les plus simples; & qu'ils peuuent estre attirez à la douce quietude des puissances de l'Ame, & à la delicieuse vnion auec Dieu: bien qu'il soit certain que le saint Esprit n'y attire que les ames qui sont vuides de toute erreur, de toute presomption, & de toute passion pour les choses creées. Mais il est impossible de vaincre ceux-là que par eux-mesmes; en les priant de bien consulter leur propre interieur, & de voir s'il leur est possible, ou auec leurs erreurs, ou auec leurs passions, de ioüir en leur oraison, de la douce vnion de leur esprit à celuy de Dieu; & par ce moyen facile & infaillible, ils connoistront si c'est Dieu qui regne en eux, ou si c'est quelque autre chose.

Mais

Personnes curieuses de lectures nouuelles.

Mais auant tous ceux-là ie voy venir toutes les personnes curieuses de lectures nouuelles; non pour combattre cet ouurage, car ils aiment tout ce qui est nouueau: mais pour voir s'il a quelque chose de diuertissant par ses narrations, ou de delicat par ses sentimens, ou de fort par sa doctrine, ou de riche par ses figures, ou de pompeux par ses termes, ou de charmant par la iuste cadence de ses periodes; afin de s'y occuper quelques heures, ausquelles ils manquent d'autres diuertissemens. La pluspart de ces personnes là, apres auoir leu les deux ou trois premiers Dialogues, qui ne sont pas si remplis d'agreémens que les autres; parce que ces matieres d'vn Dieu, d'vne Religion, & de l'Immortalité de l'Ame, sont des plus serieuses; verront en suite auec plus de plaisir les Palais des Arts, des Sciences, de la Reputation, de la Fortune, & de la Philosophie, qui sont dans la premiere Partie de cet Ouurage: & ie m'asseure qu'ils verront encore auec satisfaction dans la seconde, les principales choses de nostre creance, & les Palais des Vertus Chrestiennes: parce que ces diuines matieres, & ces aimables demeures, ne manquent pas de beautez, de richesses, & de diuers ornemens. Et ie leur promets qu'ils auront la joye de se voir agreablement conduits dans les choses de l'Interieur, & dans les nobles pensées qui les exciteront à se detacher des creatures, pour apprendre les moyens de s'vnir à Dieu, qui est la seule veritable felicité de l'Ame.

Nul ne doit iuger de ce qu'il n'entend pas.

Il ne faut pas trouuer estrange que plusieurs d'abord n'ayent pas de goust pour ces choses éleuées: parce qu'ils ne les pourront comprendre, tant qu'ils aimeront les choses vaines: mais aussi ne doiuent ils pas reprouuer ce qu'ils n'entendent pas, & ce que d'autres entendent. Et comme ceux qui liront la Iournée de ce Liure où il est traité des Arts, seroient iniustes de condamner ce qui passe leur connoissance en chacun de ces Arts; & diront sans doute en eux-mesmes, qu'il faut laisser le iugement de ces particularitez, à ceux qui y sont sçauans: de mesme, & à plus forte raison, doit on suspendre son iugement en choses bien plus spirituelles & bien plus hautes, comme sont celles qui traittent de l'vnion de l'ame auec Dieu, iusqu'à ce que l'on soit instruit dans cette science diuine; & si l'on ne veut pas prendre la peine de s'en instruire, on ne doit pas aussi prendre l'authorité d'en iuger.

Les grands Esprits du Monde disent que le detachement des choses creées, est l'estat des Parfaits.

Quelques-vns des plus grands Esprits du Monde disent que c'est l'estat des Parfaits, que de se pouuoir détacher ainsi de toutes les choses creées, pour s'vnir à l'Estre increé; & que tous ne peuuent pas atteindre à cette perfection. O! lasches, le deffaut n'est donc pas en la chose, mais en vostre courage, qui manque de force pour aspirer à la perfection. Toutefois vous auez bien le courage de vouloir atteindre, les vns aux plus hautes questions de la Theologie, & les autres aux plus curieuses recherches de la Nature. Vous auoüez donc que la perfection ne consiste pas en ces connoissances. Mais la perfection qui est si belle, si pure, & si diuine, peut-elle auoir quelque chose d'affreux qui vous espouuante? ou bien craignez-vous qu'il y ayt de la peine à l'acquerir, ou du peril à la rechercher? Il n'y a ni peine ni peril, puis qu'il ne faut que s'humilier: & il est certain que mesme naturellement il est plus aisé de s'abbaisser, que de s'éleuer. Les prix de cette course de la perfection sont diuers; & plusieurs peuuent ensemble esperer les vns ou les autres: Ceux qui ne gagneront pas le premier prix, pourront gagner le second, ou le troisiesme, puisqu'il y a plusieurs degrez de la perfection. C'est encore quelque honneur, & faire voir son courage, que d'entrer dans la carriere, quand mesme l'on n'arriueroit au but que le dernier. C'est tousiours faire quelque chose, & mesme beaucoup faire, que d'y arriuer, quand ce ne seroit qu'au petit pas. Et pensez-vous auoir moins de peine, & courir moins de peril, de demeurer parmy la foule des spectateurs? Vous y estes sans cesse heurtez, pressez, estouffez, & quelquefois escrasez sous la ruine de quelqu'vn des plus beaux theatres du Monde; pendant que ceux qui courent dans cette belle carriere de la perfection, sont libres & dégagez; & auec peu de peine, acquierent vn grand prix, & vne gloire infinie.

La perfection n'a rien d'affreux qui doiue épouuanter.

Diuers prix de la course de la perfection.

Ceux qui disent qu'il faut vne puissante grace pour aspirer à la perfection, & pour pratiquer l'oraison interieure.

Quelques autres disent encore qu'il faut vne puissante grace de Dieu, pour estre appellez à ce haut estat des Parfaits; & que l'Oraison interieure ou mentale, par laquelle on y arriue, est vn grand don de Dieu, qui n'est pas donné à tous.

Estote perfecti sicut Pater vester cælestis perfectus est.

Mais comment seroit-il donné à ceux qui ne le demandent pas? Dieu nous aduertit que nous le demandions; & promet qu'il nous sera donné. Il veut par sa bonté infinie que nous soyons tous parfaits; & il ne manque point à nous attirer sans

cesse, par la douceur des charmes de sa grace; laquelle nous esmeut, & se fait sentir de nous à toute heure. Il faut seulement de nostre part, auec nostre libre arbitre, consentir à son attrait, & courir à l'odeur de ses parfums. La Grace ne force personne, mais seulement elle nous inuite, en nous proposant des biens eternels; & elle nous anime amoureusement à les acquerir: tout ainsi qu'vn Prince qui propose vn prix pour la course, ne force personne à courir: mais par le prix mesme, & par la trompette qui accompagne le prix, il inuite & anime doucement ceux qui ont du courage, pour les faire entrer dans la carriere: & il les anime encore plus fortement quand ils courent. Aussi le principal honneur de la feste publique, & de la course mesme, est deû au Prince, qui par sa pure liberalité a donné le prix, & qui a pris le soin d'animer par ses trompettes ceux qui ont eu le courage d'y pretendre: puis que sans sa generosité, nul ne se seroit mis sur les rangs, & nul n'eust esté animé à bien courir.

Vt per eius excitantem atque adiuuantem gratiam, ad conuertendum se, &c. eidem gratiæ liberè assentiendo & cooperando, disponantur. Concil. Trid.

De mesme le principal honneur de la perfection Chrestienne, est deû, non a celuy qui veut, ni à celuy qui court; mais à Dieu, qui fait encore plus que ce Prince: car non seulement il a eu la bonté de leur presenter vn prix, & de les appeller par plusieurs motifs, & de les animer encore pendant la course: mais mesme il leur donne par sa grace les forces pour courir. Car s'il n'animoit & ne fortifioit leur volonté, iamais ils n'entreroient dans la carriere: & s'il n'animoit & n'aydoit leur course, iamais ils n'arriueroient au but.

Non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei. Paul.

Ces grands Esprits pretendent encore excuser leur paresse & leur lascheté, en disant qu'il ne tient pas à eux: parce que si plusieurs sont appellez, peu sont esleûs. *Mais cette raison est aussi foible que leur cœur. Dieu nous appelle tous par sa grace, & par plusieurs organes differens: mais peu sont esleûs, parce que peu courent quand Dieu les appelle. Dieu veut que nous allions à luy volontairement, parce qu'il ne veut rien que par amour. Il ne nous violente point; mais il nous émeut & nous anime. Tout ainsi que fait vn braue & sage Capitaine, quand il veut assembler des Soldats pour aller auec luy à la guerre: Il fait battre le tambour de tous costez dans vne ville: il fait proposer la solde qu'il veut donner: il fait sçauoir par ceux qui ont desia combattu sous luy, qu'il fait bon de marcher sous son enseigne: qu'il aime ses Soldats comme ses enfans: qu'il a*

Multi vocati, pauci verò electi.

Comment on doit entendre ces mots. *Plusieurs sont appellez, & peu sont eleus.*

ſont que du ſecond: & ceux qui ſe ſentiront foibles pour s'éleuer au quatrieſme, connoiſtront qu'ils ne ſont encore que du troiſieſme. Ce Liure eſt vn miroir des Eſprits, dans lequel chacun peut voir quel eſt le ſien: Et quand ie l'ay preſenté à quelqu'vn pour s'y mirer, on a reconnu auſſi-toſt iuſques où alloit ſa force, quoy qu'il n'ait pas voulu auoüer ſa foibleſſe.

Tout eſprit tant ſoit peu raiſonnable, & qui n'eſt pas tout à fait plongé dans la brutalité des ſens, verra ſans doute auec joye dans la premiere partie de ce Liure, les raiſons de l'eſtre d'vn Dieu, & celles de l'immortalité de l'ame humaine: & en ſuite il nagera delicieuſement dans toutes les delices des Arts, des Sciences, de la Reputation, de la Fortune, & de la Philoſophie morale. Peut-eſtre que pluſieurs ſe croiront auſſi-toſt des plus beaux Eſprits du Monde, en gouſtant ſauoureuſement ces plaiſirs de l'Eſprit humain; & s'eſtimeront d'vn gouſt bien raffiné, en iugeant delicatement de l'agreable diuerſité de ces delices: Mais s'il n'a aucun auancement dans la pieté, il gouſtera moins ſauoureuſement les merueilles du Chriſtianiſme, dont il eſt parlé dans la ſeconde Partie; & il ne ſera pas épris des beautez des Vertus Chreſtiennes: de ſorte qu'en approuuant plus la premiere partie que la ſeconde, il fera connoiſtre qu'il n'eſt que du premier & du moindre degré des Eſprits; parce qu'il demeurera parmy la foule des mediocres, qui aimeront la premiere partie.

Ceux qui auront quelque pieté, & qui aimeront à lire les claires veritez du Chriſtianiſme, & à voir les admirables richeſſes des Palais de chaque Vertu Theologale, ſe ſentiront bien eſleuez au deſſus des Eſprits qui n'aiment que les plaiſirs purement humains, déduits dans la premiere partie; & ils connoiſtront que la Foy s'éleue autant au deſſus des Arts, des Sciences, & de tous les gouſts du Monde, que le Ciel eſt éleué au deſſus de la Terre. Mais s'ils ne ſont que croyans, ou que ſçauans, & s'ils n'ont aucune connoiſſance des choſes de l'Interieur; ils ſe ſentiront refroidis à l'entrée de la troiſieſme partie de ce Liure, & éblouïs des diuines clartez d'vn Ciel lumineux qui s'ouurira tout à coup. Auſſi-toſt ils fermeront les yeux de leur eſprit; & diront qu'ils n'y voyent rien, & que nul n'y peut rien voir: Et ceux-cy demeurant dans l'admiration de la ſe-

conde partie, laquelle ils approuueront plus qu'aucune autre; feront voir qu'ils sont du second degré des Esprits; & qu'ils n'ont pas la force de s'eleuer au troisiesme.

Ceux qui ont quelque connoissance de la vie interieure, & ceux mesmes qui ont le desir d'y entrer, auront vne grande ioye de trouuer dans la troisiesme partie de ce Liure des clefs extraordinaires qui leur en ouuriront les portes; & ils la liront auec vne extreme auidité, & auec vn goust merueilleux: mais quand ils commenceront à lire la quatriesme partie, ils sentiront peut-estre leur vaisseau trop foible, pour entrer en ce vaste Ocean de la vie de l'Esprit, dans lequel ils craindront de voir abysmer leur capacité; & par là ils feront connoistre qu'ils ne sont que du troisiesme degré des Esprits.

Mais ceux qui sont consommez dans cette vie sublime, ou mesme ceux qui demanderont au saint Esprit la grace d'entrer dans la connoissance de ces hautes merueilles, en s'humiliant profondement deuant Dieu, qui ne la donne qu'aux humbles, & en renonçant leur propre esprit, pour estre remplis de celuy de Dieu; verront auec des rauissemens incroyables la decouuerte de certains mysteres cachez, & les diuers estats de felicité diuine, ausquels Dieu éleue les ames qu'il vnit à luy; Et ceux-là auront vne humble & douce ioye, de se trouuer par la grande misericorde de Dieu, au quatriesme & au plus haut degré des Esprits, d'où ils verront auec pitié la bassesse de ceux qui s'estiment les plus grands Esprits du Monde.

Voila de hautes promesses, contre lesquelles ceux qui s'estiment les lumieres de ce siecle, irriteront leur orgueil; pour croire en eux-mesmes, & pour faire croire aux autres, qu'il est impossible de trouuer des sciences ni des connoissances qui soient plus releuées que les leurs. Mais ie leur conseille de rabaisser la haute opinion qu'ils ont d'eux-mesmes, & d'entrer doucement dans ces diuines matieres; non par viue pointe d'esprit; car ils n'y entreront jamais par leur propre force: mais en s'humiliant, pour adorer les profonds secrets de Dieu, & pour luy demander la grace de pouuoir, quoy qu'indignes, participer à ses augustes mysteres. Et il est bien raisonnable qu'ils en vsent ainsi; puis qu'ils n'y a pas mesme vn seul Souuerain dans le Monde, qui voulust soufrir qu'vn de ses sujets s'ingerast temerairement de

penetrer dans ses secrets, & taschast par autres voyes que par les submissions & par les seruices, d'estre admis à l'honneur de sa confidence. Il est donc iuste que Dieu, qui est le Souuerain des Souuerains, n'eleue que les humbles à sa familiarité secrete; & confonde les superbes, qui veulent y entrer de leur seule authorité.

I'espere que ceux qui sans presomption verront dans les dernieres parties de ce Liure, le deuelopement de quelques voiles de la sainte Escriture, & la découuerte des riches figures sous lesquelles de grands mysteres sont cachez; reconnoistront qu'vne description, ou vne seule comparaison, dictée par le saint Esprit, est infiniment plus belle & plus pompeuse, que toutes celles qui se lisent dans les plus fameux Poëtes, quand elles seroient ramassees ensemble. Car puis qu'il est certain que plus vn Poëte a fait de reflexions sur les choses de la Nature, plus fortement il les exprime, & mieux il sçait en tirer des comparaisons; aussi est-il indubitable, que l'Autheur de la Nature, qui connoist parfaitement les ouurages qu'il a creez, les sçait bien mieux décrire, que ne fait vn Poëte, qui n'est luy-mesme qu'vne creature; & en sçait bien mieux tirer de riches & de iustes comparaisons. Et pour donner aux plus delicats Esprits vn eschantillon de cette verité, i'ay fait vne table particuliere de plusieurs comparaisons diuines, laquelle se verra à la fin de la quatriesme Partie, & dont la seule lecture fera connoistre à ceux qui ont le goust le plus raffiné, combien l'Esprit de Dieu est releué au dessus de celuy des hommes; & que l'on doit bien mespriser toutes les inuentions, & tous les plus grands efforts de l'Esprit humain, en comparaison du moindre des diamans, ou de la moindre des perles qui se trouuent dans les Liures diuins.



PROTESTATION DE L'AVTHEVR A SA SAINTETE'.

IE protefte deuant Dieu, & deuant fes Anges, que bien que i'aye foumis ce Liure des Delices de l'Efprit, au iugement & à la correction de plufieurs fçauans & pieux Theologiens, experts en la fcience des chofes de l'Interieur: Ie le foûmets encore à toufiours à Noftre Saint Pere le Pape, vnique Chef vifible de la Sainte Eglife Catholique, Apoftolique & Romaine, noftre tres-chere Mere, Efpoufe de Noftre Seigneur Iefus-Chrift, de laquelle ie veux mourir fils tres-obeïffant, & hors de laquelle ie reconnois qu'il n'y a ny verité ny falut : En tefmoin dequoy i'ay figné la prefente Proteftation, à Paris, ce dixiefme iour d'Avril 1658.

DES-MARESTS.

Les Approbations des Docteurs fe verront à la fin de la derniere des quatre Parties de ce Liure.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 14. Mars 1659. Il eft permis au Sieur Defmarefts Confeiller du Roy, & Controleur general de l'Extraordinaire des Guerres, de faire imprimer toutes fes Oeuures tant de Profe que de Vers, imprimées & à imprimer, durant l'efpace de vingt ans. Et defenfes font faites à toutes perfonnes, d'imprimer, ny de contrefaire aucune chofe des Oeuures dudit Sieur Defmarefts, fans fon confentement, fur les peines portées par ledit Priuilege.

Signé, Par le Roy, en fon Confeil, CONRART.

Et ledit Sieur Defmarefts a cedé & transporté fon Priuilege pour raifon du Liure des Delices de l'Efprit, à Florentin Lambert, Marchand Libraire & Imprimeur à Paris, pour en iouir par luy pendant ledit temps, felon qu'il eft porté par ledit tranfport du 12. Septembre 1659.

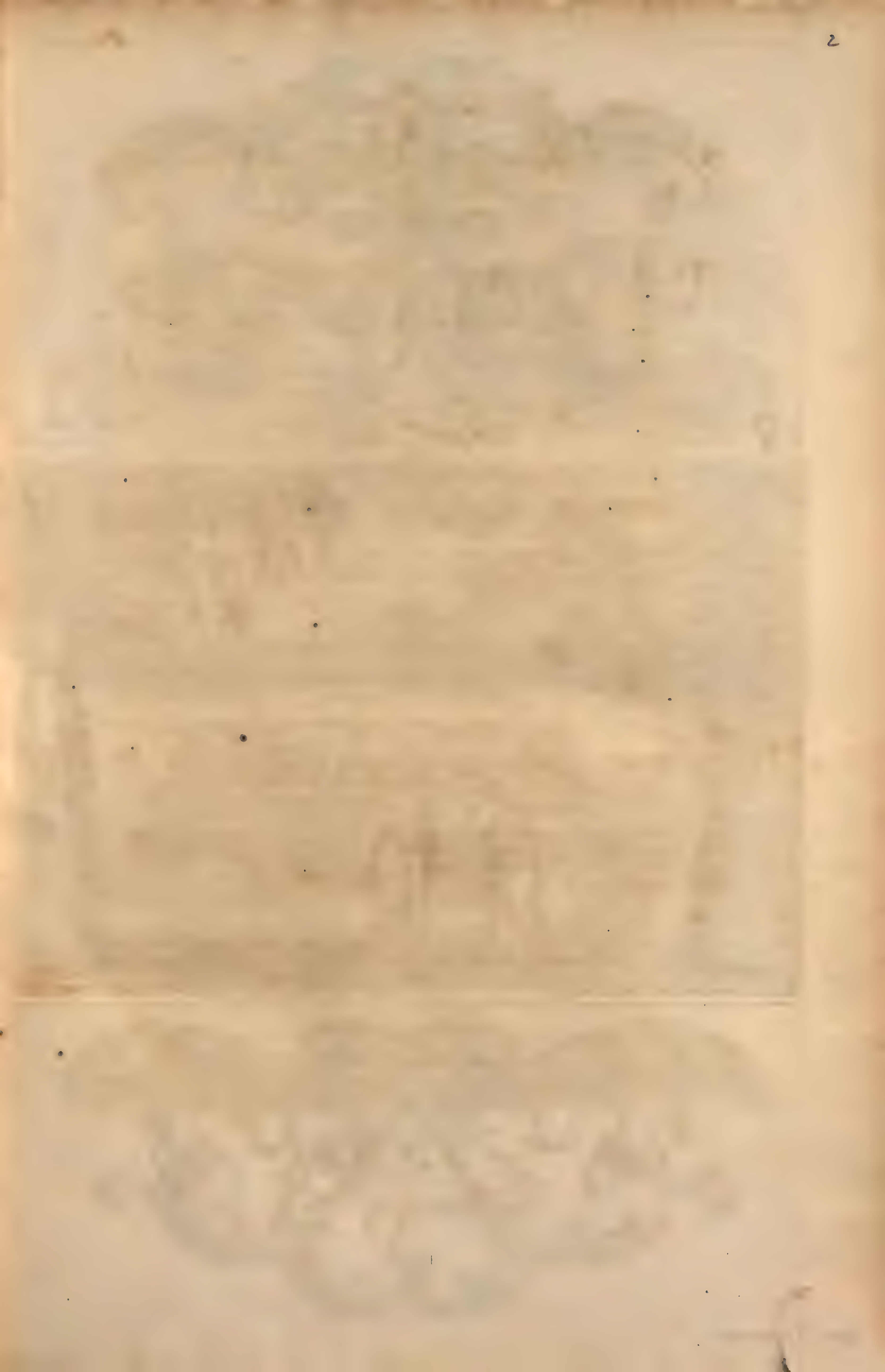
Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 15. Avril 1658.

Les Exemplaires ont efté fournis.



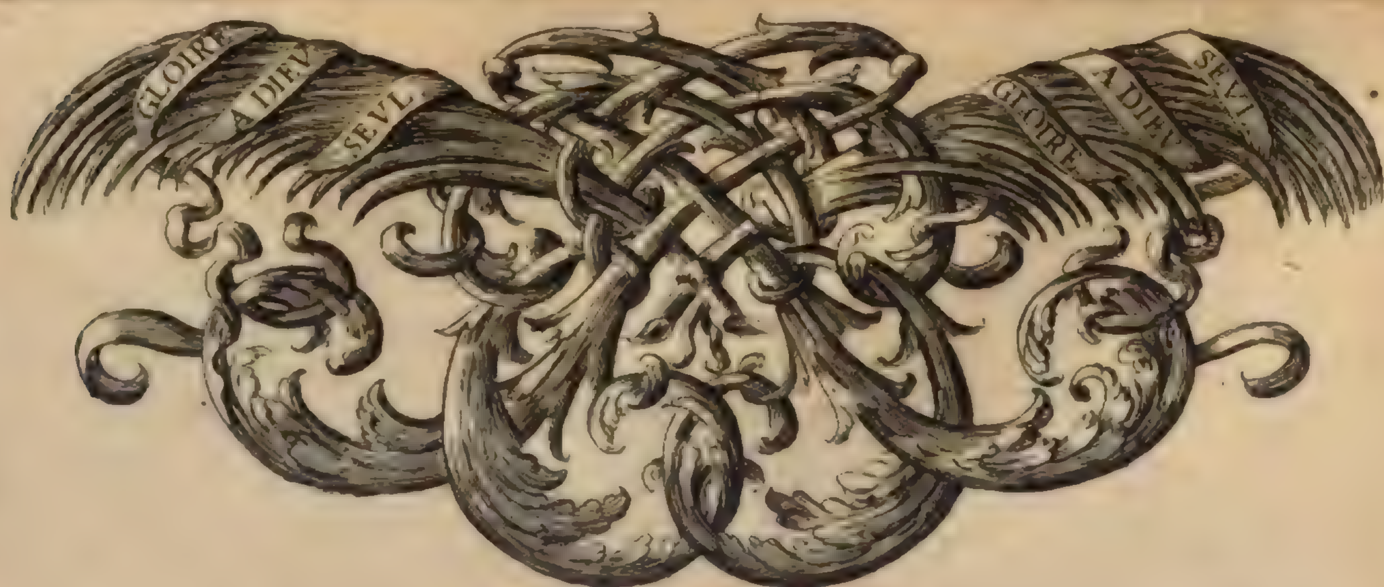
TABLE
DES TITRES DE CHAQVE IOVRNEE DE LA PREMIERE PARTIE.

LES




SPIRITV
PRIN CI PALI
CONFIRMA ME
DOCEBO
INIQVOS
VIAS
TVAS
ET
IMPII
AD
TE CONVER
TENTVR




GLOIRE
A DIEV
SEVL
GLOIRE
A DIEV
SEVL



LES DELICES DE L'ESPRIT.

DIALOGVES.

PREMIERE PARTIE.

PREMIERE IOVRNEE.

D'vn Dieu, & d'vne Religion.

PHILEDON. EVSEBE.

PHILEDON.

Philedon, *c'est à dire*, qui aime la volupté.



QVI est ce melancolique qui s'écarte dans cette allée solitaire? Quoy? c'est mon ancien amy? O! mon cher Eusebe, que ie t'embrasse. Tu es sans doute voisin de ce beau Palais d'Orleans: car tu n'es pas d'humeur à venir chercher bien loin vne promenade.

EVSEBE.

Eusebe, *c'est à dire*, Pieux.

Ie demeure pres d'icy, en la maison paternelle où tu m'as veû autrefois.

PHIL. Reposons-nous, ie te prie, sur ce siege. Il y a long-temps, que ie souhaite ta rencontre, pour apprendre de toy-mesme s'il est vray que tu ayes quitté les solides maximes de la vie heureuse, pour te donner tout entier à la creance des choses imaginaires: que pour la folle esperance d'vne vie future, & d'estre encore quand tu ne seras plus, tu mesprises tous les biens veritables & sensibles de la vie pre-

sente ; & que pour vn auenir chimerique, tu te sois rendu volontairement miserable.

Evs. Ie ne souhaitois pas moins ta rencontre, pour te détromper de plusieurs opinions qui ruinent ton corps & ton ame : mais ie n'eusse iamais creu que parmy vne infinité d'erreurs, tu fusses encore dans celle-là, de croire que ie fusse deuenu insensé & miserable. Quelles extrauagances m'a t'on veu faire? Ay-je besoin d'vn tuteur pour gouuerner mon bien, & d'vn conducteur pour m'empescher de tomber dans la riuiere? Car il faudroit que ie fusse reduit à ce point-là, si i'estois aussi chimerique & aussi insensé que tu le dis. Et qui m'a veu soupirer, me plaindre, ou mesme témoigner vn visage chagrin, pour croire que ie sois miserable?

Phil. C'est bien estre insensé que de quitter vn corps, comme est le plaisir reel, pour courir apres vne ombre, comme est l'esperance d'vn auenir imaginaire; & c'est bien estre miserable, que de quitter toutes sortes de delices, pour te donner bien de la peine.

Evs. Ceux qui t'ont dit que i'auois quitté tous les plaisirs, iugent temerairement de moy, & ne me connoissent pas : & si tu m'as veu autrefois plongé auec toy dans ceux de la ieunesse, sçache que i'ay bien rafiné mon goust depuis ce temps-là, & que ie suis deuenu plus voluptueux que iamais, & bien plus que toy-mesme : mais ie sçay bien mieux que toy chercher mes plaisirs ; & i'en sçay gouster de bien plus releuez.

Phil. O pauure homme, quel plaisir prens-tu à ieûner, & à te mortifier? & peux-tu rien gouster de pareil à tous les plaisirs que nos sens peuuent desirer, & ausquels ie m'abandonne entierement?

Evs. Tu crois iouïr des plus grandes voluptez, donnant à tes sens tout ce qu'ils demandent ; & sçache toutefois que de six sortes de plaisirs que les esprits les plus delicats sont capables de gouster dans les choses purement humaines, tu n'en-as encore gousté que de la premiere sorte ; & que tu es encore bien loin du sejour de la vraye Volupté.

Phil. Quelles sont les six sortes de plaisirs des esprits delicats?

Six sortes de plaisirs humains.

Plaisirs charnels. Arts. Sciences. Reputation. Fortune. Philosophie.

Evs. Les six sortes de plaisirs humains se goustent par les esprits les plus delicats, selon l'ordre des âges ; & quelques esprits s'auancent en âge bien plustost que les autres. La ieunesse insensée s'employe ordinairement à gouster les plaisirs charnels : les plaisirs des Arts viennent en suite apres la ieunesse : puis on prend le goust des Sciences dans vn âge plus meur ; car l'ambition croist auec l'âge : les plaisirs de la Reputation viennent en suite ; & c'est vne ambition plus rafinée : puis on desire gouster les dignitez & les richesses, ce qui semble vne ambition plus solide : & enfin l'on gouste les plaisirs de la Sagesse humaine, à la façon de celle des Payens ; ce qui est comme la vieillesse des esprits les plus rafinez, & le plus haut orgueil de l'esprit humain : aussi la plus-part s'addonnent à cette Sagesse morale ou Philosophie, lors que le corps ne peut plus agir, & est reduit à laisser agir l'esprit de toute sa force. Et voila les six sortes des plus grands plaisirs du monde, qui sont comme les six notes de la Musique humaine, qui nous charment & nous enchantent. Or, Philedon, tu es demeuré comme embourbé dans les plaisirs charnels, qui sont ceux de la ieunesse de l'esprit, dont tu n'as pû encore te retirer, par manque de force & de courage. Et ainsi, bien que tu te sois auancé dans l'âge, tu ne t'es point auancé dans le goust des plaisirs, & tu es demeuré tousiours ieune d'esprit, c'est à dire, tousiours insensé. De sorte que tu es encore bien éloigné de la ville de la vraye Volupté, dont tous ces grands plaisirs humains ne sont que les faux-bourgs, & dans laquelle on gouste les diuins plaisirs.

Les six notes de la Musique humaine.

Phil. Qu'entens-tu par cette ville de la vraye Volupté?

Evs. C'est vne ville qui t'est fort inconnuë, & dans laquelle tu n'entras iamais, quoy que tu ayes presque veu toutes celles de l'Europe : & ie veux bien t'apprendre quelle est cette ville, & quels sont ses faux-bourgs, qui sont plus grands que toutes les villes du monde, quand elles seroient ramassées ensemble.

Ville de la vraye Volupté.

Phil. Cette ville doit estre bien grande, dont toutes les villes du monde ne seroient que les faux-bourgs.

Evs. Cette ville est bien ample ; & toutefois elle tient bien peu de place ; & ses faux-bourgs sont les plus grands plaisirs du monde.

Faux-bourgs de la ville de la vraye Volupté.

Phil. Les faux-bourgs de cette ville sont, à ce que ie voy, bien plus agreables que la ville mesme ; & i'aymerois mieux m'y loger que dans la ville.

Evs. Toutefois la ville est infiniment plus delicieuse ; & bien que tu penses estre le plus voluptueux homme du monde, tu n'es pas seulement encore logé aux faux-bourgs de la ville de la vraye Volupté, où sont les plus grands plaisirs du monde.

Phil. Ie te prie de me faire mieux entendre ce que tu me veux dire.

Evs. N'as-tu iamais consideré, quand on approche des grandes villes qui ont de longs faux-bourgs, qu'auant que d'arriuer à ces faux-bourgs, on trouue de petites maisons ou cabanes, dans lesquelles s'arrestent les gens de pied, & où l'on ne vend que du cidre, ou de la biere, ou de fort mauuais vin ; mais quand on arriue aux faux-bourgs, on y trouue des hostelleries ; & plus on entre auant dans ces faux-bourgs, plus les maisons où l'on peut prendre ses repas & se loger, sont grandes & belles, & le vin y est meilleur ; mais elles ne sont point pareilles aux grandes & bonnes hostelleries de la ville, qui sont fournies de toutes choses necessaires à la vie, & des viandes les plus delicieuses ; Et tout cela encore n'est pas comparable à la maison & à la table du Roy de cette ville, où tout est pompeux, magnifique, poly, delicat, remply de bonnes odeurs, retentissant de Musique, & abondant en toutes sortes de delices. Mais, Philedon, pour ne laisser pas dauantage égarer ton imagination, à chercher bien loin vne ville qui est bien pres de toy, sçache que la ville de la veritable Volupté, c'est nous mesmes. Dans les dehors & dans les faux-bourgs de cette ville, sont tous les plaisirs que nous pouuons gouster au dehors, par le moyen des sens exterieurs ; & au dedans de cette ville, sont tous les plaisirs que nostre ame est capable de gouster par l'interieur. Or tu n'es encore qu'à vne petite cabane, loin des faux-bourgs où sont les plus grands plaisirs du monde ; & tu t'y es arresté, comme ces foibles pietons, qui se reposent de lieuë en lieuë, & qui demeurent au premier lieu qu'ils rencontrent, où ils se contentent du méchant vin qu'on leur donne, & de quelque viande chetiue qu'on leur appreste. Cette cabane est le lieu des plaisirs charnels & grossiers, où ie m'estois quelque temps arresté auec toy dans ma ieunesse, lors que i'estois encore foible de iambes & de courage : mais quand ma force & mon cœur s'accreurent auec l'âge, ie sentis que ces plaisirs ne me satisfaisoient point, & ruinoient mon corps & ma fortune, & i'en voulus chercher de plus releuez. Ie te quittay donc dans la miserable demeure des plaisirs du corps, qui n'auoit qu'vne enseigne grossierement peinte, où estoit representé vn Bacchus & vne Venus ; & desirant gouster les plaisirs de l'esprit, pour sçauoir s'ils estoient plus grands & moins nuisibles que ceux du corps, ie m'auançay vers le faux-bourg, & trouuay vne grande & agreable maison, aussi ample qu'vne ville, sur le portail de laquelle il y auoit vne inscription, qui m'enseignoit que c'estoit le sejour des Arts. I'entray dans ce grand Hostel, où ie fus charmé par la Musique, par la Peinture, par l'Architecture, par la Perspectiue, & par plusieurs autres Arts, parmy lesquels ie demeuray long temps, iouïssant de grands plaisirs : mais enfin, ie commençay à m'en dégouster, sentant qu'ils

La Ville de la vraye Volupté, c'est nous mesmes.

Les plaisirs des sens sont les faux-bourgs de cette ville.

Plaisirs du corps.

Plaisirs de l'esprit.

Sejour des Arts.

n'estoient point parfaits; & ie creûs que i'en pourrois trouuer encore de plus grands.

Ie sortis donc de cette demeure, quoy qu'elle fût belle & diuertissante; & allant plus auant vers la ville, ie trouuay vne autre grande maison en façon d'vn Palais magnifique; & sur son portail il y auoit vne inscription, qui marquoit que c'estoit le sejour des Sciences. Ie creûs que cette demeure seroit encore plus agreable que l'autre: i'entray dans ce beau Palais, & i'y trouuay l'Eloquence, la Poësie, l'Histoire, la Logique, la Physique, la Morale, la Politique, la Geometrie, l'Astrologie, la Geographie, la Medecine, la Chymie, & plusieurs autres Sciences curieuses, qui me donnerent des plaisirs que i'estimay les plus releuez du monde. I'y demeuray quelques années, goustant de grandes douceurs parmy la peine qu'il y auoit à se rendre familier de chacune de ces Sciences: mais enfin ie me lassay de ces contentemens; & ie creus qu'il y en auoit encore de plus grands, puis que ceux là ne satisfaisoient pas pleinement mon ame. Ie sortis de cette vaste demeure de la Science, quoy que ceux qui sont estimez les grands esprits du monde, y fussent logez: & allant plus auant dans le faux-bourg, ie trouuay la charmante demeure de la Reputation. Aussi-tost i'eus vne extreme passion d'y entrer: mais quoy que la porte en fust d'vn grand éclat, & attirast les passans, l'entrée ne laissoit pas d'en estre difficile, à cause de la quantité de ceux qui vouloient y entrer tous ensemble, & qui se heurtoient les vns les autres, pour tascher à occuper le principal appartement. Toutefois ie m'auançay si bien, que ie creus y estre bien logé; & l'auantage qui se rencontroit en cette belle demeure, estoit que chacun se croyoit logé dans le premier appartement. Mais quoy que i'y receusse assez de plaisirs, tant par moy-mesme qui m'estimois beaucoup, que par ceux qui m'estimoient, afin que ie les estimasse; enfin ie ne fus point content de ce bon-heur, & i'en voulus chercher ailleurs vn plus grand & plus solide.

Palais des Sciences.

Palais de la Reputation.

Palais de la Fortune.

Allant plus auant vers la ville, ie trouuay le grand Palais de la Fortune; & ie creûs que là se rencontroient les honneurs, & les richesses, qui manquoient dans ces autres demeures des Arts, des Sciences, & de la Reputation. Le portail de ce Palais estoit grand & superbe; mais l'entrée en estoit encore plus difficile que celle de la demeure de la Reputation, estant gardée par des hommes, qui repoussoient auec rudesse & insolence la foule qui se presentoit pour y entrer. Toutefois par la faueur de mes amis qui me presterent la main, & qui me rendirent ces gardes fauorables, i'entray dans cette demeure si desirée: & ie fus bien-tost admis à la conuersation familiere de celuy qui estoit logé au plus haut estage de ce Palais de la Fortune; car le plus haut estage semble à tous le plus beau & le plus commode, & est le plus desiré de tous: mais il est bien difficile d'y monter; & plusieurs demeurent en chemin, faute d'haleine. Doncques auec l'ayde de quelques-vns sur lesquels ie m'appuyay pour arriuer iusqu'au haut, ie paruins iusques à l'appartement de celuy qui dominoit en ce lieu éleué. Là ie goustay mille plaisirs rauissans, par l'estime qu'il fit de moy, par les caresses & particulieres & publiques dont il m'honora, par les applaudissemens que ie receuois de toutes parts, & par les victoires que ie remportois souuent sur mes enuieux. Ce sont-là des plus delicats plaisirs du monde, dont tu n'as iamais essayé, ô pauure voluptueux charnel, non plus que de tous ces autres plaisirs de l'esprit, que i'ay goustez, depuis que ie te laissay dans l'infame lieu des plaisirs du corps, dont tu n'es pas encore sorty. Ie croy que ie fusse demeuré charmé pour le reste de ma vie dans ce sejour de la Fortune, sans vn accident qui precipita tous mes contentemens, & toutes mes esperances. Alors ie commençay à considerer que tout ce bon-heur n'estoit que fort caduc, puis qu'il pouuoit estre ruiné par le moindre coup de la Fortune mesme, qui fait &

défait les hommes comme il luy plaist. Ie tombay de ce haut estage, où i'auois demeuré quelque temps, caressé par les plus puissans de la terre : toutefois ie tombay assez doucement, & sans mal & sans honte : & sortant de cette demeure de la Fortune, ie me sauuay dans celle qui estoit la plus proche de la ville de la vraye Volupte, & qui auoit pour inscription au dessus de sa porte, le Palais de la Philosophie.

Cette demeure, quoy qu'elle fust la plus belle du grand faux-bourg, estoit peu frequentée ; & ie n'y trouuay presque rien pour m'entretenir, que les Peintures d'vne sale, où estoient les tableaux de Zenon, de Socrate, de Platon, des sept sages de Grece, de Seneque, de Plutarque, d'Epictete, & de quelques autres Philosophes : & dans vn lieu que ie choisis pour ma demeure, ie trouuay les liures de quelques-vns de ces grands hommes de l'Antiquité, que ie leus auec vn grand plaisir, & dans lesquels i'appris à domter les passions, & à tenir mon ame dans vn estat tranquille. Ie m'arrestay long-temps dans cette agreable & presque innocente vie ; & des-ja ie faisois estat de n'abandonner iamais cet heureux sejour, où ie goustois, ce me sembloit, vn repos extreme parmy beaucoup de delices ; lors que le Roy qui demeuroit dans le lieu le plus éleué de la ville de la vraye Volupté, eut la bonté de m'enuoyer vn Philosophe Chrestien, heurter à la porte de ma chambre, & m'aduertir de sa part que ie perdois mon temps parmy ces Philosophes Payens, qui m'enseignoient vne doctrine, pleine à la verité de plusieurs bons preceptes, mais pleine aussi de vanité ; parce qu'ils attribuoient à la force de l'esprit humain la victoire des passions ; & par ce moyen, au lieu de vaincre l'orgueil, qui est le plus secret & le plus redoutable de tous les vices, le nourrissoient, l'augmentoient, & le rendoient enfin d'vne grandeur effroyable : Qu'il vouloit que j'entrasse dans sa ville, sous la conduite de l'Humilité ; & qu'il m'y feroit apprendre vne plus saine & plus salutaire doctrine, & sentir des delices que l'on ne gouste dans aucune des demeures du faux-bourg dans lesquelles ie me pourrois arrester. Palais de la Philosophie.

PHIL. Amy, tu resves, & tu t'emportes à me conter les songes vains de ton cerueau creux, sec, & espuisé par tes veilles. Ie te feray connoistre qu'il n'y a aucun plaisir veritable & reel, que dans ce lieu où tu me laissas à l'enseigne de Bacchus & de Venus, & où tu sçais que nous auons passé autresfois de si delicieuses iournées. Les Arts, les Sciences, la Reputation, la Fortune, la Philosophie, & la deuotion dans laquelle ie voy bien que tu t'es plongé, ne sont que des chimeres ; & tout ne s'y passe qu'en imaginations, qu'en paroles, & enfin qu'en ombre & qu'en fumée. Il n'y a de plaisirs veritables que ceux qui se goustent par les sens. Tu te flates & te trompes par cette folle & presomptueuse pensée de l'immortalité de l'ame, par laquelle les hommes veulent esperer vne vie apres la mort, & s'attribuer vne fortune plus grande & incomparablement plus longue que celle des bestes. C'est cette folie qui leur fait chercher des plaisirs dans les choses au dessus des sens. Et il n'y a que le plaisir des sens qui soit veritable ; & plus il est charnel, plus il est veritable & solide. Tu vois que plus les sens approchent de l'esprit, moins leurs plaisirs sont sensibles ; & que les plaisirs des yeux & des oreilles ne sont pas si sensibles que ceux du goust & de l'attouchement : & quand on quitte ces plaisirs pour passer à ceux de l'esprit, ce n'est plus qu'imagination & que chimere ; & il n'y a plus de plaisir reel & veritable.

EVS. Tu veux donc me persuader qu'il n'y a rien de veritablemēt agreable, que ce qui se gouste ou ce qui se touche, & qu'il n'y a rien de reel, que ce qui est corporel ; & par consequent l'esprit ne seroit pas reel, parce qu'il n'est pas corporel ; ce qui est vne pensée ridicule des impies ; car le corps ne vit que par l'esprit, qui par consequent a vn estre reel, puis qu'il fait subsister vn autre estre : Et tu veux

Les plaisirs de l'esprit sont plus delicats, plus nobles & plus grands, que ceux du corps.

me faire croire que ses plaisirs ne sont point veritablement agreables ni grands, parce qu'ils ne sont point charnels; & il est certain toutefois que les plaisirs de l'esprit sont incomparablemẽt plus delicats, plus nobles & plus grands, que ceux du corps; & d'autant plus que l'esprit est incomparablement plus delicat & plus noble que le corps: puisque sans l'esprit le corps demeureroit priué de sentiment, & sans action ny fonction quelconque. Et il n'est point vray que plus les sens approchent de l'esprit, & se destachent de la chair & de la matiere, moins leurs plaisirs sont sensibles: ny que les plaisirs de la veuë & de l'oüye sont moindres que ceux du goust & du toucher. Il n'y a point d'homme raisonnable qui n'aymast mieux manger sans goust, & estre priué de l'attouchement, que de viure sans voir. La veuë est vn plaisir bien plus delicat, & de bien plus grande estenduë, que celuy du goust & du toucher; comme tu le peux voir en estendant tes regards sur ces longues allées, sur ces grands parterres, sur la pompeuse Architecture de ce Palais, & sur ces costes esloignées que nous découurons: Et il n'y a point de plaisir plus grand pour les hommes delicats, polis, & d'vn goust rafiné, que celuy que leur donne vne voix charmante, & vne douce harmonie. Tu fais bien voir, en preferant les plaisirs du goust & du toucher, à ceux de la veuë & de l'oüye, que tu es tout charnel & grossier; & que tu es demeuré dans la plus basse condition des hommes, & dans la plus approchante des bestes, qui ne sentent point les plaisirs de la veuë, ny ceux de l'ouye, & qui ne sentent que ceux du goust & du toucher. Aussi les hommes qui s'attachent comme toy au seul plaisir de ces deux sens, ne s'éleuent iamais aux plaisirs de l'esprit, & abandonnent ainsi tout le droit de la noblesse de leur esprit. Ils renoncent encore au droit de l'Immortalité de leur ame: & s'enfonçant encore plus dans l'infamie & dans l'aueuglement, ils renoncent mesme à la connoissance du Dieu qui les a faits, qui leur a donné les sens par lesquels ils iouïssent de leurs plaisirs, & qui leur donne tous les iours toutes les choses par lesquelles ces sens peuuent estre satisfaits: & ils decouurent vne ame horriblement ingrate, de ne vouloir ny reconnoistre, ny loüer, ny remercier celuy qui leur donne incessamment tant de bonnes choses.

PHIL. Tu me contes là de belles resveries, & de l'esprit que tu dis n'estre pas corporel; & de l'Immortalité de l'ame, que nul homme n'a jamais peu prouuer; & d'vn Dieu, qui n'est qu'vne pure imagination des hommes craintifs, & dont l'estre ne peut estre compris ny prouué, non plus que l'Immortalité de l'ame.

EVS. Tu veux donc conclure que tout ce qui ne se peut comprendre ny prouuer, n'est point. Si tu ne peux comprendre l'estre de ton ame, est-ce vne bonne consequence de dire que ton ame n'est point? Si vne beste pouuoit parler, & disoit. Ie ne puis comprendre l'estre d'vn homme, seroit-elle vne bonne conclusion de dire, donc l'homme n'est point? Ie te feray connoistre que l'ame humaine, qui est raisonnable, est vn pur esprit: ie te feray auoüer l'estre d'vn Dieu, & que l'ame est immortelle; & qu'elle doit voir vn iour ce Dieu, si elle le croit, comme tu ne le verras iamais, si tu ne le crois point.

PHIL. Prouue moy par raisons demonstratiues qu'il y a vn Dieu; & aussitost ie l'adoreray comme toy, ie le seruiray, & ie feray ce que ie croiray qu'il ordonne: mais si tu ne peux me prouuer qu'il y en ayt vn, ie ne suis pas d'auis de courir apres vne chimere, & de quitter des plaisirs que tu crois que ce Dieu imaginaire te deffend. Car ie serois bien simple d'aller sans fondement & à plaisir m'embarrasser d'vne pensée incommode qu'il y ait vn Dieu, qui me deffende d'aymer les choses que i'ayme. Ie demeureray dans la paisible jouïssance des contentemens du corps qui sont reels; & ie te laisseray dans ta iouïssance chimerique des contentemens de l'esprit, qui ne sont que dans l'imagination,

& qui n'ont pour appuy aucune raison solide : non plus que l'estre d'vn Dieu, & que l'Immortalité de l'Ame, pour la preuue desquels tu n'as aucune demonstration à me donner ; & tu seras reduit à te sauuer dans le foible rampart de la Foy, qui n'est autre chose qu'vne imagination dépourueuë de raisonnement.

EVS. Toutefois tu vois que ceux qui agissent par les principes de la foy, sont les plus sages & les plus vertueuses personnes du Monde ; & que ceux qui n'agissent que par vne imagination dépourueuë de raisonnement, sont les plus folles personnes du Monde. Et ainsi la foy est autant differente d'vne imagination depourueuë de raisonnement, que la plus haute sagesse est differente de la plus haute folie : parce que la Raison suit la Foy immediatement : mais elle ne la deuance pas : elle n'est que sa suiuante, mais vne suiuante inseparable.

Ceux qui agissent par les principes de la foy, sont les plus sages personnes du Monde. Et ceux qui sont sans foy, sont sans sagesse.

La plus part des Philosophes Payens n'auoient pas la foy ; & toutefois ils croyoient par la seule raison, qu'il y a vn Dieu ; & que nostre ame est vn pur esprit, & qu'elle est immortelle ; & ie te feray cognoistre aussi toutes ces choses par la seule raison.

Ie te feray cognoistre demonstratiuement qu'il y a vn Dieu, par le moyen de ses effects ; & tu serois injuste d'exiger de moy que ie te prouuasse demonstratiuement l'estre d'vn Dieu par ses causes, puis qu'il ne peut auoir de cause ; & qu'il n'y a que les choses qui tombent sous nos sens, qui se puissent prouuer demonstratiuement par leurs causes : & que nous ne pouuons cognoistre les causes des choses qui sont au dessus de nos sens, dont nous ne pouuons iuger que par les effets. Tu ne peux cognoistre l'estre de ton ame, que par les raisonnemens qu'elle produit, par tes paroles qu'elle anime, par tes sens qu'elle fait agir, & par les actions de ton corps qu'elle gouuerne : & tu juges seulement par ces effets, qu'il y a quelque chose de spirituel dans ton corps, qui le fait mouuoir & viure ; puis que lors que cette chose n'y est plus, il n'a plus de mouuement ny de vie. Si Dieu s'absentoit du Monde, comme l'ame s'absente du corps quand il meurt ; & si tu voyois cesser tout à coup toutes les operations de la Nature, & le cours du Soleil, & la lumiere ; tu dirois qu'il y auoit quelque puissance merueilleuse qui conduisoit & animoit toutes ces choses ; & qu'elle s'est retirée ailleurs ; & tu ne pourrois pas dire qu'elle seroit esteinte ; puisque le principe & le premier mobile de tout estre, ne peut cesser d'estre : autrement toutes les autres choses cesseroient d'estre en mesme temps. Cependant parce que cette souueraine puissance ne se lasse point de les conduire & de les animer, tu veux douter qu'il y en ait vne qui les conduise & les anime ; & tu donnes moins de creance à cette Toute-puissance, voyant que iamais elle ne cesse d'agir, que tu ne luy en donnerois, si tu voyois qu'elle cessast d'agir. Peux-tu croire que cette Puissance qui conduit si bien toutes choses, ne soit qu'vne chimere ; & pour cette seule raison, que tu n'as iamais gousté les plaisirs de l'esprit, peux-tu croire que les plaisirs d'vne chose bien plus excellente que ton corps, ne soient pas plus excellens que ceux du corps, ou soient purement chimeriques ?

On peut cognoistre Dieu par ses effets.

PHIL. Mais i'appelle chimerique, tout ce que l'on veut me faire croire que ie dois cognoistre, & que ie ne puis cognoistre.

EVS. Si tu veux bien cognoistre ton aueuglement, & voir la verité à découuert, tu dois te mettre en la place d'vn homme qui n'auroit iamais gousté ny les plaisirs du corps, ny ceux de l'esprit, & qui ne sçauroit pas s'il y a vn Dieu. Si vn homme de cette sorte nous rencontroit tous deux, & s'il sçauoit que tu n'as gousté que les plaisirs du corps, que tu n'as iamais gousté les plaisirs de l'esprit, & que tu ne cognois pas Dieu ; & que i'ay gousté les plaisirs du corps & ceux de l'esprit, & que ie cognois Dieu ; il s'adresseroit sans doute à moy, pour apprendre quels plaisirs sont les plus delicieux, ou ceux du corps, ou ceux de

l'esprit; & ce que c'est que Dieu, puisque ie le cognois; & il seroit bien insensé de s'adresser à toy pour estre instruit, puisque tu n'as cognoissance ny des plaisirs de l'esprit, ny de Dieu. Ainsi tu dois auoir plus de creance en moy qu'en toy-mesme. Mais venons au fait principal, pour te faire cognoistre vn Dieu, par vn moyen bien facile & bien sensible; laissant les autres bien plus forts & bien plus releuez, que la Theologie enseigne: mais pour me seruir de l'exemple de la chose du monde qui t'est la plus familiere, dy moy, ie te prie, comment tu agirois auec moy pour me faire cognoistre l'excellence d'vn vin. Car tout ainsi que ie dis positiuement qu'il y a vn Dieu, tu me dirois positiuement, ce vin est excellent. Et si ie te disois; ie te nie que ce vin là soit excellent; tu me répondrois, ie t'asseure qu'il est tres-excellent, & tu dois me croire: il est agreable au goust: il fortifie l'estomach: il n'enuoye point de vapeurs à la teste. Ie te repliquerois; ie ne te croy point: ie croy plustost que ce n'est qu'vne imagination, qu'il soit excellent. Ie crains qu'il ne me trouble la teste; ie crains que ce ne soit vn poison. Que pourrois-tu faire autre chose que me dire; croy moy, & tous ceux qui en ont beu: ils te iureront comme moy qu'il est d'vn goust excellent; parce que nous en auons gousté: qu'il ne trouble point la teste, puis qu'il n'a point troublé la nostre; & que ce n'est point vn poison; puis qu'il ne nous a point fait de mal: & qu'au contraire il nous a tousiours fortifié l'estomac. Si ie te disois; ie ne veux point te croire, ny ceux qui en ont beu. Tu me respondrois; goustes-en toy-mesme; & tu trouueras qu'il est excellent. Ie te dirois, ie n'en veux point gouster; & ie veux que tu me prouues demonstratiuement qu'il est bon. Tu te metrois en colere; & tu me dirois. Or goustes-en si tu veux: car ie ne puis te prouuer que par ton goust mesme, que ce vin est excellent. Mon amy, ie te puis dire de mesme: il y a vn Dieu, qui est bon, qui est iuste, qui est tout-puissant. Tu me dis, ie ne te croy point. Ie te respons, tu dois me croire, parce que ie l'ay cognu, comme plusieurs autres auec moy, qui ont gousté comme moy sa bonté, & qui ont esprouué sa iustice, & sa toute-puissance. Si tu me repliques, ie ne te veux point croire, ny tous ces autres là: mais ie veux que tu me prouues démonstratiuement qu'il y a vn Dieu; & qu'il est bon, qu'il est iuste, qu'il est tout-puissant: Enfin ie te diray, ie veux te prouuer par ton goust mesme qu'il y a vn Dieu, & qu'il a toutes ces grandes qualitez. Goustes-en comme plusieurs en ont gousté auec moy: tu le sçauras aussi bien que nous, & le publieras par tout le monde. Si tu auois gousté Dieu vne fois, tu sentirois bien que ce n'est pas vne chose imaginaire; mais vn estre reel, tres-parfait, & tres-delicieux; & pour ce goust, tu quitterois bien tost tous les gousts des plaisirs de la terre.

Il faut gouster Dieu pour le cognoistre.

PHIL. Et que faut-il faire pour gouster Dieu? car ie le gousterois de bon cœur, s'il estoit plus delicieux que les viandes les plus delicieuses.

EVS. Pour gouster Dieu, il faudroit que tu fisses ce que i'ay fait: mais ie ne sçay si tu en aurois le courage, pour t'éleuer à la cognoissance & à la iouissance d'vne chose qui est d'vn goust si releué.

PHIL. I'ay fait quelquefois plus de cent lieuës, pour trouuer vn vin delicieux, ou de bons melons: & pour trouuer quelque chose de meilleur, que ne ferois-ie point?

EVS. Il ne faut pas faire cent lieuës pour trouuer Dieu: il suffit que tu puisses te trouuer toy-mesme, sans chercher incessamment, comme tu fais, toute autre chose que toy mesme: car Dieu est par tout, & en toutes choses. Nous le trouuons en nous-mesmes, si nous le voulons auec sa grace; & il est incessamment en chacun de nous, quand mesme nous ne le voudrions pas; puisque c'est luy seul qui nous anime tous, par sa presence reelle en chacun de nous.

PHIL. Tu me dis vne chose bien ridicule, que Dieu est en chacun de nous.

C'est ce que tu ne me persuaderas iamais, qu'vne chose soit par tout en mesme temps, & puisse animer chacun de nous en mesme temps.

EVS. Toutefois il n'est point de verité si facile à comprendre que celle-là: car il est bien facile de conceuoir que c'est chose naturelle & essentielle au Createur, qui est infiny & non borné, de faire ce que mesme vne chose qu'il a creée, & qui par consequent est finie & bornée, a bien le pouuoir de faire; qui est d'estre en mesme temps par tout ce qui est sous le Ciel, & en toutes choses, & de faire viure toutes choses. Dieu est par tout.

PHIL. Ie ne connois rien en tout le monde, qui ait vne telle puissance.

EVS. Ie croy que tu ne connois au monde que ce que tu vois; & que des quatre elemens tu n'en connois que trois, qui sont la terre, l'eau, & le feu: pour l'air, tu ne le connois pas, parce que tu ne le vois pas; & ie croy que tu me reduiras encore à te prouuer demonstratiuement qu'il y a vn quatriéme element, qui s'appelle l'air, qui a cette étenduë & cette puissance que tu ne crois pas estre en aucune chose; qui est répandu par tout, depuis les creux abysmes de la terre iusques à la voûte du Ciel; qui remplit incessamment tout ce qu'il y a de vuide; qui est en mesme temps en chacun de nous, & en chacun de tous les animaux du monde; qui entre incessamment en chacun, & en sort incessamment; qui fait respirer tout ce qui respire; & sans lequel nul homme, nulle beste, nul oyseau, & mesme nul insecte ne peut viure vn moment. Car bien que l'on die que le Soleil est la plus viue image de Dieu, l'air en est encore vne image plus expresse, par son inuisibilité, & par cette presence reelle & continuelle dans le vuide de toutes les choses qui sont sous le Ciel; quoy que Dieu soit present par tout d'vne maniere plus intime & plus parfaite, estant present dans tout le solide, aussi bien que dans tout le vuide: & de plus estant tout en tout: mais il faut que tu m'auoües que l'air est en chacun de nous. Comparaison de l'Air, qui est vne Image de Dieu.

PHIL. Il est vray que l'air est en toutes choses; & que ie le sçay bien, & le sens bien, quoy que ie ne le voye pas.

EVS. Peux-tu donc douter que Dieu, qui est le Createur de l'air, ne soit pas plus grand, & plus diffus, & plus puissant que l'air: puisque sans l'estre immense de Dieu, qui est en tout par essence & par puissance, & qui fait agir & mouuoir toutes choses, l'air mesme ne peut agir ny subsister vn moment? Tu confesses que l'air est present par tout ce qui est vuide, & agit incessamment par tout. & se fait sentir; & tu as de la peine à t'imaginer que Dieu qui a fait l'air, ait la mesme puissance que l'air, d'estre incessamment par tout, & en chacun de nous, & en chacun des animaux, & mesme en chacun des moindres insectes de la terre: & de faire respirer tout ce qui respire, & de faire viure tout ce qui vit, & de faire agir tous les animaux.

PHIL. Quelle necessité y a-t'il que Dieu soit par tout, pour faire mouuoir & respirer toutes choses; puis qu'il suffit que l'air fasse vn tel effet; & qu'il n'est pas necessaire que Dieu agisse, pour ne faire que la mesme chose que l'air, qui est de faire respirer, & de faire viure?

EVS. Crois-tu, Philedon, que les hommes & les animaux n'ayent besoin pour viure, que de respirer? Ne faut-il pas outre la respiration, que quelque puissance répanduë par tout, & infinie, fasse mouuoir & agir toutes les fonctions de l'ame vegetatiue, de l'ame sensitiue, & de l'ame raisonnable? car tu sçais bien que l'air qui fait respirer, n'a pas le pouuoir de faire agir encore tous ces differens, incomprehensibles, & presque infinis ressorts de tant de millions d'ames vegetatiues, d'ames sensitiues, & d'ames raisonnables, & cependant tous ces innombrables ressorts n'agissent & ne subsistent que par le concours de la puissance & de l'actiuité eternelle & infinie de Dieu, qui se joint à la puissance qu'il a donnée à la nature de chaque chose, pour agir sans cesse auec elle;

& sans ce puissant & necessaire concours, cette nature de chaque chose ne subsisteroit pas. Car tout ainsi que l'Art ne peut agir que par le moyen d'vne chose naturelle, la Nature, qui d'elle mesme est sans action & sans mouuement, ne peut agir ny se mouuoir que par vne chose superieure, qui est Dieu.

Dieu est plus reellement en nous que l'air.

Tu dois donc estre asseuré que Dieu est plus reellement & incessamment en toy, que l'air qui y est incessamment; & que Dieu fait aussi certainement agir tous les ressorts de ton ame, vegetatiue, sensitiue & raisonnable, comme tu sçais certainement que l'air fait mouuoir tes poumons. Ainsi tu dois croire que pour chercher Dieu, il ne faut pas aller bien loin; puis que tu le trouues soudain dans toy-mesme; & qu'il ne tient qu'à toy d'inuoquer sa grace, afin qu'il se fasse connoistre à toy, & alors tu le sentiras bien mieux encore par la connoissance, que tu ne sens l'air qui entre & sort par ta bouche: car il se communique bien plus delicieusement à ceux qui l'ayment, que l'air ne se communique à tout ce qui respire; & il nous delecte bien plus sauoureusement en nous échauffant de son amour, que l'air en nous rafraischissant. Mais sçache, Philedon, que ceux qui ne veulent point croire qu'il y ayt vn Dieu tout-puissant, qui fait goûter à ceux qui le seruent & qui l'ayment, des douceurs delicieuses en cette vie, & des biens infinis & eternels dans le Ciel; font comme quelques Princes de l'Europe, que Christophle Colomb alla chercher les premiers apres auoir découuert l'Amerique, ausquels il annonça qu'il auoit trouué de nouuelles terres, de grande estenduë, abondantes en richesses & en toutes sortes de biens: ils ne le voulurent point croire; & ils negligerent vne conqueste qui leur eut acquis tous les tresors des Indes Occidentales. Ferdinand Roy d'Espagne auquel il s'adressa le dernier, fut plus sage que les autres, & le crut: au moins il luy donna des vaisseaux, & des gens habiles pour en apprendre la verité: & ils luy rapporterent des monceaux de diamans, d'emeraudes, de perles, & de lingots d'or & d'argent, auec lesquels il s'enrichit, & acquit les moyens pour faire conquerir à ses Successeurs vne grande partie de l'Europe. Ne fay donc pas comme ces Princes incredules, quand ie t'annonce qu'il y a vn Dieu, tres-grand, tres-riche, & tres-delicieux; & si tu as enuie de le connoistre & de le gouster, il faut que tu me croyes veritable en tout ce que ie te diray, & non pas vn chimerique: & ie suis asseuré que tu n'as pas assez mauuaise opinion de moy, pour croire que ie sois capable de quitter des plaisirs sensibles & reels, pour des peines sensibles dans lesquelles ie voudrois m'imaginer des plaisirs. Ou si tu ne me veux pas croire, ie n'ay autre chose à te dire, sinon que tu fasses toy-mesme les épreuues que i'ay faites; puis que pour vn sensuel comme tu es, il n'y a point de meilleure preuue que l'espreuue: & tu dois bien ouurir les oreilles, puis que ie te promets de te mener iusques à Dieu, par le chemin des plus grands plaisirs du Monde.

Conduire à Dieu par le chemin des plaisirs.

PHIL. Me voila prest à t'escouter, & mesme à te croire, si tu peux me conuaincre; & ie connoistray bien si tu me conteras des fictions ou des veritez.

EVS. Desia tu ne dois pas prendre pour des fictions, ny pour des resueries, ce que ie t'ay dit de la ville de la vraye Volupté, & des diuerses demeures de ses grands faux-bourgs. Tu sçais que ce n'est que la figure d'vne verité; & que ie te l'ay declaré d'abord, quand ie t'ay dit que la ville de la vraye Volupté, c'est le dedans de nous-mesmes: & que tous les faux-bourgs de cette ville sont tous les dehors de nous-mesmes, & tout ce qui peut tomber sous nos sens exterieurs. Et apprens que cette grande ville de Paris où nous sommes, & toutes les villes du Monde, & toutes les campagnes, & les bois, & les fleuues, & les mers, & les Cieux, & les Astres, ne sont que les faux-bourgs ou les dehors de cette ville de la vraye Volupté, qui est nostre Interieur, lequel a pour ses dehors toutes les choses creées. C'est dans cét Interieur que doit regner Dieu, qui est ce

Roy dont ie t'ay parlé, qui m'enuoya vn Philosophe Chrestien, pour me donner aduis que i'entrasse dans la ville de la vraye Volupté, c'est à dire dans moy-mesme: & que Dieu estant en nous par essence, y est encore par amour, & y regne, quand nulle autre chose n'y regne que luy. Et c'est de Iesus-Christ mesme que i'ay apris que le Royaume de Dieu est dans nous-mesmes.

PHIL. Ne me parle point de ton Iesus-Christ: car quand tu m'aurois prouué qu'il y a vn Dieu; & mesme quand tu me l'aurois fait voir, & connoistre, & gouster, ie ne croiray iamais qu'vn Dieu se soit fait homme, ny qu'il ait voulu quitter sa gloire, sa felicité, & son empire souuerain & absolu sur toutes choses, pour venir souffrir toutes les miseres humaines, & se faire crucifier: puis qu'il est ridicule de croire qu'vn estre d'vne nature superieure, puisse descendre & s'abaisser dans vne nature inferieure: comme il est impossible qu'vn homme se fasse beste, qu'vne beste se fasse plante, & qu'vne plante se fasse pierre.

EVS. O miserable & chetiue creature, qui veux iuger de ce qui est possible au Tout-puissant! Peux-tu douter que celuy qui de rien a fait l'homme, se puisse faire homme luy-mesme, sans quitter sa diuinité? & que le Dieu seul, veritable, eternel, tout puissant, & qui de rien crea toutes choses, puisse former pour soy-mesme le corps d'vn homme, & s'en reuestir? Mais i'auouë qu'il n'est pas temps encore de te parler de Iesus-Christ, par lequel seul ie suis entré dans le repos & dans les delices, où ie te conduiray si tu veux les esprouuer, & qui est seul la porte par laquelle on y entre. Il ne tiendra qu'à toy que tu n'inuoques sa grace, afin qu'il fasse que tu le goustes luy-mesme; & tu me diras en suite combien il est doux, comme ie le puis dire maintenant apres l'auoir gousté. Car ie crûs ce Philosophe Chrestien qu'il m'enuoya, & qui me dit apres vn plus ancien que luy: Goustez, & voyez combien le Seigneur est doux. Mais auant cela, dis moy, deurois tu dire qu'vne chose d'vne nature superieure ne peut descendre & s'abaisser au dessous d'elle mesme? puis que toy-mesme ayant vne ame raisonnable, tu as perdu les grands auantages & les nobles plaisirs de l'esprit, pour te plonger dans les infames plaisirs du corps; & qu'ainsi de la nature d'vn homme, tu es descendu dans celle d'vne beste. Mais tu es descheu de ta noble nature par ta lâcheté, & Iesus-Christ est descendu iusques à la bassesse de la nature humaine, par sa bonté infinie, sans déchoir de sa Diuinité: afin de nous éleuer & de nous vnir à luy, par l'vnion de sa nature diuine auec la nature humaine. En quoy la comparaison que tu objectes est ridicule, parce qu'vne beste ne pourroit pas deuenir plante, sans cesser d'estre beste; & Dieu a pû se faire homme, sans cesser d'estre Dieu.

PHIL. Ce sont-là de beaux termes de deuotion, que ie n'entens point, & qui ne sont point de mon goust.

EVS. Il est vray que de t'en parler c'est chose qui n'est pas encore de saison, & qu'il faut que de beste que tu t'es fait, ie te fasse redeuenir homme raisonnable, auant que tu puisses connoistre la beauté & la richesse de ces perles, que ie ne dois pas semer deuant des pourceaux.

PHIL. Tout beau, amy, tu me dis des paroles outrageuses.

EVS. Pleust à Dieu que les paroles te pussent toucher: mais ie sçay bien que tu ne les sens point, ny tout ce qui est de l'honneur: parce que les paroles ny l'honneur ne se goustent point, & ne se touchent point; & tu auouës que tu n'es esmeu que par ce qui se gouste, & par ce qui se touche. Et qu'es-tu autre chose qu'vn pourceau? Tu es bien pis encore: car vn pourceau ne vit point auec deshonneur parmy les autres pourceaux, parce qu'il suit comme les autres l'instinct de sa nature, qui le porte à toute gourmandise, & à toute salleté. Mais tu es infame parmy les hommes, en te souillant parmy toutes sortes de vices, auec vn insolent mespris de toutes loix, de toute honte, & de Dieu mesme.

PHIL. Il est vray que ie me moque & des loix & de la honte, croyant qu'il n'y a ny loy ny honte qui me doiue empescher vn plaisir; & que c'est sottise que de s'en abstenir, par la crainte ou des loix, ou de la honte, ou de ton Dieu imaginaire, ou de ton Christ encore plus imaginaire.

EVS. Si tu veux m'escouter comme tu me l'as promis, ie te feray voir si cette crainte des loix & de la honte est vne sottise; si l'estre d'vn Dieu est vne chose imaginaire; & si mon Christ n'est pas vne verité: puis que sa vie toute diuine, est vne chose historique, aussi bien pour le moins que la vie d'Alexandre, que tu crois veritable, & à laquelle tu donnes toute creance: quoy que tu ne lises que des Historiens qui n'estoient pas de son temps, & qui n'ont escrit que sur le rapport, ou d'autres diuers Historiens, ou de la Renommée, & qui n'ont point certifié par leur sang la verité de leur histoire; au lieu que nous auons quatre fideles Historiens de la vie de Iesus-Christ, & les escrits des Apostres, qui tous ont esté ses contemporains, & tesmoins oculaires, qui tous ont escrit conformément, & qui la pluspart ont signé de leur sang la verité de leurs escrits, & des tesmoignages qu'ils ont rendus de sa vie pleine de miracles, & de sa Diuinité.

PHIL. D'où vient donc vne si grande diuersité d'opinions parmy ceux qui le croyent? Cher Eusebe, ie croiray ton Iesus-Christ, quand tous ceux qui le croyent seront d'accord ensemble de ce qu'ils en doiuent croire; & ie ne m'embarrasseray pas dans le choix d'vn party, parmy tant de sectes.

Tous les Chrestiens conuiennent de la vie & de la Diuinité de Iesus-Christ.

EVS. Ceux qui le croyent, quoy qu'auec quelque diuersité d'opinions touchant sa doctrine, conuiennent de l'histoire de sa vie, & de sa diuinité; & ceux qui le croyent comme il faut, sont tous d'accord ensemble: parce qu'il n'y a qu'vne creance qui soit veritable, & qu'vne Religion, qui est tousiours & infailliblement d'accord auec elle-mesme. Ceux qui se disent Chrestiens, & qui ne sont pas d'accord auec cette Religion vnique & infaillible, ne sont plus Chrestiens, dés l'heure qu'ils se separent de cette vnité, qui est essentielle à la Religion: aussi-tost ils font bande à part, & quittent la verité pour la combattre. Mais il est bien facile de les distinguer des veritables Chrestiens, ausquels Iesus-Christ a donné pour leur marque asseurée, le caractere de son humilité, & de sa paix qu'il laissa à ses Apostres. Nul n'abandonne la vraye Religion, qu'il n'abandonne l'humilité & la paix de Iesus-Christ. Celuy qui quitte cette vraye Religion, est animé de l'esprit d'orgueil, qui luy fait croire que c'est à luy seul à decider toutes questions, sans se soumettre ny à la creance vniuerselle, ny à la tradition, ny à l'authorité de tant de Saints qui l'ont precedé durant tant de siecles, ny à la voix d'vn seul visible Chef de l'Eglise, d'vn Pasteur successeur de saint Pierre, à qui nostre Seigneur a commandé de paistre ses oüailles, ny mesme à l'opinion des nouueaux Docteurs qu'il tient comme ses Apostres, ny à l'opinion de ceux qui sont dans la mesme erreur que luy; & il n'y a entr'eux si chetif artisan, qui ne s'estime capable d'estre chef de party, & de decider toutes sortes de questions, sans en croire que son propre iugement; & ainsi autant de testes hors de la veritable Religion, ce sont autant de Religions differentes. Car le saint Esprit vnit les siens sous vn Chef par la submission; & le Demon diuise les siens par l'orgueil, qui ne se peut soumettre. De sorte que iamais en tout vn corps d'heretiques qui se disent d'vne mesme opinion, il n'y a vn chef vnique, auquel tous se rapportent. Et non seulement tout homme qui quitte la vraye Religion, quitte l'humilité: mais encore il quitte aussi-tost l'esprit de paix: la Charité s'esteint en luy, il ne respire que fureur, & il voudroit establir ses fausses imaginations par toutes sortes de violences: au lieu que Iesus-Christ & tous ceux qui l'ont suiuy, n'ont estably sa Religion que par l'humilité, par la douceur, & par la souffrance. La seule & vraye Religion est celle dans laquelle il se trouue

Les marques du veritable Chrestien, & les marques de celuy qui n'en a que le nom.

des hommes qui suiuent les conseils Euangeliques, qui quittent tout pour suiure Iesus-Christ, qui s'exposent à mille trauaux, & au martyre mesme, pour aller planter la foy aux terres esloignées; & les heretiques au contraire, au lieu d'estendre la foy, ne taschent qu'à la corrompre aux lieux où elle est establie. Mais vne des marques les plus sensibles & les plus infaillibles de la vraye Religion, qui est vnique, & seule tousiours d'accord auec elle mesme; c'est n'y a que celle-là dans laquelle on gouste Dieu, & dans laquelle il se communique sensiblement aux ames.

Vne des plus infaillibles marques de la vray religiō, est que c'est la seule dans laquelle Dieu se communique aux ames.

PHIL. Ie croy que par ces termes de *gouster Dieu*, tu entens que c'est auoir vne deuotion esmeuë & sensible; mais ceux qui sont hors de la Religion Catholique, te diront aussi que plusieurs d'entr'eux sont deuots, & sentent mesme des douceurs dans leur deuotion.

EVS. O Philedon, croy que les douceurs de leur deuotion sont autant esloignées des gousts de Dieu, que ceux qui arriuent aux Canaries, sont esloignez encore des Indes Occidentales. Il faut bien faire vn plus grand traict, pour arriuer à ces riches terres, & pour en apporter de l'or. Mais ny l'artifice des hommes, ny mesme celuy des Demons, n'est capable de bastir des vaisseaux pour passer de si vastes Mers. C'est Dieu qui nous enuoye des vaisseaux bastis dans le Ciel, pour nous conduire dans ces fertiles terres: & c'est luy seul qui preste le vent pour nous y faire arriuer: mais c'est vn vent tout different de ces vens ordinaires, qui viennent du costé de la poupe enfler les voiles, & qui poussent les vaisseaux vers le lieu où l'on veut aller: car ce vent admirable & diuin que Dieu enuoye, vient du lieu où nous voulons arriuer, & nous y attire par sa force; comme le Soleil attire par la sienne les vapeurs des eaux & les exhalaisons de la terre. Et ce vent merueilleux, c'est le saint Esprit, qui n'attire que les vaisseaux purs, & nets de toute affection, de toute haine, de tout orgueil, & de tout desordre: car nul ne doit attendre d'estre attiré de ce vent diuin pour passer dans ce nouueau Monde, si son vaisseau est chargé d'aucune de ces marchandises de l'ancien Monde. Le trafic ne se fait pas en ce lieu là par le commerce d'aucune chose; & il n'y faut porter qu'vn cœur bien pur, bien humilié, & bien en repos. Que tout Heretique se flate tant qu'il voudra, auec son esprit d'orgueil & de contention perpetuelle: iamais il ne gouste Dieu, & iamais Dieu ne se communique à luy amoureusement & d'vne façon permanente: parce que Dieu n'attire à soy que les ames humbles & paisibles, qui l'adorent en pureté de foy, & l'ayment en simplicité de cœur. Il ne faut point d'autre voye pour luy faire connoistre qu'il est dans l'erreur, sinon de luy faire connoistre qu'il ne peut bien gouster Dieu, & que iamais nul de son opinion ne l'a bien gousté. Il ne faut ny Synode Nationnal, ny Concile General, pour luy faire sentir cette verité, qu'il peut puiser dans luy mesme. Il n'a qu'à en faire l'espreuue, & il n'a qu'à s'abandonner à Dieu, ayant l'esprit remply de ses erreurs, & desdaignant le Corps de Iesus-Christ dans le saint Sacrement, pour voir si iamais Dieu se communiquera à luy, & luy fera sentir ses douceurs, & son vnion delicieuse.

PHIL. Ie connois toutesfois des Chrestiens hors de la Religion Catholique, qui s'estiment fort esleuez dans le Ciel par leur deuotion, & ausquels tu ne persuaderois pas facilement qu'ils ne sont pas arriuez comme toy à ces Indes Occidentales.

EVS. Veux-tu, Philedon, que ie te fasse clairement connoistre qu'ils n'y sont iamais arriuez, comme ie le ferois clairement connoistre à eux-mesmes? Tu dois sçauoir, & eux aussi, que c'est vn pais qui leur est inconnu, & lequel ils ne peuuent iamais connoistre; parce que nul n'y peut arriuer qui n'y

Nul que dans la Religion Catholique, ne peut entendre les matieres des choses interieures.

soit attiré de Dieu; & que Dieu ne les y attirera iamais, tant qu'ils seront hors de l'Eglise Catholique. Mesme nul d'eux ne peut entendre le langage de ceux qui y ont esté: & pour te faire voir que nul d'eux n'a passé ces Mers; c'est que bien que ceux qui sont sortis du vaisseau de l'Eglise, ayent remply presque toute l'Europe de leurs escrits de fausse Theologie, nul d'entr'eux n'a iamais escrit vne seule relation d'vn tel voyage: car c'est vne Theologie qui leur est inconnuë.

PHIL. Ie te prie de me faire bien comprendre ce que tu me dis: car cette remarque me semble assez digne de consideration.

Trois sortes de Theologie. La Scolastique. La Positiue. Et la Mystique. La Mystique traitte des choses de l'interieur, qui sont La vie Purgatiue. La vie Illuminatiue. Et la vie Vnitiue.

EVS. Ie vay te le faire comprendre; & toute personne qui se trouue engagée dans l'erreur, & qui sans passion pour son engagement, cherche la verite auec vn entendement iuste & droit, le poura comprendre aussi bien que toy. Sache, Philedon, qu'il y a trois sortes de Theologie, la Scolastique, qui traite les plus difficiles questions de la Religion; la Positiue, qui donne l'exposition des saintes Escritures; & la Mystique, qui enseigne les choses de l'Interieur, pour la conuersion & l'vnion des ames à Dieu; qui sont la vie purgatiue, la vie illuminatiue, & la vie vnitiue. La vie purgatiue nous enseigne à nous purger de tous pechez & de tous vices; l'illuminatiue, à acquerir les vertus & à s'y fortifier; & l'vnitiue, à paruenir à l'heureuse vnion auec Dieu; & c'est cette haute Theologie qui fait la relation de ces Indes Occidentales dont ie te parle, d'où l'on apporte vn or bien plus precieux que celuy que l'on apporte du Perou: car c'est vn or potable, qui guerit toutes sortes de maladies; c'est vn or que l'on sauoure, & qui a des gousts delicieux & diuins. Or tous hommes de lettres, & mesme les plus meschans, sont capables d'entendre, & mesme de traiter toutes les questions de la Theologie Scolastique, & de chercher de diuers sens aux Escritures, sur lesquels s'exerce la Positiue; & souuent plus vn esprit est orgueilleux ou malicieux, plus il semble desmesler admirablement toutes ces questions, & penetrer dans ces sens diuers; parce que son orgueil, ou sa malice extraordinaire, l'emporte à chercher des subtilitez extraordinaires, qui donnent du rauissement aux ignorans. Mais il n'y a que les esprits humbles, simples, paisibles, & qui ont la foy orthodoxe & soumise, que Dieu attire dans la Theologie Mystique. Nul n'en peut escrire, & nul ne peut mesme bien entendre ce qui en a esté escrit, s'il n'y a esté attiré de Dieu, s'il n'en a veu luy-mesme les terres admirables, & s'il n'en a gousté les douceurs. Saint Paul en a fait le voyage, & en a raconté les merueilles. Saint Iean le bien-aymé Disciple en a fait le voyage, & en a parlé sous des figures admirables. Saint Denis, & apres luy plusieurs autres Saints & Saintes, en ont aussi fait le voyage, & en ont escrit diuerses relations: Et tous les iours mille & mille saintes ames Catholiques voguent par cette mer, trafiquent dans ces terres, & en rapportent les tresors, & font le recit des douceurs que l'on y gouste. Mais l'Esprit de Dieu qui seul attire dans ces terres, est le seul aussi qui enseigne à en parler le langage, ou à l'entendre en lisant ce que d'autres en ont escrit. Desorte que l'on s'estonne de voir que des esprits qui semblent doctes en toute autre science, sont si ignorans en celle-là, qu'ils ne peuuent comprendre les liures qui en traitent; & que des esprits ignorans, comme ceux de quelques Saintes qui n'auoient nulles lettres, escriuent si doctement sur ces matieres, & parlent si élegamment le merueilleux langage de ce pais, qui est la science la plus sublime de toutes. Mais nul Heretique n'entra iamais dans ces terres, & n'en a iamais escrit; & nul d'eux n'entend le langage de ceux qui en ont escrit. Les plus grands Escriuains d'entr'eux, estant honteux, à cause de leur orgueil, de ne pouuoir parler d'vne chose si sublime, en laquelle ils ne comprennent rien; disent à leurs sectateurs, que ceux qui ont escrit

Nul Heretique ne peut rien comprendre aux choses de la vie interieure.

de cette Theologie cachée, ne sont que des esprits creux & chimeriques: & que ces païs dont ils parlent ne sont que des lieux steriles, & des espaces imaginaires: comme les anciens Geographes, estant au bout de la description des Prouinces qui leur estoient connuës, disoient qu'au delà il n'y auoit que des terres inhabitées, que des sablons arides, & que d'affreuses solitudes.

PHIL. Est-il possible que nul de ceux qui pour faire connoistre qu'ils sçauoient bien plus que les autres, ont voulu reformer l'Eglise Catholique, & se sont separez d'elle, n'ait traité de cette Theologie Mystique?

EVS. Nul; & il leur est impossible d'en traiter: parce que cette sublime Theologie n'est pas de la portée de l'esprit humain: mais est infuse du Ciel, & inspirée de Dieu, qui n'en fait part qu'à ses enfans & à ses fideles. Les Heretiques ne parlent que de guerre & de controuerses dans leurs escrits; & cette heureuse & celeste Theologie ne parle que de paix & d'vnion. Ils sont rebelles à l'Eglise, & semblent dans leurs escrits auoir tousiours les armes à la main, de peur qu'on ne les chastie. Ils n'ont iamais vn moment de repos: vous n'en voyez vn seul qui quitte le tumulte, & qui cherche Dieu dans la solitude; & ce n'est que dans la solitude, que Dieu nous enuoye ce vent diuin qui attire dans ces heureuses terres. Ils parlent bien de mediter, & de contempler; & les Philosophes Payens s'exerçoient bien aussi à la Meditation & à la Contemplation; parce que c'est chose naturelle où l'esprit humain peut atteindre: mais nul d'eux n'arriue iamais iusques à l'vnion delicieuse auec Dieu; ce qui est chose surnaturelle, & à laquelle la seule bonté de Dieu nous attire. Tu t'estonnes, Philedon, de ce que ie te dis; & toutefois c'est chose veritable; & plusieurs l'esprouuent tous les iours; & ie te feray sentir & gouster si tu veux auec la grace de Dieu, ce que ceux qui se disent Chrestiens, & qui sont hors de la veritable Religion, ne sentent & ne goustent point, & ne sentirent & ne gousterent iamais.

PHIL. Mais il me semble qu'ils disent que cette pratique de deuotion sublime, est sujette aux illusions du Diable, & est plus dangereuse que profitable.

Quelques-vns disent que la vie interieure est sujette aux illusions du Diable.

EVS. Cette foible raison pourroit en destourner les ames lasches; mais non les courageuses, qui ne craignent pas les dangers pour arriuer à vn si grand bien. Ce n'est pas vne raison assez forte pour destourner les Marchands de l'Europe d'aller chercher les richesses de la Chine, que de leur dire qu'il y a de grands dangers sur la Mer. N'as-tu pas leû dans les Fables, qu'vn Dragon empeschoit que l'on enleuast la Toison d'or de Colchos; & qu'vn autre empeschoit l'approche des pommes d'or du iardin des Hesperides; mais qu'il se trouua des Iasons & des Hercules, qui ne craignirent pas ces Dragons, qui les deffirent, & qui conquirent ces tresors? Le Diable est le Dragon, qui sçachant l'excellence de l'or de ces Indes Occidentales dont ie te parle, quel bien en arriue aux fideles, & quelle perte luy en reuient; se tient sur les auenues pour en empescher l'abbord, excite diuerses tempestes sur cette Mer, espouuante par diuers Fantosmes hideux, ou destourne du chemin par d'autres qui paroissent agreables, & fait mille ruses pour tromper les ames, & pour les empescher de s'abandonner simplement à l'aymable attrait de Dieu, qui seul les fait surgir dans ces terres. Mais toutes ces ruses & tous ces efforts du Demon, ne sont que des marques combien l'or de ces Indes Occidentales est precieux, puis qu'il remuë tant de ressorts pour en destourner les fideles.

PHIL. Tu me donnes quelque enuie d'aller dans ces Indes Occidentales ou Orientales, pour auoir de cet or si excellent.

EVS. Il ne s'en trouue que dans les Occidentales: mais ton esprit n'est pas encore capable d'en apprendre la cause. Contente toy pour cette heure d'a-

uoir appris que cet or que ie veux te faire conquerir & gouster, ne se trouue que dans l'heritage des vrays enfans de Dieu, qui sont les Chrestiens Catholiques ; & qu'ils sont tous d'accord ensemble sur le sujet de la creance de Iesus-Christ : car il n'y a de veritables Chrestiens, que ceux dans la Religion desquels Dieu se communique aux ames, & qui se destachent de toute chose creée, pour s'attacher auec amour & humilité au seul object increé. C'est dans cette Religion seule que les Saintes ames goustent à toute heure combien le Seigneur est doux. Le mesme or potable dont ie veux guerir ton impieté, sert à guerir l'Heresie ; car par le mesme moyen dont ie veux t'enseigner comment on gouste Dieu, ie puis faire connoistre à tout esprit qui est dans l'erreur, qu'il ne l'a iamais gousté, & ne le peut gouster ; Et les fausses images de ce goust que le Demon fait sentir, ou que quelques ames se procurent elles mesmes, sont bien faciles à discerner des gousts que Dieu donne, quand il vient à s'espancher dans le fonds de l'ame. Le mesme or sert encore à guerir l'erreur de ceux qui s'embarrassent en des opinions particulieres, & en des questions difficiles. Ils tourmentent leur imagination, & sont pleins d'orgueil, ayant vne grande presomption de leur esprit, & vn grand mespris pour les autres. Car si tost que quelque esprit orgueilleux ou malicieux a produit quelque opinion nouuelle, & par des raisons subtiles a voulu en establir la doctrine ; tous ceux qui croyent auoir beaucoup d'esprit, courent à cette nouuelle opinion, & l'embrassent ; de peur qu'on ne les estime pas gens d'esprit, s'ils demeurent dans la creance ancienne ; laquelle ils estiment vulgaire & basse, parce qu'elle est commune. Leur orgueil les aueugle, & les conduit infailliblement dans ce piege que leur tend le Demon ; & ils sont si miserables qu'ils s'estiment les plus clair-voyans de tous les hommes, & veulent persuader à ceux qui vont dans le droit chemin, qu'ils ne sont que des aueugles. Celles d'entre les femmes qui ont le plus de vanité pour leur esprit, tombent en mesme temps dans ce mesme piege ; veulent soudain passer pour sçauantes, & capables de decider les plus hautes questions de la Theologie ; & perdent l'humilité, qui seule a éleué au dessus des Anges celle qui est la gloire de leur sexe. Ainsi tous ceux qui suiuent auec chaleur des opinions nouuelles, perdent & la paix interieure, & l'humilité, & la charité, qui sont les marques de l'ame fidele. Dieu n'habite point en eux ; & ils ne peuuent gouster Dieu, qui n'ayme que les ames simples, humbles, & paisibles ; & qui ne donne iamais sa paix à ceux qui troublent celle de son Eglise. La vraye marque de l'erreur, c'est le deffaut de submission ; & tout homme qui se croit bien plus habile que les autres, n'a point la foy viue, qui est vne foy soumise : parce qu'il est certain que son orgueil est le maistre en luy, & le porte dans l'erreur.

Moyen infaillible pour cônoistre si l'on est dans l'erreur.

Tous ceux qui pensent auoir beaucoup d'esprit, courent aux opinions nouuelles.

La marque de l'erreur, c'est le deffaut de submission.

Donc, cher Philedon, pour commencer à te guerir, ie veux te faire connoistre si la crainte des loix, & de la honte, & de Dieu, & de Iesus-Christ, est vne sottise ou vne sagesse ; & dans quelle folie, stupidité, & infamie tu vis au fonds de cette demeure de Bacchus & de Venus où ie te laissay, & si ce fut en moy folie ou sagesse de m'en retirer. Ie te feray en suite le recit de tout ce que i'ay veu dans les differentes demeures de ce grand faux-bourg, desquelles ie n'ay parlé qu'en passant. Ie te feray sçauoir puis apres comment ie suis entré dans la ville de la vraye Volupté, sous la conduite de l'Humilité ; les diuers logis où l'on me fit demeurer auant que d'estre admis à parler au Roy, & comment i'eus le bonheur de m'approcher de luy, de luy parler familierement & à toute heure, de le seruir, de l'aymer, & enfin de le gouster luy mesme.

Phil. Ie preuoy que ce discours sera long ; & ie te confesse que ie me suis desia vn peu eschauffé dans cét entretien, que ie m'en suis alteré, &

q[illegible]

que ie ne puis pas demeurer si long-temps sans manger & sans boire. Ie suis attendu en vn lieu par de mes amis de mesme opinion que moy, ausquels tu ne persuaderois pas facilement de quitter la vie qu'ils ayment, pour celle que tu veux m'enseigner. Toutesfois ie veux bien escouter le recit de la découuerte que tu as faite de ces Indes Occidentales, que tu me veux annoncer; & demain ie me rendray où tu voudras pour t'entendre: mais ie te prie de m'apporter vn peu de ces diamans, de ces perles, & de ces lingots que tu y as trouuez: cela me donneroit vne grande facilité pour te donner creance, & vn grand desir d'en faire le voyage.

EVS. La découuerte que i'ay faite, surpasse d'autant en merueille la découuerte qui a esté faite des Indes, que les tresors du Ciel surpassent en merueille ceux de la terre. Ie te feray voir des richesses bien plus admirables que des lingots, des perles & des diamans; & telles que pour l'amour de leur beauté & de leur prix, on quitte, non seulement l'or, les perles, & les diamans; mais encore les Royaumes & les Empires.

PHIL. Tu me donnes vn grand desir de t'entendre: toutefois ie n'adjouste pas encore tant de foy à tes paroles, que ie voulusse quitter vn bon repas qui m'attend, pour m'amuser apres vne telle esperance. Demain ie te presteray l'oreille plus volontiers; & pour te donner plus d'attention & de loisir, i'iray te trouuer en ton logis mesme à pareille heure: mais songe à me faire voir quelque verité brillante, & non pas de la fumée.

EVS. Pren garde plustost à ne pas venir chez moy, auec vn cerueau plein de quelque fumée.

Fin de la Premiere Iournée.






GVSTATE
EST DOMINVS
ET VIDETE
QVAM SVAVIS


SVAVIS
DOMINVS
INVOCAN
TIBV
EVM.



LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGVES.

SECONDE IOVRNEE.

Qu'il faut gouster Dieu pour le connoistre.

Et qu'il y a des choses surnaturelles.

PHILEDON. EVSEBE.

PHILEDON.



ME voicy chez toy, Eusebe, à l'heure que ie te l'auois promis; ie reconnois les lieux où nous auons passé autrefois d'agreables iournées du viuant de ton pere; & ie me souuiens que nostre plus grande peine estoit d'empescher qu'il n'eust connoissance de nos plaisirs.

EVSEBE.

Les plaisirs du Monde sont tousiours accompagnez de beaucoup de peines; & tu dois penser que ceux de nostre ieunesse estoient bien honteux, puis qu'il falloit prendre tant de peine à les cacher. I'ay au moins ce bon-heur maintenant, que quand mon pere seroit encore viuant, ie ne me cacherois plus de luy: mais il est mort il y a plus de quinze ans; & ie suis le maistre de cette maison; de sorte que nous y pouuons parler auec pleine liberté.

PHIL. Cette Chambre est fort agreable; & a l'auantage de découurir le parc du Palais d'Orleans, & cette belle campagne.

EVS. Nous pouuons estre assis pres de ce Balcon; & ioüyr en mesme temps de cette veuë.

PHIL. Ainsi nous parlerons, & nous nous reposerons, pendant que nos yeux feront de belles promenades. Hé bien, Eusebe, i'ay fait aujourd'huy pour toy ce que ie ne fis de ma vie; car i'ay quitté vne chose veritable & solide, pour des paroles & des esperances. I'ay laissé vne compagnie preste à faire bonne chere, pour te venir escouter: mais ie n'ay pas voulu te donner soupçon que ie me fusse arresté en quelque lieu, dont i'eusse apporté quelques fumées, qui m'empeschassent de te donner vne entiere attention.

EVS. Tu quitteras bien plus volontiers tous tes faux plaisirs, quand ie t'auray parlé de ceux que ie te veux annoncer; & que ie ne te veux faire estimer veritables, que par les espreuues que beaucoup de personnes de pieté en ont faites, & par celles que tu en pourras faire toy mesme. Et croy qu'auec la grace de Dieu tu pourras gouster les plaisirs les plus releuez, & Dieu mesme, que tu pourras bien connoistre, quand tu le sentiras, & quand tu le gousteras. Dieu qui est tout bon, n'est pas comme toutes les choses qui plaisent sur la terre, lesquelles ne sont couuertes que d'vn masque de bonté. Il faut les connoistre auant que de les gouster: autrement on y est souuent trompé; & les plus prudens font faire par d'autres l'essay de tout ce qui se peut gouster: car il peut arriuer que ce qui semble le plus doux, sera du poison. Mais en Dieu il n'y a rien à craindre: il faut le gouster auant que de le connoistre; & nul ne le connoist qui ne le gouste. On regarde & on veut connoistre les viandes de la terre, auant que de les gouster: puis on les gouste & on les auale; & en suite on ne les void, & on ne les connoist plus: Mais les viandes celestes sont tout au contraire: car auant que l'on puisse les voir & les connoistre, il faut les gouster par la Foy qui ne void rien: puis on les auale; & lors on les connoist & on les void eternellement. Le goust des choses de Dieu vient donc par la creance; & par le goust vient la connoissance. De sorte qu'il faut que tu croyes Dieu, pour le connoistre; au lieu que tu voudrois que ie te le fisse connoistre, pour te le faire croire. Si tost que tu le croiras, tu le gousteras, & tu le connoistras; & ie te promets que tu en trouueras le goust incomparablement plus excellent que celuy des viandes les plus delicieuses.

PHIL. Tu me donnes de belles esperances; & tu me prens par l'endroit par où ie suis le plus sensible, qui est le goust: & ie t'auouë que ie n'ay point trouué d'homme comme toy, qui voulust entreprendre de me faire connoistre Dieu en me le faisant gouster. Tu es asseuré que ie le croiray si ie le gouste, comme ie croy que du vin est vin quand ie le gouste: mais ie ne le croiray point si tu ne me le fais gouster.

EVS. Voila ce qui me sera le plus difficile en ce que i'ay entrepris: car ie te dis qu'il faut croire Dieu, auant que de le gouster: & ie t'asseure que ie te le feray gouster si tu le crois.

PHIL. C'est renuerser tout nostre ordre, & toute mon esperance: car il me sera difficile de le croire sur ta parole, auant que de le gouster.

EVS. Hé! n'as-tu jamais crû vn amy sur sa parole, quand il t'a dit: cette viande est bonne; ou, ce vin là est bon? & n'en as-tu pas esté tout asseuré, auant que d'en faire l'essay, ayant fait épreuue que cét amy auoit le goust bon?

PHIL. Il est vray que cela m'est arriué quelquefois.

EVS. Or tu sçais bien que ie ne suis pas vn stupide; & que i'ay le goust bon? Tu sçais aussi que ie t'ay aymé, que ie t'ayme encore, & que ie ne voudrois pas te tromper: car quel auantage m'en pourroit-il reuenir.

PHIL. Il est vray que tu ne ferois que confirmer en moy l'opinion que l'on m'a donnée que tu es deuenu chimerique.

EVS. Voy si ie te veux tromper. Ie ne veux pas agir auec toy comme ces charlatans, qui pour engager quelqu'vn à leur fournir de l'argent, luy disent qu'ils sçauent le secret de faire la pierre Philosophale: puis l'ayant engagé à les croire, luy disent qu'il faut de l'argent pour auoir des fourneaux, du charbon, les liures qui parlent de ce secret, & plusieurs autres choses. L'argent se consume: l'homme se trouue trompé; & n'a autre auantage, que d'auoir apris que l'autre est vn trompeur. Pour moy ie ne te dis pas que ie sçay le secret de faire la pierre Philosophale: mais ie te dis que ie l'ay toute faite: que liberalement ie veux t'en faire part, sans te rien demander: que ie te veux faire voir l'or que i'en ay tiré: que ie t'en veux donner: que tous ceux qui se connoissent en or, te diront que c'est de bon or: que tu pourras l'employer, & auoir par son moyen toutes sortes de veritables delices. Pourquoy ne me croiras-tu pas; puis que ie ne te demande rien, & qu'au contraire ie te veux donner: puis que ie n'ay aucun interest à te tromper; & que tu n'as aucun sujet de te défier de moy?

PHIL. Ie suis resolu de te croire; & ie verray bien-tost si ton or est fin ou faux. Donne-m'en, cher Eusebe; car i'en ay bien besoin pour fournir à tous mes plaisirs.

EVS. Que tu es miserable! car en l'estat auquel tu vis, tu as incessamment besoin de quelque chose. Qui a tousiours besoin, est tousiours pauure: & qui est tousiours pauure, est tousiours miserable. Encore es-tu d'autant plus miserable, que tu te plais dans ta misere, ne la connoissant pas; & que ton plus grand plaisir est d'auoir tousiours besoin de quelque chose. Tu voudrois auoir tousiours faim & soif, pour auoir tousiours besoin de manger & de boire: parce que tu ne prens autre plaisir qu'à soulager cette necessité: comme qui seroit si insensé que de souhaiter d'estre souuent malade, pour auoir souuent le plaisir de guerir. Ne vaut-il pas mieux n'estre point malade? La faim & la soif sont des maux; & ne vaut-il pas mieux s'accoustumer à n'auoir ny faim ny soif, que de chercher ces maux pour prendre plaisir au remede?

Auoir besoin, c'est estre pauure: & estre pauure, c'est estre miserable.

PHIL. Mais il y a plus de plaisir à prendre le remede, que de peine à supporter le mal.

EVS. Mais quand le remede n'arriue point, le mal se rend insupportable, parce qu'il s'est accoustumé à estre soulagé souuent; & l'on se met en hazard de souffrir souuent des maux, quand on attache tout son plaisir à des biens que l'on peut n'auoir pas, que l'on cherche tousiours, & que l'on attend auec impatience. Dy-moy lequel estoit le plus heureux, ou Diogene qui n'auoit besoin de rien, ou Alexandre qui auoit besoin de tout, parce qu'il desiroit tout; & qui mesme desiroit plus que tout, puis que toute la terre ne luy suffisoit pas.

PHIL. I'estime qu'Alexandre estoit le plus heureux; parce qu'il estoit vn Roy tres-puissant, & que Diogene n'estoit qu'vn gueux.

EVS. Toutefois ce Roy tres-puissant, voyant que ce gueux n'auoit besoin de rien, envia son repos, & la gloire & la hauteur de son esprit, qui dédaignoit toute sa pompe; & dit. Si ie n'estois Alexandre, ie voudrois estre Diogene.

PHIL. Ie n'ay iamais trouué de sens en ses paroles.

EVS. Elles sont pourtant pleines d'vn grand sens: car Alexandre se trouuant engagé dans ses vastes desirs, auec lesquels il ne pouuoit iamais se satisfaire, & dont il ne pouuoit se défaire; pensa en voyant Diogene si tranquille, qu'il luy eust esté plus expedient d'estre débarrassé de tout comme luy; & dit auec raison; si ie n'estois Alexandre, ie voudrois estre Diogene: c'est à dire en

deux mots, si ie n'estois fou, ie voudrois estre sage.

PHIL. Ie croy que tu as trouué le sens de ces paroles, que ie n'entendois point; & que tu veux entendre par là, que ie deurois dire de mesme; Si ie n'estois Philedon, ie voudrois estre Eusebe.

EVS. Tu ne perdrois rien au change pour le repos de l'esprit: car au lieu d'auoir tousiours besoin comme toy de tant de choses, ne vaut-il pas mieux s'accoustumer à n'auoir besoin de rien, & s'addonner à des plaisirs que l'on peut gouster incessamment, & à se pouuoir passer de manger & de boire, sinon rarement, & pour soûtenir seulement ce miserable corps, dont les plaisirs sont si miserables? Hier tu ne pûs supporter vne heure d'entretien, sans t'estre alteré en sorte qu'il te fallut quitter vn discours le plus important de tous, pour aller chercher à boire; & pour moy ie fus plus de six heures apres sans auoir soif, quoy que i'eusse beaucoup plus parlé que toy. Le corps, tout miserable qu'il est, & tout rebelle à l'esprit qu'on le publie, est toutefois fort docile, & aisé à gouuerner quand on le veut: il obeit promptement à l'esprit; & est prest à se lancer dans les eaux, dans les feux, & dans les espées, au moindre mouuement de la volonté. Il s'accoustume à tout, & aussi bien à la soif & à la faim, comme à faire de bons repas. On l'oublie facilement, & toutes ses necessitez, quand on a gousté vne fois les plaisirs de l'esprit, qui donnent vn grand mépris pour ceux du corps. Mesme le corps est si miserable, qu'il ne peut supporter la durée de ses plaisirs. Aussi-tost il s'en soule, il s'en lasse, il s'en épuise de force, & il en souffre mille douleurs. Au contraire l'esprit se reueille continuellement dans ses plaisirs: il s'y fortifie: iamais il ne s'en rassasie: iamais il ne s'en lasse: il est tousiours dans le desir & dans la ioüissance: il s'eleue sans cesse par la noblesse de son courage & de sa nature: il vole d'vn grand plaisir à vn autre encore plus grand; & ne se repose point iusqu'à ce qu'il soit tout en Dieu, qui est la source & le comble de toutes delices.

Le corps est fort docile.

Le corps ne peut supporter la durée de ses plaisirs.

L'esprit ne se lasse iamais dans son plaisir, & s'en fortifie.

PHIL. Voila de belles paroles: mais venons à la preuue; car il me semble que nous perdons beaucoup de temps en ces discours qui ne prouuent rien. Fay moy voir de ton or; fay moy gouster ton Dieu: car iusques icy ie ne le voy, ny ne le sens, ny ne le connois.

EVS. Pendant nostre ieunesse tu le connoissois par la creance aussi bien que moy: car bien que nous fussions portez aux plaisirs, nous ne laissions pas de le croire, de le prier, & de le seruir. Tu sçauois alors qu'il n'y a qu'vn Estre eternel & tout puissant, qui ayt eu le pouuoir de creer vn Monde admirable, les Cieux, le Soleil, la Lune, les autres Astres, les Estoilles, les Hommes, tout le reste des animaux, & les plantes, & les pierres. Car tu sçais bien que tu ne t'es pas fait toy-mesme, & que ton pere n'a pas fait ny disposé tous les ressorts de ta teste, ny ceux de toutes tes fonctions naturelles.

Il y a vn Estre eternel & tout-puissant, qui a tout fait.

PHIL. Ie ne sçay qui m'a fait; & pourquoy veux-tu que ie croye que c'est Dieu, si ie ne le sçay pas?

EVS. C'est comme si vn pot de terre disoit. Ie ne sçay qui m'a fait; & pourquoy croiray-ie que c'est vn potier, si ie ne le sçay pas; ie ne connois point de potier; & ne croy pas qu'il y en ayt vn au monde. Toutefois ce ne peut estre qu'vn potier qui l'a fait: aussi ce ne peut estre que Dieu qui t'a fait. Il est donc vray que dés ta ieunesse tu sçauois que tu ne t'es pas fait toy-mesme: que nulle chose ne s'est faite non plus que toy; & que celuy qui de rien a fait toutes choses, doit estre eternel, comme tout-puissant: autrement il se seroit fait luy-mesme; & il auroit esté auant qu'il fust, ce qui est impossible. Tu sçauois comme moy que tous les estres se meuuent, & doiuent auoir eu l'estre d'vn premier estre, qui est leur principe, & leur premier mobile. Car bien que la terre semble ne se mouuoir pas, tout ce qui se fait en elle, se meut; & toute cette actiui-

Tous les estres se meuuent: & doiuent auoir vn premier mobile.

té doit venir d'vne premiere cause. Tu sçauois comme moy qu'il faut de necessité qu'il y ait vne Sagesse eternelle & infinie, pour conduire les ressorts de tout le Monde auec vn ordre si admirable, pour faire rouler les Cieux, pour faire briller & courir les Astres, pour faire les saisons dans vne iustesse successiue, pour faire produire les fruits de la terre par vne suite infaillible, pour enuoyer les eaux aux fontaines, pour former les vapeurs & les pluyes, pour conseruer les especes de tous les animaux, pour faire naistre tous les corps qui respirent, pour en disposer les nerfs, les veines, & les arteres; pour ranger dans nostre cerueau tous les organes de nostre ame, pour la faire agir dans nos corps, & pour faire mouuoir nos mains & nos pieds en vn instant, par la volonté. Tu sçauois alors comme moy que toutes ces choses ne se sont pas faites, & ne se conduisent pas d'elles mesmes; & que tu n'as pas fait tous les ressorts de ta teste; & que tu ne les conduis pas, ny les fonctions de ton estomac; & que cependant toutes ces choses sont tres-bien conduites par quelque puissance infinie, eternelle, toute sage, & souueraine. Vne Sagesse eternelle & infinie conduit toutes choses.

PHIL. Ie n'ay autre chose à te répondre à tout cela, sinon qu'en ma ieunesse i'ay eu des pensées communes & vulgaires. I'ay creu ce que tu croyois, & ce que ie voy que tu crois encore. Mais maintenant ie ne croy que de deux choses l'vne: ou que le Monde a tousiours esté ainsi, & le sera tousiours: ou que quelque chose qui estoit auant le Monde, a creé le Monde, & le conduit: mais si cette chose est Dieu, cela ne m'importe; & i'ay aussi peu de soucy & d'interest de le connoistre, qu'il a peu de soucy & d'interest d'estre connu de moy. Et comme, s'il a fait toutes choses, il doit posseder vn estre tres-puissant, tres-parfait, & tres-heureux; & pour se tenir heureux il n'a que faire de penser en moy, ny de se faire connoistre à moy: aussi pour me tenir heureux, ie n'ay que faire de penser en luy, ny de me tourmenter pour le connoistre.

EVS. Que tu parles ridiculement & de Dieu & de toy-mesme! mais auant que de répondre à cette seconde partie de ta folle creance, ie veux répondre à la premiere, & te dire que le Monde ne peut pas auoir tousiours esté par luy-mesme: car il seroit eternel par luy-mesme; & ainsi il seroit Dieu. Or vn estre composé de tant de parties sujettes au changement, ne peut estre Dieu, qui doit auoir vn estre simple, non composé, & non sujet au changement; car tout estre composé doit auoir eu vn compositeur. Le Monde pourroit bien auoir esté fait de Dieu de toute eternité: parce que Dieu de toute eternité a esté tout-puissant pour le faire; & par la mesme toute puissance, il pourroit le maintenir à toute eternité: mais pour cela le monde ne seroit pas eternel par luy-mesme: parce que de toute eternité il auroit eu vn Createur, & seroit maintenu eternellement par vn estre eternel, sans lequel il ne seroit pas. Il faut donc qu'il y ait vn estre eternel par luy-mesme, qui est Dieu, lequel a fait tout le Monde. Mais quoy qu'il m'arriuera souuent de te prouuer par mes discours qu'il y a vn Dieu, ne croy pas que ie me veuille dispenser de te le prouuer par ton goust mesme; & ie te conduiray enfin à ce goust admirable par les choses de l'esprit.

Pour la seconde partie de ta douteuse & folle creance, tu dis que s'il y a vn Dieu, il n'a que faire, pour viure heureux, de penser en toy: c'est comme qui diroit qu'vn Pere & vne Mere, apres auoir fait n'aistre des enfans, n'ont que faire pour viure heureux, d'en auoir aucun soin: toutefois c'est au contraire: car ils prennent plaisir à penser en eux, & à leur pouruoir de toutes choses; & ils ont encore de la ioye en ce qu'ils exercent leur iustice & leur bonté; & qu'ils font connoistre l'excellence de leur naturel. Car il est iuste, & c'est chose agreable, d'auoir soin de la conseruation & du bon heur d'vne chose à laquelle on a donné l'estre. Et comment peux tu

Dieu nous fournit toutes choses.

croire que Dieu ne pense point à toy, puis qu'il te fournit tous les iours tout ce que tu bois, & tout ce que tu manges, & ce qui couure ton corps, & les lieux que tu habites, & tes diuers plaisirs, & mesme toutes les choses dont tu abuses, & dont tu l'offenses? Et comment d'autre costé peux-tu dire que pour estre heureux tu n'as que faire de penser à luy, ny de le connoistre? Est-ce vn heur que d'estre ingrat de tant de biens? Si vn homme à qui tu n'as iamais rendu de seruice, te fait des presens, la moindre chose que tu dois faire, c'est de l'en remercier, & de le loüer de son extreme bonté. Ne seroit-ce pas estre infame, & du tout indigne de viure, que de prendre ses presens, & de ne vouloir pas l'en remercier? Et si quelqu'vn que tu n'aurois iamais veu, t'enuoyoit des biens tous les iours & à toute heure, deurois-tu pas auoir grand desir de le connoistre? Il n'y a point de cœur tant soit peu équitable, qui n'eust vne grande honte de receuoir sans cesse des biens de quelqu'vn, sans chercher à le connoistre; & pour peu que l'on soit genereux, on auroit grande peine à receuoir incessamment des biens, sans connoistre celuy qui les donne, & sans le reconnoistre. Crois-tu que Dieu soit ton tributaire? & qu'il soit obligé par deuoir de te fournir tous les iours des vins & des mets delicieux, de t'enuoyer son Soleil pour t'éclairer, de te prester sa terre pour te soustenir, de faire soufler des vents doux & frais quand tu as chaud, de faire croistre des arbres pour te réchauffer quand tu as froid, de faire porter de la laine aux moutons, & de faire filer de la soye aux vers, pour te vestir mollement ou superbement, & de faire naistre des beautez pour satisfaire tes sens insatiables? Crois-tu l'auoir forcé à te fournir toutes ces choses, & à te payer ce tribut, apres luy auoir fait vne forte guerre par tes blasphemes? & crois-tu qu'il te craigne plus que tu ne le dois craindre!

PHIL. Tu te flates, Eusebe, en la creance que ton Dieu a soin de toy. S'il y a vn Dieu Createur de toutes choses, il est infiniment au dessus de toutes choses; & il regarde les hommes marcher icy bas, comme nous regardons courir des fourmis, & voler des abeilles, desquelles nous n'auons aucun soin, & qui font leurs allées & venuës, & tout leur petit commerce, à leur fantaisie, sans qu'elles ayent besoin que nous nous meslions de leurs affaires.

EVS. Que tu fais mal tes comparaisons! Les hommes regardent les fourmis & les abeilles auec quelque mépris, quoy qu'auec admiration; & n'ont pas soin de leurs affaires, parce qu'ils n'ont pas creé les fourmis ny les abeilles, & qu'elles ne dependent pas d'eux pour leur conseruation; car s'ils estoient createurs & conseruateurs des fourmis & des abeilles, ils auroient soin de les nourrir, de les loger, & de leur ayder à faire leurs prouisions; comme ie t'ay dit qu'vn pere & vne mere ont soin des enfans qu'ils ont mis au Monde. Il est vray que Dieu nous regarde comme des fourmis & des abeilles: mais il ne laisse pas d'auoir soin de nous, parce qu'il nous a faits; & nous deuons bien croire que c'est luy qui nous pouruoit de tout, puis que c'est luy qui pouruoit de tout les fourmis mesmes & les abeilles, & qui a soin des moindres vers de la terre.

PHIL. Il auroit bien des affaires, s'il auoit à penser à toutes ces choses.

EVS. Dieu estant infiny dans sa Sagesse, & dans son pouuoir d'agir; & estant en tout par son immensité, ne peut rien trouuer qui borne son action. L'air dont ie te parlay hier, a donc aussi bien des affaires pour estre & agir incessamment dans tous les animaux, & dans toutes les choses vuides qui sont sous le Ciel. Le son d'vne trompette a donc aussi bien des affaires à frapper en mesme instant cent mille oreilles, qui se rencontrent dans l'estenduë des lieux où il peut attaindre: Et vn homme qui parle en public, a donc aussi bien des affaires, pour faire en sorte que sa voix aille iusques dans les cœurs de tous ceux qui l'écoutent,

coutent, pour les émouuoir diuersement selon leurs affections differentes? Tout ce qui se fait naturellement, se fait sans peine; & comme Dieu sans peine a fait toutes choses, sans peine il pouruoit aussi à toutes choses. Tu iuges de la portée de la Prouidence de Dieu, comme tu iuges de celle de ton esprit; & parce que tu ne pourrois pas penser à tant de choses, tu iuges que Dieu ne peut y penser aussi. Neantmoins quoy que l'estenduë de l'esprit humain soit bornée, & infiniment moindre que celle de l'esprit de Dieu, tu vois des hommes capables de penser à plusieurs choses. Tu vois les premiers Ministres des grands Estats penser en mesme temps à ce qui se passe en plusieurs Prouinces; pourvoir à tout ce qui se fait en chacune; auoir des correspondances auec les Estats alliez, & presque par tout le Monde; veiller sur tous les desseins des Princes & des Estats ennemis; songer au dedans, & au dehors, & aux frontieres; auoir des Ambassadeurs ou des Agens chez les amis, & des espions chez les ennemis; donner des ordres pour la police du Royaume, pour l'vnion & la tranquillité des peuples, pour le maniment des finances, pour la subsistance des armées, pour attaquer l'Ennemy de toutes parts, & pour se deffendre de luy en mesme temps de toutes parts; conceuoir des desseins au dehors & au dedans, & les conduire peu à peu à leur fin; n'ignorer aucune des intrigues & cabales de la Cour, pour chercher les moyens de les destruire; sçauoir tous les interests des Grands du Royaume, & ceux de tous les Princes & Estats estrangers; & enfin disposer & auancer toutes les choses qui peuuent seruir à l'auantage & à la gloire de l'Estat, & en mesme temps toutes celles qui peuuent seruir pour luy-mesme, à maintenir sa faueur, son pouuoir, sa fortune, & sa reputation. Toy donc qui te bornes à penser à ton seul plaisir, peux-tu bien croire qu'vn seul homme puisse penser en mesme temps à tant de choses? Cependant cét homme n'est pas le Createur de cét Estat, ny de toutes les choses qui le composent, ny de tous les ennemis qui attaquent les interests de son Maistre, ou les siens propres. Il ne connoist pas parfaitement toutes ces choses comme s'il les auoit faites; & toutesfois il ne laisse pas de penser à toutes. Or comment ne peux-tu pas croire que le Createur de toutes choses, qui a fait & qui connoist iusqu'à la moindre artere de tous les animaux, iusqu'à la moindre des herbes, & iusqu'à la moindre feuille des plantes, qui estant infiny en puissance, est infiny en connoissance, peut penser & pouruoir en mesme temps à toutes choses? Et comment peux-tu voir que toutes choses sont conduites en mesme temps auec vn si bel ordre, & ne connoistre pas que Dieu pense en mesme temps à toutes choses?

Vn Ministre d'Estat pense en mesme temps à plusieurs choses.

PHIL. Ie croy plustost que le seul hazard conduit toutes choses; & ie voy que le Monde est tres-mal fait, & mal gouuerné; puis qu'il y a des lieux steriles & inhabitables qu'il y a souuent des gresles & des tempestes, qui ruinent les plus belles esperances de la Terre; que l'Hyuer est insupportable par son froid, & l'Esté par ses chaleurs; & que s'il y auoit vn Dieu qui fust tout bon, il deuoit faire que toutes choses fussent bonnes.

EVS. Quoy! Philedon, est-ce le hazard qui conduit le cours du Soleil, de tous les autres Astres, & des saisons, & celuy des sources & des riuieres, & toutes les productions de la Terre & des animaux, & toutes les fonctions des corps de chaque homme & de chaque beste? Et contre ce que tu dis, que si Dieu estoit tout bon, il deuoit faire toutes choses bonnes; & qu'il ne deuoit faire ny lieux inhabitables, ny gresles, ny tempestes, ny le froid & le chaud excessifs; voy au contraire par cela mesme combien Dieu est bon, puis qu'il a fait toutes ces choses pour nous tenir dans l'humilité, & dans nostre iuste deuoir; & pour faire voir qu'il veut estre craint & adoré; puis qu'il veut par là que l'homme croye qu'il y a vn Dieu, de qui il doit tout craindre & tout espe-

Le hazard ne conduit pas les fonctions de tous les corps de la Nature.

Pourquoy Dieu a fait des lieux inhabitables, des gresles, des tempestes, &c.

rer: puis qu'il veut par là que l'homme luy adresse souuent des vœux; le tenant tousiours entre la crainte & l'esperance, afin de soumettre son orgueil; & puis qu'il veut encore par là que les creatures humaines ayent leur confiance en luy seul, & sollicitent souuent sa bonté par leurs prieres. Il veut que l'homme en iettant les semences sur la terre, le prie qu'il luy plaise les faire germer; & il veut que les fruits, dans tout le temps qu'ils ont pour auancer en maturité, soient continuellement exposez à sa mercy, iusques à la recolte; afin que l'homme le prie continuellement de benir & de conseruer son trauail. Dieu a fait quelques lieux tristes, & de vastes & steriles solitudes, afin que l'homme s'y trouuant quelquefois engagé, n'y puisse attendre secours que de la misericorde & de la prouidence diuine. Et il enuoye quelquefois du froid, & quelquefois du chaud: quelquefois des pluyes continuelles, & quelquefois de longues secheresses; afin que les hommes ayent souuent recours à luy, pour luy en demander les remedes. Il estoit bien iuste que la creature humaine fust incessamment soumise, & tenue en bride, par sa necessité frequente, pour penser à son Createur: car s'il n'y auoit ny mal ny crainte au Monde, qui pourroit croire qu'il y eust vn Dieu? & qui le craindroit, le prieroit, & l'adoreroit? puis que malgré tout ce qu'il a fait pour estre creû, & craint, & adoré, à cause de tous les biens & de tous les secours qu'il nous donne; il se trouue encore des hommes qui ne le croyent, ne le craignent, & ne l'adorent pas; & qui pensent que toutes les choses qui croissent sur la Terre, pour les nourrir & pour leur plaire, sont deuës à leur seul merite, & qu'ils n'ont rien ny à esperer ny à craindre?

Les Impies disent qu'ils n'esperét rien, & qu'ils ne craignét rien.

PHIL. Il est vray que ie suis dans cét heureux estat, de ne rien esperer & de ne rien craindre.

EVS. Mais qui t'a mis en cét estat que tu crois heureux, quoy qu'il soit bien mal-heureux? ce n'est pas ton industrie, puis que tu n'en as aucune: & si tu estois dépourueû de biens & de secours humain, comme il peut t'arriuer par mille accidens, tu croirois vn Dieu, & tu aurois recours à luy: car tous ceux qui trauaillent pour subsister, craignent Dieu, & esperent en luy. L'on ne voit ny Laboureur ny Vigneron, ny Artisan quelconque, qui soit impie: car ils craignent & esperent continuellement, voyant toutes leurs esperances exposées en tout temps à la volonté de Dieu. Aussi pour guerir vn homme de son impieté, ie voudrois le reduire à estre Laboureur, ou Vigneron, ou Artisan. Il n'y a point d'impies, que des hommes qui viuent sans aucun trauail. Ils n'ont point de submission à Dieu, parce qu'ils n'ont point de necessité: & pour cela mesme ils deuroient le benir & le loüer dauantage; puis que ne trauaillant point, ils ne peuuent attribuer à aucune industrie les biens & les plaisirs dont ils iouissent; & ils doiuent confesser qu'ils en sont redeuables à la bonté de Dieu, & mesme au trauail des Laboureurs, & de toutes sortes d'Artisans, sans lesquels ils ne pourroient ny manger, ny boire, ny auoir aucune de leurs necessitez.

Tous ceux qui trauaillent craignét Dieu, & esperent en luy.

Il n'y a d'Impies que ceux qui viuent sans trauail & sans industrie.

PHIL. Pourquoy serions nous si simples que de trauailler, puis que nous sommes asseurez qu'il se trouuera tousiours assez de sots, pour labourer, pour faire les vignes, & pour trauailler à toutes les choses qui nous sont necessaires?

Les Impies disent qu'il n'y a que les sots qui trauaillét.

EVS. Quoy? c'est donc vne sottise selon tes maximes, que de sçauoir & de faire quelque chose; & c'est sagesse que de ne rien sçauoir & de ne rien faire? Et s'il arriuoit que tu tombasses auec plusieurs en necessité, ou dans l'esclauage, comme cela peut arriuer; & qu'il fallust trauailler pour viure, qui seroit le sot, ou toy qui n'as aucune industrie, ou celuy qui en auroit vne, dont il pourroit trauailler & plaire à son maistre? Les plus sages du Monde, à ton compte, sont donc ceux qui ne sçauent rien, qui ne font rien, & qui ne connoissent point

Dieu? Et où les irons nous chercher pour estre instruits des merueilles de leur sagesse? Il faut les trouuer au lieu où ils s'estiment les plus sages, & où ils font les plus heureuses fonctions de leur sagesse. Leur plus grande sagesse consiste dans leur plus grand plaisir. C'est donc à la table où il les faut chercher, puis que leur plus grand plaisir est à manger & à boire. D'abord ils y parlent de l'excellence du goust de ce qu'ils mangent & de ce qu'ils boiuent, ou de ce qu'ils ont mangé & beu en d'autres repas: & ils y entremeslent de meschantes railleries, des sermens execrables, & des impietez horribles, qui sont choses autant ineptes qu'abominables: car s'ils ne croyent point de Dieu, qu'est-il besoin de le iurer, ny mesme d'en parler? & peut-on imaginer vne plus impertinente gloire, & vne plus sotte fanfaronnerie, que de penser triompher à tout moment d'vne puissance qu'ils croyent imaginaire? Si tost que le vin commence à eschauffer leurs testes, leurs paroles s'eschauffent en mesme temps: ils confondent leurs discours: ils parlent tous ensemble: ils crient: ils tempestent, & ne s'entendent plus les vns les autres: ils entrent en fureur: il semble qu'ils se veüillent esgorger; & souuent ils se frapent, & se meurtrissent. Enfin à force de s'estourdir & de boire, ils s'assoupissent & s'abbattent. Les vns tombent, les autres vomissent: & c'est là le dernier acte de leur Tragicomedie. Voila donc quels sont les plus sages du Monde, qui ne sont qu'en doute à qui donner le prix de la plus haute sagesse, ou à celuy qui est yvre le premier, ou à celuy qui l'est le dernier.

L'escole où il faut chercher les Impies.

Les actions des Impies à table.

Impertinence des Impies.

Folies & fureurs des Impies.

Dernier acte de la Tragicomedie des Impies.

PHIL. Pour moy, ie le donne à qui peut ne l'estre point.

EVS. Pour ne l'estre point, il ne faut point se mettre en hazard de l'estre. Voilà, Philedon, quelle est l'escole où s'instruisent ces grands & solides esprits, qui se croyent si esclairez & si détrompez; & qui deuroient gouuerner le Monde, puis qu'ils se disent les plus sages, & estiment sots tous ceux qui sçauent faire autre chose que manger & que boire, & qui sont si simples que de croire qu'il y a vn Dieu, qui par sa toute-puissance, & par sa preuoyance, fait produire tous les iours tout ce qui leur est necessaire.

PHIL. Mais s'il est si puissant & si prevoyant, pourquoy, s'il veut estre connu, ne pourvoit-il pas mieux à se faire connoistre, puis que ie ne le connois point? S'il veut estre connu, il n'est donc pas tout-puissant, puis qu'il ne me force pas à le connoistre; & s'il ne veut pas estre connu, ie fay ce qu'il desire, en ne le connoissant point: & ie vy dans mon repos, comme luy dans le sien, en ne le voyant, ne le sentant, & ne le connoissant point.

EVS. Dieu a assez pourueu à se faire connoistre, puis que toutes les creatures sont des voix qui le preschent, ou des vestiges qui le font connoistre; outre les connoissances que la foy nous en donne, par les merueilles surnaturelles qu'elle nous en découure. Mais il ne te force pas à le vouloir connoistre; parce qu'il t'a creé libre, & qu'il ne veut pas contraindre ta liberté. Et quant au repos dont tu te vantes, il est bien remply d'inquietude, & bien miserable; & tout miserable qu'il est, Dieu ne t'y laissera plus guere: car il ne manquera pas à se faire connoistre par sa puissance, puis que tu refuses de le connoistre par sa bonté. Dieu veut que nous le croyons, & que nous le connoissions volontairement, pour luy estre agreables en satisfaisant à ce premier & important deuoir, puis qu'il a creé les hommes pour en estre connu, loüé, adoré, & aimé: mais si nous manquons à le connoistre volontairement pendant cette vie, il se fera connoistre de nous par force apres nostre mort. Oses-tu te glorifier d'estre en repos, & sans esperance, & sans crainte? & penses-tu que te ie croye, & que ie ne sçache pas ta peine, que tu tasches à ne point sentir, & que tu as bien sentie toutes les fois que tu as esté dans la crainte de mourir? Si tu crois que ton ame est mortelle comme ton corps, tu crois qu'en mourant tu tomberas dans le

Dieu a assez pourueu à se faire connoistre; mais il ne force personne.

Les Impies se vantent faussement qu'ils sont en repos, & sans esperance, & sans crainte.

Effroyable crainte des Impies, de tomber dans le neant.

neant ; & il n'y a point de plus effroyable pensée que celle là: puis que selon la nature, il ne peut arriuer vn plus grand mal à vn estre, que de n'estre plus.

Aueu des Impies.

PHIL. Il est certain qu'il n'y a point de plus grand mal que celuy là. Et ie confesse que toutes les fois que i'ay aprehendé de mourir, cette pensée m'a esté horrible, de me voir prest à tomber dans le neant.

La crainte de tomber dans le neant, est contre la nature humaine.

Les Impies desirent l'Immortalité.

EVS. Elle estoit d'autant plus horrible, qu'elle n'estoit pas naturelle : car tout ce qui est contre la nature, est horrible : & nostre ame, selon sa nature, desire & espere qu'elle suruiura nostre corps : & nos desirs qui sont de la nature de nostre ame immortelle, s'estendent tousiours à l'immortalité. Toymesme, malgré tes fausses opinions & tes meschantes maximes, tu desires l'Immortalité, puis que tu crains la mort. Tu vois donc que tu n'as pas dit vray, quand tu m'as dit que tu vis en repos, & que tu ne crains & n'esperes rien : car tu fremis souuent de la seule pensée de tomber dans le neant, de laquelle ceux qui croyent l'immortalité ne sont iamais tourmentez. Tu crains la mort : tu desires l'immortalité ; & le desir n'est iamais sans vne secrete esperance.

PHIL. Les bestes desirent donc aussi l'immortalité ; parce qu'elles craignent la mort, faisant ce qu'elles peuuent pour conseruer leur vie.

Les bestes ne craignent point la mort.

Les bestes ne peuuent desirer l'immortalité.

L'ame humaine ne pourroit comprendre ce que c'est que l'immortalité, si elle n'estoit immortelle.

Les Impies plus miserables que les bestes, qui n'ont pas la crainte comme eux de tomber dans le neant.

Les Impies plus miserables que les pluscriminels.

Double suplice des Impies dans les Enfers.

EVS. Elles font à la verité ce qu'elles peuuent pour conseruer leur vie, parce que Dieu leur a donné vn instinct naturel pour leur conseruation : mais tu te trompes, en croyant qu'elles craignent la mort : car elles ne la connoissent pas ; & l'on ne craint que ce que l'on connoist. Quand vn bœuf voit d'autres bœufs tuez deuant luy, il ne sçait pas qu'on leur a donné la mort : & il ne la craint pas dauantage, que lors qu'il paissoit en paix dans vne prairie. Ainsi tu dois auoüer qu'vne beste ne peut desirer l'immortalité, puis qu'elle ne connoist ny la mort ny l'immortalité ; & l'on ne peut aussi desirer que ce que l'on connoist. Mais l'ame humaine qui connoist & comprend ce que c'est que l'immortalité, l'embrasse par vn desir qu'elle sent bien qui luy est naturel ; & l'attend par vn droit qui luy est asseuré : & elle ne pourroit comprendre ce que c'est que l'immortalité, si elle n'estoit immortelle : car elle seroit d'vne nature inferieure ; & ce qui est moins, ne peut comprendre ce qui est plus. Mais voy, Philedon, que les Impies sont bien plus miserables que les bestes, qui par la mort estant reduites dans le neant, n'ont pas comme eux durant leur vie la crainte d'y tomber ; & qu'ils sont encore bien plus miserables que les plus criminels des hommes qui croyent l'immortalité ; puis que la crainte mesme de tomber dans l'Enfer, n'est pas naturellement si effroyable, que celle de tomber dans le neant. Mais il t'arriuera bien pis : car apres auoir esté tourmenté auant la mort de cette horrible crainte de tomber dans le neant, laquelle est contre la nature de ton ame, tu seras encore tourmenté apres ta mort d'vn supplice eternel, & bien plus cruel que tous ceux qui sont dans la nature ; & tu tomberas dans vn estre à iamais malheureux, & surnaturellement rigoureux, dans lequel tu souhaiteras à tout moment le malheur du non estre, que tu craignois tant ; & tu sentiras bien alors la puissante main de celuy que tu ne veux pas connoistre, quand il te reduira à desirer pour soulagement, cet horrible neant, dont pendant ta vie la seule pensée t'auoit esté si effroyable.

PHIL. Mais comment veux-tu que ie le connoisse, si ie ne le voy, si ie ne le sens, & si nul ne le peut comprendre?

EVS. Tu ne respons point à tout ce que ie t'ay dit de la misere effroyable de ceux de ta miserable opinion, pour te faire voir que tu es bien esloigné d'auoir le repos dont tu te vantes, & que tu n'es pas sans esperance & sans crainte. Ie respondray donc à ta derniere demande ; & ie te diray qu'il est vray que Dieu

ne peut estre compris par nostre foible entendement : car il seroit bien bas, si nostre entendement y pouuoit attaindre : & il seroit aussi petit que nostre entendement, si nostre entendement le pouuoit comprendre. Mais ne pouuant estre compris, il a voulu estre creû, en faisant voir des choses surnaturelles, impossibles à tout autre qu'à Dieu ; puis qu'il ne peut estre connu que par la creance, qui est la Foy fondée sur sa parole, & fortifiée par les miracles. Ainsi par la Foy, on gouste Dieu ; & par le goust, on le connoist. Voila l'ordre veritable & raisonnable pour connoistre Dieu ; & non pas celuy que tu iuges plus raisonnable, qui est que tu veux connoistre Dieu pour le gouster.

Dieu ne pouuant estre cõpris, a voulu estre creu, en faisant voir des choses surnaturelles.

Par la Foy on gouste Dieu, & par le goust on le cõnoist.

PHIL. Mais ie ne puis croire les miracles, ny aucunes choses surnaturelles : parce que ie ne croy que les choses que ie connois estre possibles ; & ie ne croy point tout ce que l'on conte qui s'est fait, quand ie le iuge impossible à la Nature.

EVS. Si cela est ainsi, il faut que pour auoir sceu ou connu quelque chose, tu ayes connu dés ta ieunesse tout ce qui estoit possible ou impossible à la Nature ; autrement tu n'eusses iamais rien creû que ce que tu eusses iugé possible ; & par consequent tu n'eusses iamais rien connu, si tu auois tousiours voulu que la connoissance precedast la creance. Mais confesse que tu n'as pas connu dés l'enfance ce qui estoit possible ou impossible ; & que les enfans se tromperoient à toute heure, s'ils vouloient connoistre toutes choses par leur propre esprit, & s'ils ne se soumettoient à croire ceux qui leur enseignent ce qu'ils ne peuuent connoistre par eux mesmes. Et ie ne sçay comment tu as pû iamais rien sçauoir, ny mesme raisonner : puis qu'il faut que le raisonnement soit fondé sur quelque connoissance, & que la connoissance soit fondée sur quelque creance.

PHIL. I'ay tousiours creû impossible, tout ce que ie n'ay pû comprendre.

EVS. Toutesfois il y a beaucoup de choses en la nature, que tu ne peux comprendre, & qui ne laissent pas d'estre : & qui par consequent sont plus que possibles : puis que l'estre reel est quelque chose de plus que la possibilité. Donc si tu ne peux comprendre les miracles, & toutes les autres choses surnaturelles, diras-tu qu'il n'y a rien de surnaturel ?

PHIL. Pour les croire, il faut la foy ; & ie ne l'ay pas : Et s'il y a vn Dieu, il faut qu'il me la donne ; puis que l'on dit que c'est vn don de Dieu. Mesme ie veux bien te conter, mon cher Eusebe, comment i'ay agy en cela auec sincerité ; & qu'vn iour estant seul dans vn bois, & contemplant le Ciel, & la Terre, & les arbres, & estant en doute s'il y auoit vn Dieu qui eust fait toutes ces choses, & moy mesme, ie dis ainsi tout haut. S'il est vn Dieu, & s'il est tout-bon & tout-puissant, ie luy abandonne ce bras, & ie le prie qu'il le foudroye, pour se faire croire à moy.

EVS. Donc tu ne veux pas croire, ny toutes les choses surnaturelles rapportées dans l'ancien Testament, desquelles les peuples entiers ont esté témoins, racontées de pere en fils, & solemnisées par des festes annuelles, pour souuenir & reconnoissance de chaque bien fait extraordinaire ; ny l'admirable rapport des Propheties de choses surnaturelles promises, auec les mesmes choses auenuës. Tu veux vn miracle particulierement fait pour toy. Tu veux que Dieu lance sa foudre quand tu le veux, s'il veut se faire connoistre à toy ; & tu crois que s'il est tout-bon & tout-puissant, il a grand tort de ne le faire pas. Donc chaque homme pensera auoir mesme droit que toy, de demander à Dieu vn miracle, si Dieu veut estre connu de luy. Et quand Dieu feroit vn miracle pour toy, & pour chacun des hommes, seroit-ce chose asseurée que chacun d'eux croiroit en luy ; puis qu'auec sa grace qui ne nous deffaut iamais, il faut en nous vne disposition de submission pour le croire, mesme faisant vn miracle. Car nous sçauons que lors que nostre Seigneur ressuscitoit vn mort, ou don-

Chaque homme ne doit pas demander à Dieu vn miracle, pour auoir la foy.

Il faut vne disposition pour croire vn miracle.

noit la veuë à vn aueugle, le miracle se faisoit deuant tous; & toutefois tous ne croyoient pas qu'il fust fils de Dieu. Aussi est-il dit en la plus-part de ses miracles, que quelques-vns creurent, & que quelques autres ne creurent pas: parce que tous n'auoient pas la disposition necessaire, qui consiste en la submission de la volonté, pour auoüer vne verité connuë: Et plusieurs auoient en eux des obstacles à la grace, estant endurcis, ou par vn orgueil opiniastre, ou par diuers autres interests, soit de sensualité, soit d'auarice, qui font que l'on resiste à la grace & à la verité: parce que l'on sçait qu'en auoüant vn Dieu, il faut aussi-tost se soumettre à sa Loy. Dieu ne fait gueres de miracles qu'en public, pour estre vtiles à sa gloire, & au salut de plusieurs ames: car si quelques vns ne le croyent pas, & se mocquent: quelques autres le croyent, & le benissent. Et s'il en faisoit vn pour vn homme seul, il pourroit estre inutile par son endurcissement. Voy donc combien tu estois iniuste, quoy que tu creüsses agir auec vne grande sincerité, quand estant seul dans vn bois, tu tentois Dieu, en luy demandant qu'il te foudroyast vn bras, pour se faire connoistre à toy: car s'il l'eust fait, tu eusses pû dire encore, qu'vn coup de foudre n'est qu'vne chose naturelle: tu te fusses plustost porté à la rage & au blaspheme, qu'à la submission & à la loüange; & tu meritois en le tentant, qu'il te foudroyast tout entier. Le Demon fit dans le desert, la mesme chose que tu fis dans le bois: car il demanda à nostre Seigneur vn miracle pour le connoistre, & il n'en pût obtenir. Les Pharisiens luy demandoient aussi des miracles; & il ne voulut pas en faire deuant ces hommes orgueilleux.

L'orgueil & les diuers interests empeschent la creance des miracles.

Les miracles sőt faits d'ordinaire en public.

Tu penses encore agir bien sincerement, & te soumettre beaucoup, quand tu dis, que puis que la foy est vn don de Dieu, tu auoües que tu ne l'as pas, & que tu la demandes. Mais pretens-tu estre en droit de la demander à Dieu, & de l'esperer de luy, que par vne misericorde infinie; toy qui l'auois, & qui l'as abandonnée, pour croire tes foibles & faux raisonnemens; & qui as reietté de ton ame l'esprit de Dieu, qui t'auoit donné la foy des choses diuinement reuelées, pour croire ton seul esprit, tout borné qu'il est? Confesse que tu auois la foy aussi bien que moy pendant nostre ieunesse. Tu auois ce grand don de Dieu, que i'ay conserué auec sa grace; & tu l'as perdu, non par hazard, mais par ta propre volonté, & par l'orgueil de ton esprit, qui se croyant plus grand que tous ceux de tant d'admirables Docteurs de l'Eglise, non seulement a combattu, mais encore a chassé & destruit la foy en toy mesme, & a tasché de la destruire dans tous les autres esprits. Et tu demandes à Dieu qu'il te donne la foy, lors que tu l'as chassée & outragée; & lors que tu es prest à la chasser encore sur la moindre fantaisie de ton esprit, si Dieu te la vouloit rendre. Considere donc quelle sera sa misericorde, s'il te rend cette foy que tu as chassée par ton orgueil, par ta malice, & par ta sensualité, pour t'abandonner aux choses qui déplaisent à Dieu: Et toutefois il est si bon, qu'il est prest à te la rendre, si tu fais ce que ie te diray, & si tu veux seulement ouurir les yeux de ton esprit pour la receuoir.

Ceux qui ont abandonné la foy, n'ont pas droit de la demander à Dieu par vn miracle.

PHIL. Pour moy i'estime qu'il faut plustost se creuer les yeux, que les ouurir, pour embrasser les choses de la foy,

EVS. Dy plustost qu'il faut se creuer les yeux pour ne la pas receuoir, en ne voulant ny croire ny lire les Histoires veritables & indubitables, qui nous exposent naïuement tant de choses surnaturelles que Dieu a faites pour se faire croire. Mais il est besoin que tu chasses de toy les obstacles à la grace, afin que tu puisses auoir la disposition necessaire, pour croire qu'vne chose est surnaturelle, quand ie te la feray connoistre. Il faut que tu sois

Il faut ne vouloir rien voir, pour ne pas receuoir la foy.

sans endurcissement de cœur, sans presomption d'esprit, & sans aucun interest de ta sensualité; laquelle toute foible qu'elle est, en comparaison de la partie superieure de ton ame, qui est capable de gouster des delices celestes; veut estre la maistresse, & empescher la plus noble partie de ton ame d'agir, & d'arriuer à sa seule felicité. Car ne croy pas que lors que tu as combattu & chassé la foy, tu ayes agy par la partie superieure de ton ame. Tu as agy par ta sensualité seule, & non par ta raison. Car l'orgueil est la sensualité de l'esprit, comme le plaisir charnel est la sensualité du corps. Tu as agy par la partie animale, & non par la spirituelle, qui est au dessus des sens. Et maintenant il faut que tu m'escoutes auec submission, & auec vne disposition à croire que tu as en ton ame vne partie bien plus haute, que celle auec laquelle tu as agy iusques à cette heure; & que par cette haute partie, on peut connoistre les choses surnaturelles, qui sont celles de la Foy.

Pour receuoir la foy, il faut estre sans endurcissement de cœur, sans presomption d'esprit, & sans aucun interest de la sensualité.

L'orgueil est la sensualité de l'esprit, comme le plaisir charnel est la sensualité du corps.

PHIL. Les choses de la foy, que tu veux me faire connoistre, consistent en l'esperance d'vne autre vie apres celle-cy: Et tu sçais que Salomon a dit que nul n'est reuenu du tombeau, pour nous en apprendre des nouuelles: que nous sommes nez de rien, & que nous retournerons au neant; & que pendāt que nous viuons, nous deuons iouir des plus grandes voluptez de la vie.

Les Impies alleguent quelques passages du texte de Salomon.

EVS. Quoy? oses tu encore, comme plusieurs autres de ta secte, alleguer pour des sentimens de Salomon, les sentimens des Impies qu'il allegue? & c'est ainsi que dans vostre escole vous trompez les ieunes sensuels ignorans, pour leur persuader que Salomon mesme, qui a esté le plus sage des hommes, a eu ces pensées. Ie sçay l'histoire d'vn homme trompé de la sorte par tes faux Docteurs, qui en mourant desesperoit de son salut, pour auoir eu les pensées des Impies, & qui dit à vn de mes amis qui le visita: Voila le liure qui m'a perdu; luy monstrant le liure de Salomon, & croyant que Salomon auoit creû que l'ame estoit mortelle: Surquoy cet homme sçauant & pieux, luy fit connoistre la malice de ceux qui l'auoient trompé; comme ie vay te la faire voir; & luy fit detester, & son erreur, & sa méchante vie. Salomon dans son liure de la Sagesse, a fait vn Chapitre entier de ce que disent les Impies; car leurs méchantes raisons ne sont pas nouuelles. Et pour faire bien remarquer que ce sont eux qu'il fait parler, il le commence par ces mots. *Ils disent ainsi, en raisonnant mal en eux-mesmes.* Et en suite il rapporte ce qu'ont accoustumé de dire les Impies.* Puis il finit, en disant. *Ils ont pensé ces choses, & ils ont erré: parce que leur malice les a aueuglez. Ils ont ignoré les mysteres de Dieu; & ils n'ont pas esperé la recompense de la iustice, & l'honneur qui sera rendu aux ames saintes. Parce que Dieu a creé l'homme inexterminable, & l'a fait à la ressemblance de son Image.* C'est à dire: a creé son ame immortelle. Tu vois ainsi, Philedon, que les sentimens que tu m'as alleguez, sont ceux des Impies, & non pas ceux de Salomon, lesquels tu peux voir dans la suite de son liure de la Sagesse, où entr'autres choses il dit, que *l'esperance des Iustes est pleine d'Immortalité.*

Salomon en ces passages-là, allegue les sentimens des Impies, & non pas les siens.

Dixerunt enim, cogitantes apud se non recte, &c. Cap. 2. Hæc cogitauerunt, & errauerunt: excæcauit enim illos malitia eorū. Et nescierunt sacramenta Dei, neque mercedē sperauerunt iustitiæ, nec iudicauerunt honorem animarum sanctarū. Quoniam Deus creauit hominem inexterminabilem, & ad imaginem similitudinis suæ fecit illum.

Spes eorum immortalitate plena est.

Ie te feray connoistre que les choses de la foy consistent, non seulement en l'esperance des choses de la vie future, mais encore à croire les choses surnaturelles, que Dieu a faites pour se faire croire, & pour lesquelles ie te demande vne submission d'esprit, en chassant de ton cœur les preoccupations qui t'empeschent de reconnoistre la verité.

Il est indubitable que Dieu veut que l'homme luy soit soumis, mais volontairement, & sans l'y forcer: que la submission de la volonté oste les obstacles à la grace & à la foy: que les seules choses naturelles donnent

Dieu veut que l'homme luy soit soumis volontairement.

faire croire qu'il y a vn Dieu; & que Dieu a esté si bon, que pour se faire croire encore plus puissamment, il a fait plusieurs choses surnaturelles, lesquelles ie te feray auoüer, si tu amollis vn peu ton endurcissement, & si tu peux croire que tu n'as pas l'esprit plus grand que tant d'admirables hommes qui nous ont laissé leurs escrits, & qui ont esté les lumieres de leurs siecles en doctrine & en sainteté. Moy-mesme qui ay l'esprit tres-mediocre, ie te diray des choses ausquelles ton grand esprit ne pensa iamais sur le sujet des choses surnaturelles; puis que tu n'en crois point, & que tu ne crois que tout ce que tu iuges possible à la Nature. Tu m'as allegué Salomon; & par consequent tu crois qu'il a esté; parce que pour fondement d'vne de tes pensees, tu n'eusses pas voulu m'alleguer vn homme qui n'ayt pas esté.

Dieu a fait plusieurs choses surnaturelles, pour se faire croire.

Exemple des choses surnaturelles en Salomon.

Temple basty par Salomon.

PHIL. Ie croy que Salomon a esté: & ie sçay qu'il y a eu vn Temple magnifique basty par Salomon, dont plusieurs histoires ont parlé.

Pour faire voir que la sagesse de Salomon a esté surnaturelle.

EVS. Crois tu que ce Temple de Salomon ayt esté basty par vn moyen naturel, ou par vn moyen surnaturel?

PHIL. Il fut basty par vn moyen naturel: puis que les pierres, les marbres, le cuiure, l'or, l'argent, les pierres precieuses, & toutes les autres choses dont il estoit composé, estoient choses naturelles.

EVS. Il faut donc que naturellement Salomon ayt esté vn Roy bien riche & bien puissant; puis qu'il a pû bastir vn tel Temple, qui a esté l'estonnement de toutes les Nations.

PHIL. Il est indubitable.

Tous les Roys du monde & tous les Romains, n'ont iamais pû bastir vn Temple si magnifique que celuy de Salomon.

EVS. D'où vient donc que ny les plus grands Roys des Assyriens & des Perses, dont l'Empire estoit de si grande estendue, ny tous les Romains si addonnez aux choses de leur Religion, & riches des dépoüilles de tout le Monde, n'ont iamais pû bastir vn Temple qui approchast la dixiesme partie du Temple basty par Salomon, qui ne fit iamais la guerre, & qui ne fut Roy que d'vn pais qui n'estoit pas si grand que le quart de la France?

PHIL. Il est vray que les Romains eurent de grandes ioyes quand ils eurent destruit le Temple de Hierusalem, qui estoit beaucoup moins magnifique que celuy de Salomon, n'ayant esté rebasty que sur ses fondemens, & estant beaucoup moins riche: & qu'ils n'entreprirent iamais vn tel ouurage. Et i'auoüe que Salomon deuoit auoir vne sagesse merueilleuse, par le moyen de laquelle, il fit faire ce beau Temple, & son riche Palais pres du Liban; & fut magnifique en sa suite, en son grand équipage, & en sa dépense ordinaire, au delà de tous les Romains, & de tous les Roys qui furent & qui seront iamais: & fut mesme plus sçauant en toutes choses, que tous les hommes du Monde ne seront iamais.

Salomon plus magnifique que tous les Roy du monde, & plus sçauant que tous les sçauans du monde.

EVS. Mais cette sagesse estoit-elle naturelle; ou infuse du Ciel, & surnaturelle?

PHIL. Ie suis forcé de dire qu'elle estoit naturelle: autrement i'aurois perdu ma cause; & i'auoüerois qu'il y a quelque chose au dessus de la Nature.

EVS. Mais si elle estoit naturelle, elle estoit donc naturellement plus puissante que la sagesse des plus puissans Roys du Monde, & que celle de tous les Romains; & Salomon estoit donc naturellement plus sçauant que tous les hommes ensemble.

PHIL. Vn esprit peut naturellement estre plus puissant & plus sçauant que tous les esprits des autres ensemble.

EVS. Mais vn esprit, auec toute sa sagesse humaine, peut-il trouuer naturellement tant de choses naturelles, que ny tous les Roys de Babylone, ny

ny tous les Romains auec leur effroyable puissance, n'ont pû trouuer en toute la Nature, & dont ils n'ont pas mesme osé conceuoir l'entreprise? Et peut-il sans maistre, sans liures, & sans voyager par le monde, sçauoir tous les secrets de la nature, comme fit Salomon, en vn païs où nul n'estoit instruit d'aucune science? Sur cela ie voy bien que ton silence me demande vn temps pour répondre,

Ie pourrois te demander encore, si Dauid pere de Salomon, de berger estoit paruenu à estre Roy, par moyen naturel, ou surnaturel: car tu ne peux nier la verité de cette histoire, puis que tu auoües celle de Salomon son fils & ainsi en remontant de generation en generation, ie te ferois voir toutes les choses surnaturelles que Dieu a faites pour son peuple, & aussi certaines, veritables & authentiques, que la sagesse de Salomon; lequel tu reconnois bien n'auoir pas eu vne sagesse humaine; & à qui la Reyne d'Ethiopie vint de si loin rendre de l'honneur, sçachant l'estonnement de toutes les Nations pour cette sublime & incroyable merueille, dont elle ne voulut receuoir pour témoins que ses yeux & ses oreilles. Mais en voila assez pour te disposer à croire qu'il y a des choses surnaturelles: puis que la sagesse de Salomon ne pouuoit estre naturelle, laquelle sans maistre & sans estude, luy a fait connoistre tous les secrets de la Nature, que nul homme ne connoistra iamais à vn si haut point, & luy a fait executer ce que tous les hommes ensemble n'ont pû iamais executer: & toutefois estant si sçauant, si sage, & si puissant, il a esté si humble que de dire dans le premier verset du liure qu'il a composé de la Sagesse; *Qu'il faut auoir des sentimens de Dieu auec bonté; & qu'il faut le chercher auec simplicité de cœur: parce qu'il est trouué par ceux qui ne le tentent point;* (C'est à dire, qui ne luy demandent point de miracles) *& qu'il se fait connoistre à ceux qui ont de la foy en luy.* Tu vois, Philedon, qu'il dit qu'il faut croire Dieu par la foy, pour le connoistre. Ly tout le liure de la sagesse de Salomon, qui auec raison a acquis le titre de Sage: tu y verras ce que les sages doiuent penser; & qu'estant sage comme il estoit, & connoissant plus de choses que tu n'en connoistras iamais, ny tous ceux de ta secte; il estoit bien esloigné de toute presomption; reconnoissant que toute chose bonne vient de Dieu, duquel il confesse qu'il auoit receu la sagesse, comme vn rayon de la sagesse diuine, & auec elle toutes ses merueilleuses connoissances, & tous les biens que l'on peut posseder sur la terre.

Que Dauid a esté Roy par moyen surnaturel.

Salomon a plus sceu que tous les hommes ensemble n'sçauront iamais.

Salomon humble.

Comment il faut chercher Dieu, pour le connoistre.

Ie te demande encore quels sont les moyens naturels pour faire de rien vn grand establissement dans le monde, sous lequel on ayt veu flefchir mille Monarques.

Moyens naturels pour faire vn grand establissement dás le Monde.

PHIL. Il n'y en a point de naturels, que la force des armes, la richesse, l'eloquence, & la gloire mondaine.

EVS. Et Iesus-Christ, pour confondre l'orgueil du raisonnement humain, a estably son Eglise par l'humilité, par la pauureté, par la simplicité de l'esprit & des paroles, par toutes sortes de souffrances & d'infamies, par son sang, par sa mort & par la souffrance & la mort de ses Martyrs: qui sont tous moyens de destruction, plustost que d'establissement; & par ces moyens extraordinaires & surnaturels, il l'a placée enfin dans Rome sur le trosne des Cesars, d'où elle estend sa domination sur toutes les parties de la Terre. De sorte qu'il faut se creuer les yeux, ou du moins les bien fermer, pour ne voir pas que le Christianisme a esté vn miracle continuel, depuis sa naissance, iusques à son establissement; & qu'il faut estre volontairement aueugle, pour ne voir en cela rien de surnaturel, ny en la diuine verité de l'Euangile, publiée & certifiée par le sang de tant de Martyrs; ny en l'horrible punition des Iuifs; qui seuls de tous

L'Eglise establie par des moyens surnaturels.

Le Christianisme est vn miracle continuel.

les peuples domptez, & hors de leur terre, sont & destruits & espars par toutes les Nations, & dans l'horreur de tout le Monde, pour auoir fait mourir le Createur de tout le Monde, & selon la prediction qu'il leur en auoit faite.

La connoissance des choses de l'interieur, est vne sagesse bien plus haute que celle de Salomon.

Ainsi ie pretens, Philedon, te faire voir qu'il y a des choses surnaturelles, & te faire connoistre & gouster vne sagesse bien plus haute que celle de Salomon, & laquelle Iesus-Christ luy-mesme nous a enseignée, qui est le regne de Dieu dans nostre interieur. Car la sagesse de Salomon, quoy qu'infuse du Ciel & surnaturelle, ne luy seruit qu'à le rendre heureux dans les choses naturelles, exterieures, & exposées aux sens; & la sagesse enseignée par Iesus-Christ, nous a apris à ioüir dés ce Monde des felicitez surnaturelles, interieures, au dessus des sens, & infiniment plus delicieuses que tout ce que gousta iamais Salomon mesme: Parce qu'il trouua enfin que tout ce qu'il auoit gousté n'estoit que vanité tres-vaine: & ceux qui goustent les delices interieures au dessus des sens, les trouuent de plus en plus veritables & diuines; & ils goustent Dieu mesme, & le connoissent, comme ie t'offre de te le faire gouster, & de te le faire connoistre.

PHIL. Mais comment veux-tu que ie le connoisse, si ie ne le voy, si ie ne le sens, & s'il ne se fait connoistre à moy par quelques-vns de mes sens?

EVS. Ie te le feray connoistre au dessus de tous les sens, & mesme au dessus de tout raisonnement; puis que ta volonté rebelle te deffend d'y employer ta raison. Mais sçache, Philedon, qu'en disant que tu ne vois, que tu ne sens, & que tu ne connois point Dieu, tu fais tout ainsi que feroit quelqu'vn de ces noirs habitans de l'Afrique la plus brulée, qui voyant que le Soleil ne l'esclaire que trop; en sorte qu'il ne peut douter de son estre ny de sa lumiere; & dédaignant de se cacher en quelque lieu, pour se sauuer de sa chaleur, laquelle luy deuient si insupportable, que de rage il luy tire des flesches pour tascher à s'en vanger: enfin se resoudroit, voyant son insolence inutile & ridicule, de quitter le païs, & s'embarquant sur l'Ocean, viendroit habiter en la Noruege, où l'on ne voit point le Soleil durant six mois de l'année. Alors viuant dans les tenebres, mangeant & beuuant pres d'vn feu parmy beaucoup de fumée, il perdroit peu à peu le souuenir du Soleil, il ne le verroit plus, il ne le sentiroit plus, il ne le connoistroit plus; quoy que le Soleil ne laissast pas de produire tout ce qu'il boiroit & mangeroit; & il s'estimeroit en vn estat fort heureux, quoy qu'il fust des plus mal-heureux de la terre, & mille fois plus que ceux qui voyent le Soleil, & le sentent, & le connoissent. Philedon, tu es tout ainsi: tu as connu Dieu aussi bien que moy dés ta ieunesse: tu as veu sa lumiere: tu sçauois alors qu'il doit posseder vn estre souuerain, tres-sage & tres-parfait: tu sçauois qu'estant tres sage & tres-parfait, il est aussi tres-iuste: mais aussi au lieu de le craindre, & de te mettre à l'abry des rayons de sa iustice, tu as voulu demeurer insolemment à descouuert, à chercher tes plaisirs de toutes parts; & quand cette iustice a commencé à t'éclairer trop, & à te deuenir insupportable, tu as lancé des traits contre ce Soleil de Iustice, par mille blasphemes qui retomboient sur toy-mesme. Enfin au lieu de te mettre à couuert par le repentir & par l'humble priere, tu as mieux aymé quitter le païs de la creance de Dieu, où il est si brillant de lumiere, & si ardent d'amour; & tu es venu te cacher de luy dans le tenebreux païs de l'Impieté, où tu l'as oublié dans le vin, qui te donne quelque chaleur auec beaucoup de fumée; où tu ne le vois plus, où tu ne le sens plus, où tu ne le connois plus; quoy qu'il te donne encore tout ce que tu bois, & tout ce que tu manges: & où tu te crois heureux, quoy que tu sois des plus malheureux du monde. Toutefois tu me confesseras si tu veux, que plus de six fois le iour tu penses qu'il y a vn Dieu, & que tu le sens: mais tu es seulement fugitif de sa lumiere, dans la Noruege, c'est à dire dans les tenebres de ton Impieté.

Comparaison d'vn Impie, auec vn More qui voudroit quitter l'Afrique, pour ne souffrir plus la chaleur du Soleil.

PHIL. Tu m'auois logé dans la demeure de Bachus & de Venus, où ie me trouuois assez à mon aise. Maintenant voicy que tu me mets dans la Noruege; mais ie te prie de ne m'y laisser pas long-temps: car c'est vn païs bien froid; & ie te prie de me loger vn peu plus pres de la ville de la vraye volupté, où ie m'asseure que l'air est plus doux.

EVS. Il ne tiendra qu'à toy que ie ne te tire de cette Noruege, où tu es dans l'aueuglement, & que ie ne te conduise dans vn lieu plein d'admirables clartez: mais auant que de te faire voir la lumiere, qui t'esblouiroit trop tout à coup, ie veux te faire auoüer que ceux qui ne voyent point Dieu, & ne le connoissent point, s'aueuglent à plaisir, & en suite ne voyent & ne connoissent plus rien. Tu sçais qu'il y a eu diuerses Religions pour le culte de la Diuinité: mais que iamais il n'y a eû d'Impie qui ayt pu establir sa doctrine parmy aucun peuple; parce que tous les peuples de la terre reconnoissent naturellement vne Diuinité, & que nulle raison & nulle puissance ne peut vaincre parmy plusieurs ensemble vne verité naturelle. Iamais Conquerant impie n'a pû abolir le culte de la Diuinité parmy les peuples. Plus ce sentiment d'adorer ce qui nous a faits, est commun, plus il est naturel, & il est certain qu'il n'y a que les plus meschants & les plus desordonnez de tous les hommes, qui s'opposent & se reuoltent contre la creance d'vn Dieu; non par vn deffaut de sentiment naturel ou de connoissance, mais par vn excez de malice, & par vn aueuglement volontaire. Et non seulement les hommes qui ont la raison, mais encore tous les animaux sans raison, & mesme toutes les choses inanimées, & generalement tous les estres, reconnoissent naturellement le premier estre, luy rendent hommage, & suiuent infailliblement ses ordres: comme tu le vois dans les Astres, & dans les Elemens. Et toy qui as la raison, & qui deurois plustost obeïr à Dieu que les autres creatures irraisonnables ou insensibles, tu as tant de malice, que non seulement tu refuses de luy obeïr; mais encore par vne volonté deprauée, & qui veut creuer les yeux à ton entendement mesme, tu refuses de le reconnoistre, comme le reconnoissent toutes les autres creatures. Or ie veux te faire connoistre ton aueuglement, non seulement pour Dieu, mais encore pour toy-mesme, & pour toutes choses. Ie veux te dessiller les yeux: puis pour te raffermir peu à peu la veuë, ie te conduiray dans les foibles clartez, qui sont les plaisirs de l'esprit dans les choses humaines, que ie te feray voir dans les faux-bourgs de cette ville de la vraye volupté, & enfin ie te meneray de clartez en clartez, iusqu'à la source de toutes les lumieres.

Nul Impie n'a iamais pû establir sa doctrine parmy aucun peuple.

Le sentiment d'adorer Dieu, est naturel.

Tous les animaux & toutes les choses animées reconnoissent l'ordre d'vn Dieu.

PHIL. Tu ne me parles que de clartez, & de me faire voir; mais ce ne sont pas mes plaisirs que ceux de la veuë.

EVS. Les lumieres de l'esprit sont les delices & les gousts les plus sauoureux de l'esprit.

PHIL. Tien moy donc ta parole: tu m'as promis de me faire gouster quelque chose de meilleur que les viandes les plus delicieuses: c'est à quoy ie m'attens. Et m'ayant ouuert l'appetit par tes promesses, tu ne dois pas me laisser languir, en me reculant de temps en temps ce boire ou ce manger. Tantost tu me promets des gousts, puis tu penses me repaistre de clartez; & ie crains fort que tous les gousts que tu me promets, ne consistent qu'en visions.

EVS. Ie ne te puis dire autre chose, sinon que tu en gousteras toy-mesme; & que tu trouueras ces gousts si excellens, que tu n'auras point de plus grand desir que d'en faire essayer à tes meilleurs amis.

PHIL. Donne moy donc congé d'aller iusques à demain dans cette demeure des plaisirs où tu m'auois laissé; & sur l'esperance que tu me donnes, ie reuiendray demain icy à la mesme heure.

Evs. Et ie pretens te faire demain haïr en sorte cette infame demeure des plaisirs charnels, que tu l'auras en horreur, & que tu n'y retourneras de ta vie.

Phil. Adieu. Tu puis t'asseurer que ie la quitteray, si tu peux m'en enseigner vne meilleure.

Fin de la Seconde Iournée.






ANIMALIS
HOMO NO
PERC
PIT EA
OVA
SVNT SPI
RITVS DEI.


SPIRITVALI
VTEM OMN
IA IVDIC
AT,
ET
IPSE A
NEMINE
IVDICATVR



LES DELICES DE L'ESPRIT.

DIALOGVES.

TROISIESME IOVRNEE.

De l'Immortalité de l'Ame.

Et des plaisirs du Corps, & de ceux de l'Esprit.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



V as bien tardé à venir aujourd'huy : & ie deuinerois bien la cause de ton retardement.

PHILEDON.

Ton Iesus-Christ t'a-t'il donné le don de deuiner ?

EVS. Il m'a fait des presens bien plus grands que celuy-là : car le don de Prophetie n'est pas vne de ses plus grandes faueurs ; puis qu'il l'a donné quelquefois à des meschans.

PHIL. Dy moy donc ce que tu penses qui m'ayt fait retarder.

EVS. C'est que tu sçais que ie ne suis pas menteur ; & que ie te promis hier que si tu m'écoutes auiourd'huy, iamais tu ne retourneras dans l'infame demeure des plaisirs charnels. Si bien que tu as eu de la peine sans doute à t'arracher d'vne chose qui t'est chere, & que tu ne dois iamais reuoir.

PHIL. Il est vray que i'ay pensé tout ce matin si tu pourrois auoir tant

d'eloquence que de me faire quitter mes plaisirs ordinaires;& il est vray que i'ay failly à ne point venir, estimant inutile tout ce que tu me pourrois dire : mais enfin ie suis venu, pour ne te pas faire croire que i'eusse fuy le combat, & que ie t'eusse cedé la victoire.

Evs. Tu ne deuois pas fuïr ce combat ; puis que tu dois profiter plus que moy de ma victoire ; & que lors que ie t'auray vaincu, ie te feray triompher. Mais puis que tu es venu tard au champ de bataille, ne perdons point de temps, & commençons le combat.

Pourquoy les Impies ne veulent point auouër vn Dieu.

Ie t'ay promis de te faire auoüer que ceux qui disent qu'ils ne connoissent point Dieu, s'aueuglent à plaisir : puis ne voyent plus rien du tout ; & ne connoissent plus rien. Ie sçay que tu connois vn Dieu:mais que tu as seulement de la peine à l'auouër : parce qu'en l'auoüant & le croyant aussi iuste que puissant, il faudroit que tu quittasses le desordre & la licence effroyable de ta vie. Et si les choses que ie t'ay dites ces deux iours passez, ne suffisent pour te le faire auouër, & pour te le faire connoistre volontairement, sois asseuré que par les delices de l'esprit ie te conduiray iusques à Dieu, qui est le premier & le principe de tous les esprits : & ie te feray voir aussi que l'ame humaine est vn pur esprit; & qu'estant vn pur esprit, elle est immortelle; & qu'estant immortelle, elle doit se détacher de tous les plaisirs du corps qui sont terrestres ; & s'attacher à ses propres plaisirs, qui sont celestes, & immortels comme elle.

Phil. C'est ce que tu ne me sçaurois prouuer, que l'ame soit immortelle: Elle est composée de sang, comme celle des bestes ; elle n'agit que par de semblables organes, qui sont materiels ; & elle est comme vne Horloge, qui a diuers ressorts, & qui a du mouuement autant de temps que dure l'estenduë de la corde qui la fait mouuoir.

Les Impies disent que l'ame est composée de sang, & ils la comparent à vne Horloge.

Evs. O Philedon, confesse que celuy qui a fait les ressorts d'vne telle horloge, est vn admirable ouurier: mais peux-tu croire qu'il ait fait les ressorts de ton ame bien differens de ceux de l'ame d'vne beste, afin que tu t'en seruisses pour me vouloir prouuer que tu n'as que l'ame d'vne beste? Si vne beste auoit sur toy l'auantage que tu as sur elle, son courage seroit bien plus releué que le tien ; & elle ne voudroit pas déchoir volontairement comme toy de la noblesse de sa nature. Mais voy quelle est la difference de l'ame humaine, & de celle d'vne brute.

Difference de l'ame humaine d'auec celle d'vne beste.

L'ame humaine qui est raisonnable, se refleschit sur elle-mesme, ce que ne peut faire celle d'vne beste ; & se regarde elle-mesme en elle-mesme, comme en vn miroir : elle connoist sa nature & ses fonctions, par lesquelles elle void qu'elle est raisonnable:& dans ce miroir elle void & connoist de plus, que l'ame des animaux n'est que sensitiue. Mais les brutes ne peuuent connoistre, ny l'ame raisonnable, ny leur ame mesme : parce que n'ayant pas de raison, elles ne sont pas capables de connoistre qu'elles n'en ont point. Si l'ame humaine estoit corporelle, & composée de sang ainsi que celle des bestes, elle ne se connoistroit non plus que celle des bestes ne se connoist ; & elle ne connoistroit pas quelle est l'ame des bestes : car elle ne connoistroit rien que par les sens ; & les sens ne peuuent pas connoistre que l'ame des bestes n'est que sensitiue ; parce que l'ame sensitiue mesme n'est pas vne chose exposée aux sens. Ainsi l'ame humaine qui connoist les choses inuisibles, doit estre vn esprit, & non pas vn corps : car ce n'est que par l'esprit que l'on peut connoistre les choses qui ne sont pas exposées au sens. Et cét esprit doit estre d'vne nature tres-pure, tres-souple, tres agile, & diuine ; puis qu'il s'élance hors de luy-mesme, pour connoistre des choses estrangeres, qu'il ne peut connoistre par les sens ; & dont il iuge par les effets, auec le secours de ses raisonnemens spirituels, qui de plusieurs connoissances tirent des consequences certaines ; Et il doit estre d'vne nature bien spirituelle, puis qu'il peut faire sur

L'ame humaine qui connoist les choses inuisibles, est vn pur esprit.

luy-mesme vn retour, dont les choses corporelles sont incapables: pour se considerer & se connoistre, & iuger de sa propre nature, & de celle des autres creatures; & pour conceuoir des Idées generales qui sont au dessus des sens, & pour produire pensées sur pensées, & inuentions sur inuentions, qui sont toutes choses spirituelles, qui ne peuuent estre produites que par vn pur esprit. Et ie te prie de me dire, si lors que tu entens vne belle pensee qu'vn esprit a produite, tu crois que la beauté de cette pensée soit vne beauté corporelle, ou vne beauté spirituelle. Or cét esprit tres-pur & d'vne nature diuine, estant capable de connoistre des choses inuisibles, & de produire des choses spirituelles, est non seulement vn esprit, & non vn corps; mais encore estant vn pur esprit, il est infailliblement immortel, n'ayant rien en soy qui soit sujet à corruption, & portant mesme ses desirs aux choses eternelles: aussi produit-il des arts, qui sont immortels comme luy. Si l'esprit humain estoit composé de sang, comme l'ame sensitiue des bestes; il arriueroit que lors que l'esprit dompte la sensualité, le sang combattroit contre le sang; ce qui ne peut estre: parce que le sang ne se peut combattre luy mesme. Les bestes ne combattent iamais leurs desirs, parce qu'elles n'ont qu'vne ame sensitiue, qui ne peut combattre contre elle-mesme: Et les hommes qui ont vne ame raisonnable, peuuent combattre les desirs de leur sensualité: parce que l'ame raisonnable est differente de l'ame sensuelle, & est de diuerse nature. Aussi l'vne peut combattre l'autre: & nulle chose corporelle ne peut se combattre elle-mesme.

Les hommes combattent les desirs de la sensualité: ce que les bestes ne peuuent faire.

PHIL. Toutefois le corps d'vn homme qui est dans le desespoir, peut s'outrager de coups luy-mesme. Il peut de sa main s'arracher les cheueux, & se meurtrir le visage.

EVS. Mais ce ne sont pas les cheueux qui s'arrachent eux-mesmes? & ce n'est pas le visage qui se meurtrit luy-mesme. La main qui fait ces effets, est vne partie du corps differente de celle qu'elle outrage. Elle est poussée par l'esprit qui est dans la rage: & mesme vne main ne peut se fraper elle-mesme; & la veuë ne se peut voir elle mesme. Et l'Imagination mesme ne peut imaginer qu'elle imagine; elle ne peut agir sur son action mesme, ne pouuant se reflefchir sur elle-mesme. Il n'y a que l'Entendement qui puisse faire reflexion sur les fonctions de l'Imagination, qui est sensuelle; & ainsi l'Imagination ne peut pas aussi se combattre elle-mesme. Or si l'ame humaine n'estoit pas corporelle, & sensuelle comme celle des bestes, elle ne pourroit pas combattre son propre desir, le desir & l'ame n'estant en la beste qu'vne mesme chose, & que la mesme sensualité, qui n'est qu'vn appetit. Car l'ame sensitiue, bien qu'elle ait plusieurs sens, n'a pas diuerses parties comme le corps, qui se puissent combattre les vnes les autres: parce que les sens, qui n'ont aucun commerce les vns auec les autres, comme les membres du corps, n'ont aussi aucun debat les vns contre les autres, & ne se connoissent pas mesme les vns les autres. La veuë ne sçait ce que c'est que l'oüye: l'oüye ne sçait ce que c'est que le goust; & ainsi des autres sens, dont nul ne connoist l'autre. Aussi l'ame sensitiue n'a qu'vne tres-petite estenduë, puis qu'elle est bornée aux choses sensibles, & que chaque sens est borné aux choses de son destroit. Mais l'ame raisonnable s'estend sur les choses inuisibles & spirituelles, iugeant mesme des discours & des pensées, & est bien differente de l'ame sensitiue, ayant plusieurs facultez qui s'accordent quelquefois les vnes auec les autres, & qui combattent quelquefois les vnes contre les autres, comme lors que l'Entendement combat la Volonté, & lors que la Volonté combat l'Entendement: & lors que l'Entendement fait voir à la Memoire qu'elle se trompe: Et l'Entendement & la Volonté se ioignent souuent aussi pour combattre la sensualité, & pour combattre l'Imagination mesme, qui est en l'homme bien plus noble que n'est celle

L'Imagination ne peut agir sur elle-mesme.

Les sens ne se connoissent pas les vns les autres.

L'ame sensitiue est de peu d'estenduë, estant bornée aux choses sensibles.

Les facultez de l'ame raisonnable se combattent les vnes les autres.

des bestes, parce qu'elle est éclairée de l'entendement, & qu'elle fait tout le commerce entre l'ame raisonnable & la sensitiue.

Les Impies disent que l'entendement & l'imagination ne sont qu'vne mesme chose.

PHIL. Mais l'Entendement & l'Imagination ne sont qu'vne mesme chose; & ce que tu appelles entendement humain, n'est qu'vne Imagination vn peu plus subtile que celle des bestes.

Difference de l'entendement & de l'imagination.

L'entendemẽt comprend la grandeur du Soleil.

L'imaginatiõ ne peut s'esten dre au delà de l'Orison.

EVS. Ie te feray bien voir qu'il y a grande difference entre l'Entendement de l'homme & son Imagination : car l'Entendement conçoit beaucoup de choses que l'Imagination ne peut conceuoir. Par exemple, l'Entendement comprend par raison mathematique & demonstratiue, que le Soleil est cent soixante fois plus grand que la Terre ; & l'Imagination ne peut aller iusques à conceuoir vne si prodigieuse grandeur ; puis qu'elle n'est pas mesme assez forte ny assez vaste pour conceuoir seulement la grandeur de la Terre ; parce qu'elle n'agit que selon l'estenduë des sens ; & le sens de la veuë ne peut s'estendre au delà des bornes de l'Orison : & tout ce que nous taschons d'imaginer au delà, n'est qu'vne imagination confuse & obscure, qui s'égare & se perd, & qui ne peut se supporter elle-mesme.

PHIL. Quoy ? au delà de l'Orison que ie voy, mon Imagination ne conçoit pas les autres terres, le reste de la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne; & encore toute l'Asie, & toute l'Afrique, & toutes les Indes Orientales, & toutes les Occidentales ?

L'imaginatiõ ne conçoit pas les terres dans leur estẽduë, ny aucune autre chose que selon la portée des sens.

EVS. Mais ton Imagination ne conçoit pas toutes ces terres dans leur estenduë. Elle ne peut s'en faire en elle mesme que comme vn tableau racourcy, & comme vne carte Geographique, qui ne peut estre plus grande que l'estenduë de l'Orison où se peut estendre ta Veüe. Car l'Imagination est limitée aux sens ; & elle est contrainte de renfermer ainsi tout le Monde, dans le petit espace de sa portée. Et tout ainsi que la Veuë, pour voir plusieurs choses esloignées, les amoindrit à mesure qu'elles s'esloignent d'elle, pour pouuoir les comprendre toutes ; aussi l'Imagination, qui ne peut s'estendre pour les choses visibles, que iusques aux bornes des espaces de la veuë, est contrainte d'imaginer selon sa force, les autres espaces que l'Entendement comprend ; & de les renfermer tous dans l'estenduë de sa portée, qui ne peut estre plus grande que celle de la Veuë, à cause que l'Imagination est limitée aux sens. Et puisque l'Imagination ne peut conceuoir vn son plus grand, que le plus grand que les oreilles ayent oüy ; ny vn goust meilleur, que le meilleur que la langue ayt gousté; ny vne senteur plus douce, que la plus douce que l'on ayt iamais sentie ; elle ne peut aussi conceuoir vne plus grande estenduë de choses visibles, que selon la plus grande estenduë de la veuë, qui n'a iamais passé les bornes de l'orison. Ainsi tu vois qu'elle ne peut pas seulement conceuoir la grandeur de la France, selon son estenduë ; & encore moins le reste de l'Europe, & l'Asie, & l'Afrique, & l'Amerique; & encore moins la grandeur du Soleil, qui est cent soixante fois plus grand que toute la terre. Or si l'Imagination ne peut conceuoir la grandeur du Soleil, qui n'est qu'vne petite portion du Monde, comme il paroist bien que dans le Ciel il n'y occupe qu'vne place qui semble bien petite en comparaison de tout le Ciel ; comment pourra-t'elle conceuoir la grandeur de tout le Monde ; laquelle toutefois l'Entendement conçoit par la force de ses raisonnemens, en se seruant des choses conceuës par l'imagination, comme de degrez pour monter à de plus vastes cõnoissances. Tu vois donc combien l'Imagination est foible : mais l'Entendement au contraire marche auec force, se conduit auec asseurance, & se soustient fermement sur ses raisonnemens, qui luy découurent la verité dont il est amoureux, & qui le meinent par la connoissance des choses sensibles, à des choses bien éleuées au dessus des sens, apres s'estre seruy des sens mesmes, & en les repoussant ; comme vn oyseau

L'entendemẽt conçoit la grandeur du Monde, que l'imagination ne peut conceuoir.

L'entendemẽt se sert des sẽs, pour s'éleuer au dessus des sens.

seau se sert de la terre pour s'éleuer hors d'elle, en la repoussant auec les pieds, & sans laquelle il ne pourroit s'éleuer. Mais les bestes sont attachées aux choses des sens, n'ayant qu'vne ame sensitiue, au dessus de laquelle ils ne peuuent s'éleuer.

PHIL. Mais pourquoy dit-on que les bestes n'ont qu'vne ame sensitiue, puis qu'elles ont aussi vn raisonnement, auec lequel elles se gouuernent à leur mode, & sçauent bien pouruoir à leurs affaires?

EVS. Confesse la verité, Philedon. Quand tu vois vn troupeau de cent bœufs, tous armez de grandes cornes, conduits par deux ou trois hommes, entrans dans vne ville pour y estre assommez; & ne connoissant ny leur force, ny en quel lieu on les mene; crois-tu qu'ils ayent vn raisonnement, auec lequel ils sçachent bien pouruoir à leurs affaires? Et quand tu vois vn puissant cheual, que l'on bride, & que l'on charge de pesants fardeaux, ou que l'on met entre deux limons de charrete, sans que l'épreuue qu'il fait tous les iours de ce cruel trauail, luy fasse faire la moindre reflexion sur sa miserable fortune, & sur les moyens qui se presentent souuent à luy pour s'en garentir, ou par vne resistance, ou par vne fuite; penses tu alors qu'il ayt vn raisonnement, par lequel il sçache bien pouruoir à ses affaires? Mais puis que tu crois que les bestes raisonnent comme les hommes, tu as veu peut-estre quelque cheual dresser vn homme au manege; & quelque oyseau apprendre vn homme à parler: & quelque autre animal inuenter des arts & des sciences, auec son esprit qui doit estre fait comme vne horloge, aussi bien que l'esprit humain: puis que tu t'es seruy de cette comparaison; & qui doit mesme sçauoir faire des horloges aussi bien que l'esprit humain; puis que tu crois que l'ame des bestes fait les mesmes choses que la nostre.

Les bestes ne peuuét inuenter des arts.

Et dy moy, qui t'a fourny cette comparaison de l'horloge, sinon l'esprit humain mesme, qui par sa spiritualité l'a inuentée, ce que n'eut iamais fait l'ame d'vne beste? Et s'il faut de necessité qu'vn excellent ouurier ayt produit cette horloge admirable, qui est l'ame humaine, que tu estimes materielle & corporelle; & que cette horloge toute materielle & corporelle comme tu la crois, ayt pû inuenter & produire les horloges materielles que nous voyons; il faut aussi qu'vne horloge materielle & visible, en puisse produire vne autre, comme de pere en fils, & comme vn corps mortel en produit vn autre, ce qu'il est ridicule de dire. Il faut donc de necessité que ce qui a produit l'art de faire des horloges, soit spirituel, & non corporel; & que cét esprit soit produit par vn esprit parfait & eternel, qui n'ait pû estre produit par aucun autre. Car s'il auoit esté produit, les esprits se produiroient l'vn l'autre à l'infiny; ce qui ne peut-estre: Et mon esprit qui a esté produit de Dieu, n'en peut produire vn autre: mais il peut produire des choses qui sont appellées spirituelles, comme les pensées, les arts, & les sciences, parce qu'elles n'ont que l'esprit pour pere; & non pas les organes materiels dont il se sert pour les produire, ce que les bestes ne peuuent faire.

Comparaison de l'horloge qu'alleguent les Impies, destruite.

L'esprit humain né peut produire vn autre.

La seule parole dont les bestes sont priuées, & qui expriment souuent des pensées si spirituelles & si diuines, te deuroit seule faire connoistre que ce qui luy donne l'esprit, & ce qui la fait si bien entrer dans les esprits, doit bien estre spirituel & diuin. Enfin si l'esprit humain estoit corporel, il ne pourroit iuger ce que c'est qu'vn corps, estant plongé dans la corporalité; & pour en iuger il faut qu'il soit d'vne nature au dessus de la corporelle; comme vn homme pour iuger de la largeur d'vn fleuue, doit estre en vn lieu éleué au dessus du fleuue; & n'en pourroit iuger s'il estoit plongé dedans. Et si l'esprit estoit comme tu dis, composé d'organes ou ressorts corporels, ainsi qu'vne horloge: il ne pourroit connoistre aucuns autres organes ou ressorts materiels & corporels, ny le moyen par lequel ils agissent. Tout organe n'est qu'vn milieu entre la faculté qui le fait

La parole fait voir que l'ame humaine est spirituelle.

Si l'esprit humain estoit corporel, il ne pourroit iuger ce que c'est qu'vn corps.

Organe, ce que c'est.

agir, & l'objet pour le quel il agit; & il faut necessairement qu'vne chose qui se sert d'organes materiels,& qui sçait iuger de leur operation,comme fait l'esprit, soit au dessus de la nature des choses materielles & corporelles. Tu vois, Philedon, que tu ne m'as pas reduit encore à me sauuer dans le rampart de la Foy, pour te répondre; & que la seule raison humaine me dicte ces raisons, pour se deffendre elle mesme, & pour combattre & repousser & destruire ces indignes comparaisons que tu as faites d'elle auec l'ame des bestes, & auec vne horloge materielle. Ainsi c'est elle seule maintenant auec laquelle ie te veux prouuer encore & te faire auoüer tout ce que i'ay entrepris de te faire connoistre: non par la maniere à laquelle tu voudrois me reduire: mais par vne autre qui est infaillible. Car les Impies estant aueugles volontairement, ne cherchent pas la lumiere: ils éuitent les raisons; & taschent seulement à reduire dans l'impossibilité de leur en donner; & ils pensent auoir vaincu, quand ils peuuent dire qu'ils ne sont pas vaincus. Ils ne cherchent pas la science: ils ne cherchent que le doute; & en cherchant ainsi les tenebres, ils s'enfoncent de plus en plus dans l'aueuglement; & quand ils sont paruenus iusques à douter de tout alors ils s'estiment fort sçauans; & pensent tout connoistre, quand ils disent qu'ils ne connoissent rien. Au lieu d'éleuer leur esprit aux choses diuines, ils le rabbaissent aux choses corporelles: ils se reduisent à la vie des bestes, en ne suiuant que leurs sens; & ils aimeroient mieux vne ame qui mourut, comme celle des bestes; qu'vne ame immortelle, qui doit souffrir eternellement, si elle ne vit selon la Loy diuine, selon laquelle ils ne veulent point viure.

Les Impies sont aueugles volontairement.

Ils ne cherchent que le doute.

PHIL. Pourquoy nostre ame est-elle plustost immortelle que celle des bestes: puis qu'elle n'agit que par les mesmes sens que les bestes; & puis que l'ame des bestes imagine comme la nostre.

EVS. Ie t'ay desia dit que l'ame des bestes n'agit que selon que les sens luy rapportent, parce qu'elle n'est que sensitiue: mais que celle des hommes fait bien voir qu'elle a vne partie bien plus éleuée que n'est l'ame des bestes; puisque non seulement elle agit sur le rapport des sens; mais encore elle s'éleue au dessus des sens; elle agit souuent sans eux, & les trouue menteurs en mille choses. Ie te diray encore que l'imagination des bestes n'agit que sur ce qui leur semble plaisant ou déplaisant pour aimer vne chose, ou la hair: mais celle des hommes agit encore sur ce qui est iuste ou injuste, & sur ce qui est honneste ou deshonneste, & sur le passé & sur l'auenir; desquelles choses l'ame des bestes n'est pas capable; parce qu'elles n'ont pas d'entendement, pour raisonner sur ces choses. Aussi les bestes ne sont ny bonnes, ny méchantes, & n'ont ny merite, ny demerite; & l'ame des hommes a de la bonté, ou de la méchanceté; & doit par consequent, apres la mort du corps, estre recompensée, ou punie.

L'ame des bestes n'agit que selon le rapport des sens: & l'ame humaine s'éleue au dessus des sens.

PHIL. Tu me dis-là vne chose bien fausse, que les bestes ne sont ny bonnes, ny méchantes. Vn loup n'est-il pas méchant? & vne brebis n'est-elle pas bonne & innocente?

EVS. Non: Et quand on dit qu'vne beste est méchante ou bonne, on parle improprement. Vn loup n'est non plus méchant qu'vne brebis & n'a non plus de malice en mangeant vne brebis, qu'vne brebis en mangeant de l'herbe: parce que chacun des deux suit sa nature, qui luy est vne loy absolue. Et si l'innocence estoit considerée par l'vn & par l'autre, l'herbe pour son innocence ne deuroit non plus estre mangée par la brebis, que la brebis par le loup. Tu vois donc que ny l'vn ny l'autre n'est méchant & n'a toutefois ny bonté, ny iustice, ny honneur; estant forcé de suiure l'instinct de sa nature, sans produire aucun raisonnement sur ce qui est iuste ou injuste, honneste ou deshonneste: Et tu sçais que les hommes peuuent considerer ce qui est iuste, & ce qui est injuste; ce qui est honneste, & ce qui est deshonneste; & ont de la bonté, quand

Vne beste n'est pas plus méchante qu'vne autre.

ils choisissent ce qui est iuste ; & de l'honneur, quand ils choisissent ce qui est honneste ; & au contraire, sont méchans, quand ils choisissent ce qui est injuste, & deshonnestes, quand ils suiuent ce qui n'est pas honneste. Par consequent leur ame doit necessairement par la Iustice de Dieu estre recompensée apres la mort du corps, si pendant la vie elle a suiuy la iustice & l'honneur ; & punie, si elle a suiuy l'injustice & la deshonnesteté. C'est ce qui fait que les Impies aimeroient mieux vne ame mortelle, comme celle des bestes ; qu'vne ame immortelle, qui doit souffrir eternellement, si pendant la vie elle a esté injuste & deshonneste : Et c'est ce qui les force à faire tout le contraire de ce qu'il faut faire ; car au lieu d'éleuer à Dieu la nature humaine qui est creée à son image, ils ne songent qu'à éleuer la nature des bestes à la nature humaine ; en ne cherchant que des raisons pour persuader que l'ame des bestes fait les mesmes operations que l'ame humaine, & a les mesmes auantages. Mais ie te feray voir encore la grande difference qu'il y a entre l'ame d'vne beste & celle d'vn homme.

L'ame humaine doit estre punie ou recompensée apres la mort du corps.

Pourquoy les Impies veulét que leur ame soit mortelle, & se mettent au rang des bestes.

PHIL. Quelle grande difference y peut-on remarquer, puisque l'vne & l'autre suit l'appetit des sens?

EVS. La difference en est bien grande : car tu sçais que l'ame & le corps d'vne beste sont d'accord ensemble, comme estant l'vn & l'autre d'vne mesme nature mortelle ; & ainsi l'ame d'vne beste ne demande que ce que demande son corps, qui est de se souler, & de satisfaire tous les desirs de sa chair. Mais le corps & l'ame d'vn homme, comme estant de nature differente, l'vn mortel, & l'autre immortelle ; ne sont iamais d'accord ensemble, quand chacun des deux suit sa nature. Le corps se plaint de l'ame, de ce qu'elle le gourmande, & pense à autre chose qu'à luy ; & l'ame se plaint du corps, comme d'vne prison où elle est enfermée, & qui l'empesche de voler au Ciel, qui est le lieu de sa naissance, & le but de son desir. Le corps songe à la terre dont il est né, & est content de la terre ; & l'ame songe au Ciel, dont elle est née ; & n'est iamais contente icy bas. Le corps qui est pesant, & terrestre, & mortel, tend vers la terre ; & s'il n'estoit arresté, il tomberoit iusques au centre de la terre : & l'ame qui est celeste & immortelle, cherche Dieu qui est son centre, & s'éleue à luy par vne action aussi naturelle, que le corps cherche le centre de la terre ; & cette difference d'inclinations fait voir que leur nature est bien differente ; l'vne terrestre & mortelle, & l'autre celeste & immortelle. Le corps qui est mortel, s'affoiblit & se lasse incontinent : mais l'esprit qui est immortel, & qui tient de la Diuinité par son actiuité infatigable, ne se lasse iamais, & quand on dit que l'esprit se lasse, c'est à dire, que les organes corporels, dont il se sert, se lassent. De mesme sorte, quand on dit qu'il vieillit, & qu'il s'vse : c'est à dire, que les organes dont il se sert, se vieillissent & s'vsent. Le corps tend tousiours à la corruption & à la mortalité, selon sa nature ; & l'ame tend tousiours à la perfection & à l'immortalité, selon sa nature. Tout ce qui entre dans le corps, se corrompt, pour nourrir vne chose corruptible ; & ce qui entre dans l'ame, se perfectionne, en seruant de nourriture & d'entretien à vne chose immortelle. Le corps, lors qu'il est né auec quelques deffauts, ne s'en peut corriger, & ne les perd iamais ; & la plus grande beauté du monde ne peut se perfectionner par l'âge : tant s'en faut, elle se destruit continuellement par l'âge, & par toutes sortes d'accidens. L'esprit tout au contraire est capable de se raffiner, de se polir, & de se perfectionner par l'âge, & par toutes sortes d'accidens, dont il peut faire son profit. Enfin si le corps a quelque deformité, il ne peut s'embellir par ses soins, ny reformer son deffaut : mais l'ame peut s'embellir & se corriger continuellement : & la plus simple est capable de se rendre la plus belle deuant Dieu. Cela montre bien que le corps qui ne peut s'éleuer à aucune perfection, & qui ne fait que s'enlaidir, s'affoiblir, & s'empirer tous les iours, ne tend qu'à

Difference entre l'ame d'vn homme, & celle d'vne beste.

Le corps se destruit par l'âge, & l'esprit peut se perfectionner incessammét.

la destruction & à la mort; & que l'ame qui peut se perfectionner & s'éleuer, tend vers le Ciel, & à l'immortalité, & à voir Dieu, où sera le comble de sa perfection, & de son bon-heur.

Tu vois donc, Philedon, que l'ame & le corps d'vn homme ont leur propension differente; parce que leur nature est differente; & que mesme il y a vn perpetuel combat entre l'ame raisonnable, qui veut se destacher du corps pour s'éleuer au Ciel; & l'ame sensitiue, qui est toute attachée aux appetits du corps. Ie t'ay desia dit que l'ame d'vne beste est toute attachée aux sens; parce qu'elle n'est que sensitiue; & que l'ame d'vn homme se destache de la connoissance des sens, quand elle suit sa nature diuine; parce qu'elle est raisonnable; & qu'elle void que les sens se trompent en mille choses; & qu'ils ne peuuent s'estendre qu'aux choses particulieres & indiuiduelles; ne pouuant conceuoir des idées generales, comme le genre & l'espece, par lesquels l'ame comprend vn nombre presqu'infiny d'indiuidus, sans les voir; ce que l'ame des bestes ne peut faire; & il n'y a qu'vne chose spirituelle & immortelle qui puisse conceuoir des pensées generales. Tu vois donc que les choses qui ont de differentes connoissances, doiuent estre de differente nature; & que quand deux choses repugnent l'vne à l'autre, elles font voir encore plus qu'elles sont de nature differente. L'entendement repugne aux sens, par sa connoissance, qui est bien plus certaine & de bien plus grande estenduë que celle des sens; & par le choix qu'il sçait faire souuent de ce qui est iuste & honneste, au mépris de ce qui est agreable aux sens. La volonté repugne souuent aux sens; & elle a cette force que de surmonter les desirs de la nature, l'amour de la vie, & la crainte de la mort. La volonté en secondant les mouuemens de la grace de Dieu, se porte à des choses toutes contraires à la Nature, à aymer la pauureté, & les mortifications du corps, & celles de l'esprit mesme. L'esprit s'éleue ainsi sur les ruines du corps; & par les efforts de sa Nature diuine, poussée par la grace, monte iusqu'à Dieu, & fait voir sa Nature immortelle, qui ne tend qu'à ce qui est immortel. L'ame auec le secours de la grace sçait ainsi se destacher des passions du corps, ne craint ny le feu, ny le fer, ny le chaud, ny le froid, ny la faim, ny la soif, ny les suplices, ny la mort mesme. Elle fait voir qu'elle n'a aucun ennemy capable de la destruire, ny aucun sujet de crainte, ny aucun principe de corruption, par lequel elle puisse apprehender de mourir, ny mesme de souffrir ou d'estre ny attaquée, ny domptée, ny liée, ny aneantie en aucune sorte: ce qui montre bien sa nature haute, diuine, & immortelle, puis qu'elle ne craint point la mort: car toute chose craint naturellement ce qui peut la détruire: & il est indubitable que l'ame qui se peut détacher des appetits du corps, fait voir en ne craignant point la mort, qu'elle n'y est point sujette. Elle deffie les dangers, les menaces, & les tourmens; estant asseurée qu'elle surmontera tout, & qu'enfin elle triomphera de tout par son immortalité. Elle se détache mesme de toutes les choses humaines par la contemplation: elle s'éleue audessus de tout le Monde, & le regarde auec mépris, & toutes les choses mortelles, & la mort mesme.

L'entendemét humain peut repugner aux sens.

Nature diuine de l'ame humaine.

PHIL. Tu me dis-là des choses qui seroient belles, si elles estoient veritables: mais ie croy que ce n'est que par folie que les deuots ne craignent point la mort; comme quelques soldats ne la craignent point par brutalité.

Ceux qui ne craignent point la mort, sont les plus nobles esprits.

EVS. Il y a toutefois d'autres hommes que les deuots & les brutaux, qui ne craignent point la mort, & qui sans deuotion ny brutalité la méprisent, par pure generosité & noblesse d'esprit, qui est estimée par toutes Nations, & par toutes Religions. Et puisque tu crois que c'est folie de ne la pas craindre, il faudroit que ces genereux courages qui ne la craignent pas, fussent foux & extrauagans en de moindres choses; puis que tu les estimes foux en chose si importante,

comme est la perte de la vie ; & neantmoins tu sçays que ceux qui ont ce mépris pour la mort, sont encore en d'autres choses les plus estimez & les plus sages du Monde : & que les ames qui craignent le plus la mort, sont du rang des plus foibles & des plus basses. Tu sçays, Philedon, que toute chose se nourrit & vit de son semblable ; & que le corps qui est mortel & corruptible, se nourrit & vit de ce qui est mortel & corruptible : mais l'ame qui est immortelle, ne peut se nourrir, ny se contenter, ny viure, que de choses eternelles ; & ne peut estre contente qu'en Dieu, qui est le seul estre eternel : & son desir est si noble & si haut, qu'elle ne seroit pas contente d'aymer vn Ange, ny d'en estre aymée, quoy qu'il soit immortel comme elle : mais ayant pour Pere vn estre eternel & infiny, elle ne veut pour objet de son amour & de son desir, que ce mesme estre eternel & infiny, dont elle a pris la naissance.

Toute chose se nourrit de ce qui luy est semblable.

PHIL. Ie ne connois point toutes ces choses, ny Dieu, ny les Anges, ny l'immortalité de l'ame ; & ie nie que Dieu soit l'objet de l'amour de l'ame, puis que ie sçay qu'il n'est pas l'objet de l'amour de mon ame.

EVS. Il suffit de te prouuer que Dieu est l'objet de l'amour des nobles ames, pour te prouuer que l'ame est immortelle : car si tu veux par bassesse de courage, & par vn attachement seruile aux plaisirs de tes sens, renoncer au droit de l'immortalité de ton ame, ce n'est pas à dire qu'elle ne soit immortelle. Il ne depend pas de toy qu'elle soit mortelle ou immortelle ; & tu sentiras vn iour à ton grand malheur, qu'elle est immortelle ; en souffrant eternellement, si tu ne veux te destacher du plaisir de tes sens ; qui te plongeront dans les peines eternelles.

Dieu est l'objet de l'amour des nobles ames.

PHIL. Mais quand il y auroit vn Dieu, ie n'ay pas dessein de l'offenser en prenant mes plaisirs : car ie n'ay dessein que de me satisfaire ; & ie ne croy point que Dieu se puisse offenser que ie prenne mes plaisirs, puisque cela ne le touche point, & n'empesche point sa felicité, & puisque ie ne pense pas seulement s'il y a vn Dieu, ou s'il n'y en a point.

Les Impies disent qu'ils ne pésent pas offenser Dieu en prenant leurs plaisirs.

EVS. C'est comme si vn faux monnoyeur estant pris, pensoit en estre quitte pour dire, qu'il n'a pas eu dessein d'offenser le Roy ; mais seulement qu'il a voulu auoir dequoy satisfaire à ses plaisirs ; & que ses plaisirs n'empeschent pas la felicité du Roy ; & qu'il n'a pas mesme pensé s'il y auoit vn Roy au Monde. Mais il ne lairroit pas d'estre pendu, pour auoir contreuenu aux loix, en faisant de la monnoye de faux alloy, qui ruine le commerce. Ainsi vn homme qui ne cherche que les plaisirs de son corps, & qui n'a aucun soin de son ame, contreuient à la loy de Dieu, qui veut que nous nous seruions des biens & des choses agreables de la terre, pour nostre necessité seulement : mais qui nous ordonne d'éleuer à luy nostre ame par le mépris de ces biens, & de chercher en luy la felicité immortelle de cette ame qui est immortelle. Et tout homme sensuel gaste tout le commerce, & trouble tout le repos des hommes ; car il corrompt tous les biens qu'il mange ou qu'il dissipe au delà de ce qui luy est necessaire, & qui eussent pû seruir à l'vsage de plusieurs autres ; Et il corrompt des femmes mariées, ou des filles, ou des veuues qui eussent pû estre mariées ; d'où naissent mille desordres auec les marys des femmes, & auec les peres, les meres, & les parens des filles ou des veuues ; ou il vit auec des femmes desia corrompuës ; & c'est adjouster encore de la corruption à la corruption. Car comme le Roy donne vne bonne monnoye, & y met sa marque, sans laquelle il ne veut pas que nul s'en serue ; aussi Dieu nous donne vne bonne monnoye, en nous donnant de bonnes choses pour la vie, desquelles il veut bien que nous nous seruions, mais auec sa marque. Il nous donne le pain, le vin, & les viandes pour nous nourrir ; mais auec la temperance, qui est sa marque : car c'est la loy qu'il nous impose, en nous deffendant la gourmandise & l'yurognerie. Et si nous n'auons pas la con-

Responſe.

Les sensuels gastent tout le commerce des hommes.

Le Roy met sa marque aux monnoyes, afin que l'on puisse s'en seruir.

Dieu met ainsi sa marque aux choses.

tinence, il nous donne des femmes, afin que nous puissions en posseder vne, mais par le mariage, qui est sa marque, sans laquelle il nous en deffend l'vsage. Or si tous les hommes vouloient viure comme les sensuels; ne point trauailler, & gaster par iour dix fois plus de viures qu'il ne leur en faut, & corrompre les femmes, ou viure auec celles qui sont desia corrompuës; la terre demeureroit en friche, & ne produiroit ny le bled, ny le vin; tout commerce cesseroit, tout ordre seroit renuersé, & tout le monde periroit par la paresse & par le desordre. Cela te fait bien voir que la doctrine des sensuels est bien fausse & bien detestable, puis que si elle estoit embrassée de tous, dans peu de temps il n'y auroit plus d'hommes; & tu connois par là qu'elle est mesme contre la Nature, puis qu'elle veut la destruire. Cependant ils croyent en estre quittes, en disant qu'ils n'offensent point Dieu, quoy qu'ils l'offensent incessamment, en voulant destruire la Nature qui est son ouurage, & en contreuenant incessamment à la loy de Dieu, qui veut estre obeï, qui a donné des commandemens iustes & necessaires pour la paix, & la societé, & la vie des hommes, & qui veut qu'ils l'adorent, qu'ils le prient, qu'ils le remercient, qu'ils le reconnoissent pour autheur de tous biens; & qu'en mesprisant les plaisirs du corps, ausquels il leur deffend de s'abandonner, ils éleuent à luy leurs ames, qui sont immortelles, & dont les plaisirs sont bien plus nobles que ceux du corps. Mais ie voy bien que pour te faire penser à l'immortalité de ton ame, & à la noblesse de ses veritables plaisirs, il faut que ie te détache premierement des plaisirs du corps, pour te porter aux plaisirs de l'esprit. Or dy moy, Philedon, ie te prie, lequel est le maistre, ou l'esprit, ou le corps?

La doctrine des sensuels est contre la Nature.

La iustice de la loy de Dieu.

PHIL. Ie serois bien empesché de te le dire; & pour moy il me semble que c'est mon corps qui est le maistre: car ie fay seruir mon esprit à tous les plaisirs de mon corps.

EVS. Mais n'est-ce pas l'esprit qui dit à la main; porte ce morceau à la bouche; & qui dit au pied; marche vers ce lieu là; & qui fait aller le corps quand il luy plaist, sur des feux, & sur des precipices?

PHIL. Il est vray.

EVS. C'est donc l'esprit qui commande au corps: car les membres du corps n'ont point de volonté; & attendent les ordres de la volonté, qui est dans l'esprit, ausquels ils obeïssent ponctuellement.

L'esprit commande au corps.

PHIL. Il est indubitable.

EVS C'est donc l'esprit qui est le maistre; & le corps qui est le valet. Or que dirois-tu à ton valet, s'il te disoit. Mon maistre, tu es vn Idiot & vn fou: & tous tes plaisirs ne sont que chimeriques. Tien-toy en repos; & dors si tu veux: c'est moy seul qui dois passer mon temps: ie m'en vay manger & boire, & voir des femmes auec des débauchez comme moy: car il n'y a que moy qui sçache gouster les plaisirs veritables; & les tiens ne sont que des visions. Dy moy ce que tu respondrois à ce valet insolent, qui voudroit te faire passer pour vn insensé, & qui abandonneroit tout le soin de te seruir & de te plaire, pour s'aller promener, & prendre luy seul ses plaisirs.

PHIL. Ie ne luy respondrois pas par des paroles, mais par des coups; & ie le chastirois de telle sorte, que ie le rangerois pour iamais à son deuoir, & à seruir à mes plaisirs; plustost qu'il ne me rangeroit à souffrir les siens.

EVS. Tu vois donc que quand le valet veut seul auoir ses plaisirs au preiudice de ceux de son maistre, tout ordre est renuersé dans la maison. Le valet deuient de plus en plus insolent; & le maistre deuient de plus en plus stupide, sans honneur, & sans courage.

PHIL. Il est certain: mais que veux-tu conclure de là?

EVS. Ie veux conclure que ton esprit, qui est le maistre, est stupide, sans

honneur, & sans courage, de souffrir que ton corps, qui est son valet, prenne luy seul ses plaisirs, & s'aille sans cesse diuertir à son gré, sans penser en aucune sorte à seruir son maistre, & à luy procurer des plaisirs; & que ton esprit est encore si aueuglé & si hebeté, qu'il ne sçait pas mesme s'il est capable de gouster quelques plaisirs. Or ie veux t'apprendre d'où t'est venu cét aueuglement & cette stupidité: car tu ne le sçais pas toy-mesme: mais moy qui ay esté aueugle quelque temps comme toy, i'ay reconnu apres ma guerison d'où m'estoit venu l'aueuglement; & la mesme lumiere qui m'a esclairé, m'a fait connoistre la cause de ces infames tenebres. Apprens, Philedon, que dans la ieunesse la pluspart se portent aux plaisirs du corps; parce que l'esprit n'ayant pas le iugement meur, & n'estant pas encore instruit par l'experience, laisse tout faire à son valet. Dans l'enfance à peine sçauons nous parler, que les passions sont desia viues, fortes, & violentes: car quoy que nous naissions petits, les passions naissent auec nous toutes grandes. Rien n'est plus impatient ny plus colere qu'vn enfant: rien n'est plus enuieux, plus dépit, plus ialoux, plus absolu en tout ce qu'il desire, ny plus emporté soit dans la ioye, soit dans l'affliction. Les enfans laissent tout faire à leurs passions; & les passions laissent tout faire au corps: si bien que dans l'adolescence le corps par la complaisance des passions, est deuenu hautain, volontaire & insolent; & semble estre desia creu, & fort, & auancé en âge, lors que l'esprit est encore fort petit, fort foible, & fort ieune. Alors il arriue entre l'esprit & le corps, ce qui arriue d'ordinaire entre vn ieune Seigneur, & vn vieux valet que son pere luy a donné pour le seruir. Ce valet abuse de l'enfance & de la simplicité de son ieune maistre, neglige de le seruir pour ne songer qu'à ses plaisirs, deuient hardy & insolent, & se rend maistre de son maistre. Si ce ieune Seigneur a le naturel bon & vigoureux, il reconnoist peu à peu, à mesure que la raison luy vient, que son valet abuse de sa simplicité; qu'il fait le maistre, ne songeant qu'à ses passe-temps; & qu'il n'en doit pas aller ainsi: mais que c'est à son valet à estre valet, & à luy à estre le maistre. S'il a le naturel pesant & lasche, il laisse le valet empieter de plus en plus de l'authorité sur luy: il luy laisse tout faire à son plaisir: il deuient son esclaue pour toute sa vie: & il s'estime trop heureux de prendre quelque petite part dans les plaisirs de son valet.

Des l'enfance les passions sont grandes.

L'esprit est foible dans l'enfance, & les passions sont fortes.

PHIL. Il n'est rien de plus asseuré, qu'ainsi le valet est le maistre.

EVS. Voy donc lequel de nous deux a le mieux fait. Dans nostre ieunesse nostre esprit qui est le maistre, a souffert que le corps qui est son valet, prist tous ses passe-temps. Mon esprit s'est trouué assez vigoureux, auec la grace de Dieu, pour reconnoistre peu à peu que le corps estoit son valet; & qu'il deuoit estre le maistre, pour le ranger à la raison, & le reduire à tel point, qu'au lieu que le maistre seruoit aux plaisirs du corps, le corps seruist aux siens. Mais ton esprit qui s'est trouué pesant & lasche, a souffert que son valet empietast de plus en plus l'authorité sur luy; luy a laissé prendre sans cesse tous ses plaisirs; s'est rendu valet de son valet; & s'est laissé persuader par luy qu'il n'estoit pas capable de gouster des plaisirs; qu'il n'estoit qu'vn fou & vn chimerique; & qu'il deuoit se contenter de prendre quelque petite part dans les plaisirs du corps.

PHIL. Ie t'auouë que tu me mets dans vne grande confusion.

EVS. Il a bien fait dauantage: car il t'a persuadé que tu n'auois que l'esprit d'vne beste: que ton ame estoit mortelle, comme celle d'vne beste: que tu ne deuois songer qu'aux plaisirs du corps, comme les bestes; & que les pensées de l'immortalité de ton ame, n'estoient que des resueries folles & presomptueuses.

PHIL. Mon corps m'auroit-il bien fait si beste que tu le dis?

EVS. Ce méchant valet a bien fait pis encore: car ayant peur que tout stu-

pide que tu estois, entendant dire si souuent qu'il y a vn Dieu, qui punit de peines eternelles les hommes sensuels, tu ne te reueillasses de ton profond endormissement, pour le sevrer de ses plaisirs criminels, il t'a fait croire qu'il n'y auoit point de Dieu; & que ce n'estoit qu'vne chimere, & vne resverie. Il a entrepris encore vne autre insolence sur toy-mesme: c'est que voyant que toutes choses te disoient à toute heure qu'il y a vn Dieu, il t'a bouché les oreilles pour ne rien entendre; & enfin passant iusques à la plus outrageuse audace que puisse exercer vn valet sur son maistre, il t'a mesme creué les yeux, pour ne plus regarder le cours du Soleil & celuy de la Lune, les merueilles des productions de la terre, & toute cette admirable conduite du Monde, qui fait connoistre à tous les hommes qu'il y a vn Dieu qui le gouuerne.

PHIL. Ah! ne me dis pas au moins qu'il m'ayt creué les yeux; car ie les ay encore bien clair-voyans. Ie te voy, & tout ce qui est icy.

EVS. Pauure Philedon, ne te flatte point de ta veuë. Tu as des yeux comme les aueugles: mais tes yeux ne voyent non plus que les leurs. On t'auoit dit que i'estois deuenu fou & chimerique; & tu vas connoistre maintenant que c'est toy qui es fou & chimerique, & non pas moy: car tu crois me voir, & tu ne me vois point. Tu crois voir tout ce qui est icy, & tu ne vois rien. Si tu me voyois, tu verrois Dieu en mesme temps: car tu verrois que c'est Dieu qui m'a fait, qui me fait viure, & qui me fait parler: & si tu voyois ce qui est icy, tu verrois Dieu encore: car tu verrois que c'est luy qui donne cette belle lumiere, par le moyen de laquelle tu vois tout ce qui est icy. Voila donc ce que ie te promis hier, que ie te ferois auoüer ton aueuglement; & que ceux qui disent qu'ils ne connoissent point Dieu, ne voyent & ne connoissent plus rien: comme ceux qui ferment les yeux pour ne plus voir le Soleil, aussi-tost ne voyent plus rien.

Les Impies ont des yeux, & ne voyent rien.

PHIL. Ah! Eusebe, tu ne me persuaderas pas que ie sois dans vn tel aueuglement que de ne rien voir.

EVS. Ie te feray bien connoistre autrement ta stupidité & ton hebetement: car non seulement tu ne vois plus rien: mais mesme toy qui crois estre si sensible, tu ne sens plus rien.

Les Impies ne sentent rien.

PHIL. C'est ce que tu ne me feras iamais auoüer, que ie ne sois pas sensible: car nul n'est si sensible que moy aux plaisirs; & rien n'est en moy si raffiné que le sentiment.

EVS. Et toutefois ie te feray connoistre que rien n'est si émoussé en toy que le sentiment. Confesse que tu ne sens ny l'honneur ny la honte, qui sont des choses si sensibles à tous les autres hommes; & que le moindre enfant a plus de sentiment que toy pour l'honneur & pour la honte. Tu ne sens ny les affronts ny l'infamie; & tant s'en faut que tu les sentes, que tu fais vanité de t'y exposer: car tu m'as dit que tu n'as de sentiment que pour ce qui se gouste & ce qui se touche; & les affronts & l'infamie ne tombent point sous les sens du gousts & de l'attouchement, & ne les offensent point. Tu ne sens donc en aucune sorte la honte & l'infamie de la vie que tu meines, d'estre fuy & deteste de toute personne de pieté & d'honneur, d'estre relegué parmy vn fort petit nombre de gens de pareille lascheté, aueuglement & insensibilité que toy, & tous aussi detestez de tous les autres que toy, & d'estre reduit auec eux à te cacher de tout le reste des hommes. Car bien que parmy les autres hommes il y en ayt beaucoup de vicieux; toutefois au sortir de l'adolescence, leur esprit ne quitte pas la connoissance de Dieu, ny celle de l'immortalité de l'ame, à la persuasion de son valet qui est leur corps: mais ils quittent leurs plaisirs charnels, les vns pour amasser du bien, quand ce ne seroit que pour nourrir ce valet insatiable: les autres pour se donner ou aux vaines estudes, ou à l'ambition, ou à quelque autre de ces plaisirs de l'esprit que i'ay suiuis. Mais ces hommes songent en

Les Impies ne sentent, ny l'honneur, ny la honte.

Miserable infamie des Impies.

mesme temps à la conseruation de leur fortune & de leur honneur, en songeant à ses diuers plaisirs plus releuez que les tiens, afin de les entretenir. Pour toy tu t'es plongé dans ton plaisir brutal, sans aucun soucy ny de la perte de l'honneur, ny de la perte de ton bien, pour laquelle mesme tu n'as point de sentiment, quoy que tous les autres hommes y soient si sensibles; & tu t'es enfoncé de plus en plus dans la bourbe & dans l'infamie, & dans vn tel abysme de folie & de stupidité, que bien que tu sois le plus insensible de tous les hommes, tu crois auoir le sentiment plus raffiné que tous les autres hommes. Car tous ceux qui cherchent les plaisirs de l'esprit, quoy qu'ils ne trouent pas d'abord des contentemens parfaits, toutefois en allant d'vne chose spirituelle à vne autre encore plus spirituelle, ils se raffinent peu à peu le goust, ils échaufent leur courage, ils éleuent de plus en plus leur ambition, & enfin ils viennent iusques à Dieu, qui est le plus haut estage de ce qui est spirituel. Mais ceux au contraire qui demeurent comme toy dans les seuls plaisirs du corps, se plongent de plus en plus dans la chair & dans la matiere: d'vne chose terrestre, ils vont dans vne chose encore plus terrestre: ils perdent tout le souuenir de leur ame, & de Dieu mesme; & ils s'abysment enfin dans les enfers: Et c'est ainsi que tu t'es rendu de plus en plus aueugle & stupide, que tu ne vois rien, & que tu ne sens rien.

Ceux qui cherchent les plaisirs de l'esprit s'éleuent.

Ceux qui ne cherchent que les plaisirs du corps, s'abbaissent.

PHIL. Tu ne me feras pas croire que ie ne sente au moins les plaisirs du corps, si ie ne sens l'honneur & la honte, qui sont des choses de l'esprit.

EVS. Tu crois donc estre sensible pour le moins aux choses du corps? Et dy moy ie te prie, ce qui est le plus sensible pour le corps, ou le plaisir ou la douleur.

PHIL. C'est sans doute la douleur: car elle se fait sentir viuement; & fait que nous nous escrions malgré nous; & le plaisir ne nous transporte pas de telle sorte.

La douleur du corps est plus sensible que le plaisir.

EVS. Donc si ie te prouue que tu n'es point sensible aux douleurs, ie te prouueray que tu n'es point sensible aux plaisirs: puis que le sentiment des douleurs est plus vif que celuy des plaisirs. N'es-tu pas insensible aux douleurs des coliques, & d'autres grandes maladies, que les plaisirs de ta bouche t'ont souuent apportées: puis qu'aussi-tost que tu en es deliuré, tu retournes soudain à tes plaisirs, sans craindre qu'ils te causent encore vne fois de semblables douleurs? Il faut donc que tu auoües que tu es entierement stupide; & que tu ne vois & ne sens rien.

PHIL. Tu ne me feras pas croire au moins que ie ne voye les beautez qui se presentent à mes yeux, & que ie ne voye & ne gouste le vin & les viandes.

EVS. Mais tu ne vois & tu ne goustes ces choses, que comme vne beste brute, qui ne connoist point comme les hommes les choses de l'esprit, dont les plaisirs sont les plus releuez & les plus parfaits. Et dans ta demeure infame des plaisirs charnels, tu ne vois que des femmes les plus brutales, & par consequent les plus communes. Les Dames honnestes, delicates, nobles, & spirituelles, ne se trouuent que dans les autres demeures que i'ay frequentées. On les troue dans la demeure des Arts: car elles ayment la Musique, la Peinture, & les rares inuentions. On les trouue dans la demeure des Sciences: car elles ayment l'Eloquence, l'Histoire, la Poësie, & mesme les entretiens des Sciences les plus releuées. On les trouue dans la demeure de la Reputation; car elles aiment les hommes de grand renom, soit pour la valeur, soit pour le sçauoir. On les trouue dans la demeure de la Fortune; & c'est là qu'elles desployent tous leurs charmes. On en trouue quelques-vnes dans la demeure de la Philosophie, où elles estudient la Sagesse. Et enfin on en trouue plusieurs dans la ville de la vraye Volupté, où elles cherchent Dieu, & le trouuent, & le goustent.

Les Dames honnestes aiment les arts, les sciences, la reputation, &c.




QVID HABES QVOD
SI AV
TEM ACCEPISTI
NON ACCEPERIS
NON ACCE
PISTI?
QVID GLORIARIS QVASI




ARS
NATVRAM
IVVAT



LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGVES.

QVATRIESME IOVRNE'E.

Des Delices des Arts.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.

HE bien, Philedon, as tu bien reposé cette nuit?

PHILEDON.

I'ay reposé quelques heures assez doucement: mais sur le matin ie me suis resveillé, & n'ay pû me rendormir, par l'impatience que i'ay d'aller dans ces belles demeures de l'esprit, que tu m'as promis de me faire voir. Partons sans differer.

Evs. Demeure, Philedon: ie te feray tout voir, & tout gouster, en ce lieu mesme où nous sommes, sans en partir. Le corps a ce desauantage, qu'il est obligé de chercher ses plaisirs au loin, & hors de luy-mesme: mais l'esprit a ce merueilleux auantage, de pouuoir aller par tout se diuertir, sans partir d'vn lieu; & de pouuoir gouster tous ses plaisirs en luy-mesme?

Phil. Ie ne connois pas bien encore ces choses de l'esprit: c'est vn païs

dont ie n'entens pas la langue, & dont ie ne connois ny les chemins ny les coustumes; & tu dois m'y seruir de guide & de truchement.

EVS. Tu n'as qu'à t'assoir icy auec moy; & ie t'y feray voir & gouster toutes ces choses du païs de l'esprit, par vn certain charme qui est comme le chef & le conducteur des plaisirs d'vn païs si admirable. L'Esprit seul agit dans le païs de l'esprit: il entre par tout, & il gouste tout, sans en demander permission à personne, sans craindre les Suisses qui gardent les portes, ny les chiens qui abboyent, ny les voleurs qui pillent, ny les meurtriers qui assassinent, ny les Archers, ny les gibets, ny les roües. Il voit tout, & ioüit de tout à son aise, & sans crainte.

PHIL. L'Esprit, à ce que i'entens maintenant, est quelque chose de plus subtil & de plus commode que ie ne pensois.

EVS. Sçache donc que d'icy où nous sommes assis à nostre aise, ton esprit & le mien sortent sans sortir de nos corps; vont dans ce grand faux-bourg de la ville de la vraye Volupté; & entrent dans la belle & diuertissante demeure des Arts.

PHIL. Ie sens desia que tu m'as charmé: car il est vray que ie sens que mon esprit sort d'icy, & va auec le tien dans cette agreable demeure des Arts.

EVS. Dieu soit loüé de ce que tu commences à laisser agir ton esprit, sans faire agir ton corps; & tu verras qu'il te conduira en des lieux bien agreables. C'est Dieu mesme & non pas moy, qui dessille tes yeux, & qui va peu à peu te découurir sa lumiere, en commençant par les foibles clartez de ces demeures, pour accoustumer & r'asseurer ta veuë apres vn si grand aueuglement, & qui de clartez en clartez te conduira iusqu'à la plus grande lumiere.

PHIL. Ie te prie, cher Eusebe, ne m'arreste point à discourir à la porte de la demeure des Arts. Fay moy entrer dedans; & conduy-moy d'abord dans le lieu où l'on trouue ces Dames si belles, si honnestes, & si spirituelles.

EVS. Tu n'es pas encore prest de les voir: car elles sont renfermées dans les chambres les plus belles & les mieux peintes de cette delicieuse demeure; & n'y reçoiuent que ceux qui sont tres-habiles en quelqu'vn des Arts: elles ne souffrent point les ignorans comme toy, ny mesme les apprentifs; & tu en receurois plustost des mespris que des caresses.

PHIL. Me voila donc bien reculé de les voir: car auant que i'aye apris quelqu'vn des Arts pour leur plaire, il se passera bien du temps.

EVS. Ie veux t'apprendre vn secret pour auoir en peu de temps l'entrée auec estime dans la chambre de ces belles & honnestes Dames.

PHIL. Ie t'en seray bien obligé.

EVS. Ce beau secret, c'est l'Amour.

PHIL. I'en suis rauy, car i'ayme fort l'Amour; & il ne me sera pas mal-aisé de faire l'amour.

EVS. L'Amour que tu connois, est deshonneste; mais celuy que ie veux t'apprendre, est honneste. Or dans la demeure des Arts, il y a de deux sortes de personnes. Il y a d'vn costé ceux qui sont habiles & excellens dans les Arts, & ceux qui les apprennent sous ces grands Maistres; & d'autre costé il y a ceux qui ayment seulement les Arts, & qui à force de les aymer, en acquierent quelque legere connoissance, sans pratique, & sans le trauail de l'estude. Il est fort difficile d'apprendre les Arts, & encore plus de s'y rendre habile, excellent & rare: car cela n'appartient qu'aux heureux & nobles Genies: mais il est facile d'aymer les Arts: car l'amour est vn moyen facile, prompt, & merueilleux pour acquerir toutes choses. Les Dames pourront bien-tost te receuoir & t'estimer, si tu aymes les Arts. Par exemple, si tu aymes la Musique, tu pourras donner la Musique aux Dames, & dans peu de temps leur faire voir que tu y as quelque con-

noissance, ou du moins faire semblant & leur faire croire que tu t'y connois. Car il y a beaucoup de ces Amans des Arts sans connoissance, qui passent pour connoissans, & pour auoir quelque goust des choses de l'esprit.

PHIL. Voyla vn secret admirable que tu m'as appris : car il me sera facile d'estre amant des Arts, pour auoir entrée aupres des Dames spirituelles. I'en pourray mesme auoir quelque connoissance : sinon, ie passeray le mieux qu'il me sera possible pour connoissant.

EVS. Ie veux te faire vn plaisir encore bien plus grand : autrement tu perdrois bien du temps à visiter chacun de ces Arts en leur particulier, pour en auoir quelque legere connoissance. Ie veux que tu profites en peu de temps & sans peine, de toutes les connoissances que i'ay acquises auec beaucoup de temps & de peine ; afin que tu en ayes quelque teinture par mon secours, & par celuy de l'amour. Ie te donneray l'entrée dans chacun de ces Arts ; & tu commenceras aussi-tost à les aymer ; & mesme à les gouster, sans y estre sçauant, & sans les posseder : tout ainsi qu'en entrant dans vn iardin, on peut gouster du fruit des arbres, sans posseder le iardin.

PHIL. Ie trouue ce moyen excellent : car il m'importe fort peu de posseder le iardin, pourueu que i'en mange le fruit. Fay moy donc voir comment on gouste les Arts : car ie ne puis m'imaginer encore quel goust ils peuuent auoir, ny comment ce peut estre vn goust plus releué que celuy des muscats ou des melons.

EVS. Il est beaucoup meilleur : puisque pour vn seul de ces Arts, on quitte toutes sortes de delices de la bouche Ie me suis veu quelquefois composant vn air de Musique, ou faisant vn dessein de Portraiture, ou d'Architecture, ou de Perspectiue, que i'en quittois les meilleurs repas ; & qu'il estoit impossible de m'arracher de là pour me faire manger, quoy que i'eusse alors grande faim : mais ie ne la sentois point, tant i'estois attaché à mon ouurage, par la douceur du charme de l'Art qui m'occupoit. Et apres cela pourras-tu dire que les plaisirs de l'esprit soient chimeriques, pour lesquels l'on quitte les muscats, les melons, & tous les plaisirs de la bouche?

PHIL. Ie commence à croire qu'il faut que ces Arts donnent vn grand & veritable plaisir, pour lequel on quitte des choses si delicieuses : car tu n'eusses pas esté si fou que de les quitter pour vn plaisir chimerique. Mais ie croy que pour bien gouster ces Arts, il faut en auoir autant de connoissance que toy.

EVS L'habileté dans ces Arts y fait à la verité le plus grand plaisir : mais l'amour fait presque le mesme effet : parce que i'ay veu des hommes si charmez, entendant vne excellente voix, ou vn luth touché par vne main hardie & delicate, ou considerant des tableaux rares, ou des statuës antiques ; qu'ils en quittoient aussi les meilleurs festins, & ne sentoient pas que leur coprs eust besoin de manger.

PHIL. Voyla ce que ie n'auois iamais compris, que l'oüye & la veuë pûssent gouster de si grands plaisirs ; & ie commence à le comprendre. Et la plus grande merueille de cela est que l'on puisse acquerir ces plaisirs, sans la peine de l'estude, par le moyen de l'Amour.

EVS. La connoissance de la chose, n'est pas ce qui plaist : mais c'est l'amour de la chose. Il est vray que plus on a de connoissance, plus on a d'amour ; & plus on a d'amour, plus la chose plaist, & mieux on la gouste. Mais si la connoissance augmente l'amour, l'amour fortifie & éleue aussi la connoissance : car en aymant vne chose, on est porté bien plus facilement à en auoir bien-tost vne entiere connoissance, & à la bien gouster. Ainsi ceux qui ayment l'estude, se font bien-tost sçauans & ceux qui ne l'ayment pas, demeurent tousiours ignorans.

PHIL. O que l'Amour est vne merueilleuse chose! Me voyla donc resolu

pour nous tirer de là, il a eu la bonté de vouloir y descendre luy-mesme. Iuge donc quels gousts on tire de ce neant ; puisque plus nous considerons que nous sommes vn rien, & que nous nous abaissons dans ce rien, plus nous nous éleuons à Dieu, & nous goustons Dieu mesme.

PHIL. Ie te confesse que ie ne comprens rien dans ce rien ; & que tu aurois bien de la peine à m'y faire rien comprendre. Mais puisque Dieu te tirant de ce neant, t'a donné outre cela des talens pour les Arts, qu'il ne m'a pas donnez ; tu luy en es bien obligé, & ie ne le suis pas. Tu dois l'honorer & le remercier ; & ie ne luy dois ny honneur ny remerciment.

EVS. Ah ! Philedon, ne parle pas de Dieu si indignement. Quand il ne te feroit point de graces, est-il obligé de t'en faire ? Te deuoit-il quelque chose auant que tu fusses ? Cependant tu luy as desia cette obligation comme moy, qu'il t'a donné l'estre aussi bien qu'à moy.

PHIL. Mais en me donnant cét estre, il ne l'a point accompagné des graces qu'il t'a faites : & auant que tu fusses, tu ne l'auois obligé non plus que moy de t'en faire.

EVS. Dieu fait ses graces à qui luy plaist, & ne les deuant à personne, il n'en doit aussi rendre compte à personne. Mais crois-tu qu'il ne t'en ayt pas fait de bien grandes ? Les graces de Dieu sont infinies, & infiniment diuerses ; & penses-tu qu'il m'ayt plus fauorisé que toy, en me donnant cette inclination, & cette facilité aux Arts ?

Dieu ne doit ses graces à personne.

PHIL. Sans doute ; puisque par cette inclination & cette facilité, il t'a porté facilement à en auoir vne plus parfaite connoissance.

EVS. Or voy si en cela mesme tu ne luy es pas bien plus obligé que moy : puisque par cette inclination il m'a porté dans la peine pour posseder plus parfaitement ces Arts, que ie ne les possedois par la Nature : & par la grace qu'il t'a faite maintenant de t'addresser à moy, tu vas profiter en peu de temps & sans peine, de toutes mes connoissances, qu'il m'a fait acquerir auec beaucoup de temps & de peine.

PHIL. Ie confesse donc que s'il y a vn Dieu comme tu dis, ie luy suis bien plus obligé que ie ne pensois : mais si tu me fais part de ces connoissances, n'est-ce pas à toy que i'en seray obligé, & non pas à luy.

EVS. Non ; parce que ie les tiens de luy ; & que c'est pour l'amour de luy seul que ie te veux apprendre à en parler : car tu ne m'as iamais obligé à te faire part de tout ce que i'ay acquis auec beaucoup de temps & de trauail.

PHIL. Si tu le fais pour l'amour de luy seulement, il est certain que ie luy en ay toute l'obligation. Commence donc à m'apprendre : toutefois cela seroit trop long. Dy moy seulement comment tu as appris, afin de me donner quelque legere connoissance de ces Arts, pour m'en donner l'amour, & me les faire gouster ; & afin que par cét amour i'acquiere de l'estime parmy les connoissans.

EVS. Mon dessein n'est pas aussi de te faire des leçons de chacun de ces Arts : car il faudroit des années pour en apprendre vn seulement. Il suffit de te les faire aymer & gouster ; en te faisant sçauoir de quelle sorte ils donnent des plaisirs, & comment on les gouste. Ie veux d'abord te réjoüir par la Musique.

PHIL. Tu me feras plaisir ; & il me semble desia que ie l'entens.

EVS. La Musique a quelque chose de surnaturel & de diuin ; & est incomprehensible dans ses diuers sons. Et doit-on s'estonner si l'on ne peut comprendre Dieu, qui est au dessus de nos sens ; puisque l'on ne peut comprendre la pluspart des choses qui tombent sous nos sens ? Car nul ne peut dire la raison pourquoy certains sons s'accordent auec d'autres ; & donnent par cét accord vn grand plaisir à l'ouye : ny pourquoy d'autres sons se trouuent discordans, & par cette fausse & importune rencontre, donnent vn grand supplice à l'oreille.

Merueilles de la Musique.

Mais lors que plusieurs sons s'accordent, soit quand ils sont poussez tous ensemble, soit quand ils entrent successiuement les vns dans les autres, auec des cadances mesurées, tantost promptes, & tantost languissantes; l'ame se trouue si charmée, sans pouuoir toutefois comprendre ce qui la charme, qu'elle est toute transportée, & hors d'elle-mesme; & comme toute fonduë dans le plaisir.

PHIL. Tu me charmes par le seul recit de cette Musique, sans me la faire entendre; & ie ne m'estois iamais tant appliqué à gouster la Musique, comme ie m'applique maintenant à gouster la description que tu m'en fais.

Force de la Musique.

EVS. La Musique a la force d'attendrir & de faire fondre & liquefier les passions; comme la chaleur fait fondre la cire. Si quelqu'vn a de l'affliction, la Musique émeut & fait fondre cette affliction parmy sa douleur; & quoy que l'ame la sente alors dauantage, c'est auec vne douceur qui la console en mesme temps; & qui fait que l'on sent mesme du plaisir à estre affligé. Mais lors que l'on a quelque ioye, ou quelque autre passion agreable, si en mesme temps on entend vne voix douce & sçauante, qui sçait animer & varier ses tons & ses mouuemens, ou plusieurs de ces voix ensemble, entre-meslées d'instrumens qui les accompagnent & les soustiennent; l'ame s'attendrit doublement, par la douceur de la Musique, & par celle de la passion agreable, qui sont iointes ensemble; & de ces deux douceurs il ne s'en fait qu'vne; dans laquelle l'ame se fond, se dissoud, & se perd agreablement, comme dans vne mer de ioyes & de douceurs.

PHIL. Tu me fais pâmer de plaisir, dans la seule imagination d'vne chose si douce.

EVS. Crois-tu maintenant que ces plaisirs soient chimeriques; & qu'il n'y en ayt de veritables que ceux du goust & ceux de l'attouchement? S'ils n'estoient que chimeriques, il n'y auroit que des foux qui les gousteroient par caprice: mais toutes personnes raisonnables demeurent d'accord, que ce sont de bien plus grands plaisirs que ceux du goust; & que plus on a d'esprit & de iugement, mieux on les gouste.

PHIL. Ie confesse que i'ayme desia la Musique; & que ie m'imagine fort bien le grand goust qu'elle donne; & il me tarde que ie n'essaye de ce goust releué que l'on sent, lors que la douceur d'vne passion agreable, & celle de la Musique, sont iointes ensemble: car tu me representes fort bien ce goust, qui doit estre tres-excellent, & bien au delà de tout ce que ie goustay iamais.

EVS. Mais ie te feray connoistre que tous les plus grands plaisirs de ces demeures du fauxbourg de la vraye Volupté, ont quelque chose d'incommode, & qui en dégouste à la fin: car ils sont accompagnez d'vn mal, qui s'accroist à mesure que s'accroist en nous la connoissance des Arts. C'est qu'en frequentant ceux qui excellent en chacun de ces Arts, plus la connoissance de leur excellence s'accroist en nous, plus nostre goust se raffine, & deuient delicat & sensible. Par exemple, en frequentant les excellens Musiciens, nous nous rendons tellement amoureux de leur excellence, que nous ne pouuons plus souffrir les mediocres: nous ne pouuons plus oüir que les doctes: & de ceux-là encore nous en rebutons tous les iours quelqu'vn, à mesure que nous nous rendons plus delicats; & nous nous rangeons aupres des plus rares. Ainsi peu à peu nous nous retranchons; & enfin nous ne pouuons plus prester nos oreilles qu'à vn ou à deux; & tout le reste nous semble insupportable. On ne peut pas auoir souuent ces personnes rares; parce que chacun les veut auoir: on ayme mieux n'oüir rien du tout, que d'entendre autre chose; & enfin on se priue de toute Musique, pour la peine qu'il y a de les chercher & de les auoir.

Plus la connoissance d'vne chose s'accroit en nous, plus le goust se raffine.

PHIL. Tu me dis là vne chose qui est à la verité tres-incommode; & ce raffinement du goust fait vn mauuais effet.

EVS. Quand on s'eſt ainſi retranché à vn ou à deux, & que l'on n'en peut plus ſouffrir d'autres; iuge, ſi l'on pouuoit oüir la Muſique du Ciel, combien la voix de ceux-cy que nous aymons, nous ſembleroit encore inſupportable. Car la Muſique de la terre, toute diuine & toute incomprehenſible qu'elle eſt, n'eſt qu'vne tres-foible image de celle du Ciel; & quand on gouſte vne fois les choſes du Ciel, on dédaigne bien-toſt toutes celles de la terre Tu vois donc que plus nous augmentons noſtre connoiſſance icy bas, moins nous y auons de ſatisfaction : & c'eſt ainſi que l'on ſe dégouſte peu à peu de toutes les choſes du monde, par le raffinement du gouſt, qui s'aiguiſe par la connoiſſance ; & l'eſprit vient iuſqu'à ce point de raffinement, qu'il ne trouue plus rien au monde qui ſoit digne d'eſtre aymé de luy. Il découure le deffaut de chaque choſe peu à peu, & de plus en plus; & il ne void rien icy bas qui puiſſe eſtre ſa parfaite felicité. C'eſt ce qui fait bien voir que l'eſprit humain eſt creé pour aymer les choſes du Ciel, qui ſont abondantes, parfaites & eternelles; & pour aymer Dieu, qui eſt toute noſtre felicité, & que l'on trouue par tout, & à toute heure : puiſque toute choſe doit auoir ſa fin à laquelle il tend, & ſa ſatisfaction entiere; & que rien de terreſtre ne le ſatisfait. Ie t'ay dit que les beſtes ſont pleinement ſatisfaites quand elles ſont ſoules; parce qu'elles n'ont autre but que de ſe ſouler, comme les hommes charnels, qui ne ſont que des beſtes : Mais l'eſprit humain ne ſe contente iamais pleinement; & s'il croit eſtre content quelquefois, il découure bien-toſt ſon erreur; & qu'il ne l'eſtoit pas, au temps qu'il le penſoit eſtre. Plus il s'éleue en connoiſſance, plus il trouue les choſes de la terre chetiues & mépriſables : comme plus on monte ſur vne haute montagne, plus les choſes qui ſont au pied de la montagne, paroiſſent petites à la veuë, & s'amoindriſſent à meſure que l'on s'en éloigne.

Par le raffinement du gouſt, on ſe dégoûte de toutes les choſes du Monde.

L'eſprit humain n'eſt iamais pleinement content des choſes de la terre.

PHIL. Mais cependant, iuſqu'à ce que le gouſt ſoit arriué à ce plus haut raffinement, on ne laiſſe pas de gouſter de grands plaiſirs.

PHIL. Touſiours ſont ils bien plus grands que ceux que tu gouſtois en ton infame demeure des plaiſirs charnels : mais il s'en faut beaucoup qu'ils ſoient tels que ceux des choſes de l'interieur, dont ie te veux donner la connoiſſance, apres que ie t'auray fait paſſer par tous ces imparfaits plaiſirs de l'eſprit, qui ſont de cinq ſortes; & qui auec les plaiſirs charnels dont ie t'ay fait ſortir, ſont les ſix ſortes de plaiſirs dont les hommes peuuent ioüir dans les choſes de l'exterieur. C'eſt ce que ie t'ay fait ſçauoir dés le premier de nos entretiens; & que ces ſix ſortes de plaiſirs, ſont les ſix notes de la Muſique humaine, qui flatent & charment la ſenſualité, & enchantent & endorment l'ame; en ſorte qu'en s'amuſant à cette vaine & dangereuſe melodie, elle ne penſe point à ſon veritable bon-heur. Ie t'auois dit auſſi que ces ſix notes de la Muſique humaine, ou ces ſix ſortes de plaiſirs, ſont les ſix âges de l'eſprit des plus delicats & des plus voluptueux: Et puiſque nous ſommes ſur le diſcours de la Muſique, ie pourrois bien te faire ſçauoir encore par le moyen de ces ſix notes, les merueilleux rapports de la Muſique humaine, auec la Muſique diuine; c'eſt à dire, auec noſtre eſprit, qui eſt tout harmonique; & auec Dieu, qui eſt le comble de toute harmonie : mais tu n'es pas capable d'éleuer dés à preſent ton ame des choſes humaines aux choſes diuines : car tu es encore ſi peſant, & ſi plongé dans la chair & dans la matiere, que tu ne peux tout à coup t'éleuer ſi haut. Il faut que ie te meine auparauant dans les choſes de l'eſprit, par toutes les demeures de l'exterieur, pour te faire monter peu à peu iuſqu'à des penſées ſi ſublimes; & que i'accouſtume peu à peu la veuë de ton entendement, à regarder des lumieres plus claires que celles qu'il a iuſques icy conſiderées, auant qu'il puiſſe ſupporter l'éclat des plus brillantes clartez.

Les ſix ſortes de plaiſirs.

Rapports de la Muſique humaine auec la Muſique diuine.

PHIL. Tu me donnes vn grand deſir d'apprendre dés à preſent ces beaux

rapports de la Musique auec l'esprit; & ie te prie d'essayer si dés cette heure ie pourray bien comprendre cette merueille; parce que ie crains que si nous passons cette demeure des Arts, il ne se presentera peut-estre pas vne autre occasion de parler de la Musique.

EVS. Voy donc si tu seras capable de comprendre ce que ie vay te dire; & applique ton esprit tout entier à mon discours.

PHIL. Ie suis si attentif à tes paroles, que ie crains que la corde de mon esprit ne se rompe; tant elle est bandée pour t'écouter.

EVS. I'admire la bonté de Dieu, qui t'a inspiré cette comparaison de l'esprit à vne corde tenduë; & qui te meine luy-mesme où ie te veux conduire.

Huit sons en la Musique.

Sçache, Philedon, qu'il y a huit sons en la Musique, pour arriuer d'vn son bas à vn son haut, qui ayt vne consonante parfaite auec le son bas: & ce son haut s'appelle l'octaue du son bas; & ce son bas s'appelle l'octaue du son haut.

PHIL. Ie sçay bien cela.

EVS. Tu sçays donc qu'il y a vne estenduë de huit sons; & toutefois tu sçays aussi qu'il n'y a que six notes en la Musique; lesquelles auec le son bas & le son haut dont ie te parle, font ensemble les huit sons.

PHIL. Ie sçay encore cela.

Les six notes de la Musique representent les six sortes de plaisirs humains.

Echelle de Iacob.

EVS. Or ce son bas represente l'ame humaine; & le son haut represente Dieu; & les six notes de Musique, representent les six sortes de plaisirs dont l'esprit humain peut estre touché, auant que d'arriuer à l'esprit de Dieu: qui sont les six demeures auant que d'entrer dans la Ville de la vraye Volupté. C'est-là l'échelle du songe de Iacob, au bas de laquelle il estoit; & Dieu estoit au haut. L'échelle est l'estenduë des sons depuis vn octaue iusqu'à l'autre; & les échellons sont les six sons, ou les six sortes de plaisirs, pour monter & descendre entre les deux octaues: & les Anges qui montoient & descendoient, sont les Graces de Dieu, qui vont & viennent, pour secourir l'esprit dans chaque échellon des plaisirs, de peur qu'il ne s'y arreste.

PHIL. Tu me dis-là vne chose merueilleuse, & bien releuée; & ie commence à craindre que tu ne puisses me la faire bien comprendre.

Comparaison de l'ame, auec vne corde de luth tenduë.

EVS. Tu sçais iouër du lut; & ainsi tu peux plus facilement t'imaginer que l'esprit humain est comme vne corde tenduë sur vn lut. Considere comment Dieu t'a inspiré de comparer toy-mesme ton esprit à vne corde tenduë. Tu sçais que si l'on met le doigt iustement sur le milieu d'vne corde tenduë, entre les deux extremitez qui sont attachées, elle sonne iustement vn son, qui est l'octaue haute du son qu'elle a, quand elle est touchée à vuide; & si on la touche lors qu'on met le doigt sur les autres touches du lut, depuis cet endroit du milieu iusques au haut du manche, elle détonne en autant de sons differens, qui n'ont nul rapport ny auec l'octaue basse ny auec l'octaue haute: mais seulement quelques-vns de ces sons differens ont de l'harmonie auec les deux octaues; & les autres n'ont aucune harmonie; comme les Musiciens le sçauent, & comme ie te feray bien entendre.

Imagine toy que la corde touchée à vuide, represente l'Ame quand elle est vuide de toutes affections du Monde; & que le doigt qui la touche iustement au milieu de son étenduë, c'est le doigt de Dieu. ou plustost c'est Dieu mesme; quand il est assis au milieu de nostre ame, comme sur son Thrône où il regne absolument. Et alors l'Ame qui est vuide de passions, & qui se tient basse & humiliée, comme Iacob au bas de l'échelle, a vne parfaite consonance auec Dieu qui tient le haut d'elle mesme; comme la corde estant touchée à vuide, & tenant le bas, a vne parfaite consonance auec l'octaue haute, quand elle est touchée droit au milieu de son étenduë. Mais quand elle est touchée de toute autre chose que de Dieu dans le reste de son étenduë, elle détonne, & est

discordante & de Dieu & d'elle-mesme; & n'a nulle conformité ny auec Dieu, ny auec elle-mesme, quand elle est vuide. Il n'y a que quelques sons qui répondent en quelque sorte & à Dieu & à elle; comme la tierce & la quinte répondent à l'octaue haute & à l'octaue basse; non auec conformité de son, mais auec quelque harmonie; & les autres sons ont vne entiere dissonance.

PHIL. Tu me fais assez bien entendre cela, quoy que ie ne sçache pas bien la Musique.

EVS. Encore que tu ne sçaches pas la Musique, il suffit pour entendre cecy, que tu sçaches qu'il y a entre les deux octaues, haute & basse, six sons; les vns consonans, & les autres dissonans. La premiere éleuation de son apres l'octaue basse, s'appelle en Musique vne seconde, qui est fort dissonante auec les deux octaues. L'autre éleuation de son s'appelle vne tierce, qui est consonante auec les deux octaues. L'autre s'appelle vne quarte, qui est dissonante. L'autre est vne quinte, qui est consonante. L'autre est vne sexte, qui est dissonante. Et la derniere des six apres l'octaue basse, & qui est la plus proche de l'octaue haute, s'appelle vne septiéme, qui est fort dissonante auec les deux octaues. Tu verras aussi qu'entre l'ame & Dieu, qui sont comme les deux octaues, la basse & la haute; il y a de mesme les six sortes de delices que l'on peut gouster dans les choses de l'exterieur, qui sont premierement les plaisirs charnels; puis les plaisirs des Arts; puis les plaisirs des Sciences; puis ceux de la Renommée; puis ceux de la Fortune; & enfin ceux de la Sagesse humaine, qui est la Philosophie des Payens: Et de ces six sons de la Musique humaine qui nous flatent, les vns n'ont nulle consonance ny auec l'Ame vuide, ny auec Dieu; & les autres ont quelque consonance ou harmonie auec l'Ame & auec Dieu.

Sons consonans, & sons dissonans.

Six sortes de plaisirs, comparez aux six sons de Musique.

Le plaisir charnel, qui est le premier qui détourne l'ame du son qu'elle a tres-consonant auec Dieu, quand elle est vuide de toutes affections; est comme la premiere éleuation de son apres la corde touchée à vuide, qui s'appelle vne seconde: laquelle est tres dissonante auec les deux octaues: car plus le son des plaisirs de la chair est prés de l'Ame humaine, & adherant à elle, à cause de l'estroite liaison de l'ame auec le corps; plus il est dissonant, & de l'Ame vuide, & de Dieu, qui sont les deux octaues consonantes.

Le plaisir charnel.

Le plaisir des Arts est comme la tierce en Musique, qui fait le plus beau rapport & la plus agreable harmonie auec les deux octaues. Car les Arts sont agreables à Dieu & à l'homme; parce que l'Art est l'ouurage de l'homme sur l'ouurage de Dieu.

Le plaisir des Arts.

Tu sçais, Philedon, que les Arts trauaillent sur la Nature: soit en la cultiuant, comme fait l'Agriculture; soit en l'imitant, comme fait la Peinture; & ainsi les Arts sont vtiles ou agreables aux hommes; & honorent Dieu, ou en cultiuant, ou en imitant ses ouurages. De sorte que les Arts font vne harmonie auec Dieu & auec l'Ame, comme vne tierce fait vne harmonie auec les deux octaues.

Les Arts sont vtiles à l'homme, & agreables à Dieu.

Le plaisir des vaines sciences qui enflent l'esprit, est comme la quarte en Musique, qui est discordante auec les deux octaues: parce que dans les sciences vaines, on s'écarte & de la connoissance de soy-mesme, & de la connoissance de Dieu; & plus on s'y engage, plus on s'engage parmy des precipices de vanité & d'orgueil, dans lesquels souuent on s'abysme. Ainsi les Sciences vaines ne s'accordent ny auec l'Ame humble, qui est l'octaue basse; ny auec Dieu, qui est l'octaue haute; comme la quarte en Musique ne s'accorde auec aucune des deux octaues

Le plaisir des vaines sciences.

Le plaisir de l'honneur, ou de la Renommée, est comme la quinte en Musique, qui a de l'harmonie auec les deux octaues; parceque l'honneur & la Renommée accompagnent legitimement les vertus, la sainteté, & les bonnes

Le plaisir de la Renommee.

pire de la Peinture ; puis qu'il comprend & les hommes, & les animaux, & les villes, & les campagnes, & les forests, & les prez, & les montagnes, & les fleuues, & les mers, & les nuages, & les cieux, & les astres. Elle s'estend mesme iusques à former par ses agreables caprices, des choses qui ne furent & qui ne seront iamais. Elle entreprend iusques à donner des corps aux Anges & aux Demons, qui n'ont point de corps ; & est si audacieuse que d'en forger vn pour Dieu mesme, qui n'est qu'vn esprit. Sa hardiesse va encore iusques à ouurir les Cieux, & les Enfers. Elle nous fait voir là haut le Fils eternel assis à la dextre du Pere, & toute la Cour celeste. Elle nous fait voir là bas les ames damnées, tourmentées par les Demons ; & elle forge mesme des suplices pour les punir. Elle expose à nos yeux les actions du passé, & les histoires, & les fables. Elle ose representer l'auenir mesme, sans excepter les épouuantables images du iugement dernier ; & enfin elle a cette grande force, de faire voir comme choses presentes, & les passées, & les absentes, & les futures.

PHIL. Iamais ie n'auois encore pensé que la Peinture eust la centiesme partie d'vne telle puissance.

EVS. Mais la perfection de ce bel Art n'est pas en la vaste estenduë de sa puissance, mais en la parfaitte representation de chaque chose ; en quoy gist l'amour & le goust de la Peinture. Car vne mouche bien imitée & bien representée, donnera plus d'amour & de goust à qui la regardera, que les grandes figures humaines, ou les campagnes, ou les mers, qui seroient mal representées. Ie m'en vay, Philedon, te faire auoüer que les plaisirs charnels que tu estimois plus que toutes choses, sont bien peu de chose, puis qu'ils sont de beaucoup surpassez par le moindre des plaisirs que donne l'imitation. *La perfection de la Peinture, consiste en la parfaite imitation.*

PHIL. Comment cela se peut-il faire?

EVS. Tu connois si peu les choses du monde, & tu es tellement attaché aux plus basses ausquelles tu t'es arresté, que iamais tu n'as pris garde que de toutes les choses du monde, il n'y en a point de si agreable que l'imitation. Et ie veux te faire auoüer qu'à toy-mesme elle a esté cent fois plus agreable, que tout ce que tu bois, & que tout ce que tu manges. *L'imitation est la plus agreable chose du monde.*

PHIL. Iamais ie ne m'en suis apperceu encore.

EVS. Souuiens-toy de tes meilleurs repas, quand parmy les débauchez il s'en est trouué quelqu'vn d'vn naturel boufon, qui ait sceu contrefaire parfaitement les actions ridicules d'vn autre : n'est-il pas vray que toy-mesme & tous les autres qui estoient à table, vous en auez oublié le plaisir de manger & de boire, pour estre attentifs à regarder cét homme plaisant, & pour admirer toutes ses grimaces & ses postures ; & que vous vous estes tous laissé emporter à des plaisirs excessifs ; & iusques à vous en pâmer de rire? *Plaisirs que l'imitation donne.*

PHIL. Cela est tres-veritable.

EVS. Tu me confesseras que c'estoit l'imitation qui te donnoit ce plaisir ; & que plus l'imitation estoit parfaite, plus tu en augmentois ta ioye, & plus tu en oubliois le boire & le manger.

PHIL. Ie confesse tout ce que tu dis.

EVS. Tu vois donc bien que les plaisirs du goust & de l'attouchement, ne sont pas les plus grands, comme tu les croyois ; puis qu'ils ne nous transportent pas de la sorte.

PHIL. Il est vray que tu me fais considerer des choses que ie ne consideray encore iamais.

EVS. Ie te feray bien considerer d'autres plaisirs dans les autres demeures, que tu n'as iamais connus ny imaginez. Tu vois donc que l'imitation parfaite est vne chose tres-agreable. Et ne vois-tu pas combien de peuple s'amasse à regarder les Saltinbanques dans les places publiques, & à écouter leurs farces,

qui ne consistent qu'en imitation? Il n'y en a pas vn de toute la foule, qui n'en oublie ses affaires, & le boire & le manger.

PHIL. Il est vray que les hommes sont là si attentifs à voir cette imitation, & y prennent tant de plaisir, qu'ils en oublient toutes choses: & i'ay admiré cela cent fois, sans en sçauoir la cause. Mais d'où vient que l'imitation donne tant de plaisir aux hommes?

D'où vient que l'imitation donne tant de plaisir.

EVS. Ie vay t'en apprendre la cause. C'est que chaque chose ayme tendrement son ouurage: comme vn pere & vne mere ayment tendrement les enfans qu'ils ont produits. Dieu apres auoir creé toutes choses, trouua que tout ce qu'il auoit fait, estoit bon; & se plut en son ouurage. La Nature est l'ouurage de Dieu; & Dieu ayme son ouurage; & l'Art qui imite la Nature, est l'ouurage des hommes: si bien que les hommes ayment l'imitation, par vne secrette & tendre ioye; comme estant l'ouurage & le plus heureux effort de l'esprit humain, qui sçait imiter Dieu, en imitant la Nature; & l'homme par l'amour propre qui le porte à aymer la gloire de son espece, ayme l'Imitation bien plus que la Nature mesme. Car si nous voyons vn gueux bien contrefait dans vn tableau, nous aymons bien mieux le tableau que le gueux mesme; & toute personne ridicule bien representée en peinture, nous plaist beaucoup plus que la personne mesme: & non seulement les choses ridicules, mais encore toute chose bien representée dans vn tableau, nous plaist bien plus que la chose mesme.

La nature est l'ouurage de Dieu, & l'imitation est l'ouurage de l'homme.

PHIL. Il n'est rien de plus veritable; & tu me parles tres-bien de l'Art qui a produit l'imitation, en me faisant voir la demeure des Arts.

EVS. Il est certain que l'homme est imitateur de Dieu, comme le singe est imitateur de l'homme. Aussi Dieu voyant que l'homme aymoit tant l'imitation, & que cette imitation auoit causé de grands maux au monde, par les ouurages de la Sculpture qui auoit produit l'Idolatrie; a eu cette extréme bonté d'enuoyer son Fils vnique en terre, prendre vn corps & vne ame, pour se faire voir & se faire oüir, afin que nous pussions l'imiter dans sa vie & dans ses vertus, & quitter l'adoration des Idoles en l'adorant.

L'homme est l'imitateur de Dieu.

PHIL. Voila vne raison de la naissance de ton Iesus-Christ, que ie n'auois pas entenduë, & qui ne me déplaist pas.

EVS. Il y a bien d'autres raisons que celle-là, qui te paroistront encore bien plus claires, à mesure que tu sortiras de ton aueuglement, & que tu te raffermiras la veuë. Et tu connois bien desia que ie te fais voir clair de plus en plus, à mesure que ie te parle.

PHIL. Il est vray que tu me fais connoistre & considerer plusieurs choses, que ie n'auois iamais connuës ny considerées.

EVS. Pour reuenir à nostre propos, il est certain que de l'amour de l'imitation vient le grand plaisir que donne la Peinture: puisque plus elle imite parfaitement, plus elle donne de plaisir. Aussi les grands maistres de l'Antiquité, soit pour la Peinture, soit pour la Sculpture, qui est l'imitation en relief; mettoient tellement leur ambition à imiter parfaitement la Nature, qu'ils employoient plusieurs années à rendre parfait vn seul tableau, ou vne seule statuë. Et ceux qui ayment ces ouurages, employeroient, s'ils pouuoient, autant d'années à les regarder & à les admirer, sans songer ny à manger ny à boire, que ces maistres en ont employé à les mettre à ce point d'excellence.

Patience des grands Peintres & Sculpteurs de l'Antiquité.

PHIL. Ie me suis souuent mocqué de cette passion de quelques-vns pour les tableaux ou pour les statuës: mais ie ne m'en mocqueray plus maintenant, voyant qu'il y a grande raison & grand plaisir à considerer vne parfaite imitation; puisque l'imitation est vne chose si delicieuse.

Toutes les passions se mocquent les vnes des autres.

EVS. Toutes les passions se mocquent les vns des autres; & toutefois elles sont presque aussi folles les vns que les autres: & elles sont les vnes enuers les autres,

autres, comme les foux, qui se mocquent les vns des autres. Ceux qui ayment la bonne chere comme toy, se mocquent de ceux qui ayment la chasse : ceux qui ayment la chasse, se mocquent de ceux qui ayment la peinture. Tous les Arts se mocquent les vns des autres; & enfin le Monde n'est presque remply que de foux, qui se mocquent les vns des autres. Ainsi tu te mocquois de ceux qui aymoient la peinture; & ceux-là se mocquoient de toy, qui ne songeois qu'à faire bonne chere.

Le Monde est remply de foux, qui se mocquent les vns des autres.

PHIL. Il est vray que chacun croit estre le plus sage.

EVS. Et plus chacun s'estime sage tout seul, plus il est fou. Mais ie veux te faire part encore de quelques autres plaisirs que ie goustay dans cette demeure des Arts. De l'appartement de la Peinture, ie passay dans celuy de l'Architecture : car l'vn conduit à l'autre. Mais auant que de te parler de cét Art, & de quelques autres qui sont necessaires à la vie (car la Musique & la Peinture ne sont que pour le plaisir; & d'autres Arts sont pour l'vtilité & la necessité) ie veux te faire considerer vne chose à laquelle ie croy que tu n'as iamais pensé encore. Ie veux te faire connoistre combien le corps, que tu cheris & que tu estimes plus que l'esprit, est redeuable à l'esprit pour toutes ses inuentions : parce que sans les nobles efforts de l'esprit humain, qui a inuenté l'art de labourer la terre, & celuy de faire le pain, & celuy de bastir, & celuy de filer le chanvre, le lin, la laine & la soye, ton corps seroit reduit à manger le gland comme les premiers hommes; & il se trouueroit bien plus miserable encore que les bestes, demeurant tout nud, au lieu que les bestes naissent vestuës; & il seroit reduit à les dépoüiller cruellement de leurs robes, pour s'en reuestir.

Combien le corps est redeuable à l'esprit.

PHIL. Ie te confesse que sans les inuentions de l'esprit, le corps seroit bien miserable.

EVS. Or iuge, Philedon, si l'esprit qui est si habile à trouuer des commoditez & des plaisirs pour le corps, est inhabile à en trouuer pour luy-mesme; & si son imagination n'est pas bien plus réueillée, quand il agist pour son propre fait, que quand il agit pour vn autre : car bien qu'il soit attaché au corps, le corps est toutefois autre chose que l'esprit, & d'vne nature bien plus basse. Croy donc que quand l'esprit inuente quelque chose pour les plaisirs du corps, il se partage le premier, comme il est bien raisonnable; & il prend les premices des plaisirs que doit receuoir le corps par ses inuentions : car il se delecte dans ces mesmes inuentions, en les imaginant, en les formant, en les polissant, & en les mettant en pratique. Il faudroit des iournées entieres pour te parler de l'Art de l'Agriculture, de toutes les inuentions pour faire le pain, pour faire le vin, & pour enter les arbres, de l'art de la chasse pour prendre les bestes & les oyseaux; & de celuy par lequel on a trouué le feu pour se garentir du froid, & pour cuire les viandes, & les rendre plus digestibles, & de meilleur goust; qui sont toutes inuentions de l'esprit, sans lesquelles tu n'auras ny pain, ny vin, ny fruits delicieux, ny viandes savoureuses.

L'esprit se plaist dans ses inuentions.

Agriculture, & autres Arts.

PHIL. Il est vray que iamais ie n'auois pensé encore à toutes ces inuentions de l'esprit.

EVS. Considere donc que iusqu'icy tu as vécu comme vn pourceau, qui mange le gland qu'on luy abbat d'vn chesne, sans penser ny à Dieu qui a fait croistre l'arbre, ny à l'arbre qui a produit le gland, ny à celuy qui a le soin & l'addresse de luy faire tomber le gland du chesne. Ainsi tu ioüis de toutes les inuentions de l'esprit, sans songer ny à celuy qui a creé l'esprit, ny à la noblesse de cét inuenteur admirable, sans vouloir croire qu'il soit d'vne nature plus diuine que ton corps, ny que ses plaisirs soient plus releuez que ceux de ton corps, ny qu'il doiue viure plus que ton corps. Considere le grand plaisir & le grand honneur de l'Agriculture, de trauailler conjointement auec la Nature; c'est à dire auec

Plaisir de l'Agriculture, & des autres Arts.

Dieu mesme ; pour faire naistre, pour auancer, & pour recueillir tous les fruits de la terre : les grands plaisirs dans tous les arts mecaniques, d'auancer, de polir, & d'acheuer leurs plus beaux ouurages, & leurs plus rares chef-d'œuures ; les grands plaisirs des marchands dans leur negoce & dans leur industrie, qui leur produit souuent des gains excessifs ; & ceux des gens d'affaires, & ceux des ambitieux pour paruenir aux charges & aux honneurs par leurs intrigues & par leurs artifices ; toutes lesquelles industries doiuent estre comprises sous le genre des Arts. Considere l'admirable inuention de l'Escriture, & celle de l'Imprimerie, & mille autres ; & entre toutes admire celle des horloges à ressorts, ausquelles tu as comparé nostre esprit, qui semblent animées, & auoir vn poux reglé, comme celuy de nos arteres ; & celle des quadrans solaires, dans laquelle se void la prodigieuse puissance de l'Esprit humain, qui attachant vn clou dans vne muraille, & y traçant allentour quelques lignes & quelques nombres, comme si c'estoient des caracteres magiques ; fait la loy au Soleil, & luy commande de marquer sur cette muraille toutes les heures du iour.

L'Escriture. L'Imprimerie.

Horloges à ressorts.

Quadrans au Soleil.

PHIL. Il est vray que toutes ces inuentions sont admirables. Mais reuenons à l'art de l'Architecture, dont tu auois commencé à me parler.

EVS. Pense donc que l'art de bastir a esté vne inuention merueilleuse : quelles recherches l'esprit humain a faites pour aller iusques dans les entrailles de la terre trouuer le fer ; pour le rendre souple & maniable par le feu, pour luy donner la trempe, l'aiguiser, & le rendre tranchant, & pour en faire des cognées, afin d'abbatre le bois necessaire pour bastir, & des scies pour le fendre : car tu sçais que d'abbord les maisons ont esté faites de bois ; & que depuis on a fouillé les carrieres de pierre pour bastir des maisons plus solides, & celles de marbre pour les rendre plus pompeuses. Pense quel effort a fait l'esprit humain pour trouuer la gentille & incomparable inuention du compas, & celle de la regle, afin de faire les bastimens auec ordre, mesure & symmetrie. Considere sa hardiesse & sa magnificence, d'auoir trouué l'inuention des colonnes, des frises, & des corniches ; & tous les diuers ordres de l'Architecture ; & les desseins des temples augustes, des palais superbes, des portiques voûtez, & des orgueilleux amphitheatres : & d'auoir encore trouué l'inuention de tracer sur le papier les plans & les éleuations des bastimens, & d'en faire des modeles, pour corriger les deffauts d'vn ouurage, auant mesme qu'il fust en nature.

Plaisirs de l'Architecture

Inuention du Compas & de la Regle.

Magnificence de l'Architecture.

PHIL. Tu me fais considerer des merueilles de l'esprit que ie n'auois iamais considerées.

EVS. Et auouë qu'en te les faisant considerer, ie te les fais gouster aussi : car toute operation de l'entendement sur vne chose qui est belle, est vn goust ; & plus la chose qui est belle, est spirituelle, plus l'entendement a de goust ; car plus les choses sont de sa nature, qui est spirituelle & diuine, plus il les ayme. Et c'est ce qui donne tant de plaisirs, & à ceux qui produisent les belles inuentions, & à ceux qui les admirent. Remarque encore que tout ce que les yeux du corps voyent, ne luy sert pas de nourriture, & la langue ne le gouste pas : mais tout ce que l'entendement void de beau, sert de nourriture à l'esprit, & luy donne des gousts excellens : de sorte que le goust de l'esprit peut estre satisfait à toute heure ; & le goust de la langue ne peut estre satisfait qu'en certains temps, & seulement de ce que l'on boit, & de ce que l'on mange.

Gousts de l'esprit.

PHIL. Iamais ie n'auois sceu ce que c'estoit que gouster par l'esprit ; & tu me l'apprens.

EVS. Ie pourrois bien te faire gouster encore plusieurs autres Arts, pour te faire voir l'excellence de l'esprit humain, & le fonds prodigieux de ses inuentions ; mais il seroit trop long de t'en deduire toutes les merueilles ; & ie veux finir cét entretien par la merueille de la Perspectiue : car i'entray facilement

Les merueilles de la Perspectiue.

dans son appartement, apres auoir passé par celuy de la Peinture, & par celuy de l'Architecture, qui conduisent tous deux à celuy-là, où i'ay consumé des plus agreables heures de ma vie.

PHIL. Cétappartement de la Perspectiue doit estre fort agreable : car ie m'imagine que les salles, les antichambres, les chambres, les alcoves & les cabinets, y sont tous ornez des plus belles perspectiues d'Architecture & de païsages.

EVS. Pour te faire bien comprendre la merueille de la Perspectiue, il faut que ie te demande si tu n'as iamais pris garde, que la Nature a si sagement pourueu à la satisfaction de la veuë, que les choses semblent diminuer de grandeur, à mesure qu'elles s'éloignent de nous : autrement nostre veuë en écartant ses regards, seroit accablée de l'ample masse des diuers objets, s'ils luy paroissoient tous ensemble dans leur grandeur naturelle : & l'œil en élançant ses rayons visuels au trauers d'vne porte ou d'vne fenestre, ne pourroit voir de tout vn païsage, qu'vn espace qui ne seroit que de la largeur de la porte ou de la fenestre.

PHIL. Tu me fais remarquer & admirer vne sage préuoyance de la Nature.

EVS. Mais admire plustost la sage préuoyance de l'Autheur de la Nature : car la Nature n'est pas capable de préuoir ; & n'est qu'vn ouurage de Dieu, sans ame, & par consequent sans préuoyance. Or considere qu'à mesure que nos regards s'étendent & s'élargissent, en se portant au loin pour embrasser plusieurs objets ensemble, ces mesmes objets diminuent en apparence, afin de ce faire place les vns aux autres, & que nostre veuë puisse les embrasser tous ensemble : & ils se presentent à nous comme des tableaux de peintures racourcies, qui par leur diminution ne nous incommodent point, & par leur diuersité nous donnent des contentemens admirables.

PHIL. La seule idée que tu m'en fais conceuoir, me donne des contentemens admirables.

EVS. Sçache donc que comme la Nature est exacte & certaine en ses operations ; & comme il n'est rien de si iuste ny de si reglé, que cette diminution apparente qui se fait par l'éloignement, iusqu'à ce que nostre regard arriue à vn certain point vnique, auquel aboutissent toutes les lignes qui peuuent estre tirées des diuers objets que nous voyons ; aussi l'Art de la Perspectiue en a fait des regles si iustes & si certaines, qu'il n'y a rien de plus certain dans tous les autres Arts : si bien qu'en tirant des lignes de la hauteur & de la largeur des choses qui sont les plus proches ; & les conduisant iusqu'à ce point vnique, que l'on appelle point de veue ; & qui est à la hauteur de nostre œil ; cét Art nous expose dans la Peinture, ou sur le papier, les choses telles que la Nature nous les represente elle-mesme, dans tout ce qu'elle expose à nostre veuë. Ainsi dans les longues allées plantées à la ligne, les arbres qui sont des deux costez, semblent diminuer de hauteur & de grosseur, & conduire nostre veuë comme par vne ligne droite, iusqu'à ce point de veuë ; & ainsi dans les longues galleries, les fenestres, les lambris, & les quadres des tableaux qui sont des deux costez, diminuent continuellement iusqu'à ce mesme point de veuë. Les parties qui sont toutes égales entr'elles, deuiennent toutes inégales à la veuë, par la diminution continuelle. Tout ce qui a ses angles droits en effet, forme des angles ou aigus, ou obtus en apparence, qui tendent à ce point. Les costez vont en s'étrecissant, pour arriuer à ce point. Le paué qui est d'vn mesme niueau, paroist comme s'éleuant peu à peu, pour arriuer iusqu'à ce point : Et la voûte qui est également haute iusques au bout, semble s'abbaisser insensiblement iusqu'à ce mesme point ; & toutes ces choses, qui sont pareilles entr'elles en effet, & differentes en apparence, donnent par cette agreable tromperie de merueilleux plaisirs à la veuë ; quand elle les regarde, soit dans les perspectiues naturelles de païsages & de bastimens, soit dans celles que la Peinture nous represente.

Point de veuë.

Plaisirs de la Perspectiue.

PHIL. Ie confesse que tu m'as charmé dans l'agreable representation de la Perspectiue, dont ie n'auois iamais consideré la merueille, soit dans le naturel, soit dans ce qui est de l'Art; & que ie ne verray iamais aucun lieu, dans lequel ie ne gouste les diuertissemens qu'elle donne, en considerant ce jeu muet de la Nature, qui diminuë continuellement les objets, en les éloignant de la veuë pour nous les rendre plus agreables par vne continuelle diuersité.

L'esprit humain a fait vn Art de chaque chose.

EVS. Admire en mesme temps la merueille de l'esprit humain, qui estudiant toutes ces belles operations de la Nature, a fait vn Art de chacune de ces choses; qui est vne secõde merueille née de chacune de toutes ces merueilles. Et qu'ainsi la plus haute perfection de l'esprit de l'homme, est d'imiter Dieu, qui est l'Autheur de la Nature; & d'aller sans cesse à luy, par le moyen de l'imitation.

PHIL. Ie commence à reconnoistre que tu as medité d'excellentes choses; & à esperer que tu m'apprendras à faire beaucoup de reflexions que ie n'auois iamais faites; & tu me fais trouuer cette demeure des Arts si belle, que ie ne pense pas en pouuoir iamais partir, ny que tu me puisses persuader que les autres demeures soient aussi charmantes.

EVS. Tu peux croire toutefois qu'elle n'est pas la plus belle, puisque ie n'y suis pas retourné apres auoir veu les autres. Tu trouueras au contraire, qu'à mesure que l'esprit se raffine & s'éleue, ses plaisirs se raffinent & s'éleuent en mesme temps; & vont tousiours à ce qui est plus parfait; & enfin iusques à Dieu, qui est la source & le comble de toute perfection. Cependant sois asseuré sur ma parole, que par tout où ie te conduiray, ie ne te feray rien perdre au change.

PHIL. Ie te suis desia bien obligé de m'auoir donné la connoissance de la plusspart de ces beaux Arts, qui sont d'admirables productions de l'esprit humain; & ie vay dans ton iardin employer le reste de la iournée à gouster les choses que tu m'en a dites.

EVS. Tu reconnois que tu peux desia gouster quelque autre chose que le boire & le manger; mais croy que dans les autres demeures où ie te conduiray, tu gousteras bien encore de plus excellentes viandes.

PHIL. Ie me contenteray volontiers de celle-cy pour cette fois; & tu vois par là que ie ne suis pas si gourmand ny si friand que tu pensois.

C'est estre sobre, que d'estre goumãd des plaisirs de l'esprit.

EVS. C'est estre sobre, que d'estre gourmand & friand des plaisirs de l'esprit; & c'est estre bien sage que d'y raffiner son goust incessamment. Mais tu te contentes d'abbord, n'estant pas encore accoustumé à ces viandes spirituelles, qui sont de plus en plus delicates, plus on passe d'vne demeure à l'autre: & sois asseuré que l'appetit te viendra en mangeant.

PHIL. I'en iugeray par les épreuues.

EVS. Ie te laisse iusqu'à demain, que ie te conduiray dans la noble demeure des Sciences.

PHIL. Ie crains que les lambris n'y soient pas si bien dorez que dans celle des Arts.

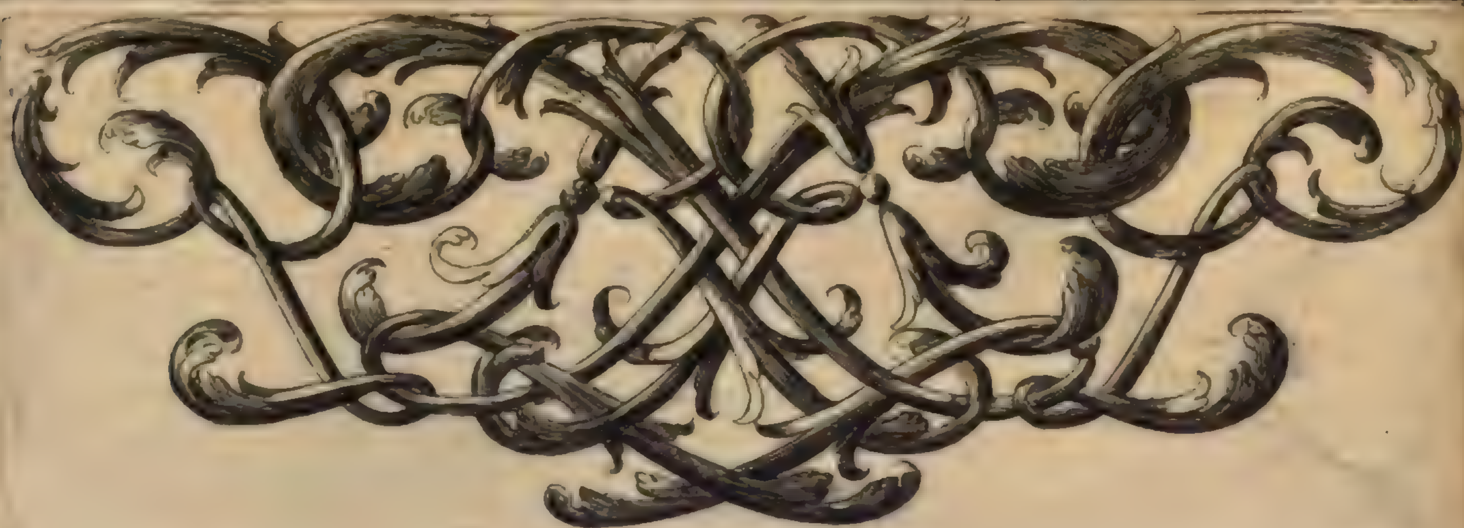
EVS. Sçache que les Sciences sont celestes, à cause qu'elles ne sont que pour l'esprit, qui est celeste; & que les Arts, quoy que produits par l'esprit, n'étant toutefois que pour l'vsage des sens, sont en quelque sorte terrestres; & croy par consequent, que l'or de la demeure des Sciences est d'autant plus brillant par dessus celuy de la demeure des Arts, que l'or des astres du Ciel est plus brillant que celuy qui se tire des entrailles de la terre.

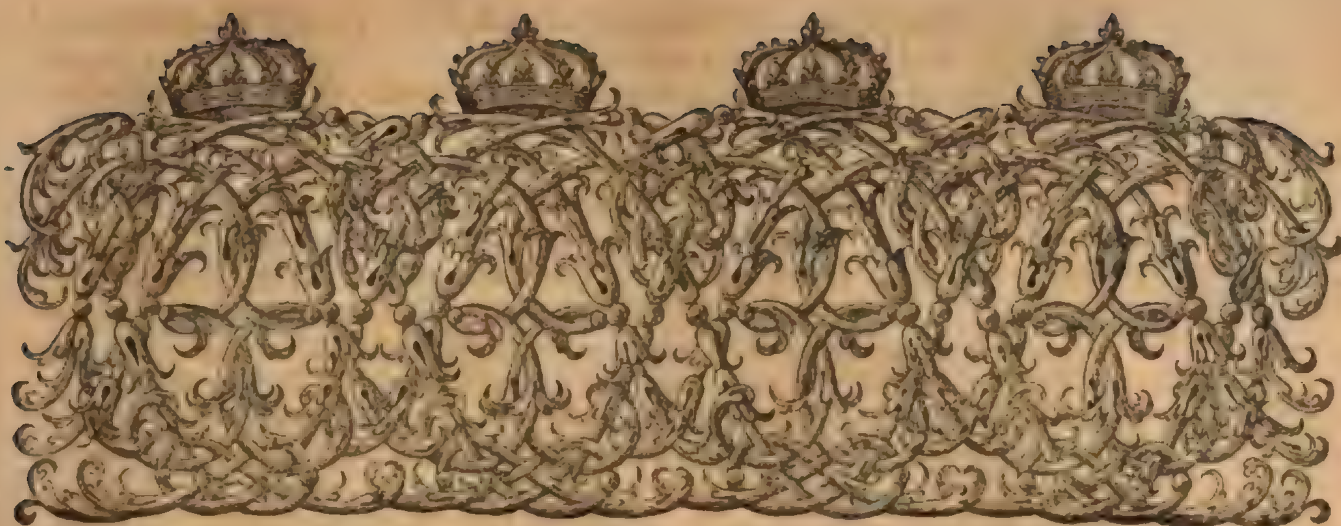
Fin de la Quatriesme Iournée.




SCIENTIA INFLAT


5
F. Chauveau in. et fe.





LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGVES.

CINQVIESME IOVRNE'E.

Des Delices des Sciences humaines.

PHILEDON. EVSEBE.

PHILEDON.



E me suis leué aujourd'huy plus matin que de coustume, pensant à la grande iournée que nous auons à faire;& que nous n'auons point de temps à perdre, si tu veux m'apprendre en vn seul iour toutes les Sciences, en me faisant visiter leur demeure. Et ie te prie que nous y allions, sans differer vn moment.

EVSEBE.

Tu te trompes, Philedon, si tu crois que ie veuille te rendre sçauant, puis que ie ne le suis pas moy-mesme; & tu sçais que le disciple ne peut pas estre plus sçauant que le maistre. Puis que ie t'ay dit que i'ay veu plusieurs demeures depuis celle des Sciences, tu peux iuger que ie ne m'y suis pas arresté; & par consequent que ie n'ay pû approfondir aucune des sciences; car on ne les possede entierement qu'apres beaucoup de temps & de peine; & ie

Comment il faut agir auprés de chaque Science.

Ie veux bien dire que i'ay fait aupres de chacune de ces Sciences, ce que fait vn homme qui recherche par tous moyens la possession d'vne belle femme. Penses-tu que cét homme cherche en cette femme ce qu'elle a de plus beau & de meilleur?

PHIL. Il est indubitable.

Comparaison d'vne Science auec vne belle femme.

EVS. Tu te trompes: il ne cherche que ce qu'elle a de plus laid, & de pire. Il ne cherche point sa vertu: il ne cherche que son vice: parce qu'il sçait bien que sa vertu la deffendra de ses attaques; & que c'est son vice seul qui la fera prendre. C'est pourquoy il met toutes ses pensées & toute son industrie à estudier quel est son principal deffaut, par lequel elle se laissera vaincre. S'il peut découurir qu'elle est auare, il la prendra par son auarice; s'il découure qu'elle aime la bonne chere, il la surmontera à force de festins; s'il découure qu'elle est orgueilleuse & vaine, il la gagnera à force de respect, de loüanges & de flatteries. Puis ces amans charnels ayant gagné vne femme par son deffaut, ne regardent plus sa beauté; & ne considerent que ce deffaut par lequel elle s'est laissé prendre: ils la dédaignent; puis la haïssent, & enfin s'en retirent.

PHIL. Il est vray: mais quel rapport cela peut-il auoir auec la recherche des Sciences?

EVS. Tu en trouueras le rapport bien iuste; & i'ay agy de la mesme sorte auec les Sciences humaines. Chacune d'elles me sembloit belle d'abord; & i'en estois amoureux. Puis en l'estudiant, i'estudiois en mesme temps à chercher son deffaut; & trouuois enfin que ce n'estoit qu'orgueil & vanité. Par là ie m'en rendois le vainqueur, pour la dédaigner en suite, & pour la quitter incontinent. Ceux qui s'amusent à approfondir la pluspart des Sciences, le font par vn amour aueugle; & ainsi au lieu de descouurir l'orgueil & la vanité de la Science, ils se rendent eux mesmes orgueilleux & vains; & au lieu de posseder vne Science, ils se laissent posseder par elle; qui les flate, les trompe, les égare, & enfin les enfonce & les perd dans son abysme.

Ceux qui s'arrestent dans vne Science, deuiennent orgueilleux & vains.

PHIL. Tu me fais tellement apprehender la connoissance de ces belles Sciences, que i'ay regret de m'estre leué si matin pour les aller visiter; & ie me remettrois volontiers dans le lit, plustost que de m'aller exposer à vne telle fortune.

EVS. Tu ne dois pas auoir cette crainte: parce que tu ne t'engageras pas beaucoup auec chacune d'elles, si tu ne veux employer qu'vn iour à les visiter toutes; & ie te promets que tu ne t'y perdras pas en ma compagnie en si peu de temps; puis que moy-mesme ie ne m'y suis pas perdu en plusieurs années. Or, Philedon, ie te veux dire la grande grace que Dieu m'a faite, & dont ie luy rends graces tous les iours. C'est qu'il luy a plû par sa bonté me donner vn amour ardent, & vne facilité heureuse, pour tout ce qu'il y a d'vtile & de necessaire dans vne Science; & vne naturelle auersion pour tout ce qu'il y a de vain & de superflu dans cette mesme Science. Ainsi ie nage auec plaisir dans tout ce que i'y trouue d'vtile; comme si ie me laissois aller au courant d'vn grand fleuue: mais lors que i'arriue à ce qui est de vain, de curieux & d'inutile; en quoy les hommes vains s'égayent, & prennent leurs plus grands plaisirs; ie me sens au contraire rebuté par cette vanité folle & trompeuse, qui n'est que perte de temps; & ie ne puis non plus passer outre, que si ie voulois nager contre les flots d'vn torrent. Aussi ay-ie fort approuué ce que Socrate disoit de la Geometrie; qu'il suffisoit d'en sçauoir assez, pour n'estre pas trompé dans la mesure, quand on achetoit vn champ. Il est vray que hors les principables regles de la Geometrie, pour apprendre à mesurer toutes sortes de superficies, toutes ces autres questions & figures, comme la pluspart de celles des autres parties des Mathe-

Geometrie.

Mathematiques.

matiques ne sont que choses vaines. Et l'on void que la pluspart des hommes qui s'arrestent & s'enfoncent dans ces sortes de Sciences, deuiennent ineptes à toutes autres choses. Il ne faut apprendre de chaque Science que ce qui peut nous seruir à connoistre Dieu le Createur, & à nous connoistre nous mesmes: puis il faut se retirer de là, comme d'vn dangereux labyrinthe, dans lequel plus nous nous engageons, plus nous nous esgarons, & nous escartons de la connoissance de Dieu, & de nous mesmes. Dieu m'a fait la grace de m'addonner continuellement à la Reflexion, qui est vne science admirable, par laquelle i'ay apris à appliquer toutes sortes de pensées sur moy-mesme, & à m'approprier toutes choses: & i'ay fait plus de profit en vne heure de solitude & de meditation, que ie n'en eusse fait à disputer plusieurs iours auec les Sçauans, sur les vaines questions de chaque Science. Ie te feray voir, Philedon, que de toutes les Sciences humaines il n'en faut presque sçauoir que les principes, qui en sont les fondemens, & les seules choses solides. Tout ce que l'on bastit dessus, est chose fort legere, & peu digne que l'on y perde du temps. Plus on veut faire d'éleuations sur ces fondemens, plus la matiere en est fresle & caduque; & se termine en pailles & en festus, qui ne vallent pas l'occupation d'vn iugement raisonnable; & c'est comme qui sur vn fondement de pierre dure, feroit vn estage de charpenterie; puis esleueroit vn autre estage de menuiserie; & enfin feroit la couuerture de chaume, suiette à estre le iouet des vents. Il n'y a que la Science de seruir Dieu qu'il faut approfondir, pour n'en rien ignorer: & mesme cette Science si haute & si diuine, consiste en peu de maximes; lesquelles encore se reduisent à vne seule, qui est de sçauoir aimer la seule chose souuerainement aimable, qui est Dieu, & le prochain pour l'amour de Dieu seul. Il n'y a que ceux qui veulent faire l'exercice & la profession d'vne Science, qui doiuent s'y adonner entierement, pour s'y rendre excellens & parfaits. Il faut qu'vn Aduocat possede parfaitement la Rhetorique & la Iurisprudence; vn Medecin, la Medecine; vn Mathematicien, les Mathematiques: Mais pour nous qui ne voulons estre ny Aduocats, ny Medecins, ny Mathematiciens, il suffit que nous sçachions les principes de chaque Science: & c'est vn plus grand auantage pour ceux qui ne s'en meslent pas, d'en sçauoir le deffaut, que d'en sçauoir l'excellence. En tout Art ou en toute Science, celuy qui sçait mieux trouuer le deffaut, est estimé plus habile, que celuy qui en sçait admirer l'excellence: parceque l'admiration ne s'attache presque à rien de particulier; & vn ignorant peut admirer aussi bien qu'vn sçauant. Mais on descouure si vn Musicien est sçauant, quand il sçait descouurir le deffaut d'vne composition de Musique, ou d'vn concert; & si vn Peintre est habile, quand il sçait remarquer le deffaut de la proportion d'vne figure; & si vn Architecte est maistre en son Art, quand il reconnoist le deffaut ou d'vn plan de bastiment, ou d'vn ordre d'Architecture. Or il suffit de sçauoir les principes, pour connoistre vn deffaut: parce que faillir, c'est manquer aux principes. Ainsi dans la Grammaire, qui est la premiere des Sciences humaines, il faut de necessité sçauoir ce que c'est qu'vne lettre, vne voyelle, vne consone, vne syllabe, vn mot; vn nom substantif, vn adjectif, vn masculin, vn feminin; vn singulier; vn pluriel; vn verbe; & ainsi des autres principales regles de la Grammaire, qui en sont les principes, par lesquels on iuge si vn homme parle correctement. Ainsi de la Rhetorique, il suffit presque de sçauoir que toute harangue ou plaidoyé, ou discours de quelque nature qu'il soit, consiste en exorde, en narration, en confirmation & en conclusion.

Ce qu'il faut apprendre de chaque science.

La Reflexion est vne science admirable.

Il faut sçauoir les principes de chaque science.

Il n'y a que la science de Dieu, laquelle il faille approfondir.

L'excellence est à sçauoir descouurir le deffaut de chaque chose.

La Grammaire, la premiere des sciences humaines.

La Rhetorique.

PHIL. I'admire comment il s'est fait que nous voila dans la demeure des Sciences, & que nous visitons desia les appartemens de la Grammaire & de la Rhetorique, sans que ie sçache comment nous sommes partis d'icy, & entrez dans cette demeure des Sciences.

Evs. Tu vois par là, Philedon, que plus on passe dans les choses spirituelles, plus on connoist l'admirable subtilité & la diuine nature de l'esprit : parce qu'hier pour aller dans la demeure des Arts, ie te fis partir d'icy en esprit ; & ie t'y fis aller sans te remuer de ta place ; & parce que les Arts ont quelque chose de plus sensible & de plus materiel que les Sciences ; à cause qu'ils s'employent aux choses des sens ; aussi tu sentis que tu allois en esprit dans cette demeure des Arts : mais auiourd'huy l'esprit t'a conduit subtilement dans la demeure des Sciences, sans que tu le sentisses ; en quoy tu vois qu'il est bien plus adroit, plus excellent, & plus merueilleux que tu ne l'auois iamais imaginé ; & toutefois tu ne le croyois qu'vne chose méprisable ; & beaucoup moins considerable que ton corps.

Phil. Il est veritable que me voila dans la demeure des Sciences, sans m'estre apperceu, ny comment ie suis party d'icy en esprit, ny comment i'y suis allé, ny comment i'y suis entré.

L'Eloquence.

Evs. Nous voicy donc desia dans l'appartement de la Rhetorique, qui est celuy de l'Eloquence ; & ie t'ay fait passer imperceptiblement par celuy de la Grammaire ; preuoyant que tu n'y aurois pas pris de plaisir : parce qu'il n'est plein que de ieunes Escoliers ; & est priué de tout ornement : mais l'appartement de l'Eloquence est agreable, & enrichy de plusieurs belles figures.

Phil. Sont-ce les tableaux ou les statuës des plus eloquens hommes de l'Antiquité ?

Les figures de la Rhetorique.

Evs. Nullement : mais ce sont les figures de la Rhetorique ; comme la Metaphore, l'Allegorie, l'Hyperbole, l'Antithese, l'Ironie, la Prosopopée, & les autres, qui sont les ornemens de l'Eloquence.

Phil. I'ay oüy parler autrefois de toutes ces figures, lors que i'estois aux escoles : mais ie ne sçay si c'est la peine que i'auois à les apprendre, qui me les a renduës desagreables, en sorte que leurs noms me font encore de la peur : & si l'on me parloit de quelques Dames qui fussent nommées ainsi, ie ne pourrois m'imaginer autre chose, sinon que ce seroit d'estranges figures.

Evs. C'est pourtant auec ces figures estranges que l'on gagne le cœur des Princes, que l'on sauue la vie aux criminels, & que l'on gagne mesme des batailles.

Phil. Sont-elles capables de si grands effets ?

Le pouuoir de l'Eloquence.

Evs. C'est auec l'eloquence ornée de ces figures, que l'on flatte les oreilles des Princes, que l'on s'insinuë dans leurs bonnes graces, & que l'on obtient d'eux les honneurs & les richesses ; car est-il rien qu'ils puissent refuser aux metaphores pompeuses, aux antitheses delicates, & aux hyperboles flateuses ? C'est auec l'Eloquence que l'on gagne les esprits des Iuges ; que l'on déguise les crimes ; & que l'on fait absoudre les criminels ; & c'est encore auec l'Eloquence que l'on anime le courage des Soldats, qu'on les rend furieux & inuincibles, & que l'on remporte la victoire. Ainsi l'Eloquence se peut dire la Maistresse des Princes, des Iuges, & des batailles ; & par consequent la maistresse des faueurs, des biens, des honneurs, de la vie, & des Empires.

Phil. Il est vray que les Histoires sont pleines de ces grands effets de l'Eloquence.

Les plaisirs que donne l'Eloquence.

Evs. Or ie te prie de me dire si tu oseras comparer le plaisir d'vn bon repas, à celuy que gouste vn Courtisan, qui se void maistre de l'oreille de son Prince, & de tous ses enuieux, dont il triomphe par son eloquence ? ou à celuy que gouste vn excellenr Aduocat, quand il a sauué la vie à vn criminel, & qu'il entend bruire tout le barreau des loüanges qu'on luy donne ? ou à celuy que

gouste

gouste vn grand Chef de guerre, quand il voit que ses Soldats animez par son eloquence, partent auec fureur, renuersent les ennemis, & luy font remporter la victoire?

PHIL. Il est vray qu'il n'y a point de plus grandes delices au Monde, ny de plus grands rauissemens d'esprit; & les plaisirs du corps ne sont pas si grands, & ne donnent pas de si admirables transports. Mais auoue, Eusebe, que dans la deuotion où tu es, tu n'as point voulu me parler du plaisir qu'il y a de vaincre vne Dame par l'Eloquence.

EVS. Ah! Philedon, tu me donnes vn cruel souuenir.

PHIL. Quoy, Eusebe, tu pleures? & quelle affliction peut t'auoir surpris tout à coup?

EVS. Helas! ie deurois pleurer des larmes de sang, pensant au mauuais vsage que i'ay fait de l'eloquence aupres de celles dont tu me parles: car ie n'y employois que des mensonges déguisez, des malices subtiles, & des trahisons infames. Voy de quelle trempe est l'amour que l'on porte à celles dont on recherche des faueurs. Ie taschois à ruiner l'esprit de celle que ie feignois d'aimer: ie cherchois des paroles artificieuses, pour le troubler, pour l'aueugler, & pour le seduire; afin de luy faire croire que le vice estoit vertu; ou pour le moins chose naturelle ou indifferente. Ie trahissois Dieu mesme, en interpretant malicieusement ses loix, & en faisant valoir les faux & damnables raisonnemens des voluptueux & des Impies comme toy; & mon eloquence faisoit toutes sortes d'efforts, pour esteindre la vertu dans vne ame. Enfin ie faisois sous le nom d'amour, tout ce que la haine la plus cruelle est capable d'entreprendre. *Le mauuais vsage de l'eloquence.*

PHIL. Ah! Eusebe, tu te forges des crimes à plaisir. Et penses-tu s'il y a vn Dieu, qu'il s'offense qu'vn amant se serue de toutes sortes d'armes & de ruses, pour arriuer à son desir.

EVS. Oüy, Philedon, il s'offense de tout ce qui est meschant; & il est offensé en mille sortes dans ces sales recherches; tant dans le dessein que l'on a, qui est criminel; que dans les autres crimes que l'on employe pour paruenir à ce dessein. Mais quoy que ie n'eusse pas alors tant de crainte ny de respect pour Dieu, ie me retirois bien-tost de celles qui se laissoient vaincre; ayant soudain horreur du deffaut par lequel elles s'estoit laissé vaincre. Laissons, ie te prie, cette pensée, qui me fait encore de l'horreur; & sortons de cét appartement de l'Eloquence; dans lequel il suffit que tu m'auoües qu'il y a de rares plaisirs, pour ceux qui recherchent les vaines felicitez & la folle gloire du monde; & que les plaisirs du corps n'ont rien de pareil à ceux qui se goustent par le moyen de l'Eloquence.

Dans ce bel appartement ie ne t'ay point fait voir le cabinet de la Iurisprudence, qui est vne Science sur laquelle est fondée l'eloquence des Aduocats: mais nous n'en auons pas besoin ny l'vn n'y l'autre. C'est assez de sçauoir qu'elle enseigne toutes sortes de loix, soit les diuines, soit celles de la nature, soit celles dont tous les hommes semblent estre conuenus, que l'on appelle droit des gens; soit celles qui sont particulieres à quelques Prouinces d'vn Estat, que l'on appelle coustumes locales. *La Iurisprudence. La Loy diuine. La Loy de la Nature. Droict des gens. Coustumes locales.*

PHIL. Passons, ie te prie, toutes ces loix: car i'ayme fort à passer par dessus toutes sortes de loix.

EVS. I'espere faire en sorte vn iour que tu auras grand respect pour elles.

PHIL. Laissons-les là pour cette heure en repos: car il nous reste plusieurs appartemens à visiter; & conduy-moy dans celuy qui suit.

EVS. C'est celuy de la Logique, laquelle sert pour connoistre les choses, comme la Grammaire sert pour connoistre les paroles: parce qu'elle apprend à *La Logique.*

conduire les operations de l'esprit, pour paruenir à la connoissance de chaque chose; pour la definir; pour en faire vne proposition; & pour former vn argument, qui de deux propositions tire vne conclusion. Cette Science examine les argumens demonstratifs, ou les probables; & les faux, ou les trompeurs; & ainsi nous conduit par des voyes certaines, pour descouurir l'erreur, & pour paruenir à la verité: Toutefois elle est plus necessaire pour entrer dans les autres Sciences, & pour les approfondir, que pour l'entretien & le commerce du monde; où chacun exerce naturellement toutes les operations de l'esprit, & forme souuent des argumens plus solides & plus persuasifs, que tous ceux que la Logique apprend dans les lieux où ils peuuent estre puisez.

La Logique sert à entrer dans les autres Sciences.

PHIL. Tu m'as fait plaisir de me dire ces choses à l'entrée de cét appartement, sans me faire entrer dedans: car ie ne croy pas qu'il soit agreable. Ie m'imagine qu'il n'y a que des bancs de bois, & des hommes mal polis; & que l'on n'y entend que des voix tumultueuses, & des disputes importunes.

EVS. Toutefois ces hommes y reçoiuent de grands plaisirs, lors qu'ils ont trouué le nœud d'vn argument, & qu'ils ont satisfait à la question, par vne solution à laquelle il n'y a point de replique; & toute l'assistance bat les mains, de ioye qu'elle a que la verité ayt esté découuerte; & imite les acclamations & les applaudissemens du peuple Romain dans l'Amphitheatre, lors qu'vn chariot à quatre coursiers auoit franchy le premier la carrierre; ou lors qu'vn Athlete ou vn Gladiateur auoit abbatu son ennemy. Ceux qui sont habiles & subtils dans ces disputes, s'estiment plus glorieux que les Conquerans; croyant qu'autant de diuers applaudissemens, sont autant de victoires qu'ils ont gagnees en peu d'heures; & tu peux estre asseuré qu'ils quitteroient toutes sortes de repas & de plaisirs, pour vn tel triomphe qu'ils goustent souuent cent fois en moins de trois heures.

Les plaisirs des Logiciens

PHIL. Ie leur laisse leur ioye, puis que ie n'en puis ioüir sans vne grande estude; & ie te prie de me faire passer aux autres Sciences, sans entrer dans celle de la Logique.

EVS. Il me sera difficile; parce que dans celle là l'on trouue la clef pour entrer aux autres: & c'est particulierement le passage pour aller dans les appartemens de la Philosophie, qui sont la Morale, la Politique, l'Oeconomique, la Physique, & la Metaphysique; & dans ceux des Mathematiques, qui comprennent la Geometrie, l'Arithmetique, la Cosmographie, l'Astrologie, la Geographie, & l'Hydrographie; & dans ceux encore de la Medecine, & de plusieurs autres.

La Logique est la clef des autres Sciences.

PHIL. I'ayme mieux me passer de visiter ces grandes Sciences, que de passer par cette Logique, qui n'est agreable que pour ceux qui y sont doctes.

EVS. Il est vray que la Philosophie dans laquelle on passe par la Logique, n'est qu'vne Philosophie speculatiue, & en paroles, & qui s'euapore toute en questions & en disputes; sans qu'il y en ait presque vn seul de tous ceux qui s'y exercent, qui en deuienne plus sage; car au contraire toutes ces questions & ces subtilitez, ne font que rendre les esprits de plus en plus curieux, orgueilleux, & vains. I'ayme mieux reseruer à te faire voir la Philosophie pratique, dans la demeure particuliere où ie te conduiray, qui est la plus proche de la ville de la vraye Volupté. Celle-là consiste en l'estude & en l'exercice continuel des Vertus; & au soin de dompter les passions & les vices; & c'est de toutes les Sciences humaines la seule qui soit vtile pour l'interieur, & pour nous reformer nous-mesmes; & plus nous entrons dans l'interieur de ces Sciences par le moyen de la Logique, plus nous nous esloignons de nostre propre interieur. Donc puis que ie te veux conduire dans ton interieur, il ne sera pas mauuais que ie t'esloigne de l'interieur des Sciences, dans lesquelles on s'enfonce trop par le moyen de la

La Philosophie speculatiue.

La Philosophie pratique.

Logique, qui se plaist à en discuter iusques aux moindres atomes. Ie puis te conduire par de certains balcons ou corridors, qui ont esté faits tout à l'entour de ce grand Palais des Sciences, pour ceux qui ne les veulent voir qu'en passant, & qui craignent de s'y engager: car en se promenant par ces corridors, on peut regarder au dedans des chambres de ces grandes Sciences, par les fenestres qui sont grillées, & qui empeschent que l'on y entre, & que l'on s'y engage: Et là si tu veux ie te feray voir en passant le plus necessaire de chaque Science.

PHIL. Ie croy bien que toutes ces grandes Sciences donnent de grands plaisirs à ceux qui ont le loisir de s'y addonner; mais puis que ie n'ay pas ce loisir, meine-moy ie te prie par ces corridors, afin que ie les voye seulement par leurs fenestres grillées, d'où ie pourray me retirer quand il me plaira.

EVS. Vien donc auec moy sur le corridor; & sçache que la premiere fenestre grillée qui se rencontre, est celle par laquelle tu peux regarder en esprit dans la grande chambre de la Physique, qui traite du corps naturel en general, & en examine les principes, les causes & les proprietez. Puis elle traite du corps naturel en particulier, ou animé, ou inanimé. Elle parle du monde en general, du Ciel, des Elemens, des corps mixtes; comme les Meteores & les Metaux; des Animaux, & de tout ce qui tombe sous les sens. La Physique.

PHIL. Ie n'ayme pas des matieres si vagues & si generales. Allons ie te prie à la fenestre d'vne autre chambre.

EVS. Par cette autre tu peux voir dans la chambre de la Metaphysique; & considerer que cette haute Science traite de l'Estre en general, de sa nature, de ses principes, de ses proprietez, & de ses parties. Qu'vn Estre, c'est ce qui est, ou ce qui peut estre. Qu'il y a vn Estre reel, & vn Estre de raison: vn Estre actuel, & vn Estre possible: vn Estre creé, & vn Estre increé: vn Estre de soy, & vn Estre par accident. Enfin elle parle de Dieu qui est le souuerain Estre, & vne essence simple & parfaite. La Metaphysique. Les diuers sortes d'estre.

PHIL. Ie crois que tu me veux donner le change; & qu'insensiblement tu me veux conduire à connoistre ton Dieu; mais tu m'as promis de me le faire gouster; & ie ne le gousteray pas au trauers d'vne grille: c'est pourquoy ne trouue pas mauuais que ie me retire bien-tost de celle-cy. Aussi bien de long-temps ie ne pourrois comprendre ce que se peut estre que cét Estre, que tu me déguises en tant de sortes.

EVS. Ne croy pas que ie te veüille ny surprendre ny ennuyer; & tu verras que ie vay bien te diuertir, en te conduisant en esprit à vne autre grande fenestre. Voy donc par celle-cy le bel appartement de la grande Science des Mathematiques, vaste, pompeux, magnifique, & resplendissant de mille lumieres. Les Mathematiques.

PHIL. Ie voy desia quelque chose, ce me semble, de fort grand, de fort superbe, & de fort brillant.

EVS. Voy d'abord à costé de cette fenestre, la Geometrie, qui est celle qui l'ouure, pour faire voir tout l'appartement; & qui a autour d'elle quantité d'instrumens & de figures, pour mesurer toutes sortes de superficies & de profondeurs. La Geometrie.

PHIL. Si selon l'auis de Socrate il ne faut sçauoir de la Geometrie qu'autant qu'il en faut pour n'estre pas trompé en la mesure d'vn champ quand on l'achete; ie n'ay besoin d'aucune leçon de Geometrie, puis que ie ne suis pas mesme en peine d'acheter vn champ.

EVS. L'Arithmetique est aupres d'elle, & luy aide à ouurir la fenestre; & l'on a besoin d'elle en ce lieu-cy pour toutes les supputations des Mathematiques: mais tu me diras aussi que tu n'as aucun calcul à faire. L'Arithmetique.

PHIL. Il n'est que trop veritable.

La Cosmographie. EVS. Regarde maintenant le grand Salon de la Cosmographie, qui est de figure ronde, & tout brillant de lumieres. C'est la pompeuse representation de cette vaste & admirable machine de l'Vniuers, de ce grand Tout, qui comprend tous les Cieux, & tout ce que les Cieux comprennent; le Soleil, la Lune, les autres Planetes, toutes les Estoiles, & tous les Elemens.

PHIL. Tu me fais voir vn Salon merueilleux.

EVS. Voy que le Ciel Empirée est la riche voûte de ce grand Salon; que le Soleil, la Lune, & tous les autres Astres y sont comme les flambeaux d'alentour: que le firmament y est comme vn grand chandelier de cristal suspendu, dont toutes les Estoiles fixes paroissent autant de lumieres allumées & estincellantes: que la Terre y est comme le plancher; & par ses diuerses perspectiues de campagnes, de forests, de prez, de villes, de montagnes, de fleuues, & de mers, expose de toutes parts vne magnifique representation de differens theatres: que les hommes y ioüent ou regardent ioüer des Comedies & des Tragedies, tantost Acteurs, & tantost Spectateurs; & y dansent de differens ballets, serieux, ou ridicules; & que les animaux y courent, & les oiseaux y volent, pour y seruir d'agreables intermedes.

PHIL. Ie confesse que tu me fais voir par cette grande grille, le plus grand & le plus admirable spectacle qui se puisse voir; & que tous les Ballets, les Comedies, les changemens de Theatres, qui se representent chez les Roys, dans leurs plus superbes magnificences, n'ont rien qui y soit comparable. Et encore tu m'as tant obligé que de me faire voir à mon aise vne chose si merueilleuse, par cette grille, sans estre incommodé, ny de la foule qui peut estre à la porte, ny de celle qui peut estre dans ce Salon.

Admirables commoditez de l'esprit. EVS. Admire plustost comme l'esprit trouue des expediens merueilleux pour entrer aux choses de l'esprit, sans y porter le corps, dont tu sçais que l'on est si embarrassé, pour le faire entrer dans les grandes assemblées des Ballets & des Comedies, pour empescher qu'il ne soit estouffé de la foule, & pour le placer: & que ce seroit vne grande commodité que de les voir en esprit, comme ie te fay voir icy les representations des grandes Sciences.

PHIL. Il est certain qu'il ne faudroit point tant de Suisses & de Gardes aux portes; & qu'il n'y auroit point tant de cris & de rumeurs & dehors & dedans, si l'on pouuoit voir ainsi toutes choses en esprit.

Incommoditez du corps. EVS. Les hommes Interieurs ont ce grand auantage, de voir tout par l'esprit au dedans d'eux-mesmes; & ceux qui ne le sont pas, sont obligez de porter leur corps par tout, pour y porter leurs yeux, afin de luy faire voir les choses par ce sens exterieur: & ce corps est fort incommode, estant materiel, & fait receuoir beaucoup d'afflictions à l'esprit; & en reçoit beaucoup luy-mesme.

PHIL. Tu me fais considerer que l'Interieur est vne chose bien commode, & d'vn merueilleux vsage; & iusqu'icy ie ne pensois auoir que deux yeux, dont ie pouuois regarder les choses par le dehors: mais tu me fais connoistre que i'ay d'autres yeux au dedans, par lesquels ie contemple à mon aise toutes les belles representations de ce Salon que tu m'exposes.

L'Astrologie. EVS. Dans ce mesme Salon tu vois la celeste Astrologie, qui enseigne les mouuemens des Cieux, & ceux des Astres, & leurs grandeurs, & leurs differens aspects, & leurs diuerses influences. Tu y peux encore estudier les diuerses situations & qualitez des Elemens; & la Geographie, qui represente la Terre diuisée en quatre parties. Ces parties sont subdiuisées en Royaumes; & ces Royaumes en Prouinces; & dans ces Prouinces sont marquez les fleuues, les villes, les forests & les montagnes. L'Hydrographie se voit aussi dans ce Salon,

La Geographie.

L'Hydrographie.

& represente les mers, soit la mer Oceane, qui embrasse toutes les terres du Monde, soit la Mediterranée, qui passe par le milieu des terres. Elle represente encore les Isles, les Peninsules, les Golfes, les Détroits, les Ports, les Rades, & les dangereux Bancs de sable. Tu peux encore estudier dans ce Salon, la nature des hommes, & de tous les autres animaux, soit des bestes, soit des oyseaux, soit des poissons; & celle des arbres, & celle des plantes, & celle des pierres & des marbres, & celle des coquillages, & celle des metaux, & celle des pierres precieuses.

PHIL. Ie me contente de voir en esprit & en passant toutes ces choses sans les estudier: car il y faudroit employer plusieurs années; & c'est auec regret que ie me retire de cette grille commode, où tu m'as fait voir à mon aise tant de merueilles.

EVS. Ie vay te faire voir par vne autre grille l'appartement de la Medecine, sans t'y engager. La Medecine.

PHIL. Tu es asseuré que ie ne m'y arresteray guere.

EVS. Cette Science est toutefois d'autant plus recommandable, que la santé est precieuse à tous; & si son appartement est desagreable & de mauuaise odeur par le dedans, estant remply de squelettes, d'anatomies, & de breuuages dégoustans; il est agreable & odoriferant par le dehors, comme tu le vois par vne fenestre opposée à celle-cy; estant accompagné de iardins, où sont toutes sortes d'arbres, de simples, de fleurs, & d'animaux rares. Et quoy que l'Anatomie offense l'imagination, considerant vn corps mort; toutefois elle est admirable en ses dissections, pour faire connoistre les muscles, les nerfs, les tendons, les veines, les arteres; la merueilleuse œconomie de toutes les parties nobles; comment se forment & le sang & les esprits; comment agissent les sens; combien est adorable, sage, & incomprehensible le grand Ouurier, qui bastit l'œil auec tous ses incomprehensibles ressorts, & les vaisseaux qui sont dans la teste, & les organes pour les operations du sens commun, de l'imagination, de la memoire, & du iugement: & enfin le delicat & inconceuable enchainement de tant de diuerses parties du corps humain, qui est vn petit Monde; & l'Anatomie sert pour en apprendre & en admirer l'ordre, & pour remedier à tous les desordres qui peuuent y arriuer, par les accidens, & par les maladies. L'Anatomie.

Dans cét appartement est aussi la Chirurgie, qui est l'operation de la main pour les blessures, pour les ruptures ou dislocations d'os, & pour diuers autres accidens ou maladies. La Chirurgie.

Ie puis t'y faire voir encore la Chymie, auec tous ses fourneaux, & ses alambics. C'est vne Science toute orgueilleuse pour ses rares secrets, & pour sa subtile & profonde veuë dans les operations les plus cachées de la Nature; & elle semble se moquer de toutes les autres Sciences, establissant d'autres principes, & allant par des routes secretes, & inconnuës aux autres. Mais il est dangereux de s'y enfoncer trop auant; à cause de diuers perils où elle engage insensiblement: parce que les metaux, sur lesquels est sa principale estude, ont vn certain attrait, & tendent vn piege dont il est difficile de se garentir. La Chymie.

PHIL. Cét appartement est plein de plus grandes merueilles que ie ne pensois; & ie croy que ceux qui y entrent, y peuuent receuoir de grands diuertissemens; & n'ont qu'à se garder des frians & dangereux pieges de la Chymie. Voyons le reste des appartemens de ce beau Palais des Sciences.

EVS. Il te reste à voir deux beaux appartemens: mais ie veux t'y faire entrer; parce qu'il n'est pas besoin de passer par le Logique, pour y auoir entrée; comme il est necessaire pour entrer en tous les autres: Et il n'y a pas suiet de crainte de s'y engager; parce que l'on s'en retire toutes les fois que l'on veut, apres s'y estre diuerty. Le premier est à main droite, & est orné de choses vtiles & agrea-

bles; & le second est à main gauche; & est paré de choses les plus agreables & les plus diuertissantes du monde.

PHIL. I'ay grande impatience de les voir.

L'Histoire. EVS. Ie te vay conduire dans le premier, qui est celuy de l'Histoire. Il est de plusieurs chambres, que tu peux voir presque toutes d'vne seule veuë, par leurs portes consecutiues: & elles sont toutes parées de diuerses tapisseries, & de grands tableaux, qui representent toutes les Histoires, depuis la naissance du Monde iusqu'à ces derniers temps. La premiere chambre est ornée de six grandes pieces de tapisseries, qui representent les six iours de la creation du Monde, & sur ces tapisseries sont les tableaux des premiers Peres, depuis Adam iusques à Noé: Et le dernier de ces tableaux est fort grand, & represente l'épouuantable desordre du deluge.

PHIL. Cette chambre est fort belle, quoy qu'elle soit fort à l'antique.

EVS. La seconde fait voir dans ses tapisseries & dans ses tableaux toutes les Histoires & tous les Roys des Assyriens, des Medes, & des Perses, depuis Nemrod qui bastit la tour de Babel, iusques à Darius le dernier Roy des Perses.

PHIL. Cette chambre paroist encore assez belle; & elle me semble seulement vn peu obscure.

EVS. Il est veritable qu'elle n'est pas trop claire.

La troisiesme chambre expose dans ses tapisseries les conquestes du grand Alexandre, qui establit l'Empire des Grecs; & dans ses tableaux elle fait voir les portraits, & de ce grand Guerrier, & de tous ses successeurs, iusques à Persée le dernier Roy de Macedoine.

PHIL. Cette chambre doit estre belle, & ornée de grands combats dans ses tapisseries.

EVS. La quatriesme chambre & la cinquiesme sont fort longues, presque en façon de galleries, & representent l'Empire des Romains; dans la premiere des deux sont les actions des Roys de Rome, & les conquestes de la Republique iusques à Cesar; & dans la seconde sont les actions des Empereurs Romains, iusques à la destruction entiere de l'Empire.

PHIL. Il y a bien dequoy s'occuper à regarder toutes les tapisseries & tous les tableaux de ces deux longues chambres.

EVS. Les autres chambres font voir les inondations des Barbares, & les establissemens des diuers Royaumes qui se formerent du debris de l'Empire Romain. Tu y peux voir l'Histoire de France, celle d'Espagne, & celle des autres Royaumes & Estats de l'Europe, & celle de l'Empire des Turcs, & celles des autres Royaumes de l'Asie & de l'Afrique, & mesmes celle de la découuerte & de la conqueste de l'Amerique.

PHIL. Ie trouue ce grand appartement des plus diuertissans; & fort commode, en ce que l'on peut choisir telle chambre que l'on veut pour s'y diuertir.

EVS. On peut s'en retirer aussi quand on le veut, sans passer par vne autre: car elles ont chacune leurs dégagemens.

PHIL. I'admire comment tu m'as fait passer imperceptiblement dans toutes ces belles chambres; & comment tu m'en as fait sortir de mesme: mais i'ay de la peine à croire que le dernier appartement, quoy que tu me dies, soit plus diuertissant que celuy-cy.

La Poësie. EVS. Le seul nom te fera connoistre qu'il l'est bien dauantage: car il suffit de te dire que c'est la Poësie.

PHIL. Il est vray que son nom seul a quelque chose de bien charmant: mais i'auois oüy dire que c'estoit vn Art, & non pas vne Science.

EVS. Ie mets au rang des Arts toutes les inuentions qui sont pour les sens & pour les choses du corps; comme la Musique qui est pour l'oüye; la Peinture,

qui eſt pour la veuë ; l'Agriculture, qui eſt pour la nourriture du corps : l'Architecture, qui eſt pour le logement. Et ie mets au rang des Sciences toutes les inuentions dont on a fait des regles, & dont l'eſprit ſeul eſt le iuge : car bien que la Poëſie faſſe la deſcription des choſes ſenſibles & corporelles, auſſi bien que des choſes interieures & ſpirituelles ; toutefois elle ne peut eſtre iugée par aucun des ſens ; mais ſeulement par l'eſprit, qui peut ſeul connoiſtre les penſées qu'elle expoſe, & decider ſi elle eſt excellente ou deffectueuſe.

PHIL. Par cette raiſon ie ſuis d'accord auec toy de luy donner le nom de Science. Mene-moy donc dans ce bel appartement de la Poëſie : car ie croy que tu en ſçais tous les deſtours, iuſques aux plus petits cabinets.

EVS. Il eſt vray que voicy le lieu où i'ay pris mes plus cheres delices : & pour vſer des termes dont ie me ſuis ſeruy autrefois, imagine-toy que les Muſes, les Graces, les Amours, les Ieux, les Ris, & les Plaiſirs, viennent à l'entrée auec ciuilité pour nous y receuoir ; & nous menent d'abord dans la grande ſalle des Fables. Les Fables.

PHIL. Il ne ſe peut rien voir de plus delicieux que cette entrée, tant par l'agréement de ceux qui nous y viennent receuoir, qui ſont ſi beaux, ſi gays & de ſi bonne grace, que par la magnificence de cette ſalle ſi diuertiſſante, où ie voy deſia tous les Dieux & toutes les Fables de l'Antiquité, ſans que tu me les repreſentes.

EVS. Ie crains pour moy-meſme plus que pour toy, dans ces beaux appartemens de la Poëſie que i'ay tant aimez ; craignant de m'y r'engager en te décriuant leur beauté : car ils ont vn grand attrait ; & ne trouue point eſtrange ſi ie te fay bien toſt paſſer par cette grande ſalle de toutes les vaines Fables, qui ne s'accordent nullement auec la creance de Ieſus-Chriſt.

PHIL. Pour moy tout m'eſt également fabuleux, & ce que l'on dit des Dieux des Payens, & ce que l'on dit de Ieſus-Chriſt.

EVS. Toutefois nul Poëte n'a ſouffert le Martyre pour ſouſtenir la verité de ſes contes, comme ie t'ay deſia dit que des Euangeliſtes l'auoient ſouffert pour ſouſtenir la verité de leur Hiſtoire, eſcrite fidelement, & conformément les vns aux autres ; & dont il y auoit de leur temps vn ſi grand nombre de teſmoins.

PHIL. Et peut-on rien lire de plus fabuleux, de plus incroyable, & meſme de plus ridicule, que l'Apocalypſe, eſcrite par l'vn de ces Euangeliſtes, où nul ne peut rien comprendre ; & où il y a telle beſte à pluſieurs teſtes & pluſieurs cornes, deuant qui la Chimere de Bellerophon, & l'Hydre, & le Cerbere, & l'Hippogryphe, n'euſſent oſé iamais ſe preſenter pour la combattre.

EVS. Si tu eſtois digne, Philedon, que ie t'expliquaſſe les adorables Myſteres de l'Apocalypſe, ie te ferois voir que ces beſtes qui y ſont repreſentées, ſont encore bien plus épouuantables & plus dangereuſes que tu ne penſes. Mais il n'y a que les perſonnes bien interieures, à qui Dieu reuele de ſi grands ſecrets ; ou qui les puiſſent entendre de ceux auſquels il a plû à Dieu de les reueler.

PHIL. Tu veux me repaiſtre de Chimeres, en voulant me faire croire que ces Chimeres puiſſent auoir quelque ſens & quelque application raiſonnable ; & ie te promets de croire tout ce que tu voudras, & de me ranger à telle vie que tu me voudras ordonner, ſi tu peux me donner l'intelligence de quatre lignes de ſuite de ton Apocalypſe.

EVS. Souuiens-toy, Philedon, de cette parole ; & quand ie t'auray ſuffiſamment preparé l'eſprit, t'ayant fait voir les demeures qui ſont dans les fauxbourgs de la ville de la vraye Volupté ; i'eſpere que le grand Roy qui regne dans la Ville, me permettra de t'y faire entrer, & de te faire voir que cette Ville eſt l'Apocalypſe meſme ; & que c'eſt le royal ſeiour où luy-meſme il habite, ac-

compagné de toute sa grandeur, & de toutes ses Graces, qui sont bien plus nobles & bien plus charmantes, que celles qui t'ont si agreablement receu à l'entrée de cét appartement de la Poësie.

PHIL. Tu me donnes de belles esperances, mais bien peu croyables; & pour cette heure continuons à voir ce bel appartement.

Eclogues ou Bergeries.

EVS. Apres la grande salle des Fables, par laquelle doit passer tout homme qui entre chez la Poësie, ie vay te faire voir la premiere chambre, qui est ornée d'vne tapisserie de bergeries; & tu pourras y entendre le son des flageolets, des cornemuses, des flutes & des haubois, meslé aux chansons rustiques & amoureuses. Car tu dois sçauoir que ce dangereux Amour se glisse tousiours, & regne presque seul, dans toutes les chambres & dans tous les cabinets de la Poësie.

PHIL. C'est luy aussi, ie m'asseure, qui donne le plus grand agréement à toutes ces chambres, & à tous ces cabinets.

EVS. Cette premiere chambre retentit d'éclogues naïues de bergers & de bergeres, & de leurs chansons innocentes; dans lesquelles plus la simple nature paroist, plus il y a d'art: Mais passons à la seconde, où ie te feray entendre le son de la lyre.

La Poësie Lyrique.

La seconde chambre est donc celle de la Poësie Lyrique; & quoy qu'on y entende quelquefois des Cantiques diuins, & les loüanges des grands hommes; toutefois on y entend encore plus souuent des chansons d'amour; & elle est pleine des plus delicates peintures de cette passion dangereuse, auec des ornemens doux, & quelquefois pompeux. Mais passons promptement cette chambre: car c'est icy que les Dames spirituelles se plaisent le plus; & il pourroit y en venir quelqu'vne qui nous y arresteroit peut-estre plus qu'il ne nous seroit salutaire.

PHIL. Tu crains les dangers que ie cherche.

L'Elegie.

EVS. Passons encore vn peu viste par ce cabinet, qui est celuy de l'Elegie: car c'est vn lieu dangereux pour nous; & assez dangereux aussi pour les Dames, qui s'y laissent quelquefois attraper par vne plainte douce & charmante.

PHIL. Que les Poëtes ont vn grand auantage parmy les Dames! car on en gagne bien plus par la Poësie que par l'Eloquence.

EVS. L'on en suborne plus toutefois par l'Eloquence que par la Poësie: car quoy que l'on die aux Dames auec la Poësie, cela est tousiours soupçonné de fiction, parce que l'on sçait que la feinte est naturelle à la Poësie: mais l'Eloquence paroist plus veritable, & asseure mieux les choses. Les Poëtes ont ce malheur, qu'en tendant des pieges aux Dames par leur Poësie, ils sont si malauisez qu'ils y tombent d'abord eux-mesmes; car ils empestrent leur imagination dans leurs propres pieges; de sorte qu'ils s'y trouuent pris auec leur prise; & bien souuent sans faire aucune prise.

Satyres. Rondeaux. Enigmes. Sonnet. Madrigal. Epigramme. La Comedie. La Tragedie.

Il y a encore plusieurs autres cabinets des Satyres, des Rondeaux, des Enigmes, & celuy du Sonnet, qui est assez resserré; & celuy du Madrigal, qui est d'vne figure inégale, & celuy de l'Epigramme, qui est le plus petit: mais passons dans vne autre chambre qui est celle de la Comedie. Tu entens desia le Ris qui y preside, & qui est émeu par le plaisir d'y voir les mœurs & les actions des hommes communs, representées par des Vers naifs & ridicules; & elle est parée d'vn theatre.

PHIL. Ie voudrois bien y voir representer quelque plaisante Comedie.

EVS. Nous n'auons pas loisir de nous arrester; & ie vay te conduire dans vne chambre bien plus magnifique, qui est celle de la Tragedie. Elle est ornée d'vn Theatre bien plus superbe que celuy de la Comedie: parce qu'elle represente les funestes auantures des Princes. Ses vers sont graues, & ses pensées sont serrées, fortes & émouuantes. Aussi son but est d'émouuoir la pitié, & de faire tomber les larmes des yeux des spectateurs.

PHIL.

PHIL. Passons : car ie n'ay pas enuie de pleurer.

EVS. Entens-tu la trompette qui t'appelle dans vn grand & magnifique appartement, qui tient tout le plus haut estage de ce logement de la Poësie ? Montons, Philedon, par l'escallier qui conduit à ce bel appartement, qui est celuy de la Poësie heroïque. La Poësie Heroïque.

PHIL. Ie m'attens de voir icy quelque chose d'admirable ; & ie monte auec plaisir au haut de cét escallier.

EVS. Voy d'abord que l'on entre par le milieu dans ce grand & pompeux Sallon, que l'on appelle le Poëme heroïque ; & que ces belles & hardies figures que tu as veuës dans l'appartement de l'Eloquence, la Metaphore, l'Allegorie, l'Hyperbole, & les autres, viennent encore paroistre en celuy-cy, & te receuoir dés l'entrée. Mais elles sont icy dans leur lieu natal, estant filles de la Poësie heroïque ; & elles ne se trouuent que par emprunt chez l'Eloquence, à qui cette haute Poësie les preste, pour s'en seruir dans les plus forts endroits des harangues, afin d'émouuoir dauantage auec leur secours : Et elle les preste encore quelquefois à ses Sœurs, qui sont les autres moindres parties de la Poësie. Ce beau Sallon est orné de tous costez des figures des plus grands Heros, & des plus belles Heroïnes : parce que la guerre & l'amour regnent icy conjointement. Tu vois partout des termes forts & maiestueux, pour soustenir & pour orner cét orgueilleux bastiment : & ces termes soustiennent encore de grands quadres de peintures merueilleuses & diuertissantes, de descriptions magnifiques, de comparaisons nobles & naturelles, & d'episodes agreables. Les grandes figures sont propres à la Poësie.

PHIL. Tu me charmes, cher Eusebe, dans cét admirable Sallon du Poëme heroïque. Il me renouuelle encore l'idée de cét autre si pompeux de la Cosmographie ; & ie t'auouë que le corps n'a point de plaisirs qui approchent du moindre de ceux que tu m'as fait gouster icy par l'esprit ; & principalement dans l'appartement de l'Eloquence, dans celuy de la Cosmographie, dans celuy de l'Histoire, & dans celuy-cy encore, que ie trouue le plus charmant de tous.

EVS. Auouë aussi que tu n'as point pensé ni à manger ni à boire, pendant tout le temps que ie t'ay fait promener en esprit dans cette agreable demeure des Sciences humaines : Et toutefois il y a plus de trois heures que nous sommes partis d'icy pour y aller : mais enfin graces à Dieu nous en sommes sortis : & nous nous trouuons icy de retour.

PHIL. Ie ne croy pas y auoir passé vn quart-d'heure, tant il m'y a peu ennuyé. I'ay l'esprit encore tout remply de ces grands flambeaux du Sallon de la Cosmographie : de ce grand chandelier de cristal du Firmament, qui porte tant de lumieres estincellantes ; de ces Muses, de ces Graces, & de ces Amours si charmans & si admirables ; & de ces grands Heros, & de ces belles Heroïnes ; & i'admire encore plus comment tu m'as fait descendre de ce haut estage de la Poësie heroïque, & sortir de cette belle demeure des Sciences, & reuenir icy, sans que ie m'en sois apperceu, & sans que i'aye eu nulle peine, ni à descendre, ni à monter tant d'escaliers.

EVS. En cela tu connois bien la merueilleuse & diuine nature de l'esprit : & maintenant pourras-tu douter qu'il puisse passer au delà des bornes de la vie du corps, & percer les siecles ; puis qu'il passe par les portes fermées, & qu'il perce les murailles, sans que l'on s'en apperçoiue ? Et puis qu'il a tant de force & d'agilité pour passer dans ces choses vaines, dont il sent enfin qu'il tire plus de dommage que de fruit, & qui ne luy donnent que des diuertissemens passagers ; iuge quel vol il prend, & qu'elle vigueur il a, quand il passe dans des connoissances vtiles & salutaires, qui luy apportent des plaisirs solides & diuins, & qui le menent à des felicitez parfaites & eternelles. Force & agilité de l'esprit.

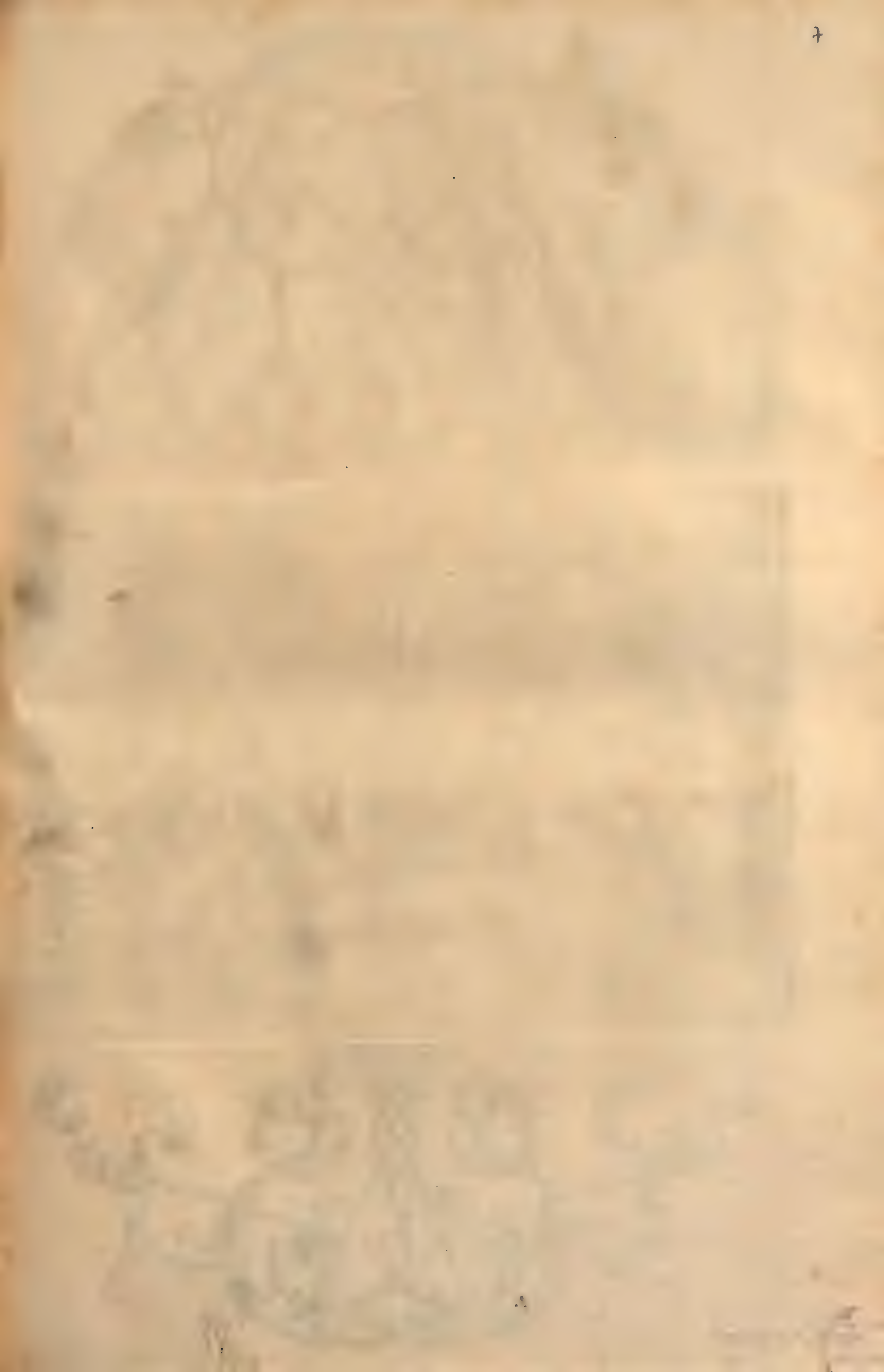
PHIL. I'ay peur que tu ne me persuades enfin tout ce que tu voudras : par-

ce que tu as vn charme qui me mene par tout à ton gré : & qui me fait voir & croire tout ce qu'il te plaist.

Evs. Tu dois estre en seureté auec moy : car ie te iure que ie ne te conduiray dans aucun lieu, dont tu puisses rapporter ni mal, ni honte, ni repentir.

Fin de la cinquiesme Iournée.







6





LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGVES.

SIXIESME IOVRNEE.

Des Delices de la Reputation, ou de la Renommée.

PHILEDON. EVSEBE.

PHILEDON.



MON imagination m'a continuellement entretenu cette nuit, de l'agreable idée de ce magnifique Sallon de la Cosmographie, où tu me conduisis hier ; & m'a fait promener assez long-temps auec plaisir dans ce bel appartement de l'Histoire ; & encore plus long-temps dans celuy de la Poësie, que tu me fis voir le plus charmant de tous : Et quand ie me suis réueillé, i'ay confessé en moy-mesme que les Sciences ont des plaisirs releuez, & des gousts excellens ; & i'ay pensé qu'il te sera difficile de me tenir ce que tu m'as promis ; qui est de me faire essayer des gousts plus grands, plus tu me conduiras dans les demeures de l'esprit : car i'estime impossible que dans la demeure que nous deuons visiter ensemble aujourd'huy, tu me fasses gouster de telles delices, qu'en celle des Arts, & qu'en celle des Sciences.

EVSEBE.

Tu me confesseras toutefois tantost que les viandes de la demeure où ie te vay conduire, sont encore bien plus delicates ; & que les hommes d'esprit en sont encore bien plus friands, que de celles qu'ils goustent chez les Arts, & chez les Sciences mesmes.

PHIL. Mene-moy donc vistement gouster vne chose si delicate ; & partons tout à l'heure.

EVS. Plus nous nous hasterons pour y arriuer, moins nous ferons de diligence : car ce n'est pas par la diligence du corps que l'esprit s'auance ; & il fait bien plus de chemin, lors que le corps se repose. Il faut nous asseoir : puis sans marcher nous y arriuerons aussi-tost. Voy maintenant qu'à peine sommes nous assis, que nous entrons dans la charmante demeure de la Reputation.

PHIL. Il est vray que ie me trouue desia bien auant dans la porte.

EVS. N'entre pas si viste, de peur d'estre heurté, & renuersé, & foulé aux pieds : & souuiens-toy que dés la premiere iournée que ie te parlay de cette demeure, ie te dis que l'entrée en estoit bien difficile ; à cause de la quantité de ceux qui veulent y entrer tous ensemble, & qui se choquent les vns les autres, pour tascher d'y occuper la principale chambre.

PHIL. Pour moy i'y laisseray passer les plus pressez : car ie n'ay pas besoin d'y auoir vne chambre ; puis que ie ne pretens pas y loger pour cette nuit.

EVS. C'est signe que tu n'es pas amant de la Reputation ; car si tu l'aimois, tu ne songerois qu'à t'y loger des plus auant. Et mesme tu ne sçais pas encore ce que c'est que la Reputation, ni quel goust elle a ; & si tu en auois gousté, tu en serois sans doute plus friant que de toute autre chose.

PHIL. Il est vray que ie n'auois iamais oüy parler d'vne telle viande ; quoy que i'en aye tousiours cherché des plus delicates, & des plus friandes. Mene-moy donc ie te prie dans le lieu où tu crois que l'on l'apprest le mieux.

Chacun se croit le mieux logé dans le Palais de la Reputation.

EVS. Ie t'auois desia dit le merueilleux auantage de cette agreable demeure : que les chambres y paroissoient toutes belles : que chacun de ceux qui les habitent, se flatte de la creance d'estre le mieux logé de tous ; & mesme il croit aussi que les viandes qu'on luy sert, sont les plus delicates.

PHIL. Tu me dis là vne estrange merueille : parce que dans toutes les hostelleries on se plaint ordinairement de l'hoste, pour le traitement ; & mesme pour la chambre ; ou qu'elle n'est pas agreable ; ou qu'il y a de la fumée.

L'Amour propre est le maistre du Palais de la Reputation.

EVS. Il y a beaucoup de fumée dans ce logis de la Reputation : mais elle est toute parfumée ; & tant s'en faut que l'on s'en plaigne, elle semble fort agreable ; on l'auale doucement, & auec grand plaisir. Et quant au logement, & au traitement, le Maistre de ce Palais, qui s'appelle *l'Amour propre*, est si adroit & si fin, & caiolle si bien ses hostes, qu'en quelque chambre qu'ils soient, il leur persuade qu'ils sont les mieux logez ; & qu'ils y sont seruis des meilleures viandes : de sorte qu'il n'y en a vn seul qui voulut changer, ni son logement, ni son plat, pour celuy d'vn autre.

PHIL. Tu me parles d'vn Palais admirable, & il faut que celuy qui en est le maistre, ait bien de l'eloquence.

EVS. Il n'est rien de si doux, ni de si agreable, ni de si subtil : car il sçait si bien s'insinuer dans les esprits, & s'en rendre le maistre absolu, qu'il persuade tout ce qu'il veut : mais il n'est rien aussi de si trompeur, ni de si malicieux, ni de si traistre.

PHIL. Qu'importe s'il trompe, pourueu que l'on se croye bien logé ; & que tout ce qu'il fait seruir, semble delicat & excellent ?

EVS. Ce n'est donc pas le goust d'vne chose qui la rend delicate & excellen-

te ; mais l'imagination seule qui la fait trouuer delicate & excellente, & te voila maintenant bien esloigné de l'opinion que tu auois, que plus vne chose est corporelle, plus elle est sensible, & susceptible de plaisir ; puis que l'imagination, qui est vne chose spirituelle, donne le plus grand goust aux choses ; & fait tout le plaisir ou le déplaisir des hommes.

PHIL. Ie croy que tu as le talent de ce Maistre du Palais de la Reputation, de persuader tout ce que tu veux.

EVS. Donc la premiere chose que fait *l'Amour propre*, qui est le maistre de ce grand hostel de la Reputation, c'est de gagner l'Imagination, afin de contenter par elle tous ses hostes. Or toute cette demeure est separée en deux logemens principaux, & qui sont tous deux plus grands que les plus grands Palais. Dans l'vn sont logez tous ceux qui pretendent de la reputation par *la Guerre* ; & dans l'autre sont ceux qui pretendent de la reputation par *les Lettres*. Il y en a vn autre pour ceux qui en pretendent par les Arts ; & vn autre pour ceux qui en pretendent par les adresses de l'esprit, ou par celles du corps : mais ils sont beaucoup moindres ; & toute la grande reputation semble estre partagée entre les Armes & les Lettres. Les Armes se vantent de tout assujettir ; & veulent donner le premier rang de la Reputation à ceux qu'elles rendent maistres du Monde. Et les Lettres se vantent d'estre les seules qui donnent la Reputation immortelle à ces Maistres du Monde ; & qu'elles peuuent rendre leurs actions éclatantes, ou les noircir, comme bon leur semble. Cesar enuia la gloire de l'Eloquence de Ciceron, voyant qu'elle donnoit à son gré les Prouinces de l'Empire, les commandemens des Armées, & l'honneur des triomphes ; & tâcha de gagner sur luy le prix de l'Eloquence. Ne l'ayant pû remporter, il chercha de la reputation par la Guerre : il se seruit de cette eloquence mesme de Ciceron, pour prolonger son commandement dans les Gaules ; & par la puissance que luy donna la continuation de ce commandement, il se rendit maistre de tout l'Empire Romain, & de Ciceron mesme. Puis l'Eloquence de Ciceron, toute captiue qu'elle estoit, fut la plus forte à son tour, & triompha de Cesar mesme ; luy faisant tomber des mains les armes de ses arrests absolus, par lesquels il vouloit oster la vie à ses ennemis. Iuge, Philedon, lesquelles ont remporté l'auantage, dans ce beau combat de Cesar & de Ciceron, ou les Armes, ou les Lettres.

Reputation par la guerre, & reputation par les Lettres.

Les Armes & les Lettres disputent le rang pour la Reputation.

Dispute entre la gloire de Cesar, & celle de Ciceron.

PHIL. Ie serois bien empesché de faire vn tel iugement.

EVS. Mais quoy que la gloire d'vn grand Chef de guerre qui gagne vne bataille, soit partagée entre luy, & tous ses Capitaines, & tous ses Soldats ; & que la gloire d'vn grand Genie, ou pour la prose ou pour les vers, soit toute entiere pour luy (car il est certain que Cesar ne domta l'Empire Romain qu'auec ses Capitaines & ses Soldats, & que Ciceron triompha seul de Cesar) toutefois mettons au premier rang la reputation qui s'acquiert par les Armes, & commençons à visiter cette demeure par ce grand appartement. N'y entens-tu pas desia vn grand bruit de trompettes & de tambours, & vn grand tumulte entre les Conquerans, les Chefs des legions, & ceux de Caualerie, & les vaillans Gendarmes, & les courageux Soldats ? Sçache qu'il n'y en a vn seul entre tous ceux là, qui ne pense que luy seul est la cause du gain d'vne bataille, & qu'à luy seul est deû l'honneur & la reputation. Et ainsi tu vois qu'il n'y en a vn seul qui ne se croye le mieux logé dans cette demeure de la Reputation.

PHIL. Tu dis la verité. Mais quelle viande leur fait seruir ce Maistre du logis, que tu nommes *l'Amour propre*, laquelle, à ce que tu dis, leur semble si friande, & de si grand goust ?

EVS. Pour te faire sçauoir quelle est cette viande, il faut que tu sçaches

premierement le grand artifice de ce Maistre du Palais, qui est de ne faire traiter personne comme à table d'hoste, & en commun : mais de traiter ses hostes chacun à part, & des viandes qu'eux-mesmes luy fournissent, sans qu'il luy en couste rien ; ausquelles il fait donner seulement par ses Cuisiniers le goust & l'assaisonnement. Car chacun de ses hostes luy presente vne action qu'ils auront faite ; à laquelle ce fin & adroit *Amour propre*, fait faire vne sausse delicate par son Cuisinier ordinaire, qui se nomme *l'Orgueil* ; & luy fait donner vn goust admirable : puis ils reprennent cette action des mains de *l'Amour propre*, la maschent en leur chambre à part, auec grand appetit, & la remaschent ; & la trouuent si excellente, qu'ils n'en laissent rien au plat, & en aualent iusqu'aux moindres morceaux. Et ce qui est de plus admirable encore, c'est que d'autres ne trouueroient ni goust ni saueur quelconque en cette viande ; qui ne plaist & n'est propre qu'au goust de chacun d'eux ; & qui leur semble la plus delicate qui soit au monde.

PHIL. Ie comprens bien la delicatesse de cette viande ; & trouue que ce fin & adroit *Amour propre* a vn excellent Cuisinier, & qui à ce que i'apprens, est vn grand inuenteur de sausses.

EVS. Or dy-moy donc si dans les festins où tu as fait la plus grande chere, tu as iamais gousté vne telle viande ; & si mesme tous les gousts des Arts & des Sciences, que tu trouuois hier si excellens, peuuent estre comparez à ceux que *l'Amour propre* fait sauourer dans le Palais de la Reputation.

PHIL. Il est vray que rien n'est si friand que ces bons morceaux que *l'Amour propre* y fait apprester par *l'Orgueil* son Cuisinier, & que chacun y mange à part.

EVS. Tu comprens donc bien le plaisir que gouste vn Conquerant, quand il remasche vne grande conqueste qu'il a faite, & la reputation qu'il en a gagnée, le tout estant bien assaisonné par le cuisinier de l'Amour propre. Tu comprens bien celuy que gouste vn Chef de Caualerie, quand il remasche l'honneur qu'il a remporté de ce que son Regiment ou sa Compagnie a enfoncé vne aile de l'armée ennemie, & a donné le premier branle au gain d'vne bataille ; & celuy que gouste vn Gendarme, quand il remasche la gloire qu'il a acquise d'auoir tué vn autre Gendarme ennemy, à la veuë des deux armées ; & celuy que gouste vn Soldat, quand il remasche la loüange qu'il a remportée, d'auoir monté le premier à la bresche, ou à l'escalade. Peux-tu t'imaginer combien ces morceaux sont friands, quand l'Amour propre les a bien fait assaisonner par l'Orgueil, & quand on les sauoure à loisir dans sa chambre à part.

PHIL. Oüy, ie m'imagine bien que rien ne peut auoir vn goust si excellent ; & que l'on ne gouste rien de semblable dans les plus delicieux repas.

EVS. Mais il y a vn autre Cuisinier dont se sert l'Amour propre dans ce Palais de la Reputation, qui sçait adiouster de plus grands gousts encore à certaines viandes qu'il appreste, outre le goust ordinaire que l'Orgueil y donne. Il se nomme, *l'Effet de la Reputation* : & les plus grands & meilleurs plats qu'il apprestе, ce sont ceux des *loüanges publiques* ; & il les rend bien plus friands, quand il n'y met que de l'excellente *essence de la Verité*. Cét admirable Cuisinier ne fait pas seruir dans sa chambre à part celuy qu'il traite : mais il luy apprestе vn repas à luy seul en public, à la façon que mangent les Roys ; & plus il y a de gens qui assistent à luy voir manger ces grands & delicats morceaux, plus l'excellence de leur goust s'en augmente. Il apprestе encore des plats *de loüanges particulieres*, qui sont de grande saueur ; & plus ceux qui les seruent ont le goust bon, plus elles semblent excellentes : mais quelquefois on sent que celuy qui sert ces bons plats, a ietté du *parfum de la flatterie*, parmy *l'essence de la Verité*. Cét

L'effet de la Reputation.

admirable Cuisinier, qui est *l'Effet de la Reputation*, sçait encore assaisonner vn plat bien plus delicieux que tous les autres.

PHIL. Est-il possible qu'il puisse encore apprester quelque mets plus delicat?

EVS. N'appreste t'il pas encore vn plus excellent plat, quand vn Conquerant gagne vne Prouince, qui se rend à luy sans aucun effort de guerre, par le seul effet de sa Renommée? ou quand on luy apporte les clefs d'vne forte place, sur le seul effroy de son nom, ou sur vne seule de ses menaces?.

PHIL. Ie confesse que ce morceau là est encore plus friand que tous les autres.

PHIL. Non seulement les Conquerans, mais tous ceux encore qui voyent naistre de grands effets de leur Renommée, goustent de ces morceaux si delicats: car de gouster l'effet de sa reputation, c'est vne chose bien plus sauoureuse, que de gouster en son particulier sa reputation seule: parce que l'effet est vne chose visible & sensible, & vn aueu public; & ce que l'on gouste en son particulier, n'est souuent qu'vne sausse faite par *l'Orgueil* sur les ordres de *l'Amour propre*, à vne action qui peut n'estre qu'imaginaire.

PHIL. Il est certain que ce dernier plat que *l'Effet de la Renommée* appreste à vn homme loin de luy, est d'autant plus delicat, qu'vn effet est plus estimable qu'vne imagination.

EVS. Tu n'es pas fasché que ie te parle souuent de viandes, de gousts, de morceaux, de sausses, de mets, & de plats; puis que rien ne t'est plus agreable; & tout autre s'ennuyeroit de cette frequente repetition de mesmes termes: mais parce qu'il n'est question dans tous nos discours que de t'apprendre à gouster par l'esprit quelque chose de bien meilleur que tout ce qui te gouste par la bouche, ie suis contraint de me seruir souuent de ces mots.

PHIL. Repete-les tant qu'il te plaira; & ne crains pas qu'ils puissent m'estre ennuyeux. Ie t'auouë que tu me rauis de me faire entendre les addresses de ce friand *Amour propre*, qui a de si excellens Cuisiniers.

EVS. C'est vn admirable personnage que cét *Amour propre*; & bien qu'il soit le plus puissant & le plus glorieux de tout le Monde (car il n'y en a vn seul parmy les Mondains qui ne suiue ses ordres) il ne dédaigne pas de trauailler luy-mesme auec *l'Orgueil*, pour assaisonner les plats; & il se mesle encore de plusieurs autres mestiers: car l'Amour propre se mesle de tout, & se fourre par tout. Merueilleuses addresses de l'amour propre.

PHIL. Et quel mestier sçait-il encore?

EVS. Il n'y a mestier dont il ne se mesle: mais celuy auquel il se diuertit le plus, c'est à faire des miroirs.

PHIL. Quoy? cét adroit *Amour propre* sçait faire des miroirs?

EVS. Oüy, Philedon, il sçait faire des miroirs: mais ils sont tous faux & flatteurs; car ils representent bien plus beau, bien plus grand, & bien plus puissant que l'on n'est. Et il fait aussi des lunettes, & de diuerses sortes: car il en fait qui grossissent les objets, auec lesquelles il nous fait paroistre plus amples les choses qui nous sont auantageuses. Il en fait d'autres qui diminuent les objets, auec lesquelles il amoindrit les choses qui nous sont desauantageuses: Et il en fait d'autres qui multiplient les objets, auec lesquels le nombre des choses qui seruent à nostre puissance & à nostre gloire, multiplient en apparence. Et il est si adroit & si subtil, qu'il met de ces lunettes sur le nez, sans que l'on s'en apperçoiue, & sans qu'on les sente: en sorte que l'on regarde les choses tout autres qu'elles ne sont, sans sçauoir que l'on porte de fausses lunettes, faites par *l'Amour propre*. Faux miroirs faits par l'amour propre. Diuerses sortes de lunettes faites par l'amour propre.

PHIL. Cét *Amour propre* est admirable.

Evs. Il est encore bien plus admirable, en ce qu'il attache aux miroirs & aux lunettes qu'il fait, vn certain charme doux & flateur, par lequel en regardant ces miroirs, ou en portant ces lunettes, on sauoure en mesme temps vn goust incomparable.

Phil. A ce que ie voy il n'est rien de pareil à ce merueilleux *Amour propre*.

Evs. Il se plaist fort dans ce grand hostel de la Guerre, à faire porter de ces lunettes aux Guerriers; par le moyen desquelles, pour deux Soldats qu'ils auront tué dans vn combat, ils croyent en auoir tué plus de trente; & pour mille hommes qu'ils auront deffaits, ils croyent en auoir deffait plus de vingt-mille; & en mesme temps ils sauourent des gousts admirables.

Phil. Ie comprens bien l'excellence de ces grands gousts; & les grandes ruses de ce subtil & adroit *Amour propre*.

Evs. Ces derniers gousts dont ie viens de te parler, ne laissent pas d'estre bien agreables, quoy qu'ils ne soient que les gousts d'vne fausse reputation: car toutes ces douceurs ne se goustent que par l'imagination; à laquelle il n'importe que la chose qu'elle gouste, soit vraye ou fausse, pourueu qu'elle se l'imagine vraye; & elle se plaist mesme à se laisser tromper.

Les gousts dépendent la plus part de l'Imagination.

Phil. Ie t'auouë que tu m'as fait connoistre que les gousts dépendent la pluspart de l'imagination.

Evs. Ie croy qu'il suffit de ce que ie t'ay dit, pour te faire comprendre les gousts de la Reputation par la guerre, soit de la vraye, soit de la fausse: si bien que ie pense qu'il n'est pas besoin de te faire entrer dans ce tumultueux logement. Aussi bien n'y suis-ie pas entré moy-mesme; & ie n'ay frequenté que le grand logement de la Reputation qui s'acquiert par les Lettres.

Phil. Tu me fais plaisir de ne me point faire voir tout ce tumultueux logement de la Guerre: car ie n'aime pas tous ces bruits de trompettes & de tambours; & ie serois trop embarrassé parmy tant de Guerriers.

Reputation naturelle, & Reputation artificielle.

Evs. Dans l'autre grand hostel de la Reputation qui s'acquiert par les Lettres, il y a deux principaux appartemens: l'vn de la *Reputation naturelle*; & l'autre de la *Reputation artificielle*. Celuy de la Reputation artificielle n'est orné que de plate peinture, sans aucune moulure ny figure de relief; & là sont logez les Esprits plats, foibles, froids, & secs, qui par plusieurs artifices taschent de s'éleuer en estime; pour aller du pair, s'il peuuent, auec les Grands & rares Genies; par vn ardent desir de gloire, lequel estant destitué de force naturelle, est à ce deffaut soustenu de mille ruses. Pour imposer aux iugemens foibles, ils se liguent ensemble, & font vn complot pour se loüer les vns les autres, par leurs paroles & par leurs escrits; & pour ne loüer iamais ceux qui excellent au dessus d'eux par le Genie: & ils paruiennent en quelque sorte à leur dessein parmy le vulgaire; qui sur leur simple tesmoignage met au nombre des sçauans ceux qu'ils loüent; & retranche de ce nombre ceux dont ils ne font pas mention; comme s'ils n'estoient pas dans l'estime, sur ce qu'il pense qu'apparemment ils n'auroient pas esté oubliez. Ils taschent à gagner principalement l'estime des Dames, par de frequentes visites, par toutes sortes de soins, de deuoirs, & de loüanges excessiues; & par diuers petits ouurages de prose & de vers: car bien qu'elles soient de foibles Iuges pour les choses sçauantes, elles seruent grandement à la reputation; à cause de la complaisance que l'on a pour elles, qui oblige les hommes à estimer ce qu'elles estiment. S'ils connoissent vn esprit delicat & médisant, & qui découurant leur foiblesse ou leur sterilité, soit capable de la publier, ils taschent par toutes sortes de deuoirs & de submissions à l'auoir pour amy; & quoy qu'il les pique souuent, ils feignent de ne le point sentir, & ne perdent aucun soin ny aucun moment pour acquerir ses bonnes graces. Ils ne parlent point des grands Genies, feignant de les mépriser; à cause que s'ils

Ruses des esprits qui cherchent de la reputation par artifice.

les

les estimoient, ils feroient connoistre combien ils sont au dessous d'eux ; & ils les éleueroient trop, en adioustant encore leur estime à celle qu'en font les plus delicats iugemens. Mesme ils ne les redoutent pas ; parce qu'ils sçauent que les grands Genies dédaignent la médisance, comme indigne de leur noblesse ; puisque sans son aide ils sçauent bien se faire valoir par leur seule force.

PHIL. Il est vray que i'en connois plusieurs, qui s'éleuent en quelque estime par toutes ces ruses.

EVS. Par ces artifices, leurs ouurages, quoy que secs & froids, & sans force, & sans grace, durent quelque temps : mais ils ne percent point les siecles ; & sont comme ces corps cacochymes, dont on prolonge pour vn temps la vie, par quelques secrets des Empyriques. Et toutefois ceux-là ne laissent pas de gouster d'assez grands plaisirs, quand ils voyent qu'ils iouïssent de quelque reputation par leurs artifices. Voila quels sont ceux qui frequentent dans cét appartement de la *Reputation artificielle*, lequelle n'a point d'ornemens qui meritent que tu les voyes.

Mais ie veux te conduire dans l'appartement de la *Reputation naturelle*, où sont les grands & rares Genies, soit pour la Prose, soit pour les Vers ; dont les ouurages soustenus de force, animez de grace, & conduits auec vne netteté heureuse & majestueuse, emportent le credit, & prennent vn grand vol par dessus les autres. Les chambres y sont superbes, par le merueilleux éclat de plusieurs ouurages de l'Art & de la Nature, agreablement meslez ensemble ; par plusieurs figures & décorations de relief, & par plusieurs peintures excellentes, fortes, hardies, animées & parlantes. Elles sont enrichies de toutes sortes de vases precieux, & d'ornemens exquis ; & pleins de douceurs, de bonnes odeurs, & de graces.

Reputation naturelle.

Richesses de la Reputation naturelle.

PHIL. Ces chambres de la *Reputation naturelle* sont admirables.

EVS. Mais ie veux te faire voir deux grands cabinets, qui sont deux bains delicieux où se goustent les plus grands plaisirs : puis ie te feray iuger dans lequel des deux tu aimerois le mieux te baigner. L'vn est en forme d'Amphitheatre, auec plusieurs degrez de bois doré, qui peuuent contenir beaucoup de peuple ; & il est resonnant de loüanges tumultueuses, de bruits confus, & de battemens de mains. Dans le milieu est vn grand bassin rond, aux bords duquel sont plusieurs gros tuyaux de plomb, qui sont ouuerts par des hommes simples, grossiers, & prodigues d'admirations & d'applaudissemens ; & de ces gros tuyaux sortent des torrens de l'eau de la Reputation, qui est toute parfumée. Les Genies qui s'y baignent, y nagent tout à coup, & se sentent souleuez auec vn extreme plaisir sur les grands flots de cette eau abondante. Ils y sont doucement enyurez, par la douce vapeur de ces ondes, qui sont vn peu chaudes & odorantes ; & ils sont agreablement estourdis par les applaudissemens ; en sorte qu'ils en perdent quelquefois toute connoissance d'eux mesmes, tant ils sont charmez de cette douceur & de ces applaudissemens : puis ils s'y endorment delicieusement, quoy que cette grande eau peu à peu s'écoule, & les laisse quelquefois à sec.

Deux bains de la Reputation.

Bain de la Reputation acquise promptement.

PHIL. Tu me fais voir vn bain plus delicieux que tous ceux dont i'oüis iamais parler.

EVS. L'autre grand cabinet est vn bastiment solide en quarré, reuestu de marbre, de iaspe & de porphyre ; & est orné par tout de pierres fines & precieuses. Le bassin du bain n'est pas si grand, & n'a qu'vn tuyau d'or fort petit, d'où distille peu à peu vne excellente essence de la Reputation, dont l'odeur est admirable, & ne se perd iamais. Et ce petit tuyau ne peut estre ouuert que par des hommes delicats, qui en sçauent le secret, & qui sont auares de loüanges & d'admirations, & ne les donnent qu'auec poids & mesure. Ceux-là sont les mai-

Bain de la Reputation acquise lentement.

ſtres & les ſeuls diſtributeurs de cette eau merueilleuſe ; & vont de tous coſtez par les faux-bourgs : & plus ils vont, plus ils font venir de cette eau, ou de cette eſſence admirable, & la reſpandent inceſſamment. Les grands & delicats Genies qui s'y baignent, attendent-là en patience que cette eau vienne peu à peu, & les arroſe ; & enfin apres vn long-temps, elle remplit tout le bain, & n'en ſort point. Ils y nagent & s'y baignent auec plaiſir toute leur vie ; & la bonne odeur de cette noble eſſence de la Reputation, dure meſme apres leur mort & pour iamais.

PHIL. Cet autre bain eſt encore admirable : mais explique-moy vn peu dauantage la differente excellence de ces deux bains.

Torrent de la Reputation.

EVS. Le premier de ces deux bains eſt pour ceux qui remportent d'abord vn torrent de Reputation, par les bouches nombreuſes d'vn peuple ſimple & groſſier, plus amoureux des choſes extrauagantes & des monſtres, que des chef-d'œuures de l'Art & de la Nature. Ceux-là s'enyurent par cette Reputation qui leur vient par ſurpriſe & en abondance, & s'y endorment. L'autre eſt pour ceux dont le Genie rare & excellent n'eſt connu d'abord que par peu d'hommes d'vn gouſt raffiné, & d'vn iugement delicat, qui leur verſent peu à peu cette fine eſſence de la Reputation. Ces hommes de bon iugement, allant par le monde, portent par tout auec eux cette bonne odeur penetrante & communicatiue ; & la répandent & la communiquent à pluſieurs, qui la communiquent encore à d'autres ; en ſorte que cette odeur s'eſpand par tout ; & l'eau de la Reputation en meſme temps ſe groſſit, & ſe parfume par l'excellente odeur de cette eſſence : & le tout eſt porté par des canaux ſouſterrains, iuſqu'à ce petit tuyau d'or, qui le verſe peu à peu, & de plus en plus, dans le bain où ce grand Genie attend en patience. Il y nage enfin à ſon aiſe : il s'y baigne toute ſa vie ; & l'odeur de ſa Renommée dure encore apres ſa mort. Or iuge maintenant, Philedon, lequel de ces deux bains te plairoit le plus.

Les Genies rares & excellens ne ſont connus d'abord que par peu d'hommes d'vn gouſt raffiné.

PHIL. Il me ſemble que i'aymerois bien autant ces torrens de Reputation, dans leſquels on nage d'abord, où l'on ſe ſent ſouleuer à plaiſir, & où l'on s'enyure doucement ; que cette eſſence de la Reputation qui tarde tant à venir.

EVS. Cela vient peut-eſtre de ce que tu aimes à t'enyurer doucement.

PHIL. Pour ce qui eſt de la Reputation qui vient apres la mort, ie n'en fay nul compte ; & pour celle qui tarde tant à venir, i'y perdrois patience ; & ie l'eſtime bien moins que celle qui d'abord nous ſurprend, & nous porte agreablement ſur ſes flots.

Exemple de la Reputation de Tomyris.

EVS. Pour t'en faire mieux iuger, ie veux te propoſer deux beaux exemples de gloire. Mettons d'vn coſté la vaillante Tomyris Reyne des Maſſagetes, qui pour vanger la mort de ſon fils, ſurprit par vn ſtratageme le camp de Cyrus, eſpouuanta & défit toute ſon armée par cette attaque impreueuë, & tua Cyrus meſme dans cet aſſaut impetueux : puis ſe retira dans ſon pais, ſe contentant de cét exploit hardy & heureux, & de s'eſtre vangée ; ſans ſe ſoucier de pouſſer ſa victoire, & d'en aller plus loin recueillir les fruits par la conqueſte de tout l'Empire de Perſe. Mettons d'autre coſté le grand Alexandre, qui plein d'vn courage inuincible, & d'vn fort Genie pour la guerre, mit à terre vne petite armée aux bords de l'Aſie mineure ; qui fut d'abord mépriſé par Darius ; qui s'auança peu à peu dans l'Aſie, gagnant contre les Lieutenans de Darius combat apres combat, Ville apres Ville, & Prouince apres Prouince : qui defit en ſuite Darius meſme en deux grandes batailles ; qui conquit enfin toute la Perſe & les Indes ; & qui mourant laiſſa pour long-temps ce grand Empire à ſes Capitaines qui furent ſes ſucceſſeurs. Quel-

Reputation d'Alexandre.

le gloire te semble la plus grande, ou celle de l'exploit de Tomyris, plein de surprise, d'audace, d'heur, d'vne vangeance assouuie, & d'vne reputation éleuée en vn moment, mais qui ne produit rien de solide: ou celle de la grande conqueste d'Alexandre, laquelle peu à peu il achemine, il auance, il pousse, il emporte; dans laquelle il s'establit & ses successeurs pour des siecles, & dont il acquiert vne Renommée qui viura tousiours, & qui n'aura iamais sa pareille?

PHIL. Il est vray que ce torrent de Reputation qui s'acquiert tout à coup & par surprise, ne donne pas tant de gloire, que la Reputation qui iette peu à peu ses fondemens; & qui bastit dessus des edifices superbes & durables.

EVS. Ainsi donc tu vois que le bain de la Reputation où l'eau distille peu à peu, & se grossit, & enfin remplit le bain, & y demeure à iamais; est de beaucoup preferable à l'autre bain, où l'eau vient d'abord comme vn torrent, & enfin s'écoule. Et par la comparaison de Tomyris & d'Alexandre, tu peux iuger que le grand appartement de la Reputation par la Guerre, a aussi deux bains semblables à ceux-cy: l'vn d'vne eau de reputation qui vient d'abord en abondance; comme la renommée de ceux qui par vne audace impreueuë surprennent vne forte place, & s'en rendent les maistres en vn instant; & l'autre d'vne eau de reputation qui vient peu à peu, & se grossit, & remplit le bain: comme est la Renommée d'vn grand Chef, qui a passé par tous les degrez de la Guerre, qui a esté bon Soldat, bon Capitaine, & enfin bon General d'armée, & qui a pris plusieurs villes apres de longs sieges; & gagné plusieurs batailles; non par vne hardiesse heureuse, mais par vne sage conduite.

PHIL. Mais dy-moy comment peuuent viure sans manger, ceux qui sont si long-temps dans ce bain où l'eau vient peu à peu? car on dit qu'il n'est pas bon de manger dans le bain.

EVS. C'est en quoy est la delicatesse de la viande de la Reputation que *l'Amour propre* fait apprester par ses excellens Cuisiniers, qu'elle ne charge point l'estomac. Ainsi c'est dans ces bains que l'on mange les plus friands morceaux: Et iuge quel bon plat Alexandre mangea dans ce bain, apres la bataille du Granique, en remaschant cette action que *l'Amour propre* luy auoit fait assaisonner par *l'Orgueil*: quel plat il y mangea apres la bataille d'Issus; & quel plat apres la bataille d'Arbelles, en se baignant dans cette eau de la Reputation qui venoit peu à peu: & iuge quels morceaux luy apresta l'autre cuisinier, qui est *l'Effet de la Reputation*, quand sur le seul bruit de ses grandes actions, les Satrapes venoient luy rendre les tresors de Darius, & leurs grandes Prouinces, & les Roys des Indes leurs puissans Royaumes.

PHIL. Il est certain que ces grands & rares morceaux deuoient estre d'vn goust admirable, & que ie n'en mangeay iamais de pareils. Ie comprens bien maintenant le goust de la Reputation dont on ioüit pendant la vie; & que les plaisirs charnels n'ont rien de si delicieux: mais pour celle qui dure apres la mort, elle seroit pour moy de nul goust: car ie croy qu'apres la mort on ne gouste rien.

EVS. Toutefois tu comprens bien qu'il y a vne Reputation qui dure apres la mort; & qui par consequent est immortelle; puis qu'elle ne meurt pas auec celuy qui la possede.

La Reputation qui est immortelle, est vne marque que l'ame est immortelle.

PHIL. Il est vray que la Reputation ne meurt pas.

EVS. Or dy-moy si c'est le corps d'vn homme qui gouste pendant sa vie le fruit de sa reputation, ou si c'est son ame.

PHIL. C'est sans doute son ame.

EVS. Et si son ame est immortelle aussi bien que sa reputation, elle peut gouster eternellement cette reputation qui est immortelle.

PHIL. Mais ie ne suis pas encore demeuré d'accord que l'Ame soit immortelle.

EVS. Regarde combien tu es injuste, de ne vouloir pas auoüer qu'vne mere soit immortelle, dont tu auoües que les filles sont immortelles. Tu sçais que c'est l'Ame seule, & non pas le corps, qui produit toutes les nobles actions du courage, & toutes les admirables œuures de l'Imagination; & que ces actions & ces œuures sont immortelles; & que la reputation qui en naist, est encore immortelle; & tu ne peux croire que l'Ame soit immortelle, qui produit ces choses immortelles. Nul ne peut donner que ce qu'il a; & il faut de necessité que l'esprit soit immortel, qui peut donner l'immortalité à ses enfans.

PHIL. Ces pensées de l'Immortalité sont difficiles à comprendre; & ie comprens encore moins ce grand desir de quelques-vns, de rendre leur renommée immortelle; & d'auoir vn bien quand ils ne seront plus.

Pourquoy l'ame qui est immortelle, desire que ses actions soient immortelles.

EVS. C'est parce que l'Ame qui est immortelle, desire qu'vne belle action ou vne belle œuure qu'elle a produite, soit immortelle aussi bien qu'elle: car vne mere souhaite tousiours que sa fille soit aussi grande Dame, & aussi heureuse qu'elle. Ie t'ay desia fait auoüer que l'Ame est bien plus noble que le corps, puis que le corps n'agit & ne vit que par elle. Or le corps seroit au contraire d'vne condition bien plus noble & bien plus releuée que l'Ame, puis qu'il est capable d'acquerir quelque sorte d'Immortalité, par les enfans qu'il produit, dans lesquels il reuit successiuement, & presque continuellement; & l'Ame demeureroit esteinte pour iamais, puis qu'elle ne peut produire vne autre elle mesme.

PHIL. Mais elle peut produire des actions, & des œuures, & vne memoire, qui durera long-temps apres elle; & qui la fera reuiure en la bouche des hommes, comme le corps reuit en ses enfans.

Si l'ame mouroit, elle seroit d'vne condition plus basse que le corps.

EVS. Mais ny ces actions, ny ces œuures, ny cette memoire, ne sont pas vne autre Ame, & vne autre elle mesme: & l'enfant que le corps produit, est vn autre corps, ayant toutes les mesmes parties que le corps du pere; & est vn autre luy mesme. Ainsi tu vois que si l'Ame mouroit, elle seroit d'vne condition bien plus basse que le corps, qui toutefois est son inferieur; & elle seroit au contraire son inferieure. Mais estant immortelle, elle n'a pas besoin de produire vn autre sujet pour reuiure en luy: & seulement elle souhaite, par vne raison iuste & naturelle, que ce qu'elle produit de plus beau & de meilleur, soit immortel comme elle, par le moyen de la Renommée; & viue pour iamais auec vne bonne odeur dans le monde, pendant qu'elle viura au Ciel pour vne eternité.

PHIL. Toutefois l'action d'vne beste peut estre immortelle, comme il s'en rapporte plusieurs; & par la mesme consequence, l'ame d'vne beste seroit donc immortelle, puis qu'elle a produit vne action immortelle.

EVS. Mais l'action d'vne beste n'est immortelle, que dans la memoire des hommes, qui est immortelle; & nulle beste ne sçait ce qu'vne autre beste a fait au temps passé. Il n'y a que l'esprit humain, qui est immortel, qui puisse parmy les hommes immortaliser l'action d'vne beste.

PHIL. Laissons-là, ie te prie, toutes les pensées & imaginations embarrassantes de ces immortalitez & de ces eternitez inconceuables; & dy moy comment tu pûs enfin te resoudre à quitter cette heureuse demeure de la Reputation: car ie croy que tu te baignois tous les iours dans ces bains delicieux; & que tu y remaschois souuent de bons morceaux.

EVS. Tu veux me flatter, pour me donner le change, & pour euiter la force des raisons de l'Immortalité de l'Ame: mais puis que tu ne peux y répondre, ie répondray à ta nouuelle question; & ie te diray que ie ne me suis repeu que

trop long-temps, comme beaucoup d'autres, de ces friands morceaux de la charmante demeure de la Reputation : mais enfin ie reconnus la grande tromperie de ce subtil *Amour propre* & de ses cuisiniers ; & que tout ce qu'ils apprestoient, n'estoit point vne viande solide, & n'estoit que du vent, bien assaisonné par *l'Orgueil*, lequel ie haïssois plus que toutes choses. Ils s'apperceurent que i'épluchois cette viande, pour reconnoistre ce que c'estoit ; parce que i'ay accoustumé d'examiner toutes choses ; & voyant que i'auois découuert que ce n'estoit que du vent accommodé par *l'orgueil*, pour lequel ie tesmoignois vne horreur particuliere ; ils consulterent ensemble, & complotterent contre moy la plus fine trahison qui fut iamais conceuë.

PHIL. Quelle trahison te firent-ils ?

Ruse de l'Amour propre, qui se cache sous vn pretexte d'humilité.

EVS. Ils me seruirent cette mesme viande, l'ayant couuerte d'vn fin sucre d'humilité. Ie l'auallay innocemment, & auec grand plaisir : & aussi-tost ie crûs que i'estois le plus humble & le plus soûmis de ceux qui mettoient des ouurages au iour : parce que ie consultois des amis sçauans & iudicieux : ie suiuois leurs conseils : ie corrigeois ce qu'ils trouuoient reprehensible : ie retranchois ce qu'ils estimoient superflu : ie fortifiois ce qu'ils trouuoient foible ; & voyant que la pluspart de ceux qui escriuent, ne suiuent que leur propre sens, & ne consultent iamais le iugement des autres ; ie creus que ie faisois bien mieux que tous ceux-là, profitant des conseils de mes amis ; & que par ce moyen mes ouurages estoient les plus parfaits, & auoient le plus iustement de la Reputation. Dans mon cœur ie blasmois l'orgueil des autres, de s'estimer parfaits par eux-mesmes, sans le secours d'aucun conseil ; & ainsi ie m'éleuois vn trosne à moy-mesme, au dessus de tous les autres. I'estois orgueilleux de n'estre par orgueilleux ; & c'estoit en moy vn orgueil le plus delicat & le plus haut ; puis que ie me mettois moy-mesme, & par mon propre suffrage, au dessus de tous les plus orgueilleux.

Orgueil delicat, couuert d'humilité.

PHIL. Il est vray que c'estoit-là vne humilité bien orgueilleuse ; & que ce traistre Amour propre & ses cuisiniers, t'auoient bien deguisé ce morceau delicat & trompeur.

Humilité orgueilleuse.

EVS. Tu vois donc que tous les morceaux que l'on mange dans cette superbe & agreable demeure, sont bien delicats, mais bien traistres : Et il est vray que si rien n'est si doux, rien aussi n'est si dangereux que la haute Reputation. Chacun la cherche auidement, & auec mille trauaux, & au hasard de mille malheurs ; & chacun se perd par elle : car elle conduit infailliblement à l'Orgueil ; & l'Orgueil conduit infailliblement à l'Enfer. Plus on a de reputation, plus on a d'orgueil ; & plus on a d'orgueil, plus on est abominable deuant Dieu. De sorte que tant de peine que nous prenons pour acquerir les Arts & les Sciences, & pour acquerir par eux de la reputation, ne sont bien souuent que des moyens pour arriuer plus infailliblement à l'Enfer. Sçache aussi que dans les demeures des Arts & des Sciences, que tu as trouuées si belles & si delicieuses, l'Orgueil ce dangereux cuisinier, va de mesme apprester les viandes que l'on y gouste, & les empoisonne toutes ; & que plus elles semblent delicates, plus il y a de son poison. Et sçache particulierement qu'il n'est point de si dangereux employ, que celuy de la composition, soit de prose, soit de vers : car ceux qui s'y exercent, sont continuellement tentez par la Vanité, & doiuent continuellement estre en garde contre elle. Parce que tout ainsi qu'vne belle femme, soit qu'elle regarde son miroir, soit qu'elle escoute ses adorateurs, est continuellement tentée pour s'estimer admirable, & pour s'emporter dans l'Orgueil ; de mesme vn bel esprit dans la composition se regarde continuellement luy-mesme, agit en luy-mesme par luy-mesme, produit de belles pensées, les polit, les range, & les exprime le plus noblement qu'il luy est possible ; & quand il les a mises au plus parfait estat qu'il a pû, il ne peut qu'il ne loüe en luy mesme ces beaux enfans de

Dangers de la Reputation.

La Reputation conduit à l'orgueil.

Orgueil dangereux dans les Arts & dans les Sciences.

Dangers de la composition des ouurages de prose & de Poësie.

son trauail & de sa nature; qu'il ne les aime, qu'il n'y prenne du plaisir, & qu'il ne se laisse aller dans l'amour de luy-mesme, & dans la vanité; comme si apres auoir fait son dernier effort, nul ne pouuoit rien faire de mieux. En suite, lors qu'il est loüé pour ces mesmes productions, & en public par tout vn peuple, & en particulier par les plus delicats iugemens; & qu'il sent qu'il ne s'est point trompé quand il les a creû belles; c'est vn nouueau feu qui vient rallumer sa vanité; & c'est vn assaut à soustenir, bien plus dangereux encore que le premier qu'il a senty en luy-mesme par son Amour propre; qui se trouue alors fortifié & authorisé par la commune voix, & qui luy semble deuenir raisonnable. Ainsi tu vois que ceux que tu croyois si heureux dans cette demeure de la Reputation, & qui y mangent de si friands morceaux, doiuent en mesme temps soustenir l'assaut de la Vanité, qui sans cesse les attaque; tant par eux-mesmes, que par les autres; & dedans & dehors: sinon ils deuiennent ridicules & insupportables. Il faut qu'ils considerent que s'ils ont quelque talent, peut-estre n'est-il pas tel qu'ils se l'imaginent: qu'il y en peut auoir plusieurs au monde parmy tant de millions d'hommes, qui ont ce mesme talent, & plus fort & plus beau qu'eux: que la Nature n'a pas fait en eux vn miracle, & comme vn Idole pour estre adorée de toute la terre; & qu'ils sont ridicules de croire qu'elle ait épuisé en eux toutes ses forces. Il est necessaire qu'ils fassent souuent ces sortes reflexions, pour combattre continuellement leur presomption; de peur qu'ils ne s'emportent dans l'Orgueil ordinaire des hommes, qui par leur Amour propre, s'érigent en eux-mesmes, vn autel pour eux-mesmes, où ils sont adorez par eux-mesmes.

Ceux qui sont le plus en reputation, ont à soustenir continuellement l'assaut de la vanité.

Remedes cõtre la vanité

PHIL. Il n'y a point de doute qu'il n'y a presque si petit Autheur de prose ou de vers, qui ne s'estime vne merueille; & qui ne croye que la Nature n'a produit & ne produira iamais son semblable.

Ridicule pensée de la plus-part des Autheurs.

EVS. Ainsi ils s'attribuent follement vne perfection, laquelle n'est qu'en Dieu seul, qui est de n'auoir point son semblable. Ils doiuent penser que quand mesme Dieu leur auroit donné quelque talent au dessus de quelque autre, ils ne le tiennent que de luy: qu'ils luy en sont d'autant plus redeuables; & qu'à luy seul est deuë toute la gloire de ce que produira ce talent, & non pas à eux. Ils doiuent renoncer à toute la gloire du Monde; & souhaiter seulement que Dieu seul soit glorifié en eux & par eux, comme par tout le reste des creatures. Voila les preseruatifs qui sont continuellement necessaires dans cette agreable demeure de la Reputation, contre ces viandes empoisonnées qu'y fait apprester l'Amour propre, par l'Orgueil, & par l'effet de la Reputation; lesquelles à la verité ne chargent point l'estomac, mais chargent la conscience, & font enfin mourir nostre Ame.

Remede contre ces ridicules pensées.

PHIL. Pour moy ie ne redouterois pas tant ce poison, que tu crois si redoutable; & ie ioüirois tousiours des delices du grand goust de ces viandes. Et pourquoy as-tu peur qu'elles fassent mourir ton Ame, si tu la crois immortelle?

EVS. L'Ame qui est immortelle, doit souffrir iustement vne mort eternelle, si elle perd par sa faute le droit de sa noblesse, qui peut la faire viure pour iamais dans le Ciel: & selon qu'elle agit bien ou mal, elle doit viure eternellement, ou mourir eternellement.

Ce que c'est que la mort de l'ame.

PHIL. Mais la Mort & l'Eternité ne peuuent s'accorder ensemble.

EVS. Et penses-tu donc que la mort ne soit qu'vn instant?

PHIL. Il est indubitable; parce que la mort n'est autre chose que la fin de la vie.

EVS. Et toutefois quand ton corps est affligé de quelque douleur, ou ton esprit de quelque ennuy; tu dis que tu meurs continuellement de douleur, ou que tu meurs continuellement d'ennuy. Ainsi la mort peut auoir vne longue durée.

PHIL. Mais ce n'est que par figure que l'on dit que l'on meurt continuelle-

ment de douleur, pour dire que l'on souffre continuellement; parce qu'on estime cette douleur aussi cruelle que la mort.

Evs. Ie puis donc dire aussi par figure, que l'Ame qui se repaist d'Orgueil, mourra eternellement, pour dire qu'elle souffrira eternellement: parce que ses souffrances seront pour le moins aussi cruelles que la mort. Et pour cette raison ie ne voulus plus me repaistre de cette viande d'Orgueil, si legere & si dangereuse; & ie quittay enfin cette charmante & traistresse demeure de la Reputation, pour chercher ailleurs des viandes plus solides & plus profitables. Il te doit suffire que ie t'aye fait connoistre auiourd'huy, qu'apres que l'on a quitté les plaisirs du corps, quand on cherche les plaisirs de l'esprit, on y trouue des gousts de plus en plus excellens, ausquels ceux des plaisirs du corps ne sont nullement comparables.

Souffrir eternellement, c'est mourir eternellemét.

Phil. Ie confesse que tu m'as bien fait comprendre l'excellence des delices de ces belles demeures; & qu'elles sont d'vn goust de plus en plus releué: mais ie n'ay pas bien compris encore la grandeur des perils qui te les ont fait quitter, pour lesquels ie ne les eusse pas quittées.

Evs. C'est parce que tu es encore sensuel; & que tous ces plaisirs, quoy que spirituels, sont de l'Empire de l'Imagination; laquelle ne s'attache volontiers qu'aux choses des sens, quoy que l'Ame superieure tasche à l'attirer aux choses au dessus des sens. Mais quand ie t'auray enfin conduit dans la ville de la vraye Volupté, qui est l'Interieur, où l'on gouste des plaisirs au dessus des sens, qui ne sont plus des plaisirs de l'Imagination, tu connoistras bien alors combien ces dangers estoient redoutables.

Fin de la Sixiesme Iournée.



8


QVID PRODEST
HOMINI SI VNI-
VERSVM MVN
DVM LVCRETVR,
ANIMÆ
VERO SVÆ
DETRIMENTVM
PATIATVR


DORMIERVNT SOMNIVM
SVVM ET NIHIL
INVENERVNT
OMNES VIRI
DIVITIARVM
IN MANIBVS SVIS.



LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGVES.

SEPTIESME IOVRNE'E.

Des Delices de la Fortune.

PHILEDON. EVSEBE.

PHILEDON.



SI tu me conduis de iour en iour de plaisirs en plaisirs dans les choses de l'esprit, & de plus grands en plus grands; ie ne sçay pas enfin quels pourront estre les derniers que tu me feras connoistre; car ie t'auoüe que ceux que l'on gouste dans la demeure des Arts, sont bien grands: que ceux que l'on gouste dans la demeure des Sciences, sont encore plus grands; & que ie n'auois pû iamais m'imaginer la moindre partie des plaisirs delicats que l'on gouste dans la demeure de la Reputation: principalement dans ces deux bains delicieux dont tu me fis hier la description, ausquels ceux de Neron, quelque beauté & quelques delices qu'ils eussent, ne furent iamais comparables.

EVSEBE.

Tu vois que iusques à cette heure ie ne t'ay pas trompé; & par cét essay tu peux me donner creance pour esperer encore de bien plus grands plaisirs, dans les autres demeures où ie te dois conduire.

PHIL. Il est vray que ie te connois iusques icy si veritable, & que tu me fais voir de si beaux lieux, que ie me laisseray volontiers conduire par toy iusqu'au bout du Monde. Mais ie ne puis encore que ie ne m'estonne comment tu pûs quitter ces agreables bains, & ces viandes delicates & sauoureuses, que l'on gouste dans ce logement de la Reputation.

EVS. Ie t'ay desia dit que ie reconnus que tous ces gousts estoient apprestez par l'Orgueil, que ie detestois; & de plus ie m'apperceûs que tous ceux qui estoient assis dans cét Amphitheatre, & qui estoient si prodigues de loüanges & d'applaudissemens, n'eussent pas voulu ietter vn morceau de viande solide & nourrissante à ces grands Genies, lesquels on ne repaissoit que de bruits, & de morceaux trompeurs, qui n'estoient composez que de vent. Ie fis vn effort sur moy-mesme, pour sortir d'vn lieu si charmant & si traistre; & i'allay chercher le superbe Palais de la Fortune, pour m'affranchir des attaques de la Necessité, qui se glissoit dans ces autres demeures des Arts, des Sciences, & de la Reputation; qui s'y rendoit quelquefois importune; & qui par ses dégousts, faisoit perdre souuent tout le goust aux plus excellens morceaux apprestez par l'Orgueil & par l'Effet de la Reputation. I'auois esté soigneux de prendre en sortant de chacune de ces autres demeures, des certificats bien attestez, que i'y auois fait mes estudes, & ie creûs que ie serois bien receu dans ce Palais de la Fortune; parce que ie sçauois que l'on y fait quelquefois vn fauorable accueil à ceux qui ont passé par les Arts, par les Sciences, & par la Reputation, & qui en font voir des attestations bien certifiées. Ces attestations font passer sans peine au trauers des hallebardes de ceux qui gardent l'entrée de ce Palais; & encore n'y seruent-elles de rien, si l'on n'a vn Introducteur, qui fasse valoir les attestations: car elles ne seroient pas receuës de la main propre de celuy pour qui elles ont esté signées.

La necessité se glisse dans la demeure des Arts, des Sciences, & de la Reputation.

PHIL. Tu me fais perdre toute esperance d'entrer dans cette demeure de la Fortune: car ie n'ay point de ces attestations; & tu deuois auoir le soin de m'en faire donner, auant que de sortir de ces demeures; puis que tu sçauois le besoin que i'en deuois auoir pour entrer dans celle-cy.

EVS. Il t'estoit impossible d'en obtenir, n'ayant esté qu'vn iour en chacune; mais ie te diray pour te consoler, que ces attestations ne sont pas necessaires pour ceux qui ne veulent voir qu'en passant le Palais de la Fortune. Aussi ne peux-tu pas esperer d'y faire de grands progrez en vn seul iour: puis qu'on y est souuent plusieurs années, auant que d'y auoir quelque petite place.

PHIL. Ie crains fort de passer parmy toutes ces hallebardes; & si ie n'esperois tout sous ta conduite, ie n'entreprendrois iamais de m'y presenter: mais puis que l'on t'y connoist, tu m'y seruiras d'Introducteur.

EVS. Moy-mesme i'auray maintenant bien de la peine pour y entrer: parce qu'aussi-tost que l'on est sorty du Palais de la Fortune, nul ne vous connoist plus à la porte; & l'on vous rebute mesme bien plus que ceux qui n'y sont iamais entrez. Car si ce sont les mesmes portiers & les mesmes Gardes qui vous y ont veû autrefois, ils sçauent que vous estes sorty par imprudence ou par malheur de ce logis de la Fortune, & ont pour vous vn furieux mespris: car ces Gardes n'estiment les hommes que selon la mesure de leur bonheur. Et si ce sont de nouueaux Gardes, comme bien souuent ce logis de la Fortune change de Maistre & d'Officiers; ils ont le nez si delicat, qu'ils sentent de loin ceux qui y ont demeuré, & qui en sçauent les destours. Ils craignent qu'ils n'y rentrent, de peur que par ces destours qu'ils sçauent, ils n'aillent d'abord dans les plus secrets cabinets, & qu'ils ne trouuent moyen de s'y loger, & d'en chasser les autres. Ainsi ils les rebutent auec rudesse, & leur ferment tous les passages.

On rentre difficilement dans la Fortune, quand on en est sorty.

PHIL. Me voila donc & sans attestations, & mesme sans Introducteur: puis que toy-mesme tu ne seras plus receu dans ce logis, qui a changé de portiers & de Gardes; lesquels sentiront aussi-tost que tu y as demeuré, & que tu en sçais les detours; & nous chasseront tous deux de compagnie.

EVS. Tu ne te souuiens plus que nous n'irons qu'en esprit dans ce Palais de la Fortune; & que dans les choses de l'Esprit, l'Esprit mesme est vn Introducteur inuisible, & fait entrer inuisiblement ceux qu'il veut introduire; & que ie t'ay desia dit que l'esprit passe par tout, sans craindre ni portiers, ni Gardes, ni chiens qui abboyent; & qu'il passe mesme au trauers des portes fermées.

PHIL. Que tu me donnes de ioye! Il est vray que tu me l'auois dit, & que tu me l'as bien fait connoistre; m'ayant fait entrer de la sorte dans les autres demeures par l'esprit seulement, sans que ie sois party de cette chambre; & ie ne m'en souuenois plus.

EVS. Il est certain que si ie voulois rentrer maintenant en effet & en personne dans ce Palais de la Fortune, comme i'ay fait autrefois, ie n'y serois point receu: mais comme i'en perds l'esperance, i'en perds aussi la pensée. Or ie te donne à choisir, de te faire entrer dans ce logis; ou tel qu'il est maintenant, malgré tout ce changement de portiers, de Gardes & d'Officiers: ou tel qu'il estoit lors que i'y ay fait ma demeure: car l'esprit est si admirable, qu'il entre à son choix dans le passé, comme dans le present; & se mesle d'entrer quelquefois dans l'auenir mesme.

PHIL. I'aime mieux que tu me fasses voir ce logement, tel qu'il estoit lors que tu y as demeuré, que tel qu'il est à present: parce que tu me le representeras bien mieux.

EVS. Cette façon sera bien plus facile pour moy: parce que ce ne sera qu'vne maniere de recit & de description; & pour toy-mesme encore; parce que ton imagination mesme auroit bien de la peine à passer parmy tant de Gardes, & à percer tant de portes les vnes apres les autres, pour arriuer iusques aux lieux les plus secrets de ce logement, tel qu'il est maintenant; & elle seroit bien fatiguée apres en auoir percé seulement trois ou quatre portes.

PHIL. Fay moy donc le recit de cette demeure, telle qu'elle estoit; & de l'excellence des plaisirs que l'on y gouste.

EVS. Tu peux bien desia t'imaginer qu'il y a de magnifiques appartemens, des salles pompeuses, des chambres dorées, des cabinets ornez des plus precieuses raretez de la terre, & des bains delicieux; puis que toutes pompes, toutes richesses, & toutes delices, sont du ressort & de l'Empire de la Fortune.

Pompe du Palais de la Fortune.

PHIL. Il n'y a point de doute que c'est là que l'on doit voir des appartemens magnifiques, si l'on en peut voir au Monde.

EVS. Il y a des appartemens pour les Empereurs, pour les Roys, pour les Princes, pour les Ducs, & pour toutes sortes de dignitez.

PHIL. Ce Palais doit estre bien grand, puis qu'il doit contenir vne infinité de Palais; & l'on y peut voir sans doute quantité de riches appartemens, où ceux qui les habitent, goustent de grandes delices.

EVS. Sçache toutefois que souuent ce n'est pas dans les appartemens les plus superbes, que l'on gouste les plus friands morceaux. Car quand ie te dis hier qu'Alexandre en auoit gousté de bien delicats dans le bain de la Reputation, apres ses batailles & ses conquestes; ce n'est pas qu'il les eust goustées, parce qu'il estoit grand Roy, mais parce qu'il estoit grand Capitaine: & ainsi de simples Capitaines Grecs, ou Romains, ou Carthaginois, ou François, ou Espagnols, bien qu'ils ne fussent point Roys, n'ont pas laissé de gouster sou-

uent de pareilles delices apres de grandes Victoires. Aussi le plus grand plaisir dans cette demeure de la Fortune, n'est pas d'estre en la dignité ni d'Empereur, ni de Roy, ni de Prince : mais d'estre en la puissance ou d'Empereur, ou de Roy, & de Prince. Car bien souuent ceux qui sont dans ces dignitez, ont bien peu de bonheur & de puissance, s'ils n'ont vn Ministre aussi vertueux que fidele, qui refere à son Maistre toute la gloire de sa bonne conduite : mais vn ieune Fauory iouït souuent de tout le bonheur & de toute la puissance ; & ce Fauory a quelquefois vn autre Fauory, qui est encore plus heureux & plus puissant que luy. De sorte que souuent ceux qui iouïssent des plus grands & des plus specieux titres, ne iouïssent pas de la puissance ; laquelle ne s'attache pas au rang & à la grandeur visible qu'a donné la naissance ou le hazard : mais à la force & au bonheur de certains Esprits, dont le genie est plus puissant que celuy des autres : comme on disoit que le genie d'Auguste estoit plus fort que celuy d'Antoine. Du temps des Empereurs Caligula, Claude, Neron, & de quelques autres, bien souuent on croyoit que l'Empire estoit gouuerné par l'Empereur, ou du moins par son Fauory ; & il estoit gouuerné par l'Affranchy de ce Fauory ; & quelquefois par vn Esclaue de cét Affranchy, qui gouuernoit son Maistre, & auquel seul on s'adressoit pour auoir les graces, les dignitez de Consuls & de Preteurs, & les gouuernemens des Prouinces. Ce sont-là les grands morceaux que l'on gouste dans cette demeure de la Fortune, qui sont bien encore d'vn goust plus releué, que ceux qui te sembloient si bons dans la demeure des Arts, & dans celle des Sciences, & dans celle de la Reputation : car quel plaisir estoit égal à celuy de pouuoir d'vne seule parole donner le rang de Senateur, ou celuy de Preteur, ou celuy de Consul, ou les gouuernemens des Prouinces, ou les Royaumes entiers ?

Le plaisir de la Fortune, n'est pas en la dignité, mais en la puissance.

Grands gousts de la Fortune.

PHIL. I'auouë que ces grands morceaux sont encore d'vn goust bien plus releué, que tous ceux que l'on gouste dans les autres demeures.

EVS. Or dy moy lequel goustoit les plus friands morceaux, ou l'Empereur, ou le Fauory, ou l'Affranchy du Fauory, ou l'Esclaue de l'Affranchy ; si l'Empereur faisoit tout ce que vouloit son Fauory, si le Fauory faisoit tout ce que vouloit son Affranchy, & si l'Affranchy faisoit tout ce que vouloit son Esclaue, auquel seul par consequent il falloit s'adresser pour obtenir toutes choses ?

PHIL. C'estoit sans doute l'Esclaue qui mangeoit les plus friands morceaux ; puis que la Souueraine puissance estoit tombée dans ses mains. Mais comment se faisoit-il que tout ordre fust ainsi renuersé ?

EVS. Tu vois que ce n'estoit pas l'ordre du rang qui faisoit la puissance, mais la force du Genie : parce que le Genie du Fauory estoit plus fort que celuy de l'Empereur ; celuy de l'Affranchy estoit plus fort que celuy du Fauory ; & celuy de l'Esclaue estoit plus fort que celuy de l'Affranchy. Ces Genies se surmontoient les vns les autres ; & le plus fort l'emportoit sur tout autre, de quelque condition qu'il pust estre.

PHIL. Ie comprens bien la force du Genie.

EVS. Or tu sçais que le Genie, c'est l'esprit ; & qu'ainsi dans le gouuernement des choses du Monde, l'esprit est plus fort que toutes choses.

Grande puissance du Genie.

PHIL. Ie l'auouë.

EVS. Donc celuy qui a le Genie le plus fort dans tout Empire, Royaume, ou Republique, a toute la puissance, sous l'authorité de son Maistre, ou de la Republique ; & donne toutes les graces, tous les honneurs, & toutes les richesses, & chacun d'autre costé luy donne tout à l'enuy. Les Arts luy apportent tous leurs plus beaux chefs-d'œuures : les Sciences luy font hommage, & s'efforcent à l'entretenir, à luy plaire, & à le combler de loüanges : les plus renom-

Honneurs que l'on rend à la Fortune.

mez en toutes choses luy soûmettent toute leur gloire, & la referent à luy seul: il n'y a point de delices en toute la terre que l'on ne cherche pour l'en souler; & il n'y a point de rareté ni de chose precieuse, qui ne fût enfin, s'il vouloit, dans ses cabinets & dans ses galleries: car à qui peut donner tout, tout luy presente, ou luy donne.

PHIL. Il est vray que cét homme ioüit de grands & de merueilleux plaisirs, & en pleine abondance.

EVS. S'il est puissant à faire du bien, il est puissant aussi à faire du mal. Et pense quel friand plaisir il gouste, quand d'vne parole il peut destruire vn envieux ou vn ennemy, & le remplir tout à coup de confusion & de misere; puis que selon les sentimens humains, la vangeance est la plus douce de toutes les choses du Monde.

Puissance de la Fortune.

Douceur du plaisir de la vangeance.

PHIL. Il est vray que la vangeance est vn morceau bien friand & bien delicat. Mais, Eusebe, toutes ces bonnes & rares choses qu'on luy donne de toutes parts, & toutes ces delices qui s'offrent à luy, sont pour les plaisirs du corps, & non pas pour ceux de l'esprit.

EVS. Ah! Philedon, c'est l'esprit qui gouste le plus delicat plaisir en toutes ces choses; parce que le plaisir de ruminer en son esprit l'effet de sa puissance, & qu'vne chose s'offre à vous par la seule force de cette puissance, est bien plus doux que la chose mesme. Quant à la vangeance, penses tu que ce soit le plaisir le plus doux dans cette haute Fortune? Il y en a vn bien plus grand, bien plus noble, & bien plus releué que celuy-là.

PHIL. Et quel peut-il estre?

EVS. C'est de se pouuoir vanger, & de ne se vanger pas. Car vous triomphez d'autruy en puissance; ce qui vaut mieux que de triompher en effet: vous triomphez de vous-mesme: & toutes les bouches publient à l'envy cette grande victoire, que vous remportez sur autruy & sur vous-mesme.

Admirable plaisir, de ne se vanger pas, quand on le peut.

PHIL. Ie confesse que voila le morceau du plus grand goust dont i'oüis iamais parler; & qu'il te sera difficile de renvier sur celuy-là, quelque plaisir dont tu me puisses parler desormais.

EVS. Tu te défies tousiours de moy, quoy que tu iures souuent que tu me croiras, m'ayant trouué iusqu'icy veritable en mes promesses. Dés la premiere demeure, tu pensois que nul plaisir n'estoit si grand que celuy que l'on y goustoit: cependant tu vois que ie t'ay tousiours conduit de grands plaisirs en de plus grands; & quand ie te feray paruenir iusques à gouster Dieu mesme, qui est le Createur de tous les plaisirs du corps & de l'esprit, puis qu'il est le Createur du corps & de l'esprit mesme, & qu'il contient en luy seul toute felicité; non celle des creatures, qui ne peut estre qu'imparfaite; mais la sienne mesme, qui est parfaite, souueraine, & infinie; ne veux-tu point t'imaginer que ce goust sera bien plus grand que tous ceux que ie t'ay desia fait connoistre; & que tu auoües toy-mesme estre tousiours de plus grands en plus grands, dans tous les lieux où ie te mene. Mais tu es si naturellement incredule, que tu ne peux me croire, quoy que tu dies que tu me crois, & que tu voyes que tu me dois croire.

Le plaisir de gouster Dieu, doit estre le plus grand de tous les plaisirs.

PHIL. Ie suis donc en quelque sorte resolu de te croire: mais de quels autres plaisirs me pourras-tu parler, qui se goustent encore dans cette demeure de la Fortune?

EVS. Il y en a encore d'autres bien grands; comme ceux qui se goustent dans les grands honneurs, dans les profonds respects & submissions, & dans les humbles adorations qui sont renduës à ceux qui sont dans la puissance; & plus ces plaisirs sont secrets dans l'ame, plus ils sont grands.

PHIL. Explique-moy cela dauantage.

Evs. Tu sçais que si l'Empereur ou le Roy reçoit de grands hommages & de grands respects, il sent vn plaisir qui le flatte, se voyant si eleué au dessus des autres, & voyant les autres si bas au dessous de luy : mais si le Fauory peut tout sur luy, quand il void ces honneurs si grands que l'on rend à son Maistre, dont il est toutefois le Maistre, il ioüit secrettement en luy-mesme de ce mesme honneur ; voyant qu'il reuient à luy ; puis que son Maistre n'a que le pouuoir apparent, & qu'il a le veritable ; & il gouste bien plus intimement ce plaisir, qui se raffine en passant par son maistre en sa personne ; & qui est d'vn goust bien plus piquant à son cœur, quand il considere que celuy à qui tout est soûmis, luy est soûmis. Si vn autre gouuerne ce Fauory, il sent encore plus secrettement & plus intimement ce mesme plaisir, de ces honneurs, de ces respects, & de ces adorations qui se rendent à l'Empereur ou au Roy : car se plaisir se raffine encore dauantage, passant par la personne de l'Empereur ou du Roy, & par la personne du Fauory en la sienne : & si vn autre gouuerne celuy-là, il sent encore ce plaisir plus pur & plus agreable, plus il passe par diuerses personnes : comme plus vne eau passe par des sables & des cailloux, plus elle se rend pure & belle ; & ainsi plus ce plaisir se rabbaisse de degrez de condition, plus il se releue de degrez de goust. C'est ce qui fait que plus la Fortune est en vne personne basse, plus elle est insolente : parce que c'est la grandeur du plaisir, qui fait la grandeur de l'insolence & de la presomption : & c'est tousiours la plus grande felicité, qui fait la plus grande gloire.

Plaisir secret & intime des Puissans.

Plus la Fortune est en vne personne basse, plus elle est insolente.

Phil. Il me semble, Eusebe, que tu me forges des plaisirs à plaisir ; & que ton esprit s'eleue pour les inuenter, à mesure que ton discours s'auance ; & toutefois ie reconnois que cela est tres-veritable : Et tu m'as apris ce que ie n'auois iamais sceu, d'où vient que plus vn homme est de condition basse, plus il est insolent dans la puissance ; & que c'est parce que plus son plaisir passe par diuers degrez ou passages, plus il se raffine ; comme il est vray que tout ce qui passe par diuerses choses, se raffine, s'aiguise & se polit. Mais dy moy quel plaisir tu goustois dans cette demeure de la Fortune : car tu n'as pas gousté de ces plaisirs qui sont attachez à la puissance : puis que tu n'as iamais eu grande puissance.

Evs. Ne m'oblige point à te dire ce que i'ay gousté de cette fausse gloire du Monde ; car est-il rien de si vain, puis qu'il y a mesme de la vanité à s'en souuenir, & encore plus à le redire. Ie te puis seulement asseurer, que ceux qui sont dans la familiarité des plus puissans d'vn Estat, goustent des plaisirs qui ne sont pas moindres que ceux de ces plus puissans mesmes, & qui sont quelquefois plus grands. Car imagine-toy quelqu'vn de ceux qui sont dans l'estroite familiarité de l'homme le plus absolu d'vn Royaume sous l'authorité du Roy ; s'il arriue dans l'anti-chambre de ce puissant homme, tous les plus grands de l'Estat qui attendent en ce lieu-là, le reçoiuent auec des caresses excessiues, & s'estiment bien-heureux s'il daigne leur parler vn moment : Et plus ils luy font de caresses, plus il sent auec ioye qu'ils l'estiment puissant aupres de celuy qui est le plus puissant ; & à proportion qu'il sent croistre en eux cette estime de sa puissance, il sent aussi croistre en son ame ses delices, qu'il fait plustost consister dans l'opinion d'autruy, que dans la sienne propre. Mais considere en suite quel est son plaisir & sa gloire, quand on vient l'appeller de la part de ce puissant homme, parmy tant de Grands, qui envient la fortune dont il va ioüir, d'aller conuerser familierement auec celuy dont pour toute gloire ils n'esperent qu'vn regard quand il sortira de sa chambre. Il est certain que celuy-là se sent éleuer dans vn plaisir admirable, passant parmy tant de Grands, comme triomphant de toutes leurs ialousies, & de la rage de ses envieux. Puis en entrant dans la chambre, où n'entrent auec luy que les vains desirs de toute cette foule de gens de la plus haute condition ; il luy semble qu'il entre dans vn paradis de delices & de

gloire, & qu'il laisse tous les damnez à la porte : puis que tous ces hommes meurent de despit d'estre priuez de cette veuë, qu'ils estiment la plus haute felicité du monde.

PHIL. Il est vray que ce triomphe est grand, & que ce plaisir est admirable.

EVS. Imagine-toy encore les ioyes qu'il ressent, quand ce puissant homme le reçoit auec vn regard aimable, & quand il conuerse librement auec luy. Tu me confesseras que de ces deux hommes qui sont en conuersation, le plaisir de celuy qui est le moindre en fortune, est bien plus grand que celuy du plus puissant; parce que ce plaisir tombant en vn degré plus bas pour la condition, se releue en vn degré plus haut pour le goust.

PHIL. Il est indubitable.

EVS. Considere en suite que quand cét homme sort de la chambre, il croit estre tout resplandissant de lumieres, dont il luy semble que cette presence si adorée l'a reuestu; & que quand il repasse au milieu de tant de Grands, qui renouuellent leur envie pour son bonheur, c'est encore vn autre triomphe qu'il gouste, & qui est bien sauoureux.

PHIL. Ce plaisir est encore d'vn goust bien delicat & bien releué.

EVS. Ie pourrois te dire plusieurs autres des vains plaisirs de ceux qui se trouuent dans cette faueur subalterne : Et il n'y a puissant dans vn Estat qui n'ait au dessous de soy de ces hommes qui sont leurs fauoris, & qui goustent de grands plaisirs dans cette demy-puissance.

PHIL. Ie sçay que tu as long-temps ioüy de ces sortes de plaisirs, ayant esté cherement aimé du plus puissant homme de son siecle; mais seulement pour les choses de l'esprit, dans lesquelles ie croy que tu as plus senty de gousts delicats, que tu n'as receu de biens solides de la fortune. Ie voudrois bien que tu voulusses m'en dire quelques-vns des plus doux que tu ayes esprouuez: Et si tu veux me faire connoistre les plus grandes delices de l'esprit, tu ne dois pas craindre de me dire celles que tu as goustées; puis que ie sçay que tu ne les estimes plus.

EVS. Tu me forces à te dire quelqu'vn de ces gousts delicats, qui te fera iuger des autres, & qui seruira à te faire connoistre l'infatigable force du Genie de ce grand Homme, qui ne pouuoit se delasser d'vn trauail d'esprit, que dans vn autre. Aussi-tost qu'il auoit employé quelques heures à resoudre toutes les affaires de l'Estat, il se renfermoit souuent auec vn sçauant Theologien, pour traiter auec luy les plus hautes questions de la Religion : & son esprit prenoit de nouuelles forces dans ce changement d'entretien. Apres cela d'ordinaire il me faisoit entrer seul auec luy, pour se diuertir sur des matieres plus gayes & plus delicates, où il prenoit des plaisirs merueilleux. Car ayant reconnu en moy quelque peu de fertilité à produire sur le champ des pensées, il m'auoüoit que son plus grand plaisir estoit, lors que dans nostre conuersation il rencherissoit de pensées par dessus les miennes: que si ie produisois vne autre pensée par dessus la sienne, alors son esprit faisoit vn nouuel effort auec vn contentement extreme, pour renvier encore par dessus cette pensée, & qu'il ne goustoit au Monde aucun plaisir si sauoureux que celuy-là. Or ce plaisir deuoit estre bien grand, puis qu'il surpassoit tous ces autres que goustent les plus puissans, & qu'il goustoit d'ordinaire. Or iuge si ie ne goustois pas aussi parfois ce mesme plaisir qui luy sembloit si grand : puis qu'il m'arriuoit souuent de rencherir de pensées par dessus les siennes; & qu'ainsi i'auois à mon tour des plaisirs aussi grands que ceux qui luy sembloient les plus grands qu'il eust au monde.

PHIL. Ie confesse que tes plaisirs estoient souuent aussi grands que les siens.

EVS. Confesse de plus que les miens deuoient estre plus grands que les siens: puis que tombant dans vn degré plus bas pour la condition, ils se releuoient à

vn degré plus haut pour le goust : parce que ie triomphois en secret, & d'vne intime maniere, de celuy qui triomphoit de tout le Monde ; & il ne pouuoit pas auoir ce plaisir, quand il triomphoit de moy ; parce que ie n'estois pas en pouuoir au dessus des autres comme luy.

PHIL. Il est certain que ton plaisir deuoit estre incomparablement plus grand que le sien ; & que ie n'eusse iamais creu que tu en eusses gousté de si grands, dans ce charmant Palais de la Fortune.

EVS. I'ay donc contenté ton desir, en te faisant connoistre que i'ay gousté des plus sauoureux de ces vains & dangereux plaisirs, qui ne sont assaisonnez que d'orgueil : Et ie veux finir cét entretien, en te découurant deux diuertissemens admirables de ceux qui demeurent dans les autres estages de ce logis de la Fortune, qui sont au dessous du plus haut. Nul ne sort par la principale porte de ce logis qui est si bien gardée, que pour n'y rentrer iamais ; sinon quelques hommes qui sont d'vn esprit bas, mais si souple, si rentrant, & si impudent, que si on les chasse par vn costé, ils rentrent par vn autre. Mais il y a vne porte de derriere, par laquelle on se dérobe pour s'aller diuertir, pendant que celuy qui est logé au plus haut estage, est empesché, & qu'on ne peut ni le voir, ni en estre veû : & par là l'on se rend dans quelques hostels, dont il y en a deux plus grands que les autres, qui sont celuy des Aduis, & celuy des Conuersations ; & ceux que l'on sçait estre les plus fauorisez dans la demeure de la Fortune, sont les mieux receus dans ces deux hostels. Dans celuy des Aduis sont des gens d'affaires, ou donneurs d'Aduis, qui proposent diuers expediens à ces gens de la Fortune, pour amasser de grandes sommes d'argent, par des establissemens de nouueaux imposts & de nouueaux offices, par des demandes de dons & de Commissions, & par d'autres inuentions, la pluspart chimeriques. Ils ont si bien estudié pour donner de belles couleurs & d'heureuses facilitez à leurs propositions, qu'il est difficile que l'on ne s'engage à donner creance à leurs chimeres. Aussitost on conçoit de vastes esperances de receuoir bien-tost des sommes immenses, surquoy l'on bastit en son imagination des achapts de charges, de terres, & de maisons magnifiques à la ville & aux champs ; & l'on s'entretient long-temps tres-agreablement de ces delicieuses resveries, qui vallent bien les autres plus grands plaisirs, puis qu'ils ne sont tous que dans l'imagination.

Plaisirs de ceux qui sont dans les estages de la Fortune au dessous du plus haut.

Hostel des Aduis, & celuy des Conuersations.

Hostel des donneurs d'Aduis.

Plaisirs de la chimere des Aduis.

PHIL. Ie conçoy bien ce plaisir ; & i'en ay mesme gousté quelques iours, lors qu'vn trompeur m'eût persuadé qu'il m'enseigneroit à faire la pierre Philosophale.

EVS. Tu as donc gousté des plaisirs de l'esprit ; & tu me confesseras que pour remascher cette chimere, que tu trouuois alors de grand goust, tu eusses quitté les meilleurs repas.

PHIL. Ie te le confesse ; & que i'aimois alors la solitude plus que toutes choses, pour remascher à part cette delicieuse chimere.

EVS. C'est celle-là mesme qui amuse & qui repaist long-temps les hommes du logis de la Fortune. De cét hostel des Aduis, on va dans celuy des Conuersations : car les hommes de la Fortune pensent tous à l'vtile, auant que de penser au delectable. Dans cét hostel des Conuersations, sont diuers appartemens ; les vns des hommes, & les autres des Dames. Celuy des hommes, est plein de personnes de credit & d'authorité, que ceux du logis de la Fortune vont visiter, pour gagner de puissans amis, & de forts appuis ; & ces personnes d'authorité les reçoiuent à bras ouuerts, sçachant qu'ils sont de la demeure de la Fortune : leur donnent à leurs tables les premieres places, & les meilleurs morceaux : leur font mille caresses, & leur apprestent toutes sortes de delices. Les appartemens des Dames sont diuers : les vns sont des Dames honnestes ; & les autres des Dames peu honnestes. Celles-cy viennent au deuant des hommes qui sortent du logis

Hostel des Conuersations.

Conuersation des hommes.

Conuersation des Dames.

logis de la Fortune; & comme des Syrenes, taschent à les attirer par leurs chants, par mille charmes, & par vne prodigalité de caresses. Les Dames honnestes s'empeschent bien d'aller au deuant des hommes du logis de la Fortune: mais seulement elles les reçoiuent auec grand accueil & ciuilité; & taschent à les entretenir, & à gagner leur affection, par toutes sortes de plaisirs & de charmes agreables & permis. Pour moy ie haissois les autres, ne pouuant plus rien aimer qui ne fust honneste; parce que mon goust s'estoit fort raffiné dans toutes ces demeures où i'auois passé. & plus l'esprit se subtilise, plus il se separe de la chair, & se fait honneste. Toutefois apres qu'entre les plus honnestes i'auois choisi les plus spirituelles, i'auoüe qu'entre les plus spirituelles ie choisissois les plus belles. Ie consumois plusieurs douces heures auec elles, & y prenois, ce me sembloit, vn plaisir admirable. Et ie vay te découurir icy en passant vne merueilleuse ruse du Demon de la Chair; & l'vn des plus delicats & des plus dangereux plaisirs de l'esprit. Lors que ce Demon void que l'esprit quitte les plaisirs charnels, il se retire dans l'esprit mesme, il s'y cache, il s'y retranche, il s'y barricade, & il tient fort là dedans vn long-temps, s'y estant bien fortifié & muny, auant mesme que l'on se soit apperceu qu'il y soit caché. Il fait que parmy ces Dames honnestes, spirituelles, & belles, tout se passe en propos agreables & subtils. L'esprit seul se diuertit, & est amoureux: il n'associe point le corps dans ses delices; & il semble qu'il n'ait plus rien de charnel en ses amours. Toutefois bien qu'alors la chair n'ait plus de commerce auec la chair; les regards & l'esprit se ioüent encore auec la chair; dont l'esprit deuient d'autant plus amoureux, qu'il fait tout luy seul, & ne fait aucune part au corps de ses diuertissemens, qui luy semblent plus delicats & plus friands, moins le corps y prend de part. Il s'emancipe iusques à dire les choses les moins honnestes, pourueu que ce soit en paroles fines & équiuoques; & il s'aueugle tellement, en laissant agir ses paroles doubles, & ses regards amoureux, que pourueu que ses mains soient sages, il croit se maintenir assez sage.

Langueur de la conuersation des Dames.

Ruse du Demon de la chair, par le plus dangereux plaisir de l'esprit.

Diuertissemét de l'esprit amoureux.

Paroles équiuoques, ou à double entente.

P H I L. Voila encore vn des plus delicats plaisirs de l'esprit, dont i'aye iamais oüy parler.

E V S. Ie veux te découurir dés maintenant l'origine & le progrés de ce plaisir delicat & dangereux. Ceux qui ont quelque subtilité d'esprit, se portent facilement à dire de ces paroles équiuoques, que l'on appelle autrement, à double entente: parce qu'il y a quelque delicatesse, & quelque ieu d'esprit, qui delecte celle qui les écoute, & encore plus celuy qui les dit: qui croit auoir trouué quelque perle Orientale, quoy qu'elle ne soit peschée que dans la bourbe: & il pense que chacun admire la rencontre & la pointe qui se trouue dans le double sens que l'on peut donner à la pensée. Et voicy l'origine d'vn si grand mal. Le Demon est si méchant, que voyant que la Volupté & la Prostitution n'osent marcher dans le Monde à visage découuert, à cause d'vn certain respect que l'on doit porter aux loix & aux personnes, & qui force à donner à toutes choses vn voile d'honnesteté; il a inuenté les paroles équiuoques, par lesquelles dans les conuersations des Dames honnestes, on expose quelquefois les pensées les plus deshonnestes; & l'on croit ne point pecher contre l'honnesteté, pourueu que l'on puisse auoir vne excuse sur quelque sens honneste que ces paroles peuuent auoir. Et toutefois on seroit bien fasché que l'esprit ne se portast que sur ce sens honneste, & non pas sur le deshonneste, que l'on veut faire entendre, & que l'on découure par vn soûris qui y conduit la pensée des Dames.

Origine des dangereux plaisirs de l'esprit amoureux dans les paroles équiuoques.

La Volupté & la Prostitution n'osent marcher à découuert dans le Monde.

P H I L. Cela est tres-veritable.

E V S. Cette équiuoque, qui est vn des plus subtils artifices du Demon, est bien plus dangereux, & pique bien plus l'imagination des Dames, que si les

paroles exposoient la pensée à découuert ; ce qui seroit grossier, sans effet, & mesme de rebut. Mais l'imagination d'vne Dame se ioüe auec ce ieu de l'esprit de celuy qui a fait l'équiuoque ; & elle se plaist aussi dans son ouurage : croyant en auoir fait vn de grand esprit, & digne d'vne extreme louange, que d'auoir trouué du mal en cette pensée, & de s'estre attachée à la mauuaise interpretation, & non à la bonne que l'equiuoque pouuoit auoir ; ce que la Dame témoigne aussi par vn soûris de sa part, pour faire entendre qu'elle entend bien le mal, & l'approuue ; & elle seroit bien faschée que celuy qui a inuenté l'équiuoque, la crûst si simple & si grossiere, qu'il pust s'imaginer qu'elle n'eust pas choisi le mauuais costé de la pensée, & qu'elle n'eust pas reietté la plus honneste interpretation : tant nostre nature est en toutes façons, & en tout sexe, malicieuse & corrompuë.

L'imagination se ioüe auec l'équiuoque.

PHIL. Il n'est rien de plus vray ; & ie l'ay apperceu mille fois.

EVS. Or ces pensées équiuoques portent bien plus doucement l'esprit au mal, que les pensées mauuaises en paroles découuertes : parce que ce déguisement plaist à l'esprit, qui croit auoir droit de mal penser, quand il en a la moindre couuerture ; & qui est si miserable, que de receuoir vn mal subtil, pour vn bien merueilleux. La pensée deshonneste est aussi plus cherement embrassée par l'esprit de celle qui l'écoute : car il croit l'auoir produite en quelque sorte, pour l'auoir bien conceuë. & elle s'y attache & s'y imprime bien plus fortement, auec le secours de l'Amour propre, qui le flatte, & qui luy fait estimer l'intelligence de cette sale idée, comme vne grande conqueste.

Pensées équiuoques, plus dangereuses, que les mauuaises pensées découuertes.

PHIL. Tu trouues que c'est vn grand mal ; & pour moy ie trouue que voilà vn des plus grands plaisirs de l'esprit ; & ie le trouue aussi grand, qu'aucun de ceux que l'on gouste dans la demeure mesme de la Fortune.

EVS. Il n'y a point de doute que ce plaisir est grand ; & qu'il l'est d'autant plus en ces lieux-là, que l'on y applaudit merueilleusement à tout ce que disent ceux qui sont du logis de la Fortune : car la moindre équiuoque, & le moindre bon mot qu'ils disent, y sont estimez admirables, & dignes que l'on éleue vne statuë à celuy qui les a produits. Mais tu vois aussi que ces plaisirs ne sont que de friands morceaux apprestez par l'Orgueil, le grand cuisinier de l'Amour propre, qui va par toutes ces demeures, & principalement dans celle de la Fortune, où il sert des plats encore bien plus delicats que dans le logis de la Reputation ; car l'Orgueil est bien plus raffiné encore dans le logis de la Fortune.

PHIL. Ie ne sçay comment tu pûs te resoudre à quitter ces grands gousts, que donne l'Orgueil dans cette heureuse demeure de la Fortune.

EVS. Ie t'ay desia dit que ie deteste l'Orgueil ; & le fuy si tost que ie le découure. I'aime la vie simple, douce & paisible ; & ie commençay aussi à me lasser du grand bruit qui est continuellement dans ce Palais de la Fortune. Car chez la plus grande Fortune, est le plus grand Orgueil ; & chez le plus grand Orgueil, est le plus grand bruit. Dans cette demeure de la Fortune, que chacun estime si heureuse, ce n'est que bruit. Il n'y a aux portes que bruits de tambours ; dans les cours, que bruits de carosses ; dans les basse-courts & escuries, que bruits de cheuaux & de vallets ; dans les cuisines, que bruits de plats. Si l'on suit dans les bois celuy qui est le plus haut dans la Fortune, on n'entend que bruits de chiens & de cors ; si on le suit dans les armées, où est le plus haut Orgueil, on n'entend que bruits de trompettes, de tambours, de canons, de mousquetades, de bombes ; de mines qui font sauter les bastions : Et c'est le diable qui a inuenté tous ces bruits qui accompagnent la Fortune, pour estourdir tous ceux qui la suiuent ; afin qu'ils ne pensent point qu'ils se damnent, en ne cherchant que les vaines grandeurs ou richesses ; & de peur que s'il y auoit quelquefois du silence, ils ne rentrassent en eux-mesmes, pour faire reflexion

Bruits du Palais de la Fortune.

ſur leur miſerable vie. C'eſt ſans doute le Demon qui a attaché le bruit à l'Orgueil, afin qu'il n'écoute aucun aduis de Sageſſe, & qu'il ſe rende incorrigible. Et l'Orgueil qui n'écoute rien, veut ſe faire entendre, & ſe faire remarquer par tout, & plus il eſt grand, plus il fait de bruit. [illegible] bruit à l'Orgueil.

PHIL. Mais tu m'as dit auſſi que plus il eſt grand, plus il donne de grands gouſts. Et ie te confeſſe que les gouſts dont tu m'as parlé aujourd'huy, ſont encore bien plus exquis, que ceux du logement de la Reputation, que i'eſtimois hier ſi admirables.

EVS. Mais tu trouueras enfin que toutes ces delices perdent leur gouſt dans la demeure de la Philoſophie, où i'eſpere te conduire demain.

PHIL. I'apprehende cette demeure ſerieuſe & degouſtante, où l'on perd toutes ſortes de gouſts; & ie t'auoüe que ie me paſſerois bien de la viſiter.

EVS. Et crois-tu qu'à cauſe qu'elle fait perdre toutes ſortes de gouſts des plaiſirs ſenſuels, elle ne gouſte pas elle-meſme de grandes delices: puis que les gouſts ne ſe perdent que par de plus grands? Les gouſts ne ſe perdent que par de plus grands.

PHIL. Non; & tu ne me le perſuaderas iamais.

EVS. Te voila deſia reuenu dans ton incredulité: & plus ie te fay reconnoiſtre l'excellence des plaiſirs que l'on gouſte dans toutes ces demeures, moins tu as de creance en moy, pour t'imaginer l'excellence de ceux qu'il me reſte à te faire connoiſtre; & cependant tu es contraint de m'auoüer de demeure en demeure, que les gouſts y ſont de plus en plus releuez. Tu vois que iuſqu'icy ie ne t'ay point trompé, dans l'eſperance que ie t'ay donnée de te faire connoiſtre des plaiſirs de plus en plus excellens; & tu veux croire qu'enfin ie te tromperay dans la demeure de la Philoſophie; où l'on ne trompe perſonne, & où l'on découure toutes les tromperies des plaiſirs de ces autres demeures. Mais ie ne m'eſtonne pas ſi tu ne crois point en mes paroles, puis que tu ne crois pas en celles de Dieu meſme.

PHIL. Ie ne ſçay plus que te dire: mais i'ay bien de la peine à m'imaginer que la demeure de cette ſeuere Philoſophie, qui bannit tous les plaiſirs, ſoit auſſi agreable que ces autres, où l'on gouſte tant d'admirables plaiſirs.

EVS. Ie n'ay qu'vne choſe à te dire, que plus on raffine ſon gouſt, moins de choſes plaiſent. Confeſſe que dans la demeure des Sciences ie t'ay fait perdre le gouſt des plaiſirs de celle des Arts: que dans la demeure de la Reputation, ie t'ay fait perdre le gouſt des plaiſirs des Sciences; & que dans celle de la Fortune ie t'ay fait perdre le gouſt des plaiſirs de la Reputation: parce qu'vn gouſt plus releué en deſtruit touſiours vn autre. Non que les gouſts de ces autres demeures ſe deſtruiſent entierement les vns les autres: car dans les Sciences on a encore quelque gouſt pour les Arts: dans la Reputation on a encore quelque gouſt pour les Sciences; & dans la Fortune on a des gouſts encore pour les Arts, pour les Sciences, & pour la Reputation. Ie veux dire ſeulement que le gouſt le plus fort & le plus releué, l'emporte touſiours par deſſus les autres, & ſe fait le plus eſtimer. Mais la Philoſophie fait bien plus, car elle deſtruit entierement tous les autres gouſts, pour eſtablir & faire mieux gouſter le ſien.

PHIL. I'apprehende fort cette perte de tous les autres gouſts, & que ie n'y perde meſme le gouſt du pain & du vin: & ie crains que m'ayant fait perdre tous les gouſts, elle ne m'en donne de tres-mauuais, & de tres-mal aſſaiſonnez.

EVS. O homme de peu de foy! aye au moins vn peu de patience iuſqu'à demain; & ie te feray auoir vn grand meſpris pour tous ces autres gouſts, en te faiſant gouſter la Philoſophie. Tu te l'imagines ſeuere, pauure, deſagreable, mal-propre, chagrine, & n'ayant pour ſa compagnie que de vieux hommes, ſales, & mal-polis; & ie te feray voir que rien du Monde n'eſt ſi doux, ſi riche, ſi noble, ſi pompeux, ſi poly; & qu'elle n'a pour ſa compagnie que les plus Beauté de la Philoſophie.

grands, les plus courageux, & les plus delicats esprits de la Terre. Tu vois que plus on se raffine le goust, moins de choses plaisent : on se retranche peu à peu; & enfin l'on n'aime plus rien des choses du Monde. Chez les Sciences on méprise les Arts; dans la Reputation acquise on méprise les Sciences; dans la Fortune on fait peu de cas de la Reputation : & dans la Philosophie on n'aime plus rien de toutes ces choses. Et croy vne verité tres certaine, mais qui te semblera encore bien difficile à croire; que ne se plaire en aucune chose du Monde, c'est le plus grand plaisir qui se gouste dans le Monde.

Ne se plaire en aucune chose du Móde, c'est le plus grand plaisir qui se gouste dans le Monde.

PHIL. Voila encore ce que tu ne me feras iamais croire.

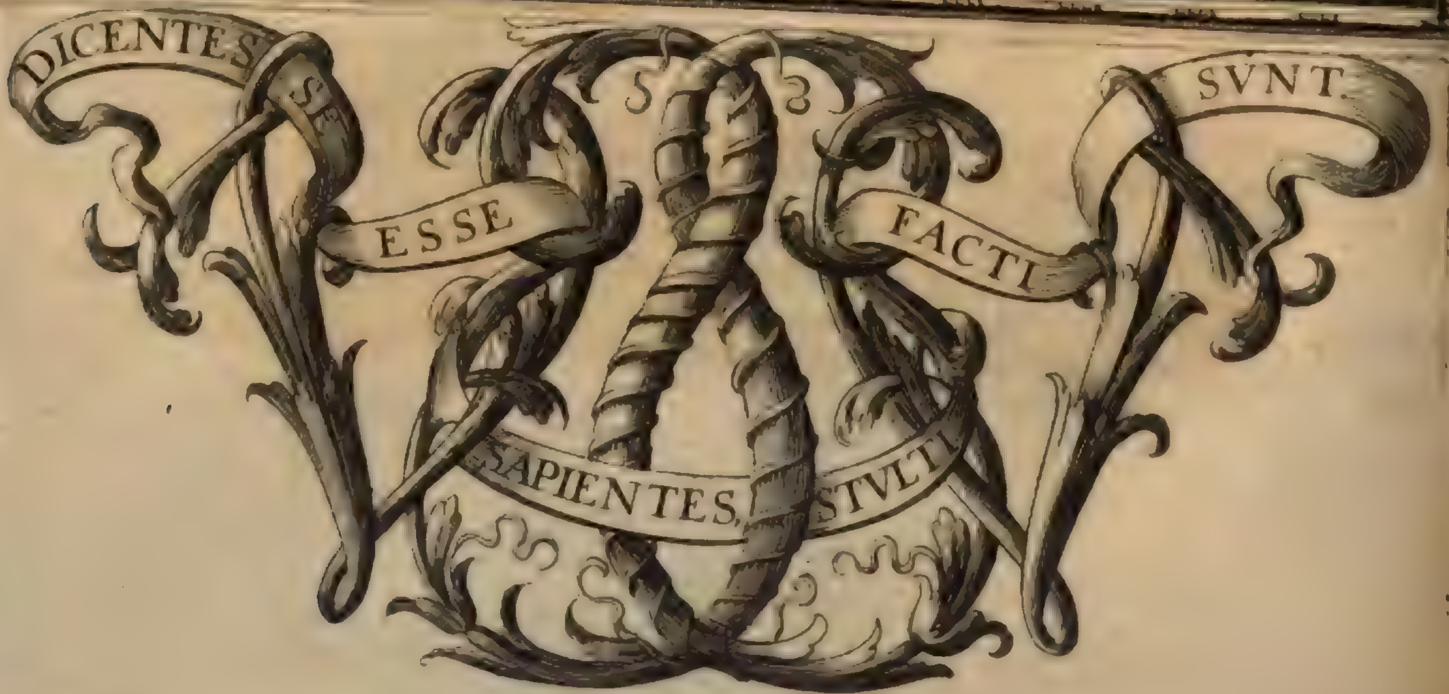
EVS. Tu diras tousiours ainsi; & toutefois ie te feray enfin tout croire : parce que tu me trouueras tousiours veritable.

PHIL. Demain nous le verrons à l'espreuue; & cependant trouue bon que mon imagination se repaisse encore ce soir & cette nuit, des admirables plaisirs que l'on gouste dans cette heureuse demeure de la Fortune.

Fin de la Septiesme Iournée.




SAPIENTIA
HVIVS
MVNDI
STVLTITIA
EST
APVD DEVM.


DICENTES
SE
ESSE
SAPIENTES,
STVLTI
FACTI
SVNT.



LES DELICES DE L'ESPRIT.
DIALOGVES.

HVITIESME IOVRNEE.

Des Delices de la Philosophie, ou de la Sagesse Morale.

PHILEDON. EVSEBE.

PHILEDON.



Y-moy, ie te prie, par où nous sortismes hier du Palais de la Fortune : car ie ne me souuiens pas si ce fut par la porte principale, ou par cette porte de derriere, par laquelle tu m'auois fait entrer dans l'hostel des Aduis, & dans celuy des Conuersations.

EVSEBE.

Tu ne te souuiens donc plus que nous n'entrasmes point du tout hier dans le Palais de la Fortune ; & que ie te fis seulement le recit de ce qui s'y faisoit ; & particulierement de ce que i'y auois fait.

PHIL. Il est vray que ie m'estois contenté que tu m'en fisses le recit ; & toutefois il me semble que tu fis plus que tu ne m'auois promis de faire : car tu m'y fis entrer en effet ; & dans ces deux autres hostels ; & si bien, qu'il me semble que i'y suis encore.

EVS. C'est en quoy tu dois bien admirer la force & l'adresse merueilleuse

Merueilleuse force de l'esprit humain, qui possede tous les tẽps, le passé, le present, & l'auenir.

de l'esprit, & la diuine nature de laquelle Dieu l'a doüé, en le creant à son Image : car comme Dieu estant eternel, n'est point sujet au temps ; & que le passé, le present & l'auenir, ne sont pour luy qu'vne mesme chose, & vn seul temps present : aussi l'esprit humain possede tous les temps en mesme temps, s'égayant à sa fantaisie sur le passé & sur l'auenir, comme sur le present ; & tout luy est present. Il se porte dans le passé par la memoire & par le recit, & se le rend present ; & il se porte dans l'auenir par l'esperance, & par la preuoyance, & se le rend encore present. Ainsi ces trois temps, le passé, le present & l'auenir, ne sont qu'vn en luy : car il les possede tous trois ensemble : il les regarde tous trois auec vne pareille agilité ; & de ces trois il n'en fait qu'vn ; parce qu'il les confond imperceptiblement. C'est ce qui a fait que ton esprit, entendant mon recit, qui estoit d'vne chose passée, est entré insensiblement dans cette chose, comme si elle eust esté presente, & sensible à ta veuë ; & ainsi par sa seule force il a fait que le passé t'a esté present.

L'esprit humain fait que passé luy est present.

PHIL. Tu me dis-là vne chose merueilleuse.

EVS. Ie te dirois vne autre chose encore bien plus merueilleuse, & plus haute, si tu en estois digne : & quand ie te la devrois dire, ce n'est pas encore icy le temps de te la dire.

PHIL. Dy la moy, ie te prie : car ie commence à gouster les choses que tu me dis, qui me semblent de plus en plus merueilleuses ; & ie tascheray de m'en rendre digne. Et quant à ce que tu dis qu'il n'est pas encore temps de me la dire, tu peux bien auancer ce temps par ton recit ; & ainsi tu me feras bien mieux comprendre comment l'Esprit est le maistre des trois temps, du passé, du present, & de l'auenir ; & qu'en luy ces trois choses ne sont qu'vne mesme chose : puis que le futur deuiendra present, en l'auançant par le recit, comme tu me fis voir hier le passé present, en le faisant reuenir.

EVS. I'admire, Philedon, la grande grace que Dieu te fait, de t'auoir mis ces paroles dans la bouche ; par lesquelles tu tasches à me persuader, ce que i'eusse eu bien de la peine à te persuader à toy-mesme, que trois choses peuuent n'estre qu'vne ; & de ce qu'il luy plaist de confondre ton impieté & ton incredulité, par ton aueu mesme. Car tu dis que tu as de la peine à croire qu'il y a vn Dieu : & tu as bien plus de peine encore à croire qu'il y a trois personnes diuines, & que ces trois personnes ne sont qu'vn Dieu, & tu peux bien comprendre que ces trois temps, le passé, le present & l'auenir, ne sont qu'vn temps dans nostre esprit ; & Dieu a fait que non seulement tu l'auoues, mais mesme que tu tasches à me le persuader.

Comparaison de Dieu auec le temps.

PHIL. Ie ne sçay pas bien comment trois choses ne sont qu'vne chose dans nostre esprit : & si cette chose est réelle, ou seulement imaginaire ; & encore moins pourrois-ie comprendre comment cela se fait en la Diuinité, s'il y en a vne. Ie te confesse que cela passe mon esprit : mais contente toy pour cette heure de me rendre present le temps auquel tu habitas cette demeure de la Philosophie. Il me semble que le premier iour que ie te parlay, tu me dis les lieux que tu auois veûs dans ce logement.

EVS. Ie ne te parlay que de la Salle où estoient les portraits des plus Sages de l'Antiquité, & d'vne chambre où ie trouuay les liures de la pluspart de ces Sages : mais ie ne m'engageay pas plus auant à te dire les autres rares merueilles de cette belle demeure.

PHIL. Dy-moy donc le surplus. Ie commence à conceuoir quelque esperance de voir des choses plus rares que ie ne pensois.

Appartemens des Vertus, des Passions, & des Vices.

EVS. De cette chambre des liures, qui est longue, & en façon de gallerie, on entre dans les beaux & riches appartemens des grandes Vertus, & au des-

ſous de ce magnifique eſtage où logent les Vertus, ſont les priſons des Paſſions; & plus bas encore ſont les cachots des Vices.

Les Paſſions ſont ſoigneuſement enfermées par les Vertus dans ces priſons: & les Vices ſont enfermez & enchaiſnez dans ces cachots, qui ſont grillez; & ils y ſont traitez auec tant de rigueur, que pluſieurs d'entr'eux y meurent tous les iours; & les Vertus apres auoir prononcé leurs arreſts contre quelques Paſſions, viennent dans leurs priſons; & ſans auoir beſoin de bourreau, elles meſmes les y eſtouffent: car c'eſt le ſupplice ordinaire dont on fait mourir les Paſſions.

Les Paſſions ſont enfermées par les Vertus. Les Vices ſont enchaiſnez par elles.

Les Vertus demeurent chacune dans vn riche appartement, belles, auguſtes, gayes, touſiours armées, & preſtes à combattre contre quelqu'vne des Paſſions, ou contre quelqu'vn des Vices, qui de ruſe ou de fureur rompent ſouuent leurs priſons ou leurs grilles, pour venir donner vn aſſaut à ces belles & fortes Vertus. Auſſi ſont-elles touſiours en garde contre ces attaques impreueües; & elles ont touſiours l'œil au guet, pour n'eſtre iamais ſurpriſes. Quelquefois meſme lors qu'elles ſont de loiſir & de belle humeur, & qu'elles veulent s'éprouuer au combat, pour ne laiſſer pas engourdir leur force & leur courage, elles font ſortir vne Paſſion de ſa priſon, ou vn Vice de ſon cachot.

PHIL. Il y a donc là dedans vne guerre continuelle. Ie ne me plairois pas dans cette demeure.

EVS. Cette guerre continuelle, y fait vne paix continuelle, & vn triomphe continuel.

PHIL. Comment des choſes ſi contraires ſe peuuent-elles accorder enſemble?

EVS. C'eſt à dire que l'on y ioüit, non ſeulement de toutes les douceurs de la paix, mais encore de la plus grande douceur & du plus agreable fruit de la guerre, qui eſt le triomphe. Or iuge ſi dans les autres demeures il y a rien de ſi doux, que de pouuoir gouſter en meſme temps la paix & le triomphe.

Celuy qui domte ſes paſſions, ioüit touſiours de la paix & du triomphe.

PHIL. Tu me vas touſiours chercher des plaiſirs dont ie croy qu'il ne ſe parla iamais, & qui me ſemblent de plus en plus admirables. Mais ie te prie de m'expliquer celuy-là dauantage.

EVS. Pour te faire entendre cette merueille, tu dois ſçauoir que nous n'auons dans le Monde autre guerre à ſouſtenir, que celle des Paſſions & des Vices; & quand nous ſçauons bien les tenir en priſon, ou les combattre & les domter, s'ils nous attaquent, nous ioüiſſons d'vne paix continuelle; & ainſi nous ſommes en paix continuellement, & nous triomphons continuellement des Paſſions & des Vices.

PHIL. Mais il y a bien dans le Monde d'autres guerres à ſouſtenir, que celle des Paſſions & des Vices. Car ſi l'Eſtranger paſſe nos frontieres, s'il donne vn aſſaut à la ville dans laquelle nous ſommes, ou s'il nous donne bataille, nous ſommes alors attaquez par vn ennemy réel & corporel, qui vient par le dehors; & non pas par nos paſſions, qui ne peuuent nous attaquer que par le dedans.

EVS. Tu te trompes, Philedon: ce n'eſt point l'Ennemy qui eſt hors de toy, qui t'attaque & qui t'émeut: mais c'eſt la crainte de l'Ennemy, laquelle eſt au deuant de toy; & c'eſt elle ſeule qui te combat, & qui met tout le deſordre dans ton ame. Si cette crainte ne t'attaquoit point, l'Ennemy auroit beau t'attaquer, te pourſuiure, te battre, & meſme te faire mourir; tu ioüirois touſiours d'vne paix profonde.

Ce n'eſt pas l'Ennemy qui nous émeut, mais la crainte de l'Ennemy.

PHIL. Voila ce que ie ne puis comprendre, que ie ſois attaqué, battu, & tué d'vn Ennemy: & que ie ne ſois pas en guerre.

EVS. Lors que Socrate combattit en la bataille de Potidée, penſes-tu donc qu'il cruſt eſtre en guerre.

Exemple de Socrate, qui ne craignoit point la mort

PHIL. Oüy sans doute.

EVS. Nullement, Philedon : il iouïssoit en luy-mesme d'vne profonde paix ; puis qu'il n'estoit attaqué d'aucune crainte de la mort au dedans de luy-mesme. Il combattoit l'Ennemy auec la mesme tranquillité d'esprit, que s'il eust combattu dans le parc des exercices d'Athenes, ou dans vne Salle d'escrime ; car tu m'auoüeras que l'on est en paix, quand on combat dans vne Salle d'escrime.

PHIL. Il est certain.

Vn Soldat craintif ne craint pas l'ennemy, mais il craint la mort.

EVS. Et penses-tu mesme que le Soldat le plus craintif qui soit dans vne bataille, craigne l'Ennemy qui l'attaque, & qui luy porte vn coup d'espée ?

PHIL. Il n'y a point de doute : car il n'a autre chose à craindre.

EVS. Tu te trompes encore. Il ne craint point l'Ennemy, mais il craint la mort : car si la mort luy estoit chose indifferente, il ne craindroit point l'Ennemy. Tu t'estonnes de ce que ie te dis, comme si cette chose estoit fort difficile à croire. Et dy-moy, ie te prie, si ce Soldat à qui l'Ennemy donne vn coup d'espée, auoit quelque desespoir en luy mesme, pour lequel il souhaitast la mort ; crois-tu qu'il craignist l'Ennemy, qui luy donneroit la chose qu'il souhaiteroit ?

PHIL. Il ne le craindroit pas alors.

EVS. Tu vois donc que celuy qui craint dans vne bataille, craint la mort, & non pas l'Ennemy. Or la crainte est en luy ; & il est attaqué par cette crainte au dedans, & s'il n'auoit point cette crainte, il seroit dans vne profonde paix.

PHIL. I'auoüe ce que tu dis : mais quand vn homme est attaqué & tué, s'il souffre & l'attaque & la mort en paix, au moins tu ne me feras pas confesser qu'il triomphe en mesme temps, puis que c'est plustost l'Ennemy qui triomphe de luy.

EVS. Tu te trompes encore : car penses-tu que cét Ennemy qui l'attaque par dehors, soit son principal Ennemy ?

PHIL. Alors il n'en a point de plus grand.

EVS. Voy combien de fois tu te trompes. Son principal Ennemy c'est la crainte de la mort, qui l'attaque par le dedans : & s'il ne craint point la mort, en mourant il triomphe de cette crainte qui l'attaque, laquelle il combat & surmonte ; & il triomphe encore de la Mort mesme, ne la craignant point. & cette victoire qu'il remporte dans luy-mesme, est bien plus glorieuse que celle qu'il remporteroit sur l'Ennemy qui l'attaque par le dehors : car vn Ennemy qui vous surprend & vous attaque au dedans de vostre place, est bien plus grand & bien plus dangereux, que celuy qui vous attaque par le dehors ; & la victoire en est bien plus glorieuse.

Triompher de la crainte de la mort, est plus que triompher d'vn ennemy.

PHIL. Tu me confonds.

EVS. Crois tu que Socrate qui combattoit auec les Atheniens dans cette bataille de Potidée, fust vaincu, quoy que les Atheniens le fussent ?

PHIL. Il n'y a point de doute.

EVS. Tu te trompes. Il se maintint tousiours inuincible ; & il triompha tousiours. Car voyant l'armée des Atheniens en déroute, il conseilla à Alcibiade de ne point s'abandonner à la fuite, comme les autres ; mais de faire brauement sa retraite auec luy, en tournant teste à chaque fois que les Ennemis viendroient fondre sur eux. Car tu vois, luy dit-il, que les Ennemis dans cette déroute, ne poursuiuent & ne tuent que ceux qui fuyent, & qui craignent la mort ; & se détournent de ceux qu'ils voyent resolus de combattre encore & de mourir ; parce qu'ils craignent leur desespoir, & se contentent d'auoir gagné la bataille. Ainsi tournant tousiours teste, & combattant tousiours dans sa retraite, il se

Braue & sage resolution de Socrate, dans la perte d'vne bataille.

il se maintint tousiours dans sa paix, & triompha tousiours, & de la crainte & de la mort, & des Ennemis mesmes qui entreprirent de l'attaquer. Ainsi tu dois auoüer que la Vertu ioüit continuellement & dans vn mesme temps, de la douceur de la paix, & de la gloire du triomphe: parce qu'elle dompte sans cesse les Passions; & en les domptant elle ioüit sans cesse d'vne paix inébranlable, & d'vn glorieux triomphe. Et ces deux plaisirs estant ioints dans vn mesme cœur, à sçauoir celuy des Pacifiques, & celuy des Conquerans, composent ensemble le plus grand plaisir du Monde.

Vn mesme cœur peut gouster le plaisir des Pacifiques, & des Conquerans.

PHIL. Ie t'auoüe enfin que c'est vn grand plaisir: mais c'est chose bien difficile que de vaincre ses Passions.

EVS. Voy encore que plus c'est chose difficile, plus ce plaisir est grand: parce que les plus grands triomphes sont apres les plus grands combats: & cette difficulté fait de plus vn troisiesme plaisir, qui se ioint aux deux autres; parce qu'on triomphe encore de cette difficulté.

PHIL. Ie te confesse donc que ce sont des plaisirs & triples & admirables, & plus grands encore que tous ceux des autres demeures: mais cette difficulté m'épouuante.

EVS. C'est ton imagination seule qui est troublée & épouuantée: car ton iugement qui est persuadé par mes raisons, est en paix & content: parce que toute chose rangée à la raison, est en paix, & satisfaite. Mais pour guerir le trouble de ton imagination, ie veux l'égayer & la diuertir par vn beau spectacle; & en mesme temps luy enseigner comment on surmonte la difficulté dans les combats des Passions ou des Vices. Ie veux te donner le mesme plaisir que goustoient les Romains dans l'Amphitheatre, lors que l'on faisoit sortir quelque grand lyon de sa caue, pour attaquer vn vaillant homme qui estoit exposé pour le combattre. Car tu sçais que c'estoit-là le plus grand plaisir des Romains.

PHIL. Tu me feras plaisir de me faire voir quelque beau combat, pour diuertir vn peu mon Imagination.

EVS. Ie vay faire sortir vn Vice de sa loge grillée.

PHIL. Tu me fais peur; & ie crains que ce ne soit quelque animal furieux qui me deuore.

PHIL. I'en feray sortir vn qui t'a desia deuoré; & toutefois tu n'en auras point de peur; car tu n'aimes rien tant que luy; & c'est pour commencer à t'instruire, que ie vay faire sortir le Vice auquel tu es assujetty. I'ouure la grille de la loge de l'Intemperance. C'est vne beste furieuse, deuorante, carnassiere, & capable de manger & d'engloutir tous les biens de la terre: & tu ne le sçais que trop; puis qu'elle a deuoré tous les biens que tes parens t'auoient laissez. Or cette beste, quoy qu'adonnée aux choses les plus basses & les plus infames, ne laisse pas d'estre fort fiere, pour les triomphes qu'elle a remportez sur des plus grands hommes de la Terre. Ce fut elle qui vainquit Alexandre, le vainqueur de tout le Monde; & qui luy fit tuer dans la desbauche du vin, l'vn de ses plus grands amis.

L'Intemperance.

PHIL. Il est veritable.

EVS. Et penses-tu que ce fut Tomyris dont ie t'ay parlé, qui défit toute l'armée de Cyrus?

PHIL. L'histoire dit que ce fut-elle.

EVS. Ce ne fut point elle: ce fut l'Intemperance, qui saisit tous ceux de cette armée, lors qu'ils trouuerent le camp de Tomyris qu'elle auoit feint de leur abandonner, & qu'elle auoit laissé plein de bonnes viandes, & de vins delicats. Ce fut donc l'Intemperance qui défit toute l'armée de Cyrus.

PHIL. Ie confesse que ce fut elle.

Combat de l'Intemperance, contre la Temperance.

Evs. Imagine-toy donc que cette beste furieuse, & fiere d'auoir triomphé de Cyrus, & d'Alexandre, & d'Annibal dans Capoue, & de plusieurs autres grands vainqueurs de la terre, sort de sa loge, accompagnée de deux autres dangereuses bestes, la Faim & la Soif; & pour ses armes, elle est chargée de viandes delicates, de vins excellens, & de toutes sortes de friandises & de delices. Elle vient attaquer iusques dans sa chambre la belle Temperance. Cette noble Vertu est armée en teste d'vn casque fait de l'or pur de la Sagesse. Elle a vn corps de cuirasse fait du dur & luisant acier de la Patience. Elle n'a point d'armes offensiues; mais elle a vn fort & impenetrable bouclier d'Abstinence, qui est d'vn fer de fine trempe, auec lequel elle pare toutes les atteintes, & soustient tous les coups. La fiere & brutale Intemperance l'attaque; & d'abord luy lance les deux dangereuses bestes, la Faim & la Soif, qui la tourmentent, la piquent, & luy donnent de toutes parts milles atteintes. Mais la Temperance ne s'en estonne point. Elle souffre tous leurs assauts; & pendant cette importune & cruelle attaque de la Faim & de la Soif, l'Intemperance luy dresse pour piege vne table chargée de viandes delicates, & de doux breuuages.

Phil. Ie tomberois volontiers dans vn tel piege.

Evs. Puis elle s'auance, & d'vne main luy lance des menaces de mort pour l'épouuanter, & de l'autre luy presente mille delices pour la vaincre. La Temperauce en opposant son bouclier inuincible, méprise & les attaques de la Faim & de la Soif, & les menaces de la mort, & les delices; & se garde bien de tomber dans le piege, dont le pareil fut tendu à la triomphante armée de Cyrus. Ainsi elle lasse & fait mourir de desespoir & la Faim & la Soif, & enfin elle dompte cette dangereuse ennemie l'Intemperance; & iuge, Philedon, quelle glorieuse victoire elle remporte, & quel admirable plaisir elle gouste, en triomphant de celle qui a triomphé de Cyrus, & d'Alexandre, & d'Annibal, & de tant d'autres superbes vainqueurs de la terre.

Admirable triomphe de la Temperance.

Phil. Ie ne sçay où tu vas chercher tous ces plaisirs de plus en plus admirables, lesquels il semble que tu inuentes à chaque moment, & qui toutefois sont veritables: & ie confesse que les Romains ne virent iamais dans l'Amphitheatre vn plus riche spectacle, ni vn plus beau combat, que celuy que tu viens de me faire voir.

Diuers combats des Vices contre les Vertus.

Evs. Ie pourrois ainsi te faire voir le combat de l'Impieté, armée d'abominations & de blasphemes, contre la Pieté pure & celeste, remparée d'vne cuirasse toute brillante de lumieres, ayant la main gauche armée du bouclier de la Foy, & la droite du glaiue de la parole de Dieu. Ie pourrois te faire voir le combat de l'Ambition contre la Moderation, celuy de la Cruauté contre la Clemence, celuy de l'Auarice contre la Liberalité, & ainsi celuy des autres Vices contre les autres Vertus. Mais pour te les faire bien voir, il faudroit vn iour entier pour chacun de ces beaux spectacles: car ces nobles combats meritent bien chacun de n'estre pas veûs confusement, ni auec precipitation.

Phil. Il est vray que nous n'aurions pas le loisir de voir en vn iour tant de combats, qui meriteroient chacun vn iour particulier, pour considerer toutes leurs armes diuerses, & leurs diuerses façons de combattre.

Combat des Passions contre les Vertus.

Evs. Contente-toy donc d'auoir veu le combat d'vn Vice contre vne Vertu, surquoy tu peux en quelque sorte t'imaginer les autres combats des autres Vices contre les autres Vertus; & ie te feray voir aussi le combat d'vne Passion contre vne Vertu; lequel suffira pour te faire imaginer de quelle sorte les Passions combattent contre les Vertus, & de quelle sorte les Vertus en triomphent.

Phil. Tu me feras plaisir.

Evs. Ie t'ay desia dit que les Passions ne sont pas tenuës dans des loges gril-

lées, comme les Vices, qui sont des animaux farouches, & tousiours dangereux. Mais les Passions sont seulement renfermées dans des chambres, au dessous de l'estage des Vertus: comme l'on renferme soigneusement des filles qui ne sont ni bonnes ni méchantes d'elles-mesmes; mais qui sont faciles, & qui pourroient aisément estre débauchées. Car les Passions ne sont ni bonnes ni mauuaises d'elles-mesmes; mais elles deuiennent bonnes ou mauuaises, selon qu'elles se portent vers le bien, ou vers le mal. L'Amour est bon, quand il se porte vers la Vertu: & il est mauuais, quand il se porte vers le Vice. La Haine est bonne, quand elle se porte contre le Vice; & elle est mauuaise, quand elle se porte contre la Vertu. Il en est de mesme de toutes les autres Passions, qui ne sont bonnes ou mauuaises, que selon que leurs obiets sont bons ou mauuais. Quand elles se portent vers ce qui est bon, elles sont extremement bonnes & vtiles: elles assistent & échaufent les Vertus; & elles-mesmes deuiennent des Vertus. Mais quand elles se portent vers ce qui est mauuais, elles sont aussi méchantes que les Vices, & aussi redoutables aux Vertus, & elles-mesmes deuiennent des Vices. Ainsi lors qu'vne Vertu veut combattre vn Vice, elle fait souuent sortir vne Passion de la prison où elle est renfermée, pour estre assistée & animée par elle; & ordinairement elle fait sortir la Haine, auec laquelle elle s'anime contre ce Vice, & le poursuit & surmonte bien mieux, que par aucune autre sorte d'armes: Et vne Passion, en secourant vne Vertu contre vn Vice, obtient des lettres de Noblesse pour ce grand seruice, & deuient vne Vertu. De mesme quand vne Passion, malgré le soin que les Vertus apportent pour la retenir & la renfermer, s'échappe de sa prison, deuient hardie & furieuse, & vient pour combattre vne Vertu; alors la Vertu se sert quelquefois d'vne autre Passion qui est contraire à celle-là. Par exemple si le Dépit s'échape, & vient attaquer la Patience: la Patience enuoye souuent faire sortir l'Esperance, & s'en sert pour combattre le Dépit.

Les Passions ne sont ni bonnes ni mauuaises d'elles mesmes.

Quand vne Passion se porte vers ce qui est bon, elle deuient vne Vertu.

Les Vertus se seruent des Passions pour combattre les Vices.

PHIL. Tu m'apprens-là vn fort bel ordre que tiennent les Vertus dans leurs combats. Mais ie te prie de ne point differer à me faire voir le combat d'vne Passion contre vne Vertu: & sur tout fay moy voir quelque Passion qui s'échape le plus souuent, & qui est la plus furieuse.

EVS. Ie te donne à choisir telle Passion que tu voudras que ie te fasse sortir ou l'Amour, ou la Haine, ou la Ioye, ou la Douleur, ou telle autre que tu voudras voir combattre.

PHIL. Fay-moy donc sortir l'Amour: car ie croy que le combat de cette Passion sera plus beau que celuy d'aucune autre; & que s'il est bien furieux, il fera des merueilles dans le combat.

EVS. Mais dans la chambre où les Amours sont renfermez, il y en a de plusieurs sortes. Il y a l'Amour charnel, l'Amour spirituel, l'Amour de sympathie, l'Amour naturel & de tendresse, comme celuy des Peres & des Meres enuers leurs Enfans; & plusieurs autres sortes d'Amours.

Plusieurs sortes d'Amours.

PHIL. Ie te prie de me faire sortir l'Amour charnel: car ie n'en connois & n'en aime point d'autre.

Combat de l'Amour charnel contre la Chasteté.

EVS. Ie te trouue impitoyable, d'aimer à voir combattre ce que tu aimes, à le voir en fureur, & à le voir abbatre & dompter.

PHIL. Sa fureur est belle; & ie doute qu'il se laisse dompter si facilement. Au moins ie ne sceûs iamais encore le moyen de le dompter.

EVS. Ie vay donc te faire connoistre comment il combat, & comment on le dompte. Imagine-toy que l'Amour charnel s'échape de la prison où il est renfermé: que la Fureur le fait s'échaper; & qu'en s'échapant il deuient plus furieux encore. Car tu dois sçauoir que la Fureur est la Passion par le moyen de laquelle les autres s'échapent, sans qu'elle y employe aucune ruse ni artifice, sinon qu'elle sçait rompre & grilles & portes.

PHIL. C'est pourquoy les Vertus ont raison de se tenir tousiours sur leurs gardes,& en armes. Voila donc l'Amour échapé; & il me tarde que ie ne le voye auec ses armes.

Description de l'Amour charnel, & de ses armes, & de sa suite.

Les triomphes de l'Amour charnel.

EVS. Mais comment te le dépeindray ie? Ie croy que tu ne pourras iamais te l'imaginer autrement, que comme les Poëtes & les Peintres le peignent, enfant nu, ailé, les yeux bandez, l'arc en la main, & la trousse au dos. Il est tout superbe d'auoir abbatu les forces d'Hercule, & celles de Sanson, & la sainteté de Dauid, & la sagesse de Salomon, & l'ambition d'Antoine, & d'auoir vaincu mille autres grands Roys ou vainqueurs de la terre. Sa démarche est orgueilleuse pour tant de glorieuses victoires: & outre la force qu'il a par ses traits, il s'accompagne encore de ceux de sa suite ordinaire, qui ont tous des ailes comme luy, & qui sont, la Fureur mesme, qui conduit toute la bande, & qui le deuance; le Désir ardent, & l'Esperance flateuse, qui volent à costé de luy, l'vn à droit & l'autre à gauche; les Plaisirs, les Ieux & les Ris qui le suiuent, & toutes sortes de Charmes & de Delices; & tout cela vole auec luy, & fait ses attaques en volant.

PHIL. Cette petite armée est bien legere, & bien agreable; & se peut dire veritablement vn camp-volant.

Description de la Chasteté.

EVS. Plus cette petite armée est belle & legere, plus elle est redoutable. L'Amour auec cette troupe gaye & furieuse, va attaquer la Chasteté iusques dans sa chambre. Cette belle & diuine Vertu est tousiours armée, & preste à combattre toute cette troupe volante. Elle a en teste vn casque fait de l'or pur de la Sagesse aussi bien que la Temperance. Elle a vne cotte-d'armes blanche, bordée d'hermines, par dessus laquelle elle a vne cuirasse de diamant pur & brillant. L'Amour charnel & sa troupe l'attaquent de mille traits qu'ils tirent contre elle; & ces traits ont chacun leurs noms, & sont, ou les regards lascifs, ou les propos flateurs, ou les impures idées. Elle fait venir à son secours la Haine & le Mépris, qui soustiennent toute cette troupe insolente, qui repoussent tous leurs traits doux & dangereux, & qui leur lancent à l'enuy leurs traits piquans & mordans; pendant qu'elle n'a autre industrie que de destourner ses yeux, que de fermer ses oreilles, & que d'éuiter & fuir tous ses ennemis volans; toutefois d'vne fuite noble; non craintiue; mais dédaigneuse, graue & majestueuse; & quoy qu'elle ne soit pas si legere, n'ayant point d'ailes comme eux; toutefois elle les lasse tellement, en fuyant & esquiuant, & en regardant tousiours le Ciel qui est pur comme elle, & qui l'exhorte à ne souffrir non plus de tache que luy; qu'enfin tous ces ennemis volans ayant consumé sur elle tous leurs traits inutilement, & leurs ailes n'ayant plus de force, ils tombent tous à ses pieds. Alors elle fait lier par le Mépris tous ces petits & legers Soldats de l'Amour charnel, & les renuoye par luy, pour estre de nouueau renfermez au lieu d'où ils estoient partis. Puis elle met le pied sur la gorge de l'Amour charnel, le fait garotter & enchainer par la Haine, & le renuoye aussi par elle tout chargé de chaines dans sa prison. Et iuge, Philedon, quel admirable plaisir elle gouste, de voir qu'elle a vaincu le vainqueur d'Hercule, de Sanson, de Dauid, de Salomon, d'Antoine, & de tant d'autres grands Monarques & glorieux vainqueurs de la Terre.

Admirable plaisir du triomphe de la Chasteté.

PHIL. Il est vray que cette Vertu gouste le plaisir le plus releué qui se puisse imaginer Mais ie croy que le plaisir de ceux qui frequentent cette demeure, n'est qu'à voir ces beaux combats des Vertus.

EVS. Ils goustent vn plaisir encore bien plus grand qu'elles-mesmes: parce qu'ils sont amoureux de ces belles & nobles Vertus; & desia ils goustent vn grand plaisir dans l'amour heureux d'vne chose si belle, si pure & si aimable. Puis lors qu'ils sont attaquez en eux-mesmes par quelque Vice, ou par quelque Passion,

ils ont recours à ces vaillantes Vertus, qui par amour ſe mettent en eux, & combattent en eux, & pour eux, & triomphent en eux. Iuge donc combien eſt grand le plaiſir de l'Amant de l'vne de ces belles Vertus, de la ſentir en luy qui combat en luy, & pour luy, & qui triomphe en luy; & de ſentir en meſme temps qu'il combat par elle, & qu'il triomphe par elle. Tu ſçais que celuy qui aime, reſſent bien plus la gloire de celle qu'il aime, que la ſienne propre. Ainſi cét Amant de la Vertu, gouſte la gloire de ſon propre triomphe; & gouſte en meſme temps, & encore bien plus delicieuſement, la gloire du triomphe de la Vertu qu'il aime, quand elle triomphe en luy.

Merveilleux plaiſirs des Amans des Vertus.

PHIL. Ne te laſſeras tu iamais de rencherir de plaiſirs ſur plaiſirs, & de m'en faire touſiours connoiſtre de plus en plus admirables?

EVS. Cependant tu ne pouuois hier t'imaginer qu'il y euſt aucuns plaiſirs dans cette demeure de la Philoſophie; & tu l'euſſes volontiers paſſée ſans la viſiter, te l'imaginant obſcure & melancolique. Et toutefois ie t'ay fait connoiſtre que les plaiſirs des Vertus, & des Amans des Vertus, ſont bien encore plus releuez que ceux ni de la Chair, ni des Arts, ni des Sciences, ni de la Reputation, ni de la Fortune. Tu m'eſtimois encore bien extrauagant & bien ridicule, quand ie te diſois que ne ſe plaire en aucune choſe du Monde, c'eſt le plus grand plaiſir du Monde; & tu crûs que cette propoſition ſe détruiſoit elle meſme, quand tu me dis que c'eſtoit ce que ie ne te ferois iamais croire: cependant voila que tu le crois maintenant, quoy que tu n'en ſçaches pas la raiſon.

Pourquoy c'eſt le plus grand plaiſir du Monde, que de ne ſe plaire en aucune choſe du Monde.

PHIL. Il eſt vray que ie ne la ſçay pas.

EVS. C'eſt que les plaiſirs de la Chair, des Arts, des Sciences, de la Reputation & de la Fortune, ſont les plaiſirs du Monde; & que les plaiſirs qui ſe gouſtent par les Vertus, quand elles domptent les plaiſirs du Monde, & font qu'on ne s'y plaiſt plus, ſont des plaiſirs celeſtes, qui ne laiſſent pas d'eſtre gouſtez dans le Monde. Ainſi tu vois que ne ſe plaire à aucun des plaiſirs du Monde, en les domptant par les Vertus, c'eſt le plus grand plaiſir du Monde.

PHIL. Tu me confonds tellement que ie ne ſçay plus que te dire. Mais puis que les triomphes des Vertus ſont les plus grands plaiſirs du Monde, nous voicy donc arriuez inſenſiblement dans la ville de la vraye Volupté; & nous auons paſſé tous ſes faux-bourgs, puis que voicy les plus grands plaiſirs.

EVS. Tu n'y es point encore. Et croy que l'on y gouſte bien de plus grands plaiſirs: car ils ſont d'autant plus grands, que les plaiſirs de l'interieur paſſent ceux de l'exterieur. Tous les plaiſirs que l'on gouſte par les triomphes des Vertus Morales, ſe gouſtent dans le dehors de la ville de la vraye Volupté: parce qu'il leur reſte vne tache, à cauſe que l'Amour propre, & l'Orgueil ſon friand & traiſtre Cuiſinier, ſe gliſſent encore dans cette demeure de la Philoſophie; & meſlent au gouſt de ſes plaiſirs vne ſauſſe d'orgueil & de vanité. Car il n'y a Philoſophe qui ne croye qu'il ſurmonte les Paſſions & les Vices par la ſeule force de ſa Nature, & qui ne s'en attribuë toute la gloire; & en cela il gouſte encore vn grand plaiſir: mais c'eſt vn plaiſir faux & deteſtable.

Pourquoy les triomphes des Vertus Morales ne donnēt que des plaiſirs imparfaits.

PHIL. Voila vne choſe difficile à comprendre, qu'vne augmentation de plaiſir dans la demeure meſme de la Sageſſe, puiſſe eſtre deteſtable.

EVS. Pour t'apprendre le ſecret de cecy, & te faire comprendre la diſtinction des Vertus, ſçache que celles-cy que l'on appelle Morales, ſont des Vertus naturelles, ou des dons de la Nature, bien qu'elles ſoient celeſtes; comme des preſens du Ciel donnez à la Nature humaine: mais parce qu'elles paſſent par la Nature qui nous les donne, quoy que l'eſtude y contribuë; & parce que la Nature a vn fonds d'orgueil en elle-meſme; elle ſont gaſtées & corrompuës par cét orgueil, & ne ſont point receuës dans la ville de la vraye Volupté, où rien ne ſçauroit entrer qui ſoit taché d'orgueil; & toutefois elles ſeruent de beau-

Les deffauts des Vertus Morales.

Les Vertus de la Nature, & celles de la Grace.

coup à diminuer les mauuaises dispositions à la Grace, qui nous empeschent d'y entrer : Et ceux qui ont dompté les Passions pour l'amour des Vertus morales, les domptent puis apres bien plus facilement pour l'amour de Dieu. Mais les Vertus de la Grace, qui sont des dons de Dieu, & non des dons de la Nature; à sçauoir la Foy, la Charité, & l'Esperance, regnent seules auec Dieu dans la ville de la vraye Volupté, qui est l'interieur; & y font gouster toutes sortes de diuins plaisirs; & la Charité y contient en elle seule toutes les Vertus morales, qu'elle passe & purifie dans sa flâme, & dont elle extrait & desseche tout le suc d'orgueil que l'Amour propre y auoit infus : puis elle les embrasse, & les incorpore en elle-mesme. Ainsi la Charité est prudente, iuste, courageuse, modeste, sobre, patiente, benigne, liberale; & possede enfin toutes les Vertus humaines, qui se trouuent en elle dans vn estat pur & parfait.

La Charité contient toute seule toutes les Vertus Morales.

Grandes qualitez de la Charité.

PHIL. Apres auoir bien entendu ces distinctions des Vertus de la Nature, & de celles de la Grace, sortons donc de cette demeure de la Philosophie, puis qu'il n'y reste plus rien à considerer; & demain tu me feras la grace de me faire entrer dans la ville de la vraye Volupté.

EVS. Ce n'est pas à moy à qui il faut demander cette grace, mais à Dieu: car sans la grace de Dieu nul n'y peut entrer; & tu me fais apperceuoir vne grande difficulté que ie n'auois point preueuë, quand ie t'ay promis de te faire entrer dans cette Ville : parce qu'il faut que tu demandes à Dieu la grace d'y pouuoir entrer; & comment luy feras-tu cette demande, si tu ne le connois pas? & comment le connoistras-tu si ce n'est par luy-mesme?

PHIL. Quoy? i'ay besoin de luy-mesme pour le connoistre?

EVS. Comme tu as besoin pour voir le Soleil, que le Soleil mesme te preste sa lumiere.

PHIL. Il faut donc que tu luy demandes cette grace pour moy, puis que tu le connois; ou que tu trouues quelque expedient pour me le faire connoistre.

EVS. Si tu ne le connois par toutes les choses que ie t'ay desia dites, il sera difficile que tu le connoisse de ta vie : & toutesfois i'espere que ie trouueray demain quelque expedient, pour te le faire connoistre en sorte, que tu le prieras qu'il te fasse la grace de te laisser entrer dans sa ville. Mais auant que de quitter cette demeure, ie veux t'en apprendre quelques secrets, qui ne sont pas connus de tous ceux qui y frequentent.

PHIL. Ie te prie de ne m'en rien taire, car ie commence à prendre grand plaisir à entendre parler des plaisirs de l'esprit, que tu me fais voir si grands & si merueilleux; & ie m'imagine que tu m'en vas découurir encore quelqu'autre qui est bien rare.

Que la Reflexion est vn excellent instrument.

EVS. Sçache que certains grands Philosophes, à qui l'on refusoit l'entrée de la ville de la vraye Volupté, à cause que leur haleine sentoit les viandes de l'Orgueil, & de l'Amour propre; apres auoir consideré que la demeure de la Philosophie estoit attachée aux murs de la Ville, s'auiserent de foüir par dessous terre, auec vn certain instrument ferré & penetrant, qui s'appelle la Reflexion; & de creuser peu à peu vne mine, pour y entrer par dessous les murs.

PHIL. Cette inuention estoit excellente : mais comment est fait cét instrument que l'on nomme la Reflexion?

PHIL. Ie voy bien que cét instrument t'est fort inconnu; & que tu ne t'en seruis encore iamais.

PHIL. Il est veritable.

Description de l'instrumēt de la Reflexion.

EVS. C'est vn instrument recourbé & replié, qui d'abord semble se porter sur vne chose, puis reuient, & agit sur nous-mesmes; & mieux il se retire de la chose, & agit sur nous mesmes, plus nous auançons nostre trauail sur cette chose.

PHIL. Voila vne machine qui me semble incomprehensible : mais ie te prie de me dépeindre vn peu plus au long cét instrument merueilleux, que tu appelles la Reflexion.

EVS. Ie croy que tu ne sçais pas mesme ce que c'est que Reflexion.

PHIL. Ie te l'auouë, & tu me feras plaisir de me l'apprendre.

EVS. Donc sans te parler par figure, apprens que la Reflexion est vn acte vigoureux de l'ame, laquelle aussi-tost qu'vne chose luy est presentée par les sens, ne s'attache pas soudain sur cette chose ; mais au contraire se retire en soy, & se reflechit sur elle-mesme, pour considerer comment elle doit agir sur cette chose ; si elle doit la desirer, ou si elle doit la fuir ; quelle vtilité elle en peut tirer, ou quel dommage elle en doit craindre. C'est ce qui produit toutes les vertueuses resolutions : car lors que l'on consulte sa raison, on ne tombe iamais dans le vice, qui n'est qu'vn soudain emportement de l'ame sur la chose. Cette Reflexion est ce qui bannit l'Amour charnel, la haine, les transports de ioye, la tristesse, la colere, l'impatience, & toutes les promptitudes, qui n'ont de force en nous, que lors que nous n'en examinons pas les causes & les suites, par le moyen de la Reflexion ; laquelle, à proprement parler, est la mere de la prudence, & du repos de l'ame ; & l'instrument pour se retourner vers soy-mesme, & pour entrer dans son interieur. Toutes les causes de l'amour, de la haine, de la colere, de l'impatience, du dépit, & de tous les desirs dangereux, deuiennent ridicules à l'esprit, si tost qu'il les examine. Ainsi il faut s'accoustumer peu à peu à ne nous laisser pas soudain emporter vers les choses qui nous plaisent, ny vers celles qui nous déplaisent : mais il faut nous recueillir aussi-tost en nous-mesmes, par le moyen de la Reflexion, pour considerer si les choses nous doiuent plaire ou déplaire ; & nous sommes asseurez qu'en faisant la moindre reflexion, nous nous garentirons de tous les plaisirs vains & dangereux, & nous ne nous affligerons iamais. Enfin la Reflexion adoucit & perfectionne toutes choses : comme on le reconnoist en vne voix, ou en vn son de trompette, quand ils sont reflechis par vn Echo ; car ils sont bien plus doux estant renuoyez par l'Echo, qu'ils ne le sont en eux-mesmes : Et comme on le void en la reflexion d'vn visage qui se regarde en vn miroir ; & dont le teint paroist bien plus doux & plus net dans le miroir, qu'il ne l'est en luy-mesme. Aussi quand nos emportemens vont comme des sons fraper nostre Entendement, afin qu'il les examine ; il nous les renuoye tout adoucis par la Reflexion : Et quand nous y regardons nos affections, comme dans vn miroir, il les adoucit aussi par la Reflexion, & nous les rend bien plus nettes & plus belles.

Description de la Reflexion.

Merueilles de la Reflexion.

Comment il faut se seruir de la Reflexion.

Exemples comment la Reflexion adoucit toutes choses.

PHIL. Ie comprens bien maintenant ce que c'est que cét instrument de la Reflexion ; ie trouue que son inuention est admirable ; & qu'il est d'vne grande vtilité.

EVS. Or ces grands Philosophes creuserent si bien leur mine auec cét admirable instrument, qu'ils s'auancerent peu à peu par dessous le mur iusques dans la Ville, sans faire bruit : car la Reflexion est vn instrument sourd, & qui ne fait point de bruit : mesme l'on en trauaille bien mieux en fermant les yeux ; & mieux encore pendant la nuit, lors que toutes choses sont obscures & calmes ; & plus le temps est tranquille, plus on s'auance par son moyen. Ils entrerent ainsi dans la ville de l'Interieur ; & là ils apprirent plusieurs bons preceptes, comme cette sentence qui couroit par les ruës : *Connois toy toy-mesme* ; & plusieurs autres secrets ; & entr'autres à sçauoir distinguer ce qui est en nous, & ce qui est hors de nous : c'est à dire, les choses qui sont en nostre disposition, & celles qui ne sont pas en nostre disposition.

La Reflexion est vn instrument qui ne fait point de bruit.

Secrets ou preceptes de la Ville de l'Interieur.

PHIL. Explique-moy cela vn peu mieux : quelles sont les choses qui sont en nostre disposition ; & quelles sont celles qui n'y sont pas.

Les choses qui sont en nostre disposition, & celles qui n'y sont pas.

Evs. Les choses qui sont en nostre disposition, sont nostre entendement, nostre volonté, & nostre imagination : & les choses qui sont hors de nostre disposition, sont la vie, les honneurs, les biens, & enfin toutes les choses qui peuuent nous estre ostées par d'autres, & dont nous ne disposons pas absolument. Or ces choses qui sont hors de nostre disposition, sont estrangeres & esclaues, parce qu'elles sont suiettes à d'autres; & celles qui sont en nostre disposition, sont nostres, & libres; parce que nous en sommes seuls les maistres, & que nul ne les peut forcer. Ainsi ces Philosophes apprirent dans cette ville de l'Interieur, à raisonner ainsi. Si l'on me veut oster ou la vie, ou les dignitez, ou les biens, ie ne dois point m'en tourmenter : parce que ces choses sont estrangeres & esclaues; & puis que d'autres en peuuent disposer comme ils veulent, elles ne sont point à moy; & leur perte n'est point perte pour moy, & ne m'est point vn mal; puis que ie ne les auois que par emprunt : Mais si l'on veut blesser ou forcer mon iugement, ou ma volonté, ou mon imagination, ie me ris de tous les efforts qu'on y employe; parce que ce sont choses qui sont libres en moy, & dont ie suis seul le maistre, & que nul ne peut forcer; & si quelqu'vn trouble & renuerse ou mon iugement, ou ma volonté, ou mon imagination, alors c'est vn mal; mais il est en moy d'empescher ce mal, si ie le veux.

Le Iugement, la Volonté & l'Imagination, ne peuuent estre forcez.

Phil. Quoy? si quelqu'vn me veut donner la mort, ie ne m'en tourmenteray pas? ie diray que c'est vne chose estrangere? & que cela ne me touche point? & que la Mort n'est point vn mal?

La mort n'est point vn mal.

Evs. Oüy, tu le dois dire.

Phil. Mais la mort est le plus grand de tous les maux.

Evs. Qui te l'a dit?

Phil. Tous ceux qui en ont eu tant de frayeur.

Evs. Mais Socrate ne te l'a pas dit : car en mourant il n'a eu nulle frayeur de la mort.

Phil. Si elle ne luy a paru épouuantable, elle l'a paru à d'autres.

Evs. Le mal n'est donc qu'en l'imagination, & non pas en la mort : car tu n'as qu'à t'imaginer, comme Socrate, que la mort n'est point épouuantable; & elle ne te le sera point. Ainsi tu vois qu'elle n'est point vn mal en effet, puis qu'elle n'a pas paru vn mal à Socrate; & qu'elle n'est vn mal qu'en l'Imagination de ceux qui l'estiment vn mal, parce que leur imagination est blessée. Or tu es maistre de ton imagination : & si tu ne souffres point qu'on la blesse, qu'on la renuerse, & qu'on la force; la mort ne te paroistra point vn mal, non plus qu'à Socrate.

Phil. Quoy donc, la perte de la vie, ni celle des biens, ou des dignitez, ou des enfans, ou des autres personnes qui nous sont cheres, ne sont point des maux?

Les pertes de la vie, des biens, des dignitez, des enfans &c. ne sont point des maux.

Evs. Non : toutes ces pertes ne sont point des maux en effet : puis qu'elles n'ont point paru des maux aux Sages; & qu'il n'y a que les foux qui les estiment des maux : parce que leur imagination est malade, leur entendement est renuersé, & leur volonté est captiue : mais si leur imagination estoit saine, si leur entendement estoit droit, & si leur volonté estoit libre, ils seroient incessamment heureux, parce que rien ne pourroit leur paroistre vn mal; puis que rien de ce qui n'est pas en nostre pouuoir, n'est vn mal en effet.

Phil. Mais si l'on te donne des coups, & si l'on t'expose à vn supplice douloureux, n'estimeras-tu point cela vn mal?

Rien ne nous est vn mal, que ce qui arriue à l'Ame par son deffaut.

Evs. I'estimeray cela vne douleur, mais non pas vn mal : car rien ne nous est vn mal, que ce qui est honteux à l'Ame, & ce qui luy arriue par son deffaut. Ainsi ie souffriray auec patience & tranquillité les coups & les supplices, comme choses estrangeres, & dont ie ne dispose pas : ie n'adiousteray point à la douleur

leur du corps, l'affliction de l'esprit : ie maintiendray mon imagination & ma volonté libres ; & ie triompheray des douleurs & des bourreaux, s'ils n'ont pas la force de renuerser mon imagination ny ma volonté.

PHIL. Tu me dis là vne chose merueilleuse, & d'vne grande force de courage.

EVS. Mais dy plustost que ce secret est admirable ; & considere que ces Philosophes qui l'apprirent ; estant entrez furtiuement dans la ville de la vraye Volupté, ioüirent aussi-tost d'vn grand repos, d'vn grand plaisir, & d'vne grande gloire : car au lieu qu'auparauant ils apprenoient dans la demeure de la Philosophie à estre sans cesse au combat contre les Vices, & contre les Passions ; & à chercher plusieurs sortes d'armes pour leur resister ; & ainsi se tourmentoient souuent, & estoient souuent tourmentez, & ne triomphoient des Vices & des Passions qu'auec beaucoup de peines ; alors ils sceurent triompher incessamment sans aucune peine, & ioüir incessamment d'vn plaisir & merueilleux & glorieux : parce que nul Vice & nulle Passion ne pouuoit plus les combattre, ny mesme les approcher : car si tost qu'vne chose se presentoit à eux, qui estoit capable de faire sortir les Passions de leurs prisons, & les Vices de leurs cachots, ils examinoient cette chose, par le moyen de la Reflexion, & regardoient si elle estoit en leur disposition, ou si elle n'y estoit pas, & si elle pouuoit leur estre ostée : & ainsi ils ne s'attachoient point aux choses dont le desir leur pouuoit donner de l'inquietude, ni à celles dont la perte leur pouuoit causer de l'affliction ; & ils les méprisoient comme choses estrangeres & esclaues ; ou ils en ioüissoient sobrement & sans attache ; comme de choses qu'ils estoient prests de perdre à toute heure. Ainsi ils demeuroient dans vne tranquillité continuelle ; & ils goustoient à toute heure le glorieux plaisir de triompher continuellement & sans peine & des Passions & des Vices, & de toutes les choses du Monde qui estoient capables de les produire.

Moyen pour triompher sans peine des Vices & des Passions.

PHIL. I'auoue que voila encore vn plaisir plus grand, plus facile, & plus glorieux, que tous ceux que l'on gouste dans les autres demeures des fauxbourgs ; & que ces Philosophes furent bien habiles d'aller dérober ce diuin plaisir dans l'interieur de cette Ville, par le moyen de cét admirable instrument que tu nommes la Reflexion.

EVS. Ils firent comme les Poëtes feignent que fit Promethée, qui déroba, à ce qu'ils disent, le feu du Ciel, pour en donner l'vsage aux hommes, & fut puny à cause qu'il ne s'estoit pas adressé aux Dieux par l'humble priere pour en auoir : Aussi ces Philosophes pour n'auoir pas voulu entrer par la principale porte de cette ville de l'Interieur, c'est à dire, par la creance d'vn seul Dieu, & par la Foy de Iesus-Christ ; pour n'auoir pas combattu les Passions & les Vices pour l'amour de Dieu seul ; pour n'auoir pas rapporté à l'honneur de Dieu seul la force qu'ils auoient dans ces combats ; & pour n'auoir pas rendu graces de leurs victoires à Dieu seul ; ne pûrent entrer bien auant dans cette ville, pour y apprendre plusieurs autres secrets des delices interieures ; & en furent soudain chassez ; ayant esté facilement distinguez de ceux qui y estoient entrez par la porte de la Foy, & reconnus à leur haleine, qui sentoit la viande de l'Orgueil & de l'Amour propre, dont ils estoient si friands. Ils s'échaperent par leur mine, de peur d'estre traitez comme ennemis, pour auoir percé le dessous du mur ; & se rendirent dans leur demeure ordinaire de la Philosophie, où ils se contenterent de ioüir & de faire part aux autres de ce rare secret, par lequel l'esprit humain gouste la plus grande paix, le plus grand plaisir, & la plus grande gloire, dont il soit capable par luy-mesme. I'appris ce merueilleux secret dans cette demeure ; & ie m'en seruois delicieusement, & dans vn plein bonheur, ce me sembloit ; quand par la bonté infinie de Dieu, qui est le Roy de cette ville, ié

Fautes des Philosophes Payens.

fus appellé pour y entrer auec sa grace par la principale porte.

PHIL. Pour moy ie ne puis m'imaginer que l'on y puisse gouster de plus merueilleux plaisirs que ceux que tu m'as fait connoistre ; & particulierement que ce dernier, qui est, ce me semble, le comble de tous les plaisirs du Monde ; puis que l'on est heureux continuellement sans peine & sans combat, & que l'on triomphe continuellement.

EVS. Tu vois que ie t'ay fait connoistre desia beaucoup de choses que tu ne connoissois pas, & dont tu estimois l'estre impossible ; parce qu'elles ne pouuoient entrer dans ton imagination ; & tu dois toutesfois m'auoüer que iusqu'icy ie ne t'ay pas trompé, quand ie t'ay fait connoistre des plaisirs de l'Esprit de plus en plus admirables. Or iuge maintenãt, si ie t'ay fait voir les logis des fauxbourgs si charmans & si delicieux, quelles doiuent estre les demeures de la ville, que tu trouueras encore mille fois plus delicieuses ; & tu peux bien en iuger par l'échantillon, puis qu'vn seul de ces moindres plaisirs, que ces Philosophes n'y auoient pû dérober que dans les ruës, te paroist desia si delicieux.

PHIL. Tu me forces d'esperer ce que ie ne puis comprendre ; & ie voudrois bien que tu me disses seulement, quelle est la difference des delices de la Philosophie, & des delices de cette ville?

Difference des plaisirs de la Philosophie Payenne, & de ceux de la ville de l'Interieur.

EVS. Sçache que cette difference consiste seulement, en ce que l'esprit veut tout faire dans la demeure de la Philosophie ; & se releue au dessus de toutes choses, pour auoir ses plaisirs au dessus de toutes choses, sans auoir besoin d'aucune chose ; Et dans la ville de la vraye Volupté, l'esprit au contraire s'abaisse au dessous de toutes choses, & s'aneantit pour suiure le mouuement & la volonté de Dieu seul. Car ie t'ay desia dit que comme Dieu s'estoit aneanty pour descendre iusques à nous, il veut aussi que nous nous aneantissions, pour monter iusques à luy, parce qu'il se plaist à trauailler sur le neant. Et comme sur le neant il a fait & formé tout l'Vniuers, si tost qu'il nous void aneantis en nous-mesmes, il trauaille sur ce neant, il nous forme, il nous éleue, & il nous vnit à luy. Ce n'est plus nostre volonté qui agit en nous ; mais c'est celle de Dieu seul qui agit en nous. Il se donne à nous, il se fait gouster à nous, & nous fait gouster mille delices ; puis que rien ne peut estre si delicieux que Dieu mesme. Parce que quand nostre esprit se met dans le neant, alors moins il agit, plus Dieu agit en luy ; & si tost que l'esprit pense estre quelque chose, & veut agir par luy-mesme, Dieu se retire, & n'agit plus en luy, Mais s'il laisse agir Dieu, se resignant à sa volonté, Dieu opere en luy, & le rend parfaitement heureux ; parce qu'il ne peut rien operer en nous que de parfait.

Dieu se plaist à trauailler sur le neant.

Moins nostre esprit agit en nous, plus Dieu y agit.

PHIL. Ie ne sçaurois bien comprendre encore tout ce neant, ou aneantissement.

EVS. Il suffit pour cette heure que tu comprennes seulement, que dans la demeure de la Philosophie, & dans toutes les autres que ie t'ay representées, l'esprit fait tout ; & que dans la ville de l'Interieur, il ne suit que les mouuemens de Dieu. Ainsi tu peux iuger que les delices de cette ville sont d'autant plus releuées au dessus de celles de la Philosophie & des autres demeures, que Dieu est releué au dessus de l'esprit humain.

PHIL. Ie te prie donc, cher Eusebe, de ne point differer à me faire entrer dans cette delicieuse ville.

EVS. Tu ne te lasses pas maintenant de m'oüir parler, quoy que nul de nos entretiens n'ait esté encore si long que celuy-cy ; & la premiere fois tu ne pûs souffrir vn entretien de deux heures, sans manger & sans boire.

PHIL. Ie t'écouterois maintenant toute ma vie, sans penser ni à manger ni à boire ; puis qu'à peine puis-ie penser à respirer, tant tu retiens en suspens toutes les fonctions de mon corps, par l'attachement de ma pensée à tes discours.

EVS. Tu vois donc clairement que les plaisirs de la bouche ne sont pas les plus grands, comme au commencement de nos entretiens tu voulois me le persuader. Et de mesme que ie t'ay fait voir que la mort n'est pas vn mal, comme tu le croyois, ie te ferois bien voir aussi que tant s'en faut que la necessité de boire & de manger soit vn grand bien, comme tu le croyois, c'est au contraire vn grand mal : car toute necessité est vn mal ; & plus la necessité est grande, plus le mal est grand. Or il n'y a point de plus grande ni de plus continuelle necessité, que celle de boire & de manger ; puis qu'elle est cause de tous les plus grands trauaux du Monde ; & par consequent il n'y a point de plus grand mal. Et ie me souuiens que lors que tu me disois que le Monde estoit mal fait, parce qu'il y a plusieurs choses incommodes, comme le froid, le chaud, les gresles, les tempestes ; tu ne me parlois point de la necessité de boire & de manger, parce que tu en faisois ton plaisir ; quoy qu'il n'y ait point de plus grande necessité ni incommodité pour les hommes que celle-là : Et Dieu ne nous a imposé les maux & les necessitez, qu'afin que nous ayons recours à luy, que nous l'adorions, & que nous le prions souuent, pour estre sans cesse assistez par sa prouidence. Or plus nous nous auançons dans les Delices de l'Esprit, & y trouuons du goust, plus nous oublions le manger, comme tu l'espreuues maintenant ; & plus la necessité de satisfaire au corps nous est importune. Aussi est-ce de quoy se plaignent le plus ceux qui goustent les plaisirs de l'Interieur, qui sont si grands & si doux, quand ils en sont arrachez par cette facheuse necessité de soustenir le corps. Et leur plus violent souhait, est d'estre separez de leur corps dont les plaisirs les plus grands & les plus necessaires, sont si bas, en comparaison de ceux de l'esprit ; afin de gouster ceux-cy plus à leur aise, comme ils se goustent dans la delicieuse ville de l'Interieur, où ie te veux conduire.

PHIL. Il est vray que tu m'as tellement éleué peu à peu dans le goust des plaisirs de l'esprit, que ceux du corps ne me sont plus considerables ; & ie te prie de ne point differer à me faire entrer dans cette delicieuse ville de l'Interieur.

EVS. Tu es maintenant insatiable des plaisirs de l'esprit : mais cette entrée ne se peut faire en peu d'heures ; & il faudra que tu demeures quelque temps à la porte, auant que d'y entrer. Mesme tu pourrois y demeurer long-temps ; mais ie te promets de prier Dieu qu'il luy plaise m'inspirer les moyens pour t'y faire entrer en peu de temps.

PHIL. I'attendray l'effet de tes prieres, auec vne extreme impatience.

Fin de la Huitiesme & derniere Iournée de la Premiere Partie.



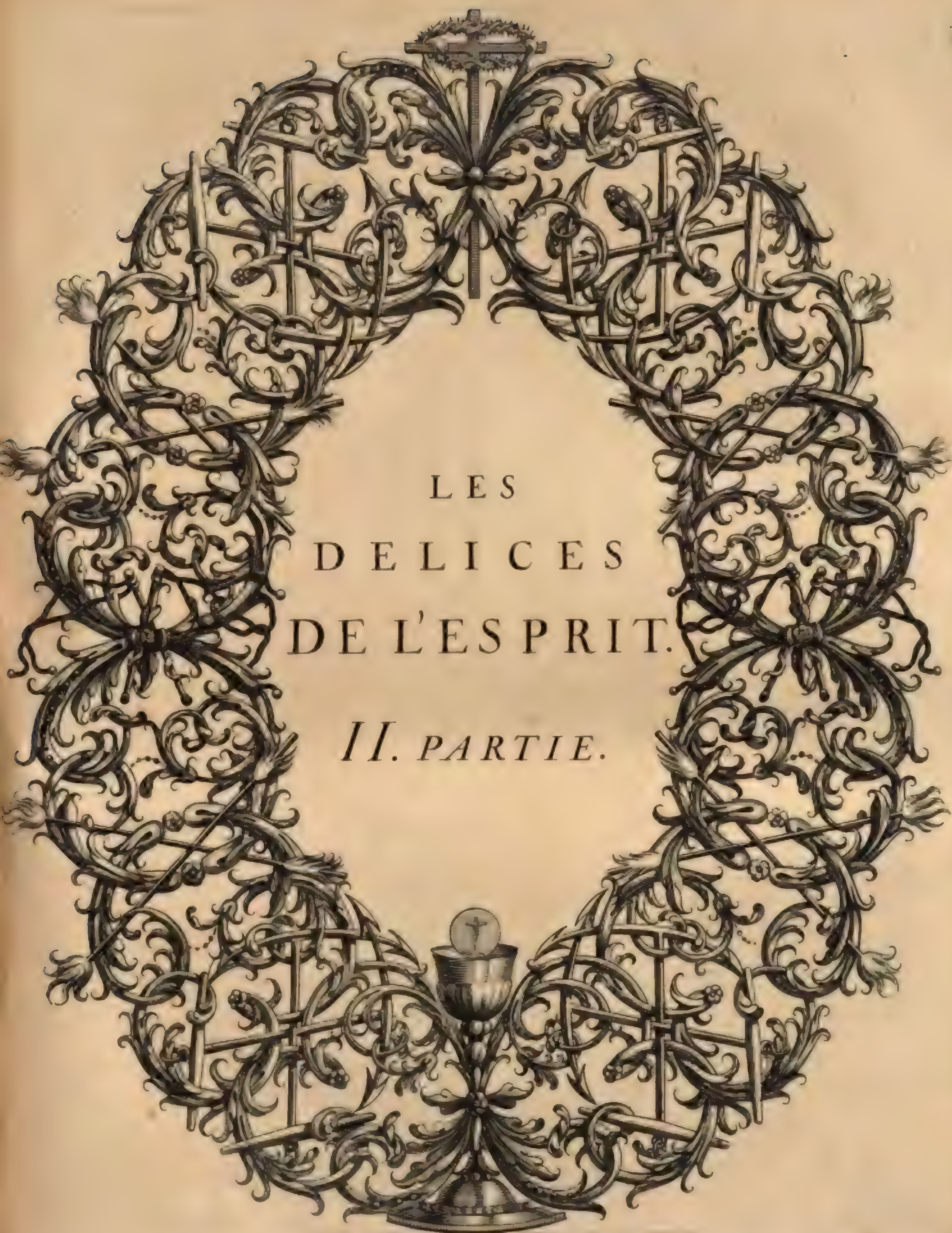


TABLE DES PRINCIPALES MATIERES, ET DES CHOSES LES PLVS REMARQVABLES CONTENVES DANS LA PREMIERE PARTIE DES DELICES DE L'ESPRIT.

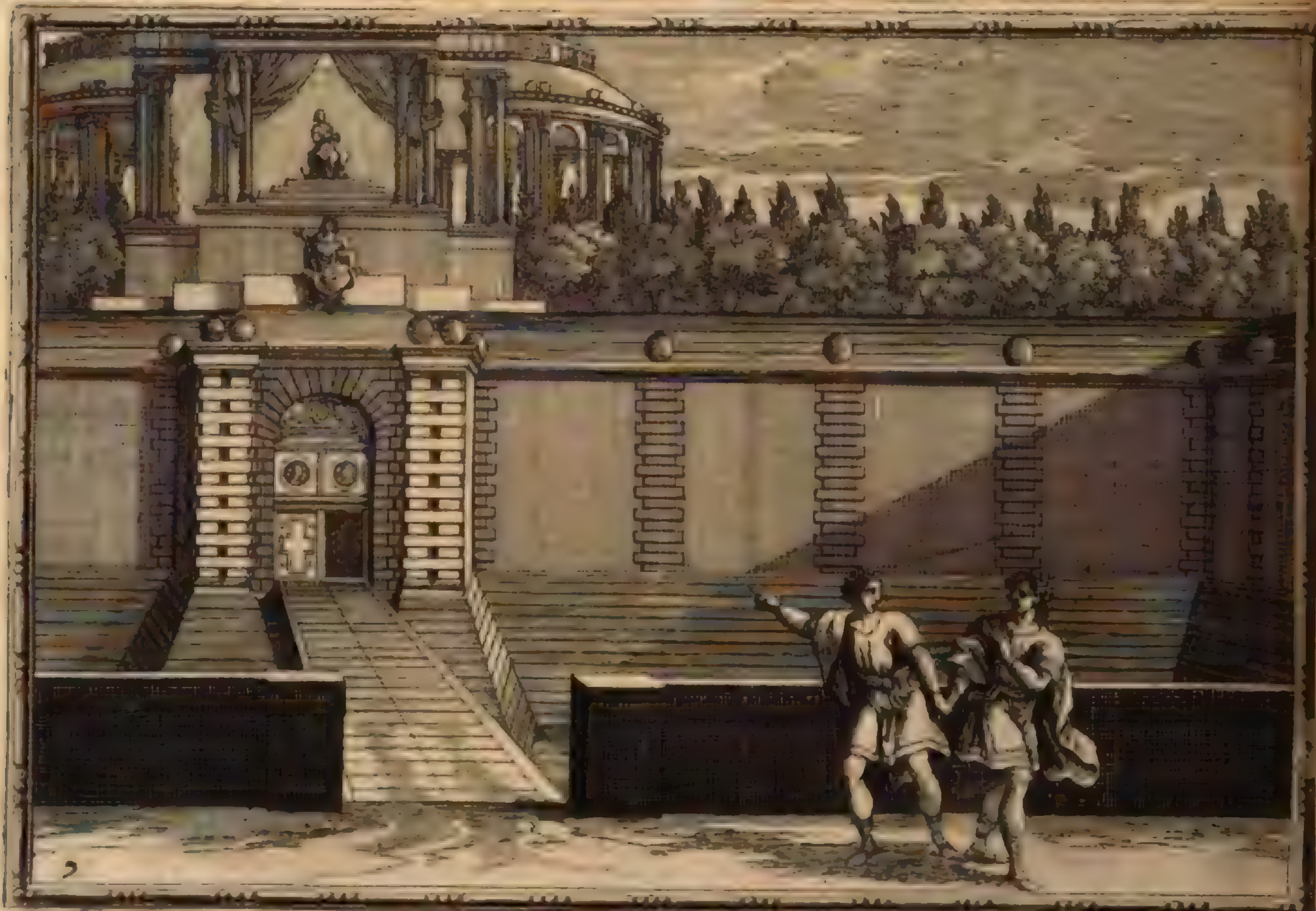
R

F I N.




LES
DELICES
DE L'ESPRIT.
II. PARTIE.


HÆC EST
VITA
ÆTERNA
VT
COG
NOSCANT TE DEVM
VERVM




ET QVEM
MISISTI
IESVM
CHRISTVM



LES DELICES DE L'ESPRIT, DIALOGVES.

SECONDE PARTIE.

NEVFIESME IOVRNE'E.

De la creance d'vn Dieu en trois Personnes, & de Iesus-Christ.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



OICY, Philedon, la seconde des plus grandes iournées de ta vie. Celle-là fut grande ces iours passez, lors que ie te fis quitter les lieux de tes infames desbauches : celle-cy est encore bien grande, puis qu'il faut te faire entrer dans la ville de la vraye Volupté, par la porte de la foy de Iesus-Christ : & il ne te restera plus que la troisiesme iournée importante, qui sera celle de ta mort. Et comme hier auant que d'entrer dans la demeure de la Philosophie, ie te parlay du temps passé, du temps present, & du temps à venir ; aussi ces trois iournées importantes regardent ces trois temps. Celle dans laquelle tu quittas tes desbauches, regarde ta meschante vie passée : celle-cy regarde ce que tu dois faire maintenant, qui est d'embrasser Iesus-Christ, pour entrer dans sa ville, & pour l'imiter & l'aimer iusques à la mort ; &

celle de ta mort regarde le temps auenir, pour entrer dans le Ciel; & ces trois iours ne sont qu'vn; parce que quitter le peché, embrasser Iesus-Christ, & bien mourir, ne sont qu'vne mesme chose; car qui quitte le peché pour suiure la verité, embrasse Iesus-Christ; & qui embrasse Iesus-Christ, meurt heureusement, & s'aquiert vne vie heureuse pour iamais. Tu es déja tout estonné de ce propos; mais ie te vay bien plus estonner. Il faut, Philedon, ou combattre, ou te rendre.

PHILEDON. Pourquoy?

EVS. Parce que si tu veux entrer dans la ville de la vraye Volupté pour gouster ses admirable delices, il faut te resoudre d'y entrer ou par force ou par submission. Si tu pretens y entrer par force, tu n'as autres armes que l'incredulité, les opinions, & les doutes; & auec ces foibles armes nul n'entra iamais dans la porte de la Foy. Il faut donc te soûmettre pour y entrer; car on n'y entre que par vn guichet qui est fort bas; & il y faut bien baisser la teste; & toute cette entrée est fort obscure, comme sont les entrées de certaines villes fortes, qui ont des voutes sombres: de sorte qu'il faut que tu t'y laisses conduire par moy auec vne entiere submission, comme vn aueugle. Sinon il faut que tu pries Dieu, qui est le Roy de cette ville, de t'enuoyer vn flambeau qui t'esclaire pour y entrer.

On ne peut entrer dans la porte de la Foy, que par la submission.

PHIL. Ie t'auois prié de le prier pour moy; parce que ie ne le connois pas.

EVS. Ie l'ay prié de m'inspirer les paroles qui puissent porter la lumiere dans ton ame, afin de te faire entrer dans cette porte de la Foy. Mais si tu desires gouster bien-tost ces delices que ie t'ay promises, tu dois t'aider toy-mesme, & aller vers cette porte auec moy; & ne me pas reduire ny à t'y traisner, ny à t'y porter: car si tu veux que ie te meine en quelque lieu, tu sçais que tu y arriueras bien plustost en y marchant auec moy, que s'il faut que ie t'y traisne, ou que ie t'y porte.

PHIL. Tu dis la verité.

EVS. Or pour entrer dans cette ville, ie t'ay dit qu'il n'y a que cette porte de la Foy de Iesus-Christ; & autant que tu retarderas de croire en Dieu par Iesus-Christ, autant tu retarderas d'entrer dans cette ville. Si tu me laisses toute la peine de te faire croire en Dieu, c'est comme si tu voulois que ie te chargeasse sur mes espaules pour te faire entrer dans cette ville; & comme si tu ne voulois pas prendre la peine de faire vn pas auec moy pour y entrer.

PHIL. Ie n'entens pas te donner la peine de m'y porter: mais ie te confesse qu'il me sera bien plus aisé de croire en Dieu, qu'en Iesus-Christ.

EVS. C'est comme si tu disois qu'il te sera bien plus facile d'entrer dans cette ville en sautant par dessus les murs, que d'y entrer par la porte: car nul ne peut croire en Dieu comme il faut, que par Iesus-Christ. Il y en a qui pensent croire vn Dieu, sans croire Iesus-Christ; mais s'ils s'examinent bien, ils trouueront qu'ils se trompent; que ce n'est qu'vne vaine pensée qu'ils ont; & qu'ils ne s'appliquent ny à adorer ny à prier ce Dieu qu'ils s'imaginent de croire.

Nul ne peut croire en Dieu, comme il faut, que par Iesus-Christ.

PHIL. Il est vray que ie connois des hommes qui disent qu'ils croyent vn Dieu, sans croire vn Iesus-Christ; & qui toutefois ne le prient & ne l'adorent pas.

EVS. C'est que nul ne peut ny le prier comme il faut, ny l'adorer, ny mesme le croire, que par Iesus-Christ. Or considere que ce Iesus est si bon, qu'il me dicte sur le champ vne pensée, pour t'esmouuoir à le croire, & pour te confondre.

PHIL. Et qu'est-ce qu'il te dit?

EVS. Il me dit que c'est particulierement pour toy qu'il est venu au Monde; puis qu'il est venu particulierement pour les sensuels comme toy, qui ne croyent que ce qu'ils peuuent ou voir, ou entendre, ou gouster, ou toucher: car en prenant vn corps humain, & en naissant sur la terre, il s'est fait voir, & entendre, & toucher, & gouster. Ainsi les hommes charnels comme toy, qui n'ont aucune

pensée pour l'esprit, & qui ne peuuent croire vn Dieu qui n'est qu'esprit, peuuent maintenant par la bonté du Verbe eternel qui s'est incarné, imaginer & croire vn Dieu homme, visible, & sensible.

Dieu s'est incarné, pour faire connoistre vn Dieu visible.

PHIL. Cette raison est mesme assez sensible : mais elle n'est pas conuainquante.

EVS. Si tu veux estre conuaincu, tu dois te soûmettre à me croire ; & si-tost que tu me croiras, ie te conuaincray pleinement. Tu crois peut-estre que la submission d'esprit est vne foiblesse & vne bassesse ; & au contraire il n'y a rien en quoy vn esprit tesmoigne plus de force & de courage, & vne plus veritable noblesse. Plus vn homme a d'esprit, de iugement & de connoissance, plus il connoist qu'il est foible, & qu'il ignore de choses : ainsi plus volontiers il se soûmet à croire ceux qui sçauent les choses qu'il ignore, & desquels il void bien qu'il doit estimer le iugement : il s'enquiert d'eux, il prend leurs aduis, il ne fait rien sans leur conseil, il n'expose rien au iour sans leur approbation ; & il est certain que plus vn homme a de iugement, plus il defere au iugement d'autruy : en quoy se reconnoist le grand mal-heur des hommes presomptueux, & par consequent peu iudicieux, que plus ils ont besoin de conseil, moins ils le demandent. Tu sçais que l'orgueil n'est point vne force ; mais vn defaut, & vne foiblesse : car tout vice est defaut & foiblesse ; & si l'orgueil estoit vne force, ce seroit vne Vertu, & non pas vn Vice. L'Orgueil vient d'ignorance ; parce qu'vn homme qui connoistroit bien toutes choses, verroit que tout est foiblesse & vanité ; & par consequent ne seroit iamais orgueilleux. Or l'incredulité, & toute erreur, vient d'vne ignorance orgueilleuse : du plus grand orgueil vient la plus grande ignorance ; & de la plus grande submission d'esprit, vient la plus grande connoissance ; & si-tost que les grands esprits se sont soûmis, ils confessent incontinent apres, qu'ils commencent à connoistre, & qu'ils ne connoissoient rien auparauant. Tu vois combien ie t'ay appris de choses depuis que tu commences à m'escouter & à me croire : & tu as esté forcé de me confesser que tu ne sçauois rien de toutes ces choses ; & que ie ne t'ay pas trompé quand ie t'ay promis de t'apprendre des delices que tu ne connoissois pas ; & cesseras-tu de me croire, lors que ie suis sur le point de te faire connoistre les plus grandes delices ? Si par orgueil tu eusses creu sçauoir tout, tu ne m'eusses pas escouté, & tu fusses demeuré dans l'ignorance. Il faut donc te soûmettre pour apprendre, & il faut que tu sois resolu de me croire. Les enfans n'apprendroient iamais rien, s'ils ne croyoient leur maistre : car s'ils doutoient, & s'ils contestoient contre luy, iamais il n'apprendroient vne seule lettre. Nous sommes tous des enfans en toutes choses, c'est à dire, des ignorans ; & il faut sans cesse nous soûmettre à ceux que nous croyons plus esclairez que nous : mais nous sommes en vn estat bien plus miserable que les enfans : car nous ne nous contentons pas d'estre ignorans comme les enfans ; nous sommes orgueilleux, ce que les enfans ne sont pas ; & par nostre orgueil nous refusons d'apprendre des choses dont les enfans mesmes sont capables ; & plus nous nous faisons enfans ; c'est à dire, simples, souples, & obeissans ; plus Dieu nous descouure ses mysteres, & nous éleue à de hautes connoissances. Tous les seruiteurs de Dieu l'esprouuent ainsi : car plus ils renoncent leur propre esprit, & le soûmettent à l'esprit de Dieu, plus Dieu leur fait comprendre de choses incomprehensibles. Or dy moy quel inconuenient tu trouues à croire en Iesus-Christ sur ma parole, sans que ie t'y force par mes raisons. Car il n'y a maintenant nul peril ; & nous ne sommes plus au temps qu'on menoit au martyre ceux qui croyoient en luy : & si apres y auoir creu sur ma parole ie ne te faisois pas gouster les delices que ie t'ay promises, tu pourrois sans perte quelconque te retirer de cette creance. Mais tu sçais que ie ne t'ay point encore trompé, & tu peux croire que ie n'appelleray pas maintenant Iesus-Christ à mon

La submission d'esprit n'est pas vne bassesse, mais force, courage, & noblesse.

L'orgueil vient d'ignorance.

Il faut que les Enfans croyent pour apprendre.

secours pour te tromper. Tu sçais encore que ie t'ay prouué que tu estois aueugle; & ie te dis que Iesus-Christ seul est capable de guerir ton aueuglement. Or mets toy en la place de ces deux aueugles, qui croyant que Iesus-Christ leur pouuoit rendre la veuë, luy crierent, fils de Dauid, aye pitié de nous. Car quand il leur demanda s'ils croyoient qu'il pust les faire voir, si quelque Pharisien leur eut dit: gardez-vous bien de croire qu'il le puisse; ces aueugles luy eussent sans doute respondu: pourquoy ne le croirons-nous pas, puis que nous auons appris qu'il a fait de semblables miracles? Et quel mal peut-il arriuer de le croire? Car nous esperons qu'il nous fera voir; & s'il ne le fait pas, le pis qui nous puisse arriuer, est de demeurer aueugles comme nous sommes. Ils le creurent; & il leur rendit la veuë. Or tu es plus aueugle que ces aueugles, puis que tu ne me veux pas croire: car ils creurent ceux qui leur annoncerent les miracles de Iesus-Christ; & tu veux me reduire à te traisner par force, ou à te porter sur mes espaulles dans cette porte de la foy de Iesus-Christ.

PHIL. Si tu as quelques autres raisons, tu m'obligeras de me les dire, pour me faire croire en Iesus-Christ.

EVS. Tu dis qu'il te sera plus aisé de croire vn Dieu, qu'vn Iesus-Christ. Or si tu desires arriuer au païs de la connoissance d'vn Dieu, qui t'est vn païs inconnu, & dont tu ne sçais pas la langue; tu dois au moins chercher vn guide & vn truchement: autrement tu y serois bien embarrassé à toute heure.

PHIL. Hé bien, ie te prie de m'y seruir de guide & de truchement; puis que tu sçais le païs & la langue.

EVS. Et comment puis-ie te seruir de guide & de truchement, puis que tu ne te fies pas en ma parole? Tu croirois à toute heure ou que ie te voudrois esgarer, ou que ie te tromperois dans l'interpretation des mots. Mais si le Roy de ce païs de la connoissance de Dieu, qui est Dieu mesme, sçachant que tu as dessein d'y arriuer, t'enuoyoit luy-mesme vn guide & vn truchement, te feroit-il pas vne grande grace?

PHIL. Ie luy en serois bien obligé.

EVS. Et s'il t'enuoyoit son propre Fils pour te seruir de guide & de truchement?

PHIL. Ie luy en serois encore mille fois plus obligé.

EVS. Or c'est ce qu'il a fait, car il a enuoyé son Fils en terre pour seruir de guide & de truchement à tous ceux qui voudroient arriuer au païs de sa connoissance.

PHIL. Et comment cela s'est-il fait?

EVS. C'est qu'ayant dessein de se faire connoistre, & de se communiquer à ses creatures humaines, & de se reconcilier auec elles, il a agy en cela comme tu agis auec tous ceux ausquels tu te veux communiquer. Dy moy dequoy tu te sers pour te faire connoistre aux autres, pour leur faire sçauoir de quel païs & de quelle condition tu es, & toutes les choses que tu veux leur faire entendre.

PHIL. Ie me sers de ma parole.

Dieu s'est fait connoistre par sa parole, qui est son Verbe.

EVS. Ainsi Dieu pour se faire connoistre, & pour faire entendre aux hommes ses volontez, & toutes les graces qu'il leur vouloit faire, s'est seruy de son Fils, qui est sa parole: car c'est son Verbe eternel. Et ce Verbe eternel estant Dieu, c'est à dire vn esprit tres-simple & infiniment éloigné de toute matiere, a esté obligé, pour se communiquer aux hommes, de prendre vn corps humain; afin d'auoir vne bouche, par laquelle il pût faire entendre les volontez de son Pere aux hommes, qui n'entendent que par le sens; & afin de faire connoistre son Pere mesme: Car tu sçais que tu ne sçaurois mieux connoistre l'esprit d'vne personne que par sa parole.

PHIL. Il est certain.

Evs. Donc tu ne peux mieux connoistre Dieu, qui n'est qu'vn Esprit, que par son Fils qui est sa parole.

Phil. La consequence en est indubitable ; & il ne te reste qu'à me prouuer que Dieu a vn Fils, qui est sa parole : mais tu auras bien de la peine à me faire conceuoir que ce Dieu a vn Fils, & que ces deux Personnes ne sont qu'vn Dieu ; & de plus que de ces deux Personnes procede vne troisiesme, & que toutes trois ne soient qu'vn Dieu : tout cela est incomprehensible.

Evs. Il est vray que Dieu est incomprehensible ; car si l'esprit humain le pouuoit comprendre, il seroit aussi grand que Dieu ; & il est vray que le mystere de la Trinité semble encore plus incomprehensible à l'esprit humain, que l'estre d'vn seul Dieu : mais Dieu veut bien que nous nous éleuions en quelque sorte à sa connoissance, par quelques comparaisons, quoy qu'elles soient tres-imparfaites pour le representer. Tu peux bien comprendre, Philedon, que ton Entendement, ta Memoire, & ta Volonté, ne sont qu'vne ame.

Phil. Mais ce sont trois parties de l'ame.

Evs. Ce sont trois facultez, & non pas trois parties en vne ame ; parce que l'ame estant indiuisible, ne peut auoir de parties : mais comme ces trois facultez, quoy que distinctes entr'elles, ne font aucune diuision dans l'ame, qui ne laisse pas d'estre vne ; de mesme nous disons qu'il y a trois personnes en Dieu, reellement distinctes, mais qui ne sont qu'vn seul Dieu. Ie veux encore te conduire à la connoissance d'vn Estre souuerain, & vn en trois personnes, par vne autre riche comparaison qui te seruira de degrez pour y monter.

Dieu a fait voir dans les quatre Elemens les admirables images des diuerses sortes d'estres ; depuis le plus bas, iusques au plus haut de tous les estres.

Les quatre Elemens sont les images de diuers sortes d'estres.

La Terre, qui est pesante, immobile, & fructifiante ; represente l'estre corporel ou materiel, qui est immobile par luy mesme ; & represente aussi l'estre de l'ame vegetatiue.

La Terre represente l'estre corporel, & l'ame vegetatiue.

L'Eau, qui est liquide, qui s'imbibe dans les choses terrestres, & qui par sa nature mesme a du mouuement en tendant vers le bas ; represente l'ame sensitiue de tous les animaux, composée de sang coulant, laquelle s'attache & s'insinuë dans les choses terrestres, & n'a autre propension que vers ces mesmes choses de la Terre.

L'Eau represente l'ame sensitiue.

L'Air, qui est inuisible & subtil, & qui s'estend sur toute la terre, & dans tout le vuide iusques au Ciel ; represente l'ame raisonnable, qui est purement spirituelle, & qui estend ses pensées, ses connoissances, & ses desirs sur tout le Monde, & iusques au Ciel. Et l'Air dans sa plus haute region, ou il est le plus pur, represente la pure nature de l'estre Angelique.

L'Air represente l'ame raisonnable.

La plus haute region de l'air represente la nature Angelique.

Le Feu, qui est vn Element caché, & le plus subtil, dont la Nature est difficile à comprendre, & qui ne se monstre que par la forte ionction de deux corps solides ; represente merueilleusement le souuerain Estre, qui est Dieu, dont la nature est cachée & incomprehensible, & qui ne se descouure que par la forte ionction de la foy solide auec la solide verité. Et comme il y a trois choses dans le feu, la substance, la lumiere, & la chaleur, qui sont indiuisibles, & vne mesme chose, n'estant qu'vn mesme feu ; de mesme il y a en Dieu trois personnes, le Pere, le Fils, & le sainct Esprit. Le Pere est representé par la substance ; parce que la substance est la premiere chose que nous considerons dans le feu ; & c'est d'elle que procede la lumiere & la chaleur ; & elle n'est pas visible. De mesme le Pere est la premiere personne d'où les deux autres procedent ; & il ne s'est iamais fait connoistre aux hommes sous aucunes figures visibles. Le Fils, qui est le Verbe & la sagesse du Pere, est representé par la lumiere : car comme la lumiere émane de la substance du feu ; le Fils procede du Pere : Comme la lumiere nous descouure toutes choses ; le Fils nous a donné la connoissance des veritez

Le Feu represente Dieu en trois personnes.

Dans le feu, il y a substance, lumiere, & chaleur, qui sont vne mesme chose.

qui nous estoient inconnuës : & comme la lumiere sort de la substance du feu, & se respand aux enuirons, sans toutesfois se separer de la substance du feu ; le Fils est party du sein de son Pere, & est venu à nous, sans quitter le sein de son Pere. Et le S. Esprit qui est leur amour est representé par la chaleur ; car comme la chaleur est produite par la substance & par la lumiere du feu, le S. Esprit est produit par le Pere & par le Fils. Et ces trois personnes sont inseparables, & ne sont qu'vn mesme estre, & vn mesme Dieu ; comme la substance, la lumiere & la chaleur du feu, ne se peuuent separer, & ne composent qu'vn mesme corps. Et comme il n'y a dans le feu que la lumiere qui soit visible ; aussi n'y a-t'il que la sagesse de Dieu, qui s'est renduë visible en quelque sorte dans toutes les choses creées exposées à nos yeux ; & le Verbe, la sagesse du Pere, s'est rendu visible, s'estant fait homme.

La sagesse de Dieu s'est renduë visible.

PHIL. Ie confesse que voila des rapports bien iustes, & d'excellentes meditations, prises de la nature des plus admirables choses du Monde.

EVS. Mais confesse que l'on n'en enseigne point de semblables dans l'Escole de l'Impieté, dont les Docteurs s'estiment les plus habiles du Monde ; & que l'Ame humaine, qui conçoit de telles pensées, & de tels rapports, pour s'eleuer par eux à la connoissance de Dieu qui est incomprehensible, est quelque chose de bien plus spirituel & de plus releué, que l'Ame des bestes qui n'est composée que de sang.

Quelque iour ie te diray les autres merueilleux rapports de l'Air auec l'Esprit humain, & de l'Eau auec l'Ame sensitiue, & du Feu auec l'Esprit de Dieu. Aussi Dieu s'apparut à Moïse en forme de feu dans le buisson ardent, & sur le mont Sinai : Mais suiuons ce que i'ay entrepris de te faire connoistre.

PHIL. Ie prens vn grand goust aux choses que tu me dis ; & ie crains que l'occasion ne se presente pas vne autre fois de me faire sçauoir ces beaux rapports, & ces pensées qui me semblent sauoureuses.

Rapports de l'Esprit humain auec l'Air.

EVS. Ce seroit maintenant vne trop grande digression. Ie te diray donc seulement en peu de mots que l'Esprit humain, ainsi que l'Air, reçoit les vapeurs de la partie sensitiue, & les exhalaisons de la partie corporelle, & de l'ame vegetatiue, qui font en luy les nuages des troubles & des ennuis, & causent les orages & les tempestes des passions ; & qu'auec le secours de la chaleur, qui est le S. Esprit, il fait briller ses éclairs, il tonne, il fait creuer les nuages, il les fait fondre, & fait retomber tout l'orage sur la sensualité qui luy auoit enuoyé ces vapeurs, & sur l'ame vegetatiue qui luy auoit enuoyé ces exhalaisons ; & il attrempe le corps par vne inondation qui luy est vtile & salutaire. Ie te diray plus amplement vn iour, comment l'Esprit humain doit par sa force, & par sa nature celeste, dessecher peu à peu les choses de la sensualité, comme l'Air desseche les choses humides : Enfin ie te diray vne autre fois comment Dieu, ainsi que le Feu, est caché dans toutes choses ; & comment il attire continuellement à luy l'Esprit humain, pour le consumer & le transformer en luy ; tout ainsi que le Feu attire continuellement l'Air, pour le consumer, & le transformer en luy.

Rapports de Dieu auec le Feu.

PHIL. Il faut auoüer que tous ces rapports sont beaux & iustes ; & que les Elemens sont de sensibles images des diuerses sortes d'estres. Car ie voy que l'Air represente assez bien l'Esprit humain, de la sorte que tu me le veux faire comprendre ; & que le Feu represente aussi assez bien la Nature diuine ; & qu'il a en luy trois choses indiuisibles, qui sont la substance, la lumiere, & la chaleur.

Rapports du Soleil auec Dieu.

EVS. Le Soleil est de mesme vne admirable Image de Dieu ; car comme il y a en Dieu trois personnes, qui ne sont qu'vn Dieu ; de mesme il y a dans le Soleil, le corps du Soleil, la lumiere, & la chaleur, qui ne sont qu'vn Soleil ; & comme Dieu produit son Fils, & tous deux ensemble le S. Esprit ; de mesme le Soleil produit la lumiere ; & tous deux ensemble produisent la chaleur.

PHIL. Mais qu'est-il besoin qu'il y ait en Dieu trois personnes, si vn seul Dieu peut tout?

EVS. Ie te feray comprendre qu'il faut de necessité qu'il y ait trois personnes, & que ces trois personnes ne soient qu'vn seul Dieu.

PHIL. Il te sera bien difficile.

EVS. Ie te l'ay desia fait comprendre dans l'exemple du Feu, & du Soleil. Et ie te feray voir qu'il est impossible que Dieu soit autre chose que trois personnes en vn seul Dieu : parce qu'il faut de necessité qu'en Dieu il y ait vnité, fecondité, & amour, pour estre parfait, & parfaitement heureux. Tu dois confesser que Dieu doit estre vne essence parfaite. Il faut qu'il y ait en Dieu, vnité, fecondité, & amour.

PHIL. Il est indubitable.

EVS. Il faut donc premierement que Dieu soit vn, pour estre parfait : parce qu'il ne faut point qu'il y ait de diuision en son essence ; mais l'vnité seule en soy, est sterile, & defectueuse, sans fecondité. Il faut donc que Dieu, pour estre parfait, engendre; & toutefois sans destruire son vnité. Or parce que Dieu ne peut engendrer qu'vn Fils parfait & infiny comme luy, il faut de necessité qu'il l'aime parfaitement & infiniment : & il faut aussi que le Fils aime parfaitement & infiniment son Pere qui est parfait & infiny. Et il faut encore que l'amour du Pere & du Fils, produise vne troisiesme personne, qui est le terme de leur amour; & que ce terme de leur amour soit parfait & infiny, & par consequent, qu'il soit Dieu. Ainsi tu vois qu'il faut de necessité qu'il y ait trois personnes diuines, & que ces trois personnes ne soient qu'vn Dieu; autrement il y auroit diuision d'essence en Dieu, & par consequent il y auroit imperfection.

PHIL. Cela est bien difficile à comprendre.

EVS. Ie t'ay desia dit que nous ne pouuons comprendre la Diuinité : Et qu'il faudroit estre aussi grand que Dieu pour le pouuoir comprendre : car ce qui comprend doit estre aussi grand que ce qui est compris. Et mesme vne beste ne sçauroit comprendre l'essence d'vn homme ; mais elle connoist vn homme, & le distingue d'vne autre chose. Aussi sans comprendre l'essence de Dieu, & le haut mystere de la Trinité, nous conceuons qu'il faut de necessité qu'il y ait vn premier estre, parfait, souuerain & eternel, qui est Dieu, & qu'en Dieu il y ait trois personnes distinctes; puis qu'il faut qu'en Dieu il y ait fecondité & amour ; & que ces trois personnes soient égalemeut parfaites, infinies, & eternelles, & ne soient qu'vn Dieu.

PHIL. Mais comment en Dieu y a-t'il vn Pere & vn Fils, si ces deux personnes son également eternelles.

EVS. Parce que toute perfection est en Dieu de toute eternité : car si vne perfection luy manquoit, il ne seroit pas Dieu; puis qu'il ne seroit pas parfait.

PHIL. I'en demeure d'accord.

EVS. Or la fecondité est vne perfection : donc la fecondité est en Dieu de toute eternité; & de toute eternité il a engendré son Fils eternel comme luy.

PHIL. Mais si Dieu le Pere est fecond, il doit donc engendrer plusieurs fils par sa fecondité : autrement si la fecondité est vne perfection, les hommes seroient plus parfaits que Dieu, estant plus feconds, & engendrant plusieurs fils.

EVS. Cela ne peut estre de mesme : parce que l'homme estant imparfait, ne produit qu'vne chose imparfaite, & n'est iamais content de ce qu'il produit ; & voyant que son enfant est mortel comme luy, il en desire plusieurs, qui suppleent au defaut les vns des autres. Ainsi la nature d'vn corps qui est mortel, & qui ne peut se reparer que par le nombre, tasche à produire plusieurs successeurs du mesme corps. Mais Dieu le Pere, qui est parfait & eternel, produit vn Fils parfait & eternel comme luy, & est parfaitement content de cette production : parce qu'elle est parfaite : outre que le Pere eternel espuise la fecondité de son enten-

dement, en engendrant son Fils, parce que c'est vne generation infinie : ce qui n'arriue pas dans les generations humaines, qui sont finies & imparfaites.

PHIL. Sa fecondité cesse donc en cette production.

EVS. Elle ne cesse point, parce qu'il produit son Fils eternellement : car ce que Dieu a produit de toute eternité, il le produit eternellement.

PHIL. Mais ce sont donc deux Dieux.

EVS. Cela ne peut estre : car ie t'ay dit que Dieu engendrant son Fils, qui est vne emanation eternelle de sa substance, cette fecondité qui est vne chose tres-parfaite en Dieu, ne peut luy oster vne autre perfection, qui est l'vnité, & l'indiuisibilité : autrement cette chose parfaite seroit au contraire vne imperfection & vn defaut en luy, si elle diuisoit sa diuinité, & son estre. Ainsi il faut de necessité que ces deux personnes ne soient qu'vn seul Dieu, & vn seul estre : puis que ce Dieu, & cét estre, ne peut estre diuisé.

PHIL. Tu me fais assez bien comprendre qu'il faut de necessité qu'ils soient deux personnes, & que ces deux personnes ne soient qu'vn Dieu : mais si la fecondité de Dieu s'arreste à engendrer vn Fils, estant contente de cette production qui est parfaite, il n'y a donc pas vne troisiesme personne.

EVS. Il faut que tu sçaches que Dieu estant vn estre spirituel, a en soy vn entendement & vne volonté ; qui ne sont toutefois qu'vne mesme chose dans son essence. Et cet entendement & cette volonté ont vne fecondité infinie. Or comme le Pere par l'entendement engendre son Fils, il produit par la volonté auec son Fils la troisiesme personne, qui est le terme de leur amour mutuel.

PHIL. Comment se fait cela ? & pourquoy faut-il cette troisiesme personne ?

EVS. Parce que Dieu le Pere engendrant son Fils eternel aussi parfait que luy, ne peut qu'il ne l'aime, comme le Fils ne peut qu'il n'aime son Pere, qu'il connoit aussi infiniment aimable : & cet amour mutuel estant infiny & parfait, ne peut estre qu'il ne soit fecond, & qu'il ne produise quelque chose de reel, qui ne peut estre que parfait & infiny comme eux ; & c'est la troisiesme personne, qui est le terme de leur amour ; comme il est necessaire que le Pere eternel, en se connoissant, engendre le Fils, qui est le terme de sa cognoissance.

PHIL. Mais quelle necessité y a-t'il que leur amour produise quelque chose de reel, puis qu'il suffit qu'ils s'aiment ?

Tout amour, pour estre heureux, doit produire quelque chose de reel.

EVS. Parce qu'il est impossible que l'amour diuin estant infiniment fecond, ne produise quelque chose de reel : autrement il seroit sterile & imparfait. Tu sçais mesme que tout amour, pour estre content & heureux, doit produire quelque chose de reel : autrement l'amour est mal-heureux, estant sterile ; & l'amour du Pere & du Fils ne peut estre que tres-heureux, parce qu'il est tres-parfait.

PHIL. Mais cette troisiesme personne est donc vn autre Dieu.

EVS. Cela ne peut estre, par la raison que ie t'ay déja dite : car ce qu'ils produisent par leur perfection, ne peut leur oster vne autre perfection, qui est l'vnité & l'indiuisibilité, laquelle est essentielle à la Diuinité : autrement cét amour qui produit vne troisiesme personne, seroit en eux vne imperfection & vn defaut, puis qu'il diuiseroit leur diuinité, & leur estre, & leur feroit perdre l'vnité & l'indiuisibilité.

PHIL. Tu rends mon esprit capable en quelque sorte de choses que ie ne croyois pas pouuoir iamais comprendre. Mais pourquoy la seconde personne s'appelle-t'elle le Verbe, ou la parole de Dieu ?

EVS. Ie ne puis te faire mieux comprendre cela, que par l'exemple de l'esprit humain, que Dieu a fait à son image. Dieu se connoissant parfaitement, produit son Fils, qui est son Verbe ; comme l'esprit humain produit sa parole interieure, par laquelle il s'exprime à luy-mesme, & qui est vn autre luy-mesme.

Ainsi la seconde personne s'appelle le Verbe de Dieu, c'est à dire, sa parole, qui est son Fils; comme nostre parole interieure est la fille de nostre esprit.

PHIL. Ie comprens encore en quelque sorte pourquoy le Fils s'appelle le Verbe, ou la parole du Pere: mais pourquoy ce Fils qui est Dieu, s'est fait homme, cela ne se peut comprendre.

EVS. Tu le comprendras encore d'autant plus facilement, que l'esprit humain peut plus facilement comprendre l'Humanité que la Diuinité.

Ie t'ay desia dit que comme pour te communiquer aux hommes, tu te sers de ta parole; aussi Dieu s'est communiqué aux hommes par son Fils, qui est sa parole; & qu'il a fallu que ce Fils qui est la parole eternelle de Dieu, & qui n'estoit qu'esprit de toute eternité, se soit incarné, afin d'auoir vne bouche, & vne langue, & vne parole sensible comme les hommes, & pour estre entendu par les hommes, qui n'entendent que par le sens de l'oüye. La parole est ce qui s'entremet, & ce qui fait le commerce entre le spirituel & le sensible; aussi elle tient du spirituel & du sensible; estant composée du son des mots, qui est comme le corps de la parole; & du sens des mots, qui en est comme l'esprit: le son qui est sensible, frape l'oreille; & le sens des mots, qui est spirituel, frape l'esprit. Ainsi le Fils de Dieu, qui est sa parole, a esté l'entremetteur pour la reconciliation entre la Nature Diuine, & la Nature humaine; & il a fallu qu'il ait pris chair humaine, pour auoir les deux Natures, la diuine, & l'humaine, & seruir de truchement entre l'vne & l'autre. Et comme la parole est la fille de l'esprit & du corps; parce que l'esprit la produit par l'entendement, & le corps par la langue; aussi Iesus-Christ est le Fils du Ciel & de la terre; parce que sa Diuinité est venuë du Ciel, & son Humanité est venuë de la terre: & ainsi le Fils de Dieu, estant sa parole, s'est fait homme, prenant vn corps pour estre entendu des hommes; comme la pensée, qui est la parole de l'esprit, se fait vn son par le moyen de la langue, pour estre entenduë des hommes.

Pourquoy le Verbe s'est incarné.

La parole fait le commerce entre le spirituel & le sensible.

PHIL. Voila vne comparaison assez belle, pour me donner quelque raison de l'Incarnation du Fils de Dieu: mais auec tout cela l'esprit humain ne sçauroit conceuoir qu'vn Dieu se soit fait homme.

EVS. Il est vray que c'est chose inconceuable par la force de l'esprit humain; mais par la force de la grace de Dieu, tout est conceuable; & i'espere qu'il m'inspirera des raisons pour te faire comprendre les choses les plus incomprehensibles. Tu ne sçaurois mesme connoistre ton esprit; & comment pourrois-tu connoistre l'Esprit de Dieu & sa puissance? Or ie te prie d'auoir grande attention à ce que ie te vay dire.

PHIL. Ie te promets vne attention entiere.

EVS. Voudrois-tu connoistre ton ame?

PHIL. Oüy, ie la voudrois bien connoistre: car puis que tu dis que c'est quelque chose de diuin, & de bien plus excellent que le corps, ie croy qu'il n'y a point de beauté corporelle qui se puisse égaler à sa beauté; & i'aurois grand plaisir à la voir & à la connoistre.

EVS. Et penses-tu qu'il te fust expedient de la connoistre?

PHIL. Oüy, ie le croy; parce que ce seroit, ce me semble, ma plus grande felicité.

EVS. Et au contraire, il ne t'est pas expedient de voir & de connoistre ton ame, pour ne pas perdre ta plus grande felicité; parce que tu serois si rauy de voir & de connoistre la beauté de sa nature celeste, que tu bornerois toute ta felicité dans cette connoissance. Et si nostre amour propre, qui fait que nous aimons tant les moindres auantages de nostre corps, & les moindres productions de nostre esprit, cause en nous tant d'orgueil & tant de maux; iuge quel orgueil & quels maux l'amour de nostre ame causeroit en nous, si nous pouuions la voir &

Pourquoy Dieu n'a pas voulu que nous connussions la beauté de nostre ame.

la connoistre. Elle seroit si rauie de sa propre beauté, si elle pouuoit la connoistre, qu'elle s'arresteroit & se mireroit sans cesse dans sa propre contemplation, & dans sa propre connoissance. Dieu a donné au corps plusieurs miroirs dans lesquels il se peut voir; comme les glaces de cristal, la surface des eaux, & toutes les choses polies: mais il n'a donné à l'ame, quoy qu'elle soit bien plus noble que le corps, vn seul miroir en terre où elle se pust voir: & comme il a donné au corps pour ses miroirs, ou les choses les plus pures de la terre, comme le cristal & les claires eaux, ou les choses les plus polies, comme les plus durs metaux & les marbres quand ils ont esté polis; il s'est reserué luy-mesme pour estre le miroir de l'ame dans le Ciel, comme estant le plus pur & le plus parfait esprit, dans lequel elle se verra; & alors voyant & Dieu mesme & toutes choses en Dieu, elle se verra toute celeste, & portera tout son amour, non sur elle, mais sur son diuin Autheur, qui seul est digne d'estre aimé d'elle. Cependant il a voulu sur la terre luy oster la veuë d'elle-mesme, en ne luy donnant rien où elle pust se mirer; pour ne l'amuser pas à l'amour d'elle-mesme, & pour la porter plus haut, & à desirer de le connoistre luy-mesme & de le voir. Le desir de connoistre Dieu & de le voir, est si grand & si naturel en nous, qu'il n'y a rien que nous ne fassions pour chercher Dieu, pour l'imiter par l'art dans les choses qu'il a creées, & pour tascher à le connoistre & à le voir. Tu sçais que tout desir naturel veut & doit estre satisfait; & que comme le desir d'vne beste est de se souler, aussi la beste est pleinement satisfaite quand elle est soule. Il faut donc que l'homme qui desire connoistre & voir Dieu, soit satisfait, puis qu'il le desire naturellement; & c'est ce desir naturel qui a fait l'Idolatrie: parce que les hommes desirant voir Dieu, & ne le pouuant voir, se sont fait eux-mesmes des Dieux pour les adorer; tant ils desiroient voir Dieu, & en auoir vn qui fut sensible & visible; & chacun se faisoit vn Dieu à sa fantaisie; ce qui a fait la pluralité des faux Dieux, qui ont esté adorez par les hommes. Or pour remedier à l'Idolatrie, & contenter ce desir naturel de l'homme de voir Dieu, il a fallu que le Fils de Dieu se soit incarné, & se soit fait homme, afin de donner aux hommes vn Dieu visible, qui fut exposé à leurs sens, & qui toutefois fut legitimement adorable; & qui apres sa mort encore pust arrester & fixer nostre imagination, par l'idée du corps qu'il auoit tel que les nostres.

Plusieurs sortes de miroirs pour voir le corps.

Dieu seul est le miroir de l'ame.

Le desir de connoistre Dieu, a fait l'Idolatrie.

Dieu s'est incarné pour faire voir aux hommes vn Dieu visible.

PHIL. Cette raison plaist assez à mon iugement; & i'aime encore assez celle pour laquelle Dieu n'a pas voulu que l'ame humaine eut au monde des miroirs pour se voir, comme le corps en a; afin qu'elle se portast à aimer quelque chose au dessus d'elle-mesme; & tu m'as assez bien fait voir, que le desir des hommes de voir Dieu, a esté aucunement satisfait par l'Incarnation du Fils de Dieu.

EVS. Il y a encore d'autres importantes raisons, pour lesquelles il s'est fait homme, dont la principale a esté pour racheter le genre humain, qui s'estoit perdu par la faute du premier Pere.

PHIL. Tu te vas engager dans vne chose dont tu auras bien de la peine à te démesler, qui est de me dire pourquoy pour la simple faute d'auoir mangé vne pomme, Dieu qui doit estre si bon & si iuste, a condamné pour iamais Adam & toute sa race.

EVS. Tu crois cela inconceuable, comme plusieurs autres choses qui te le sembloient aussi, & que ie t'ay bien fait conceuoir: & ie te feray encore facilement conceuoir celle-cy. Cette faute que tu crois si petite, ne pouuoit estre plus grande; & la punition ne deuoit pas estre moindre: car à cette faute estoit attachée vne desobeissance maligne, vne ingratitude horrible, & vn orgueil espouuantable. Or dy moy, ie te prie, si vn Roy t'auoit éleué de la condition la plus basse à vn commandement absolu; & t'auoit dit; Voila la plus belle & la plus riche prouince de mon Royaume que ie te donne, pour y regner, & pour en recueillir & gouster tous les fruits; & dans cette prouince, i'ay fait bastir & plan-

Grandeur de la faute d'Adam.

ter pour toy vn admirable lieu de delices ; & voila vne femme la plus belle du Monde que ie te donne pour y viure auec toy, & pour l'aimer, & pour en estre aimé ; & de toute cette belle & riche prouince, & de ce lieu de delices, ie n'en reserue qu'vn arbre. Ie te deffens d'en manger ; & si tu en manges, ie te feray mourir. T'estimerois-tu pas bien-heureux du grand bien que ce Roy te feroit ; & ne croirois-tu pas que de luy desobeir ce seroit vn crime le plus grand du Monde?

PHIL. Il est certain.

EVS. Et plus ce Roy seroit & grand, & puissant, & bon, plus ce crime seroit grand.

PHIL. Il est indubitable.

EVS. Dieu qui est tout bon, tout grand, tout puissant & infiny, voulant auoir des adorateurs qui pussent le connoistre & le seruir, crée du limon de la terre, & tire de cette boüe, vn homme, pour lequel seul il auoit fait mesme le Ciel, & tous les Astres, & tous les Elemens : il donne à cét homme l'empire sur toute la terre, & sur tous les animaux : il luy fait vn lieu de delices, dont tous les fruits estoient tres-sauoureux, & luy permet d'en manger : il luy donne vne femme, qui comme la premiere de toutes, & formée immediatement de Dieu mesme, estoit la plus belle qui ait iamais esté sur la terre. De tout cét empire, & de ce paradis de delices, il ne s'en reserue qu'vn seul arbre : il luy deffend d'en manger du fruit ; & le menace que s'il en mange il le fera mourir. Cependant sur l'esperance qu'on luy donne que s'il mange de ce fruit il sera semblable à Dieu, il oublie tous les biens, & toutes les deffenses, & toutes les menaces de son Createur, & pretend s'égaler à son Dieu. Voy s'il se peut conceuoir vne desobeïssance plus maligne, vne ingratitude plus horrible, & vn orgueil plus espouuantable. Les biens que Dieu auoit faits à Adam.

PHIL. Cette faute est plus grande que ie ne l'auois iamais imaginée.

EVS. Et plus ce Dieu est grand, plus la faute est grande.

PHIL. Il est vray.

EVS. Et si ce Dieu est infiny, la faute est infinie.

PHIL. Il est certain.

EVS. Or n'estoit-il pas iuste que Dieu punit vne faute infinie, par vne peine infinie ? Et comment pouuoit-il estendre cette peine à l'infiny, qu'en l'estendant sur Adam & sur sa race à l'eternité.

PHIL. Cela ne se pouuoit autrement.

EVS. Or considere, Philedon, que comme la Iustice de Dieu est infinie, & deuoit estre satisfaite par vne peine infinie ; sa bonté est aussi infinie. Et comment pouuoit-il accorder sa bonté infinie, auec sa iustice infinie. La faute d'Adam qui estoit infinie, a deu estre satisfaite par vne peine infinie.

PHIL. Cela estoit, s'il se pout dire, infiniment impossible.

EVS. Mais rien n'est impossible à Dieu ; & l'homme ne pouuant iuger que selon la foible estendue de son esprit, croit souuent impossible à Dieu, ce qui est en sa puissance. Voy donc l'admirable effet de la toute-puissance de Dieu, pour remedier à vn mal infiny, & pour mettre d'accord sa Iustice & sa bonté. Il veut qu'vne chose infinie satisfasse au lieu de l'homme sa Iustice infinie, car il luy faut vne victime infinie ; & par sa bonté infinie il choisit son Fils vnique, qui est auec luy vn seul Dieu infiny ; veut par luy se reconcilier auec la Nature humaine, qui est tombée & perie pour iamais ; veut qu'il se sacrifie à luy pour elle ; & portant cette bonté à l'infiny, veut que ce mesme Fils esleue de l'Enfer & d'vne misere eternelle, cette Nature humaine iusques au Ciel, & à des biens eternels.

PHIL. I'auouë que cette bonté est infinie : mais quel besoin estoit-il que le Fils de Dieu prit chair humaine ? Car il suffisoit qu'estant Dieu & infiny, & demeurant vn pur esprit comme il estoit, il satisfit à Dieu son Pere, & luy rendit quelque hommage, qui eut esté infiny comme luy, & par ce moyen il eust satisfait infiniment pour la Nature humaine.

Evs. Mais Dieu le Fils, comme Dieu ne pouuoit rendre hommage à Dieu; & il falloit qu'il se fist homme, pour se soûmettre à Dieu comme homme, & pour satisfaire infiniment comme Dieu: pour reparer vne desobeïssance infinie, il falloit vne obeïssance infinie: pour reparer vne ingratitude infinie, il falloit vne reconnoissance infinie: & pour reparer vn orgueil infiny, il falloit vne humilité infinie.

Phil. Tu me forces de l'auoüer.

Evs. Doncques il falloit que le Fils obeït à son Pere d'vne obeïssance infinie: & il ne le pouuoit faire, qu'en acceptant le sacrifice d'vn prix infiny, auquel son Pere le condamnoit; qu'en venant en terre luy obeïr iusqu'à la mort; & qu'en obeïssant mesme à de simples mortels. Il falloit, pour luy rendre vne reconnoissance infinie, qu'il vint en terre rendre à toute heure des graces infinies à Dieu son Pere, comme on sçait que sa vie a esté pleine de telles actions de graces à son Pere, & en public, & en retraite dans ses oraisons: Et il falloit enfin qu'il s'humiliast infiniment; & quelle humilité peut estre plus grande à vn Dieu, que de se faire homme, & de souffrir toutes les plus grandes miseres de la Nature humaine?

Phil. Mais pourquoy se laisser lier, battre, foüetter, mocquer, crucifier?

Evs. Ne vois-tu pas que pour reparer vn orgueil infiny, il a voulu employer vne humilité infinie? Il falloit qu'il s'abbaissast iusques à se faire homme; qu'il nasquist comme le plus pauure des hommes; qu'il passast vne vie la plus miserable & la plus cachée des hommes; qu'il souffrit toutes sortes d'opprobres & d'iniures, & de supplices; & qu'il mourut de la mort la plus honteuse. Car puis qu'il falloit, comme tu as esté forcé de l'auoüer, vne humilité infinie, pour reparer pleinement vn ogueil infiny; plus ces choses semblent estranges, plus elles te doiuent paroistre, ou necessaires, ou du moins conuenables; & s'il y eust eu encore quelque chose de plus bas & de plus honteux en la terre, le Fils de Dieu par sa bonté infinie s'y fut soûmis, pour arriuer iusqu'au dernier degré de l'humilité.

Phil. Voila d'assez bonnes raisons: mais venons au fait, qui est de sçauoir s'il est vray que le Fils de Dieu soit venu au Monde.

Evs. Ie te trouue admirable: car apres t'auoir tellement prouué que la chose a deu estre ainsi, que tu t'en sens entierement conuaincu; tu veux maintenant que ie te prouue le fait; ce qui est superflu. Mais ie ne refuse pas de te donner toutes sortes de preuues: & mesme auant que de venir au fait, ie veux encore te dire d'autres raisons pour lesquelles le Fils de Dieu est venu au Monde; afin de confondre toutes tes objections chimeriques, & toutes celles des plus libertins, & des plus impies.

Ie t'ay donc déja fait auoüer que pour vn crime infiny il falloit vne satisfaction & vne victime infinie. Ie t'ay fait connoistre que Dieu pour bannir l'Idolatrie, a voulu que son Fils se soit fait homme; pour donner vn objet à nos sens, qui estant homme, fut visible; & qui estant Dieu, fut legitimement adorable; & nul ne peut mettre en doute qu'en effet les oracles cesserent par la naissance de Iesus-Christ; ce qui est vne marque infaillible de la puissance infinie qu'il auoit, & qu'il estoit le vray Dieu, puis qu'il a abbatu le regne des faux Dieux, c'est à dire, des Demons qui abusoient le Monde par leurs oracles.

Mais cela ne suffisoit pas: car il y auoit des Philosophes, qui malgré ce culte public des Idoles, auoient penetré iusques dans le secret, qu'il n'y pouuoit auoir qu'vn Dieu; parce que Dieu, pour estre tout puissant & tout parfait, ne doit estre qu'vn. Et ces Philosophes estant capables d'abbatre l'erreur de la multiplicité des Dieux, par des raisons conuainquantes, estoient capables en mesme temps d'establir vne autre erreur, pleine du mesme orgueil qui auoit déja perdu le Monde: parce qu'ils enseignoient que l'homme pouuoit par la seule force de

Les Philosophes disoient que le Sage estoit semblable à Dieu.

son esprit, se mettre au dessus de ses passions, & de toutes choses ; & ils n'ont pas feint de dire iusques-là, que le Sage estoit semblable à Dieu ; & c'estoit vne autre erreur encore bien grande, & vn orgueil extreme. Il a donc fallu que le Fils mesme de Dieu soit venu au Monde, pour nous enseigner la veritable doctrine, qui est toute contraire à celle-là ; parce que c'est la doctrine de l'humilité.

De plus ie t'ay fait connoistre comme Dieu s'estoit seruy de son Fils qui est sa parole, pour se communiquer aux hommes, pour se reconcilier auec eux, pour establir vn commerce auec eux, & pour leur donner vn truchement & vn entremetteur de luy enuers eux, & d'eux enuers luy ; comme la parole est le truchement & l'entremetteur de l'ame, qui est spirituelle, auec le sens, qui est corporel.

Ie t'ay fait connoistre encore dans la demeure des Arts, que l'imitation est la chose qui plaist le plus aux hommes : qu'ils cherchent naturellement à imiter Dieu dans tous ses ouurages, par le moyen de l'Art ; & que Dieu connoissant l'amour des hommes pour l'imitation, laquelle follement auoit produit l'Idolatrie, auoit enuoyé son propre Fils pour l'imiter & pour l'adorer.

Or le Fils de Dieu par vne bonté infinie est venu nous enseigner, & par ses preceptes, & par l'exemple de ses vertus, & par ses œuures, non seulement à se faire croire ; mais encore à se faire imiter. Et puis que l'imitation est vne chose si agreable à l'homme, iuge quel plaisir & quelle gloire ensemble c'est à l'homme, que Dieu mesme se soit rendu sensiblement imitable ; & que l'homme le puisse imiter legitimement ; non par l'orgueil, mais par l'amour ; & que par cette imitation il s'eleue iusques à Dieu, & s'vnisse à Dieu mesme. Et iuge encore que puis que l'homme auoit tousiours ce naturel desir, ou plustost ce naturel orgueil, de vouloir s'égaler à Dieu ; comme auoit fait le premier homme, & comme faisoient encore les Philosophes ; le Fils de Dieu par sa bonté infinie nous a donné la permission & le moyen de nous éleuer & de nous vnir mesme à luy, en imitant son humilité : car plus nous l'imitons, plus nous deuenons vn mesme esprit auec luy ; & plus nous nous humilions, plus il nous eleue iusques à luy.

Iesus-Christ est venu enseigner les hommes, pour l'imiter.

PHIL. Tu me dis là des raisons admirables : mais venons donc au fait, qui est de me faire croire qu'en effet le Fils de Dieu est venu au Monde : car c'est ce qui est le plus difficile à croire : & quand ie sçauray s'il y est venu, ie sçauray plus facilement pourquoy il y est venu.

EVS. I'ay esté obligé de te dire ces grandes & conuainquantes raisons, pour respondre à la premiere question que tu m'auois faite, pour quel besoin le Fils de Dieu estoit venu au Monde ; & tu en vois maintenant de bien grandes, sans penetrer plus auant dans les secrets de Dieu, qui peut auoir encore mille autres raisons qui nous sont inconnuës. Ces raisons que ie t'apporte, & de la Diuinité, & de l'Incarnation du Verbe, ne sont que les plus faciles à entendre, selon la portée de ton esprit, qui est encore bien foible dans les choses de la Religion, & qui à peine en entend les termes. La Theologie a d'autres raisons bien plus fortes, & bien plus hautes : mais plus elles sont fortes & hautes, moins elles te sont propres maintenant ; & ie suis contraint de me seruir de celles-cy, lesquelles, quoy que moindres, sont toutefois des lumieres proportionnées à la force de ta veuë, qui n'est pas encore capable d'en supporter de plus grandes. Quant à ce qui regarde le fait, pour te faire croire que Iesus-Christ estoit Fils de Dieu ; pourquoy veux-tu mettre au rang des choses impossibles, qu'vn Dieu puisse former pour soy-mesme vn corps mortel, & s'en reuestir ; puis que c'est luy qui a fait tout les corps des hommes.

PHIL. Mais quoy que ce soit chose possible : il faut que tu me fasses croire que Iesus-Christ estoit Fils de Dieu.

EVS. Ie feray bien plus : car ie te prouueray que tu le crois.

PHIL. C'est ce que tu ne peux faire : puis que ie sçais bien que ie ne le croy pas.

Evs. Ah! Philedon, combien t'ay-je déja fait auoüer de fois, que tu connoissois des choses que tu ne pensois pas connoistre? Tu connois Iesus-Christ, mais tu ne veux pas le reconnoistre; & c'est ainsi que font tous les Impies, qui connoissent bien Dieu (car il n'y en a vn seul qui ne le connoisse) mais qui ne veulent pas le reconnoistre.

Phil. Hé quelle difference fais-tu entre connoistre & reconnoistre?

Difference entre connoistre & reconnoistre.

Evs. La difference est grande: parce que connoistre, est vn acte de l'entendement; & reconnoistre, est vn acte de la volonté. Les Impies connoissent vn Dieu, parce que leur entendement void qu'il faut qu'il y ait vn Dieu; & leur propre nature creée, les force à cét aueu de connoistre leur Createur; mais leur volonté resiste à cette connoissance de leur entendement; & ils ne veulent pas le reconnoistre, c'est à dire, le connoistre volontairement.

Phil. Explique moy cela dauantage.

Evs. Quand des sujets se reuoltent contre leur Roy, ils connoissent bien que c'est leur Roy; mais par leur rebellion ils ne veulent pas le reconnoistre; & ainsi leur volonté des-auoüe leur propre connoissance. Tous ceux qui disent qu'ils ne connoissent point Dieu, ne parlent pas comme il faut: car ils doiuent dire qu'ils ne le reconnoissent pas: parce que s'ils s'examinent bien, ils sentiront bien en eux-mesmes qu'ils le connoissent, mais qu'ils ne le veulent pas reconnoistre: c'est à dire, que leur volonté des-auoüe & dement leur propre connoissance; & ce n'est qu'vne pure reuolte contre Dieu, qui est bien plus criminelle que celle d'vn sujet contre son Roy: parce qu'il n'y a point de deuoir plus grand ny plus naturel, que celuy auquel la creature est obligée, de reconnoistre son Createur. Ainsi tu vois que connoistre est vn acte de l'Entendement; & que reconnoistre est vn acte de la Volonté.

Phil. I'entens bien maintenant cette difference de connoistre & de reconnoistre: Mais venons à ce que tu m'as dit que tu me prouueras que ie croy Iesus-Christ.

Evs. Oüy, ie te le prouueray facilement: mais parce que cette preuue me doit engager dans vn grand discours, & que celuy-cy a déja esté assez long, il faut la remettre à demain, pour te donner cependant le loisir de faire reflexion sur les choses que ie t'ay dites, & ne pas confondre dans ta teste tant de choses importantes à ton salut eternel. Va donc mediter sur les grandes & conuainquantes raisons que ie t'ay dites; & tu confesseras en toy-mesme que ie ne t'ay rien dit qui ne soit veritable.

Phil. Ie feray mon possible pour voir si ie dois traiter tes propos comme amis ou comme ennemis; c'est à dire, si ie dois les embrasser, ou les combattre.

Evs. Si tu les donnes à examiner à ton Entendement, sans que ta Volonté rebelle l'en empesche, il les receura sans doute comme amis; car il est impossible que l'Entendement estant libre en son operation, n'embrasse vne verité.

Phil. Ie te promets de luy laisser la liberté entiere.

Fin de la neufiesme Iournée.






DEVS HOMO
IESVS CHRISTVS
ET CONTREMISCVNT
DÆMONES CREDVNT


IESVS
VIA.
IESVS
VERITAS.
IESVS
VITA



LES DELICES DE L'ESPRIT, DIALOGVES.

DIXIESME IOVRNEE.

Que les plus grands blasphemateurs du nom de Iesus-Christ, croyent qu'il est Dieu.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



S-TV medité, Philedon, sur les choses que ie te dis hier? & crois-tu que ce soient des mensonges ou des veritez?

PHILEDON. I'ay pensé que tu me fais pitié, de t'estre engagé mal-heureusement en vne chose impossible, qui est de me prouuer que ie croy Iesus-Christ.

EVS. Tu me dois bien faire plus de pitié toy-mesme, si tu as si peu de soin de ton ame, que tu n'ayes point pensé que les choses que ie t'ay dites sont la verité mesme. Et puis que tu penses si peu à ce que ie te dis, c'est bien en vain que ie prens la peine à t'apprendre des veritez si belles & si importantes.

PHIL. Il n'est pas question maintenant que tu sçaches quelles ont esté mes pensées; mais il est question que tu me prouues que ie croy Iesus-Christ.

EVS. Et tu crois que ie t'ay auancé vne parole temeraire : mais pour te faire voir si c'est vne temerité, ou vne verité, dy moy, Philedon ; crois-tu quelque chose ?

PHIL. Ie ne croy que ce que ie voy.

EVS. Tu parles mal ; & ie voy bien que tu crains de t'engager à m'auouër la verité. Les choses que l'on void, sont connues, & non pas creuës : car la creance n'est, à proprement parler, que des choses que l'on ne void pas ; & c'est vne foy que l'on adjouste aux paroles & aux escrits d'autruy.

PHIL. Pour moy ie suis de la secte des Pyrrhoniens, qui doutoient de tout, & ne croyoient rien.

Ceux qui ne croyent rien, sont hors de tout commerce.

EVS. O : la miserable secte ou tu t'es engagé, qui met ceux qui la suiuent hors de toute commerce, de toute societé raisonnable, & de toute amitié.

PHIL. Pourquoy me peut-elle engager dans vne telle misere ?

Qui ne croit rien, ne peut estre creû.

EVS. Parce qu'il est indubitable que qui ne croit rien, ne peut aussi estre creû.

PHIL. Ie ne pense pas que cette consequence soit bonne.

EVS. Ie te feray connoistre, Philedon, qu'elle est infaillible. Tu veux me faire croire que tu m'as aimé autrefois, & que tu m'aimes encore. Dy moy comment tu pourras me le faire croire, si toy mesme tu ne crois rien ? car il n'est pas raisonnable que tu me veuilles obliger à croire non plus, que toy, ce qui n'est pas visible & sensible : Et surquoy pourras tu fonder l'asseurance que tu m'en veux donner ? Tu seras reduit à me le iurer par serment : car tu ne peux m'en donner autre asseurance, puis qu'il n'y a que ton cœur qui le sçache.

PHIL. Il est vray.

EVS. Et quel serment peux tu me faire, si tu ne crois rien de surnaturel, qui te puisse punir en cas que tu sois trompeur & parjure ? Iureras-tu ta foy ? Tu n'en as point. Iureras-tu Dieu ? Tu n'en crois point. Iureras-tu, comme tu fais souuent, que tous les Diables t'emportent, si tu ne dis la verité ? Tu crois que les Diables ne sont que des noms inuentez par la peur. Tu vois donc, que ne croyant rien, il t'est impossible d'estre creû de moy, quand tu m'asseures que tu m'aimes ; puis que ce n'est pas chose visible ny sensible ; & puis que ie ne dois croire aucun serment que tu m'en puisses faire. Aussi tous ceux de ta miserable secte, quand ils jurent ou Dieu ou le Diable, n'asseurent pas plus que s'ils ne disoient rien, puis qu'ils ne croyent ny l'vn ny l'autre ; Et toutefois ils sentent bien qu'ils n'ont autre asseurance à donner, que ces mesmes choses qu'ils nient. Et en les niant, ils sont contraints de reconnoistre qu'ils ne peuuent iamais estre en estat, ny de pouuoir certifier aucune chose qu'ils promettent, ny d'asseurer aucune verité, ny de se purger par serment d'aucune chose dont on les accuse : puis qu'ils ne croyent rien qu'ils puissent appeller à tesmoin & à garend ; & qu'ainsi ils sont exclus de tout commerce des hommes, de toute societé raisonnable, & de toute amitié : parce que ne croyant rien, ils ne peuuent rien asseurer, ny estre asseurez de rien ; ne pouuant ny faire aucun serment, ny en receuoir aucun d'vn seul homme. Car la foy fait tout le commerce des hommes ; estant impossible d'auoir à toute heure, ou de l'argent, ou des cautions, ou d'autres asseurances materielles. De sorte que si tu pries quelqu'vn de te faire credit pour vn temps, comme cela t'arriue souuent, tu dois confesser que tu te mocques de luy, quand tu jures le nom de Dieu, ou quand tu veux que tous les Diables t'enleuent si tu ne payes dans le temps, puis que tu ne crois ny Dieu ny Diables.

La foy fait tout le commerce des hommes.

PHIL. Il est vray que me voila reduit à ne faire aucun commerce, & à n'esperer credit que de ceux qui ignorent que ie ne croy ny Dieu ny Diables.

EVS. Dy encore, à ne faire ny societé honneste, ny amitié quelconque, & à ne pouuoir iamais asseurer aucune verité, qui soit de ta seule connoissance. Et confesse qu'il n'y a point de condition si mesprisable, que celle des hommes de ta secte.

PHIL.

PHIL. I'auouë que ie ne dois plus exiger que l'on me croye de rien, si ie ne veux rien croire.

EVS. Tu vois donc que la creance d'vne Puissance surnaturelle, est le seul soustien de toute la societé des hommes; & que ne la croyant pas, tu dois estre banny de toute societé humaine; puis que ce n'est que par ce qui est au dessus de la nature, que l'on peut asseurer parmy nous toute verité, & toute fidelité. La creance d'vne puissance surnaturelle, est le seul soustien de la societé des hommes.

Tu m'as dit encore, que tu ne crois pas que ce que tu vois; & ie te prouueray aussi facilement que tu crois plusieurs choses que tu ne vois pas. Par exemple, Quand quelqu'vn te promet à disner, tu ne vois pas le disner, & toutefois tu crois qu'il te donnera à disner.

PHIL. Pourquoy le dois-je croire? i'en puis douter encore iusques à ce que ie le voye.

EVS. Tu n'en doutes nullement: car si tu en doutois, tu ferois apprester quelque chose en ton logis, en cas que cét homme te manquast: mais tu en es tellement asseuré, que tu ne fais rien apprester, croyant que cét homme ne te manquera pas. Et ainsi tu crois ce que tu ne vois pas.

PHIL. Ie l'auouë.

EVS. Auouë donc aussi que tu ne parles pas bien, quand tu dis que tu ne crois que ce que tu vois.

PHIL. Ie l'auouë; mais ce sont choses qui consistent en espreuue; & ie voy bien-tost si cét homme a dit vray.

EVS. Tu ne crois donc que les choses que tu dois esprouuer bien-tost; & tu veux que ie te prouue encore que tu crois des choses que tu ne dois pas esprouuer bien-tost. Dy moy, ie te prie, comment tu sçais qu'outre l'Europe il y a trois autres parties du Monde; que l'Amerique a esté découuerte depuis deux siecles; qu'il y a vn pais qu'on appelle la Chine; qu'il y a vne mer Egée, vne mer Caspie, vn destroit entre la mer Oceane & la Mediterranée, qu'on appelle Gibraltar, vne ville qu'on appelle Constantinople. Les Impies croyent plusieurs choses sur le rapport d'autruy.

PHIL. Oüy, ie croy ces choses, parce que i'ay veu des hommes qui les ont veuës; ou parce que i'en ay veu les cartes, ou les liures qui en ont escrit.

EVS. Tu crois donc des choses qui sont, & que tu ne vois pas, & que tu ne dois pas voir bien-tost; parce que tu n'es pas resolu d'aller bien-tost voir tous ces lieux, pour sçauoir si ce que l'on t'en a dit, ou ce que l'on en a escrit, est veritable. Crois-tu qu'il y a eu vn Empire des Perses, vn Empire des Grecs, vn Empire des Romains; & vn Cyrus, & vn Alexandre, & vn Cesar; qui ont fait les grandes actions pour establir ces Empires?

PHIL. Oüy, ie le croy: parce que i'en ay leu les Histoires.

EVS. Tu crois donc, non seulement des choses qui sont maintenant en nature, & que tu ne vois pas; mais encore des choses qui sont passées; & que certains hommes ont esté, dont tu as leu les vies. Et quel Historien estimes-tu le plus veritable, ou Tite-Liue qui a escrit l'Histoire depuis la Fondation de Rome, & des choses de plusieurs centaines d'années auant le temps auquel il viuoit; ou Salluste qui a escrit la coniuration de Catilina, de laquelle il auoit esté le tesmoin oculaire? Les Historiens qui ont esté tesmoins oculaires, sont les plus croyables.

PHIL. Ie croy plustost Salluste; parce que s'il n'eust escrit la verité, il eust pû estre démenty par ceux de son temps.

EVS. Et si quatre ou cinq de son temps eussent escrit la mesme chose que luy, sans luy estre contraires en aucune chose, tu l'estimerois encore plus veritable.

PHIL. Ie le confesse.

EVS. Et si Salluste eust esté accusé d'auoir dit des choses fausses, & eust souffert plusieurs supplices, & fust mort pour soustenir la verité de son Histoire, tu la croirois encore plus veritable.

PHIL. Il n'y a point de doute.

EVS. Confesse donc que tu crois encore plus l'Histoire de la vie de Iesus-Christ, que celle mesme de Salluste que tu crois ; ny que celle de tout autre : puis qu'elle a esté escrite par quatre hommes ses contemporains, qui tous ont escrit conformément les vns aux autres, & qui la pluspart ont signé de leur sang & de leur mort mesme apres mille suplices, la verité de ce qu'ils ont escrit ; & puis que les Apostres qui ont esté tesmoins des mesmes choses, sont morts aussi pour soustenir cette mesme verité ; & ainsi tu es forcé de confesser qu'il n'y a point d'Histoire au monde dont la verité soit mieux establie que celle de Iesus-Christ, & que tu la crois bien mieux qu'aucune autre, puis qu'vn million de Martyrs ont esté autant de tesmoins, qui ont signé de leur sang la verité de cette Histoire ; & puis que nulle autre histoire de celles que tu crois, n'a eu vn seul tesmoin qui l'ait signée de son sang.

L'histoire de Iesus-Christ mieux certifiee que aucune autre histoire.

PHIL. Ie confesse qu'il a este ; mais ie ne crois pas qu'il fust Fils de Dieu.

EVS. Mais, Philedon, confesse que non seulement il a esté, mais de plus qu'il n'y a point d'histoire au monde mieux certifiée que celle-là ; & par consequent qu'elle est encore plus veritable que celle de Salluste que tu crois.

PHIL. Tu me forces de l'auoüer.

EVS. Et si l'histoire de Iesus-Christ est veritable, il estoit donc Fils de Dieu, puis que son histoire dit qu'il estoit Fils de Dieu, & rapporte qu'il l'a dit luy mesme, & qu'il estoit la verité mesme.

PHIL. Et comment son histoire prouue t'elle qu'il estoit Fils de Dieu ?

EVS. C'est vne estrange misere de ceux qui combattent la verité, de ce qu'ils ne peuuent la combattre qu'en fuyant. Tu vois que ie t'ay forcé d'auoüer qu'il estoit Fils de Dieu ; puis que ie t'ay forcé d'auoüer que son histoire estoit veritable, & que cette histoire dit qu'il estoit Fils de Dieu ; & il n'est pas question de m'en demander les preuues, puis que Salluste que tu crois, n'a pas prouué les choses qu'il a dites ; mais à la façon de tous les Historiens, il en a fait simplement la narration, sur laquelle tu le crois, sans en desirer les preuues ; Et ie te diray bien la raison pourquoy tu crois plus volontiers l'histoire de Salluste, quoy que mal certifiée par d'autres, que celle des Euangelistes si bien certifiée, & signee par leur sang, & par celuy de tant d'autres Martyrs.

PHIL. Et qu'elle est cette raison ?

EVS. C'est que l'histoire de Salluste represente vn Catilina desbauché comme toy, & perdu dans toutes sortes de vices : c'est ce qui te plaist ; & ta volonté se porte facilement à reconnoistre la verité d'vne chose que tu sens en toy-mesme. Mais l'histoire des Euangelistes represente vn Iesus-Christ souffrant toutes sortes de peines & de miseres, & ne preschant que mortification & penitence : c'est ce qui te desplaist ; & quoy que ton entendement connoisse la verité de son histoire, ta volonté ne la veut pas reconnoistre ; elle s'oppose insolemment à toutes les connoissances de ton entendement : & elle force ta langue iusques à tel point, que de luy faire dire que ton entendement doute d'vne chose dont il ne doute point. Quoy, Philedon, tu demeures muet ?

PHIL. I'auouë que tu m'embarrasses.

Premiere preuue, comment les Impies croyent que I. Christ a esté, & qu'il estoit Fils de Dieu.

EVS. Dy plustost : I'auouë que tu m'as prouué que ie croy les Euangelistes qui ont escrit la vie de Iesus-Christ : puis que ie les dois croire plustost que Salluste que ie croy ; & que les croyant, ie croy non seulement que Iesus-Christ a esté, mais encore qu'il estoit Fils de Dieu : puis qu'ils l'ont dit, & qu'ils rapportent qu'il l'a dit luy-mesme, & qu'il n'a iamais dit que la verité : & que ie dois plustost croire leur narration simple, que celle de Salluste ornée d'eloquence. Mais leur narration fait bien plus, que de dire qu'il estoit Fils de Dieu ; puis qu'elle expose encore toutes ses actions & toutes ses paroles, par lesquelles il a prouué qu'il

estoit Fils de Dieu : car puisque tu es forcé de croire son histoire mieux que toutes les autres que tu crois, tu es forcé de croire ses miracles, qui sont rapportez dans son histoire, & qui faisoient bien voir qu'il estoit Fils de Dieu : car il n'appartient qu'à l'Autheur de la Nature, de faire des choses qui surpassent la Nature : de conuertir l'eau en vin, de faire voir les aueugles, de faire ouïr les sourds, de faire marcher les paralytiques, de ressusciter les morts, de chasser les Demons du corps des possedez, de repaistre de cinq pains tant de milliers de personnes, dequoy chaque personne estoit vn tesmoin irreprochable ; de marcher sur les flots de la mer, de se transfigurer, de ressusciter, de se faire voir & toucher viuant apres sa mort, & de monter au Ciel à la veuë de tant de personnes. N'appelles-tu point cela des preuues qu'il estoit Fils de Dieu ; & ces miracles sont si veritables, que tu sçais que ses ennemis ne le firent mourir, que parce que les peuples le suiuoient par tout, attirez par ses miracles. Tu sçais encore qu'il promit à ses Apostres qu'il ressusciteroit dans trois iours, comme il fit ; & que toutes ces choses ne pouuoient estre faites que par vn Dieu. La doctrine miraculeuse qu'il a preschée, monstre encore qu'il estoit Fils de Dieu ; parce qu'elle frapoit l'esprit, & conuertissoit les ames en vn instant ; lors que ses miracles visibles guerissoient les corps. Il a monstré encore qu'il estoit Dieu, en fondant & éleuant son Eglise sur des choses qui sembloient n'estre que des moyens de destruction & d'abbaissement ; comme ie te l'ay desia dit dans nos premiers entretiens : à sçauoir sur la pauureté, sur l'obeïssance, sur l'humilité, sur la patience, sur le mespris, sur la souffrance, sur la mort. Voila d'estranges moyens pour fonder le regne de son Eglise ; & ceux qui l'ont suiuy ne l'ont éleuée que sur ces mesmes fondemens de pauureté, d'humilité, & de souffrances ; & sur ces moyens diuins, qui ont confondu la puissance & la sagesse du Monde, cette Eglise de Iesus-Christ s'est éleuée & accreuë à tel point, qu'elle a eu des Temples par toute la terre. Tu ne réponsrien à ces choses.

Comment Iesus-Christ a prouué qu'il estoit Fils de Dieu.

Non seulement ie t'ay prouué que tu crois Iesus-Christ homme & Dieu ; mais ie te prouueray encore que tous les plus insolens ennemis & blasphemateurs du nom de Iesus-Christ, le croyent.

Autre preuue, comment les plus grands blasphemateurs du nom de I. Christ, le croyent homme & Dieu.

Phil. Tu t'engages à vne chose à laquelle tu ne pourras reüssir.

Evs. Ie te feray voir que pour la creance de Iesus-Christ, il n'y a autre difference entre les Impies qui sont parmy nous, & les Fideles, sinon que les Impies croyent Iesus-Christ, & que les Fideles croyent en Iesus-Christ.

Evs. Qu'elle difference y a t'il entre croire Iesus-Christ, & croire en Iesus-Christ.

Evs. Croire Iesus-Christ, c'est croire que c'est le Fils de Dieu, qui a pris chair humaine ; & qu'il a vescu sur la terre homme & Dieu ; & qu'il est encore homme & Dieu ; & croire en Iesus-Christ, c'est non seulement croire qu'il est homme & Dieu, mais encore l'adorer, & auoir toute sa confiance & son esperance en luy. Or ie te prouueray que les plus grands blasphemateurs du nom de Iesus-Christ, le croyent homme & Dieu.

Difference de croire I. C. & de croire en Iesus-Christ.

Phil. I'attens de quelle sorte tu te prendras à me prouuer vne si estrange chose.

Evs. Tu la trouues estrange ; & toutefois cela est veritable. Les Fideles qui sont à Dieu, represen-ent & font sur la terre, ce que font les Anges dans le Ciel : car les Anges connoissent dans le Ciel Iesus-Christ homme & Dieu, & l'ayment ; & c'est ce que font les Fideles sur la terre, qui connoissent Iesus-Christ, & l'ayment. Les Impies qui sont aux Demons, representent & font sur la terre ce que font les Demons dans l'Enfer : car les Demons connoissent que Iesus-Christ est homme & Dieu, & sçauent qu'il est ressuscité, & le haïssent ; & c'est ce que font les Impies sur la terre, qui connoissent Iesus-Christ hom-

Les Impies haïssent I. C. comme font les Demons.

me & Dieu, & sçauent qu'il est ressuscité, & le haissent. Les Fideles considerent comme les Anges, la bonté que Iesus-Christ exerce continuellement sur eux, & l'ayment; & les Impies, si-tost qu'il leur arriue le moindre accident, croyent souuent comme les Demons, que Iesus-Christ exerce sa justice sur eux, & le haissent & le detestent; parce qu'ils croyent que cette justice les poursuit.

PHIL. Mais comment me prouueras-tu que les Impies connoissent Iesus-Christ?

Les Impies par leurs blasphemes, parlent continuellement à Iesus-Christ, ou de Iesus-Christ.

EVS. Il m'est bien facile de te le prouuer. S'ils ne le connoissoient pas, pourquoy luy parleroient-ils à toute heure, & luy lanceroient-ils incessamment tant d'injures & de blasphemes, & tant de sortes d'impuretez, & de pensées abominables que le Demon leur suggere? Car s'ils ne croyoient pas qu'il est homme & Dieu, & qu'il subsiste encore en son humanité, & en sa Diuinité, ils le croiroient mort maintenant, & pourry en terre, comme vn Mahomet, comme vn Apollunius Thyaneus, & comme vn Psaphon qui vouloit qu'on le creust Dieu, & qui apprenoit des oyseaux à dire, Psaphon est Dieu; car les Impies ne s'amusent point à vomir des iniures contre des Imposteurs comme ceux-là, qu'ils sçauent bien estre morts, & n'estre point ressuscitez comme Iesus-Christ. Et puis que les Impies blasphement continuellement contre Iesus-Christ, de la iustice duquel ils se croyent poursuiuis au moindre accident qui leur arriue, il faut de necessité de deux choses l'vne, ou qu'ils auoüent qu'ils croyent que Iesus-Christ est viuant à iamais, & homme & Dieu, puis qu'ils s'addressent à luy sans cesse, comme à vn estre present, & qui les escoute en quelque lieu qu'ils soient; ou qu'ils auoüent qu'ils sont les plus grands foux du monde, de s'addresser sans cesse auec tant de rage contre vn corps pourry en terre, comme les corps de Mahomet, d'Apollonius, & de Psaphon, qu'ils ne detestent point, n'ayant aucune rage contr'eux, quoy qu'ils sçachent que c'estoient de grands Imposteurs. Or les Impies sont orgueilleux comme les Demons, & veulent qu'on les croye fort habiles, sçauans, & d'vn iugement exquis, & au dessus des autres; & ne veulent point passer pour estre si foux, que de s'addresser sans cesse à vne chose qui n'est point; comme ils m'estimeroient bien fou, si ie reniois à toute heure le nom de quelque Idole des Chinois, si ie vomissois sans cesse contr'elle toutes sortes d'iniures, & si ie l'accusois des moindres accidens qui m'arriueroient. Donc si les Impies ne veulent pas estre estimez si foux que de s'addresser à vne chose qui n'est point, & mesme dans les plus sensibles accidens de leur vie, où ils parlent le plus serieusement, & sans déguisement quelconque; confesse Philedon, qu'ils croyent que Iesus-Christ est, & subsiste encore, & en vn estat qu'il peut les escouter en tous lieux, & receuoir toutes leurs maledictions; & que par consequent ils croyent qu'il est Dieu, puis qu'ils le croyent par tout, & en quelque lieu du Monde qu'ils vomissent ces reniemens, ces saletez, & ces iniures. As-tu quelque chose, Philedon, à me respondre là dessus? t'ay-je pas prouué que tu crois Iesus-Christ homme & Dieu, & que les plus grands blasphemateurs le croyent? & que plus ils taschent à vomir de choses abominables contre Iesus-Christ, plus ils font voir qu'ils le croyent: car s'ils ne le croyoient pas, ils n'auroient pas vne rage si attachée contre vn rien. Mais le Demon qui les possede, & qui est ennemy de Iesus-Christ, leur suggere tout ce qui peut le plus desplaire à Iesus-Christ. Il les oblige à le renier, parce que Iesus-Christ desire que l'on croye en luy: le Demon incite les siens à vomir toutes sortes de paroles impures contre Iesus-Christ, sçachant qu'il n'aime rien tant que la pureté. Il tasche à oster la gloire à Iesus-Christ, en haine de ce qu'il a destruit l'Empire des Idoles; & il irrite la rage de ces miserables qu'il possede, afin qu'au lieu de louër & de benir Iesus-Christ, ils le detestent & le maudissent. Et mesme on pourroit dire que les blasphemateurs pensent plus à Iesus-Christ que plusieurs Fideles; parce qu'ils en

Les Impies ne jurent point le nom des Imposteurs qui ont voulu estre creûs des Dieux.

Les Impies orgueilleux comme les Demons.

Les Impies croyent que Iesus-Christ est par tout.

Le Demon porte les Impies à blasphemer le nom de Iesus-Christ.

parlent bien plus souuent; & en telle sorte qu'il semble leur estre present à toute heure, & pendre sur leurs testes pour les chastier; & la raison de cela est, que la Crainte & la Haine sont bien plus sensibles à l'ame, que l'Esperance & l'Amour; qui sont deux mouuemens bien plus doux & bien plus paisibles, que ces deux autres, qui sont piquans, & ne donnent point de repos.

La crainte & la haine, sont plus sensibles, que l'esperance & l'amour.

Mais dy-moy, ie te prie, as-tu iamais veu quelque Impie viure en paix, & en repos d'esprit? Ils sont tous dans vne fureur continuelle: toute chose les incommode & les ennuye; & si l'on considere leur vie miserable, on peut iuger que leur creance est bien miserable; Et ils ne donnent pas suiet aux simples qui suiuent volontiers les exemples, d'entrer en vne secte dont ils voyent les Docteurs mesmes en perpetuelle rage: car qui voudroit iamais suiure de tels Philosophes, pour se voir auec eux au plus haut degré du chagrin, quand on seroit monté au plus haut degré de leur doctrine? Dy-moy si tu connois vn seul impie, en qui l'on voulust se fier d'aucune chose, à qui l'on voulust commettre vn depost, à qui l'on voulust donner son enfant en garde, auec lequel on voulust contracter vne sincere amitié, duquel on voulust chercher le conseil dans vn doute important, à qui l'on voulust demander assistance dans vn peril, ou consolation dans vn desplaisir? Ils sont tous inhabiles, & generalement estimez incapables de faire vn seul bien; & reconnus au contraire les plus meschans hommes du monde, & capables de toutes sortes de crimes; non seulement contre Dieu, mais encore contre tous les hommes: car qui hait Dieu, hait tous les hommes; & qui peut n'aimer point le Fils de Dieu, qui a eu la bonté de se faire homme, & qui estant Dieu & homme, est par consequent le meilleur & le plus aimable de tous les hommes, ne peut iamais aimer vn seul homme. Mais le Demon qui possede les impies, les porte à ne point aimer Iesus-Christ, quoy qu'ils le connoissent; & à le detester, comme l'ennemy de leur sensualité, & le vengeur de leurs crimes: & il arriue qu'en pensant luy faire iniure en tous lieux, ils reconnoissent son essence diuine qui est respanduë en tous lieux; comme vn chien tesmoigne qu'il sent vn homme, quand il l'abboye. Confesse, Philedon, que ie t'ay prouué que mesme les plus impies croyent que Iesus-Christ est Dieu, & que plus ils inuentent contre luy de blasphemes abominables, plus ils font connoistre qu'ils le croyent vn Dieu, dont ils maudissent la iustice, au lieu de louër la bonté.

Les Impies n'ont point de paix, ny de repos.

On ne peut se fier d'aucune chose en vn impie.

Qui hait Dieu, hait les hommes.

Les Impies pensant faire par tout iniure à Iesus-Christ, le reconnoissent par tout.

PHIL. Mais ils parlent souuent de Iesus-Christ parmy ceux qui le croyent, pour se moquer de leur creance.

EVS. Mais la rage passe la moquerie; & le transport & la rougeur d'vn homme qui blaspheme Iesus-Christ, font voir qu'il ne se moque point, mais qu'il le hait. Il croit parler serieusement à Iesus-Christ, quand il le renie; & il croit luy faire vn grand despit, quand il lance contre luy des paroles sales. Quand tu renies Iesus-Christ en secret, penses-tu, Philedon, à te moquer de ceux qui le croyent? Tu ne me respons rien. Que ne renies-tu aussi bien Mahomet? Mais tu sçais qu'il ne t'entendroit pas.

Le transport d'vn homme qui blaspheme, fait voir qu'il ne se moque point de Dieu.

PHIL. Ie renie Iesus-Christ, parce que ie suis parmy les Chrestiens; & ie renierois Mahomet, si i'estois parmy les Turcs.

EVS. Consulte bien ton ame, Philedon, & dy la verité: tu renierois encore Iesus-Christ parmy les Turcs; car dans tes coleres tu ne songerois pas à Mahomet en Turquie non plus qu'icy, pour l'accuser de tes mauuais succez, sçachant bien qu'il n'est pas en estat de te nuire: mais tu songerois encore à Iesus-Christ, croyant que c'est luy dont la Iustice te poursuit par tout; & en quelque lieu du monde que tu fusses, tu croirois l'auoir tousiours à tes talons.

Les Impies croyent que Iesus-Christ les suit par tout.

PHIL. Mais enfin tu ne me persuaderas iamais de croire l'Euangile ny l'ancien Testament, dans lesquels il y a tant de choses extrauagantes.

Evs. Ie t'ay prouué qu'vn impie croit Iesus-Christ homme & Dieu ; & n'es-tu pas ridicule maintenant de dire que tu ne crois pas ny l'Euangile qui parle de luy par narration, ny l'ancien Testament, qui parle de luy par prophetie? Tu dis qu'ils contiennent des choses extrauagantes, parce qu'il y a plusieurs choses miraculeuses, que pour leur merueille tu deurois plustost appeller diuines.

Ie sçay que les impies comme toy, ne veulent point reconnoistre les Euangiles, quoy qu'ils connoissent bien que c'est l'histoire la plus veritable & la mieux certifiée de toutes : & ils ne reconnoissent non plus l'histoire de l'ancien Testament ; & toutefois puis que ie t'ay prouué que l'histoire de Iesus-Christ est la plus veritable de toutes les histoires, ie t'ay prouué en mesme temps la verité de l'ancien Testament, puis que les Euangelistes la certifient, & l'alleguent comme veritable. Ainsi tu dois croire les Propheties de l'ancien Testament qui promettoient Iesus-Christ, puis qu'elles ont esté accomplies en sa naissance, en sa vie & en sa mort, & que les Euangelistes marquent leurs passages. Et tu sçais que ces liures de l'ancien Testament auoient esté escrits en temps non suspect, puis qu'ils ont esté escrits auant Iesus-Christ, & rapportez long-temps depuis sa mort par l'histoire de Iosephe, l'vn des principaux Iuifs ennemis de Iesus-Christ. Tu as sceu du moins par cette histoire de Iosephe, si tu l'aimes mieux que la Bible dont il l'a tirée, que les Iuifs, pour la punition d'auoir transferé aux idoles l'adoration du seul Dieu, perdirent leur païs, & furent septante ans captifs en Babylone, & enfin sortirent de cette captiuité, & reuindrent habiter la Iudée : Et tu sçais que maintenant les Iuifs ont perdu leur païs depuis plus de quinze cens ans, & sont exilez par toute la terre, auec vne punition de Dieu si visible & si espouuantable, qu'ils sont haïs & detestez de toutes Nations, chacun ayant naturellement horreur de ceux qui ont fait mourir l'Autheur de la Nature ; ne possedent pas vn pouce de terre en tout le monde, & sont le seul peuple qui apres auoir esté destruit, n'est pas esteint, mais subsiste dans sa destruction mesme, pour faire voir à toute la terre son exil continuel comme son continuel supplice. Or si pour auoir commis l'idolatrie, qui est le crime qui desplaist le plus à Dieu, parce qu'il offense son honneur que l'on transfere aux fausses Deïtez, ils n'ont souffert qu'vn bannissement de septante ans, iuge quel plus grand crime ils peuuent auoir commis pour vn exil si espars, & si miserable, & de tant de siecles ; & que nul crime ne pouuoit estre plus grand que l'idolatrie, sinon d'auoir fait mourir le Fils de Dieu mesme : & que si Iesus-Christ se fust dit faussement le Fils de Dieu, les Iuifs eussent esté recompensez de Dieu pour l'auoir fait mourir, au lieu d'en estre si exemplairement punis. Ne vois-tu donc pas, Philedon, que celuy qu'ils ont fait mourir estoit le Fils de Dieu ; & que quand quelques femmes le pleuroient allant à la mort, & qu'il leur disoit, pleurez sur vous & sur vos enfans, il leur annonçoit cette punition horrible, qui deuoit durer tant de siecles ? Tu ne respons rien encore, voyant tant de raisons conuainquantes que Iesus-Christ estoit Fils de Dieu.

Les Iuifs captifs 70. ans pour auoir esté idolatres.

Les Iuifs exilez & malheureux depuis 1500. ans, pour auoir fait mourir l'Autheur de la Nature.

Si Iesus-Chr. se fust dit faussement Fils de Dieu, les Iuifs eussent esté recompensez de de Dieu, au lieu d'estre punis pour l'auoir fait mourir.

Phil. I'ay tousiours bien de la peine à croire que Iesus-Christ homme fust Dieu.

La Verité frape également tous les hommes.

Evs. N'es-tu pas admirable de dire que tu as de la peine à le croire, apres t'auoir prouué que tu le crois. Escoute-moy, Philedon. La verité frape également tous les hommes, comme le son d'vne trompette frape également toutes les choses qui sont dans son estenduë ; & aussi bien les pierres les plus dures, que les oreilles les plus delicates. Mais plusieurs hommes feignent de ne la pas entendre ; & plusieurs en l'entendant veulent ne la pas entendre ; & sont mesme plus insensibles que les pierres : car les rochers respondent au son ; & par cette response auouent & font connoistre qu'ils ont esté frapez du son : mais vn cœur endurcy ne respond point, & feint de ne pas entendre, lors mesme qu'il entend ;

Et veux-tu encore que ie te die pourquoy en entendant tu feins de ne pas entendre ? c'est que tu sens bien que si-tost que tu auras auoüé que tu entens les veritez de l'ancien & du nouueau Testament, il faudra te resoudre à te corriger des vices qui sont deffendus dans ces liures, & dont les chastimens sont descrits dans ces histoires ; & il faudra que tu auoües qu'il faut changer de vie ; & que soudain que tu auras reconnu que tu crois en Iesus-Christ, il faudra que tu reconnoisses aussi qu'il faut l'imiter.

Pourquoy les Impies en entendant feignent de ne pas entendre.

PHIL. Quoy ? ie pourray me resoudre à croire toutes les choses incroyables qui sont dans l'ancien Testament?

EVS. Et quel autre liure croiras-tu qui parle des premiers temps ? Tu n'as que celuy-là ; & dans ton ame tu te sens bien-heureux de l'auoir ; puisque sans luy nous serions dans vne horrible ignorance de ce qui s'est passé dans les premiers siecles. Ce liure ancien, & l'vnique qui parle des premiers temps, marque visiblement la verité, qui est ancienne & vnique. Les Poëtes anciens qui en auoient oüy plusieurs choses de quelques Iuifs, ou Arabes, ou Ægyptiens, les ont changées & déguisées en figures, & en ont fait leurs fables, sous lesquelles ils ont trauesty la verité ; & mesme ils auoient oüy dire par tradition, de quelque Patriarche auquel Dieu auoit reuelé ses mysteres, de quelle sorte il engendroit son Fils, qui est sa Sagesse ; & sur cela ils ont feint que Iupiter auoit produit de son cerueau Pallas sa fille, qui est la Sagesse. Or quels liures aymes-tu mieux croire ? ou ceux des Poëtes qui ont orné leurs Fables auec les beautez & les richesses des Figures, ou l'histoire de l'ancien Testament, simple, naiue & dénuée de tout ornement, & qui se contente de sa propre magnificence dans ses riches matieres, parce que la verité dédaigne les ornemens, & se sent assez parée de sa propre richesse ? Car tu n'as pas d'autres liures à choisir, pour sçauoir ce qui s'est passé aux premiers temps ; & mesme ce liure ancien de l'Escriture sainte, qui contient tant de merueilles que tu estimes incroyables, est confirmé authentiquement par l'histoire de Iosephe, ennemy de Iesus-Christ.

L'ancien Testament est le seul liure du monde qui parle des premiers temps.

PHIL. Il est vray que toutes ces choses merueilleuses sont aussi déduites dans l'histoire de Iosephe, qui estoit Iuif, & par consequent, ennemy de Iesus-Christ : mais ie ne le puis croire, non plus que la Bible, quand il rapporte comme elle, les estranges choses qu'ils disent de Moyse. Ie veux croire que ce grand Legislateur retira le peuple Hebreu de la captiuité de Pharaon ; puisque les Iuifs sçauoient de Pere en fils qu'ils en auoient esté deliurez par Moyse : Mais qu'il ait fait tant de miracles en Ægypte, qu'il ait fait passer la mer aux Hebreux à pied sec, qu'il ait fait sortir de l'eau d'vn rocher dans les solitudes arides, c'est ce que ie ne puis croire. Ie croiray plutost ce que quelques vns ont dit de luy ; qu'estant fort habile, & conduisant vn peuple grossier, il faisoit passer des choses naturelles pour miraculeuses, afin de se faire honorer dauantage. Il auoit remarqué que la mer rouge auoit son flus & reflus ; & il fit passer le peuple au temps qu'elle se retiroit, leur faisant croire qu'il la faisoit retirer en frapant de sa verge. Et ayant veu dans le desert des asnes sauuages, & iugeant qu'il y auoit de l'eau puis qu'il s'y trouuoit des bestes ; il les suiuit, & trouua vne source, où il fit venir le peuple & tout leur bestail pour boire.

Discours des Impies sur les miracles de Moyse.

EVS. Voila, Philedon, ce qu'ont inuenté quelques Impies, pour tascher à destruire les miracles que Dieu fit par Moyse ; ne pouuant nier qu'il n'ait retiré le peuple Hebreu de la captiuité d'Egypte ; & qu'il n'ait esté vn homme merueilleux, & vn grand Legislateur : mais ie vay te faire auoüer la fausseté de telles imaginations.

Response à ce discours des Impies contre Moyse.

L'histoire des faits de Moyse a esté fidelement & vnanimement rapportée par tous les Hebreux, qui auoient esté tesmoins de toutes les merueilles qu'il fit en Egypte, & au passage de la mer, & dans le desert durant quarante ans ; & il n'y a

Preuues de la verité de l'histoire de Moyse.

point d'histoire si authentique, ny tant de fois celebrée & repetée par tout vn peuple, que celle-là. Or comment peut-on dire qu'il fit passer les Hebreux par le moyen du reflus, puis qu'il est escrit qu'il fit separer les flots de la mer à droit & à gauche, en les frapant de sa verge; car le reflus ne separe pas les eaux en deux parts. Et pour te faire voir que les eaux furent separées, c'est que Pharaon & toute son armée furent engloutis par les flots qui le rejoignirent: dequoy tu ne peux douter, puis que cela est specifié dans le Cantique que Moyse composa, & qui fut chanté pour remercier Dieu d'vn si grand miracle; & qu'il n'eut pas osé leur donner à chanter des choses contraires à celles qu'ils auoient veuës. Et ce mesme Cantique a esté tousiours chanté depuis par ce grand peuple, & l'est encore. Et quant à la source abondante qu'il fit sortir du rocher, cela se fit aussi en presence du peuple: & s'il eut trouué cette source en suiuant des asnes sauuages, comment en eut-il arresté le cours, & fait écouler & disparoistre les ruisseaux; qui deuoient estre bien grands, puis qu'ils furent suffisans pour estancher la soif de tant d'hommes, & de tant d'animaux? Et comment eut-il resserré cette grosse source dans le rocher, & l'eut-il fait sortir puis apres deuant tous, par le seul coup d'vne baguette? Mais puis que ceux de ton escole pensent auoir trouué vne vray semblance naturelle à deux ou trois merueilles de Moyse, ils deuroient en trouuer aussi à toutes les autres, puis qu'ils veulent nier toutes les choses surnaturelles: car de n'en eluder que deux ou trois de celles que Moyse a faites, c'est auoüer toutes les autres. Et que diras-tu de la colomne de nuée, qui alloit le jour deuant les Hebreux pour les conduire; & de la colomne de feu qui alloit deuant eux la nuit? Et de la manne qu'il fit pleuuoir pour les nourrir dans le desert, & des cailles qu'il fit tomber? Et de la loy de Dieu qui fut donné à jour nommé dans vn nuage sur la montagne, auec foudres & tonnerres? & du Serpent d'airain, dont la veuë guerissoit les malades? & de la verge d'Aaron qui fleurit, & de Dathan & d'Abiron engloutis dans la terre; & de tant d'autres choses miraculeuses déduites dans cette mesme histoire? Car tu sçais que les Iuifs, pour se souuenir de tant de biens, garderent de la manne dans l'arche, & les tables de la loy, & la verge d'Aaron qui auoit fleury par miracle. Tu sçais qu'ils celebroient tous les ans les festes des biens les plus signalez que Dieu leur auoit faits; & tu ne doutes pas que les festes annuelles & publiques, instituées pour certaines choses publiquement arriuées, ne soient les plus certains témoignages de la verité de ces mesmes choses. Tu sçais encore que chaque Iuif, de pere en fils, estoit vn liure viuant de leur histoire; & que ces liures ne pouuoient estre corrompus ny falsifiez, parce qu'ils eussent peû se démentir les vns les autres, si quelques-vns y eussent voulu adjouster ou diminuer quelque chose; & il faut auoüer que le peuple de Dieu a esté le seul exactement religieux à conseruer la fidele & veritable tradition des choses arriuées; parce que la source de la verité est parmy les seuls enfans de Dieu. Aussi l'on peut voir dans les Pseaumes de Dauid, dans les œuures de Salomon, & dans plusieurs autres liures de la sainte Escriture, combien de fois les prodigieuses actions de Moïse y sont repetées, & toutes les autres bontez que Dieu a fait paroistre surnaturellement aux Peuples de la Iudée, quand ils ont eu leur confiance en luy seul; & ses iustes chastimens, quand ils l'ont oublié.

Le peuple de Dieu a esté le seul exactemẽt religieux a conseruer la tradition.

Considere ie te prie, quelle difference il y a entre l'histoire sainte, & les histoires profanes. Dans l'histoire sainte, l'on void que Dieu y regne; & l'on y void regner auec luy, la bonté, la justice, & la verité. Mais dans les histoires profanes, on connoist bien que c'est la Fortune aueugle qui y regne: car on n'y void que malices, injustices, caprices, & extrauagances de la Fortune.

Difference entre l'histoire sainte, & l'histoire profane.

Ie te diray bien, Philedon, d'où procede la peine que tu as à croire les veritez de l'ancien Testament, & ta facilité à croire les histoires profanes. Quand tu lis

D'où vient la peine qu'ont les Impies à

tu lis vne histoire qui ne parle point de Dieu, tu n'as aucune peine à la croire : tu ne l'examines point ; & ton esprit ne luy demande aucunes preuues de ce qu'elle t'expose : mais quand tu lis l'Histoire Sainte, qui te parle d'vn Dieu tout-puissant & tout iuste, lequel chastie seuerement les Impies ; tu cherches à combattre ces veritez, qui te semblent importunes : tu veux des preuues de ce qu'elle te dit : tu voudrois voir des liures de ce temps-là qui disent le contraire : il n'y a article que tu n'examines seuerement, & dont tu ne te declares ennemy : parce que ta sensualité qui t'est chere plus que toutes choses, t'ordonne de combattre auec soin & ardeur, tout ce qui peut la destruire. Mais quand tu lis les miracles & les propheties de l'ancien Testament, & les histoires admirables du Deluge, de la tour de Babel, d'Abraham, de Ioseph, de Moïse, de Iosué, de Iudith, d'Esther, de Daniel, de Dauid, de Salomon, & tant d'autres, ausquelles tu m'auoüeras qu'il n'y a rien de comparable pour la merueille dans tous les autres liures de l'Antiquité, ny de toutes les autres histoires du Monde ; plus ces choses te paroissent incroyables, plus elles doiuent te paroistre diuines ; puis qu'il n'y a que la Religion vnique, aymée & fauorisée de Dieu, qui soit honorée des miracles & de la prophetie. Remarque, Philedon, par vn argument conuainquant, comment le miracle & la prophetie se soustiennent l'vn l'autre, & se sont rendus mutuellement indubitables. Dieu enuoyoit ses Prophetes auec pouuoir de faire des miracles, pour certifier au peuple, par vne chose surnaturelle, que la Prophetie estoit diuinement reuelée, & seroit accomplie : & c'est ainsi qu'il enuoya Moyse à son peuple, luy donnant le pouuoir de faire des miracles, pour certifier la verité de son enuoy, & de la deliurance qu'il promettoit contre toute esperance. Tu vois donc que le miracle fait croire la verité de la prophetie d'vne chose future. Puis quand nous lisons le recit d'vne prophetie certifiée par vn miracle, & que nous sçauons qu'en suite elle a esté accomplie ; la prophetie nous asseure par son accomplissement, de la verité du miracle passé qui l'auoit accompagnée. Ainsi le miracle auoit asseuré la verité de la prophetie d'vne chose future ; & la prophetie accomplie nous asseure de la verité du miracle, que nous lisons auec la prophetie annoncée. Enfin tu es contraint d'auoüer ces veritez puissantes ; & qu'il n'y a que nostre Religion qui soit honorée de miracles & de propheties. Car le Demon ennemy du genre humain, ne pouuant entierement destruire la verité establie par des liures authentiques, a bien pû la contrefaire & la desguiser par des Fables, & porter les hommes à adorer la fiction ornée de figures & de beau langage, & à quitter pour elle la verité simple & naïue : Mais il ne peut contrefaire les miracles, ny la prophetie : ce sont choses qui surpassent la Nature, & qui ne peuuent estre produites que par le Maistre mesme de la Nature. Il a beau inuenter des Metamorphoses, & des Oracles ; nul ne les croit ; aussi-tost on en descouure la fausseté ; & les Idolatres mesmes estoient forcez de la reconnoistre. Ces miracles contenus dans les saints Liures, se soustiennent au contraire sur le simple & inébranlable fondement de la Verité, & sur la seule richesse de leur admirable matiere, sans aucun ornement de l'Art. Et toutefois tu croirois presque plus volontiers vn Iupiter changé en Taureau pour commettre vn adultere, qu'vn Dieu reuestu du corps d'vn homme pour venir mourir pour toy ; & si tu veux bien quitter les fables, pour croire plustost les histoires profanes que nos Histoires saintes, tu croiras plustost l'histoire d'vne Vestale impure, dont nasquit le fondateur de l'Empire Romain, que l'histoire d'vne Vierge pure, qui a fait naistre le Fondateur de l'Empire de la Grace, & le destructeur de l'Empire des Demons ; & tu croiras plustost le cry des Oyes du Capitole, que les voix diuines de tant de veritables Prophetes.

croire les veritez de l'ancien Testament : & pourquoy ils aimét mieux croire l'histoire profane, que l'histoire sainte.

Il n'y a que la Religion du vray Dieu qui soit honorée des Miracles, & de la Prophetie.

Le miracle & la prophetie se soustiennent l'vn l'autre.

Le Demon ne peut contrefaire les miracles ny la prophetie.

PHIL. Mais comment veux-tu que ie croye ces Prophetes, puis que ie n'y entens rien, & que toy-mesme tu n'y peux rien entendre ; non plus qu'en la plus-

part des autres choses qui sont déduites dans ce que tu appelles l'Ancien Testament, ny dans l'Euangile, ny dans les Epistres des Apostres, ny dans l'Apocalypse. Car pour moy, i'ay fait autrefois tous mes efforts pour y comprendre quelque chose; & ie n'ay pû souuent y trouuer ny suite, ny raison: quoy que i'aye l'esprit naturellement assez penetrant, & quo i'entende assez bien les passages les plus obscurs des Autheurs Grecs, & des Latins: Et il est certain que j'y ay trouué en mille lieux des choses bien ridicules.

Les Impies estiment ridicule dans la sainte Escriture, ce qu'ils n'entendent pas.

L'obscurité de la sainte Escriture, vient de la profondeur des mysteres.

Daniel a prophetisé la ruine de Perse, & les conquestes d'Alexandre.

EVS. Tu estois bien ridicule toy-mesme, d'estimer ridicule ce que tu n'entendois pas: car il faut comprendre la chose que l'on trouue ridicule, pour la pouuoir iuger ridicule. Mais tu n'as pas consideré, Philedon, que l'obscurité que tu trouuois dans plusieurs passages de la Ste Escriture, ne prouenoit pas du deffaut de l'Esprit qui les a dictez; mais de la profondeur des mysteres, & du grand prix des choses que tu ne comprenois pas: car plus vne chose est precieuse, plus on la couure, on la voile, & on l'enuelope. Confesse que du moins tu as esté surpris, quand tu as leu dans les Prophetes ce qu'ils auoient dit de I. Christ, long-temps auant sa naissance: qu'il deuoit naistre d'vne Vierge, & en Betleem; & tout ce qu'ils ont dit des merueilleuses particularitez de sa vie, de ses miracles, de sa passion, & de sa mort. Tu as aussi esté surpris de voir que Ieremie auoit prophetisé les 70. ans de la captiuité du peuple Iuif en Babylone, & que les Roys de Babylone seroient en suite destruits; & tu as admiré l'esprit de Dieu en Daniel, qui estant dans cette captiuité, auoit predit combien il y auroit encore de Roys de Perse; que l'vn d'eux, qui fut Xerxes, tourneroit toutes ses forces contre la Grece: qu'vn vaillant Roy de Grece, qui fut Alexandre, s'éleueroit puis apres contre la Perse, & dompteroit tout,: que son Empire seroit diuisé en quatre Roys, mais qui seroient moins puissans que luy; Et sans doute, Philedon, tu as admiré le iuste rapport de ces Propheties, auec les choses auenuës: & tu as auoüé en toy-mesme, que la prediction des choses futures, ne peut estre produite que par vne reuelation surnaturelle & diuine. Mais comme nul n'entendoit ces Propheties auant que les choses fussent arriuées, aussi nous ne les entendons pas encore en plusieurs autres choses, qui sont arriuées, mais qui ne sont pas si bien venuës à nostre connoissance que celle-là, & que la vie & la mort de Iesus-Christ; ny en plusieurs autres choses qui sont arriuées depuis, ou qui ne sont pas encore arriuées. Or nous deuons croire que les Prophetes sont aussi veritables dans les choses que nous n'entendons pas en leurs Propheties, comme nous les trouuons veritables dans celles que nous entendons, quand nous sçauons qu'elles sont arriuées. Et toute personne sage qui lit la sainte Escriture, & qui y descouure de temps en temps plusieurs merueilles que Dieu luy fait voir, doit croire que ce qu'elle n'entend pas, couure encore vn plus grand mystere que ce qu'elle entend: elle doit recourir à l'interpretation des Peres; & du moins elle doit s'humilier deuant Dieu, croyant qu'elle n'est pas digne d'entendre ce mystere obscur, qui luy sera clair & brillant quand il plaira à Dieu; & qui n'est obscur, que par l'enuelope des figures qui le couurent. Car on void que le stile de la Ste Escriture est tres-clair en ce qui regarde les preceptes, que chacun peut entendre facilement; & que l'Autheur d'vn si diuin liure, a bien sceu s'expliquer quand il luy a pleu; & l'on doit croire que le stile n'en est obscur, qu'aux lieux où le S. Esprit a voulu qu'il le fust; Et que là où il est le plus obscur, c'est là où il couure vne plus grande merueille: comme i'espere t'en faire connoistre de bien grandes. Or sçache, Philedon, que Dieu qui est autheur & maistre de toutes choses, a deux sortes de biens, les vns naturels, & les autres surnaturels. Quant aux biens naturels, comme sont le Soleil, la Lune, les autres Astres, les Estoiles, toutes les merueilles de l'air, des eaux, & de la terre, tous les animaux, les fruits, les metaux, & enfin toutes les choses creées & visibles; il les abandonne à toutes sortes de person-

La sainte Escriture est claire en ce qui regarde les preceptes; & n'est obscure que là ou elle couure des mysteres.

Dieu a deux sortes de biés, les vns naturels, & les autres surnaturels.

Les biens de la nature sont communs à tous les hommes.

nes, & auſſi bien aux meſchans hommes, qu'aux bons. Mais quant aux biens ſpirituels, inuiſibles, ſurnaturels, & diuins, qui ſont ſes treſors chachez, & qui doiuent eſtre bien plus precieux que ſes biens viſibles; il ne les deſcouure & ne les communique qu'à ſes plus chers Enfans, qui ſont les humbles de cœur ; leſquels il éleue dans ſes hautes connoiſſances, à proportion qu'ils s'humilient deuant ſa ſupréme majeſté, & deuant ſa toute-puiſſance. Or, Philedon, ie veux te donner vn facile exemple, pour te faire comprendre que tu n'auois pas droit autrefois de pretendre orgueilleuſement, que tu deûſſes penetrer auſſi facilement dans l'intelligence des paſſages obſcurs de tous les ſaints liures, comme dans les paſſages obſcurs des Autheurs Grecs, ou des Latins : Et ie vay te faire voir la veritable image d'vn Impie.

Les biens ſurnaturels ne ſont communiquez qu'aux enfans de Dieu.

Repreſente-toy vn ſuperbe Eſtranger, qui ſans auoir aucun honorable ou vtile employ dans le Monde, voyage comme vn fayneant en pluſieurs lieux de la Terre, ainſi que tu as fait ſouuent ; & qui paſſe par vne magnifique maiſon de la campagne, & deſire en voir les merueilles. Il y eſt receu librement & honneſtement : on luy fait voir les baſſe-courts, pleines de toutes ſortes de beſtes & d'oyſeaux domeſtiques : on luy fait voir les jardins, les fontaines, les canaux, & les parcs. Il entre auec fierté dans le chaſteau, où il eſt receu courtoiſement, & où il eſt logé dans vn riche appartement. Il eſt conduit en ſuite dans toutes les ſalles & les chambres, pour en admirer les meubles, les peintures, & les ſtatuës. Puis il eſt conuié à venir prendre ſon repas auec le Seigneur du Chaſteau, & il y eſt traitté des mets les plus delicats. Toutefois il eſt ſi fier, qu'il ne daigne pas ſeulement regarder celuy qui luy a fait voir les merueilles de ſa maiſon, qui l'a receu à ſa table, & qui luy fait gouſter des viandes ſauoureuſes, & des vins, & des fruits delicieux : & il croit que toutes ces choſes ſont deuës à ſon ſeul merite. Apres le ſouper, le Seigneur luy fait voir encore ſes cabinets, où il reſerue les plus curieuſes merueilles du Monde. L'Eſtranger ſuperbe les regarde ſans les admirer ; & iuge temerairement des plus rares productions de la Nature. Enfin il entre dans vn cabinet ſombre, où ſont des armoires fermées de pluſieurs ſerrures, & de diuers cadenats. Il dit au Seigneur de la maiſon : fay moy ouurir les feneſtres de ce cabinet obſcur : ouure moy ces ſerrures & ces cadenats : car ie veux voir ce qui eſt caché dans ces armoires. Ce ſont mes treſors, reſpond le Seigneur : ce ſont mes diamans, mes perles, & toutes mes pierres precieuſes : & c'eſt ce que tu ne verras pas. Quoy ! reſpond l'Eſtranger orgueilleux, tu m'as bien fait voir tes baſſe-courts, tes iardins, tes canaux, tes parcs, tes ſalles, tes chambres, & toutes les raretez de ta maiſon : tu m'as fait gouſter tes viandes, tes vins, & tes fruits ; & tu m'as monſtré tant de curieuſes raretez de tes autres cabinets : & pourquoy ne me feras-tu pas voir auſſi ce qui eſt dans ces armoires ſi bien fermées ? puis que i'ay bien eſté chez les Grecs, chez les Latins, chez les Perſes, & chez les Arabes, & que j'y ay veu les choſes les plus cachées ? Tout ce que tu as veu iuſques icy dans ma maiſon, replique le Maiſtre, ie le fay voir & le prodigue aux ſuperbes comme toy, auſſi bien qu'aux humbles : Mais pour mes treſors, ie ne les fay voir qu'à mes enfans, qui me reconnoiſſent pour leur pere, & qui m'aiment ; & encore ie ne les deſcouure qu'aux plus humbles d'entr'eux, apres qu'ils m'ont ſouuent eſmeu par leurs ſubmiſſions, & par leurs prieres : & alors ie fay briller à leurs yeux quelques vnes de mes pierres precieuſes, tantoſt les vnes, & tantoſt les autres : Et tout ce que tu as veu chez les Latins, chez les Grecs, chez les Perſes, & chez les Arabes, n'eſt pas comparable à vne ſeule de mes perles, ny à vn ſeul de mes diamans : mais tu ne les verras pas : car tu es vn orgueilleux, qui n'as pas ſeulement daigné me regarder, quand ie t'ay fait gouſter de mes viandes delicieuſes ; & ie ne iette pas mes perles & mes diamans, deuant les pourceaux & les brutaux comme toy. Mais quand vn de mes enfans

Veritable image d'vn Impie, en la perſonne d'vn ſuperbe voyageur eſtranger.

vient en secret me voir, & me prie humblement de luy faire voir quelque chose de mes tresors, ie le meine en son particulier dans ce cabinet sombre ; ie luy en fais ouurir les fenestres ; ie luy ouure moy-mesme les serrures & les cadenats; & ie luy fay voir quelques-vnes de mes pierres precieuses, tantost celles qui sont dans vne armoire, & tantost celles qui sont dans l'autre. Mais ie ne monstre pas tous mes tresors à tous, & i'en reserueray toûjours quelqu'vn à voir, qui n'aura iamais esté veu d'aucun. L'Estranger superbe se retire confus, aimant mieux croire qu'il n'y a aucun tresor caché dans les armoires de ce sombre cabinet, que de croire qu'il n'a pas esté iugé digne de les voir. Il oublie toutes les graces & le nom mesme de ce grand & magnifique Seigneur ; & ne dit autre chose, sinon que dans cette maison il y a vn cabinet bien obscur, & bien ridicule. Tu vois bien, Philedon, le iuste rapport qu'il y a de ce Seigneur, auec Dieu, qui te prodigue aussi bien qu'aux siens toutes les choses que tu vois, que tu bois, & que tu manges ; mais qui te cache les secrets de ses saintes Escritures ; parce que tu es vn superbe, & qu'il n'en reuele aucune chose qu'aux humbles ; & tu dois reconnoistre, si tu n'es bien aueugle, que si l'ancien Testament, & les Euangiles, & les Epistres des Apostres, & l'Apocalypse, estoient aussi faciles à entendre que Demosthene, & Ciceron, & qu Homere, & Virgile ; ils n'auroient rien de plus rare qu'eux : ils auroient esté entendus dés qu'ils ont esté escrits : ils ne cacheroient pas de grandes merueilles, lesquelles Dieu ne descouure qu'aux humbles, & que par quelques paroles, & que de temps en temps : ils n'en reserueroient pas toûjours quelques-vnes, que Dieu ne descouurira que dans les derniers siecles, & quelques autres qu'ils ne descouurira que iusques à la consommation du Monde : Car il est dit, que les choses contenuës dans le Texte sacré, seront enfin accomplies, & par consequent entenduës iusques à la moindre lettre. Tu dois enfin auouer, que ces liures, bien qu'obscurs, & sans aucun pompe de langage, sont, par l'aveu de toutes les Nations dont ils sont connus, les plus precieux, & les plus venerables liures du Monde ; & sont par consequent plus estimables, & plus croyables par leur naiueté, qu'aucun des autres liures du Monde, qui rapportent auec pompe les histoires que tu crois.

PHIL. Mais quand ie croirois toutes ces estranges merueilles de l'ancien Testament, ie ne puis croire qu'vn Dieu eternel & infiny ait voulu prendre chair humaine, & se renfermer dans le ventre d'vne Vierge, & ait pu estre conceu par elle, sans operation d'homme, & sortir d'elle sans blesser sa Virginité.

EVS. Pourquoy ne le crois-tu pas ? car tu vois bien que tu dois croire l'ancien Testament, puis qu'il n'y a aucun liure si ancien, ny plus conforme à la verité, que celuy-là ; & tu sçais que ce diuin Enfant estoit promis par les propheties, & deuoit naistre d'vne Vierge ; & que sur ces propheties les Iuifs l'attendoient, & l'attendent encore. Et quel inconuenient trouues-tu qu'il soit né d'vne Vierge, puis que le Maistre de la Nature deuoit naistre sans doute par vn moyen qui surpassast la Nature ; & puis que celuy qui deuoit estre la pureté mesme, deuoit naistre purement ? Et quel besoin auoit-il de l'operation d'vn homme pour naistre, puis qu'il auoit bien fait le premier homme du neant, sans operation ny d'homme, ny de femme mesme ? Tu vois par cela mesme combien ce que tu crois vne bassesse à Dieu, est vne chose haute & diuine. Plus les merueilles de cette histoire, que tu reconnois estre veritable, te semblent incomprehensibles, plus elles doiuent te sembler adorables : & plus les abbaissemens du Fils de Dieu te paroissent estranges, plus ils te font connoistre l'excez de sa bonté. Mais croy, Philedon, que ce qui cause maintenant ta plus grande incredulité, causera ton plus grand amour enuers Dieu, quand tu te seras conuerty à luy ; & produira en toy vn plus grand regret de tes offenses, quand tu considereras la bonté infinie de Dieu, qui a fait de si estranges choses pour l'amour de toy, qui n'es qu'vn pe-

Pourquoy Iesus-Christ a voulu naistre d'vne Vierge.

cheur & qu'vne vile creature ; & qu'il souffroit pour toy toutes ces choses, lors mesme qu'il sçauoit que tu l'offenserois en tant de choses.

PHIL. Quoy donc, il faudra que ie croye aussi que Iesus-Christ a donné son corps à manger à ses Apostres, & se donne encore à manger tous les iours à tant de personnes?

EVS. Qui croit vn Dieu Tout-puissant & veritable, peut croire tout ce qu'il luy a pleu de dire ou de faire, & qu'il peut faire tout ce qu'il dit.

PHIL. Mais comment se peut-il faire que le pain se conuertisse en chair & en sang.

EVS. Et comment se fait-il que le pain que tu manges tous les iours, se conuertit en sang, puis en ta chair mesme? Or tu ne peux ignorer que ce qui se fait tous les iours par voye naturelle, ne se puisse faire en vn instant par voye surnaturelle. Et quel inconuenient trouues-tu que Iesus Christ, par vn amour extrême pour ses Apostres, & pour tous ceux qui croiroient en luy, ait voulu en sortant du monde, se laisser luy-mesme, pour s'vnir à nous de la plus intime maniere; & qu'il puisse se reproduire autant qu'il veut, par l'infinie estenduë de sa puissance, comme il a bien pû multiplier cinq pains pour nourrir tant de peuple? Ne croy pas que nous entendions que Iesus-Christ ait donné ses membres à deuorer: car bien que ce soit veritablement son corps & son sang, Iesus-Christ qui a vn corps glorieux, est sous les especes de la mesme façon qu'vn esprit est en vn lieu: parce que ce corps & ce sang ne tiennent non plus de place qu'vn esprit; & ne sont ny plus visibles, ny plus sensibles, ny plus digestibles qu'vn esprit.

Comment le pain se conuertit en chair & en sang.

PHIL. On objecte que si Iesus-Christ reproduisoit son corps, comme il a multiplié les cinq pains, il seroit en plusieurs lieux, ce qui ne peut estre sans détruire l'vnité, qui est essentielle au corps de Iesus-Christ.

EVS. Cette objection est aussi ridicule, que seroit celle d'vn homme qui diroit, que l'ame ne peut pas estre tout entiere en chaque partie du corps, parce qu'elle est vne dans tout le corps.

PHIL. D'autres disent qu'il a entendu parler par figure, en disant; cecy est mon corps, pour dire, cecy represente mon corps: comme il a dit. Ie suis vne porte, ie suis vne vigne.

EVS. Considere, Philedon, combien l'Heresie est impertinente & ridicule: puis que ce qu'elle pretend estre vne figure, est tout le contraire d'vne figure, & par consequent est vne realité. Aussi ces exemples ne conuiennent nullement au texte dont il est question; & pour y auoir du rapport, il faudroit qu'il eut dit aussi: Cette porte est mon corps; & cette vigne est mon corps. Car pour parler par figure, il faut dire que la chose que l'on veut representer, est vne autre chose; & non pas qu'vne autre chose, est la chose que l'on veut representer. Comme pour dire qu'vn homme est courageux comme vn lion, on dit, cét homme est vn lion: mais on ne dit iamais, ce lion est vn homme; & cela seroit ridicule. Quand Iesus-Christ a dit, cecy est mon corps; s'il eust voulu parler par figure, il eut dit tout au contraire mon corps est cecy; & quand aux Nopces de Cana, il conuertit veritablement l'eau en vin; s'il eut voulu faire cette conuersion par la vertu de ses paroles, & donner à ces mesmes paroles la mesme vertu pour d'autres fois, comme il a fait au Sacrement de l'Eucharistie; il eut dit de mesme, cette eau est du vin: car ce fut vne conuersion reelle de l'eau en vin, & non pas vne figure: comme la conuersion du pain au corps de Iesus-Christ, est vne conuersion reelle, & non pas vne figure. Et quand il a dit en vn autre endroit, *Ie suis vn pain viuant qui est descendu du Ciel*, alors il a parlé par figure en quelque sorte, pour dire: moy qui donneray à manger ce corps mesme qui est descendu du Ciel, ie suis vn pain viuant; c'est à dire, vne viande viuante; & cela confirme la realité

Que I. Christ n'a point parlé par figure, en disant: cecy est mon corps.

du corps de Iesus-Christ: car vne figure ou vne representation, n'est iamais vne chose viuante; & ainsi c'estoit dire par figure, c'est veritablement mon Corps viuant qui est descendu du Ciel, que ie donneray à manger: & il le dit aussitost en termes exprés: *Le pain que ie donneray, est ma chair pour la vie du Monde:* ce qui ne peut estre vne figure: car de dire, *Ie suis vn pain viuant*, c'est vne figure, comme s'il disoit, ma chair est vn pain viuant: mais de dire, le pain que ie donneray, est ma chair, c'est le contraire d'vne figure, & par consequent c'est vne pure verité; & il seroit aussi ridicule de prendre cela pour vne figure, comme pour dire qu'vn homme est vaillant comme vn lion, il seroit ridicule de dire: ce lion est vn homme, au lieu de dire, cét homme est vn lion.

PHIL. I'auoüe que ce seroit vne figure bien ridicule de parler ainsi; & que la Rhetorique n'en enseigne point de semblable.

Le testament de I. Christ est en termes clairs, & non en figures.

EVS. Et Iesus-Christ qui estoit, & la Verité, & la Bonté mesme, eut esté bien contraire à luy-mesme, si faisant son testament qui deuoit estre en termes clairs, & non en figures, & sçachant que ses paroles seroient interpretées durant tant de siecles, suiuant le sens literal, il n'eut pas voulu empescher par vne plus claire explication, tant de millions de Temples, d'Autels, & d'Adorations sacrileges par toute son Eglise; & s'il n'eut pas dit, que nul ne s'y trompast, & qu'il ne parloit que par figure. Il faut que chacun confesse, qu'au lieu de faire vn grand don, il eut tendu vn grand piege: & il se fut seruy de la foy mesme qu'il vouloit que l'on donnast à ses paroles, pour perdre ceux qui croiroient en luy; ce que nul ne peut dire sans blaspheme.

PHIL. Mais enfin si tu veux que ie croye tout ce que les Euangelistes ont dit, il faudra que ie croye aussi toutes ces grotesques chimeres, & ces discours estranges de l'Apocalypse, qui n'ont ny suite, ny raison quelconque; & que nul de ceux mesmes qui croyent les Euangelistes, n'ont iamais sceu comprendre.

EVS. Ie t'ay desia promis de te faire entendre toute l'Apocalypse, que tu dis que personne n'entend: mais il n'y a que les habitans de la ville de la vraye Volupté qui entendent ce langage; & il faut que tu entres dans cette ville, si tu le veux entendre; & si tu veux gouster les plus grandes delices qui se puissent gouster sur la terre, & qui surpassent infiniment toutes celles que l'on gouste dans les fauxbourgs de cette ville.

PHIL. I'ay grande impatience d'y entrer, pour gouster ces admirables delices.

EVS. Mais n'es-tu pas bien admirable toy-mesme, de desirer le goust de ces delices, & de ne vouloir pas entrer dans cette ville, par la seule porte par laquelle on y entre, qui est la foy de Iesus-Christ? Car tu es contraire à toy-mesme. Tu desires, & tu ne desires pas; & tu fais ainsi de toutes choses: car tu es forcé de connoistre vn Dieu; & cependant tu dis que tu ne le connois pas: tu es forcé de croire l'histoire de Iesus-Christ, & cependant tu ne peux te resoudre à confesser ce que tu crois: non que tu voyes qu'à le croire il y ait aucun danger de tromperie pour ton entendement; mais parce que par vne consequence infaillible, il faut soudain que tu l'auras confessé, que tu quittes ce qui t'est le plus cher au Monde, qui est ton vice. Ainsi tu crois; mais tu differes tant que tu peux à l'auoüer; & plus tu tarderas, plus tard tu entreras dans cette ville de la vraye Volupté, & plus tard aussi tu en gousteras les delices. Ainsi tu veux y entrer, & en mesme temps tu ne le veux pas. Ton Entendement te dit que tu dois y entrer, puis qu'il te dit que tu dois croire en Iesus-Christ: mais ta Volonté s'oppose à ton Entendement, & parce qu'elle a le pouuoir de prononcer souuerainement sur ce que ton Entendement luy propose, elle luy impose silence, & ayme mieux regner aueugle & absoluë, que de se soûmettre à la lumiere de ton Entendement. Mesme ta Volonté apres auoir fait taire ton Entendement, n'est pas d'accord auec

Les Impies, par leur volonté peruerse, s'opposent aux connoissances de leur entendement.

elle mesme : elle est diuisée ; & il se trouue que tu as deux volontez, quoy que tu penses n'en auoir qu'vne. Il y a en toy la Volonté ancienne, qui te portoit à toutes sortes de vices & de desbauches ; & il y a encore en toy la Volonté nouuelle, qui est née de la connoissance que ie t'ay donnée des Delices de l'Esprit, & de la creance de Iesus-Christ, & qui desire gouster les delices de la ville de la vraye Volupté. Ainsi la Volonté ancienne combat la nouuelle, qui veut s'establir, & se rendre la maistresse ; & auec ce titre d'ancienne, elle croit auoir le premier & le plus grand droit de regner en toy ; & ne peut se resoudre à ceder la place à l'autre. Ie voy bien, Philedon, que ce ne sera pas moy qui vuideray le different entre tes deux Volontez, l'ancienne & la nouuelle : il faut que ce soit toy-mesme qui le iuge, & qui le decide par vne courageuse resolution : mais non, il faut que ce soit Dieu mesme, à qui seul appartient de fleschir la Volonté, & de conuertir les ames. Tu m'auois dit que ce n'estoit pas ton dessein de me donner la peine de te traisner dans cette porte de la foy, ou de te charger sur mes espaules pour t'y faire entrer ; & que tu voulois bien y marcher auec moy : cependant tu ne veux auancer vn seul pas auec moy ; & tu ne consideres pas combien depuis dix iours entiers tu me donnes de peine à t'y traisner par force, & à t'y porter : mais i'en suis las, & ie te laisse ; & ie voy bien que ce sera Dieu seul, qui au deffaut de mes plus fortes raisons, & de ta Volonté rebelle, aura enfin la bonté de t'y porter luy-mesme.

Volonté ancienne, & volonté nouuelle.

Fin de la dixiesme Iournée.




IESV
CRVCIFIXE,
MISERERE
MEI.




SI IMPIVS
EGERIT POENITENTIAM
DE OMNIBVS PECCATIS SVIS
OMNIVM INIQVITATVM EIVS
NON RECORDABOR.



LES DELICES DE L'ESPRIT, DIALOGVES.

VNZIESME IOVRNÉE.

La Conuersion de Philedon.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



ON Dieu, que voy-ie? Philedon à genoux, & en pleurs, & deuant la Croix?

PHILEDON.

I'iray à ce coup, Eusebe: i'y marcheray auec toy; & tu n'auras plus la peine de m'y traisner, ny de m'y porter.

EVS. Ah! que ie t'embrasse, puis que tu embrasses Iesus-Christ. C'est Iesus-Christ, c'est Iesus-Christ luy-mesme qui te porte; & tu n'auras pas grande peine à marcher, pour entrer dans la porte de la foy. Quoy? voila ton lit au mesme estat qu'il estoit hier. Ie craignois que tu n'eusses quelque indisposition, ayant sçeû que tu n'auois point voulu souper, & que tu t'estois renfermé. Il y a peu de iours que tu ne pouuois passer trois heures sans manger & sans boire; & tu as pû passer vn soir & vne nuit entiere, & sans manger, & sans boire, & sans dormir, & à genoux, & en pleurs.

PHIL. Ah! Eusebe, que les heures sont douces que l'on passe auec Iesus-Christ; & qu'il est doux aussi de pleurer auec luy!

EVS. Quoy? Philedon, tu as donc déja gousté Iesus-Christ; & tu n'as pas

voulu m'auoir l'obligation que ie te le fisse gouster ? Iuge quels plaisirs il te fera sentir quand il t'enuoyera des ioyes, puis qu'il t'en a déja tant fait gouster dans l'abstinence mesme, & dans la veille, & dans les larmes : Et confesse, cher Philedon, que tes genoux n'ont pas mesme senty la dureté de ce plancher durant toute cette nuit.

PHIL. Mon esprit a esté occupé à de si grandes & de si douces choses, qu'il a esté bien esloigné de penser à mes genoux.

EVS. Ah ! Philedon, tu m'as trompé ; car tu es entré sans moy dans la ville de l'Interieur ; & tu as gousté Dieu, sans auoir eu besoin que ie t'enseignasse comment on le gouste.

PHIL. Mais d'où vient que les larmes qui viennent du regret d'auoir offensé Dieu, sont si douces ?

EVS. N'as-tu point pris garde, quand tu as veu des Tragedies où le Poëte & les Acteurs sçauent esmouuoir les passions, en representant quelque grand Prince, ou quelque aimable Princesse outragée ; on pleure souuent de compassion, & l'on se plaist à pleurer ; & plus la personne à qui l'on a fait l'outrage, paroist belle, & noble, & vertueuse, & innocente, plus les larmes que l'on verse pour l'amour d'elle sont douces. Ainsi quand on considere la bonté, la grandeur, & la souueraine dignité de Dieu qui a esté offensé, plus cette offense paroist grande, plus on en ressent de douleur ; & ce qui est bien estrange, plus on en ressent de douleur, plus on sent de plaisir à pleurer cette douleur ; considerant la douceur de l'objet des larmes, qui adoucit les larmes : parce que la iustice est vne chose qui plaist tant aux hommes, que plus on pleure iustement, plus on pleure agreablement. C'est ce qui fait que plus on a de raison de pleurer, plus est grande l'abondance des larmes ; parce qu'on se plaist à verser ces larmes ; on les excite, & l'on voudroit qu'elles coulassent tousiours. Et mesme lors que nous nous outrageons de coups & de mortifications pour auoir offensé Dieu, nous ne nous considerons pas comme celuy qui les souffre, mais comme celuy qui les fait souffrir, & comme le vangeur de Dieu ; & nous nous plaisons à exercer sur nous-mesmes cette vangeance.

Plus les larmes sont iustes, plus elles sont douces.

L'homme penitent est le vangeur de Dieu sur luy-mesme.

PHIL. Tu as touché sans doute la veritable raison, pour laquelle on sent tant de douceur à pleurer, & à fraper sa poitrine, pour auoir beaucoup offensé Dieu ; parce que l'on ne sçauroit pleurer plus iustement ; & que l'on se plaist à vanger Dieu sur soy-mesme.

EVS. Ie suis bien content, Philedon, de ce que tu as déja gousté combien est doux ce bon Dieu, qui donne tant de douceur aux douleurs mesmes que l'on a pour l'auoir offensé.

PHIL. Or pour te dire comment il a eu la bonté de me conduire dans l'heureux estat où tu me vois ; tu dois sçauoir, cher & charitable Eusebe, qu'hier apres que ie t'eus quitté, & apres auoir dit que ie ne voulois point manger le soir, ie m'enfermay dans cette chambre. Ie consideray long-temps toutes les choses que tu m'as fait connoistre ; & enfin ie dis en moy-mesme Il faut, ou que ie sois bien meschant de ne vouloir point connoistre Dieu, s'il y en a vn ; ou qu'Eusebe soit bien meschant, de prendre tant de peine à me persuader qu'vne chose est, qui n'est point. Or de la façon qu'il me parle, il est impossible qu'il soit meschant, parce que toutes ses paroles ne tendent qu'à me porter à la Vertu, & à me rendre heureux ; & quel interest auroit-il à me tenir chez luy pour me tromper ? De la façon qu'il a cherché à connoistre les choses de plus en plus spirituelles, il est impossible qu'il ne soit arriué à gouster le plus haut & le plus parfait esprit ; puis qu'il s'y est arresté, & qu'il n'en cherche plus d'autre ; & de quel nom que ie veüille appeller ce plus haut & ce plus parfait esprit, c'est sans doute ce qui est au dessus de toutes choses ; & ce qui est au dessus de toutes choses, est sans doute ce

qui a fait toutes choses, ce qui donne toutes choses, & ce qui doit estre adoré & aimé de toutes choses. Iusqu'icy il m'a prouué tout ce qu'il m'a dit; & il m'a fait connoistre & sentir tout ce qu'il m'a promis de me faire connoistre & sentir; & ie suis asseuré qu'il me fera connoistre & gouster Dieu, puis qu'il me l'a promis. Cependant ie luy donne mille peines, pour me traisner par force à cette connoissance & à ces delices; & peut estre aura-t'il tant de bonté & de charité pour moy, que de prier Dieu toute cette nuit, qu'il luy plaise me toucher le cœur, afin de me faire entrer dans cette porte de la Foy, & de me faire arriuer à cette heureuse connoissanc de Dieu. Pourquoy ne veux-ie pas contribuer moy-mesme quelque soin, pour arriuer bien-tost à la plus grande felicité? Et que doy-ie faire pour y contribuer? Ie suis forcé d'auoüer qu'Eusebe a de bien plus grandes connoissances de toutes choses que moy; & qu'il m'a fait connoistre qu'il s'est desabusé de toutes choses, & que ie suis abusé en toutes choses: & par consequent ie le dois bien plus croire que moy-mesme. Soudain ie me suis senty frapé de Dieu dans le cœur, comme d'vn trait perçant. Ie me suis ietté à genoux deuant ce Crucifix: & i'ay dit, parlant en mon ame à celuy qu'il represente. O Christ, ô Dieu qu'Eusebe croit & adore, ie vous croy & ie vous adore. Ie sçay, ô mon Redempteur, qu'en vous faisant ce grand & iuste aueu, il faut que ie me resolue à quiter ma meschante vie, & à vous imiter: donnez-m'en la force; & ie vous la demande par mes regrets & par mes larmes. Aussi-tost i'ay frapé ma poitrine de coups; i'ay ietté vn torrent de pleurs; i'ay poussé des sanglots, des soupirs, & des gemissemens; ie me suis prosterné en terre; & y suis demeuré long-temps, pour m'humilier deuant la bonté infinie de celuy qui a voulu mourir pour moy: i'ay senty de grandes amertumes, pour l'auoir offensé si long-temps, auec vne ingratitude & vn endurcissement si horrible. Ie me suis pleu à irriter ma douleur, & à m'outrager moy-mesme; pour me punir moy-mesme par mon propre iugement, puis qu'il auoit pleu à Dieu de differer si long-temps à me punir par sa Iustice. Enfin sur le milieu de la nuit ie me suis senty consolé par mes propres regrets: i'ay gousté des douceurs dans mes afflictions & dans mes larmes; & ie me suis trouué dans vne profonde paix, apres auoir pensé que Dieu auoit promis que si-tost qu'vn pecheur se seroit repenty de ses pechez, il ne s'en souuiendroit plus. Hé bien, mon Sauueur, luy ay-ie dit, vous ne vous en souuiendrez plus; mais ie m'en souuiendray toute ma vie, pour les pleurer. Soudain i'ay recommencé à pleurer; mais i'ay pleuré des larmes si douces, que iamais ie n'ay rien gousté de si doux en ma vie. I'abandonnerois toutes les douceurs du Monde, pour la douceur d'vne seule des larmes que i'ay respanduë; & ie demeurerois volontiers en ce mesme estat que tu me vois, à pleurer si doucement tout le reste de ma vie.

EVS. O Philedon, que ie t'embrasse encore vne fois; & croy que i'embrasse quelque chose de bien plus grand que tu ne penses; car i'embrasse auec toy Dieu qui est en toy; & qui y est maintenant par amour, au lieu qu'il n'y estoit auparauant que par l'infinité de son essence. Ie n'ay plus rien à te dire ny à t'enseigner: tu as tout fait: ou plustost Dieu a tout fait en toy auec toy. Ie n'ay plus à te conduire dans la ville de l'Interieur: tu y es entré, tu y es logé bien auant; & tu n'as autre chose à faire pour y demeurer toute ta vie, que de continuer à faire ce que tu as fait.

PHIL. Helas! cher Eusebe, ie ne sçay ce que i'ay fait: apprens-moy donc comment on fait ce que i'ay fait; afin que ie continuë à le faire comme il faut: car ie ne le sçay pas moy-mesme.

EVS. Ie voy bien ce que tu veux que ie fasse. Tu es entré dans cette ville de la vraye Volupté, comme vn Ambassadeur entre quelquefois dans la principale ville d'vn grand Roy, qu'il vient trouuer de la part de son Maistre. Il y entre d'abord inconnu, & comme desguisé, & par surprise; puis on l'en fait sortir,

pour luy faire vne reception magnifique ; & il y fait en suite son entrée auec beaucoup de pompe. Ie veux bien aussi te faire sortir de cette ville de l'Interieur, pour t'y faire r'entrer auec magnificence ; & ie suis asseuré que iamais tu ne vis vne si belle pompe, que celle qui se prepare pour ton entrée. Mais puis que tu n'as pas mangé depuis le disner d'hier, il faut que tu repares les forces de ton corps, auant que tu commences à marcher pour cette entrée : car la ceremonie en sera plus grande & plus longue que tu ne peux te l'imaginer. Leue toy, Philedon, & vien prendre auec moy quelque nourriture, pendant que ton entrée s'apprește.

PHIL. Ie feray tout ce qu'il te plaira m'ordonner : souffre seulement que ie me prosterne encore vn moment deuant la douloureuse & amoureuse Image de mon Redempteur.

Priere de Philedon deuant le Crucifix.

O Bonté adorable, ô misericordieux IESVS, voila deuant vous ce cheual eschapé, apres lequel il vous a pleu courir bien loin vous-mesme, pour le ramener, & pour l'employer à vostre seruice. Faites-luy porter telle charge, ou faites-luy faire telles courses qu'il vous plaira : Poussez-le dans les eaux, dans les feux, par les orages, sur les montagnes, dans les precipices : le voila prest à tout. Trop heureux si vous auez seulement la bonté de le pousser vous-mesme, & de le conduire. Enfin ie me resigne entierement entre vos mains ; & ie me soûmets à tout ce qu'il vous plaira faire de moy, soit par vostre bonté, soit par vostre Iustice. I'ay vn regret extrême de ma miserable vie passée : Ie confesse mes abominations ; & ie fay vne ferme resolution de ne vous plus offenser, s'il vous plaist m'assister de vostre grace.

EVS. Et moy ie te promets de la part de ce bon Maistre crucifié pour nous, qu'il te donnera les graces necessaires, pour luy tenir tout ce que tu luy promets.





CONTINVATION DE L'VNZIESME IOVRNE'E.

L'ENTRE'E DE PHILEDON DANS la ville de la vraye Volupté, ou de l'Interieur.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



PRES auoir rendu graces à Dieu des biens spirituels & temporels qu'il nous donne, il est temps que ie te fasse partir d'icy pour faire ton entrée dans la ville de la vraye Volupté. Tu as oüy dire, Philedon, la grande ioye qui se fait au Ciel, en la conuersion d'vn Pecheur. Or sçache que par tout où Dieu est, le Ciel y est; comme par tout où est le Roy, la Cour y est. Donc la ville de l'Interieur, c'est le Ciel, quand Dieu y habite; & iuge quelle ioye il y a dans cette ville, sçachant que tu dois y entrer: & comme tout se prepare auec grande allegresse, pour venir au deuant de toy, & pour te receuoir. Dieu enuoye déja tous ses Anges, qui volent au deuant de toy. Imagine-toy de les voir tous en robes blanches: ils chantent tous; & nuls concerts de la terre ne se peuuent comparer à tant de chants harmonieux, parmy lesquels, quoy que le nombre en soit infiny, il n'y a pas vne seule voix discordante. Tous les Saints bien-heureux viennent apres, & sortent de la grande porte. Tu vois d'abord vne longue suite de vieux Patriarches en robes venerables. Puis tu vois vn grand nombre de Prophetes; & Dauid ayant la couronne en la teste, & la harpe en la main, marche trois pas deuant, en touchant sa harpe, & chantant vn Cantique, pour loüer Dieu de la grande misericorde qu'il t'a faite. Les douze Apostres viennent en suite deuant toy, & te tendent les bras, pour la ioye qu'ils ont de voir que tu as

Ioye au Ciel en la conuersion d'vn Pecheur.

embrassé comme eux leur cher Maistre. Mais quelle grande multitude d'hommes & de femmes, ayant tous la couronne de laurier en teste, & des palmes dans les mains? Ce sont les innombrables, & nobles, & vaillans Martyrs, qui ont brauement combattu pour Iesus-Christ, & qui ont tous signé & certifié de leur sang l'Histoire de sa vie. Apres eux marchent les sacrez Confesseurs en vn nombre infiny. En suite paroissent les Saints Hermites: Saint Iean Baptiste les deuance, & fait pour eux ce qu'il fit pour son cher Maistre, qu'il deuança en la vie & en la mort. Mais regarde, Philedon, quelle belle troupe de filles arriue, toutes vestuës de blanc: Ce sont les saintes & pures Vierges: Voy que chacune a vne beauté lumineuse & gaye, & tient vne palme en la main, pour marque du triomphe qu'elle a remporté sur les tentations de l'Impureté: & elles chantent toutes vn Cantique en la loüange du pur Agneau qui est mort pour elles & pour toy. Prosterne-toy, Philedon, deuant la Majesté Auguste de la grande Reyne du Ciel, qui marche à leur teste. C'est la Sainte Vierge, Mere de Dieu, qui te tend de loin les bras, comme elle fait auec grande ioye à tous ceux qui embrassent son cher Fils & son Dieu. Connois-tu sept beautez qui suiuent cette belle troupe? Voy les trois qui marchent les premieres, dont l'vne tient vne Croix, l'autre a deux enfans à ses mammelles, & l'autre tient vne ancre. Ce sont les trois diuines Vertus, la Foy, la Charité, & l'Esperance: & les autres qui les suiuent sont les autres Vertus Chrestiennes, filles de la Charité. Et la derniere troupe qui sort enfin pour te receuoir, c'est celle de toutes les Graces de Dieu, qui semblent voler en marchant, tant elles viennent au deuant de toy auec ioye.

L'humilité conduit dans la ville de l'Interieur.

De tous ceux & celles qui viennent pour honorer ton entrée, il n'y en a qu'vne seule destinée pour marcher à costé de toy, & pour te seruir de conduite dans tous les lieux de la ville de l'Interieur. C'est la belle & douce Humilité; & tu dois sçauoir que comme dans les demeures du faux-bourg, tu as sceu que l'Orgueil se fourroit par tout, auec l'Amour propre; & y donnoit tous les gousts; mais enfin gastoit tout; l'Humilité au contraire va par tout, & se mesle à tout, dans la ville de l'Interieur; sans elle nul n'y peut auancer vn pas: elle donne les meilleurs gousts à tout; & bien loin de gaster tout, c'est elle seule qui perfectionne tout, & qui donne enfin à tout, & le prix, & la couronne, & la gloire. Voy auec quelle douceur de visage elle se presente à toy: Voy comme elle prend sept Graces, pour demeurer à l'entour de toy dans ton entrée, & par tous les lieux de la ville où Dieu voudra qu'elle te conduise. Mais d'autre costé, regarde, Philedon, derriere toy, les Demons qui sont chassez par les Anges, & qui creuent de rage de te voir entrer dans cette ville, & de ce que tu leur es eschapé.

Gratias agentes Deo, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, & transtulit in regnum filij dilectionis sua. Paul.

PHIL. Ie rends graces à Dieu de ce qu'il m'a arraché de la puissance de ces Anges des tenebres, & de ce qu'il m'a transporté tout à coup dans le Royaume de son Fils, & associé à toutes ces aimables bandes des Bien-heureux.

EVS. Sçache qu'il n'y a nul de toutes ces troupes innombrables qui sont venuës au deuant de toy, qui n'ayt passé par le petit guichet de la grande porte de la Foy: mais ce sont des esprits purs, subtils, & legers, qui passent sans peine dans les lieux les plus estroits, & tous en mesme moment, sans qu'ils ayent besoin d'attendre à passer les vns apres les autres. Cette porte magnifique est le milieu d'vn grand edifice basty sur de fermes fondemens, & qui sert de logement aux trois Vertus diuines, la Foy, l'Esperance, & la Charité. Et quoy que cette porte de la Foy soit grande, & digne de seruir d'entrée à vne telle Ville, toutefois on n'y entre que par le petit guichet qui est fort bas: c'est pourquoy l'Humilité t'aduertit de te baisser le plus bas que tu pourras, pour y entrer sans te heurter la teste. Ie t'aduertis toutefois que ce n'est icy que la porte des remparts de la Ville; car la Foy est celle qui a soin des fortifications, & qui commande par tous les remparts de cette admirable Ville. Et si tu as esté receu magnifiquement à cette premiere

porte, ſçache que tu ſeras receu plus magnifiquement encore a la ſeconde.

PHIL. Tu me combles de ioye par de merueilleux effets, & par de plus merueilleuſes eſperances.

EVS. Te voilà donc entré, & te voilà ſous cette ſombre voûte, dans laquelle il y a deux portes, dont l'vne qui eſt à main droite, conduit dans l'appartement de la Foy, & l'autre à main gauche, conduit dans celuy de la Charité ; & tous ces deux appartemens bas, pour la plus grande ſolidité de leurs fondemens, & des fortifications de la Ville, n'ont nulles feneſtres & nulles ouuertures. Celuy de la Foy eſt le plus obſcur, & ne ſert qu'à garder les vieux titres & regiſtres des choſes qui la concernent. Là dedans cette diuine Vertu trauaille auec vne induſtrie imperceptible. Elle perce le Ciel meſme par des reſſorts incomprehenſibles ; & par vn ſeul acte de ferme confiance en Dieu, elle ſe ſent ſoudain armée de la puiſſance de Dieu meſme ; & auſſi-toſt les Demons s'enfuyent, les maladies s'éuanoüiſſent, les mers ſe fendent, les fleuues rebrouſſent, le Soleil s'arreſte, & tous les élemens tremblent deuant la force de ſes miracles. Là dedans ſont auſſi pluſieurs voiles tendus, & pluſieurs ſecrets du Ciel enſeuelis. Là ſont encore les Myſteres diuins, & les auguſtes Sacremens, cachez dans des grottes ſombres & profondes ; & dans tous ces lieux obſcurs nul n'y peut rien voir, ſinon quand il plaiſt au Roy de cette Ville, qui eſt Dieu, d'enuoyer de ſes flambeaux pour y voir clair ; & il n'y a que luy qui puiſſe donner de tels flambeaux. Mais quand ces diuins flambeaux arriuent, tous voiles tombent ; tous ſecrets ſont découuerts : les grottes des Myſteres & des Sacremens, ſont alors plus lumineuſes que le Soleil, & paroiſſent toutes brillantes de diamans, & de mille autres pierres precieuſes. L'on y void d'admirables ſources d'eau viue, qui y coulent inceſſamment dans de larges baſſins de Saphir ; & qui ſe reſpandent en diuers ruiſſeaux agreables, dont le ſablon eſt d'or pur, & dont les cailloux ſont des perles : & toutes les richeſſes de la terre n'ont rien de comparable à la moindre beauté de l'vne de ces profondes grottes du logement de la Foy, quand leurs tenebres ſont diſſipées par les diuines lumieres.

L'appartement & les merueilles de la Foy.

L'appartement de la Charité eſt de l'autre coſté de la voûte de la porte ; & il ſeroit auſſi obſcur que l'autre, eſtant ſans feneſtres ; parce que la Charité eſt toute renfermée en elle-meſme, & eſt ſi peu curieuſe qu'elle ne veut point regarder au dehors ; mais ſon logement ne laiſſe pas d'eſtre bien éclairé par les feux & par les flambeaux ardens qu'elle allume dans toutes les chambres, & dans toutes les eſcoles ; & qui y brûlent continuellement, & ne s'eſteignent iamais. Ie ne veux pas entreprendre de te faire maintenant la deſcription de ce merueilleux appartement de la Charité, qui merite que i'y employe vn iour entier ; & ie ne puis te parler pour l'heure que de celuy de la belle & agreable Eſperance, qui eſt logée en l'eſtage haut, au deſſus de ces deux : Non qu'elle ſoit plus noble qu'elles : car les logemens les plus hauts, ne ſont pas les plus honorables. Son appartement eſt fort gay, ayant ſes voûtes & ſes lambris ornez d'vn million d'émeraudes riantes, & ſes longues galleries peintes de diuers paiſages verds, & ſi bien percées au bout par des balcons, qu'elle y découure des perſpectiues où ſa veuë s'eſtend à l'infiny. Tout ſon eſtage eſt fort clair, eſtant eſgayé par de grandes feneſtres ouuertes iuſques au bas auec des balcons en dehors, par leſquels elle peut regarder le Ciel de tous coſtez. Elle a des jardins en terraſſe qui regnent ſur tout le logis, pleins d'orangers qui portent des fleurs en tout temps, où elle ſe promeine, pour contempler le Ciel auec plus de liberté ; & au milieu de ces jardins en terraſſe, eſt eleué le dome de tout le Palais, qui eſt percé à iour de toutes parts, où elle ſe loge ordinairement, où elle ſe tient aſſiſe prés des ouuertures, & où elle ſe plaiſt à regarder le Ciel encore plus à ſon aiſe ; ſur lequel elle tient ſes regards continuelle-

L'appartement de la Charité.

L'appartement de l'Eſperance, & ſes merueilles.

L'Humilité est agissante dans les appartemens de la Foy, de la Charité, & de l'Esperance.

ment attachez. L'Humilité va & vient dans ces trois appartemens; & en est comme la seruante, qui fait toute la besogne, auec vne actiueté continuelle, & vne douceur admirable. Elle va souuent dans l'appartement de la Foy, sans aucun flambeau, & y sçait fort bien faire son ouurage parmy les tenebres. Elle y visite sans bruit & sans lumiere les Mysteres & les Sacremens dans leurs grottes sombres; & là elle les embrasse, & les honore; & elle medite auec eux, sans auoir la curiosité de les voir à découuert Puis elle boit secretement de l'eau viue de ces grottes, dans les bassins de Saphir, & dans les ruisseaux qui coulent parmy les perles; où elle se contente de se rafraischir, sans auoir aucun desir d'y satisfaire sa veuë. Quand elle va dans l'appartement de l'Esperance, elle se plaist dans les jardins en terrasse, où elle plante & cache dans terre des noyaux & des pepins de fruits delicieux & nourrissans: puis elle va par tous les balcons des fenestres de l'estage au dessous, ou dans de grands vases de porcelaine qui sont rangez sur les appuis, elle seme de la graine de fleurs immortelles. Mais elle est le plus souuent dans le grand appartement de sa mere, qui est la Charité, où elle a son logement à l'entrée; car elle en est la portiere, & celle qui fait presque tout dans ce grand logis, & qui introduit tous ceux qui veulent entrer dans les escoles. Demain elle t'y fera entrer, & te conduira par tout. Mais pour ce iour tu dois estre assez content d'elle, de t'auoir fait entrer dans cette porte de la Foy, & sous cette voûte, au delà de laquelle tu ne sçaurois passer pour entrer plus auant vers la porte de la ville, iusques à ce que tu ayes passé par les escoles de la Charité. Et tu dois estre aussi assez content de toy-mesme, pour la grande journée que tu as faite d'entrer dans cette porte des remparts. C'est assez pour vn homme qui a passé la nuit sans dormir; & tu as besoin de repos iusques à demain; quoy que ie m'asseure que la fatigue de cette entrée t'ait esté bien agreable.

L'Humilité fille de la Charité, & sa portiere.

Pour entrer dans la ville de l'interieur, il faut passer par les escoles de la Charité.

PHIL. Que tu me fais déja sentir des ioyes dés l'entrée des remparts de cette heureuse Ville; I'auouë que de tous ces plaisirs des demeures du dehors que i'estimois si grands, il n'y en a point qui se puisse comparer au moindre de ceux que tu m'as fait gouster cette journée; & dans la magnificence de l'entrée qui m'a esté faite; & dans la richesse des appartemens de la Foy, & de l'Esperance que tu m'as fait voir. Il y a de l'apparence que celuy de la Charité n'est pas moindre, & que le dedans de cette Ville delicieuse, n'est pas moins delicieux que l'entrée de ses remparts, qui ne sont encore que ses dehors.

EVS. Ie t'ay promis de te faire tousiours gouster des plaisirs de plus grands en plus grands; & tu vois que ie ne t'ay point trompé iusques à cette heure.

PHIL. Ie puis bien dire que voicy le plus heureux iour de ma vie; & ie me deurois bien contenter de la felicité que ie gouste: mais ie ne puis refuser toute celle que tu veux me faire gouster encore.

Fin de l'vnziesme Iournée.




ERIT IN
COELO
GAVDIVM
SVPER
VNO
PECCATORE
POENITENTIAM
A GENTE


12.


MISERATOR
ET
MISERI
CORS
DOMINVS
PA
TIENS
MVLTVM
MISERICORS.



LES DELICES DE L'ESPRIT, DIALOGVES.

DOVZIESME IOVRNEE.

Des Vertus ou Filles de la Charité, l'Humilité, l'Obeïssance, la Benignité, la Pureté, la Patience, l'Oraison, & la Mortification.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.

HE' bien, Philedon, as-tu dormy cette nuit?

PHILEDON.

Oüy, cher Eusebe, i'ay dormy, & d'vn sommeil bien doux: car hier au soir apres auoir encore renouuellé mes regrets & mes pleurs, en repassant par ma memoire ma meschante vie passée; & apres auoir fait resolution de viure d'vne vie toute contraire, i'en ay demandé la grace à Dieu: puis m'estant couché, & ayant fait encore quelques prieres & quelques meditations, il m'a semblé que Nostre Seigneur Iesus-Christ a eu la bonté de m'embrasser; & que ie me suis endormy à ses pieds.

EVS. Hé bien, auois-tu iamais gousté vn plaisir pareil à celuy de s'endormir

Quel plaisir c'est que de s'endormir aux pieds de Nostre Seigneur.

aux pieds de Nostre Seigneur? Car ce chaste Amant donne des douceurs admirables, & qui ne sont meslées d'aucunes inquietudes des choses du Monde, par le grand mespris qu'il en donne; Et pouuois-tu iamais rien imaginer de si doux, que cette paix de l'esprit que la contrition apporte?

PHIL. Il est vray que ie n'ay iamais senty de douceur pareille. Ie me suis endormy dans cette douceur, & ie me suis réueillé dans cette mesme douceur.

Que rien n'est si doux que la paix de Iesus-Christ.

EVS. Tu commences donc à connoistre quel grand souhait on fait à vne personne, quand on luy souhaitte la paix de Iesus-Christ?

PHIL. C'est luy souhaitter le plus grand bon-heur du Monde.

EVS. Confesse que tu n'as iamais rien gousté de si doux que cette paix: que tu n'as iamais trouué ny viande si delicieuse, ny vin si excellent, ny fruit si sauoureux; & que tous les plaisirs de ces belles demeures des Faux-bourgs que tu trouuois si friands, & toutes ces glorieuses victoires, & ces triomphes orgueilleux dont les Sages se flattent dans le logis de la Philosophie, n'ont rien d'approchant de la douceur de cette paix.

PHIL. Ie confesse que maintenant ie mesprise fort tous ces autres gousts, en comparaison de cette douce paix: car c'est vn certain calme delicieux, qui charme, & qui donne vne gloire incomparable, parce que l'on sent que rien qui soit au Monde n'est capable de l'esbranler.

Qui gouste la paix de Iesus-Christ, gouste Dieu.

EVS. Tu commences, Philedon, à gouster Dieu; puis que tu goustes sa paix; & iuge quel goust tu esprouueras, quand tu le gousteras luy-mesme. Or allons donc auec cette Paix de Iesus-Christ, visiter le logement de la Charité. Elle t'y conduira volontiers; car c'est là qu'elle habite. Voila déja la douce Humilité qui vient te receuoir à la porte: c'est la fille, la portiere, & la plus actiue seruante de la Charité. Voy qu'elle est ciuile & modeste! Elle te meine dans son logement, qui sert d'entrée & de passage à tous les logemens de ses Sœurs, & à celuy de sa Mere mesme, qui est au milieu de tous ceux de ses Filles; dans lesquels il faut passer, comme en autant d'écoles, auant que d'arriuer à la Charité parfaite. Quoy que dans ce logis de l'Humilité les planchers soient si bas qu'il faille y baisser continuellement la teste, & qu'il n'y ait ny dorure ny ornement quelconque; il ne laisse pas d'estre si agreable, que ceux qui y logent sont les plus contens du monde, & le preferent aux plus grands & plus riches Palais de la terre. Il n'y a point d'escalier pour monter; parce que tout s'y fait par bas: mais il y a des escaliers pour descendre en de certaines caues ou abysmes; & par lesquels on se peut rendre iusqu'au centre de la terre, & plus bas encore.

Escaliers pour descendre dans les caues de l'humilité.

PHIL. Et y a-t'il quelque chose de plus bas que le centre de la terre?

EVS. Oüy, Philedon; car il y a le cachot du Neant.

PHIL. Mais rien n'est plus bas que le centre de la terre.

Le cachot du Neant, plus bas que le centre de la terre.

EVS. Il est vray; mais ce rien, c'est ce cachot du Neant, où l'on gouste les plus grands plaisirs du Monde; & dont ie t'ay déja dit quelque chose ces iours passez. Ces escaliers pour descendre, sont faits d'vne inuention admirable, par vn grand & excellent Architecte: car plus on y descend bas, plus on s'éleue. Ainsi quand on peut aller iusqu'au centre de la terre, & iusqu'au cachot du Neant, on se trouue esleué par vne machine incomprehensible, iusqu'au dome de l'Esperance, & iusques dans le Ciel mesme. Et nul ne remonte par ces escaliers admirables; car à proportion que l'on a descendu, à proportion l'on se sent esleué tout à coup, par cette machine inuisible.

Machine incomprehensible pour s'éleuer du Neant.

PHIL. Voila vne belle inuention: & cét Architecte estoit admirable.

EVS. Ce grand Architecte c'est Iesus-Christ mesme; & tu ne t'imaginerois iamais en quel lieu il inuenta cette heureuse machine.

Ce fut dans le ventre sacré de la glorieuse Vierge, où il demeura neuf mois entiers auec vne patience inconceuable, à mediter cette incomparable inuen-

tion. Car s'estant abbaissé là dedans iusques dans nostre Neant, il y forgea des ressorts diuins, pour nous esleuer de ce Neant iusques dans le Ciel. Ie t'auois déja parlé des grands gousts que l'on sauoure dans le Neant ; & qu'il falloit bien que le Fils de Dieu y eust pris de grands plaisirs, puis que sa plus grande ioye est de faire paroistre sa bonté, & que iamais il n'a tant fait paroistre sa bonté, qu'en s'aneantissant. Or pour te faire comprendre ces gousts du Neant, sçache que dans les choses de l'Interieur on fait tout le contraire de ce qui se fait dans les choses de l'Exterieur: car dans l'Exterieur, c'est à dire, dans les choses du Monde, le plus grand plaisir, & l'effet, ce semble, du plus grand courage, est de s'esleuer, de s'agrandir, d'assembler & d'amasser continuellement, ou tresors sur tresors, ou honneurs sur honneurs, ou affections sur affections, ou haines sur haines; & dans les choses de l'Interieur, on fait tout le contraire ; car le plus grand plaisir, & le plus grand courage, est à s'abaisser, à se retrancher, à se despouiller, à se destacher d'affection & de haine, à se faire moindre de plus en plus, & à se remettre au Neant dont on est sorty. Alors Dieu qui aime à trauailler sur le Neant, sur lequel il a basty tout le Monde ; prend ce Neant auquel on s'est reduit ; & trauaille là dessus, & en fait vn chef-d œuure, qu'il aime comme l'ouurage de luy seul, où rien de terrestre & d'impur n'est meslé ; qu'il esleue iusqu'à luy, & qu'il vnit enfin à luy-mesme. Ainsi dans ce Neant où la belle Humilité nous fait descendre par ces escaliers admirables, on gouste des plaisirs tout diuins ; car plus on descend, plus on se sent esleué tout à coup iusques à Dieu, & vny à Dieu mesme ; & en se voyant esleué du Neant iusques à Dieu, l'on gouste en quelque sorte les plaisirs que Dieu a pris à s'abaisser iusques au Neant.

Ioye de Dieu à faire paroistre sa bonté.

Dieu aime à trauailler sur le Neant.

PHIL. Tu me dis là d'agreables choses ; & ie comprens bien que les plaisirs que l'on prend à s'humilier & à s'aneantir, doiuent estre diuins ; puis que ç'a esté le plaisir de Dieu-mesme.

EVS. Ce petit logement de l'Humilité ne laisse pas d'auoir plusieurs chambres & cabinets, si bien pratiquez, qu'il n'y a pas la moindre place perduë. La principale chambre est celle *de la connoissance de soy-mesme*, où chaque costé des murs est fait d'vne seule grande glace de miroir ; & la voûte est de miroirs aussi ; car tout ce logis est en voute surbaissée. Elle est eclairée par quatre feux, d'vn bois de canelle odorante, que la Charité allume sur quatre grands brasiers d'acier poly ; & par sept flambeaux ardens, qu'elle tient aussi continuellement allumez sur vn grand chandelier de cristal à sept branches, qui pend du milieu de la voute. Toutes les lumieres de ces brasiers & de ces flambeaux, sont d'vn feu si pur, qu'elles ne font point de fumée ; & elles paroissent multipliées à l'infiny dans ces grands miroirs des murs & de la voûte, qui se regardent les vns les autres ; ce qui donne vn grand plaisir aux yeux de l'esprit. Ie te dis aux yeux de l'esprit, & non pas aux yeux du corps ; car tu dois sçauoir que ny les glaces de ces grands miroirs, ny ce chandelier de crystal, ne sont pas d'vn cristal de la terre : Ils sont faits d'vne matiere semblable à celle dont est fait le Ciel cristallin. Aussi rien de terrestre ne peut se voir dans tous ces miroirs : nul n'y void rien de ce qui est de son corps : & il n'y a que l'esprit, à cause qu'il est de Nature celeste, qui s'y puisse mirer. Encore ne s'y voit-il pas luy-mesme ; mais il y void distinctement ses vices, ses pechez, & tous ses defauts, & iusqu'à la moindre de ses foiblesses. Les vices & les pechez apparoissent si horribles dans ces celestes miroirs, qu'aussi-tost on les deteste : & cette detestation est si puissante, qu'elle les arrache de l'esprit ; & soudain ils ne paroissent plus dans les miroirs. Les defauts ne sont pas si prompts à bannir, apres qu'on les a connus dans ces miroirs : mais peu à peu on les corrige ; & enfin l'on s'en deffait, auec le secours de l'Humilité, & de la Grace de Dieu, qui accompagne sans cesse ceux qui trauaillent à se corriger dans cette chambre de la Connoissance de soy-mesme. Quant aux

Logement de l'Humilité. Chambre de la connoissance de soy-mesme.

foiblesses humaines, on les void toutes dans ces miroirs : mais parce qu'elles sont attachées à la Nature, on ne peut s'en deffaire : seulement on les estudie ; & en les estudiant on tasche à les dompter : mais il faut sans cesse les combattre, car elles demeurent attachées à l'esprit, qui les voyant tousiours dans ces miroirs, s'en humilie.

Pourquoy l'esprit tourne plustost ses regards au dehors qu'au dedans de luy-mesme.

PHIL. Ie suis tout rauy des merueilles de cette admirable chambre de la Connoissance de soy-mesme : mais ie te prie, Eusebe, de me dire d'où vient que nostre esprit tourne plus volontiers ses regards au dehors qu'au dedans de luy-mesme ; & qu'il semble qu'il ne craigne rien tant que de se renfermer dans luy-mesme ?

EVS. Cela se fait par l'Orgueil, & par l'Amour propre : & toutefois il n'y a pas vne plus grande marque de bassesse d'esprit, que de n'aimer pas à demeurer chez soy-mesme : comme tu vois que les plus miserables personnes du Monde, aiment à estre hors de chez eux, & ne trouuent point de pire maison que la leur : les Roys au contraire aiment leur demeure, & ne trouuent rien hors de chez eux, qui ne soit petit, ou mediocre. Aussi quand nous sommes Roys chez nous mesmes, nous nous plaisons à y habiter, comme en vn seiour de repos & de delices ; & tous les dehors de nous-mesmes nous paroissent comme nos suiets & nos esclaues, & nous semblent indignes de nous. Sçache que lors que nous sortons hors de nous pour nous promener ailleurs, nous sommes chassez hors de nous par vne partie de nous-mesmes ; c'est à dire, par nos troubles & par nos desordres : comme vn mary, qui ayant vne femme de meschante humeur, est contraint de sortir de sa maison, ne pouuant plus supporter le bruit & la tempeste de cette autre moitié de luy-mesme qui y habite.

PHIL. Il est certain que d'estre Roy & Maistre chez soy, c'est vn repos & vn bon-heur admirable.

L'Esprit humain par l'orgueil porte au loin ses connoissances.

EVS. Remarque, Philedon, le desordre que fait en nous l'Orgueil & l'Amour propre. Nostre esprit à cause de sa vaste estenduë, croit ordinairement que plus il porte au loin ses connoissances, plus il fait voir sa grandeur & sa noblesse. Ainsi il se plaist à voler iusques dans les Cieux, pour y contempler la diuersité de leurs mouuemens, pour y mesurer les Astres, & pour y compter toutes les estoiles : il court toute la terre pour sçauoir tout ce qu'elle contient, & tout ce qu'elle produit ; & il penetre par la mesme curiosité iusques dans les plus profonds abysmes ; Mais il ne doit pas aller si loin, puis que ce n'est pas là son estude la plus necessaire ; & au lieu de tourner ses meditations sur les choses du dehors, il doit mediter sur luy mesme, & apprendre premierement à se bien connoistre ; c'est à dire, à estudier les foiblesses de nostre Nature, les deffauts de nostre corps & de nostre ame, les appetits déreglez de nos sens, les transports de nos passions, les moyens de les dompter, & l'excellence & la force de nostre raison, quand nous pouuons faire en sorte qu'elle soit chez nous la maistresse. Voila ce que l'esprit doit faire ; & par l'Orgueil il fait tout le contraire : car il ne fait que courir hors de luy mesme ; & plus il acquiert de connoissances au dehors, plus il s'égare. Puis l'Amour de nous mesmes fait que nous sommes plus soigneux d'estudier les deffauts d'autruy, que les nostres : parce que nous croyons estre plus parfaits, plus nous connoissons de mal dans les autres : & au contraire nous deuenons pires, en laissant le soin de nous corriger, pour corriger les autres, par vne presomption folle & insupportable ; & nous abandonnons nos propres affaires, pour songer à celles d'autruy ; non à dessein de leur profiter, mais pour receuoir le contentement d'auoir connu leurs deffauts. De cette façon nous ne connoissons rien, ny en autruy, ny en nous-mesmes ; parce que nous ne pouuons connoistre l'interieur d'autruy ; & nous negligeons de connoistre le nostre ; & quand nous nous estudions à nous bien connoistre nous-mesmes, nous connoissons les autres par

L'Esprit doit se tourner sur soy-mesme.

L'amour propre fait que nous estudions les deffauts d'autruy, au lieu d'estudier les nostres.

En s'estudiant soy-mesme on estudie les autres.

mesme moyen : parce que tous les hommes sont sujets à mesmes infirmitez : & par la connoissance des nostres, & de tous nos desordres interieurs, & de tous nos deffauts, & par les moyens que nous employons pour les reparer, nous pouuons bien mieux iuger des infirmitez, des vices, & des vertus des autres. Voila, Philedon, l'auantage qu'il y a de penser à se connoistre soy-mesme, plustost que de penser à connoistre les autres ; parce qu'en se connoissant soy-mesme, on connoist en soy les autres, sans auoir besoin de les connoistre en eux-mesmes. Auantages de la connoissance de soy-mesme.

PHIL. I'auoüe que tu m'as fait vne belle leçon dans cette admirable chambre de la Connoissance de soy-mesme : poursuiuons ie te prie à voir les autres appartemens de l'Humilité.

EVS. Apres l'humiliation qui naist de l'estude que l'on fait dans cette belle chambre de la connoissance de soy-mesme, l'on passe dans vn cabinet, qui s'appelle, *l'Adueu de sa foiblesse ;* & qui bien que tout simple, & sans façon quelconque, est si agreable à Dieu, qu'il s'y plaist fort, quand il visite ce logement de l'Humilité ; & mesme il ne refuse rien de tout ce que luy demandent ceux qu'il trouue dans ce cabinet. Adueu de sa foiblesse.

On entre de là dans vn autre cabinet, qui s'appelle *la Deffiance de soy mesme ;* & qui est orné de petits tableaux d Histoires, de ceux qui se fians sur eux-mesmes sont tombez en de grands pechez, & en d'extremes miseres. Et de ce cabinet on entre encore dans vn autre ; qui s'appelle, *la Confiance en Dieu*, où sont les tableaux des histoires de la sainte Escriture, de ceux qui se confians en Dieu dans leurs plus grandes foiblesses ou miseres, ont esté miraculeusement soustenus par le diuin secours ; Et ce cabinet est esclairé par vne grande ouuerture au milieu de la voûte, par laquelle il reçoit le iour du haut estage, qui est le logement de l'Esperance. Deffiance de soy-mesme. Confiance en Dieu.

PHIL. Cette veuë est bien pratiquée, & donne vne grande gayeté à ce cabinet.

EVS. De celuy-là l'on entre dans vn autre, qui au contraire est fort obscur, & l'on n'y void rien. Il s'appelle *l'Abstinence de toute curiosité ;* & quoy qu'il soit si obscur ; c'est toutefois de toutes ces écoles de l'Humilité, celle où l'on apprend de plus vtiles leçons : Car en ne voyant rien, l'on n'admire rien : en n'admirant rien, l'on ne desire rien : & en ne desirant rien, l'on ne peche point. Abstinence de toute curiosité.

PHIL. Explique-moy cela vn peu dauantage.

EVS. Ne sçais-tu pas que de la veuë d'vne chose qui semble belle, vient l'admiration de cette chose : de l'admiration vient le desir, & du desir vient le peché. Comment en ne regardant plus, on ne peche plus.

Par exemple, si tu regardes vne femme, en la trouuant belle, tu l'admires ; en l'admirant, tu la desires ; & en la desirant, tu peches. Or en s'accoustumant peu à peu à ne point regarder, on ne desire plus ; en n'écoutant plus auec curiosité, on n'entend plus de paroles friuoles, n'y d'autres choses mauuaises. Ainsi l'on se destache de l'amour de toutes choses, & l'on vient peu à peu dans l'insensibilité pour toutes choses, & dans ce destachement entier de toute chose creée, qui est absolument necessaire dans cette ville de l'Interieur, à qui veut bientost gouster Dieu, & s'vnir à luy ; car Dieu ne veut point de compagnon, & ne s'attache iamais à ce qui est attaché à autre chose qu'à luy. Et tout ainsi que dans les choses corporelles, l'Air ne lasse rien de vuide ; & que si-tost qu'vne chose est vuide de quelque matiere qui l'occupoit, l'Air qui ne souffre rien de vuide en la Nature, y entre soudain, & l'emplit entierement ; aussi dans les choses de l'Interieur, si-tost que l'ame a fait sortir de soy toute affection & toute haine, & est entierement vuide de toute chose creée, & enfin de tout ce qui n'est point Dieu ; à l'instant mesme Dieu qui ne peut rien souffrir de vuide dans les choses de l'esprit, non plus que l'Air dans les choses du corps, Dieu ne peut rien souffrir de vuide dans les choses de l'esprit.

entre dans cette ame, & la remplit : & ce grand bon-heur s'acquiert principalement par *l'Abstinence de curiosite*, par laquelle on va au deuant de toute affection & de toute haine qui peuuent naistre, apres que l'on s'est bien purgé & destaché de toute affection & de toute haine ancienne.

PHIL. I'entens bien cela maintenant; & ie reconnois que la curiosité est tres-dangereuse.

La curiosité est presque la mere de tous les pechez.

L'Abstinence de curiosité est la mere de la tranquillité & de l'Innocence.

L'Humilité cache toutes les vertus.

EVS. C'est presque la mere de tous les Vices & de tous les pechez : & elle est encore plus dangereuse pour les regards de l'esprit, que pour les regards du corps; car de la curiosite de sçauoir des nouuelles, & d'entendre les paroles ou les secrets d'autruy, viennent les inquietudes, les medisances, les soupçons, les mauuais iugemens, les haines, les querelles, les enuies : Et *l'Abstinence de curiosité* est au contraire la mere de la tranquillité de l'esprit & de l'Innocence.

PHIL. Cela est veritable; & i'auouë que dans ce cabinet où l'on ne void rien, tu m'as fait vne leçon bien claire.

EVS. L'Humilité a en suite vn autre cabinet qui est aussi fort sombre; & a tout autour de longues armoiries d'ébene noire & polie, pleines d'vne infinité de tiroirs, dans lesquels elle cache & resserre toutes ses vertus, toutes ses bonnes œuures, & toutes les graces qu'elle reçoit de Dieu, dont elle fait des thresors pour l'eternité. Il n'y a nulle table sur laquelle elle estale iamais aucune de ces choses. Il y a seulement plusieurs sieges de rang, & de diuerses hauteurs; mais elle ne s'assied iamais qu'au dernier & au plus bas de tous.

Submission de son sens a celuy d'autruy.

Mauuaise opinion de soy-mesme.

Bonne estime d'autruy.

Mespris de toutes les choses du Monde.

Au delà elle a encore le cabinet *de la Submission de son sens à celuy d'autruy*; & *de la mauuaise opinion de soy mesme*, & *de la bonne estime d'autruy*. Il est fort bas exhaussé; & il y faut baisser continuellement toute la teste; & en suite est la chambre du *Mépris de toutes les choses mondaines*, où sont respandus à terre les biens, les delices, les honneurs, les loüanges, l'eclat & les pompes, qu'elle se plaist à fouler aux pieds; & c'est le lieu de tous où elle prend ses plus grands diuertissemens. Voila, cher Philedon, quel est le petit logement de l'Humilité.

PHIL. Comment peux-tu l'appeller petit, puis qu'il contient tant de belles & de bonnes choses; & y a-t-il Palais au monde qui ait rien de si admirable que ces rares escaliers de descente, que cette merueilleuse chambre de la connoissance de soy-mesme, & que tous ces beaux cabinets?

EVS. Tu reconnois donc que l'Humilité en peu d'espace possede d'excellentes choses; & si i'eusse voulu t'arrester plus long-temps en chacune, ie t'eusse fait voir encore de grandes merueilles de cette Vertu cachée: mais il faudroit vn iour entier pour te les deduire; & il faut que ie te fasse passer dans les autres écoles de la Charité.

PHIL. I'ay regret de quitter cét agreable logement de l'Humilité.

EVS. Quoy que ie fasse passer ton esprit en d'autres logemens, il est besoin qu'il fasse resolution de ne quitter iamais celuy-cy : car tu sçais que l'esprit a cét admirable auantage, quoy qu'il aille ailleurs, de ne quitter iamais la demeure de ce qu'il aime.

PHIL. Ie fais donc vœu d'aimer à iamais l'agreable demeure de l'Humilité, & de ne la quitter de ma vie.

EVS. Tu ne sçaurois faire de vœu qui te soit plus vtile.

PHIL. Ie doute que le Palais de la Mere, quelque grand qu'il puisse estre, soit plus beau que celuy de sa Fille l'Humilité.

EVS. Ce sont des beautez differentes: mais le logement de la Mere doit estre bien plus grand & plus magnifique, que celuy des Filles.

PHIL. I'ay impatience de le voir; & ie te prie que nous passions promptement par celuy des Filles.

Obeyssance.

EVS. De cét appartement de *l'Humilité*, l'on passe dans celuy de *l'Obeissance*;

& ces deux bonnes sœurs sont si vnies, qu'elles semblent vne mesme chose ; parce qu'elles sont aussi soûmises l'vne que l'autre. Aussi *l'Obeïssance* se sert de quelques cabinets de *l'Humilité*, comme est celuy de la *Submission au sens d'autruy*. Elles n'ont presque rien qui ne soit commun entr'elles ; & toutes ces sœurs, l'Humilité, l'Obeïssance, la Douceur, & la Patience, & les autres Filles de la Charité, ne sont qu'vn mesme cœur, & comme vne mesme chose : car qui est humble, est obeïssant, doux & patient ; qui est obeïssant, est humble, patient & doux ; & qui est doux & patient, a de mesme toutes ces autres heureuses qualitez. Submission au sens d'autruy.

Dans les escoles des Vertus humaines, ou de l'Exterieur, on fait tout pour l'amour de soy-mesme ; & dans ces escoles des vertus de l'Interieur, on fait tout pour l'amour de Dieu ; & l'on met son plus grand honneur à faire ce qui sembloit aux Payens la plus grande bassesse ; qui est de s'humilier, d'obeïr & de souffrir pour l'amour de Iesus-Christ ; à cause que I. Christ nostre Maistre a fait ces choses pour l'amour de nous ; estant sur la terre. Ainsi dans ces demeures des Vertus ou Filles de la Charité, qui n'est autre chose que l'amour de Dieu, l'on ne s'occupe qu'à la plus douce & à la plus glorieuse de toutes les choses, qui est celle d'imiter Dieu ; & l'on n'a autre modele que Iesus-Christ mesme, Dieu & homme ; qui entant qu'homme, s'est rendu imitable par les hommes ; & en tant que Dieu, a fait que cette imitation est toute glorieuse & toute diuine ; à cause de l'Vnion de la Nature diuine, à la Nature humaine, qui est en Iesus-Christ.

Mais i'auois oublié à te dire comment on fait son cours dans l'école de l'Humilité, pour imiter Iesus-Christ. C'est vn cours de neuf mois d'estude : car comme Iesus-Christ fut neuf mois entiers dans le ventre sacré de la Vierge, à faire les premiers exercices de son Humilité ; aussi nostre esprit doit consider neuf mois entiers Iesus dans le ventre sacré de sa bien-heureuse Mere ; & là il considere le profond abbaissement du Verbe eternel, de s'estre renfermé par l'operation du S. Esprit, dans le plus pur sang de la Vierge. Dans cette estude d'Humilité l'on gouste des douceurs admirables ; & à mesure que l'on medite sur le progrez de ce pur sang, dont se forme le petit corps de Iesus, à mesure nostre Humilité s'accroist ; & ie t'ay déja dit que plus on se fait humble, plus on s'esleue en plaisir & en gloire. Comment on fait son cours dans l'escole de l'Humilité.

PHIL. Ie comprens bien que dans ce cours de neuf mois, pendant lesquels on medite tous les iours sur cét abbaissement du Verbe eternel, & sur son progrez plein d'humilité & de patience pour se faire homme, on s'auance fort dans l'Humilité : & l'on gouste de grandes douceurs dans ces meditations.

EVS. Tu vois donc que cette escole est admirablement vtile ; & dans toutes les autres escoles des Vertus ou des Filles de la Charité, l'on n'a de mesme que Iesus à imiter.

Le logement *de l'Obeïssance* n'est pas en forme de chambres ny de cabinets : il est tout percé dans le roc qui sert de fortification à la ville de l'Interieur ; & est diuisé en trente-trois cauernes consecutiues, qui representent les trente-trois ans de la vie de Iesus-Christ, laquelle a esté vne obeïssance continuelle à des parens mortels. Le logement de l'Obeyssance.

Les portes ou entrées de ces cauernes sont toutes simples & naturelles, & opposées les vnes aux autres ; & font vne longue perspectiue de portes ou d'entrées en voûtes rustiques, laquelle est fort agreable à la veuë : parce que bien que la plus-part de ces cauernes soient obscures, il y a de la lumiere dans la premiere, dans la douziesme, & dans les trois dernieres ; & tu sçais que dans les perspectiues des theatres, ces mélanges d'obscurité & de lumiere font vn effet tres-agreable à la veuë ; parce qu'elles se fortifient par le voisinage l'vne de l'autre ; & ainsi

Breue Image de la vie de N. Seigneur Iesus-Christ

l'obscurité paroist plus noire, & la lumiere plus éclatante. La premiere cauerne represente l'estable où nasquit Iesus-Christ, & l'Adoration des Roys, & sa fuite en Egypte ; & cette cauerne n'est esclairée que par de foibles lumieres, qui font que celles du bout paroissent bien plus brillantes. Apres cette cauerne il y en a dix autres fort obscures, & la douziesme a vne douce clarté, comme d'vn Soleil naissant ; en laquelle est representé Iesus-Christ disputant contre les Docteurs, & les remplissant de confusion. Puis toutes les autres cauernes sont encore fort obscures, iusques à la trentiesme : mais les trois dernieres sont éclatantes, par les brillantes clartez de ses Miracles, & de sa Transfiguration, qui les rendent plus lumineuses que le Soleil en plein midy. Dans la derniere, paroist le Iardin des Oliues, comme la fin & le poinct de veuë de la perspectiue ; & il n'est éclairé que de la foible clarté de la Lune. Toutes ces cauernes sont autant d'escoles d'obeissance ; parce que la vie de Iesus-Christ a esté vne obeissance continuelle, qu'il a renduë à Dieu son Pere, & à ses parens mortels ; & plus les cauernes sont obscures, mieux on y estudie cette vertu d'Obeissance. Nostre Seigneur ayme cherement ceux qui vont le chercher, & se cacher auec luy, dans ces sombres grottes de sa vie cachée ; & c'est là qu'il embrasse le plus tendrement ceux qui l'ayment, & qu'il leur fait en secret ses plus grandes leçons. Enfin l'on arriue peu à peu iusques au Iardin des Oliues, où l'on estudie cette grande Obeissance que Iesus rendit à Dieu son Pere, en allant au sanglant Sacrifice de la Croix, & là on apprend la parfaite resignation aux Volontez de Dieu, & à dire tous les iours de sa vie, & en toutes choses, Pere celeste, ta Volonté soit faite, & non la mienne.

PHIL. Ces cauernes de *l'Obeïssance* ont quelque chose de bien sombre, & de bien doux. Il me semble que i'en voy les belles perspectiues ; & que plus les clartez des premieres cauernes sont foibles, plus celles des trois dernieres sont éclatantes.

Logement de la Douceur ou de la Benignité.

EVS. Mais entens tu, Philedon, le son charmant d'vne flute douce, qui nous appelle dans le logement *de la Douceur* ou *de la Benignité*? Quelles douces odeurs l'on sent en entrant dans ce Sallon, qui est orné d'vne douce peinture d'or, de blanc & d'azur, & dont la voûte se courbe doucement & finit en dome. Tu entens aussi quatre doux concerts de musique, qui sont autour sur des balcons ou tribunes ballustrées. Au dessous dans les quatre costez des murs du Sallon, sont quatre grands quadres de Tableaux. Dans le premier est Iesus Enfant, qui embrasse & caresse doucement la Vierge sa Mere. Dans le second est Iesus en son âge parfait, qui auec vne extréme benignité fait approcher de luy les enfans. Dans le troisiesme il est peint parlant auec douceur à la femme adultere. Et dans le quatriesme il est representé pleurant auec de douces larmes le Lazare son Amy. Le premier nous instruit à estre doux comme vn enfant qui caresse sa mere. Le second à traiter auec toutes personnes dans la mesme douceur dont on agit en caressant les enfans. Le troisiesme à pardonner toutes offenses auec Benignité : Et le quatriesme à compatir doucement aux accidens humains. Là dedans loge la Paix de Iesus-Christ, auec la douceur d'esprit ; & les Musiques sont si douces, qu'elles ne la troublent point ; de sorte que l'ame se trouue en ce beau lieu dans vn doux plaisir, & dans vne tranquillité merueilleuse.

La Paix de Iesus-Christ loge auec la Benignité.

Chambre de la Pureté.

De ce Sallon *de la Douceur* ou *de la Benignité*, l'on entre dans la chambre *de la Pureté*. Elle est toute pauée de marbre blanc. Tout son lambris iusques à hauteur d'appuy, & la frise par en haut, & le platfonds, sont d'argent ciselé ; & la tapisserie est d'vn satin de fleurs blanches à fonds d'argent. Demeure à la porte, Philedon, de peur que les salletez de ta vie passée n'enuoyent quelque vapeur qui offense toutes ces pures blancheurs. Il y a quatre cabinets aux quatre coins : le premier est celuy de *la pureté des pensées* : le second est celuy de *de la pureté des regards* : le troisiesme est celuy de *la pureté des paroles* : & le quatriesme est celuy de *la pureté des actions* ;

Pureté de pensées. Pureté de regards. Pureté de paroles. Pureté d'actions.

actions; & apres que l'on a bien estudié dans ces quatre cabinets, qui sont les écoles pour la pureté du corps; on entre dans celuy de *la pureté de l'esprit*, autrement appellé de *la pureté de conscience*, qui est tout lambrissé d'yuoire blanc & poly, sans aucune tache. De là l'on entre dans deux autres cabinets que l'on trouue en suite, dont l'vn a ses murs reuestus d'vn acier luisant & poly, comme vne glace de miroir; & c'est le cabinet de *la pureté d'intention*, où l'on ne regarde que Iesus-Christ en toutes choses, duquel on ne void dans ces miroirs que l'Image pure & sainte. L'autre cabinet est tout simple, sans ornement quelconque; & on l'appelle le cabinet de *la pureté* ou *simplicité de cœur*, où l'on n'aime que Dieu par son Fils Iesus-Christ; & l'on s'y destache de tout autre amour; de sorte que dans le premier de ces cabinets qui est celuy de *la pureté d'intention*, c'est l'entendement seul qui agit pour ne regarder que Dieu; & dans le second, qui est celuy de *la pureté* ou *simplicité de cœur*, c'est la Volonté seule qui agit, pour n'aimer que Dieu: & c'est là dedans que se font les meilleures leçons pour la vie de l'Interieur. Et considere que dans tous ces lieux on n'y void rien que par la lumiere des feux de l'amour diuin, qui sont allumez dans des brasiers; car rien ne s'y fait que par la lumiere & par l'ardeur de l'amour de Dieu.

Pureté d'esprit, ou de conscience.

Pureté d'intention.

Pureté ou simplicité de cœur.

PHIL. Ce logement de *la Pureté* doit estre bien agreable; & i'ay regret de ce que tu m'as arresté à la premiere porte; & de ce que tu m'as deffendu d'y entrer.

EVS. Quand tu seras bien purifié, tu y pourras entrer: mais il faut que tu passes auparauant par l'eau & par le feu.

PHIL. Ie ne crains maintenant ny l'eau ny le feu; & tu n'as qu'à me dire ce qu'il faut que ie fasse pour me purifier.

Ce que c'est que passer par l'eau & par le feu.

EVS. L'eau c'est la Penitence, qui fait verser des larmes, comme tu en as déja versé; & il faut que tu continuës long-temps à pleurer tes pechez, pour les lauer dans cette eau: mais encore ne suffit-elle pas; car il faut que tu les purges encore par le feu de l'amour diuin; & c'est à quoy il te faudra bien estudier; car tu sçais que le feu purifie & nettoye encore bien mieux que l'eau.

L'eau c'est la Penitence.

Le feu, c'est l'amour diuin.

Passons à la demeure de *la Patience*. Ce logement semble bien triste: car c'est vne longue & ennuyeuse carriere sousterraine, toute rabotteuse, & semée de ronces & d'espines; & en passant cette carriere, on trouue plusieurs horribles cauernes de Monstres effroyables. Ces Monstres sont *l'Affliction de l'esprit*, *la Douleur du corps*, *la Maladie*, *la Pauureté*, *la Honte*, *le Mespris*, *l'Injure*, *la Calomnie*, *l'Injustice*, *la Prison*, *les Fers*, *les Suplices*, & enfin *la Mort*.

La demeure de la Patience.

Monstres de la demeure de la Penitence.

PHIL. Tous ces Monstres sont fort effroyables; & i'auoüe que cette demeure est bien triste.

EVS. Elle est bien triste en apparence; mais elle est bien agreable en effet: car il est vray que tous ces Monstres que la Patience regarde par les yeux du dehors, sont bien espouuantables; mais ce qu'elle regarde par les yeux du dedans, est bien agreable & bien doux: car c'est Dieu mesme, qui est au centre de son cœur, & qui la remplit au dedans de ioyes, d'autant plus grandes, que les choses qui l'attaquent au dehors, sont fascheuses; & dans les choses de l'Interieur, plus les ioyes sont interieures, plus elles sont grandes. Outre ce plaisir interieur, ces lieux qui semblent si tristes par leurs funestes objets, sont doublement éclairez, & par les feux de *l'Amour diuin*, qui y sont allumez par tout, & qui y semblent plus vifs & plus brillans qu'ailleurs: & par de grands iours que toute cette carriere sousterraine reçoit d'en-haut, & qu'elle emprunte de l'estage de *l'Esperance*, laquelle mesme descend souuent par là, pour venir consoler *la Patience*, & l'aider à surmonter les Monstres: & cette belle *Esperance* la visite plus volontiers, que pas vne autre des Filles de sa Sœur la Charité. Mais toutes ces clartez, ces consolations, & ces secours de *l'Esperance*, ne sont point si agreables à *la Patience*, que la

D'où vient la ioye de la Patience.

L'amour diuin & l'esperance consolent la Patience.

Le triomphe de la Patience.

ioye & la gloire du triomphe que Dieu qui est en elle luy fait remporter continuellement sur tous ces Monstres, en passant par leurs tristes cauernes; & plus son combat contre l'vn d'eux a esté grand, plus elle sent aussi de ioye & de gloire; & Dieu, à proportion qu'elle a bien combattu, luy redouble ses graces. Toutefois elle ne les combat point en les attaquant, ny en les poursuiuant; mais en souffrant toutes leurs attaques; & plus long-temps elle les souffre, plus elle reçoit de ioye, de gloire, & de graces diuines.

PHIL. Tu m'as consolé par la ioye, par la gloire, & par les Graces que Dieu donne à *La Patience*, & ie croy qu'elles sont si grandes, qu'elles surpassent de beaucoup la peine du combat.

Auantages de la Patience.

EVS. Il n'y a point de doute que les choses que Dieu donne, surmontent de beaucoup celles que le Monde donne: car tous ces Monstres que combat la Patience, sont enfans de la terre; mais la ioye, la gloire, & les Graces que Dieu donne, sont Filles du Ciel: & remportent facilement l'auantage sur ces miserables enfans de la terre. Mais auant que de quitter cette demeure, ie veux te conduire au lieu où sont les plus grandes douceurs de toutes celles que l'on y gouste. Viens auec moy dans vne grotte, où tu trouueras vn admirable modele ou chef-d'œuure de *La Patience*, qu'elle presente à tous à imiter; mais qui pour son haut point de perfection, est plustost adorable qu'imitable. C'est Iesus-Christ luy-mesme, que l'on trouue là dedans, au mesme estat qu'il estoit, lors qu'apres sa cruelle flagellation, ayant tout le corps sanglant, & le visage tout meurtry de soufflets, il fut encore couronné d'espines. Iuge quelle fut la rage des Demons, de n'estre pas contens que tout son Corps sacré fut en sang, & son auguste visage plein de contusions; qu'ils voulurent encore voir l'Homme de douleurs, couronné de douleurs. Que i'aime, Philedon, à te voir pleurer, quand ie presente à ton esprit cette Image douloureuse & amoureuse. Considere que ces Demons pensoient qu'en attaquant ce chef auec tant de pointes, ils attaquoient toutes les Vertus de Iesus qui les auoient destruits, & sa Diuinité mesme qui faisoit dans ce chef sa principale residence, & considere aussi que ses diuines Vertus soustiennent vaillamment cet assaut de tant d'espines, poussées par autant de Demons; & que ce sang qui sort par tant de trous, fait autant de ruisseaux, pour noyer l'Empire des Demons, & pour lauer toute la Nature humaine. Or, Philedon, si tu veux essayer de la douceur que i'ay souuent goustée dans cette grotte; fay souuent ce que ie fais. I'y vay tous les iours embrasser mon Iesus tout sanglant: ie me couure tout de ce Sang precieux, pour me presenter à Dieu son Pere: puis ie reuiens à ce chef: ie baise ses meurtrisseures: i'approche ma bouche de tous ces trous faits par les espines; & là ie boy ce me semble auec ce Sang, & les Vertus, & la Sagesse, & l'Esprit mesme de Iesus, & toutes les Graces diuines qui sont là si abondantes. Et crois-tu qu'il y ait quelques belles sources au Monde, où ceux qui brûlent de soif puissent boire auec plus de plaisir?

Admirable modele ou chef-d'œuure de la Patience en Nostre Seigneur Iesus-Christ.

Rage des Demons contre Iesus-Christ.

Douceur à embrasser Iesus-Christ sanglant.

PHIL. I'auoüe que c'est là vn lieu bien douloureux, bien amoureux, & bien delicieux.

EVS. Mais plus on y void de douleurs, plus on y gouste d'amour & de delices, & c'est vne des plus grandes merueilles de tous ces lieux de l'Interieur, que les douleurs y sont delicieuses; & que l'on quitte toutes les douceurs du Monde, pour vne seule de ces douces douleurs. Il y a encore vne autre grotte où l'on trouue le plus parfait & le plus venerable de tous les modeles de *La Patience*. C'est Iesus en Croix; & il y a tant de douleur & de douceur à embrasser ce diuin & amoureux modele, que toute cette iournée ne suffiroit pas à te l'exprimer.

Dans les choses de l'Interieur, les douleurs y sont delicieuses.

Iesus en Croix est le plus parfait modele de la Patience.

PHIL. Quelque iour ie te prieray de m'en faire vne leçon à part: parce que ie croy que c'est là que l'on gouste tout ce que la douleur amoureuse a de plus delicieux.

EVS. Entrons maintenant dans la demeure de la plus haute & de la plus puissante des Filles de la Charité. C'est la sainte *Oraison*, qui est toute diuine, & toute resplandissante de lumiere & de gloire, pour l'honneur qu'elle a de conuerser ordinairement auec Dieu, & de luy parler familierement auec amour, & à cœur ouuert. La demeure de l'Oraison.

PHIL. Tu me donnes vne grande enuie de voir cette belle demeure.

EVS. Mais comment te la pourray-je descrire, puis que plus elle est obscure, plus elle est riche & precieuse ? Ie ne t'en parleray maintenant qu'en peu de mots; car lors que nous serons entrez dans la ville, ie ne te parleray presque d'autre chose. Elle n'a que sa premiere Salle qui soit claire; c'est *l'Oraison vocale:* aussi est-elle plus frequentée que ses chambres & ses cabinets. Dans le lieu le plus apparent, on y void l'Oraison Dominicale, escrite en lettres d'or, sur vn champ d'azur celeste, dans vn cartouche d'or bruny soustenu par des Anges. Dans les deux extremitez de la Salle sont des concerts de Musique, qui chantent des Pseaumes & des Cantiques à la loüange de Dieu; & par tout le reste de la Salle on entend resonner diuerses prieres, que l'on addresse à Dieu le Pere par son Fils Iesus-Christ, pour toutes sortes de necessitez. Plus l'Oraison est obscure, plus elle est riche & precieuse. L'Oraison vocale. Oraison Dominicale. Pseaumes. Cantiques.

De cette Salle on entre dans la chambre *de la Meditation*, où sont rangez tout allentour tous les Mysteres de la Foy: elle est plus sombre que la premiere, & l'on ferme les yeux en y entrant. Aussi-tost sortent de l'esprit diuerses pensées, comme des oyseaux, qui volent sur tous les Mysteres de la Foy; tantost sur les vns, & tantost sur les autres; & ces pensées sçauent bien les choisir dans cette obscurité. Elles trauaillent sur ces Mysteres, comme les abeilles sur les fleurs; & en tirent des sucs merueilleux, dont elles composent le doux miel de l'amour de Dieu. De là l'on entre dans le Cabinet des *Affections* pour Dieu; & de là dans celuy des *Resolutions* pour mourir plustost que de l'offenser, & pour l'aimer ardemment, & le prochain pour l'amour de luy; & l'on gouste de grandes douceurs dans ces deux cabinets. Quelquefois on entre dans celuy des *Secheresses*, qui est fort triste: mais si on les souffre pour l'amour de Dieu, il en redouble ses graces, & ses douceurs. Chambre de la Meditation. Pensées sur les mysteres. Affections. Resolutions. Secheresses.

En suite l'on va dans la chambre *de la Contemplation*, ou peu de personnes peuuent entrer: car on les foüille à l'entrée; & si elles se trouuent chargées ou de quelque affection, ou de quelque haine, ou de quelque autre passion, ou de quoy que ce soit de ce qui est creé, & de tout ce qui n'est point Dieu; on ne les laisse point entrer. Mais quand on en trouue qui se sont entierement despoüillées de tout ce qui n'est point Dieu, alors n'ayant rien qui les embarrasse, on les laisse entrer; & Dieu seul les attire à soy, & les conduit dans ce lieu, qui est d'autant plus delicieux qu'il est tenebreux. L'Entendement y perd toutes ses lumieres; & demeure comme hebeté, en contemplant son objet par les yeux de la Foy, & non par les siens, qui ne voyent plus rien; & se taist, sans produire vn seul raisonnement. L'Imagination s'y repose; & toutes les pensées ont les ailes coupées, & ne volent plus. La Volonté seule agit; & toute aueugle qu'elle est, elle sçait bien sans la conduite de l'Entendement, trouuer & embrasser Dieu, qui regne au milieu de cette obscurité. Elle se iette entre ses bras, aymant auec la Foy seule, cét objet infiny, inuisible, & incomprehensible. Dieu en mesme temps caresse l'Ame, dont il se plaist de voir l'Entendement abbatu, & l'Imagination endormie, & la Volonté seule amante & resueillée; & il fait goûter à l'Ame mille douceurs, pour vn seul regard amoureux de sa Volonté. Quelquefois l'Imagination se resueille; & se voyant chassée par la Volonté, qui veut joüir seule des embrassemens de Dieu, elle s'enfuit dans le cabinet des *Distractions*, & quelquefois mesme dans celuy des *Tentations*, & ce sont deux cabinets attachez à cette chambre obscure de la Contemplation, qui ne sont que Chambre de la Contemplation. Distractions. Tentations.

trop esgayez par diuerses veuës & images, & dans lesquels l'Imagination se promene & s'égare : mais la Volonté ne laisse pas de bien agir toute seule auec Dieu, pendant que cette folle s'écarte ; pourueu que la Volonté ne consente point à ses égaremens.

Chambre de l'Vnion.

Enfin, de cette obscure chambre de la Contemplation, on entre dans celle de l'*Vnion*, qui est encore plus obscure : parce que l'Ame ne faisant plus d'acte perceptible, ny d'entendement, ny mesme de volonté : mais estant toute aneantie en elle-mesme, & toute absorbée en Dieu, elle n'a plus ny mouuement ny regard quelconque : elle est comme morte & enseuelie en Dieu ; & elle ne vit plus par elle, mais c'est Dieu qui vit en elle, & qui opere en elle. L'Ame en ce lieu-là est faite vn mesme esprit auec Dieu : car l'vnion auec Dieu, c'est auoir l'esprit vny à celuy de Dieu. Ainsi elle deuient vn pur esprit, qui semble n'auoir rien à démesler auec l'ame qui anime le corps : d'où vient que ceux qui sont arriuez à cette *Vnion*, sont appellez Spirituels ; & les Spirituels sont bien autres que ceux qui n'ont que l'ame animale ; qui ne sçait qu'animer le corps, & conduire l'entendement dans les choses purement humaines.

Ceux qui sont arriuez à l'Vnion auec Dieu, sont appellez spirituels.

Pendant que l'Ame demeure dans cette sombre chambre de l'*Vnion*, auec vne entiere suspension de ses puissances, & qu'elle est enseuelie dans cét heureux sommeil, le Saint Esprit la reuest toute endormie, d'vne belle robe de fin lin, qui est la Iustification & la pureté ; & la pare des diamans & des perles des plus grandes Vertus, & de la ceinture d'or de la Sagesse diuine, & des belles fleurs des saintes pensées : puis il la resueille, & la conduit dans le cabinet admirable d'vne plus grande vnion auec Dieu, qui est tout brillant de clartez ; ou son celeste Espoux l'attend, dans vne riche couche d'or, couuerte d'vn haut pauillon d'azur. Alors auant que de la presenter à cét Espoux celeste, il la touche par vn puissant attouchement, qui la fortifie en sorte, qu'elle a le pouuoir de supporter les douceurs diuines, sans endormissement, & sans aneantissement de ses facultez, en exerçant son action, & en gardant ses connoissances. Alors l'Entendement a la force de connoistre, autant qu'on le peut en cette vie, la sainte presence de Dieu, sans estre troublé par l'Imagination. La Memoire est diuinement illuminée ; & la Volonté a la force de sentir Dieu, pour le mieux aymer : & ainsi ces trois puissances de l'Ame marchent vers Dieu, d'vn mesme pas, dans vn grand respect, & dans vn grand silence. Toutefois l'Entendement demeure au pied de la couche, frapé & éblouÿ par la trop grande splendeur de l'Espoux. La Memoire s'arreste dans vn grand rauissement, estant éclairée de mille lumieres diuines ; & l'Ame, auec la Volonté seule, s'élance dans la couche de l'Espoux, meurt entre ses bras, & par cette mort passe toute entiere en luy, & se transforme en luy. Ce chaste Amant a aupres de luy douze petits vases de pierre precieuse, sur vne table prés de sa couche, dans lesquels sont diuerses liqueurs celestes, ou essences delicieuses ; dont il prend tantost les vns, tantost les autres, & en fait gouster à l'Ame son espouse, pour luy faire reuenir le cœur. Le plus ordinaire moyen dont il la resueille, est en luy iettant vne eau de l'vn de ces vases ; qui s'appelle *Tressaillement*, par le moyen duquel l'Ame se resueille, comme en se secoüant elle mesme : tout ainsi qu'vne personne pasmée reprend ses sens, quand on luy iette de l'eau sur le visage, & reuient à soy par vn tressaillement de tout le corps. Tantost il luy donne à boire d'vne liqueur qui s'appelle *Goust diuin*, auquel nulle saueur du monde n'est comparable. Tantost il luy en fait gouster vne autre qui luy saisit le cœur, lequel enuoye aussi-tost à ses yeux *les douces larmes* d'vne contrition amoureuse. Quelquefois il luy fait sentir vne essence si agreable, qu'elle l'excite à des *chants de ioye*, & de *loüanges de Dieu*, ce qui s'appelle *iubilation*. Tantost il luy donne d'vne autre liqueur composée d'vn doux charme, qui la trouble agreablement, & qui s'ap-

Robbe de la iustification.

Admirable estat de l'ame vnie auec Dieu.

Douze sortes de liqueurs, ou d'essences celestes.

Tressaillement.

Goust diuin.

Douces larmes.

Chants de ioye, & de loüanges de Dieu, qui s'appellent, iubilation

Yuresse spirituelle.

pelle, *Yuresse Spirituelle*. Souuent il luy fait sentir vne essence qui s'appelle, *Dilatation de cœur*; par laquelle le cœur se sent dilaté, pour contenir plus à l'aise ses grands & diuins plaisirs. Par fois il luy iette vne autre essence, dont la vertu est perçante, qui s'appelle *Blessure mortelle*; par laquelle l'Ame est frapée comme d'vn trait mortel, & semble mourir d'amour tout à coup. Quelquefois il se contente de luy en faire gouster vne autre, qui se nomme, *Langueur*; par laquelle l'Ame languit d'amour. Tantost il luy donne à gouster vne autre essence, qui s'appelle *Extase* ou *Rauissement*, ou *Excés d'amour*; par la vertu de laquelle l'Ame s'élance au dessus d'elle-mesme, pour aymer Dieu par transport, d'vne maniere toute diuine, au dessus d'elle-mesme. Quelquefois il luy donne d'vne liqueur celeste, qui s'appelle *Liquefaction*; par laquelle l'Ame semble se liquefier & se fondre, pour s'vnir toute entiere par infusion à son diuin Amant. Tantost il luy donne d'vne essence chaude, qui s'appelle *Ferueur*; auec laquelle elle embrasse plus ardemment son aymable Espoux: & souuent il luy en donne vne autre d'vne vertu bien forte, qui s'appelle *Zele*; laquelle la remplit d'vn ardent desir que toutes les ames ayment Dieu tout autant qu'elle. Enfin, Philedon, puis que de Dieu viennent toutes les douceurs, iuge quelles sont celles que l'Ame gouste, quand elle est vnie à Dieu, & qu'elle est plongée dans la source de toutes les douceurs. C'est là que l'on gouste Dieu d'vne façon admirable, au dessus de toute Imagination: & c'est là que i'espere te le faire gouster vn iour auec sa grace, comme ie te l'ay promis.

Dilatation de cœur. Blessure mortelle. Langueur. Extase, ou Rauissement. Liquefaction. Ferueur. Zele.

PHIL. O Eusebe, je voy bien que ce sont là ces Indes Occidentales où tu m'as promis de me faire passer; & d'où se tire l'or potable, qui a des gousts si delicieux. Il me tarde bien que ie ne fasse auec toy cét heureux voyage; Mais ie n'entens pas bien encore des choses si sublimes. Toutefois ie m'imagine bien dés cette heure, que nul plaisir de la terre ne peut approcher du moindre de ces diuins plaisirs.

EVS. Ce sont là veritablement ces Indes Occidentales que ie t'ay promises; & dans lesquelles i'espere te faire passer vn iour, s'il plaist à Dieu t'y attirer par le doux attrait de sa grace.

Enfin de ce cabinet de l'Vnion auec l'essence de Dieu, dans lequel on demeure aux temps de l'Oraison; l'on entre dans le cabinet de *l'Vnion parfaite auec la Volonté de Dieu*; où l'on demeure tout le temps de sa vie, en voulant tout ce qui plaist à Dieu, quoy qui arriue; & c'est le lieu le plus seur de tous les logemens des Filles de la Charité; & où i'aymerois le mieux establir ma demeure: mais parce que ces choses sont les plus releuées de toutes celles de la ville de l'Interieur, tu ne peux pas encore les comprendre; & ie te donneray dans la ville vn Maistre qui a reposé sur la poitrine du Seigneur, qui te les apprendra bien mieux que moy; & qui te fera gouster Dieu bien mieux que ie ne pourrois te le faire gouster moy-mesme.

L'Vnion parfaite a la Volonté de Dieu.

PHIL. I'ay grande impatience de me voir entre les mains d'vn tel Maistre.

EVS. Maintenant poursuiuons à voir le reste des logemens des Filles de la Charité. Apres celuy de l'Oraison est celuy de *la Mortification*; qui a deux principales chambres; celle de *la Mortification du corps*, & celle de *la Mortification de l'esprit*. Dans la premiere on apprend à mortifier le corps rebelle à l'esprit, & dans la seconde on apprend à mortifier l'esprit rebelle à Dieu. Toutes deux semblent fort tristes; car on n'y void que des appareils de gehennes, & de supplices: en l'vne on ne parle que de gehenner le corps; en l'autre on ne parle que de gehenner l'esprit. *Le Ieusne* vient à la porte de la premiere, pour receuoir ceux qui y entrent. Il est palle & attenué, & il ne presente que fort peu de nourriture pour la Iournée, afin que le corps perde vne partie de sa force, dont il a de coustume de se seruir contre l'esprit. Puis on trouue là dedans des verges, des foüets, des

Logement de la Mortification. Mortification du corps, & mortification de l'esprit. Mortifications du corps.

cilices, des ceintures de crin & de fer; & des lits durs; l'on y souffre la soif, le chaud, le froid, & toutes sortes de douleurs & de peines; & parmy tant de choses si rudes, on trouue vne Grace de Dieu douce & charmante, qui console, & qui pour la moindre douleur, presente mille delices. Cette chambre est plus frequentée que l'autre; parce que plusieurs connoissent bien en quoy le corps est rebelle à l'esprit: car le corps est vne chose visible & sensible; & les mortifications du corps sont choses exterieures, qui se voyent & se sentent: Mais peu connoissent en quoy l'esprit est rebelle à Dieu; parce que Dieu & l'esprit sont choses inuisibles & insensibles: c'est pourquoy il est bien plus difficile de remedier aux desordres de l'esprit, qu'à ceux du corps. Aussi la pluspart s'arrestent dans cette premiere chambre des mortifications du corps; & ne songent point à entrer dans celle des mortifications de l'esprit; & ainsi en ne corrigeant que leur corps, leur esprit s'empire, & en augmente son orgueil; & à force de disciplines, se rend souuent indisciplinable. Dans la chambre de la Mortification de l'esprit, on apprend à dompter ses passions, & son orgueil caché; à sacrifier à Dieu toutes ses affections, & tous ses desirs d'estime & de louange; à seruir & aymer ses ennemis, à prier pour ceux qui nous persecutent; à n'auoir aucun goust des vanitez du monde, & à se considerer comme si l'on estoit mort à l'égard du Monde; & le Monde, comme s'il estoit mort à l'égard de nous; & nul n'y peut entrer qu'il n'ait passé par les escoles de l'Humilité, de l'Obeissance, de la Benignité, de la Patience, & de l'Oraison, afin d'acquerir vn veritable destachement, & vne entiere abnegation des choses du Monde, & de soy-mesme; vne pure & ferme resignation en Dieu; & vne parfaite vnion à la volonté diuine. Mais tu apprendras bien mieux toutes ces choses, quand tu seras entré dans la ville de l'Interieur.

Le corps est plus facile a estre mortifié, que l'esprit.

Peu de personnes pensent a mortifier leur esprit.

Mortifications de l'esprit.

PHIL. Ie comprens bien déja que ces mortifications, que i'estimois autrefois de si grandes folies, sont au contraire vne grande sagesse, & les grands remedes aux plus grands maux.

EVS. C'est la source des plus grands plaisirs; car c'est ce qui produit l'entiere destruction des desirs du corps & de l'esprit, & le parfait destachement de toute chose creée; & par ce seul destachement se fait l'Vnion auec Dieu, qui est le comble de toutes les douceurs.

Les mortifications sont la source des plus grands plaisirs.

Il te reste à voir vne des Filles de la Charité, qui est l'*Aumosne*, mais elle loge auec sa mere dans son grand appartement.

PHIL. Il y a long-temps que ie meurs d'enuie de le voir, ne pouuant m'imaginer qu'il soit si beau que celuy de ses Filles.

EVS. Il est tel qu'il nous donnera bien de l'occupation, & de l'entretien pour vne iournée. Contente-toy d'auoir veû aujourd'huy les logemens de ses Filles. Tu serois difficile à contenter, si tu n'estois satisfait d'auoir veû en vn iour tant de belles choses.

PHIL Reseruons donc à demain le discours du grand appartement de la Charité; & cependant i'entretiendray mon imagination des merueilles que tu m'as fait voir cette iournée.

Fin de la douziesme Iournée.




DEVS
EST.
CHARITAS


FIDES,
SPES,
CHARITAS.
TR IA HÆC
MAIOR AVTEM
HORVM
EST CHARITAS.



LES DELICES DE L'ESPRIT, DIALOGVES.

TREIZIESME IOVRNE'E.

DE LA CHARITE', QVI COMPREND l'Amour de Dieu, & celuy du Prochain.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



TV reconnoistras qu'il estoit besoin que ie te fisse voir toutes les écoles des Filles de la Charité, auant que de te faire entrer dans le grand Palais de leur Mere & de leur Reyne : car nul ne peut entrer dans la Charité parfaite, que par ces écoles. Regarde que le frontispice en est auguste, & que le portique est couronné de flames d'or, qui semblent voler au Ciel. Ce portique est pareil à ceux qui sont au deuant des Temples ; & est orné de plusieurs colomnes de iaspe, entre lesquelles se void à l'vn des costez de la grande porte, sur vn pied d'estal de marbre rouge, vne statuë de marbre blanc, foulant aux pieds vn globe terrestre, & qui represente le *Mespris du Monde* : & de l'autre costé sur vn pied d'estal pareil à l'autre, est vne autre statuë de mesme marbre blanc, embrassant vn globe celeste, & qui represente le *Desir du Ciel*. Auant que d'entrer dans cette grande porte du Palais de la Charité, il faut que tu laisses sous ce portique aux pieds de cette statuë du Mespris du Monde, tous les soins & tous les goufts

Palais de la Charité.

Mespris du Monde.

Desir du Ciel.

du Monde : c'est à dire toutes les passions & tous les plaisirs du Monde, & toutes affections humaines : car quand on commence à aimer Dieu, on sent que rien au Monde n'est digne par luy-mesme d'estre aimé de nostre ame, laquelle est capable d'aimer Dieu. Tu sçais que quand on a donné son cœur à quelque chose, rien d'ailleurs n'est capable ny de nous affliger ny de nous plaire. Ainsi quand on aime Dieu, tous les malheurs du Monde n'ont plus d'amertume; & tous ces gousts que tu trouuois si excellens dans les demeures des Faux-bourgs, n'ont plus de saueur.

PHIL. Il est vray qu'à peine puis-ie penser maintenant à tous ces gousts dont i'estois si espris : & que ie laisse de bon cœur aux pieds de cette statuë du Mespris du Monde, tous les plaisirs du Monde.

EVS. Vien en suite à la statuë du Desir du Ciel, & embrasse auec elle ce Globe celeste qu'elle embrasse.

PHIL. Ie l'embrasse de bon cœur auec elle.

EVS. Maintenant leue les yeux sur la grande porte, & lis en lettres d'or le premier precepte de la Charité, & celuy qui comprend tous les autres.

Aime Dieu seul pour l'amour de luy-mesme;
Et le Prochain pour l'amour de Dieu seul.

Sallon de l'Amour de Dieu.

Par cette grande porte nous entrons dans le grand Sallon de *l'Amour de Dieu*, qui est en forme de Temple voûté, & grand de vingt pas en quarré, ou les yeux sont frapez d'abord de feux & de lumieres. En chacun des quatre costez, il y a trois grandes arcades, qui font douze, & tu sçauras que ce nombre de douze est celuy de perfection. Elles ont chacune deux colomnes entre les espaces. Le paué est de porphyre vermeil, les bases & les chapiteaux des colomnes, les architraues, les corniches, les murs & les arcades sont de lames d'or ciselé & bruny ; les colomnes sont chacune d'vn seul diamant ; les frises sont de rouges escarboucles estincellantes ; & toute la voûte est de iacynthes d'vn incarnat pasle. Les arcades du milieu de chacun des trois costez, outre celle de l'entrée principale, sont ouuertes, & seruent de passage à d'autres lieux. Les huict autres arcades sont fermées de portes d'or bruny; & à l'opposite de chacune, & dans les quatre coins du Sallon, sont douze grands braziers d'or, éleuez chacun sur trois Aigles de ce precieux metal; & dans chacun est vn grand feu, qui brûle continuellement; & tous ces grands feux allumez paroissent brillants en mesme temps, & en eux mesmes, & dans tout le porphyre luisant du paué, & dans tout l'or bruny des bases, des chapiteaux, des murs, des architraues, des corniches, & des portes & voûtes des arcades, & dans toutes les colomnes de diamant, & dans toutes les frises d'escarboucles, & dans toute la voûte de Iacynthes : de sorte que tout semble estre en feu dans ce grand Sallon; l'on croit marcher sur les feux; & l'on se void enuironné & couuert de feux de toutes parts.

PHIL. Ah! Eusebe, fut-il iamais vne chose si merueilleuse! Il me semble que ie suis déja tout embrasé dans ces feux.

EVS. Puisses-tu, Philedon, estre toute ta vie embrasé de ce beau feu qui est dans ces brasiers d'or. Et de quelle matiere penses-tu que ce feu soit composé?

PHIL. C'est peut-estre encore de canelle-odorante.

Le feu de l'Amour de Dieu, se nourrit de Dieu mesme.

EVS. Sçache que la substance dont ce feu se nourrit, c'est Dieu mesme. Tu t'estonnes de ce discours. Oüy, Philedon, sçache que la substance & la nourriture du feu de l'Amour de Dieu, c'est Dieu mesme. L'Amour est vn feu; & l'obiet de l'Amour est la nourriture de l'Amour; & ainsi la nourriture du feu de l'Amour de Dieu, c'est Dieu mesme. Or plus on met de substance & de nourriture dans vn feu, plus le feu s'accroist : & peut s'accroistre iusqu'à l'infiny, si la substance est infinie : Et quelle substance peut estre plus grande que Dieu? Ainsi nostre amour pour Dieu doit s'accroistre incessamment, & mesme tout à coup, & iusqu'à

qu'à l'infiny ; puis que sa substance ou sa nourriture est infinie. Ceux donc qui entrent dans cét admirable Sallon de l'Amour de Dieu, s'embrasent tout à coup de ce feu qui est infiny ; & adioustent mesme quelque chose à l'infiny, si l'on ose parler ainsi : parce qu'outre cette cause infinie d'amour, qui est Dieu, ils iettent encore dans ce feu tous leurs pechez, tous leurs appetits sensuels, leur amour propre, & toutes les secretes attaches de la Nature ; qui sont toutes matieres propres à estre brûlées, lesquelles doiuent estre consumées dans ce feu de l'amour diuin, & peuuent mesme seruir à l'embrazer dauantage. Il ne faut pas que nous disions par foiblesse, que nostre amour pour Dieu ne peut estre d'abord aussi grand que celuy des grands Saints : car Dieu qui est la cause de nostre amour, est aussi grand à nostre égard, qu'il l'estoit à l'égard des plus grands Saints ; & il est mesme vne plus grande cause d'amour pour nous que pour eux ; puis que plus nous auons esté pecheurs & ingrats, plus nous deuons aimer Dieu, de nous auoir pardonné tant de pechez & d'ingratitudes ; de nous auoir retirez d'vn tel abysme de maux, & de l'Enfer mesme ; & de nous auoir par vne bonté infinie ramenez dans son troupeau. Car plus nous auons receu de graces tout à coup, plus nous deuons aussi l'aimer tout à coup, & sans differer, & plus mesme que les plus grands Saints ne l'ont aimé, puis qu'ils ne l'auoient pas tant offensé que nous. L'Amour ne demande point de temps, & n'attend pas le cours des années pour deuenir grand. Il luy suffit que la cause d'amour soit grande : il s'éleue à l'instant en grandeur, considerant la grandeur de sa cause ; & ainsi l'amour qui s'attache à Dieu, doit deuenir grand en vn moment, considerant son objet qui est immense : Et ce qui fait que nous ne le sentons pas si grand qu'il est, c'est qu'en s'attachant & en s'vnissant à Dieu, nous ne pouuons connoistre ny sentir ce qui s'attache à vne chose incomprehensible, & insensible.

L'amour de Dieu peut estre d'abord aussi grand en vn Pecheur conuerty, que dans les plus grands Saints.

L'amour n'attend pas le cours des années, pour deuenir grand.

PHIL. Que tu me donnes de ioye, Eusebe, de me dire que ie puis dés cette heure autant aimer Dieu, que les plus grands Saints l'ont aimé : car i'en auois grand desir ; & ie n'osois esperer de le pouuoir faire si-tost ; & ie craignois mesme que ce ne fust vne presomption insolente.

EVS. C'est là, Philedon, qu'il est permis d'estre ambitieux : parce qu'on peut aimer Dieu à l'envy de tout autre ; & c'est vne course dans laquelle il faut s'efforcer d'aller plus viste que tout autre. D'abbord il fut beaucoup pardonné à la Magdelaine, parce que d'abbord elle aima beaucoup ; & nous deuons aussi aimer beaucoup Dieu, parce qu'il nous a pardonné beaucoup : car ces deux propositions sont reciproques.

Il est permis d'estre ambitieux, pour aimer Dieu à l'enuy des autres.

PHIL. Ah ; que tu me rauis de me permettre d'aimer beaucoup Dieu, dés l'abbord de ma conuersion ; & que ie me trouue content dans ce beau Sallon de l'Amour de Dieu. Ie ne croy pas que le seiour mesme de Dieu dans le Ciel, soit plus riche, ny plus éclattant, ny plus admirable.

EVS. Le seiour de Dieu dans le Ciel, où i'espere qu'il nous fera iouïr vn iour de sa gloire par sa grace, doit estre d'autant plus beau que ce Sallon, que les choses du Ciel surpassent celles de la Terre : car tu sçais que le porphyre, l'or, les diamans, les escarboucles, & les iacynthes, sont choses de la Terre. Tu sçais aussi combien le Soleil est brillant ; & tu dois croire que les lumieres que Dieu reserue à ceux qui l'aiment, sont infiniment plus brillantes, que le Soleil, dont il prodigue la clarté, mesme aux plus meschans de la Terre.

PHIL. Il est vray que ce seiour celeste doit estre encore bien plus beau : mais nous ne sçaurions imaginer de plus belles choses que celles qui tombent sous nos sens.

EVS. On passe par l'arcade du milieu, qui est ouuerte au bout du Sallon, sous laquelle on void aux deux costez, deux statuës, qui representent *La Bonté & La Puissance de Dieu* : puis on entre dans la grande chambre de *l'Amour de La Gloire de*

Chambre de l'amour de la gloire de Dieu.

Dieu, laquelle est de forme ronde. Tous les murs & la voûte ronde de cette chambre, sont reuestus d'vn pur & doux Azur, pareil à la matiere mesme dont est fait le Firmament : car il est dit que le Firmament annonce la gloire & les ouurages de Dieu : & sur ce fonds d'azur sont attachées des estoiles brillantes en façon de bandes, comme de l'or autour des grands miroirs, pour seruir de compartimens & d'enrichissemens aux murs & à la voûte.

PHIL. Que tu me representes de belles choses.

Gloire de Dieu.

EVS. Dans ces murs si beaux & si luisans, & dans cette voute lumineuse, l'on void comme dans de clairs miroirs, tous les ouurages de Dieu qui sont dans le Monde ; & l'on void en mesme temps la Gloire de Dieu toute brillante de lumieres, qui est peinte sur chacun de ces ouurages. Cette Gloire de Dieu paroist si belle dans tous ces ouurages, qu'aussi-tost on en est épris ; & non seulement on l'admire ; mais encore on conçoit vn ardent desir de la procurer & de l'estendre en toutes choses.

L'amour de l'extension de la Foy.

Apres que l'on a quelque temps estudié dans cette belle chambre de la Gloire de Dieu, & que l'on s'en est rendu fort amoureux, on rentre dans le Sallon de l'Amour de Dieu, & l'on passe par vne des arcades ouuertes qui est à l'vn des costez ; par laquelle on entre dans la chambre de *l'Amour de l'Extension de la Foy*. Cette chambre à quatre larges ouuertures, l'vne vers l'Orient, la seconde vers le Midy, la troisiesme vers l'Occident, & l'autre vers le Septentrion ; par lesquelles on void quatre perspectiues de mers vastes, & d'vne longueur immense. Au bout de l'vne sont les Indes Orientales ; au bout de la seconde, sont les terres de l'Afrique ; au bout de l'autre sont les terres de l'Amerique ; & au bout de la derniere, sont les grandes Isles du Pole Arctique.

PHIL. Qui vit iamais de si longues ny de si belles perspectiues ?

EVS. L'on void dans ces terres lointaines, par la lueur des feux de l'Amour de Dieu qui y sont semez, les pauures Peuples Barbares qui embrassent la connoissance de Dieu par la Foy de Iesus-Christ ; & en quelques lieux on void les ardents Religieux, Apostres de ces Nations esloignées, qui souffrent le Martyre, par la malice des Demons, qui suscitent la colere des Rois contre l'heureux progrez de l'Euangile. Peu de personnes entrent dans cette chambre de *l'Extension de la Foy* ; & il faut vn grand courage & vn grand zele pour y entrer ; parce que la pluspart sont espouuantez par deux statuës horribles qui sont aux deux costez sous l'arcade de la porte, dont l'vne represente *la Peine*, & l'autre *la Mort*.

PHIL. Il n'y a point de doute qu'elles sont espouuantables.

L'amour du Martyre.

EVS. Apres auoir consideré ces trois grandes perspectiues, on entre dans vn grand cabinet attaché à cette chambre, & qui s'appelle *l'Amour du Martyre*. Il y a des tortures, des croix, des glaiues, des haches, & toutes sortes d'instrumens de supplices, qui loin de faire aucune horreur, paroissent si beaux que l'on en est amoureux : on les embrasse du desir ; & on les embrasse encore plus volontiers en effet, apres que le zele d'estendre la Foy nous a embrasez, & nous a transportez iusques au bout de ces longues perspectiues. Par vn autre costé de la chambre de l'extension de la Foy, l'on entre dans de longues galleries en voûte, qui sont comme des arcenaux, où sont toutes sortes d'appareils pour la nauigation, & pour transporter des colonies Chrestiennes dans ces Païs barbares.

PHIL. Tu fais voir à mon imagination des choses merueilleuses ; & ie sçay qu'elles sont toutes veritables.

L'amour du Prochain.

La Salle de l'Aumosne.

EVS. Il nous reste à repasser par le grand Sallon de l'Amour de Dieu, pour entrer dans la troisiesme des arcades ouuertes, sous laquelle sont deux statuës, dont l'vne represente *la Pitié*, & l'autre *le Secours*. Par cette arcade l'on passe dans l'appartement de *l'Amour du Prochain*, & de toutes les choses du monde qu'il faut aymer pour l'amour de Dieu seul. On entre d'abord dans la salle de *l'Aumosne*, qui

eſt encore vne Fille de la Charité ; & celle de toutes qui luy eſt la plus familiere, comme la plus liberale, & la plus prompte pour le ſecours d'autruy : Auſſi loge-t'elle dans ſon appartement meſme. Sa ſalle eſt pleine de treſors : mais au lieu de les cacher en des coffres, elle les eſtale par la place ; & au lieu de fermer ſoigneuſement ſes portes pour les cacher, elle en a quatre grandes, ouuertes de quatre coſtez, par leſquelles elle diſtribuë ſes richeſſes à tous ceux qui en ont beſoin : & moins elle en attend de recompenſe, plus Dieu luy augmente ſes treſors : car pour vne piece d'or ou d'argent qu'elle diſtribuë par ſes portes, Dieu qui ſe tient dans vn Dome au haut de cette ſalle, luy en verſe cent. Elle donne encore les cent ; & Dieu luy en verſe cent fois cent, qui ſont dix mille ; puis quand elle a donné ces dix mille, Dieu luy en verſe vn million : de ſorte que ſa ſalle regorge de richeſſes, à meſure qu'elle les donne. Le centuple.

PHIL. Cette liberale fille de la Charité, eſt bien plus heureuſe que les prodigues, qui ſe ruinent à donner : car au contraire elle s'y enrichit. La charité s'enrichit en donnant.

EVS. C'eſt que celuy à qui elle donne n'eſt pas vn pauure, quoy qu'il le paroiſſe : c'eſt Dieu meſme qu'elle regarde dans ce pauure : parce qu'elle ſçait qu'il eſt en tout : & Dieu qui eſt infiniment riche, rend au centuple tout ce qu'on luy donne.

PHIL. C'eſt donc grande vſure que de donner à Dieu.

EVS. C'eſt vne vſure que non ſeulement il permet, mais laquelle il commande meſme d'exercer : car il ayme qu'on luy donne, afin d'auoir le plaiſir de rendre au centuple, comme il le peut faire eſtant tout-puiſſant : Et il anoblit de telle ſorte les biens materiels & periſſables, dont l'Aumoſne aſſiſte le prochain, qu'ils produiſent des biens celeſtes & eternels. Par ces portes de la ſalle de *l'Aumoſne*, l'on va dans pluſieurs lieux pour ſecourir le prochain, en tous ſes beſoins, ſoit de l'ame, ſoit du corps. Tous ces lieux ſeroient longs à te deſcrire : mais penſe que d'vn coſté ſont les lieux pour les beſoins de l'ame ; & là on inſtruit les Enfans & les Ignorans ; on taſche à remettre dans la bonne voye ceux qui errent ; on ſupporte les deffauts d'autruy ; on taſche à les reprendre en ſecret ; on conſole les affligez ; on ſert ſes ennemis ; on parle bien de ceux qui parlent mal de nous ; on prie pour ceux qui nous perſecutent. D'autre coſté ſont les lieux pour les beſoins du corps ; on aſſiſte les malades ; on leur fournit toutes ſortes de remedes ; on penſe les bleſſures ; on reueſt ceux qui ſont nuds ; on loge ceux qui n'ont point de retraitte ; on viſite les priſonniers ; on rachete les captifs ; on enſeuelit les morts ; & enfin l'on ſoulage toutes ſortes de neceſſitez ; & l'on ſacrifie & ſa peine & ſon temps ; & ſa liberté & ſa vie, au ſoulagement du prochain pour l'amour de Dieu ; & quoy que tous ces obiets ſemblent deſplaiſans ; ils ſont toutesfois tres-agreables ; parce que l'on ne regarde pas l'objet, mais Dieu qui eſt dans cét obiet, comme il eſt dans toutes choſes ; & rien n'eſt ſi agreable à regarder que Dieu. Vſure permiſe & commandée. Exercice de la Charité, pour les beſoins de l'ame. Exercice de la Charité, pour les beſoins du corps

PHIL. Il eſt certain que Dieu eſt bien agreable en toutes ces choſes.

EVS. Et auſſi dans toutes ces choſes on ſe rend bien agreable à Dieu. Mais, Philedon, tu ne me demandes point où eſt la Charité meſme, ny ce qu'elle fait : car ie ne te l'ay point fait voir encore dans tous ces beaux appartemens.

PHIL. Il eſt vray que tu ne me l'as point fait voir encore : & où eſt-elle ? & que fait-elle ?

EVS. Apres t'auoir fait voir les plus beaux lieux de ſon Palais, pour concluſion de cette iournée ie m'en vay te la faire voir elle-meſme : & te faire admirer ſon principal & plus ordinaire exercice : & les belles leçons qu'elle donne aux plus auancez dans l'amour de Dieu. Elle eſt dans vn grand lieu en forme de longue & large gallerie, où ſont toutes ſortes d'objets des choſes du monde : & elle les épure, les polit, & les accommode ſi bien à ſon vſage, qu'à ſon égard elle rend Principal exercice de la Charité. La Charité purifie les objets.

ces objets nets & transparents comme du cristal : en sorte qu'elle ny découure plus aucune tache qui luy puisse nuire, & qu'elle n'y trouue plus rien à redire: elle en fait de bons iugemens : elle trouue que l'objet est bon, comme estant vn ouurage de Dieu ; & se plaist à l'admirer, & à en loüer Dieu : & parce que Dieu est en toutes choses, lors que l'objet a esté rendu par elle net & transparent à son égard, alors elle void & découure l'image de Dieu, qui estoit cachée dans cét objet ; & elle fait que tous ceux qui ont passé par les écoles de ses Filles, & qu'elle instruit à épurer & polir auec elle les objets, ne voyent plus que Dieu en toutes choses. Mais voicy vne grande malice que fait *l'Amour propre* à ceux que la Charité a instruits à épurer & à polir les objets, & à les rendre nets & transparents.

Malice de l'Amour propre, dans le Palais de la Charité.

PHIL. Quoy ? *l'Amour propre* se trouue-t'il encore dans cette ville de l'Interieur.

EVS. Il se glisse par tout ; & c'est là qu'il est le plus dangereux. Il se deguise en mille sortes, comme le Prothée des Fables ; & fait toutes sortes de mestiers, pour tromper les hommes, & pour les perdre. Mais bien qu'il ne puisse entrer dans la ville de l'Interieur par la porte de la Foy, (car il est trop fier pour se soumettre à y passer par le petit guichet) il est si souple & si dispost, qu'il saute par dessus les murs, & se coule dans le logement de la Charité : & c'est là qu'il se plaist à estre le plus subtil, & à donner des gousts si delicats & si trompeurs, que l'on ne puisse s'apperceuoir qu'il y a mis la main. Car il sçait que la Charité est prudente, & connoist la pluspart de ses ruses : Aussi est-il plus adroit chez elle, qu'en aucun autre lieu, pour tromper les sages escoliers qu'elle enseigne : & se seruant de son mestier de faire des miroirs, comme ie t'ay dit dans la demeure de la Reputation qu'il en sçait si bien faire ; il prend grand plaisir à en faire icy qui sont d'vn merueilleux artifice ; & mesme il en sçait faire de toutes choses.

Miroir que fait l'Amour propre, dans le Palais de la Charité.

PHIL. Hé comment cela ?

EVS. Tu sçais que le vif argent sert à faire des miroirs, en couchant vne feüille de vif argent sous vne glace de cristal ; & tu sçais aussi que le vif argent se prend pour la folie.

PHIL. Ie sçay l'vn & l'autre ; & que pour dire qu'vne personne a de la folie, on dit qu'elle a du vif argent dans la teste.

EVS. Or, quand l'Amour propre void que ceux que la Charité instruit, ont si bien épuré & poly vne chose, qu'ils l'ont renduë nette & transparente comme du cristal ; & qu'ils n'y regardent plus que l'Image de Dieu, qui est au fonds de cette chose épurée & transparente ; ce traistre vient mettre adroitement vne couche de vif argent ou de folie, entre le cristal de cette chose, & Dieu qui est dedans : & il fait vn miroir de cette chose. Alors celuy qui ne regardoit plus que Dieu dans cette chose, ne void plus ny Dieu ny la chose : mais ne regarde plus que soy-mesme, par le moyen du vif argent ou de la folie que ce faux & rusé *Amour propre* a mis entre le cristal & Dieu : & qui de la chose en a fait vn miroir où l'on se regarde.

PHIL. Voilà vne grande ruse, & vne insigne malice de ce traistre *Amour propre* ; & telle que ie n'en ouys iamais conter de pareille. Mais quel mal arriue-t'il de cela ?

EVS. Vn tres grand mal: parce que l'amour de chacun se porte à ce qu'il regarde auec plaisir. Quand vn homme regarde auec admiration & plaisir, ou vne beauté humaine, ou quelqu'vne des autres choses que l'on peut posseder sur la terre, il y attache soudain son amour: mais quand auec l'instruction & le secours de la Charité, il a trauaillé en sorte sur cette chose qu'il la renduë épurée & transparente ; alors il ne regarde plus la chose ; mais il regarde seulement Dieu qui est dans la chose: & ne regardant que Dieu, il n'ayme plus que Dieu dans cette chose.

Mais quand ce traistre *Amour propre* a mis de son vif argent, ou de sa folie, entre cette chose qui est épurée & transparente, & Dieu qui est dans cette chose, & en a fait par ce moyen vn miroir; alors on ne regarde plus ny la chose, ny Dieu, mais on se regarde soy-mesme dans ce miroir; & ainsi l'on n'ayme plus que soy-mesme dans cette chose, & dans toutes celles dont l'*Amour propre* a fait ainsi des miroirs. Et il ne fait pas seulement cette ruse dans les choses sensibles & visibles, mais encore dans les choses spirituelles; & y trompe tellement ceux qui sont entrez dans la ville de l'Interieur, qu'ils croyent aymer Dieu seul dans les choses; ne les voyant plus, ce leur semble, en ce qu'elles sont en elles-mesmes; & il se trouue que par le moyen de ce vif argent que l'*Amour propre* a mis dans la chose, ils ne regardent plus Dieu, mais ils se regardent eux-mesmes. Ainsi ils recherchent les exercices où les gousts Spirituels, & plusieurs autres choses, pour l'amour d'eux-mesmes, & non pour l'amour & la gloire de Dieu seul; & ils tombent insensiblement dans l'amour d'eux-mesmes.

PHIL. Tu me dis là vne chose admirable: mais explique-moy cela vn peu dauantage, par l'exemple d'vne chose sensible & visible.

EVS. Par exemple, si vn homme ayant passé par l'école de la Mortification, regarde vne belle femme, la Charité qui l'instruit, & qui veut qu'il n'ayme que Dieu, & nulle creature que pour l'amour de Dieu, luy ordonne, en considerant ce bel objet, d'en oster tout ce qu'il a d'impur à son esgard; c'est à dire, d'en oster toutes les mauuaises pensées, & les sales desirs, que ce bel objet luy peut causer; & en ayant ainsi osté tout ce qu'il y a d'impur à son esgard, alors il le rend pur, net & transparent; en sorte qu'il ne regarde plus l'objet, mais Dieu seul qui est dans cét objet, comme il est dans toute chose. Soudain il louë Dieu dans cét objet, de ce qu'il a produit vne si belle chose; & il dit en luy-mesme. Combien doit estre beau celuy qui fait des choses si belles, & qui est la source de toute beauté? Mais apres qu'il a ainsi bien espuré ce bel objet, en sorte qu'il l'a rendu transparent, & qu'il ne le regarde plus, mais Dieu; si l'Amour propre se glisse en luy, & s'il sent quelque gloire de ce que cét objet auec tous ses attraits ne sçauroit plus l'esmouuoir, & s'il croit que cette force vient de sa seule Sagesse, & non de Dieu; alors il ne regarde plus ny l'objet, ny Dieu, mais il se regarde luy-mesme; & c'est là l'effet de ce vif argent, ou de cette folie, que l'*Amour propre* a mis entre cét objet, & Dieu, & qui a fait de ce bel objet vn miroir dans lequel l'homme se regarde.

Exemple d'vn homme qui regarde vne belle femme.

PHIL. I'entens bien cela maintenant, quoy que ce soit là vne des plus subtiles choses, & des plus difficiles à comprendre.

EVS. Quoy que tu ne sois pas encore assez auancé dans les choses de l'Interieur, pour bien comprendre ces secrets: toutefois i'ay creu qu'auant que de te faire entrer dans la ville, il falloit te faire entendre ce secret dans le logis de la Charité; puis que c'est là son plus grand exercice, quand elle est parfaite: afin que tu sois aduerty que dans les choses de l'Interieur & de la Spiritualité, ce mal arriue souuent, si l'on n'y prend bien garde: parce qu'apres auoir épuré toutes sortes d'objets, par le moyen de l'ardente Charité, ou de l'Amour de Dieu, l'*Amour propre* se glisse sans y penser; & fait que l'homme ne considere plus Dieu dans les objets; mais se considere seulement; & lors qu'il se croit le plus sage, c'est alors qu'il est le plus insensé: car il est aueuglé de son amour propre, qui est aussi dangereux, que celuy qu'il auoit pour les objets, auant qu'il les eust épurez, & rendus nets & transparens.

PHIL. Voila vn piege bien dangereux dans la ville de l'Interieur; & dans la spiritualité: mais quel remede y a-t-il à cela?

EVS. Le remede est que la Charité ardente, qui a le regard prompt & vif, cherche auec beaucoup de soin si l'*Amour propre* ne s'est point glissé chez elle;

Remede de la Charité, contre l'Amour propre.

& elle instruit ses écoliers à bien prendre garde si dans vne chose apres laquelle ils s'occupent, ils regardent, ou la chose, ou Dieu, ou eux-mesmes. S'ils regardent la chose & l'ayment, c'est signe qu'ils n'en ont pas encore osté toute l'ordure à leur égard ; & qu'elle n'est pas encore bien nette & transparente : & elle les exhorte à y trauailler encore, en sorte que cette chose deuienne tout à fait transparente ; & qu'ils n'y voyent plus que Dieu qui est dans cette chose. S'ils regardent Dieu, & l'ayment, c'est signe qu'ils ont bien trauaillé sur la chose, & que toute l'ordure à leur égard en est ostée. Mais s'ils se regardent & s'ayment eux-mesmes dans cette chose, c'est signe que l'*Amour propre* y a fait son œuure ; & y a mis de son vif argent, ou de sa folie ; & en a fait vn miroir. Alors elle donne aduis à ses Escoliers de prendre de petites brosses, faites par sa Fille l'Humilité ; & d'oster auec soin tout ce vif argent de dessous cette chose transparente ; à quoy il faut bien prendre garde, & trauailler incessamment : parce qu'à toute heure l'*Amour propre* se glisse ; & en vn moment couche sa feüille de vif argent, sans que l'on s'en apperçoiue ; & mesme il trompe tellement nostre veuë, en se glissant en mesme temps dans nous-mesmes ; que nous pensons ne regarder & n'aymer que Dieu dans les choses, & nous n'y regardons & n'aymons que nous mesmes.

Brosses de l'Humilité.

PHIL. Tu m'as fait grand plaisir de me donner vn si bon aduis dans cét appartement de la Charité ; afin que ie considere quand ie seray dans la ville de l'Interieur, si ie regarderay, ou la chose, ou Dieu, ou moy-mesme : car ie voy bien qu'il ne faut regarder que Dieu ; & non pas ny la chose, ny moy. Si i'apperçoy que ie regarde la chose, ie trauailleray encore à la rendre nette & transparente, en sorte que ie ne la voye plus, & que ie ne regarde que Dieu en elle : & si ie m'apperçoy que ie ne regarde plus Dieu, mais que ie me regarde moy-mesme dans la chose, ie connoistray aussi-tost que ce traistre *Amour propre* y a mis dessous de son vif argent, ou de sa folie : & i'auray tousiours preste la petite brosse de l'Humilité, pour oster ce vif argent de dessous la chose, afin que ie ne regarde que Dieu en elle, & non pas moy.

Ruse pour agir contre l'Amour propre.

EVS. Tu l'entens maintenant fort bien ; & voila vne bonne leçon que tu as apprise auiourd'huy dans ce Palais de la Charité ; & qui sçait bien celle-là, peut se vanter d'estre maistre ; & de pouuoir faire luy-mesme des leçons dans toutes les écoles de la Charité & de ses Filles.

PHIL. I'auouë que toutes les leçons des Arts, des Sciences, de la Philosophie, & de toutes les choses les plus releuées que l'on void dans les faux-bourgs de cette ville de l'Interieur, c'est à dire dans tout le Monde, n'ont rien de comparable à la beauté, à la sublimité, & à l'vtilité de cette leçon que tu viens de me faire : & que la Charité est vne excellente maistresse. Et i'auouë aussi que rien dans toutes les descriptions que tu m'as faites des belles demeures des faux-bourgs que ie trouuois si admirables, n'est comparable à la moindre richesse de ce merueilleux appartement de la Charité.

EVS. Tu ne croyois pas mesme qu'il pust estre si beau que celuy de ses Filles, que tu trouuois plus beaux que les plus pompeux des faux-bourgs.

PHIL. Ie ne precipiteray plus mes iugemens ; car ie voy que tu me découures sans cesse des choses au delà de toutes mes esperances, & de toutes mes imaginations mesmes. Et toutefois quoy que ie te fasse cette protestation, ie la desauouë en mesme temps ; & quoy que tu m'ayes fait entrer par la porte de la Foy, ie suis encore incredule : car ie ne puis croire que tu puisses me faire voir dans la ville aucune beauté ou richesse qui puisse égaler la beauté & la richesse de ces logemens de la Foy, de l'Esperance, & de la Charité, qui n'en sont toutefois que l'entrée. Que pourras-tu donc me faire voir dans le Palais du Roy mesme ?

EVS. Ne te fie pas en moy, si tu ne veux ; quoy qu'apres t'auoir promis de te faire voir & gouster des choses de plus en plus admirables, ie ne t'aye point trom-

pé encore : mais fie-toy en Dieu seul, puis que c'est luy-mesme qui t'a fait passer par cette porte de la Foy, & qui t'y a fait faire vne entrée si pompeuse. Et croy qu'il ne t'y a point fait entrer pour te faire connoistre que i'aye esté vn trompeur, quand ie t'ay promis qu'il te donneroit luy-mesme des veües & des gousts, au de là de tout ce qui se peut iamais imaginer.

PHIL. Ie me sens bien indigne de telles veües, & de tels gousts ; & ie m'estimerois trop heureux qu'il luy pleust me souffrir toute ma vie dans vn coin de cette obscure voûte de la Foy.

EVS. Nul n'est digne, Philedon, d'entrer mesme dans cette voûte ; & nul n'y entre que par la grace de Dieu, & par sa bonté immense ; & le souhait que tu as fait est bien des plus grands qui se puissent faire : car c'est dans les coins les plus obscurs de cette voûte de la Foy, ou l'on puise les plus grandes lumieres, & les plus grands gousts ; & Dieu se plaist fort parmy ces tenebres : mais tu ne sçaurois comprendre maintenant ces merueilles, que ie commenceray demain à te découurir ; & tu dois prier Dieu cependant qu'il me permette de te les découurir, pour sa gloire, & pour ton salut.

PHIL. Ie n'espargneray pas mes prieres pour obtenir vne si grande grace ; mais plus elle est grande, plus mes prieres sont indignes de l'obtenir ; & ie ne l'attens que des tiennes.

EVS. Attendons-là seulement de Dieu, & le prions auec vne grande confiance en sa bonté infinie.

Fin de la treziesme Iournée, & de la seconde Partie.





TABLE DES PRINCIPALES MATIERES, ET DES CHOSES LES PLVS REMARQVABLES CONTENVES DANS LA Seconde Partie des Delices de l'Esprit.

FIN.



TABLE
DES TITRES DE CHAQVE IOVRNEE DE LA TROISIESME PARTIE.

Fin de la Table de chaque Iournée de la troisiéme Partie.



ADVIS
AVX BEAVX ESPRITS DV MONDE,
POVR LES DEVX DERNIERES PARTIES DES DELICES DE L'ESPRIT.

PLusieurs de ceux qui auront leû auec quelque satisfaction les deux premieres parties de cet ouurage, auront peut-estre de la peine à lire ces deux dernieres, qui contiennent des choses plus hautes & plus solides, dont la force ne souffre pas les agreemens continuels, & les mesprise. Mais ie les asseûre que plus ils auront d'esprit, plus ils sentiront, s'ils veulent tant soit peu s'efforcer pour entrer dans ces choses solides, nobles, & hautes; qu'il n'est rien au Monde, ny de plus solide, ny de plus noble, ny de plus haut: & qu'il n'y a que l'attachement qu'ils ont aux choses vaines, qui les empesche de s'attacher auec amour à ces belles & riches matieres, qui sont mesme accompagnées des plus riches ornemens: puisque ceux qui ont le goust le plus raffiné, si tost qu'ils ont gousté de ces vtiles merueilles, ont vn grand mespris pour les vaines merueilles du Monde. I'exhorte ces grands & delicats Esprits, de lire ces deux dernieres parties auec application: mais de ne lire pas beaucoup à la fois de ce qu'il y a de

plus releué : car ces viandes ſolides ne veulent pas eſtre mangées auidement ; & elles deuoreroient ceux qui pretendoient les deuorer. Cela ne doit pas ſembler eſtrange, puiſque meſme il eſt difficile de lire de ſuite auec attention deux dialogues de Platon, ou deux epiſtres de Seneque : car les lectures morales donnent bien plus de trauail à l'eſprit, que les hiſtoriques. Mais au cas qu'ils ſe puiſſent reſoudre à ne lire de ces choſes diuines qu'vn chapitre ou deux en vn iour ; ie les aſſeûre, que ſi leurs forts attachemens au Monde ne les empeſchent de trahir leur propre iugement, ils reconnoiſtront combien la beauté & la nobleſſe des choſes ſpirituelles & diuines, ſurpaſſe celle de toutes les choſes humaines ; & combien elles ſont delicieuſes, au de là de tous les plaiſirs de la Terre.

Les lectures morales dõnent plus de trauail à l'eſprit, que les hiſtoriques.

Ceux qui n'ont pas tant d'eſprit, & qui ſe trouueront épouuantez par la hauteur de ces matieres, & eblouïs par le grand éclat de leurs lumieres, s'efforceront de paſſer pour gens d'eſprit, en ſe mocquant des titres des dialogues, dans leſquels ils n'oſeront s'enfoncer, de peur d'y voir abyſmer leur foible capacité ; & ils taſcheront à les faire paſſer pour ridicules, afin que l'on ne s'eſtonne pas s'ils ne peuuent en donner vn ſolide iugement. Mais ils ſeront eux-meſmes auſſi ridicules, que ſeroient les hyboux, s'ils vouloient perſuader aux autres oyſeaux que la lumiere n'eſt point belle, & n'eſt qu'vne choſe ridicule, parce que leurs yeux n'ont pas la force de la ſupporter.

Perſonnes qui veulent paſſer pour gens d'eſprit, & qui n'en ont point, ou fort peu.

Quelques-vns meſme de ceux qui s'eſtiment les plus grands eſprits du ſiecle, diront qu'ils ne ſont pas verſez dans ces hautes matieres de la ſpiritualité interieure, & qu'ils n'y peuuent rien comprendre. Mais eſt-il poſſible qu'auec la grande opinion qu'ils ont d'eux-meſmes, ils n'ayent point de honte d'auoüer, que ceux qui s'adonnent à la ſpiritualité interieure, entendent des choſes hautes, que les plus grands eſprits du Monde n'entendent pas ? & qu'ils n'ayent point de honte encore d'auoüer en eux-meſmes, que quelques-vnes de ces perſonnes interieures, ne laiſſent pas d'eſtre auſſi ſçauantes qu'eux, dans tous les gouſts de la ſpiritualité mondaine ? Et que toutefois eſtant ſçauantes dans les choſes du Monde, & dans celles de l'Interieur, & pouuant iuger du prix des vnes & des autres, elles eſtiment tous ces gouſts du Monde comme de la boüe, en comparaiſon des hautes connoiſſances, & des pures delices, que Dieu donne aux Ames détachées & ſoumiſes, qui le cherchent par

Ceux qui pretendent eſtre les plus grands eſprits du ſiecle.

la foy dans elles-mesmes? C'est vne chose qui semble inconceuable, que des esprits qui ont vne si haute opinion d'eux-mesmes, puissent confesser qu'ils n'entendent & ne goustent pas de certaines choses hautes, que d'autres entendent & goustent; & ne veuillent pas s'adonner à ce qui est necessaire pour les entendre & pour les gouster, afin de n'auoir pas la honte de demeurer dans vne classe inferieure. Toutefois la raison de cette chose qui paroist si estrange, est bien claire. C'est que pour paruenir à cette haute science, il faut s'abbaisser sans cesse deuant Dieu dans le peu d'estime de soy-mesme: Et ils aiment mieux au contraire se tenir dans vne science basse & inutile, & s'éleuer sans cesse dans l'estime d'eux-mesmes; croyant qu'il suffit pour leur satisfaction, d'estre les premiers esprits du Monde, par leur propre estime, & par leur seul suffrage; quoy qu'ils soient des plus bas esprits du Monde, en ne s'attachant qu'aux choses basses & inutiles. Et quand ils lisent qu'il faut se détacher de toutes les passions de la partie inferieure de l'Ame, & les dompter, auec le secours de la grace, par la force de la partie superieure, dont les plaisirs sont bien plus purs & plus releuez; ils ne peuuent pas seulement souffrir ces distinctions de partie inferieure & de partie superieure de l'Ame, dont mesme la pensée leur est importune, & leur paroist vne doctrine estrange, & trop releuée au dessus de leur capacité: car ils sont si enyurez des charmes de leurs passions, qu'ils ne pensent plus s'ils ont vne raison: & ils la traittent comme vne inconnuë, ou plustost comme leur ennemie; parce qu'elle est capable de les faire reuenir de leur agreable yuresse. O! grands esprits du Monde, que vous me faittes grande pitié; puisque toute vostre grandeur ne consiste qu'en vne grande attache aux choses basses & vaines! & que vous ne sceustes iamais gouster la plus grande paix, & les plus grandes delices qui se puissent gouster sur la Terre; dont ie vous promets de vous faire iouyr auec la grace de Dieu, si vous voulez seulement prendre la peine de lire auec attention, ce qui est escrit dans ces deux dernieres parties en termes tres-intelligibles.

En quoy consiste la grandeur de l'esprit de ceux qui s'estimẽt les plus grands esprits du Monde.

Ceux qui s'estiment ignorans, admirent tout ce qui passe la portée de leur esprit: & ceux qui s'estiment sçauans condamnent tout ce qu'ils n'entendent pas. Les vns admirent, par l'aueu de leur incapacité; & croyent, par leur humilité, que ce qui leur paroist releué au dessus d'eux, est digne d'admiration: Et les autres improuuent, par leur orgueil: croyant que la difficulté prouient des tene-

Humbles ignorãs, opposez aux presomptueux sçauans.

bres de la chose, & non pas de celles de leur esprit. Et ceux qui comprennent des matieres hautes, que les orgueilleux sçauans n'entendent pas, admirent leur presomptueuse ignorance, auec laquelle ils se meslent de iuger & de condamner des choses qui ne sont pas de leur iurisdiction, ny de leur connoissance : comme si vn Moscouite ou vn Chinois, ne sçachant ny le langage ny les coustumes de la France, venoit s'y asseoir sur vn tribunal, pour iuger toutes sortes de differends. Mais pour ne les pas irriter dans l'opinion qu'ils ont de leur esprit, qu'ils sçachent que leur incapacité pour entendre ces choses sublimes & diuines, ne prouient pas de la foiblesse de leur entendement ; mais de celle de leur volonté ; qui ne peut se resoudre à se détacher & à se vuider de l'affection des choses creées, & de tout amour propre, pour se remplir de Dieu seul : puisque ceux qui entendent ces hautes matieres, ne sont pas les plus sçauans, ny les plus grands esprits ; mais sont les plus humbles, les plus simples, les plus persuadez de leur foiblesse & de leur ignorance, les plus dépoüillez de toute proprieté d'esprit, & les plus resignez à l'Esprit & à la volonté de Dieu.

Que ignorant, blasphemant. Paul.

D'où vient l'incapacité d'entendre les choses spirituelles.

Donc s'ils veulent entendre les dernieres & les plus nobles parties de cet ouurage, ie leur donne aduis qu'ils doiuent s'humilier, se simplifier, perdre la grande opinion qu'ils ont d'eux-mesmes, croire qu'ils ne sont deuant Dieu que des vers de terre ; & qu'au lieu ou leur esprit commencera à se rebuter des hautes matieres des choses de l'Interieur, ils doiuent cesser de lire. Alors, si ce qu'ils auront leû a commencé à les toucher pour se conuertir à Dieu, ils doiuent inuoquer sa grace, afin qu'il luy plaise acheuer en eux vne conuersion parfaite, & les porter au mespris des choses sensuelles, pour s'adonner aux spirituelles. Puis, lors qu'en suiuant les mouuemens de la grace qui commencera d'agir en eux, ils seront entrez dans le chemin d'vne nouuelle vie, qui est la vie de l'esprit détachée des sens ; & qu'ils sentiront en eux vne ferme resolution de ne point retourner en arriere ; ils pourront continuer à lire ce liure, au mesme endroit ou ils auoient commencé à n'y rien comprendre. Ils s'estonneront alors de la clarté qu'ils trouueront dans les choses qu'ils n'entendoient pas auparauant : & ils confesseront que l'obscurité qu'ils y auoient trouuée, n'auoit esté causée que par le nuage qui occupoit leur ame ; & qui se dissipera à mesure qu'ils se détacheront des choses sensibles : Et à proportion qu'ils s'eleueront dans la nou-

uelle vie, & qu'ils pratiqueront les choses de l'esprit en foy & en charité, ils connoistront combien ces hautes matieres, ou ils ne trouuoient auparauant ny beauté ny goust, sont belles, & nobles, & riches, & delicieuses: Et ils sentiront bien alors que les dernieres parties de ce liure, qui leur auoient semblé les plus obscures, sont sans comparaison les plus claires, les plus conuainquantes, les plus delicates, & les plus sublimes.

Mais il me semble que i'entens le grand bruit des troupes les plus fieres, les plus fortes, & les plus difficiles à surmonter, qui viennent fondre sur les dernieres parties de cet ouurage; auec opinion que du premier choc elles les renuerseront, & les mettront en pieces. Ce sont les troupes de quelques orgueilleux sçauans en la Theologie Scolastique & en la Positiue, qui au lieu de penser au seul but pour lequel ces deux grandes & vtiles sciences sont enseignées, qui est de connoistre Dieu pour l'aimer, & de le faire en suite connoistre aux autres, pour l'aimer aussi; se sont plustost attachez a y acquerir vn vain sçauoir, qu'vne pieté solide; ne considerant pas, qu'aimer la science pour le seul amour de la science mesme, c'est chose non seulement inutile, mais mesme dangereuse pour le salut; & que l'on ne doit aimer la science, que pour apprendre par elle à aimer Dieu, & à le faire aimer aux autres. Ces hommes vains croyent estre des aigles, & auoir l'aile assez forte, pour voler au dessus des nuages des plus difficiles questions: Ils ont vn grand mespris pour les petits oyseaux, qui connoissant leur foiblesse, s'attachent souuent à des branches; & pour ceux qui ne sçauent que marcher sur la terre: & ils sont remplis d'vn orgueil pareil à celuy de Simon le Magicien, qui s'éleuoit superbement dans les airs, pendant que Saint Pierre demeuroit sur la terre, & flechissoit les genoux pour s'humilier, & pour le confondre.

Les vains sçauans qui pensēt estre arriuez a vn haut degré dās l'estude de la Theologie Scolastique & de la Positiue.

Ceux-cy apres auoir leû les deux premieres parties de ce liure, mais auec quelque dédain; parce que rien ne leur plaist que ce qui est traitté dogmatiquement, auec les termes de l'Escole, & auec plusieurs citations de passages; auront bien de la peine à souffrir des explications allegoriques & mystiques, de la Genese, de plusieurs Pseaumes, de l'Apocalypse, & du Cantique. Et contre ces troupes si fieres, & si bien armées de doctrine, il faut preparer de plus grandes forces, que pour combattre les autres.

La pluspart de ceux qui pensent estre paruenus au plus haut de-

gré dans la Theologie Scolastique & dans la Positiue, & qui n'ont iamais pratiqué l'Oraison interieure, sont contraires aux explications allegoriques & mystiques : & plus ils s'estiment éleuez en sçauoir, moins ils peuuent les souffrir, & toutes les choses qui traittent de l'Interieur. Ils se souleuent ordinairement contr'elles, & les veulent faire passer pour temeraires, ou du moins pour choses vaines, imaginaires, & dénuées de toute solidité. A peine leur permettent ils de prendre le nom de Meditations, ou de Moralitez, ou de Paraphrases ; & s'ils osoient, ils les appelleroient réueries : tant ils ont de peur qu'elles attentent sur leur doctrine, & qu'elles entreprennent de les instruire eux-mesmes. Parce qu'en cherchant la science de toutes parts, & dans les liures, & dans les disputes publiques, & dans les conferences particulieres ; ils se sont tellement écartez d'eux-mesmes, & ont tant humé l'air de la vanité, par la grande estime qu'ils pensent auoir acquise ; qu'ils sont honteux de voir que des esprits simples, & peu sçauans, se meslent de leur faire connoistre leurs égaremens ; & osent les prendre comme par la main, pour les ramener iusques dans eux-mesmes ; afin d'y apprendre la science la plus solide & la principale, qui est de faire regner Dieu en nous-mesmes. Mais pour leur oster tout sujet de se plaindre, il faut les asseurer, que si les explications allegoriques ou mystiques, taschent à destruire leur vanité, elles n'entreprendront iamais de destruire leur sçauoir : & que la Theologie mystique ne dispute point des choses de la foy, comme fait la Scolastique ; & ne se fonde, ny en l'authorité des Peres, ny en l'explication des termes, ny en l'histoire, ny en la discution des temps & de la Geographie, comme fait la Positiue : mais qu'elle s'éleue au dessus de toute science, & au dessus de tous les efforts de l'Imagination & de l'Entendement, & enfin au dessus de tout ce qui est ou sensible ou intelligible ; pour faire voir que par la Volonté, qui auec le secours de la foy s'éleue bien plus haut que l'Entendement, il faut chercher Dieu seul, pour l'embrasser & le gouster. Et si l'on veut voir laquelle est la plus digne de ces sciences, il faut considerer, par exemple, lequel est le plus vtile, ou de sçauoir quel est le lieu où Isaac foüit vn puys, qu'il nomma Calomnie : quels peuples l'ont depuis habité ; & comment il se nomme maintenant ; ou de sçauoir que lors qu'vne ame se retire des conuersations, pour s'adonner à la contemplation, elle est attaquée par l'Enuie, & par la Calomnie ; & que là elle foüit vn puys, ou

Les Theologiens qui n'ont iamais pratiqué l'oraison interieure, sont contraires la plus part aux explications allegoriques & mystiques.

Ce que c'est que la Theologie mystique.

Theologie Scolastique.

Theologie Positiue.

Dignité & sublimité de la Theologie mystique.

vne source de graces, en souffrant patiemment la Calomnie? L'histoire Sainte ne rapporteroit pas des choses de si peu d'importance, comme est celle d'auoir foüy vn puys, s'il n'y auoit de grands mysteres cachez sous des particularitez si simples. *Dum narrat gestum, prodit mysterium* Greg. 3. mor.

Il est certain que le mystere doit estre vne chose bien plus precieuse que la simple enuelope qui le couure; & que le Saint Esprit a consideré quelque plus grande merueille, que la lettre sous laquelle il a couuert les choses spirituelles. Car la lettre tuë, & l'esprit viuifie. Et quand les Contemplatifs, en inuoquant le Saint Esprit, taschent a découurir ces mysteres; les Scolastiques & les Positifs, (au moins ceux qui n'ont iamais gousté les choses de l'Interieur) crient qu'il faut s'arrester à la lettre, & à l'interpretation des Peres; ou du moins à l'explication mystique, ou d'vn Apostre, ou de quelqu'vn des mesmes Peres; & que nulle autre chose ne peut estre solide. Et pour faire voir qu'ils sont sçauans, ils disent: Cela ne peut estre expliqué mystiquement, que de telle sorte; comme vn tel Apostre ou vn tel Pere l'a expliqué. Et ainsi ils pretendent, de leur authorité priuée, captiuer le Saint Esprit, en le voulant borner & restraindre à vn seul sens qu'il a dicté a quelqu'vn; & luy oster le pouuoir d'en dicter encore d'autres. *Quæ minima putantur in lege, sacramentis spiritualibus plena sunt.* Hiero. in Math. 5. Contemplatifs, ou mystiques. Ceux qui pretendent captiuer le S. Esprit.

Par exemple, quand ils liront en ce liure, que dans l'explication allegorique de la Genese, Agar, qui est la femme estrangere, represente l'occupation dans les choses de la terre, ou de l'exterieur; qui sont estrangeres, & hors de nous; ils diront qu'Agar ne doit estre entenduë allegoriquement ou mystiquement, que pour la Synagogue; comme saint Paul là expliqué; & qu'il faut s'en tenir la, de peur de s'égarer: Et ils ne se souuiendront peut estre pas, qu'vn des Prophetes appelle enfans d'Agar, ceux qui s'adonnent aux choses de la terre, aux vains discours, aux raisonnemens de la prudence humaine, & aux sciences curieuses: mais qui ignorent les voyes de la sapience diuine, & qui ne songent pas mesme à chercher le sentier qui y conduit; & ce sentier est la porte estroite, ou l'Oraison interieure. Voila donc ce second sens bien appuyé par le S. Esprit, qui parloit aux Prophetes, aussi bien qu'aux Apostres. Et toutefois nul ne doit dire encore, qu'il n'y ait sur ce sujet que ces deux sens: puisque le Saint Esprit qui est infiny, peut en faire connoistre d'autres, & infiniment. *Filij quoque Agar, qui exquirunt prudentiam quæ de terra est: negotiatores Merrhæ & Theman, & fabulatores, & exquisitores prudentiæ & intelligentiæ: viam autem sapientiæ nescierunt, neque commemorati sunt semitas eius.* Baruch. c. 3.

Tout Chrestien doit reuerer la Lettre de la sainte Escriture,

Sens literal de la sainte Escriture : & sens mystique.

La lettre de la sainte Escriture comprend toutes sortes d'explications, ou sens.

Quæ diuinis libris referuntur, certus sum quòd ne ipse quidem mundus, pro virtute ac majestate sensuum capere potest. Eus. Cesar. in apolog. pro Orig.

La sainte Escriture est vne feconde source de plusieurs sens diuins.

* *De piscatore, qui tres tantummodò pisces expiscatus, plures inmari esse negabat ; eò quòd plures non repecerat* Galatinus l. 4. cap. 15.

Singula scripturæ verba si libris singulis mandarentur, nec sic mysteria, quæ in ipsis sunt ; audientibus perlucerent. Pet. Chrysolog. serm. 46

comme dictée par le Saint Esprit, comme le fondement de toute verité, & comme plus considerable & plus haute en rang & en dignité, que le sens diuin qu'elle cache. Car bien que la manne cachée, ou le sens mystique qui est caché sous la lettre, soit vne chose bien plus precieuse que ce qui paroist ; toutefois la lettre est d'autant plus considerable au dessus du sens caché, que ce qui contient est plus grand que ce qui est contenu : parce que la lettre de la sainte Escriture comprend, non seulement toutes explications literales, qui sont selon la doctrine de l'Eglise ; mais encore toutes explications allegoriques, morales, & mystiques, qui sont selon la mesme doctrine ; lesquelles peuuent estre infinies, par l'infinité de l'Esprit qui a reuelé la lettre ; & ne peuuent faire tort les vnes aux autres ; ny celle d'vn Apostre à celle d'vn Pere de l'Eglise ; ny celle des Apostres, des Peres, & de tous les Interpretes ensemble, à toutes les autres que le Saint Esprit peut fournir à ceux qui meditent auec humilité sur la sainte Escriture ; laquelle comprend toutes sortes de sens, qui sont selon la vraye doctrine, & pour la gloire de Dieu, & pour l'vtilité des ames. Car tout ce qui est bon, vient de Dieu : Et si l'esprit humain comprenoit quelque chose de bon dans la sainte Escriture, que l'Esprit de Dieu n'y eut pas compris ; il seroit plus grand que l'Esprit de Dieu ; ce qui ne peut estre.

*Les Peres de l'Eglise ont remply leurs liures d'explications morales & mystiques ; & ils enseignent que la sainte Escriture est vne feconde source de sens diuins & infinis ; & que Dieu en peut verser diuersement & infiniment à quiconque medite humblement & amoureusement sur elle. Et ceux qui voudroient restraindre ces sens à vn ou à deux ou à trois, seroient aussi ridicules que * ce pescheur, qui n'ayant pesché que trois poissons dans la mer, asseuroit qu'il n'y en auoit pas dauantage en toute la mer, parce qu'il n'y en auoit pas trouué dauantage. Comme aussi ceux qui voudroient deffendre à l'Esprit humain de receuoir tous les sens diuins qu'il plairoit à Dieu d'y verser par sa feconde largesse, seroient aussi ridicules, que ceux qui ne voudroient permettre qu'à vn fleuue ou à deux de verser leurs eaux dans la mer, & qui pretendroient en deffendre l'entrée à tous les autres : car l'esprit des fidelles est vne mer, capable de receuoir tous les sens de l'Escriture qu'il plaist à Dieu d'y verser ; & nul sçauant ne doit pretendre de regler ces sens à vn certain nombre. Il est certain que comme le Demon, par son esprit de*

mensonge, bastira sans cesse de nouuelles heresies, sur le fondement mesme de la Lettre sainte; aussi Dieu, par son esprit de Verité, tirera de la mesme Lettre, & découurira sans cesse, des veritez & des lumieres, qui paroistront nouuelles, & auec lesquelles il confondra les mensonges & les malices de l'Enfer. Mais le mystere, ou l'intelligence mystique, est la manne cachée aux vains Sçauans; & Dieu ne la découure qu'aux simples. Et ceux d'entre les Sçauans qui se reduisent à l'intelligence de la Lettre, doiuent se contenter qu'on leur proteste, que l'intelligence mystique ne pretend iamais faire de tort aux explications literales: autrement elle destruiroit son propre fondement, & par consequent elle se destruiroit elle-mesme: puisque tout son appuy est sur la verité des choses qui sont arriuées, lesquelles ont esté la figure des choses interieures, inuisibles, spirituelles & eternelles, que l'Esprit de Dieu considere bien plus, que les choses exterieures, visibles, corporelles, & temporelles. De sorte que sa sage prouidence a tousiours conduit les choses moins parfaites, qui sont les exterieures & temporelles, pour signifier les choses plus parfaites, qui sont les interieures & eternelles; comme sont les mysteres de la foy, & les amoureuses operations de Dieu dans les ames. Parce que l'entendement ne connoist rien icy bas que par les sens: Et Dieu, pour le secourir, & pour luy faire connoistre les choses inuisibles & non imaginables, a eu la bonté de luy en faire des tableaux merueilleux, dans les choses visibles qui se sont passées, lesquelles il a exposées dans les liures sacrez, pour les exposer par la lecture à nostre imagination, à nostre entendement, & à nostre memoire, comme s'il les exposoit incessamment à nos yeux: Et qui ne voudroit iamais considerer que la lettre de la Sainte Escriture, n'en verroit jamais que l'écorce. Toutefois ceux qui ne s'occupent qu'à considerer cette écorce, s'estiment les plus sçauans & les plus solides: quoy que le bois qui est caché, soit bien plus solide que l'écorce. Et ce sont tousiours les Scolastiques & les Positifs, (au moins ce sont ceux d'entr'eux qui ne s'adonnent point à l'Oraison interieure) qui se donnent l'authorité de iuger les Mystiques: car ce sont les plus vains, qui font le plus de bruit dans l'Escole; ou ils iugent tout, quoy que la Theologie mystique n'y soit point enseignée: Et les Mystiques se cachent, ne iugent personne, & ne pensent qu'à se iuger eux-mesmes, en se retirant dans eux-mesmes: Mais Dieu iuge puis apres les Iuges; & fait voir sa verité

La verité des choses exterieures & visibles que la sainte Escriture rapporte, est l'image des choses interieures & inuisibles.

brillante & victorieuse, en quelque bas lieu qu'il la répande.

Les Peres de l'Eglise, & plusieurs autres Saints, se sont seruis de la Theologie Scolastique & de la Positiue, pour s'éleuer à la mystique.

Ceux là deuroient plustost imiter les anciens Peres de l'Eglise, & suiure l'exemple de Saint Bernard, de Saint Thomas, de Saint Bonauenture, & de plusieurs autres Saints sçauans, qui se sont seruis de la Theologie Scolastique & de la Positiue, comme de solides degrez pour s'éleuer à la Mystique, par laquelle ils sont arriuez à vn sublime estat & à vne grande sainteté. Aussi leurs escrits, outre la doctrine, sont pleins de l'onction du Saint Esprit, qui s'y est respanduë : parce qu'ils consultoient Dieu, auant que de consulter les liures : & parce qu'ils ne se sont pas contentez de remplir leur entendement de la science de Dieu, & qu'ils ont aussi remply leur volonté de l'amour de Dieu. Mais les vains Sçauans de ce temps-cy, au lieu de perseuerer dans l'Oraison, comme ces grands Saints, & comme faisoient les Apostres & les premiers Chrestiens; aiment bien mieux perseuerer dans les questions, & dans les animositez. Ils ne sçauent pas mesme ce que c'est que de faire Oraison, ny que de sacrifier son esprit au pied du Crucifix, ny que de se mettre souuent en la presence de Dieu, comme vn neant : car ils pensent estre quelque chose : ils aiment tant leur esprit, qu'ils ne veulent pas s'en deffaire; & ils craindroient de perdre au change, s'ils s'en vuidoient entierement, pour estre remplis de l'esprit de Dieu. Ainsi au lieu de perdre leur esprit dans l'immense Ocean de la Diuinité, pour deuenir vn mesme esprit auec Dieu; comme vne goutte d'eau tombant dans la mer, deuient vne mesme eau auec toute la mer; ils se iettent dans l'Ocean de la science; ou apres auoir nagé quelque temps à leur aise, portez par des flots enflez & écumeux; ils s'enfoncent peu à peu, & s'abysment à la fin: Et au lieu d'abandonner leur esprit aux flames de l'amour de Dieu, afin qu'il y soit consumé & aneanty; ils cherchent sans cesse de nouuelles matieres, pour estre deuorées par le feu de leur esprit, afin qu'il s'en nourrisse. Mais ils ne cherchent pas les matieres de la spiritualité : parce que le feu de leur esprit sensuel, cherche des gousts sensibles dans la science, pour s'en nourrir : & la Theologie mystique, ou la Spiritualité, est toute pure & toute diuine, estant au dessus des sens. Si bien qu'ayant l'esprit sensuel, ils sont tres-ignorans des choses spirituelles : ils les ont en auersion : ils n'y peuuent rien comprendre; & tout sçauans qu'ils sont dans la Scolastique, & dans la Positiue, ils ne viuent que de la vie animale, dans laquelle ils n'ont ny

Les vains sçauans ne peuuent rien comprendre en

goust ny notion quelconque de la vie spirituelle. Et quand on les presse de dire particulierement leur pensée sur quelques endroits des plus releuez des sens mystiques, & ne pouuant parler pertinemment de ce qu'ils n'entendent pas, parce qu'ils n'ont aucune pratique de la vie de l'esprit, ils trouuent vne inuention pour ne rien dire, en disant, qu'en ces endroits l'explication leur semble tirée par les cheueux : parce qu'eux-mesmes ils se sentent comme tirez par les cheueux, pour les entendre, & qu'ils ne le peuuent faire. O ! mon Dieu, ô ! ma douce lumiere, enuoyez-moy souuent de ces choses si agreablement tirées par les cheueux, & qui apportent vne si douce nourriture, & de si grandes consolations aux simples Ames, qui vous sont si fideles au milieu des perils du Monde ; comme vous enuoyastes vn Prophete tiré legerement par les cheueux, pour nourrir & consoler Daniel au milieu des Lions.

la Theologie mystique, qui traitte de la vie spirituelle.

Mais ces orgueilleux Sçauans, qui penetrent auec tant de facilité dans les plus subtiles questions de la Scolastique, & dans les plus curieuses recherches de la Positiue, n'ont tant de peine à penetrer dans ces choses mystiques & interieures, que par ce qu'au lieu de consulter Dieu pour les entendre, ils ne consultent que leur sçauoir, & leur propre sens ; auec lesquels ils pretendent iuger de tout : & ils ne trouuent secours ny dans l'vn ny dans l'autre, pour entendre ces sens diuins, que Dieu cache aux sçauans du Monde, & qu'il découure aux simples : Et ils les entendroient facilement, si au lieu d'en demander l'intelligence à leur propre esprit auec orgueil, ils la demandoient au saint Esprit auec humilité. Car il ne manque iamais de parler interieurement à ceux qui luy demandent humblement la connoissance des choses interieures ; qui est la manne cachée dans les saintes Escritures sous des voiles admirables, ou le regne interieur & inuisible de Dieu dans les Ames, caché sous les figures de son regne visible dans le Monde.

Les orgueilleux sçauans, au lieu de consulter Dieu, ne consultent que leur sçauoir, & leur propre sens.

Enfin l'on peut estre asseuré qu'il n'y a nul peril à voir la doctrine la plus necessaire, & les choses les plus releuées & les plus diuines, cachées sous des figures incomparables, & découuertes par le moyen de certaines clefs, que les esprits du Monde appelleront, s'ils veulent, ou ingenieuses, ou heureuses ; & que les autres, qui sçauent que toute lumiere & toute bonne pensée vient de Dieu, appelleront peut-estre vn don de sa grande misericorde, pour rappeller toutes personnes d'esprit de la folle occupation des choses vaines &

dangereuſes ; & pour leur faire voir le veritable chemin du ſalut ; qui conſiſte, non à nous emporter au dehors de nous-meſmes ; mais à faire auec la grace vn retour ſur nous, & à rentrer en nous-meſmes, pour y voir nos propres deſordres, pour nous vuider de toute paßion, & de toute attache aux choſes creées, & pour y rendre la place nette, afin que Dieu daigne y entrer, & y faire ſa demeure.

Quatre Inſtructions dictées par le S. Eſprit pour la vie Interieure.

Voicy donc quatre diuers modeles diuins, ou quatre differentes instructions, dictées par le ſaint Eſprit meſme pour la vie interieure ; c'eſt à dire, pour apprendre à ſe détacher du peché, & de toutes choſes ſenſibles, afin de s'éleuer & de s'vnir à Dieu.

La Geneſe.

Le premier modele eſt l'explication d'vn ſens caché ou myſtique de la diuine Geneſe, eſcrite par Moyſe : mais il ne ſe verra qu'au commencement de la derniere partie de ce liure.

L'Apocalypſe.

Le ſecond eſt l'explication d'vn ſens allegorique ou myſtique de l'Apocalypſe, eſcrite par S. Iean l'Euangeliſte: mais il a eſté beſoin de le mettre le premier; à cauſe que la clef, qui en ouure les paſſages ſecrets, ſert auſſi à en ouurir pluſieurs autres dans la Ste Eſcriture.

Quelques Pſeaumes, & le Cantique de degrez.

Le troiſieſme eſt l'explication du ſens myſtique de quelques Pſeaumes qui traitent de l'Interieur ; comme il ſe void meſme par le titre de quelques-vns ; & du Cantique des degrez, qui fait voir d'vne façon particuliere les éleuations de l'Ame à Dieu.

Le Cantique des Cantiques.

Et le quatrieſme eſt le Cantique des Cantiques, qui fait voir d'vne maniere admirable, & toute amoureuſe, la parfaite & delicieuſe vnion de l'Ame auec Dieu.

Le I. de ces modeles d'éleuation de l'Ame à Dieu, qui eſt la Geneſe ; eſt en forme de narration hiſtorique des choſes qui en ont eſté les figures.

Le II. qui eſt l'Apocalypſe, eſt en forme de viſion & de reuelation.

Le III. qui eſt le Cantique des degrez, eſt en forme de prieres.

Et le quatrieſme, qui eſt le Cantique des Cantiques, eſt en forme de dialogue, entre le diuin Eſpoux Ieſus-Chriſt, & la Volonté de l'Ame vnie à luy, qui eſt ſon Eſpouſe : afin de finir & de couronner les dialogues des trois premieres parties de ce liure des Delices, par celuy qui a eſté dicté à Salomon par le ſaint Eſprit meſme. Et enfin l'on trouuera vne breve & facile inſtruction pour l'Oraiſon, & vn moyen pour s'éleuer à la connoiſſance des perfections de Dieu, afin de s'éleuer à ſon amour.

LES DELICES


INSIPIENS
NON COGNOSCET, ET
STVLTVS NON
INTELLIGET
LES
DELICES
DE L'ESPRIT.
III. PARTIE.



LES DELICES DE L'ESPRIT, DIALOGVES.

TROISIESME PARTIE.

QVATORZIESME IOVRNE'E.

Instruction pour apprendre le langage des choses de l'Interieur dans les saintes Escritures.

PHILEDON. EVSEBE.

PHILEDON.



Mon cher Eusebe, que j'ay d'impatience de sçauoir si tu as obtenu de Dieu la permission de me découurir les rares merueilles, & le grand tresor que tu m'as fait esperer.

EVSEBE. Ouy, Philedon, il m'en a enuoyé ce matin la permission; car lors que i'ay ouuert la grande fenestre du balcon de ma chambre, i'ay veu vn grand Aigle qui fondoit du plus haut des nuës, & qui a laissé tomber dans le balcon vne clef d'or, qui est la clef de ce rare tresor; & ainsi il m'a donné le moyen de satisfaire en mesme temps à toutes les choses ausquelles ie me suis engagé enuers toy. Le grand Aigle, c'est S. Iean l'Euangeliste.

PHIL. Dieu soit loüé à iamais pour vne si grande bonté. Commence donc à satisfaire aux choses que tu m'as promises.

EVS. Peut-estre ne te souuiens-tu pas toy-mesme de toutes les choses que ie t'ay promises. Ie t'ay promis de te faire entrer dans la ville de la vraye Volupté : ie t'ay promis de te faire gouster Dieu ; & sur vn deffy que tu m'as fait, croyant que ie ne pourrois trouuer vn sens raisonnable à quatre lignes de suite de l'Apocalypse, ie t'ay promis de t'expliquer toute l'Apocalypse, si tu t'en rendois digne ; & maintenant ie voy que non seulement tu t'en es rendu digne par ta conuersion, mais mesme que Dieu m'a permis de te découurir cét admirable tableau d'vne conuersion parfaite : Et par ce merueilleux present du Ciel que ce grand Aigle nous a apporté, i'ay dequoy satisfaire en mesme temps à tout ce que ie t'ay promis ; puis que te faire voir la ville de la vraye Volupté, t'apprendre le moyen de se conuertir & de s'vnir à Dieu, & t'expliquer l'Apocalypse, ce ne sera qu'vne mesme chose : parce que sans parler du sens litteral & prophetique de l'Apocalypse, qui peut contenir les choses qui doiuent arriuer à l'Eglise dans les derniers temps, elle a aussi des sens Mystiques ; & entr'autres tu verras que c'est l'admirable idée d'vne conuersion parfaite, la veritable description de la ville de l'Interieur, & le moyen de goûter Dieu, & de s'vnir à luy, que le bien aymé Disciple du Sauueur enuoya aux sept Eglises qu'il auoit establies en Asie, pour instruire les Fideles pendant qu'il estoit exilé en l'Isle de Patmos, en mesme-temps qu'il pouuoit écrire aussi des Propheties pour l'auenir.

PHIL. Tu m'apprens vne chose bien nouuelle.

EVS. Cette explication claire, & toûjours conforme à elle-mesme depuis le commencement du liure iusques à la fin, n'a esté connuë que de peu de personnes, ausquelles il a pleu à Dieu de la découurir pour leur vsage seulemēt : comme i'ay sceû particulierement que deux des plus grands hommes de ce siecle par leur pieté, en ont eû quelque connoissance. Et par sa bonté infinie il nous a maintenant enuoyé la clef de ce tresor, par son grand Aigle, qui est saint Iean, & qui peut bien paroistre sous la figure du noble Oyseau qui le represente, puis que le saint Esprit a bien voulu se faire voir sous la forme d'vne colombe.

M. de Renty, & le pere Yvan.

PHIL. Ie brûle d'impatience d'entendre ces merueilles, & d'apprendre quelle est cette interpretation de l'Apocalypse.

EVS. Elle est toute allegorique, & en quelques lieux litterale : parce qu'vne allegorie, iuste, continuelle, & expliquée en diuers lieux, est vn sens litteral exprimé par paroles figurées : car l'explication de l'allegorie découure le sens litteral : comme lors que Iesus-Christ expliquoit vne parabole, c'estoit alors vn sens litteral : & cette allegorie de l'Apocalypse est expliquée en diuers lieux par saint Iean mesme. Or bien que l'Esprit de Dieu estant infiny, donne souuent diuers sens à vne mesme chose ; & que l'Apocalypse ayt d'autres sens prophetiques & historiques ; on peut croire que saint Iean qui estoit alors exilé, a eu dessein en mesme temps d'enuoyer aux Fideles de l'Asie vne instruction pour se conuertir à Dieu, & pour entrer dans cette ville de l'Interieur ; & qu'apres leur auoir donné aduis des principaux deffauts ausquels ils estoient sujets, il leur en découure en suite les remedes : mais il iugeoit à propos de cacher ses aduis & ses instructions sous des visions & des paroles enigmatiques, pour cacher les Mysteres de l'Eglise aux Payens, & aux Cathecumenes qui n'y estoient pas encore bien instruits ; & ausquels il estoit dangereux de les découurir tout à coup. Aussi dit-il souuent ; Celuy qui a l'Esprit de Dieu, entendra bien ce que Iesus-Christ fait sçauoir aux Eglises ; parce que plusieurs auoient le don d'entendre les Escritures voilées sous des figures. Saint Hierôme dit mesme que l'Apocalypse a autant de mysteres que de mots, & qu'elle contient tout le sens & la Doctrine de l'Eglise ; Et il est vray que toute la Doctrine de l'Eglise consiste à se conuertir, & à s'vnir à Dieu. Et S. Denys d'Alexandrie, dit : qu'à son iugement les choses écrites dans ce liure de l'Apocalypse, surpassent la façon humaine ; & qu'il y a dessous vn sens

Pourquoy S. Iean a caché ses instructions sous des paroles figurées.

caché & merueilleux, lequel il admiroit & reueroit sans l'entendre. Tu verras bien qu'il estoit necessaire, que saint Iean déguisast ainsi ses termes, en parlant distinctement des Mysteres les plus cachez; comme du Sacrement de Penitence, & de la table de l'Agneau, qui sont exposez si admirablement dans ce liure; & du Corps & du Sang de Iesus-Christ qui se donnent à cette table. Et ce ne sont pas toutes nouuelles visions que S. Iean ait euës, ny toutes nouuelles paroles que Dieu ny ses Anges luy ayent dites; puis que pour exprimer ses aduis & ses pensées, il se sert des mesmes visions écrites par Ezechiel, & par quelques autres Prophetes, & souuent de diuerses paroles des mesmes Prophetes, & des autres liures de la sainte Escriture. Tu verras donc que ces termes que tu croyois si ridicules & si chimeriques, exposent clairement, naïuement, & par vne conduite admirable, toutes les Graces que Dieu enuoye aux siens pour se conuertir à luy; l'ordre & les moyens pour arriuer à sa connoissance, & en suite à son amour; & enfin pour s'vnir à luy: les ruses du Diable pour empescher cette vnion; les transports de ioye de toutes les puissances de l'Ame, lors qu'elles sont assemblées & appellées pour se trouuer au festin de l'Agneau, & pour dompter par la Foy la charnalité des sens, qui voudroient estre satisfaits à cette table; l'admirable beauté & splendeur de l'Ame en Grace, Espouse de Dieu, quand elle vient toute parée pour receuoir son Espoux; & comment le temple de l'Interieur deuient Dieu mesme, qui en bannit les lumieres de l'Entendement & de l'Imagination; ne voulant pas qu'autre clarté que la sienne illumine l'Ame.

Abregé d'vn sens Mystique de l'Apocalypse.

PHIL. Est-il possible que tu puisses me faire voir tant de merueilles; & que ce soit là vn sens de l'Apocalypse?

EVS. Tu connoistras toy-mesme cette verité, par l'admirable suite de ce liure; laquelle à vn enchaisnement si parfait, que saint Iean pour empescher sa destruction & sa dissolution, a esté obligé de faire tant de menaces, & de ietter tant de foudres & d'anathemes, contre celuy qui voudroit y adiouster ou diminuer vn seul mot: & il est certain qu'vn seul mot qui y seroit adiousté ou diminué, romproit le fil de l'allegorie, & en osteroit toute l'intelligence: comme vne seule voix discordante, estant adjoûtée à vn grand concert de voix & d'instruments, gasteroit toute la Musique; & comme vne seule pierre ostée d'vne voute, feroit tomber toute la voute.

Pourquoy saint Iean a prononcé tát de menaces contre celuy qui adiousteroit ou diminueroit quelque chose à son liure de l'Apocalypse.

Donc cette admirable ville dont nous n'auons veu encore que l'entrée des remparts, où est le logement de la Foy, de l'Esperance & de la Charité; se nomme, ou la ville de la vraye Volupté, ou la ville de l'Interieur, ou l'Apocalypse, ou l'Ame humaine, ou le liure de la connoissance de Dieu, ou le liure de Vie: car tout cela n'est qu'vne mesme chose.

Diuers noms de la ville de la vraye Volupté.

Ie t'ay déja dit qu'outre cette porte de la Foy, qui n'est que celle de remparts, il y a vne autre porte, deuant laquelle est vne grande place en façon d'vne place d'Armes, qui est entre les remparts & le mur de la Ville. Et au bout de cette voute de la porte de la Foy, où sont toutes les Ecoles pour la ville de l'Interieur; auant que d'entrer dans cette place, il y a encore vn logement qui paroist par le dehors fort obscur, n'ayant aucunes fenestres; & si bien fermé que nul n'y peut entrer que par le moyen de cette clef d'or que ce grand Aigle nous a apportée. Mais quand cette clef y a donné l'entrée, ce lieu qui sembloit si obscur, paroist fort clair par le dedans; & c'est l'Escole pour apprendre le langage que l'on parle dans cette Ville, auant que d'y entrer: autrement on ne peut rien comprendre de tout ce qui se dit dans cette mysterieuse Ville.

Escole pour apprendre le langage de la ville de la vraye Volupté.

Langage de la ville de la vraye Volupté.

PHIL. Et quel est ce langage particulier? Est-ce du Grec, ou de l'Hebreu, ou de l'Arabe? Ie t'auoüe que ie n'entens pas ces langues, & que ie serois long-temps à les apprendre.

EVS. Non, ce langage n'est point difficile; & n'est point celuy d'vn païs par-

ticulier: mais on ne parle dans cette Ville qu'auec de certains termes figurez, que l'on n'apprend que dans l'Eſcole où ie vay te faire entrer par le moyen de cette clef d'or; qui ſont tout particuliers aux habitans de cette ville, & ne ſont point entendus ailleurs. Et cette clef s'appelle, *la Clef de Dauid*, comme ſaint Iean la nommée luy-meſme: parce que Dieu qui aimoit ce Roy Poëte & Prophete, la luy auoit donnée, pour s'exprimer en paroles figurées, en parlant des choſes de l'Interieur, ou de la Theologie Myſtique.

CLEF D'OR, APPELLE'E, LA CLEF DE DAVID, pour entrer dans l'intelligence du diuin Langage des ſaintes Eſcritures, pour les choſes de l'Interieur, & dans les plus grands ſecrets de la Theologie Myſtique de la Geneſe, des Pſeaumes, du Cantique des Cantiques, des Euangiles, de l'Apocalypſe, & d'autres liures ſacrez.

EVSEBE.

VOYLA que nous entrons heureuſement auec cette clef dans cette Eſcole, qui te paroiſtra plus claire, plus tu t'auanceras dedans.

Quãd on entre dans ſon Interieur, on entre dãs vn nouueau mõde.

D'abord tu dois apprendre icy, que quand on entre dans ſon Interieur, qui doit eſtre le Royaume de Dieu; on quitte le Monde, qui eſt le Royaume de Satan; c'eſt à dire, on quitte toutes les penſées du Monde: Que par conſequent on ne void plus ny le Ciel ny la Terre de ce Monde que l'on a quitté; & que l'on conſidere vn autre Ciel, & vne autre Terre. Mais parce que c'eſt vn Ciel & vne Terre qui ſont inconnus à nos ſens; & que noſtre Imagination ne peut ſe repreſenter que les choſes qui ont tombé ſous les ſens, & dont il luy ont fait leur rapport; auſſi l'on ne peut décrire ny cét autre Ciel, ny cette autre Terre, pour les preſenter à noſtre Imagination, & les faire conceuoir par l'Entendement; que ſous l'image du Ciel & de la Terre que les Sens ont veûs. Ainſi quand les ſaintes Eſcritures parlent des choſes de cét autre Monde, qui eſt l'Interieur, elles en parlent par figures, & ſous les images des choſes du Monde que nous voyons; c'eſt à dire, ſous les images du Ciel, & des choſes que nous y voyons; comme le Soleil & la Lune; ou ſous les images de la Terre, & des choſes que nous y voyons, comme les montagnes & les fleuues. Et la pluſpart de ceux qui liſent ces termes dans les ſaintes Eſcritures, les prennent à la lettre pour les choſes de ce Monde leſquelles nous voyons; & cependant ils ſignifient des choſes bien plus nobles, & bien plus myſterieuſes; Et en ces termes conſiſtent les plus grands ſecrets de la Theologie Myſtique.

Noſtre Interieur eſt cõposé de ſa partie ſuperieure & de ſa partie inferieure.

Or noſtre Interieur, qui eſt noſtre Ame, eſt compoſé de deux parties principales de l'Ame ſuperieure, qui eſt l'Ame raiſonnable; & de l'Ame inferieure, qui eſt l'Ame ſenſitiue, ou ſenſuelle: & toutesfois elles ne font enſemble qu'vne Ame.

Ame celeſte, & Ame terreſtre.

Nomine cæli & terræ, vtrũm ſpiritalis corporaliſque creaturæ cæli & terræ vocabulum ac-

Ainſi les ſaintes Eſcritures, quand elles parlent des choſes de l'Interieur, & particulierement quand elles traittent de l'Oraiſon, appellent l'Ame ſuperieure, *le Ciel*; parce que c'eſt l'Ame celeſte: & elles appellent l'Ame inferieure, *la Terre*; parce que c'eſt l'Ame terreſtre.

Ie te feray connoiſtre quelque iour cette Verité, en t'expliquant pluſieurs merueilles de l'ancien & du nouueau Teſtament; Et ie t'en donneray ſeulement quelques exemples; apres que ie t'auray fait voir l'induſtrie toute diuine auec laquelle a eſté faite cette Clef d'or, dont ſe ſeruoit Dauid pour renfermer ſa

Theologie Mystique sous des termes figurez : puis apres ces exemples ie t'expliqueray l'Apocalypse, qui est la ville mesme de l'Interieur ; & qui est aussi la fin & la conclusion de toutes les Saintes Escritures, comme estant la consommation & l'accomplissement de toutes les promesses de Dieu ; Et ie te feray voir encore l'explication de la Genese, & celle de plusieurs Pseaumes, & celle du Cantique des Cantiques, auec cette mesme clef aydée par vne autre.

cepcrit. Aug. initio lib. 1. de Genesi ad literam.

Il faut donc que tu sçaches que par le nom *du Ciel*, & par celuy de toutes les choses qui paroissent *au Ciel*, Saint Iean se seruant de cette Clef de Dauid, & & dont Nostre Seigneur mesme s'est seruy, represente par vne Allegorie continuelle, l'*Ame superieure, & celeste,* & toutes les diuerses choses qui luy appartiennent ; & que par le nom de *la Terre*, & par celuy de toutes les choses qui sont en *la Terre*, il represente par la mesme Allegorie, *l'Ame inferieure*, & terrestre, & toutes les choses qui en dependent ; ainsi que ie te feray voir clairement, pour te bien apprendre le langage de cette heureuse ville, si tu veux me donner de l'attention.

PHIL. Helas ! cher Eusebe, ie suis si attentif, que mon Imagination & mon Entendement sont fixement attachez à tes paroles.

EVS. Souuiens-toy donc que toutes les fois qu'il est parlé du *Ciel* dans l'Apocalypse, Saint Iean entend tousiours dans ce sens Mystique l'*Ame superieure*, ou raisonnable, qui est l'Ame celeste, & que toutes les fois qu'il parle de *la Terre*, il entend tousiours l'*Ame inferieure* ou sensuelle, qui est l'Ame terrestre. Et que par *les choses qui sont sous la terre*, il entend, *le corps*.

PHIL. Ie m'en souuiendray bien

EVS. *Les Rois de la Terre*, representent tousiours dans ce liure, *les Sens* de la Nature, qui gouuernent tout & ont l'Empire sur la terre de l'Ame inferieure, ou de la Sensualité.

Les Princes de la terre, ou enfans des Rois, ce sont *les Plaisirs* de la Sensualité, qui sont les enfans des Sens.

Les quatre coins de la Terre, ce sont *les quatre Passions naturelles*, qui sont innocentes d'elles-mesmes dans leur pure nature, & meres de toutes les autres Passions. Ces quatre sont, *le Desir, la Crainte, la Ioye, & la Douleur* ; & c'est de ces quatre costez de la terre de la Sensualité, que partent les vents des tentations.

La Ioye, c'est l'Orient, parce que la Ioye resiouyt la Sensualité, comme l'Aurore resiouyt la terre.

La Douleur, c'est l'Occident, parce qu'elle esteint la Ioye, & apporte les tenebres de l'affliction.

Le Desir, c'est le Midy, à cause de son ardeur.

Et la Crainte, c'est le Septentrion, à cause qu'elle glace le cœur.

Les Nations de la terre, representent dans ce liure *les Passions* violentes de la Sensualité.

Les Peuples, representent *les Affections*.

Les Langues, ce sont les paroles de Colere, de Mensonge, & de Medisance.

Les Hommes, ce sont les mouuemens de la Sensualité ?

Les Tribuns, qui commandoient vne Legion du temps des Romains, ce sont *les puissans mouuemens* d'ambition, ou de quelqu'autre passion violente, qui conduisent plusieurs autres mouuemens, & les meinent à la guerre.

Les Forts, representent dans ce liure, *les hardis mouuemens*.

Les Foibles, ce sont les *mouuemens de la crainte*.

Les Riches, ce sont *les mouuemens du luxe & de la profusion*.

Les Pauures, ce sont *les mouuemens de paresse*.

Les libres, ce sont *les mouuemens qui laschent la bride à l'impudicité & au libertinage*.

Les Esclaues, ce sont *les mouuemens d'auarice.*

PHIL. I'admire tous ces beaux rapports.

EVS. Tu admireras bien dauantage tout le reste de cette admirable allegorie. Escoute attentiuement la suite.

Les Cheuaux representent tousiours dans ce diuin liure les choses qui en portent & qui en ameinent d'autres.

Les Cornes, ce sont les puissances d'vne chose.

Les Bestes qui labourent la terre, ce sont *les trauaux assidus, & les occupations vtiles.*

Or ie te prie de bien considerer maintenant l'ordre ou le rang des productions *de la Terre*, depuis les moindres iusqu'aux plus grandes; & de quelle sorte elles se rapportent aux productions *de la Sensualité.*

Les Herbes, qui sont les plus legeres productions de la terre, representent dans ce liure, *les premieres & simples émotions de la Sensualité.*

Les Arbres, ce sont *les Desirs*, qui se sont fortifiez, & ont pris racine dans la terre de la Sensualité.

Les Monts, ce sont *les pechez mortels*, qui sont les plus puissantes masses, & les plus eminentes productions de la Sensualité.

PHIL. Ah! Eusebe, que cette allegorie me paroist merueilleuse?

EVS. *L'abysme* dont il est parlé dans ce liure, represente *le desir de la Chair.*

Le Puys de l'abysme, c'est *le fonds inépuisable du desir de la chair.*

Les Sauterelles qui sortent de la fumée du puys de l'abysme, ce sont *les sales idées ou imaginations de la Chair, ou de l'Impudicité.*

Le Feu, c'est *la colere.*

La Fumée, c'est *le trouble.*

Le Souffre, c'est *la honte, ou la puante infamie.*

Le Sang, represente tousiours dans ce liure *la mort ou la destruction d'vne chose.*

L'Or y represente tousiours *la Sagesse celeste*; & quand il y est parlé de quelque chose semblable à l'Or, c'est pour representer la fausse Sagesse du Monde.

Les odeurs & l'Encens, qui montent deuant le trône de Dieu, representent *les saintes Prieres*, comme Saint Iean l'explique luy-mesme.

Le lin blanc, signifie *la iustification des saints mouuemens*, comme il l'explique encore luy-mesme.

PHIL. Ie suis tout transporté d'admiration, dans le merueilleux progrez de cette diuine allegorie.

EVS. Tu verras bien d'autres merueilles. Considere maintenant ce qui découle de cette terre de la Sensualité.

Les Fontaines & les eaux, representent dans cette mesme allegorie, *les foiblesses, les infirmitez, les malices, les ennuis & les afflictions*, qui naissent & coulent sans cesse de la terre de la Sensualité.

Les *fleuues*, ce sont *les méchantes habitudes*, qui se forment des foiblesses, des infirmitez, des malices, des afflictions & des emportemens, & qui s'amassent, se grossissent, & s'accroissent de plus en plus.

Le *grand fleuue Euphrate*, qui se diuise en deux branches, & qui abbreuue continuellement de ses eaux *la grande Babylone*, qui est *la Nature corrompuë en Adam*; c'est, *l'Appetit*, qui se diuise en *l'Irascible & le Concupiscible*, & qui abbreuue sans cesse de ses vagues & desordres cette Nature corrompuë.

La *Mer*, c'est *l'amas*, qui se forme de toutes parts *de tous les fleuues des méchantes habitudes, & de l'appetit irascible & concupiscible*, & dont il se fait vne *vaste mer d'iniquité.* Car les mauuaises habitudes, sont vne seconde Nature, & ne font qu'vne masse auec la Sensualité, comme toutes les eaux sont le second Ele-

ment, qui auec la Terre compose cette masse ronde, qui est tout ce qu'il y a de pesant entre les Elemens.

Les Isles, se sont les vices enracinez au milieu de la mer d'iniquité.

Les Nauires, ce sont *les occasions d'offenser Dieu*, qui vont & viennent, & font le trafic & le commerce sur la mer d'Iniquité.

Les Pilotes & mariniers, ce sont *les choses qui conduisent & ameinent les occasions d'offenser Dieu.*

Les vens, ce sont *les tentations*, qui souflent de tous costez, sur la terre de la Sensualité, & sur la mer d'iniquité.

PHIL. Voilà vne allegorie tres-iuste, & qui me semble de plus en plus admirable.

EVS. Si les choses de la terre qui representent la partie inferieure de l'ame, te semblent si admirables, que diras-tu des choses du Ciel, qui representent la partie superieure de l'ame: mais auant cela il faut te parler des choses qui sont entre le Ciel & la terre.

Ie t'ay fait sçauoir que dans les faux-bourgs de la ville de l'Interieur, l'Amour propre qui est le Maistre du Palais de la Reputation, se méle de plusieurs mestiers, se fourre par toutes les autres demeures, & y donne par tout le goust à tous les plaisirs. Ie t'ay dit encore qu'il saute par dessus les murs de la ville de l'Interieur, pour se glisser dans le logement de la Charité; & qu'il y fait des miroirs de toutes choses, afin que chacun se regarde en toutes choses. Or quel personnage pourrois-tu croire qu'il fait dans la ville mesme de l'Interieur?

PHIL. Ie serois bien empesché de te le dire.

EVS. Il se subtilise tellement, pour agir sans y estre apperceu, qu'il deuient l'Air de la basse ville, & y occupe tous les espaces vuides. L'*Air* represente donc tousiours dans ce liure mysterieux, l'*Amour propre*, qui est répandu sur tous les enuirons de la terre de la Sensualité, qui remplit tout ce qu'il y a de vain & de vuide de la grace de Dieu dans toute cette terre, & qui fait respirer tous leurs mouuemens.

PHIL. Voyez comme cét Amour propre est subtil, comme il se répand, & deuient diffus & inuisible.

EVS. *Les Nuées*, representent dans l'Apocalypse, *la Foy*, qui est obscure en soy, & qui toutesfois est éclairée par la grace, & par l'entendement, qui est le Soleil de l'ame.

Les Foudres & les tonnerres, qui partent des nuées, ce sont *les puissans Actes de Foy.*

La Gresle, ce sont *les remords* qui frapent la partie Sensitiue.

Les Tremblemens de terre, ce sont *les grands troubles & estonnemens de la partie Sensitiue*, quand elle est agitée de craintes, & tourmentée de mortifications.

L'*Iris*, ou *l'Arc-en-ciel*, represente *l'alliance ou la reconciliation auec Dieu*; & cela se rapporte à l'Alliance de Dieu auec Noé, dont l'Arc-en-ciel fut la marque.

PHIL. Il est impossible de conceuoir des rapports plus nobles, ny plus justes.

EVS. Venons maintenant aux choses du Ciel, qui sont encore plus nobles & plus éleuées.

Ie t'ay déja dit que par *le Ciel*, le bien-aymé Disciple entend *la partie superieure de l'ame*, ou l'ame raisonnable. Or quand il parle *du Soleil*, il veut dire, l'*Entendement*, qui est le Soleil & la lumiere de l'ame.

Quand il parle de *la Lune*, il entend l'*Imagination*, qui n'est iamais en vn mesme estat, non plus que la Lune; qui a grand pouuoir, & fait de fortes impressions sur toutes les choses de la Sensualité, comme fait la Lune sur toutes

les choses de la terre, & qui cause le flus & reflus de la mer d'iniquité, comme la Lune cause celuy de la Mer.

PHIL. Il est vray que la Lune est vne belle image de l'Imagination ; & l'on pourroit dire encore que l'imagination éclaire quelquesfois pendant l'obscurité du sommeil, comme la Lune éclaire quelquesfois pendant la nuit, & pendant que l'Entendement qui est le Soleil de l'ame, repose.

EVS. Ie suis bien content de connoistre que ton esprit entre bien dans ces iustes rapports. Apres auoir parlé de l'Entendement & de l'Imagination, il reste à parler de *la Volonté*, laquelle est representée dans ce diuin liure de l'Apocalypse, par *vne femme reuestuë du Soleil*: parce que la Volonté est éclairée par l'Entendement, qui est son Soleil, & comme son mary, qui la conduit, qui l'échaufe, & qui engendre en elle ; & elle conçoit & enfante par l'operation de l'Entendement.

PHIL. Il est vray que l'Entendement est comme le Soleil, & comme le mary de la Volonté.

EVS. *Les Estoilles du Ciel*, ce sont *les Vertus, & les saintes pensées, affections, & resolutions*, qui brillent dans l'ame. Et auant que Saint Iean commence son Allegorie, au Chapitre cinquiesme où se fait l'ouuerture du liure de Vie, il nomme *Estoiles*, ceux qui brillent dans l'Eglise de Dieu, comme il l'explique luy-mesme. Mais dans toute l'Allegorie, *les Estoiles* sont *les Vertus & les fortes resolutions*, & admire, Philedon, qu'il parle d'vne *Estoile* qui se nomme *Absynthe.*

PHIL. Y a-t-il quelque Estoile que les Astronomes appellent Absynthe?

EVS. Non, mais Saint Iean appelle ainsi *la Contrition*, parce qu'elle est amere.

PHIL. Il y a bien de l'apparence que par cette belle Estoile nommée Absynthe, il entend la Contrition.

EVS. *La lumiere*, c'est *la Verité.*

Quand il parle du *Temple de Dieu*, il entend *l'Interieur.*

Par *l'Autel brûlant*, qui est dans le Ciel deuant le trône de Dieu, il entend *l'ardente Charité*, ou *l'Amour diuin*, qui brûle deuant Dieu dans la partie superieure de l'ame.

Les Anges, dans tout ce liure admirable, representent les Graces importantes, ou puissantes inspirations que Dieu enuoye ; car Ange, signifie, Messager: Et Saint Iean auant que d'entrer dans l'Allegorie, appelle *Anges* les Euesques qu'il auoit enuoyez ou ordonnez pour gouuerner les Eglises d'Asie.

Les vingt-quatre Vieillards, assis dans des sieges auec des couronnes d'or sur la teste, & des luts dans les mains, ce sont *les liures de l'ancien Testament*, ornez de Sagesse diuine, & pleins de Cantiques & de Pseaumes en l'honneur de Dieu.

PHIL. Y a-t-il vingt-quatre liures de l'ancien Testament?

Hieron. in prologo galeato.

EVS. Saint Hierosme en fait luy-mesme l'enumeration, & en compte en tout vingt-quatre ; & dit que ces vingt-quatre liures sont representez par les vingt quatre Vieillards de l'Apocalypse, qui se prosternent deuant Dieu, & l'adorent.

PHIL. Ce témoignage est grand pour authoriser cette explication.

EVS. *Les quatre animaux* dont il est parlé dans ce liure, representent *les quatre Euangiles.*

PHIL. Cette explication est communement receuë dans l'Eglise. Mais Saint Iean auoit-il déja escrit son Euangile, quand il écriuit son Apocalypse.

EVS Non, mais il sçauoit bien qu'il la deuoit écrire, & qu'Ezechiel auoit Prophetisé les quatre Euangiles, par la vision de ces quatre animaux, qui auoient des

des ailes; parce que les Euangiles deuoient voler par tout le Monde; & qui auoient chacun vne main sous leurs ailes; & la main signifie l'écriture. Poursuiuons l'explication des termes.

Par *le Dragon*, Saint Iean entend tousiours *le Diable*, & il l'explique luy-mesme par diuers noms, de peur que l'on en doute.

Par les *sept Chandeliers d'or* qui brûloient deuant Dieu, il entend *les sept Eglises d'Asie*, comme il l'explique luy-mesme; & ce sont aussi tous les Fideles, qui brûlent de son amour, & sont en Oraison deuant luy.

Le liure de Vie, qui estoit dans la main de Dieu, écrit dedans & dehors, c'est *le liure de la connoissance de Dieu*.

Ce qui est écrit au dehors, c'est la connoissance de Dieu le Createur, que l'homme connoist par les yeux du dehors, quand il regarde toutes les choses creées: & c'est tout ce que ie t'ay fait voir dans les faux-bours de la ville de l'Interieur. La connoissãce de Dieu le Createur.

Ce qui est écrit au dedans du liure de vie, c'est la connoissance de Dieu le Redempteur, que l'homme ne peut connoistre que par les yeux de son Interieur, & par la Foy; & c'est la ville de l'Interieur où tu es entré; & Saint Iean dit que c'est vn liure scellé, dont nul ne peut ouurir les sceaux, que l'Agneau immaculé, qui est Iesus-Christ, par la Foy, & par la Verité qu'il nous a enseignée, & par les merites de son Sang. Aussi ie t'ay fait connoistre que tu ne pourrois entrer dans cette ville de l'Interieur, que par la porte de la Foy de Iesus-Christ. La connoissãce de Dieu le Redempteur.

PHIL. Tu me donnes des lumieres admirables, en des choses qui paroissent à tous bien obscures.

EVS. Quand Saint Iean parle *de la grande Cité*, il entend dans ce sens Mystique toute cette *ville de l'Interieur*, qui comprend toute l'ame humaine, & qui est diuisée en la partie superieure, & la partie inferieure de l'ame.

La grande Babylone, ou la femme prostituée, qui a pris ses plaisirs auec *les Rois de la terre*, c'est *la Nature corrompue en Adam*, ou l'Ame charnelle & pécheresse, laquelle prend ses plaisirs auec *les Sens*, qui sont les Rois de la terre de la Sensualité.

Les Rois *Gog & Magog*, Rois des Getes & Massagetes, peuples barbares & grossiers, ce sont les deux Sens du *Goust* & de *l'Attouchement*, qui sont les sens les plus grossiers, & les plus attachez à la chair: parce que les sens de la Veuë, de l'Ouye, & de l'Odorat, sont plus delicats & plus spirituels, comme approchant plus du cerueau; & les deux autres sens du Goust & de l'Attouchement, comme plus charnels & plus brutaux, sont les plus rebelles à l'esprit, & les derniers assujettis: & c'est la brutalité de ces deux Sens qui te faisoit croire qu'il n'y auoit que leurs plaisirs qui fussent veritables.

Enfin, *la sainte Ierusalem* represente dans ce diuin liure, *l'Ame pleinement en grace*, dans laquelle Dieu habite. Elle y est dépeinte comme vne belle Cité: & c'est là le Palais de Dieu, qui est au plus haut de cette ville de l'Interieur, ou de la vraye Volupté; & tu verras si les Palais de toutes les autres demeures par lesquels ie t'ay fait passer, ont rien de comparable à la beauté & à la richesse de ce Palais de Dieu.

PHIL. Que i'ay grande impatience de voir ce diuin Palais, ou cette sainte Ierusalem! & cette seule esperance me donne déja des gousts admirables.

EVS. *Les douze portes* de cette sainte Cité de l'Ame en grace; & qui sont incessamment ouuertes, ce sont *les portes de l'Oraison*, par lesquelles on peut entrer à toute heure dans l'Interieur de son ame. Mais ie reserue à te representer cette heureuse ville, & tout ce diuin palais en son lieu.

PHIL. Que tous ces lieux doiuent estre beaux, s'ils le sont plus que tous ces beaux appartemens que tu m'as déja descrits!

Evs Tu peux croire que le logement de Dieu doit estre beaucoup plus beau que celuy des Arts, des Sciences, & des autres demeures de l'Exterieur, & que celuy mesme des Vertus de l'Interieur. Et tu auras grand plaisir à voir le beau rapport de ce Palais admirable auec l'Ame en Grace. L'allegorie a quelque chose de bien merueilleux & de diuin, c'est pourquoy Iesus-Christ s'en est seruy luy-mesme dans ses Paraboles, comme d'vn moyen admirable pour imprimer la Verité dans l'esprit, auec vn grand contentement de l'esprit mesme: parce que l'Imagination qui ne peut conceuoir que les choses sensibles, se porte auec plaisir sur de belles images des choses materielles; qui luy sont presentées pour exprimer les choses spirituelles. Elle reçoit ces belles images, ou figures, & les presente à l'Entendement, qui les reçoit auec vn plaisir bien plus grand & bien plus intime, que n'est le plaisir de l'Imagination; parce qu'en considerant cette belle image ou figure, il aime & la propre beauté de cette image ou figure, & la beauté du sens qu'elle cache, & qu'il decouure; & il aime encore vne troisiesme beauté admirable, qui est celle du iuste rapport qu'il y a de la figure auec le beau sens qu'elle couure.

Excellence de l'Allegorie.

Phil. Il est vray que voilà vn triple plaisir que l'Allegorie donne à l'Entendement: & ie n'eusse iamais pensé que l'Allegorie fust vne chose si merueilleuse.

Evs. A le bien prendre, l'Allegorie est vn Sens literal, quand on entend cette ingenieuse allusion des choses materielles auec les choses spirituelles; & tu as veu que l'esprit se sert agreablement des choses materielles, pour exprimer les choses spirituelles: car tu as bien entendu tout ce que ie t'ay dit des magnifiques chambres, & sallons, & cabinets, des demeures des Faux-bourgs, pour te representer les Arts, les Sciences, les choses de la Reputation, & celles de la Fortune; & les Vertus, & les Vices, & les Passions, qui sont dans la Demeure de la Philosophie; & ton esprit n'auoit bas besoin d'Interprete, quoy qu'il sceust que ce n'estoient que des Allegories. Tu vois aussi que l'Esprit de Dieu, qui vouloit te découurir cette diuine Allegorie de l'Apocalypse, & celle de la Genese, & celle du Cantique, & celle de quelques autres lieux de la sainte Escriture, pour te découurir la beauté de ses Mysteres, m'a inspiré de ne te parler dans nos Entretiens que par Allegorie, pour ne faire qu'vn corps de toutes ces Instructions qu'il vouloit te donner par moy: comme tout corps, pour estre beau, doit estre d'vne mesme matiere. Le corps humain doit estre d'vne mesme chair, couuerte d'vne peau continuë; & vne Statuë pour estre belle, doit estre ou toute de marbre, ou toute de metal; & des corps ou matieres estrangeres iointes ensemble, ne composent que des Monstres: & voy, Philedon, la grande Grace que Dieu m'a faite, de m'auoir fourny dans nos entretiens des matieres assez nobles, pour faire vn corps parfait, dont la diuine Apocalypse, & la mysterieuse Genese, & l'amoureux Cantique, ne deuoient estre que des membres.

L'Allegorie est vn sens literal quãd on l'entend facilement.

Phil. I'auoüe qu'il t'a fait vne grande grace; & à moy encore vne plus grande, puis que i'en estois si indigne, & que par ce moyen tu m'as éleué de iour en iour, & de plus en plus, dans les choses de l'esprit. Ie sens déja que mon ame s'emporte dans le Ciel; & il me semble que cette clef d'or celeste que ce S. Aigle nous a apportée, m'en ouure déja l'entrée, aussi-bien que celle de cette Escole où i'apprens le langage de l'Apocalypse.

Evs. Mais dans quel estonnement seras-tu, si par cette clef d'or, ie te fais entrer encore dans vn cabinet de cette Escole, où tu apprendras mesme tous les nombres dont il est parlé dans l'Apocalypse, & en d'autres lieux de la sainte Escriture, & leurs raisons, & leur supputation exacte?

Phil. Eusebe, seroit-il possible?

Evs. Ouy, Philedon, ie te feray voir par le moyen de cette clef d'or, qu'il

n'y a nombre qui n'ait ſa raiſon, laquelle te ſera manifeſte. Tu ſçauras pourquoy il parle de trois ans & demy, de trois iours & demy, de quarante deux mois, de douze cens ſoixante iours, du nombre de ſix cens ſoixante & ſix, & de pluſieurs autres.

Mais c'eſt aſſez pour cette iournée; & il faut reſeruer à demain, à voir ce cabinet des nombres, pour auoir le loiſir de t'en bien expliquer les raiſons.

PHIL. Ah! cher Euſebe, ne differe point à me dire encore cette merueille; ie te iure que ie paſſeray volontiers toute la iournée à t'écouter.

EVS. Admire, Philedon, combien tu es different maintenant de ce que tu eſtois lors que tu ne pouuois paſſer trois heures ſans boire & ſans manger; & auouë que le recit des choſes celeſtes eſt bien plus nourriſſant que celuy des choſes de la terre.

PHIL. Il eſt vray que tout ce qui eſt de la terre, ne m'eſt rien maintenant; & qu'elle meſme toute entiere me ſemble bien peu de choſe, quand tu m'éleues ainſi dans le Ciel.

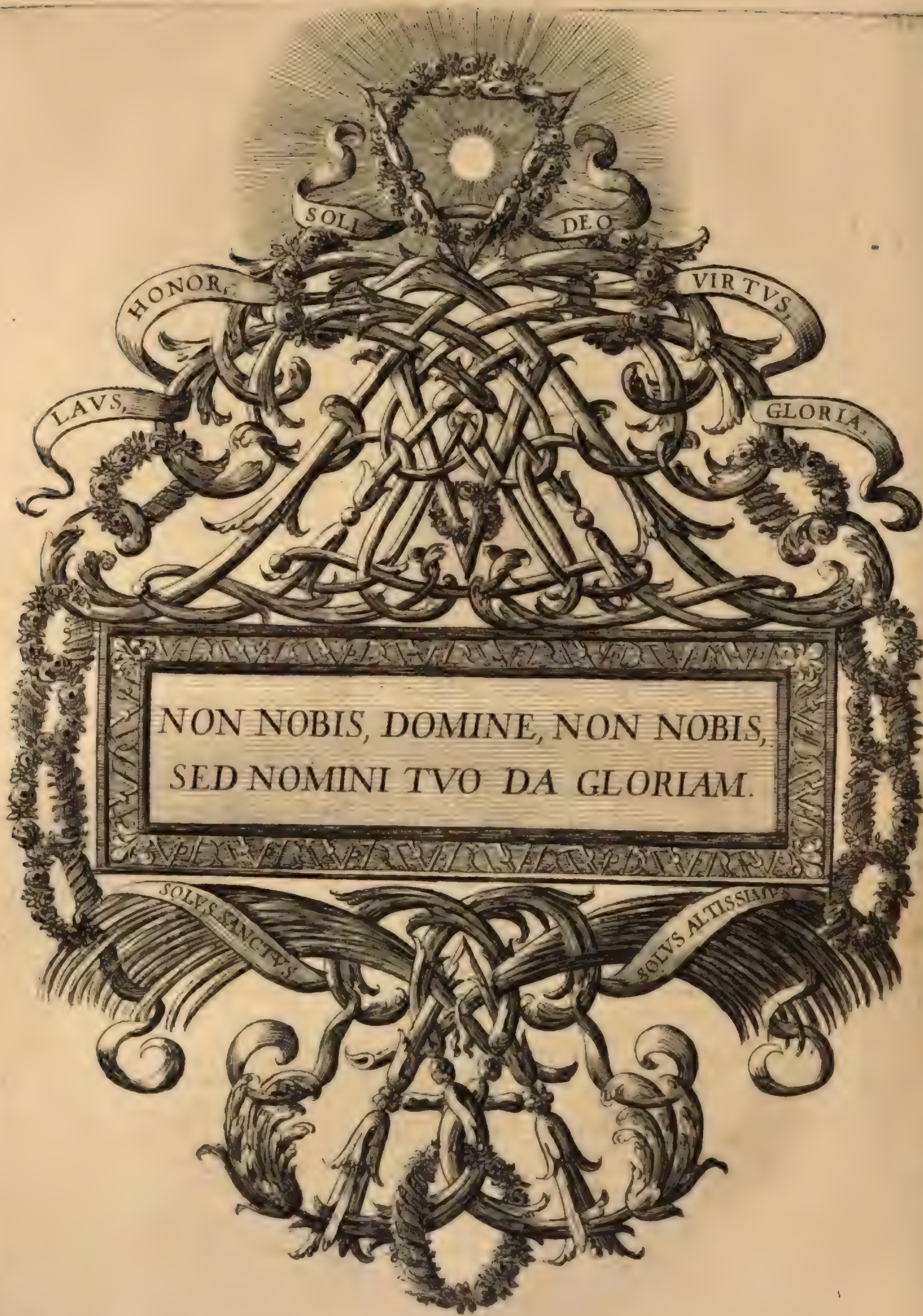
EVS. Si tu veux bien apprendre la langue que l'on parle dans la ville de l'Apocalypſe, ou de l'Interieur, tu dois te contenter de la leçon que ie t'ay donnée aujourd'huy, laquelle il faut que tu eſtudies auec ſoin, pour en entendre bien les termes. Ie vay t'en donner par eſcrit le petit Dictionnaire, afin que tu l'apprennes le reſte de cette iournée: car ce n'eſt pas peu de choſe que d'apprendre vne langue en vn iour. Il ſeroit impoſſible que ta memoire ſe chargeaſt encore de tous les nombres & de leurs raiſons, puis que tu ne ſçais pas encore les mots de la langue. Tu vois bien que ce ne ſont pas icy des matieres à effleurer en paſſant; & qu'elles meritent bien que l'on y faſſe de longues reflexions, ſi l'on veut en faire ſon profit, & s'habituer dans cette ville.

PHIL. Hé bien, donne moy donc ce petit Dictionnaire, afin que ie l'eſtudie tout ce ſoir; & que tu me trouues demain bien inſtruit, en ſorte que ie puiſſe entendre & parler la langue de cette Ville delicieuſe.

Fin de la quatorziesme Iournée.






SOLI DEO
HONOR,
VIRTVS,
LAVS,
GLORIA,
NON NOBIS, DOMINE, NON NOBIS,
SED NOMINI TVO DA GLORIAM.
SOLVS SANCTVS
SOLVS ALTISSIM



LES DELICES DE L'ESPRIT.

DIALOGVES.

QVINZIESME IOVRNE'E.

Exemples comment Dauid s'est seruy des termes de ce langage particulier, pour les choses de l'Interieur, afin de cacher sa Theologie Mystique; & comment Nostre Seigneur s'en est seruy luy-mesme.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



ECONNOIS, Philedon, la douceur de l'entretien des choses spirituelles; & qu'il n'y a posture si facheuse, qui puisse nous estre incommode, quand elles nous occupent.

Il y a vne heure que ie suis venu à la porte de ta chambre: mais t'ayant trouué attentif, & à genoux, ie n'ay pas voulu t'interrompre; & ie te trouue encore au mesme estat.

PHILEDON. Ie t'auouë que ie n'ay osé estudier qu'à genoux vne leçon si diuine; & ie croy que ma memoire en est maintenant la maistresse.

EVS. Tu as raison de luy porter tant de respect; & si tu sçauois de qui Saint Iean receut cette clef d'or qui nous a esté enuoyée, & qui t'a ouuert cette heureuse escole, tu luy porterois bien plus de respect encore.

PHIL. Et de qui la receut-il?

EVS. Il la trouua cachée dans le sein sacré de son cher Maistre, sur lequel il eut l'honneur de reposer. Dieu l'auoit donnée à Dauid, qui estoit selon son cœur; & Nostre Seigneur Iesus-Christ la donna en secret, auant que de mourir, au Disciple qui estoit selon son cœur, comme vn precieux gage de son amitié, & comme la clef de son tresor, laquelle il donnoit à celuy qu'il destinoit pour Fils à sa Mere.

PHIL. Que cette clef est adorable, venant d'vne telle main!

S. Pierre, fauory d'Estat de N. Seigneur. Et S. Iean, fauory d'amitié.

EVS. Tu sçais, Philedon, que Nostre Seigneur auoit vn Fauory d'Estat, qui estoit saint Pierre; & vn Fauory d'amitié, qui estoit saint Iean. A saint Pierre il donna les clefs des Tresors ou des Mysteres de son Eglise, qui est son Espouse visible; estant composée de membres qui se connoissent par les sens exterieurs; & à saint Iean il donna la clef de Dauid, qui est celle des Tresors ou des Mysteres de l'Ame en Grace, qui est son Espouse inuisible; pour entrer par cette clef dans l'intelligence des choses de l'Interieur, & pour les fermer & cacher à tous les autres. A l'vn il donna les clefs du Royaume des Cieux pour la Vie future: à l'autre il donna la clef du Royaume des Cieux de nos Ames pendant cette vie, c'est à dire, du Regne de Dieu dans nos Ames par sa Grace; pour en sçauoir les secrets; pour les apprendre aux autres, afin de leur donner les moyens de se conuertir & de s'vnir à Dieu; & pour entrer dans l'intelligence de la Theologie Mystique de plusieurs lieux de la sainte Escriture. Car bien que S. Pierre ayt connu la Theologie Mystique, il n'en a pas parlé comme S. Iean, sous les termes de cette clef.

PHIL. Que tu iettes de belles lumieres dans mon ame, en luy apprenant tant de merueilles; & que tu luy donnes de ioyes en luy donnant de si belles esperances! Donne-moy, ie te prie, quelques exemples, pour me faire voir comment cette clef d'or sert à ouurir quelques lieux secrets des saints Liures, & comment Nostre Seigneur s'en est seruy luy-mesme.

EVS. Ie t'en donneray quelques-vns, sans que ie m'y arreste beaucoup, pour te faire passer bien-tost dans la ville de l'Interieur: mais auant que de t'en dire, ie veux sçauoir si tu as bien appris les termes du langage; car si tu ne les sçauois pas encore, ie te parlerois inutilement.

PHIL. Tu peux m'interroger; & tu verras si i'ay bien appris ma leçon.

EVS. Tu sçais donc, quand ie te parleray *du Ciel* dans cette Ville, ce que i'entendray par ce mot?

PHIL Ie sçay que *le Ciel* signifie l'*Ame Superieure*, ou l'Ame raisonnable, qui est l'Ame celeste.

EVS. Et quand ie te parleray de *la Terre*?

PHIL. La Terre signifie l'*Ame inferieure*, ou sensitiue, qui est l'Ame terrestre.

EVS. Et qu'entendray-ie par *le Soleil*?

PHIL. L'*Entendement*.

EVS. Et par *la Lune*?

PHIL. L'*Imagination*.

EVS. Et par *les nuées*?

PHIL. *La Foy*.

EVS. Et par l'*Air*?

PHIL. Ce traistre *Amour propre*, qui est respandu sur toute la terre de la Sensualité, & qui est dans toutes les choses qui sont de l'empire de cette sensualité.

EVS. Et que signifient *les Rois de la terre*?

PHIL. *Les Sens de la Nature*.

EVS. Et *les Princes*?

PHIL. *Les Plaisirs*.

EVS. Et *les Nations?*

PHIL. *Les Passions émeuës.*

EVS. Et *les Peuples?*

PHIL. *Les affections.*

EVS. I'auois oublié à te dire que par les termes de ce langage, le nom de *Tribus* signifie, *les interests propres*, attachez à nostre Nature, parce que *les Tribus* estoient le peuple mesme d'Israël; & il appelle *les Passions* & *les Affections* qui se portent aux choses du dehors, *les Nations* & *les Peuples*, qui estoient des choses estrangeres.

PHIL. Ie tâcheray de m'en souuenir.

EVS. Et que signifient *les Herbes de la terre?*

PHIL. *Les premieres émotions qui naissent de la Sensualité.*

EVS. Et *les Arbres?*

PHIL. *Les Desirs fortifiez.*

EVS. Et *les Monts?*

PHIL. *Les Pechez mortels.*

EVS. Et *les Eaux* & *les Fontaines?*

PHIL. *Les Foiblesses, Infirmitez, Vanitez, & Malices*, qui coulent sans cesse de la terre de la Sensualité.

EVS. Et que signifient *les Fleuues?*

PHIL. *Les méchantes habitudes*, qui s'amassent de toutes ces foiblesses, infirmitez, vanitez, & malices.

EVS. Et qu'entendrons-nous par *la Mer?*

PHIL. Le grand *amas d'iniquité* qui s'est formé de toutes les méchantes habitudes.

EVS. C'est assez; Ie voy bien que tu sçais le reste, & que tu as bien estudié ta leçon.

PHIL. Elle n'estoit pas difficile: car le rapport y est si iuste, des choses du Monde, auec les choses de l'Interieur, que la Memoire les retient facilement.

EVS. Il est vray que la Memoire retient auec facilité ce que l'Entendement a conceu auec plaisir. Donc auant que de passer auec cette clef dans les Mysteres de l'Apocalypse, ie veux bien te faire voir en passant que Dauid s'est seruy heureusement de cette mesme clef, pour entrer dans les choses de l'Interieur, sans estre découuert: Et que nostre Seigneur estant sur la terre, s'en est seruy luy-mesme. Et quelque iour ie te donneray à lire l'explication Mystique de la Genese, & de plusieurs Pseaumes, & du Cantique.

PHIL. Ie voudrois bien auoir maintenant des exemples de cette explication en quelque Pseaume.

EVS. Tu peux iuger que le Roy Prophete, qui estoit selon le cœur de Dieu; qui se releuoit la nuit pour le prier auec foy; & qui de grand matin quittoit le lict pour offrir son cœur à Dieu; entroit souuent dans son Interieur par les portes de l'Oraison. Cependant il n'a parlé des choses de cét autre Monde (qui est l'Interieur, en quoy consiste toute la Theologie Mystique) qu'auec ces termes figurez, que les Interpretes prennent ordinairement, ou selon la lettre, pour les choses du Ciel & de la Terre lesquelles nous voyons; ou par Prophetie, pour les Mysteres de nostre Redemption: comme il est vray que le Saint Esprit luy inspiroit souuent des paroles Prophetiques, dans l'Oraison qui luy estoit si familiere. Car c'est là que Dieu se communique le plus, & qu'il reuele ses Mysteres; Aussi Dieu luy inspiroit quelquesfois des paroles Prophetiques, qui pouuoient auoir encore vn sens Mystique pour exprimer les choses de son Interieur; & l'on peut bien croire qu'il deuoit parler souuent des secrets & des douceurs de son Oraison. Aussi ceux qui traittent de cette Theologie Mystique, alleguent

quelquesfois vn Verset d'vn Pseaume; mais ils ne découurent pas que tout le Pseaume traite souuent de l'Oraison, sous ces termes figurez qui cachent le Mystere; comme ie pourrois t'en expliquer plusieurs.

Par exemple voyons le second des Pseaumes de Dauid, que Dieu m'a fait la grace de me faire expliquer tout entier, auec cette mesme clef; & depuis, pour m'asseurer de la verité de cette lumiere, qu'il luy auoit plû me communiquer, il a permis que i'aye trouué ce mesme Pseaume, expliqué presque tout entier au mesme sens Allegorique, dans vn celebre Docteur Mystique, que S. Bernard appelloit son pere & son Maistre; à qui Dieu auoit presté cette mesme clef pour les termes de l'Interieur, & qui m'a confirmé dans l'asseurance qu'elle estoit toute diuine: puisqu'vn si grand homme estimé saint, s'en estoit seruy heureusement, pour ouurir plusieurs passages obscurs de la sainte Escriture.

Richard de S. Victor.

PHIL. L'authorité d'vn si grand personnage prouue l'excellence de cette clef; & redouble en moy le desir d'entendre l'explication Allegorique de ce Pseaume, dont ie vay lire le texte auec ioye.

EVS. Tu verras qu'outre le sens Prophetique de Iesus-Christ, il traitte de l'Interieur de Dauid, & non de sa personne selon le sens litteral, & cela te paroistra bien clair, puis que tu sçais maintenant le langage de la ville de l'Interieur, & ce que signifient ces mots *le Ciel*, *la Terre*, *les Nations*, *les Peuples*, *les Rois*, *les Princes*; & que *la sainte Sion*, c'est l'*Ame en Grace*, & tous les autres termes: & remarque bien quand tu en rencontreras de ceux que tu as appris. Tu sçais que Dauid ne commandoit pas à toutes les *Nations* du Monde, ny à tous les *Peuples*, ny à tous les *Rois*, ny à tous les *Princes*, & toutesfois tu vas voir comment il leur parle, & comment il les gourmande. Aussi tu verras bien qu'outre le sens Prophetique, qui parle des ennemis de Nostre Seigneur Iesus-Christ, il entend par ces termes, *ses Passions*, *ses Affections*, *ses Sens & ses plaisirs*. Tu sçais bien aussi qu'il n'estoit pas captif des Rois de la Terre; & tu verras comme il veut rompre leurs liens.

Pseaume 2.	*Explication.*
Quare fremuerunt Gentes, & populi meditati sunt inania? — POurquoy les Nations *se sont elles esmeues, & les Peuples ont-ils medité des choses vaines?*	C'est à dire. Pourquoy *mes Passions* se sont elles émeuës? & pourquoy *mes Affections* ne veulent-elles s'attacher qu'à des choses vaines?
Astiterunt reges terræ, & principes conuenerunt in vnum, aduersus Dominum, & aduersus Christum eius. — Les Rois de la Terre *se sont presentez, & les* Princes *se sont assemblez, contre le Seigneur, & contre son Christ.*	*Les Sens*, qui sont les Rois de la Sensualité, & *les plaisirs*, qui sont leurs enfans, se sont assemblez, pour combattre contre Dieu, qui regne dans mon ame, & contre moy-mesme, qui suis oingt de sa Grace. *Prens garde que ce mot de Christ est aussi Prophetique.*
Dirumpamus vincula eorum, & proiciamus à nobis iugum ipsorũ. — *Rompons leurs liens; & iettons leur ioug loin de nous.*	Rompons, ô mon ame, les liens dont ces Passions, ces Affections, ces Sens, & ces plaisirs nous veulent attacher, pour nous assujettir; & iettons loin de nous ce ioug honteux qu'ils veulent nous imposer.
Qui habitat in cœlis irridebit eos: & Dominus subsannabit eos. — *Celuy qui habite dans* les Cieux *se rira d'eux: & le Seigneur se moquera d'eux.*	Celuy qui sçait habiter dans son *Ame Superieure*, ou dans son Interieur, & se destacher entierement des choses exterieures, se rira de tous les mouuemens de ses passions, de ses affections, de ses

sens,

ſens, & de ſes plaiſirs : ne craignant plus les aſſauts de leurs tentations : & le Seigneur qui regne dans cette Ame, ſe moquera de tous leurs efforts. Voy, Philedon, qu'il diſtingue icy celuy qui habite dans les Cieux, d'auec le Seigneur : car c'eſt celuy qui habite en ſon Ame au dedans de luy-meſme, qui triomphe des Paſſions, & des Plaiſirs des Sens : & c'eſt Dieu qui le fait triompher.

Alors il leur parlera en ſa colere : & en ſa fureur il les abbattra.

Dieu luy-meſme, dit-il, qui eſt dans mon Ame, menacera ces *Paſſions* & ces *Plaiſirs* qui voudroient m'attaquer : & dans ſa fureur il les renuerſera.

Tunc loquetur ad eos in ira ſua, & in furore ſuo conturbabit eos.

Mais moy, ie ſuis eſtably Roy par luy ſur Sion *ſa montagne ſainte, annonçant ſon precepte.*

Mais moy, ie ſuis eſtably par mon Dieu comme vn Roy aſſis au plus haut de mon *Ame*, laquelle eſtant en grace, eſt la ſainte Sion, ou la Ieruſalem celeſte : & là ie prononce mes Arreſts, & i'annonce à mes Paſſions & à mes Sens, qu'il faut ſuiure la Loy de Dieu.

Ego autem conſtitutus ſum Rex ab eo ſuper montem ſanctum eius, prædicans præceptum eius.

Le *Seigneur m'a dit, tu es mon Fils. Ie t'ay engendré auiourd'huy.*

Mon Dieu m'a fait la faueur de me dire, tu es mon fils. Ie t'ay engendré auiourd'huy en ma Grace, pour eſtre le Fils du Ciel, & pour n'eſtre plus le Fils de la Terre ; & pour ne regarder que moy, & ne regarder plus les choſes du Monde. Voy encore, Philedon, que ces paroles diuines ſont inſpirées au Roy Prophete, pour repreſenter Dieu le Pere qui parle à Dieu ſon Fils, & qui luy dit, qu'il l'engendre eternellement.

Dominus dixit ad me : Filius meus es tu : ego hodie genui te.

Demande moy ; & ie te donneray les Nations *pour ton domaine : & pour ta poſſeſſion toute* la Terre.

Demande moy, adiouſte le Seigneur ; & ie te donneray l'Empire *de tes Paſſions* : & tu ſeras Maiſtre abſolu ſur toute *ta Senſualité*.

Poſtula à me, & dabo tibi, Gentes hæreditatem tuam & poſſeſsionem tuam terminos terræ.

Tu les regiras auec vn Sceptre de fer : *& tu les caſſeras comme vn pot de terre.*

Tu les regiras auec *vn commandement ſeuere* & rigoureux : & tu les briſeras auſſi facilement qu'vn pot de terre.

Reges eos in virga ferrea, & tanquam vas figuli confringes eos.

Tu vois bien que cela ne s'entend pas de toutes les Nations du Monde, ſur leſquelles Dauid n'auoit pas vn commandement abſolu, ſi ce n'eſt qu'on die qu'il parle de Ieſus-Chriſt, dans le ſens prophetique.

Et nunc Reges intelligite : erudimini qui iudicatis terram.

Et maintenant, ô Roys, *entendez : apprenez, vous qui iugez* la Terre. *Seruez le Seigneur auec crainte : & reſioüiſſez-vous en luy auec tremblement.*

Et vous, maintenant, *ô mes Sens*, qui vous eſtimiez Rois, eſcoutez, apprenez à obeïr ; vous qui penſiez preſider ſur la Terre de la Senſualité. Seruez Dieu auec crainte : & reſioüiſſez-vous en luy ſeul, en tremblant.

Seruite Domino in timore : & exultate ei cum tremore.

Receuez la diſcipline, ou la correction, *de peur que le Seigneur ne ſe faſche : & que vous ne vous égariez du droit chemin.*

Rangez vous ſous l'obeïſſance & ſous la correction : de peur que le Seigneur ne ſe faſche : & que vous ne vous égariez du droit chemin.

Apprehendite diſciplinam, nequando iraſcatur Dominus, & pereatis de via iuſta.

Cùm exarserit in breui ira eius: beati omnes qui confidunt in eo.

Quand sa colere qui est prompte, s'allume : Bien-heureux tous ceux qui se confient en luy.

Quand sa colere qui est prompte, s'allume : Bien-heureux sont ceux qui auoüent leur foiblesse, qui se défient d'eux-mesmes, & qui ne se confient qu'en Dieu.

PHIL. Ie trouue que ces rapports sont iustes, & que ce sens est parfait, & nettement suiuy: & tu m'as donné bien de la ioye, en me faisant mettre ma leçon en pratique, par la claire explication de ce Pseaume. Ie confesse que iamais ie n'ay gousté vn si grand contentement.

EVS. Il y en a plusieurs autres de la sorte, où Dauid parle admirablement des choses de l'Interieur, ou de la Theologie Mystique : mais sous le voile de ces termes, auec lesquels on exprime mieux les choses de cét autre Monde. Quelque iour ie t'en expliqueray plusieurs : & entre autres ceux où s'il s'escrie d'abord auec ioye, que Dieu regne en luy, où il parle de l'Oraison. Ces paroles du Pseaume 96. *Les Monts* se sont fondus comme de la cire deuant la Face de Dieu, & toute *la Terre* s'est fonduë deuant sa Face ; signifient que *les pechez* se sont amollis, fondus, & écoulez en la presence de Dieu, quand il regne dans l'Ame: & que toute *la Sensualité* s'est aussi fonduë & éuanoüie deuant cette sainte presence. Et que penses-tu que signifient ces paroles du Psalme 120. I'ay leué les yeux sur *les Monts*, sinon, quand i'estois attaché aux choses basses ie ne voyois point mes miseres : mais leuant mes yeux en haut, i'ay consideré *mes pechez* : & aussi-tost il demande d'où luy viendra son secours ; & il dit que le secours ne peut venir que de Dieu, qui a fait *son Ame superieure* & *son Ame inferieure*, & qui seul connoist tout son Interieur : & qui ne souffrira pas seulement que son pied chancelle, pour le laisser tomber dans le peché, s'il veut prendre le soin de son Ame. Car le Seigneur ne dort pas, se dit-il à luy-mesme : il te garde : & ainsi, pendant le iour *le Soleil* ne te brûlera point, ny *la Lune* pendant la nuit. C'est à dire, que pendant le iour *son Entendement* ne le tourmentera point : ny *son Imagination* pendant la nuit.

Montes sicut cera fluxerunt à facie Domini. Psalm. 96.

Leuaui oculos meos in montes.

Per diem sol non uret, neque luna per noctem.

PHIL. Il n'est rien de plus net que cela.

EVS. Et toutes les fois qu'il parle des *portes eternelles*, ou *portes Princesses*, pour faire entrer le Roy de Gloire, ou qu'il dit: Entrez dans *ses portes* auec la Foy (car il parle souuent de ces *portes*) il parle en ce sens Mystique des portes de *l'Oraison*, par lesquelles on entre au dedans de soy-mesme par la Foy : & Dieu, qui est ce Roy de Gloire, y entre en amour, en mesme temps. Et tu as appris que les Oraisons sont les portes de l'Ame, pour entrer au dedans d'elle-mesme. Et il dit ailleurs que Dieu aime-mieux *les portes de Sion* que tous les Tabernacles de Iacob. C'est à dire, que Dieu aime-mieux que toutes choses *les Oraisons*, qui sont les portes de *l'Ame en Grace*, laquelle tu verras descrite comme vne Cite dans l'Apocalypse, sous le nom de Sion & de la sainte Ierusalem. Aussi cette Ame en Grace, bastie comme vne Cité, est admirablement dépeinte en ce seul verset. *Ierusalem qui est bastie comme vne Cité*, dont la participation est en elle-mesme. Cela signifie bien clairement, que cette Ame en Grace, qui est representée comme vne Cité, n'a aucune participation, communication, ou commerce auec quelque autre ville du Monde que ce soit, qu'auec elle-mesme, & en elle-mesme : Car vne sainte Ame n'aime à s'entretenir qu'auec elle-mesme, en elle-mesme.

Portæ æternales. Portas Principes.

Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Iacob. Ps. 86.

Ierusalem quæ ædificatur vt ciuitas, cuius participatio eius in idipsũ. Psalm. 121.

PHIL. I'auoüe que toutes ces explications sont bien claires, par le moyen de la leçon que tu m'as apprise ; & i'ay grand desir que tu m'expliques quelque iour tous ces Pseaumes de l'Interieur. Helas ! que ceux qui se moquent de la sainte Escriture, sont bien dignes eux mesmes de moquerie, ou plustost de compassion, à cause de leur grande ignorance !

Pourquoy Dauid appelloit son ame, Ierusalem.

E v s. Ils ne demeurent dans l'ignorance que par leur orgueil ; parce que Dieu ne découure ses mysteres qu'aux humbles. Il est certain que tous ces Pseaumes qui traittent de l'Interieur, sont admirables, & capables de donner de grandes instructions à ceux qui commencent à se donner à Dieu, & de grandes consolations aux Ames saintes & hautes. Et sçais tu encore pourquoy Dauid appelle son Ame en grace, Ierusalem ? C'est que tous ceux qui sont en cét heureux estat, voudroient que toutes les saintes Ames loüassent Dieu des graces qu'il leur fait. Et ce bon Roy donnoit ces Pseaumes à chanter à tout son peuple, qui loüant Dieu des graces qu'il faisoit à leur ville, le loüoit sans y penser des graces qu'il faisoit à leur Roy.

P h i l. C'estoit-là vne pieuse tromperie. Mais puis que tu veux ne pas t'arrester dauantage à m'expliquer des passages des Pseaumes, donne-moy quelque exemple par lesquels ie puisse voir que Nostre Seigneur estant au Monde, s'est seruy luy-mesme de cette Clef d'or, ou de ces termes, pour parler des choses de l'Interieur.

E v s. Apprend donc que hors quelques Paraboles où Iesus-Christ parlant du Royaume des Cieux, entend parler de la vie eternelle ; dans les autres où il parle du Royaume *des Cieux*, il entend quelques-fois le regne de Dieu dans son Eglise, & quelques-fois le regne de Dieu dans les Ames de ses Fideles, quand il y regne par sa grace, & nous y fait regner auec luy : Et il dit en vn lieu que le Royaume de Dieu est en nous. Ainsi toutes les fois qu'il dit qu'il faut estre petit comme vn enfant pour entrer au Royaume *des Cieux* ; qu'il faut tout quitter pour entrer au Royaume *des Cieux* ; & qu'il est difficile à vn homme riche d'entrer au Royaume *des Cieux*, il entend en vn sens, d'entrer *en son Ame*, ou en son Interieur, par l'humilité, & en quittant toute affection des choses de la terre. Quand il dit : faites des tresors eternels *dans le Ciel*, où le larron ne vous peut rien prendre, & où le ver ne peut rien corrompre ; Il entend les tresors pour l'Eternité, que nous pouuons amasser *dans nostre Ame*, ou le larron ne peut entrer, & où le ver ne peut rien corrompre. Et veux-tu voir vn passage bien clair où par *les Cieux* il entend *les Ames raisonnables*, & par *la terre*, il entend *l'Ame inferieure*, ou la Sensualité ? C'est dans les Beatitudes.

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnũ cælorum.

Il dit. Bien-heureux les pauures d'esprit (c'est à dire, ceux qui se sont despoüillez volontairement de toute attache ou proprieté, de tous les biens du monde, & de leur esprit mesme ; ou qui s'en sont dépoüillez par la volonté seulement) parce que ce sont eux qui regnent *dans les Cieux* : c'est à dire, qui regnent dans leurs ames, & dans leur Interieur.

Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.

Puis il dit. Bien-heureux les doux ou les humbles : parce qu'ils possederont *la terre*. Il entend qu'ils seront maistres de leur *Ame inferieure*, ou de leur Sensualité : car ce ne sont pas les doux & les humbles qui domptent & qui possedent la terre : ce sont le plus souuent les violents, & les Tyrans orgueilleux. Ceux qui sont violents dans leurs passions, sont esclaues de leur Sensualité : il n'y a que les doux & les humbles qui en sont les maistres. Et nostre Seigneur parle ainsi apres Dauid, qui auoit dit *au Psal.* 36. que les Doux possederont la terre : c'est à dire, seront les maistres de leur Ame inferieure.

Mansueti hæreditabunt terram.

P h i l. Il n'y a rien de plus veritable ; & ce passage par lequel la possession de la terre est promise aux doux ou aux humbles, embarrasse plusieurs qui le veulent expliquer à la lettre, & qui n'ont pas cette Clef heureuse.

E v s. Et quand il dit : entrez par la porte estroite, on peut entendre particulierement *l'Oraison*, qui est la porte de l'Interieur, laquelle est estroite : car il faut se faire bien petit pour y entrer. Et la porte large, ce sont les choses de l'Exterieur, qui nous conduisent à la perdition.

P h i l. Il est certain que par la porte estroite, on peut entendre l'Oraison:

car la porte du Ciel où nous esperons entrer vn iour, doit estre bien large.

L'Instructiõ de nostre Seigneur pour faire l'Oraison.

Evs. Tu vois donc que Nostre Seigneur en parlant des choses de l'Interieur, qui est la Theologie mystique, appelle *les Ames*, *les Cieux* : & *la Sensualité*, *la Terre* : & *l'Oraison*, *la Porte* estroite. Mais quel exemple plus fort te puis-je donner encore, que l'Instruction mesme qu'il donna à ses Apostres, pour bien faire l'Oraison ? Car il est certain que l'Oraison Dominicale doit estre le parfait modele pour entrer dans son Interieur, & pour trouuer Dieu dans soy-mesme : & doit estre l'abregé de la Theologie Mystique.

Phil. Il n'y a point de doute.

Evs. Or pour faire vne Oraison parfaite, & selon que la diuine Theologie Mystique l'enseigne, il faut premierement faire vn acte de presentation de soy-mesme à Dieu : & se presenter à Dieu le Pere par son Fils : lequel a dit en vn autre lieu, que nul n'a accés à son Pere, que par luy. Ainsi par Iesus-Christ qui nous a joints à luy, en nous faisant ses freres ; & qui nous a vnis à luy, en nous faisant ses membres ; nous pouuons appeller Dieu *Nostre Pere* : & nous pouuons nous presenter à luy, en luy donnant ce doux nom, qui l'inuite à nous traitter comme ses enfans.

S Bonauenture explique de cette mesme sorte l'Oraison Dominicale, dans le sens mystique.

Puis cette Theologie apprend qu'il faut faire vn acte de Foy, & croire que Dieu est en toutes choses, & particulierement en nos ames. C'est pourquoy il faut dire, *Nostre Pere qui estes aux Cieux*, c'est à dire, qui estes par essence en toutes les *Ames raisonnables* : & encore par amour en toutes les Ames qui vous sont Fideles. Et puisque nous deuons croire que Dieu est tout entier en toutes choses, il n'est pas besoin que nous allions le chercher plus loin que dans nous mesmes.

Puis ayant fait cét acte de Foy, croyant fermement que Dieu est en nous, il faut aussi-tost l'adorer en nous & le loüer ; & l'on fait vn acte d'adoration & de loüange, en sanctifiant son nom. C'est pourquoy nous disons. *Vostre nom soit sanctifié.*

En suite il faut faire vn grand acte de desir, qu'il luy plaise regner absolument dans nostre ame ; afin que puis qu'il y est par essence, il y soit aussi par amour. C'est pourquoy nous disons. *Vostre regne aduienne.*

Puis il faut faire vn acte de submission entiere de toute nostre ame à sa sainte volonté ; en luy soûmettant nostre *Ame inferieure* aussi bien que nostre *Ame superieure*. C'est pourquoy nous disons. *Vostre volonté soit faite en la terre comme au Ciel.* Et tu sçais, Philedon, que *la Terre* signifie l'Ame inferieure ; & que *le Ciel* signifie *l'Ame superieure.*

Phil. Ie le sçay : & ie suis rauy entendant cette claire explication de l'Oraison Dominicale.

Evs. En suite de ces cinq Actes, qui sont pour honorer Dieu, & nous soûmettre à son Empire ; il faut faire à Dieu les demandes des choses qui nous sont necessaires, pour nostre vie, pour nostre salut, & pour sa gloire. Et Nostre Seigneur a dit que tout ce que nous demanderons par luy dans l'Oraison, nous sera donné.

Donc nous demandons premierement à Dieu, *Nostre pain quotidien* : ce qui contient la demande de toutes les choses qui nous sont necessaires pour le corps & pour l'ame ; & nous entendons aussi luy demander *nostre pain supersubstantiel*, qui est Nostre Seigneur Iesus-Christ mesme ; & nous ne luy demandons toutes ces choses que pour *auiourdhuy* : nous fiant en sa bonté & en sa prouidence pour les autres iours, & ayant dessein de repeter tous les iours cette mesme demande. Et l'on proteste tacitement par là que l'on ne veut faire aucun amas excessif, comme font les auares, qui se deffient de la prouidence de Dieu, & ne se confient qu'en leur propre industrie.

Nous luy demandons en ſuite le *pardon de nos offenſes* : en promettant de *pardonner de meſme à ceux qui nous ont offenſez* : ſous laquelle condition Dieu nous veut pardonner : & auec laquelle auſſi il nous pardonne : & ſans laquelle il proteſte de ne point pardonner.

Puis nous le prions qu'il *ne nous laiſſe pas aller aux tentations* de noſtre chair propre, de nos paſſions, & des plaiſirs que nos ſens deſirent : c'eſt à dire en vn mot, qu'il nous garde de nous meſmes.

Et enfin nous le prions qu'il *nous ſauue du Demon*, qui vient par dehors nous tenter ; & qui émeut encore au dedans toutes nos paſſions, pour nous faire aymer les choſes du dehors, & faire ſortir noſtre Ame hors de nous-meſmes ; afin de nous deſtourner de chercher Dieu dans noſtre Interieur.

PHIL. O Euſebe, voilà ſans doute le parfait modele, & l'abregé de toute Oraiſon ; & apres cela il n'y a plus rien à dire.

Abrégé de toute Oraiſon, en l'Oraiſon Dominicale, & ce qu'il faut faire en ſuite.

EVS. Il eſt vray qu'apres cela il n'y a plus rien à dire à Dieu dans l'Oraiſon, ſi ce n'eſt d'y joindre la Salutation Angelique, & la courte Oraiſon à la Vierge, pour la prier de prier pour nous. Car alors il faut demeurer deuant Dieu ſans parler, en contemplant quelque myſtere de la Vie de Noſtre Seigneur, & en renouuellant quelques-fois en ſoy-meſme & en eſprit ſeulement, les meſmes actes de preſentation à Dieu, de foy, d'adoration, de deſir qu'il regne en nous, & de ſubmiſſion de toute noſtre Ame, inferieure & ſuperieure, à ſa volonté. Puis il faut que tous ces actes enſemble, ſe frapant les vns les autres, comme l'acier frape le caillou ; produiſent les eſtincelles du feu de l'amour diuin, & l'allument en nous. Et quand nous ſentons cét amour bien allumé dans noſtre Volonté, nous n'auons qu'à demeurer en amour deuant Dieu, & entre les bras de Dieu, ſans faire agir noſtre Entendement : Car alors Dieu nous embraſſe par ſon Fils, auquel nous ſommes vnis ; il opere par luy en nous mille merueilles ; & nous enuoye quelques-fois le doux ſommeil des Puiſſances de l'ame, pendant lequel il opere encore en nous de plus grandes merueilles.

PHIL. Que tu m'apprens de choſes merueilleuſes ! Ie ſuis pleinement ſatisfait, ſur ce que ie deſirois ſçauoir ſi Noſtre-Seigneur s'eſtoit ſeruy luy-meſme de cette Clef d'Or : c'eſt à dire, de ces termes, pour s'expliquer dans les choſes de l'Interieur. Car on peut dire que quand il a parlé *du Ciel* & *de la Terre* dans l'Oraiſon Dominicale, il a entendu *l'Ame ſuperieure & l'Ame inferieure*. Et de plus tu m'as fait la grace d'y adjouſter vne belle intelligence de cette Oraiſon des Oraiſons ; & de m'apprendre à faire ſouuent l'Oraiſon par cette breue & admirable methode.

EVS. Te voilà aſſez bien inſtruit dans l'Eſcole des termes, pour entrer dans la ville de l'Interieur, ou de l'Apocalypſe ; & pour y entendre parfaitement le langage. Mais il te reſte encore à entrer dans vn cabinet de cette Eſcole, où l'on apprend l'Arithmetique pour compter tous les nombres de l'Apocalypſe ; & il t'eſt abſolument neceſſaire d'y eſtre bien inſtruit, afin que tu ſois habile pour le commerce qui ſe fait dans cette merueilleuſe ville de l'Interieur ; & que nul paſſage ou difficulté quelconque ne t'y puiſſe arreſter. Mais c'eſt aſſez de ce que tu as appris ce matin : & il faut reſeruer pour l'apreſdinée cette autre leçon, qui eſt trop forte, pour pouuoir eſtre meſlée auec ce que tu viens d'apprendre.

PHIL. Tu me fais des Graces admirables ; & c'eſt à toy de me les diſpenſer ſelon ta bonté & ta prudence.

CONTINVATION DE LA QVINZIESME IOVRNE'E.

POVR L'INTELLIGENCE DE TOVS les Nombres de l'Apocalypse, ou de la Ville de l'Interieur.

PHILEDON. La leçon que tu m'as donnée ce matin, par les exemples que tu m'as apportez de l'vsage des termes pour l'Interieur dans les saintes Escritures, m'a bien agreablement entretenu iusques à cette heure. Fay moy maintenant entrer, ie te prie, dans ce mysterieux cabinet des Nombres, qui par le dehors semble deuoir estre encore bien plus obscur, que l'escole mesme des termes qui sembloit si obscure.

EVS. Toutefois il te paroistra bien clair, quand ie t'y auray fait entrer par le moyen de nostre Clef d'or. Voilà qu'elle nous en ouure la porte: & voicy vn flambeau diuin qui va t'y éclairer. Reposons nous, afin d'estre plus attentifs, moy à te parler, & toy à m'écouter.

Nombre de douze.

D'abord tu dois sçauoir en general que le nombre de *douze*, qui est vn nombre parfait, signifie tousiours dans ce liure de l'Apocalypse, le nombre des choses agreables à Dieu, & marquées à sa marque, qui est la marque de l'élection & de la grace.

Nombre de six

Que le nombre de *six* y signifie tousiours celuy des mauuais mouuemens de le Sensualité.

Nombre de dix.

Et que le nombre de *dix*, y signifie tousiours celuy des plaisirs Sensuels.

PHIL. Et sur quelles raisons ces nombres sont-ils fondez? Dy moy premierement pourquoy le nombre de douze est vn nombre parfait.

Le nombre de trois est le premier nõbre parfait; parce qu'il represente Dieu.

EVS. Pour en bien entendre la raison, tu dois sçauoir que le nombre de *trois* est le premier nombre parfait: parce qu'il represente la perfection premiere, eternelle & increée de trois personnes en la Diuinité; Ainsi le nombre de trois est le premier nombre parfait.

Le nombre de quatre represente les choses creees.

Apres le nombre de trois, qui represente la Diuinité, ou la perfection du Createur en trois personnes: suit le nombre de *quatre*, qui represente les choses creées, ou les merueilles que Dieu a fait voir en donnant l'estre & le commencement aux choses, & au temps. Aussi le Monde qui compose toutes les choses creées, est composé des quatre élemens; & est consideré en quatre parties, l'Orient, & le Midy, l'Occident, & le Septentrion: & le Temps est diuisé en quatre Saisons, qui succedent continuellement les vnes aux autres: & les iours de la vie sont diuisez en quatre âges. Mais ce nombre de quatre, quoy qu'il represente les choses creées, n'est pas vn nombre parfait: & la perfection ne se fait que dans l'amour: de sorte que comme le premier nombre parfait est celuy de trois, à cause qu'il est acheué en la personne du S. Esprit: le second nombre parfait est celuy de *sept*, lequel est composé de *trois*, qui represente le Createur: & de *quatre* qui represente les creatures: & ce nombre represente l'vnion de Dieu auec ses creatures, par sa presence & par son concours dans toutes les choses

Le nombre de sept est le second nombre parfait.

creées : & par le Saint Esprit qui remplissant tout l'Vniuers, fait aussi cette vnion du Createur auec les choses creées. Aussi ses graces sont toûjours representées par le nombre de *sept* ; & Dieu apres auoir produit toutes ses creatures,& ayant bény la nature de chaque chose, se reposa au septiesme iour.

Enfin, comme le nombre de sept est parfait, à cause qu'il represente l'vnion de Dieu auec ses creatures dans ce qui est de la Nature ; le nombre de *douze* est parfait aussi, à cause qu'il represente l'vnion de Dieu auec ses creatures dans ce qui est de la grace ; & il n'y a que les creatures humaines qui soient capables de la grace. Le nombre de douze est aussi vn nóbre parfait.

PHIL. Fay moy bien entendre la raison de cela, ie te prie.

EVS. Tu sçais que quand ces deux nombres, *trois* & *quatre*, qui sont ensemble *sept*, se regardent & se considerent l'vn l'autre, & se multiplient l'vn par l'autre ; ils font ensemble le nombre de *douze* : parce que trois multiplié par quatre, fait douze : & quatre multiplié par trois, fait le mesme nombre de douze. Aussi quand Dieu, qui est representé par le nombre de trois, regarde non seulement par la Nature, mais encore par la grace, ses creatures humaines, & est en elles non seulement par son essence infinie, mais encore par son amour ; & quand ses creatures humaines, qui sont representées par le nombre de quatre, regardent aussi & considerent Dieu auec amour ; alors c'est l'estat de la Grace & de l'election de Dieu, qui est l'vnion surnaturelle de Dieu auec ses creatures humaines ; laquelle vnion est representée par le nombre de *douze*, qui est composé de *trois* & de *quatre*, se regardant l'vn l'autre, & se multipliant l'vn par l'autre. Ainsi le nombre de *douze* est le troisiesme nombre parfait ; & represente les choses de la Grace & de l'election de Dieu parmy ses creatures humaines. Pourquoy le nombre de douze represente l'Estat de la grace.

PHIL. I'entens fort bien maintenant cette diuine merueille.

EVS. Il y a encore vne autre vnion de deux nombres dans celuy de *douze*, pour representer les choses de la grace : c'est l'vnion du nombre de *cinq* auec celuy de *sept*, qui compose encore le nombre parfait de *douze*. Et pour l'entendre, tu dois remarquer, qu'apres le nombre de *quatre*, vient le nombre de *cinq*, qui represente l'ame sensitiue, laquelle est composée de cinq sens. Or quand le nombre de *sept*, qui represente les sept dons du Saint Esprit, vient sur le nombre de *cinq*, qui represente les cinq sens, c'est à dire, quand les dons du Saint Esprit viennent purger & purifier les cinq sens de nature, & les rendre innocens, c'est l'estat de la grace. Le nombre de cinq represente l'Ame sensitiue, qui est composée des cinq sens.

PHIL. Il n'y a point de doute.

EVS. Sçache aussi que la Sensualité demeurant dans le pur estat de la nature, est innocente en elle mesme ; comme elle est dans les bestes, qui n'vsent de leurs sens que pour les choses necessaires à leur conseruation. Mais quand les sens qui font le nombre de *cinq*, s'écartent hors d'eux-mesmes, ils viennent au nombre de *six*, qui represente les desordres de la Sensualité, comme ie te le feray sçauoir vn peu apres ; & ils se perfectionnent dans le nombre de *sept*, qui represente les dons du Saint Esprit. Ainsi le nombre de *cinq* & celuy de *sept*, font encore celuy de *douze*, qui represente les choses de la grace. Sensualité innocente. Le nombre de six represente la Sensualité en desordre.

PHIL. Ces speculations sont belles. Mais dy moy en passant, puis que le nombre de *cinq* represente l'Ame Sensitiue qui est composée de cinq sens, quel nombre represente l'Ame raisonnable, qui est bien plus noble que l'Ame Sensitiue ?

EVS L'Ame raisonnable est si noble estant immortelle, qu'elle est representée par le mesme nombre de trois, qui represente la Diuinité ; estant faite à son image, & ayant trois choses, la Memoire, l'Entendement, & la Volonté, qui ont rapport aux trois personnes de la Trinité. Et tu verras encore que l'vnion de Dieu auec l'Ame raisonnable, & de l'Ame raisonnable auec Dieu, represente L'Ame raisonnable est representée aussi par le nombre de trois, estant creée à l'Image de Dieu.

l'estat de la Grace; comme le premier trois s'vnissant auec vn autre trois, fait six; & ce trois s'vnissant auec le premier trois, fait encore six, qui font ensemble *douze*. Ainsi ie t'ay dit trois sortes de raisons pour lesquelles le nombre de *douze* represente les choses de la Grace.

PHIL. I'estois assez content de la premiere; & tu me combles de contentemens, en me comblant de raisons.

Exemples comme le nombre de douze a represente les choix de la grace.

EVS. Pour marque de la solidité de ces raisons, ie veux t'en donner la preuue par les exemples. Tu sçais que les choix de Dieu, qui sont de sa pure grace, ont esté faits dans l'ancien & dans le nouueau Testament, par le nombre de douze. Dieu choisist les *douze* enfans de Iacob pour en faire son peuple, qu'il diuisa par *douze* Tribus: le Grand-Prestre auoit *douze* pierres precieuses sur sa poictrine, où les noms des douze Tribus estoient escrits; & il est parlé souuent de ce nombre de *douze* pour representer les choses de l'élection, dans les anciennes Escritures. Tu sçais aussi que Dieu renouuellant son peuple dans sa nouuelle Loy, choisit *douze* Apostres; puis il choisit en suite septante deux Disciples, qui font six fois *douze*: Et ie dirois bien pourquoy le nombre de six fut joint à celuy de douze, pour les doubler, & en faire septante-deux; mais il faut te faire entendre auparauant la raison du nombre de six pour les choses de la Sensualité.

PHIL. Fay moy donc sçauoir la raison de ce nombre de *six*: car i'entens bien maintenant celle du nombre de *douze*, pour les choses de la grace & de l'élection.

Pourquoy le nombre de six represente la Sensualite dereglee.

EVS. Pour comprendre la raison du nombre de *six*, par lequel les mauuais mouuemens de la Sensualité & des affections humaines sont tousiours comptez dans ce liure, ou dans le commerce de cette ville de l'Interieur; tu dois sçauoir que S. Iean mesme dans vne de ses Epistres, dit que toutes les affections de la Sensualité consistent en trois choses; à sçauoir en la concupiscence des yeux, en la concupiscence de la Chair, & en l'Orgueil de la Vie; & sçache aussi que ces trois sortes d'affections desordonnées, offensent les trois personnes de la Trinité. Car la concupiscence des yeux attaque Dieu le Pere, comme le Createur, parce que par la concupiscence des choses que l'on void, on voudroit, s'il estoit en nostre pouuoir, rauir au Createur la possession de tout ce qu'il a creé. La concupiscence de la Chair attaque Dieu le Redempteur, qui a daigné prendre nostre chair, & qui veut que nostre chair ressuscite comme luy, & monte au Ciel comme luy: & par nostre concupiscence charnelle, il semble que nous voulions luy rauir la chair de nostre prochain, & la nostre propre; en voulant posseder l'vne, & laissant posseder l'autre par vne creature; & que nous voulions faire tomber l'vne & l'autre dans les Enfers. Et enfin l'Orgueil de la vie attaque le Saint-Esprit; parce qu'il offense la Charité parfaite, qui comprend l'amour de Dieu, & l'amour du prochain: car l'Orgueil veut opprimer le prochain, & nous éleuer au dessus de luy; & veut encore nous éleuer au dessus de Dieu mesme; par nostre amour propre, qui veut continuellement regner en nous, empeschant que Dieu n'y regne. Ces trois sortes d'affections sensuelles, qui offensent les trois Personnes diuines, offensent aussi les trois puissances de l'Ame raisonnable: car la concupiscence des yeux offense la Memoire, en ne la remplissant que des images des possessions de la terre, au lieu qu'elle ne doit se remplir que de la representation des choses celestes par la Foy. La concupiscence de la Chair offense l'Entendement, en ne luy faisant produire des raisonnemens, que pour satisfaire aux plaisirs du corps; au lieu qu'il n'en doit produire que pour les veritables plaisirs de l'esprit; & l'Orgueil de la vie offense la Volonté; parce qu'il esteint en elle la Charité, qu'elle doit auoir pour Dieu, & pour le prochain, pour l'amour de Dieu.

Concupiscence des yeux, concupiscence de la chair, orgueil de la vie: qui sont trois choses qui regnent dans la Sensualite.

Tu

Tu vois donc qu'il y a trois choses qui regnent dans la Sensualité : mais parce que le nombre de *trois*, est le nombre de la plus haute perfection, representant la tres-Auguste Trinité, S. Iean n'a pas voulu donner ce nombre de *trois*, aux trois choses de la Sensualité; pour ne donner pas aux imperfections le nombre de la plus haute perfection; en quoy l'on eut peû se tromper à toute heure, prenant le nombre parfait pour l'imperfection : mais il a pris le nombre de *six*, pour representer par vn autre nombre ces trois sortes de choses de la Sensualité : parce que chacune de ces choses des affections humaines, a deux branches.

PHIL. Comment me le feras-tu comprendre?

EVS. *La concupiscence des Yeux* regarde deux sortes de choses pour les desirer : ou celles que l'on estime vtiles & necessaires, comme les possessions & les tresors; ou celles qui sont seulement pour le plaisir, comme sont les vanitez, & les diuertissemens de la veuë. La concupiscence des yeux a deux plaisirs.

PHIL. Il est vray que tout ce que les yeux desirent, c'est ou pour l'vtilité, ou pour le plaisir.

EVS. *La concupiscence de la Chair* regarde aussi deux sortes de choses; celles du goust, & celles de l'attouchement. La concupiscence de la chair a deux plaisirs.

PHIL. Il n'est rien de plus veritable.

EVS. *L'Orgueil de la vie* regarde de mesme deux sortes de choses : car d'vn costé il regarde les grandeurs & le rang, qui ont quelque chose de reel & de visible; & de l'autre costé, l'estime & la loüange : qui sont dans la parole, & dans l'opinion seulement. L'orgueil de la vie a deux sortes de plaisirs.

PHIL. Il est indubitable que l'Orgueil regarde les grandeurs, qui sont des effets; & les loüanges, qui ne sont que des paroles.

EVS. Ainsi ces trois choses qui se partagent chacune en deux branches, en font *six*; sur quoy agissent & roulent tous les mauuais mouuemens des affections humaines.

PHIL. I'entens bien maintenant la raison du nombre de *six*, pour nombrer les mauuais mouuemens de la sensualité.

EVS. Ie t'auois déja dit que le nombre de *six* represente par vne autre maniere les desordres de l'Ame sensuelle; parce qu'elle est composée du nombre de *cinq*, qui sont les cinq Sens de Nature : & que s'écartant d'elle-mesme par ses desordres, en quittant les sages loix de la Nature, elle s'emporte au nombre de *six* : lequel, comme tu as veu, represente les desordres des affections humaines.

PHIL. Cette raison confirme l'autre, pour representer par le nombre de *six*, le nombre des affections dereglées : Et tu pourrois bien maintenant me dire pourquoy les septante deux Disciples, qui faisoient six fois douze, furent choisis par ce nombre composé de *six* & de *douze*. Pourquoy les Disciples furent choisis au nombre de septante-deux?

EVS. C'est parce que ce choix fut fait parmy vn grand nombre de sensuels : & ainsi ils gardoient & le nombre de *six* & le nombre de *douze* : car ils auoient encore beaucoup de sensualité meslée à la Grace de l'élection. Aussi la plus-part de ces septante deux Disciples, par cette sensualité, qui estoit encore en eux, nonobstant la Grace, quitterent nostre Seigneur, quand il parla de la manducation reelle de son Corps : & il n'y eut que les douze Apostres qui demeurerent aupres de luy.

PHIL. Tu as bien satisfait à la promesse que tu m'auois faite de me dire la raison de ce nombre de septante deux, composé de six fois *douze*.

EVS. Il n'y a point de nombre dans la sainte Escriture, qui ne soit mysterieux; & Nostre Seigneur s'est seruy de cette mesme clef des nombres, dans ses actions miraculeuses. Il nourrit cinq mille hommes de cinq pains : le nombre de *cinq* marque la sensualité naturelle & innocente, qui est composée des cinq Sens : Pourquoy cinq mille hommes nourris de cinq pains.

car ces hommes suiuoient la Loy auant la Predication de Nostre Seigneur: & cherchoient la verité. Et Nostre Seigneur multiplia les cinq pains par *mille*, pour les nourrir: parce que la multiplication de la Grace comme tu la verras dans le liure de l'Apocalypse, se fait par mille: & il resta *douze* corbeilles de morceaux: qui marquent la surabondance de la Grace, laquelle se compte par le nombre de *douze*: les cinq pains & deux poissons font le nombre de *sept*: qui marque les sept dons du S. Esprit, qu'il leur donna par sa Parole: car la nourriture corporelle est icy l'image de la spirituelle.

La multiplication des choses de la Grace est expliquée par mille.

Puis il nourrit encore quatre mille hommes de sept pains. Ie t'ay dit que le nombre de *quatre* represente tout le Monde; & Dieu nourrit ses creatures par sa Grace, par le nombre de *sept*, qui represente les dons du Saint Esprit: & il resta sept corbeilles, qui representent la surabondance des Graces qui viennent par les dons du Saint Esprit.

PHIL. I'auoüe que tous ces nombres sont mysterieux.

Pourquoy les Apostres pescherent cent cinquãte-trois poissons.

EVS. Mais ie vay te faire vn calcul qui te sembleroit bien plus difficile à faire. Nostre Seigneur auoit promis à ses Apostres de les faire pescheurs d'hommes: & la prise de cent cinquante trois poissons qu'il leur fit faire apres sa Resurrection, doit estre la Figure de la pesche d'hommes qu'ils deuoient faire par la Predication. La parole de Dieu qui est annoncée par vn Apostre, ou par quelqu'autre enuoyé de Dieu; tombe vtilement, ou sur ceux qui sont fortement attirez par la Grace, & qui suiuent non seulement les preceptes, mais encore les conseils de Iesus-Christ, & quittent tout pour le suiure; & ceux-là sont representez par le nombre de *douze*, qui est le nombre parfait de la Grace: ou sur ceux qui suiuent seulement les preceptes, sans suiure le conseils; demeurans dans l'vsage permis de leurs sens, qui sont representez par le nombre de *cinq*. Et ces deux nombres de *douze* & de *cinq*, sur lesquels la parole de Dieu tombe vtilement, font ensemble le nombre de *dix sept*. Or l'Ame sainte de tout homme enuoyé de Dieu pour precher, laquelle, comme ie t'ay dit, est representée par le nombre de *trois*, à cause de sa conformité auec Dieu mesme, fait multiplier ce nombre de *dix-sept* par *trois*; ce qui fait *cinquante & vn*. Et Dieu, qui est aussi representé par le nombre de *trois*, augmentant de plus la Grace qu'il a donnée à celuy qui annonce sa parole, fait encore multiplier ce nombre de *cinquante & vn*, par *trois*; ce qui fait en tout le nombre de *cent cinquante-trois*; & c'est le nombre des poissons que Nostre Seigneur fit pescher à ses Apostres, pour leur donner vne vraye image des Predications vtiles qu'il leur feroit faire.

PHIL. Tu me confonds par la iustesse de ces beaux rapports & de ces nombres. Il ne me reste plus qu'à sçauoir la raison du nõbre de *dix* pour les plaisirs des Sens.

Pourquoy les plaisirs des sens sont nombrez par dix.

EVS. Doncques pour te faire comprendre encore pourquoy *les plaisirs* des Sens sont tousiours nombrez *par dix* dans ce liure, ou dans cette ville; tu dois sçauoir que tout ainsi que les mouuemens humains viennent de trois sources, qui sont la concupiscence de la chair, celle des yeux, & l'orgueil de la vie; lesquelles trois sources se diuisent chacune en deux branches, qui font ensemble *six*; aussi les plaisirs viennent *de cinq* sources, qui sont les cinq Sens de Nature: lesquelles sources se diuisent de mesme chacune en deux branches, & font *dix* branches.

Chaque sens a deux sortes de plaisirs.

La Veüe a *deux plaisirs*, celuy des choses qui la contentent pour *l'vtilité*, comme les richesses & les possessions: & celuy des choses qui la contentent simplement pour *le plaisir*, qui sont les Vanitez: comme ie te l'auois déja dit, en te parlant des affections.

PHIL. Il est certain que la Veüe a ces deux sortes de plaisirs.

EVS. *L'Oüie* a aussi *deux plaisirs*, celuy *des chants* ou *des sons agreables*; & celuy *des paroles* qui plaisent.

PHIL. Cela est sans doute.

EVS. *L'Odorat* a aussi *deux plaisirs*, celuy des bonnes *odeurs*, & celuy des bonnes *saueurs*, dont l'odorat fait souuent l'essay auant la langue : & l'on void que les bestes font tousiours l'essay des saueurs par l'Odorat.

PHIL. Cela est veritable.

EVS. *Le Goust* a de mesme *deux plaisirs*, celuy *du manger*, & celuy *du boire*.

PHIL. Il n'est rien de plus iuste.

EVS *L'Attouchement* a aussi *deux plaisirs* ; à sçauoir *le plaisir exterieur* qui se reçoit par les mains & par tout l'exterieur du corps : & *la volupté interieure*, qui est causée par la force de l'attouchement exterieur.

PHIL. I'auouë que l'attouchement a ces deux plaisirs, l'exterieur & l'interieur.

EVS. Ainsi chacun des *cinq* Sens a *deux* sortes de plaisirs, qui font en tout *dix* sortes de plaisirs.

PHIL. Ce compte est tres-iuste.

EVS. Tu dois donc bien te souuenir que tous les mouuemens qui sont agreables à Dieu, & qui sont marquez à la marque de son élection & de sa Grace, se comptent dans ce liure par *douze*: Que tous les mauuais mouuemens de la Sensualité se comptent par le nombre de *six* : & que les plaisirs des Sens sont au nombre de *dix*. Quant aux Graces de Dieu, qui sont representées dans ce liure par des Anges, elles y sont ordinairement au nombre de *sept* : parce que les dons du Saint-Esprit sont rapportez à sept dans l'Escriture.

PHIL. Ie retiendray bien tous ces nombres, & leurs raisons.

EVS. Il me reste encore à te faire entendre comment se fait dans tout ce liure la multiplication de ces nombres de *douze*, de *six*, & de *dix* : apres quoy tu seras sçauant dans la diuine Arithmetique de l'Apocalypse. Dy moy seulement si ton esprit ne se lasse point à porter la grandeur de ces Mysteres diuins.

PHIL. I'auouë que leur poids est grand : & tu me fais plaisir de réueiller la force de mon esprit, en réueillant mon attention. Voilà donc mon esprit prest à t'oüir, & à porter la nouuelle charge que tu vas encore donner à mon imagination.

EVS. Pour ne la pas embarrasser, ie te feray comprendre cette multiplication en peu de mots. Sçache que la Grace de Dieu est diuine & abondante ; & se respand largement, par la feconde richesse & par la liberalité de celuy qui la donne: c'est pourquoy les mouuemens de la partie inferieure de l'Ame, quand elle est fortifiée par la Grace, sont comptez dans ce liure par *milliers*, estant multipliez abondamment auec la Grace, par les merites du Sang de Iesus-Christ : de sorte que le nombre de *douze*, fait *douze mille* : puis soudain, la Grace se fortifiant, fait que ce nombre de *douze mille* se multiplie encore par *douze*, & fait *douze fois douze mille*, qui font ensemble, *Cent quarante-quatre mille*. Mais quand les mouuemens fortifiez par la Grace, sont encore mélez auec les foiblesses de la sensualité, ou quand ils se refroidissent, alors ils ne sont plus comptez que par *centaines*, & font *douze cens* seulement, au lieu de douze mille. Voylà pour ce qui regarde la multiplication du nombre de *douze*, qui se fait icy quelquefois par douze mille, puis par douze fois douze mille ; & quelques-fois par douze cens seulement: & c'est de quoy tu dois bien te souuenir, pour entendre parfaitement ces nombres.

Pourquoy les choses de la Grace sont multipliées par mille.

PHIL. Ie graue bien toutes ces choses dans ma memoire.

EVS. Pour la multiplication du nombre de *six*, par lequel sont comptez les mauuais mouuemens de la sensualité ; tu dois penser que la Nature humaine, quoy qu'abondante en mauuais mouuemens, est toutefois bornée, & n'est pas de beaucoup si abondante que la Grace. Doncques ces six sortes de mauuais

Pourquoy les mouuemens de la sensualité sont multipliez par centaines, & par dizaines.

mouuemens de la ſenſualité, ſe multiplient par *centaines* dans leurs plus grands deſordres; & par *dixaines* ſeulement, quand ils ſont en partie reprimez par la Grace naiſſante; & quelquefois ils ſont repreſentez par le ſeul nombre de *ſix*; lors que la Grace eſt plus forte. Et tu verras en vn lieu qu'il y eſt parlé du nombre de *ſix cens ſoixante & ſix*, qui repreſente ces trois Eſtats, par ſix cens, par ſix dixaines, & par le premier nombre de ſix.

PHIL. I'entens bien maintenant la maniere de compter les mouuemens de la ſenſualité, par centaines, par dixaines, & par le premier nombre.

EVS. Tu dois ſçauoir auſſi que les plaiſirs des Sens, qui ſont au nombre de *dix*, ainſi que tu l'as appris; ſe multiplient de meſme par centaines dans tout ce liure: & ie ne chargeray pas dauantage ta memoire pour ce qui regarde les nombres.

PHIL. Ie taſcheray de me bien ſouuenir de tout ce que tu as pris la peine de m'en apprendre.

EVS. Voilà donc, Philedon, la leçon generale pour tout ce liure de l'Apocalypſe, ou pour la ville de l'Interieur; tant pour les choſes, que pour les nombres; & auec laquelle tu pourras paſſer par tous les lieux principaux; & toutesfois tu auras beſoin encore d'autres leçons particulieres que ie te donneray en diuers lieux; ſans leſquelles tu ne pourrois paſſer dans les plus ſecrets: & par le moyen dequoy tu découuriras encore de beaux myſteres, & de iuſtes rapports de diuerſes choſes du Monde, auec celles qui ſont ou ſe font dans l'Ame humaine; & la ſuite continuelle & merueilleuſe de cette longue, incomparable, & toute diuine Allegorie Tu confeſſeras enfin qu'il falloit que ce bien-aimé Diſciple de IESVS, euſt l'eſprit bien éclairé par celuy de ſon cher Maiſtre, pour auoir peû la continuër iuſques à la fin auec vne pareille force & iuſteſſe.

Cette leçon des Nombres eſt encore ſi haute, qu'elle merite bien que tu employes tout ce ſoir à l'eſtudier; & demain, ie te feray voir la principale entrée, & le frontiſpice de la ville de l'Interieur, ou de la diuine Apocalypſe.

Fin de la quinzieſme Iournée.

GLOIRE A DIEV SEVL.





Jesus donna l'exemple a toute ame Chrestienne.
Porte la croix, dit il, vien, fidele, et me suy.
Comme il porta sa croix, tu dois porter la tienne.
Comme il est mort pour toy, tu dois mourir pour luy.





LES DELICES DE L'ESPRIT, DIALOGVES.

SEIZIESME IOVRNE'E.

Interpretation des premiers Chapitres de l'Apocalypse, qui contiennent les aduis que saint Iean donne aux Chrestiens, de leurs défauts ; pour les exhorter à se conuertir à Dieu, & pour arriuer iusques à l'Vnion parfaite auec Dieu.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



ONTENTE-toy, philedon, d'auoir legerement apris tes leçons dans l'école des choses & des nombres de la Theologie Mystique. Maintenant ie vay te faire passer par la grande place qui est entre les deux portes, & les deux fossez, pour te faire voir la belle entrée & le magnifique portail de cette admirable ville de l'Apocalypse, ou de l'Interieur. Prens dans ta main le Liure mesme de l'Apocalypse, qui te seruira pour t'aider auec moy à te conduire par tout; & ly le Texte sans bruit, & auec les yeux du corps & ceux de l'esprit seulement, pendant que ie t'en feray connoistre les mysteres.

APOCALYPSE DE S. IEAN APOSTRE.

CHAPITRE I.

TEXTE. — **EXPLICATION.**

Apocalypsis Iesu Christi, quam dedit illi Deus palàm facere seruis suis, quæ oportet fieri citò : & significauit, mittens per Angelum suũ seruo suo Ioanni, Qui testimonium perhibuit verbo Dei, & testimonium Iesu-Christi, quæcumque vidit.

LA reuelation de Iesus-Christ que Dieu luy a donné à faire connoistre à ses seruiteurs, sur les choses qui doiuent arriuer bien-tost : & qu'il a fait sçauoir, l'enuoyant par son Ange à son seruiteur Iean, qui a rendu témoignage à la parole de Dieu, & le témoignage de Iesus-Christ de toutes les choses qu'il a veües.

IMagine-toy, Philedon, que dans cette grande place, auant que d'arriuer au grand portail de la Ville, ce grand Aigle, ou saint Iean mesme, vient à ta rencontre, & t'expose que Iesus-Christ son cher Maistre, luy a enuoyé par son Ange cette reuelation des choses qu'il vouloit faire sçauoir par luy à ses seruiteurs; c'est à dire, à tous les Chrestiens; & qui deuoient estre pratiquées par eux : afin qu'ils apprissent les moyens de se conuertir & de s'vnir à Dieu. Prens garde qu'en ce commencement, & à la fin du Liure seulement, il appelle *Ange* celuy qui luy annonça ces Mysteres de la part de son Maistre; & que dans tout le reste du Liure, il ne le nomme plus *Ange*; mais il parle de luy sans le nommer ; & qu'il appelle encore *Anges* les Euesques des Eglises de l'Asie, ausquels il addresse ce Liure pour tous les fideles de ces Eglises; à cause qu'ils estoient comme des Messagers enuoyez de Dieu pour annoncer sa parole. Mais dans tout le reste du Liure, sous le nom *d'Anges*, nous entendons les Graces, ou les fortes Inspirations que Dieu enuoye : c'est pourquoy il ne donne plus le nom *d'Ange* à l'Ange mesme, pour ne pas confondre les choses réelles auec les choses figurées. Car il est manifeste que soit pour le sens Prophetique, soit pour le Mystique, il parle par figures dans tout le corps de ce Liure.

Beatus, qui legit & audit verba prophetiæ huius: & seruat ea quæ in ea scripta sunt : tempus enim prope est.

Bien-heureux qui lit & qui entend les paroles de cette Prophetie : & qui garde les choses qui y sont escrites : car le temps est proche.

Bien-heureux qui lit & qui entend les paroles de cette Reuelation & de ces Mysteres, pour en faire son profit : car le temps est proche : c'est à dire, que nul ne doit differer à se conuertir à Dieu.

Ioannes septem Ecclesiis quæ sunt in Asia. Gratia vobis & pax ab eo, qui est, & qui erat, & qui venturus est;

Iean aux sept Eglises qui sont en Asie. La Grace soit auec vous, & la paix, par celuy qui est, & qui estoit, & qui doit venir.

Saint Iean addresse ce Liure aux fideles des sept Eglises qu'il auoit establies en l'Asie mineure : & sous leur nom, à tous les Chrestiens : & leur souhaite la plus souhaitable de toutes les choses, qui est la Grace & la paix, par le Pere, Dieu tout-puissant, Createur du Ciel & de la terre; lequel il appelle, qui est, qui estoit, & qui sera, c'est à dire, Eternel.

Et à septem spiritibus, qui in conspectu throni eius sunt;

Et par les sept Esprits qui sont deuant son Trosne.

Et par le S. Esprit Sãctificateur, lequel il represente par les sept Esprits qui sont deuant le Trosne de Dieu le Pere : à cause que le S. Esprit dõne sept dons.

Et par Iesus-Christ qui est le témoin fidele, le premier-né des Morts, & le Prince des Rois de la terre; *qui nous a lauez de nos pechez dans son sang: & nous a faits le regne, & les Sacrificateurs à son Dieu & à son Pere: A luy gloire & Empire, aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.*

Et par Iesus-Christ le Redempteur, qui est le témoin fidele; parce qu'il a annoncé la verité du Pere, du Fils & du Saint Esprit; & a presché l'Euangile de la Grace; qui est le premier-né des Morts; parce qu'il est le premier ressuscité des Morts: le Prince des Rois de la terre: c'est à dire, celuy par lequel nous maistrisons nos *Sens*, qui sont les Rois *de la Sensualité*. Lequel nous a aimez iusques à tel point que d'auoir voulu s'incarner, naistre, viure & souffrir pour nous; & nous a lauez de nos pechez dans son Sang; & nous a faits les enfans de Dieu son Pere: si bien que nous osons nous presenter à luy, en nous vnissant par la foy à son Fils: au moyen dequoy nous osons l'appeller Nostre Pere, & le prier qu'il veüille regner en nous; & qui nous a faits aussi les Sacrificateurs à Dieu son Pere, en nous enseignant à luy sacrifier à toute heure toutes nos passions, & tous les mouuemens de nostre Sensualité. A luy gloire, & Empire à iamais sur toutes les Creatures, desquelles Dieu son Pere luy a laissé le Domaine.

Et à Iesu Christo, qui est testis fidelis, primogenitus mortuorum, & princeps regum terræ: qui dilexit nos, & lauit nos à peccatis nostris in sanguine suo, Et fecit nos regnum & sacerdotes Deo & Patri suo: ipsi gloria, & imperium in sæcula sæculorum. Amen.

Le voilà qui vient descendre dans les nuées.

Voilà, dit-il, Nostre Seigneur Iesus-Christ qui vient descendre en nous par *la Foy*. Parce que c'est par la force de la Foy, qu'il vient descendre en nous; & que nous montons en luy: comme Dauid le dit dans les termes de sa clef. *Qui mets la nuée pour monter à toy.* De sorte que par la force de la Foy, il est en nous, & nous en luy. Tu as apris par le moyen de la clef de Dauid, que les nuées representent la Foy.

Ecce venit in nubibus, *Qui ponis nubem ascensum tuum* Psal 103.

Et tout œil *le verra.*

Tout œil le verra; c'est à dire, toute personne qui sera sage, & qui ne sera pas aueuglée par ses passions, le connoistra, & se tournera vers luy, pour le regarder, pour l'aimer, & pour s'éleuer à luy.

Et videbit eum omnis oculus,

Et ceux qui l'ont blessé.

Et ceux-là mesmes qui l'ont le plus *offensé*, se tourneront vers luy par vne conuersion entiere.

Et qui eum pupugerunt.

Et toutes les Tribus *de la* terre *se plaindront sur luy. Il est certain: Ainsi soit-il.*

Et tous les *propres interests* de la *Sensualité*, se mortifieront pour l'amour de luy. C'est chose assurée & veritable qu'il le faut faire. Ainsi soit-il.

Et plangent se super eum omnes tribus terræ: Etiã: Amen.

Ie suis α & ω, le principe & la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, & qui estoit, & qui doit venir, le tout-puissant.

Ie suis, dit Nostre Seigneur, le principe & la fin: c'est à dire, comme Dieu, ie suis vostre Createur, & le seul but où vous deuez aspirer. Ie suis, i'ay esté de toute Eternité, & ie dois venir vous iuger, pour vous punir, ou pour vous recompenser: & ie suis tout-puissant, pour punir eternellement, & pour recompenser eternellement.

Ego sum α & ω, principium & finis, dicit Dominus Deus, qui est, & qui erat, & qui venturus est, omnipotens.

Moy, Iean vostre Frere, ayant part en la tribulation, au regne & en la patience

Le bien-aimé disciple de Iesvs certifie à tous ce qui suit. Moy, dit-il

Ego Ioannes frater vester, & par-

ticeps in tribulatione, & regno, & patientia in Christo Iesu, fui in insula, quę appellatur Patmos, propter verbum Dei, & testimonium Iesu:

en Iesus-Christ, ie fus en vne Isle qui s'appelle Pathmos, pour la parole de Dieu, & le témoignage de I E S V S.

Iean vostre frere en Nostre Seigneur, estant en l'Isle de Pathmos, relegué & persecuté pour la Foy de Iesus-Christ : & trop heureux d'estre vn des suiets de son regne : & de souffrir pour luy, comme il a souffert pour moy :

Fui in spiritu in Dominica die, & audiui post me vocem magnam tāquā tubæ. Dicentis: Quod vides, scribe in libro: & mitte septem Ecclesiis, quæ sunt in Asia, Ephesо, & Smyrnæ, & Pergamo, & Thyatyræ, & Sardis, & Philadelphiæ, & Laodiciæ.

Ie fus en Esprit vn iour de Dimanche, & i'entendis vne haute voix, comme d'vne trompette, qui me dit. Ce que tu vois, escris-le dans vn liure, & l'enuoye aux sept Eglises qui sont en Asie, à celle d'Ephese, à celle de Smyrne, à celle de Pergame, à celle de Thyatire, à celle de Sardis, à celle de Philadelphie, & à celle de Laodicée. Ie me tournay, pour voir qui estoit la voix qui me parloit : & estant tourné, ie vis sept chandeliers d'or.

Ie fus vn iour de Dimanche transporté en esprit dans vne profonde cōtemplation, & i'entendis vne voix forte comme celle d'vne trompette, qui me reuela tout ce que ie vais escrire; & m'ordonna de l'enuoyer aux Fideles qui estoient en Asie, dans les Eglises d'Ephese, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardis, de Philadelphie, & de Laodicée; & en me tournant pour voir qui me parloit, ie ie vis vn spectacle admirable.

Et conuersus sum, vt viderem vocem quæ loquebatur mecum: Et conuersus vidi septem candelabra aurea:

Autant qu'il y a de personnes en Oraison, ce sont autant de flambeaux allumez deuant Dieu.

Or, Philedon, Saint Iean va te faire voir ce qu'il vid alors. Regarde la grande grace & le merueilleux honneur que Nostre Seigneur Iesus-Christ te fait, apres t'auoir fait receuoir par toute sa Cour celeste à l'entrée de la porte de la Foy, qui est celle des premiers fossez de la Ville; de venir te receuoir luy-mesme à l'entrée de la Ville. Il paroist magnifiquement dans vne grande place entre les deux fossez, au milieu de ces grands chandeliers d'or a plusieurs branches, posez & rangez dans cette place; & puisque ces Chandeliers representent, comme il l'explique vn peu apres, les sept Eglises d'Asie; imagine-toy combien ils sont grands & amples : puis qu'ils ont chacun autant de branches d'or, & de flambeaux allumez, qu'il y auoit d'ames fideles dans chacune de ces Eglises qui estoient en Oraison deuant Dieu; & qu'encore maintenant autant qu'il y a de personnes en Oraison, ce sont autant de branches d'or de ces grands Chandeliers, & autant de flambeaux allumez qui brûlent deuant Dieu : parce que ces belles Ames brûlent continuellement d'amour pour luy, & consument peu à peu leur sensualité, iusqu'à ce qu'elle soit du tout aneantie. Aussi dit-il que Iesus-Christ estoit au milieu de ces sept Chandeliers d'or à tant de branches & de flambeaux : car il est tousiours au milieu de ceux qui le prient : Et il te le fait voir en sa grande Majesté, tel qu'il le vid alors, & tel qu'il est encore au milieu de ceux qui sont en Oraison deuant luy.

Et in medio septem candelabrorum aureorum similem filio hominis, vestitum podere, & præcinctum ad mamillas zona aurea:

Et au milieu des sept Chandeliers d'or, estoit vn semblable au Fils de l'Homme, vestu d'vne robe blanche de lin, allant iusques aux pieds, & ceint aux mammelles d'vne ceinture d'or.

Il dit donc que Nostre Seigneur Iesus-Christ est au milieu de ces sept Chandeliers d'or; & il le dépeint vestu d'vne robe blanche, traisnant iusqu'aux talons : ce qui represente le Corps pur de Iesus-Christ, dont son Ame est reuestuë : & tu verras qu'au Chapitre 19. où il parle du Sacrement de l'Eucharistie, il represente encore le Corps de Iesus par sa robe : parce que le Corps est le vestement de l'Ame : & il auoit vne ceinture *d'or* qui signifie *la Sagesse celeste*.

Caput autem & capilli

Sa teste *& ses* cheueux *blancs*

Sa teste & ses cheueux sont blancs, qui

comme de la laine blanche, & comme de la neige.

qui representent la pureté, l'innocence & la sainteté de *son Ame.*

erant candidi tamquam lana alba, & tamquam nix;

Ses yeux *estoient comme la flame du feu.*

Ses yeux sont ardents & brillants comme la flame du feu; ce qui represente *sa Diuinité.*

Et oculi eius tamquã flãma ignis.

Ses pieds semblables à du cuivre, quand il est dans la fournaise ardente.

Ses pieds sont comme du cuivre, quand il est dans la fournaise; ce qui represente son ardente charité, auec laquelle il nous cherche.

Et pedes eius similes aurichalco, sicut in camino ardẽti.

Sa voix comme le bruit de plusieurs eaux.

Sa Sainte Parole est agreable comme le bruit de plusieurs eaux qui courent ensemble. Et il faut prendre garde que quand S. Iean parle des eaux qui sont dans l'Ame superieure, on le peut expliquer des joyes Spirituelles que Dieu donne: lesquelles sont signifiées dans Dauid, par les eaux qui sont sur les Cieux; c'est à dire, les joyes qui sont au plus haut de nostre Ame: mais les eaux de l'Ame inferieure, ce sont les infirmitez & les malices qui naissent continuellement de l'Ame sensuelle.

Et vox illius tamquã vox aquarum multarum:

Il auoit en sa dextre sept estoiles.

Il auoit dans sa main *sept estoiles*, qui estoient, comme il l'explique luymesme vn peu apres, les *sept Anges*, c'est à dire, les *sept Euesques* qui gouuernoient les sept Eglises d'Asie: parce que les Chefs de l'Eglise sont en la main de Dieu:

Et habebat in dextera sua stellas septem:

Et de sa bouche sortoit vn glaiue tranchant des deux costez.

Vn glaiue tranchant des deux costez, sort de sa bouche; ce qui represente sa parole Diuine, dont les Fideles vsent bien, & les Heretiques vsent mal.

Et de ore eius gladius vtraque parte acutus exibat:

Et sa face estoit comme le Soleil dans sa grande splendeur.

Et sa face qui brilloit comme le Soleil en son Midy, represente la lumiere de sa verité.

Et facies eius sicut sol lucet in virtute sua.

Et quand ie l'eus veu, ie tombay à ses pieds comme mort; Et il mit sa main dextre sur moy, en me disant. Ne crain point; ie suis le premier & le dernier. I'ay esté viuant, & i'ay esté mort: & maintenant ie suis viuant aux siecles des siecles, & i'ay les clefs de la Mort & de l'Enfer.

S. Iean ayant veu en son esprit Iesus-Christ son cher Maistre, qui se presentoit à luy de la sorte, & plein d'vne si grande Majesté; tomba comme mort aux pieds de son Seigneur bien-aymé, qui posa sa main droite sur luy, & luy dit: Ne crain point: ie suis le premier & le dernier. I'ay esté viuant, & i'ay esté mort: & voilà que ie suis encore viuant aux siecles des siecles: & i'ay les clefs de la Mort & de l'Enfer: c'est à dire, ie puis deliurer de la Mort & de l'Enfer ceux qui m'ayment.

Et cùm vidissem eum, cecidi ad pedes eius tamquam mortuus Et posuit dexterã suam super me, dicens: Noli timere: ego sum primus, & nouissimus; Et viuus, & fui mortuus; & ecce sum viuẽs in in secula sæculorum, & habeo claues mortis, & inferni

Escrits donc les choses que tu as veües, & qui sont, & qui doiuent arriuer cy-apres.

Escrits donc les choses que tu as veües icy; qui sont veritables, & qui doiuent estre faites par mes Fideles.

Scribe ergo quæ vidisti, & quę sunt, & quæ oportet fieri post hæc.

Sacramentum septem stellarum, quas vidisti in dextera mea, & septem candelabra aurea: septem stellæ, Angeli sunt septem Ecclesiarum: & candelabra septem, septem Ecclesiæ sunt.

Le mystere de sept estoiles que tu as veuës en ma dextre, & les sept Chandeliers d'or. Les sept Estoiles sont les Anges de sept Eglises : & les sept Chandeliers sont les sept Eglises.

S. Iean explique en suite la vision, ou la figure : & dit que les *sept Estoiles* qui estoient en la main de Dieu, estoient les *sept Anges* ou *Euesques d'Asie*, ausquels il addresse pour tous les Fideles ce que Dieu luy ordonnoit de leur faire sçauoir : & les sept Chandeliers d'or, ce sont les sept Eglises de l'Asie Mineure.

PHIL. puisque Saint Iean explique ainsi cette vision, qui peut-estre n'estoit que dans son esprit & dans son imagination : il y a de l'apparence que la verité qu'il veut faire entendre, est en la chose qu'il explique, plustost qu'en l'image ou figure de la chose, qui ne sert qu'à la mieux mettre dans l'esprit de ceux ausquels il veut donner ses aduis : car tu m'as dit que quand Iesus-Christ expliquoit vne parabole, le sens litteral, ou la verité de son precepte, estoit dans l'explication, & non dans la parabole, qui n'en estoit que l'image.

EVS. Ce n'est point à nous à penetrer dans la vision que Saint Iean expose, pour sçauoir si elle estoit veritable, ou si elle estoit seulement feinte, afin de mieux exprimer, soit les choses prophetiques, soit les aduis qu'il donne aux Fideles. Attachons-nous seulement à nous representer Iesus-Christ, comme il nous le represente ; & à suiure ses aduis, qui te paroistront bien clairs, par le moyen de la leçon que ie t'ay donnée ; apres que nous aurons passé les deux Chapitres suiuans, où Saint Iean, écriuant aux Fideles des Eglises de l'Asie, & addressant son Escrit aux Euesques pour tous les Fideles, les aduertit de ce qu'ils ont de bon & de mauuais, afin qu'ils se corrigent de leurs deffauts, & se perfectionnent dans leurs vertus ; & sous le nom des sept Eglises, il aduertit toutes sortes d'ames Fideles : car tu verras qu'en s'addressant aux bons, il menace indirectement les méchans d'vne punition eternelle, s'ils ne se conuertissent, & ne font penitence. Seulement il faut que tu sçaches que ces visions sont les figures, ou les images du beau sens qui est caché dessous ; que Saint Iean luy-mesme explique en diuers lieux, pour faire connoistre qu'il parle par allegorie, soit pour le sens prophetique, soit pour le mystique. Et en d'autres où il n'explique point le sens que les figures cachent ; il aduertit souuent que ce sont des figures ; en disant que celuy qui a vne oreille, c'est à dire, qui entend les termes de la ville de l'Interieur, entende ce que cela signifie ; comme Nostre Seigneur le disoit souuent, apres auoir dit vne parabole ; & il est certain que le sens est en la chose signifiée, & non en la figure ; quand ces mots, *qui a oreille entende*, suiuent la figure. Et bien que l'esprit de Dieu, qui est infiny, ait caché encore sous ces mesmes figures, vn autre sens Prophetique des choses qui doiuent arriuer aux derniers siecles ; le sens des preceptes que Saint Iean donne aux Fideles, est en quelque sorte literal ; puis qu'il les donne pour les corriger de leurs deffauts dont il les a d'abord aduertis ; ce qui estoit vne chose reelle, & presente ; & qu'il donne souuent aduis que le sens de ses Instructions seroit entendu de son temps mesme, par ceux à qui le Saint-Esprit auoit enuoyé le don de l'intelligence de ces termes figurez de la Sainte-Escriture ; dont il donne luy-mesme l'explication en beaucoup de lieux, afin de faire souuenir qu'il parle par figure. C'est pourquoy en lisant ce liure, il faut tousiours prendre garde que tous les noms des choses ne sont que des figures ; excepté quand il parle de Dieu : mais il ne nomme iamais Iesus-Christ, que sous le nom d'Agneau, qui est sa figure ; excepté dans l'exorde du liure, & dans la conclusion, où il ne parle point par figure : & le mot de Grace, n'est aussi qu'en l'exorde & en la conclusion : & dans

Le sens est en la chose signifiée, & non en la figure.

Le nom de Iesus-Christ, & le mot de Grace, ne sont qu'au commencement & à la fin de l'Apocalypse.

tout le corps du liure les Graces sont appellées des Anges pour le sens mystique. Ie t'aduertis encore de ne prendre iamais le nom d'*hommes*, que pour les mouuemens humains : autrement tu y serois trompé à tout moment dans cette explication : & ainsi du reste, afin que tu sois tousiours attentif à la chose figurée, & non pas au nom qui est donné à chaque chose.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE II.

TEXTE.

ESCris à l'Ange d'Ephese. Voicy ce que dit celuy qui a les sept estoiles dans sa dextre, & qui marche au milieu des sept Chandeliers d'or.

EXPLICATION.

IL faut donc prendre garde encore, que les Euesques ausquels il parle dans ce second Chapitre, & dans le troisiéme, sont nommez des Anges ; & que dans tout le reste du liure, le mot d'Ange signifie Grace. Et voicy ce qu'escrit à l'Euesque ou à l'Eglise d'Ephese, celuy qui a dans sa main les sept estoiles, ou les sept Euesques, comme il l'explique apres sous le nom d'Anges ; & qui marche au milieu des sept Chandeliers d'or : c'est à dire, Iesus-Christ, qui tient en sa main le cœur de ses Fideles, & qui est tousiours au milieu de ceux qui sont deuant luy, dans vne Oraison ardente.

Angelo Ephesi Ecclesiæ scribe : Hæc dicit, qui tenet septem stellas in dextera sua, qui ambulat in medio septem candelabrorum aureorum :

Ie sçay tes œuures, & ton trauail, & ta patience : & que tu ne sçaurois supporter les méchans : & que tu as éprouué ceux qui se disent Apostres, & ne le sont pas : & tu les as trouuez menteurs : & que tu as eu patience : & que tu as souffert pour mon nom : & que tu ne t'es pas lassé.

Nostre Seigneur en parlant à l'Euesque de l'Eglise d'Ephese, qui estoit alors la primatie de l'Asie Mineure, parle à cette Eglise, & à toute Ame Fidele qui fait de bonnes œuures : qui endure beaucoup de tribulations : qui les supporte auec patience : qui ne peut viure auec les méchans, & les a en haine : qui a tasché de découurir la malice des faux Apostres qui veulent semer de fausses doctrines, & a reconnu que c'estoient des trompeurs : qui espere en Dieu auec perseuerance : & qui souffre pour son nom sans se lasser.

Scio opera tua, & laborem, & patientiam tuã, & quia non potes sustinere malos : & tentasti eos, qui se dicunt Apostolos esse, & non sunt : & inuenisti eos mendaces : Et patientiam habes, & sustinuisti propter nomen meum, & non defecisti.

Mais i'ay quelque chose contre toy, de ce que tu as laissé ta premiere charité. Souuiens-toy donc de combien tu és décheüe, & fay penitence, & fay tes premieres œuures : sinon, ie viens à toy : & i'osteray ton Chandelier de sa place, si tu ne fais penitence. Mais tu as cela, parce que tu hais les faits des Nicolaites, que ie hay aussi.

Mais il luy reproche qu'elle a laissé sa premiere ferueur. Il l'aduertit qu'elle se souuienne de ce haut estat, ou degré d'Oraison, dont elle est décheuë : qu'elle fasse penitence d'auoir diminué l'ardeur de sa fidelité : qu'elle se resolue à reprendre son premier zele : sinon il la menace qu'il viendra la visiter auec rigueur, & qu'il ostera son Chandelier de la place qu'il luy auoit donnée deuant luy : c'est à dire, qu'il luy ostera le haut degré d'Oraison auquel il l'auoit éleuée : & la primatie de l'Asie Mineure, pour la transferer

Sed habeo aduersum te, quòd charitatem tuam primam reliquisti. Memor esto itaque vnde excideris : & age pœnitentiam, & prima opera fac : sin autem, venio tibi, & mouebo candelabrum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris. Sed hoc habes, quia odi-

sti facta Nicolaitarum, quę & ego odi.

La Primatie de l'Asie Mineure, transferée d'Ephese à Constãtinople.

à Constantinople (ce qui arriua depuis) auquel rang il auoit éleué leur Eglise : parce que les Chrestiens d'Ephese s'estoient montrez ennemis des Sensuels; lesquels par figure il appelle Nicolaïtes : car ces Heretiques disoient qu'il estoit permis de s'abandonner à toute impudicité & libertinage.

Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis:

Qui a oreille, entende ce que l'Esprit de Dieu dit aux Eglises.

Il aduertit que celuy qui a l'intelligence de ces termes figurez, entendra bien les aduis que l'Esprit de Dieu donne aux Eglises; & cela fait voir qu'il n'addresse pas seulement ses aduis à cét Euesque, ny à la seule Eglise d'Ephese ; mais à tous les enfans de l'Eglise de Dieu : & les aduertit de faire penitence de leur refroidissement, & de reprendre leur premiere ferueur.

Vincenti dabo edere de ligno vitę, quod est in Paradiso Dei mei.

Ie donneray au Vainqueur à manger de l'arbre de Vie, qui est au Iardin de mon Dieu.

Puis Nostre-Seigneur adiouste, qu'à celuy qui surmontera toutes les tentations, & qui reprendra sa premiere ferueur, il luy fera gouster du fruit de la grace, qui sont les gousts Spirituels & delicieux qui sont descrits au dernier Chapitre de ce liure : où sont representez douze sortes d'arbres de fruits délicieux, plantez dans le Iardin de Dieu, qui est nostre Ame mesme, quand elle est pleinement en grace : ou coule le fleuue des graces & des douceurs, qui est le Saint-Esprit.

Et Angelo Smyrnę Ecclesię scribe:

Et escris à l'Ange de l'Eglise de Smyrne.

Saint Iean escrit en suite de la part de Nostre Seigneur à l'Euesque de l'Eglise de Smyrne, & sous son nom à tous les Fideles.

Hæc dicit primus, & nouissimus; qui fuit mortuus, & viuit. Scio tribulationem tuam, & paupertatem tuã, sed diues es : & blasphemaris ab his, qui se dicunt Iudæos esse, & non sunt; sed sunt synagoga Satanę.

Voilà ce que dit le premier & le dernier, qui mourut, & qui vit. Ie sçay ton affliction & ta pauureté : mais tu és riche, & tu és injurié par ceux qui se disent Iuifs, & ne le sont point, mais sont la Synagogue de Satan.

Voicy ce que dit le Verbe Eternel, Iesus-Christ, qui est mort & qui vit, à l'Ame qui est en trouble. Ie sçay que tu és dans les afflictions & dans les épreuues de ta perseuerance ; & que tu t'estimes pauure, delaissée, & abandonnée de moy, parmy tes secheresses & parmy les tentations : mais sçache que tu és plus riche que tu ne penses : car ie suis tousiours en toy. Tu és persecutée par de faux Docteurs qui te tourmentent en te donnant des scrupules : & qui se disent Chrestiens, & ne le sont point : ne sçachant pas que tu ne dois auoir esperance qu'aux merites de mon Sang : & non à tes œuures, si ce n'est en les ioignant à mes merites. Et ainsi ils sont la Synagogue de Satan, voulant que tu referes tes merites à toy, & non pas à moy.

Nihil horum timeas quæ passurus es. Ecce missurus est diabolus aliquos ex vobis in carcerem vt tentemini : & habebitis tribulationem diebus decem.

Ne crains rien de toutes les choses que tu dois endurer : Voilà que le Diable enuoyera quelques-vns de vous en prison, afin que vous soyez tentez : & vous aurez de l'affliction dix iours.

Sois ferme & inébranlable dans la Foy ; & souffre auec patience toutes tes secheresses & tes afflictions, & tes tentations. Le Diable iettera quelques Ames dans la prison des Chimeres & des scrupules, pour les tenter, & les destourner du droit chemin ; & leur conseillera *dix sortes de plaisirs* qu'elles prendront à faire de fausses Mortifications. Pren garde, Philedon, à ces paroles ; & tu verras dans ce liure les

remedes admirables contre tous ces artifices du Diable, & quels sont ces plaisirs de dix sortes.

Sois fidele iusques à la mort : & ie te donneray la couronne de Vie.

Sois moy fidele, dit-il, iusques à la mort ; en ne mettant ton esperance qu'en moy, & ie te donneray la couronne de *la grace permanente*. Car tu verras dans tout ce liure, que la vie signifie la grace constante, qui est pour viure à l'eternité.

Esto fidelis vsque ad mortem, & dabo tibi coronam vitę.

Qui a oreille, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Celuy qui a la clef pour l'intelligence des termes de l'Interieur, entendra bien le sens des paroles qui contiennent les aduis que l'Esprit de Iesus-Christ donne à ses Fideles.

Qui habet aurē, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis :

Celuy qui aura vaincu, ne sera pas blessé par la seconde mort.

Celuy qui aura vaillamment surmonté toutes ces Chimeres, tous ces scrupules, & tous ces diuers artifices du Diable ; ne sera point blessé par la seconde mort, qui est la mort eternelle ; apres auoir enduré inutilement la premiere mort, qui est la fausse Mortification, inspirée par l'artifice du Demon, qui conseille des œuures de Mortification sans les referer aux merites de mon Sang ; & par consequent cette mortification est fausse & inutile.

Qui vicerit, non lędetur à morte secunda.

La seconde mort, c'est la mort Eternelle.

Et escris à l'Ange de l'Eglise de Pergame. Voicy ce que dit celuy qui a le glaiue tranchant des deux costez. Ie sçay où tu demeures, où est la demeure de Satan: que tu te souuiens de mon nom : & que tu n'as point renié ma Foy, lors qu'Antipas mon Fidele Martyr a esté mis à mort chez vous où Satan habite.

Nostre Seigneur escrit par Saint Iean à l'Euesque de Pergame, & sous son nom à tous les Fideles. Voicy ce que dit Iesus-Christ, dont la parole est vn glaiue tranchant des deux costez. Ie sçais que tu as bien de la peine, habitant parmy des Sensuels : & que tu m'as esté fidele, mesme dans le temps que mes Fideles ont esté martyrisez pour mon nom, par la rage des Idolâtres que Satan anime contre les miens.

Et Angelo Pergami ecclesię scribe: Hęc dicit qui habet rhomphęam vtraque parte acutam : Scio vbi habitas, vbi sedes est Satanę : & tenes nomen meum, & nō negasti fidem meam. Et in diebus illis Antipas testis meus fidelis, qui occisus est apud vos, vbi satanas habitat.

Mais i'ay quelque chose à dire contre toy : parce que tu as de ceux qui tiennent la doctrine de Balaam, qui enseignoit Balac pour ennoyer le scandale deuant les Fils d'Israel, pour manger, & pour se soüiller auec les femmes. Et tu as aussi de ceux qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes.

Mais i'ay à te reprocher que tu n'éuites pas assez la frequentation de ces hommes Sensuels, addonnez aux plaisirs de la bouche, & à ceux de l'attouchement, & qui suiuent la doctrine de Balaam, qui conseilloit Balac d'enuoyer aux Israëlites des viandes sacrifiées aux Idoles, & des femmes débauchées, pour les vaincre par la gourmandise & par l'impudicité : & qui suiuent aussi l'heresie de Nicolas, qui permettoit de se soüiller auec toutes sortes de femmes.

Sed habeo aduersus te pauca : quia habes illic tenentes doctrinam Balaam, qui docebat Balac mittere scandalum corā filiis Israel, edere, & fornicari: Ita habes & tu tenentes doctrinam Nicolaitarū.

Semblablement fay penitence : sinon ie viendray bien-tost à toy : & les combattray auec le glaiue *de ma bouche.*

Nostre Seigneur a tellement en horreur les Sensuels, soit gourmands, soit impudiques ; qu'il ne veut point que les siens frequentent auec eux en aucune sorte ; à cause du grand peril qu'il y a, que l'on ne se laisse aller à leur exemple aux appetits de la Chair, par les grandes ruses de Satan, dont il parlera vn

Similiter pœnitentiam age : si quo minùs veniā tibi citò, & pugnabo cū illis in gladio oris mei

peu apres. Il exhorte les siens à faire penitence par l'abstinence, bien-loin de viure ny de frequenter auec eux : & de suiure les preceptes du ieûne & de la mortification, qu'il a donnez par *sa parole* ; auec laquelle il faut combattre sans cesse les propos infames de ces hommes Sensuels.

Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat ecclesiis: Vincenti dabo manna absconditũ, & dabo illi calculum candidum: & in calculo nomen nouũ scriptũ quod nemo scit nisi qui accipit

Qui a oreille, escoute ce que l'Esprit dit aux Eglises : Ie donneray au Vainqueur la manne cachée : & ie luy donneray vne pierre blanche : & sur cette pierre vn nom nouueau escrit, lequel nul ne connoist que celuy qui le reçoit.

Qui a l'intelligence des paroles figurées pour les choses de l'Interieur, entendra bien ce que l'esprit de Nostre Seigneur dit aux ames Fideles, ausquelles il promet que si elles se rendent victorieuses de la Sensualité, & si elles se separent de la frequentation des hommes Sensuels, & cherissent l'abstinence, il leur donnera à manger la manne cachée ; c'est à dire, son Corps mesme caché sous l'espece du pain ; & qu'il donnera à toute Ame pure & non charnelle, le nom de son Espouse : Et nul au monde ne connoist quelle est l'Ame qui est Espouse de Iesus-Christ ; que l'Ame mesme auec laquelle Nostre Seigneur a contracté mariage. Et tu verras, Philedon, dans les derniers Chapitres de ce liure, que quand l'Ame a ce nouueau nom, c'est quand elle est l'Espouse de Iesus-Christ, & qu'elle s'vnit à luy par vn mariage diuin.

Et Angelo Thyatiræ Ecclesiæ scribe: Hæc dicit Filius Dei, qui habet oculos tamquam flammam ignis, & pedes eius similes aurichalco:

Et escris à l'Ange de l'Eglise de Thyatire. Voicy ce que dit le Fils de Dieu, qui a les yeux comme la flame du feu, & les pieds comme le cuivre.

Nostre Seigneur mande aussi par saint-Iean à l'Euesque de Thyatire ; & sous son nom à toute Ame Fidele : Voicy ce que dit le Fils de Dieu, qui par la lumiere de sa doctrine fait bien voir sa Diuinité ; & par ses œuures a bien fait voir son ardent amour pour ses creatures humaines.

Noui opera tua, & fidem, & charitatem tuam & ministerium, & patientiam tuã, & opera tua nouissima plura prioribus.

Ie connois tes œuures, & ta Foy, & ta charité, & ton ministere, & ta patience, & tes œuures que tu fais encore en plus grand nombre qu'au commencement.

Ie connois que tu trauailles dans les œuures de la Charité ; que tu m'es Fidele, que tu m'aymes, & que tu me sers dans ta vocation : & que tu souffres pour mon nom, & que tu t'échauffes de plus en plus dans tout ce qui regarde mon seruice.

Sed habeo aduersùs te pauca : quia permittis mulierem Iezabel, quæ se dicit prophetem, docere, & seducere seruos meos, fornicari, & manducare de idolothytis.

Mais i'ay à te reprocher que tu souffres qu'vne Iesabel, qui se dit Prophetesse, enseigne & seduise mes seruiteurs, leur fasse commettre adultere, & manger de ce qui est sacrifié aux Idoles.

Mais tu souffres *l'Heresie*, qui prêche vne fausse doctrine, & qui veut destruire mes Prophetes ou veritables Docteurs, comme vne autre Iesabel : & tu souffres que mes seruiteurs commettent adultere auec elle, en quittant ma veritable doctrine qu'ils auoient espousée : & qu'ils goustent les choses qu'ils ont sacrifiées à leurs passions, dont ils sont Idolatres.

Et dedi illi tempus vt pœnitentiam ageret : & non vult pœnitere à fornicatione sua.

Ie luy ay donné le temps pour se repentir : & elle ne veut pas se corriger de son adultere.

I'ay donné à cette Heresie, le temps pour faire penitence : & elle ne veut pas quitter sa débauche.

Ecce mittã eam in lectũ:

Ie l'enuoyeray dans le lict, & ceux qui commettent adultere auec elle, seront en

Ie l'abbattray en sorte qu'elle ne s'en releuera point : & ceux qui commettent

grande affliction, s'ils ne font penitence de leurs œuures. Ie feray mourir ses fils dans la mort ; *& toutes les Eglises sçauront que ie sonde les reins & les cœurs : & ie rendray à chacun selon leurs œuures.*

adultere auec elle, en espousant sa doctrine au lieu de la mienne, seront aussi abbatus & destruits, s'ils ne font penitence de leur débauche. Ie laisseray mourir ses sectateurs dans leur fausse *Mortification*, qui leur sera inutile : car ie penetre iusques dans les plus profondes malices, & les sçay bien connoistre ; & ie rendray à chacun selon qu'ils pensent dans leurs cœurs, & non pas selon les fausses apparences.

& qui mœchantur cum ea, in tribulatione maxima erunt, nisi pœnitentiam ab operibus suis egerint. Et filios eius interficiam in morte, & scient omnes Ecclesiæ, quia ego sum scrutans renes & corda : & dabo vnicuique vestrum secundùm opera sua.

Et ie dis à vous, & aux autres qui estes dans Thyatire : qu'à ceux qui n'ont pas cette doctrine, & qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils disent, ie n'enuoyeray point sur eux vn plus grand poids.

Et i'aduertis ceux qui n'ont pas cette fausse doctrine, & qui ne laissent pas d'écouter les faux Docteurs, & de les souffrir auec eux ; & qui ne prennent pas bien garde aux profondes ruses de Satan, sur lesquelles ils pretendent s'excuser ; que ie ne leur donneray point de plus grande punition, que de les abandonner à ces mesmes ruses de Satan ; & que puis qu'ils ayment à viure dans le peril, ils periront dans le peril.

Vobis autem dico. Et ceteris qui Thyatiræ estis. Quicumque non habent doctrinam hãc, & qui non cognouerunt altitudines Satanæ quẽadmodum dicunt, non mittam super vos aliud pondus :

Toutesfois gardez ce que vous auez, iusques à ce que ie vienne. Et à celuy qui aura vaincu, & qui iusques à la fin aura gardé mes œuures, ie luy donneray la puissance sur les Nations.

Toutefois ne laissez-pas de demeurer fermes dans la Foy qui vous reste, iusqu'à ce que ie vienne vous soustenir. Et à celuy qui aura esté victorieux de toutes ces tentations, & qui viura selon mes preceptes, & selon ce que i'ay fait moy-mesme estant sur terre, ie luy donneray la puissance sur les *Passions*. Tu vois bien, Philedon, que celuy qui garde le mieux les Commandemens de Dieu, ne domine pas pour cela les Nations de la terre ; & que par *les Nations*, il entend *les Passions*.

Tamen id, quod habetis, tenete donec veniam. Et qui vicerit, & custodierit vsque in finem opera mea, dabo illi potestatem super gentes :

Et il les regira auec vn Sceptre de fer : & ils seront brisez comme vn pot de terre : comme i'en ay eu le pouuoir de mon Pere. Et ie luy donneray l'estoile *du* matin.

Et il les regira auec l'empire seuere de sa raison ; & il les domtera aussi facilement que l'on casse vn pot de terre : comme moy-mesme i'ay eu de Dieu mon Pere le pouuoir de les domter : & ie luy donneray la vertu de l'intelligence de mes mysteres, qui est la nouuelle lumiere.

Et reget eas in virga ferrea, & tamquam vas figuli confringentur. Sicut & ego accepi à Patre meo : & dabo illi stellam matutinam.

Qui a oreille, entende ce que l'esprit dit aux Eglises.

Enfin, il fait sçauoir que celuy qui a l'intelligence des termes figurez des choses de l'Interieur, sçaura ce que l'Esprit de Dieu annonce aux Ames Fideles.

Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

PHIL. I'ay grande impatience que nous ayons passé tous ces aduis particuliers, qui estoient pour des maux de ce temps-là : & que nous en venions aux remedes generaux pour toutes les Ames, & à cette diuine Allegorie, pour apprendre les moyens de la conuersion parfaite, & de l'vnion auec Dieu.

EVS. Ces maux particuliers de ce temps-là, sont encore des maux de ce temps-cy : parce que les Fideles sont tousiours éprouuez par les tentations des

faux plaisirs : & par celles des fausses doctrines. Et auant que d'en venir aux remedes generaux, il faut que nous passions encore le Chapitre suiuant, qui contient les aduis pour le reste des sept Eglises de l'Asie, & pour toutes les Ames de l'Eglise de Dieu.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE III.

TEXTE. — *EXPLICATION.*

Et Angelo Ecclesiæ Sardis scribe : Hæc dicit qui habet septem Spiritus Dei, & septem stellas : Scio opera tua, quia nomen habes quòd viuas, & mortuus es.

ET escris à l'Ange *de l'Eglise de Sardis : voicy ce que dit celuy qui a les sept esprits de Dieu, & les sept estoiles. Ie sçay tes œuures : & que tu as la reputation que tu és viuant, & tu és mort.*

LE Verbe Eternel qui a dans sa main les sept dons du Saint-Esprit, pour les donner aux sept Eglises ; instruit par son cher Disciple, *l'Euesque* de l'Eglise de Sardis : & sous son nom toute Ame qui s'amuse à des œuures & à des deuotions exterieures, pour auoir le bruit d'estre deuote. Ie sçay, luy dit-il, quelles sont tes œuures : & ie ne les estime point, quoy qu'elles paroissent bonnes : car ton interieur ne vaut rien. Tu as la reputation d'estre viuante en ma grace : & cependant tu és morte : car ton interieur est gasté & pourry de passions & de vices. Et toutes tes œuures & tes deuotions exterieures ne te seruent de rien, si tu n'as la deuotion interieure, & si tu ne te gueris de ton orgueil, de ton ambition, de ton auarice, de tes haines irreconciliables, & de tes desirs de vengeance.

Esto vigilans, & confirma cætera, quæ moritura erant. Non enim inuenio opera tua plena coràm Deo meo.

Sois vigilant, & conserue le reste qui estoit prest à mourir : car ie ne trouue pas que tes œuures soient completes deuant Dieu.

Veille, dit-il à cette Ame ; réueille toy de ton assoupissement, & de cette lethargie dans laquelle tu vas perir ; & pendant que tu as encore quelque reste de vie, chasse le venin mortel que tu couues dans ton sein : & sois telle dans ton Interieur, que tu veux paroistre dans ton Exterieur. Parce que Dieu qui connoist l'Interieur, void que tes œuures ne sont pas completes deuant luy : car elles ne sont bonnes que par l'exterieur : & la plus importante partie leur manque, qui est la bonté de l'Interieur.

In mente ergo habe qualiter acceperis, & audieris, & serua, & pœnitentiam age. Si ergo non vigilaueris, veniã ad te tamquã fur, & nescies qua hora veniam ad te.

Souuien-toy de ce que ie t'ay donné, & de ce que tu as oüy. Garde-le : & fay penitence. Car si tu ne veilles point, ie viendray à toy comme vn larron : & tu ne sçauras pas l'heure que ie viendray à toy.

Souuien-toy de toutes les Graces que ie t'ay faites, & de tout le temps que ie t'ay donné pour te corriger : & des preceptes que ie t'ay laissez, sur lesquels tu peux voir ce qui me déplaist en toy, & ce que tu dois faire. Obserue mes preceptes & mes conseils : & fay penitence d'auoir vescu iusqu'icy dans vn tel aueuglement, que tu pretens tromper tout le Monde, & Dieu mesme. Car si tu ne prens garde à toy, ie viendray tout à coup, & lors que tu ne m'attendras pas, te demander compte de ta vie : & tu ne sçauras pas l'heure que ie viendray : de sorte que tu seras bien surprise, quand ie te demanderay quel employ tu as fait

fait des biens que ie t'ay donnez, & des Graces que ie t'ay faites; & quel mépris tu as fait de ton Interieur, dans lequel tu laisses regner toutes tes passions, au lieu que i'y deurois regner seul.

Mais il y a encore quelques Ames dans Sardis, qui n'ont pas souillé leurs vestemens; & elles marcheront auec moy en robbes blanches, *parce qu'elles en sont dignes.*

Toutefois, dit Nostre Seigneur, il y a quelques Ames dans Sardis qui n'ont pas corrompu leur Innocente, & ne se sont pas abandonnées à leurs passions. Et elles iouïront tousiours de ma presence, estant *iustifiées* par les merites de mon Sang, dans lequel ie laue & blanchis les Ames: parce qu'elles sont dignes que ie les iustifie; puis qu'elles ont soin que leur interieur soit pur deuant moy.

Sed habes pauca nomina in Sardis, qui non inquinauerunt vestimenta sua: & ambulabũt mecum in albis, quia digni sunt.

Celuy qui aura vaincu, ie le vestiray ainsi de robbes blanches: *& ie n'effaceray point son nom du Liure de Vie: & ie confesseray son nom deuant mon Pere, & deuant ses* Anges.

L'Ame qui aura esté victorieuse des choses de l'Exterieur, & qui s'en destachera pour tousiours, pour s'attacher à purifier son Interieur; sera reuestuë par moy de la robbe de *Iustification*; & sera escrite dans le Liure de la Grace, ou de la iustification par mes merites; & ie la presenteray à Dieu mon Pere, afin qu'il la comble de toutes ses *Graces*.

Qui vicerit, sic vestietur vestimẽtis albis, & non delebo nomen eius de Libro vitæ, & confitebor nomen eius coràm Patre meo & coràm angelis eius

Qui a oreille, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Qui a l'intelligence des termes figurez de l'Interieur, entendra bien ce que l'esprit de Iesus-Christ dit aux Fideles.

Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

Et à l'Ange de l'Eglise de Philadelphie escris. Voicy ce que dit le Saint & le veritable, qui a la clef de Dauid, *qui ouure, & nul ne ferme: & qui ferme, & nul n'ouure.*

Voicy, Philedon, où Nostre Seigneur declare qu'il a la clef de Dauid, qui ouure, & nul ne ferme: & qui ferme, & nul n'ouure. C'est à dire, qu'il va faire parler son cher Disciple dans tout ce Liure, par les termes de la clef dont Dauid s'est seruy pour s'exprimer dans les choses de l'Interieur: laquelle ouure l'intelligence de tous les termes de la Theologie Mystique des Saintes Escritures; en sorte que nul de ces termes n'est plus obscur ny caché; & par laquelle est fermée à tout autre l'intelligence des choses de l'Interieur; en sorte que nul ne peut entrer sans elle dans cette intelligence. Et mesme quelques Peres de l'Eglise disent, que par la clef de Dauid, est signifiée l'intelligence des secrets les plus cachez de la Sainte-Escriture. Nostre-Seigneur qui a cette clef de Dauid, va parler par ces termes de l'Interieur, aux Ames qui se renferment dans leur Interieur: apres auoir parlé aux Ames qui ne s'amusent qu'aux deuotions exterieures. Et voicy ce qu'il dit à l'Euesque de Philadelphie, & sous son nom à toute Ame interieure.

Et Angelo Philadelphiæ Ecclesiæ scribe: Hæc dicit Sanctus & Verus, qui habet clauẽ Dauid: qui aperit, & nemo claudit: claudit & nemo aperit:

La Clef de Dauid est l'intelligence des secrets les plus cachez des S. Escritures.

Ie sçay tes œuures. Voilà, i'ay laissé deuant toy la porte *ouuerte, que nul ne peut fermer: parce que tu as quelque vertu: que tu as gardé ma parole: & que tu n'as point renié mon nom.*

Ie connois tes œuures, & que tu ne te contentes pas des œuures exterieures: mais que tu te renfermes souuent dans ton Interieur, pour le purifier. Aussi i'ay laissé en toy la porte de

Scio opera tua. Ecce dedi coràm te ostium apertum, quod nemo potest claudere: quia modicam habes virtutem, & seruasti ves-

bum meum, & non negasti nomen meum.

l'Oraison ouuerte, que nulle puissance de la terre ne peut fermer : & ainsi tu peux entrer à toute heure auec moy dans ton Interieur : parce que tu as soin de n'auoir aucun vice ny aucune passion dereglée : que tu gardes mes preceptes : que tu suis mes conseils : & que tu m'as esté fidele dans ta perseuerance.

Ecce dabo de synagoga Satanæ, qui dicunt se Iudæos esse, & non sunt, sed mentiuntur :

Ie te donneray de ceux qui sont de la Synagogue de Satan, qui se disent Iuifs, & ne le sont point : car ils mentent.

Ie soûmettray deuant toy ceux qui sont dans l'erreur, & qui se disent Chrestiens & fideles, & ne le sont point : car ils se trompent, & trompent les autres.

Ecce faciam illos vt veniant, & adorent ante pedes tuos : & scient quia ego dilexi te. Quoniam seruasti verbum patientiæ meæ, & ego seruabo te ab hora tentationis, quæ ventura est in orbem vniuersum tentare habitantes in terra.

Voicy, ie feray qu'ils viendront & adoreront deuant tes pieds : & ils sçauront que ie t'ay aimé : parce que tu as gardé la parole de ma patience : & ie te garderay de l'heure de la tentation, qui doit venir dans tout le Monde pour tenter ceux qui habitent la terre.

Ie feray qu'ils viendront écouter auec admiration les merueilles que ie te veux découurir : & ils sçauront bien par là combien ie t'ay aimée : parce que tu as obserué le conseil que i'ay donné de quitter tout ; de se renoncer soy-mesme : de porter sa Croix ; & de me suiure, & de me chercher dans son Interieur. Aussi, ie te rendray exempte de toutes les tentations qui courent & volent dans tout le Monde ; & qui ne peuuent attaquer que les Ames qui n'habitent que dans leur *Ame Inferieure* ; & qui ne s'eleuent point ny en elles-mesmes, pour habiter dans le Ciel de l'Ame raisonnable, ny au dessus d'elles-mesmes, pour habiter en Dieu, & se transformer en luy, sur la cime d'elles-mesmes, qui est l'intelligence.

Ecce venio citò : tene quod habes, vt nemo accipiat coronam tuam.

Voicy, ie viens bien-tost. Tien ce que tu as : afin que nul ne prenne ta couronne.

Ie viens bien-tost, dit Nostre-Seigneur. Conserue-toy bien dans l'estat où tu es : & tien toy tousiours dans ton interieur, de peur que nulle tentation ne te fasse perdre la couronne de iustice, que tu auras apres auoir bien combattu.

Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei, & foras non egredietur ampliùs : & scribam super eum nomen Dei mei, & nomen ciuitatis Dei mei nouæ Ierusalem, quæ descendit de cælo à Deo meo, & nomen meum nouum.

Celuy qui aura vaincu, ie le feray vne colomne dans le Temple *de mon Pere : & il ne sortira plus* dehors ; *& i'escriray sur luy le nom de mon Dieu, & le nom de* la Cité *de mon Dieu*, la nouuelle Ierusalem, *qui est descenduë du Ciel, venant de mon Dieu : & mon* nom nouueau.

Celle qui se rendra victorieuse dans les combats, ie la feray comme vne colomne permanente dans l'*Interieur* d'elle-mesme, qui est le Temple de Dieu : & elle n'en sortira point pour s'amuser *aux choses du dehors*. Et i'escriray sur elle le nom de mon Dieu : puis qu'elle sera transformée en luy : Et le nom de la Cité de mon Dieu, la nouuelle Ierusalem : *car l'Ame en Grace* & vnie à Dieu, s'appelle la Cité de Dieu, & la nouuelle Ierusalem, qui est descenduë du haut du Ciel d'elle-mesme, d'entre les bras de Dieu : & elle aura mon nom nouueau, qui est *le nom de mon Espouse.*

Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

Qui a oreille, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Que celuy qui entend les termes de celuy qui a la clef de Dauid, entende ce que l'Esprit de Iesus-Christ dit à l'Ame fidele.

Et Angelo Laodiciæ

Et escris à l'Ange de Laodicée. Voicy

Enfin Nostre-Seigneur, qui est la

ce que dit celuy qui est, Amen, le tesmoin fidele & veritable, qui est le principe de la creature de Dieu. Ie sçay tes œuures : que tu n'es ny froid ny chaud. A la mienne volonté que tu fusses froid ou chaud : mais parce que tu es tiede, & que tu n'es ny froid ny chaud, ie commenceray à te vomir de ma bouche.

Verité mesme, le témoin fidele, & le principe de toute creature : comme estant le premier-né eternellement, & le principe de toute creation : parle à l'Euesque de Laodicée, & en son nom à l'Ame qui est au plus dangereux estat de toutes : parce qu'elle est tiede, & que n'estant ny froide ny chaude, il l'aura en abomination. Car ceux qui sont froids pour Dieu, parce qu'ils sont chauds pour le Monde, par vne ardeur folle & mal-reiglée qui les porte aux plaisirs & aux vanitez, peuuent plus facilement se conuertir à Dieu par vn retour, que ceux qui viuant entre Dieu & le Monde, sont tiedes pour l'vn & pour l'autre : & voulant suiure & l'vn & l'autre, ne suiuent ny l'vn ny l'autre : & se perdent dans cette suspension, & dans cette indifference : car ne se donnant point à Dieu, quoy qu'ils ne se donnent pas entierement au Monde, ils ne laissent pas de tomber dans l'Enfer.

Ecclesiæ scribe : Hæc dicit Amen, testis fidelis, & verus qui est principium creaturæ Dei.

Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus: vtinam frigidus esses, aut calidus :

Sed quia tepidus es, & nec frigidus, nec calidus, incipiam te euomere ex ore meo.

Les tiedes sont bay. de Dieu.

Parce que tu dis que ie suis riche & abondant, & que ie n'ay besoin de rien : & que tu ne sçais pas que tu es miserable, infirme, & pauure, & aueugle, & nud : ie te conseille d'acheter de moy mon or *esprouué au feu : afin que tu deuiennes riche : que tu sois reuestu* d'habits blancs : *& que la confusion de ta nudité n'apparoisse point : Et oins tes yeux auec le collyre, afin que tu voyes.*

Puis que tu sçais, dit IESVS à cette Ame, que ie suis riche, & tout-puissant : & que tu es pauure de vertu, foible de courage, aueugle pour ton salut, & dépoüillée de toute charité : ie te conseille d'acheter de moy par tes prieres, mon or éprouué au feu, qui est *ma Sagesse* celeste : par le moyen de laquelle tu deuiendras riche de vertus, & reuestuë de la iustification par les merites de mon Sang : & ta misere ou tiedeur ne paroistra plus : c'est pourquoy tu dois guerir tes yeux de leur extrême aueuglement, pour connoistre le miserable estat dans lequel tu vis : & que tu vas te perdre dans ta froide indifference ; & tu seras guerie & illuminée par ma Sagesse celeste.

Quia dicis: Quòd diues sum, & locupletatus, & nullius egeo: & nescis quia tu es miser, & miserabilis, & pauper, & cæcus, & nudus.

Suadeo tibi emere à me aurum ignitum probatum, vt locuples fias, & vestimentis albis induaris, & non appareat cõfusio nuditatis tuæ, & collyrio inũge oculos tuos vt videas.

Ceux que i'aime, ie les corrige & ie les chastie. Efforce-toy donc, & fay penitence.

Ie corrige & chastie ceux que i'aime : Efforce-toy donc au trauail, & à me plaire, & à faire penitence.

Ego quos amo, arguo, & castigo. Æmulare ergo, & pœnitentiam age.

Voilà que ie suis à ta porte, & que ie frape. Si quelqu'vn entend ma voix & m'ouure sa porte, *i'entreray dans luy ; & ie souperay auec luy, & luy auec moy.*

Voilà, dit-il, que ie suis à ta porte de ton *Interieur*, & que i'y frape. Si quelqu'vn entend ma voix, & m'ouure sa porte par l'*Oraison*, i'entreray chez luy, i'habiteray auec luy ; & ie mangeray auec luy, & luy auec moy, en le receuant à ma table.

Ecce sto ad ostium, & pulso : si quis audierit vocem meam, & aperuerit mihi januã, intrabo ad illum, & cœnabo cum illo, & ipse mecum.

Celuy qui aura vaincu, ie le feray asseoir auec moy en mon Thrône ; *comme i'ay vaincu, & me suis assis auec mon Pere en son Thrône.*

A celuy qui aura vaincu toutes les tentations, ie luy donneray l'honneur de faire asseoir son Ame auec moy *sur la cime* d'elle-mesme où i'establiray mon Thrône : & elle sera tout

Qui vicerit, dabo ei sedere mecũ

in throno meo: sicut & ego vici, & sedi cum patre meo in throno eius.

ainsi que i'ay fait: car i'ay vaincu le monde : aussi ie me suis assis auec mon Pere dans son Thrône.

Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

Qui a oreille, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Celuy qui entend les termes de la clef de Dauid, entendra ce que l'Esprit de Dieu dit aux Eglises.

Voilà, Philedon, tous les salutaires aduis que Saint Iean donne à l'entrée de la ville de l'Interieur de la part de Nostre-Seigneur son Maistre, à toute l'Eglise, & à toy-mesme : & qui seruiront tousiours à toutes sortes d'Ames, auec les remedes qu'il va donner en suite, pour faire qu'elles se conuertissent à Dieu, & qu'elles apprennent à entrer dans la ville de l'Interieur : & apres auoir veu cette entrée ou ce portail magnifique, il ne tiendra qu'à toy que tu n'y entres. Mais où penses-tu entrer? Tu entreras tout à coup dans le Ciel mesme, apres auoir esté receu par Nostre-Seigneur à cette entrée.

PHIL. Ie brûle d'impatience d'entrer dans cette Ville celeste.

EVS. Il est trop tard pour faire auiourd'huy cette entrée ; & tu n'aurois pas le loisir d'en examiner les moindres merueilles. Reseruons à demain ; & tien ton ame bien pure, pour estre receu dans le seiour de la pureté mesme.

Fin de la seiziesme Iournée.






INVISIBILIA DEI,
ET DIVINITAS.
A CREATVRA MVNDI
PER EA QVÆ FACTA SVNT, INTELLECTA
CON SPI CIVN TVR
SEMPITERNA
EIVS VIRTVS
QVOQVE
LOQVIMVR
DEI SA PI EN TIAM IN
MYSTERIO, QVÆ
ABSCONDITA EST.



LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGVES.

DIX-SEPTIESME IOVRNE'E.

La magnifique entrée dans la basse ville de l'Interieur.
L'ouuerture du Liure de vie, qui est la connoissance de Dieu le Createur, & de Dieu le Redempteur.
Et le bel ordre d'vne conuersion parfaite.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



AVANT que te faire entrer dans cette heureuse ville, ie veux te donner aduis qu'elle est diuisée en la basse ville, & en la haute ville ; que d'abord on entre dans la basse ville, dans laquelle, quoy qu'elle soit pleine de biens, de Vertus, & de Graces, il y a toutefois encore de la guerre ; & que dans la haute ville, il n'y a qu'vne paix constante & delicieuse : car dans la basse ville, parmy les Ioyes, & les Graces de Dieu, qui y volent de toutes parts sous des figures d'Anges ; il y a encore des trauaux, des combats, des Monstres, & des Demons mesmes, & de puissantes armées à domter ; & encore plus de combat à se domter soy-mesme ; & dans la haute il n'y a que chants de joye, que gousts delicieux & diuins, que gloire, & que triomphe.

PHIL. Entrons donc vistement dans cette basse-ville, quelques Monstres, quelques Demons, & quelques armées qu'il y-ayt à combattre.

EVS. Quelques combats qu'il y ayt à faire, ils s'y font dans le Ciel : car sçache que cette basse-ville est vn Ciel : mais le Ciel de la haute ville est bien autrement lumineux.

PHIL. Quoy donc nous allons entrer dans le Ciel?

La porte de la ville de l'Interieur, c'est l'Oraison.

EVS. Ouy, Philedon, en entrant dans cette ville, tu vas entrer dans le Ciel ; car tu sçais que ton Ame superieure s'appelle *le Ciel* : de sorte que tu vas entrer dans ton Ame mesme, qui est la ville de ton Interieur. Mais auant que d'entrer dans cette ville de ton Ame mesme, ou de ton interieur ; ie veux te dire que la porte de cette Ville s'appelle l'Oraison. I'entens l'Oraison Mentale ou Interieure. Et il n'y a que les Ames humbles, simples, pures, & qui ont long-temps estudié dans les écoles de la Charité, & particulierement dans celle de l'Oraison Interieure, qui puissent entrer dans cette porte, apres qu'elles ont esté bien instruites dans le détachement de toutes choses. Toutes les autres Ames, apres auoir passé par la porte de la Foy, qui n'est que la porte de la contr'escarpe du premier fossé, se contentent de pratiquer l'Oraison vocale, qu'elles ont apprise legerement dans les écoles de la Charité, dans lesquelles elles s'arrestent peu : & elles ne songent qu'à s'aller diuertir entre les deux fossez ; où elles s'amusent toute leur vie à des deuotions exterieures ; gardant quelquesfois en leur cœur des affections & des haines, sans penser aux moyens qui sont necessaires pour entrer dans cette heureuse ville de l'Interieur. Car la pluspart des Chrestiens entrent par la porte de la Foy, & croyent en Iesus-Christ ; puis se contentent de se loger entre les deux fossez, dans les espaces qui doiuent estre bien grands, puisqu'il s'y loge tant de Monde : & s'estant logez-là, ils n'entrent iamais dans la seconde porte ; qui est celle de l'Oraison Interieure, pour passer par elle dans la delicieuse ville de l'Interieur. Il y en a mesme qui sont excessifs dans ces deuotions exterieures ; & qui demeurent toute leur vie dans les grandes étenduës qui sont entre le premier & le second fossé ; où ils ont de belles maisons de diuertissement, & toutes sortes de plaisirs ; & ne laissent pas mesme de frequenter souuent dans les plus agreables demeures des faux-bourgs ; & ils croyent estre en grande seureté pour leur conscience entre ces deux fossez, sans iamais entrer dans la ville de l'Interieur ; ayant fait, ce leur semble, vn marché auec Dieu, par le conseil de ce traistre *Amour propre*, qui leur persuade de dire en eux-mesmes : Mon Dieu, faisons vn partage entre vous & moy. Il est raisonnable que vous ayez la plus grande part, & moy la plus petite. Ie vous donne tout l'Exterieur de moy-mesme, qui contient de grands & infinis espaces ; & ie ne me reserue que mon Interieur, qui est vn fort petit espace. Ie vous promets de vous seruir dans toutes les choses de l'Exterieur : I'iray de toutes parts dans les Eglises frequenter vos Sacremens, i'iray dans les hospitaux, dans les Monasteres, dans les prisons, dans les assemblées pour les pauures, & chez les pauures mesmes. I'iray me méler dans toutes sortes de differens pour les appaiser : & m'entre-mettre des affaires d'autruy, pour seruir mon prochain. I'iray faire des pelerinages en des lieux éloignez : i'enuoyeray mesme iusqu'en Barbarie, pour racheter des Captifs : & iusques en l'Amerique, & à la Chine, pour faire instruire en vostre Foy les pauures Infidelles. Enfin il n'y a rien que ie ne fasse pour vous seruir dans toutes les choses de l'Exterieur. Mais vous trouuerez bon, s'il vous plaist, que ie me serue moy-mesme dans mon Interieur : que i'y entretienne mon orgueil, mon impatience, mon ambition, mon auarice, ma haine, & ma vangeance : que ie les pousse ou secretement ou visiblement iusqu'à l'extremité, & iusqu'à ma mort : & que i'y

Desordre de ceux qui sont excessifs en deuotions exterieures.

Marché auec Dieu par les Deuots exterieurs.

employe mesme le trafic des choses les plus saintes. Vous trouuerez bon que ie ne suiue en tout que mon propre esprit, que ie me fasse vne conscience à ma fantaisie : que ie ne découure à personne le secret de mes passions : & que ie ne demande conseil à nul, pour sçauoir si ie fay bien ou mal, estant tres-satisfait du conseil que ie me donne moy-mesme. Voilà ce que disent à Dieu en eux-mesmes, ceux qui se contentent de demeurer entre les deux fossez de la ville de l'Interieur, se croyant assez munis par les fortifications des dehors : & ils pretendent voler droit au Ciel apres leur mort, en vertu de ce marché qu'ils pensent auoir fait auec Dieu : dans lequel ils pensent que Dieu leur en doit beaucoup de reste, & qu'ils ont beaucoup de moderation : puis-qu'ils se contentent d'agir à leur fantaisie dans leur Interieur, lequel ils estiment peu de chose, en comparaison des grandes étenduës de l'EXTERIEUR, dans lesquelles ils seruent Dieu de toute leur force.

PHIL. Ie m'imagine que ce traitre Amour propre est le Notaire qui passe vn tel marché.

EVS. C'est bien luy qui dresse le contract entre ces personnes & Dieu : mais le mal est qu'il n'y a que ceux en faueur desquels il le dresse, qui le signent : ce qu'ils font de bon cœur : mais Dieu ne l'accepte pas. Toutesfois ils se contentent qu'il soit signé d'eux ; & ils s'imaginent que Dieu l'accepte tacitement : & qu'il renuerse pour eux tous ses preceptes. Ces personnes osent mesme venir quelques-fois iusqu'à la porte de l'Oraison mentale, pour entrer dans la ville de l'Interieur : Mais il y a de certaines Chimeres volantes, que l'on appelle les Distractions, qui les attaquent de toutes parts, & leur en deffendent l'entrée. Puis ils entendent de tous costez le doux ramage de certains oyseaux ; qui leur renouuelle le souuenir de tous leurs interests d'orgueil, d'ambition, d'auarice, de haine, & de vangeance. Aussi-tost ils quittent le dessein d'entrer dans cette porte de l'Oraison mentale, pour courir où ces Interests les appellent ; & ils se contentent de frequenter quelquesfois la demeure de l'Oraison vocale, dans laquelle ils passent mesme beaucoup de temps. Mais, ie ne veux pas, Philedon, que tu m'amuses entre ces deux fossez, dans ces espaces vuides, où la plus part demeurent, & à la fin se perdent. Vien courageusement à cette porte, qui est haute, & qui a plusieurs degrez : car tu as sceu qu'il y a diuers degrez d'Oraison. Voilà S. Iean mesme qui t'ouure le premier *Ciel*, c'est à dire, ton Ame, en t'ouurant cette porte de l'Oraison. Et voilà vne trompette qui sonne, pour témoigner la ioye qui est dans cette ville, de ce que tu vas y faire ton entrée.

Les distractions attaquent les deuots exterieurs, quand ils veulent pratiquer l'Oraison mentale.



CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE IV.

TEXTE.	*EXPLICATION.*

Post hæc vidi : & ecce ostium apertum in cælo; & vox prima, quam audiui, tamquã tubæ loquentis mecum, dicens : Ascende huc, & ostendam tibi quæ oportet fieri post hæc.

A*pres cela ie vis ces choses. Voilà vne* porte *ouuerte au* Ciel *; & la premiere voix que i'entendis, fut comme d'vne trompette, qui parloit à moy, & qui me dit. Monte icy, & ie te montreray ce qu'il faut qu'il soit fait apres cecy.*

REgarde, Philedon, qu'vne belle & lumineuse porte s'ouure dans *le Ciel.* Tu sçais que *le Ciel* signifie *l'Ame superieure :* & que cette belle porte, c'est *l'Oraison.* Et vn fort mouuement interieur retentit en nostre Ame, comme vne trompette : & nous dit. Montez icy, & ie vous feray voir ce qu'il faut que vous fassiez.

Et statim fui in spiritu : & ecce sedes posita erat in cælo. & supra sedem sedens.

Soudain i'y fus en esprit, & voilà qu'vne chaise *estoit posée dans le* Ciel; *& sur la chaise quelqu'vn qui estoit assis: & celuy qui estoit assis, estoit semblable à la pierre de Iaspe, & à la Sardoine.*

Aussi-tost nous montons, & entrons en esprit dans la ville, qui est nostre Ame superieure : où nous trouuons vne grande place, au milieu de laquelle *est vn thrône*, sur lequel Dieu le Pere est assis, comme *au plus haut de nostre Ame* : & quoy que Dieu soit inuisible, toutefois pour nous representer sa splendeur, il paroist à nostre imagination tout resplendissant, comme la prierre de Iaspe & celle de Sardoine.

Et qui sedebat, similis erat aspectui lapidis jaspidis & sardinis : & iris erat in circuitu sedis, similis visioni smaragdinæ.

Et l'Arc-en-Ciel *estoit à l'entour de la chaise, & estoit comme de la couleur d'vne émeraude.*

Et *l'Iris* ou l'Arc en-Ciel de la couleur d'vne émeraude, est autour de ce thrône : ce qui te signifie *l'alliance ou la reconciliation de Dieu auec toy:* Et la couleur verte de l'émeraude, signifie l'Esperance.

Et in circuitu sedis sedilia viginti quatuor : & super thronos viginti quatuor seniores sedentes, circumamicti vestimentis albis, & in capitibus eorum coronæ aureæ.

E*t autour de la chaise il y auoit vingt-quatre sieges, & sur des trônes* vingt-quatre vieillards *assis, vestus* d'habits blancs, *& ayant des* couronnes d'or *en teste.*

Regarde en suite à l'entour de son siege *vingt-quatre vieillards.*

PHIL. Ce sont *les vingt-quatre Liures de l'ancien Testament* que ie dois considerer.

EVS. Ils sont vestus de vestemens blancs, qui signifient *la Iustice* : & ont des *couronnes d'or* sur la teste, qui signifient *la sagesse Celeste.*

Et de throno procedebant fulgura, & voces, & tonitrua :

E*t du thrône partoient des* foudres, des voix, *& des* tonnerres.

Les foudres, les bruits, & les tonnerres qui partent du thrône de Dieu, quand il regne en la partie superieure de nostre Ame, ce sont *les puissans actes d'amour & de foy, les fortes resolutions, & les fermes propos*, qui brillent & qui tonnent dans nos Ames.

PHIL

PHIL. Ie ſçay que les foudres & les tonnerres, ſont les actes d'amour & de foy, qui partent des *nuées*, leſquelles repreſentent *la Foy*.

> & ſeptem lampades ardentes ante thronum, qui ſunt ſeptem Spiritus Dei.

Et ſept lampes *ardentes deuant le thrône, qui ſont* les ſept eſprits de Dieu.

EVS. Il y a ſept lampes ardentes deuant le thrône de Dieu ; & il explique que ce ſont les ſept eſprits de Dieu, c'eſt à dire, le Saint-Eſprit-meſme, qui dõne ſept dons, ou ſept graces.

> Et in conſpectu ſedis tamquam mare vitreũ ſimile cryſtallo :

Et au deuant de la chaiſe, eſtoit comme vne mer *tranſparente, ſemblable à du criſtal.*

EVS. *La mer* paroiſt claire & tranſparente, comme du criſtal. Tu ſçais que *la mer* repreſente *l'amas de l'Iniquité*. Or par ta contrition, cette mer ou cét amas de ton iniquité paſsée, eſt deuenu clair comme du criſtal, deuant ce thrône de Dieu qui eſt dans ton Ame. Car quand Dieu eſt en nous par amour, & dominant en nous, tous les pechez, quoy que pardonnez, demeurent dans noſtre memoire, pour les pleurer deuant Dieu ; mais cette mer eſt alors toute purifiée, nette, & tranſparente comme du criſtal.

> Et in medio ſedis, & in circuitu ſedis, quatuor animalia plena oculis antè & retrò.

PHIL. Ie me ſouuenois bien *que la mer* ſignifie *l'amas de l'Iniquité*, qui eſt formé de tous les fleuues des méchantes habitudes, que ie deteſte maintenant.

EVS. Que noſtre Seigneur en ſoit beny à iamais. *Or les vingt-quatre vieillards* qui repreſentent *les Liures de l'Ancien Teſtament*, te font voir que toute perſonne qui ſe conuertit à Dieu, conſidere les veritez de l'Ancien Teſtament, qui ont promis la venuë de Ieſus-Chriſt.

> Et animal primum ſimile leoni, & ſecundum animal ſimile vitulo, & tertium animal habens faciem quaſi hominis, & quartum animal ſimile aquilæ volanti.

Et au milieu de la chaiſe, *& à l'entour*, quatre animaux *pleins d'yeux deuant & derriere. Le premier animal eſtoit ſemblable à vn lion. Le ſecond animal ſemblable à vn bœuf. Le troiſiéme animal auoit la face d'homme, & le quatriéme animal eſtoit ſemblable à vn aigle volant. Et* les quatre animaux *auoient chacun ſix ailes, & dedans & dehors ils eſtoient pleins d'yeux : & ils n'auoient point de repos iour & nuit, diſant : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu tout puiſſant, qui eſtoit, qui eſt, & qui doit venir : & quand ces animaux rendoient gloire, honneur, & benediction à celuy qui eſt aſsis ſur le throne, & adoroient le viuant au ſiecle des ſiecles,* les vingt-quatre vieillards *ſe iettoient à terre deuant celuy qui eſtoit aſsis* ſur le thrône, *& adoroient le viuant au ſiecle des ſiecles, & iettoient leurs couronnes deuant le thrône, diſant. Tu es digne, ô Seigneur noſtre Dieu, de receuoir gloire & honneur & vertu : car tu as creé toutes choſes, & par ta volonté elles eſtoient, & ont eſté creées.*

Puis voilà deuant le meſme thrône de Dieu qui eſt dans ton Ame, les quatre animaux qui repreſentent les *quatre Euangiles* ; pleins d'yeux deuant & derriere, c'eſt à dire, pleins de doctrine & de lumiere, tant ſur le paſſé que ſur l'auenir ; qui doiuent voler par tout auec leurs ſix ailes ; & qui chantent Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu tout-puiſſant, qui a eſté, qui eſt, & qui ſera à iamais. Et ces *vingt-quatre Liures anciens*, & les *quatre nouueaux*, s'accordent enſemble par la foy dans ton Ame, pour rendre gloire, honneur & benediction à Dieu qui eſt aſſis ſur le thrône de ton Ame, & qui vit à iamais ; & tous *les Liures de l'Ancien Teſtament* ſe proſternent ; & pour referer à Dieu toutes leurs merueilles, iettent leurs couronnes deuant le thrône de Dieu, & l'adorent ; & diſent que luy ſeul eſt digne de receuoir gloire & honneur & puiſſance ; parce qu'il a creé toutes choſes par vn ſeul mouuement de ſa volonté.

> Et quatuor animalia, ſingula eorum habebant alas ſenas : & in circuitu, & intùs, plena ſunt oculis : & requiẽ non habebãt die ac nocte, dicentia : Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus omnipotens, qui erat, & qui eſt, & qui venturus eſt.
>
> Et cùm darent illa animalia gloriã, & honorem, & benedictionem ſedenti ſuper thronum, viuenti in ſæcula ſæculorum,
>
> Procidebant viginti quatuor ſeniores ante ſedentem in throno, &

adorabant viuentem in sæcula sæculorum, & mittebant coronas suas ante thronũ, dicentes: Dignus es Domine Deus noster accipere gloriam, & honorem, & virtutem: quia tu creasti omnia, & propter voluntatem tuam erant, & creata sunt.

PHIL. Tu me transportes, cher Eusebe, dans des rauissemens tous diuins, me faisant connoistre que Dieu est sur vn thrône, dans la partie superieure de mon Ame: que le Saint-Esprit y est aussi auec les sept graces qu'il donne; que la mer de mes pechez est déja purifiée, & transparente comme du cristal, par ma contrition: & que les veritez de l'ancien & du nouueau Testament, resonnent & font vn concert en moy-mesme, par la Foy, pour chanter les loüanges & la gloire de Dieu.

EVS. Ie te feray bien voir d'autres merueilles, quand le Liure de vie sera ouuert par la vertu & le merite de l'Agneau de Dieu, pour t'apprendre l'ordre d'vne veritable conuersion; car bien que tu ayes quitté tes pechez, & que Dieu regne maintenant dans ton Ame; il faut bien des instructions & des graces de Dieu, pour rendre cette conuersion parfaite, & pour essuyer toutes les malices des Demons, qui s'efforcent de nous regagner encore. Sçache que depuis cette heureuse nuit, que Dieu par vne misericorde infinie te conuertit à luy, il a eu la bonté d'agir presque seul en toy: il est temps que tu commences à agir auec luy de bonne sorte. Car lors que Dieu nous conuertit à luy, il le fait par sa pure grace, malgré toutes nos malices, nos ingratitudes & nos endurcissemens: & c'est comme vn coup de tonnerre, qui nous surprend, qui nous époüuante, qui ébranle toute nostre ame, & qui semble nous menacer d'vne mort soudaine & exemplaire, si nous ne nous tournons vers Dieu: mais quand il a fait tomber sur nous ce puissant coup de grace, & quand nous nous trouuons vn peu remis de nostre estonnement, c'est à nous à agir fortement auec sa grace: & c'est, Philedon, ce qu'il faut que tu fasses maintenant, en suiuant l'instruction qu'il va te donner par son cher Disciple, apres que tu as veu que Dieu le Pere se met sur vn thrône au milieu de l'Ame de ceux qui se conuertissent.

Il faut agir fortement auec Dieu, apres vn puissant coup de la Grace.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE V.

TEXTE.

Et vidi in dextera sedentis super thronum, librum scriptum intùs & foris, signatum sigillis septem

ET ie vis en la dextre de celuy qui estoit assis sur le thrône, vn Liure écrit dedans, & dehors, scellé de sept sceaux.

EXPLICATION.

LE bien-aimé Disciple de Iesus se represente dans son esprit, ce que tu dois te representer dans le tien: que Dieu le Pere, qui est assis sur la plus haute partie de nostre Ame, tient vn Liure écrit dedans & dehors, & qui est scellé de sept sceaux. Ce Liure est la Science de connoistre Dieu: ce qui est écrit au dehors du Liure, c'est la connoissance de Dieu le Createur, que l'homme connoist par les yeux du dehors, quand il regarde toutes les choses creées: & c'est ce que ie t'ay fait connoistre, quand ie t'ay dit que les dehors de la ville de l'Interieur, comprenoient tout le Monde, c'est à dire toutes les creatures de Dieu, & toutes ses merueilles visibles.

Le Liure de Vie, est la science de connoistre Dieu.

Le dehors du Liure, est la connoissance de Dieu le Createur.

Le dedans du Liure, est la connoissance de Dieu le Redempteur.

Ce qui est écrit au dedans du Liure, c'est la connoissance de Dieu le Redempteur, que l'homme ne peut connoistre que par les yeux de son Interieur, & par la Foy. Et ce Liure de Vie a bien esté representé par Nostre-Seigneur mesme, quand il a dit: La Vie eternelle est de connoistre vn seul Dieu veritable, &

Iesus-Christ son Fils qu'il a enuoyé. Ainsi tu vois que le liure de Vie, ou de la Vie eternelle, est la connoissance de Dieu le Createur, & de Dieu le Redempteur; & le regne de Dieu dans nostre Interieur.

Et ie vis vn Ange *fort qui crioit à haute voix : qui est celuy qui est digne d'ouurir le Liure, & de rompre les sceaux? & nul ny* au Ciel*; ny* en la terre, *ny* sous la terre, *ne pouuoit ouurir le Liure, ny le regarder.*

Mais vne forte *Grace* nous dit que cét Interieur est vn Liure scellé, que nulle faculté ou puissance, ny de *l'Ame raisonnable*, ny de *l'Ame sensitiue*, ny du *corps humain*, ne sçauroit ouurir, ny mesme lire ny regarder, sans le secours de la grace de Iesus-Christ.

Et vidi Angelum fortẽ, prædicantem voce magna: Quis est dignus aperire librum, & soluere signacula eius? Et nemo poterat, neque in cælo, neque in terra, neque subtùs terrã, aperire librum, neque respicere illum.

Voicy maintenant que Saint Iean va dépeindre & décrire toutes les operations de Dieu par ses Graces ou bonnes inspirations, dans les Ames de ses fideles; & il parle par tout comme s'il voyoit ce qu'il veut faire voir aux autres; pour leur enseigner les voyes de Dieu, & pour attirer les Ames à sa connoissance, à son amour, & à son vnion parfaite.

Tu dois t'imaginer que lors que nous nous conuertissons à Dieu, il se fait en chacun de nous, ce qu'il dit qui se fit alors en luy-mesme: car en voulant penetrer auec humilité dans la connoissance de Dieu, & dans les choses de nostre Interieur, vne Grace de Dieu, ou vne forte inspiration ou pensée, dit alors en nous mesmes. Qui est celuy qui pourra m'ouurir ce Liure de la connoissance de Dieu dans mon Interieur, pour arriuer à son amour, & rompre les sceaux & les obstacles qui m'empeschent de lire dans ce Liure de vie?

Et ie pleurois fort, parce que nul ne se trouuoit digne d'ouurir le Liure, ny de le regarder.

Alors nous pleurons & desesperons de pouuoir entrer par nous mesmes dans nostre Interieur.

Et ego flebam multùm, quoniã nemo dignus inuentus est aperire librum, nec videre eum.

Et l'vn des Vieillards *me dit : Ne pleure pas. Voicy le* Lion de la tribu de Iuda, *la* racine de DAVID, *qui a le pouuoir d'ouurir le Liure, & de rompre les sceaux.*

Mais vne voix de *l'Ancien Testament* nous apprend que le Lion de la tribu de Iuda & la racine de Dauid, qui est Iesus-Christ, a seul le pouuoir de nous ouurir nostre Interieur, & de rompre les sceaux de ce Liure: puisque comme Dieu il est le Createur de DAVID, & il luy auoit donné la clef dont il s'est seruy dans les termes des Pseaumes qui regardent l'Interieur; & comme homme il est le fils de DAVID selon la chair, & il a repris cette mesme clef, & comme venant de luy originairement, & encore par droit de succession. Ainsi nous allons apprendre auec sa Grace à connoistre les choses de nostre Interieur, par les termes de la clef de DAVID, que ie t'ay enseignée.

Et vnus de senioribus dixit mihi: Ne fleueris: ecce vicit leo de tribu Iuda, radix Dauid, aperire librum, & soluere septem signacula eius.

Et ie vis au milieu du throne & des quatre animaux, vn Agneau debout comme occis, ayant sept cornes.

Nous deuons donc nous representer Iesus-Christ mort pour nous; & qui est toute-fois debout, car il est ressuscité. Nous meditons les vertus de son Ame Sainte, representées par sept cornes ou puissances de cét Agneau, à sçauoir, *l'Humilité, la Benignité, l'Obeissance, la Pureté, la Mortification, la Patience, & la Charité.*

Et vidi: & ecce in medio throni & quatuor animalium, & in medio seniorum, agnum stantem tanquàm occisum, habentem cornua septem & oculos septem: qui sunt septem Spiritus Dei, missi in omnem terram.

Et sept yeux, *qui sont les sept*

Nous meditons aussi les qualitez ou

Et venit, & accepit de dextera sedentis in throno librum.

esprits de Dieu ennoyez par toute la terre.

attributs de la Diuinité, à sçauoir, *sa Toute-Puissance, son Infinité, son Eternité, sa Sagesse, sa Iustice, sa Bonté, & sa Sainteté*, qui sont les sept yeux, ou les lumieres Diuines de cét Agneau, comme sept esprits répandus & communiquez par toute la terre, par l'entremise de sa parole, & de son humanité.

Et cùm aperuisset librum, quatuor animalia, & viginti quatuor seniores ceciderunt coram agno, habentes singuli citharas, & phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum:

Et il vint, & prit le Liure de la dextre de celuy qui estoit assis sur le thrône : & quand il eut ouuert le Liure, les quatre animaux *& les* vingt-quatre Vieillards *tomberent deuant* l'Agneau, *ayant chacun des luts, & des vases d'or pleins d'odeurs, qui sont les oraisons des Saints.*

Alors nous connoissons dans nostre Interieur, que par les vertus de l'Ame Sainte ou de l'humanité de Iesus-Christ, on peut arriuer à la connoissance de sa Diuinité ; & ainsi c'est l'Agneau qui prend de la main de son Pere le Liure de la connoissance de Dieu, & qui l'ouure : car nul que par Iesus-Christ ne peut penetrer dans les lumieres de la Foy, qui nous fait connoistre les choses de la Diuinité, lesquelles ne nous apparoissent point, & qui ne tombent point sous nos sens, ny sous les raisonnemens humains.

Et pour nous faire connoistre cette verité, les Escritures de l'Ancien Testament & du Nouueau, s'accordent pour nous l'apprendre ; & se prosternent deuant Iesus-Christ, & chantent des Pseaumes & des Cantiques, & enuoyent iusques à Dieu les odeurs des Saintes prieres ; car Saint Iean explique luy-mesme, que par les odeurs, il entend les saintes prieres.

Et cantabãt canticum nouum, dicentes : Dignus es Domine accipere librum, & aperire signacula eius : quoniam occisus es, & redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, & lingua, & populo, & natione:

Et fecisti nos Deo nostro regnum, & sacerdotes: & regnabimus super terram.

Et vidi, & audiui vocẽ angelorum multorum in circuitu throni, & animalium, & seniorum: & erat numerus eorum millia millium,

Dicentium voce magna: Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, & diuinitatem, & sapientiam, & fortitudinem, & honorem, & gloriam, & benedictionem.

Et ils chantoient vn Cantique nouueau, en disant. Tu es digne, Seigneur, de receuoir le Liure, & d'ouurir ses sceaux ; parce que tu as esté occis : & que tu nous as rachetez en ton sang, de toute tribu, *&* langue, *&* peuple, *&* nation.

Et tu nous as faits le regne *& les* prestres *à nostre Dieu, & nous regnerons sur* la terre.

Et ie vis & entendis la voix de quantité d'Anges *à l'entour du thrône & des animaux, & des vieillards, & leur nombre estoit de mille milliers, qui disoient à haute voix.* L'Agneau *qui a esté occis, est digne de receuoir vertu & diuinité & sagesse & force & honneur & gloire & benediction.*

Soudain considerant ce que chantent les Saintes Escritures anciennes & nouuelles, qui parlent de la vie & & de la mort de Iesus-Christ, à sçauoir les vnes par Prophetie, & les autres par relation Historique ; vne infinité de saintes inspirations, pensées & resolutions, se joignent auec ces Saintes Escritures, pour chanter aussi ses loüanges, de ce que par son sang il a racheté nos pechez, qui consistent en nos *interests propres*, nos *mauuaises paroles*, nos *affections*, & nos *passions* : & nous a fait la grace de faire que Dieu regne dans nostre Interieur, & que nous luy faisons le sacrifice de nous mesmes, & que nous regnons par luy sur nostre *Ame inferieure*. Et alors vne infinité de *Graces* sont dans nostre Ame deuant Dieu, qui chantent & reconnoissent incessamment, que vertu, diuinité, sagesse, force, honneur, gloire & benediction, sont deûs à *Nostre-Seigneur Iesus-Christ*.

Et i'entendis toute creature qui est au Ciel, *& sur* la terre, *&* sous la terre, *&* qui est dans la mer, *qui disoient à celuy qui est assis sur le thrône, & à l'Agneau, benediction, & honneur, & gloire, & puissance aux siecles des siecles.*

Aussi toutes les facultez de nostre *Ame superieure* & celles de *l'Inferieure*, & celles de *nostre corps* mesme, & *la mer d'iniquité* qui a esté purifiée, & tous les pechez qui estoient dans cette mer, & qui ont esté pardonnez, sont contraints

d'auouër tous ensemble, & de s'écrier, que benediction, honneur, gloire & puissance sont deus à Dieu & à Iesus-Christ, par tous les siecles.

Et omnem creaturam, quæ in cælo est, & super terram, & sub terra, & quæ sunt in mari, & quæ in eo: omnes audiui, dicentes: Sedenti in throno, & Agno, benedictio, & honor, & gloria, & potestas in sęcula sæculorum.

Et les quatre animaux *disoient: Ainsi-soit-il.*

Et les vingt-quatre vieillards *tomberent sur leurs faces, & adorerent le Viuant au siecle des siecles.*

Et nous trouuons en mesme temps que *les Euangiles* s'accordent à ces iustes & veritables sentimens, & disent qu'il est ainsi; & toutes les *Escritures de l'Ancien Testament*, disent la mesme chose; annonçant qu'il faut adorer Dieu & son Fils, comme elles l'adorent elles-mesmes dans tous leurs Pseaumes, Cantiques, & Propheties.

Et quatuor animalia dicebant: Amē. Et viginti-quatuor seniores ceciderunt in facies suas: & adorauerunt viuentem in sęcula sęculorum.

PHIL. O! Eusebe, ie voy donc que ce Liure écrit dedans & dehors, est le Liure de la connoissance de Dieu: que ce qui est écrit dehors, est la connoissance de Dieu le Createur, que nous voyons par les yeux du dehors, en voyant toutes les choses creées: & que ce qui est écrit dedans, est la connoissance de Dieu le Redempteur, dans nostre Interieur, par la Foy: mais que c'est vn Liure scellé; & qu'il n'y a que Iesus-Christ luy-mesme qui en puisse ouurir les sceaux; comme les Saintes Escritures anciennes & nouuelles l'annoncent; & comme toutes les puissances de nostre Ame le reconnoissent. Venons à l'autre Chapitre.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE VI.

TEXTE. — *EXPLICATION.*

EVSEBE. Tu vas voir que le Liure de vie contient premierement par le dedans la connoissance de nous mesmes; & en suitte nostre conuersion à Dieu, par les merites de Iesus-Christ: car il faut commencer par la connoissance de nous mesmes, & par la recherche de tout ce qu'il y a de mauuais en nous, pour s'en purger, auant que de monter à la connoissance de Dieu, & à son vnion delicieuse.

Or l'homme entrant dans son Interieur par l'aide de Iesus-Christ, commence à faire reflexion sur sa vie passée; & pren garde, Philedon, à ce que tu dois faire maintenant, pour agir auec la grace que Dieu a daigné répandre sur toy.

Je vis que l'Agneau *auoit ouuert vn des sept sceaux; & i'entendis* vn des quatre animaux, *qui dit, d'vne voix, comme d'vn tonnerre. Vien, & voy.*

Le premier sceau du Liure est ouuert par le merite & la vertu de Iesus-Christ; Et le premier des quatre Euangelistes, Saint Mathieu, qui nous parle du Baptesme au troisiesme Chapitre, & de celuy de Iesus-Christ mesme, nous aduertit de la grande grace que chaque Chrestien a receuë par le Baptesme.

Et vidi quòd aperuisset Agnus vnum de septem sigillis, & audiui vnum de quatuor animalibus, dicens, tamquam vocem tonitrui: Veni, & vide.

Ie regarday, & ie vis vn cheual blanc, *& celuy qui estoit monté dessus, tenoit* vn arc, *& on luy donna* vne couronne,

Aussi-tost paroist vn cheual blanc, qui represente la pure *Innocence* acquise par l'eau du Baptesme.

Et vidi: & ecce equus albus, & qui

sedebat super illum, habebat arcum, & data est ei corona, & exiuit vincens vt vinceret.

& il partit victorieux, & pour vaincre.

Tu as appris que les cheuaux representent dans ce Liure les choses qui en portent ou en ameinent d'autres.

PHIL. Ie m'en souuiens bien.

La Iustice. *La pure Intention.* *La Couronne de Iustice.*

EVS. Doncques l'Innocence acquise par le Baptesme, & qui est representée par ce cheual blanc, apporte la *Iustice*, pour commencer le cours de la vie. La Iustice a vn arc en la main; c'est *la pure intention*, auec laquelle elle attaint droit au but, qui est Dieu. On luy offre vne couronne, qui est *la couronne de Iustice*, que nous pouuons remporter, si nous conseruons l'Innocence; & par cette couronne qui luy est offerte, elle est animée dans les combats de cette vie: parce que la couronne est promise aux fideles à la fin de la course; & qu'il est dit que nul ne sera couronné qui n'aura bien combattu.

PHIL I'entens bien desia que ce cheual blanc represente l'Innocence acquise par le Baptesme, laquelle a amené la Iustice, qui a vn arc en la main, pour bien combattre, & à qui la couronne est presentée, pour l'auoir apres que l'on aura bien combattu.

Et cùm aperuisset sigillum secũdum animal, dicens: Veni, & vide. Et exiuit alius equus rufus:

Et quand il eut ouuert le second sceau, i'ouys le second animal qui me dit; Vien, & voy.

Aussi-tost il sortit vn autre cheual rouge.

EVS. L'homme continuant à faire reflexion sur soy-mesme, le second sceau s'ouure par la vertu de Iesus-Christ; alors S. Marc le second Euangeliste nous parle au deuxiesme Chapitre, des Publicains & des pecheurs auec lesquels Nostre Seigneur mangeoit, ce qui marque la corruption de la Nature; & soudain il paroist vn cheual rouge, qui represente la malice de la nature corrompuë en Adam. Et tu verras que dans ce Liure la couleur rouge signifie la malice: comme il appelle souuent le Diable, le Dragon rouge, pour dire, malicieux.

Et qui sedebat super illum, datum est ei vt sumeret pacem de terra, & vt inuicem se interficiant, & datus est ei gladius magnus.

Et celuy qui estoit dessus, a le pouuoir d'oster la paix de la terre, *afin que l'on s'entre-tuë, & il luy fut donné vne grande épée.*

Ce cheual rouge, ou cette malice de la Nature corrompuë en Adam, ameine le Peché; & c'est celuy qui est assis sur ce cheual rouge, ou sur cette malice; car c'est la malice ou corruption de la Nature qui ameine le peché, lequel bannit la paix *de l'Ame inferieure*, en forçant tous ses mouuemens de se faire la guerre les vns aux autres: & il tuë l'Innocence & la Iustice, par le grand glaiue qu'il a entre ses mains.

PHIL. Ce cheual rouge represente bien la malice de la Nature corrompuë, qui ameine le peché, lequel fait mourir l'Innocence & la Iustice.

Et cùm aperuisset sigillum tertium, audiui tertium animal, dicens: Veni, & vide. Et ecce equus niger: & qui sedebat super illum, habebat stateram in manu sua.

Et quand il eut ouuert le troisiesme sceau, i'ouys le troisiesme animal qui me dit: Vien, & voy.

Ie vis vn cheual noir, *& celuy qui estoit monté dessus, auoit* vne balance *en la main.*

EVS. L'homme poursuit à faire ses reflexions; & quand par le secours de Iesus-Christ le troisiesme sceau a esté ouuert, Saint Luc le troisiesme Euangeliste nous dit que S. Iean Baptiste préchoit au desert; & au quatriesme Chapitre, que Nostre Seigneur luy-mesme s'estoit retiré au desert: pour nous apprendre qu'il faut se retirer à l'écart, afin de faire reflexion sur nostre vie, & qu'il faut se renfermer dans les noires ombres *de la Meditation*: ce qui est signifié par le cheual noir qui paroist: Et cette ferme resolution de se renfermer dans l'obscurité de la Meditation, ap-

porte *l'Examen*, qui tient vne balance, pour peser les bonnes-œuures faites du temps de l'Innocence & de la Iustice : & les maux & les desordres que la malice de la Nature & le Peché auoient causez.

L'Examen.

Et i'entendis vne voix *au milieu* des quatre animaux, *qui disoit : Deux liures* de froment *valent vn denier, & six liures* d'orge *valent vn denier : ne touche pas au* vin *& à* l'huile.

Tous les quatre Euangiles aduertissent l'homme qu'il pese *les bons fruits* du temps de l'Innocence & de la Iustice, qui sont representez par le froment & l'orge. Il suppute leur valeur, & trouue que quelques bonnes œuures, representées par deux liures de froment, valent quelque prix, qui est representé par le denier ; & que plusieurs autres *œuures de moindre prix*, qui sont signifiées par l'orge laquelle vaut moins que le froment, valent bien aussi le mesme prix des meilleures œuures dont le nombre estoit moindre.

Et audiui tamquam vocem in medio quatuor animalium, dicentium : Bilibris tritici denario, & tres bilibres hordei denario, & vinum & oleum ne læseris.

Mais d'autre costé il veut peser les fruits qui ont esté produits par la malice de la Nature corrompuë, & par le Peché, c'est à dire les mauuaises œuures, qui sont signifiées par le vin & par l'huile, dont l'vn est fumeux, & represente *les fureurs* : & l'autre est douce & coulante, & represente *les plaisirs* : & il trouue que l'amas des pechez causez par les fureurs & par les plaisirs, est si grand & si pesant dans la balance, qu'il n'oseroit y toucher ; & il en a de l'horreur.

Les fureurs.
Les plaisirs.

PHIL. O Eusebe, ie ne croyois pas que tu pusses iamais expliquer, ny ce que signifioient ces deux liures de froment, ny ces six liures d'orge, ny ce vin, ny cette huile ! Et tu me confonds, voyant que tu m'as si bien fait entendre que ce sont les bonnes-œuures & les mauuaises, qui sont pesées dans cette balance que tient l'Examen.

Mais voyons si tu démesleras aussi bien les nœuds du quatriéme sceau : car ils me semblent bien embarrassez : & ie crains que tu n'ayes grande peine à surmonter cette dangereuse bande qui vient auec ce cheual pasle, cette Mort, cét Enfer, ces quatre parties de la terre, & ce glaiue, & cette faim, & toutes ces bestes.

EVS. Il est vray que voilà vne armée qui semble bien redoutable : mais voy auec quelle facilité cette clef d'or nous ouure ces passages si difficiles.

Et quand il eut ouuert le quatriéme sceau, i'entendis la voix du quatriéme animal, *qui dit : Vien, & voy.*

Et voila vn cheual pasle : *& celuy qui estoit monté dessus estoit nommé*, la Mort : *&* l'Enfer *le suiuoit : & la puissance luy fut donnée sur les quatre parties* de la terre, *& de faire mourir par* le glaiue, *par* la faim, *par* la mort, *& par* les bestes *de la terre.*

Sçache, Philedon, qu'apres qu'vn bon Examen a pesé d'vn costé les bons fruits du temps de l'Innocence & de la Iustice, & de l'autre les mauuais fruits produits par la malice de la Nature & par le Peché, & que l'amas de ces mauuais fruits nous épouuãte en sorte que nous auons horreur d'y toucher & de le regarder : Aussi-tost auec le secours de Iesus-Christ qui ouure le quatriéme sceau du Liure de nostre Interieur, & *de Saint Iean* luy-mesme qui est le quatriéme Euangeliste, dont la voix nous aduertit au cinquiéme Chapitre que Nostre-Seigneur promet à ceux qui feront bien, qu'ils ressusciteront pour estre heureux : & à ceux qui feront mal, qu'ils ressusciteront pour estre damnez à iamais : Vn cheual pasle arriue, qui est *la Crainte de la punition* de nos pechez. Celuy que ce cheual pasle ou cette Crainte ameine, s'appelle la Mort : c'est à dire, *la Penitence*, qui est la mort du peché. Et la Penitence regarde l'Enfer qui la suit, c'est à dire, *la punition eternelle*, qui semble estre à ses talons. Elle a la puissance sur les quatre parties de la terre de *la sensua-*

Et cùm aperuisset sigilium quartum, audiui vocem quarti animalis dicentis : Veni, & vide. Et ecce equus pallidus : & qui sedebat super eum, nomen illi Mors, & infernus sequebatur eum, & data est illi potestas super quatuor partes terræ, interficere gladio, fame, & morte, & bestiis terræ.

La crainte de la punition ameine la Penitence.

La Penitence regarde la punition eternelle. La Contrition. Le ieûne. La Mortification. Les bonnes œuures.

lité, qui sont, comme tu l'as appris, les quatre passions naturelles, le desir, la crainte, la joye & la douleur; & elle peut les abatre, les domter, & les tuër; par *la Contrition*, representée par le glaiue, parce qu'elle tuë les passions; par *le ieûne*, representé par la faim; par *la Mortification des sens*, representée par la Mort; & par *les bonnes œuures*, qui selon la leçon que tu as apprise, sont representées par les bestes de la terre.

PHIL. O charme merueilleux de cette clef, par le moyen de laquelle tu as passé au trauers de tous ces Monstres, & de toutes ces bestes, en sorte que tu es vainqueur! Il est certain que la Penitence, pour abbatre les mouuemens des passions naturelles, se sert du grand glaiue de la Contrition, qui les tuë; & du ieûne, qui est bien representé par la faim; & de la mortification des sens, qui est bien representée par la mort: & il est vray que les bonnes-œuures empeschent aussi la naissance de plusieurs de ces mouuemens, qui ne sont la pluspart enfantez que par l'oysiueté: mais i'ay oublié pourquoy les bestes de la terre signifient les bonnes-œuures.

Pourquoy les bestes de la terre representent les bonnes œuures.

EVS. C'est que les bestes de la terre broutent & consument les herbes, lesquelles, comme estant les plus legeres productions de la terre, representent les premieres émotions qui naissent de la sensualité; de mesme il est certain que les bonnes œuures consument ces premieres émotions, & les empeschent de croistre; & entre les bestes, celles qui labourent la terre, & qui consument dauantage d'herbe, representent bien les trauaux & les occupations vtiles.

PHIL. Que toute cette suite est belle, pour representer la conuersion d'vne Ame à DIEU, & les remedes dont se sert la Penitence, pour domter les mouuemens qui naissent continuellement de la sensualité!

EVS. Cependant, Philedon, tu croyois, il y a quelques iours, qu'il me seroit impossible de trouuer vn sens raisonnable à quatre lignes de suite de ce diuin Liure.

PHIL. Helas! que i'ay bien changé de pensées maintenant: Mais poursuiuons, ie te prie, l'ouuerture de ces sceaux de l'Interieur.

EVS. L'homme dans la Penitence ayant tué ses vices & ses pechez par la Contrition, & ayant bien mortifié les sentimens ou mouuemens de la sensualité, par le ieûne, par les austeritez, & par les bonnes-œuures & les occupations vtiles;

Et cùm aperuisset sigillum quintum, vidi subtùs altare animas interfectorum propter verbum Dei, & propter testimonium, quod habebant.

Et quand il eut ouuert le cinquiesme sceau, ie vis au dessous de l'autel *les Ames de ceux qui auoient esté tuez pour la parole de Dieu, & pour le témoignage qu'ils luy auoient rendu.*

Et elles crioient à haute voix, disant. Iusques à quand, o Seigneur iuste & veritable, ne iuges-tu point, & ne vanges-tu point nostre sang, *de ceux qui habitent la terre?*

Le cinquiéme sceau du Liure de l'Interieur s'ouure par le secours de Iesus-Christ; & alors ces sentimens ou mouuemens qui se sont mortifiez pour l'amour de DIEU, & suiuant les conseils de sa parole; & qui sont representez par les ames de ceux qui ont esté martyrisez pour la parole de Dieu & pour la Foy; se rangent sous l'Empire de *l'amour de Dieu*, qui est l'autel brûlant deuant le thrône de DIEU, dans l'Ame, sur lequel l'homme dans la Penitence fait sacrifice à Dieu de toutes ses affections pour les choses creées. Et ces sentimens ou mouuemens mortifiez, qui se sont cachez & mis en seureté sous cét autel de l'amour de DIEU, se sentant suiuis à toute heure par d'autres mouuemens qui naissent continuellement de *l'Ame inferieure*, crient & implorent la justice de DIEU; & luy demandent qu'il les iuge en leur particulier; & qu'il recompense & rende fructueuse leur Mortification (laquelle est representée par *le sang*) & qu'il les separe de ces

ces autres mouuemens dangereux, qui naissent sans cesse de l'Ame Inferieure.

Alors on leur donna à chacune vne robbe blanche; *& on leur dit qu'elles demeurassent en repos quelque peu de temps, iusqu'à ce que leurs compagnons de seruice, & leurs freres, qui doiuent estre tuez aussi bien qu'elles, eussent remply leur nombre.*

Dieu fait donner à chacun de ces mouuemens mortifiez, & qui se sont sacrifiez à luy, vne robbe blanche; c'est à dire, vne *marque de iustification*; & pour les consoler, leur fait dire qu'ils se reposent, & qu'ils ayent encore patience vn peu de temps, iusqu'à ce que ces autres mouuemens naissans, qui doiuent obeïr à l'Ame superieure, aussi-bien qu'eux, & qui sont leurs freres, comme enfans de la mesme Ame inferieure, soient de lur nombre; & abatus & mortifiez aussi bien qu'eux; comme ils le seront par le secours de plus grandes graces.

Et clamabant voce magna, dicentes: Vsquequò Domine (sánctus & verus) non iudicas, & non vindicas sanguinem nostrum de iis qui habitant in terra? Et datæ sunt illis singulæ stolę albæ: & dictum est illis vt requiescerent adhuc tempus modicum, donec compleantur conserui eorum, & fratres eorum, qui interficiendi sunt sicut illi.

PHIL. O Dieu tout-puissant! que cette suite est agreable!

EVS. Or apres que ces mouuemens mortifiez par la Penitence, sont reuestus de la robbe blanche de iustification, & ne craignent plus d'estre gastez & corrompus par les autres mouuemens qui peuuent naistre incessamment de l'Ame inferieure qui les produit naturellement;

Ie vis aussi que soudain qu'il eut ouuert le sixiéme sceau, il se fit vn grand tremblement de terre.

Le sixiéme sceau du Liure de l'Interieur est ouuert, par les merites & par la bonté de Iesus-Christ; & alors, il se fait vn tremblement *de terre*, c'est à dire, toute *l'Ame Inferieure* est ébranlée & renuersée; & tout son Empire est abatu.

Et vidi cùm aperuisset sigillum sextum: & ecce terræ motus magnus factus est.

Le Soleil *deuint noir comme vn* sac de Penitent.

Le Soleil deuient noir, c'est à dire, *l'entendement* s'obscurcit, & s'aucugle luy-mesme, en se mettant dans les tenebres de la Foy, & dans la penitence.

Et sol factus est niger, tamquá saccus cilicinus:

La Lune *deuint comme* du sang.

La Lune se fait comme du sang, c'est à dire, *l'Imagination* est détruite, & n'a point de fonctions: ne connoissant rien dans les choses de la foy, ny dans les mortifications de la Penitence, qui sont contraires aux raisons des sens. Et tu sçais, Philedon, que par la leçon que tu as apprise, *le sang* signifie *la destruction* d'vne chose. Pren-garde encore à te souuenir de ta leçon pour les choses qui suiuent.

Et luna tota facta est sicut sanguis.

Les estoiles *tomberent sur* la terre, *comme lors qu'vn figuier agité par le grand vent, laisse tomber ses figues.*

Les estoiles tomberent sur *la terre* en abondance, c'est à dire: que *les fortes vertus & resolutions*, tombent de l'Ame superieure sur *l'Ame inferieure*, pour agir sur elle & la mortifier.

Et stellæ de cælo ceciderunt super terram, sicut ficus emittit grossos suos, cùm à vento magno mouetur.

Le Ciel *se retire, comme vn Liure qu'on replie & qu'on roule.*

Le Ciel se retire & se replie: c'est à dire, que *l'Ame superieure* se renuerse & se change, se replie sur elle-mesme,

Et cælum recessit sicut liber inuolutus:

& se renferme en elle-mesme, ne voulant plus penser à la satisfaction de l'Ame inferieure.

Et omnis mons, & insulæ de locis suis motæ sunt:

Tous les monts & les Isles *sont ostez de leurs places.*

Les Pechez, representez par les monts, & *les* vices, representez par les Isles qui ont leur fondement dans la mer de l'Iniquité, sont arrachez & déplacez des lieux où ils s'estoient établis.

Et reges terræ, & principes, & tribuni, & diuites, & fortes, & omnis seruus, & liber, absconderunt se in speluncis, & in petris montium: Et dicunt montibus, & petris: Cadite super nos, & abscondite nos à facie sedentis super thronũ, & ab ira Agni: Quoniam venit dies magnus iræ ipsorum: & quis poterit stare?

Et les Rois de la terre, *& les* Princes, *& les* Tribuns, *& les* Riches, *& les* Forts, *& tout* esclaue, *& tout* libre, *se cacherent dans les cauernes, & dans les rochers des montagnes.*

Et ils disent aux monts *& aux* rochers, *tombez sur nous, & cachez-nous de la presence de celuy qui est assis sur le throne, & de la colere de l'Agneau.*

Car le grand iour de leur colere est arriué; & qui est celuy qui pourra se trouuer deuant eux?

Les *Sens*, qui sont les Rois de la terre *de la Sensualité*; & *les Plaisirs*, qui sont les Princes de cette terre, & enfans de ces Rois; L*es puissans mouuemens de l'orgueil*, qui en conduisent d'autres, & qui sont representez par les Tribuns qui commandoient vne Legion; *Les connoissses du Luxe*, qui sont les Riches de cette terre de la Sensualité: *les mouuemens de fureur ou de colere*, qui sont les Forts; *ceux de l'auarice*, qui sont les esclaues; & ceux qui lâchent la bride au *libertinage & à l'impudicité*, qui sont les libres; se vont cacher en tremblant, dans les cauernes de leurs propres pechez passez; & leur disent: Tombez sur nous, ô *pechez*, & *crimes endurcis*; & nous accablez dans vostre cheute; & faites que par l'horreur que nous aurons de vous, & estans détruits auec vous, & enseuelis sous vos ruines, nous soyons à couuert de l'Indignation de Dieu, qui est dans l'Ame: & de la colere de Iesus-Christ: parce que voicy qu'ils viennent nous juger & nous punir: & nul de nous ne pourra plus subsister en leur presence.

PHIL. Tu auois raison, cher Eusebe, de me faire bien apprendre les termes, auant que d'entrer dans l'explication de l'Apocalypse, pour entendre bien le langage de cette admirable ville de l'Interieur: autrement ie n'en eusse peû entendre vn seul mot: & par la leçon que i'ay apprise, toutes ces choses qui me sembloient autresfois si obscures, me paroissent maintenant claires comme le iour. I'admire ce bel ordre d'vne conuersion entiere & parfaite, par le moyen de ces sceaux qui s'ouurent les vns apres les autres, auec le secours de Iesus-Christ: comme autant de portes par lesquelles nous entrons & penetrons de plus en plus dans la ville de l'Interieur.

L'Ordre d'vne conuersion parfaite.

EVS. Garde donc bien dans ta memoire l'ordre d'vne conuersion parfaite, par l'ouuerture des six premiers sceaux: Apprens que d'abord nostre Seigneur Iesus-Christ nous fait considerer la grace qu'il nous auoit donnée, en nous lauant du peché par le Baptesme, & en nous donnant l'Innocence & la Iustice par les merites de son Sang: & qu'en conseruant l'Innocence, nous pouuions esperer la couronne de justice à la fin de cette vie.

En second lieu, il nous fait considerer la malice de la Nature corrompuë en Adam: par laquelle est venu le Peché, qui a tué cette Innocence, & cette Iustice.

En troisiéme lieu, Iesus-Christ nous fait faire là dessus vne forte Reflexion, qui ameine l'examen des biens qu'il nous auoit donnez, lesquels auoient produit quelques bonnes œuures: & des maux que nous auons commis par nostre propre malice.

Apres cét Examen il nous enuoye vn quatriéme secours, en nous inspirant la Crainte du châtiment & de l'Enfer: laquelle ameine la Penitence qui tuë les

mouuemens de la sensualité, par la Contrition, par le Ieûne, par les Mortifications, & par les bonnes-œuures.

En cinquiéme lieu, il nous fait craindre que les mouuemens de l'Ame Inferieure, mortifiez par la Penitence, ne soient détruits, ou du moins souillez, par les nouueaux mouuemens qui naissent à toute-heure de la Sensualité; & il nous inspire de demander à Dieu, qu'il agrée nostre Mortification, & qu'il nous preserue de l'attaque continuelle des nouueaux mouuemens, qui naissent à toute heure de la Sensualité. Alors Dieu reuest d'vne robbe de Iustification nos mouuemens mortifiez: & nous asseure que si nous auons patience, & si nous perseuerons dans son Amour, les autres mouuemens naissans seront enfin mortifiez, comme les premiers qui ont esté domtez par la Penitence, & auec le secours de la Grace ne seront plus en estat de nous nuire.

Enfin par la sixiéme ouuerture que Iesus Christ nous fait faire en penetrant dans nostre Interieur, toute la Sensualité est renuersée & abbatuë; l'Entendement est soûmis: l'Imagination est détruite: les fortes resolutions tombent de l'Ame superieure, & frapent l'Ame inferieure: l'Ame raisonnable deuient la maistresse, se retire, & se renferme en elle-mesme, pour ne plus penser à satisfaire la sensualité; les pechez & les vices sont chassez, & ne paroissent plus: & enfin les sens, les plaisirs, & toutes sortes de mauuais mouuemens demandent eux-mesmes à estre écrasez, & étoufez sous la ruine & sous l'horreur des pechez; n'osans plus paroistre en la presence de Dieu & de Iesus-Christ, qui regne dans l'Ame.

PHIL. O Eusebe, que cét ordre d'vne conuersion parfaite est admirable! & que l'effect en est encore bien plus beau dans nostre Ame.

La Conuersion est quelque chose de plus fort que l'innocence.

EVS. Penses-tu, Philedon, quel important ouurage c'est qu'vne Conuersion? C'est quelque chose de plus grand & de plus fort que l'Innocence mesme: parce qu'il y a bien plus de difficulté à se retirer des pechez & à s'en purifier, qu'à ne les point faire; & à satisfaire Dieu offensé, qu'à ne le point offenser; & tu sçais qu'il y a bien plus de peine à se lauer estant plein d'ordure, qu'à s'empescher d'estre souillé. L'Innocence va par vn chemin droit, doux, & applany par les bons exemples; & le Peché va dans le penchant d'vn précipice. Il faut faire vn grãd effort pour se retenir au milieu de la pente; & pour faire vn retour sur ses pas. Cela s'appelle Conuersion, parce qu'il faut se retourner du tout vers celuy que l'on auoit abandonné entierement. Cette Conuersion est si difficile, qu'elle ne nous arriue point sãs le secours de la Grace; auec laquelle il faut encore que nous trauaillions de toute nostre force, pour remonter auec mille peines iusques au lieu d'où nous sommes partis, & pour nous remettre dans le chemin du salut.

D'où vient le mot de Conuersion.

PHIL. I'ay bien éprouué combien la Conuersion à Dieu est impossible sans la Grace: & i'espere trauailler auec elle de toutes mes forces, afin qu'il plaise à Dieu me la confirmer. Voilà donc six sceaux qui ont esté ouuerts par les merites de Iesus-Christ; & au sixiéme toute la Sensualité a esté abbatuë, & l'Ame raisonnable est deuenuë la maistresse. Il ne reste plus que le septiéme sceau: & j'ay grande impatience de le voir ouurir: car ie m'imagine que ce sera la conclusion & la perfection entiere de la Conuersion.

EVS. Tu ne verras l'ouuerture du septiéme sceau que dans le huitiéme Chapitre; & nous auons à voir auparauant le septiéme Chapitre tout entier, que ie ne puis entamer aujourd'huy, & qu'il faut reseruer à demain: où tu verras quelles graces Dieu nous donne, pour nous confirmer dans la Mortification entiere de tous nos mouuemens: & pour nous détacher de toutes affections humaines, afin de nous attacher à luy seul. Contente-toy pour ce iour d'auoir veu l'ouuerture des six premiers sceaux: & tu dois auoir assez de repos & de ioye, d'auoir veu que par le secours que Nostre Seigneur donne à l'ouuerture

du sixiéme sceau, l'Ame est dans le chemin du salut, si elle perseuere. Tu peux bien connoistre que ces matieres sont si hautes & si importantes, qu'il faut les mascher à loisir, pour en tirer de la nourriture : car il n'y a point d'estomac assez fort pour digerer en peu d'heures des viandes si solides : & il est necessaire de les diuiser pour en faire plusieurs repas. Medite le reste de la iournée sur ce que tu as appris ; & croy que tu n'as iamais appris de leçon meilleure.

PHIL. Il est vray que ie puis bien me contenter pour ce iour d'vne telle leçon : & que ie n'en appris de ma vie vne si grande ny si importante.

Fin de la dix-septiéme Iournée.





LES DELICES DE L'ESPRIT, DIALOGVES.

DIX-HVICTIESME IOVRNE'E.

De l'assuiettissement de tous les mouuemens de la Sensualité sous le regne de Dieu, par les Graces qu'il enuoye, & par les merites du Sang de Iesus-Christ.

De l'Oraison interieure, & des graces qu'elle apporte, & qui animent nostre Ame à bien combattre.

Et premierement du combat contre la Concupiscence des yeux pour les choses exterieures, qui sont les possessions, & les vanitez.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



N'AS-tu pas bien étudié, Philedon, le bel ordre que Dieu garde dans la conuersion des Ames? car il faut que tu y medites bien, pour agir desormais auec luy; & pour consentir auec amour aux operations qu'il fait dans ton Ame.

PHILEDON. I'ay si bien empraint dans mon esprit l'ordre que Dieu y garde; & celuy auec lequel tu m'as déduit toutes ces diuines operations; que ie n'ay qu'à agir maintenant sur cette leçon que ie me suis faite à moy-mesme, apres celle que tu m'as donnée. Et ie te prie de vouloir maintenant m'en donner la suite.

EVS. Tu vas voir le regne de Dieu sur toute la Sensualité. Ly le Texte du septiéme Chapitre; & ie vay te l'expliquer.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE VII.

Post hæc vidi quatuor Angelos stãtes super quatuor angulos terrę, tenentes quatuor ventos terræ ne flarent super terram, neque super mare, neque in vllam arborem.

Les quatre Passions naturelles.

TEXTE.

A*Pres cela, ie vis quatre* Anges, *qui se tenoient debout sur les quatre coins de* la terre,*& qui tenoient les* quatre vents *arrestez, de peur qu'ils ne souflassent ny sur* la terre, *ny sur* la mer, *ny sur aucun* arbre.

EXPLICATION.

QVand l'Ame superieure est entierement conuertie à Dieu, que les mouuemens ont esté mortifiez par la Penitence, & qu'il ne reste plus qu'vne crainte d'estre surpris par les nouueaux mouuemens qui peuuent naistre à toute heure de la sensualité; Dieu enuoye quatre *Graces*, qui veillent sur les *quatre Passions naturelles* de la sensualité, representées par les *quatre coins de la terre*, lesquelles sont, comme tu l'as appris, le Desir, la Crainte, la Ioye & la Douleur; car c'est de là que partent les quatre vents de toutes *tentations*; parce que l'on ne peut estre tenté que de Desir, de Crainte, de Ioye, ou de Douleur: & toutes sortes de Passions se rapportent à ces quatre premieres, qui sont naturelles, & qui sont bonnes ou mauuaises, selon que le suiet qui les anime, est bon ou mauuais. Ces quatre Graces arrestent les quatre vents des tentations; & les empeschent de soufler, ny sur *la terre* de la sensualité, ny sur *la mer* de l'Iniquité passée, ny sur aucuns nouueaux *desirs* qui sont representez par les *arbres*.

Et vidi alterum Angelum ascendentem ab ortu solis, habentem signum Dei viui: & clamauit voce magna quatuor Angelis, quibus datũ est nocere terræ, & mari,

Dicens: Nolite nocere terræ, & mari, neque arboribus, quoadusque signemus seruos Dei nostri in frontibus eorum.

Et audiui numerum signatorum, centum quadraginta quatuor millia signati, ex omni tribu filiorum Israël.

Et ie vis vn autre Ange *montant du* Soleil leuant,*& ayant le signe ou la marque du Dieu viuant; & il cria à haute voix aux quatre* Anges *qui pouuoient nuire à la* terre *& à* la mer.

Et il leur dit. Gardez vous de nuire à la terre, *ny à* la mer, *ny aux* arbres, *iusques à ce que nous ayons marqué les* seruiteurs de Dieu *sur leurs* fronts.

Et i'oüis que le nombre de ceux qui furent marquez, fut de cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des enfans d'Israël.

Puis vne autre *Grace* va vers *l'Entendement*, qui commence à estre éclairé de Dieu; & crie aux quatre *Graces* qui tiennent les quatre *Vents des tentations*, & leur dit qu'elles prennent bien garde que ces quatre vents des tentations, qu'elles tiennent arrestez, ne souflent sur *la terre* de la sensualité, qui est maintenant en paix; n'agitent de nouueau *la mer* des pechez passez; & n'émeuuent *les desirs*; iusqu'à ce que les *mouuements* de la sensualité qui sont *assuiettis à Dieu*, & qui le seruent maintenant, soient marquez de la marque de l'élection & de la grace de Dieu; & que la crainte de sa Loy paroisse dans toutes *les pensées*. Car tu verras en plusieurs autres lieux de ce Liure, que les fronts signifient les pensées, & les mains signifient les œuures.

Ex tribu Iuda duodecim millia signati: Ex tribu Ruben duodecim millia signati: Ex tribu Gad duodecim millia signati:

Ex tribu Aser duode-

De la tribu de Iuda, douze mille furent marquez. De la tribu de Ruben, douze mille furent marquez. De la tribu de Gad, douze mille furent marquez.

De la tribu d'Aser, douze mille furent marquez. De la tribu de Nephthali, don-

Le grand nombre des mouuemens des quatre passions naturelles qui sont alors assuiettis à Dieu, & sont comme son peuple bien-aimé, sont representez par les tribus du peuple de Dieu, lequel estoit marqué de sa marque, qui

ze mille furent marquez. De la tribu de Manassé, douze mille furent marquez.

De la tribu de Simeon, douze mille furent marquez. De la tribu de Leui, douze mille furent marquez. De la tribu d'Isachar, douze mille furent marquez.

De la tribu de Zabulon, douze mille furent marquez. De la tribu de Ioseph, douze mille furent marquez. Et de la tribu de Benjamin, douze mille furent marquez.

estoit la Circoncision; & ces mouuemens sont marquez de la marque de la grace & de l'élection de Dieu, pour estre sanctifiez par la grace.

Or tu dois te souuenir, Philedon, que le nombre de *douze* est le nombre de la grace & de l'election, en l'Ancien & au Nouueau Testament, & que les choses de la grace de Dieu, se multiplient par *mille*, & font douze mille, & quand elle est abondante, ces douze mille se multiplient encore par douze; & font douze fois douze mille. De sorte que Dieu fait marquer ces mouuemens assujettis, au nombre de douze mille, & au nombre de douze fois douze mille, qui font en tout, cent quarante-quatre mille.

Apres cela ie vis vne troupe innombrable de toutes Nations, *&* tribus, *&* peuples, *&* langues, *qui estoient debout deuant le* thrône, *& en la presence de* l'Agneau, *vestus* de robbes blanches, *& tenans* des palmes *dans leurs mains. Et ils crioient à haute voix, disant: Salut à nostre Dieu qui est assis sur le thrône, & & à l'Agneau.*

Alors tous ces mouuemens des Passions naturelles ayans esté marquez à la marque de la Grace de Dieu, vne infinité d'autres mouuemens mortifiez, de toutes sortes *de Passions* mauuaises, *d'interests propres, d'affections*, & *de paroles de mensonge & de médisance*; qui sont representées, comme tu sçais, par *les Nations*, les *tribus*, les *peuples* & les *langues*, & qui sont en nombre infiny; demeurent alors fermes & asseurez & innocens, deuant le *thrône de Dieu qui est dans l'Ame*, & deuant *Iesus-Christ*, couuerts des robbes blanches *de la Iustification*, & ayant des palmes en leurs mains qui representent leur *victoire*, & chantent les loüanges de Dieu & de Iesus-Christ, & le benissent.

Et tous les Anges *estoient debout allentour du* thrône, *& des* Vieillards, & *des animaux, & ils se prosternerent sur leurs faces au deuant du throne, & adorerent Dieu, disant. Ainsi soit-il. Benediction, gloire, sagesse, action de graces, honneur, puissance & force, à nostre Dieu, aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.*

Toutes les *Graces* de Dieu s'assemblent deuant Dieu assis dans l'Ame, laquelle considere les Saintes-Escritures, & ces Graces & ces Escritures benissent ensemble Dieu, & s'humilient deuant luy, & l'adorent, en luy disant. Benediction, gloire, sagesse, reconnoissance, à nostre Dieu aux siecles des siecles.

Alors l'vn des Vieillards prenant la parole, me dit: Ceux qui sont couuerts de robbes blanches, *qui sont-ils, & d'où sont-ils venus?*

Et ie luy dis: Seigneur, tu le sçais. Et il me dit. Ce sont ceux qui ont passé par les grandes tribulations, & qui ont laué leurs robbes, *& les ont blanchies dans le sang de* l'Agneau.

C'est pourquoy ils sont deuant le thrône

Et vn passage des Saintes Escritures, enseigne à connoistre qui sont ces mouuemens reuestus de robbes de iustification, & dit que ce sont ceux qui ont passé par les combats & par les mortifications, & qui ont laué leurs robbes, & les ont blanchies dans le sang de l'Agneau, c'est à dire, qui *ont esté iustifiez*, & mis en seureté, par le seul merite du sang de *Iesus-Christ*.

cim millia signati: Ex tribu Nephthali duodecim millia signati: Ex tribu Manasse duodecim millia signati:
Ex tribu Simeon duodecim millia signati: Ex tribu Leui duodecim millia signati: ex tribu Issachar duodecim millia signati:
ex tribu Zabulon duodecim millia signati: ex tribu Ioseph duodecim millia signati: Ex tribu Benjamin duodecim millia signati.
Post hæc vidi turbam magnam quã dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, & tribubus, & populis, & linguis: stantes ante thronum, & in conspectu Agni, amicti stolis albis, & palmæ in manibus eorum:
et clamabãt voce magna dicentes: Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, & Agno.
et omnes Angeli stabant in circuitu throni, & seniorum, & quatuor animalium: & ceciderunt in conspectu throni in facies suas, & adorauerunt Deum.
Dicentes, Amen. Bene-

dictio. & claritas, & sapientia, & gratiarum actio, honor, & virtus, & fortitudo Deo nostro, in sæcula sæculorum, Amen.

At respondit vnus de senioribus, & dixit mihi : Hi, qui amicti sunt stolis albis, qui sunt ? & vnde venerunt?

Et dixi illi : Domine mi, tu scis. Et dixit mihi : Hi sunt, qui venerunt de tribulatione magna, & lauerunt stolas suas, & dealbauerunt eas in sanguine Agni.

Ideo sunt ante thronũ Dei, & seruiunt ei die ac nocte in templo eius : & qui sedet in throno, habitabit super illos.

Non esurient, neque sitient amplius, nec cadet super illos sol neque vllus æstus.

Quoniam Agnus, qui in medio throni est, reget illos, & deducet eos ad vitæ fontes aquarum, & absterget Deus omnem lacrymam ab oculis corũ.

de Dieu, & le seruent iour & nuit dans son temple, *& celuy qui est assis sur le thrône, habitera auec eux.*

C'est pourquoy ils sont maintenant deuant le thrône de Dieu qui est dans l'Ame, & le seruent iour & nuit dans *l'interieur*, qui est *le temple de Dieu* : & celuy qui est assis sur le thrône, qui est Dieu, habitera auec eux, & regnera sur eux.

Ils n'auront plus ny faim ny soif, & il ne tombera plus sur eux ny ardeur du Soleil, *ny aucune* secheresse.

Parce que l'Agneau *qui est* au milieu du throne, *les gouuernera, & les conduira aux fontaines* des eaux de la vie, *& Dieu essuyera toute* larme *de leurs yeux.*

Ils ne seront plus affamez du desir des possessions, ny alterez d'aucunes conuoitises ou fureurs. *L'Entendement* qui est maintenant éclairé par la grace, ne tombera plus dans l'erreur des sens, & ne fera plus tomber sur ces mouuemens aucune *mauuaise ardeur* : parce que Iesus Christ, qui est *au milieu de l'Ame*, les conduit & les gouuerne, & les meine se raffraîchir dans les sources des eaux de la grace, & il essuye toutes leurs larmes, c'est à dire, il les console de tous leurs *tourmens & mortifications.*

PHIL. O Eusebe, ie n'ay point voulu t'interrompre durant l'explication de tout ce Chapitre, estant rauy de la merueille de tous ces nombres que i'auois appris, & qui marquent les choses de la grace ; & de voir les mouuemens de toutes passions entierement assuiettis à Dieu, rangez sous l'obeissance de l'Ame superieure, & victorieux de toutes les tentations, par les merites du Sang de Iesus-Christ. Qu'est-ce qu'vne Ame peut desirer dauantage, quand toutes sortes de mouuemens de la sensualité sont assuiettis, & qu'elle n'a plus d'attache à aucune passion, ou affection des choses de la terre ? N'est-ce pas le septiesme & le dernier sceau, qui est ouuert dans nostre interieur par la bonté de Iesus-Christ ?

EVS. Non, Philedon. Tout ce que tu as veu dans ce Chapitre, toute cette mortification, & tout cét assujettissement de toutes sortes de mouuemens des affections de la sensualité, n'est encore qu'vne preparation pour arriuer à l'heureuse ouuerture du septiesme sceau, laquelle se va faire dans le huictiesme Chapitre.

PHIL. Ce doit estre donc quelque grande & merueilleuse chose, puisque la preparation pour y paruenir est si grande & si merueilleuse.

EVS. Il est certain que cette chose est la plus grande merueille du Monde : & le bon-heur le plus diuin qui se puisse gouster sur la terre.

PHIL. Tu me donnes vn ardent desir de voir cette grande merueille.



CON-

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE VIII.

TEXTE.

Apres qu'il eut ouuert le septiéme sceau, il se fit vn silence dans le Ciel, durant enuiron demie-heure.

EXPLICATION.

EVS. Voicy, Philedon, la grande merueille que tu desires tant d'apprendre. Apres que toutes sortes de mouuemens des affections humaines sont assuiettis; que l'on n'est plus tourmenté, ny de desir, ny de crainte, ny de ioye, ny de douleur, ny d'aucune de toutes les autres passions mauuaises; & que l'on s'est biẽ détaché de tout ce qui peut émouuoir l'Ame, & enfin de tout ce qui est creé; & que l'Ame par cét assujettissement de toutes les passions, est demeurée dans le repos; Iesus-Christ ouure par sa bonté le dernier sceau, ou la derniere porte de l'Interieur, dans laquelle on entre. Toute meditation, tout acte de contrition, & mesme toute louange de Dieu, cessent pour vn temps: l'Entendement & l'Imagination & la Memoire demeurent sans fonction, s'aueuglent volontairement, se taisent & se reposent. La Volonté seule s'attache à Dieu, par l'amour, auec la contemplation seule; & l'Ame estant entre les bras de Dieu par l'acte seul de la Volonté amoureuse, gouste vn silence, ou vn sommeil spirituel, durant enuiron demie-heure; plus ou moins, selon l'attrait de la grace; & il n'y a point de douceur sur la terre qui soit comparable à celle de ce calme & de ce silence interieur, ou de ce sommeil spirituel.

Et cùm aperuisset sigillum septimum, factum est silentium in cælo, quasi media hora.

Sommeil spirituel.

PHIL. O que ce sommeil spirituel entre les bras de Dieu, doit estre doux! mais explique-moy, ie te prie, ce que c'est que ce silence interieur de demie-heure, ou ce sommeil spirituel.

EVS. C'est l'Oraison Interieure, ou de Contemplation, ou de recueillement des facultez de l'Ame, parce que ces facultez sont recueillies, & n'agissent plus. Dieu qui est au milieu de l'Ame, la saisit; & abbat l'Entendement, & l'Imagination, & la Memoire; & la Volonté mesme, apres auoir fait vn acte d'amour, semble ne plus faire aucun acte, en demeurant dans ce mesme acte; & ne se sent plus elle mesme: Et c'est là le Silence, ou le Sommeil spirituel, dans lequel nous pouuons nous abandonner, apres le détachement de toute affection humaine, & de toute haine, & enfin de toute chose creée, & de nous mesmes; en nous laissant aller auec la grace de Dieu, qui de son costé nous y attire.

Oraison de Contemplation ou de Recueillement.

PHIL. Et comment s'abandonne-t'on dans ce sommeil spirituel?

EVS. Ie tâcheray de te dire en peu de mots vne chose si importante & si diuine, & qui meriteroit l'entretien d'vne iournée entiere pour te le bien apprendre. Sçache, Philedon, qu'il se fait pour le repos de l'Ame, & pour l'abandonner entre les bras de Dieu, la mesme chose que nous faisons pour le repos du corps, & pour l'abandonner entre les bras du Sommeil. Tu sçais que pour dormir, il faut qu'vn homme se détache & soit exempt de tout desir actuel, de toute crainte, de toute joye, de toute douleur, & de toute passion ou affection violente, & mesme de toute pensée d'aucune chose qui soit au monde, & de tout acte d'Entendement, ou d'Imagination, ou de Memoire, ou de Volonté: car tant qu'il aura dans l'esprit vn desir qui le tourmente, ou vne crainte, ou

Comparaison du Sommeil spirituel auec le Sommeil corporel.

vne joye, ou vne douleur, ou aucune passion ou affection qui le pique, ou mesme vne seule pensée à laquelle il soit attaché ; & tant qu'il fera vn seul acte ou d'Entendement, ou d'Imagination, ou de Memoire, ou de Volonté ; le Sommeil ne le saisira jamais : parce que toute passion & tout acte est vne inquietude & vne priuation de repos ; & le Sommeil ne peut entrer qu'en vne personne qui quitte toute pensée, & tout acte ; qui se vuide de tout, & qui s'abandonne entierement à luy : & soudain qu'vn homme apres le trauail de la journée, se met en estat de receuoir le repos, & est vuide de toute pensée d'aucune chose qui soit au monde, le Sommeil le saisit doucement, repare ses esprits & ses forces, aide à la digestion, le raffraischit, & le remet en estat de pouuoir mieux le lendemain recommencer ses trauaux & ses occupations. Dieu donc, pour saisir l'Ame, fait la mesme chose que fait le Sommeil pour saisir le corps : car si l'on veut que Dieu saisisse l'Ame, il faut qu'elle soit vuide de toute passion & affection, & mesme de toute pensée d'aucune chose creée : Et il est bien raisonnable que l'homme fasse pour s'abandonner à Dieu, ce qu'il fait pour s'abandonner au Sommeil : qui est de se vuider de toute chose creée. Dieu qui ne souffre rien de vuide en la Nature, remplit aussi infailliblement toute Ame vuide, comme l'Air remplit infailliblement tout corps vuide ; & alors Dieu qui saisit l'Ame, comme le sommeil saisit le corps, la met dans le sommeil spirituel, c'est à dire, dans le sommeil de l'esprit : dans lequel les puissances de l'esprit sont endormies, quoy que le corps ne dorme pas : & c'est dans ce sommeil spirituel que Dieu fait pour l'Ame, ce que le sommeil fait pour le corps : parce que Dieu luy repare ses esprits & ses forces, en luy donnant les vertus ; luy fait digerer & cuire toutes sortes de deffauts & de foiblesses : la rafraischit, en luy ostant toutes sortes d'ardeurs : & la met en estat de resister à toutes les attaques du monde. Et comme plus le corps a eû de tourment la iournée, plus long-temps & plus agreablement il sommeille : aussi plus l'Ame s'est mortifiée, plus long-temps & plus agreablement elle se repose en Dieu. Il est certain que dans ce repos Dieu luy fait sentir de grandes douceurs : & il trauaille encore plus vtilement & plus spirituellement, lors que l'on ne sent rien du tout : parce que les esprits ne se sentent point : car le sentiment n'appartient qu'à l'Ame sensitiue : & non pas à l'Ame superieure : & Dieu qui n'est qu'esprit, ne fait point sentir ce qu'il fait dans l'esprit. Si bien, que ceux qui apres ce sommeil des puissances de l'Ame, croyent n'auoir rien fait, & estre demeurez dans vne oisiueté stupide, sont aussi ridicules, que seroit celuy qui en se réueillant du sommeil corporel, se tourmenteroit & s'affligeroit, croyant qu'il n'a rien fait, & qu'il a perdu son temps durant qu'il a dormy. Ils doiuent penser qu'ils ont beaucoup fait de n'auoir rien fait : de s'estre détachez de toute chose : de n'auoir eu aucune inquietude : d'auoir reparé leurs esprits & leurs forces contre les attaques du monde : d'auoir fait la digestion de leurs deffauts & foiblesses : de s'estre rafraichis, en amortissant toutes ardeurs : & de s'estre remis en estat de trauailler de nouueau aux choses vtiles, & à aimer Dieu & le prochain ; & tu peux bien croire que Dieu fait bien plus parfaitement toutes ces operations dans l'Ame, que le sommeil ne les fait dans le corps.

Nous deuons faire pour Dieu, ce que nous faisons pour le Sommeil.

Effets du Sommeil spirituel.

PHIL. I'entens bien maintenant ce que c'est que ce sommeil spirituel : & que ce doit estre la plus douce & la plus vtile chose du monde ; & ie ne m'étonne point si l'on ne sent pas quelquesfois cette douceur, quand Dieu possede l'Ame ; puisque l'on ne sent pas la douceur du sommeil, quand il possede le corps ; quoy que l'on sçache que le sommeil est la plus douce & la plus vtile chose du monde, pour ce qui regarde le corps.

Douceur du Sommeil spirituel, biẽ plus grande que celle du Sommeil corporel.

EVS. Tu vois bien que la douceur de ce Sommeil spirituel doit estre d'autant plus parfaite au dessus de la douceur du sommeil corporel, que Dieu est vne

chose infiniment plus parfaite que le sommeil ; & que les biens que Dieu fait à l'Ame pendant qu'il la possede, doiuent estre infiniment plus parfaits, que les biens que le sommeil fait au corps, pendant qu'il le possede.

PHIL. O ! Eusebe, que ces biens doiuent estre grands ! & que tu me donnes vn grand desir d'entrer dans ce sommeil spirituel ; & que Nostre-Seigneur Iesus-Christ daigne ouurir en moy ce septiéme sceau du Liure de mon Interieur : afin que Dieu endorme les puissances de mon Ame, & la saisisse.

EVS. Pour obtenir vn si grand bien, tu dois demander à Dieu la grace, laquelle il te donnera sans doute, de pouuoir te détacher de toute passion, & de toute pensée pour toute chose creée. Tu dois ensuite faire vn acte de contrition, & de foy, & d'amour : puis abandonne-toy à Dieu, sans faire aucun nouuel acte : & Dieu te remplira aussi-tost. Car en quittant pour Dieu les choses de la Nature, Dieu infailliblement agira aussi en toy surnaturellement, & t'attirera par sa grace, dans le Sommeil des puissances. Tu n'as qu'à le pratiquer dans ton Oraison du matin, & dans celle du soir, lors que tu es en la presence de Dieu : Croy fermement qu'il est dans toy, & que tu es dans luy : Fais vn acte de contrition pour tes fautes : Fais vn acte de Foy, croyant que Iesus-Christ est Homme & Dieu, & est mort pour toy : Presente-toy par luy, à Dieu son Pere, par l'Oraison Dominicale, comme ie te l'ay enseignée : Fais vn acte d'amour enuers Dieu pour toutes ses bontez : Banny toute pensée de ton Ame : Dieu te fera enfin la faueur de faire cesser ton entendement, & te donnera ce Sommeil spirituel : au sortir duquel tu sentiras des graces & des forces merueilleuses, dont tu vas voir la deduction dans le reste de ce huictiéme Chapitre.

Moyen pour arriuer au Sommeil Spirituel.

Breue methode pour faire l'Oraison.

PHIL. Ie sçay bien que ce détachement de toute affection & de toute pensée, n'est pas chose facile, ny naturelle, & n'arriue que par la grace : & toutefois ie l'espere de la bonté de Dieu, & qu'il couronnera par cette grande grace toutes les autres grandes qu'il m'a faites. I'ay vne extréme impatience de pratiquer cette sorte d'Oraison, de la façon que tu me l'as enseignée, pour entrer dans ce Sommeil spirituel : & cependant apres m'auoir fait vne leçon si vtile, ie te prie de poursuiure l'explication de ce Chapitre : car ie brûle du desir de sçauoir ce qui se fait apres ce silence de demie-heure qui arriue dans l'Ame.

EVS. Tu vas voir les admirables effets de ce que Dieu a operé dans l'Ame par son Fils, pendant ce silence de demie-heure, ou cette Oraison du recueillement des puissances de l'Ame.

Continuation du Chapitre huitiéme.

TEXTE.	*EXPLICATION.*	
Alors ie vis sept Anges *qui estoient en la presence de Dieu : & on leur donna sept trompettes.*	Dieu apres le réueil des puissances de l'Ame, enuoye sept *Anges* auec des trompettes ; c'est à dire sept *Graces* qui sonnent bien hautement dans nostre Interieur, pour nous animer au combat contre les choses qui nous restent à surmonter.	Et vidi septem Angelos stantes in conspectu Dei : & datæ sunt illis septem tubæ.
Puis vn autre Ange *vint, qui se tint debout deuant* l'Autel, *ayant vn* encensoir d'or : *& plusieurs parfums luy furent donnez, pour offrir les prieres des Saints sur* l'Autel d'or, *qui est deuant le*	Puis vne autre *Grace*, qui est l'esprit d'Oraison, ou le desir de se tenir en la presence de Dieu & dans soy-mesme, se tient ferme deuant l'Autel *de l'amour de Dieu* qui est dans l'Ame : & se sert	Et alius Angelus venit, & stetit ante altare habens thuribulum aureum : & data

sunt illi incensa multa, vt daret de orationibus sanctorum omnium super altare aureũ, quod est ante thronum Dei. Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu Angeli coram Deo.

thrône de Dieu. Et la fumée des encens & parfums des oraisons des Saints, monta de la main de l'Ange *iusques deuant Dieu.*

de *l'Oraison mentale*, comme d'vn encensoir d'or, remply de l'encens des saintes prieres, & des meditations, affections & resolutions ; & fait brûler cét encens sur l'Autel d'or de l'amour diuin, qui est deuant le thrône de Dieu, dans l'Ame ; & la fumée odoriferante de ces Oraisons monte par l'entremise de *la Grace* ou de l'Esprit d'Oraison, iusques deuant Dieu.

Tu sçais, Philedon, que l'or represente la sagesse celeste ; & cét encensoir, qui est l'Oraison, est d'or, c'est à dire, fait & composé de sagesse celeste ; & l'Autel de l'amour diuin est encore d'or : parce qu'il est de mesme composé de sagesse celeste.

Phil. Ie me souuiens bien que l'or represente la sagesse celeste, laquelle doit sans doute estre la matiere & de l'Oraison,& de l'Amour de Dieu.

Et accepit Angelus thuribulum, & impleuit illud de igne altaris,& misit in terram, & facta sunt tonitrua, & voces,& fulgura,& terræ motus magnus.

Et cét Ange *prit* l'encensoir , *& le remplit du feu* de l'Autel, *& le ietta* en terre ; *& il y eut des bruits & des* tonnerres , *& des* foudres , *& vn grand* tremblement de terre.

Cette *Grace*, qui est l'Esprit d'Oraison, prend l'encensoir, c'est à dire, se sert de *l'Oraison* mesme , & le remplit du feu de cét Autel ardent *de l'amour diuin*, qu'il iette sur la terre de *la sensualité* : & il se fait de grands tremblemens & *bouleuersemens* en cette terre *de l'Ame inferieure*, qui est troublée & épouuantée par ces tremblemens, & par les éclairs & les tonnerres, c'est à dire, par les *actes d'amour & de Foy* qui partent de l'Ame, & des nuées de la Foy.

Et septem Angeli, qui habebant septem tubas, præparauerunt se vt tuba canerent.

Et les sept Anges *qui auoient sept trompettes , se preparerent pour en sonner.*

En mesme temps que la *Grace*, ou l'Esprit d'Oraison, a fait ses puissans effets sur l'Ame inferieure, par ses actes d'amour & de Foy : les sept *Graces* que Dieu nous a enuoyées pour nous animer dans les combats qui suiuent, se preparent pour sonner hautement dans nostre Ame.

Et primus Angelus tuba cecinit,& facta est grãdo, & ignis, mista in sanguine,& missum est in terram, & tertia pars terræ combusta est,& tertia pars arborum concremata est, & omne fœnum viride combustum est.

Le premier Ange *sonna de la trompette : aussi-tost il y eut de la* gresle *& du feu, mélez ensemble auec du* sang , *qui furent iettez en* terre ; *dont la troisiéme partie de* la terre *fut brûlée , & la troisiéme partie des* arbres *fut embrasée , & toute* herbe *verte fut consumée.*

La premiere *Grace* sonne pour émouuoir l'Ame : & l'aduertir qu'il faut du tout domter la sensualité. Soudain vne gresle *de remords* d'auoir offensé Dieu, & le feu de *l'amour de Dieu*, meslez de sang, qui est *la mortification*, tombent ensemble comme vn orage, sur la terre de *la sensualité* : dont la troisiéme partie est détruite & brûlée, & la troisiéme partie des *desirs*, qui sont representez par les *arbres* : & quant aux *herbes* qui signifient les premieres émotions de l'Ame inferieure, elles sont toutes consumées par cét orage de *remords*, d'actes *d'amour*, & de *mortifications*, representez par l'orage de *gresle*, de *feu* & de *sang*.

Phil. Pourquoy ne parle-t'il que de la destruction de la troisiesme partie de la terre de la sensualité, & de la troisiesme partie des desirs ? & pourquoy n'y a t'il que les premieres émotions qui soient entierement consumées ?

Trois chefs des affections humaines.

Evs. Souuien-toy que tu as appris par la clef des nombres, que toutes les affections humaines se reduisent sous trois chefs ; qui sont, la Concupiscence des yeux, la Concupiscence de la Chair,& l'Orgueil de la vie. Or par le moyen de nostre conuersion à Dieu,& de l'entrée dans nostre Interieur, & par les biens que Dieu nous a faits pendant l'Oraison, il a domté en nous la Concupiscen-

ce des yeux, qui est le premier de ces trois chefs de la terre de la sensualité, qui fait vne troisiesme partie des affections humaines, & vne troisiesme partie des desirs : parce que la concupiscence des yeux, c'est à dire, l'affection des choses que l'on regarde, ou pour l'interest, ou pour la vanité, est alors du tout éteinte en nous, par la conuersion entiere, & par l'oraison de contemplation, ou par celle du recueillement des puissances de l'Ame, qui est le silence de demie-heure de l'Ame superieure ; & qui en nous détachant de tous obiets exterieurs, nous en fait perdre tous les desirs. Mais il reste encore les ennemis domestiques, qui sont plus difficiles à domter que ceux du dehors. C'est l'ardeur de la chair, & l'orgueil secret, qui ont encore leurs racines, l'vne dans le corps, & l'autre dans l'esprit ; & qui ne sont pas encore du tout éteints, comme ils le seront par les Graces qui sonneront en suite dans l'Ame, pour l'animer à les combatre, & à les domter entierement. Tu vois donc pourquoy il dit qu'alors il n'y a que la troisiéme partie de la terre de la sensualité qui est détruite ; & la troisiesme partie des desirs : mais quant aux *premieres émotions de toute la sensualité*, qui sont *les herbes* de cette terre, elles sont alors détruites & consumées, par l'amour Diuin ; ou ne sont plus criminelles : parce que toutes les premieres émotions arriuent d'ordinaire par l'affection des choses du dehors.

Dieu destruit d'abbord en nous la concupiscence des yeux.

La chair & l'orgueil sont nos ennemis domestiques.

PHIL. Ie suis entierement satisfait de cette explication ; dans laquelle il eust esté difficile d'entrer, sans le secours de cette leçon que tu m'as donnée pour les nombres ; & qui me semble de plus en plus admirable. I'ay maintenant impatience d'entendre sonner dans mon Ame la seconde Grace de Dieu.

Le second Ange *sonna de la trompette ; & comme vne grande montagne embrazée, fut iettée dans* la mer *: & la troisiéme partie de* la mer *deuint* sang ; *& la troisiéme partie de la creature des choses qui viuoient dans* la mer, *mourut : & la troisiéme partie des* nauires *perit.*

Et secundus Angelus tuba cecinit : & tamquam mōs magnus igne ardens missus est in mare, & facta est tertia pars maris sanguis.

Et mortua est tertia pars creaturę eorum quæ habebant animas in mari & tertia pars nauium interiit.

EVS. La seconde *Grace* agit & sonne hautement pour exciter l'Ame ; & soudain vn grand tourbillon du feu de l'amour diuin, gros comme vne grande montagne en feu, est ietté de cét autel de l'amour qui brûle deuant Dieu dans l'Ame ; & tombe dans la mer de *l'iniquité passée*, & en consume aussi entierement vne troisiéme partie ; c'est à dire, que l'amour que l'on a pour Dieu, consume la racine des pechez passez, pour les choses du dehors : mais il reste encore les deux autres parties, dont les racines sont dans le corps, & dans l'esprit.

PHIL. Ie sçay maintenant purquoy il parle encore de cette troisiéme partie.

EVS. De mesme la troisiéme partie des *occasions* de pecher, qui sont representées par les *nauires*, & qui faisoient le commerce sur cette mer de l'iniquité passée, est entierement brûlée ou abysmée.

PHIL. Ie comprens toutes ces troisiémes parties des semences du peché, qui sont celles de l'interest & de la vanité, lesquelles sont alors entierement détruites ; & il reste encore à détruire les semences & les occasions des pechez de la chair, & de l'orgueil, qui sont attachées au corps & à l'esprit, & ne sont pas des choses du dehors, que l'on domte alors plus facilement que les Ennemis du dedans. Voyons les autres Graces de Dieu.

Le troisiéme Ange *sonna de la trompette, & il tomba* du Ciel *vne grande* estoile, *ardente comme vn flambeau, & elle tomba dans la troisiéme partie des* fleuues, *& dans la troisiéme partie des* sources des eaux.

Et tertius Angelus tuba cecinit : & cecidit de cælo stella magna ardēs tamquam facula, & cecidit in tertiam partem flu-

EVS. La troisiesme *Grace* agit en suite, & sonne pour émouuoir l'Ame au regret d'auoir offensé Dieu, & à faire vn puissant acte d'amour, considerant sa grande bonté : & soudain *la Contrition*, qui est cette belle estoile,

minum, & in fontes aquarum : Et nomen stellæ dicitur Absinthium; & facta est tertia pars aquarũ in absinthiũ: & multi hominum mortui sunt de aquis, quia amaræ factæ sunt.

L'estoile nommee absynthe, represente la Contrition.

Et cette estoile *est appellée* Absynthe, *& la troisiéme partie* des eaux *fut changée en Absynthe, & plusieurs* hommes *moururent par les* eaux *qui deuinrent ameres.*

grande, & ardente, & lumineuse, nommée Absynthe, comme tu l'as appris, tõbe de l'Ame superieure sur la troisiéme; partie des *fleuues*, qui sont comme tu sçais, *les méchantes habitudes*, & dans la troisiéme partie des *fontaines*, qui sont les *infirmitez, fragilitez, & malices*, qui coulent sans cesse de cette terre de la sensualité : & cette troisiéme partie des mauuaises habitudes & des fragilitez, se conuertit en amertume, par la Contrition : parce que l'on n'y trouue plus aucune douceur, & qu'au contraire, on en a de l'horreur: & plusieurs mauuais *mouuemens* meurent aussi par l'amertume de la Contrition. Et tu vois qu'il n'y a encore que la troisiéme partie des méchantes habitudes & des foiblesses qui soit entierement détruite : ce sont celles qui regardent les choses du dehors: & il reste encore celles qui ont quelques semences dans la chair & dans l'orgueil.

PHIL. I'entens bien cela, & ie confesse que cette belle & ardente estoile, nommée Absynthe, represente merueilleusement bien la Contrition, qui est amere; & qu'elle détruit facilement la troisiéme partie des mauuaises habitudes & des fragilitez, pour ce qui regarde les choses du dehors.

EVS. Tu verras encore cette troisiéme partie détruite dãs les choses qui suiuẽt.

Et quartus Angelus tuba cecinit: & percussa est tertia pars solis, & tertia pars lunæ, & tertia pars stellarum, ita vt obscuraretur tertia pars eorum, & diei non luceret pars tertia & noctis similiter.

Le quatriéme Ange *sonna de sa trompette, & la troisiéme partie du* Soleil *fut frappée, & la troisiéme partie de la* Lune, *& la troisiéme partie des* estoilles; *en sorte que la troisiéme partie en fut obscurcie.*

Et le tiers du iour, *& le tiers de la* nuit, *il n'y auoit plus de lumiere.*

La quatriéme *Grace* agit en suite, & sonne de sa trompette, pour émouuoir l'Ame à se soûmettre à Dieu, par vne entiere humiliation & submission de *l'Entendement*, de *l'Imagination*, & des *pensées*; dont vne troisiéme partie s'obscurcit & s'aueugle volontairement; en sorte que *l'Entendement* s'abstient durant le iour de plusieurs curiositez & de plusieurs raisonnemens inutiles sur les choses du dehors, qui sont vne troisiesme partie des affections humaines; & *l'Imagination* ne nous tourmente plus, ny durant le iour, ny durant la nuit, sur le suiet de cette troisiéme partie des affections sensuelles.

Et vidi, & audiui vocẽ vnius aquilæ volantis per medium cæli, dicentis voce magna: Væ, væ, væ, habitantibus in terra, de ceteris vocibus trium Angelorum, qui erant tuba canituri.

Alors ie regarday, & i'ouys la voix d'vn grand Aigle *qui voloit par le milieu* du Ciel; *& qui disoit à haute voix. Affliction, affliction, affliction, aux habitans de* la terre, *par les sons de trompette des trois* Anges *qui restent encore à sonner.*

Tu reconnois bien, Philedon, *le bien aimé Disciple*, qui se represente alors luy-mesme par ce grand *Aigle* qui vole au milieu de nostre *Ame superieure*, & qui l'aduertit que voicy encore trois afflictions ou destructions, qui vont pleuuoir sur les deux autres parties des affections humaines, qui restent, & qu'il faut combattre; à sçauoir celles de la Chair & celles de l'Orgueil; mais qui vont estre détruites par le secours des trois *Graces* de DIEU, qui ont la trompette preste, & qui vont sonner dans nostre Ame; comme il se verra au Chapitre suiuant.

Mais ie croy qu'il vaut mieux que ie prenne moy-mesme la trompette, pour sonner la retraite: car nous n'aurions pas assez de force, pour fournir à tant de combats, & pour remporter tant de victoires en vn iour, & tu peux bien connoistre que ces viandes sont trop solides, pour en manger beaucoup en vn seul repas, si tu veux les bien digerer.

PHIL. Il est vray que tu m'as donné auiourd'huy des leçons si importantes, qu'elles meritent bien que i'employe le reste de la iournée à les bien apprendre, & principalement à bien mediter sur ce que tu m'as dit de l'Oraison interieure, de ce silence de demie-heure des puissances de l'Ame, ou de ce Sommeil spirituel, qui a des vertus si admirables, & des sept Graces de Dieu, qui agissent & sonnent de la trompette en nous-mesmes, apres le réueil des puissances, pour les animer à combattre, & à détruire ce qui reste de mauuais en nous; & apres qu'vne autre Grace, qui est l'esprit d'Oraison, aura fait monter deuant DIEU la fumée de l'encens des prieres, des meditations, des affections, & des resolutions. Et pour te faire voir si ie me souuiens bien de l'ordre dont agissent ces sept Graces, il me semble que la premiere fait tomber vne gresle de remords, & le feu de l'amour diuin, & les mortifications, sur la sensualité, & que cét orage en détruit desia vne troisiéme partie.

Ordre des operations de Dieu par ses Graces.

La seconde Grace sonne dans nostre Ame, & iette vn tourbillon du feu de cét amour diuin, dans la mer de l'iniquité passée, pour destruire & consumer la troisiéme partie des semences des pechez passez, & des occasions de pecher.

La troisiéme Grace nous anime à faire souuent des actes d'vne Contrition amere, qui est tres-bien representée par cette belle & ardente estoile, nommée Absynthe, qui tombe dans les fleuues des méchantes habitudes, & dans les sources des infirmitez, qui en consume la troisiéme partie, & rend toutes ces eaux ameres: parce que par la Contrition l'on ne trouue plus de douceur à se laisser aller aux mauuaises habitudes, & aux fragilitez; & l'on en a de l'horreur.

Et la quatriéme Grace en sonnant de la trompette, nous anime à soûmettre entierement à Dieu nostre ENTENDEMENT, nostre Imagination, & toutes nos pensées, qui s'obscurcissent & s'aueuglent volontairement, en sorte qu'ils s'abstiennent deja de toutes vaines curiositez sur les choses du dehors: & il ne restera plus à domter que les affections qui sont attachées à nous-mesmes; c'est à dire, à nostre chair & à nostre esprit, & qui seront domtées par les trois Graces qui restent encore des sept, & qui doiuent sonner, pour animer nostre Ame à ces combats.

EVS. Ie suis rauy de voir que ton attention a esté si grande, que tu as déja bien retenu iusqu'icy l'ordre des operations de DIEU par ses Graces dans nostre Ame. Medite bien sur les quatre que ie t'ay exposées: & si tu peux pour l'amour de Dieu renoncer toute chose, & toy-mesme, & te détacher de tout ce qui n'est point Dieu; commence à pratiquer l'Oraison interieure, pour arriuer au recueillement des puissances de l'Ame, & te mettre tout en DIEU; qui est la veritable vie de l'Ame, comme l'Ame est la vie du corps; & demain ie te feray voir les combats contre les Ennemis attachez au dedans de nous-mesmes, & qui sont les plus redoutables.

Fin de la dix-huitiesme Iournée.





LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGVES.

DIX-NEVFIESME IOVRNE'E.

Des combats contre la Chair, & contre l'Orgueil.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



TV vis hier, Philedon, que la troisiéme partie des mouuemens de la Sensualité, qui regarde les choses du dehors; c'est à dire, les possessions & les vanitez, fut entierement détruite par les quatre premieres Graces de Dieu. Ie veux auiourd'huy t'apprendre à domter nos Ennemis domestiques, attachez à la Chair & à l'Esprit, qui sont l'Impudicité, & l'Orgueil: & parce que l'on attaque tousiours d'abord les ennemis les plus visibles & les plus sensibles: apres auoir vaincu les visibles qui sont au dehors, il faut attaquer premierement les plus sensibles du dedans: & commencer à combattre les mouuemens de la Chair, qui se font plus sentir que ceux de l'Orgueil, qui sont les plus secrets, & par consequent les plus difficiles, & les derniers à estre détruits. Prepare-toy donc à voir auiourd'huy deux grandes batailles, & à combattre les plus dangereux ennemis du Monde.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE IX.

TEXTE. — *EXPLICATION.*

Et quintus Angelus tuba cecinit & vidi stellam de cælo cecidisse in terram, & data est ei clauis putei abyssi.

L*E cinquiéme* Ange *sonna de sa trompette : & ie vis vne* estoile *qui tomba du* Ciel *en* terre, *& qui auoit la clef* du puys de l'Abysme.

LA cinquiéme *Grace* de Dieu sonne dans nostre Ame, pour l'animer à bien combattre dans vne grande bataille : & aussi-tost vne estoile, qui est la *Vertu de Continence* ou de Pureté, descend de *l'Ame superieure* dans *l'inferieure* : & a le pouuoir d'ouurir *le Puys de l'Abysme*, qui est, comme tu l'as appris, *le fonds inépuisable des desirs de la Chair.*

Et aperuit puteũ abyssi: & ascendit fumus putei, sicut fumus fornacis magnæ : & obscuratus est sol & aër de fumo putei:

Il ouurit le puys de l'Abysme, & il sortit vne fumée du puys, comme celle d'vne grande fournaise : & le Soleil *&* l'Air *furent obscurcis de la fumée du Puys.*

Cette Vertu de continence ou de pureté, découure le fonds de ces desirs impurs, pour en oster l'ordure ; & il en sort vne épaisse & noire exhalaison, comme la fumée d'vne fournaise ardente, qui offusque *l'Entendement*, & *l'Amour propre*, lesquels se laissent aueugler par cette fumée d'impudiques desirs, qui les trouble & les charme : parce que ces desirs ameinent auec eux des raisons naturelles, que l'Entendement & l'Amour propre écoutent facilement.

Et de fumo putei exierunt locustæ in terram ; & data est illis potestas, sicut habent potestatem scorpiones terræ :

Et de la fumée *de ce* puys *sortirent des* sauterelles *sur* la terre, *qui auoient vne puissance pareille à celle des scorpions de la terre.*

De cette fumée du fonds de *la Chair*, il sort de *sales idées* & imaginations d'impudicité, qui volent legerement sur *la sensualité* : & qui piquent dangereusement & mortellement, comme des scorpions.

Et præceptum est illis ne læderent fœnum terræ, neque omne viride, neque omnẽ arborem: nisi tantùm homines, qui non habent signum Dei in frontibus suis :

Et il leur fut deffendu de nuire aux herbes de la terre, & à tout foin verd, *& aux* arbres : *mais seulement aux* hommes *qui n'ont pas la marque de Dieu sur le front.*

Mais quand on s'est conuerty à Dieu, ces sales idées ne peuuent plus rendre *les premieres émotions* criminelles, ny mesme quelques *desirs* legers: elles peuuent seulement piquer les *mouuemens* qui ne sont pas encore marquez à la marque de Dieu ; c'est à dire, qui ne sont pas encore bien fortifiez, & rendus inuulnerables par la grace.

Et datum est illis ne occiderent eos ; sed vt cruciarent mensibus quinque : &

Toutesfois il ne leur est pas permis de les blesser à mort : *mais seulement de les tourmenter durant* cinq mois : *& le tourment qu'ils donnent, est pareil à celuy que cause le scorpion, quand il pique l'homme.*

Toutesfois il n'est plus permis alors à ces sales idées de faire commettre à ces mouuemens *vn peché mortel* : mais seulement de donner du tourment durant les cinq des douze parties de la

vie ; à ſçauoir durant vne grande partie de l'Adoleſcence, & durant toute la Virilité ; parce qu'elles ne tourmentent pas dans l'Enfance, & peu dans la vieilleſſe. Et ces cruels tourmens que ces ſales idées donnent, ſont pareils aux douleurs inſupportables que ſouffrent ceux qui ont eſté piquez d'vn ſcorpion, par le deſeſpoir, l'inquietude & l'agitation qu'elles donnent.

cruciatus eorum, vt cruciatus ſcorpij, cùm percutit hominem.

En *ces iours-là* les hommes *chercheront* la mort : *mais ils ne là trouueront point. Ils ſouhaiteront de* mourir, *& la mort s'enfuira d'eux.*

Durant tout ce temps de l'Adoleſcence & de la Virilité, ceux qui ſont conuertis à Dieu, voudroient que *les mouuemens* que ces ſales idées cauſent, fuſſent *éteints* : mais on n'en peut trouuer le moyen : parce que la ſource en eſt dans nous. On voudroit qu'ils fuſſent *mortifiez* : mais ils viuent en dépit de tous les ſoins que l'on peut apporter pour les faire mourir : car Dieu nous les laiſſe pour nous humilier ; & afin que nous ayons ſans ceſſe recours à ſa grace. Pren-garde maintenant, Philedon, à l'admirable deſcription qu'il va faire de ces *ſales idées*, qu'il repreſente comme des *ſauterelles* : mais ces ſauterelles ſont d'étranges Monſtres, de la façon qu'il les dépeint : & conſidere ſi tu as iamais leu de deſcription plus poëtique dans les Grecs ny dans les Latins.

Et in diebus illis quærent homines mortem, & non inuenient eam : & deſiderabunt mori, & fugiet mors ab eis.

Les formes de ces ſauterelles *eſtoient ſemblables à des cheuaux preparez pour le combat.*

Ces *ſales idées* ſont émeuës, & s'agitent ſans ceſſe ; comme des cheuaux qui ſont preſts pour le combat, & qui s'impatientent par le bruit des trompettes, & par le deſir qu'ils ont d'eſtre dans la meſlée.

Et ſimilitudines locuſtarum, ſimiles equis paratis in prælium :

Elles auoient des couronnes ſemblables à l'or.

D'abord ces idées impudiques veulent regner, & font parade d'vne *couronne de fauſſe ſageſſe* ; voulans faire croire que c'eſt eſtre ſage que de prendre les plaiſirs de la Nature ; & ſi tu te ſouuiens, Philedon, tu as appris *que l'or* dans ce Liure, ſignifie *la ſageſſe Celeſte* ; & que les choſes *ſemblables à l'or*, y repreſentent *la fauſſe ſageſſe du Monde* : c'eſt pourquoy il dit que ces *ſauterelles* auoient des couronnes ſemblables à l'or : parce que ces idées apportent des raiſons d'vne ſageſſe humaine & terreſtre.

Et ſuper capita earum tamquam coronæ ſimiles auro :

Et *leurs viſages eſtoient comme* des viſages humains.

Ces dangereuſes idées ſe preſentent à nous ſous le viſage de quelque humaine beauté : car elles ſe preſentent à l'imagination des hommes, ſous le viſage de quelque belle femme ; & aux femmes ſous le viſage de quelque homme agreable.

Et facies earum tamquã facies hominum.

Elles auoient des cheueux, *comme des cheueux de* femmes ; *& leurs dents eſtoient comme des* dents de lion.

L'abord de ces idées, qui eſt repreſenté par des cheueux de femme qui volent ſur le viſage, *eſt foible & effeminé* : c'eſt à dire, que du commencement elles ſont aiſées à ſurmonter & à éuiter : n'ayant non plus de force que des cheueux, qui ſont foibles & legers : mais ſi on les laiſſe approcher, & s'attacher à l'Eſprit, elles ont *la force de le deuorer*, comme auec des dents de lion.

Et habebant capillos ſicut capillos mulierum : & dentes earum, ſicut dentes leonum erant :

Elles auoient le corps armé de cuiraſſes de fer ; & le bruit de leurs ailes eſtoit com-

Elles ſe fortifient en ſuite : & quand on en vient aux priſes auec elles, on

Et habebãt loricas ſicut loricas fer-

reas, & vox alarum earum sicut vox curruũ equorum multorum currentium in bellum:

me celuy des chariots à plusieurs cheuaux, qui courent dans vne bataille.

trouue qu'elles sont fortes, & difficiles à combattre & à vaincre; & qu'elles sont armées comme de cuirasses de fer; & elles volent auec autant de fureur & d'impetuosité, que des chariots à plusieurs cheuaux qui courent au milieu d'vne bataille; & elles étourdissent l'Ame par le bruit des raisons qu'elles apportent.

Et habebãt caudas similes scorpionum, & aculei erant in caudis earũ: & potestas earum nocere hominibus mensibus quinque: & habebant super se Regem Angelum abyssi, cui nomen Hebraicè Abaddon, Græcè autẽ Apollyon, Latinè habens nomen Exterminãs.

Et elles auoient des queuës *semblables à celles des scorpions, auec des aiguillons; & elles auoient pouuoir de nuire aux* hommes *durant* cinq mois, *& elles auoient pour leur Roy l'Ange de l'Abysme. Son nom en Hebreu, est Abaddon; & en Grec, Apollyon.*

Elles ont des queuës comme de scorpions; parce que *sur la fin* elles piquent dangereusement & mortellement; & elles tourmentent les *mouuemens* durant les *cinq parties* des douze de la vie; & elles ont pour chef de guerre, Satan, que S. Iean appelle le Roy de l'Abysme de la Chair, & qu'il appelle en plusieurs langues, l'Exterminant.

Væ vnum abiit, & ecce veniunt adhuc duo væ post hæc.

Vne affliction est passée; & en voicy deux autres qui la suiuent.

Voilà, dit S. Iean, qu'vne affliction ou destruction est passée; & il sous-entend que la Vertu de Continence ou de Pureté, qui a la clef du puys ou du fonds de la Chair, pour l'ouurir & le fermer quand elle veut, a combattu toutes ces sales idées, & les a fait rentrer dans ce puys; & les y a renfermées auec la clef qu'elle a entre ses mains: c'est à dire, que l'Ame en est la maistresse, par la vertu de continence que Dieu seul nous peut donner; par laquelle nous maistrisons enfin ces sales idées, ou mouuemens de la Chair, qui font la seconde des trois parties des mouuemens de la Sensualité; & ainsi cette seconde partie des affections humaines est encore entierement destruite: mais nous verrons deux autres destructions

PHIL. I'auoüe, Eusebe, que dans tous les plus grands Poëtes de l'Antiquité, il n'y a point de description si forte, si magnifique, ny si bien suiuie, que celle de ces sales idées, qui sont representées par des sauterelles volantes. Et il est certain que cette longue & diuine Allegorie surpasse toutes celles que les hommes peuuent iamais imaginer.

EVS. Cependant ce Liure admirable te sembloit autresfois, comme à plusieurs, plein de Chimeres ridicules & extrauagantes; & tu vois maintenant la merueille de cette longue & incomparable Allegorie, laquelle n'a peû estre inuentée, ny fournie auec pareille force iusqu'à la fin, que par l'esprit de Dieu.

PHIL. Il est vray que chacun doit auoüer qu'il n'y a que Dieu seul, qui pour representer les choses de l'Ame superieure & de l'inferieure, ait peu fournir des images corporelles, si belles, si iustes, & auec vne suite & vne force si merueilleuse.

EVS. Plus nous irons en auant dans ce Liure, plus cette suite & cette force te paroistront admirables.

Voilà donc deux des trois chefs ou parties de la Sensualité, qui sont destruits par le secours de la grace de Dieu; à sçauoir la Concupiscence des yeux, & la Concupiscence de la Chair: mais auant que nous nous trouuions à la grande bataille contre l'Orgueil, il est besoin que nous prenions vn peu de repos, pour auoir la force de mieux combattre. Ie ne laisseray pas cependant de t'instruire en te diuertissant: & ie veux te munir encore contre les tentations de l'Imagination, qui produit souuent ces idées d'impureté, lesquelles donnent des tourmens infinis à ceux qui se conuertissent; & S. Iean auec grande raison represente si bien ces tourmens, dans lesquels il faut souuent implorer le secours de

Dieu. Plus on a l'Imagination viue & forte ; plus on a de peine à la combattre : parce qu'elle est si prompte, & si portée à nous representer les plus beaux objets du monde, que malgré nostre volonté mesme, elle s'égare, & nous tourmente continuellement.

Plus on a l'imagination viue, plus on a de peine à combattre les sales idées.

PHIL. Il est vray que l'Imagination est vne chose bien inquiete, & bien importune ; puisqu'à peine dort-elle iamais.

EVS. La plus grande consolation de ceux qui se donnent à DIEU, est que nul n'est coupable des mouuemens de son Imagination ; pourueu que la Volonté n'y apporte point de consentement ; & elle donne vne belle matiere de combat & de victoire à la Volonté. Cependant plus elle se void contrainte par l'empire de la Raison, & par la force de la Grace ; plus il semble qu'elle se plaise à émouuoir de desordres. Elle excite des troubles dans l'Oraison & Vocale & Mentale ; & elle tasche de dissiper à toute heure les exercices spirituels. Quelquesfois il faut la ramener de si loin, & de si estranges lieux ; comme vn cheual échapé, ou comme vn enfant qui s'estoit perdu ; que souuent en le remettant sous le joug de l'Entendement, on admire l'emportement de son vol, & le déreglement de ses routes folles & abandonnées. Elle cause des peines & des tentations horribles dans la solitude, si l'on n'entreprend sans cesse quelques ouurages ou de l'esprit, ou de la main, qui la fixe agreablement ; hors desquels il luy soit impossible de s'échaper ; & qui l'attachent & l'arrestent dans vne douce innocence. Mais si on laisse tant soit peu les occupations de l'esprit ou celles du corps, elle cause des tentations violentes, par les beaux objets qu'elle montre, & par les pensées voluptueuses dans lesquelles elle s'égare ; qui nous émeuuent, & nous mettent dans vn furieux desordre ; en sorte que nous nous trouuons sur le precipice du peché, prests à nous lancer dedans, agitez de tourment & de desespoir, & à peine retenus par quelques pensées de la Passion douloureuse de Nostre-Seigneur, que luy-mesme par sa bonté nous inspire ; & qui sont encore combattuës par l'Imagination & par la Chair ; qui resistent à ces pensées deuotes, & qui tâchent d'en triompher par leur force & par leur agitation.

Plus l'imagination est contrainte par la Grace, plus elle s'emeut.

Forces de l'imagination.

PHIL. A ce que ie voy, l'Imagination est vne chose bien dangereuse.

EVS. Elle est bien dangereuse, parce qu'elle est suiette aux illusions du Diable, qui l'émeut, afin de nous émouuoir par elle. C'est pourquoy outre ces douloureuses pensées des douleurs de Nostre-Sauueur, il faut auec instance luy demander sa grace & sa protection, durant l'assaut de ces dangereuses *Sauterelles*, ou de ces *sales idées* de l'Imagination, qui sortent de la fumée de cet *abysme de la Chair* ; & auec le secours de Dieu, & de cette belle *estoile* qui est la *Vertu de Continence*, l'on destruit ainsi le second chef, ou la seconde partie des mouuemens de la Sensualité, qui est la Concupiscence de la Chair.

Remedes contre les impuretez de l'imagination.

PHIL. Ie te remercie, cher Eusebe, de cette excellente leçon, & de ces aduis si salutaires.

EVS. Il reste à destruire le troisiéme chef, ou la troisiéme partie de la Sensualité, qui est *l'Orgueil de la vie*, lequel comprend tous les mouuemens de l'Ambition, & tous ceux de la Colere, & tous ceux de l'Enuie, & tous ceux de l'Injustice ou de l'Oppression des foibles : car l'Orgueil veut tousiours dominer, & s'éleuer sur toute chose ; & excite tous ces dangereux & redoutables mouuemens, qui sont presque infinis. Aussi tu vas voir vne grande bataille ; & telle qu'Alexandre ny Cesar n'en donnerent iamais de pareille.

PHIL. Tout le cœur me fremit ; attendant le recit de ce furieux combat.

Continuation du Chapitre neufiéme de l'Apocalypse.

TEXTE.

Et sextus Angelus tuba cecinit: & audiui vocem vnam ex quatuor cornibus altaris aurei, quod est ante oculos Dei.

Dicentem sexto Angelo qui habebat tubam: Solue quatuor Angelos, qui alligati sunt in flumine magno Euphrate.

LE *sixiéme* Ange *sonna de sa trompette; & des quatre cornes de* l'Autel *d'or qui est en la presence de Dieu,* j'*ouis* vne voix *qui dit à ce sixiéme* Ange *qui auoit la trompette: Déliez les quatre Anges qui sont attachez sur le grand fleuue Euphrate.*

EXPLICATION.

EVSEBE. La sixiéme des sept *Graces* de Dieu agit; & par le son de sa trompette anime au combat toutes les puissances de l'Ame, pour la grande bataille, qui va tout decider, & mettre fin à toute cette guerre que l'Ame Inferieure fait sans cesse à l'Ame Superieure.

Vn ferme propos remply d'ardeur, est l'Ayde-de-camp, & est representé par *vne voix* qui sort de tous costez de l'Autel de l'Amour Diuin, qui est la presence de Dieu dans l'Ame. Ce ferme propos, ou cét Ayde-de-camp, part de cét Autel, & dit à cette sixiéme *Grace*, qu'elle détache quatre *Graces*, ou quatre fortes *Resolutions*, representées par quatre Anges, qui ont leur poste, & sont en garde sur le grand fleuue *Euphrate*, qui est *l'Appetit irascible & concupiscible*, pour veiller, & pour empescher la surprise & l'attaque continuelle des quatre Passions naturelles de la Sensualité, qui sont le Desir, la Crainte, la Ioye & la Douleur.

Et soluti sunt quatuor Angeli, qui parati erant in horam, & diem, & mensem, & annum, vt occiderent tertiam partem hominũ.

Et numerus equestris exercitus vicies millies dena millia. Et audiui numerum eorum.

Les quatre Anges *furent déliez, qui estoient prests à toute heure, à tout iour, à tout mois, & à toute année, de tuer la troisiéme partie des* hommes. *Et le nombre des gens de guerre à cheual, estoit de Myriades de Myriades; & l'on m'en dit le nombre: & i'en vis les cheuaux dans ma vision.*

Ces quatre *Graces* ou *fortes resolutions*, qui sont incessamment en garde, & sont prestes à toute heure, & en tout temps de tuer tous les *mouuemens* de l'Orgueil qui font la troisiéme partie des forces de la Sensualité, & qui font eux seuls vne armée innombrable; partent aussi-tost pour combattre cette prodigieuse armée, qui est toute de caualerie.

Et ita vidi equos in visione: Et qui sedebant super eos, habebãt loricas igneas, & hyacinthinas, & sulphureas, & capita equorum erant tamquàm capita leonum: Et de ore eorum procedit ignis, & fumus, & sulphur.

Et ceux qui estoient montez dessus, auoient des corselets de feu, *de* fumée *de couleur d'Hyacinthe, & de* souffre: *les testes des* cheuaux *estoient comme des testes de lions; & le* feu, la fumée *& le* souffre *sortoient de leurs gueules.*

Voy maintenant, Philedon, l'équipage, les armes, & les cheuaux de ce nombre innombrable de redoutables guerriers, que l'Orgueil commande, & meine au combat.

Ils sont tous armez d'armes bien legerez, mais bien dangereuses; car ils sont armez de *feu*, de *fumée*, & de *souffre*; c'est à dire, *d'ardeur*, de *trouble*, & de *honte ou de puante infamie*; & tu vois que ces armes sont plutost offensiues que deffensiues.

Et par ces trois pestes, le feu, la fumée & le souffre, *qui sortoient de leurs gueules, la troisiéme partie des* hommes *fut tuée.*

Et ab his tribus plagis occisa est ter-

La puissance de ces cheuaux *est en leurs gueules, & en leurs queuës, qui sont*

Les *cheuaux* qui portent ces redoutables Guerriers ou dangereux mou-

semblables à des serpens ayans des testes dont elles mordent.

uemens, sont les *fureurs*, qui ont des testes de lion: parce que d'abord ces fureurs deuorent; & elles lancent aussi par leurs gueules le *feu*, la *fumée* & le *soufre*: parce que les fureurs de ces mouuemens dangereux sont pleines *d'ardeur*, de *trouble* & *d'infamie*; & elles ont des queuës de serpent, ayans des testes au bout; parce qu'à la fin elles mordent, & font mourir. Ces quatre *fortes Resolutions*, comme vaillantes Guerrieres, partent & fondent sur la grande armée de l'Orgueil, qui a pour son Lieutenant general, l'Appetit irascible & concupiscible; lequel a sous luy quatre autres grands Chefs, l'Ambition, la Colere, l'Enuie, & l'Iniustice ou l'Oppression; & ces quatre Chefs commandent quatre gros bataillons, composez de tous les dangereux mouuemens d'Ambition, de Colere, d'Enuie, & d'Iniustice. Ces braues & inuincibles Guerrieres, les quatre *puissantes Resolutions*, les attaquent, les enfoncent, les abbattent; & étouffent cette troisiéme partie des forces de la sensualité, dans leur propre *feu*, dans leur *fumée* & dans leur *soufre*: c'est à dire, dans l'horreur de ces Vices mesmes; & dans la haine que l'Ame conçoit de leur *violence*, de leur *trouble* & de leur *infamie*.

tia pars hominum, de igne, & de fumo, & sulphure, quæ procedebant de ore ipsorum.

Potestas enim equorum in ore eorum est, & in caudis eorum; nam caudæ eorum similes serpentibus, habentes capita: & in his nocent.

Et le reste des hommes *qui ne furent pas tuez par ces pestes, & ne se repentirent point des œuures de leurs mains, pour ne plus adorer les Demons, & les Idoles d'or, & d'argent & d'airain, & de pierre, & de bois, qui ne peuuent ny voir, ny oüir, ny marcher, & qui ne vouloient point s'abstenir de leurs homicides, ny de leurs empoisonnemens, ny de leur paillardise, ny de leurs rapines, furent encore exterminez.*

Et les *mouuemens* qui ne sont pas étoufez dans l'horreur de ces trois pestes, à sçauoir dans la haine & dans l'horreur de leur violence, de leur trouble, & de leur infamie; & qui ont de la peine à se détacher des méchantes œuures de l'Orgueil, qui a inuenté les Idoles, qui fait tuer & empoisonner les hommes, qui fait que l'on veut triompher par force de la pudicité des femmes, ou que l'on oste par violence les femmes à leurs maris, & les filles aux peres & meres, & qui fait enuier & rauir les biens d'autruy; sont entierement abbatus & détruits par le courage & la force de ces quatre puissantes Resolutions, qui tuent les quatre Chefs de ces gros bataillons, l'Ambition, la Colere, l'Enuie, & l'Iniustice ou l'Oppression; & par leur valeur donnent à l'Ame superieure vne pleine & entiere victoire sur cette effroyable armée de l'Orgueil, ou sur cette troisiéme partie qui restoit à domter des forces de la sensualité.

Et cęteri homines, qui non sunt occisi in his plagis, neque pœnitentiâ egerunt de operibus manuum suarum, vt non adorarent dæmonia, & simulacra aurea, & argentea, & ærea, & lapidea, & lignea, quæ neque videre possunt, neque audire, neque ambulare:

Et non egerunt pœnitentiam ab homicidiis suis, neque à veneficiis suis, neque à fornicatione sua, neque à furtis suis.

PHIL. I'auouë, cher Eusebe, que voilà vne des plus grandes batailles, & la victoire la plus decisiue, dont i'aye iamais oüy parler: & i'admire la grande force & hardiesse de ces quatre fermes & puissantes Resolutions, qui ont elles seules détruit toute cette armée effroyable.

Forces des choses celestes, contre celles de la Terre.

EVS. Les choses celestes, & qui partent de la main de Dieu, surmontent facilement toutes les forces de la terre; & nous lisons dans l'histoire Sainte, qu'vn seul Ange tua en vne nuit cent quatre vingt-cinq mille hommes. Vne seule Grace de Dieu est plus forte que toutes les puissances du Monde jointes ensemble. Aussi ceux qui sont munis de la Grace, ne craignent nulles forces de la terre.

PHIL. Tu me tiens dans vn charme continuel par le recit de tant de merueilles, & par cette belle suite des operations de Dieu dans l'Ame conuertie, qui par sa grace se trouue enfin maistresse des trois sortes de mouuemens de la sensualité.

EVS. C'est assez pour vn iour, Philedon, d'auoir veu ces deux grandes ba-

tailles, des impures Idées de la concupiscence de la Chair, & des innombrables mouuemens de l'Orgueil; & demain ie te feray voir la suite admirable d'vne conuersion parfaite.

PHIL. O cher Eusebe, que ie méprise maintenant tous les gousts des plus grands plaisirs du monde; puisque ie les quitterois tous pour entendre le recit d'vne seule de ces diuines merueilles!

EVS. Toutesfois ce n'est encore que le commencement de l'heureux chemin, pour arriuer aux celestes douceurs que Dieu donne à ses Fideles, & enfin à la delicieuse vnion auec sa Majesté mesme.

PHIL. Ie languiray tousiours iusques à ce que i'arriue à cette vnion heureuse.

Fin de la Dix neufiéme Iournée.





LES DELICES DE L'ESPRIT, DIALOGVES.

VINGTIESME IOVRNE'E.

Du Sacrement de la Penitence.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



RACES à Dieu, nous voilà sortis de grands combats qui se font dans l'Interieur : mais il ne suffit pas, Philedon, de se conuertir à Dieu au dedans de nous-mesmes : Il ne suffit pas d'auoir en general vn regret d'auoir offensé Dieu : il faut repasser toute sa vie dans sa memoire auec amertume, pour se souuenir de tous ses pechez, & pour les confesser à vn Prestre : car la marque visible & sensible du Sacrement de la Penitence, est en la Confession verbale de ses pechez à vn Confesseur, auec vn grand regret de les auoir commis, & vne ferme resolution de ne plus offenser Dieu, moyennant sa grace ; & en l'absolution verbale que l'on reçoit du Confesseur. Parce que Nostre-Seigneur Iesus-Christ establissant ce Sacrement de la Penitence, ou de la remission des pechez, a donné à Saint Pierre, & à ses autres Apostres, & à

Parties essentielles du Sacrement de la Penitence.

Ce que c'est que lier & délier les pechez.

leurs successeurs, & aux Prestres qui seroient ordonnez par eux, les clefs du Royaume du Ciel, & le pouuoir de lier, & de délier; c'est à dire, de retenir les pechez, en refusant l'absolution à ceux qui n'ont pas vn regret de leurs fautes, ny vn desir de ne les plus commettre; & de délier par l'absolution ceux qui font vn sincere aueu de leurs fautes, auec vn regret d'auoir offensé Dieu, & vne ferme resolution de ne le plus offencer, & de faire les satisfactions necessaires à Dieu & au prochain. C'est donc ce Sacrement qui nous ouure le Ciel, puisque les Prestres ont les clefs qui nous l'ouurent, quand ils nous donnent l'absolution, apres auoir confessé tous nos pechez, auec regret d'auoir offensé Dieu, & resolution de ne le plus offenser. C'est ce que tu dois faire maintenant, Philedon: examine bien ta vie passée, souuien-toy de toutes tes fautes auec vne grande contrition; & si tu crains de ne pouuoir te souuenir de tant de pechez, pour les dire auec ordre, sans en oublier quelqu'vn, écris-les à mesure qu'ils te viendront dans la memoire: puis tu iras les confesser humblement à vn Prestre; auec vne grande douleur d'auoir tant offensé vn Dieu si bon; auec vn sincere aueu de tout ce que tu as commis, sans en rien reseruer; auec vne resolution de ne plus retomber en tels malheurs, moyennant les graces que Dieu t'en donnera; & auec vn dessein de satisfaire à Dieu & au Prochain en tout ce que tu pourras: à sçauoir à Dieu, par la penitence, par les mortifications, par vne vie toute contraire à celle que tu as passée, & par vne cognoissance publique que tu donneras de ta conuersion; puisque tes pechez ont esté publics, afin de reparer le scandale que tu as donné; & au Prochain, en reparant tous les torts & les dommages que tu pourrois luy auoir faits, soit dans ses biens, soit dans sa reputation.

Maniere de bien faire vne Confession generale.

PHIL. C'est ce que ie suis bien resolu de faire; & dés que tu m'auras quitté, ie trauailleray à faire vne Confession entiere.

EVS. Cependant ie vay te faire voir par les aduis du bien-aymé Disciple, combien cette Confession verbale est necessaire; & l'ordre qu'il y faut tenir; & le secret qui est ordonné aux Prestres: & tu recognoistras que ceux qui se priuent de ce Sacrement, & qui taschent de l'abolir, se ferment eux-mesmes la porte du Ciel, que les Prestres seuls ont pouuoir de nous ouurir.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE X.

TEXTE.	*EXPLICATION.*
PVis ie vis vn autre Ange *fort*, *descendant* du Ciel, *couuert d'vn* nuage, *ayant* l'Iris *sur sa teste*, *& son visage estoit comme le Soleil*, *& ses pieds comme des colomnes* de feu.	Vne forte *Grace* de Dieu, ou l'Esprit de Penitence, descend de l'Ame superieure dans l'Inferieure: couuert & reuestu du nuage *de la foy*, c'est à dire croyant que les pechez sont pardonnez par les merites du sang de Iesus-Christ; ayant sur sa teste *l'Iris*, ou la marque de *reconciliation auec Dieu*: eclairé de la lumiere celeste: & marchant dans *l'amour de Dieu*, comme auec deux pieds brulans de charité, semblables à deux colomnes de feu.

Et vidi aliũ Angelum fortem descendentem de cælo amictum nube, & Iris in capite eius, & facies eius erat vt sol, & pedes eius tamquàm columnæ ignis.

Et il tenoit dans sa main vn petit liure	Cet Esprit de Penitence porte en sa

Et habebat in manu sua

ouuert : *& il mit son pied droit sur* la mer, *& le gauche sur* la terre.

main vn *liure ouuert* : c'est le liure de la memoire, où sont escrits tous les pechez passez : & qui est alors ouuert pour les declarer : & aussitost cet Esprit de Penitence met son pied droit sur *la mer des pechez de la vie passée*, pour les fouler & les detester : & son pied gauche sur *la terre de la Sensualité*, pour fouler & domter tout ce qu'elle pourroit desormais produire.

libellum apertum : & posuit pedem suum dextrum super mare ; sinistrum autem super terram :

Et il s'escria d'vn grand cry, comme vn lion quand il rugit ; & quand il eut crié, sept tonnerres *parlerent, & firent entendre leurs voix.*

Il confesse hautement les pechez, auec des sanglots & des rugissemens, comme vn lion ; ainsi que Dauid dit qu'il rugissoit en poussant ses regrets dans sa penitence. Et lors qu'il a bien gemy & crié, il fait sortir *sept puissans actes du nuage de la Foy*, comme sept tonnerres, qui font entendre leurs voix, c'est à dire, qui produisent vne haute declaration verbale des *sept pechez mortels*.

Et clamauit voce magna, quemadmodum cùm leo rugit. Et cùm clamasset, locuta septem tonitrua voces suas.

Et quand les sept tonnerres *eurent parlé, & eurent fait entendre leurs paroles, ie voulois escrire ce qu'ils auoient dit ; & i'ouys vne voix* du Ciel *qui me dit : scelle d'vn sceau les choses que les* sept tonnerres *ont dittes : & ne les écris point.*

Remarque, Philedon, comment Saint Iean recommande aux Prestres le silence, sur les pechez qui leur auront esté confessez : car il dit que lors que les sept tonnerres eurent parlé, ou declaré les sept pechez, il vouloit écrire les choses qu'il auoit entenduës : mais qu'vne voix, ou vn commandement de Dieu, qui estoit dans son Ame, luy ordonna de garder sous le sceau *de la Confession* les choses qu'il auoit ouyes.

Et cùm locuta fuissent septem tonitrua voces suas, ego scripturus eram : & audiui vocem de cælo dicentem mihi : Signa quæ locuta sunt septem tonitrua, & noli ea scribere.

PHIL. Il est certain que cette voix qui ordonne de garder sous le sceau ce qui auoit esté dit, marque la deffense faite aux Prestres de reueler ce qui leur a esté confessé.

Et l'Ange *que i'auois veu, se tenant debout sur* la mer *& sur* la terre, *leua sa main vers* le Ciel, *& iura par celuy qui est viuant aux siecles des siecles, qui a creé le Ciel & les choses qui y sont, & la terre & les choses qui sont, & la mer & les choses qui y sont, que le temps* passé *ne sera plus.*

En mesme temps *la Grace*, ou l'Esprit de Penitence, qui fouloit d'vn de ses pieds *la mer d'Iniquité* ou *des pechez passez*, & de l'autre *la terre de la Sensualité*, leue la main vers Dieu qui est dans l'Ame ; & iure par le Dieu qui est viuant à iamais, & qui est le createur de toutes choses, que le temps passé n'arriuera plus : c'est à dire, que l'Ame ne retombera plus en telles offenses, auec la grace de Dieu ; & ainsi apres auoir representé par les rugissemens, la grande douleur d'auoir offensé Dieu ; & par les paroles des sept tonnerres, la Confession verbale des sept pechez mortels, il represente enfin par ce grand serment, la ferme resolution & promesse de ne plus offenser Dieu.

Et Angelus, quem vidi stantem super mare, & super terram, leuauit manum suá ad cælum : Et iurauit per viuentem in sæcula sæculorum, qui creauit cælú, & ea quæ in eo sunt ; & terram, & ea quę in ea sunt ; & mare, & ea quæ in eo sunt : Quia tempus non erit ampliùs :

PHIL. Il n'y a rien de plus clair que cette belle representation des trois parties necessaires au Sacrement de la Penitence ; & nul ne peut rien alleguer pour combattre vne si grande verité.

Les trois parties du Sacrement de la Penitence.

EVS. Voilà, Philedon, ce qu'il faut faire absolument, apres que les six *Graces* de Dieu ont sonné de leurs trompettes dans nostre Ame, auant que la septiéme *Grace* sonne, qui fera l'accomplissement de toute la felicité de l'Ame, c'est à dire, l'vnion auec Dieu ; & cela paroist en ce qui suit.

Sed in diebus vocis septimi Angeli, cùm cœperit tuba canere, consummabitur mysterium Dei, sicut euangelizauit per seruos suos Prophetas.

Mais aux iours de la voix du septiéme Ange, *quand il commencera à sonner de sa trompette, le mystere de Dieu sera accomply, comme il l'a annoncé par ses seruiteurs les Prophetes.*

Saint Iean asseure que quand la septiéme *Grace* de Dieu commencera à sonner dans nostre Ame, le mystere de Dieu sera accomply, selon qu'il l'a promis par ses Prophetes, & par ses Euangelistes, qui ont promis que Dieu regneroit en nous, par sa grace ; & que l'Ame sera parfaitement vnie auec Dieu.

Et audiui vocem de cælo iterùm loquentem mecum, & dicentem: Vade, & accipe librum apertum de manu Angeli stantis super mare, & super terram.

Et i'oüis cette mesme voix du Ciel, qui me parla encore vne fois ; & me dit. Va, & pren le liure ouuert *de la main de* l'Ange *qui se tient debout sur* la mer *& sur* la terre.

Cependant il aduertit qu'il faut reprendre des mains de la Grace qui nous fait detester *le passé* & craindre *l'auenir*, ce liure ouuert *de la memoire de ses pechez*, & le deuorer. C'est à dire, qu'il faut ruminer & remascher souuent dans sa memoire tous ses pechez passez & confessez ; & les pleurer souuent, par de frequens actes de Contrition ; laquelle nous donne vne grande amertume *au dedans*, par le regret amer d'auoir offensé Dieu, mais qui donne vne grande douceur aux paroles, par les loüanges que nous donnons à Dieu, de nous auoir pardonné tant de pechez. Et il repete encore, qu'apres auoir remasché & ruminé & aualé cette viande des pechez passez, elle nous rend le dedans amer par le souuenir ; & la bouche demeure douce comme miel, par les paroles d'amour & de recognoissance que nous proferons souuent, en considerant la grande bonté de Dieu.

Et abij ad Angelum, dicens ei, vt daret mihi librum. Et dixit mihi: Accipe librum, & deuora illum ; & faciet amaricari ventrem tuũ, sed in ore tuo erit dulce tamquam mel

Et s'allay vers l'Ange, *& luy dis qu'il me donnast le liure. Et il me dit : prend le liure, & le deuore ; & il donnera de l'amertume à ton* ventre : *mais en ta bouche il sera doux comme miel.*

Et accepi librum de manu Angeli. & deuoraui illum : & erat in ore meo tamquã mel dulce. & cùm deuorassem eum, amaricatus est venter meus :

Et ie pris le liure de la main de l'Ange, *& le deuoray ; & il estoit doux à ma bouche comme miel ; & quand ie l'eus deuoré, mon ventre fut remply d'amertume.*

Et dixit mihi: Oportet te iterùm prophetare Gentibus, & populis, & linguis, & regibus multis.

Et il me dit. Il faut que tu presches encore aux Nations, *aux* peuples, *aux* Langues, *& à plusieurs* Rois.

Remarque, Philedon, qu'outre cela il est encore besoin de prescher continuellement la reformation & la mortification aux *Passions*, aux *affections*, aux *paroles*, & aux *sens*. Car tu sçais que ces choses sont representées par les *Nations*, les *peuples*, les *langues* & les *Rois* ; & il faut estre continuellement sur ses gardes, pour ne plus retomber dans les pechez ; & pour cét effect il faut assuiettir sans cesse les Passions, se deffaire de toutes affections humaines, s'abstenir de toutes paroles mauuaises, & se mortifier dans tout ce que desirent les sens.

PHIL. O Dieu ! cher Eusebe, que toute cette allegorie est admirable ; & que cette clef d'or en ouure bien tous les mysteres, & toutes les veritez, que nul ne sçauroit combattre ! car il est impossible de mieux representer toutes les parties du Sacrement de la Penitence, qui sont indubitablement essentielles, puisque le bien-aymé Disciple les enseigne si clairement.

Ce que doit faire vn vray Penitent.

EVS. C'est donc ce que tu dois faire maintenant : repasse dans ta memoire tous tes pechez : va les chercher dans les plus profondes cachettes de ton ame ; & parce qu'ils sont en si grand nombre depuis le long-temps que tu as abandonné Dieu ; écris les auec soin & par ordre ; en exagerant tes impietez, tes ingratitudes, & ton abandon à toutes sortes de plaisirs & de vices. Remarque ceux ausquels tu as esté le plus suiet : deteste les tous ; & conçois vn extreme regret de les auoir commis ; considerant la bonté infinie du Dieu que tu offensois, & qui auoit pitié de toy, lors mesme que tu l'offensois ; puisque deslors il

vouloit te conuertir à luy. Puis va les confesser à vn Prestre auec grande humilité, implorant la misericorde de Dieu: fay vne ferme resolution de ne le plus offenser; & demande-luy la grace de persister dans cette sainte resolution. Et apres ces choses faites, tu obserueras soigneusement l'aduis que ce grand Aigle te donne, de remâcher souuent tes pechez, quoy que passez & confessez; pour en auoir vn regret pendant toute ta vie; & de prendre garde cependant à te mortifier sans cesse dans toutes passions, & toutes affections humaines, & dans toutes tes paroles, & dans tous les desirs de tes sens.

PHIL. Voilà vne leçon admirable que tu me fais ce matin, & qui est bien appuyée par l'authorité d'vn maistre tel que celuy qui a fait ses études dans le sein mesme de Iesus-Christ, d'où il a tiré ces grands tresors de sagesse celeste.

EVS. Cette leçon est si importante, pour confirmer ta conuersion, & la rendre parfaite; qu'il est important aussi que tu la medites le reste de ce iour; & ie reserue à demain à te déduire les merueilles du vnziesme Chapitre, qui merite bien d'estre traitté à part; & à la fin duquel tu entendras la trompette du septiéme Ange, ou de la septiéme Grace de Dieu; qui ne sonnera pas pour animer au combat, mais pour chanter la victoire.

PHIL. Ie t'auouë que ie flottois entre le desir de mediter cette grande leçon, & celuy d'en entendre vne nouuelle; & tu me fais connoistre qu'il est necessaire de bien étudier celle-cy, auant que de me charger d'vne autre. Ie vay m'enfermer pour trauailler à la confession de tous mes pechez, dont la grandeur & le nombre m'épouuantent.

EVS. Il faut te replonger dans l'abysme mesme de tes pechez, dans lequel tu estois enseuely depuis si long-temps, si tu veux t'en retirer. Demande à Dieu la grace qu'il luy plaise réueiller ta memoire, pour les tirer de cét abysme, & pour les produire au iour les vns apres les autres. Ils s'estoient cachez & déguisez sous de certains masques de plaisir qui te sembloient agreables: mais il leur faut arracher ces masques; & aussi-tost leur laideur te paroistra horrible. Entre dans ton Interieur, pour en chasser toute cette vilaine troupe d'ennemis domestiques, qui te trahissoient, & te liuroient au Diable: Et prens garde que tu n'y en laisses vn seul, qui y feroit rentrer tous les autres.

Retraite necessaire pour faire vne vraye conuersion.

SOIRE'E DE LA IOVRNE'E dix-huitiesme.

EVS. I'ay vne ioye extréme, quand ie te trouue en priere: parce qu'il faut se mettre souuent en la presence de Dieu, apres vne conuersion, pour luy demander la grace d'y perseuerer. Ie croy que le papier que ie voy deuant toy, est ta confession entiere que tu as écrite. O Philedon, que Nostre Seigneur soit bény à iamais, de ce que ie voy ce papier tout moüillé de tes larmes! Croy que Dieu a desia effacé bien plus de pechez dans ton Ame, que ie ne voy là de mots effacez par l'eau de tes pleurs. Pleure, pleure, mon cher Philedon. Ie ne viens point icy comme ceux qui visitent leurs amis dans vne affliction, pour leur conseiller de tarir leurs pleurs. Ie ne m'oppose point à tes pleurs, ny à ton affliction mesme; car le suiet en est trop iuste; mais au contraire ie te conseille de pleurer & de t'affliger; & ie t'asseure que Dieu changera ton affliction en vne grande douceur.

PHIL. Desia, cher Eusebe! i'ay senty la douceur apres mon affliction: car ayant repassé par ma memoire durant cette iournée tous mes énormes pechez, & les ayant écris; ie les ay releus à genoux, comme tu me vois; & à chaque

Douceurs de la Penitence.

peché que ie relisois, ie répandois vne grande abondance de pleurs : puis en ayant acheué la lecture, i'ay medité quelque temps sur le grand abysme dans lequel i'estois, & sur la grande bonté de Dieu de m'en auoir deliuré, malgré mes horribles endurcissemens ; & apres auoir long-temps medité sur le miserable estat dans lequel i'estois, & sur celuy dans lequel ie me trouue par la grande misericorde de Dieu ; ie croy que le S. Esprit m'a attiré par sa grace à l'Oraison du recueillement ; parce que i'ay cessé de mediter, & de faire aucun acte ny d'entendement, ny mesme d'imagination ; & apres auoir presenté à Dieu ma volonté, pour luy rendre graces de ses grandes misericordes, & pour l'aimer, ie croy que i'ay esté enseuely dans ce sommeil spirituel dont tu me parlois hier. Ie puis bien l'appeller sommeil spirituel ; puisque ie sçay bien que mon corps ne dormoit pas ; & en me réueillant de cét aimable sommeil, i'ay senty des douceurs ausquelles nulle de la terre n'est digne de se comparer.

Ce que c'est que gouster Dieu.

Pourquoy l'affliction est douce dans la Penitence.

Evs. Hé bien, Philedon, voilà cette viande celeste que ie t'ay promis de te faire gouster : car c'est vne douceur diuine : & bien que Dieu ne soit ny saueur ny goust, on appelle gouster Dieu, que de gouster les graces sensibles qu'il donne. Ainsi dans la pluspart des choses que l'on fait pour l'amour de Dieu, l'on gouste Dieu : quand on pleure & quand on s'afflige pour l'amour de Dieu, l'on gouste Dieu : c'est pourquoy les pleurs & les afflictions que l'on sent, sont si douces. Car tu sçais que l'affliction est fâcheuse & amere d'elle-mesme : Mais Dieu s'vnissant auec l'affliction, la rend si douce, qu'il n'est rien de si sauoureux dans le monde ; & en remâchant cette affliction que l'on a pour l'amour de Dieu, l'on sauoure Dieu mesme. Mais quand de cette douceur qui se gouste dans ces pleurs & dans cette affliction, Dieu nous fait passer dans son repos, & de là dans sa ioye, parmy laquelle il s'vnit encore ; combien cette ioye & Dieu mesme vnis ensemble, doiuent-ils estre doux ! Mais doy-ie tâcher à te le faire imaginer, puisque tu l'as gousté toy-mesme ?

Comment on connoist Dieu par le goust ; & combien il est doux.

Phil. O Eusebe, que tu auois grande raison de me dire, lors que ie ne voulois point croire qu'il y eust vn Dieu, que si ie l'auois gousté vne fois, ie sçaurois bien que c'est vn estre réel, & combien il est doux ! Car quelle chose se meslant à l'affliction, qui d'elle-mesme est amere, peut la rendre douce, si ce n'est Dieu-mesme ? O que ie puis bien dire maintenant à ceux qui ne veulent pas le croire : voyez, & goustez combien le Seigneur est doux !

Gustate, & videte quam suauis est Dominus. *Psal.*

Evs. Tu changes, Philedon, l'ordre des paroles de Dauid : car il ne dit pas voyez, & goustez : mais il dit, goustez & voyez : parce que Dieu n'est pas comme les viandes de la terre, ainsi que ie te l'ay desia dit. Sur la terre on void la viande, puis on la gouste ; & quand on la gouste, on ne la void plus : mais au contraire, nous ne pouuons voir Dieu, c'est à dire, le connoistre, si luy-mesme n'a la bonté de se faire gouster par nous ; & quand on l'a gousté, on le connoist ; & en suitte, il nous est tousiours present. C'est pourquoy dés le commencement de nos Entretiens, quand tu desirois que ie te fisse connoistre Dieu, ie ne te promis pas de te le faire connoistre : mais ie te promis de te le faire gouster ; & qu'en suite tu le pourrois connoistre. Tu trouuois cette façon de faire connoistre Dieu, bien nouuelle & bien étrange ; & cependant c'est la veritable & certaine façon de le connoistre : car il faut le gouster pour le bien connoistre ; & tous ceux qui disent qu'ils le connoissent, & ne l'ont point gousté, se flatent, se trompent, & ne le connoissent point. Ils se goustent eux-mesmes, en pensant gouster Dieu : car ils sauourent leur propre orgueil ; & s'ils se soûmettoient à Dieu par vne vraye humilité, Dieu se feroit gouster à eux ; & en suite ils pourroient le connoistre.

Ceux qui pensent connoistre Dieu, sans l'auoir gousté, se trompent, & se goustent eux mesmes.

Phil. Ie puis dire maintenant que ie connois Dieu, puisque par sa bonté infinie il m'a fait la grace de se faire gouster à moy, tout indigne que ie suis de sa douceur toute diuine.

EVS. Ie le louë de toute mon Ame pour la grande misericorde qu'il t'a faite: Mais ce que tu as gousté, n'est encore que le lait des enfans; c'est à dire, des nouueaux conuertis à Dieu: car on appelle Enfans, ceux qui ont esté de nouueau enfantez à Dieu par la Grace, à qui Dieu donne ce lait, selon la portée de leur force; & qui ne sont pas encore capables de porter, ny les grandes épreuues, ny les grandes ioyes. Mais Dieu leur donne cette douceur par sa misericorde, pour les attirer à luy, & pour les fortifier peu à peu. Les grands gousts sont bien autres, apres les grandes épreuues: & les grandes épreuues mesmes sont bien delicieuses: comme tu sçais que dans les affections humaines, rien n'est si delicieux à vn Amant, que de donner de grandes preuues de son amour, de quelque peine qu'elles soient accompagnées; & que plus il y souffre de peine, plus il y sent de plaisir: & plus l'obiet de son amour est puissant & beau, plus les preuues de son amour luy sont agreables. Or nul obiet d'amour n'est si puissant ny si beau que Dieu; & les preuues d'amour que l'on donne à Dieu, qui est vn obiet infiniment puissant & beau, sont infiniment agreables. Mais tu verras à la fin de ce Liure l'Ame conduite à des gousts bien plus grands.

Ce que c'est que le lait des enfans, ou nouueaux conuertis.

Les grands gousts sont apres les grandes épreuues.

Pourquoy plus on souffre pour Dieu, plus on a de ioye.

PHIL. Quels seront ceux-là, si ceux que i'ay goustez, sont desia si grands?

EVS. I'espere que Dieu te les fera gouster quelque iour. Cependant leue-toy, & va te reposer pour cette nuit. Demain dés le matin, ie te conduiray à vn Prestre qui receura ta Confession; & apres le disner ie continueray à te faire connoistre les merueilles de Dieu dans la conuersion des pecheurs. I'admire comment il a voulu par sa bonté infinie préuenir la leçon que i'ay à te donner demain, de l'Oraison & de la mortification; lesquelles on doit pratiquer souuent apres la Confession des pechez: parce qu'il t'a mis luy-mesme dans l'Oraison, en te donnant le recueillement; & dans la mortification, en te faisant continuer puis apres à pleurer, & à demeurer à genoux. Demain ie t'exposeray le Chapitre vnziéme, qui t'apprendra comment il faut se détacher de toutes les choses du dehors, pour ne songer qu'aux choses de l'Interieur; & pour chercher Dieu à toute heure, au dedans de soy-mesme.

Fin de la vingtiesme Iournée.





LES DELICES DE L'ESPRIT.
DIALOGVES.

VINGT-VNIESME IOVRNÉE.

De ne priser que les choses de l'Interieur, & de mespriser toutes les choses exterieures.

Et de l'Oraison, & de la Mortification.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



VE i'ay receu de ioye auiourd'huy, Philedon! de celle que tu as donnée à l'Eglise de Dieu, en faisant voir aux pieds d'vn Prestre vn Pecheur public, qui a donné par ses pleurs & par ses sanglots des marques publiques d'vne conuersion entiere! Plusieurs Ames fideles en ont répandu auec moy des larmes de ioye, & en ont rendu graces à Dieu deuant l'autel : tous les autres qui te cognoissoient, en ont fait des admirations : & quelques-vns mesmes ont esté émeûs à se conuertir par ton exemple. Tu peux cognoistre par là combien la Confession qui se fait à vn Prestre, est vtile : & pour nous mesmes, & pour animer les autres à se soumettre au tribunal de Dieu, sur lequel ses Prestres sont assis en terre. Ces iours passez tu donnas de la ioye à l'Eglise triomphante, quand elle

Ioye de l'Eglise Militante, quand on void vn grand Pecheur aux pieds d'vn Prestre.

se trouua à ton entrée dans la porte de la Foy; & auiourd'huy tu as réiouy l'Eglise militante; & croy que les chants d'allegresse en ont esté encore renouuelez dans le Ciel. Parce que les deux Eglises de Dieu, à sçauoir la triomphante & la militante, n'en composent qu'vne, par la communion qui est entre les Saints; & sont comme deux chœurs de Musique, separez seulement de lieu, qui se répondent l'vn à l'autre; mais vnis par l'harmonie; & dont les concerts s'accordent merueilleusement bien ensemble.

L'Eglise Triomphante & l'Eglise Militante sont comme deux chœurs de Musique.

PHIL. Autresfois i'eusse creu me combler de honte, si ie me fusse mis aux pieds d'vn prestre; & cependant ie ne croy pas auoir passé vne iournée en ma vie, qui m'ayt esté plus glorieuse que celle-cy, dans laquelle i'ay esté si heureux que de donner quelque satisfaction à Dieu & à ses Saints dans le Ciel, & à ses Fideles sur la terre.

EVS. Employons le reste de la iournée à voir ce qu'vne Ame doit faire apres la Confession entiere de ses pechez.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE XI.

TEXTE.

Et datus est mihi calamus similis virgæ, & dictum est mihi: Surge, & metire templum Dei, & altare, & adorantes in eo.

Alors on me donna vne canne à mesurer, semblable à vne verge: & il me fut dit. Leue toy, & mesure le temple de Dieu & l'autel, *& ceux qui y adorent.*

EXPLICATION.

TV vois, Philedon, l'aduis qui est donné icy, qu'apres vne confession parfaite de tous ses pechez, il ne faut plus penser à mesurer ny à considerer que les choses de nostre *Interieur*, qui est *le temple de Dieu*; ny à mesurer aussi que la grandeur *de l'amour de Dieu*, qui est l'autel brûlant dans nostre Ame; & que les bonnes pensées & affections qui adorent Dieu sans cesse dans nostre Interieur.

Atrium autem, quod est foris templũ, eiice foras, & ne metiaris illud: quoniam datum est Gentibus, & ciuitatem sanctam calcabunt mensibus quadraginta duobus:

Mais laisse le paruis *qui est hors* du temple, *& ne le mesure point: parce qu'il est donné aux* Nations *qui fouleront aux pieds la* Sainte Cité *durant* quarante-deux mois.

Mais pour toutes les choses *du dehors* de ce temple *de l'Interieur*, c'est à dire, pour toutes les choses exterieures & terrestres, il faut s'en détacher, les mépriser, & les laisser, sans prendre aucun soin de les mesurer; c'est à dire, sans les estimer, sans leur donner aucun prix, & sans y auoir aucune attache: parce que le dehors n'est pas le regne de Dieu: mais c'est le regne des *Passions*, qui tourmenteront encore l'Ame remise en grace, pendant *quarante-deux mois*; qui sont les *douze cens soixante iours* dont il est parlé incontinent apres: c'est à dire, pendant vn temps que plusieurs *bonnes-œuures* seront encore meslées de quelques *passions* ou foiblesses humaines.

L'Ame incontinent apres la conuersion, est encore sujette aux passions qui ne sont pas domtées.

PHIL. Les raisons de tous ces nombres sont vn peu difficiles à retenir.

EVS. Pour comprendre la raison de ce nombre de *douze cens soixante*, tu dois te souuenir de ce que ie t'ay fait apprendre, que le nombre de *douze* signifie les choses de la grace de Dieu, & marquées à sa marque; & que le nombre de *six*, signifie les affections de la sensualité: qui sont trois principales, & ont chacune deux branches, qui font *six*. Or durant quelque temps apres la Conuer-

Le nombre de douze meslé au nombre de six, represente

sion, les bonnes-œuures (qui sont les choses de la grace, & qui se multiplient par mille, quand la grace est puissante) seront multipliées : mais seulement par centaines ; à cause que l'ame sera encore tourmentée de quelques passions humaines : ce qui fera *douze cens*, en multipliant le nombre de *douze* par *centaines*. Et les affections humaines, qui sont representées par le nombre de *six*, & qui se multiplient par centaines, lors que l'Ame est entierement dans le peché ; seront alors multipliées seulement par dixaines ; à cause de la grace naissante qui en affoiblit le nombre ; & feront *soixante*. Et ces deux nombres des iours des bonnes œuures faites par la grace, qui de *douze*, fait *douze cens*, & des iours de quelques mauuaises œuures entremeslées, qui de *six*, fait *soixante*, font ensemble le nombre de *douze cens soixante iours*, qui font ensemble *quarante-deux mois*, à trente iours pour mois.

lors que la Nature est encore meslée auec la Grace.

PHIL. Que cette clef est de grand seruice, qui t'a fait si bien trouuer la raison de ce nombre de *douze cens soixante iours* ; pendant lequel temps les Affections humaines doiuent encore tourmenter l'Ame remise en grace, apres la conuersion ! parce qu'il est certain que la grace n'est pas encore pleine, quand quelques passions ou foiblesses regnent encore ; ainsi elle ne fait pas encore multiplier le nombre des bonnes-œuures par *mille* ; & d'autre costé les Affections humaines sont aussi affoiblies par la vertu de la grace naissante, & ne se multiplient plus par centaines, mais seulement par dixaines.

EVS. Nous deuons donc rendre de grandes graces à Dieu, de nous auoir enuoyé cette clef, par le moyen de laquelle nous entrons facilement en des lieux si difficiles. Suy maintenant le texte ; & ie m'en vay te l'expliquer.

Et ié donneray à mes deux Martyrs, *qu'ils precheront durant* douze cens soixante iours, *couuerts de* sacs. *Ceux-là sont deux Oliuiers & deux chandeliers en la presence du Seigneur de la* terre.

Durant ce temps que les Affections humaines empeschent encore les bonnes œuures ; *l'Oraison*, & *la Mortification*, sont comme deux fideles Martyrs, souffrant pour le seul amour de Dieu, qui se tiennnent plantez fermement comme deux Oliuiers ou deux chandeliers deuant la presence de Dieu, qui est dans l'Ame superieure, & qui maistrise *l'Ame inferieure* ; sont couuerts des *sacs de la penitence* ; prechent les affections humaines durant ce mesme temps de douce cens soixante iours ; & leur annoncent les volontez & la loy de Dieu, afin qu'elles soient enfin abbatuës par la Penitence.

Et dabo duobus testibus meis, & prophetabũt diebus mille ducentis sexaginta, amicti saccis.

Hi sunt duæ oliuæ, & duo candelabra, in conspectu Domini terræ stantes.

L'Oraison & la Mortification.

Et si quelqu'vn veut leur nuire, le feu sortira de leurs bouches, & deuorera leurs ennemis ; *& si quelqu'vn veut les offenser, il faut qu'il soit* mis à mort.

Si quelque mouuement humain veut nuire à *l'Oraison* & à *la Mortification*, & en veut empescher l'exercice ; le feu de *l'amour diuin* sort de leurs bouches, & deuore tous les *mouuemens de la sensualité*, qui sont ennemis de l'Oraison & de la Mortification ; & si quelqu'vn de ces mouuemens veut les attaquer, il est aussi-tost *mortifié*, par la force de l'amour de Dieu.

Et si quis voluerit eos nocere, ignis exiet de ore eorum, & deuorabit inimicos eorũ : & si quis voluerit eos lædere, sic oportet eum occidi.

Ceux-cy ont le pouuoir de fermer le Ciel, *de peur qu'il ne pleuue pendant les iours de leur* prophetie.

Ces deux Martyrs, *l'Oraison & la Mortification*, ont la puissance de fermer la porte de l'Ame superieure, en sorte que rien de mauuais ne pleuue de l'Entendement ny de l'Imagination sur l'Ame inferieure, qui la puisse émouuoir, pendant le temps que ces deux, à sçauoir *l'Oraison & la Mortification*, se tiennent fermement deuant Dieu, & *prechent* les affections humaines auec ferueur.

Hi habent potestatem claudendi cælum, ne pluat diebus prophetiæ ipsorum :

Et potestatẽ habent super aquas conuertendi eas in sanguinẽ, & percutere terram omni plaga quotiescumque voluerint.

Ils ont aussi pouuoir sur les eaux, *pour les conuertir* en sang ; *& de fraper* la terre *de toutes sortes de fleaux, & autant qu'ils voudront.*

L'Oraison & *la Mortification*, ont aussi pouuoir sur les *foiblesses & infirmitez*, qui sortent continuellement de la Sensualité, pour les amortir & les destruire : Et elles ont aussi la puissance de fraper & affliger *la Sensualité* par toutes sortes de fleaux, c'est à dire, par ieûnes & austeritez, & autant de fois qu'il leur plaist.

Infirmité humaine.

Mais voicy, Philedon, vn desordre qui arriue par l'Infirmité de la Nature humaine ; laquelle ne peut souffrir long-temps ce rude changement de ses plaisirs accoustumez, en fascheux exercices d'vne vie austere ; & se lasse de *l'Oraison*, dans laquelle les Sens n'agissent plus ; & de *la Mortification*, par laquelle les Sens sont affligez.

Et cùm finierint testimonium suũ, bestia quæ ascendit de abysso, faciet aduersùm eos bellum, & vincet illos, & occidet eos.

Et quand ils auront finy leur témoignage, vne beste *qui sort de* l'Abysme, *leur fera la guerre, & les surmontera, & les fera mourir.*

Paresse.

Quand la ferueur de ces deux Martyrs, *l'Oraison* & *la Mortification* se r'allentit à la fin de ce temps des bonnes-œuures meslées d'infirmitez, comme il arriue en plusieurs ; *la Paresse*, qui est vne beste qui sort de l'Abysme de *la Chair* ; leur fait la guerre, les abbat, & les esteint.

Et corpora eorum iacebunt in plateis ciuitatis magnæ, quæ vocatur spiritualiter Sodoma, & Ægyptus, vbi & Dominus eorum crucifixus est.

Et leurs corps demeureront gisans dans les places de la grande Cité, *qui est appellée spirituellement Sodome, & Egypte, où leur Seigneur a esté crucifié.*

Elles demeurent abbatuës comme deux corps morts, estendus & couchez dans les places de la Cité, qui est la Chair, ou *la Nature infirme*, appellée en termes de spiritualité, Sodome & l'Egypte ; en laquelle le Seigneur a esté crucifié, c'est à dire, offensé : Et tu verras aux derniers Chapitres qu'il l'appelle encore la grande Babylone.

Et videbunt de tribubus, & populis, & linguis, & Gentibus, corpora eorũ per tres dies & dimidium : & corpora eorum non sinent poni in monumentis.

Et plusieurs des Tribus, *des* peuples, *des* langues *& des* Nations, *verront ces corps durant* trois iours *& demy ; & ne souffriront pas qu'ils soient mis dans* le tombeau.

L'Interieur est le tombeau des Sens.

En mesme temps que *l'Oraison* & *la Mortification* sont à bas, c'est à dire, cessent ; tous les *mouuemens* de la Sensualité ; à sçauoir les *propres interests*, les *affections*, les *paroles*, & les *passions* se recueillent ; & pendant trois iours & demy ; c'est à dire, pendant *trois iours qu'elles cessent, & vn autre iour qu'elles n'agissent qu'à demy* ; ces mouuemens de la Sensualité & ces passions, les regardent auec plaisir, abbatuës & comme mortes ; & ne veulent pas permettre qu'elles se renferment dans l'Interieur & dans le recueillement ; qui est le tombeau des Sens & des puissances de l'Ame.

Et inhabitantes terrã gaudebunt super illos, & iucundabuntur : & munera mittent inuicẽ, quoniam hi duo prophetæ cruciauerunt eos qui habitabant super terram.

Et les habitans de la terre *se réiouyront de les voir abbatus, & sauteront d'aise, & s'enuoyeront des presens les vns aux autres ; parce que ces deux Prophetes ont tourmenté ceux qui habitoient* la terre.

Toutes *les passions & tous les mouuemens de la Sensualité* font grande réioüissance de voir *l'Oraison* & *la Mortification* abbatuës : ils sautent d'aise ; & s'enuoyent des presens les vns aux autres, & des congratulations ; c'est à dire, ils se donnent des contentemens & des soulagemens les vns aux autres : à cause que ces deux Precheurs importuns, *l'Oraison & la Mortification*, leur auoient donné beaucoup de tourment & d'affliction ; & auoient fort persecuté toutes les choses *de la Sensualité*.

Mais apres ces trois iours & demy, l'esprit de vie venant de Dieu est entré en eux : & ils se sont redressez sur leurs pieds : & vne grande crainte a saisi tous ceux qui les ont veûs.

Mais apres ces trois iours que *l'Oraison & la Mortification* on cessé ; & vn iour qu'on n'a peu les faire qu'à demy ; la force leur reuient : l'esprit de vie leur est rendu par la bonté de Dieu, & rentre en ellés. Elles reprennent leurs exercices ordinaires, en se redressant, par maniere de dire, sur leurs pieds : & soudain tous ces mouuemens de la Sensualité, qui les auoient veuës abbatuës & comme mortes, en sont horriblement épouuantez.

Et post dies tres & dimidium, spiritus vitæ à Deo intrauit in eos. Et steterunt super pedes suos, & timor magnus cecidit super eos qui viderunt eos.

Ils entendirent vne forte voix du Ciel *qui leur dit. Montez icy. Et ils monterent* au Ciel *dans vn* nuage, *à la veuë de leurs* ennemis.

Vne forte voix, ou vn *fort sentiment* qui part *de l'Ame superieure*, commande à ces deux Martyrs, *l'Oraison & la Mortification*, d'y remonter, & d'y reprendre leur place, pour y recommencer leurs exercices ordinaires. Elles y remontent dans le nuage de *la foy* : & leurs *Ennemis*, qui sont les Passions & tous les mouuemens de la Sensualité, les y regardent monter, à leur estonnement, & à leur confusion.

Et audierũt vocem magnam de cælo, dicentem eis: Ascendite huc. Et ascenderunt in cælum in nube : & viderunt illos inimici eorum.

A la mesme heure il se fit vn grand tremblement de terre : *& la dixiéme partie* de la cité *tomba : & en ce tremblement de terre furent tuez* sept mille hommes : *& tous les autres furent épouuantez, & rendirent gloire au Dieu du Ciel.*

En mesme temps il se fait vn grand tremblement *ou renuersement de toute la Sensualité* : & la dixiéme partie de *la Nature infirme* ou corrompue, qui en termes de spiritualité est appellée la Cité de Sodome, tombe & est abbatuë.

Or afin d'entendre ce que c'est que cette dixiéme partie de la Cité de Sodome, ou de la Nature infirme ; souuien-toy que les plaisirs des sens sont au nombre de dix, chacun des cinq sens ayant deux sortes de plaisirs. De ces dix sortes de plaisirs qui estoient dans cette Cité de la Nature infirme, la dixiéme partie est entierement destruite : ce sont les plaisirs de l'Impureté, laquelle est l'vn des deux plaisirs de l'attouchement, & le peché le plus sensible, & le plus apparent, qui fait vne dixiéme partie des plaisirs des cinq sens ; & ce plaisir est entierement exterminé, & abbatu pour tousiours : & sans retour, par le ferme restablissement de l'Oraison & de la Mortification : parce que l'on ne consent plus à aucune action, ou parole, ou pensée impure : non pas mesme à aucune faute venielle, sur le fait de l'Impudicité. Par ce mesme tremblement vniuersel & bouleuersement de toute la Sensualité, *sept mille mouuemens* des plaisirs sont tuez : parce que les plaisirs estans de dix sortes, dont chacune sorte est multipliée par cent, font mille : & ce nombre de mille est encore multiplié par le nombre des sept pechez mortels, & fait en tout sept mille, & tous ces plaisirs mortels sont alors esteints : parce que l'on ne peche plus mortellement, de quelque peché que ce soit, par le secours du continuel exercice de *l'Oraison & de la Mortification* : & tous les autres mouuemens des passions naturelles, qui d'elles mesmes sont innocentes, & qui ne sont criminelles que quand elles se portent au mal ; sont épouuantez par la ruine entiere, & par la mort de tous les plaisirs criminels ; se rangent sous la crainte des saints Commandemens, & rendent la gloire qui est deuë à Dieu, qui regne alors pleinement dans l'Ame superieure.

Et in illa hora factus est terræmotus magnus, & decima pars ciuitatis cecidit : & occisa sunt in terræmotu nomina hominum septem millia : & reliqui in timorem sunt missi, & dederunt gloriam Deo cæli.

PHIL. Ces passages des nombres sont les plus difficiles : mais tu me fais voir clairement la iuste application de leurs raisons que tu m'auois fait apprendre. Ie voy donc auec grande ioye que voilà tous les plaisirs criminels de

la Sensualité abatus, par l'exercice ordinaire de l'Oraison, & de la Mortification : & tous les mouuemens naturels reduits sous l'empire de l'Ame superieure, & de Dieu qui regne en elle.

Væ secundum abiit. & ecce væ tertium veniet citò.

La seconde affliction est passée, & voicy que la troisiesme arriuera bien-tost.

EVS. Souuien-toy maintenant, Philedon, qu'apres que saint Iean nous eut fait voir la destruction de la premiere des trois parties des affections humaines, qui est la concupiscence des yeux ; il nous aduertit de trois grandes afflictions ou destructions qui doiuent arriuer aux autres passions & mouuemens de la Sensualité, qui sont les mouuemens de la Chair, & ceux de l'Orgueil, par les trois Graces qui restoient encore des sept qui deuoient à sonner dans l'Ame.

La premiere de ces afflictions ou destructions est arriuée aux passions & aux mouuemens de la Chair, par la défaite & l'emprisonnement des *Sales Idées* de l'Impudicité, qu'il a representées par des *Sauterelles* ; & qui apres que la cinquiéme Grace eut sonné, furent renfermées dans le puys de l'abysme de la Chair : & ainsi voilà la seconde des trois parties des affections humaines abatuë, qui est la concupiscence de la Chair.

La seconde affliction est arriuée à la troisiesme partie des Passions humaines, apres que la sixiesme Grace a sonné, par la deffaite generale de la grande armée de l'Orgueil ; & la destruction de toutes les trois parties a esté encore confirmée par la ferme perseuerance dans l'Oraison & dans la Mortification. De sorte qu'il faut que tu te souuiennes que voilà deux des trois afflictions pour ces deux dernieres parties des affections, qui sont arriuées, & qui les ont destruites ; & qu'il n'en reste qu'vne à venir, en vn dernier assaut qui se doit donner à l'Ame dans les Chapitres suiuans, par vn grand Dragon, & par d'estranges Monstres qu'il fera sortir *de la mer & de la terre.* Il faut que tu te souuiennes aussi que des sept *Graces* qui sonnoient de la trompette dans l'Ame, pour l'animer aux combats qu'elle auoit à donner contre toutes les forces de la Sensualité ; six ont desia sonné de la trompette ; & ont bien fait leur deuoir à émouuoir l'Ame, pour remporter la victoire dans toutes ces grandes batailles. Maintenant voicy la septieme *Grace* qui va entonner le chant de la victoire.

Et septimus Angelus tuba cecinit : & factæ sunt voces magnæ in cælo, dicentes : Factū est regnum huius mundi, Domini nostri & Christi eius, & regnabit in sæcula sæculorum : Amen.

Et le septiesme Ange *sonna de sa trompette ; & en mesme temps on oüyt de grands cris de ioye* au Ciel, *& des voix qui disoient : Le regne* de ce Monde *est fait* le regne de nostre Seigneur & de son Christ ; *& il regnera aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.*

Enfin donc cette septiesme *Grace* sonne, pour animer toutes les puissances de l'Ame superieure, non à combattre ; mais à ietter des cris de ioye, de la voir confirmée dans son repos ; & fermement attachée à Dieu, sans pouuoir plus estre si dangereusement tourmentée par l'attaque d'aucunes des forces de la Sensualité. Elles témoignent toutes des réjouyssances, en disant : Enfin le regne du Monde, c'est à dire, *le regne de la Sensualité*, est deuenu *le regne de Dieu & de Iesus-Christ :* & il regnera à iamais dans l'Ame superieure ; laquelle par son secours & par sa presence mesme, dominera desormais sur toutes les passions, & sur tous les mouuemens de l'Ame inferieure.

Et viginti quatuor seniores, qui in conspectu Dei sedent in sedibus suis, ceciderunt in facies

Et les *vingt-quatre Vieillards qui sont sur leurs sieges en la presence de Dieu, tomberent sur leurs faces , & adorerent*

Les Saintes Escritures ou Propheties qui sont alors accomplies, adorent Dieu ; & luy rendent graces de ce qu'il s'est

Dieu, en disant. Nous te rendons graces, ô Seigneur Dieu tout-puissant, qui es, & qui estois, & qui dois venir : parce que tu as pris ta grande puissance, & tu as regné.

armé de sa grande force, & de ce qu'il a estably son regne dans l'Ame.

Les Nations *se sont courroucées, mais* ta colere *est venuë, & il est temps que* les morts *soient iugez, & de rendre la recompense à tes seruiteurs* les Prophetes, *&* aux Saints, *& à ceux qui craignent ton nom, petits & grands, & d'exterminer ceux qui ont corrompu* la terre.

Les *Passions* s'estoient émeuës & reuoltées : mais *la Iustice* de Dieu agit maintenant sur elles ; & il est temps que les *mouuemens mortifiez* soient iugez, & separez des autres ; & que Dieu donne la recompense à *l'Oraison & à la Mortification*, qui l'ont seruy fidelement, qui ont souffert pour son nom, & qui ont bien preché & domté les Passions ; & à toutes *les saintes œuures*, petites & grandes, qui ont esté faites pour l'honneur & la crainte de son Nom ; & qu'il extermine pour iamais tous ces dangereux mouuemens qui auoient corrompu *l'Ame inferieure.*

Alors le temple de Dieu *fut ouuert dans* le Ciel, *& l'arche de son alliance fut veue dans ce* temple, *& il y eut des* éclairs, *des* bruits, *des* tremblemens de terre, *& vne grande gresle.*

Alors *l'Interieur* est ouuertement le *temple de Dieu* dans l'Ame superieure, & l'arche de son alliance est dans ce temple. Les grands *actes d'amour & de foy*, partent comme des éclairs & des tonnerres des nuées de la foy. Il se fait vn grand *renuersement de la Sensualité*, & vne grande gresle de *mortifications* tombe sur elle, pour la combattre & la destruire.

suas, & adorauerunt Deum, dicentes :
Gratias agimus tibi Domine Deus omnipotens, qui es, & qui eras, & qui venturus es : quia accepisti virtutem tuam magnã, & regnasti.
Et iratæ sunt Gentes, & aduenit ira tua, & tempus mortuorum iudicari, & reddere mercedem seruis tuis Prophetis, & sanctis, & timẽtibus nomen tuum pusillis & magnis & exterminandi eos qui corruperunt terram
Et apertum est templum Dei in cælo : & visa est arca testamenti eius in templo eius, & facta sunt fulgura, & voces, & terræmotus, & grando magna.

PHIL. Que i'ay de ioye, Eusebe, de voir que l'Ame est alors dans l'asseurance, quand l'Interieur est ouuertement le temple de Dieu, & que Dieu regne pleinement dans l'Ame ! & ie ne puis m'imaginer quelle affliction luy peut arriuer encore, lors que Dieu regne pleinement en elle.

EVS. Tant que nous sommes sur la terre, il y a des dangers à craindre, & des combats à soustenir, contre le Demon, contre le Monde, & contre nous mesmes : c'est pourquoy nous auons continuellement besoin que la grace de Dieu nous assiste ; & il la faut demander continuellement : mais tu dois estre satisfait de ta iournée, d'auoir ietté tous tes pechez aux pieds d'vn Prestre, d'auoir edifié l'Eglise militante, d'auoir réioüy la triomphante, & d'auoir entendu de moy en suite comment apres le Sacrement de la Penitence on doit mépriser les choses exterieures, & ne plus estimer ny mesurer que les choses de l'Interieur : comment il faut s'adonner à l'Oraison & à la Mortification ; & comment apres que par l'Infirmité humaine elles ont languy quelque temps, & qu'en suite par la grace elles se sont releuées & rafermies ; Dieu regne alors pleinement dans l'Ame, laquelle est remplie de ioye, par les heureux mouuemens de la septiesme Grace, qui chante la victoire dans nous mesmes, & qui semble couronner toutes les autres.

Abregé de ce que l'on doit faire apres le Sacrement de Penitence.

PHIL. I'ay grand suiet, Eusebe, d'estre content de ma iournée : puisque i'auouë que voicy la premiere de ma vie dans laquelle i'ay gousté vn contentement parfait : car depuis que ie me suis tourné à Dieu, ie me sentois encore chargé du grands poids de mes pechez, qui m'accabloit, & dont ie souffrois vne peine extreme : & ie me sens maintenant soulagé entierement de ce lourd fardeau. Ce soulagement de peine est encore accompagné d'vne ioye qui surpasse toute imagination : parce que iusques au Sacrement de la Penitence, ie

doutois encore que Dieu m'eût pardonné, & ce doute m'estoit vn cruel supplice: mais i'ay senty vne ioye admirable, lors que le Prestre m'a annoncé de la part de Dieu, que i'estois reconcilié auec luy, en me prononçant qu'il m'absoluoit de tous mes pechez: parce que par la foy que ie dois auoir pour ce Sacrement, ie ne puis douter de la grace qu'il donne: puis qu'apres les preparations necessaires, elle est infailliblement attachée aux paroles du Prestre.

EVS. Ie te feray voir vn iour dans l'explication allegorique de la Genese, que Noé, qui signifie, Repos, represente la Penitence, qui est le vray repos de l'Ame: mais va rendre graces à Dieu de tant de graces qu'il t'a faites: puis exerce toy souuent dans l'Oraison, & dans la Mortification de toutes sortes de plaisirs de la terre: car c'est par elles seules que tu acquerras des forces pour combattre le Dragon effroyable, & les deux dangereuses bestes de sa suite, que tu verras demain paroistre.

Fin de la vingt-vniéme Iournée.





LES DELICES DE L'ESPRIT, DIALOGVES.

VINGT-DEVXIESME IOVRNE'E.

Du combat du Demon contre la Volonté.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



TV as veu, Philedon, tous les combats de l'Ame superieure, contre toutes les forces de l'Ame inferieure, dans lesquels elle a esté animée par sept Graces, comme par sept Anges auec des trompettes ; & qu'enfin par le secours de Iesus-Christ elle en est demeurée pleinement victorieuse. Tu vas voir auiourd'huy que le Demon enragé du bonheur & de la gloire de l'Ame superieure, vole, monte, & entre iusqu'au dedans d'elle-mesme ; & va luy donner vn furieux assaut, & à toutes les forces diuines qui la deffendent. Tu vas voir paroistre deux grandes merueilles dans cette Ame superieure : mais auant que de te les faire voir, sçache qu'à mesure que nous nous détachons de la terre par le Sacrement de la Penitence, par l'Oraison, & par la Mortification ; nous nous éleuons à mesme proportion dans le Ciel : & qu'à mesure que la ioye de nostre conuersion s'ac-

croist dans le Ciel, la rage s'accroist dans l'Enfer. Parce que le Demon qui est ennemy de Dieu, est ennemy de tous ceux qui aiment Dieu : & employe toutes ses forces & toutes ses ruses, pour empescher l'Ame de s'vnir à Dieu ; & il n'y a machine dont il ne se serue, ny ressort qu'il ne remuë, pour trauerser cette vnion qu'il redoute : car il sçait bien qu'vne Ame qui apprend le chemin de s'vnir à Dieu, y en conduit en suite beaucoup d'autres, & détruit tant qu'elle peut, l'empire du Demon. Voyons ces deux Merueilles qui vont paroistre dans l'Ame superieure.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE XII.

TEXTE. *EXPLICATION.*

Et signum magnum apparuit in cælo :

V*Ne grande merueille parut* au Ciel.

APres le Sacrement de la Penitence, & l'Oraison frequente, & la Mortification continuelle, par lesquelles l'Ame se détache de toutes affections humaines, & s'attache à Dieu ; vne grande merueille paroist dans *l'Ame superieure*.

Mulier amicta sole, & luna sub pedibus eius, & in capite eius corona stellarum duodecim :

Vne femme *reuestuë* du Soleil, *ayant* la Lune *sous ses pieds, & sur sa teste vne couronne de douze* estoiles.

La Volonté, qui estãt pleine de l'amour de Dieu, est representée par vne femme enceinte, est alors éclairée de *l'Entendement* ; & foule sous ses pieds *l'Imagination*, parce qu'elle la méprise, comme n'estant capable de luy representer que les choses des sens ; & elle est couronnée de douze *vertus* de l'humanité de Iesus-Christ. Tu sçais que le nombre de *douze* est celuy des choses de la grace.

Et in vtero habens, clamabat parturiens, & cruciabatur vt pariat.

Elle estoit grosse, & crioit estant sur le point de l'accouchement, & souffroit beaucoup pour enfanter.

Elle est grosse d'vn zele ardent; ayant grand desir de domter les passions, d'aimer & de seruir Dieu, de souffrir pour son amour, de luy plaire, & de s'vnir à luy; & elle fait ses efforts pour enfãter ce zele, & pour le presenter à Dieu.

Et visum est aliud signum in cælo : & ecce Draco magnus rufus, habens capita septẽ, & cornua decem : & in capitibus eius diademata septem:

Et vne autre merueille fut veuë dans le Ciel. *Voilà vn grand* Dragon rouge, *qui auoit* sept testes *&* dix cornes ; *& sur ses sept testes il auoit* sept diademes.

L'autre étrange merueille qui paroist dans *l'Ame superieure*, c'est *le Demon* (comme il l'explique en suite) qui vole iusques dans elle, & qui est representé par vn Dragon rouge, ayant sept testes : parce que le Demon entre par les sept pechez mortels ; & dix cornes, qui sont les dix sortes de plaisirs par lesquels il attaque les hommes. Et chacune de ses testes a vn diademe ; pour marque de *sept empires* qu'il a sur les hommes, par les sept pechez mortels.

Et cauda eius trahebat tertiam partem stellarũ cæli, & misit eas in terrã :

Et sa queuë *tiroit vne troisiéme partie des estoiles* du Ciel, *& les faisoit tomber sur* la terre.

Sa queuë, qui represente *sa derniere attaque* & son dernier effort, met en desordre la troisiéme partie des *vertus* de *l'Ame superieure*, qui resistent à la

troisiéme partie des affections humaines, qui est l'orgueil. Le Demon abbat cette troisiéme partie des *vertus*, & les fait tomber dans *la Sensualité*: afin que l'Entendement dépoüillé des vertus de l'humilité, de l'obeïssance, & de la patience, qui s'opposent à son orgueil naturel, trauerse la Volonté, & l'empesche d'agir, en voulant agir luy-mesme.

Le Dragon *s'arresta deuant* la femme *qui estoit preste d'enfanter; afin que si-tost qu'elle auroit enfanté, il deuorast l'enfant.*

Puis *le Demon* se plante deuant *la Volonté*, qui est preste d'enfanter vn zele fort, le voulant deuorer si-tost qu'elle l'aura enfanté.

Et draco stetit ante mulierem, quæ erat paritura; vt cùm peperisset, filium eius deuoraret.

Elle accoucha d'vn enfant *masle*, *qui deuoit regir* toutes les Nations *auec* vn sceptre de fer *: & son* enfant *fut emporté aupres de Dieu, deuant son* trône.

Elle fait naistre *vn Zele* fort & masle, qui doit commander *à toutes les passions* auec *vn empire seuere*: & ce fort Zele est soudain emporté & presenté à Dieu: & mis en seureté deuant son siege, qui est au plus haut de l'Ame superieure.

Et peperit filium masculum, qui recturus erat omnes Gentes in virga ferrea: & raptus est filius eius ad Deũ, & ad thronum eius: *

Et la femme *s'enfuit dans vne solitude, où elle auoit vn lieu preparé de Dieu; afin qu'elle y fust nourrie durant* douze cens soixante iours.

Et *la Volonté* s'enfuit & se cache du Demon, dans vne solitude: c'est à dire, toute seule dans la contemplation, sans l'Entendement & sans l'Imagination, où le Demon ne peut arriuer: car la Contemplation est vn lieu preparé de Dieu; puisque nul n'y peut venir, s'il n'y est attiré de Dieu mesme; & c'est vn lieu où le Demon ne peut atteindre; & en cette solitude la Volonté est nourrie de sucs celestes, pour se fortifier durant les douze cens soixante iours que *les bonnes-œuures* doiuent encore estre *meslées de quelques infirmitez*.

Et mulier fugit in solitudinem, vbi habebat locum paratum à Deo, vt ibi pascant eam diebus mille ducentis sexaginta.

Et il se fit vn grand combat dans le Ciel: Michel *& ses* Anges *combattoient contre le* Dragon, *& le* Dragon *& ses* Anges *combattoient aussi.*

Pendant que la Volonté est en cette solitude deuant Dieu, le Demon enragé de ce qu'elle est hors de son pouuoir, attaque l'Entendement & l'Imagination; & Dieu les deffend: de sorte qu'il se fait vn grand combat dans l'Ame superieure, entre *la force de Dieu*, representée par Michel; & *ses Graces* representées par les Anges; contre le Demon, & toutes les forces de l'Enfer; & iuge, Philedon, combien doit estre furieux ce grand combat, de toutes les forces du Ciel, contre toutes celles de l'Enfer. Tu vois d'vn costé l'innombrable milice celeste, conduite par Michel; & de l'autre les troupes de l'Enfer, conduites par le grand Dragon rouge, qui est Satan; & ces deux grandes armées combattent dans la campagne de l'Ame superieure, pour voir à qui demeurera maistre des habitans de cette campagne, qui sont l'Entendement, & l'Imagination, & toutes les pensées.

Et factum est prælium magnum in cælo: Michael, & Angeli eius præliabantur cũ dracone, & draco pugnabat, & angeli eius:

Michael, signifie, qui est comme Dieu?

Phil. O Eusébe, quelle effroyable bataille! & en fut-il iamais vne pareille?

Mais ils ne pûrent vaincre: & il n'y eut plus au Ciel *de lieu pour eux.*

Eus. Enfin le grand Dragon & toutes ses forces lâchent le pied: ils ne peuuent vaincre, & ils sont contraints de s'enfuir, & de laisser en paix l'Entendement & l'Imagination, & toute l'Ame superieure en liberté.

Et non valuerunt, neque locus inuentus est eorum ampliùs in cælo.

Et proiectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur Diabolus, & Satanas, qui seducit vniuersum orbem : & proiectus est in terram, & angeli eius cum illo missi sunt.

Et ce grand Dragon, l'ancien Serpent, qui est appellé le Diable, & Satan, qui seduit tout le Monde, fut chassé ; & il fut ietté sur la terre, *& ses* Anges *y furent aussi iettez auec luy.*

Tu vois, comme S. Iean explique luy-mesme que ce grand Dragon rouge, c'est le Demon ; qui par la force de Dieu & de ses Graces, est chassé auec toutes ses puissances & ses ruses, de l'Ame superieure, sans luy auoir peu nuire ; & retombe dans *l'Ame inferieure*, pour l'attaquer encore auec toutes ses malices.

Et audiui vocem magnam in cælo dicentem : Nunc facta est salus, & virtus, & regnum Dei nostri, & potestas Christi eius : quia proiectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte.

Et s'entendis au Ciel *vne haute voix qui dit. Voicy maintenant le salut, & la force, & le regne de nostre Dieu, & la puissance de son Christ : parce que l'accusateur de* nos freres, *qui les accusoit iour & nuit en la presence de Dieu, a esté ietté dehors.*

Alors dans *l'Ame superieure* il se fait de grands cris de ioye, par toutes les puissances de l'Ame, qui disent: Maintenant nous voyons icy le salut, le secours, la vertu & le regne de nostre Dieu, & la puissance de son Fils Iesus-Christ : parce que celuy qui combattoit *les facultez de l'Ame*, & toutes nos pensées, & qui tâchoit continuellement à les rendre criminelles deuant Dieu, par des mouuemens d'orgueil, & par des pensées, tantost d'impureté, tantost de malice, est maintenant abbatu & détruit.

Et ipsi vicerunt eum propter sanguinem Agni, & propter verbum testimonij sui, & non dilexerunt animas suas vsque ad mortem.

Et nos freres *l'ont vaincu par le sang de* l'Agneau, *& par la parole de leur témoignage : & ils n'ont point aimé* leur vie *iusques à* la mort.

Et les facultez de l'Ame, & les pensées, ont esté victorieuses du Demon & de ses malices, par les merites du Sang de Iesus-Christ, pour auoir creû en luy, & pour auoir mieux aimé *se mortifier* en toutes choses, que se tourner vers *les mauuais desirs de la Nature.*

Propterea lætamini cæli, & qui habitatis in eis. Væ terræ, & mari, quia descendit Diabolus ad vos, habens iram magnã, sciens quòd modicum tempus habet.

C'est pourquoy, ô Cieux, réjouissez-vous, & tous ceux qui y habitez ! Affliction à vous, ô terre, ô mer, parce que le Demon est descendu vers vous, remply de rage, sçachant qu'il luy reste peu de temps.

C'est pourquoy, ô Ame superieure, réiouy-toy, & toutes les puissances qui sont en toy ! Affliction à toy, *ô Sensualité ;* & à toy, *ô mer des pechez passez !* car le Demon vient à vous, pour ietter sur vous le reste de sa rage ; & pour employer ses derniers efforts à vous combattre ; & il est enflammé de grande colere, sçachant qu'il a besoin de se hâter, s'il veut reüssir en son dessein.

Et postquã vidit draco quòd proiectus esset in terram, persecutus est mulierem, quæ peperit masculum :

Et datæ sunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ, vt volaret in desertum in

Et quand le Dragon *vid qu'il auoit esté ietté* en terre, *il poursuiuit* la femme, *qui auoit enfanté* vn masle : *mais* deux ailes de grand Aigle *furent données à* la femme, *afin qu'elle s'enuolast en son lieu dans sa solitude : où elle est nourrie durant* le temps, *&* les temps, *&* la moitié du temps, *loin de la presence* du serpent.

Le Demon voyant qu'il est chassé *de l'Ame superieure*, & qu'il est tombé dans *l'Inferieure ;* tâche encore à tourmenter *la Volonté* qui a enfanté *le fort zele:* mais Dieu donne *à la Volonté* deux grandes ailes, qui sont *la Pureté de cœur* & *la Simplicité d'intention*, auec lesquelles elle s'enuole dans sa solitude, & dans *la Contemplation*, qui est le lieu que Dieu a preparé ; où elle est nourrie delicieusement par les mains de Dieu, durant le temps, durant les temps, & durant la moitié du temps.

PHIL. Comment pourras-tu me faire entendre ce passage qui me semble

bien obscur ? & quelle distinction pourras-tu faire entre le temps, & les temps, & la moitié du temps ?

locum suum, vbi alitur per tempus & tempora & dimidium temporis à facie serpentis.

Evs. Pour te faire bien entendre ce passage, que S. Iean a emprunté de Daniel, tu dois sçauoir, Philedon, que Dieu repaist l'Ame dont la Volonté est en luy, de trois sortes de douceurs de plus en plus delicieuses, dans trois temps differens. Ce qu'il appelle le temps, c'est *toute la vie du fidele*, pendant laquelle Dieu repaist l'Ame de sa paix, & de la ioye spirituelle & diuine, que S. Paul appelle la paix de Iesus Christ, qui surpasse tous les plaisirs des sens. Ce qu'il appelle les temps, ce sont les temps *ou les heures particulieres* que l'Ame donne à l'Oraison dans la iournée : pendant lesquelles elle est encore plus sauoureusement nourrie de son Dieu, que par sa paix & sa ioye ordinaire. Et ce qu'il appelle la moitié du temps : c'est la moitié du temps de l'Oraison, où elle est encore plus delicieusement nourrie de son Dieu, par des gousts spirituels & tout diuins, que les Ames parfaites goûtent ordinairement pendant la moitié du temps de l'Oraison, qui est cette demie-heure de silence dans l'Ame superieure, ou de quietude heureuse, dont il a esté parlé au commencement du huictiéme Chapitre.

In tempus, & tempora, & dimidium temporis. Dan. c. 12.

Pax Christi quæ exuperat omnem sensum.

Ce que c'est que le temps, les temps, & la moitié du temps.

Phil. Nous voilà heureusement sortis de ce passage difficile. O Eusebe ; que bien heureux sont ceux qui goustent successiuement ces trois sortes de douceurs, de plus en plus delicieuses ; & que ie ne m'étonne plus, si tous les plaisirs & tous les déplaisirs du monde, ne sont rien à ceux que Dieu nourrit ordinairement de telles douceurs !

Evs. Tu commences à comprendre que les douceurs que Dieu donne, sont bien autres que celles que le Monde donne ; qui sont tousiours accompagnées & suiuies de maux ; & que l'Ame qui a sa volonté continuellement vnie à Dieu, ioüit continuellement d'vn heur admirable : & qu'en vain le Demon s'efforce alors de la troubler dans son bon-heur, par les foiblesses de la Nature, ou par les trauerses & par les afflictions du monde, comme tu le vas voir par la suite.

L'heur de l'Ame vnie à Dieu.

Le Serpent *ietta de sa gueule vn grand* fleuue d'eau, *contre* la femme, *afin qu'elle fust emportée par* le fleuue.

Mais la terre *secourut* la femme : *car elle ouurit la bouche, & aualla elle mesme* le fleuue *que le serpent auoit ietté de sa gueule.*

Le Demon iette alors contre *la Volonté* vn grand fleuue ou torrent *d'infirmitez* ou *d'afflictions* d'esprit & de corps ; afin qu'elle soit emportée & renuersée par cette inondation.

Mais *l'Ame inferieure* ; qui est alors du tout mortifiée & soûmise à l'Ame superieure, preste secours à *la Volonté* ; & aualle elle-mesme toutes ces *infirmitez & afflictions*, en les supportant pour l'amour de Dieu, & par sa grace ; & engloutit elle-mesme tout ce que ce serpent infernal auoit vomy contre la Volonté, pensant l'abbatre à force de tourmens, & de tentations du corps & de l'esprit.

Et misit serpens ex ore suo post mulierem, aquã tamquam flumen, vt eam faceret trahi à flumine.

Et adiuuit terra mulierem, & aperuit terra os suum, & absorbuit flumen, quod misit draco de ore suo.

Alors le Dragon *fut irrité contre* la femme, *& s'en alla pour faire la guerre contre ceux qui sont* de sa race, *qui gardent les commandemens de Dieu, & ont le témoignage de Iesus-Christ.*

Et il s'arresta sur le bord de la mer.

Alors *le Demon* estant enragé contre *la Volonté*, qui est hors de son pouuoir ; & voyant qu'il ne luy peut nuire, conçoit vn dessein pour faire encore la guerre aux autres puissances de l'Ame ; à sçauoir, à l'Entendement, à la Memoire, & à l'Imagination, qui gardent alors les commandemens de Dieu, & la parole de Iesus-Christ, estant soûmis & vnis à la volonté de Dieu, & à la foy de Iesus-Christ. Il s'en va vers la mer

Et iratus est draco in mulierem : & abiit facere prælium cum reliquis de semine eius, qui custodiunt mandata Dei, & habent testimonium Iesu Christi.

Et stetit supra arenam maris.

de *l'Iniquité passée*, meditant vne grande ruse; & du fonds de cét Abysme qu'il remeuë, il en fait sortir vn Monstre bien dangereux: mais auant que de le voir dans le Chapitre suiuant, reposons-nous à la fin de celuy-cy, & faisons reflexion sur les merueilles que nous y auons veuës. Tu dois considerer premierement que *la Volonté* est la seule des facultez de l'Ame, qui vole entre les bras de Dieu, qui iouït, & qui gouste les delices: parce que par elle seule nostre Ame aime Dieu, & par elle seule aussi elle est aimée de Dieu, elle goûte Dieu, & iouït de Dieu. Et ie t'ay appris que l'Ame est toute entiere dans vne de ses facultez: de sorte que quand la Volonté vole entre les bras de Dieu, l'ame y vole toute entiere auec elle. Tu vois aussi que c'est cõtre la Volonté que le Demon dresse toutes ses attaques, & que quand il donne des assauts à l'Entendement, à la Memoire & à l'Imagination, ce n'est qu'afin de troubler & de renuerser par eux la Volonté, qui s'est attachée & vnie à Dieu, & qui est hors de la puissance du Demon dans la contemplation: ce qui luy donne vn tel dépit, que voyant qu'elle a enfanté le fort Zele, ou l'amour de Dieu, qu'il vouloit deuorer à sa naissance, que ce Zele a esté soudain emporté & presenté à Dieu, & mis en seureté deuant son trône qui est dans l'Ame, & que la Volonté s'est enuolée apres son enfant entre les bras de Dieu; alors il arme tout l'Enfer pour combattre les autres puissances de l'Ame, & Dieu fait aussi armer toutes les forces du Ciel, pour deffendre ces puissances de l'Ame contre toutes les forces de l'Enfer; pendant qu'il tient la Volonté entre ses bras, où elle est en lieu de seureté, & où il la nourrit de ses douceurs celestes.

La Volonté seule embrasse Dieu, parce que l'amour est dans la Volonté.

Tu vois en suitte que le Demon ayant esté chassé de l'Ame superieure par les forces ou par les graces de Dieu, & estant retombé dans l'Ame inferieure, comme dans son dernier reduit: il fait sortir de là vn torrent d'infirmitez & d'afflictions, dont il attaque la Volonté: mais que l'Ame inferieure qui est alors mortifiée & soûmise à l'Ame superieure, boit elle-mesme, & auale toutes ces infirmitez & afflictions, pour secourir la Volonté qui a enfanté le fort Zele, & qui pourroit estre troublée & abbatuë par ce torrent de maux. Tu vas voir en suitte que le Demon voyant que non seulement il est chasé de l'Ame superieure, mais encore qu'il ne peut plus la troubler par les mouuemens de l'Ame inferieure, conçoit vn grand stratageme, pour attaquer par ruse l'Entendement, la Memoire, & l'Imagination, qu'il n'auoit peû vaincre à force ouuerte; & va faire paroistre deux Monstres bien dangereux pour les combattre; dont l'vn sortira de *la mer*, & l'autre de *la terre*.

Ruse du Demon pour attaquer la Volonté, en attaquant les autres puissances de l'Ame.

PHIL. Que toute cette suite est admirable; Que tu me fais voir de beaux combats, & de grands euenemens, ausquels tous les plus merueilleux de toutes les histoires du Monde ne sont point comparables! & que tu me donnes d'impatience de voir encore quels sont ces deux Monstres qui vont sortir de *la mer* & de *la terre*! Mais auant que de me parler de ces Monstres, dy-moy, ie te prie, ce que c'est que ce fort Zele, cét enfant masle, que la Volonté enfante, que le Diable vouloit deuorer à sa naissance, & contre lequel il témoigne vne telle rage, qu'il arme tout l'Enfer pour le détruire. Est-ce vne chose si redoutable au Demon?

Quelle est la force du Zele.

EVS. Rien ne luy est si redoutable que ce Zele, ou cét Enfant masle que la Volonté enfante; parce que rien ne détruit tant l'Empire du Demon. Aussi Dauid, dont plusieurs passages se rapportent iustement à cette diuine allegorie, appelle ce fort Zele, le fruit du ventre, qui est la recompense, apres que l'on a mangé le pain de la douleur, & apres que Dieu a donné à ces bien-aimez le doux sommeil de leurs puissances interieures, pendant qu'il tient la Volonté entre ses bras.

Qui manducatis panem doloris. Cùm dederit dilectis suis somnũ, ecce hereditas Domini, filij: merces, fructus ventris. *Ps.* 126.

Tu dois sçauoir que le Zele est l'excez & le transport de l'amour pur & par-

fait que nous auons pour DIEU ; auec lequel nous l'aimons de toutes les puissances de nostre Ame ; nous l'honorons auec tous les respects qui nous sont possibles ; nous le seruons auec ardeur ; nous soûtenons son honneur auec vehemence ; nous tâchons à étendre sa gloire ; & nous vangeons seuerement ses iniures, sur ses ennemis, & sur nous-mesmes. Toutesfois bien que ce Zele soit fort & vehement, il ne doit pas estre indiscret ; c'est à dire, il ne doit pas estre produit sans iugement, & hors de saison : car alors au lieu de plaire à DIEU, & de profiter au prochain, il est cause que la Religion deuient en plus grand mépris aux impies : qui croyent que ces transports sont plutost causez par vn égarement d'esprit, que par vne ardente pieté ; & se confirment dans leurs sentimens dereglez, croyant découurir du dereglement dans les Ames qui craignent DIEU, & qui l'aiment. La perfection du Zele consiste dans son bon vsage, quand on l'employe en sorte qu'il puisse seruir à aimer DIEU de plus en plus, à le faire honorer dauantage, à edifier son prochain, à donner de la confusion aux méchans, & à corriger ceux qui sont capables d'estre émeus par vn grand exemple.

Le Zele ne doit pas estre indiscret.

PHIL. I'entens bien maintenant ce que c'est que le fort Zele, ou l'Enfant masle que la Volonté enfante, & qui au mesme moment de sa naissance, est porté entre les bras de DIEU ; où il est en seureté contre le Demon ; & ie ne m'étonne pas si cét Ennemy du genre humain, est si ennemy de ce fort Zele : & s'il dresse tant de machines, & arme toutes les forces de l'Enfer, pour le detruire : sentant bien qu'il est capable de le détruire luy-mesme. Voyons maintenant quels Monstres il va faire sortir de *la mer* & de *la terre*, pour attaquer encore l'Ame, qui est assistée de toutes les forces du Ciel.

EVS. Ces deux Monstres sont des plus dangereuses bestes dont tu ayes iamais oüy parler ; & chacune des deux est si puissante, qu'elle vaut vne armée entiere. Aussi ont-elles abbatu vne infinité d'Ames bien vaillantes, & resoluës d'aimer Dieu : mais pour ne pas confondre des matieres si importantes, puisqu'il est impossible de voir tant de batailles en vn iour, contente-toy d'auoir veu auiourd'huy le combat du Demon contre la Volonté : & la furieuse bataille de toutes les forces de l'Enfer, contre toutes celles du Ciel : & d'auoir appris ce que c'est que l'Enfant masle que la Volonté enfante. Va ruminer cette leçon, le reste de cette iournée : & demain ie te feray voir le combat des deux Monstres, qui l'vn apres l'autre attaquent l'Ame, quand elle est conuertie à Dieu : qui luy donnent des tourmens infinis : qui sous l'image d'vn bien nous font commettre de grands maux : & qui sont capables de nous remettre sous la puissance du Demon, si la grace de Dieu ne nous assiste. Et nul presque de ceux qui se donnent à la Penitence, ne se sauue de leurs attaques, qui donnent quelquesfois long-temps des peines inconceuables.

Fin de la vingt-deuxiéme Iournée.





LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGVES:

VINGT-TROISIESME IOVRNE'E.

DE LA DANGEREVSE BESTE OV CHIMERE des pechez passez & pardonnez.

Et d'vne autre dangereuse Beste ou Chimere, qui est la fausse Mortification.

Et la victoire des fideles sentimens, sur les deux Chimeres.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



VIOVRD'HVY, Philedon, tu verras que la Mer & la terre se reuoltent en faueur du Demon contre le Ciel; & produisent deux Monstres pour le combattre; c'est à dire, que la Mer, ou l'amas des pechez passez, quoy que pardonnez; & la Terre de la Sensualité, quoy que mortifiée, produisent encore deux Chimeres par la ruse du Demon, pour troubler la paix de l'Ame superieure. Le premier de ces deux Monstres va sortir de la Mer, & tu le vas voir au commencement du treiziéme Chapitre.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE XIII.

TEXTE. EXPLICATION.

Et vidi de mari bestiam ascendentem, habentem capita septem, & cornua decem, & super cornua eius decem diademata, & super capita eius nomina blasphemiæ.

Estrange ruse du Demon, pour mettre en desordre les Ames converties.

IE *vis sortir de* la Mer *vne Beste qui auoit* sept testes, & dix cornes; & *sur ses cornes* dix Diademes; & *sur ses testes des* noms de blaspheme.

VOicy la ruse dont se sert le Demon, quand il void que l'Ame superieure est entierement soûmise à Dieu, & dans la crainte de ses commandemens; & que la Volonté se tient en lieu où elle ne peut plus craindre ses attaques. Il s'en va vers la mer de *l'Iniquité passée*, qui est l'amas ou le nombre des pechez confessez, & pardonnez par les merites du Sang de Iesus-Christ; & il en fait sortir vn Monstre, ou vne Chimere, qui est vne vaine crainte ou frayeur, que l'Ame qui est soûmise à Dieu, sent renaistre en elle, que ses pechez passez n'ayent pas esté pardonnez par la misericorde de Dieu. C'est vn mal & vne peine que le Demon suscite ordinairement pour troubler ceux qui se sont conuertis à Dieu; & il y en a peu qui n'en soient tourmentez long-temps, ne pouuant croire qu'ils soient en la Grace de Dieu; & qu'ils ayent fait ce qu'il faut pour obtenir leur pardon: Et cette vaine crainte trouble leur paix interieure; cause de grands desordres en leur Ame; & offense la misericorde de Dieu, & la confiance que l'on doit auoir en luy, qui a promis par son Prophete, que toutes les fois qu'vn Pecheur gemira, il ne se souuiendra plus de ses pechez. Et le Demon fortifie cette crainte seruile, pour empescher l'Ame de passer à l'amour filial: parce qu'il est impossible de bien aimer, ny de loüer Dieu, ny de luy rendre des Actions de graces, pendant que l'Ame ne peut croire que Dieu luy ayt pardonné. Et le Demon qui hait Dieu, empesche tant qu'il peut que nous l'aimions: & renforce la crainte, pour empescher la naissance de l'Amour. Il faut que nous ayons regret, & que nous fassions penitence toute nostre vie, de nos pechez passez; mais il faut croire que Dieu nous les a pardonnez, par sa misericorde infinie, & par les merites du sang de son Fils, apres que nous auons apporté de nostre part les choses necessaires au Sacrement de la Penitence; qui sont le regret d'auoir offensé Dieu, vne confession entiere, & la resolution de ne plus l'offenser moyennant sa Grace. Apres cela nous deuons croire qu'il nous a pardonné: nous deuons ioüir de sa paix, qu'il veut que nous ayons: & nous deuons le loüer, l'aymer, & luy rendre grace, de nous auoir retirez de la puissance des tenebres, & de nous auoir transferez dans le regne de son Fils bien-aimé. Et le Demon, par cette crainte continuelle, nous rauit nostre paix, & rauit à Dieu la gloire & l'honneur que nous deuons luy rendre, & l'amour que nous deuons auoir pour luy. Voy, cher Philedon, comment le bien-aimé Disciple descrit admirablement ce Monstre, ou cette Chimere: qui est la vaine-crainte des pechez pardonnez. Elle presente d'abord *sept testes*, qui sont les sept *pechez mortels*.

Gratias agentes Deo, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, & transtulit in regnum filij dilectionis suæ. Paul.

PHIL. Il me semble que par la leçon que i'ay apprise, les *pechez mortels* sont representez par des *montagnes*.

EVS. Il est vray: aussi verras-tu dans le dix-septiéme Chapitre, que saint Iean explique luy-mesme les *sept testes* de cette Beste: & dit que ce sont *sept montagnes*, qui signifient les sept pechez mortels ou capitaux, que cette Chi-

mere ou vaine crainte, presente d'abord à l'imagination. Elle a *dix cornes* ou *puissances*, qui sont dix sortes de plaisirs qui seront expliquez dans le Chap. 17. & chacun de ces plaisirs a vn diademe : parce que cette Chimere regne par eux en l'Ame. Et sur les sept testes ou pechez capitaux, sont des noms ou paroles de blasphêmes : parce qu'en croyant qu'ils ne sont point pardonnez, on blasphême contre la misericorde de Dieu, & contre la promesse qu'il a faite, de ne se plus souuenir des pechez de celuy qui se sera conuerty à luy.

Et la Beste que ie vis, estoit semblable à vn Leopard ; *ses pieds estoient pareils à ceux d'vn* Ours *& sa gueule estoit comme celle d'vn* Lion. *Et le* Dragon *luy donna sa force & vne grande puissance.*

Cette Chimere a le corps de Leopard, estant tachetée *d'inconstance*, & de *tromperie*. Elle a les pieds comme vn Ours ; ce qui marque *l'Ignorance* grossiere dans laquelle elle marche : sa gueule est comme celle d'vn Lion : parce qu'elle deuore l'Ame par les soucis, les tourmens, & les inquietudes ; & *le Demon* luy donne toute la force qu'il a luy-mesme, & vne grande puissance pour tourmenter l'Ame ; & pour la faire offenser Dieu : ce qui est le propre du Demon mesme.

Et bestia, quam vidi, similis erat pardo, & pedes eius sicut pedes vrsi, & os eius sicut os leonis. Et dedit illi draco virtutem suam, & potestatem magnam.

Ie vis l'vne de ses testes *comme blessée* à mort : *mais cette* playe mortelle *auoit esté guerie.*

Vne de ses testes dont elle attaque la pensée, semble blessée à mort : car on considere qu'vn seul des *pechez* passez auoit merité la mort eternelle ; mais cette blessure mortelle auoit esté guerie : c'est à dire, ce peché mortel auoit esté laué & guery, par la Penitence, & par les merites du Sang de Iesus-Christ.

Et vidi vnũ de capitibus suis quasi occisum in mortem : & plaga mortis eius curata est.

Et toute la terre *regarda la Beste auec admiration. Et on adora* le Dragon *qui auoit donné puissance* à la Beste ; *& on adora* la Beste, *en disant : y a-t'il rien de semblable à* la beste ? *& qui pourra combattre contre elle ?*

Toutesfois l'Imagination qui regne dans toute *l'Ame inferieure*, se trouble & s'estonne, en considerant ce Monstre ou cette Chimere. Et dans cét estõnement, en pensant faire chose agreable à Dieu, on fait chose agreable au Diable, qui a donné puissance à *cette Chimere* ; & on adore aussi *la Chimere*, en la redoutant & la croyant fort puissante & inuincible. De sorte que l'on dit en soy-mesme : y a-t'il rien de pareil à ce Monstre ? Quel moyẽ y a t'il de le cõbattre ? C'est chose impossible que de le destruire.

Et admirata est vniuersa terra post bestiam. Et adorauerunt draconẽ, qui dedit potestatem bestiæ. & adorauerunt bestiam dicentes : Quis similis bestiæ ? & quis poterit pugnare cum ea ?

Il luy fut donné pouuoir de parler beaucoup, & de proferer des blasphêmes : & elle eut la puissance d'agir durant quarante-deux mois.

Cette Chimere fait faire plusieurs prieres superfluës, & plusieurs blasphêmes, en prononçant mille paroles contre l'asseurance que nous deuons auoir en la misericorde de Dieu, en la verité de ses promesses, & aux merites du sang de Iesus-Christ, qui a laué nos pechez auec la Penitence. Elle fait que l'on s'enquiert, que l'on consulte, & que l'on s'inquiete incessamment, rompant la teste aux Confesseurs par des Confessions generales reïterées, & aux Directeurs par des conseils qu'on leur demande, & par des cas de conscience qu'on leur propose, sans que l'on puisse iamais se satisfaire, durant *quarante deux mois*, qui sont les *douze cens soixante iours* que les choses de la Grace & les bonnes-œuures sont encore meslées d'infirmitez. Tu sçais, Philedon, les raisons de ces deux nombres de *douze* & de *six*, dont le premier qui est des choses de la Grace, est alors multiplié

Et datum est ei os loquens magna, & blasphemias : & data est ei potestas facere menses quadraginta duos.

Estrang. desordre & misere des Ames craintiues & foibles, sur le suiet des pechez pardonnez.

par centaines seulement; & l'autre qui est des affections humaines, est seulement multiplié alors par dixaines; à cause que les choses de la Grace, quand elle est encore foible, ne se multiplient que par centaines, & non par mille, comme quand elle est forte; ce qui fait douze cens: & que les infirmitez ou les choses de la Sensualité estant en partie domtées par la Grace, ne se comptent plus que par dixaines, & non par centaines; & du nombre de six, font soixante: ce qui fait ensemble douze cens soixante.

PHIL. I'entens bien maintenant tous ces nombres.

Et aperuit os suum in blasphemias ad Deum, blasphemare nomen eius, & tabernaculum eius, & eos qui in cælo habitant.

Et elle ouurit sa bouche pour prononcer des blasphêmes contre Dieu, pour blasphêmer son nom, & son Tabernacle, *& ceux qui habitent dans* le Ciel.

Or toutes ces prieres inutiles, toutes ces Confessions reiterées, & toutes ces questions que l'on fait aux Directeurs, sont autant de blasphêmes contre Dieu, lors que toutes ces choses se font par vne deffiance de sa bonté, de la verité de ses promesses, & des merites de Iesus-Christ: parce qu'on l'offense, & on luy fait iniure; en ne pouuant s'asseurer sur ses grandes misericordes, & sur les promesses qu'il a faites de pardonner tout à qui fera penitence, & de ne se plus souuenir des pechez confessez, dont on a vn vray repentir. Cette Chimere fait aussi iniure à l'honneur de Dieu, qui habite dans l'Ame; laquelle est alors la demeure de Dieu; & aux habitans de *l'Ame superieure*, qui sont l'Entendement, la Volonté, la Memoire & l'Imagination; parce qu'elle veut démentir & renuerser leurs sentimens raisonnables, & empescher que la Volonté ne s'enflamme de l'amour de Dieu.

Et est datũ illi bellum facere cum sanctis, & vincere eos. Et data est illi potestas in omnem tribum, & populum, & linguam, & gentem. Et adorauerunt eam omnes, qui inhabitant terram: quorum non sunt scripta nomina in Libro vitæ Agni qui occisus est ab origine mundi.

Elle eut le pouuoir aussi de faire la guerre aux Saints, *& de les vaincre: & elle eut pouuoir sur toute* Tribu, *&* Peuple, *&* Langue *&* Nation. *Tous ceux qui habitent* la terre, *l'adorerent, ceux dont les noms ne sont point écrits au Liure de Vie* de l'Agneau, *qui a esté immolé dés l'origine du Monde.*

Elle tourmente aussi les *Saintes pensées*, leur fait la guerre, les abbat, & les détruit; & elle a pouuoir encore d'émouuoir nos *interests propres*, & nos *affections*, & toutes sortes de *paroles*, & de réueiller toutes *les passions*. Enfin toutes les choses qui sont de l'Ame inferieure, sont troublées par cette Chimere, & la reuerent & la craignent; au moins tous les mouuemens qui ne sont pas marquez à la marque de *Iesus-Christ*: c'est à dire qui ne considerent pas les seuls merites de Iesus-Christ, qui de toute eternité a voulu mourir pour nous, & qui a laué nos pechez dans son Sang.

Si quis habet autem, audiat.

Si quelqu'vn a oreille, qu'il entende.

Saint Iean aduertit que quiconque entend les termes figurez, entendra bien ce que c'est que cette Beste ou cette Chimere; & les desordres qu'elle cause dans l'Ame inferieure, & combien sont desagreables à Dieu ceux qui ne s'asseurent pas en ses paroles, ny en la mort de IESVS, ny aux merites de son Sang; & qui perdent sa paix, & ne s'enflamment pas de son amour.

Qui in captiuitatem duxerit, in captiuitatem vadet: qui in gladio occiderit, oportet eum gladio occidi.

Celuy qui auoit mené les autres en captiuité, ira luy-mesme en captiuité. Celuy qui auoit tué par le glaiue, *se laissera tuer par* le glaiue.

L'Esprit qui auoit captiué tous les mouuemens de la Sensualité, pour les soûmettre à l'Esprit de Dieu, & à l'Ame superieure, deuient alors captif luy-mesme par cette Chimere ou vaine-crainte. Et celuy qui auoit tué toutes les passions & tous les mauuais mouue-

mens par le glaiue de la penitence, se laisse tuer luy-mesme, ou tourmenter, par le glaiue d'vne autre penitence mal reglée.

Icy est la patience & la Foy des Saints.

C'est en cette grande épreuue que se reconnoist la Patience, la Foy, & la fermeté des Saintes *Resolutions*, & des Saintes *Pensées*.

Hic est patientia, & fides Sanctorum.

PHIL Voilà Eusebe, vne espece de beste, ou vne Chimere, dont ie n'auois iamais ouy parler; & qui est bien dangereuse & bien trompeuse; parce que par cette vaine-crainte, l'esprit pensant n'auoir iamais assez bien fait, & voulant s'efforcer à bien-faire, fait beaucoup de mal; car il commet beaucoup d'offenses contre Dieu, & se donne bien du tourment à luy-mesme. Voyons maintenant quelle est l'autre beste dont le Demon se sert.

Et ie vis vne autre Beste *sortant* de la terre, *qui auoit* deux cornes *semblables à* l'Agneau, *& qui parloit comme* le Dragon.

EVS. Tu as veu que la premiere Beste est sortie de *la Mer*; c'est à dire de *l'amas de l'Iniquité passée*; le Demon fait sortir l'autre *de la terre*, c'est à dire, la fait naistre de l'*Ame inferieure*. Cette beste ou Chimere, c'est la fausse *Mortification*, qui naist d'vne humeur mélancolique de l'Ame inferieure. Elle a deux cornes ou puissances semblables à deux de celles de l'Agneau: parce que la fausse *Mortification* porte d'abord quelque apparence *de Sainteté*, & *d'Humilité*; qui sont deux vertus *de Iesus-Christ*: mais elle parle en effet comme *le Diable*; faisant iniure aussi bien que l'autre Chimere, à la bonté & misericorde de Dieu, & aux merites du Sang de son Fils, en voulant satisfaire à Dieu pour nos pechez par nos seules œuures, sans les vnir aux merites de sa mort.

Et vidi aliã bestiam ascendentem de terra, & habebat cornua duo similia Agni, & loquebatur sicut draco.

La fausse Mortification naist d'vne humeur mélancolique.

Elle exerçoit toute la puissance de la premiere Beste, *en sa presence: & elle fit que* la terre *&* ses habitans *adorerent* la premiere Beste, *dont la* playe mortelle *auoit esté guerie.*

Cette Beste, ou la fausse Mortification, née de l'humeur mélancolique, fait les mesmes desordres que l'autre *Chimere des pechez passez*; ayant tousjours cette Chimere ou cette crainte presente, & deuant les yeux; & elle fait que toute l'*Ame inferieure*, & tous *ses mouuemens*, ne s'employent qu'à considerer & craindre cette autre *premiere Chimere* des pechez passez, dont la playe mortelle auoit esté guerie par la misericorde de Dieu, & par la Penitence.

Et potestatem prioris bestiæ omnem faciebat in conspectu eius: & fecit terram, & habitantes in ea, adorare bestiam primam, cuius curata est plaga mortis.

Elle fit de grandes merueilles, iusques à faire mesme descendre le feu *du* Ciel *sur* la Terre *à la veuë des* hommes.

Cette Chimere, ou cette fausse Mortification, produit de grandes merueilles en apparence, par des pleurs, des oraisons, des œuures, des abstinences, & des penitences nouuelles; iusques là mesme qu'elle fait descendre de *l'Ame superieure* le feu du zele ardent, sur *l'Ame sensitiue*: en chastiant le corps, & en le tourmentant, au grand estonnement & desplaisir *des mouuemens* de la partie inferieure: & toutes ces choses sont inutiles, si elles ne sont iointes aux merites du Sang de Iesus-Christ: & elles doiuent estre faites par l'amour, plustost que par la crainte, & par l'opinion de satisfaire à Dieu par nos seules œuures, qui ne pourroient iamais toutes ensemble satisfaire à Dieu pour vn seul peché, par lequel nous auons offensé vn Dieu infiny.

Et fecit signa magna, vt etiam ignem faceret de cælo descendere in terram in conspectu hominum.

Et seduxit habitantes in terra, propter signa, quæ data sūt illi facere in conspectu bestiæ, dicens habitantibus in terra, vt faciant imaginem bestię, quæ habet plagam gladij, & vixit.

Et elle trompa les habitans de la terre, *par les merueilles qu'elle eut le pouuoir de faire en la presence de* la Beste, *disant aux* habitans de la terre *qu'ils fissent l'image* de la Beste, *qui auoit receu le* coup du glaiue, *& qui viuoit.*

Ainsi la fausse Mortification trompe tous *les mouuemens de l'Ame inferieure*, par les merueilles, ou choses extraordinaires, qu'elle leur fait faire, en l'intention & consideration de la premiere Chimere *des pechez passez.* Et elle persuade à ces *mouuemens de l'Ame inferieure*, d'auoir pour obiet en toutes leurs œuures, l'image de cette premiere *Chimere des pechez passez* ; ne faisant toutes ces œuures que pour y satisfaire par leur seul merite ; comme si Iesus-Christ n'y auoit pas satisfait par les merites de son Sang ; & croyant qu'il reste encore vne *playe mortelle*, c'est à dire, quelque peché mortel, qui se cache, & à qui l'on n'a pas satisfait par la Confession & par la Penitence, & qui est capable de les damner eternellement ; quoy qu'en effet cette playe ayt esté guerie par la Penitence, & par la Confession generale, & par les merites de Iesus-Christ, qui nous ont rendu la vie.

Et datum est illi vt daret spiritum imagini bestiæ, & vt loquatur imago bestię ; & faciat vt quicumque non adorauerint imaginem bestiæ, occidantur.

Elle eut le pouuoir de donner l'esprit à l'image de la Beste, & de faire parler cette image, & de menacer de mort tous ceux qui n'adoreroient point cette image de la Beste.

La fausse Mortification a mesme la force d'animer cette image des pechez passez, que tous les mouuemens se sont forgée, pour luy consacrer toutes leurs œuures ; & de la faire parler, en sorte qu'elle menace de mort toutes les œuures qui ne seront pas faites en l'honneur & à l'intention de cette image des pechez passez, & pour y satisfaire : c'est à dire, qu'elle leur persuade que ce seront des œuures mortes, si elles ne sont faites à l'intention de cette crainte.

Et faciet omnes pusillos, & magnos, & diuites, & pauperes, & liberos, & seruos habere characterem in dextera manu sua, aut in frontibus suis. Et ne quis possit emere, aut vendere, nisi qui habet characterē, aut nomen bestiæ, aut numerum nominis eius.

Et elle fera que tous petits & grands, & riches *&* pauures, *&* libres *&* esclaues, *auront le* caractere de la Beste *en leur* main droite, *& sur* leurs fronts. *Et que nul ne puisse* acheter, *ny*, vendre, *sinon celuy qui a le* caractere de la Beste, *ou son* nom, *ou le* nombre de son nom.

La fausse Mortification fait encore que tous les mouuemens, petits & grands, soit de *ioye* ou de *douleur*, soit de *desir* ou de *crainte* : portent en leur main droite & sur leurs fronts, c'est à dire, en toutes leurs *œuures* & en toutes leurs *pensées*, le caractere de la Chimere ; c'est à dire, vne marque que ces œuures & pensées sont à l'intention de cette crainte des pechez passez. Et elle ne veut pas qu'elles ayent le Caractere de l'amour. Voulant que nulle œuure ou pensée ne puisse ny acheter le Ciel par *aumosnes* ou autres bonnes œuures & soins charitables, ny vendre ces œuures & ces soins à Dieu, & les luy offrir, pour en retirer le centuple, & vn prix infiny ; si ce n'est auec ce Caractere ou cette intention, que c'est pour satisfaire aux pechez passez, par le merite de ces œuures ; & par leur nombre, qui puisse répondre au nombre des pechez ; comme si nous esperions de payer Dieu suffisamment, en voulant luy donner autant de bonnes-œuures pour autant de pechez ; & l'on ne croit iamais y auoir satisfait par le nombre, quoy que Nostre-Seigneur Iesus-Christ y ait satisfait pour nous ; & que nous n'ayons qu'à ioindre nos œuures, aux merites de son Sang, & à les faire par le motif de l'amour, plustost que par celuy de la crainte.

Hic sapientia est. Qui habet intellectum, computet numerum bestiæ. Numerus enim homi-

Icy est la Sagesse. Que celuy qui a entendement, compte le nombre de la Beste. *C'est le nombre de* l'homme ;

C'est en cette occasion que se fait voir la ferme Sagesse ; & qu'il faut estre éclairé de Dieu pour combattre

& son nombre est six cens soixante & six.

& domter cette Chimere. Voy maintenant, Philedon, si tu as l'entendement ou l'intelligence que le bien-aymé Disciple dit estre necessaire pour comprendre le nombre de la Beste, ou de la Chimere de la crainte des pechez passez, confessez, & pardonnez. Il dit que celuy qui a l'Esprit de Dieu, sçaura bien que ce nombre est le nombre de l'homme, c'est à dire, de toutes les infirmitez & pechez des affections humaines, qui sont de six sortes, comme tu l'as appris; & qui dans leur plus grand desordre auoient esté multipliez par centaines, qui faisoient six cens; puis dans les premiers iours apres la conuersion, ne s'estoient plus multipliez que par dixaines, qui faisoient soixante, & enfin dans la conuersion accomplie auoient esté reduits au seul nombre de six; & ces trois nombres estans ioints, font ensemble celuy de six cens soixante & six. Cette Chimere veut faire reuiure ces desordres ou pechez qui s'estoient peu à peu aneantis; tasche à les ramasser ensemble sous vn seul nombre, pour y satisfaire par autant d'œuures de Mortifications; & les considere tous, comme si le Sacrement de Penitence ne les auoit point effacez; & comme si le Sang de Iesus-Christ n'y auoit point satisfait: & cela nous oste la paix que Nostre-Seigneur veut que nous ayons apres nostre conuersion.

nis est: & numerus eius sexcenti sexaginta sex.

PHIL. O Eusebe, que Dieu soit beny à iamais, qui nous a enuoyé ce grand Aigle auec cette clef d'or, par laquelle tu m'as fait entrer en des lieux si secrets & si cachez, & m'as fait voir clair en des choses si obscures: car sans cette clef qui pourroit iamais deuiner ce que representent ces deux bestes estranges: & cette image de la premiere beste; & son Caractere, qui m'eut esté bien plus difficile à déchifrer, que les Caracteres des Chinois; & tous ces nombres si difficiles?

EVS. Voilà, Philedon, ces bestes à tant de testes & à tant de cornes, que tu trouuois autresfois si estranges & si monstrueuses; & contre lesquelles tu disois que le Cerbere, & l'Hydre, & la Chimere de Bellerophon, & l'Hipogryphe, n'eussent osé tous ensemble se presenter pour les combattre; & tu me défiois alors de te pouuoir expliquer quatre lignes de suite de cette Apocalypse, que tu estimois si ridicule. Cependant en voilà desia plus de la moitié que ie t'ay expliquée, & dont tu vois la belle suite.

PHIL. Ie ne puis faire autre chose que de t'auouër ma confusion: mais c'est vne confusion qui m'est bien agreable, & bien auantageuse.

EVS. Puis que ces choses te sont maintenant connuës, admire les grandes ruses du Demon, qui tasche tant qu'il peut à effacer les merites du Sang de Iesus-Christ; & qui se sert de nostre deuotion mesme pour nous perdre; en nous inspirant la vaine-crainte du passé, & la fausse Mortification, qui corrompent tout le fruit de nos bonnes œuures; quand nous ne les faisons pas pour l'amour de Dieu, & pour son honneur: quand nous ne les attachons pas à la Croix de Iesus; & quand nous pensons satisfaire par elles seules à la Iustice diuine. Tu vois combien le cher Disciple de Nostre Sauueur a en horreur ceux qui ne peuuent s'imaginer que son bon Maistre ait satisfait par sa mort pour leurs pechez: & qui pensent qu'ils y satisferont eux-mesmes, par leurs seules bonnes-œuures, & par leurs seules mortifications, & qu'ils le payeront nombre pour nombre. Tu verras par la suite combien de fois il deteste cét outrage que l'on fait à son cher Maistre: & par le Chapitre suiuant tu vas voir les menaces qu'il fait à ceux qui se laissent tromper par ces Chimeres, que le Demon fait sortir de la mer des pechez pardonnez, & de la terre de l'Ame inferieure. Ie veux bien t'expliquer encore ce Chapitre auiourd'huy, puis qu'il ne traitte que de la mesme matiere.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE XIV.

TEXTE. *EXPLICATION.*

Et vidi: & ecce Agnus stabat supra montē Sion, & cum eo centum quadraginta quatuor millia, habentes nomen eius, & nomen Patris eius scriptum in frontibus suis.

ALors ie regarday, & ie vis l'Agneau *qui estoit sur le* mont de Sion; *& auec luy les Cent quarante-quatre mille qui auoient son nom & celuy de son Pere écrits sur leurs* fronts.

TV as veu, Philedon, à la fin du precedent Chapitre, vne troupe de six cens soixante & six mouuemens des affections humaines, que la beste réueille, & fait armer pour combattre la Volonté, & pour l'aller attaquer dans l'Ame superieure, & iusqu'entre les bras de Dieu: Mais voicy de grandes forces prestes pour la défendre, & qui craignent bien peu l'assaut du Dragon, & des deux Chimeres, & de ces six cens soixante-six suiets infideles & reuoltez. C'est vne puissante armée de fideles sentimens, & de fermes esperances aux bontez de Dieu, & au Sang de son Fils. Ils sont au nombre de Cent quarante-quatre mille, qui font douze fois douze mille, parce que c'est le nombre de la grace abondante, & ils ont pour Chef *Iesus-Christ*. Ainsi tu peux iuger qu'ils renuerseront facilement cette petite troupe de six cens soixante & six mouuemens humains, qui ont pour leur Chef le Dragon, ou le Diable, lequel a pour ses Lieutenans generaux les deux Chimeres, qui sont la vaine crainte des pechez passez, & la fausse Mortification. Le Chef de ce grand nombre de Fideles sentimens, est Iesus-Christ mesme, qui se tient sur le mont de Sion, c'est à dire, au lieu le plus haut de l'Ame en Grace, appellée alors Sion, ou la Ierusalem celeste, comme tu le sçauras dans les autres Chapitres. Si cette armée est bien plus grande que celle de ces six cens soixante & six; son poste est encore bien plus auantageux, estant sur la cime de l'Ame superieure; & les autres estans dans le vallon de l'Ame inferieure. Et voy que tous ceux de cette puissante armée ont vn bien plus noble caractere, que ces six cens soixante & six qui ont le caractere de la Beste; puis qu'ils ont tous sur le front le nom de Iesus-Christ, & celuy de Dieu son Pere: Car ce sont les mesmes cent quarante-quatre mille sentimens mortifiez & en grace, qui auoient esté marquez à la marque de Dieu, & de Foy en Iesus-Christ, auant que les tentations arriuassent; afin que les artifices du Demon ne leur peussent nuire. Tu peux te souuenir de l'auoir veu écrit dans le septiéme Chapitre, où il leur auoit esté promis que par le moyen de cette marque, ou Caractere de Dieu, nulle tentation des autres mouuemens naissans ne les pourroit ébranler; & que l'Agneau seroit tousiours au milieu d'eux, & les meneroit luy mesme à la guerre, & les conduiroit enfin aux sources de la vie. Apres auoir veu cette grande Armée qui est sur la montagne, & le Chef admirable qui la commande; tu vas entendre pour trompettes, tambours & fifres, des bruits delicieux qui l'animent, & des musiques celestes qui l'accompagnent; en sorte que l'on void qu'elle va plustost au triomphe qu'au combat.

Et audiui vocem de cælo, tamquam vocem aquarum multarum, & tamquam vocem toni-

Et i'oüis vn bruit dans le Ciel, *comme le bruit de* plusieurs eaux, *& comme le bruit d'vn* grand tonnerre, *& vn*

Vn doux bruit de *ioyes, d'actes de Foy*, & de consolations harmonieuses, resonne alors dans *l'Ame superieure*; & *bruit*

bruit que i'entendis comme celuy de plusieurs Musiciens, qui ioüoient de leurs luts. Et ils chantoient comme vn Cantique nouueau deuant le trône, *&* les quatre animaux, *&* les vieillards; *& nul ne pouuoit redire le Cantique, sinon les Cent quarante-quatre mille qui auoient esté rachetez & affranchis de* la terre.

chante les loüanges de Dieu deuant son trône, qui est au plus haut de l'Ame; selon les chants *des saintes Escritures & des Propheties de l'ancien Testament*, & selon ce qui est écrit dans *les Euangiles*; & nul sentiment humain ne peut répondre à ce doux Cantique, sinon ce grand nombre de sentimens d'esperance au Sang de Iesus-Christ, qui auoient laué leurs robes dans ce Sang; c'est à dire, qui auoient esté iustifiez par le merite de la Croix, & qui à cause de leur mortification & de leur submission à la Foy, ont esté racheptez par l'application de ce Sang, & separez des autres sentimens ou mouuemens de *l'Ame inferieure*, qui pouuoient encore naistre à toute heure; & qui estoient encore suiets aux artifices du Diable.

Ceux-là ne se sont point soüillez auec les femmes; *car ils sont Vierges. Ceux-là suiuent* l'Agneau, *quelque part qu'il aille.*

Ces bons sentimens mortifiez, & marquez à la marque de Dieu; ne se sont point soüillez auec les *sentimens craintifs & effeminez*, qui ont esté émeûs par la Chimere & par la fausse Mortification: car ils sont Vierges & purs, par la pureté de la Foy, & de la iustification par Iesus-Christ; & ne s'attribuant aucun merite, s'il n'est ioint à ceux de sa mort. Ceux-là suiuent Iesus-Christ quelque part qu'il aille: c'est à dire, que leur veuë ou leur esperance est continuellement & fermement attachée au Sang de Iesus, dans lequel les pechez ont esté lauez.

Ceux-là ont esté rachetez d'entre les hommes, pour estre les premices à Dieu & à l'Agneau. *Et en leur bouche il ne s'est point trouué de mensonge: car ils sont sans tache deuant le trône de Dieu.*

Ceux-là ont esté separez d'entre les autres sentimens humains; & marquez pour estre les premices, ou les premiers sacrifices offerts à Dieu, & à *son Fils*, aussitost apres la conuersion. Ils ne prononcent iamais vn seul mensonge ny vn seul blaspheme contre la bonté & la puissance de Dieu, & contre les merites du Sang de Iesus-Christ; & ils demeurent purs & sans tache deuant le trône de Dieu qui est dans l'Ame, pour l'y adorer purement & incessamment, & pour n'agir que par son amour & pour son honneur.

Ie vis vn autre Ange *volant dans le milieu* du Ciel, *ayant l'Euangile eternel, afin qu'il l'annonçast à tous ceux qui sont assis sur* la terre, *& sur toute* nation, *&* tribu, *&* langue, & peuple; *& criant à haute voix. Craignez le Seigneur, & donnez luy l'honneur: car l'heure de son Iugement est venuë: Et adorez celuy qui a fait* le Ciel, *&* la Terre, *&* la mer *&* la source des Fontaines.

Vne autre *Grace*, ou inspiration de Dieu, vole alors dans le milieu de *l'Ame superieure*, alleguant & monstrant l'Euangile diuin & eternel à tous ces mouuemens craintifs qui sortent de *l'Ame inferieure*, & des passions, & des interests propres, & des paroles, & des affections, & de tous les troubles que le Demon excite. Et cette forte inspiration crie à ces mouuemens craintifs qui ont esté seduits par les deux Chimeres. Craignez le Seigneur seulement; & non pas ces Chimeres de frayeur & de fausse Mortification, qui ne sont qu'artifices du Diable: & donnez à Dieu seul l'honneur de vostre iustification: car il vous

trui magni: & vocem, quam audiui sicut citharœdorum citharizantiũ in citharis suis.
Et cantabant quasi canticum nouum, ante sedem, & ante quatuor animalia, & seniores: & nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum quadraginta quatuor millia, qui empti sunt de terra.
Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati: Virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocũque ierit.
Hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo, & Agno:
Et in ore eorum non est inuentum mendacium: sine macula enim sunt ante thronum Dei.
Et vidi alterum Angelum volantem per medium cæli, habentem Euangelium æternum, vt euangelizaret sedentibus super terram & super omnem gentem, & tribum, & linguam, & populum:
Dicens magna voce: Timete Dominum, & date illi honorem, quia venit hora iudicij eius: & adorate eũ, qui fecit cælum, & terram, mare, & fontes aquarum.

iugera, & vous condamnera, pour vous estre défiez de sa bonté, & des merites du Sang precieux de son Fils : & adorez celuy de qui toutes choses procedent, & aux bontez duquel vous deuez soûmettre & *l'Ame superieure*, & *l'Ame inferieure*, & *tous les pechez*, que vous auez faits, & tous ceux que vous pouuez faire tous les iours, dont la source est dans *vos infirmitez*.

Et alius Angelus secutus est, dicens : Cecidit, cecidit Babylon illa magna : quæ à vino iræ fornicationis suæ potauit omnes gentes.

Et vn autre Ange *suiuit, disant : Elle est tombée, elle est tombée cette grande* Babylone, *qui auoit enyuré toutes les* Nations *du vin de la fureur de sa fornication.*

Vne autre *Grace*, ou inspiration de Dieu, suit celle-là, & dit : Maintenant cette grande Babylone, c'est à dire, *la Nature corrompuë* en Adam, est abbatuë ; cette Nature si sensuelle, qui auoit enyuré toutes les *Passions* du vin fumeux, ou de la fureur de ses déreglemens.

Et tertius Angelus secutus est illos, dicens voce magna : Si quis adorauerit bestiam, & imaginem eius, & acceperit characterem in fronte sua, aut in manu sua :

Et hic bibet de vino iræ Dei, quod mistum est mero in calice iræ ipsius, & cruciabitur igne & sulphure, in conspectu Angelorum sanctorum, & ante conspectũ Agni : & fumus tormentorũ eorum ascendet in sæcula sæculorum :

Puis vn troisiéme Ange *suiuit ceux-là, en disant à haute voix. Si quelqu'vn adore* la Beste, *& son* image, *& reçoit son* Caractere *en son* front *ou en sa* main ; *celuy-là boira du vin de l'Ire de Dieu, qui est meslé dans le vin pur du calice de sa Iustice : & il sera tourmenté de* feu *& de* soufre, *en la presence des Saints* Anges, *& en la presence de* l'Agneau. *Et* la fumée *de leurs tourmens montera aux siecles des siecles.*

Puis vne autre *Grace*, ou inspiration sainte & ferme, suit ces deux autres premieres : & crie hautement : Si quelqu'vn de ces mouuemens craintifs, simples & imprudens, s'amuse iamais à considerer & à craindre cette *Chimere des pechez pardonnez*, & regarde son image, se la representant en toute chose, au lieu de regarder Dieu seulement & les merites de Iesus-Christ : & veut que toutes *œuures* & *pensées*, ayent le caractere de cette Chimere, ne faisant & ne pensant rien qu'à son intention ; il sera chastié de Dieu en sa iuste colere ; il sera plein *d'inquietude & de fureur* : & sera dans vne *honte infame*, estant comparé aux *saintes Resolutions* qui ne considerent que la bonté de Dieu : & voulant comparer le merite de leurs œuures, aux merites du Sang de Iesus-Christ, auquel seul nous deuons esperer. Et ces mouuemens seront pleins *d'vn trouble* qui les tourmentera, & qui s'accroistra incessamment.

Nec habent requiem die ac nocte, qui adorauerunt bestiam, & imaginem eius, & si quis acceperit characterem nominis eius.

Ils n'ont point de repos ny iour ny nuit, ceux qui ont adoré la Beste *& son* image, *& quiconque a receu le* Caractere *de son nom.*

Car ceux qui s'amusent apres cette Chimere de vaine crainte pour le passé, & qui n'ont autre veuë que l'idée de cette Chimere, qu'ils se representent à toute heure, & en toutes choses : & qui veulent que toutes leurs œuures & leurs pensées portent le Caractere de cette idée ou image, & qui ne les produisent qu'à son *intention*, & non pour l'honneur de Dieu & pour son amour ; sont tourmentez & iour & nuit de mille inquietudes, & n'ont iamais de repos : & la paix de Iesus-Christ n'habite point en eux.

Hic patientia sanctorum est, qui custodiunt mandata Dei, & fidem Iesu.

C'est icy la patience des Saints, *qui gardent les Commandemens de Dieu, & la Foy de Iesus-Christ.*

C'est icy l'épreuue de la patience & de la fermeté des *saintes Resolutions*, qui ne se laissent point tromper par telles Chimeres que le Diable leur suscite ; & qui gardẽt constamment pour

l'auenir les Commandemens de Dieu ; & la Foy qu'ils doiuent auoir aux promesses de Iesus-Christ, & aux merites de son sang.

Puis i'oüis vne voix *du* Ciel, *qui me dit. : Escrits, Heureux* les Morts *qui meurent au Seigneur. L'Esprit dit que maintenant ils se reposent de leurs trauaux : car leurs œuures les suiuent.*

Enfin vne Sainte *pensée* sort de *l'Ame* superieure ; & donne aduis, que bienheureux sont *les sentimens mortifiez* pour l'Amour de Nostre-Seigneur Iesus-Christ, & en luy, & non pour l'amour d'autre chose. Car le Saint-Esprit leur promet qu'à tousiours ils seront en paix, apres auoir souffert pour l'Amour de Iesus-Christ, & s'estre mortifiez pour luy ; & que toutes les œuures qu'ils produiront pour l'Amour de Dieu, leur seront vtiles, & leur seront alloüées.

Et audiui vocem de cælo, dicentem mihi : Scribe: Beati mortui, qui in Domino moriuntur. Amodò iam dicit Spiritus, vt requiescant à laboribus suis : opera enim illorum sequuntur illos.

Ie regarday alors, & voilà que ie vis vne nuée blanche, *& celuy qui estoit assis sur la nuée, ressembloit au* Fils de l'Homme ; *& auoit sur sa teste vne couronne d'or, & en sa main vne faucille tranchante.*

Alors la *Foy* est toute *pure & parfaite* ; & elle est representée icy par vne nuée blanche, sur laquelle *Iesus-Christ* est assis ; parce qu'il aime à regner & à operer en nous sur cette Foy pure & viue. Comme Dauid le dit en vn lieu en sens literal : *Toutes ses operations se font en la Foy* : Et en vn autre lieu, en ce sens figuré selon sa Clef. *Sa vertu est dans les nuées.* Icy Nostre-Seigneur est couronné de Sagesse diuine, auec laquelle il regne dans l'Ame ; & il tient en sa main vne faucille tranchante, qui represente sa iustice, auec laquelle il fait la recolte des bons épics qui sont les bonnes-œuures.

Et vidi, & ecce nubem candidam: & super nubem sedentem similem Filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, & in manu sua falcem acutam.

Puis vn autre Ange *sortit du* Temple, *criant à haute voix à celuy qui estoit assis sur la nuée. Mets en œuure ta faucille, & moissonne : parce qu'il est temps de moissonner, puis que la moisson est meure.*

Soudain vn autre *bonne inspiration* sort de nostre *Interieur* ; & crie hautement à Nostre-Seigneur par de frequentes prieres : Seigneur, separe par ton iuste Iugement les bons mouuemens d'auec les mauuais : car il est temps de moissonner, & de faire la recolte des fruits des bonnes-œuures & mortifications qui ont esté faites pour l'Amour & pour la gloire de ton nom ; & de les separer des autres qui ont esté faites en l'honneur des Chimeres.

Et alius Angelus exiuit de templo, clamans voce magna ad sedentem super nubẽ : Mitte falcem tuam, & mete, quia venit hora vt metatur, quoniam aruit messis terræ.

Celuy qui estoit assis sur la nuée, mit sa faucille dans la terre, & la terre *fut moissonnée.*

Aussi-tost Iesus-Christ assis sur la foy, moissonne la terre *de l'Ame inferieure*, ou de *la Sensualité* mortifiée pour l'Amour de luy, & en recueille tous les bons fruits.

Et misit qui sedebat super nubem, falcem suam in terram, & demessa est terra.

Et vn autre Ange *sortit du* Temple *qui est dans le Ciel, ayant aussi vne faucille tranchante.*

Vne autre *bonne inspiration*, ou ferme Resolution, sort de *l'Interieur* de *l'Ame superieure*, ayant aussi vne faucille tranchante de Iustice, pour vendanger & trancher tous les fruits dangereux de cette terre de l'Ame inferieure.

Et alius Angelus exiuit de templo, quod est in cælo habens & ipse falcẽ acutam.

Puis vn autre Ange *sortit de* l'Autel,

Puis vne autre ardente *Resolution*

Et alius Angelus exiuit de altari, qui habebat potestatem su-

pra ignem: & clamauit voce magna ad eum qui habebat falcem acutam, dicens: Mitte falcem tuam acutam, & vindemia botros vineæ terræ: quoniam maturæ sunt vuæ eius.

qui auoit puissance sur le feu; *& cria à haute voix à celuy qui auoit la faucille tranchante, en disant. Mets en œuure ta faucille tranchante, & vendange les grapes de la Vigne de* la terre, *parce que les raisins sont meurs.*

sort de l'Amour diuin, qui est l'Autel allumé dans l'Ame superieure; laquelle Resolution a puissance de ietter du feu de cet *Amour* sur l'Ame inferieure, pour la mortifier; & elle anime cette autre Resolution qui auoit la faucille tranchante, pour vendanger & trancher tous les fumeux & dangereux fruits de l'Ame inferieure, representez par les raisins meurs, qui sont capables d'enyurer, & qui sont opposez aux bons fruits ou bonnes-œuures, representées par le froment, qui nourrit & ne cause point de mal ny de trouble. Et tu peux te souuenir, Philedon, que dans le sixiéme Chapitre, les bonnes-œuures sont representées par le froment, que l'on pese dans la balance de l'Examen; & que les mauuaises œuures sont representées par le vin, qui est fumeux, & qui est l'Image de l'Appetit irascible.

PHIL. Ie m'en souuiens bien.

Et misit Angelus falcem suam acutam in terram, & vindemiauit vineam terræ, & misit in lacum iræ Dei magnū:

Et l'Ange *mit sa faucille tranchante dans* la terre, *& vendangea la vigne de* la terre; *& ietta la vendange dans la grande cuue de la Iustice de Dieu.*

Alors cette ferme *Resolution* de l'Ame superieure, met la faucille de *la Iustice* dans la vigne de *l'Ame superieure*; coupe & abbat les raisins, ou dangereux fruits de trouble & de desordre; & les iette dans la grande cuue de la Iustice de Dieu, pour y estre foulez, domtez, & mortifiez, comme Iesus-Christ le commande.

Et calcatus est lacus extra ciuitatem, & exiuit sanguis de lacu vsque ad frænos equorum per stadia mille sexcenta.

Et la grande cuue fut foulée hors de la Cité; *&* le Sang *sortit de la cuue iusques aux* freins *des* cheuaux, *dans l'estenduë de* seize cens stades.

Cette grande cuue des dangereux fruits & troubles de l'Ame inferieure, est foulée hors des murs de la Cité de Dieu, qui est *l'Ame en Grace*: parce que l'on ne veut pas permettre qu'ils soüillent l'Ame superieure Et tous ces dangereux fruits ou mouuemens, sont tellement foulez & mortifiez au dehors; que le Sang c'est à dire, leur mortification; va iusques à refrener mesme *les causes* de ces troubles & mouuemens; lesquelles sont comme les cheuaux qui les apportent. C'est à dire, que les resolutions de l'Ame superieure domtent & foulent tellement tous les troubles & affections humaines & tous les plaisirs des Sens, qu'elles les répandent, les écartent, & les iettent bien loin hors de l'enceinte de l'Ame superieure; iusques à *refrener* mesme toutes les choses qui peuuent luy apporter ces affections ou troubles & plaisirs, dans l'estenduë de seize cens stades.

PHIL. Pourras-tu bien, Eusebe, me dire la raison de cette estenduë de seize cens stades?

EVS. La raison de cette estenduë, ou ce nombre de *seize cens stades*, est que l'estenduë des stades des affections humaines, qui sont de six sortes, comme tu le sçais, & qui se multiplient par cent; est de *six cens*, & l'estenduë des stades des plaisirs des Sens, qui sont de dix sortes, comme tu l'as aussi appris, & multipliez par cent, est de *mille*. Ainsi l'estenduë des affections humaines, & celle des plaisirs, font ensemble *seize cens stades*; & tous ces mouuemens d'affections & de plaisirs, sont chassez & bannis dans toute leur estenduë, hors de l'enceinte de l'Ame en Grace; afin qu'ils ne puissent plus approcher d'elle, & qu'elle ne puisse plus en estre soüillée.

PHIL. Ie suis tout confus & tout éblouÿ de ces lumieres, que tu me fais voir en des choses qui paroissent bien obscures.

Evs. Doncques, Philedon, tu reconnois que le grand nombre des fideles sentimens, mortifiez pour l'Amour de Dieu, & iustifiez dans le Sang de Iesus-Christ, a domté & fait fuir ce nombre de six cens soixante & six mouuemens infideles, qui auoient esté seduits par les deux Chimeres, de la vaine-crainte, & de la fausse Mortification, & qui estoient conduits par le Diable, pour assieger l'Ame superieure.

Phil. Ie n'ay pas pris garde comment cette grande Armée de cent quarante quatre mille bons & fideles sentimens, a domté & mis en fuite ces six cens soixante & six mouuemens infideles.

Evs. Elle les a fait fuir, & les a dissipez, par le seul bruit de tant de voix, & par le cry qui leur a esté fait du haut de cette montagne de l'Ame superieure; qu'ils craignissent Dieu, & non pas des Chimeres; & par la menace qui leur a esté faite, que si quelqu'vn d'eux adoroit iamais la Chimere, ny son image; & auoit sa marque ou son Caractere dans aucune de ses œuures ou de ses pensées; il seroit puny de feu & de soulfre, c'est à dire, tourmenté d'inquietudes eternelles, & comblé d'infamie.

Phil. Ie m'en souuiens maintenant.

Evs. Tu as veu en suite qu'il n'y a que les sentimens mortifiez pour l'Amour de Dieu, & qui se croyent iustifiez par le Sang de Iesus-Christ, qui soient heureux, & qui iouissent de la paix; & tu as veu encore que Nostre-Seigneur regne alors dans l'Ame dont la Foy est pure & parfaite, n'ayant confiance qu'aux merites de celuy qui l'a rachetée. Tu as veu, qu'il separe les bonnes-œuures produites par les saints & fideles mouuemens, d'auec celles qui auoient esté produites par ces mouuemens de trouble & de vaine-crainte, & qui ne se vouloient fier qu'à leurs seuls merites & mortifications; qu'il a fait chasser & bannir ces mouuemens infideles, & leurs fausses œuures, bien loin hors de l'enceinte de l'Ame superieure qui est en Grace, de peur qu'ils ne la souillent; & qu'il les fait fouler & mortifier dehors, c'est à dire, dans l'Ame inferieure, qui est alors comme separée de l'Ame Superieure.

Phil. Rien ne me fut iamais si agreable que toute cette belle suitte: mais dy-moy, ie te prie, comment l'Ame superieure peut estre separée de l'Ame inferieure; en sorte que les mouuemens de l'Ame sensitiue puissent estre foulez & mortifiez, loin de l'Ame raisonnable; puis que l'Ame raisonnable & l'Ame sensitiue sont iointes inseparablement *Comment on dit, que l'Ame superieure peut estre separée de l'Ame inferieure.*

Evs. Cette question est belle; & la leçon que tu me demandes, est des plus hautes, & des plus difficiles à comprendre; principalemen à vne personne comme toy, qui ne fait qu'entrer dans la connoissance des choses spirituelles. Toutesfois ie veux bien te satisfaire là dessus dés cette heure, si tu veux y auoir de l'attention.

Phil. Ie seray attentif à ton discours auec toutes les forces de mon esprit.

Evs. Ie vay donc t'apprendre comment ceux qui sont veritablement conuertis à Dieu, separent leur Ame superieure d'auec l'inferieure, quoy qu'elles soient iointes inseparablement: Et tu en verras encore vne belle image, dans l'explication mystique de la Genese, en la personne d'Abraham, qui represente la partie superieure de l'Ame fidele, quand il se separa de Lot son Nepueu, qui represente l'Ame inferieure. Ie t'ay déja dit dans la demeure de la Philosophie, que l'Esprit se rend presentes les choses passées & les futures; & il le fait par sa seule force dans les choses de l'exterieur: Mais il le fait bien plus facilement, & auec vn bien plus grand effet, par la force de la Foy-

viue, dans les choses de l'Interieur. Pour nous esleuer à Dieu, nous ne deuons faire autre chose qu'imiter Nostre-Seigneur Iesus-Christ, & en sa Vie & en sa Mort : parce que ce n'est que par son imitation & par luy-mesme, que nous nous vnissons à Dieu : car nous ne pouuons passer à la Diuinité, que par son humanité ; apres auoir fait du moins par desir, & par la force & le merite de la Foy, toutes les choses que son Humanité a faites. Son Humanité composée de Corps & d'Ame, a souffert pour l'amour de nous de cruelles douleurs de Corps & d'Esprit ; il faut donc que pour l'Amour de luy, & nous vnissant par la Foy-viue à toutes ses douleurs & à toutes ses afflictions, nous les souffrions auec luy. Il faut nous detacher entierement du Monde, & nous attacher à la Croix auec luy, en y attachant nostre imagination par la Foy. Il faut que mourant au Monde, nous mourions auec luy : que nous abandonnions nostre Ame auec luy entre les mains de Dieu son Pere ; & que nous fassions vn effort sur nous-mesmes par la Foy, & par les forces de l'amour, pour abandonner nostre corps à la mort ; & laisser precipiter nostre Ame auec la Sainte Ame de Iesus-Christ, dans les tenebres de la Mort. L'Ame raisonnable, quand elle aime IESVS, s'immole ainsi à Dieu auec IESVS ; & se separe du corps ; non en effet, mais comme en effet, par la mesme force de la Foy, & de l'amour.

Le corps & l'Ame sensitiue, meurent ce semble, auec le Corps & l'Ame sensitiue de Iesus-Christ ; sont mis auec ce Corps sacré dans son Tombeau ; & sont enseuelis auec luy : tous les mouuemens de l'Ame sensitiue y sont mis aussi, comme morts ou mortifiez ; pour y estre encore plus mortifiez, foulez & domtez ; & ce sacré Tombeau de IESVS est la cuue dans laquelle on les foule ; ou le mortier dans lequel on les pile ; & cela se fait loin de l'Ame raisonnable, de peur qu'elle n'en soit souïllée, pendant que parmy ces tenebres de la Mort, elle vole en pleine liberté, auec humilité & auec amour, apres la sainte Ame de Iesus-Christ ; luy demande auec instance qu'il luy plaise la receuoir : luy proteste qu'elle ne veut plus se reioindre à son Ame sensitiue, ny à ses mouuemens qui sont foulez & mortifiez dans le sacré Tombeau ; & s'attache à cette sainte Ame de IESVS ; laquelle enfin la reçoit, l'embrasse, & la presente aux trois Personnes diuines, & la diuinise auec elles. C'est ainsi que par l'Humanité de IESVS on passe à la Diuinité ; car sans l'entremise de son Ame humaine & sainte, nulle Ame humaine ne seroit receuë de Dieu : estant trop indigne de s'y presenter par elle-mesme. Et tu vois, Philedon, comment en quelque sorte se fait dés cette vie la separation de l'Ame raisonnable, d'auec le corps & l'Ame sensitiue ; en imitant par l'application de la Foy-viue, la separation du Corps & de l'Ame de Nostre-Seigneur Iesus-Christ ; & en mourant auec luy, pour ressusciter dés cette vie auec luy, & pour monter dés cette vie par la Foy iusques dans le Ciel auec luy.

PHIL. Cette leçon que tu me donnes, me semble bien sublime, & bien difficile à comprendre à vn nouuel escolier comme moy : & toutesfois i'espere m'en rendre capable, à force de la mediter à loisir, si tu veux prendre la peine de me la repeter quelque iour, quand nous lirons l'explication de la Genese, où Abraham se separe de Lot.

EVS. Il est vray que cette leçon est des plus hautes & des plus importantes : parce que c'est le plus haut point, & l'vnique but de la vie spirituelle, que de faire passer nostre Ame de l'humanité à la Diuinité : mais tu m'as obligé de te la faire dés cette heure, pour respondre à la demande que tu m'as faite, comment l'Ame raisonnable se separe de l'Ame sensitiue & com-

ment les mouuemens de l'Ame sensitiue peuuent estre foulez & mortifiez, loin de l'enceinte de l'Ame raisonnable, comme il est écrit dans le Chapitre que nous auons veû. Demain tu verras le triomphe des purs & fideles sentimens; qui s'attachant à Iesus-Christ & à ses seuls merites, ont vaincu la Chimere, & tous les mouuemens de l'Ame infereure qu'elle auoit seduits; & il est temps que nous nous reposions pour cette iournée.

PHIL. Il est vray que tu m'as apris auiourd'huy d'assez grandes merueilles, pour m'en entretenir agreablement & vtilement iusques à demain.

Fin de la vingt-troisiéme Iournée.







LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGVES.

VINGT-QVATRIESME IOVRNEE.

LE TRIOMPHE DES FIDELES SENTIMENS qui ont surmonté la vaine-crainte des pechez pardonnez.

Et le Triomphe de Dieu mesme dans l'Interieur.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



TV m'as promis, cher Eusebe, que ie verray triompher auiourd'huy ces fideles Sentimens qui n'ont eu leur confiance qu'aux merites de Iesus-Christ.

Evs. Tu vas voir, Philedon, vn triomphe, tel que les Romains apres leurs plus grandes conquestes, & dans leurs plus superbes magnificences, n'en virent iamais de semblable: car tous leurs plus beaux triomphes n'estoient que sur terre, depuis vne des portes de la Ville iusques au Capitole: mais tu vas voir vn spectacle bien nouueau; car c'est vn triomphe sur la Mer, dont la description n'eut iamais sa pareille. Ie veux te faire auoüer que iamais les Poëtes anciens n'ont representé vne mer si belle, que celle qui te va pa-

roistre; & tu vas voir que le Ciel mesme, qui veut honorer ce triomphe, & en faire vne partie, va s'ouurir, & va faire sortir sept Anges ou Messagers, qui feront la premiere entrée de cette pompe diuine.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE XV.

TEXTE. EXPLICATION.

Et vidi aliud signum in cælo magnum & mirabile, Angelos septem, habentes plagas septem nouissimas: quoniam in illis consummata est ira Dei.

IE vis vne autre grande merueille dans le Ciel, *sept* Anges *qui auoient les sept dernieres* playes; *parce que par elles la iustice de Dieu est accomplie.*

VNe grande merueille paroist dans *l'Ame superieure.* Ce sont sept *Graces*, ou sept bonnes Resolutions inspirées de Dieu; qui vont donner sept *coups mortels*, pour destruire & amortir ce qui reste encore de foible & d'impur dans l'Ame inferieure, & dans la superieure mesme; afin que la Iustice de Dieu soit pleinement satisfaite, & que sa volonté soit entierement accomplie dans l'Ame.

Et vidi tamquam mare vitreũ mistum igne.

Puis ie vis comme vne Mer *de verre, meslée de* Feu.

Apres que ces sept Graces ont paru, sortant du Ciel de l'Ame superieure, & fondant sur la terre de l'Ame inferieure; voicy que la mer des pechez passez paroist toute claire, purifiée, & transparente comme du verre; & l'on y void par tout des ondes du feu de l'amour, meslées parmy les ondes de ce cristal: de sorte que cette mer, par les ondes de cristal est toute pure & brillante; & par les ondes de feu qui portent leurs images & leurs reflexions dans celles de cristal, paroist toute rouge & lumineuse.

PHIL. Il est vray que ie ne vis iamais vne mer si belle, ny si brillante. L'on peut dire que c'est veritablement vne mer-rouge; & le meslange de ces ondes de feu auec celles de cristal, y fait vne beauté merueilleuse, que nulle autre mer n'eut iamais; non pas mesme dans les fictions les plus hardies de la Poësie.

EVS. Tu as bien rencontré d'auoir comparé cette mer à la mer-rouge, de laquelle tu verras mesme qu'il sera parlé incontinent apres. Mais il faut que ie laisse les paroles figurées, pour t'instruire de la verité. Tu peux bien comprendre que cette mer, est celle des pechez pardonnez, qui est alors toute claire & purifiée par la Penitence, & par les merites de Iesus-Christ; & que les flames de l'Amour de Dieu, qui y sont meslées, & qui font la contrition parfaite, la rendent encore plus claire & transparente, en sorte que nulle impureté n'y paroist plus.

PHIL. Ie comprens bien la beauté de cette mer des pechez pardonnez; qui est purifiée par la Penitence & par les merites de Iesus-Christ; & lumineuse par les flames de l'Amour de Dieu.

EVS. Voicy maintenant ceux qui triomphent sur cette mer.

Et eos qui vicerunt bestiam, & imaginem eius, & numerum nominis eius, stantes super mare vitreũ, habentes citharas Dei:

Et ceux qui ont vaincu la Beste *&* *son* image, *&* *le* nombre *de son nom, estoient debout sur cette mer de verre, ayant des luts de Dieu.*

Voy quelle grande Armée de triomphans: ce sont les cent quarante quatre mille fideles sentimens, qui ont vaincu le Monstre, ou la Chimere de

la Crainte, née de cette mer ou amas des pechez pardonnez; & ſon image forgée par la fauſſe Mortification, & qui foulent aux pieds le nombre de tous ces pechez pardonnez, comme aneantis dans les merites de Ieſus-Chriſt. Souuien-toy que ces fideles Sentimens ſont encore icy tels que ie te les ay fait voir dans le ſeptiéme Chapitre, vierges, purs, reueſtus de la robbe blanche de iuſtification lauée dans le Sang de l'Agneau, ayant des Luts dans les mains pour chanter ſes loüanges, & portant des palmes, comme eſtans victorieux de tous les artifices du Diable, qui taſche ſans ceſſe d'oſter à Ieſus-Chriſt la gloire de la iuſtification. Et ne t'imagine pas, Philedon, que tous ceux qui compoſent cette belle, grande & triomphante Armée, nagent dans cette mer, ny qu'ils y ſoient portez ſur des vaiſſeaux, ny ſur des Dauphins ou Cheuaux-marins, ny ſur des Tritons fabuleux. Ils ſont debout, & marchent legerement ſur ces claires ondes de criſtal & de feu: Ils chantent eux-meſmes le Cantique de leur triomphe, ioignant l'harmonie de leurs Luts à celle de leurs voix; & ces Luts ſont appellez Luts de Dieu, parce que c'eſt Dieu-meſme qui leur inſpire les tons & les loüanges qui luy ſont agreables.

Ils chantoient le Cantique de Moïſe ſeruiteur de Dieu, & le Cantique de l'Agneau, *diſant: Tes œuures ſont grandes & admirables, ô Seigneur Dieu tout puiſſant; & tes voyes ſont iuſtes & veritables, ô Roy des ſiecles!*

Et cantantes canticum Moyſi ſerui Dei, & canticum Agni, dicentes: Magna & mirabilia ſunt opera tua, Domine Deus omnipotens: iuſtæ & veræ ſunt viæ tuæ, Rex ſæculorum!

Voicy où tu peux voir que tu as eſté inſpiré de Dieu, comparant cette mer à la mer-rouge; puis que le Cantique qu'ils chantent en triomphant, & en beniſſant Dieu, eſt le meſme Cantique que chanta Moïſe, quand le Peuple d'Iſraël eut paſſé la mer-rouge, triomphant de l'Egypte; lequel Moïſe, comme fidele ſeruiteur de Dieu, leur enſeigna de rendre loüange à Dieu ſeul, de la grace de leur déliurance miraculeuſe. Ainſi ce Cantique de Moïſe conuient admirablement à ces fideles Sentimens; parce qu'ils triomphent auſſi d'vn cruel Tyran, qui eſt le Demon: & ils ſont déliurez de l'eſclauage de ces Chimeres, ennemies de Dieu, & iniurieuſes à ſa bonté, & aux merites de Ieſus-Chriſt. C'eſt pourquoy apres auoir chanté le Cantique de Moïſe, pour remercier Dieu de nous auoir enuoyé ſon Fils vnique pour nous déliurer; ils chantent auſſi le Cantique de Ieſus-Chriſt, pour remercier le Verbe eternel de s'eſtre incarné, & de nous auoir rachetez par ſon Sang. Ils chantent les loüanges de Dieu le Pere, qui eſt le Createur, en diſant. Tes œuures ſont grandes & admirables, ô Seigneur Dieu tout-puiſſant! & ils chantent auſſi les loüanges du Fils, en diſant: tes voyes ſont iuſtes & veritables, ô Roy des ſiecles! parce que Ieſus-Chriſt nous a enſeigné ſur la terre ſa Doctrine, qui eſt la voye de Iuſtice, & nous a fait ſes promeſſes pleines de verité, & il eſt appellé Roy des Siecles: parce que Dieu ſon Pere luy a donné le Domaine ſur tous les temps, & ſur toutes les choſes creées.

Ces fideles Sentimens adiouſtent encore à ces deux Cantiques, ces paroles de loüange & de remerciëment.

Qui eſt celuy qui ne te craindra point, Seigneur, & qui n'exaltera point ton nom? car tu es ſeul bon; & toutes les Nations *viendront, & adoreront en ta preſence; parce que tes iugemens ſont manifeſtes.*

Quis non timebit te, Domine, & magnificabit nomẽ tuum? quia ſolus pius es: quoniam omnes gentes venient, & adorabunt in conſpectu tuo, quoniam iudicia tua manifeſta ſunt!

Qui eſt celuy, ô Seigneur, qui doit craindre autre choſe que toy? car nous deuons craindre Dieu ſeul, & non pas des Chimeres. Et qui eſt celuy qui rendra honneur & gloire à autre qu'à toy, ô Dieu tout-puiſſant? & qui pourra attribuër aucun merite à autre choſe qu'à toy, ô Ieſus-Chriſt! car c'eſt toy ſeul, à la bonté duquel nous deuons referer la remiſſion de nos pechez, & non pas à nos œuures & à nos merites propres: & toutes les *Paſsions* doiuent ſe mor-

tifier pour ton Amour seul, & donner à toy seul la gloire de leur mortification ; & adorer en ta presence ; c'est à dire, se soûmettre pour la seule intention de faire ta volonté, & de t'honorer : parce qu'il est manifeste que tu l'as ainsi ordonné.

Et post hæc vidi, & ecce apertum est templum tabernaculi testimonij in cælo :

En suite ie vis que le Temple *du Tabernacle du témoignage fut ouuert dans* le Ciel.

Apres que les fideles Sentimens ont paru triomphans de toutes les Chimeres, & des diuers artifices du Diable, & ont chanté les Cantiques des loüanges de Dieu, rendant la gloire à luy seul : le temple qui est dans le Ciel, c'est à dire, *l'Interieur de l'Ame*, est entierement ouuert à Dieu : & est alors le Tabernacle & le lieu tres-saint, où il se plaist d'habiter, où il est assis sur son trône, où il parle & se communique auec amour, & où il répond à toutes les prieres & à toutes les demandes qui luy sont faites. Ainsi tu vois qu'apres que les fideles Sentimens ont triomphé sur la mer des pechez pardonnez, pour auoir surmonté les Chimeres, & pour auoir attribué à Iesus-Christ seul la grace de la remission : Dieu luy-mesme fait aussi son entrée triomphante dans l'Interieur de l'Ame, s'y place au plus haut, & en fait son trône.

Et exierunt septem Angeli habentes septem plagas de templo, vestiti lino mundo & candido, & præcincti circa pectora zonis aureis

Et *les sept* Anges *qui auoient les sept* playes, *sortirent du* temple, *reuestus de* lin pur & blanc, *& ceints de ceintures* d'or *sur la poictrine.*

Les sept *Graces* de Dieu qui deuoient donner les sept *coups mortels* à tout ce qui reste de foible & de chancelant dans l'Ame inferieure, & dans la superieure mesme : voyant que les fideles Sentimens ont triomphé des Chimeres, & que Dieu mesme est entré en triomphe dans l'Interieur de l'Ame, & s'y est assis sur son trône : partent alors de cét Interieur bien-heureux où Dieu habite, reuestuës *de iustification & de pureté*, & ceintes *de Sagesse diuine.*

Et vnum de quatuor animalibus dedit septem Angelis septem phialas aureas, plenas iracundiæ Dei viuentis in sæcula sæculorum

Et l'vn des quatre animaux *donna aux sept* Anges *sept* coupes d'or, *pleines de la Iustice du Dieu viuant aux siecles des siecles.*

Saint Iean se represente luy-mesme par l'vn des quatre animaux qui signifient les *quatre Euangelistes* ; & donne l'instruction de ce que les sept *Graces* doiuent faire, en leur donnant à chacune vne coupe ou *vase de Sagesse*, dans lequel est la precieuse liqueur de la Iustice du Seigneur Eternel.

Et impletum est templum fumo à maiestate Dei, & de virtute eius : & nemo poterat introire in templum, donec consummarentur septem plagæ septem Angelorum.

Tout le temple *fut remply de l'odeur qui partoit de la Maiesté de Dieu & de sa puissance : & nul ne pouuoit entrer dans le* temple, *iusqu'à ce que les sept* Anges *eussent donné les* sept playes.

Au mesme temps que les sept *Graces* vont agir, tout *l'Interieur* est remply des douces odeurs qui exhalent de la sainte presence de la Majesté de Dieu, & de sa puissance, qui regne alors absolument dans l'Ame : & Dieu tient alors *l'Interieur* bien fermé, afin que nulle tentation ou artifice du Diable n'y puisse entrer : iusqu'à ce que les sept *Graces* ayent ietté de la precieuse liqueur de la Iustice diuine, sur les principales facultez de l'Ame & inferieure & superieure : pour les rendre fortes & inuincibles, afin que son regne soit asseuré & accomply dans l'Ame, comme tu le verras au Chapitre suiuant.

PHIL. Tu m'as donné vn plaisir admirable, en me faisant voir ce magnifique triomphe des fideles Sentimens, sur la mer des pechez pardonnez, qui est si belle, si purifiée & si transparente, quand les artifices de l'Enfer ne la troublent plus : & quel plaisir de m'auoir fait voir en suitte le majestueux triomphe

de Dieu mesme, entrant dans l'Interieur, y respandant de si douces odeurs, y establissant son seiour & son trône, & s'y renfermant luy seul, de peur que rien n'y entre qui en puisse troubler le repos, & la pureté.

Evs. Tu reconnois bien maintenant que rien ne t'auoit paru ny si magnifique, ny si delicieux, dans les plus belles demeures des faux-bourgs de la ville de la vraye Volupté, quoy que tu creusses alors que ie ne te ferois rien voir de si beau ny de si delicieux dans la ville : car aymerois-tu mieux voir maintenant la beauté des plus riches appartemens de ces demeures, que celle de cette mer purifiée, dont les ondes sont de cristal, entre-meslées d'autres qui sont toutes de feu ? T'auois-ie rien fait voir encore de si magnifique que ce triomphe de cent quarante mille nobles musiciens reuestus de blanc ? & crois-tu que les delices & les gousts que l'Amour-propre fait aprester dans la demeure de la Reputation, soient mieux assaisonnez que ceux que Dieu donne à l'Ame dans laquelle il entre, où il répand de si douces odeurs, & où il regne auec tant de paix, de ioye, & de Maiesté ?

Phil. I'auouë qu'il n'y a nulle comparaison : & que voilà l'estat le plus heureux où l'Ame puisse estre éleuée.

Evs. Toutesfois tu la verras encore dans vn estat bien plus heureux, auant que tu sois à la fin de ce diuin Liure.

Phil. Il est impossible que l'imagination conçoiue ce que tu me fais esperer : & ie commence à considerer que ce liure incomparable, dicté à l'Aigle bien-aymé, & qui est la fin & l'accomplissement de toutes les saintes Escritures, renferme aussi le comble de toutes les graces & des plus admirables delices de la Religion Chrestienne.

Evs. Tu reconnoistras bien mieux par la suite, la verité de ce que tu dis.

Phil. Ne differe donc point de me faire voir les sept Graces qui vont accomplir le mystere, & rendre toute l'Ame inuincible.

Evs. Prenons vn peu de relasche, & remettons le Chapitre suiuant à cette apresdinée, pour ne pas confondre des matieres si hautes & si precieuses.



CONTINVATION, DE LA VINGT-QVATRIESME IOVRNE'E.

Des sept graces que Dieu enuoye pour fortifier la partie inferieure, & la partie superieure de l'Ame, contre tous les assauts & les artifices du Diable.

PHILEDON. Ie suis tellement émeu des merueilles que Dieu opere en l'Ame qu'il honore de ses graces, que ie m'en sens tout transporté hors de moy-mesme ; & ie ne sçay si ie dois arrester mon imagination sur les delices que tu m'as déja representées ; ou si ie dois la porter sur celles que tu me fais esperer.

Il ne faut point s'arrester aux gousts que Dieu donne, mais en luy seul.

EVSEBE. Ceux qui recherchent Dieu, ne doiuent iamais s'arrester aux gousts, ny aux delices, ny en aucun des dons qu'il presente à ses Amans : ils ne doiuent s'arrester qu'en luy seul ; & il faut que sans cesse ils s'auancent, iusques à ce qu'ils soient arriuez au Maistre de tous les biens, & qui est luy seul le souuerain bien.

PHIL. Donc, Eusebe, ne nous arrestons point ; & acheuons cette belle carriere dans laquelle tu me conduis. Nous auons assez repris haleine : tâchons d'arriuer bien-tost à Dieu, qui nous appelle, & qui nous attend au bout de la carriere.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE XVI.

Et audiui vocem magnam de templo, dicẽtem septem Angelis: Ite, & effundite septem phialas iræ Dei in terram.

Et abiit primus, & effudit phialam suam in terram: & factũ est vulnus sæuum & pessimum in homines, qui habebant characterem bestiæ, & in eos, qui adorauerunt imaginem eius.

TEXTE.

ALors i'entendis vne forte voix *qui sortit du* temple, *& qui dit aux sept* Anges. *Allez, & répandez les sept* coupes *de la Iustice de Dieu sur* la terre.

Le premier s'en alla, & respandit sa coupe sur la terre, *dont furent blessez à mort les* hommes *qui auoient le caractere de* la Beste, *& ceux qui auoient adoré* son image.

EXPLICATION.

VNe forte *pensée* sort de *l'Interieur*, & ordonne aux sept *Graces* d'aller répandre *la liqueur* de la Iustice de Dieu sur toutes les choses qui peuuent troubler *l'Ame inferieure*, afin qu'elle soit desormais toute pure, iuste & saincte.

La premiere Grace respand la liqueur de la Iustice diuine, sur *l'Ame inferieure* ou sensitiue ; & fait mourir aussi-tost tous les *mouuemens* qui auoient esté animez par la *Chimere* de la vaine crainte, & qui auoient fait fai-

re des œuures qui auoient le caractere de cette Chimere; c'est à dire, qui estoient à son intention : & elle fait mourir aussi tous les *mouuemens* qui ne consideroient en toutes choses que l'image, ou la fiction & imagination de cette Chimere.

Le second Ange *respandit aussi sa coupe dans* la mer, *laquelle deuint* du sang, *comme celuy d'vn homme mort ; & toute ame qui viuoit dans la mer, y mourut aussi.*

La seconde *Grace* respand sa liqueur de Iustice sur la mer de *l'Iniquité passée & pardonnée* ; & cette mer est soudain *détruite*, & deuient comme vne chose morte, & qui n'est plus, & tous les pechez qui vouloient encore se remuer dans cette mer, y sont esteints pour iamais.

Et secundus Angelus effudit phialam suam in mare, & factus est sanguis tamquã mortui : & omnis anima viuens mortua est in mari.

Puis le troisiéme répandit sa coupe dans les fleuues, *& dans les* sources des eaux, *& toutes ces eaux deuinrent du* sang.

La troisiéme *Grace* répand sa liqueur de Iustice dans les fleuues des *méchantes habitudes*, & dans les sources *des foiblesses & malices* de la nature ; & tout cela est soudain *destruit*.

Et tertius effudit phialam suam super flumina, & super fontes aquarum, & factus est sanguis.

Et i'entendis l'Ange *des eaux qui disoit. O Seigneur, qui és & qui estois saint, tu és iuste d'auoir iugé ainsi : car parce qu'ils ont répandu* le sang des Saints *& des* Prophetes, *tu leur as aussi donné* du sang *à boire, & ils l'ont bien merité.*

Et cette *Grace* dit, en versant sa liqueur de iustice dans les méchantes habitudes & dans *les foiblesses & les malices* : O Seigneur eternellement saint, que tu és iuste d'auoir fait mourir ces méchantes habitudes & toutes ces foiblesses & malices! car puis qu'elles auoient fait mourir tant de saints mouuemens de la grace, & de salutaires resolutions, elles ont bien merité de mourir aussi.

Et audiui Angelum aquarum dicentem : Iustus es Domine, qui es, & qui eras sanctus, qui hæc iudicasti : quia sanguinem Sanctorum & Prophetarum effuderunt, & sanguinem eis dedisti bibere: digni enim sunt.

Et i'en oüys vn autre du costé de l'Autel, *qui disoit. Il est vray, Seigneur Dieu tout-puissant, que tes Iugemens sont veritables & iustes.*

Vne autre *Grace* ou inspiration d'amour, part du costé de l'Autel *de la Charité* diuine qui est dans l'Ame, & s'écrie. O que tu és iuste, Seigneur Dieu tout-puissant, de faire mourir par ton arrest équitable, tous ces mouuemens de la nature sensuelle, qui auoient si souuent fait mourir les mouuemens de ta grace!

Et audiui alterum ab altari dicentem : Etiam Domine Deus omnipotens, vera & iusta iudicia tua !

Puis le quatriéme Ange *versa sa coupe dans* le Soleil; *& il eut aussi-tost le pouuoir de tourmenter les* hommes *par* le chaud *& par* le feu.

La quatriéme *Grace* répand sa liqueur de Iustice dans *l'Entendement* ; & aussitost il a la force & la puissance d'affliger tous les *mouuemens* de la sensualité, par l'ardeur des mortifications d'esprit & de corps ; & de les brûler & consumer entierement, par le feu de *l'Amour de Dieu*.

Et quartus Angelus effudit phialam suam in solem, & datum est illi æstu affligere homines, & igni :

Et les hommes *furent tourmentez d'vne grande chaleur ; & blasphemerent le nom de Dieu qui auoit le pouuoir sur ces* playes, *& ils ne firent pas penitence pour luy rendre la gloire.*

Tous ces *mouuemens* sont alors tourmentez & reprimez par de chaudes & aspres mortifications : ils murmurent contre Dieu, qui donne la force à l'Entendement de les affliger par tant de tourmens ; & ils ont de la peine à ren-

Et æstuauerunt homines æstu magno, & blasphemauerũt nomen Dei habentis potestatem super has plagas, neque egerunt pœnitentiam vt darent illi gloriam.

dre à Dieu la gloire qui luy est deuë pour leur mortification ; parce que la Sensualité est tousiours rebelle aux actes de la Penitence, & n'est assuiettie que par la grace, qui fortifie l'Entendement, & la Volonté qui est la Reyne de toutes les puissances de l'Ame.

Et quintus Angelus effudit phialã suam super sedem bestiæ: & factum est regnum eius tenebrosum, & commanducauerunt linguas suas præ dolore: Et blasphemauerunt Deum cæli, præ doloribus & vulneribus suis, & non egerunt pœnitentiam ex operibus suis.

Le cinquiéme Ange *répandit sa coupe sur le siege de la* Beste ; *& son Royaume deuint tenebreux. Et de douleur ils mangerent leurs* langues;*& ils blasphemerent le Dieu* du Ciel, *à cause de leurs douleurs & de leurs playes ; & ils ne firent pas penitence de leurs œuures.*

La cinquiéme *Grace* respand sa liqueur de Iustice sur *l'Empire de la Chimere* de la vaine-crainte ; & son regne est mis soudain dans les tenebres de l'oubly ; & les mouuemens qu'elle auoit fait naistre, & qu'elle auoit animez à *parler* de plusieurs choses vaines & passées, enragent de se voir reduits à se taire, & à manger leurs paroles & leurs prieres inutiles : ils murmurent contre Dieu qui est dans l'Ame, & qui n'agrée pas leurs trauaux ; ils creuent de dépit de s'estre tourmentez vainement pour vne vaine Chimere : & toutesfois ils ont encore de la peine à se repentir de leurs œuures ridicules, par lesquelles ils esperoient satisfaire à Dieu, sans les ioindre aux merites de Iesus-Christ

Et sextus Angelus effudit phialã suam in flumen illud magnum Euphraten : & siccauit aquã eius, vt præpararetur via regibus ab ortu solis.

Et le sixiéme Ange *respandit sa* coupe *dans ce grand fleuue* Euphrate ; *& desseicha ses* eaux, *pour preparer la voye aux* Rois *du costé du* Soleil-leuant.

La sixiéme *Grace* respand sa liqueur de Iustice dans le grand fleuue de *l'Appetit irascible & concupiscible*, & desseche toutes ses *foiblesses & malices* ; afin que *les Sens* y puissent passer, par maniere de dire, à pied sec : & sans crainte d'y estre submergez : en marchant sous la conduite de *l'Entendement*, qui luit d'vne *lumiere nouuelle* & toute diuine.

Et vidi de ore draconis & de ore bestiæ, & de ore pseudo prophetæ spiritus tres immundos in modum ranarum. Sunt enim spiritus dæmoniorũ facientes signa, & procedunt ad reges totius terræ congregare illos in prœlium ad diem magnũ omnipotentis Dei.

Alors ie vis sortir de la gueule du Dragon, *& de celle de* la Beste, *& de la bouche du* faux Prophete, *trois esprits immondes, faits comme des* grenoüilles : *Car ce sont des esprits de Demons qui font des miracles : & ils vont vers les* Rois de la terre, *afin de les assembler pour le grand iour de combat du Dieu tout-puissant.*

Alors le *Diable*, & *la Chimere* des pechez pardonnez, & *l'Humeur mélancolique*, qui est le faux Docteur ou le faux Prophete qui forge la fausse Mortification, & l'image de la Chimere en toutes choses : & qui veut que toutes les œuures & les pensées soient dressées à l'intention de la Chimere : iettent des propos impurs & des voix importunes, comme celles des grenoüilles : en donnant conseil de faire encore des penitences prodigieuses & excessiues, pour obtenir le pardon des pechez passez, que la confession entiere, & les merites de Iesus-Christ nous ont obtenu : & ils veulent animer tous *les Sens exterieurs* pour combattre la Foy : & les assembler pour combattre Dieu mesme, quand il viendra au grand iour de bataille auec toute sa puissance, pour faire voir que sa seule bonté infinie donne le pardon des pechez par le merite du Sang de son Fils : & non pas nos œuures, qui doiuent seulement se ioindre aux merites de Iesus-Christ.

Ecce venio sicut fur beatus qui vigilat, & custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet, & videant turpitudinẽ eius. Et congregabit illos in locum, qui vocatur Hebraicè Armagedon.

Voicy, dit-il, *que ie viens comme vn larron. Bien-heureux celuy qui veille, & qui garde bien ses vestemens, afin qu'il ne marche point nud, & que l'on ne voye point sa honte : & il les assemblera en vn lieu, qui s'appelle en Hebreu* Armagedon.

Le voilà, ce Grand Dieu luy-mesme, qui dit. Ie viens comme vn larron, lors qu'on ne s'y attend pas. Bien-heureux celuy qui veille, pour n'estre point surpris par les Chimeres & artifices du Diable : qui se tient couuert de

de sa robe de iustification lauée dans le Sang de mon Fils; qui ne s'en laisse pas dépoüiller par sa vaine-crainte; & qui ne fait pas voir sa honte & sa misere, en se despoüillant des merites de son Redempteur.

Le bien-aymé Disciple dit en suite, que son cher Maistre recueillira vn iour autour de luy ces Fideles Sentimens qui ont eu toute leur confiance en ses seuls merites, & qui ne se sont pas dépoüillez de leur robe de iustification lauée dans son Sang; & il les assemblera en la vallée de Iosaphat (car Armagedon est vn lieu prés de la vallée de Iosaphat) pour les recompenser à iamais.

Et le septiéme Ange *respandit sa* coupe *dans* l'Air; *& il sortit vne forte* voix *du* temple *du costé du* trône, *& qui disoit. Tout est accomply.*

Enfin, la septiéme *Grace* répand sa liqueur de la *Iustice diuine* dans *l'Amour propre* (qui est l'Air répandu sur toute l'Ame inferieure, & qui en fait respirer tous les mouuemens) pour le purger, & le rendre iuste; en sorte qu'il ne cherche autre plaisir qu'à plaire à Dieu; & ne pense plus à la conseruation de la vie, que pour le seruir; & qu'il ne nous fasse rechercher autre gloire que celle de Dieu en toutes choses. Et en mesme temps il s'éleue vne forte & heureuse *pensée* de *l'Interieur*, où Dieu regne sur vn trône pur & brillant; & cette forte pensée s'écrie auec ioye. Maintenant le bon-heur de l'Ame est parfait, & le regne de Dieu en nous est accomply.

Et septimus Angelus effudit phialam suã in aërem, & exiuit vox magna de templo à throno, dicens. Factum est.

Aussi-tost il y eut des éclairs *& des* bruits *& des* tonnerres, *&* vn tremblement de terre *si grand, qu'il n'en fut iamais de semblable, depuis que les* hommes *sont sur* la terre.

Soudain des *actes d'amour, d'esperance, de Foy*, partent auec impetuosité de l'Interieur; & il se fait vn grand *renuersement de la Sensualité*, tel qu'il n'en fut iamais de semblable, depuis le temps que les *mouuemens humains* auoient commencé de troubler *l'Ame inferieure.*

Et facta sunt fulgura, & voces, & tonitrua, & terræmotus factus est magnus, qualis numquam fuit ex quo homines fuerunt super terrã: talis terræmotus, sic magnus.

Alors la grande Cité *fut diuisée en* trois parties: *les* Villes *des* Nations *tomberent; & Dieu se souuint de la* grande Babilone, *pour luy donner sa coupe du vin de l'indignation de sa Iustice.*

Alors la grande Cité, qui est toute *l'Ame en general*, est diuisée & separée en trois parties, qui ne sont plus confuses les vnes parmy les autres, & ne se troublent plus l'vne l'autre: à sçauoir, en l'Ame inferieure, qui est entierement assuiettie: en l'Ame raisonnable, qui commande souuerainement à l'Ame inferieure; & en l'Intelligence, qui est la cime de l'Esprit, éclairée de Dieu: c'est à dire, la plus haute partie de l'Ame, où elle s'élance par l'attrait du Saint-Esprit, pour conuerser auec Dieu: ce que les Mystiques appellent le troisiéme Ciel.

Les *amas* des *Passions* sont destruits & abysmez, & ne paroissent plus. Et Dieu plein de toute bonté enuoye alors vers la grande Babylone, qui est la *Nature corrompuë en Adam*, pour luy porter du vin de sa iustice, afin qu'il purge toutes ses imperfections & impuretez sans cesse renaissantes; & qu'il la nettoye entierement, & pour iamais.

Et facta est ciuitas magna in tres partes: ciuitates Gentium ceciderunt. & Babylõ magna venit in memoriam ante Deum, dare illi calicem vini indignationis iræ eius.

Aussi-tost toute Isle *s'enfuit; & il ne se trouua plus de* Montagne.

Aussi-tost il ne paroist plus aucun des *vices* qui auoient pris racine dans la mer de l'Iniquité passée; & il ne se parle plus de commettre aucun *peché mortel*: car tu as appris, Philedon, que *les Isles*, dans le langage de cette ville de l'Interieur, signifient *les Vices* enracinez; & que *les Monts* signifient *les pechez mortels.*

Et omnis insula fugit, & montes non sunt inuenti.

PHIL. Tu m'en fais souuenir; & i'apprens encore icy que lors que la Iustice de Dieu est respanduë dans toutes les parties ou facultez de l'Ame, il n'y a plus ny aucune passion dangereuse: ny aucun vice: ny aucun peché mortel.

Et grando magna sicut talentum, descendit de cæ o in homines: & blasphemauerunt Deũ homines propter plagam grandinis: quoniã magna facta est vehementer.

Et vne gresle fort grande, & gresse comme vn talent, tomba du Ciel *sur les* hommes, *& les* hommes *blasphemerent contre Dieu, à cause des coups* de gresle, *parce qu'elle estoit furieuse.*

En mesme temps vne grande gresle de grosses & pesantes *mortifications*, tombe de l'Ame superieure sur les *mouuemens* de l'Ame inferieure: & ils murmurent contre les ordres de Dieu: ils gemissent, & se desesperent, sous les coups de cette grosse gresle, qui leur semble effroyable & insupportable: car l'Ame sensitiue, qui n'est qu'animale & bestiale, ne connoist iamais les raisons de l'Ame superieure, quand elle en est domtée: & ne les peut approuuer: parce qu'elle ne fait aucun raisonnement.

PHIL. O Eusebe, que tu me rauis par les merueilles de toute cette belle & diuine suite de Graces que Dieu enuoye: quand il luy plaist de purger l'Ame de tous ses défauts, de la fortifier, de la rendre inuincible, & de l'éleuer au sublime estat de perfection, & au dessus d'elle-mesme! Et que i'ay pris de plaisir de voir comment par ses Graces il calme & fortifie de sa Iustice & de sa Sagesse toute l'Ame inferieure, qui auoit esté allarmée & trompée par la Chimere des pechez pardonnez; & comment il bannit tous les tourmens & les inquietudes qu'elle donnoit, il esteint les meschantes habitudes, il tarit les sources des foiblesses & des malices, il donne à l'Entendement la force de matter la chair par les austeritez; pour le seul Amour de Dieu, & non pas pour satisfaire à de vaines Chimeres; & il destruit le regne du Demon, qui vouloit destruire la creance de la iustification par les merites de Iesus-Christ. Mais ie t'auouë, Eusebe, que la plus grande ioye que tu m'as donnée, a esté quand tu m'as fait voir la septiéme Grace; qui pour acheuer le regne de Dieu en nous, respand la liqueur de la Iustice & de la Sagesse, qui est la droiture, sur ce dangereux Amour propre, pour le purger, & le rendre iuste & sage. Et i'admire la bonté infinie de Dieu: car au lieu de chastier ce méchant Amour propre, de toutes les malices qu'il fait dans les traistres mestiers qu'il exerce pour tromper les hommes, il se contente de le rectifier, & de le rendre sage: & il luy fait grace, au lieu de le punir.

Amour propre rectifié.

EVS. Il est vray, Philedon, qu'apres la conuersion parfaite, Dieu par sa bonté extreme remplit l'Ame de ses Graces; & pour y mettre le comble, fait que l'Amour propre ne pense plus alors, ny à donner des gousts à toutes choses, en y meslant de l'Orgueil; ny à faire de faux miroirs, en y mettant des glaces trompeuses. Car c'est le comble de la perfection, quand l'Amour propre est bien guery, quand nous perdons toute complaisance pour nous-mesmes, & toute repugnance pour ce qui nous fasche; quand nous ne considerons en toutes choses que ce qui plaist ou ce qui déplaist à Dieu: & quand tout nostre plaisir est de faire le plaisir de Dieu.

PHIL. Il est vray que c'est estre bien parfait, de n'estre émeû d'aucun plaisir, ny d'aucun desplaisir: de ne se point considerer: & de ne considerer que Dieu en toutes choses.

La Vertu tient le milieu entre deux vices; mais l'Amour propre est vn vice entre deux Vertus, entre l'Amour de Dieu, & l'amour du prochain.

EVS. Tu sçais, Philedon, que la Vertu tient le milieu entre deux vices: mais au contraire l'Amour propre est vn vice entre deux Vertus: à sçauoir entre l'Amour de Dieu, & l'Amour du prochain. Dieu veut que nous l'aimions plus que toutes choses: il veut aussi que nous nous aimions nous-mesmes en luy, en recherchant en luy seul nostre veritable bon-heur: & il veut encore que nous aimions nostre prochain comme nous-mesmes: c'est à dire que nous luy desirions & luy fassions le mesme bien que nous voudrions que l'on fist à nous-mesmes.

Mais au lieu d'aimer Dieu, de nous aimer en Dieu, & d'aimer nostre prochain pour l'amour de Dieu : nous nous arrestons ordinairement à nous aimer nous-mesmes, pour l'amour de nous-mesmes ; & c'est là cét Amour vicieux, entre les deux extremitez vertueuses, qui sont l'amour de Dieu, & l'amour du prochain : car tout amour noble, c'est à dire, dont l'ambition est noble, doit chercher son contentement hors de soy, & en quelque chose de plus grand que soy ; afin de s'éleuer & de s'ennoblir encore plus par son obiet ; & c'est paresse, lascheté, & bassesse, que d'arrester son amour en soy-mesme : si ce n'est que nous aimions Dieu, qui est en nous-mesmes : mais qui est autre chose que nous-mesmes. Or l'amour que Dieu nous ordonne, est de l'aimer luy seul plus que toutes choses ; & toutes choses en luy seul ; & parce que nous ne pouuons connoistre si nous l'aimons, & si nous le seruons comme il faut, à cause qu'il est inuisible, insensible, & incomprehensible : & que nostre amour pour Dieu est insensible comme son obiet ; & que nous ne pouuons comprendre comment nostre amour s'attache à vne chose incomprehensible : Dieu veut que nous aimions pour l'amour de luy nostre prochain, qui est visible, sensible & comprehensible ; & selon l'amour que nous portons à nostre prochain, & le seruice que nous luy rendons pour l'amour de Dieu, nous iugeons visiblement, sensiblement & comprehensiblement, combien nous aimons Dieu ; & quand nous nous arrestons laschement en nous-mesmes à nous aimer, nous ne pouuons aimer ny Dieu ny le prochain ; & au contraire nous offensons & Dieu & le prochain en toutes occasions. Mais quand la Grace de Dieu rectifie nostre Amour propre, elle le rend iuste, fort & vigoureux ; en sorte qu'il ne s'arreste plus en nous mesmes ; mais il sort & s'élance hors de nous-mesmes, pour aimer Dieu seul, pour ne nous aimer qu'en Dieu, & pour aimer le prochain pour l'amour de Dieu : Et c'est en quoy consiste toute la Loy de Dieu, & le comble de la perfection Chrestienne, que d'aimer Dieu plus que toutes choses, & le prochain comme nous-mesmes. Il ne nous commande point de nous aimer nous-mesmes ; parce qu'il sçait bien que nostre Nature ne nous y incite que trop : mais par sa Loy qui est iuste, il regle nostre amour propre ; & veut bien que nous nous aimions en luy, comme il veut que nous aimions nostre prochain ainsi que nous-mesmes.

Tout Amour noble cherche son contentement hors de soy.

Nous ne pouuons connoistre si nous aimons Dieu, que par l'amour que nous auons pour le prochain.

L'Amour propre deuient iuste, en s'élançant hors de nous mesmes.

PHIL. Voilà donc graces à Dieu, l'Amour propre, ce traistre, ce dangereux, qui est maintenant sage, iuste, & rectifié, par cette Grace, qui luy a versé la liqueur de la Iustice diuine, dans la coupe de la Sagesse celeste ; & par ce moyen voilà l'Ame au sublime estat de perfection : mais que luy reste-t'il plus à faire apres cela ?

EVS. Elle est à la verité au sublime estat de perfection ; mais elle n'est pas encore au sublime estat de bon-heur, auquel tu la verras éleuée dans les Chapitres derniers. Contente-toy pour cette heure de la voir si parfaite ; & dans peu de iours tu la verras bien contente : mais il est temps de se reposer pour cette iournée.

Fin de la vingt-quatriéme Iournée.



LES DELICES DE L'ESPRIT, DIALOGVES.

VINGT-CINQVIESME IOVRNE'E.

La Mortification ou destruction entiere de la Chair, ou de la Nature corrompuë en Adam, representée sous l'Image de la grande Prostituée.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



IER, cher Eusebe, apres t'auoir quitté, considerant en moy-mesme les rares tresors que tu me fais découurir dans ce diuin Liure, dont la suite est si merueilleuse; i'admiray tout le reste du soir quelle estoit ma folie, quand ie te défiois de m'interpreter quatre lignes de cette incomparable Apocalypse, que i'estimois si ridicule. O! que tu m'as découuert en peu de iours de richesses admirables! & que ie dois bien bénir toute ma vie la bonté infinie de Dieu, de la rencontre qu'il me fit faire de toy; voulant me faire vne si grande misericorde, lors que ie ne pensois qu'à l'offenser! Mais est-il possible que les matieres si belles & si hautes de ce diuin Liure, s'éleuent tousiours de plus en plus: & que tu puisses me faire voir l'Ame éleuée à vn plus haut estat, que celuy auquel ie la voy maintenant?

Dieu éleue de plus en plus vne Ame qui l'aime.

EVS. Sçache, Philedon, que Dieu qui est infiny, n'a point de bornes dans ses Graces; & qu'il ne laisse iamais vne Ame qui l'aime, iusqu'à ce qu'il l'ait vnie auec luy, qu'il l'ait faite vn mesme esprit auec luy, & qu'il l'ait diuinisée. Mais auant que de voir comment se fait cette heureuse & diuine Vnion, & cette glorieuse diuinisation; voyons comment Dieu abbat premierement tout ce qui reste en nous d'humain, de terrestre, & de suiet au peché: c'est la Chair, ou la Nature corrompuë en Adam, qui est representée icy sous l'image d'vne infame Prostituée; puis sous l'image de la grande Babylone, ville voluptueuse & pleine d'abominations: parce que Dieu ne iette les fondemens de son regne en nous, que sur les ruines de la Chair, ou de la Nature corrompuë. Tu vas voir premierement la condamnation & la punition de cette Débauchée: Et ie t'aduertis que Saint Iean a emprunté ces figures des Propheres, & particulierement d'Ezechiel, qui represente Ierusalem & Samarie, sous l'image de deux Prostituées: Et Dauid, en vn Pseaume qui est tout diuin, & dont ie te feray voir l'explication mystique, represente aussi la Nature corrompuë, sous l'image de Babylone. Mais Saint Iean le rencherit bien sur ces Prophetes, dans cette belle Allegorie que tu vas voir, & à laquelle nulle Poësie ne fut iamais comparable.

Ezech c 16.

Super flumina Babylonis. Psal. 136.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE XVII.

TEXTE.

Et venit vnus de septem Angelis, qui habebāt septem phialas, & locutus est mecum dicens: Veni, ostendam tibi damnationē meretricis magnæ, quæ sedet super aquas multas, cum qua fornicati sunt reges terræ, & inebriati sunt qui inhabitant terram de vino prostitutionis eius. Et abstulit me in spiritu in desertum.

PVis l'vn des sept Anges *qui auoient les sept* coupes, *vint & me parla, en disant. Vien, ie te feray voir la condamnation de la grande* Prostituée, *qui est assise sur plusieurs* eaux, *auec laquelle les* Rois de la Terre *ont fait la débauche; &* ceux qui habitent la Terre *se sont enyurez du vin de sa prostitution. Et il m'emporta en esprit dans* le desert.

EXPLICATION.

APres que *les sept Graces de Dieu* ont fait leurs effets dans l'Ame, pour en purifier & rectifier toutes les facultez, & esteindre ce qui peut y causer du desordre; vne de ces Graces nous découure alors & nous fait voir clairement tout le mystere d'iniquité. Elle nous meine dans le desert, ou dans la solitude: parce que c'est là que nous meditons, & que nous découurons mieux les desordres de la Chair, & la corruption de la Nature, & nos deffauts, & nos foiblesses, & nos vanitez, & les artifices du Diable: par le secours de la lumiere de Dieu, qui éclaire alors nostre Entendement: & qui fait que nous découurons manifestement ce qui nous auoit esté caché par les fumées & par les vapeurs épaisses, qui s'éleuent sans cesse de la terre de l'Ame inferieure.

Dans la solitude & dans l'Oraison nous découurons mieux nos miseres.

Vien dans *la Solitude* & à l'Oraison, nous dit cette Grace: & là ie te feray voir la misere & la condamnation de la grande Prostituée; qui est *la Chair*, ou *la Nature corrompuë en Adam*, laquelle a son Empire sur plusieurs *infirmitez, foiblesses, vanitez & malices*, naissantes de la Sensualité. *Les Sens*, qui sont les Rois de la Terre de la *Sensualité*, ont fait la débauche auec elle; c'est à dire, ont pris leurs plaisirs à caresser cette Chair delicate & voluptueuse, & à luy complaire en toutes choses; & tous les *mouuemens* qui vont & viennent sur cette terre de *la Sensualité*, ont esté enyurez du vin de la Prostitution de cette Chair, ou Nature corrompuë, abandonnée à tous ses plaisirs.

Et ie vis vne femme assise sur vne beste rouge, *pleine de* noms de blaspheme, *ayant sept* testes *&* *dix* cornes.

Alors estant dans la Solitude & à l'Oraison, l'on void à découuert par la lumiere que Dieu nous enuoye, cette Prostituée, ou cette Chair ou Nature corrompuë, qui est assise sur la méchante beste ou *vaine-crainte des pechez passez*: parce que l'on découure la misere & la corruption de nostre Nature, en considerant la misere & le nombre de nos pechez passez; & cette beste est la mesme qui prononçoit auparauant des blasphemes contre Dieu: ne pouuant s'asseurer en sa bonté, ny aux merites de son Fils; & qui nous presente d'abord en la memoire les *sept pechez mortels*, comme sept testes, & dix puissances de ces testes, qui sont les *dix sortes de plaisirs*, ausquels nous nous sommes abandonnez; & par le moyen desquels, les sept pechez mortels regnoient en nous.

Et vidi mulierem sedentem super bestiam coccineam, plenã nominibus blasphemiæ, habentem capita septẽ, & cornua decem.

Et la Femme *estoit vestuë de* pourpre, *&* d'écarlatte, *ornée* d'or, *de* pierre precieuse *&* *de* perles; *ayant vn vase d'or en sa main, plein d'abomination, & de l'impureté de sa luxure.*

Cette *Chair*, ou cette *Nature delicate*, effeminée & corrompuë, & parée *d'orgueil & d'ambition*, signifiez par la pourpre, qui n'appartient qu'aux Empereurs & aux Rois: elle est reuestuë de *malice*, representée par la couleur rouge: elle est ornée de *richesse*, de *pompe* & de *superfluitez*: ce qui est representé par l'or, par les prieres precieuses, & par les perles; & elle tient en sa main vne coupe pleine du vin de l'abomination & de l'impureté de sa luxure: c'est à dire, qu'elle enyure les Sens, en leur conseillant de se souler de toutes sortes de voluptez.

Et mulier erat circumdata purpura, & coccino, & inaurata auro, & lapide pretioso, & margaritis, habens poculum aureum in manu sua, plenum abominatione, & immunditia fornicationis eius:

Et sur son front est écrit. Mystere, *la grande* Babylone, *la mere des impudicitez, & des abominations de* la terre.

Elle s'appelle le Mystere *d'iniquité*. la grande & voluptueuse Babylone, la mere & la nourrisse de tous les plaisirs charnels & vains, & de toutes les abominations de *la Sensualité*.

et in fronte eius nomẽ scriptum: Mysterium: Babylon magna mater fornicationum, & abominationum terræ.

Et ie vis que cette Femme *estoit yure du* sang *des* Saints, *& du* sang *des* Martyrs *de* IESVS. *Et en la voyant ie fus émerueillé, & surpris d'vn grand estonnement.*

Cette *Chair* auoit fait mourir plusieurs saints *mouuemens de la Grace*, & auoit fait *mourir* aussi en plusieurs *la fidelité qu'ils deuoient à* IESVS; laquelle ils auoient perduë, pour suiure ses abominations & ses voluptez; & l'on est estonné de la voir si à découuert, dans la solitude, ou dans la meditation de la retraite; & de remarquer toutes ses miseres, ses desordres, & son infamie.

Et vidi mulierem ebriã de sanguine sanctorum, & de sanguine martyrum Iesu. Et miratus sum cùm vidissem illam, admiratione magna.

Et l'Ange *me dit: pourquoy t'émerueilles-tu? Ie te diray le mystere de* la Femme, *& de la* beste *qui la porte, qui a* sept testes, *&* dix cornes.

Cette *Grace* de Dieu nous fait connoistre dans la meditation, tout le mystere, c'est à dire, toutes les ruses secretes, & toutes les foiblesses & vanitez de la Nature corrompuë; & la tromperie de cette *Chimere* des pechez passez, qui pour nous empescher d'arriuer à l'amour filial, & nous retenir dans la crainte seruile, nous apporte deuant les yeux & nous represente encore tous les desordres de nostre miserable Nature, en nous monstrant les sept *pechez mortels*, & les dix sortes de *plaisirs* de cette Chimere qui seront expliquez puis apres.

Et dixit mihi Angelus: Quare miraris? ego dicam tibi sacramentũ mulieris, & bestiæ quæ portat eam, quæ habet capita septem, & cornua decem.

Bestia, quam vidisti, fuit, & non est, & ascensura est de abysso, & in interitum ibit: & mirabuntur in habitantes terram (quorum non sunt scripta nomina in Libro vitæ à constitutione mundi) videntes bestiam, quæ erat, & non est.

La Beste *que tu as veuë, a esté, & n'est point: elle doit sortir de* l'Abysme, *& sera* aneantie. *Et les* habitans de la terre *dont les noms ne sont pas écrits au* Liure de vie *dés la creation du Monde, s'émerueilleront, voyant* la Beste qui estoit, & n'est point.

Cette Chimere est composée de pechez qui ont esté, mais qui ne sont point: parce qu'ils ont esté effacez par la penitence, pardonnez par la bonté de Dieu, & lauez dans le Sang de Iesus-Christ. Elle deuoit sortir de la mer; parce que le Demon ne manque guere à faire sortir *de la mer de l'iniquité passée*, cette Chimere dont il attaque ordinairement les nouueaux conuertis, pour rendre leur deuotion inutile, & iniurieuse à la bonté de Dieu, à la verité de ses promesses, & aux merites du Sang de Iesus-Christ, en se défiant continuellement que leurs pechez leur soient remis; & ainsi ils demeurent tousiours dans la crainte, sans passer à l'amour; & n'ont iamais de paix dans leurs Ames. Mais cette Chimere est enfin aneantie par la Grace de Dieu, qui fait voir à l'Ame son erreur à découuert, & la remet dans la Paix de Iesus-Christ, & dans la confiance qu'elle doit auoir aux merites de son Sang. Et tous les *mouuemens de l'Ame inferieure*, qui ne sont pas bien fermes & *fideles à* Iesus Christ, n'estant pas marquez à la marque de Dieu, & ses eleus de toute eternité; s'estonnent en considerant cette Chimere, qui paroist vn Monstre dangereux, & qui n'est qu'vne illusion: parce qu'elle n'est composée que de pechez qui estoient, & qui ne sont plus.

Et hic est sensus, qui habet sapientiam. Septem capita, septẽ montes sunt, super quos mulier sedet.

Et voicy le sens qui est remply de Sagesse. Les sept testes, *ce sont sept* Monts, *sur lesquels la* Femme *est* assise.

Adore, Philedon, les grandes merueilles que tu vas icy apprendre. Tu vois premierement que Saint Iean explique luy-mesme ses figures par d'autres figures; & que c'est en cét endroit qu'il respond luy-mesme à l'obiection que tu m'auois faite, pourquoy les sept testes signifient les sept pechez mortels, qui estoient representez dans ce diuin Liure par des Monts.

Il te dit donc icy que les sept testes de la beste, sont sept Montagnes, c'est à dire *les sept pechez mortels*, sur lesquels la Femme est assise; c'est à dire, par lesquels la *Chair*, ou la Nature corrompuë, domine sur les Sens, & maintient son Empire & sa puissance.

Puis il enseigne vne doctrine que nul Philosophe n'auoit encore enseignée; parce qu'ils n'auoient iamais eu connoissance d'vne telle merueille, n'ayant iamais gousté que les delices des Sens exterieurs, aussi ne contoient ils que cinq Sens dans la Nature humaine. Mais le Disciple illuminé va t'apprendre qu'il y en a sept, par lesquels l'Ame peut gouster des plaisirs; parce qu'il auoit gousté les delices que Dieu donne à ses Amans, par les deux Sens de l'Interieur, dont les Payens n'ont iamais gousté les plaisirs.

Et reges septem sunt. Quinque ceciderunt, vnus est, & alius nondum venit: & cùm venerit, oportet illum breue tempus manere.

Il y a sept Rois: *cinq sont* tombez: *il y en a* vn qui est; *&* l'autre n'est pas venu encore; *& quand il sera venu, il ne demeurera que pour vn peu de temps.*

Il enseigne donc qu'il y a sept *Sens*, à sçauoir cinq Sens exterieurs, & deux Sens interieurs. Lors que l'Ame est en grace, les cinq Sens exterieurs sont *abbatus*; parce que quand vne Ame s'est entierement conuertie à Dieu, elle mortifie ses cinq Sens exterieurs, pour se destacher de toutes les choses sensibles, & de tout ce qui n'est point Dieu; afin de s'attacher à Dieu seul. Ainsi cinq de ces Rois sont tombez: c'est à dire, les *cinq Sens exterieurs* sont *abbatus*, destruits, & mortifiez par la grace; en sorte que ceux qui sont en grace, ne font plus d'estat des plaisirs que l'on gouste par les cinq Sens exterieurs. Vn autre Roy, qui est le sixiéme *Sens*, est: c'est à dire, *Regne*. C'est

C'est vn *Sens* interieur, par lequel l'ame gouste incessamment au dedans d'elle-mesme, vne paix en Dieu, vne ioye constante, & vne suauité continuelle : & cette ioye ou suauité, est vn goust sensible, que gouste l'Ame Superieure, & qui redonde sur l'Ame Sensitiue : Enfin c'est la paix de Iesus-Christ, comme dit Saint Paul, qui surpasse tous les plaisirs des Sens exterieurs : & c'est vn Sens que nul des plus grands Philosophes n'a creû estre en la Nature humaine ; n'ayant iamais gousté cette paix en Dieu, & cette felicité sensible, continuelle & inebranlable. Mais il y a encore vn autre Sens bien plus delicat que celuy-là ; & c'est le septiéme Roy dont il est parlé icy. Il est dit qu'il n'est pas venu encore ; & que quand il sera venu, il ne demeurera guere. C'est le goust delicieux & sauoureux, ou la douceur celeste, sensible, & interieure, que Dieu fait gouster par fois aux plus hautes Ames, quand elles sont vnies auec luy d'entendement & de volonté, par vne iouïssance actuelle, & qui est comme le prelude & l'auant-goust de la beatitude future. Mais en l'estat où se trouue vne Ame, au point où elle est conduite dans le precedent Chapitre ; elle gouste bien la paix interieure, & vne ioye continuelle en Dieu, & toutesfois ce goust delicieux & diuin, qui est ce septiéme Roy, ou ce septiéme Sens, ne luy est pas venu encore ; ce sera dans l'vnion dont il sera parlé aux derniers Chapitres. Mais quand ces gousts ou ces douceurs celestes arriuent, elles ne durent guere ; autrement l'Ame, tandis qu'elle est attachée au corps, à la matiere, & à la terre, ne pourroit supporter ce plaisir diuin, qui ne sera gousté longuement & eternellement que dans le Ciel ; & qui est vn eschantillon de la felicité des bien-heureux. Voilà des matieres bien difficiles à comprendre à vn escolier comme toy : & les Ames les plus parfaites, & qui ont senty souuent ces gousts delicieux de l'Ame superieure, qui redondent souuent dans l'inferieure, comprendroient bien mieux que toy ce que ie veux te faire entendre, & que tu ne peux t'imaginer, ne l'ayant iamais espreuué : car tu n'as gousté encore que le lait que Dieu donne aux Enfans.

Sens interieur, par lequel on gouste la paix de Iesus-Christ.

Pax Christi quæ exuperat omné sensum.

Sens interieur, par lequel on gouste les gousts delicieux & diuins.

Les gousts diuins ne durent guere : parce que l'Ame est estant attachée au corps, n'en peut supporter la grandeur, que peu de temps.

PHIL. O Eusebe, quelles merueilles tu me viens d'apprendre ; & comment eus-ie peû comprendre quels estoient ces sept Rois, dont le dernier est si delicat, si noble, & si diuin ? Ie sçauois bien que les Rois de la terre, ce sont les Sens qui regnent sur la Sensualité : mais ie n'auois peu m'en imaginer que cinq, qui sont les cinq Sens de Nature, ou exterieurs ; & iamais ie n'auois ouy parler encore de ces deux Rois, ou Sens interieurs, dont les Philosophes ne parlerent iamais & dont les plaisirs sont si admirables & si diuins. Mais celuy dont le goust ou le plaisir dure si peu, doit estre encore infiniment plus delicat & plus sauoureux que cette ioye interieure qui dure toute la vie.

EVS. Croy que tous les plaisirs du monde, quand ils pourroient estre ramassez ensemble, & goustez en vn seul temps, ne pourroient égaler vne telle douceur : mais il est impossible que tu te l'imagines, qu'apres que tu l'auras goustée : poursuiuons maintenant les merueilleux mysteres, que ce grand Aigle qui a percé les Cieux, nous découure dans ce Chapitre.

Tous les plaisirs du Monde ramassez ensemble, ne peuuent égaler la douceur d'vn goust diuin.

PHIL. O Eusebe, il me semble que ie pers le sens, à courir apres ces deux Sens interieurs qui m'estoient inconnus : & à ce que ie voy, c'est quelqu'autre chose que le Sens commun.

EVS. Le Sens commun n'a aucun plaisir, & ne gouste rien sensiblement. Il ne sert qu'à faire son rapport à l'Entendement, de ce que les Sens exterieurs ont gousté : & il luy fait aussi son rapport de ce que goustent ces deux Sens interieurs.

Le Sens commun n'a aucun plaisir.

PHIL. I'entens bien maintenant la difference qu'il y a entre ces deux Sens interieurs, & le Sens commun. Voyons maintenant les autres merueilles de ce diuin Chapitre.

Et bestia, quæ erat, & non est : & ipsa octaua est : & de septem est, & in interitum vadit.

Et la Beste qui estoit, & qui n'est point, *elle mesme est la* huictiéme ; *& elle est de* Sept : *& elle sera destruitte.*

Saint Iean reuient encore à cette beste ou Chimere qui luy est si odieuse ; afin de la bien dépeindre, & d'en faire plus d'horreur aux Fideles. Il dit que cette beste ou *vaine-crainte des pechez pardonnez, qui ont esté, & qui ne sont point* ; puis qu'ils ont esté lauez dans le Sang de Iesus-Christ ; elle-mesme est *vn huictiéme peché mortel* ; parce qu'elle offense la bonté de Dieu, & les merites du Sang de son Fils ; & elle est composée *des sept pechez mortels*, parce qu'elle les rassemble, & veut les faire reuiure : mais elle est enfin destruite par la grace de Dieu, qui surmonte cette Chimere, & remet la paix dans l'Ame ; en s'asseurant sur les promesses de Dieu, que les pechez luy sont pardonnez.

Et decem cornua, quæ vidisti, decem reges sunt : qui regnum nondum acceperunt, sed potestatem tamquam reges vna hora accipient post bestiam.

Et les dix Cornes *que tu as veuës, ce sont dix* Rois, *qui n'ont pas encore pris* le Regne : *mais ils vsurperont la puissance comme des* Rois, *vne heure seulement apres la* Beste.

Et les dix *puissances* par lesquelles cette Chimere agit, ce sont dix sortes de *plaisirs* que ie t'auois promis de t'expliquer, & qui regnent alors ; non comme ceux des cinq Sens ; car au contraire ils leur sont entierement opposez. Ce sont les plaisirs que l'Ame qui a cette frayeur pour les pechez passez, prend à affliger le corps par diuers chastimens & mortifications ; comme à ieûner, à pleurer, à porter le cilice, à coucher durement, à se donner plusieurs tourmens & inquietudes, & à se mortifier les cinq Sens ; ce qui fait ensemble les dix plaisirs de cette Chimere. Ces plaisirs que l'on prend à s'affliger & à se tourmenter pour cette Chimere, n'ont pas encore pris *leur regne veritable* ; comme ils l'auront quand on prendra plaisir à se mortifier pour le seul amour de Dieu, & pour vnir ses douleurs à celles de Iesus-Christ, pour la satisfaction de nos offenses : mais pendant le regne de la Chimere, ils vsurpent la puissance pour vne heure ; c'est à dire, pour vn peu de temps : & ils regnent comme des Rois, c'est à dire, en Tyrans, & non en Rois ; desquels ils vsurpent la puissance legitime, pour regner illegitimement.

Hi vnum consilium habent, & virtutem & potestatem suam bestiæ tradent.

Ceux-cy ont vn mesme conseil ; & ils donneront leur force & leur puissance à la Beste.

Ces plaisirs que l'on prend à s'affliger, & à tourmenter son corps pour vne vaine crainte, s'accordent entr'eux, & n'ont qu'vn mesme but, qui est de satisfaire cette Chimere, & de la fortifier par leur puissance.

Hi cum Agno pugnabunt, & Agnus vincet illos : quoniam Dominus dominorum est, & Rex regum, & qui cum illo sunt, vocati, electi, & fideles.

Ils combattront contre l'Agneau : *&* l'Agneau *les surmontera : parce qu'il est le Seigneur des Seigneurs, & le Roy des Rois. Et ceux qui sont auec luy, sont les appellez, les éleus & les Fideles.*

Ils combattent contre *Iesus-Christ*, en voulant luy disputer & luy rauir le merite de la Iustification ; & voulant faire croire que ce sont eux, qui nous iustifient ; mais *Iesus-Christ* les surmonte ; car son merite est bien d'vne autre force que celuy de ces petits Rois, ou plaisirs que l'on prend à faire ces œuures que l'on croit seules meritoires ; parce que c'est luy seul qui est le Seigneur des Seigneurs, & le Roy des Rois, c'est à dire, qui fait meriter les merites, & qui doit maistriser ces vsurpateurs du Royaume de l'Ame. Et ceux qui sont auec luy, c'est à dire tous les saints & iustes mouuemens qui se rangent de son costé, & qui n'ont autre confiance qu'aux merites de son Sang, sont les appellez, les éleus, & les Fideles, qui n'esperent qu'en luy : & non en ces mortifications, qui sont vaines, quand elles ne sont faites qu'en se défiant des merites de

Iesus-Christ, & quand elles ne se contentent pas de s'y ioindre par l'amour.

PHIL. O Eusebe, que ce flambeau que tu m'apportes est lumineux & diuin ; par le moyen duquel tu me fais voir si clair parmy tant de tenebres, & au trauers de tant de voiles ! Il n'y a point de doute que lors que le Demon perd l'esperance de replonger vne Ame dans les pechez, & void qu'elle ayme Dieu, & craint de l'offenser ; c'est vn grand artifice à luy de se seruir de cette crainte, & des mortifications mesmes, pour faire offenser Iesus-Christ, & aneantir les merites de sa Croix. Et ie reconnois bien ce que tu m'as aduerty de remarquer, combien le cher disciple de IESVS a en horreur ceux qui aneantissent les merites de son Maistre ; puis qu'il deteste en tant de sortes cette Chimere iniurieuse à Dieu, & à l'Agneau immolé pour nous : & qu'il la dépeint de tant de couleurs pour nous la bien representer, & nous en donner de l'horreur.

EVS. Ce n'est pas sans raison qu'il tasche de faire voir à découuert ce grand piege que le Demon tend aux Fidelles, afin qu'ils s'en détournent : car la plus-part y tombent, n'en estans pas aduertis, parce que le Demon voyant vne Ame entierement conuertie, & qui ne veut plus se laisser prendre par les appas du peché, augmente en elle la crainte qu'elle a de n'estre pas assez pure deuant Dieu, & luy fait offenser Dieu, par la crainte mesme qu'elle a de l'offenser.

PHIL. Continuë, ie te prie, à m'éclairer dans les admirables tenebres de ce diuin liure.

Et il me dit : les eaux *sur lesquelles la* Prostituée *est assise, ce sont les* peuples, *& les* Nations *& les* langues.

Cette Grace qui éclaire l'Ame dans sa retraitte & dans sa Solitude, luy fait connoistre encore que les *foiblesses* & les *malices* qui sont comme le siege sur lequel *la Chair* regne, & qui font son empire ; causent en nous toutes les *affections* & toutes les *passions*, & toutes les *paroles* de mensonge, de médisance, de vanité, & d'enuie.

Et dixit mihi : Aquæ, quas vidisti vbi meretrix sedet, populi sunt, & Gentes, & linguæ.

Et les dix Cornes *que tu as venës en la* Beste, *hairont cette Prostituée, la desoleront, & la dépoüilleront, & mangeront ses chairs, & la feront brûler par le feu.*

Et cette mesme Grace nous enseigne dans la solitude, que ces dix *plaisirs* que l'on prend à s'affliger par les mortifications, doiuent deuenir vtiles ; en se rangeant du costé de Dieu : & n'agissant plus que par son pur amour, & non par la deffiance des merites de Iesus-Christ : & alors ils hairont & tourmenteront cette *Chair* : ils la rendront desolée par la penitence ; ils la despoüilleront de tous ses ornemens de vanité ; ils l'attenüeront, & ils deuoreront tous ses appetits charnels : & enfin ils la consumeront par le feu de l'amour diuin.

Et decem cornua, quæ vidisti in bestia : hi odiët fornicariam, & desolatam facient illam, & nudam, & carnes eius mãducabunt, & ipsam igni concremabunt.

Car Dieu a mis en leur cœur de faire ce qui luy est agreable, *afin qu'ils donnassent son* regne *à la* Beste, *iusques à ce que les paroles de Dieu fussent accomplies.*

Car Dieu laisse agir quelque temps ces plaisirs que l'on prend à se mortifier : & leur laisse faire en faueur de la *Chimere, les choses qui sont agreables à luy-mesme* ; en sorte qu'ils la font regner par les mesmes choses par lesquelles il doit regner luy-mesme. Mais le regne de la Chimere cesse, lors que Dieu vient luy-mesme regner dans l'Ame : quand toutes les promesses que Iesus-Christ a faites, & les preceptes qu'il a donnez pour faire regner Dieu dans nostre Ame, se trouuent accomplis en elle ; ainsi qu'il se verra dans la suite.

Deus enim dedit in corda eorum vt faciant quod placitum est illi : vt dent regnum suũ bestiæ, donec consummentur verba Dei.

Et la Femme *que tu as veuë, c'est la*

Et cette Femme qu'il a representée,

Et mulier, quam vidi-

sti, est ciuitas magna, quæ habet regnum super reges terræ.

grande Cité, *qui a son Empire sur* les Rois de la terre.

c'est *la Chair effeminée*, ou la Nature corrompuë, ou le Mystere d'iniquité; qui s'appelle autrement la grande & volupteuse *Babylone*, mere de tous les plaisirs, qui estend son Empire sur *les Sens*; & dont tu verras l'horrible destruction au suiuant Chapitre. Mais prenons vn peu de relasche, pour ne pas confondre & la femme prostituée, & la grande Ville des abominations, qui toutes deux ne sont toutesfois qu'vne mesme chose; c'est à dire, la Chair voluptueuse, ou la Nature corrompuë.

Fin de la vingt-cinquiéme Iournée.





LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGVES.

VINGT-SIXIESME IOVRNE'E.

La destruction ou mortification entiere de la Chair, ou de la Nature corrompuë, representée d'vne autre sorte, sous l'image de la grande Babylone.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



TV vas voir, Philedon, l'entiere mortification de la Chair, ou de la Nature corrompuë, admirablement representée sous l'image de la ruine de la grande Babylone; & tu m'auoüeras que la destruction de la fameuse ville de Troye, n'est pas si bien descrite par les plus grands Poëtes de l'Antiquité Payenne, que celle de cette grande & voluptueuse Babylone est icy dépeinte: car il semble qu'apres qu'vn Ange, ou vne Grace celeste, en a abbatu les murs & les tours, l'a saccagée, & en a renuersé tous les edifices iusques aux fondemens; le bien-aymé Disciple en chante le triomphe, par les hardies & puissantes figures de la celeste eloquence.

PHIL. Tu me donnes vn extreme desir de voir ce grand & horrible spectacle, & d'entendre ce magnifique chant de triomphe.

EVS. Voicy cét Ange destructeur, qui descendant du Ciel, fait ce grand exploit en vn moment, par sa grande force & puissance.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE XVIII.

Et post hæc vidi alium Angelum descendentem de cælo, habentem potestatem magnam: & terra illuminata est à gloria eius. Et exclamauit in fortitudine, dicens: Cecidit, cecidit Babylon magna: & facta est habitatio dæmoniorum, & custodia omnis spiritus immundi, & custodia omnis volucris immundæ & odibilis: Quia de vino iræ fornicationis eius biberunt omnes gentes: & reges terræ cũ illa fornicati sunt: & mercatores terræ de virtute deliciarum eius diuites facti sunt. Et audiui aliam vocem de cælo, dicentem: Exite de illa populus meus: vt ne participes sitis delictorum eius, & de plagis eius non accipiatis.

TEXTE.

APres ces choses ie vis vn autre Ange *descendant* du Ciel, *qui auoit vne grande puissance*; & la terre *fut illuminée de sa gloire.*

Et il s'écria de toute sa force, en disant. Elle est tombée, elle est tombée, la grande Babylone: *& elle est deuenuë la demeure des Demons, & le receptacle de tout esprit immonde, & le nid de tout oyseau sale & odieux.*

Parce que toutes les Nations *ont beu du* vin *de la fureur de sa* fornication: *& les* Rois de la terre *ont pris leurs plaisirs auec elle: & les* marchands *de* la terre *se sont enrichis de l'abondance de ses delices.*

Et i'entendis vne autre voix du Ciel, *qui disoit: Sortez de cette* Babylone, *ô mon* Peuple; *afin que vous ne participiez point à ses crimes: & que vous ne receuiez point les playes qu'elle va receuoir.*

EXPLICATION.

VNe autre *Grace* lumineuse, ou vne forte resolution, descend alors de *l'Ame superieure* dans *l'Inferieure*, auec vne grande puissance; la domte entierement, la mortifie, & la purifie: & par la lumiere qui accompagne cette Grace, la *Sensualité* deuient toute pure, & la Chair est destruite & mortifiée.

Cette Grace, ou cette forte Resolution, se resioüit, & s'escrie. Enfin, elle est tombée, elle est tombée & destruite, cette Chair orgueilleuse & delicate, ou cette Nature corrompuë; elle est abandonnée: & est comme vn desert, où habitent les Demons, & les oyseaux de triste presage.

Et cette Chair delicate & superbe, merite d'estre abandonnée, & en horreur: parce que toutes les *Passions* s'estoient enyurées *du charme* de ses *voluptez*, parce que *les Sens* auoient pris leurs plaisirs auec elle, & s'estoient laissé corrompre par elle: & les *Instrumens du peché*, qui sont les marchands trafiquans sur la terre *de la Sensualité*, s'estoient augmentez, & auoient pris force de iour en iour, par l'insatiabilité qu'elle a de gouster des delices.

Puis vne autre forte Resolution, sort encore de *l'Ame superieure*, & dit: Sortez de cette Babylone, c'est à dire, garentissez vous pour iamais des charmes & de la corruption de cette *Chair orgueilleuse & delicate*, ô mon peuple eleu, *ô bons & saints mouuemens*: destachez vous de tous les appas, & de toutes les inductions, foiblesses, trahisons, & ruses secretes de cette Chair: de peur que vous ne participiez à ses fureurs, & à ses delices criminelles: & que vous ne participiez aussi aux chastimens qu'elle a meritez, & qu'elle en va receuoir.

Parce que ses pechez ont monté iusques au Ciel, & le Seigneur s'est souuenu de ses iniquitez.

Car ses pechez se sont amassez les vns sur les autres ; & ont monté iusques à *l'Ame superieure,* pour la corrompre, & Dieu a voulu enfin punir ses iniquitez, pour lesquelles il veut qu'elle soit chastiée.

Quoniam peruenerunt peccata eius vsque ad cælum, & recordatus est Dominus iniquitatum eius

Rendez-luy ce qu'elle vous a rendu; & doublez luy le double, selon ses œuures; & dans la coupe *où elle vous a donné à boire, versez-luy le double.*

Rendez-luy, ô bons & saints mouuemens, ce qu'elle vous a donné ; c'est à dire, destruisez-la, comme elle vous a destruits. Doublez-luy le double des peines qu'elle vous a données ; c'est à dire, faites-luy souffrir le quadruple de peines, selon la mesure & le nombre des plaisirs qu'elle a pris ; & dans le vase de malediction où elle vous a donné à boire, pour vous enyurer, vous troubler, & vous empoisonner, versez-luy le double ; c'est à dire, donnez-luy deux fois autant de trouble & de tourment ; & la mortifiez entierement, C'est à peu pres ce que Dauid auoit dit : ô miserable Babylone, heureux qui te fera souffrir le mal que tu nous as fait !

Reddite illi sicut & ipsa reddidit vobis: & duplicate duplicia secundùm opera eius : in poculo, quo miscuit, miscete illi duplum

Filia Babylonis misera, beatus qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis. Ps. 137.

Autant qu'elle s'est enorgueillie, & a esté dans les delices ; autant donnez-luy de tourment & d'affliction ; car elle dit en son cœur. Ie suis la Reyne, *& ie suis assise en mon trône; & ie ne suis pas veuve; & ie n'auray point d'affliction.*

D'autant plus que cette Chair voluptueuse est éleuée en orgueil, & abysmée dans les delices ; d'autant plus donnés luy de tourment & d'affliction : car si on ne la domte, & si on ne l'afflige, elle se rend incorrigible, & de plus en plus insolente : & elle dit encore en elle-mesme. Ie suis la *Reyne de la sensualité* : ie suis *assise sur les plaisirs*, comme sur mon throne : c'est à moy à regner auec les Passions. Ie veux me satisfaire : Ie veux prendre mes ébats auec *les Sens*, qui sont les Rois de ma terre, les compagnons de mon regne & de ma gloire, mes marys, ou mes adulteres. Ie ne suis pas vefue, puis qu'ils ne sont pas morts encores ; Ie ne veux pas me sevrer des plaisirs qu'ils peuuent encore me donner ; & ie ne veux point m'affliger.

Quantum glorificauit se, & in delicijs fuit : tantum date illi tormentum & luctum : quia in corde suo dicit : Sedeo regina : & vidua non sum : & luctum non videbo.

Mais en vn iour luy viendront toutes sortes de playes, la mort, les pleurs, *&* la faim; *& elle sera consumée par* le feu : *car le Dieu qui la iugera, est puissant.*

Mais, ô bons mouuemens réueillez par la grace, il faut tout à coup l'affliger par toutes sortes *d'afflictions & de maux*. Il faut la *mortifier*, la faire *pleurer*, la faire *ieûner*, & la consumer entierement par le feu de *l'amour diuin*. Car Dieu qui nous échauffe de son amour, & qui est iuste & puissant, la condamne à souffrir, auec iustice, & auec la seuerité qu'il doit exercer contre-elle.

Ideò in vna die venient plagæ eius, mors, & luctus & fames, & igne comburetur : quia fortis est Deus, qui iudicabit illam.

Et les Rois de la terre *qui ont pris leurs plaisirs auec elle, & qui ont vécu auec elle dans les delices, pleureront, & se desespereront auec douleur ; quand ils verront* la fumée de son embrazement.

Les Sens qui ont *pris leurs plaisirs* auec elle, & se sont saoulez auec elle de toutes sortes de voluptez, pleureront aussi, & seront mortifiez auec elle; & se desespereront pour l'amour d'elle, en voyant *sa misere, & le trouble* & le desordre où elle sera dans son embrazement, & dans sa destruction.

Et flebunt, & plangent se super illā reges terræ, qui cum illa fornicati sunt, & in delicijs vixerunt, cùm viderint fumum incendij eius :

Ils se reculeront loin d'elle, pour l'hor-

Ils s'éloigneront d'elle, & en d'étour-

Longè stantes pro:

pter timorẽ tormentorũ eius, dicentes: Væ, væ ciuitas illa fortis, quoniam vna hora venit iudicium tuum.

reur qu'ils auront de ses tourmens, en disant. Mal-heur, mal-heur à toy, ô grande ville de Babylone, *ô puissante Cité; parce que ta condemnation est venuë en vne heure.*

neront leurs regards, pour l'horreur qu'ils auront de la voir si miserable, & dans vn si grand desordre. Et ils diront: Mal-heur, mal-heur à toy, ô *Chair sensuelle*, ô Nature corrompuë, qui estois si insolente & si voluptueuse; parce que Dieu en vn moment t'a condamnée à souffrir autant de tourmens, que tu as autresfois gousté de delices.

Et negotiatores terræ flebunt, & lugebunt super illam: quoniam merces eorum nemo emet amplius, merces auri, & argẽti, & lapidis pretiosi, & margaritæ, & byssi, & purpuræ, & serici, & cocci, & omne lignum thyinum, & omnia vasa de lapide pretioso, & æramento, & ferro, & marmore, & cinnamomum, & odoramẽtorum, & vnguenti, & thuris, & vini, & olei, & similæ, & tritici, & iumentorum, & ouium, & equorum, & rhedarum, & mancipiorũ, & animarũ hominum.

Et les Marchans de la terre *pleureront & se plaindront à cause d'elle, parce que nul n'y achetera plus de leurs marchandises. Des marchandises d'or & d'argent, & de pierres precieuses, & de perles, & de fin lin, & de pourpre, & de soye, & d'écarlate, & toute sorte de bois odoriferant, & toutes sortes de vases d'yuoire, & tous vases de pierre precieuse, & d'airain, & de fer, & de marbre: Et de cinnamome, & d'essences, & de parfums, & d'encens, & de vin, & d'huile, & de fleur de farine, & de froment, & de bœufs & de moutons & de cheuaux, & de chariots, & d'esclaues, & des vies des hommes.*

Les instrumens & les causes du peché, qui sont les marchands de la terre de la sensualité, se plaindront de n'auoir plus d'employ chez-elle, & de ne pouuoir plus y faire leur trafic, voyant que leurs marchandises n'y seront plus de débit: & qu'il ne s'y parlera plus de tous les plaisirs ny de toutes les vanitez qu'ils fournisoient à cette Chair ou à cette Nature voluptueuse, pour seruir à son luxe, & à sa delicatesse. Et voicy qu'il fait l'enumeration de toutes les choses qui seruent aux vanitez & aux plaisirs: & que l'on abandonne, comme choses de neant, vaines & dangereuses, lors que l'Ame est conuertie à Dieu. A sçauoir, l'or, l'argent, les pierres precieuses, les perles, le fin lin, la pourpre, la soye, l'écarlate, toute sorte de bois odoriferant, toutes sortes de vases d'yuoire, tous vases de pierre precieuse, le cuivre, le fer, le marbre: Et la cinamome, les essences, les parfums, l'encens, le vin, l'huyle, la fleur de farine, le froment, les bœufs, les moutons, les cheuaux, les chariots, les esclaues, & la vie & la peine des hommes: Toutes lesquelles choses l'on cherche de tous costez, & l'on prodigue, pour contenter les plaisirs insatiables, & les prodigieuses vanitez de la Nature. Mais, ô Philedon, si le bien-aymé Disciple eut écrit en ce temps cy, combien de choses eut-il adioustées à sa grande liste: puis que le luxe & les voluptez de nostre siecle, surpassent encore de beaucoup le luxe & les voluptez de son temps?

PHIL. Il est certain que l'on pourroit adiouster vn Chapitre entier des choses excessiues que le luxe de ce temps a inuentées, par dessus celles de ce temps-là.

EVS. Mais poursuiuons, & voyons comment il acheue de descrire la destruction de la Chair voluptueuse; quand la Grace s'est renduë maistresse d'vne Ame; & l'a éclairée. Il parle à cette Chair qui est alors abbatuë, & mortifiée, & luy dit.

Et poma desiderij animæ tuę discesserunt à te, & omnia pinguia & pręclara perierunt à te, & amplius illa iam non inuenient.

Et les Pommes *du desir de ton Ame se sont retirées de toy: & toutes choses delicates & excellentes sont peries pour toy: & on ne les trouuera plus en toy.*

Les *Fruits* du desir de toutes les voluptez de la vie, ne se goustent plus chez toy: toutes choses friandes & delicieuses sont peries pour toy: & on ne les trouuera plus chez toy.

Mercatores horum, qui diuites

Les Marchands *de toutes ces choses, qui se sont enrichis chez elle, se reculent*

Les *instrumens & les causes du peché*, qui s'estoient augmentées & multipliées,

loin d'elle, pour l'horreur de ses tourmens, en pleurant, & s'affligeant, & disant: Mal-heur, mal-heur à cette grande Cité, qui estoit reuestüe de fin lin, & de pourpre, & d'écarlate: & qui estoit parée d'or, & de pierres precieuses, & de perles: parce qu'en vn iour elle a perdu tant de richesses.

multipliées, se retirent d'elle, ayant horreur de ses tourmens & de ses afflictions, en disant. Mal-heur à cette Chair, qui estoit couuerte de fin lin, de pourpre, de soye, & d'écarlate, & ornée d'or, & de diamans, & de perles; parce qu'en peu de iours de penitence & de mortification, elle a esté dépoüillée de tant de richesses, & de tant de superfluitez.

facti sunt, ab ea longè stabunt propter timorē tormentorū eius, flentes ac lugentes, & dicentes: Væ, væ ciuitas illa magna, quæ amicta erat bysso, & purpura, & cocco, & deaurata erat auro. & lapide pretioso, & margaritis: quoniam vna hora destitutæ sunt tantæ diuitiæ

Et tout Patron de Nauire, *& tout* homme qui nauige sur le Lac, *& les* Mariniers, *& ceux qui trafiquent sur* la Mer, *se sont reculez loin d'elle; & se sont écriez, en voyant le lieu de son embrazement, & ont dit: Quelle* Cité *estoit semblable à cette* grande Cité?

Et tous *les mouuemens* qui seruoient de Pilotes & de Mariniers pour conduire ces occasions ou instrumens du peché, & ces matieres de luxe, sur *le grand Lac des plaisirs*, & sur *la Mer d'Iniquité*: s'arrestent alors loin de cette Chair triste & ruinée: & s'estonnent, en la voyant nuë & destruite; & ne trouuans plus que la place & les cendres de son embrazement & de sa ruine, disent en eux-mesmes. O! que *cette Chair* estoit insatiable & insolente! rien ne pouuoit suffire à son orgueil, & à ses delices: & elle engloutissoit toutes sortes de biens & de richesses.

Et omnis gubernator, & omnis qui in lacum nauigat, & nautæ, & qui in mari operantur, longè steterunt, & clamauerunt videntes locum incendij eius, dicentes: Quæ similis ciuitati huic magnæ?

Et ils ont mis de la poudre sur leurs testes: & ils ont crié en pleurant & s'affligeant. Mal-heur à cette grande Cité, *en laquelle tous ceux qui auoient des* Nauires sur la Mer, *se sont faits riches de ses richesses: voilà qu'en vne heure elle a esté desolée.*

Ces instrumens du peché estant punis, bannis, & éloignez par la penitence, se desesperent & s'affligent, de voir le mal-heur & la destruction de cette *Chair vaine*, en laquelle tous *instrumens ou occasions* qui faisoient le trafic sur la Mer de *l'Iniquité*, estoient les bien-venus: & grossissoient & se multiplioient à toute-heure, pour satisfaire à son insatiabilité. Et ils disent auec regret. Voilà que par vn seul trait de la Grace, cette Chair a esté abbatuë & destruite.

Et miserūt puluerem super capita sua, & clamauerunt flentes & lugentes, dicentes: Væ, væ ciuitas illa magna; in qua diuites facti sunt omnes, qui habebant naues in mari, de pretiis eius, quoniã vna hora desolata est.

O Ciel, *ô* saints Apostres, *ô* Prophetes! *réjoüissez-vous de la voir ainsi: parce que Dieu a approuué le iugement que vous auez prononcé contre elle.*

O Ame superieure & celeste, ô fideles pensées, ô soins prudens pour l'auenir! réjoüissez-vous de la voir dans cette confusion & dans cette ruine: & de ce que Dieu par son Arrest seuere a confirmé la sentence rigoureuse que vous auez donnée contre elle.

Exulta super eam cælum, & sancti Apostoli, & Prophetę: quoniam iudicauit Deus iudicium vestrū de illa.

Alors vn Ange *fort leua vne pierre, comme vne grande* meule, *& la ietta dans* la Mer, *en disant: Ainsi cette grande Cité de* Babylone *sera iettée auec impetuosité, & on ne la trouuera plus.*

Alors vne *forte Resolution* prend vne puissante *Detestation* ou haine des voluptez terrestres, qui est comme vne meule pour les moudre & les écraser: & la iette dans la mer de *l'iniquité passée*: & dit: Il ne faut plus qu'il soit fait aucune mention de *cette Chair*, ny de ses voluptez: ny penser à la satisfaire en aucune sorte.

Et sustulit vnus Angelus fortis la-

pidem quasi molarem magnum, & misit in mare, dicens: Hoc impetu mittetur Babylon ciuitas illa magna & vltrà iam non inuenietur

Et vox citharœdorũ, & musicorũ, & tibia canentium, & tuba non audietur in te ampliùs, & omnis artifex omnis artis non inuenietur in te ampliùs: & vox molæ non audietur in te ampliùs:

Et lux lucernæ non lucebit in te ampliùs: & vox sponsi & sponsæ non audietur adhuc in te: quia mercatores tui erant principes terræ, quia in veneficiis tuis errauerunt omnes gentes.

Et in ea sanguis prophetarum & sanctorum inuentus est: & omnium qui interfecti sunt in terra.

Et l'on n'entendra plus chez toy le son des ioüeurs de Harpe, *ny la voix des* Musiciens *: ny ceux qui soüent de* la Flute douce, *ny ceux qui sonnent de* la Trompette *: & l'on n'entendra plus chez toy le bruit de la meule.*

Aussi-tost que le regne de la Chair est destruit, on ne se plaist plus à entendre, ny les ioüeurs de Harpe qui pincent la corde delicatement, c'est à dire, les *diseurs de bons mots* qui piquent l'oreille par des railleries & des médisances : ny la voix des Musiciens qui flatent l'oreille, c'est à dire, la voix des *flateurs*; soit ceux qui animent *aux doux plaisirs*, & qui flatent doucement l'oreille, comme les ioüeurs de Flute: soit ceux qui portent à *la colere, à la fureur, & à la vangeance*, comme ceux qui sonnent de la Trompette pour animer au combat; & il ne se parle plus de manger à toute-heure, comme il se faisoit auparauant: ce qui est representé par le bruit de la meule, qui moult incessamment le blé.

Et la lumiere de la Lampe *n'éclairera plus chez toy : &* la voix de l'Espoux *& de* l'Espouse *ne s'y entendra plus : parce que tes* Marchands *estoient* les Princes de la Terre : *& que toutes* les Nations *ont esté ensorcelées par tes breuuages empoisonnez.*

Vne Ame conuertie à Dieu ne cherche plus à faire éclairer la nuit par tant de *lumieres* & de *flambeaux*, pour prolonger les delices du iour, dans les festins, dans les bals, dans les comedies, & dans les ballets : ce qui est representé par la lumiere de la lampe, qui éclaire la nuit. Et la bouche ne profere plus de *paroles amoureuses* & *voluptueuses*, comme celles qu'vn nouuel Espoux & son Espouse dans leurs ardentes amours se disent l'vn à l'autre : parce que l'on fuit toutes les *occasions* des *Plaisirs*, qui estoient les Marchands trafiquans, & les Princes regnans dans *la Sensualité*. L'on s'en garde, l'on s'en défie, & on les éuite : parce que l'on sçait que ces occasions émeuuent, enyurent & ensorcellent *les Passions*, par le poison des voluptez, que la Chair delicate & insatiable leur auoit fait boire.

Et l'on trouua dans cette Cité *destruite, le sang des* Prophetes *& des* Saints, *& de tous ceux qui auoient esté* tuez *sur la* Terre.

Et quand *la Sensualité* est destruite, l'on retrouue dans ses ruines, tous les fideles mouuemens, & les saintes resolutions qu'elle auoit autresfois abbatuës; & toutes les bonnes-œuures faites en grace, qu'elle auoit aneanties, & renduës comme mortes par ses abandonnemens; & ces fideles mouuemens, & saintes resolutions, & bonnes-œuures, ressuscitent, & reprennent leur vie & leur premiere valeur, par la vertu de la Grace renaissante.

PHIL. Il est veritable que voilà sans comparaison la destruction la plus magnifiquement décrite que l'on puisse voir; & il n'y a point de poësie en toute l'Antiquité digne d'estre comparée à cette longue suite de tant de fortes Figures, inspirées par l'Esprit infiny de Dieu; qui representent si bien la plus grande desolation, & la punition la plus iuste & la plus accomplie qui fut iamais.

Iustice de la punition de la Chair.

EVS. Tu vois que d'autant plus que la Chair a esté delicate, voluptueuse, & insolente : & a sans aucunes bornes abusé de tous les tresors & de toutes les delices de la terre : d'autant plus merite-t'elle d'estre affligée, abbatuë, & mortifiée, par le iugement seuere de l'Ame superieure, qui s'estant donnée à Dieu, se plaist par l'amour mesme qu'elle a pour luy, à chastier la Chair qui luy auoit causé de si grands desordres, à se vanger d'elle de ce qu'elle l'auoit mise en danger de perir pour iamais, & à la mettre en si miserable estat, qu'elle ne puisse plus se reuolter contre Dieu, ny contre-elle : & ainsi l'on se plaist à vanger

Dieu, & à se vanger soy-mesme, sur soy-mesme. Dieu ne nous permet pas de nous vanger sur autruy, car il s'est reserué la vangeance: mais il nous permet de nous vanger nous-mesmes sur nous-mesmes; & de le vanger en mesme temps: & cette vangeance que nous prenons de ce qui nous auoit fait perdre la Grace, & de ce qui auoit rendu comme mortes les bonnes resolutions, & les bonnes-œuures precedentes, abbat ce qui les auoit fait mourir, & les fait reuiure & ressusciter en mesme-temps.

Dieu permet que nous nous vangions nous mesmes sur nous mesmes, & de le vanger en mesme temps

PHIL. Ie n'entens pas bien cette resurrection des bonnes-œuures.

EVS. Pour te faire bien entendre comment se fait cette resurrection des bonnes-œuures, il faut te faire entendre comment elles meurent. Dans l'estat de l'innocence & de la iustice, nous faisons de bonnes-œuures par le moyen de la Grace; & ces bonnes-œuures meritent le Ciel, estants iointes & vnies aux merites du Sang de Iesus Christ: mais lors que nous perdons la Grace par le peché, ces bonnes-œuures deuiennent comme mortes: parce que nous meritons alors l'Enfer; & toutes nos bonnes-œuures precedentes sont esteintes: ne seruant plus de rien, & ne pouuant nous garentir de la mort eternelle, si nous mourons en cét estat. Ie t'ay dit qu'elles sont comme mortes; car elles ne sont pas mortes tout à fait: & il n'y a de bonnes œuures mortes, que celles qui se font en estat de peché mortel, lesquelles ne seruent iamais de rien, estant faites hors de la Grace, & ne sont iamais recompensées: mais les bonnes-œuures faites en Grace, & renduës inutiles par le peché qui a esteint la Grace, ne sont que comme mortes: parce qu'elles reuiuent & ressuscitent, quand la Grace reuit & ressuscite par la Penitence. Et voilà cette resurrection des bonnes-œuures que tu n'entendois pas. Si bien que lors que la Chair se reuolte & se souleue contre l'Esprit, elle l'abbat quelquesfois par le peché, en faisant consentir la Volonté; & abbat en mesme temps les bonnes-œuures, qui auoient esté faites dans l'Innocence & dans la Grace: mais lors que la Penitence & la mortification ont abbatu à leur tour la Chair qui auoit esté rebelle, l'ont reduite sous le ioug, & l'ont destruite & mortifiée: alors les bonnes œuures qu'elle auoit abbatuës, se retrouuent parmy ses ruines, se releuent, & reprennent & la vie & la force, & leur premier prix & valeur, par la vertu de la Grace renaissante; & sont aussi-bien recompensées dans le Ciel, si nous mourons dans la Grace, que si le peché ne les auoit iamais destruites.

Comment les bonnes-œuures ressuscitent: & comment elles meurent.

PHIL. Tu m'as fait grand plaisir de m'instruire comment les bonnes-œuures se retrouuent parmy les ruines de cette grande Babylone, ou de la Chair insolente; & comment elles resuscitent. Voilà donc l'Ame pleinement remise en Grace, par la destruction de la Chair voluptueuse; & peux-tu me faire voir encore vn estat plus parfait que celuy-là?

EVS. Tu verras bien d'autres merueilles dans le Chapitre suiuant, apres que tu auras entendu les chants & les cris de ioye qui se font dans l'Ame superieure, quand elle sent qu'elle a pleinement triomphé de la Chair, & qu'elle est en estat de ne plus craindre ses reuoltes: Et ie te conuie dés auiourd'huy de te preparer soigneusement, pour prendre demain dés le matin la robbe nuptiale; afin d'assister le plus dignement que tu pourras aux Nopces de l'Ame & de son diuin Espoux Iesus-Christ, qui se doiuent vnir par le Saint-Sacrement de l'Eucharistie; car c'est l'auguste ceremonie de leur Mariage. Tu entendras combien de celestes voix chantent le chant nuptial: tu verras ces Nopces sacrées, toutes leurs magnificences & leurs ceremonies, & la belle troupe des conuiez, & le superbe festin, où l'on sert pour viande le Corps mesme de Iesus-Christ. Et tu verras enfin vne grande armée d'Ennemis, enragez contre le bon-heur de cette sainte alliance, qui s'assembleront, & viendront fondre tout à coup, pour la troubler & la rompre: mais cette tumultueuse armée sera

défaite & destruite; & tu verras mesme les oyseaux du Ciel, se repaistre du grand carnage qui sera fait de ces Insolens.

PHIL. Que tu me donnes de ioye par vne si belle esperance ! & qu'il me tarde que la nuit ne soit passée, pour voir demain ces heureuses & diuines Nopces; & l'horrible spectacle de la déroute & du carnage de ces dangereux Ennemis!

Fin de la vingt-sixiéme Iournée.





LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGVES.

VINGT-SEPTIEME IOVRNE'E.

Les nopces de l'Ame & de son Espoux IESVS-CHRIST*, qui s'vnissent par le Saint Sacrement de l'Eucharistie. Et la défaite de l'Armée ennemie de* IESVS-CHRIST *& de son auguste Sacrement.*

PHILEDON. EVSEBE.

PHILEDON.



ME voicy, cher Eusebe, tout prest auec ma robe nuptiale, pour assister auec toy à ces Nopces heureuses & celestes: & ie t'auoüe que iamais ie ne sentis vne si agreable esperance, que celle que tu m'as donnée d'auoir l'honneur d'assister à vne si grande feste.

EVS. Allons, Philedon; & pour la premiere aubade de la iournée de ces Nopces diuines, entendons les cris de ioye qui s'éleuent dans l'Ame, de la voir triomphante de la Chair voluptueuse, qu'elle traîne maintenant par tout où bon luy semble, comme sa captiue, qui suit toute enchaisnée le char de son triomphe.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE XIX.

Post hæc audiui quasi vocem turbarum multarum in cælo dicentiũ : Alleluia: Salus, & gloria, & virtus Deo nostro est : quia vera & iusta iudicia sunt eius, qui iudicauit de meretrice magna, quæ corrupit terram in prostitutione sua, & vindicauit sanguinem seruorum suorum de manibus eius.

TEXTE.

A*Pres ces choses, i'oüis comme la voix de plusieurs troupes dans* le Ciel, *qui disoient. Réioüissance, salut, gloire, & puissance est à nostre Dieu : parce que ses iugemens sont veritables & iustes; puis qu'il a condamné la grande* Pecheresse, *qui a corrompu* la Terre *dans sa prostitution; & qu'il a vangé* le sang *de ses seruiteurs, qu'il a sauuez de ses mains.*

EXPLICATION.

N'Entens-tu pas, Philedon, les cris de ioye de toutes les facultés de *l'Ame*, & de tous leurs sentimens, remplis d'vn rauissement sans pareil; & qui chantent. Réioüissance, salut, gloire, & puissance appartiennent à nostre Dieu, parce que ses Arrests sont veritables & iustes : puis qu'il a condamné *la Chair*, cette grande Prostituée qui auoit corrompu *l'Ame Sensitiue*, à souffrir pour sa punition toutes sortes de mortifications; & qu'il a vangé & deliuré de sa tyrannie, tous les saints mouuemens *mortifiez*; & a rendu la vie à toutes les bonnes œuures qu'elle auoit fait mourir.

Et iterùm dixerunt: Alleluia. Et fumus eius ascendit in sæcula sæculorum.

Et ils dirent encore vne fois. Réioüissance. Et *la* fumée *de cette* Cité brûlée, *monte aux siecles des siecles.*

Toutes ces facultez, & tous ces saints mouuemens de l'Ame, crient encore vne fois. Réioüissance. Et la fumée de l'embrazement ou de la destruction de la Chair pecheresse; c'est à dire, *le sacrifice* que l'on fait à Dieu de toutes les Voluptez du Monde; monte pour tousiours iusques au thrône de Dieu qui regne dans l'Ame, & luy est agreable à iamais.

Et ceciderunt seniores viginti-quatuor, & quatuor animalia, & adorauerunt Deum sedentem super thronum, dicentes : Amen : Alleluia.

Et les vingt-quatre Vieillards *& les* quatre Animaux *se prosternerent & adorerent Dieu, qui est assis sur le Thrône, en disant, Ainsi soit-il. Réioüissance.*

Alors les *Saintes Escritures anciennes*, & les *Euangiles* qui sont accomplies dans leurs promesses, rédent des loüanges à Dieu, de ce qu'il luy plaist regner au milieu de l'Ame : & se réioüissent de voir son regne accomply en elle; comme il auoit esté promis par les Prophetes, & dans les Euangiles.

Et vox de throno exiuit, dicens : Laudem dicite Deo nostro omnes serui eius : & qui timetis eum, pusilli & magni.

Et vne voix *sortit* du thrône, *disant. Rendez loüange à nostre Dieu, ô vous, tous ses seruiteurs, & tous qui le craignez, petits & grands!*

Puis vn *saint élans* part du *haut de l'Ame*, où Dieu est assis comme sur son throne, & dit Rendez loüange à Dieu, ô vous, fonctions de l'Ame, qui toutes luy estes maintenant assuietties & agreables; & vous aussi, ô mouuemens, tant grands que petits; qui l'honorez, ou qui le craignez; c'est à dire, tous les mouuemens de *l'amour*, & tous ceux de *la crainte*; parce que les mouuemens de l'amour, sont les grands & nobles mouuemens; & ceux de la crainte, sont les petits & moins nobles mouuemens!

Et audiui quasi vocem

Et i'entendis comme le bruit d'vne

Voicy, Philedon, la seconde auba-

grande troupe, *& comme vn bruit de plusieurs eaux ; & comme vn bruit de grands tonnerres, qui disoient. Réioüissance : car le Seigneur nostre Dieu tout-puissant regne maintenant. Réioüissons-nous, sautons d'allegresse, & rendons luy gloire : parce que voicy les Nopces de* l'Agneau, *& son* Espouse *s'est preparée.*

de de la grande iournée de ces heureuses Nopces. Ce sont les grands cris & *chants de ioye* de toutes ces facultez de l'Ame, & de tous ces mouuemens d'amour & de respect, qui viennent d'estre appellez & conuiez à ces Nopces de Iesus-Christ & de l'Ame son Espouse. Ioignons-nous à cette heureuse troupe des facultez & des mouuemēs de l'Ame superieure, qui s'assemblent & qui viennent auec de grands transports de ioye, & qui crient : Réioüissance. Car le Seigneur Nostre Dieu tout-puissant, regne seul maintenant sur nous. Réjoüissons-nous, tressaillons d'allegresse, & rendons-luy la gloire qui luy est deuë : car voicy les Nopces de *Iesus-Christ*, & *l'Ame* son Espouse s'est bien preparée par le Sacrement de Penitence, & par plusieurs mortifications ; & s'est ornée de belles vertus & de saintes resolutions, pour le bien receuoir.

turbæ magnæ, & sicut vocem aquarum multarum, & sicut vocem tonitruorum magnorum, dicentium: Alleluia : quoniam regnauit Dominus Deus noster omnipotens.

Gaudeamus, & exultemus & demus gloriam ei: quia venerunt nuptiæ Agni, & vxor eius præparauit se

Et elle a esté reuestuë de fin lin & blanc. *Car le fin lin, ce sont les iustifications des Saints.*

Son Espoux Iesus-Christ luy a fait la faueur de luy donner vne belle robe blanche, pure & nette, qui est *la iustification, & la sanctification* par les merites de son Sang. Et tu vois, Philedon, qu'en celuy-cy, comme en plusieurs autres, le bien-aimé Disciple explique les figures de sa diuine Allegorie, en disant, que par le fin lin, il entend les iustifications des saints mouuemens & des bonnes œuures ; qui sont iustifiez par le Sang de Iesus-Christ, dans lequel ils sont lauez ; & c'est la robe blanche dont Iesus-Christ reuest ses fideles, quand il sanctifie leur Ame.

Et datum est illi, vt cooperiat se byssino splēdenti & candido Byssinum enim, iustificationes sunt Sanctorum.

Et il me dit : Escris. Bien-heureux ceux qui sont appellez au festin des Nopces de l'Agneau ; *& me dit : Ces paroles de Dieu sont veritables. Et ie tombay deuant ses pieds pour l'adorer. Mais il me dit : Garde toy bien de le faire : car ie ne suis que* Seruiteur *comme toy, & l'vn de tes Freres, qui ont le témoignage de* Iesvs. *Adore Dieu ; car le témoignage de* Iesvs, *c'est l'Esprit de Prophetie.*

Le cher Apostre & l'Aigle des Euangelistes, va maintenant décrire le plus grand mystere de la Religion, & fait sçauoir que pour le representer dignement, Dieu luy enuoya vn Ange exprés, afin de luy dicter les merueilles du Mariage de l'Ame auec Iesus-Christ, & l'admirable festin de leurs Nopces. Et considere qu'il ne le nomme point vn Ange, parce qu'il appelle par figure dans tout ce liure, les Graces de Dieu, des Anges. Et il parle icy d'vn Ange, sans le nommer. Cét Ange donc en l'abordant s'écrie. O ! Bien-heureuses les facultez de l'Ame, qui sont appellées au festin des Nopces de Iesus-Christ : O ! qu'elles vont ressentir de ioyes ! Et pour bien preparer les facultez de l'Ame à gouster ces ioyes, il les aduertit que tout leur bon-heur dépend de croire la verité des paroles de Iesus-Christ qui est Dieu, & que nul ne doit douter de leur puissance. Saint-Iean confesse qu'il fut si surpris de voir la lumineuse beauté de cét Ange, qu'il creût que c'estoit Dieu mesme, & tomba à ses pieds pour l'adorer. Mais l'Ange le releua, & luy dit : Garde-toy bien de le faire : car ie ne suis qu'vn des seruiteurs de Dieu, comme toy, & l'vn de tes freres, estant creature aussi-bien que toy, & l'ouurage d'vn mesme Createur ; & ie suis l'vn de ceux qui adorent Iesus-Christ. Croy donc que Iesus-Christ est Dieu & Homme : Adore

Et dixit mihi : Scribe: Beati, qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt: & dixit mihi : Hæc verba Dei vera sunt.

Et cecidi ante pedes eius, vt adorarem eum. Et dixit mihi : Vide ne feceris: conseruus tuus sum, & fratrum tuorū habentium testimoniū Iesu. Deum adora. Testimoniū enim Iesu, est spiritus prophetiæ.

Iesvs qui est Dieu : car croire Iesus-Christ Dieu & Homme, c'est auoir l'Esprit de Verité & de Sagesse.

O Philedon, reuere maintenant tous les mots sacrez que tu vas entendre, comme si l'Ange qui parle à Saint Iean te les disoit luy-mesme : Et croy que ce bien-aimé Disciple, en nous faisant sçauoir comme l'Ange auoit preparé son esprit à voir auec respect la representation du plus grand mystere de la Foy, nous aduertit d'auoir le mesme respect, en lisant les merueilles qu'il nous va décrire. Sois maintenant attentif au plus noble & au plus merueilleux spectacle que les yeux de ton esprit puissent iamais voir : car il va representer l'arriuée du celeste Espoux Iesus-Christ dans l'Ame en Grace ; & l'entrée qui luy est faite par vne grande ouuerture de l'Ame : comme quelquesfois pour receuoir plus magnifiquement vn grand Roy dans vne ville, on ne le reçoit pas par vne porte à l'ordinaire; mais on luy abbat vn large pan de muraille, pour le faire entrer auec plus d'honneur. Il va décrire aussi le cheual sur lequel il est monté, les titres augustes qui luy appartiennent, la majesté de son visage, l'ornement de sa teste, la richesse de son vestement, & le déguisement sous lequel il arriue, & les marques certaines qui le font connoistre.

Merueilleuse preparation pour croire la verité du Mystere du Saint Sacrement.

Et vidi cœlum apertũ, & ecce equus albus, & qui sedebat super eũ, vocabatur Fidelis, & Verax & cũ iustitia iudicat, & pugnat.

Et ie vis le Ciel *ouuert, & voilà qu'il paroist vn* cheual blanc ; *& celuy qui estoit monté dessus, s'appelloit le fidele & le veritable ; & il iuge auec iustice, & il combat.*

Toute *l'Ame superieure* s'ouure pour le receuoir : c'est à dire, que l'Ame s'ouure pour receuoir son Espoux, en faisant vn acte de Foy, par lequel elle croit fermement aux paroles de Iesus-Christ. Car c'est ainsi que l'Ame s'ouure par vn Acte de Foy, pour receuoir ce diuin Espoux. Alors voilà vn cheual blanc qui paroist ; c'est l'espece, ou l'apparence de l'espece du pain blanc, ou la Sainte Hostie, qui est comme le cheual qui porte le corps de Iesus Christ ; & celuy qui est assis sur ce cheual, s'appelle le Fidele en ses promesses ; parce qu'il auoit promis qu'il donneroit son corps à manger ; & le veritable en ses paroles, parce que ces paroles : *Cecy est mon Corps*, sont vne verité, & non pas vne figure. Et il iuge auec iustice ceux qui le reçoiuent ou dignement ou indignement : parce qu'ils reçoiuent ou l'Arrest de leur absolution pour la vie, ou l'Arrest de leur condemnation pour la mort : & il combat les Sens de la veüe, & de l'attouchement, & du goust, & les raisonnemens de l'entendement ; lesquels il abat, & soûmet à la Foy, & à la creance que l'on doit adiouster à ses paroles.

Figure de l'espece du pain en la Sainte-Hostie.

Oculi autẽ eius sicut flamma ignis, & in capite eius diademata multa, habens nomen scriptum, quod nemo nouit, nisi ipse.

Ses yeux *sont comme la flame* du feu ; *& en sa teste il a plusieurs diademes ; & il a vn nom écrit que nul ne connoist que luy-mesme.*

Ses yeux comme la flame du feu, representent *sa diuinité* ; Aussi Dieu s'apparut à Moïse en forme de feu dans le buisson ardent. Les diademes de sa teste representent les grands attributs de cette mesme diuinité, qui sont les marques de sa puissance souueraine : & il a vn nom écrit que nul ne connoist que luy-mesme : parce que nul ne connoist par les sens, que c'est Iesus-Christ homme & Dieu, qui est caché sous l'apparence du pain. Luy seul connoist ce qu'il est ; & nul ne le peut connoistre que par luy seul, c'est à dire, par la Foy qu'il nous donne.

Et vestitus erat veste aspersa sanguine : & vocatur nomen eius, Verbũ Dei.

Et il estoit reuestu d'vne robe teinte de Sang : *& son nom propre estoit*, le Verbe de Dieu.

L'Ame de Iesus-Christ, qui est comme le corps dont sa diuinité est la teste ; est reuestuë d'vne robe teinte de Sang : c'est à dire, que dans ce mystere & dans l'Hostie, l'Ame de Iesus-Christ est reuestuë de son Corps veritable & de

de son Sang : car la robe teinte de Sang, represente clairement le Corps & le Sang dont l'Ame de Iesus-Christ est reuestuë ; & il adiouste que c'est le Verbe de Dieu : c'est à dire, que la diuinité du Fils de Dieu est veritablement dans l'Hostie auec son Corps & son Sang : Car bien qu'il eust dit auparauant que nul ne pouuoit connoistre son nom que luy-mesme ; parce que nul ne peut connoistre par les sens que c'est le Verbe Eternel ; toutesfois il le nomme en ce lieu-cy, & dit que c'est veritablement le Verbe de Dieu, comme il faut le croire.

Admirable témoignage que le Verbe Eternel est veritablement en la sainte Hostie.

PHIL. Voilà de grands mysteres bien éclaircis.

EVS. Et les voilà mesme expliquez par le bien-aymé Disciple, qui a eu l'honneur de reposer sur la poitrine de Iesus-Christ.

Et les armées qui sont dans le Ciel, le suiuoient sur des cheuaux blancs, vestues de fin lin blanc & net.

Et exercitus qui sunt in cælo, sequebantur eum in equis albis, vestiti byssino albo & mundo.

Alors toutes *les facultez de l'Ame superieure*, & tous les saints sentimens d'admiration, de respect & d'amour qu'elles produisent, s'élancent & viennent en foule comme des armées, au deuant de Iesus-Christ qui est en la sainte Hostie ; estant tous portez sur de *purs actes de Foy*, comme sur des cheuaux blancs ; & reuestus *de la Iustification* ; l'Ame ayant esté purifiée & iustifiée par les merites du Sang de Iesus-Christ, dans lequel tu sçais que la robe de iustification est lauée & blanchie ; comme tu l'as veu au Chapitre septiéme ; & tu as veu encore dans celuy-cy, que le fin lin blanc & net signifie la iustification.

Et de sa bouche sortoit vn glaiue tranchant des deux costez, pour en fraper les Nations ; & il les regira auec vn Sceptre de fer.

Et de ore eius procedit gladius ex vtraque parte acutus, vt in ipso percutiat Gentes. Et ipse reget eas in virga ferrea:

De la bouche de Iesus-Christ sort *sa parole veritable*, qui sont les mots Sacramentaux : *Cecy est mon Corps* : laquelle parole est vn glaiue tranchant des deux costez ; parce qu'elle est literalement & bien expliquée par les Fideles ; & figurément & mal par ceux qui nient que le Corps de Iesus-Christ soit reellement dans l'Hostie. Par cette parole veritable & puissante il abbat & destruit *les Passions*, ou les mouuemens d'orgueil & d'incredulité ; & il regne sur eux, & les domine auec vn empire puissant & rigoureux ; en sorte qu'ils sont contraints de se soûmettre, & de s'estimer vaincus.

Et luy-mesme il foule le pressoir du vin de la fureur de la Iustice de Dieu tout-puissant.

Et ipse calcat torcular vini furoris iræ Dei omnipotentis.

Et luy-mesme par la force de ses paroles sacrées, il presse & foule tous ces rebelles mouuemens d'orgueil & d'incredulité, dans le pressoir de la Iustice diuine ; en les menaçant d'estre punis seuerement, s'ils ne se rangent à croire que Iesus-Christ comme Dieu, est tout-puissant : & que rien de ce qu'il a dit, ne peut estre impossible.

Et sur son vestement *& sur* sa cuisse, *il porte écrit. Le Roy* des Rois, *& le Seigneur* des Seigneurs.

Et habet in vestimento & in femore suo scriptum : Rex regum, & Dominus dominantiū.

Car sur *son Corps* precieux, & sur son Ame *Sainte*, qui sont representez par son vestement & par sa cuisse : il porte écrit vn titre, qui marque qu'il est le Roy des Rois : c'est à dire, qu'il est le maistre *des Sens*, qui sont trompez dans l'apparence du pain : & qu'il est le Seigneur des Seigneurs : parce que sa parole veritable doit domter & soûmettre ces *Souuerains de la terre de la Sensualité*, & les ranger sous sa Loy.

Et vidi vnum Angelum stantem in sole, & clamauit voce magna, dicens omnibus auibus, quæ volabant per medium cæli : Venite, & congregamini ad cœnam magnam Dei : vt manducetis carnes regum, & carnes tribunorum, & carnes fortium, & carnes equorum, & sedentium in ipsis, & carnes omnium liberorum, & seruorum, & pusillorum, & magnorũ.

Et ie vis vn Ange *qui estoit debout sur* le Soleil *: & il cria à haute voix, disant à tous les* oyseaux *qui voloient par le milieu* du Ciel. *Venez, & assemblez-vous au grand festin de Dieu : afin que vous y mangiez* les chairs *des* Rois, & *les* chairs des Tribuns , *& les* chairs des Forts, *& les* chairs des Cheuaux, *& de* ceux qui sont montez dessus *; & les* chairs des libres, *& des* esclaues, *& des* petits *& des* grands.

Alors *vne Grace* se tient ferme sur *l'Entendement*, pour l'arrester, & l'empescher de s'eschaper : & d'vne voix forte dit à toutes les saintes & fideles *pensées*, qui comme de legers oyseaux volent dans le Ciel *de l'Ame*. Venez, & assemblez-vous de tous costez, pour vous trouuer au grand festin de la Table de Iesus-Christ , afin d'y manger *les chairs des Rois*, c'est à dire, *la charnalité des Sens*, qui sont si charnels & si grossiers, qu'ils voudroient voir & sentir le Corps de Iesus-Christ pour le croire ; ne pouuant croire la verité & la puissance des paroles qui repugnent aux apparences. Venez aussi deuorer *la charnalité* & la grossiereté *des mouuemens de l'orgueil*, lesquels comme des Tribuns qui commandoient vne Legion d'hommes hardis, commandent & conduisent vne Legion de mouuemens d'insolence : Venez deuorer *la charnalité des mouuemens temeraires*, qui osent combattre des veritez qui surpassent leur force ; & *la charnalité* & la grossiereté des *mouuemens d'incredulité*, qui comme des *cheuaux* portent & ameinent *les mouuemens d'impieté* ; & deuorez aussi *la charnalité de ces mouuemens d'impieté*, qui sont portez par ceux *d'incredulité*. Venez deuorer *la charnalité des mouuemens de libertinage*, & celles des *mouuemens de défiance ;* & celle des mouuemens qui marquent vne petitesse de courage ; & celle des mouuemens d'vne fausse grandeur de courage ; car tous ces diuers mouuemens de rebellion , sont si charnels & si grossiers, qu'ils ne s'attachent qu'à la chair ; & ne peuuent estre satisfaits, ne voyant pas le Corps de Iesus-Christ visible & sensible : mais les saintes & fidelles *Pensées* qui volent dans l'Ame, lors que *l'Entendement* est arresté par la Grace, & soûmis aux paroles de Iesus Christ, sont animées par cette mesme Grace, pour deuorer & destruire toute cette charnalité & grossiereté des Sens, & tous ces incredules & diuers mouuemens de l'Ame sensuelle.

Admirables & diuines figures, pour asseurer la realité du Corps de Iesus-Christ dans l'Hostie.

La grossiereté des Sens vaincue dans le S. Sacremét.

PHIL. O Eusebe, que ie suis rauy de connoistre auec quelle clarté le bien-aymé Disciple nous apprend, qu'il faut vaincre & domter la grossiereté des sens charnels, pour croire que le Corps & le Sang de Iesus-Christ sont veritablement dans l'Hostie : bien qu'on ne les voye, & qu'on ne les sente pas ; & que les paroles de Iesus-Christ marquent vne realité , & non pas vne figure !

Verité du Sacrement de l'Eucharistie bien establie.

EVS. Tu vois ainsi la verité du Sacrement de l'Eucharistie bien establie par les claires instructions que nous donne ce grand Aigle ; qui comme le Roy des Oyseaux, semble animer au combat & au carnage toute cette armée d'oyseaux, ou de fideles pensées. Maintenant tu vas voir la grande bataille : & ie te prie de considerer si tu as iamais entendu parler d'vne bataille d'oyseaux contre des bestes & des Rois : mais ce n'est pas comme l'on conte que les Gruës combattent contre les Pygmées : car ces oyseaux, ou ces fideles pensées, combattent icy contre de grandes bestes, & contre de puissans Rois de la terre de la Sensualité, suiuis de leurs grandes armées de forts & hardis mouuemens. Tu vas voir que Iesus-Christ luy mesme, monté sur le cheual blanc, qui est la sainte Hostie, est le chef admirable de la celeste armée d'oyseaux que ie viens de te representer : qui sont les saintes & fideles pensées qui volent dans l'Ame, & qui suiuent Iesus-Christ, en suiuant les termes de sa parole ; pendant qu'vne Grace

Merueilleuses & diuines comparaisons.

se tient ferme sur l'Entendement, & le captiue sur le mystere adorable du saint Sacrement de l'Autel.

PHIL. I'ay grande impatience de voir combattre ces legers escadrons volans, conduits par ce Chef inuincible.

Admirable description de l'armée du Demon, contre la verité du S. Sacrement.

EVS. Mais il faut voir auparauant la description de l'armée ennemie, dont le Dragon, qui est le Diable, est le Chef; accompagné des bestes ou Chimeres de la vaine-crainte des pechez passez, & de la fausse Mortification; & des Rois de la terre, qui sont les Sens; suiuis de tous les charnels & grossiers mouuemens d'orgueil, d'insolence, de temerité, d'incredulité, d'impieté, de libertinage, de défiance, & de tous les autres mouuemens ou de bassesse ou de fausse grandeur de courage: contre lesquels les oyseaux de l'Ame, qui sont les pensées fideles à Iesus-Christ, volent auec ardeur, pour les deffaire, & pour en faire vn grand carnage: apres auoir esté animez par la forte & eloquente voix de la Grace, maistresse de l'Entendement, comme par vne courte harangue militaire.

Et vidi bestiam, & reges terræ, & exercitus eorum congregatos, ad faciendum prælium cum illo qui sedebat in equo, & cum exercitu eius.

Et ie vis la Beste, *&* les Rois de la terre, *& leurs* armées *assemblées, pour combattre contre* celuy qui estoit assis sur le cheual, *& contre* son armée.

Voilà donc le Demon, quoy qu'il ne le nomme pas encore, qui assemble *la Chimere de la vaine-Crainte des pechez passez*, suiuie de la fausse Mortification, qui est le faux docteur, comme il le dira en suite; & *les Sens*, *Rois de la sensualité*, & toutes leurs armées de *mouuemens orgueilleux & incredules*: & qui vient auec toutes ces forces tumultueuses & insolentes, pour combattre la realité du Corps de Iesus-Christ en *l'Hostie*: & les forts escadrons des fideles pensées qui le croyent & qui l'adorent.

Et apprehensa est bestia, & cum eo pseudopropheta, qui fecit signa coram ipso, quibus seduxit eos, qui acceperunt characterem bestiæ, & qui adorauerunt imaginem eius. Viui missi sunt hi duo in stagnum ignis ardentis sulphure.

Mais la Beste *fut prise*, *& auec elle le* faux Prophete, *qui auoit fait des signes par lesquels il auoit trompé ceux qui auoient pris* le caractere de la Beste, *& qui auoient adoré son image. Ces deux furent iettez vifs dans vn estang de feu ardent de* souffre.

Mais dés le premier choc *la Chimere de la vaine-Crainte des pechez passez*, est abbatuë & prise: & auec elle est aussi abbatuë *la fausse Mortification*, qui est le faux Docteur: lequel auoit fait faire des œuures extraordinaires: par lesquelles il auoit trompé ceux qui adoroient *l'Image de la vaine-Crainte*, en luy referant toutes ces œuures, au lieu d'adorer Iesus-Christ; & qui attribuoient la iustification aux merites de ces œuures, & non aux merites du Sang de Iesus-Christ: & ces deux Chimeres sont iettées & abysmées dans vn goufre brûlant de *honte & d'infamie*, où elles sont deuorées par les flammes, & esteintes pour iamais.

Et cæteri occisi sunt in gladio sedentis super equum, qui procedit de ore ipsius: & omnes aues saturatæ sunt carnibus eorũ.

Et tous les autres furent tuez par le glaiue *de celuy qui estoit monté sur le* cheual, *lequel* glaiue *sort de sa bouche*; *& tous* les oyseaux *se soulerent de* leurs chairs.

Tout le reste de cette armée ennemie: à sçauoir *les Sens* qui veulent iuger par les apparences, & tous les mouuemens d'orgueil, d'insolence, de temerité, d'incredulité, d'impieté, de libertinage, de défiance, & ceux ou de foiblesse ou de fausse grandeur de courage, sont abbatus & destruits par le glaiue à deux tranchans, c'est à dire, par la force de *la parole* de Iesus-Christ

Admirable victoire sur les Ennemis du S. Sacrement, par le glaiue de la parole de Iesus-Christ.

qui est *en l'Hostie*; laquelle *parole* sortit de sa bouche sacrée, quand il institua son grand Sacrement. Et tous les oyseaux volans dans le Ciel de l'Ame superieure, se repaissent du carnage de ces insolens & temeraires ennemis; c'est à dire, que *les saintes & fideles pensées* domtent les Sens, & deuorent tous ces mouuemens infideles, & triomphent de *leur charnalité* & de leur grossiereté, qui ne s'attache qu'aux apparences.

PHIL. Voilà sans doute, mon cher Eusebe, la plus admirable & extraordinaire bataille, la plus grande deffaite, & le triomphe le plus parfait qui fut iamais; puis que le glaiue mesme de Iesus-Christ, qui est sa parole toute-puissante, a exterminé tous ces infideles; & que toutes les fideles pensées les ont tous deuorez dans le champ mesme de la bataille.

Saint Iean triomphe de l'Heresie contraire au S. Sacrement.

EVS. Remarque, Philedon, que l'Apostre bien-aymé, en faisant triompher la parole de son cher Maistre, & toutes les fideles pensées, triomphe luy-mesme de l'Heresie de ces derniers temps, qui nie que le Corps & le Sang de Iesus-Christ soient veritablement dans l'Hostie; qui veut persuader aux hommes sensuels qu'ils ne le doiuent point croire, puis qu'ils ne voyent pas son Corps; & qui les rend si charnels & si grossiers, qu'ils ne peuuent s'imaginer que le Corps glorieux de Iesus-Christ est dans l'Hostie d'vne façon Spirituelle: c'est à dire, n'estant ny plus visible, ny plus palpable, ny occupant plus de place, qu'vn esprit: comme tous les Chrestiens sçauent qu'apres la Resurrection de Iesus-Christ, son Corps glorieux n'estoit ny visible, ny palpable, que quand il luy plaisoit, & n'occupoit non plus de place qu'vn esprit: puis qu'il entroit par penetration dans les lieux fermez, & disparoissoit quand il vouloit: & qu'enfin il monta dans le Ciel par le seul mouuement de sa volonté, n'ayant non plus de poids qu'vn esprit; & cependant pour croire la realité de Iesus-Christ dans le saint Sacrement, ils voudroient que son Corps, tout glorieux qu'il est, fust encore visible, palpable, & dans toute son estenduë, comme lors qu'il viuoit sur la terre; quoy que dés ce temps-là il se rendoit inuisible, quand il vouloit: soit lors que les troupes estonnées de ses miracles, le vouloient enleuer pour estre leur Roy; soit quand les Prestres & les Pharisiens vouloient le faire prendre, auant que son heure fust venuë.

Le Corps de Iesus-Christ ne tient non plus de place qu'vn esprit.

PHIL. Ie suis tout confus de voir dans ce diuin liure de l'Apocalypse, la verité si manifestement découuerte, sur vne matiere qui paroist à quelques-vns si obscure; & ie croy que ce seul passage, expliqué en termes si clairs, est capable d'ouurir les yeux à tous ceux qui viuent dans les tenebres de l'Heresie, laquelle nie la realité du Corps de Iesus-Christ dans le saint-Sacrement de l'Autel: & qui luy refuse insolemment l'adoration qui luy est deuë. Ie t'auouë, mon cher Eusebe, que ce Chapitre admirable du festin des Nopces de Iesus-Christ auec l'Ame son espouse, me donne vn extreme desir d'y assister: non pour y manger la chair des *Rois*, & des *Tribuns*, & de tous ces autres infideles: mais pour y manger la chair mesme du Roy des Rois, cette chair sacrée de mon Sauueur, viue & viuifiante: non pour la manger de la façon que l'on mange la chair des bestes; mais d'vne façon Spirituelle, en receuant ce glorieux & diuin Corps, sans le voir & sans le sentir, comme nul ne void ny ne sent les esprits.

EVS. Maintenant que tu es purgé de tes pechez par le Sacrement de Penitence, & par tes actes de contrition; & que par cét admirable Chapitre tu és suffisamment instruit du saint-Sacrement de l'Autel, & de la realité du Corps de Iesus-Christ dans l'Eucharistie; pense tout le reste du iour à examiner encore ta conscience, & à la dignité de cét auguste Mystere, afin de t'y preparer

auec le plus grand ſoin, & le plus grand reſpect que tu pourras; & demain i'oſeray, tout indigne que ie ſuis, te conduire à ce feſtin des Nopces de Ieſus-Chriſt & de l'Ame, à cette Table celeſte, où la viande que l'on ſert, eſt le Corps meſme de Ieſus-Chriſt Dieu & homme; & où en ſe nourriſſant de la chair meſme de l'Homme Dieu, l'homme ſe diuiniſe.

PHIL. Ie vay me retirer dans cette heureuſe & amoureuſe eſperance: qui eſt toutesfois accompagnée d'vn tremblement reſpectueux; & ie t'auoue que iamais ie ne reſſentis encore ces deux choſes ſi delicieuſement meſlées enſemble, la crainte & la ioye.

EVS. C'eſt cét agreable meſlange, du reſpect & de la ioye, de la crainte & de l'amour, qui fait dans les choſes diuines le plus excellent concert, & la plus parfaite felicité.

Fin de la vingt-ſeptiéme Iournée.





LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGVES.

VINGT-HVITIESME IOVRNE'E.

ENTRETIEN DE PHILEDON ET D'EVSEBE au retour de la Sainte Communion.

De la Grace qui enchaine Satan pour long-temps.

La Reuolte des deux Sens du Goust & de l'Attouchement, sous le nom des deux Rois Gog & Magog, & la deffaite de leurs troupes.

Le Iugement des Oeuures mortes ou mortifiées; & la Resurrection des œuures de mortification, qui ont esté vnies aux merites de Iesus-Christ.

PHILEDON. EVSEBE.

PHILEDON.



HER Eusebe, ie commence à reconnoistre que le doute n'apporte que du trouble & de l'inquietude: & que la Foy n'apporte que du repos & de la ioye. Ie ne puis t'exprimer le calme où ie suis, & la douceur que ie ressens, croyant fermement que ie porte maintenant mon Dieu dans mon indigne estomac. Il me semble que que ie le sens, qui plein de misericorde & d'amour est au milieu de moy-mesme; & mes entrailles en fremissent de respect, & d'excés de contentement. O puissant Dieu, comment daignes tu faire ton sejour dans vne si méchante & si vile creature? O abysme de grace & de merueille: ô abysme de gloire

Le doute apporte le trouble. & la Foy apporte le repos.

qui veux bien descendre dans vn abysme d'ordure & de honte ; ne me confonds pas pour mon indignité, & fay moy misericorde !

Abyssus abyssum inuocat, in voce cataractarum tuarum. Psal. 41.

Evs. Tu parles maintenant, Philedon, comme Dauid dans vn Pseaume qui est tout admirable. Vn abysme inuoque vn abysme : C'est à dire, vn abysme de misere inuoque vn abysme de misericorde ; & l'appelle, afin qu'il vienne tomber sur luy ; comme l'abysme qui est au dessous des cataractes du Nil, semble appeller à soy tous les flots de ce grand fleuue, qui viennent auec bruit tomber d'en-haut, iusqu'au plus bas de ses precipices. Car vn abysme bas, qui n'a que des eaux dormantes bourbeuses & puantes, souhaitte qu'vn abysme haut, qui court auec bruit, pureté & abondance, fasse tomber sur luy tous ses flots auec impetuosité, afin qu'il fasse bondir & blanchir ses eaux croupissantes & salles.

Phil. Tu me representes vne belle image de ces deux si differens abysmes.

Nous sommes vn abysme de maux : & Dieu est vn abysme de biens.

De quelle sorte vn abysme inuoque vn abysme.

Evs. Quand Dieu commence à nous éclairer, nous commençons à connoistre que nous ne sommes qu'vn abysme de maux ; & que Dieu est vn abysme de biens ; & plus il nous fauorise de ses lumieres, plus nous connoissons la profondeur de nostre abysme, & la hauteur de l'abysme de Dieu. Alors nous nous écriõs vers luy, voyant nostre misere ; & vn abysme inuoque vn abysme. Vn abysme de neant, inuoque vn abysme d'immensité : vn abysme d'infirmité, inuoque vn abysme de puissance : vn abysme de malice, inuoque vn abysme de bonté : enfin vn abysme demande vn autre abysme. Mais apprens, Philedon, que ce desir est mutuel ; & que si toy qui és l'abysme du neant, tu appelles à toy l'abysme de la grandeur, pour te perdre & t'abysmer dedans ; l'abysme de la grandeur appelle aussi à soy l'abysme du neant ; & mesme veut bien descendre dans luy, afin de l'vnir à soy. Ainsi reciproquement vn abysme appelle à soy vn autre abysme : l'vn veut estre dans l'autre, & deux extremitez si contraires, & infiniment plus éloignées l'vne de l'autre, que les abysmes de la terre ne sont éloignez de la voûte du Ciel ; ne demandent qu'à s'vnir, & à se voir l'vne dans l'autre : quoy qu'il semble impossible d'vnir vn abysme de hauteur auec vn abysme de bassesse ; & toutesfois cela se fait d'vne maniere infaillible, & du tout admirable.

Ce que c'est qu'vn abysme de hauteur, & vn abysme de profondeur.

Phil. Ie ne puis comprendre ce que c'est qu'vn abysme de hauteur ; ny pourquoy tu appelles la voûte du Ciel vn abysme : puis qu'il me semble qu'vn abysme ne se peut dire que d'vne chose bien profonde & bien basse.

L'abysme d'vne chose est le centre & le repos d'vne chose.

Evs. Tu te trompes, Philedon : & le mot d'abysme, qui semble n'estre dit que d'vne chose fort affreuse, n'est toutesfois que d'vne chose agreable ; puis qu'vn abysme est le centre & le repos d'vne chose. Tout corps pesant tombe & roule facilement dans vn abysme : parce que naturellement il cherche son centre : & s'arreste & se repose quand il est au plus bas. Quand nous regardons vn profond precipice auec estonnement, ce n'est pas nostre corps qui s'estonne : car il voudroit estre desia au plus profond de l'abysme, comme en son lieu de repos : c'est nostre esprit qui s'estonne : parce qu'ayant le Ciel & Dieu mesme pour son centre, il craint que le corps ne l'entraîne par sa pesanteur, dans vn lieu encore plus eloigné de son centre que le lieu où il est alors. Or comme le plus bas de la terre est l'abysme & le centre du corps, & le lieu de son repos : le plus haut du Ciel, & Dieu mesme qui est encore bien plus haut, est l'Abysme & le centre de l'Esprit, & le lieu de son repos. Ainsi tu peux comprendre maintenant qu'il y a vn abysme de hauteur pour l'esprit, comme il y a vn abysme de profondeur pour le corps : & que la Voute du Ciel & Dieu mesme, est l'abysme où l'Esprit desire s'arrester, comme le centre de la terre est l'abysme où le corps desire s'arrester.

Dieu est le centre & l'abysme de l'Esprit.

Abysme de hauteur pour l'esprit, & abysme de profondeur pour le corps.

Phil.

PHIL. Ie comprens bien maintenant qu'il y a vn abysme de hauteur, comme vn abysme de profondeur ; & qu'en effet vn abysme est vne chose desirable, & non pas effroyable.

EVS. Tu vois donc comment nostre esprit, qui n'est qu'vn abysme de maux pendant qu'il est attaché à nostre corps, inuoque l'abysme de biens, qui est Dieu, comme l'obiet de son desir: & Dieu appelle à soy l'abysme de maux, qui est nostre esprit, comme estant l'obiet de sa misericorde ; & ainsi vn abysme appelle à soy vn autre abysme ; & l'vn veut s'vnir à l'autre. Tu vois que l'Abysme de Gloire est descendu auiourd'huy dans toy, qui és vn abysme de misere ; & l'abysme de misere desire monter iusques dans l'abysme de Dieu, & se perdre dans luy ; puis que ie voy que tu t'éleues à luy, en luy demandant misericorde.

PHIL. O cher Eusebe, ce discours que tu me fais de ces deux differens abysmes, m'oblige à te dire ce qui m'est arriué au sortir de l'Eglise apres la sainte Communion. Tu sçais qu'il nous a fallu passer dans la ruë sur vn ruisseau qui s'est accreu par l'orage de cette nuit. Or en passant sur ce ruisseau, & en le regardant, i'y ay veu tout le Ciel sous mes pieds ; & i'ay creu que i'allois tomber dans cét abysme du Ciel, qui me paroissoit alors vn abysme de profondeur. I'y ay veu le Soleil, qui estoit fort brillant ; & soudain cette pensée a frapé mon esprit. Voilà, ay-ie dit en mon cœur, la mesme chose que ce qui se passe dans moy maintenant. Le Soleil auec tout le Ciel est dans vn ruisseau plein de boüe. IESVS, le Soleil de Iustice, auec toute sa Cour celeste, est maintenant dans mon estomac, qui est vn ruisseau plein de fange & d'ordure. O miserable que ie suis, d'auoir amasé tant d'ordure par vne vie si meschante, & si pleine d'impureté, de malice, d'abandon, & d'ingratitude ! Et cependant ce Soleil si pur daigne bien se plonger dans vn ruisseau plein d'ordure.

[Com]paraison [du] Corps de nostre Seigneur dans le corps d'vn homme, au Soleil dont l'image paroist dans vn ruisseau plein de boüe.

EVS. O Philedon, c'est Dieu mesme qui t'a inspiré cette excellente pensée: car elle vient de luy seul, qui a voulu te representer dans ce naturel tableau, comme dans vn miroir, l'estat auquel tu estois, & celuy auquel il estoit en toy. Il est vray que ce Soleil de Iustice vient en nous par vn excez de bonté & d'humilité, comme dans vn ruisseau plein d'ordure ; & toutesfois il n'y est non plus soüillé, que le Soleil dans ce ruisseau que tu as passé. Il faut seulement prendre garde au contraire, de ne se pas soüiller dauantage, en le receuant indignement. Et bien que par la penitence nous soyons nettoyez de nos pechez, nous ne laissons pas d'estre comme ce ruisseau impur sur lequel tu as passé ; qui a de l'eau claire en sa surface ; mais qui a vn fonds de boüe espaisse. L'eau claire, est la Grace de Dieu, auec laquelle il luy a pleu nous receuoir au Sacrement de Penitence, & à celuy de sa sainte Table : mais nous auons encore vn fonds d'impureté, dans nos infirmitez, & dans nos mauuaises habitudes. Il faut prier Dieu, pendant qu'il est en nous, qu'il iette hors de nostre cœur ce reste ou ce fonds de boüe, qui s'accorde si mal auec sa pure & adorable presence ; & qu'il veüille nettoyer luy-mesme sa demeure, afin qu'il se plaise d'habiter en nous. Il faut que tu t'exerces souuent à te mortifier, & à te purger, selon que saint Iean te l'enseigne dans sa diuine Apocalypse ; à vaincre peu à peu ta nature maligne & rebelle ; & à chasser tous ces vices dangereux ; en trauaillant auec les Graces que Dieu nous enuoye. Car bien que tu ayes esté admis à l'auguste Table de l'Agneau, il s'en faut encore beaucoup que tu ne sois arriué au point heureux & sublime, auquel se trouue vne Ame, lors qu'elle s'est bien preparée par toutes sortes de mortifications, qu'elle est reuestuë du fin lin de la iustification, & que Iesus-Christ la reçoit pour son Espouse, contracte le Mariage & s'vnit à elle dans le Sacrement de l'Eucharistie : Car il faut qu'elle soit purifiée de ses pechez, libre de toute attache, & armée de toutes vertus. Alors Iesus-Christ se

Aduis de ce qu'vn Pecheur conuerty doit faire apres la reception du S. Sacrement.

ioint à elle par vne alliance indissoluble ; la fait triompher par la Foy, de la charnalité des Sens, & de tous les mouuemens d'incredulité, & de toutes les ruses des Demons ; & se plaist à caresser à toute-heure cette pure & fidele Espouse.

PHIL. Il faudra que mon Ame se purifie & s'exerce encore long-temps dans les mortifications, auant qu'elle puisse estre iointe de la sorte à Iesus-Christ.

EVS. Tu dois l'esperer, en agissant courageusement auec ses Graces, & en ne refusant vn seul des mouuemens qu'il te donnera. Car tu dois estre asseuré qu'il ne te manquera pas de sa part ; & tu dois penser seulement à ne luy pas manquer de la tienne, & à luy estre fidele. Il faut que tu le pries ardemment qu'il veüille bastir luy-mesme sa demeure dans ton Ame : car tu ne dois pas pretendre de pouuoir la bastir toy-mesme. C'est l'admirable instruction que Dauid donne dans vn Pseaume qui est tout diuin, pour conduire auec humilité dans les choses de l'Interieur, ceux qui pensent pouuoir tout faire par eux-mesmes, aller à la Contemplation auant que d'auoir passé par les épreuues, & voler auant que d'auoir des ailes.

Nisi Dominus ædificauerit domum : in vanum laborauerunt qui ædificant eam *Ps. 62.*

PHIL. Ie te prie de me dire quelque chose de ce Pseaume : car i'ay grande ioye quand tu m'expliques ceux qui parlent de l'Interieur.

EVS. Ie te le feray lire en vn Liure à part, parmy les quinze Pseaumes du Cantique des degrez, ou des quinze éleuations de l'Ame à Dieu, dont celuy-cy represente le huictiéme degré, ou la huictiéme éleuation de l'Ame : & il est admirable, pour faire sçauoir que c'est Dieu seul, qui peut nous attirer à ces choses surnaturelles. Et en attendant que Dieu ayt basty luy mesme en toy sa demeure, tu dois sur toutes choses te fortifier souuent par les Sacremens, qui sont les ruisseaux des Graces. Mais voyons maintenant ce qui arriue à vne Ame qui est bien plus auancée que la tienne ; puis qu'elle est déja l'Espouse de Iesus-Christ ; qu'elle est iointe à luy par alliance dans le Sacrement de l'Eucharistie ; Et que Satan qui vouloit troubler ces heureuses Nopces, a esté défait auec toute son armée : comme tu verras qu'il en estoit le Chef, estant nommé icy, quoy qu'il n'eut pas esté nommé au Chapitre precedent.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE XX.

Et vidi Angelum descendentem de cælo, habentem clauem abyssi, & catenam magnam in manu sua.
Et apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est Diabolus & Satanas, & ligauit eum per annos mille :

TEXTE.

Pvis ie vis vn Ange *descendant du* Ciel, *qui auoit la clef d'vn abysme, & vne grande chaîne en sa main.*

Il prit le Dragon l'ancien, Serpent, qui est le Diable & Satan ; & le lia pour mille ans.

EXPLICATION.

LE Dragon, qui est Satan, ayant esté deffait auec toute son armée, & estant abbatu ; vne *Grace* descend de *l'Ame* superieure, qui a le pouuoir de le lier d'vne grande chaîne, & de le renfermer pour vn long espace de temps. Elle prend le Dragon, cêt ancien Serpent, & le lie, le garrotte, & l'enferme pour mille ans, dans vne prison dont elle a la clef, & dont elle est la maistresse. Tu sçais que le nombre de mille est pour les choses de la Grace dans ce diuin Liure ; & vn iour de Grace vaut mieux qu'vne année de delices du Monde. De sorte que mille iours de Grace,

sont mille ans ; & ces mille iours marquent vn long-temps que l'Ame sera comme confirmée en Grace.

Et il le ietta dans vn abysme, & il l'y enferma, & le scella, afin qu'il ne seduise plus les Nations, *iusques à ce que mille ans soient passez, apres lesquels il faut qu'il soit delié pour vn peu de temps.*

Cette Grace ayant lié & enchaîné le Demon pour long-temps, le iette dans vn abysme, ou dans vne prison, où elle l'enferme, & elle scelle mesme la prison auec son sceau, qui est le caractere de la Grace santifiante : afin qu'il ne seduise plus les passions, iusques à ce que ce temps soit passé ; apres lequel par l'infirmité humaine il doit estre encore delié, & agir ; mais seulement pour vn peu de temps.

Et misit eű in abyssum, & clausit & signauit super illum, vt non seducat amplius gentes, donec consummentur mille anni : & post hæc oportet illum solui modico tempore.

Puis ie vis des sieges, sur lesquels quelques-vns s'assirent, ausquels il fut donné le pouuoir de iuger ; & ie vis les Ames de ceux qui auoient eu la teste tranchée pour le témoignage de I E S V S, *& pour la parole de Dieu : & qui n'auoient point adoré* la Beste, *ny* son image, *& n'auoient point receu son* caractere *sur leurs* fronts, *ny sur leurs* mains : *& ils vescurent, & regnerent mille ans auec Christ.*

Soudain paroissent les Cent quarante-quatre mille bons mouuemens de l'Ame inferieure, dont il a esté parlé au septiéme Chapitre : qui auoient esté marquez du sceau de la Grace, ou de la marque de Dieu qui s'estoient mortifiez, tranchez & sacrifiez pour l'amour de I E S V S, & de la parole de Dieu : & qui par la vertu de la marque de la Grace, ont eu la force de resister aux artifices du Diable ; & n'ont point esté émeus pour adorer *la vaine crainte des pechez passez*, ny *son Image* que les foibles esprits se representent à toute-heure, croyant que leurs pechez ne sont point pardonnez ; & qui n'ont point souffert que leurs *pensées* ny leurs *œuures* fussent marquées *du caractere* de cette Chimere ; c'est à dire, qu'elles agissent pour cette Chimere : mais qui ont agy pour le seul amour de Iesus-Christ. Ces bons & fideles mouuemens sanctifiez, & qui ont passé par toutes sortes d'épreuues, sont alors assis dans l'esprit, comme sur des Tribunaux de Iustice ; & ont la puissance de iuger de tous les autres mouuemens qui sont nez depuis eux de l'Ame inferieure, & regnent dans l'Ame auec Iesus-Christ, suiuant sa parole & sa volonté, durant ce long-temps auquel Satan est renfermé, & que l'Ame est establie en Grace.

Et vidi sedes, & sederunt super eas ; & iudicium datum est illis : & animas decollatorum propter testimonium Iesu, & propter verbum Dei, & qui non adorauerunt bestiam, neque imaginé eius, nec acceperunt characterem eius in frontibus aut in manibus suis, & vixerunt, & regnauerunt cum Christo mille annis.

Les autres morts *ne* reuiuent *pas, iusques à ce que ce temps de* mille ans *soit passé.*

Voicy maintenant tous ces autres mouuemens qui ont esté *mortifiez*, depuis le temps que les Cent quarante-quatre mille mortifiez dés le commencement de la conuersion, mentionnez au sixiéme Chapitre, ont esté marquez de la marque de la Grace, mis en seureté sous l'Autel de l'Amour de Dieu, & reuestus de la robe blanche de Iustification, & ayant les palmes de triomphe en leurs mains ; & qui ont esté separez des autres mouuemens qui pouuoient naistre à toute-heure de la Sensualité ; iusqu'à ce que ces autres, qui comme leurs freres deuoient naistre d'vne mesme mere, qui est la Sensualité, eussent esté mortifiez aussi-bien qu'eux. Ces nouueaux mortifiez, qu'il appelle icy *les autres morts* (car ils sont autres que ces premiers mortifiez, qui auoient esté marquez d'abord de la marque de Dieu, & qui auoient esté les premices des Sacrifices faits à Dieu & à Iesus-Christ apres la Conuersion, comme il est dit dans le quatorziéme Chapitre) ne reuiuent pas : c'est à dire, ne ressuscitent pas encore ; ayant esté destruits par la beste ou la Chimere, qui auoit fait la guerre aux saints

Ceteri mortuorum non vixerunt donec consummentur mille anni.

mouuemens, & les auoit abbatus, comme il s'est veu au treiziéme Chapitre. Et ils ne ressusciteront qu'apres ce *long-temps* d'establissement en la Grace, en suite duquel Satan sera encore delié pour vn peu de temps: puis il sera lié pour iamais, & ne pourra plus nuire aux saints mouuemens.

Hæc est resurrectio prima.

C'est cette Resurrection qui est la premiere.

Cette Resurrection des saints mouuemens, ou des bonnes-œuures, qui se releuent de leur cheute, par la Penitence & par le retour de la Grace, est la premiere Resurrection; & celle des corps sera vn iour la seconde Resurrection.

Beatus, & sanctus, qui habet partem in resurrectione prima: in his secunda mors non habet potestatem: sed erunt sacerdotes Dei & Christi, & regnabunt cum illo mille annis.

Bien-heureux & Saint qui a part en la premiere Resurrection: la seconde Mort *n'a point de pouuoir sur eux: mais ils seront les sacrificateurs de Dieu, & de Christ, & ils regneront auec luy mille ans.*

Bien-heureux & Saints sont les bons mouuemens, ou les bonnes-œuures, qui ressusciteret par cette premiere resurrection: car la seconde Mort, qui est *la mort eternelle apres la mort corporelle*, ne les pourra faire mourir: mais ces bons mouuemens, ou bonnes-œuures, feront continuellement des Sacrifices d'eux-mesmes à Dieu, & à Iesus-Christ son Fils; & ils regneront auec luy durant ce long-temps que l'Ame sera establie en Grace; c'est à dire, ils ne seront plus suiets aux illusions & aux Chimeres de Satan, & ils se maintiendront comme des Maistres & des Rois, pour regner auec Dieu dans l'Ame.

Et cùm consummati fuerint mille anni, soluetur Satanas de carcere suo & exibit, & seducet Gentes, quæ sunt super quatuor angulos terræ, Gog, & Magog.

Et quand les Mille ans seront passez, Satan sera deliuré de sa prison; & il sortira, & seduira les Nations, *qui sont sur les* quatre coins *de la terre* de Gog & Magog.

Mais apres ce long-temps d'establissement en la Grace, il arriue en plusieurs Ames que Satan sort de sa prison où il auoit esté renfermé si long-temps par la Grace; & vient tout à coup seduire *les Passions* des *quatre sortes* de plaisirs qui sont de l'Empire des deux Sens, du Goust & de l'Attouchement: ce qui est admirablement representé icy par *les Nations qui sont sur les quatre coins de la terre de Gog & Magog*, Rois des Getes & Massagetes, barbares & grossiers. Car les deux Sens celuy du Goust & celuy de l'Attouchement, sont les deux Rois les plus charnels & les plus grossiers des cinq qui regnent sur la terre de la Sensualité. Ces deux Sens ont chacun deux branches de plaisirs, comme tu l'as appris: parce que le Goust a le plaisir du manger, & celuy du boire; & l'Attouchement de la chair a le plaisir Exterieur, & le plaisir Interieur: & ces quatre plaisirs sont les quatre coins de l'Empire de ces deux Sens. Les autres Sens, qui sont les autres Rois de la Sensualité, à sçauoir, la Veuë, l'Ouie, & l'Odorat, sont des Rois plus spirituels, plus purs, & moins charnels; comme approchant plus du cerueau & de l'Entendement; & toutes leurs passions & tous leurs plaisirs sont alors retenus & soûmis auec plus de facilité par l'Ame superieure, qui est éclairée de la Grace & de la presence de Dieu, & qui mange souuent à la Table de Iesus-Christ, où elle se repaist & se fortifie, en sorte qu'elle peut plus facilement retenir les mouuemens de ces trois Sens, qui sont plus spirituels; Mais les deux Sens du Goust & de l'Attouchement, plus brutaux & plus grossiers, representez icy sous les noms des Rois Gog & Magog, & qui sont entierement attachez à la Chair; ont dans cette Chair vn fonds inépuisable & vne source continuelle de feu, qui se réueille de temps en temps, & qui nous attaque par nous-mesmes: au lieu que les trois autres Sens ne peuuent estre seduits que par les choses qui viennent du dehors; lesquelles nous pouuons plus facile-

Les Rois Gog & Magog, representent les Sens charnels du Goust & de l'Attouchement.

ment repousser, que ces Ennemis interieurs & domestiques; qui font incessamment la guerre à l'Ame superieure, & la tentent toute la vie.

PHIL. O Eusebe, que tu m'as fait grand plaisir de me faire entendre ce que saint Iean auoit voulu representer par les deux Rois Gog & Magog!

EVS. Ce sont ces deux Rois brutaux, ou ces deux Sens charnels & grossiers, par lesquels Satan estant dechaîné apres vn long temps de Grace, fait encore vn peu de temps la guerre à l'Ame superieure; animant contr'elle les quatre sortes de plaisirs de ces deux Sens, qui sont signifiez par les quatre costez de la terre de Gog & Magog: Et ce fut l'vn de ces deux Rois qui abbatit Dauid apres vn long-temps de Grace; en le faisant pecher par la veüe de Bersabée.

Et il les assemblera pour donner bataille; & leur nombre est pareil à celuy du sable de la Mer.

Satan anime & assemble de tous costez les mouuemens des plaisirs de ces deux Sens, pour liurer vne bataille à l'esprit qui est éclairé de Dieu, & fortifié par sa Grace, & par sa presence mesme; Et ces Ennemis qui frapent l'Imagination, sont en aussi grand nombre que les grains de sable de la Mer: c'est à dire qu'autant de pechez de la Chair, dont la memoire est demeurée au fonds de cette *mer d'Iniquité* qui a esté purifiée, comme le sable demeure au fonds de la Mer; sont autant d'ennemis par lesquels Satan nous attaque de temps en temps, en réueillant leur souuenir, qui plaist à l'Imagination, & auquel elle s'attache facilement.

Et congregabit eos in prælitũ, quorum numerus est sicut arena maris.

Et ils monterent sur l'estenduë de la terre, *& ils allerent allentour du camp des Saints, & de la Cité bien-aimée.*

Ces souuenirs des plaisirs charnels, estans échauffez par Satan, montent & s'épandent sur l'estenduë de *l'Ame sensitiue*, & cherchent de tous costez pour entrer dans le camp des saints mouuemens assuiettis; qui sont alors bien retranchez & fortifiez, par les continuelles mortifications; & ils essayent à monter iusques dans le fort de l'Ame superieure, qui est alors la Cité bien-aimée de Dieu, parce qu'il y fait sa demeure.

Et ascenderunt super latitudinem terræ, & circuierunt castra sanctorum, & ciuitatem dilectam.

Mais le feu *qui vient de Dieu, descendit* du Ciel, *& les deuora; & le Diable qui les seduisoit, fut ietté dans l'estang de feu & de soulfre, où la beste & le faux Prophete seront tourmentez iour & nuit aux Siecles des Siecles.*

Mais le feu *de l'Amour de Dieu*, descend de l'Ame superieure sur ces Ennemis vaincus & reuoltez, & les deuore. Et le Diable qui échauffoit ces mouuemens; est abandonné à sa rage & à sa honte, dans lesquelles il retombe, auec la vaine crainte des pechez passez, & la fausse Mortification, que l'on tient pour iamais domtées & assuietties.

Et descendit ignis à Deo de cælo, & deuorauit eos: & Diabolus, qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis & sulphuris, vbi & bestia, & pseudopropheta cruciabuntur die ac nocte in sæcula sæculorum.

Puis ie vis vn grand Thrône blanc, *& celuy qui estoit assis dessus, deuant lequel* la terre & le Ciel *s'enfuirent, & ils ne parurent plus.*

Alors Dieu est assis sur *la cime de l'Ame pure, iuste & innocente*, comme sur vn grand Thrône blanc; *l'Ame inferieure & l'Ame superieure* s'enfuïent & s'éuanoüissent deuant luy, & ne paroissent plus; parce qu'il n'y a plus de distinction entre-elles, toutes deux estant également soûmises & pures deuant Dieu: & toute l'Ame, tant en sa partie sensitiue, qu'en la raisonnable, estant toute transformée en Dieu mesme.

Et vidi thronum magnum candidum, & sedentem super eum, à cuius conspectu fugit terra & cælum, & locus non est inuentus eis.

Et ie vis les morts, *grands & petits,*

En mesme temps tous les saints mou-

Et vidi mortuos, mag-

grādes & pusillos, stantes in conspectu throni, & libri aperti sunt:

qui se tenoient debout deuant le Thrône: & les liures furent ouuerts.

uemens mortifiez; tant les grands, qui sont les cent quarante-quatre mille premiers mouuemens mortifiez dés lors de la conuersion, que les petits, qui sont les autres mouuemens, nez depuis, & qui ont esté mortifiez en suite, se releuent & ressuscitent par la Grace de Dieu, qui est parfaite & accomplie; & se tiennent deuant le Trône de Dieu, qui est sur la cime de l'Ame, pour y estre iugez; & les liures ou registres des mouuemens mortifiez & des bonnes-œuures, sont ouuerts.

Et alius Liber apertus est, qui est liber vitæ: & iudicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris, secundùm opera ipsorum.

Et vn autre liure *fut ouuert, qui est celuy de Vie: &* les morts *furent iugez par les choses qui estoient écrites dans ces liures, selon leurs œuures.*

Vn autre liure est ouuert encore: c'est le *Liure de Vie*, dont ce qui est escrit dedans, est la connoissance des merites du Redempteur, par lesquels les œuures ont des merites. Et les *mouuemens mortifiez* sont iugez par les choses qui sont escrites dans les liures des bonnes-œuures, & dans le Liure de Vie; c'est à dire, en referant & vnissant les bonnes-œuures aux merites de Iesus-Christ; & en mettant leur principale valeur, en ce qu'elles ont esté faites pour l'amour de Iesus-Christ.

Et dedit mare mortuos, qui in eo erant.

Et la Mer *rendit les* morts *qui estoient en elle.*

Aussi-tost la mer de *l'iniquité passée*, rend ses morts, & les vomit sur son riuage: c'est à dire, qu'elle rend tous les *mouuemens mortifiez*, & les bonnes œuures qui auoient esté faites en Grace; mais qui auoient esté noyées & abysmées dans cette mer, par les pechez suiuans.

Et mors & infernus dederunt mortuos suos, qui in ipsis erant: & iudicatum est de singulis secundùm opera ipsorum.

Et la Mort *&* l'Enfer *rendirent aussi* leurs morts *qui estoient en eux; & chacun de* ces morts *fut iugé selon les œuures d'eux mesmes.*

Et *la Mort*, c'est à dire, *la fausse Mortification*, qui auoit produit plusieurs bons mouuemens ou bonnes-œuures par vne mauuaise cause, qui estoit la Chimere: & l'Enfer qui faisoit agir cette fausse Mortification pendant les craintes vaines & scrupuleuses, rendent aussi leurs morts; c'est à dire, les bons mouuemens & les bonnes-œuures, qui estoient comme mortes, estant alors inutiles: & chacun de ces bons mouuemens ou bonnes-œuures est estimé de Dieu; non selon qu'elles ont paru estre: mais selon qu'elles estoient bonnes en elles mesmes; & ainsi elles sont iugées pour bonnes.

Et infernus & mors missi sunt in stagnum ignis. Hæc est mors secunda.

Et l'Enfer *&* la Mort *furent iettez dans l'estang de feu: c'est la seconde Mort.*

Le *Diable* & ses supposts qui inspirent la *fausse Mortification*, qui n'est pas faite pour l'amour de Iesus-Christ; sont iettez pour iamais dans les flames eternelles, dans lesquelles est la seconde mort, apres la mort temporelle.

Et qui non inuentus est in Libro vitæ scriptus missus est in stagnum ignis.

Et quiconque ne fut point trouué au Liure de Vie, fut aussi ietté dans l'estang de feu.

Et tout ce qui n'est point escrit au Liure de Vie: c'est à dire, toutes les œuures qui ont esté faites, sans estre fondées sur les merites de Iesus-Christ, est condamné comme inutile, & mesme iniurieux à Nostre-Seigneur.

PHIL. Voilà vn tres-iuste Iugement prononcé sur ce Thrône blanc de l'A-

me pure par la bouche de Dieu mesme : & qui fait bien voir que nostre esperance ne doit estre fondée qu'en Nostre Redempteur : & que tous ceux qui font de bonnes-œuures, sans les rapporter & les vnir aux merites du Sang de Iesus-Christ, trauaillent inutilement, & sont plustost dignes de punition que de recompense.

Evs. Arreste-toy, Philedon, sur cette sainte & necessaire pensée : & regle desormais tous tes saints mouuemens, & toutes tes bonnes-œuures, selon les termes de ce iuste Arrest, que Dieu prononce par les paroles de son bien-aimé Disciple, c'est à dire, ne fay plus rien que pour l'Amour de Iesus-Christ, qui est mort pour l'amour de toy. Et pren-garde que saint Iean auoit tant d'affection pour son cher Maistre, & pour le salut des Ames, qu'il rebat incessamment ce precepte, de ne fonder nos merites que sur ceux de Iesus-Christ : & d'euiter les ruses de Satan, qui voyant des Ames conuerties à Dieu, ne tasche qu'à rendre leur deuotion inutile, & mesme iniurieuse à Iesus-Christ : en attribuant leur merite à leurs propres œuures, & non à luy. Puis tu penseras encore aux redoutables troupes de ces deux Rois, *Gog* & *Magog* : c'est à dire, aux dangereux souuenirs des plaisirs des deux Sens, du *Goust* & de l'*Attouchement*, qui se souleueront souuent au dedans de toy-mesme ; & contre lesquels il faut estre continuellement en garde, en quelque estat de Grace que nous puissions estre. Et ie veux encore te donner vn tres salutaire aduis : c'est que ces souuenirs sont si dangereux, que bien que pour auoir regret de nos offenses, nous deuions en auoir toute nostre vie vn sensible souuenir ; toutesfois il ne faut detester qu'en gros les impuretez passées : parce que si nous les detestons en destail, & si nous nous amusons à en examiner les circonstances, nostre Imagination, qui est toute sensuelle par sa Nature, s'y attache volontiers de nouueau, sans que nous en ayons le dessein ; & s'y plaist encore ; & nous remet dans le peril de la tentation, lors que nous pensons produire des actes d'vne contrition parfaite : De sorte que nous la surprenons souuent qui se diuertit encore auec nos pechez mesmes ; & qui en caresse le souuenir, au lieu de le detester. Enfin, cher Philedon, sçache que l'impureté est si dangereuse & si detestable, qu'il en faut craindre & detester le souuenir mesme ; & que Dieu ne veut de nous autre regret pour nos pechez, qu'vne detestation generale de nostre Vie passée, sans remuer dauantage cette ordure ; & sans y replonger & y rembourber encore nostre imagination.

Danger par les souuenirs de l'impureté.

Phil. Ie te rends graces de cét important aduis, sans lequel i'eusse peu tomber souuent dans ce piege, que le Diable nous tend par nostre imagination, dans la contrition mesme.

Evs. Retire-toy, Philedon, & pense à te bien preparer & purger ce soir par vne longue Oraison, afin que tu sois assez pur, pour auoir l'honneur de faire demain ton entrée dans l'admirable Cité de Dieu, dans la sainte Ierusalem, qui est la haute ville de la vraye Volupté. Iusques icy tu n'as veu que ce qui est de la basse ville, où tu as peu connoistre que l'on trauaille incessamment auec les Graces de Dieu, à se vaincre soy-mesme, & à domter toutes les ruses des Demons ; & où l'on agit auec tant de courage & de force, que l'on y remuë *le Ciel* & *la Terre* : car on tourmente *l'Ame superieure* & *l'Ame inferieure* ; on les renuerse, on les purifie, on les rarefie, & on les subtilise tellement, qu'enfin elles s'euaporent, & ne paroissent plus : parce qu'elles sont diuinisées, & transformées en Dieu mesme : comme nous auons leu dans ce Chapitre, que deuant Dieu *la Terre* & *le Ciel* s'enfuïrent, & ne parurent plus. Et puis qu'il n'y a plus ny de Ciel ny de Terre, tu peux iuger qu'il n'y a plus d'Air aussi : Car il n'y a plus icy *d'Amour propre*, qui estoit *l'Air* de la basse ville, & qui y occupoit encore tout ce qui estoit vuide de la Grace de Dieu. Tu verras donc dans cette haute ville de la vraye Volupté, quelque chose de plus grand & de plus beau, que la Terre & que le Ciel

mesme ; puis que ny l'vn ny l'autre n'y paroistront plus, & que la haute ville doit estre bien plus belle & bien plus claire que la basse. Iuge quel sera ton bon-heur d'y monter, & d'habiter dans vn si admirable seiour.

PHIL. Helas ! i'en suis bien indigne ; & toutesfois ie brûle d'impatience d'y monter & d'y entrer.

EVS. Tu ne m'arresteras pas maintenant dix iours entiers, pour t'y traîner ou t'y porter ; comme tu fis lors que ie voulus te faire entrer dans la porte de la Foy.

PHIL. Ah ! ie meurs de honte & de confusion, quand ie pense combien de temps i'ay resisté au grand bien que Dieu me vouloit faire. Ie vay luy en demander pardon encore vne fois : & luy demander en mesme temps sa grace, afin qu'il luy plaise de souffrir qu'vn miserable pecheur comme moy, ait demain le bon-heur d'entrer dans la haute ville, qui est son Royal seiour.

EVS. Te verras vne ville bien differente de cette grande Babylone. Aussi appelle-t-il l'Ame vnie à Dieu, la Cité de Dieu, ou la sainte Ierusalem, qui estoit la Cité du peuple de Dieu : & il a appellé l'Ame charnelle, la grande Babylone, qui estoit la maistresse ville des *Nations* de l'Asie : parce que l'Ame pecheresse est la ville où regnent toutes les *Passions*.

PHIL. I'entens bien cette difference : fuyons donc cette Babylone : & preparons nous à entrer demain dans cette sainte Ierusalem.

Fin de la vingt-huictiéme Iournée.





LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGVES.

VINGT-NEVFIESME IOVRNE'E.

La riche & admirable description de l'Ame vnie à Dieu, representée sous le nom de la sainte Cité, ou de la nouuelle Ierusalem.

EVSEBE. PHILEDON.

EVSEBE.



S tu bien preparé, Philedon, pour faire aiourd'huy ton entrée dans la haute-ville des veritables delices, & dans le Palais mesme où le Roy habite ? Ie voy bien que ton impatience est telle, que tu ne veux pas que nous nous arrestions vn seul moment aux auenuës, tant tu as de desir d'y entrer.

PHIL. Ie te confesse que moins tu me retarderas ce grand bon-heur, plus tu me feras de plaisir.

EVS. Mais quel obstacle pourroit nous arrester, puis qu'il n'y a icy ny barriere ny porte ; & qu'il n'y a pas mesme ny Terre ny Ciel ? car tu sçais que la Terre & le Ciel se sont éuanoüis ; & qu'ainsi ce seiour delicieux doit estre quelque chose de plus beau que les plus riches Palais de la terre, & de plus éleué encore que le Ciel mesme. Entrons donc ie ne sçay où, & ie ne sçay par où ; & suiuons seulement le grand Aigle nostre guide, & l'Humilité qui a des ressorts

si admirables; & tous les deux ensemble nous pourront éleuer iusques au dessus des Cieux.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE XXI.

TEXTE. | EXPLICATION.

Et vidi cælum nouum, & terram nouam. Primũ enim cælum, & prima terra abiit, & mare iam non est.

Alors ie vis vn Ciel *nouueau*, *&* vne Terre *nouuelle. Car le premier* Ciel *& la premiere* Terre *ont disparu : & maintenant il n'y a plus de* Mer.

OV sommes nous, Philedon? Voicy vn Ciel nouueau, & vne Terre nouuelle. Sommes nous icy au dedans mesme du Ciel, qui nous paroist tout autre qu'il ne paroist au dehors, quand on le regarde de la terre? Mais si nous découurons le voile de la figure, nous verrons que c'est *l'Ame superieure*, & *l'Ame inferieure*, qui sont toutes changées, & tout autres qu'elles n'estoient : car il ne paroist plus rien en elles de ce qu'elles estoient auparauant: Et mesme la mer de *l'Iniquité passée* ne paroist plus : car non seulement elle est purifiée, mais encore elle est tellement tarie & dessechée par le feu de l'Amour diuin, qu'il n'en reste aucune chose.

Et ego Ioannes vidi sanctam ciuitatem Ierusalem nouam descendentem de cælo à Deo, paratam, sicut sponsam ornatam viro suo.

Et moy Iean ie vis la sainte Cité, la nouuelle Ierusalem, *descendant* du Ciel, *venant de Dieu*, *& parée comme vne Espouse, que l'on a ornée pour son Espoux.*

Voicy l'Aigle qui nous fait voir *l'Ame parfaittement vnie à Dieu*, laquelle il appelle la sainte Cité, & la nouuelle Ierusalem, qui part *de sa cime*, ou du plus haut d'elle-mesme, d'entre les mains de Dieu ; qui l'a ornée de toutes ses graces, & de tous les dons du saint-Esprit, comme l'Espouse qui doit estre presentée à son Espoux Iesus-Christ : & elle descend, parce qu'elle s'humilie & s'abbaisse deuant luy.

Et audiui vocem magnam de throno, dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, & habitabit cum eis. Et ipsi populus eius erunt, & & ipse Deus cum eis erit eorum Deus:

Et i'oüis vne haute voix *sortant du* thrône, *qui disoit : voicy la demeure de Dieu auec* les hommes ; *& il habitera auec eux. Et ils seront sont peuple ; & Dieu luy-mesme sera auec eux leur Dieu.*

Des *chants de ioye* s'éleuent du plus haut de *la cime de l'Ame*, où est le thrône de Dieu, & disent: Voicy que Dieu habite maintenant auec *les mouuemens de la sensualité*, qui sont tous sanctifiez; & ils seront ses bien-aymez, comme son peuple éleu : Et Dieu mesme sera tousiours auec eux leur Dieu en particulier. Non comme il est le Dieu de tout le monde ; & comme estant en tout par son essence : mais comme il estoit le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, bien qu'il fust le Dieu de tout le reste des hommes : car non seulement il estoit auec eux & en eux par son essence; mais il y estoit encore par son amour. Aussi les saintes Ames sentent continuellement la presence de Dieu, qui regle & sanctifie en elles iusques au moindre des mouuemens de l'humanité. Et quand vne Ame sent que toutes ses passions sont iustes, & que toutes ses affections sont diuines ; dans cette establissement en la grace, elle loüe Dieu à toute-heure auec des chants de ioye, & luy doit dire souuent ce petit Pseaume que Dauid chantoit en cét heureux Estat. Loüez Dieu, *toutes mes Passions* ; loüez Dieu, *toutes mes affections* : parce que sa miseri-

Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi : Quoniam confirmata est super nos misericordia eius &c.

corde s'est confirmée sur nous ; & que sa Loy veritable regne en nous pour jamais.

PHIL. I'auouë que ce petit Pseaume conuient tres-bien pour loüer Dieu dans cét heureux estat.

EVS. Suiuons nostre texte, pour voir les autres graces que Dieu fait à l'Ame, quand il est tousiours en elle.

Et Dieu essuyera toute larme *de leurs yeux. Et il n'y aura plus* de mort, *ny* d'affliction, *ny* de cris, *ny* de douleur: *parce que* les premieres choses *s'en sont allées.*

Cette presence continuelle de Dieu, fait qu'il n'y a plus *d'affliction*, & qu'il n'y a que ioye dans ces mouuemens sanctifiez, quelque chose qu'ils souffrent pour l'amour de Dieu. Ce qu'ils endurent, ne s'appelle plus *mortification*; parce que toute mortification leur est vn plaisir. Tout ce qui *tourmente l'esprit*, ne leur est plus vn tourment. Tout *ce qui est sensible*, ne leur semble plus sensible, & n'est plus capable ny de les faire crier, ny de les faire plaindre ; & de tout *ce qui est le plus douloureux*, ils ne sentent plus de douleur: parce que la premiere *Ame superieure* qui auoit tant de peine à ordonner aux mouuemens sensuels de souffrir ; & la premiere *Ame inferieure* qui estoit si delicate & si sensible; s'en sont allées ; & c'est maintenant vne autre Ame superieure, & vne autre Ame inferieure, qui sont toutes celestes & toutes diuines. Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorũ : & mors vltrà non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit vltrà, quia prima abierunt.

Celuy qui estoit assis sur le thrône, *dit: Voilà que ie fay toutes choses neuues. Et il me dit : Escris, que ces paroles sont tres-fideles & veritables.*

Dieu qui est assis *sur la cime de l'Ame*, comme sur son thrône, dit alors. Voyez comme i'ay fait que l'Ame superieure est maintenant vne autre Ame ; & que l'Ame inferieure est aussi autre qu'elle n'estoit. Et il commande à son Aigle d'escrire qu'il n'est rien de plus veritable ; comme l'esprouuent toutes les Ames saintes, qui par la continuelle presence de Dieu, sentent comme si elles auoient vne autre Ame superieure, & vne autre Ame inferieure ; qui commandent au corps, comme s'il estoit estranger ; & comme si c'estoit le corps d'vne autre Ame. Et dixit qui sedebat in throno: Ecce noua facio omnia. Et dixit mihi : Scribe, quia hæc verba fidelissima sunt & vera.

Puis il me dit encore. Tout est fait. Ie suis α & ω. Le commencement & la fin. Ie donneray, à qui a soif, de la fontaine de l'eau viue, gratuitement.

Dieu asseure encore que l'Ame est alors au plus haut estat, & dans le plus grand bon-heur où elle puisse estre en ce Monde, & que tout est accomply en elle, puis qu'elle est entre les bras de son Dieu, qui est son commencement & sa fin ; c'est à dire, qui est son Createur, & le seul but où elle doit aspirer. Il promet aussi à l'Ame qui a soif de sa grace & de son amour, qu'il luy donnera à boire à souhait dans la source eternelle de ses graces & de son amour : & gratuitement, sans vouloir rien d'elle qu'elle mesme. Et dixit mihi: Factũ est Ego sum α, & ω : initium, & finis. Ego sitienti dabo de fonte aquę viuę, gratis.

Celuy qui sera vainqueur, possedera ces choses ; & ie seray son Dieu : & il sera mon Fils.

Dieu promet à celuy qui aura esté vainqueur dans tous les combats qui ont esté descrits dans ce liure, qu'il possedera cette source d'amour & de graces, & il adiouste qu'il sera son Dieu, attaché particulierement & continuellement à luy : & que celuy-là sera son Fils, auquel il fera sentir ses tendresses paternelles. Qui vicerit, possidebit hæc, & ero illi Deus, & ille erit mihi filius.

Timidis autem, & incredulis, & execratis, & homicidis, & fornicatoribus, & veneficis, & idololatris, & omnibus mendacibus, pars illorum erit in stagno ardenti igne & sulphure: quod est mors secunda.

Mais aux craintifs, aux incredules, aux impies, aux homicides, aux empoisonneurs, & aux idolatres, & à tous les menteurs, leur partage sera dans l'estang de feu & de soufre, qui est la seconde mort.

Mais à ceux dont les mouuemens sont lasches & craintifs; ou ne sont pas Fideles à Iesus-Christ; ou luy sont iniurieux, & voudroient le faire mourir encore, ne croyant pas qu'il ait satisfait pour eux par sa mort; ou qui empoisonnent & corrompent les autres mouuemens; ou qui adorent des Chimeres au lieu d'adorer Dieu seul; ou qui flatent leurs passions, & déguisent leurs pechez; leur partage sera le feu de l'Enfer, qui est la seconde Mort, c'est à dire la Mort eternelle, apres la Mort temporelle.

Et venit vnus de septem Angelis habentibus phialas plenas septem plagis nouissimis, & locutus est mecum, dicens: Veni, & ostẽdam tibi sponsam, vxorem Agni.

Et l'vn des sept Anges *qui auoient les sept* coupes *pleines des sept* playes *dernieres, vint, & me parla, disant. Vien, & ie te feray voir* l'Espouse, *mariée à* l'Agneau.

Vne des sept *Graces* qui auoient apporté les sept derniers *remedes*, pour guerir entierement l'Ame de toutes ses foiblesses & infirmitez, parle alors au dedans de nous, & veut nous faire connoistre & considerer la beauté de *l'Ame vnie à Dieu*, qui est l'Espouse de *Iesus-Christ*.

Et sustulit me in spiritu in montem magnum & altum, & ostendit mihi ciuitatem sanctam Ierusalem descendentem de cælo à Deo, habentem claritatem Dei: & lumen eius simile lapidi pretioso tamquam lapidi iaspidis, sicut crystallum.

Et il m'enleua en esprit sur vne montagne *grande & haute, & me fit voir* la sainte Cité de Ierusalem, *descendant* du Ciel, *venant de Dieu, laquelle auoit la clarté de Dieu: & sa splendeur estoit semblable à vne pierre precieuse, comme vne pierre de Iaspe, & comme du cristal.*

Cette Grace nous enleue au dessus de nous mesmes, sur *la cime de nostre Ame*: laquelle cime est alors fort éleuée; & là elle nous dépeint la beauté admirable de *nostre Ame* mesme, quand elle est *vnie à Dieu*, & quand elle descend de son haut estat par humilité, pour estre Espouse de Iesus-Christ. Elle est claire comme le Iaspe, & a mesme la clarté de Dieu (car tu as veu au chapitre 4. qu'il donne la splendeur de la pierre precieuse de Iaspe à Dieu le Pere) & elle est nette & transparente comme du cristal. Et apprens, Philedon, que le plus haut seiour de la vraye volupté, c'est la plus haute partie de nostre interieur, ou la cime de nostre Ame; quand elle est éleuée iusques à Dieu, & parfaitement vnie à luy, & iointe par mariage à Iesus-Christ son Fils: & ce haut seiour, c'est le Palais de Dieu, qui est le Roy de cette ville de la vraye Volupté.

PHIL. I'attends auec vne impatiente ioye la belle description de cette AME heureuse, ou de cette ville admirable; qui est illuminée de la gloire de Dieu; & plus claire, plus transparente, & plus brillante que le cristal.

EVS. Tu te souuiens bien que le nombre de *douze* est vn nombre parfait, qui represente les choses de la grace: aussi tu vas voir que dans cette belle Cité, qui peut estre ditte la Cité de la Grace, tout y est compté par *douze*, & multiplié par *douze*; pour representer que l'Ame est en toutes façons remplie de grace.

Et habebat murum magnum & altum, habentem portas duodecim: & in portis Angelos duodecim, & nomina inscripta, quæ sunt nomina duodecim tribuum filiorum Israël.

Elle auoit vn mur *grand & haut, où estoient* douze portes: *& aux portes* douze Anges: *& des inscriptions où estoient les noms des* douze Tribus *des enfans d'Israël.*

Cette heureuse Cité, qui est l'Interieur de l'Ame toute recueillie en Dieu, est enuironnée d'vne muraille grande & haute, qui est *vne Foy confirmée* & inébranlable (car ie t'ay dit que la Foy a le soin de toutes les fortifications de la ville) & cette haute & forte muraille, ou cette Foy confirmée;

ne peut estre abbatuë par nulles tentations, ny escaladée par les Demons, ny par l'imagination mesme, qui ne peut plus nuire à cette Ame ; & dans les quatre faces de ces grands murs, sont douze portes, qui sont *les portes de l'Oraison*, par lesquelles seules on peut entrer dans l'interieur de l'Ame. Vne *Grace* particuliere de Dieu est à chacune de ces portes de l'Oraison : & chacune a le nom de l'vne des douze Tribus des enfans d'Israël, qui estoit le peuple eleu de Dieu : c'est à dire, que l'Oraison est la marque des Fideles & des Eleus. Mais tu vas voir vn mystere admirable : car tu sçais que l'on a de coustume de compter les quatre parties du Monde, ou selon le cours du Soleil, en comptant l'Orient, le Midy, l'Occident & le Septentrion ; ou en opposant ces parties l'vne à l'autre, l'on compte l'Orient & l'Occident, le Midy & le Septentrion : Mais icy le sublime Euangeliste compte selon l'ordre des Oraisons : & selon le cours du diuin Soleil des Ames : & met le Septentrion au second rang.

Du costé de l'Orient *il y auoit trois portes : & du costé* de l'Aquilon, *trois portes : & du costé* du Midy, *trois portes : & du costé de* l'Occident, *trois portes.*

Ab Oriente portæ tres, & ab Aquilone portæ tres, & ab Austro portæ tres, & ab Occasu portæ tres.

Trois de ces portes, dit-il, sont du costé de l'Orient : ce sont les trois sortes d'Oraison, lors de la *Conuersion*, quand la lumiere de Dieu commence à nous éclairer, & chasse les tenebres de la nuit de l'Ame : & nous porte au *Regret* d'auoir offensé Dieu, à la *Confession* des pechez, & au *ferme propos* de ne plus offenser Dieu : qui sont les trois *Oraisons purgatiues* : & elles sont appellées icy les trois portes du costé de l'Orient.

Les trois Oraisons purgatiues.

Les trois portes qu'il compte en suite, sont du costé de l'Aquilon, ou du Septentrion, qui est *le coste du froid*, & des vents les plus rudes. Ce sont les Oraisons que Dieu nous enuoye apres la Conuersion, pour la bien confirmer par les rudes épreuues de nostre perseuerance : Et elles sont de trois sortes : ou froides & arides, ou de distractions, ou tourmentées des rudes vents des tentations ; & ce sont les *Oraisons des exercices de mortification interieure*, dans lesquelles l'Ame acquiert les vertus, & s'y fortifie.

Les trois Oraisons des exercices, secheresses, distractions, & tentations.

Trois de ces portes sont du costé du Midy. Ce sont les *Oraisons affectiues* & ardentes, apres que nous auons surmonté les froidures, les secheresses, les distractions, & tous les vents des tentations : dans lesquelles Oraisons affectiues & ardentes, nous sommes échauffez & brûlez de l'Amour diuin Et ces Oraisons sont de trois sortes ; à sçauoir de *Meditations*, où nous considerons les mysteres de la Vie & de la Mort de Nostre-Seigneur, & toutes les bontez de Dieu, & toutes nos ingratitudes ; par lesquelles Meditations nous allumons le feu de l'Amour de Dieu. Puis *d'Affections* que nous élançons vers Dieu, quand le feu est allumé par les Meditations. Puis *de Resolutions* que nous conceuons d'aymer Dieu seul, & toutes choses pour l'amour de luy seul. Et ces trois sortes d'Oraisons, *de Meditations*, *d'Affections*, & *de Resolutions*, sont les Oraisons ardentes, representées par le Midy, qui est brûlant.

Trois sortes d'Oraisons affectiues.

Meditations, Affections, & Resolutions.

Les trois autres portes de l'Oraison sont du costé du *Soleil couchant*. Ce sont les oraisons *Vnitiues*, dans lesquelles l'*Entendement*, qui est le *Soleil de l'Ame*, semble cesser d'agir, se couche, & se repose. Et ces Oraisons sont de trois sortes ; Ou *de Contemplation*, quand l'Entendement quitte le raisonnement, & ne fait que contempler Dieu d'vne simple veüe par la Foy, en y ioignant vn amoureux regard de la Volonté. Ou *de Recueillement*, quand Dieu par sa pure bonté attire l'Ame surnaturellement, suspend ses puissances, & enuoye le doux sommeil de l'Esprit, pour l'vnir à soy, & le reuestir de vertus & de graces dans cét assoupissement mesme ; iusques à ce qu'il donne la force aux puissances de l'Ame, de s'vnir à luy estant réueillées, & de porter Dieu mesme. Ou

Trois sortes d'Oraisons Vnitiues.

Contemplation, Recueillement, Vnion.

d'Vnion parfaite, quand les puissances estant réueillées, & toutesfois demeurant muettes, ont la force de gouster Dieu, & de ioüir de ses diuins embrassemens.

PHIL. O Eusebe, que ces quatre classes d'Oraisons, dont chacune en a de trois sortes, ont vn ordre admirable : & que cét ordre est bien representé par l'Orient, le Septentrion, le Midy, & l'Occident!

EVS. Ie t'ay parlé plus au long de toutes ces sortes d'Oraisons, dans l'appartement de l'Oraison, quand nous estions dans la demeure des Filles de la Charité : preuoyant bien qu'en ce lieu-cy ie serois accablé par les grandes matieres de ce Chapitre, & que ie n'aurois pas loisir de te les deduire.

PHIL. Helas! Eusebe, quand arriueray-ie à cét heureux païs de l'Occident; où l'Entendement, qui est le Soleil de l'Ame, se couche & se repose; & est comme enseuely dans l'Ocean du sommeil Spirituel, & tout abysmé en DIEU, comme dans vn Ocean de delices? O doux Occident, bien plus heureux & plus agreable que le plus bel Orient!

Les Oraisons unitiues, sont les Indes Occidentale.

EVS. Ce sont là, Philedon, ces Indes Occidentales, où l'on trouue cét or potable, que l'on gouste & que l'on sauoure, qui guerit toutes sortes de maladies, & qui est le comble de toutes delices; & duquel ie te parlay dés le premier de nos entretiens. Et te souuiens-tu que sur la demande que tu me fis pourquoy ces Indes s'appelloient Occidentales, plutost qu'Orientales; ie ne voulus pas alors t'en dire la raison : parce que ton esprit n'estoit pas encore capable de comprendre de telles merueilles. Maintenant tu sçais pourquoy on ne trouue de cét or de si grand goust, que dans les Indes Occidentales : car on ne le trouue que du costé de l'Occident; lors que l'ENTENDEMENT, qui est le Soleil de l'Ame, se couche & se repose; & que DIEU fait gouster à l'Ame mille delices dans cette quietude.

PHIL. Il est vray que dés ce premier iour mon esprit aueuglé n'eût pas esté capable de supporter vne telle lumiere.

EVS. Voyons maintenant la suite de la description de cette merueilleuse ville de l'Interieur, ou de l'Ame pleinement en grace.

Et murus ciuitatis habens fundamenta duodecim, & in ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorũ Agni.

Le mur de la Cité *a* douze fondemens; *& en ces fondemens sont les* douze noms *des* douze Apostres *de* l'Agneau.

Le mur inexpugnable de la Cité de l'*Ame*, qui est la Foy; a douze fondemens; qui sont les *douze articles du Symbole* composé par les *douze Apostres* de Iesus-Christ; sur lesquels articles la Foy des Chrestiens est fondée.

Et qui loquebatur mecum, habebat mensurã arundineam auream, vt metiretur ciuitatem, & portas eius, & murum

Et celuy qui parloit auec moy auoit vne canne *à mesurer, qui estoit* d'or, *pour mesurer*, la Cité, *&* ses portes, *&* son mur.

La Grace qui parle au dedans de nous, a vne *toise* d'or, c'est à dire, vne mesure selon la *Sagesse celeste*, pour mesurer selon les Loix de cette Sagesse seulement, & l'*Ame*, & ses *Oraisons*, & sa *Foy*.

Et ciuitas in quadro posita est, & longitudo eius tãta est quanta & latitudo: & mensus est ciuitatem de arundine aurea per stadia duodecim

La Cité *est plantée sur vn quarré; & sa longueur est égale à sa largeur; & il mesura la Cité auec sa canne d'or; & il trouua qu'elle estoit de* douze mille stades; *& que sa longueur, sa profondeur, & sa largeur sont égales.*

Cette sainte Cité, ou cette *Ame pleinement en grace*, est assise & plantée sur vn cube ou quarré parfait; ce qui fait voir sa iustice, égalité, & solidité, de quelque sens qu'on la considere; & se mesurant elle-mesme par la mesure de la Grace seulement (car par la mesure d'elle-mesme, elle ne s'estime qu'vn neant) elle se trouue également & abon-

dammment en grace de toutes parts. Considere, Philedon, quelle est la grandeur & la hauteur de cette sainte Cité, ou de cette Ame heureuse. Tu sçais que les choses de la grace se comptent par *douze*, puis se multiplient par mille, qui font douze mille; puis par douze fois douze mille; & ainsi tousiours par douze de plus en plus: de sorte que tu vois icy que cette sainte Cité, ou cette Ame heureuse, est dans vne prodigieuse estenduë de graces de toutes parts; puis que cette estenduë est de douze mille stades en longueur; de douze mille stades en largeur, qui font douze mille fois douze mille en superficie; & de douze mille stades en profondeur, qui font douze mille fois douze mille fois douze mille. Voy donc combien profondément elle est fondée en la grace.

millia: & longitudo, & altitudo, & latitudo eius, æqualia sunt.

Prodigieuse estenduë de graces de l'Ame vnie à Dieu.

PHIL. O prodigieuse profondeur de grace!

EVS. Tu vas voir maintenant la mesure de la Foy.

Et il mesura la hauteur de son mur, *qui est de cent quarante quatre coudées, selon la mesure de* l'Homme, *qui est celle de* l'Ange.

La hauteur de son mur, qui est *la Foy*, est de cent quarante quatre coudées, qui sont douze fois douze coudées; & chaque coudée est la mesure d'vn *mouuement* de la Foy: & ces mouuemens de la Foy sont grands, à proportion de la mesure de *la Grace*. Car selon que la Grace est grande, les mouuemens de la Foy sont grands aussi: & aussi la hauteur de la Grace, est selon la hauteur de la Foy.

Et mensus est murum eius centum quadraginta quatuor cubitorum, mensura hominis, quæ est Angeli.

La structure de son mur *est de la pierre* de Iaspe: *& toute* la Cité *est vn* or pur, *semblable à du verre pur.*

Le mur de cette Cité est fait de Iaspe: c'est à dire, que *la Foy* de cette Ame est claire & illuminée de *Dieu mesme*, qui est representé par le Iaspe, & dont la presence continuelle éclaire continuellement la Foy, & luy donne des clartez admirables dans ses plus tenebreux Mysteres. Et toute la Cité est vn or pur, clair & transparent comme du verre: c'est à dire, que toute *la substance de l'Ame* semble, n'estre que plus que *Sagesse celeste*, pure & illuminée.

Et erat structura muri eius ex lapide iaspide: ipsa verò ciuitas, aurum mundum simile vitro mundo.

PHIL. O Eusebe, tu enleues mon esprit dans le Ciel mesme, en me faisant la riche description de cette Ame heureuse.

EVS. Tu vois bien maintenant que les riches Palais des faux-bourgs, & ceux de la Foy, de l'Esperance & de la Charité, que tu trouuois si beaux, ne sont rien en comparaison de cette heureuse & admirable Cité de l'Ame en Grace: Mais tu vas bien voir encore de plus grandes merueilles: car on met d'ordinaire les choses les plus precieuses, dans les lieux où l'on se plaist le plus d'habiter, pour estre veuës souuent: Mais icy les pierres precieuses sont prodiguées à vn tel point, qu'elles sont mesme enchassées dans les fondemens du mur.

Les Fondemens du mur *de* la Cité, *sont ornez de toute pierre precieuse.*

Nous auons déja veu que les douze Fondemens du mur de *la Foy*, sont les douze Articles du Symbole des Apostres; & voicy que ces *douze Articles* diuins, sont autant de pierres precieuses.

Et fundamenta muri ciuitatis, omni lapide pretioso ornata.

Le premier Fondement, c'est le Iaspe.

Le premier Article du Symbole, *Ie croy en Dieu le Pere tout-puissant, Createur du Ciel & de la Terre*, est representé par la pierre precieuse du Iaspe; & nous auons veu dans le quatriesme Chapitre de ce Liure, que Dieu le Pere y est representé semblable à la pierre precieuse du Iaspe; laquelle par son grand éclat, & par

Fundamentum primum, iaspis:

sa viue splendeur, marque la Diuinité du Createur; & par ses diuerses couleurs, marque ses diuerses merueilles qu'il a mises dans toutes ses creatures.

Secundum sapphirus : *Le second*, le Saphir. Le second Article, *Et en Iesus-Christ son Fils vnique, Nostre Seigneur*, est representé par le Saphir celeste, qui est plein de points ou d'estincelles d'or; car *Nostre Seigneur est celeste*, estant Fils de Dieu, & est la Sagesse du Pere: Et la Sagesse celeste est representée par l'or.

Tertium chalcedonius : *Le troisiesme*, le Calcedoine. Le troisiesme Article, *Qui a esté conceu du Saint Esprit, né de la Vierge Marie*, est representé par le Calcedoine, qui est vne espece d'escarboucle flamboyante, pour signifier l'amour du Verbe eternel, de s'estre incarné pour sauuer la Nature humaine.

Quartum, smaragdus : *Le quatriesme*, l'Emeraude. Le quatriesme Article du Symbole, *A souffert sous Pilate, a esté crucifié, mort & enseuely*, est representé par l'Emeraude, qui estant verte, & réjoüissant la veuë, signifie *l'Esperance*: parce que toute nostre esperance n'est fondée que sur la Passion & sur la Mort de Nostre-Seigneur.

Quintum, sardonix : *Le cinquiesme*, le Sardonyx. Le cinquiesme Article du Symbole, *Est descendu aux Enfers, le troisiéme iour est ressuscité des morts*; est representé par le Sardonyx, dont le nom est composé de la Sardoine, & de l'Onyx, parce qu'il rougit comme la Sardoine, & est meslé d'vne blancheur éclatante comme l'Onyx. La rougeur signifie l'Amour & la Charité de Iesus Christ, de descendre aux Enfers pour déliurer ses Peres: & la blancheur éclatante, signifie la gloire de sa Resurrection.

Sextum, sardius : *Le sixiéme*, la Sardoine. Le sixiéme Article du Symbole, *Est monté aux Cieux, est assis à la dextre de Dieu son Pere tout-puissant, d'où il viendra iuger les viuans & les morts*; est representé par la Sardoine, qui est semblable à la Chair humaine, rouge & resplandissante: ce qui marque la gloire de la Nature humaine, qui monta au Ciel en la sainte Humanité de Iesus-Christ; & sa colere, quand il viendra du Ciel au iour épouuantable du Iugement.

Septimum, chrysolithus : *Le septiéme*, le Chrysolite. Le septiéme Article du Symbole, *Ie croy au Saint-Esprit*; est bien representé par le Chrysolite, qui brille, & qui petille comme du feu: parce que *le Saint Esprit* est la lumiere & l'Amour.

Octauum, beryllus : *Le huictiéme*, le Beril. Le huitiéme Article, *La sainte Eglise Catholique*; est bien representé par le Beril, qui est clair & pasle, & qui a la vertu de conseruer l'amour coniugal: parce que l'Eglise est éclairée du S. Esprit, qui l'illumine & la conduit: Et elle est pasle, à cause des afflictions & des persecutions dont elle est agitée: mais elle est consolée par son Espoux Iesus-Christ, auquel elle est fidele.

Nonum, topazius : *Le neufiéme*, la Topase. Le neufiéme Article, *La Communion des Saints*, est representé par la Topase

Topase, semblable à l'Or des Astres du Ciel, & à l'or dans la fournaise : ce qui represente l'Vnion des Saints du Ciel, auec ceux de la Terre. Ceux du Ciel, y sont brillants, comme des Astres ; & ceux de la Terre y sont éprouuez, comme l'or en la fournaise.

Le dixiéme, le Chrysoprase.

Le dixiéme Article, *La Remission des pechez*, est representé par le Chrysoprase, qui est vert, auec vn lustre d'or ; & a la vertu de fortifier la veuë, & de faire d'vne personne triste vne personne gaye : car *le Sacrement de Penitence* fortifie la veuë, pour voir iusqu'au fonds de nos pechez, & de triste que l'on est par la contrition, nous rend réioüis par l'asseurance du pardon.

Decimum, chrysoprasus:

L'vnziéme, l'Hyacinthe.

L'vnziéme Article du Symbole, *La Resurrection de la Chair* ; est representé par l'Hyacinthe, lequel a la vertu de faire leuer la paille, comme l'Ambre. Aussi la Resurrection fera releuer la Chair, qui est bien signifiée par la paille.

Vndecimum, hyacinthus :

Le douziéme, l'Amethyste.

Enfin le douziéme Article du Symbole, *La Vie eternelle*, est bien representé par l'Amethyste, qui est d'vne couleur de rose brillante, & répandant des flames : parce que la vie eternelle est vne felicité composée de lumiere & d'amour.

Duodecimũ, amethystus.

PHIL. Ie ne puis assez admirer la iustesse des beaux rapports de ces douze pierres precieuses, auec les douze Articles du Symbole, qui sont les douze Fondemens de la Foy.

EVS. Apres auoir parlé des douze Fondemens du mur inébranlable de la Foy, dont la Cité de l'Ame en Grace est fortifiée, & qui la rend indomtable, nous allons voir encore la description particuliere des douze portes dont il a déja parlé, qui sont celles de l'Oraison. Et tu verras que si les fondemens de la Foy sont douze pierres precieuses, les portes de l'Oraison sont douze perles.

Les douze fondemens du mur de la Foy, sont douze pierres precieuses.

PHIL. Que tout est riche dans cette Cité ! & si ses fondemens sont si precieux, & ses portes si belles, de quelle matiere pourra estre le dedans de la ville, & le Palais mesme du Roy ?

Et les douze portes de l'Oraiső sont douze perles.

EVS. Ce dedans est encore infiniment plus riche : car c'est Dieu mesme. Mais voyons les choses par leur ordre, & parlons de ces portes de l'Oraison.

Les douze Portes *sont douze* perles : *& chaque* Porte *est d'vne seule perle.*

Tu vois donc que chaque porte, c'est à dire, chaque sorte *d'Oraison*, est vne perle. Et tu me demanderas, peut-estre, comment vne perle peut seruir de porte, & comment vne perle peut estre assez grande & assez grosse, pour seruir d'vne porte. Ie te diray premierement que ces riches perles ne naissent pas dans des coquilles de la Mer : mais dans le Ciel, & sont d'autant plus grandes & plus grosses que celles de la Mer, que le Ciel est plus grand que toute la Mer & que toute la terre ensemble. Ie te feray sçauoir incontinent comment elles peuuent seruir de portes : mais maintenant tu dois sçauoir pourquoy l'Oraison est vne perle. La raison est que l'Oraison est le Royaume *des Cieux* : c'est à dire, le Royaume *des Ames* : car c'est par l'Oraison que les Ames regnent, & sont maistresses des Sens ; & que Dieu regne en nous

Et duodecim portæ duodecim margaritæ sunt, per singulas : & singulæ portæ erant ex singulis margaritis :

Diuine comparaison de l'Oraison auec vne perle.

auec nostre Ame ; Et tu as oüy dire dans l'Euangile, que le Royaume des Cieux, qui est l'Oraison, est semblable à vne riche perle ; & que quand vn Marchand qui cherche de belles perles, en a trouué vne precieuse, il vend tout ce qu'il a pour l'acquerir. Aussi est il certain que quand vne Ame est paruenuë iusques à acquerir l'Oraison, & est entrée par cette belle porte au dedans d'elle mesme; elle vend tout : elle quite toute autre possession des choses de la terre ; & ne veut plus posseder que cette riche perle : parce qu'auec l'Oraison elle peut acquerir tous les tresors du Ciel, qui sont bien plus precieux que tous ceux de la Terre.

PHIL. O Eusebe, tu me donnes de l'amour de plus en plus pour cette belle & riche Oraison.

EVS. Nul ne peut assez ny en dire ny en connoistre le prix : Mais entrons dans la sainte Cité par vne de ces belles portes, ou de ces riches perles ; & voyons comment elle est riche aussi par le dedans.

Et platea ciuitatis aurum mundũ, tamquam vitrum perlucidum.

La place *de la* Cité *est* d'or pur, *& transparent comme du verre tres-clair.*

Tu vois que le paué de la grande place de la Cité est d'or pur, clair, & brillant comme celuy des Astres ; & transparent & net comme du cristal. C'est à dire, que *l'Ame en Grace* est comme *pauée de Sagesse celeste.*

Et templũ non vidi in ea : Dominus enim Deus omnipotens templum illius est, & Agnus.

Ie ne vis point de Temple *dans cette* Cité : *car le Seigneur Dieu tout-puissant est son Temple, &* l'Agneau.

Le Palais ou le Temple de Dieu dans cette Cité ; c'est à dire, *l'Interieur* de l'Ame en Grace, c'est Dieu mesme : qui est le Roy de cette admirable ville de la vraye Volupté : & *Iesus-Christ* son Fils, qui est vn seul Dieu auec luy. Car c'est DIEU mesme qui est le palais & le Roy, le Temple & le Dieu tout ensemble.

PHIL. Quel admirable Palais ! & quel auguste Temple !

Et ciuitas non eget sole, neque luna, vt luceant in ea : nam claritas Dei illuminauit eam, & lucerna eius est Agnus.

Et la Cité *n'a pas besoin* de Soleil, *ny* de Lune, *pour l'eclairer : car la clarté de Dieu l'illumine : & sa lampe, c'est* l'Agneau.

EVS. Cette *sainte Ame* qui est entrée au dedans d'elle-mesme par l'Oraison, n'a pas besoin d'estre éclairée ny *de l'Entendement*, ny *de l'Imagination* : car la splendeur de Dieu mesme illumine l'Ame, laquelle n'entre dans le lieu le plus secret d'elle-mesme, que par la Volonté guidée par la Foy, pour aimer DIEU, & pour en estre aimée. De sorte que Dieu mesme luy sert de Soleil, ou d'ENTENDEMENT : & *Iesus-Christ* est la lampe qui éclaire cette Ame parmy les tenebres de la Foy : parce que c'est luy qui conduit la Foy, & qui sert à l'Ame *de Lune* pendant la nuit, c'est à dire, *d'Imagination*. Et saint Iean dit en son Euangile, que Nostre Seigneur est *la lumiere qui luit dans les tenebres*.

PHIL. Ie suis éblouÿ de toutes ces lumieres.

Et ambulabunt gentes in lumine eius.

Et les Nations *marcheront sous cette lumiere.*

EVS. Voy maintenant que *les Passions* naturelles, qui sont *le Desir, la Crainte, la Ioye & la Douleur*, ne marchent plus que sous cette celeste lumiere de Dieu & de Iesus-Christ:

parce que l'Ame ne desire plus que Dieu, ne craint plus que Dieu, n'a plus de ioye qu'en Dieu, & n'a plus de douleur que pour auoir offensé Dieu.

Et les Rois de la terre *apporteront leur gloire & leur honneur en elle.*

Et *les Sens*, qui sont les Rois de la terre *de la Sensualité*, employent alors à l'envy toutes leurs puissances & tous leurs plaisirs, pour apporter de nouuelles richesses dans l'Ame: parce que les yeux n'ont plus de regards pour les choses du monde; & ne se plaisent plus à considerer les merueilles de Dieu, que pour en admirer l'Autheur, & pour en faire vn pur rapport à l'Ame, afin qu'elle loüe cét Autheur, & le benisse. Les oreilles n'aiment plus à oüir que les loüanges de Dieu; qu'à les rapporter à l'Ame, & qu'à entendre parler de Dieu. L'odorat n'aime plus que l'odeur de l'encens que l'on offre à Dieu. Le Goust n'aime plus que les celestes saueurs dont ce bon Dieu fauorise quelquesfois l'Ame. Et l'Attouchement n'aime plus à s'attacher qu'au bois de la Croix de Iesus-Christ, & ne se plaist plus qu'à inciter l'Ame à s'y attacher auec luy.

Et reges terræ afferent gloriam suã & honorem in illam.

Et ses portes *ne seront plus fermées durant le iour: car il n'y a point là de nuit.*

Voicy qu'il parle encore de ces portes, qui sont *les Oraisons*; & dit qu'en l'estat où est cette Ame heureuse, les portes de ses Oraisons ne seront plus fermées, comme elles estoient pendant le sommeil des puissances de l'Ame: car il n'y a plus de nuit; & le iour y dure tousiours. Ainsi ces portes n'estant plus fermées le iour, & le iour durant tousiours, elles ne sont iamais fermées: parce que l'Ame parfaitement vnie à Dieu, & estant continuellement en sa presence, & capable de porter par la Foy la veuë de cette diuine presence; entre en elle-mesme à toute heure & à tout moment par l'Oraison; & se presente à tout moment à Dieu; & se met à tout moment entre les bras de Dieu. Et ie vay t'apprendre maintenant ce que tu voulois sçauoir, comment s'ouurent ces portes de l'Oraison, qui sont des perles. Ce sont là ces portes eternelles qui se haussent & se leuent, par lesquelles entre le Roy de gloire; comme Dauid le dit en vn Pseaume, où il les appelle aussi portes Princesses, à cause de l'honneur qu'elles ont de faire entrer à toute-heure ce fort & puissant Roy de gloire. Ces portes sont eternelles; c'est à dire, elles sont alors eternellement ouuertes, apres qu'elles ont esté haussées & esleuées par le Saint-Esprit, quand l'Ame est pleinement en Grace. Car tu dois sçauoir que ces belles & riches portes de l'Oraison, ne s'ouurent pas par le costé, comme la pluspart des portes; ny ne se baissent pas, comme des pont-leuis: mais elles se haussent & se leuent comme la bonde d'vn estang. Et Dauid dit aussi. Haussez vos portes Princesses: esleuez-vous, portes eternelles, pour faire entrer le Roy de gloire!

Et portæ eius non claudentur per diem: nox enim non erit illic.

Comment s'ouurent les portes de l'Oraison, qui sont des perles.

Attollite portas Principes vestras & eleuamini portę æternales. *Psal.* 23.

Phil. Et comment se haussent ces portes, ou ces perles?

Eus. Tu sçais que les perles sont ordinairement percées; & que l'on y passe vn fil pour les arrester. Or ces belles & grosses perles de l'Oraison, ont chacune vn fil, qui est attiré d'en haut par le S. Esprit; lequel par ce moyen ouure cette riche porte, ou perle; en la leuant, & en l'attirant au Ciel. Aussi-tost l'Ame entre en elle-mesme par cette porte ouuerte; & le Roy de gloire y entre en mesme temps auec elle, pour faire son seiour, & establir son Throne dans cette Ame. Mais quand l'Ame est parfaitement vnie à Dieu, la perle est toûjours tenuë

De quelle sorte la porte de l'Oraison est leuée par le S. Esprit.

haute par le Saint Esprit, qui la tient continuellement éleuée; & ainsi la porte de l'Oraison est tousiours ouuerte, & ne se ferme iamais: car l'Ame est tousiours en Dieu, & en Oraison.

PHIL. Tu me rauis de m'apprendre l'explication de ces portes princesses & eternelles, qui se haussent; & dans lesquelles entre le Roy de gloire.

EVS. Suiuons la diuine Allegorie de ce merueilleux Chapitre.

Et afferent gloriam & honorẽ gentium in illã.

Et on apportera en elle la gloire & l'honneur des Nations.

Les Sens qui sont les Rois de la Sensualité, ont déja apporté leur honneur & leur gloire dans cette Ame heureuse: maintenant il dit que *les Passions* naturelles apportent aussi en elle leurs puissances, & leurs plus beaux mouuemens. Car elle se plaist à élancer souuent *des Desirs* de seruir Dieu, de souffrir pour luy, de l'aimer encore dauantage, & de le voir dans sa gloire. Elle se plaist dans *les craintes* qu'elle a de ne luy estre pas agreable, & d'auoir encore des deffauts. Elle se plaist dans *la ioye* d'estre entierement attachée à Dieu, & d'estre sous sa protection. Et elle se plaist enfin dans *les douleurs* qu'elle a d'auoir offensé Dieu, & dans la part qu'elle prend aux douleurs de la Passion de son Fils.

Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens & mendacium, nisi qui scripti sunt in libro vitæ Agni.

Rien n'entrera en elle qui soit soüillé, ou de ce qui commet abomination & mensonge: mais seulement ceux qui sont écrits au Liure de l'Agneau.

Nulle pensée impure n'entre plus dãs cette Ame: car elle chasse bien loin d'elle toute imagination abominable; & tout ce qui peut estre contraire en quelque sorte à la verité de la Loy de Dieu: mais au contraire elle ne medite aucune pensée, & ne fait plus aucune œuure, qu'elle ne la rapporte & ne la ioigne *aux merites de Iesus-Christ*; par lesquels seuls elle espere estre agreable à Dieu son Pere.

Merueilles, & richesses de la Religion Chrestienne.

PHIL. O Eusebe; laisse moy vn peu reprendre mon haleine apres tant de merueilles; & ne parle pas dauantage, si tu ne veux que i'expire à faute de respirer. Helas! eusse-je iamais pensé que dans la Religion Chrestienne il y eust de si grandes beautez, de si grandes richesses, & de si grandes felicitez!

EVS. Tu as veu auiourd'huy les grandes beautez & les grandes richesses; & demain tu entendras parler des grands gousts, & des grandes felicitez; qui feront la conclusion de ce diuin Liure; & qui sont le comble de la plus grande Volupté que l'on gouste sur la terre. Et nous voicy enfin paruenus auec la merueilleuse Grace que Dieu nous a faite, iusques aux plus grands plaisirs du Monde, ausquels ie t'auois promis de te conduire, en te faisant entrer dans la ville de la vraye Volupté.

PHIL. Depuis mon heureuse entrée par la porte de la Foy dans cette heureuse ville, ie n'ay fait autre chose que sauourer de grands & de diuins gousts, dans tout ce que tu m'as fait voir & entendre; & ie t'auoüe que le moindre de ces gousts surpasse de beaucoup tous ceux des plaisirs de la terre; & toutesfois iusques icy ie n'auois presque gousté que les delices de la basse ville. Maintenant tu m'as donné des gousts admirables, par la veuë incomparable de cette haute ville de la vraye Volupté, dont la description seule est si delicieuse, & vole si haut au dessus de toute description: Et que peux-tu me faire gouster encore de plus delicieux?

L'esprit a des Sens aussi bien que le corps.

EVS. Tu connois donc que l'esprit a des Sens aussi bien que le corps; puis qu'il void aussi bien que le corps, & bien mieux que le corps: & qu'il gouste

auſſi bien que le corps, & bien mieux que le corps: Et que tous les Sens de l'Eſprit gouſtent, ce que ne font pas tous les Sens du corps. Sois donc ſatisfait pour auiourd'huy de ce que la veuë de ton Eſprit a gouſté, dans la deſcription de cette haute & heureuſe ville de l'Ame parfaitement vnie à Dieu: Et demain ie te feray connoiſtre les gouſts meſmes que l'on ſauoure dans ce ſeiour delicieux; c'eſt à dire, que ie te tiendray enfin la promeſſe que ie t'ay faite dés le commencement, qui eſt de te faire connoiſtre comment on gouſte Dieu meſme. Car bien que tu l'ayes déja gouſté apres les Actes de ta Contrition, par le lait qu'il t'a fait ſauourer; tu connoiſtras bien que les gouſts des hautes Ames, apres leurs grandes épreuues, & leur parfaite vnion auec Dieu, ſont incomparablement plus delicieux.

Fin de la vingt-neufuiéme Iournée.





LES DELICES DE L'ESPRIT. DIALOGVES.

TRENTIESME IOVRNE'E.

LES ADMIRABLES DELICES DE LA VILLE de la vraye Volupté.

Et la fin des Dialogues de ce Liure.

PHILEDON. EVSEBE.

PHILEDON.



SCACHE qu'il y a plus de demie-heure que ie suis assis icy aupres de toy ; & ie n'ay pas voulu faire de bruit, ayant bien connu que tu estois en Oraison, & que ton Ame estoit toute en Dieu ; puis que tu ne m'as pas entendu quand ie suis entré dans ta chambre.

PHIL. O Eusebe, que le Seigneur est doux ! & que ie le puis bien dire maintenant, puis qu'il s'est fait si bien gouster à moy !

EVS. C'est ainsi que ce bon Maistre instruit ses Escoliers, par des demonstrations delicieuses ; en leur faisant gouster ce qu'il veut leur enseigner : & cette sorte d'instruction touche l'Ame bien plus agreablement & bien plus sensiblement ; &

s'imprime bien plus doucement dans la memoire : & c'est ainsi que ce bon Pere nourrit ses Enfans, par des sucs nourrissans & doux, qui iettent la force dans leur cœur, & la lumiere dans leur esprit. Leue toy pour donner relasche à tes genoux, & t'assis aupres de moy; & puis que iusqu'icy ie t'ay fait part des instructions que Dieu m'a données, fay moy part aussi de celles qu'il t'a données auiourd'huy.

PHIL. Il est bien iuste que ie ne cele rien à celuy qui m'a découuert tant de tresors admirables. Ce matin ie me suis reueillé auant le iour; & pensant tout à coup aux graces infinies que Dieu m'a faites, i'ay voulu l'en remercier, & luy en rendre des loüanges: Mais sentant que la sensualité de mon corps resistoit à ce dessein, & vouloit me replonger dans le sommeil; i'ay demandé à mon Dieu sa force contre ses ennemis, qui sont le Demon, & la Paresse qu'il appesantit en nous. Ie me suis ietté hors du lict, & me suis habillé: puis ie me suis ietté à genoux; & apres m'estre presenté à Dieu le Pere par son Fils auec l'Oraison Dominicale, ainsi que tu me l'as enseigné; & apres auoir renouuellé mes actes de Foy, d'adoration, & de submission à sa volonté; ie me suis imaginé que mon Ame estoit comme vn enfant nouuellement né à Nostre-Seigneur Iesus-Christ; & que sa sainte Ame estoit la mere de mon Ame, l'ayant enfantée depuis peu de iours. I'ay donc presenté mon Ame comme vn enfant, à l'Ame de mon Iesus, comme à sa mere. Ie luy ait dit que sa fille ne sçauoit ny parler, ny raisonner; & ne sçauoit faire autre chose que luy tendre les bras auec amour: qu'elle se resignoit du tout entre ses mains, comme entre celles d'vne bonne Mere, qui donne à son Enfant le lait & toutes les choses necessaires, sans qu'il luy demande aucune chose. Ie l'ay suppliée qu'il luy plût allaitter mon Ame comme son Enfant; & en suite qu'il luy pleust la parer de sa pureté, & de toutes ses vertus: comme vne mere pare son enfant d'vne robe blanche & de ses propres richesses, & le rend le plus agreable qu'elle peut, pour le presenter à son Pere, ou à son Mary. Il m'a semblé que cette sainte Ame de mon Iesus a pris la mienne comme son Enfant: luy a donné de son lait sauoureux: & en suite l'a reuestuë d'vne chemise de fin lin, & d'vne robe blanche: la parée de ses vertus, comme d'autant de pierres precieuses & de riches perles: & l'a couronnée de ses graces, comme d'vne couronne de fleurs: puis l'a presentée au Pere Eternel, & luy a dit. Voyez, ô mon Pere tout-puissant, voilà ma fille que ie vous presente: & qui est la vostre, puis qu'elle est la mienne. Embrassez-la pour l'amour de moy: & aymez en elle ma pureté, mes vertus & mes graces, dont ie l'ay parée. En suite elle l'a presentée au Verbe Eternel, comme à son Espoux: car tu m'as appris que la Diuinité du Verbe a espousé l'Humanité de Iesus: & elle luy a dit. O mon cher Espoux, voyez vostre fille & la mienne que ie vous presente: tendez luy vos bras amoureux: & aymez en elle mes tresors dont ie l'ay parée: & qui sont aussi les vostres, puis que vous me les auez donnez. Il m'a semblé que Dieu le Pere a embrasé & caresé mon Ame, comme sa petite-fille: & qu'en suite son Verbe Eternel l'a aussi embrasée & caresée comme sa fille. Mon Ame s'est doucement endormie dans de si doux & de si diuins embrassemens: puis apres assez de temps, i'ay senty qu'elle a tressailly: & qu'elle s'est comme secoüée elle-mesme pour se réueiller: Mais elle ne s'est réueillée que pour entrer, ce m'a semblé, dans vn Ciel de lumieres & de douceurs, & dans vn calme si delicieux, que les plus grands gousts du Monde n'ont rien qui luy soit comparable. Mais cette admirable douceur n'a pas duré long-temps: & quand ie l'ay perduë, i'ay bien senty que ie fusse mort, si elle eust duré plus de

Heureuse Oraison de Philedon.

temps;

temps ; & que l'Ame n'est pas capable dans ce Monde, de supporter plus long-temps vn si diuin plaisir.

EVS. Voy, Philedon, la bonté infinie de Dieu, de nous preuenir sans cesse de ses graces. Quand ie voulus te faire entrer dans la porte de la Foy, il t'y fit entrer luy-mesme de nuit, sans que i'eusse la peine de t'y traîner, ny de t'y porter. Et maintenant lors que ie voulois te faire gouster les grandes douceurs de Dieu, il te les a fait gouster luy-mesme. Et que pouuons nous dire autre chose tous deux, sinon : O que Dieu est bon ! ô que Dieu est doux !

PHIL. Plus ie suis indigne de ces graces, plus i'en suis confus ; & plus ie les sens, moins i'en puis exprimer ny ma ioye ny mes ressentimens.

EVS. Acheuons donc auiourd'huy la belle carriere que nous auons entreprise. Mais ie n'ay plus rien à te dire, puis que Dieu luy-mesme t'a fait connoistre & sentir tout ce que i'auois à te faire comprendre dans ce dernier Chapitre. Voicy, ce me semble, le trentiéme iour de nos Entretiens : car ce fut, si ie m'en souuiens bien, le premier iour du mois, que ie te rencontray dans le Parc du Palais de Luxembourg ; & nous sommes au dernier iour du mois ; & tu pourras bien dire que tu n'as iamais employé vn mois plus vtilement que celuy-cy ; puis qu'en ce mois seul tu as reparé tous les desordres de ta vie ; & que des plus infames plaisirs de la terre, tu és monté aux plus nobles plaisirs du Ciel.

PHIL. Il est vray que ces trente iours heureux ont reparé plus de trente années de desordre : & qu'vn seul des plaisirs celestes a bien surpassé tous les plaisirs que i'aye iamais goustez sur la terre. Voyons ce dernier & bien-heureux Chapitre ; & acheue de me combler de graces & de merueilles.

CONTINVATION DE L'APOCALYPSE.

CHAPITRE XXII.

TEXTE.

PVis il me monstra vn fleuue de l'eau de la vie, clair comme du cristal, qui procedoit du siege de Dieu & de l'Agneau.

EXPLICATION.

EVSEBE. Dans cette Ame parfaitement vnie à Dieu, est le pur fleuue de la Grace, qui coule sans fin pour la vie eternelle, & qui pour ses flots, roule incessamment des douceurs & des consolations. Ce fleuue procedant du trône de Dieu, & de *Iesus-Christ*, qui est estably dans l'Ame ; c'est le Saint-Esprit luy-mesme : qui procede du Pere & du Fils : c'est le fleuue impetueux qui réjouit la Cité de Dieu, quand le Tres-haut a sanctifié sa demeure : c'est le torrent de sa Volupté, dont il donne à boire à ses bien-aymez.

Au milieu de la place de cette Cité, & des deux costez du fleuue est l'arbre de Vie, portant douze fruits ; & rendant son fruit par chacun des mois ; & les feüilles de l'arbre sont pour la guerison des Nations.

Au milieu de cette *Ame* pleinement en grace, & sur les deux riues de ce fleuue doux, clair & impetueux, qui est le Saint-Esprit (dont vne riue est sa lumiere qui éclaire l'entendement, & l'autre est son feu qui échaufe la

Et ostendit mihi fluuiũ aquæ vitæ, splendidum tamquam crystallum, procedentem de sede Dei & Agni.

Fluminis impetus lætificat ciuitatem Dei: sanctificauit tabernaculum suum Altissimus. Ps. 45.

Et torrente voluptatis tuæ potabis eos. Ps.

In medio plateæ eius, & ex vtraque parte fluminis, lignum vitæ afferens fructus duodecim, per menses singulos reddens fructũ suum, & folia ligni ad sanitatem Gentium.

volonté) l'arbre de la grace est planté : c'est à dire, que la grace pour la vie eternelle, est plantée & fermement attachée au milieu de cette Ame : & que plusieurs arbres de la Grace sont plantez de rang, & font de doux & frais ombrages, sur ces deux brillantes riues, dont l'vne est pleine de lumieres, & l'autre de feux. De sorte, Philedon, que tu ne peux rien t'imaginer de plus beau ny de plus riche, que ce beau fleuue de cristal, coulant entre deux riues de lumieres & de feux, sur lesquelles ces deux beaux rangs d'arbres de la Grace sont plantez ; dont les feüilles sont plus vertes & plus brillantes que des émeraudes : & qui prestent d'aymables ombrages, pour donner de douces consolations à la veuë parmy tant de lumieres : & d'agreables rafraischissemens parmy tant de feux.

Admirables & diuines comparaisons.

PHIL. L'Imagination mesme ne se peut rien representer de si agreable.

EVS. Mais si ces arbres de la Grace sont delicieux pour la veuë de l'esprit, ils sont encore bien plus delicieux pour le goust : car ils portent douze sortes de fruits sauoureux : & en portent par chacun des douze mois de l'année : Et tu sçais que les choses & les temps de la grace, se comptent tousiours par le nombre de *douze*. De ces douze sortes de fruits se font douze sortes de liqueurs, ou d'essences, que Dieu fait gouster ou sentir à l'Ame, & dont ie t'ay parlé dans le cabinet de l'Vnion parfaite, en la demeure de l'Oraison.

Douze sortes de liqueurs ou d'essences que Dieu fait gouster à l'Ame.

PHIL. I'ay de la peine à me ressouuenir de ces douze sortes de liqueurs, ou d'essences.

EVS. La premiere sorte s'appelle l'eau du *Tressaillement* de l'Ame, quand elle se réueille elle-mesme, comme tu l'as éprouué ce matin. La seconde sorte de liqueur se nomme *Goust diuin* : & tu l'as sauouré aussi. La troisiéme sorte, est vne eau qui saisit le cœur, & enuoye aux yeux de *douces larmes*. La quatriéme est vne essence qui émeut les *chants de Ioye*, & les loüanges de Dieu : & Dauid se sentoit souuent émeu par cette sorte d'essence. La cinquiéme est vne liqueur dont la vapeur est si douce & si puissante, qu'elle cause vne *Yuresse Spirituelle*. La sixiéme est vne essence qui s'appelle *Dilatation de cœur*, que Dieu faisoit sentir quelquesfois à Dauid. La septiéme est vne autre essence d'vne vertu forte & perçante, qui se nomme *Mortelle blessure d'amour*. La huitiéme s'appelle *Langueur d'amour*. La neufiéme, *Extase*, ou *Rauissement*, ou *Exces d'amour*. La dixiéme est vne liqueur qui se nomme *Liquefaction*. La vnzieme s'appelle *Ferueur*, & enfin la douziéme se nomme *Zele* : & ie t'ay dit dans ce cabinet de l'Vnion les doux effets de toutes ces liqueurs ou essences.

Tressaillemẽt de l'Ame.
Goust diuin.
Douces larmes.
Chãts de ioye
Yuresse spirituelle.
Inebriabuntur ab vbertate domus tuæ.
Dilatation de cœur.
Cùm dilatasti cor meum. *Ps*
Mortelle blessure d'amour.
Langueur d'amour.
Extase.
Ferueur.
Zele.

PHIL. Il n'est pas besoin de m'en repeter les effects, dont leurs noms me font assez souuenir.

EVS. Voilà les douze sortes de diuins fruits de ces beaux arbres qui sont plantez sur les deux riues du doux fleuue de toutes les graces, qui est le S. Esprit. Et ces arbres portent leurs fruits tous les mois de l'année : c'est à dire, que l'on en peut cueillir le fruit en toute saison & à toute-heure. Les feüilles de ces arbres de la Grace, ce sont les Saintes & frequentes *Aspirations*, qui sont incessamment émeuës par les doux Zephirs de la Grace : car comme les feüilles naissent auant le fuit, & le conseruent ; aussi les Meditations & les Aspirations naissent auant ces gousts spirituels, & les conseruent : Et ces feüilles, ou ces Meditations & Aspirations ont la vertu de guerir toutes les *Passions*.

Les feuilles des arbres de la grace, ce sont les saintes & frequentes aspirations.

PHIL. O Eusebe, ie suis rauy de tant de beautez ! Se peut-il rien voir de plus beau que ce fleuue pur, dont les flots sont de cristal, & coulent entre deux belles riues toutes brillantes, l'vne de lumiere, & l'autre de feux ? Ie m'imagine que l'Ame en se promenant dans elle mesme sur ces belles riues, est rauie de

Admirables descriptions.

voir ces bords lumineux ; dont l'image paroist & brille encore dans les ondes du fleuue ; & tous ces beaux arbres plantez de rang, tousiours chargez de fruits & de feüilles, & dont les images renuersées paroissent encore dans le fleuue, doublement mouuantes ; & par la propre agitation de leurs feüilles, & par l'agitation des ondes. Et que l'Ame est heureuse de pouuoir y cueillir en tout temps ces fruits diuins, dont il se fait des liqueurs & des essences si admirables! Mais comment se font ces liqueurs & ces essences ?

Evs. Tu peux croire que les essences sont faites des belles fleurs de ces arbres ; & que les liqueurs sont faites des fruits : Et que les remedes pour toutes les maladies des passions, sont faites du suc des feüilles, apres qu'elles ont esté bien pilées : car les Aspirations sont le suc des meditations, & leur quintessence.

Phil. O arbres diuins ! qu'il est doux d'estre sous vos ombrages ! ô fleuue de Vie, qu'il est doux de se promener sur vos belles riues ! ô fleurs & ô fruits ! qu'il est doux de sentir vos essences & de gouster vos liqueurs ! & ô feüilles, qu'il est doux d'appliquer vos sucs sur les maux des passions !

Evs. Nul ne le sçait, & n'en peut parler, qu'il ne l'ait éprouué.

Rien de maudit ne sera plus dans cette Cité : *mais le trône de Dieu & de l'Agneau sera en elle, & ses seruiteurs la seruiront.*

Il n'entre plus dans cette *Ame* heureuse aucune imagination impure, qui puisse soüiller les eaux de cristal de ce pur fleuue. Dieu & son Fils y ont estably leur throne pour tousiours, & y regnent seuls : ils luy departissent en abondance toutes leurs graces ; & mesme les Anges qui les seruent la seruent aussi comme leur maistresse : parce qu'elle est la chere Espouse de Iesus-Christ.

Et omne maledictum non erit amplius : sed sedes Dei & Agni in illa erunt, & serui eius seruient illi.

Et ils verront sa face, & son nom sera sur leurs fronts.

Nostre-Seigneur se fera mesme voir à ceux dont l'Ame est en vn estat si releué ; & son nom sera à toute-heure dans toutes leurs *pensées*.

Et videbunt faciem eius : & nomen eius in frontibus eorum.

Il n'y aura plus de nuit ; & ils n'auront plus besoin de la lumiere de la lampe, *ny de la lumiere du* Soleil : *parce que le Seigneur Dieu les illuminera ; & ils regneront aux siecles des siecles.*

Il n'y a plus dans ces Ames de tenebres, parce que leur foy est illuminée : ny de sommeil des puissances ; & elles n'ont plus besoin d'estre éclairées, ny de la lumiere de leur *Imagination* (qui est representée par la lampe, au lieu du nom de la Lune qui est la grande lampe de la nuit) ny de la lumiere de leur *Entendement* : parce que Dieu luy-mesme est la lumiere qui les éclaire pour toute leur vie : & qui leur sert d'Imagination & d'Entendement ; & elles regnent auec luy pour iamais sur toutes leurs passions & sur toutes les choses du Monde.

Et nox vltrà non erit : & non egebunt lumine lucernæ, neque lumine solis, quoniã Dominus Deus illuminabit illos, & regnabunt in sæcula sæculorum.

Voilà, Philedon, le comble des plus hautes felicitez qui se puissent gouster icy bas, quand nostre Ame est toute transformée en Dieu : quand il n'y a plus d'Imagination ny d'Entendement : quand Dieu mesme est nostre Imagination & nostre Entendement ; quand il regne en nous, & agit en nous, & par nous : & quand il nous fait regner auec luy pour iamais. Voilà la conclusion de toutes les promesses de Dieu contenuës dans les saintes Escritures : Voilà la consommation de tout le bon-heur de l'Ame, dans cette heureuse & diuine transformation ; & voilà aussi la conclusion de ce liure mysterieux & admirable.

Comble des plus grandes felicitez qui se puissent gouster icy bas.

Et dixit mihi : Hæc verba fidelissima sunt, & vera. Et Dominus Deus spirituũ prophetarum misit Angelum suum ostendere seruis suis quæ oportet fieri citò.

Et il me dit. Ces paroles sont tres-fideles & veritables. Et le Seigneur, Dieu des esprits des Prophetes, a enuoyé son Ange, pour faire voir à ses seruiteurs ce qu'il faut faire bien-tost.

L'Ange qui dictoit toutes ces riches instructions au cher Disciple, pour en faire part à tous les fideles, luy dit alors pour conclure toutes ces merueilles; que tout ce qu'il luy auoit dit, estoit tres-certain & veritable. Et que le Seigneur, qui est le Maistre des Esprits qui annoncent ses volontez, l'auoit enuoyé à luy, pour luy dire les choses qu'il vouloit annoncer par luy à tous les Fideles; afin qu'ils fissent ce qu'ils doiuent faire promptement, pour se conuertir entierement à Dieu. Il l'appelle icy Ange; & ce mot n'est plus icy par figure, pour signifier vne Grace: mais c'est vn Ange veritable.

Et ecce venio velociter. Beatus, qui custodit verba prophetiæ libri huius.

Et voilà que ie viens bien-tost. Bien-heureux qui garde les paroles de la Prophetie de ce liure.

L'Ange adiouste les paroles que Dieu luy auoit dites : Qu'il viendra bien-tost: Et que bien-heureux est celuy qui entend & qui obserue tous les enseignemens qui sont contenus dans ce liure. Et afin, Philedon, que tu ne doutes point de la verité des merueilles qui y sont escrites, prens-garde combien authentiquement il est attesté & certifié veritable. Premierement tu vas voir que Saint Iean l'atteste, & semble le signer luy-mesme de sa main; puis tu verras dans la suite que Nostre-Seigneur, apres auoir encore prononcé ses iugemens, l'atteste & le signe luy-mesme. Voicy premierement l'attestation de son bien-aymé Disciple.

Et Ego Ioãnes, qui audiui, & vidi hæc.

C'est moy Iean, qui ay ouy & qui ay veu ces choses.

C'est moy Iean l'Euangeliste, qui ay ouy & qui ay veu ces choses; & ie le certifie à tous.

Et postquã audissem, & vidissem, cecidi vt adorarem ante pedes angeli, qui mihi hęc ostendebat:

Et apres que i'eûs ouy & veû, ie tombay pour adorer, aux pieds de l'Ange qui me faisoit voir ces choses.

Et apres les auoir ouïes & veuës, ie creûs que c'estoit Iesus-Christ luy-mesme qui me parloit, & que ie le voyois; & ie tombay à ses pieds pour l'adorer.

Et dixit mihi : Vide ne feceris : conseruus enim tuus sum, & fratrum tuorum Prophetarum, & eorum qui seruant verba prophetiæ libri huius: Deum adora.

Et il me dit. Garde-toy de le faire. Car ie suis seruiteur comme toy, & l'vn de tes freres les Prophetes, & de ceux qui gardent les paroles de la Prophetie de ce liure. Adore Dieu.

Mais il me dit. Garde-toy bien de m'adorer: parce que ie ne suis qu'vn des seruiteurs de Dieu, comme toy; & l'vn de tes freres qui annoncent & prechent la parole de Dieu, comme sont les Apostres & les Euangelistes; & ie suis encore le Seruiteur de tous ceux qui s'efforcent à faire tout ce qui est contenu dans ce liure : (car tu as leu, Philedon, dans ce mesme Chapitre, que les Anges, qui sont les Seruiteurs de Dieu, seruent les Ames vnies à Dieu, comme estant les Espouses de Iesus-Christ) Adore Dieu seul.

Et dixit mihi : Ne signaueris verba prophetiæ libri huius : tempus enim propè est.

Et il me dit. Ne scelle pas les paroles de la Prophetie de ce liure : car le temps est proche.

C'est maintenant Nostre-Seigneur mesme qui luy parle, & qui luy dit. Ne cache pas, ô mon cher Disciple, les choses que ie te reuele : car ie ne te les fay sçauoir, qu'afin qu'on les sçache, & qu'on les obserue; & il est temps à toute-heure de les obseruer.

Qui est coupable, soit coupable encore : qui est soüillé, qu'il se soüille encore : & qui est iuste, qu'il se iustifie encore ; & qui est saint, qu'il se sanctifie encore.

Apres que tu auras aduerty de ma part les Chrestiens de toutes ces choses ; que celuy qui ne voudra pas les entendre, pour demeurer dans son aueuglement, & pour continuer à m'offenser ; qu'il continuë tant qu'il voudra pour son mal-heur à m'offenser : que celuy qui est impur, se soüille, s'il veut, encore dauantage. Mais que celuy qui est iuste, en connoissant que ces enseignemens sont pleins de Iustice, de Verité, & de Sagesse celeste ; qu'il tasche à se rendre juste & sage de plus en plus, pour arriuer à la perfection ; & que celuy qui est encore plus iuste, & qui est desia Saint, se sanctifie encore dauantage par ces celestes instructions, pour arriuer iusques à s'vnir parfaitement à moy.

Qui nocet, noceat adhuc. & qui in sordibus est, sordescat adhuc : & qui iustus est, iustificetur adhuc : & sanctus, sanctificetur adhuc.

Voicy en suite les menaces que Nostre-Seigneur fait aux méchans, & les promesses qu'il fait aux bons.

Voicy que ie viens bien-tost : & i'ay auec moy le prix de chacun ; *& ie rendray à chacun selon ses œuures.*

Ie viendray bien-tost, dit Iesus, ayant en ma main des prix de deux sortes, pour rendre à chacun selon ses œuures : c'est à dire, la punition aux méchans, & la recompense aux bons.

Ecce venio citò, & merces mea mecum est, reddere vnicuique secundùm opera sua.

Ie suis α & ω, le premier & le dernier, le principe & la fin.

Ie suis le principe & la fin : c'est à dire, ie suis le Createur de tous, & la fin seule à laquelle tous doiuent aspirer.

Ego sum α, & ω, primus, & nouissimus, principium, & finis.

Bien-heureux ceux qui lauent leurs robbes dans le Sang de l'Agneau, *afin qu'ils ayent puissance sur l'arbre de Vie ; & qu'ils entrent par les* portes *dans la* Cité.

Bien-heureux ceux qui n'esperent se iustifier que par les *merites de mon Sang*, qui a esté respandu pour eux. Ils gousteront souuent les doux fruits des arbres plantez autour du fleuue de la Grace, qui est le S. Esprit : Et ils entreront à toute-heure au dedans de leur *Ame*, ou dans leur Interieur, par les saintes portes de *l'Oraison*.

Beati, qui lauant stolas suas in sanguine Agni : vt sit potestas eorum in ligno vitæ, & per portas intrent in ciuitatem.

Au dehors sont les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les idolatres, & quiconque ayme & dit le mensonge.

Voicy vne redoutable Sentence que Nostre-Seigneur prononce luy-mesme contre tous ceux qui n'entrent point dans cette heureuse Cité de l'Interieur, ou de la vraye Volupté : c'est c'est à dire, à tous ceux qui demeurent hors de cette Ville, dans les faux-bourgs, où sont les demeures de tous les plaisirs de l'Exterieur : Et mesme à tous ceux qui s'amusent & s'arrestent toute leur vie entre les deux fossez de cette ville, à pratiquer des deuotions exterieures ; & ne songent point à purger les ordures & passions déreglées de leur Interieur. Nostre Seigneur prononce que les vns sont des Chiens : parce qu'ils ne cherchent qu'à satisfaire leurs appetits charnels : & que les autres sont des Empoisonneurs : parce qu'ils empoisonnent eux-mesmes leurs passions vicieuses, en les flatant continuellement : qu'ils sont des impudiques, parce que leurs Ames laissent leur Espoux Iesus-Christ, pour commettre adultere auec leurs Sens, ou auec leurs interests d'orgueil, d'auarice, & de

Foris canes, & venefici, & impudici, & homicidæ, & idolis seruientes, & omnis qui amat & facit mendacium.

Malheur de ceux qui n'entrent pas dans leur Interieur.

vangeance ; & qu'ils ayment & disent le mensonge ; car ils l'ayment & le cherissent en eux-mesmes, en ne découurant à personne les desordres de leur Interieur, & en se trompant eux-mesmes ; & ils disent le mensonge, en déguisant par des paroles menteuses, leurs passions fortes & enracinées ; de peur qu'on ne les veuille guerir ; qu'on ne les exhorte à toute-heure de s'en corriger ; qu'on ne les declare à l'Eglise, comme insolens rebelles aux salutaires aduis ; & qu'on ne les retranche du corps des Fideles, comme des membres pourris, & des anathemes.

Voicy enfin comme Nostre-Seigneur signe luy-mesme cét épouuantable Arrest ; & atteste la verité de toutes les choses qu'il a reuelées à son bien-aymé Disciple.

Ego Iesus misi Angelũ meum, testificari vobis hæc in Ecclesiis.

Moy Iesus, i'ay enuoyé mon Ange pour vous faire annoncer ces choses par les Eglises.

Moy Iesus, ie certifie à tous que i'ay enuoyé mon Ange à mon cher Euangeliste, pour luy reueler ces mysteres & ces merueilles, afin qu'il les annonce de ma part à toutes les Eglises.

Ego sum radix & genus Dauid, stella splendida & matutina.

Ie suis la racine & la race de Dauid, la brillante estoile du matin.

Ie vous fay sçauoir, que comme Dieu, ie suis la racine, c'est à dire, le Createur de Dauid ; & luy ay donné la clef d'or dont il s'est seruy pour exprimer par figures dans ses Pseaumes les choses de l'Interieur, ou sa Theologie mystique : Et que comme homme, ie suis la race de Dauid & son Fils : & qu'ayant repris de luy comme par droit de succession, cette mesme clef d'or que ie luy auois donnée ; ie m'en suis serui pour representer sous ces mesmes figures toutes les choses de l'Interieur : Et ie fay sçauoir encore que ie suis la claire estoile du matin, ou la brillante Aurore, qui viens apporter la lumiere dans les Ames.

Escoute enfin, Philedon, la tendre & amoureuse conclusion de ce diuin Liure : apres que nostre-Seigneur luy-mesme l'a si bien attesté & signé : & qu'il a prononcé que c'estoit auec la clef de Dauid qu'on le doit entendre. Voicy la douce response de l'Ame son Espouse, qui a bien entendu la voix & les termes de son diuin Espoux.

Et spiritus & sponsa dicunt : Veni. Et qui audit, dicat : Veni. Et qui sitit, veniat : & qui vult, accipiat aquam vitæ, gratis.

Alors l'Esprit & l'Espouse disent, Vien. Et que celuy qui escoute, dise, vien. Et que celuy qui a soif, vienne : Et qui voudra, reçoiue l'eau de la vie, gratuitement.

L'Ame fidele Espouse de Iesus-Christ, & le Saint-Esprit qui l'anime, & qui parle en elle, disent conioinctement : Vien, mon fidele Espoux, mon bien-aimé IESVS. Puis saint Iean exhorte toute personne qui entend ou qui lit ces paroles, à dire comme elle : vien en moy, mon bien-aimé IESVS. Enfin il donne aduis que celuy qui a soif de l'eau de la Grace, vienne apprendre icy ce qu'il faut faire pour en boire à souhait : & que toute personne qui a vne franche volonté de seruir Dieu, & de quitter les folles passions, & les delices du Monde, vienne puiser & boire dans la source mesme de l'eau de la Grace : & que la permission luy en sera donnée gratuitement. Voicy encore vne autre souscription, ou protestation de l'Apostre bien-aimé, adioustée à ce Liure, pour empescher qu'aucun n'y adiouste ny diminuë vn seul mot, de peur de rompre le fil de sa continuelle & incomparable Allegorie.

Contestor enim omni

Et ie proteste à toute personne qui

Et moy, dit ce cher Disciple, ie

écoutera les paroles de la Prophetie de ce Liure : Que si quelqu'vn adiouste à ces choses, Dieu adioustera sur luy les playes qui sont écrites en ce Liure.

proteste à quiconque lira ou entendra lire les paroles de ce Liure, que s'il adiouste vn seul mot à ce que i'y ay écrit, Dieu luy adioustera les malheurs qui y sont écrits.

audienti verba prophetiæ libri huius : Si quis apposuerit ad hæc, apponet Deus super illum plagas scriptas in libro isto.

Et si quelqu'vn retranche des paroles du Liure de cette Prophetie, Dieu luy ostera sa part du Liure de Vie, & de la sainte Cité, *& des choses qui sont écrites dans ce Liure.*

Et si quelqu'vn retranche vn seul mot de ce Liue, Dieu luy retranchera la part qu'il pourroit auoir aux merites de son sang, qui sont le Liure de Vie dans lequel seul nous deuons estudier ; & le priuera du bon-heur d'entrer dans l'Interieur de son *Ame*, qui est la sainte Cité ; & de toutes les douceurs dont iouït l'Ame pleinement en Grace, qui sont décrites dans ce liure.

Et si quis diminuerit de verbis libri prophetiæ huius, auferet Deus partem eius de libro vitæ, & de ciuitate sancta, & de his quæ scripta sunt in libro isto.

Ainsi dit celuy qui rend témoignage de ces choses. Oüy, ie viens bien-tost. Ainsi soit-il. Vien, mon Seigneur IESVS.

C'est ainsi, dit-il, que ie l'atteste, moy qui rends vn fidele témoignage de ces choses. Puis transporté d'amour pour son cher Maistre, il repete les mesmes mots que IESVS a dits cy-dessus. Ie viens bien-tost. Comme s'il disoit. Quoy ? Mon bien-aimé IESVS, vous dites que vous viendrez bien-tost ? Ainsi soit-il. Venez dans mon Ame, ô mon cher Amour ! ô mon doux Seigneur IESVS.

Dicit qui testimonium perhibet istorum. Etiã venio citò : Amen. Veni Domine Iesu.

Que la Grace de Nostre-Seigneur Iesus-Christ soit auec vous tous. Ainsi soit-il.

Puis ce disciple d'amour, addresse enfin ses paroles amoureuses à tous les fideles ausquels il enuoye sa diuine Apocalypse, & à nous aussi ; & souhaite que la Grace de Nostre-Seigneur soit auec nous. Ainsi soit il. Tu vois qu'en ce lieu-cy il ne parle plus par figures, employant ce mot de *Grace*, qu'il n'a point employé en tout le Liure ; ayant tousiours trauesty les *Graces* sous le terme d'*Anges*.

Gratia Domini nostri Iesu Christi cum omnibus vobis. Amen.

PHIL. Enfin, cher Eusebe, tu crois m'auoir conduit dans le port ; & tu te trompes, car tu m'as abysmé dans vn Ocean de merueilles : Et ie me trouue au fonds de cét Ocean, auec tant de flots sur ma teste, que ie ne sçay comment i'ay la respiration assez libre, pour te dire ces paroles. Le veritable port que i'espere, est vne solitude où ie pretens me retirer. Ie t'ay assez importuné dans ta maison durant vn mois entier : toutesfois ie croy que ta Charité est si grande, que tu n'as pas regret d'auoir retiré vne Ame d'vn autre abysme horrible, qui est celuy de la Sensualité ; & d'vn autre encore plus horrible, qui est celuy de l'Impieté. Ie te demande la grace de vouloir estre le directeur de cette Ame que tu as retirée de ces deux goufres épouuantables ; & que i'ose venir quelquesfois te visiter, pour te demander les conseils qui me seront necessaires.

EVS. Ie te prie de ne point quiter encore ma maison : Car il me reste à te faire voir l'explication mystique de la Genese, & celle des quinze Pseaumes des degrez, & celle du Cantique des Cantiques ; dans lesquelles tu verras l'explication de l'Apocalypse bien confirmée. Mais ie puis te les donner pour les lire chez moy tout seul, & à ton loisir ; parce que ie les ay écrites : & tu les entendras auec facilité, sans que tu ayes besoin que i'y sois present, pour t'ayder à les entendre : Et nous pourrons en conferer ensemble, apres que tu les auras

leuës. Outre cela ie crains que si tu sors si-tost de ma maison, tu ne sois assailly par beaucoup de monstres, qui tascheront à deuorer ton Ame ; ou du moins qui pourront l'épouuanter, pour la destourner du bon chemin que Dieu luy a enseigné par moy.

PHIL. Ie veux bien demeurer encore auec toy, pour voir cette explication de la Genese, qui doit contenir de grandes merueilles ; car la creation du Monde, & l'histoire des premiers temps, doiuent estre les images des plus grands mysteres ; & pour voir encore cette autre explication des Pseaumes graduels, ou du Cantique des degrez, qui doiuent representer les éleuations de l'Ame ; & celle du Cantique des Cantiques, qui doit contenir des mysteres bien amoureux. Mais apres cela ie pourray me retirer en quelque lieu éloigné des bruits du Monde : & bien que parmy le Monde mesme, il y ayt grand suiet de craindre ces monstres que tu redoutes pour moy ; ie ne les crains plus, apres les bonnes instructions que tu m'as donnés pour les combattre. Ce n'est pas que ie me fie en mes forces ; mais ie me confie en la misericorde de Dieu, laquelle ne m'abandonnera pas, quand ie l'imploreray, puis qu'elle a bien daigné me chercher quand ie ne l'implorois pas.

Et si dans la solitude que i'auray choisie pour ma retraitte, ie sens l'attaque de quelque ennemy, contre lequel ie ne me trouueray pas assez fort, ie viendray implorer encore ton secours, apres auoir imploré celuy de Dieu.

EVS. Et penses-tu que Dieu desire de toy que tu te retires dans vne solitude ?

PHIL. N'est-ce pas le conseil qu'il a donné, que de quitter le Monde, pour se donner entierement à luy ?

Nostre-Seigneur ne veut pas quelques-fois que les grands pecheurs se cachent pour faire leur penitence.

Admirable image d'vn Impie conuerty.

EVS. Nostre Seigneur n'a pas donné ce conseil à toutes personnes. Tu ne t'es point caché pour l'offenser ; & il ne veut pas que tu te caches pour en faire penitence. Ton impieté & tes desordres abominables ont esté publics ; Dieu veut que tu en fasses vne penitence publique ; & que par l'exemple visible de ta conuersion, tu repares dans l'Eglise de Dieu le scandale effroyable que tu as affecté d'y répandre. Ie vay te donner dans l'Euangile, vne admirable image de ta vie passée, & de celle que tu passes maintenant, & de celle que Dieu veut que tu passes le reste de tes iours. Imagine-toy que dans ta vie passée tu estois comme ce Demoniaque de la contrée des Geraseniens, qui dans sa miserable vie representoit naïuement celle d'vn impie, plongé dans toute abomination. Cet homme, dit l'Euangile, n'habitoit que dans les sepulchres ; ce qui represente les sensuels impies, qui n'habitent que dans les lieux les plus infames, aupres de certains corps pourris par toute sorte de corruption. Nul ne le pouuoit plus lier d'aucune chaîne ; & quand on luy auoit voulu mettre des fers aux mains & aux pieds, il les brisoit, & nul ne le pouuoit plus domter. Tu sçais que tels sont les abandonnez aux débauches, qui ne peuuent plus estre retenus par aucun salutaire aduis, ny par aucune consideration de Dieu, ny de l'honneur ; & qui rompent toutes les chaisnes des Loix diuines & humaines, & celles de la honte, auec lesquelles on voudroit les contenir. Il s'en alloit iour & nuit dans les sepulchres & dans les montagnes, criant, & se frapant luy-mesme contre les rochers. Il est certain que les voluptueux impies fuyent les autres hommes, & se vont cacher dans les lieux honteux, & écartez des gens d'honneur ; où en blasphemant & en pensant offenser Dieu, ils s'offensent bien plus eux-mesmes, & où ils se destruisent par leurs débauches mesmes. Voilà, Philedon, le miserable estat auquel tu estois, quand Dieu par vne grace toute gratuite voulut que tu me rencontrasses dans le Parc du Palais d'Orleans, & quand tu vins m'attaquer, & Dieu mesme, par tant de paroles insolentes & abominables. N'estois-tu pas alors

alors possedé, non seulement d'vn Demon, mais d'vne legion de Demons, comme cét autre Demoniaque?

Phil. Il est veritable que i'auois comme celuy-là vne legion de Demons dans le corps: & que Dieu les a chassez par sa grande misericorde.

Evs. Et que penses-tu que sont deuenus tous ces Demons? Ils sont entrez comme ceux de cét autre Demoniaque, dans vn grand nombre de pourceaux, c'est à dire, de sensuels, qui sont autant de pourceaux, comme tu l'estois toy-mesme: & les ont aussi-tost precipitez dans la mer de l'Impieté: car la Sensualité traine infailliblement dans l'Impieté; & est le Demon qui y fait faire le saut à vn pourceau, c'est à dire, à vn sensuel; mais quand il est enfoncé dans cette mer, il y auale encore vne legion entiere de Demons. Et s'il plaist à Dieu par vne bonté infinie, & par vn miracle extraordinaire pour seruir à sa gloire, chasser la legion de Demons de l'vn de ces pourceaux habitans des lieux infames; ces Demons passent en autant d'autres pourceaux, c'est à dire, d'hommes sensuels. Voilà la belle & noble metempsycose des Demons, de passer de l'ame d'vn pourceau, dans celle d'vn autre pourceau; quand il plaist à Dieu deliurer vn impie de sa legion de Demons. C'est pourquoy la hantise des sensuels est si expressément defenduë par Saint Iean dans les premiers aduis de son Apocalypse: parce que ce sont autant de pourceaux remplis de Demons; & les Demons se glissent facilement dans vn homme, qui deuient pourceau auec les pourceaux; & ils le precipitent aussi-tost dans la mer de l'Impieté.

Metempsycose des Demons, de passer de l'Ame d'vn Sensuel, dans celle d'vn autre.

Phil. Ie confesse que voilà l'estat de ma vie passée bien representé; & l'exemple aussi de l'estat auquel ie suis par la grande misericorde de Dieu: mais pourquoy ne veut-il pas que ie me retire dans vne solitude, pour mieux faire ma penitence?

Evs. Ie vay te faire voir manifestement que Dieu ne le veut pas; & par le mesme exemple de ce Demoniaque Gerasenien. Cét homme ayant esté deliuré de tant de Demons, estant assis aupres de son Liberateur, reuestu d'habits honnestes, & sain d'entendement, s'estima bien-heureux; Et lors que Nostre Seigneur monta dans le vaisseau pour se retirer dans le desert, il commença à le prier qu'il pust y aller auec luy, voulant, comme toy, quitter le Monde, pour estre tousiours auec Dieu: Mais Nostre Seigneur ne voulut pas le luy permettre; quoy qu'il semble que ce soit la plus grande perfection, que de quitter tout pour seruir Dieu. Il ne le receut point pour monter auec luy dans le vaisseau: mais il luy dit. Va t'en en ta maison parmy les tiens, leur annoncer combien sont grandes les merueilles que Dieu t'a faites; & comment il a eu pitié de toy. Aussi-tost cét homme suiuit le commandement de Dieu: il commença à precher en Decapolis le grand miracle que Dieu auoit fait en luy, & chacun admiroit en luy les graces de Dieu. Et sçache que le nom de Decapolis, qui signifie dix villes, fait voir qu'vn grand Pecheur conuerty, doit publier par plusieurs villes les grandes misericordes que Dieu luy a faites; & ne doit pas se renfermer: car c'est cacher la gloire de Dieu; & c'est estre ingrat, que de ne la pas publier. Les solitudes sont propres pour ceux qui craignent la force des tentations du monde; & qui auant que d'éprouuer ses delices, ou les ayant éprouuées, les euitent, pour s'en garentir par vne fuite salutaire: mais ceux qui se sont plongez dans tous les plaisirs les plus infames, & que Dieu en a retirez par vne grace forte & manifeste, n'ont pas tant à craindre ces fausses delices; tant à cause du secours de cette forte Grace qui les accompagne, que par le mépris & l'horreur des mesmes plaisirs, dont ils ont reconnu la tromperie. De sorte qu'vn grand pecheur conuerty, est plus fort pour resister aux tentations, que les moindres pecheurs; & en publiant

Les grands pecheurs conuertis, sont plus forts que les autres, contre les tentations.

les misericordes de Dieu, est plus capable de conuertir les sensuels, que ne feroient cent de ceux qui se retirent dans les Monasteres, ou dans les deserts Nostre Seigneur conseilla à vn ieune homme riche, qui viuoit selon la Loy, de quitter tout pour le suiure; & il ne put s'y resoudre. Et ce Gerasenien deliuré de tant de Demons, voulut quitter le Monde pour estre incessamment auprés de Iesus-Christ; & Nostre Seigneur ne le voulut pas: desirant qu'il seruist à la gloire de Dieu, en publiant parmy le Monde les graces qu'il luy auoit faites: & qu'il fut vn puissant exemple aux sensuels & aux impies, pour se conuertir à DIEU. Tu vois donc que Nostre Seigneur ne veut pas que tu le suiues au desert; puis que tu auoües que l'exemple de ce Demoniaque te conuient si parfaitement. Il veut que tu publies par tout les grandes graces qu'il t'a faites: il veut que tu preches par tout aux impies & aux sensuels, qu'ils quittent les fausses douceurs du Monde; & qu'ils goustent & voyent auec toy combien le Seigneur est doux; & il veut que tu les asseures que le breuuage de la conuersion n'est pas si amer que la pluspart se l'imaginent. Toutesfois quoy qu'il semble que nostre Seigneur te reiette comme le Gerasenien deliuré, ne voulant pas que tu le suiues dans le desert; il veut bien qu'au milieu du Monde tu te renfermes à certaines heures en quelque lieu secret, & qu'au milieu des troupes tu entres souuent en toy-mesme; & que là tu le cherches en toy-mesme; où il ne manquera pas de te parler auec amour, & de t'inspirer ce qu'il voudra que tu preches aux autres: Et c'est à ces heures secretes & heureuses, & par tout où tu voudras te recueillir en toy-mesme, que tu gousteras aussi bien que dans les deserts, les grandes douceurs d'vne ame, quand elle se retire des choses de l'Exterieur, pour entrer dans celles de l'Interieur.

Diuerses vocations de Dieu

Moyen de se retirer par tout auec Dieu.

PHIL. Ie trouue tes conseils si iustes, & si conformes à ceux de Iesus-Christ mesme, que ie suis resolu de les suiure entierement. La seule chose qui me reste à desirer de toy pour le present, est qu'apres m'auoir parlé de toutes les demeures où l'Ame peut habiter, & dans les choses de l'Exterieur, & dans celles de l'Interieur, il te plaise m'enseigner comment vne AME peut estre tantost hors d'elle-mesme, & tantost au dedans d'elle-mesme. Car il faut donc qu'elle soit en mesme temps, & elle-mesme, & autre chose qu'elle-mesme; puis qu'elle sort d'elle-mesme, & rentre en elle-mesme, comme il luy plaist. Et ie ne puis encore comprendre comment elle peut estre en elle-mesme; & comment vne mesme chose peut estre tout ensemble & l'hoste & la maison.

Comment vne ame peut estre, tantost hors d'elle mesme, & tantost en elle-mesme.

EVS. Cependant tu sens que c'est vne chose veritable, que comme les rayons visuels sortent de tes yeux pour s'attacher aux obiets éloignez, aussi ton Ame sort hors d'elle-mesme, & du corps mesme, pour agir sur les choses qui sont hors d'elle, & ne laisse pas de demeurer dans le corps, pour l'animer: puis elle rentre comme il luy plaist en elle-mesme; où elle est alors & l'hoste & la maison. Car elle demeure en son lieu, pendant qu'elle s'écarte d'elle-mesme; & c'est chose estrange, que iamais elle n'est si esclaue ny si prisonniere, que lors qu'elle est hors d'elle-mesme. Puis elle reuient dans elle-mesme; comme vn hoste sort de sa maison, & y reuient quand il luy plaist. Et tout ainsi que celuy qui habite vne maison, se loge en tel lieu qu'il veut: ou en l'estage bas, ou en celuy d'en haut; aussi l'Ame se place chez elle-mesme, en tel lieu qu'il luy plaist, ou au dessous d'elle-mesme, côme font les Ames esclaues de leurs passions, qui n'habitent qu'en leur partie inferieure, qui est l'Ame Sensuelle: ou au milieu d'elle-mesme, en la partie superieure qui est la Raison; comme font les Ames qui suiuent les preceptes de Dieu: ou au dessus d'elle-mesme; comme font les hautes Ames, qui suiuent non seulement les preceptes, mais encore les conseils de Dieu; & se détachent de toutes choses creées; & qui sont establies de Dieu comme des Rei-

Iamais l'ame n'est si esclaue ny prisonniere, que lors qu'elle est hors d'elle-mesme.

Ego autem constitutus sum Rex ab

nes sur la sainte Montagne de Sion, qui est la cime d'elles-mesmes; où comme sur vne chaire elles preschent les preceptes de Dieu à l'Ame inferieure.

eo super Sion montem sāctum eius, prædicās preceptum eius. *Psal. 2.*

PHIL. Mais comment peut-elle estre toute entiere en tant de lieux, & elle-mesme en elle-mesme?

EVS. Comme tu sçais que l'Ame est toute en tout le corps; & toute en chaque partie du corps.

PHIL. Ie sçay bien que cela est veritable; & ie ne le puis comprendre.

EVS. Tu vois donc qu'il y a beaucoup de veritez que l'on ne peut comprendre, & qui ne laissent pas d'estre des veritez tres-certaines. Or si tu ne peux comprendre par ta raison ce qui se fait en toy par ton Ame à toute heure; quel Impie pourra iamais comprendre par sa raison, comment Dieu est en luy-mesme, & en toutes choses, en mesme temps? Et quel Heretique pourra iamais comprendre aussi par sa raison, comment Nostre Seigneur Iesus-Christ, dont le corps glorieux est bien plus agile & bien plus pur que ton Ame, est en mesme temps, & dans le Ciel, & en tous les lieux où il luy plaist d'estre: Mais quoy que cela semble surpasser la raison, ie vay toutefois t'en dire la raison. C'est, Philedon, que les choses spirituelles & immortelles, & encore plus celles qui sont en l'estat de la gloire, sont nobles & libres; & ne sont iamais esclaues ny renfermées, ny dans vn lieu, ny dans vn temps, comme vn corps qui est mortel. Elles possedent à leur gré & les temps & les lieux, puis qu'elles s'y placent quand elles veulent, & où elles veulent: elles en triomphent à toute heure, si elles veulent; & de toutes les choses du Monde, au dessus desquelles elles sont comme des Reines absoluës. Et c'est en cela que paroist manifestement que Dieu, qui est en mesme temps & en luy-mesme & en toutes choses, a mis son image dans nostre Ame; & qu'il se plaist à se loger luy-mesme en elle auec amour, afin de la faire regner auec luy sur toutes choses. Et que nostre Ame perd miserablement & honteusement toute sa noblesse & tout son Empire, quand elle souffre qu'aucune chose du monde regne sur elle; & quand elle va chercher des delices en autre chose qu'en elle-mesme, où elle peut trouuer à toute heure Dieu comme son Amant, & auec luy mille celestes & amoureuses delices.

Fin de la troisiéme Partie du liure des Delices de l'Esprit.

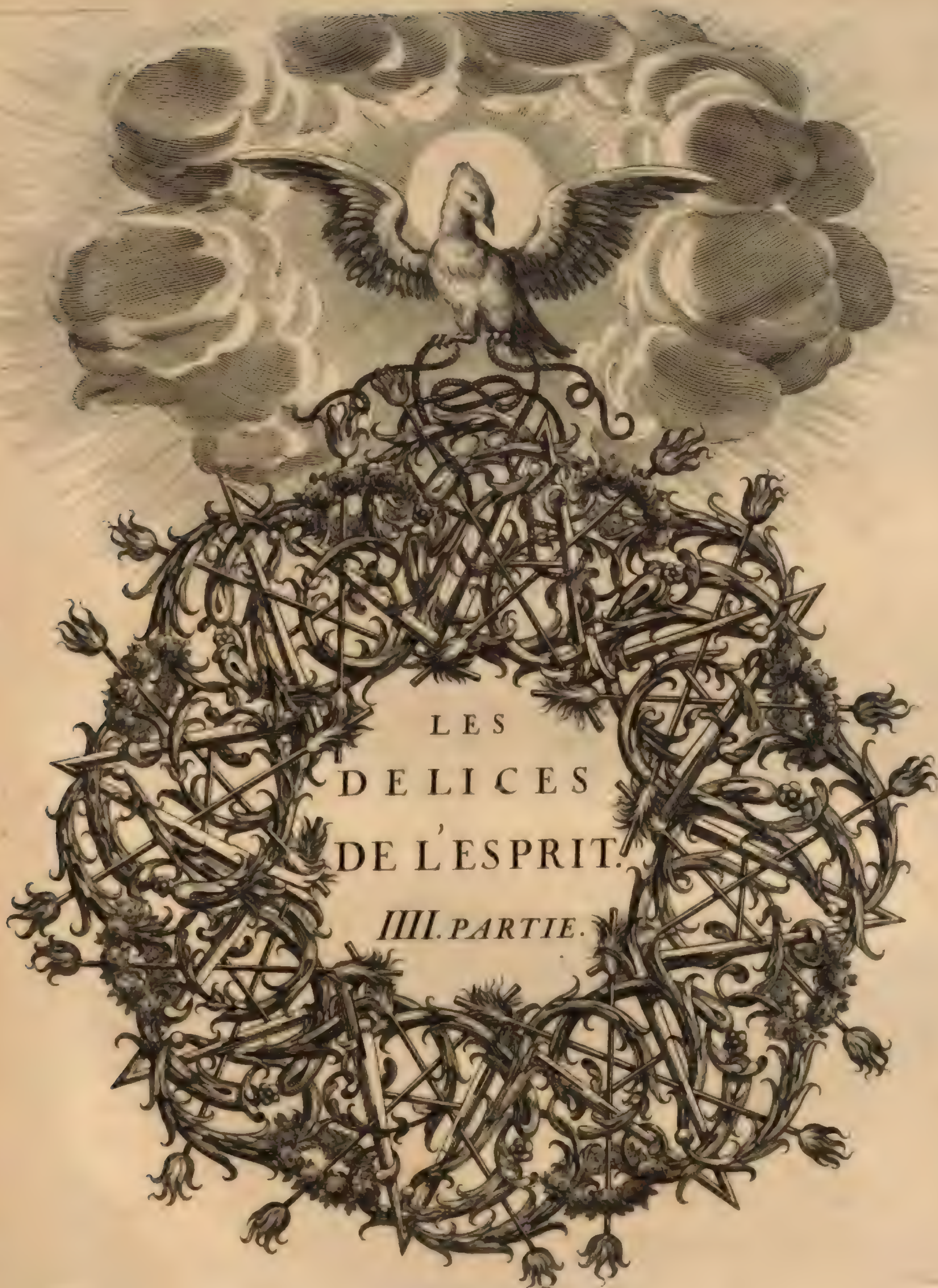




TABLE DES PRINCIPALES MATIERES, ET DES CHOSES LES PLVS REMARQVABLES CONTENVES DANS LA Troisiesme Partie des Delices de l'Esprit.

¶¶

FIN.


LES
DELICES
DE L'ESPRIT.
IIII. PARTIE.

EXPLICATION ALLEGORIQUE DE LA GENESE.

PREFACE
SVR L'EXPLICATION
ALLEGORIQVE
DE LA
GENESE.



C'EST chose receuë parmy les Docteurs de l'Eglise, que la sainte Escriture a plusieurs sens ; & particulierement qu'elle en a deux, qui sont le sens literal, & le sens figuré. Et sainct Augustin au commencement de son explication de la Genese selon la lettre, dit ; qu'outre la narration historique, elle contient aussi vn sens figuré : & que nul Chrestien n'oseroit soustenir le contraire ; puis que l'Apostre dit, que toutes ces choses arriuoient *aux Patriarches,* pour estre des figures.

In narratione rerum factarum, quæritur vtrùm omnia secundùm figuratum tantum modò intellectum accipiantur, an etiam secundùm fidem rerum gestarum asserenda sint. Nam non accipienda figuraliter nullus Christianus dicere audebit, attendens Apostolum dicentem : *Omnia autem hæc in figura contingebant illis.* Si ergo vtroque modo illa scriptura scrutanda est, quæramus quomodo dictum est per allegoricam significationem, &c. *D. Aug. initio lib. 1. De Gene ad literam.*

Cette creance estoit commune parmy les Iuifs, & comme vn de leurs articles de foy, qu'il y a vn sens mystique caché sous la lettre de l'Ancien Testament : Et il y en a vne preuue bien claire dans Isaïe, ou Dieu voulant punir son Peuple pour son Idolatrie, le menace par ce Prophete, qu'il leur ostera le fort & le sage, & particulierement celuy auquel il a donné l'intelligence du langage mystique de la Sainte Escriture.

Et prudentem eloquij mystici. If. cap. 3.

Mais pour ce qui regarde specialement les liures de Moïse, il y a plusieurs témoignages qui asseurent que Dieu donna deux sortes de loy à ce grand Prophete, l'vne literale, & l'autre spirituelle : l'vne dont il fit part au Peuple d'Israël, l'ayant escrite en cinq liures ; & l'autre qu'il declara de bouche à Iosué seul ; & Iosué à celuy qui luy succeda ; & celuy-cy à d'autres ; qui

estoit l'explication mystique de la premiere. Et le pieux & sçauant Prince de la Mirande, en parle ainsi dans son Apologie. Plusieurs celebres Docteurs des Hebreux, ou Rabins, escriuent; & mesme Esdras, S. Hilaire, & Origene, asseurent, que Moïse ne receût pas seulement de Dieu la Loy qu'il laissa escrite en cinq liures; mais qu'il receût aussi vne secrete & veritable explication de la Loy. Que Dieu luy ordonna de lire publiquement au Peuple la Loy qu'il luy donnoit, auec l'histoire des choses arriuées aux premiers temps, laquelle il luy reueloit; mais quant à la secrete explication de ces choses, qu'il ne l'escriuit & ne la diuulguast point; & qu'il l'a dit de bouche à Iosué seulement, sous le sceau du silence; & que Iosué ne l'a dit qu'à son successeur, & ainsi de suite. C'estoit assez que ce Peuple connust par la simple histoire, tantost la puissance de Dieu, tantost sa colere contre les méchans, sa clemence enuers les bons, & sa justice enuers tous: & qu'il fut instruit par les preceptes diuins & salutaires, à viure pieusement & heureusement, & au culte de la vraye Religion. Mais de reueler à vn Peuple rude & grossier les mysteres les plus profonds, cachez sous l'écorce de la Loy, & sous des paroles simples, & les admirables secrets de la tres-haute Diuinité; ce n'eut esté faire autre chose, que donner ce qui est saint aux chiens, & semer des perles deuant les pourceaux. Il falloit donc les cacher au commun Peuple, & les communiquer seulement aux parfaits, parmy lesquels seuls S. Paul dit qu'il faut répandre la sagesse; & cela n'est pas d'vn conseil humain, mais d'vn diuin precepte.

Scribunt non modò celebres Hebræorum doctores, sed ex nostris quoque Esdras, Hilarius, & Origenes, Mosem non legem modò, quam quinque exaratam libris posteris reliquit, sed secretiorem quoque & veram legis enarrationem in monte diuinitùs accepisse. Præceptum autem ei à Deo, vt legem quidem populo publicaret; legis interpretationem nec traderet literis, nec invulgaret: sed ipse Iesu Naue tantum, tum ille aliis deinceps succedentibus sacerdotum primoribus, magni silentij religione reuelaret. Et meritò quidem. Satis enim erat, & per simplicem historiam, nunc Dei potentiam, nunc in improbos iram, in bonos clementiam, in omnes iustitiam agnoscere; & per diuina salutariaque præcepta, ad benè beatéque viuendum, & cultum veræ religionis, institui: At mysteria secretiora, & sub cortice legis rudique verborum prætextu latitantia, altissimæ Diuinitatis arcana plebi palam facere, quid erat aliud, quam dare sanctum canibus, & inter porcos spargere margaritas? Ergo hæc clam vulgo habere, perfectis communicanda, inter quos tantum sapientiam loqui, ait Paulus, non humani consilij, sed diuini præcepti fuit, &c.

Ce grand homme, dont le prodigieux sçauoir fut joint à tant de pieté, adjouste vn peu apres; & asseure apres Origene, que Nostre Seigneur Iesus-Christ, qui est l'admirable Docteur de la vie spirituelle, & du regne de Dieu dans les ames, auoit reuelé de mesme plusieurs choses à ses Diciples, qu'ils ne voulurent pas escrire, de peur de les diuulguer à toutes personnes; ce qui est confirmé par S. Denis Areopagite, qui dit; que les plus secrets mysteres ont esté transmis par les Autheurs de nostre Re-

Quid plura? Iesum Christum, vitæ magistrum, asserit Origenes multa reuelasse Discipulis, quæ illi, ne vulgo fierent communia, scribere noluerunt. Quod maximè confirmat Dionysius Areo-

ligion, des vns aux autres, d'eſprit à eſprit, ſans les mettre par eſcrit, & auec le ſeul moyen de la parole.

pagita, qui ſecretiora myſteria, à noſtræ religionibus authoribus, ex animo in animum, ſine literis, medio intercedente verbo, ait fuiſſe transfuſa, &c.

Ce ſçauant Prince de la Mirande eſcrit encore en ſuite. Que les Hebreux, au retour de la captiuité de Babylone, ayant eſté reſtablis par Cyrus en Iudée ſous Zorobabel; apres qu'ils eurent rebaſty le Temple, mirent tout leur ſoin pour reſtablir auſſi les liures de la Loy; & qu'Eſdras qui gouuernoit alors l'Egliſe, apres auoir remis les liures de Moïſe en bon eſtat, voyant qu'il ſeroit difficile que leur ſens allegorique & caché fut conſerué entr'eux par la ſimple tradition, & comme de main en main; à cauſe des frequents exils, deſtructions, fuites, & captiuitez du Peuple d'Iſraël; & que l'on pourroit laiſſer perir les ſecrets de la celeſte doctrine, qui leur auoit eſté diuinement reuelée; dont la memoire ne pourroit eſtre conſeruée, ſi ces rares merueilles n'eſtoient eſcrites; Il aſſembla les plus ſages qui reſtoient, & qui ſçauoient quelque choſe de ces diuins ſecrets; afin que chacun rapportaſt ce que ſa memoire en auroit retenu; & ils en eſcriuirent ſeptante volumes. Et qu'Eſdras en parle ainſi luy-meſme. Apres quarante jours paſſez, dit-il, le Tres-haut me parla, & me dit. Pour les premiers liures que tu as eſcrits, à ſçauoir les cinq liures de Moïſe, ie veux que tu les donnes au Peuple. Que dignes & indignes les liſent. Mais quant aux ſeptante derniers liures, tu les garderas, pour les communiquer ſeulement aux plus ſages de ton Peuple: car en ceux-cy eſt la veine de l'intelligence, la ſource de la ſageſſe, & le fleuue de la ſcience.

Verùm poſtquam Hebræi à Babylonica captiuitate reſtituti, per Cyrum, ſub Zorobabel inſtaurato templo, ad reparandam legem animum appulerũt; Eſdras tunc Eccleſiæ præfectus, poſt emendatum Moſeos librum, cùm planè cognoſceret, per exilia, cædes, fugas, captiuitatem gentis Iſraeliticæ, inſtitutum à maioribus morem tradendæ per manus doctrinæ ſeruari non poſſe, futurumque vt ſibi diuinitùs indulta cœleſtis doctrinæ arcana perirent, quorum, commentariis non intercedentibus, durare diu memoria non poterat, conſtituit, vt conuocatis, qui tunc ſupererant ſapientibus, afferret vnuſquiſque in medium, quæ de myſteriis legis memoriter tenebat; adhibitiſque notariis in ſeptuaginta volumina ſapienter redigerent.

Qua de re audiant ipſum Eſdram ipſum ſic loquentem. Exactis quadraginta diebus, locutus eſt Altiſſimus, dicens. Priora quæ ſcripſiſti in palam pone: legant digni, indigni: nouiſſimos autem ſeptuaginta libros, conſeruabis, vt tradas eos ſapientibus de populo tuo: in his enim eſt vena intellectus, & ſapientiæ fons, & ſcientiæ flumen. *Picus Mirand. in Apologia.*

Mais enfin pour faire voir & prouuer clairement qu'il y a vn ſens caché & allegorique dans les liures de Moïſe, il n'eſt pas beſoin d'vn plus grand témoignage que celuy de ſainct Paul, rapporté au commencement de ce diſcours par ſainct Auguſtin. Et puis que ce grand Apoſtre dit encore en vn autre lieu, que les choſes inuiſibles de Dieu ſont entenduës & connuës par les

Inuisibilia Dei, à creatura Mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur. *Paul. ad Rom. cap. 1.*

choses visibles qui ont esté faites depuis la creation du Monde: *& que par les choses inuisibles de Dieu, l'on entend les secretes operations de Dieu dans les ames de ses fideles; il est certain que la Genese, qui est l'histoire des generations & des productions, tant de celles de Dieu en la creation du Monde, que de celles des premiers hommes, doit estre aussi la parfaite image mystique & allegorique de la creation & des productions de l'Esprit humain; ou de tout l'homme ensemble, composé de corps & d'ame; qui est le petit Monde; puis qu'il a son Ciel & sa terre; c'est à dire, sa partie superieure celeste, & sa partie inferieure terrestre, aussi bien que le grand Vniuers. Mais parce que l'homme est principalement consideré de Dieu par sa partie la plus noble, qui est l'Esprit, lequel il a fait à son image, & qui est d'origine celeste; & que le corps, qui n'est fait que du limon de la Terre, n'est point consideré dans les choses mystiques, qui ne parlent que de l'Interieur, & de ce qui est purement spirituel; ce liure de la Genese represente allegoriquement & parfaitement les diuers estats de l'Esprit humain, & dans l'Innocence premiere, & dans les choses de la Nature corrompuë, & dans celles de la Grace.*

Nomine cœli & terræ, vtrum spiritualis corporalisque creatura, cœli & terræ vocabulum accepit. *D. Aug. initio lib. 1. de Genesi ad litteram.*

Estat de la creation de l'Esprit humain.

Le premier estat de l'Esprit humain, est sa creation & son origine, dont il est parlé au premier chapitre. Car la creation ou l'establissement d'vne chose, est le premier estat de cette chose: comme la naissance est le premier estat & la premiere partie de la vie.

Estat de l'Innocence.

Le second estat de l'Esprit humain, est celuy de l'Innocence premiere, representée par Adam estably au Paradis terrestre; c'est à dire, dans les delices de l'Innocence.

Estat du peché.

Le troisiesme estat, est celuy de l'Homme pecheur, & miserable, apres auoir perdu l'Innocence, pour auoir écouté la voix de la Nature corrompuë: & ce malheureux estat est representé au troisiesme chapitre, par Adam chassé du Paradis terrestre; & encore par ses fils, & leurs descendans, nommez au quatriesme chapitre, jusques à Enos.

Estat du Retour à Dieu.

Le quatriesme estat de l'Esprit humain, est celuy du Retour à Dieu, representé par Enos, qui commença d'inuoquer le nom du Seigneur; & par ses descendans jusques à Noé, qui representent les suites du Retour à Dieu, jusques à la Penitence parfaite.

Le cinquiesme estat, est celuy de la Penitence parfaite, ou de la Vie purgatiue, & de l'entiere reconciliation auec Dieu : lequel estat est representé par Noé, & par ses trois fils.

Estat de la Penitence, ou de la Vie purgatiue.

Le sixiesme estat, est celuy de la Vie illuminatiue, ou de l'acquisition des grandes vertus, representé par les descendans des fils de Noé, jusques à Abraham.

Estat de la Vie illuminatiue, ou de l'acquisition des vertus.

Le septiesme estat, est celuy de la Vie de l'Esprit, ou de la Vie interieure, qui est viure de la foy, au dessus des sens exterieurs. Et cet Estat est le commencement de la Vie vnitiue, ou de l'Vnion de l'Ame auec Dieu par la foy. Aussi est-il representé par Abraham pere des Fideles, qui sacrifie à Dieu son fils vnique Isaac, lequel est l'Image de l'Entendement éclairé par sa cime, ou de l'Intelligence.

Estat de la vie de l'esprit, ou de la vie vnitiue.

Le huictiesme estat, est celuy de la Vie de l'Intelligence; qui est vne vie encore plus éleuée que la Vie de l'Esprit; estant mesme au dessus des sens interieurs, & vne vnion plus haute auec Dieu; lequel estat est representé par Isaac.

Estat de la Vie de l'Intelligence.

Et le neufiesme estat, & le plus haut, est celuy de l'Vnion parfaite auec Dieu, & de l'insensibilité pour toutes les choses du Monde, par la Tranquillité heureuse que Dieu donne à l'Ame dans laquelle il habite : lequel estat est representé par Iacob. Et les grands effets de ce tres-haut estat, sont representez par les Enfans de Iacob.

Estat de la parfaite vnion auec Dieu.

Voila l'abregé d'vn sens mystique ou allegorique, qui est renfermé dans la diuine Genese, & qui est ouuert par deux clefs differentes. L'vne est celle qui sert pour l'Apocalypse, & qui découure vne allegorie, ou vn rapport continuel, des choses visibles du Ciel & de la Terre, auec les choses inuisibles de la partie superieure, & de la partie inferieure de l'Ame. Et l'autre clef se peut dire vne explication literale; puis qu'elle est fondée sur la vraye signification de tous les noms propres, dont chacun designe literalement chaque chose qu'il signifie dans le sens mystique. Il pourra arriuer dans la lecture de cette longue Allegorie, que tout ainsi que ceux qui ouurent les yeux apres le sommeil, ne peuuent si tost supporter la lumiere; mais peu à peu leur veuë se raffermissant, ils la souffrent, & enfin ils la voyent auec plaisir : de mesme, ceux qui en sortant des tenebres de la lettre de la Genese, comme d'vn

Deux differentes clefs, pour ouurir cette explication mystique.

profond ſommeil, entreront tout à coup dans l'explication de ce myſterieux & diuin liure, qui contient tant de treſors de ſageſſe ; comme ſont les myſteres de la Trinité, & de l'Incarnation du Verbe, & pluſieurs autres ; ſe trouueront d'abord éblouÿs par ſa trop grand lumiere, & auront de la peine à r'affermir leur veuë dans les deux ou trois premiers Chapitres, qui déduiſent l'eſtat de la creation de l'Eſprit humain, puis l'eſtat de l'Innocence premiere, & en ſuite celuy du peché, & le miſerable eſtabliſſement dans les poſſeßions & dans les plaiſirs de la Terre : Et la pluſpart ne commenceront à joüyr de ces belles lumieres, que dans le quatrieſme Chapitre, à la fin duquel il verront le Retour à Dieu, lequel eſt marqué auec vne clarté qui paroiſt bien grande & bien agreable. Mais dans les Chapitres ſuiuans, ils iront de clartez en clartez, auec des plaiſirs qui ſeront grands de plus en plus, à meſure que les merueilles ſe découuriront, dans cette ſuite incomparable, & dans vne route ſi delicieuſe, au bout de laquelle ils verront les plus ſublimes éleuations de l'Ame.





TABLE DES CHAPITRES
DE L'EXPLICATION ALLEGORIQVE
de la Genese.

ẽ


GLOIRE A DIEV SEVL



EXPLICATION ALLEGORIQVE DE LA GENESE.

CHAPITRE I.

La creation du Ciel & de la Terre, qui represente mystiquement la creation de l'Ame superieure & celeste, & de l'Ame inferieure & terrestre.

In principio creauit Deus cœlum & terram.

AV commencement, c'est à dire, par le Verbe eternel, qui est le principe par lequel toutes choses ont esté faites, Dieu crea la Partie superieure de l'Ame humaine, qui est l'ame raisonnable & celeste ; & la Partie inferieure, qui est l'ame sensitiue & terrestre. *Et la plusspart des Peres de l'Eglise écriuent, que par le Ciel, il est entendu mystiquement, l'Ame raisonnable & celeste ; & par la Terre, l'Ame sensuelle & terrestre.*

Au commencement Dieu crea le Ciel, & la Terre.

Terra autem erat inanis & vacua : & tenebræ erant super faciem abyssi.

La partie inferieure ou sensitiue, est d'elle-mesme vaine & vuide : & l'abysme de la Sensualité est couuert d'épaisses tenebres.

Or la terre estoit vaine & vuide : & les tenebres estoiẽt sur l'abysme.

Les eaux repreſentent tout ce qui fluë & qui ſort continuellement & de la partie ſuperieure de l'Ame, & de l'Inferieure. De la partie ſuperieure ſortent les operations purement ſpirituelles, pour regir la partie inferieure : & de la partie inferieure ſortent les foibleſſes, qui ſont innocentes d'elles-meſmes.

Et l'Eſprit du Seigneur eſtoit ſur les eaux.

Et le ſaint Eſprit, par ſa bonté, ſe tient ſur les operations de la partie ſuperieure, & ſur les foibleſſes de l'Inferieure, comme vne colombe ſe tient ſur ſes œufs pour les faire éclore : afin de faire produire par ces operations & meſme par ces foibleſſes, des choſes agreables à Dieu.

Et ſpiritus Dei ferebatur ſuper aquas. Le texte Hebreu ſignifie proprement. *Incubabat aquis.*

Dieu dit : que la lumiere ſoit faite : & la lumiere fut faite.

Dieu donna à l'Ame la Raiſon, qui eſt la lumiere celeſte, qui éclaire l'Ame, & qui conduit toutes les operations de la partie ſuperieure & de l'inferieure ; ou du moins qui doit les conduire.

Dixitque Deus : fiat lux : & facta eſt lux.

Et Dieu vid la lumiere, & qu'elle eſtoit bonne.

Et cette lumiere, qui eſt la Raiſon, eſt vn excellent don de Dieu.

Et vidit Deus lucem, quod eſſet bona

Et il ſepara la lumiere d'auec les tenebres.

Et Dieu ſepara la lumiere de la Raiſon, d'auec les tenebres qui couurent l'abyſme de la Senſualité.

Et diuiſit lucem à tenebris.

Il appella la lumiere le iour, & les tenebres la nuit.

La lumiere de la Raiſon, eſt nommée le Iour : & les tenebres qui couurent l'abyſme de la Senſualité, ſont appellées la Nuit.

Appellauitque lucem, diem & tenebras, noctem.

Et le ſoir & le matin, ne compoſerent enſemble qu'vn iour.

Et toutefois la lumiere de la Raiſon, & les tenebres de la Senſualité, ne compoſent enſemble qu'vne Ame.

Factumque eſt veſpere & mane, dies vnus.

Dieu dit que le firmament ſoit fait au milieu des eaux ; & qu'il ſepare les eaux d'auec les eaux.

Dieu donna à l'Ame vn Eſprit ſolide, comme vn firmament, lequel ſepare les operations de la partie ſuperieure qui l'éleuent en haut, d'auec celles de la partie inferieure, qui deſcendent en bas. Et l'Eſprit eſt appellé le Ciel ; & ces deux parties, à ſçauoir la partie ſuperieure, & la partie inferieure, ne font enſemble qu'vne ame raiſonnable : *parce que l'Ame raiſonnable comprend la ſenſitiue par ſa preeminence, & la conduit : & les deux parties ne ſont enſemble qu'vne ame.*

Dixit quoque Deus : fiat firmamentum in medio aquarum, & diuidat aquas ab aquis.

Et Dieu fit le firmament, & ſepara les eaux qui eſtoient ſur le firmament, d'auec celles qui ſont ſous le firmament.

Et fecit Deus firmamentum, diuiſitque aquas quæ erant ſub firmamento, ab his quæ erant ſuper firmamentum.

Et factum eſt ita.

Dieu appella le firmament le Ciel : & le ſoir & le matin ne firent qu'vn iour.

Vocauitque Deus firmamentum, cælum : & factum eſt veſpere & mane dies ſecundus.

Dieu dit : que les eaux qui ſont ſous le Ciel, ſoient aſſemblées en vn lieu : afin que le ſec paroiſſe.

Et il fut fait ainſi.

Et Dieu appella le ſec, la Terre.

Dieu aſſembla par le moyen de l'Innocence, toutes les foibleſſes ou infirmitez innocentes, qui comme des eaux coulent ſans ceſſe de la Senſualité : & alors cette partie inferieure conſiderée toute ſeule, & comme ſeparée de ſes infirmitez, deuient vne choſe ſeche & ſolide, & eſt appellée la Terre myſtiquement.

Dixit vero Deus : congregentur aquæ, quæ ſub cælo ſunt, in locum vnum, & appareat arida.

Et factum eſt ita.

Et vocauit Deus aridam, terram.

Et l'amas des eaux, il l'appella, Mer.

Et l'amas des Infirmitez, quoy qu'innocentes, eſt ondoyant, écumant, & ſujet aux émotions & aux tempeſtes ; auſſi eſt-il appellé myſtiquement, la Mer.

Congregationeſque aquarum, appellauit, maria.

Et Dieu vid que cela eſtoit vne bonne choſe.

Et cette Senſualité deſſechée par l'Innocence, & ſeparée des eaux des Infirmitez, eſt alors vne choſe bonne, & vn grand don de Dieu.

Et vidit Deus quod eſſet bonum.

Et Dieu dit : que la terre produiſe de l'herbe verte, & qui faſſe ſemence.

& tout arbre qui porte fruit, chacun ſelon ſon eſpece.

Et il fut fait ainſi :

Or Dieu voulut que la partie inferieure de l'Ame produiſit ſes premieres émotions, legeres & innocentes, comme la Terre produit des herbes ; & qu'elle produiſit auſſi des deſirs innocens, qui portent diuers fruits, & ſe fortifient, comme des arbres qui prennent racine en terre.

Et ait : Germinet terra herbam virentem, & facientem ſemen.

& lignum pomiferum faciens fructum iuxta genus ſuum, cuius ſemen in ſe-

Et ces premieres émotions, & ces deſirs innocens, n'eſtoient

que choses bonnes : Et parce que ces émotions & ces desirs, quoy qu'aueugles, estoient conduits par le iour de la Raison, le iour & la nuit auoient leurs choses separées, & ne composoient ensemble qu'vn iour, par cette bonne intelligence.

metipso sit super terram : & factum est ita. Et protulit terra herbam virentem, &c. & vidit Deus quod esset bonum. Et factum est vespere & mane, dies tertius.

Et Dieu vid que tout cela estoit chose bonne. Et il fut fait du soir & du matin vn iour.

Dieu donna a l'Esprit deux flambeaux, pour diuiser le iour & la nuit ; c'est a dire, pour discerner les choses spirituelles d'auec les Sensuelles ; pour faire chaque chose auec prudence, selon les temps, & les saisons de la vie ; & pour éclairer dans la partie superieure, & luire sur la partie inferieure.

Dixit autem Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli, & diuidant diem ac noctem, & sint in signa & tempora, & dies & annos : vt luceant in firmamento cœli, & illuminent terram. Et factum est ita.

Dieu dit : qu'il soit fait deux flambeaux au firmament du Ciel : & qu'ils separent le iour & la nuit : & qu'ils seruent pour marquer les temps, les iours & les années : & qu'ils éclairent dans le firmament du Ciel, & luisent sur la terre.

Le plus grand des deux flambeaux, c'est l'Entendement, qui éclaire la partie superieure de l'Ame : & le moindre, c'est l'Imagination, qui éclaire la partie inferieure de l'Ame, & qui brille parmy les tenebres.

Fecitque Deus duo luminaria magna : luminare maius, vt praeesset diei : & luminare minus, vt praeesset nocti :

Dieu fit deux grāds flambeaux, le plus grand pour presider durant le iour, & le moindre pour presider durant la nuit.

Et il donna aussi des vertus à l'Esprit, comme des estoiles au Ciel, pour éclairer l'ame inferieure.

& stellas : & posuit eas in firmamento cœli, vt lucerent super terram,

Et les estoiles. Et il les mit au firmament du Ciel, afin qu'elles éclairassent la terre.

Et ces flambeaux, l'Entendement, l'Imagination, & les vertus de l'Esprit, separent les choses spirituelles d'auec les sensuelles, ou le bien d'auec le mal : & auec l'Innocence dans laquelle ils ont esté creez, sont choses excellentes, & de grands dons de Dieu : Et tout cela ensemble ne compose qu'vne seule Ame.

& praeessent diei ac nocti, & diuiderent lucem ac tenebras. Et vidit Deus quod esset bonum. Et factum est vespere & mane dies vnus.

Et afin que ces flambeaux presidassent au iour & a la nuit, & separassent la lumiere d'auec les tenebres. Et Dieu vid que c'estoit chose bonne. Et du soir & du matin il fut fait vn iour.

Les Infirmitez, qui comme des eaux coulent de la partie inferieure de l'Ame, produisent des sentimens vifs, les vns qui coulent sur la terre de l'Ame inferieure, & sont bas & rampans, & au dessous des choses spirituelles : d'autres plus legers, qui volent dans l'air des vanitez & de l'amour propre : Et plusieurs autres qui sont plus grands, & qui nagent dans l'amas des foiblesses. Mais Dieu par le moyen de l'Innocence, fait que tout cela est bon de soy ; il les benit, & il leur permet de croistre & de multiplier. Et quoy que ces choses soient meslées de lumiere & de tenebres, tout cela n'est estimé qu'vn iour & qu'vne lumiere par le moyen de l'Innocence.

Dixit etiam Deus : Producant aquae reptile animae viuentis, & volatile super terram sub firmamento cœli. Creauitque Deus Cete grandia, & omnem animam viuentem atque motabilem, quam produxerant aquae in species suas, & omne volatile secundum genus suum. Et vidit Deus quod esset bonum. Benedixitque eis, dicens : Crescite & multiplicamini, & replete aquas maris, auesque multiplicentur super terram. Et factum est vespere & mane, dies quintus.

Dieu dit aussi : que les eaux produisent le reptile qui ait ame viuante : & le volatile sur la terre, sous le firmament du Ciel. Et Dieu crea aussi les grandes baleines, & toute ame viuante & mouuante que les eaux auoient produites selon leurs especes, & tout volatile, chacun selon son espece. Et Dieu vid que cela estoit bon. Et du soir & du matin il fut fait vn iour.

Dieu veut que l'Ame inferieure & sensuelle produise encore d'autres sentimens plus vtiles, qui seruent à l'homme, & à l'ayde du prochain ; comme les bœufs, les cheuaux, les chameaux, & autres bestes, aydent l'homme dans ses trauaux, & d'autres animaux luy sont vtiles en autres choses. Et ces sentimens ou trauaux vtiles, & autres choses necessaires, sont bonnes, &

Dixit quoque Deus : Producat terra animam viuentem in genere suo, iumenta, & reptilia, & bestias terrae secundum species suas. Factumque est ita. Et fecit Deus bestias terrae iuxta species

Dieu Dit aussi : que la Terre produise ame viuante selon son espece : toutes bestes qui seruent, & tout reptile, & toutes bestes de la

terre, selon leurs especes. Et il fut fait ainsi. Et Dieu vid que tout cela estoit chose bonne.

suas, & iumenta & omne reptile terræ in genere suo. Et vidit Deus quod esset bonum.

sont données à l'homme pour son secours : Et ainsi c'est encore vn excellent don de Dieu.

Et il dit : faisons l'homme à nostre image & ressemblance : & qu'il ait domination sur les poissons de la Mer, & sur les oyseaux du Ciel, & sur les bestes, & sur tout reptile qui se meut sur la Terre.
Et Dieu crea l'homme à son image : il le crea à l'image de Dieu.
Et il le crea masle & femelle.
Et il les benit, & leur dit : croissez & multipliez, & remplissez la Terre.
Et assuiettissez-la, & ayez puissance sur les poissons de la Mer, & sur les oyseaux du Ciel, & sur tous les animaux qui se meuuent sur la Terre.

Et ait : Faciamus Hominem ad imaginem & similitudinem nostram : & præsit piscibus maris, & volatilibus cœli, & bestiis, vniuersæque terræ, omnique reptili quod mouetur in terra.
Et creauit Deus hominem ad imaginem suam : ad imaginem Dei creauit illum :
Masculum & fœminam creauit eos.
Benedixitque illis Deus, & ait : Crescite, & multiplicamini, & replete terram, & subiicite eam, & dominamini piscibus maris, & volatilibus cœli, & vniuersis animantibus quæ mouentur super terram.

Enfin Dieu crea & forma ainsi l'Esprit humain, pour dominer sur tous ces sentimens forts ou foibles ; & le forma à son image & à sa ressemblance ; luy donnant trois facultez principales, pour dominer sur les sentimens de la partie inferieure ; & sur les pensées de la partie superieure : & ces trois facultez sont la Memoire, l'Intelligence, & la Volonté, qui representent les trois Personnes diuines, le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Car c'est l'Ame qui est faite à l'Image de Dieu, estant celeste & immortelle ; & non pas le corps, qui est terrestre & mortel : aussi ne fut-il fait que de boüe.

Dieu crea l'Esprit humain, ou l'Ame humaine, masle & femelle : c'est à dire, que l'Ame fut masle & forte par sa partie superieure, & femelle & foible par sa partie inferieure. Et il les benit ; & leur ordonna de croistre en vertus, & de multiplier en bonnes œuures. Et il voulut que l'Ame superieure remplit de bons fruits l'Inferieure ; & assujettit & gouuernast tous les sentimens qui vivent, qui courent, ou qui nagent en elle : enfin tout ce qui se peut émouuoir dans la sensualité ; & qu'elle gouuernast aussi toutes les pensées qui volent dans l'Esprit, & tout ce qui se meut dans l'ame inferieure.

Et Dieu leur dit : Voila que ie vous ay donné toute herbe qui porte semence sur la terre ; & tous arbres qui ont semence en eux-mesmes, chacun selon son espece, pour vous seruir de nourriture.
Et à tous animaux de la Terre, & à tous les oyseaux du Ciel, & à tout ce qui se meut sur la terre, & qui vit, afin qu'ils ayent dequoy se nourrir.
Et Dieu vid que toutes les choses qu'il auoit faites, estoient fort bonnes. Et il fut fait du soir & du matin vn seul iour.

Dixitque Deus : Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, & vniuersa ligna quæ habent in semetipsis sementem generis sui, vt sint vobis in escam :
Et cunctis animantibus terræ, omnique volucri cœli, & vniuersis quæ mouentur in terra, & in quibus est anima viuens, vt habeant ad vescendum.
Et factum est ita. Viditque Deus cuncta quæ fecerat : & erant valde bona. Et factum est vespere & mane, dies sextus.

Et Dieu luy fit sçauoir qu'il luy auoit donné toutes les premieres émotions & tous les desirs, comme choses qui pouuoient auoir en elles les semences des bonnes œuures, & qui deuoient produire de bons fruits, & seruir de nourriture à l'Esprit, viuant dans l'Innocence ; & non pas luy seruir de matiere pour sa propre destruction, & pour celle du prochain.

Et qu'il luy auoit aussi donné ces premieres émotions & ces desirs, pour animer, nourrir, & fortifier les œuures, sentimens, ou pensées, qui sont viuantes ; c'est à dire, qui sont conduites, animées & éclairées par la lumiere de la Raison, laquelle doit estre leur vie. Et toutes ces choses estoient bonnes & excellentes dans l'Innocence, quoy que meslées de lumiere & d'obscurité, & ne composoient ensemble qu'vne ame.

CHAPITRE II.

La creation du corps humain ; & l'heureux estat de l'Innocence premiere.

Doncques les cieux & la terre furent parfaits & accomplis, auec tous leurs ornemens.
Et Dieu acheua son

Igitur perfecti sunt cœli & terra, & omnis ornatus eorum.
Compleuitque Deus die septimo opus suum quod fecerat :

DOncques l'Ame raisonnable & la sensitiue furent alors accomplies, auec tous les auantages qui les accompagnent : & cet accomplissement est representé par le septiesme iour : parce que le nombre de sept est le second nombre parfait, dans lequel le Createur, representé par le nombre

de trois, qui est le premier nombre parfait, regarde auec amour la creature dans l'estat de l'innocence, comme son ouurage dans lequel il se plaist; laquelle creature est representée par le nombre de quatre.

& requieuit die septimo ab vniuerso opere quod patrarat.

Et il se reposa au septiesme iour.

Aussi Dieu bénit ce nombre de sept, en s'vnissant par son amour, qui est le Saint-Esprit, auec la creature, laquelle il aime, à cause que c'est son ouurage, & vne émanation de sa puissance.

Et benedixit diei septimo, & sanctificauit illum: quia in ipso cessauerat ab omni opere suo quod creauit Deus vt faceret.

Et il bénit le septiéme iour, & le sanctifia: parce qu'en ce iour là il s'estoit reposé de tout ouurage qu'il auoit fait.

Voila ce que Dieu fit en la creation de l'Ame, tant en la partie superieure, qu'en l'inferieure. Et bien que le corps ait esté formé en mesme instant que l'ame a esté creée, toutefois il en est parlé en suite distinctement, pour mieux representer chaque chose.

Istæ sunt generationes cœli & terræ, quando creata sunt, in die quo fecit Dominus cœlum & terram.

Voila les generations du Ciel & de la Terre, au iour de leur creation.

Il falloit donc à l'ame vn corps, sans lequel nul desir & nulle émotion n'eut paru en la Partie inferieure de l'ame; & Dieu n'eut point fait découler sur elle les eaux du Ciel: c'est à dire, les raisonnemens de la partie superieure qui la doiuent regir: parce que l'ame doit habiter dans vn corps, où sont plantez & attachez les sens, qui sont les organes pour faire agir la partie sensitiue; laquelle ne peut agir naturellement en ce Monde que par les sens; Et mesme rien ne peut estre dans l'entendement, qui n'ait esté dans quelqu'vn des sens.

Et omne virgultum agri antequam oriretur in terra, omnemque herbam regionis priusquam germinaret: non enim pluerat Dominus Deus super terram, & homo non erat qui operaretur terram.

Et toute plante du champ auant qu'elle eut fait souche en la terre; & toute herbe auant qu'elle eut germé: car Dieu n'auoit point encore fait pleuuoir sur la terre: & il n'y auoit point d'homme encore qui exerçast la terre.

Mais il y a seulement au milieu de cette partie sensitiue de l'Ame, vne source de toutes sortes d'émotions, qui s'eleue en boüillonnant, & qui se répand de là sur toute l'Ame sensitiue.

Sed fons ascendebat è terra, irrigans vniuersam superficiem terræ.

Mais vne source sortoit de la terre, arrosant toute la surface de la terre.

Doncques Dieu crea le corps humain du limon de la terre, & l'anima, & le viuifia, en luy souflant & luy inspirant l'Ame raisonnable & sensitiue, par laquelle il fut fait vn corps viuant & animé.

Formauit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ & inspirauit in faciem eius spiraculum vitæ, & factus est homo in animam viuentem.

Donc le Seigneur Dieu forma l'homme du limon de la terre; & soufla dans sa face l'esprit de vie: & l'homme fut fait vne ame viuante.

Or Dieu auoit planté la delicieuse Innocence, comme vn beau Iardin de volupté, dans lequel il mit l'homme, aussi-tost qu'il fut creé, & composé d'ame & de corps.

Plantauerat autem Dominus Deus paradisum voluptatis à principio: in quo posuit hominem quem formauerat.

Or le Seigneur Dieu auoit planté dés le commencement le Iardin de la volupté, dans lequel il mit l'homme qu'il auoit formé.

Et dans ce beau Iardin de l'Innocence, il fit croistre toutes sortes d'agreables desirs innocens, qui portoient toutes sortes de plaisirs purs & legitimes, d'vn goust excellent, & capables de nourrir & d'entretenir l'homme delicieusement. Et au milieu de ce Iardin de l'Innocence il y auoit le fruit qui donnoit l'immortalité: & celuy du desir de sçauoir le bien & le mal.

Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, & ad vescendum suaue: lignum etiam vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni & mali.

Et il y fit croistre tout arbre, beau à voir, & agreable à manger, & l'arbre de vie au milieu du Iardin; & l'arbre de la science du bien & du mal.

Vn fleuue de delices sortoit du milieu du Iardin de l'Innocence, pour l'arroser, & le rendre fertile & heureux: & il se diuisoit en quatre branches ou fleuues de delices.

Et fluuius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, qui inde diuiditur in quatuor capita.

Vn fleuue sortoit de ce lieu de la volupté, pour arroser le Iardin, lequel se diuisoit en quatre chefs.

L'vn se nommoit *Abondance*. C'est l'abondance & la multiplicité des vtiles & solides plaisirs que l'on prend à bien faire au temps de l'Innocence, qui embrassent & remplissent tout ce qu'il y a de vain, de creux & de vuide dans les choses de la vanité & de la paresse, qui sont toutes concauitez qui ne sont pleines que de l'air de l'Amour propre: Et c'est dans le remplissage

Nomen vni Phison: (multitudo) ipse est qui circuit omnem terram Heuilath, vbi nascitur aurum

L'vn se nommoit Phison; *c'est à dire, abondance, foison.* C'est celuy qui enuironne toute la terre d'Heuilath, *qui signifie creux ou concauité.*

de ces choſes vaines & vuides, que naiſſent, & l'or pur de la ſageſſe la plus haute, & les pierres precieuſes des lumieres diuines.

où naiſt l'or, Et l'or de cette terre eſt tres excellent. Et l'on y trouue les pierres precieuſes de la Sardoine & de l'Onyce.

Et aurum terra illius optimum eſt: ibi inuenitur bdellium, & lapis onychinus.

Le ſecond fleuue ſe nommoit, vallée de grace : Car c'eſt l'abondance de grace, qui embraſſe & qui abbreuue ceux qui ſont brûlez de l'amour diuin, & qui s'arreſte dans eux, comme l'eau s'arreſte dans les vallées.

Le nom du ſecond fleuue eſt Gehon. *c'eſt à dire, vallée de grace.* & c'eſt celuy qui embraſſe toute la terre des Ethiopiens *c'eſt à dire de ceux qui ſont brulez.*

Et nomen fluuij ſecundi Gehon : (vallis gratiæ) *ipſe eſt qui circumit omnem terram Æthiopia.*

Le troiſieſme fleuue de delices innocentes eſtoit nommé, piquant & leger : & c'eſt celuy qui abbreuue les heureuſes Ames, que Dieu fauoriſe de gouſts ſenſibles, delicieux, & diuins ; qui ſont des eſſais de la felicité eternelle ; & cette douceur eſt piquante, & bien ſenſible, mais elle paſſe legerement.

Le nom du troiſieſme fleuue eſt Tigris, *qui ſignifie, piquant & leger.* celuy-là s'en va vers les Aſſyriens, *c'eſt à dire, heureux.*

Nomen verò fluminis tertij, Tigris : (acutus, leuis) *ipſe vadit contra Aſſyrios.* (beatos.)

Le quatrieſme fleuue des delices innocentes, ſe nommoit, le fructifiant ; parce que les plaiſirs que l'on prend à bien faire dans l'Innocence, produiſent pluſieurs fruits excellens, & infinis, & eternels.

Le quatrieſme fleuue eſt l'Euphrate, *qui ſignifie, fructifiant.*

Fluuius autem quartus, ipſe eſt Euphrates. (frugifer, fructificans.)

Donques Dieu mit l'homme dans cet heureux & voluptueux Iardin de l'Innocence, afin d'y trauailler auec elle ; & luy enjoignit de la bien conſeruer.

Donc Dieu prit l'homme, & le mit dans le Iardin de la volupté, pour y trauailler, & le garder.

Tulit ergo Dominus Deus hominē, & poſuit eum in paradiſo voluptatis, vt operaretur & cuſtodiret illum.

Et il luy donna cette loy. Ie te permets de te nourrir de tous les beaux & bons fruits des deſirs vtiles de ce beau Iardin de l'Innocence.

Et il luy ordonna, en diſant. Mange de tout arbre de ce Iardin.

Præcepitque ei dicens : Ex omni ligno paradiſi comede.

Ie n'en excepte que le Deſir de la ſcience du bien & du mal : c'eſt à dire, le deſir curieux & orgueilleux de penetrer dans les ſecrets de Dieu, pour ſçauoir les cauſes du bien & du mal en toutes choſes.

Mais ne mange pas de l'arbre de la ſcience du bien & du mal.

De ligno autem ſcientiæ boni & mali ne comedas.

Et Dieu menace l'homme, que s'il mange de ce deſir audacieux, il pechera mortellement : & que ce peché ſera puny par la mort eternelle.

Car dés le iour que tu en mangeras, tu mourras de mort.

In quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris.

Apres cette deffenſe, Dieu voulut donner vne ayde à l'Eſprit, ou à l'Ame humaine, qui luy fut ſemblable : c'eſt à dire, qui participaſt du ſpirituel & du ſenſible comme elle.

Le Seigneur Dieu dit auſſi : Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul, faiſons luy vne aide ſemblable à luy.

Dixit quoque Dominus Deus : Non eſt bonum eſſe hominem ſolum : faciamus ei adjutorium ſimile ſibi.

Dieu voulut encore que l'Eſprit humain connut toutes les choſes qui viuent & ſe meuuent en ſon ame ſenſitiue, & les penſées qui volent en l'ame ſuperieure : afin que les connoiſſant bien, il les appellaſt chacune par ſon nom : c'eſt à dire, qu'il connuſt la force ou la foibleſſe, la cauſe ou l'effet de chacun de ſes ſentimens, leur genre, leur eſpece, & leur difference ; pour s'en preualoir, ou pour s'en pouuoir ſauuer & deffendre.

Dieu ayant formé de la terre tous les animaux de la terre, & tous les oyſeaux du Ciel, il les amena tous à Adam afin qu'il vid comment il les appelleroit : car tel nom qu'Adam donna à tout ce qui vit, tel eſt ſon nom. &c. *Adam ſignifie terreſtre.*

Formatis igitur, Dominus Deus de humo cunctis animantibus terræ, & vniuerſis volatilibus cœli, adduxit ea ad Adam, vt videret quid vocaret ea : omne enim quod vocauit Adam animæ viuentis, ipſum eſt nomen eius.

Appellauitque Adam nominibus ſuis cuncta animantia & vniuerſa volatilia cœli, & beſtias terræ.

Mais il auoit beſoin d'vne aide qui fut ſemblable à luy, pour l'aider à trauailler.

Mais il ne ſe trouuoit point d'ayde ſemblable à luy.

Adæ verò non inueniebatur adiutor ſimilis eius.

Dieu tira donc du coſté de l'Eſprit humain, vne coſte, c'eſt à dire, vne compagne. Et Dieu en fit vne femme : c'eſt à dire, vne choſe infirme. Cette femme ou compagne de l'Eſprit humain, eſt la Nature humaine, foible & infirme, que l'Eſprit humain

Dieu endormit Adam, & alors il tira vne de ſes coſtes, & mit de la chair en ſa place.

Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam: cumque obdormisset, tulit vnam de costis eius, & repleuit carnem pro ea. Et ædificauit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem: & adduxit eam ad Adam. Dixitque Adam: Hoc nunc, os ex ossibus meis, & caro de carne mea: hæc vocabitur Virago, quoniam de viro sumpta est. Quam ob rem relinquet homo patrem suum, & matrem, & adhærebit vxori suæ: & erunt duo in carne vna. Erat autem vterque nudus, Adam scilicet & vxor eius: & non erubescebant.

espouse ; & auec laquelle il trauaille par les facultez que Dieu luy a données. Car bien que l'on puisse dire que l'Esprit humain & la Nature humaine ne soient qu'vne mesme chose, neantmoins il est certain que Dieu a donné à chaque chose qu'il a creée, la nature particuliere auec laquelle elle agit, & qui est comme la mere de toutes les productions de cette chose : Et l'on dit que l'Esprit fait telle ou telle chose, par sa nature. Ainsi il auoit besoin d'auoir vne nature pour agir. Or cette Nature est os de ses os : c'est à dire, que d'vn costé elle est forte par la force de la partie superieure de l'Esprit : & elle est chair de sa chair, parce que d'autre costé elle a les infirmitez de la partie inferieure, terrestre, & charnelle ; & c'est sa compagne, pour le secourir dans ses trauaux ; parce qu'il agit par les moyens que sa nature luy fournit : Et il quitte souuent la consideration de toute autre chose, pour satisfaire sa nature, à laquelle il est attaché, & qui luy est plus chere que toutes choses.

Et Dieu fit vne femme de cette coste qu'il auoit tirée d'Adam, & la luy amena. Et Adam dit : cela qui est os de mes os, & chair de ma chair, s'appellera, hommace ; parce qu'elle est prise de l'homme. Et l'homme laissera son pere & sa mere, & s'attachera à sa femme, & ils seront deux en vne chair.

Et l'vn & l'autre estoient nuds : c'est à dire, l'Esprit humain, & la Nature humaine, estoient simples & innocens ; & n'auoient pas alors de honte de leur simplicité & de leur innocence.

Et l'vn & l'autre estoient nuds : Adam & la femme, & ils n'en auoient point de honte.

Cap. III.

Sed & serpens erat callidior cunctis animantibus terræ quæ fecerat Dominus Deus. Qui dixit ad mulierem: Cur præcepit vobis Deus vt non comederetis de omni ligno paradisi? Cui respondit mulier: De fructu lignorum quæ sunt in paradiso vescimur: de fructu vero ligni, quod est in medio paradisi præcepit nobis Deus ne comederemus, & ne tangeremus illud, ne forte moriamur. Dixit autem serpens ad mulierem: Nequaquam morte moriemini: scit enim Deus quod in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri: & eritis sicut Dii, scientes bonum & malum. Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, & pulchrum oculis, aspectuque delectabile. Et tulit de fructu illius, & comedit: dedit que viro suo, qui comedit.

CHAPITRE III.

La perte de l'heureuse Innocence : & le commencement de tous les malheurs de l'estat du Peché.

Mais le sentiment d'Orgueil, qui est le tentateur de l'homme, qui se glisse comme vn Serpent, & qui est le plus fin & le plus subtil de tous les sentimens qui sont animez dans la partie inferieure de l'Ame ; vient attaquer par ses artifices la Nature humaine, compagne de l'Esprit : & luy dit. Pourquoy Dieu vous a-t'il deffendu de manger du Desir de penetrer dans les choses hautes, & dans les secrets pour sçauoir les causes du bien & du mal en toutes choses ? Ne craignez pas de mourir si vous en mangez : & sçachez qu'aussi-tost que vous aurez satisfait ce desir, & penetré dans les secrets de Dieu, vous serez comme des Dieux ; & vous sçaurez les causes de tout le bien & de tout le mal.

Mais le serpent estoit le plus malicieux de tous les animaux de la terre. *Nahas, signifie, & serpent, & tentateur.* Et il dit à la femme : Pourquoy Dieu vous a-t'il deffendu de manger de tous les fruits du iardin ? & la femme luy répondit : nous mangeons de tous, excepté de celuy qui est au milieu du iardin, auquel Dieu nous a deffendu de toucher, sinon nous mourrons. Et le serpent luy dit. Vous ne mourrez pas, mais Dieu sçait que si tost que vous en aurez mangé, vos yeux seront ouuerts, & vous serez comme des Dieux, sçachant le bien & le mal.

La Nature estant foible, se laisse donc corrompre par le mouuement de la tentation de l'Orgueil, voyant que ce Desir est beau & releué, & croyant qu'il sera bien sauoureux.

La femme vid donc que l'arbre estoit bon pour en manger, & agreable aux yeux.

Elle cueille le fruit de ce Desir audacieux & insolent, & en gouste : puis elle en donna à l'Esprit, qui en gousta aussi : & ainsi apres que la Nature est corrompuë, aussi-tost elle corrompt l'Esprit.

Elle cueillit du fruit, & en mangea : & en donna à son mary, qui en mangea aussi.

Et les yeux de tous deux furent ouuerts.

Et quand ils eurent reconnu qu'ils estoient nuds, ils prirent des feuilles de figuier, & s'en firent des ceintures.

Si-tost qu'ils eurent sauouré le fruit de ce Desir dangereux, & qu'ils voulurent penetrer dans les secrets de Dieu, leurs yeux furent éclairez, mais pour connoistre leur turpitude & leur honte, (car tout scrutateur de la Majesté est opprimé par la gloire, & tombe dans la honte.) Et ils ne purent la cacher qu'auec le voile de la confusion, qui accompagne & couure ce Desir insolent, comme la feuille accompagne & couure l'arbre.

Et aperti sunt oculi amborum:

cùmque cognouissent se esse nudos,

consuerunt folia ficus, & fecerunt sibi perizomata.

Et quand ils eurent oüy la voix de Dieu, qui se promenoit dans le iardin au vent apres le midy, Adam & sa femme se cacherent parmy les arbres du iardin.

L'Esprit humain qui auoit oublié la voix de Dieu, & qui auoit obeï à celle de la Nature corrompuë, plustost qu'à celle de Dieu; entend alors celle de Dieu qui semble retentir de toutes parts à ses oreilles, qui le cherche, & qui luy demande où il est, & en quel abysme de maux il s'est plongé.

Et cùm audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso post meridiē, abscondit se Adam & vxor eius à facie Domini in medio ligni paradisi.

Et Dieu appella Adam, & luy dit : où es-tu? Il luy répondit : I'ay oüy ta voix dans le iardin, & i'ay craint à cause que i'estois nud, & ie me suis caché.

Il se cache de Dieu : puis venant à Dieu qui l'appelle, il cherche vne méchante excuse, en disant qu'il differoit de se presenter à Dieu, parce qu'il reconnoissoit sa honte.

Vocauitque Dominus Deus Adam, & dixit ei, vbi es? Qui ait : Vocem tuam audiui in paradiso, & timui eo quod nudus essem, & abscondi me.

Et Dieu luy dit : Qui est-ce qui t'a fait connoistre que tu estois nud, sinon parce que tu as mangé de l'arbre que ie t'auois deffendu?

Et Dieu luy dit : Qui t'a fait connoistre ta honte, sinon la chose mesme honteuse & criminelle que tu as commise, d'auoir mangé du fruit de ce Desir, auquel ie t'auois deffendu de toucher?

Cui dixit : Quis enim tibi indicauit quòd nudus esses, nisi quod ex ligno de quo praeceperam tibi ne comederes, comedisti?

Et Adam dit : La femme que tu m'as donnée pour compagne, m'a donné de ce fruit, & i'en ay mangé.

L'Esprit pecheur s'excuse sur la foiblesse de la Nature, que Dieu luy auoit donnée pour compagne, laquelle auoit mangé du fruit de ce Desir, & luy en auoit fait manger aussi.

Dixitque Adam : mulier, quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, & comedi.

Et le Seigneur dit à la femme : pourquoy as-tu fait cela? Et elle respondit : Le serpent m'a deceuë, & i'en ay mangé.

Dieu accuse alors la Nature; & elle s'excuse sur le sentiment d'Orgueil qui l'a deceuë.

Et dixit Dominus Deus ad mulierem Quare hoc fecisti? qua respondit : serpens decepit me, & comedi.

Et le Seigneur Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux & les bestes de la terre : tu ramperas sur ta poitrine, & tu mangeras la terre tous les iours de ta vie.

Dieu maudit le sentiment d'Orgueil, entre tous ceux qui viuent dans l'Ame sensitiue; & pour le punir de s'estre éloué si haut, il le condamne à estre toûjours rampant sur les choses basses & terrestres, & à se repaistre des vanitez de la sensualité.

Et ait Dominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia & bestias terrae : super pectus tuum gradieris, & terram comedes omnibus diebus vitae tuae.

Ie mettray des inimitiez entre toy & la femme, & entre ta semence & sa semence. Elle écrasera ta teste, & tu dresseras des embusches à son talon.

Il met vne inimitié eternelle entre le sentiment d'Orgueil & la Nature humaine; & entre tout ce qui prouiendra de ce sentiment, & ce qui prouiendra de la Nature humaine. Elle l'écrase quelquefois, quand elle suit la raison : mais le sentiment d'Orgueil dresse toûjours des embusches au talon de la Nature humaine, afin de l'abbatre.

Inimicitias ponam inter te & mulierem, & semen tuum & semen illius : ipsa conteret caput tuum, & tu insidiaberis calcaneo eius.

Il dit aussi à la femme : ie multiplieray tes trauaux & tes enfantemens.

Dieu dit en suite à la Nature corrompuë, qu'il multipliera ses tristesses, en ses conceptions; qu'elle enfantera toutes choses auec douleur; & qu'elle sera sous la puissance de l'Esprit; & qu'il

Mulieri quoque dixit : multiplicabo aerumnas tuas, & conceptus tuos : in

dolore paries filios, & sub viri potestate eris, & ipse dominabitur tui.

& qu'il aura l'empire sur elle, pour la surmonter, dompter, & assujettir.

Tu enfanteras auec douleur tes enfans: & tu seras sous la puissance de ton mary, & il te commandera.

Adæ verò dixit. Quia audisti vocem vxoris tuæ, & comedisti de ligno, ex quo, præceperam tibi, ne comederes, maledicta terra in opere tuo. in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ.

Puis il dit à l'Esprit. Parce que tu as escouté la voix de ta compagne, la Nature corrompuë, & que tu as gousté du fruit du Desir deffendu, ta sensualité sera maudite & tourmentée incessamment à cause de toy: & tu ne gousteras iamais qu'auec trauail & ennuy tout ce qui procedera d'elle.

Puis il dit à Adam: parce que tu as escouté la voix de ta femme, & que tu as mangé de l'arbre auquel ie t'auois deffendu de toucher: la terre sera maudite par ton labeur: Tu mangeras auec trauaux tous les iours de ta vie ce qu'elle te donnera,

Spinas & tribulos germinabit tibi, & comedes herbam terræ.

Elle t'engendrera des douleurs cuisantes, & des soucis picquans; & tu seras reduit à t'exercer sans cesse, pour manger & consumer ses premieres émotions.

Tu te nourriras de trauail, & tu viuras parmy les trauaux, iusques à ce que tu deuiennes humbles, & que tu retournes au neant dont ie t'ay tiré: parce que tu viens du neant; & il faut que tu retournes au neant: c'est à dire: il faut que tu t'humilies, pour rentrer en ma grace.

Elle te produira des espines & des chardons, & tu mangeras l'herbe de la terre.

Tu te nourriras de pain à la sueur de ton visage, iusques à ce que tu retournes en la terre dont tu as esté pris: parce que tu es poussiere, & tu retourneras en poussiere.

In sudore vultus tui vesceris pane, donec reuertaris in terram de qua sumptus es: quia puluis es, & in puluerem reuerteris. Et vocauit Adam nomen vxoris suæ, Heua. eò quod esset mater cunctorum viuentium. Fecit quoque Dominus Adæ & vxori eius tunicas pelliceas, & induit eos. Et ait: Ecce Adam quasi vnus ex nobis factus est, sciens bonum & malum nunc ergo ne fortè mittat manum suã, & sumat etiam de ligno vitæ, & comedat, & viuat in æternum. Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, vt operaretur terram, de qua sumptus est. Eiecitque Adam: & collocauit ante paradisum voluptatis Cherubim, & flammeum gladium, atque versatilem, ad custodiendam viam ligni vitæ.

L'Esprit donne à la Nature son espouse le nom de viuante, parce qu'elle est la mere & la source de tous les dangereux mouuemens & desirs qui naissent & viuent en l'homme.

Alors Dieu fait voir l'Esprit & la Nature humaine couuerts de peaux de bestes: parce qu'ils se sont mis du rang des bestes par le peché, & ont perdu le haut estat d'innocence auquel il les auoit esleuez dans leur creation.

Adam nomma sa femme Eue: parce qu'elle est la mere de tous les viuans. Dieu fit à Adam & à sa femme des vestemens de peaux, & les en reuestit.

Et Dieu dit: Voila que l'Esprit humain a pensé s'éleuer par orgueil, iusques à se faire semblable à l'vne des trois Personne diuines, & à sçauoir les secrets des causes de la grace & de la disgrace: Mais de peur qu'il n'attente à vne autre presomption, qui est de manger du desir de rendre son corps immortel, il faut le chasser d'icy, & le priuer des fruits de l'Innocence.

Et il dit: Maintenãt Adam s'est fait côme vn de nous, sçachant le bien & le mal: mais il ne faut pas qu'il mange de l'arbre de vie, parce qu'il viuroit à iamais

Ainsi le Seigneur Dieu chasse l'Esprit humain & pecheur du delicieux iardin de l'Innocence, laquelle il auoit perduë.

Le Seigneur le chassa du iardin de la Volupté, pour trauailler la terre de laquelle il auoit esté tiré.

Et il veut qu'il trauaille auec peine, pour dompter la sensualité, & penser au neant dont il a esté tiré.

Il met vn Cherubin, qui est vn des Anges immediatement pres de Dieu, & qui ont la plenitude de la science & de la connoissance de Dieu, au deuant de ce iardin, pour en deffendre l'entrée, auec le glaiue de la parole de Dieu, qui est de feu, & tranchant des deux costez: parce que nul ne peut rentrer dans la premiere innocence, & paruenir à la vie eternelle, sinon en s'éleuant à la connoissance de Dieu par la Foy en la parole de son fils.

Et il mit vn Cherubin au deuant du iardin de la Volupté, & vn glaiue flamboyant & trãchant des deux costez, pour garder le chemin de l'arbre de vie.

CHAPITRE IV.

Les Enfans, ou les fruits de l'Eſprit attaché à la Nature corrompuë.

Or Adam connut ſa femme Eue, laquelle conceût, & enfanta Cain, en diſant : I'ay poſſedé vn homme par le vouloir de Dieu. *Cain, ſignifie Poſſeſſion.*

Adam verò cognouit vxorem ſuam Heuam: quæ concepit,

L'Eſprit ayant perdu les delices de la douce Innocence, pour auoir oublié la voix de Dieu, & écouté celle de la Nature corrompuë, s'attache entierement à elle : & de luy & d'elle naiſſent deux fils, c'eſt à dire, deux fruits ou effets differens.

& peperit Cain, dicens: Poſſedi hominem per Deum.

Le premier fils ou fruit, eſt la poſſeſſion des choſes terreſtres, charnelles & mondaines, & des plaiſirs humains.

Elle enfanta en ſuite ſon frere Abel. *Abel ſignifie Vanité, Vapeur, Euaporation.*

Rurſumque peperit fratrem eius Abel. vanitas, vapor.

Et le ſecond fils ou fruit, qui eſt meilleur que le premier; eſt l'aueu de la vanité des choſes humaines : parce qu'apres la poſſeſſion des biens & des plaiſirs terreſtres, naiſt l'aueu que tout cela n'eſt que vanité, vapeur, ou fumée, qui s'éuanoüit incontinent à cauſe que ces biens & ces plaiſirs ne ſont que paſſagers.

Or Abel fut paſteur de brebis.

Fuit autem Abel paſtor ouium,

Ce dernier fils, qui eſt l'aueu de la vanité des choſes humaines, & de leur neant, conduit auec ſoy vn troupeau de paiſibles & vtiles douceurs.

Et Cain habita par les campagnes.

Et Cain agricola.

Mais le deſir de la poſſeſſion des choſes & des plaiſirs terreſtres, ſe promene & s'écarte de diuers coſtez, & court apres pluſieurs vaſtes deſſeins.

Il arriua que Cain offrit à Dieu des fruits de la terre. Abel luy offrit auſſi des premiers nez de ſon troupeau, & de la graiſſe de ſes agneaux. Et Dieu regarda Abel & ſes offrandes Mais il ne regarda point Cain, ni ſes offrandes. Et Cain fut en courroux furieux, & ſon viſage fut tout abbatu. Et Dieu luy dit. Pourquoy es tu ſi émeu, & pourquoy ton viſage eſt-il ſi abbatu? Si tu fais bien, n'en receuras-tu pas la recompenſe ? mais ſi tu fais ma ,le peché arriuera auſſi-toſt. Mais ton appetit ſera ſous toy, & tu le domineras.

Factum eſt autem poſt multos dies vt offerret Cain de fructibus terræ munera Domino. Abel quoque obtulit de primogenitis gregis ſui, & de adipibus eorũ. Et reſpexit Dominus ad Abel, & ad munera eius. Ad Cain verò, & ad munera eius non reſpexit. Iratuſque eſt Cain vehementer, & concidit vultus eius. Dixitque Dominus ad eum. Quare iratus es? & cur concidit facies tua? Nonne ſi benè egeris, recipies? ſin autem malè ſtatim in foribus peccatum aderit? Sed ſub te erit appetitus, & tu dominaberis illius.

L'vn & l'autre offre à Dieu vn ſacrifice d'vne partie des choſes qu'ils cultiuent & qu'ils recueillent.

Mais Dieu reçoit bien plus volontiers le ſacrifice de l'aueu de la vanité des choſes humaines, que le ſacrifice d'vne partie des choſes que le deſir des poſſeſſions & des plaiſirs amaſſe.

Ce dernier ſe tourmente & s'afflige : & Dieu luy dit interieurement. Pourquoy es-tu ſi émeû d'vn coſté par les élans de l'appetit iraſcible, & ſi abbatu de l'autre, par les mauuais ſuccés de l'appetit concupiſcible ? Prens garde à ce que tu pourſuis dans tes recherches : car ſi tu cherches du bien pour en faire de bonnes œuures, tu en receuras la recompenſe : & ſi tu cherches des biens & des plaiſirs illegitimes, & par de méchantes voyes, auſſi-toſt tu pecheras. Mais tu dois penſer que l'Appetit ſenſitif, qui ſe diuiſe en deux branches, en l'Iraſcible & le Concupiſcible, eſt au deſſous de toy, & que tu dois en eſtre le maiſtre.

Or Cain dit à Abel

Dixitque Cain ad

Cependant le Deſir des poſſeſſions & des plaiſirs terreſtres, n'écoute point les ſalutaires preceptes de Dieu. Il s'accroiſt

Abel fratrem suũ, egrediamur foras.

en force & en orgueil, en voyant accroistre ses possessions & ses plaisirs; & il sort hors des bornes que Dieu auoit prescrites à l'Esprit.

son frere : sortons dehors.

Cumque essent in agro, consurrexit Cain aduersus fratrem suum Abel, & interfecit eum.

Et alors voyant qu'il a acquis vn champ, ou quelqu'autre possession, il s'éleue en orgueil, il combat son frere, qui est l'aueu de la vanité des choses humaines, & le fait mourir. Parce que quand vn Pecheur, qui n'écoute plus Dieu, & qui est attaché aux loix de la Nature corrompuë, void accroistre ses possessions & ses plaisirs, il croit auoir quelque chose de solide, & non pas vne chose vaine. Le desir des possessions & des plaisirs, auec le contentement qu'il y prend, fait mourir en luy l'aueu de la vanité des choses humaines, croyant posseder de grands biens & de solides plaisirs.

Et quand ils furent dans vn champ, Cain s'éleua contre son frere Abel, & le tua.

Et ait Dominus ad Cain: Vbi est Abel frater tuus? Quid fecisti? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terrâ. Nunc maledictus eris super terram &c. Cum operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos: vagus & profugus eris super terram.

Dieu demande à ce Desir des possessions, pourquoy il a fait mourir son frere, l'aueu de la vanité des choses du Monde: & luy dit, que la mort de son frere crie vangeance: qu'il sera maudit, c'est à dire qu'il souffrira mille maux, en trauaillant sur les choses de la sensualité: qu'il n'en retirera point de fruit, & qu'il s'égarera & coura en vain sur elle, comme vn vagabond & vn fugitif: parce qu'il n'y trouuera rien d'asseuré & de permanent.

Et le Seigneur dit à Cain: Où est Abel ton frere? qu'as-tu fait? la voix du sang de ton frere crie contre toy. Tu seras maudit sur la terre, &c. quand tu auras trauaillé sur elle, tu n'ẽ retireras point de fruit: & tu seras vagabond & fugitif sur la terre.

Dixitque Cain ad Dominum. Maior est iniquitas mea quam vt veniam merear. Ecce eijcis me hodie à facie terræ, & à facie tua abscondar, & ero vagus & profugus in terra: omnis igitur qui inuenerit me, occidet me.

Le desir de la possession se repent d'auoir fait mourir son frere, l'aueu de la vanité des choses humaines; & il croit que par tout il trouuera quelque affliction ou quelque misere qui le fera mourir.

Et Cain dit au Seigneur. Mon iniquité est trop grãde pour en obtenir pardon. Tu me reiettes de la face de la terre, & ie me cacheray de toy, & ie seray vagabond & fugitif sur la terre: Et qui me trouuera, me tuera.

Dixitque ei Dominus: Nequaquam ita fiet: sed omnis qui occiderit Cain septuplum punietur.

Dieu a pitié de luy, & le rassure, en menaçant celuy qui le feroit mourir, d'estre puny au septuple de luy, comme il se verra dans la suite.

Et le Seigneur luy dit. Il ne sera pas ainsi. Mais quiconque tuera Cain, sera puny au septuple.

Posuitque Dominus Cain signum, vt non interficeret eum omnis qui inuenisset eum.

Et il luy donne vn signe: c'est à dire, vn rayon de lumiere celeste, qui est l'Inuention, par le moyen de laquelle les afflictions & les miseres qui luy arriueront ne le feront pas mourir, & il aura dequoy les supporter.

Le Seigneur luy donna vn signe, afin qu'il ne fust point tué par ceux qui le trouueroiẽt.

Egressusque Cain à facie Domini, habitauit profugus in terra ad orientalem plagam Eden.

Le Desir des possessions estant sorty des voyes de Dieu, s'en va donc vers l'Orient de cette lumiere qui l'éclaire, & par laquelle il espere auoir quelque Volupté, ou du moins quelque consolation & quelque seureté dans l'exil de cette vie.

Cain estant sorty de deuant le Seigneur, habita dans son exil en la terre; vers le costé de l'Orient d'Eden. *Eden, signifie Volupté.*

Cognouit autem Cain vxorem suam, quæ concepit, & peperit Henoch: discipline. *Et ædificauit ciuitatem, vocauitque nomen eius ex nomi-*

Alors en ioüissant de ce rayon de lumiere émanée de Dieu, parce que l'Inuention est vne espece de creation de choses nouuelles, & qui estoient comme dans le neant; l'Esprit engendre vn fils, qui est l'Art: auec lequel au lieu que l'homme habitoit dans les antres, il bastit vne maison, qui luy tient lieu d'vne cité de franchise, pour se mettre à couuert des iniures

Cain connut sa femme, qui conceût & enfanta Henoch. *Henoch, signifie Art, industrie, artifice.* & il bastit vne cité, qu'il appella du

nom de ſon fils, Henoch.

du temps ; & parce qu'elle eſt baſtie d'artifice, il la nomme artifice.

ne filij ſui, Henoch.

Puis Henoch engendra Irad, *qui ſignifie Aſne ſauuage, lequel repreſente le trauail dans la ſolitude.*

L'Art en ſuite engendre le Trauail aſſidu, & la reſverie dans la ſolitude.

Porrò Henoch genuit Irad, onager.

Irad engendra Mauiael, *qui ſignifie Dieu ou Seigneur des eaux viuantes ou impetueuſes.*

Puis le Trauail ſolitaire, voyant que pluſieurs choſes luy manquent dans cette ſolitude, & que les inuentions de l'Eſprit doiuent eſtre ſecouruës par les choſes naturelles, engendre le deſir d'eſtre maiſtre des eaux, pour paſſer les fleuues, & pour aller ſur la mer chercher au loin les choſes qui luy manquent ; parce que toute terre ne produit pas toutes choſes.

& Irad genuit Mauiael. Deus aquarum viuentium.

Mauiael engendra Mathuſael.

Mathuſael, ſignifie lieu ſouſterrain.

Mais ce Deſir de paſſer les fleuues, & d'aller ſur la mer, ne peut eſtre ſatisfait : parce qu'il faut baſtir des bateaux & des vaiſſeaux, leſquels il ne peut conſtruire que par le ſecours du fer.

Et Mauiael genuit Mathuſael, infernus, ſepulchrum.

Et Mathuſael engendra Lamech, *qui ſignifie regner, par l'inuerſion du mot Melech. Cela ſe fait ſouuent parmy les Hebreux.*

Le Deſir de maiſtriſer les eaux engendre donc l'Art de foüiller les entrailles de la terre, pour y chercher les metaux.

Et l'Art de foüiller les entrailles de la terre, ayant trouué l'or & l'argent, qui rendent l'homme riche ; & le fer qui le rend puiſſant ; engendre le deſir de regner, & d'auoir l'empire ſur les autres, par la richeſſe & par la puiſſance.

Et Mathuſael genuit Lamech.

Qui prit deux femmes : l'vne ſe nommoit Ada, *c'eſt à dire Amas*, & l'autre Sella, *c'eſt à dire Ialouſie.*

Le Deſir de regner eſpouſe deux paſſions, l'vne eſt la Paſſion d'amaſſer ; & l'autre eſt la Ialouſie des biens & de la puiſſance d'autruy.

Qui accepit duas vxores, nomen vni Ada. Congregatio. *Et nomen alteri Sella.* Inuidia.

Ada engendra Iabel, *qui ſignifie biens, reuenus, recolte.*

La Paſſion d'amaſſer enfante le Meſnage, ou l'Aſſemblage de l'or & de l'argent, des fruits de la terre, & des troupeaux.

Genuitque Ada Iabel, apportatio.

Lequel Iabel fut l'autheur ou l'inuenteur d'habiter en des tentes, & d'auoir des paſteurs, ou gardes de troupeaux.

Et le Meſnage ou l'Aſſemblage, eſt l'Inuenteur des tentes & des cabinets, pour ſerrer les richeſſes ; des granges, des greniers, & des celliers, pour ſerrer les fruits ; & des bergeries pour ſerrer les troupeaux ; & d'auoir des paſteurs pour les garder.

qui fuit pater habitantium in tentoriis atque paſtorum.

Et ſon frere fut Iubal, *qui ſignifie chant ou ſon*, lequel fut autheur des chants, & des luths, & des orgues, ou autres inſtrumens de Muſique.

Et le frere de l'Aſſemblage des biens, eſt le Contentement, qui eſt le Pere & l'Inuenteur des chants & des inſtrumens de Muſique, auec leſquels on ſe reiouït, en ioüiſſant des choſes amaſſées.

Et nomen fratris eius Iubal : buccina, iubileus. *ipſe fuit pater canentium cithara & organo.*

Sella engẽdra auſſi Tubalcain, *qui ſignifie l'inuention de forger. Car Tubal ſignifie les écailles ou impuretez qui ſortent du fer quand on le bat : & Cain ſignifie poſſeſſeur, ou poſſeſſion, ou maiſtriſe : car le forgeron bat & maiſtriſe ces écailles ou impuretez du fer*, & ce Tubalcain fut forgeron & ouurier en tout ouurage de cuiure ou de fer.

La ſeconde eſpouſe du Deſir de regner, qui eſt la Ialouſie des poſſeſſions & de la puiſſance d'autruy, enfante l'Art de faire des armes offenſiues & deffenſiues, des cuiraſſes, des caſques & des boucliers de cuiure, & des eſpées & des haches de fer, pour enuahir par force les poſſeſſions d'autruy, & ſe deffendre de l'inuaſion des autres.

Sella quoque genuit Tubalcain, qui fuit malleator & faber in cuncta opera aris & ferri.

Soror verò Tubalcain, Noema, pulchra, valde mouēs

Et la sœur de l'Art de faire des armes, engendrée comme luy du Desir de regner, & de la Ialousie du bien & de la puissance d'autruy, c'est l'agreable & charmante Eloquence, pour animer les soldats au combat, & pour gagner & captiuer par la douceur & par la persuasion, ceux que l'on ne peut dompter par la force.

Et la sœur de Tubalcain fut Noëma.
Noema, signifie, charmante, agreable, & grandement émouuante.

Dixitque Lamech vxoribus suis Ada & Sella: Audite vocem meam, vxores Lamech: auscultate sermonem meū quia occidi virum in vulnus meū, & adolescentulum in liuorem meum. Septuplum vltio dabitur de Cain: de Lamech verò septuagies septies.

Alors le Desir de regner dit à ses deux Espouses, la Passion d'amasser, & la Ialousie des biens & de la puissance d'autruy: I'ay bien commis plus de mal, que le simple Desir de la possession: parce que i'ay fait mourir le grand & le fort par ma force, & le petit & le foible par ma malice. Ie ne me suis donc pas contenté de posseder quelque chose: mais encore i'ay assuietty ou destruit ceux qui possedoient quelque chose. C'est pourquoy ayant fait mourir la possession en chacun d'eux, ie seray puny sept fois: puisque le desir de regner sur tous, est sept fois pire que la simple possession des choses qui nous sont necessaires. Et celuy qui me destruira, parce que ie me suis estably Roy sur tous, sera encore septante sept fois pire que moy: car faire mourir celuy qui regne par la permission de Dieu, c'est vn crime beaucoup plus grand, que n'est pas mesme la plus grande tyrannie: puis que toute puissance est donnée de Dieu: & que c'est vouloir destruire l'ordination de Dieu.

Et Lamech dit à ses espouses Ada & Sella, Ecoutez ma voix, femmes de Lamech, entendez mon propos.
Parce que i'ay tué l'homme fort par des playes, & le ieune ou foible par ma malice couuerte,
Cain, *qui signifie possession*, sera vangé sept fois.
Et Lamech sera vāgé septante sept fois.

Cognouit quoque adhuc Adam vxorem suam, & peperit filium, vocauitque nomē eius Seth, dicens, Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel quem occidit Cain.

Alors l'Esprit qui a perdu l'innocence, s'attachant encore à la Nature corrompuë, apres auoir eu d'elle le Desir de la possession qui auoit causé tous ces desordres, engendre enfin l'Establissement: c'est à dire, s'establit hautement dans les possessions & dans les plaisirs: Et dans cét establissement qu'il estime accomply de tout point, il se console de la perte de l'aueu de la vanité des choses du Monde, son second fils, que le Desir de la possession, son premier fils, auoit fait mourir.

Adam connut encore sa femme, & elle enfanta vn fils: & Adam le nomma Seth, *qui signifie fondement ou establissement*, & dit: Dieu m'a estably vne autre semence au lieu d'Abel que Cain a tué.

Sed & Seth natus est filius, quem vocauit Eno; morbus desperatus. Iste cœpit inuocare nomen Domini.

Mais de ce grand Establissement dans les possessions & dans les plaisirs, dont ordinairement on abuse par des excés, naist la Maladie desesperée. Et quand la Maladie est arriuée, & nous conduit iusques à l'extremité de la vie; voyant que les possessions & les plaisirs ne sont plus d'aucun goust, & ne seruent de rien pour la chasser, ny mesme tous les remedes humains; alors on se souuient de Dieu, & l'on commence à l'inuoquer, pour luy demander secours. C'est ainsi que se fait d'ordinaire le retour à Dieu apres la perte de l'Innocence.

Mais Seth eut aussi vn fils, qu'il nomma Enos, *qui signifie maladie desesperée.*
Le mot, Mais, *est à considerer pour faire voir que ce grand establissement fut renuersé.*
Celuy-cy commença à inuoquer le nom du Seigneur,

CHAPITRE V.

L'Eſtat du Retour à Dieu, & des bons fruits qu'il produit.

C'eſt icy le liure de la generation d'Adam : depuis que Dieu l'eut creé, & l'eut fait à ſon image.

Il les fit à ſon image.

Il les benit, & les nomma Adam, *c'eſt à dire terreſtre.*

Il faut remarquer qu'il parle d'Adam ſeul en pluriel ; pour parler des deux parties de l'Ame, l'vne forte, l'autre foible.

Hic eſt liber generationis Adam : In die qua creauit Deus hominem, ad ſimilitudinem Dei fecit illum.

Maſculum & feminem creauit eos, & benedixit illis : & vocauit nomen eorum Adam, terrenus, *in die quo creati ſunt.*

VOicy l'Hiſtoire de la generation ou des productions de l'Eſprit humain, depuis que Dieu l'eut creé à ſon image, en luy donnant vne nature immortelle ; & euſt meſlé à la force de l'Ame ſuperieure, la foibleſſe de ſa partie inferieure.

Il l'auoit beny, en le mettant dans le delicieux eſtat de l'Innocence : mais il ſe monſtra charnel & terreſtre, écoutant pluſtoſt la voix de la Nature corrompuë, que celle de Dieu ; & il merita bien d'eſtre appellé Terreſtre.

Adam veſcut cent trente ans, & engendra à ſon image & ſa reſſemblance : & appella ſon fils Seth, *qui ſignifie eſtabliſſement.*

Il faut remarquer qu'il n'auoit point eſté dit de Cain ni d'Abel, qu'ils euſſent eſté faits à la reſſemblance d'Adam.

Vixit autem Adam centum triginta annis, & genuit ad imaginem & ſimilitudinem ſuam ; vocauitque nomen eius Seth. poſitio, ſtabilimentum.

Auſſi ayant perdu l'Innocence, il ne ſouffrit que miſeres auec le peché ; & le temps de ſes miſeres merite d'eſtre effacé du liure & de l'hiſtoire de ſes productions : c'eſt pourquoy nul de ſes premiers fils ; à ſçauoir ni le Deſir des poſſeſſions, qui luy produiſit tant de maux, ni l'Aueu de la vanité & du peu de durée des choſes humaines, qui luy fut rauy ſi toſt, ni tous les effets du Deſir de la poſſeſſion, ne ſont point comptez entre ſes deſcendans, au liure ou en l'hiſtoire de ce qui eſt venu de luy. Car la poſſeſſion des choſes periſſables n'eſt point digne de l'Eſprit humain, & n'eſt point vne choſe à ſon image ou reſſemblance, qui eſt l'image de Dieu, ou la Nature immortelle. Mais les fils ou fruits qui vont ſuiure, ſont appellez à ſa reſſemblance, parce qu'ils ſont dignes de l'immortalité.

Et l'Eſtabliſſement meſme dans les poſſeſſions, eſtant deuenu legitime, & pouuant produire de bons effets (comme il arriue quand vn fils ſuccede legitimement au Royaume d'vn pere tyran & vſurpateur, & eſt auoüé pour Roy) eſt ainſi compté comme eſtant vn eſtat pour pouuoir ſe rendre digne de l'immortalité ; & il a de la reſſemblance auec l'Eſprit qui a l'Image de Dieu, & qui eſt immortel.

Et Adam ayant engendré Seth, veſcut encore huit cens ans, & engendra des fils & des filles.

Et facti ſunt dies Adam poſtquam genuit Seth, octingenti anni genuitque filios & filias.

L'Eſprit ayant produit cét Eſtabliſſement, engendre pluſieurs bons & forts mouuemens, qui ſont comme ſes fils ; & pluſieurs foibleſſes auſſi, à cauſe de ſa partie inferieure ; & qui ſont comme ſes filles.

Seth veſcut auſſi cent cinq ans, & engendra Enos, *qui ſignifie maladie*

Vixit quoque Seth centum quinque annis, & genuit Enos.

Mais parce que l'Eſtabliſſement dans les poſſeſſions cauſe les abus & les excez, que la foibleſſe du corps ne peut ſupporter : il engendre la Maladie, qui renuerſe tous les plaiſirs, & fait que nulle poſſeſſion n'eſt plus agreable : parce que la langueur oſte le gouſt de tout plaiſir ; & les douleurs font perdre

le fouuenir de toute poſſeſſion, en deuenant aiguës & inſupportables.

Vixitque Seth poſtquam genuit Enos, octingentis ſeptem annis, genuitque filios & filias

L'Eſtabliſſement dans les poſſeſſions ayant produit la Maladie, produit en ſuite pluſieurs mouuemens maſles, & pluſieurs qui ſont femelles : c'eſt à dire, les vns forts, pour taſcher à ſouſtenir les maux par la force de la partie raiſonnable; & les autres foibles, qui paroiſſent dans les afflictions & dans les plaintes, produites par la foibleſſe de la partie ſenſitiue.

Et Seth ayant engendré Enos, vécut huit cent ſept ans, & engendra des fils & des filles.

Vixit verò Enos nonaginta annis & genuit Cainan, poſſeſſus.

L'orgueilleux empire de la Fortune eſtant abbatu par la Maladie, l'empire de la Raiſon renaiſt, laquelle conſeille d'auoir recours à Dieu, de le reconnoiſtre, de l'inuoquer, & de luy demander ſecours. L'Ame auouë à Dieu qu'elle eſt ſa creature, infirme, ſuiette, & ſoumiſe. Elle implore ſa miſericorde, & ſe ſoumet à ſa volonté. Ainſi l'Eſprit ne poſſedant plus les choſes humaines, ſe laiſſe poſſeder à Dieu; & de *poſſeſſeur*, deuient *poſſedé*. De ſorte que le fils ou le fruit de la Maladie, eſt l'Abandon entre les mains & dans la poſſeſſion de Dieu.

Enos engendra Cainan.

Cainan ſignifie poſſedé.

Poſt cuius ortum vixit octingentis quindecim annis, & genuit filios & filias.

Et apres que cét Abandon eſt fait, & que ce beau fruit a paru & s'eſt leué comme vn bel aſtre; parce que la veritable lumiere nous éclaire quand on eſt poſſedé de Dieu; la Maladie produit encore pluſieurs enfans maſles & femelles : c'eſt à dire, pluſieurs effets, les vns forts, & les autres foibles : parce que quelquefois on ſe reſigne en Dieu, & on eſpere en luy auec patience : & quelquefois dans la violence du mal on s'abandonne à l'impatience, qui eſt vne foibleſſe.

Et apres auoir engendré Cainan, *qui parut & ſe leua comme vn bel aſtre,* il engendra des fils & des filles.

Vixit quoque Cainan ſeptuaginta annis, & genuit Malaleel, laudans Deum.

Et vixit Cainan poſtquam genuit Malaleel, octingentis quadraginta annis, genuitque filios & filias.

Or l'Abandon entre les mains de Dieu, attire infailliblement le ſecours de Dieu : car il eſt ſi bon, qu'auſſi toſt que nous nous redonnons à luy, il nous conſole, & nous aſſiſte en nos maux, & nous en deliure : Et pour reconnoiſſance nous le loüons & le remercions de ſes graces. Ainſi cét Abandon entre les mains de Dieu, produit la *Loüange de Dieu*. Et en ſuite il produit d'autres fruits meſlez de force & de foibleſſe : parce que tantoſt on loüe Dieu auec ardeur & zele, & tantoſt cette ardeur ſe relaſche.

Cainan engendra Malaleel.

Malaleel ſignifie, loüange de Dieu.

Puis il engendra des fils & des filles.

Vixit autem Malaleel ſexaginta quinque annis, & genuit Iared, deſcendens, deſcenſus.

Et vixit Malaleel, poſtquam genuit Iared, octingentis triginta annis : & genuit filios & filias.

La Loüange de Dieu produit en ſuite l'Abbaiſſement ou humiliation ſous la main de Dieu : reconnoiſſant ſa iuſtice & ſa puiſſance pour nous chaſtier, & ſa bonté pour nous pardonner, & pour nous deliurer des maux.

Malaleel engendra Iared, *qui ſignifie deſcente, abbaiſſement.*

Et la Loüange de Dieu, apres auoir produit ce bon fruit, qui eſt l'Humiliation ſous la puiſſante main de Dieu; produit encore d'autres effets, les vns forts & les autres foibles; parce que les actes de l'humiliation ſont tantoſt parfaits, & tantoſt imparfaits.

Puis Malaleel engendra fils & filles.

Vixitque Iared centum ſexaginta duobus annis, & genuit Henoch. dedicatio.

Et vixit Iared poſtquam genuit Henoch, octingentis annis, & genuit filios & filias.

L'Humiliation ſous la main de Dieu, produit enſuite le Deuoüement au ſeruice de Dieu. Et apres auoir produit ce bon fruit, elle produit des actes de zele tantoſt forts & tantoſt foibles.

Iared engendra Henoch.

Henoch qui cy-deſſus ſignifioit Art ſignifie auſſi Deuoüement. Et l'art de chacun eſt à quoy il ſe deuoüe.

Puis Iared engendra fils & filles.

Henoch engendra Mathusala, *qui signifie mort, ou mortification.*

Le Deuoüement au seruice de Dieu engendre puis apres la Mortification dans les possessions & dans les plaisirs ; laquelle au lieu que dans la grande fortune on abusoit des possessions & des plaisirs, fait que non seulement on en vse auec moderation, mais encore on s'en abstient & l'on s'en priue: & alors, on marche auec Dieu, selon sa loy & selon ses conseils.

Porro Henoch vixit sexaginta quinque annis, & genuit Mathusalam, mors siue, mortificatio.

Et Henoch marcha auec Dieu.

Et ambulauit Henoch cum Deo.

Et apres qu'il eut engendré Mathusala, il vécut trois cens ans, & engendra des fils & des filles.

Et le Deuoüement au seruice de Dieu, ayant produit la Mortification, produit encore d'autres bons effets, tantost forts & tantost foibles; parce que quelquefois la Mortification est forte, & quelquefois elle est foible.

Et vixit postquam genuit Mathusalam, trecentis annis, & genuit filios & filias, &c.

Et Henoch vécut trois cens soixante cinq ans.
Et il marcha auec Dieu : puis il ne parut point : parce que Dieu l'enleua.

Et quand le Deuoüement au seruice de Dieu a produit la Mortification dans les possessions & dans les plaisirs, alors l'Ame marche auec Dieu, & Dieu la reçoit & l'enleue à luy: en sorte qu'il semble qu'elle ne soit plus viuante parmy les hommes: parce que Dieu l'a enleuée, & l'a prise pour luy.

Et facti sunt omnes dies Henoch trecenti sexaginta quinque anni.
Ambulauitque cum Deo, & non apparuit:
quia tulit illum Deus

Et Mathusala vescut cent quatre-vingts sept ans, & engendra Lameth, *qui signifie regner, ou regne*. (par l'inuersion du mot Melech)

La Mortification produit puis apres le Regne auec Dieu: parce que ne marchant plus auec le Monde, pour chercher les possessions & les plaisirs, & marchant auec Dieu, l'on regne auec Dieu : & ce regne auec Dieu est bien autre que le Regne sur les hommes, & sur les possessions de la Terre, que la Richesse & la Puissance auoient enuahy.

Vixit quoque Mathusala centum octoginta septem annis, & genuit Lamech.

Et Mathusala ayãt engendré Lamech, vescut sept cens quatre-vingts deux ans, & engendra des fils, & des filles.

Puis quand la Mortification a produit le Regne auec Dieu, elle ne laisse pas de produire encore des fruits, ou des effets, les vns forts & les autres foibles, iusques à la purgation entiere : parce que quelquefois certaines passions veulent encore regner en nous.

Et vixit Mathusala, postquam genuit Lamech, septingentis octoginta duobus annis, & genuit filios & filias, &c.

Or Lamech vescut cent quatre-vingts deux ans, & engendra vn fils, & le nomma Noé. (*qui signifie Repos.*) en disant. Celuy-cy nous consolera dans toutes nos œuures, & dans tous les trauaux de nos mains, en la terre que Dieu a maudite.

Enfin le Regne auec Dieu engendre le Desir du *Repos* de la conscience, qui console dans tous les trauaux de la partie inferieure que Dieu auoit maudite, c'est à dire, condamnée à faire Penitence : car rien ne console tant dans les peines de la Penitence, que la douceur du repos de la conscience. Et la partie sensitiue soufre dans les trauaux de la Penitence, la malediction que Dieu luy auoit donnée : car il est besoin de sçauoir pour la suite, que Malediction, en termes de la Sainte Escriture, est vne menace de peines, comme il se verra en Canaan & en d'autres : & benediction, c'est vne promesse d'abondance ; comme il se void en ces mots de l'Euangile. Qui seme en benediction, recueillera en benediction : c'est à dire, auec abondance.

Vixit autem Lamech centum octoginta duobus annis, & genuit filium: Vocauitque nomen eius Noé (requies) *dicens: iste consolabitur nos ab operibus & laboribus manuum nostrarum, in terra cui maledixit Dominus.*

Et Lamech, apres qu'il eut engendré Noé, vescut cinq cens nonante cinq ans, & engendra des fils & des filles.

Et apres que le Regne auec Dieu a engendré le Desir du Repos de la Conscience, il ne laisse pas de produire des effets tantost forts & tantost foibles, iusqu'à ce qu'il se soit resolu entierement à la Penitence, par l'infirmité humaine, qui resiste quelquefois à la mortification.

Vixitque Lamech, postquam genuit Noé quingentis nonaginta quinque annis, & genuit filios & filias.

Et Lamech vescut en tout sept cens septante sept ans & mourut.
Or Noé estant âgé de cinq cens ans, engendra Sem, Cham, & Iapheth. *Ces trois noms seront expliquez au sixiesme chapitre.*

Or le Desir du Repos de la conscience engendre trois admirables fils que Dieu luy donne, ou trois Dons de Dieu ; qui sont le Don de la Foy, le Don de la Charité, qui est l'Amour de Dieu, & le Don de l'Esperance ; comme il sera deduit dans la suite de ce diuin Liure.

Et facti sunt omnes dies Lamech, septingenti septuaginta septem anni, & mortuus est.
Noé verò cùm quingentorum esset annorum, genuit Sem, Cham & Iapheth.

CHA-

CHAPITRE VI.

Les desordres de tous les Mouuemens de la Sensualité, laquelle doit estre destruite par le deluge de la Penitence.

Cùmque cœpissent homines multiplicari super terram, & filias procreassent,

Quand les hommes eurent commencé a se multiplier sur la terre, & & eurent engendré des filles,

LEs Mouuemens s'estoient multipliez depuis long-temps dans la partie inferieure de l'Ame, qui en produit continuellement: & ces Mouuemens auoient engendré des Vanitez & des Foiblesses.

Videntes filij Dei filias hominum, quòd essent pulchra,

Les fils de Dieu voyant les filles des hommes, & qu'elles estoient belles,

Et les Mouuemens de la Partie superieure, qui sont les enfans de Dieu, ou diuins, & celestes, (parce que l'Esprit est fait à l'Image de Dieu, & est le Ciel de l'Ame) auoient depuis long temps ietté leurs regards sur les Vanitez & les Foiblesses, qui sont les filles de la partie inferieure de l'Ame, comme ses productions les plus foibles: & elles leur auoient semblé belles: parce que les Vanitez ont quelque faux éclat qui brille, & nous trompe; & les foiblesses ont de certaines tendresses ou langueurs douces, qui attirent par leurs charmes.

acceperunt sibi uxores ex omnibus, quas elegerant,

ils prirent pour leurs femmes celles qu'ils choisirent entre toutes.

Donc les Mouuemens de l'Esprit s'estoient laissé aller à l'amour des Vanitez & des Foiblesses: chacun d'eux auoit choisy celle qui luy plaisoit le plus; & ils les auoient épousées, en s'attachant à elles.

Dixitque Deus: Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est:

Et Dieu dit: Mon esprit ne demeurera point dans l'homme pour toûjours: parce qu'il est chair.

eruntque dies illius centum viginti annorum.

Et ses jours seront de six vingts ans.

Dieu dit alors. Ie voy bien que mon Esprit ne peut pas demeurer long-temps auec l'Esprit humain: parce qu'il est attaché à la chair: & il y a tousiours des plaisirs humains qui se meslent tousiours auec ceux que ma grace donne. Et cela est representé par le nombre de six vingts, qui est composé de douze, & de dix: douze est le nombre de la Grace, & dix est le nombre des plaisirs humains.

Gigantes autem erant super terram in diebus illis. Post quam enim ingressi sunt filij Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt potentes à sæculo viri famosi.

Or en ce temps là il y auoit des Geants sur la terre. Car apres que les fils de Dieu furent joints auec les filles des hommes, & qu'elles eurent enfanté, leurs enfans furent puissans, & ils eurent grand renom dans le Monde.

Or dans la partie inferieure estoient nez de grands & puissans Mouuemens: parce que les Enfans du Ciel, c'est à dire, les Mouuemens de la Partie superieure, s'estant alliez & ioints aux filles de la Terre; c'est à dire, aux Vanitez & aux Foiblesses de la Partie inferieure; auoient engendré en elles de forts & impetueux Mouuemens, qui faisoient grand bruit, & estoient éclatans en hardiesse & en puissance dans l'vsage des choses du Monde.

Videns autem Deus quòd multa malitia hominum esset in terra, & cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore, pœnituit eum quòd hominem fecisset in terra: & tactus do-

Or Dieu voyant que la malice des hommes estoit grande sur la terre, & que toute pensée de leur cœur se portoit au mal en tout temps; il se repentit d'auoir fait l'homme sur la

Dieu voyant donc que la malice abondoit dans les Mouuement de la Partie sensitiue, & que toutes leurs inclinations penchoient au mal, par le peché qui auoit perdu l'Innocence, & mesme depuis le Retour de l'Ame à Dieu: il a quelque regret d'auoir donné des Mouuemens à la Partie sensitiue; & il se resoud à noyer & à faire perir tous les Mouuemens de la Partie inferieure, depuis les plus releuez iusques aux plus bru-

terre : & touché de douleur au dedans de son cœur, il dit. I'effaceray l'homme que i'ay creé de dessus la face de la terre, depuis les hommes iusques aux animaux, & depuis le reptible iusques aux oyseaux : car ie me repens de les auoir faits.

dolore cordis intrinsecus.

Delebo, inquit, hominem quem creaui, à facie terræ, ab homine vsque ad animantia, à reptibili vsque ad volucres cœli : pænitet enim me fecisse eos.]

taux, & depuis les plus rampans, iusques aux plus legers & aux plus emportez dans l'Air de l'Amour propre.

Mais Noé trouua grace deuant Dieu.

Noë verò inuenit gratiam coram Domino.

Et Dieu fait tout cela pour le repos de la conscience de l'Esprit qui s'est voüé à luy, & qui a trouué grace deuant luy.

Voicy les generations de Noé.

Hæ sunt generationes Noë.

Or voicy la description de la Penitence parfaite, ou de la Vie purgatiue, & la deduction de ce que produit l'Esprit qui cherche le Repos de sa conscience, apres qu'il s'est conuerty & voüé à Dieu, & que Dieu l'a iustifié ; qui veut acquerir la perfection dans toutes les vertus qu'il enfantera ; & qui veut marcher auec Dieu dans toutes ses voyes.

Noé fut homme iuste & parfait en ses generations ; il marcha auec Dieu:

Noë vir iustus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulauit.

Et engendra trois fils, Sem, Cham & Iapheth.

Et genuit tres filios, Sem, Cham, & Iapheth.

Dieu luy donne donc trois fils, le Don de la Foy, celuy de la Charité, qui est l'Amour de Dieu, & le Don de l'Esperance.

Sem, signifie, position, fondement.

Sem, positio, fundamentum,

Le Don de la Foy, est celuy qui sert à l'ame, de base asseurée, & de ferme fondement, pour ioüir d'vne paix certaine, & pour y poser & establir toutes les vertus, pour la vie spirituelle : Et mesme pour les choses temporelles, il n'y a rien parmy les personnes les plus raisonnables qui les asseure tant que la foy. Car il est certain qu'elles s'asseurent bien plus, ou en la foy conjugale, ou en la foy d'vn amy, ou en celle d'vn ennemy mesme, en qui l'on a reconnu vn franc courage, & en celle de tout homme d'honneur ; qu'en aucune des autres choses du Monde, qui sont toutes incertaines, & qui peuuent perir par mille accidens : mais la foy d'vne personne raisonnable n'est sujette à aucun accident : & au contraire, il n'y a aucune asseurance en ceux qui sont sans foy, comme sont les Impies & les méchans. Or si la foy que l'on a pour les hommes raisonnables, est vne si grande asseurance ; combien plus deuons nous estre asseurez en la foy que nous auons pour Dieu, qui est le seul veritable, & inuariable ; & dont les paroles, les promesses, & les veritez diuinement reuelées, nous doiuent estre vn fondement inébranlable?

Rien n'est si asseuré que la foy en toutes choses.

Il n'y a aucune asseurance aux impies, parce qu'ils sont sans foy.

(Sem, *signifie aussi,* nom.

Sem, nomen,

La Foy est aussi ce qui donne le nom aux enfans de Dieu: puisque c'est par elle qu'ils sont appellez Fideles; & ils ne sont pas specialement appellez, ny charitables, ny esperans.

(*Cham, signifie chaleur.*)

Cham, calor.

L'Amour de Dieu est vne chaleur interieure, spirituelle & diuine.

(*Iaphet, signifie, Dilatation.*)

Iapheth, dilatatio.

Et le Don de l'Esperance, est vne dilatation de l'Ame, qui estend ses desirs iusques à l'eternité.

Mais la terre est corrompuë deuant Dieu, & est remplie d'iniquité.

Corrupta est autem terra coram Deo, & repleta est iniquitate

Mais la Partie inferieure est corrompuë, & ne peut plaire à Dieu: parce qu'elle se reuolte à tout moment contre l'Esprit, & est remplie de malice & d'iniquité.

Et Dieu ayant veu que la terre estoit corrompuë (car

Cumque vidisset Deus terram esse corruptam (omnis

Et Dieu voyant qu'elle est toute corrompuë, dit à l'Esprit qui cherche le Repos de sa conscience : Ie veux voir la fin &

quippe caro corruperat viam suam super terram) dixit ad Noé: Finis vniuersæ carnis venit coram me: repleta est terra iniquitate a facie eorum, & ego disperdam eos cum terra.

la destruction de toute la charnalité, & de toute ta Partie sensitiue, parce qu'elle est remplie de malice & de dangereux mouuemens: & ie les destruiray tous, en lauant & noyant toute ta sensualité.

toute chair auoit corrompu sa voye sur la terre) il dit à Noé. La fin de toute chair est arriuée deuant moy; car la terre est remplie d'iniquité des vns & des autres. Ie les destruiray auec la terre.

Fac tibi arcam de lignis leuigatis, mansiunculas in arca facies, & bitumine linies intrinsecus & extrinsecus. &c.
Ecce ego adducam aquas diluuij super terram, vt interficiam omnem carnem, in qua spiritus vitæ est subter cælum. Vniuersa quæ in terra sunt consumentur.

Fay-toy de ta Memoire, comme vne arche, ou vn lieu de retraite, à diuerses petites cachetes, enduite dedans & dehors de l'onction de mon amour, dans laquelle tu entreras, & te renfermeras, pour y reuoir & mediter toute ta vie passée, & pour en faire penitence; & i'enuoyeray vn deluge de pleurs, de remords, & de mortifications, sur toute la partie sensuelle, pour en destruire toute la charnalité, qui s'émeut continuellement contre la Partie superieure. Car ie veux qu'elle soit toute consumée.

Fay toy vne arche de bois, auec plusieurs logettes dedans, & enduis de bitume le dedans & le dehors &c. I'enuoyeray les eaux du deluge sur la terre, pour faire perir toute la chair en laquelle est esprit de vie sous le Ciel: toutes les choses qui sont sur la terre, seront consumées.

Ponamque fœdus meum tecum & ingredieris arcam tu, & filij tui, vxor tua, & vxores filiorum tuorum, tecum.
Et ex cunctis animalibus vniuersæ carnis bina induces in arcam, vt viuant tecum. masculini sexus & fœminini.
De volucribus iuxta genus suum, & de iumentis in genere suo, & ex omni reptili terræ secundum genus suum: bina de omnibus ingredientur tecum vt possint viuere.
Tolles igitur tecum ex omnibus escis quæ mandi possunt, & comportabis apud te: & erunt tam tibi quam illis in cibum.

Ie feray mon alliance auec toy: & tu entreras en toy-mesme dans ta Memoire, comme dans vne arche, auec tes fils, les dons que ie t'ay donnez, & ton Espouse, qui est ma Paix; & les Espouses de tes fils, qui sont la Foy, la Charité, & l'Esperance.

Ie veux que de tous les sentimens charnels, tu en fasses entrer auec toy de chaque espece, par paires, vn des forts, & vn des foibles: & que tu amasses aussi de toutes les pensées charnelles qui doiuent estre consumées, lesquelles tu remascheras, pour t'en repentir & les confesser: en sorte que les sentimens de la Chair, soit ceux qui sont vtiles à la vie, comme le soin de manger, de se vestir & de se loger; soit les rampans, commes les sentimens de l'auarice, & les laschetez de la paresse: soit les prompts & legers, comme les sentimens de Vanité, & l'Amour propre; puissent dorenauant viure auec toy: c'est à dire, qu'apres les auoir examinez & remaschez dans ta Memoire, & auoir detesté ce qu'ils ont de mauuais, & approuué ce qu'ils pourroient auoir de bon, ils puissent demeurer auec toy, sans qu'ils te soient nuisibles.

Ie feray mon alliance auec toy: & tu entreras dans l'arche, toy, & tes fils, & ta femme, & les femmes de tes fils auec toy. De tous les animaux de toute chair, tu en feras entrer deux dans l'arche, pour y viure auec toy, masle & femelle. De tous les oyseaux selon leur espece, des bestes de trauail selon leur espece, & de tout reptile. Tu y porteras auec toy de toutes les viandes qui peuuent estre mangées; & elles seruiront de nourriture, & à toy, & à tous les animaux qui seront auec toy dans l'arche.

Fecit igitur Noé omnia quæ præceperat illi Deus.

L'Esprit qui cherche le Repos de sa conscience, fait toutes les choses que son Dieu plein de misericorde luy ordonne.

Noé fit donc toutes les choses que Dieu luy auoit ordonnées.

CHAPITRE VII.

Le Deluge de la Penitence, ou la destruction entiere de la Sensualité.

Dieu luy dit: Entre, toy & toute ta maison dans l'arche, car i'ay veu que tu és iuste deuant moy, en cette generation.

Dixitque Dominus ad eum: Ingredere tu & omnis domus tua, in arcam: te enim vidi iustum coram me in generatione hac.

DIeu dit à l'Esprit qui cherche le Repos de sa conscience: Il faut donc que tu entres en toy-mesme, & que tu t'enfermes dans ta Memoire, auec toutes tes puissances & tes facultez, & les Dons que ie t'ay fais; parce que ie voy que tu cherches les voyes de la iustification en toutes tes productions.

Et Noé entra, & ses fils, & sa femme, & les femmes de ses fils auec luy. Et il y fit entrer aussi des animaux purs & impurs, & des oyseaux, & de tout ce qui se meut sur la terre. Et ils entrerent tous deux à deux dans l'arche, le masle & la femelle, comme Dieu l'auoit ordonné à Noé.

Ex omnibus animantibus mundis tolle &c. Et ingressus est Noë & filij eius, uxor eius & uxores filiorum eius cum eo, in arcam propter aquas diluuij. De animantibus quoque mundis & immundis, & de volucribus, & ex omni quod mouetur super terram, duo & duo ingressa sunt ad Noë in arcam, masculus & fœmina, sicut præceperat Dominus Noë &c.

L'Esprit qui cherche vn ferme Repos, entre en luy-mesme dans l'arche de sa Memoire, auec ses vertus & ses puissances: Et il y fait entrer aussi ce que Dieu luy a ordonné d'assembler de chacun des sentimens, purs & impurs, & de toutes les pensées qui volent dans le Ciel de l'Ame, & dans l'Air de l'Amour propre, pour mediter auec eux sur toute sa vie passée: car quelques-vns de chaque sorte, des forts & des foibles, suffisent pour s'examiner sur tout ce que l'on a commis.

Et Dieu l'enferma par le dehors.

Et inclusit eum Dominus de foris.

Dieu a la bonté d'enfermer luy-mesme l'Esprit par le dehors au dedans de sa Memoire: parce que nul Esprit ne peut, sans la grace de Dieu, s'enfermer, ny se tenir quelque temps enfermé de soy-mesme dans son interieur: il sort & s'échape aussi-tost du dedans de luy-mesme, si Dieu par sa grace ne l'y enferme par le dehors, & ne l'y retient enfermé.

Et il fut fait vn deluge de quarante iours sur la terre.

Factum est diluuium quadraginta diebus super terram,

Pendant qu'il est dans cette retraitte en luy-mesme, pour examiner sa conscience, & pour faire penitence de la vie passée, il pleut quarante iours & quarante nuits: car vne pluye de pleurs, de remords, & de mortifications, tombe iour & nuit sur la sensualité: Et le temps de quarante iours est le temps consacré pour la Penitence: comme il se void que Nostre Seigneur, pour nous instruire par luy-mesme à la Penitence, a ieusné quarante iours; & le peuple d'Israël demeura quarante ans dans le desert, ce qui represente la Penitence, apres que l'on est sorty de la captiuité du peché.

Et les eaux furent multipliees, & elles esleuerent l'arche bien haut au dessus de la terre.

Et multiplicatæ sunt aquæ, & eleuauerunt arcam in sublime à terra &c.

Toute la superficie de la sensualité est lauée & inondée par ce deluge; & la Memoire, & l'Esprit qui est renfermé dedans, s'éleuent bien haut au dessus de la partie inferieure, à mesure que l'inondation se fait grande.

Et les eaux furent tellement eleuées

Et aquæ præualuerunt nimis super

Le deluge de pleurs, de remords, & de mortifications, est

terram : operti que sunt omnes montes excelsi sub vniuerso cælo &c.

Consumptaque est omnis caro quæ mouebatur super terram, volucrum, animantium, bestiarum, omniumque reptilium, quæ reptant super terrã: vniuersi homines, & cuncta in quibus spiraculum vitæ est in terrâ, mortua sunt.

si grand, qu'il couure & engloutit tous les plus grands pechez, qui sont noyez sous l'Esprit.

Et toute la charnalité qui s'émouuoit en la sensualité, est détruite & consumée; tant celle des sentimens legers, que celle des sentimens pesans & brutaux, & de ceux qui rampent, & mesme tous les plus forts & hardis mouuemens. Tout est détruit & mortifié : le deluge de la Penitence noye & abysme tout.

sur la terre, que les monts les plus hauts furent couuerts sous le Ciel. Toute chair qui se mouuoit sur la terre, fut consumée, tant des oyseaux que des animaux, & des bestes, & des reptiles, & tous les hommes, & tout ce qui viuoit, mourut. Le deluge destruisit toute substance qui estoit sur la terre &c.

Et deleuit omnem substantiam &c. Remansit autem solus Noë, & qui cum eo erant in arca.

Et l'Esprit qui cherche le Repos de conscience par la Penitence, demeure seul, sauf, & asseuré, auec les Dons des vertus theologales, qui sont enfermez auec luy.

Noé demeura seul, & ceux qui estoiét auec luy dans l'arche.

CHAPITRE VIII.

Les heureuses suites du Deluge, ou de la destruction de la Sensualité, laquelle estant bien desséchée, demande & offre la paix à l'Esprit.

Recordatus autem Deus Noë &c. adduxit spiritum super terram, & imminutæ sunt aquæ &c. Cumque transissent quadraginta dies, aperiens Noë fenestram arcæ quam fecerat, dimisit coruum. qui egrediebatur, & non reuertebatur, donec siccarentur aquæ super terram.

Dieu a pitié de l'Esprit qui est renfermé en luy-mesme; il enuoye son saint Esprit pour dessecher la sensualité, & pour diminuer ses foiblesses.

Or apres que les remords de l'Ame ont cessé de faire pleurer les yeux; que les mortifications de la partie inferieure ont cessé, & que les forces de la Penitence se sont rallenties; l'Esprit s'ennuye d'estre si long-temps enfermé en luy mesme dans sa Memoire; & ne pouuant plus souffrir cét ennuy, il enuoye hors de luy-mesme vn penser; mais impur, par son impatience, & aimant la charnalité; lequel se promeine, s'amuse, s'égare, & enfin se perd & se noye; ne pouuant se resoudre à venir se renfermer encore dans vne prison qui luy sembloit si rigoureuse.

Dieu se souuint de Noé &c. Il enuoya son Esprit sur la terre; & les eaux furent diminuées. Et apres que les quarante iours furent passez, Noé ouurant la fenestre, laissa aller le Corbeau, lequel s'en alla, & il ne reuenoit point, attendant que la terre fut desséchée.

Emisit quoque columbam post eum, vt videret si jam cessassent aquæ super faciem terræ. Quæ cùm non inuenisset vbi requiesceret pes eius, reuersa est ad eum in arcam:

L'Esprit voyant que le penser charnel & paresseux ne reuient point, enuoye apres luy vne belle pensée, pure, fidele, & simple; vne pensée d'humilité, de douceur, & de patience, laquelle volant par tout au dehors, connoist que la sensualité n'est pas encore bien desséchée; & ne trouuant encore rien de ferme surquoy elle pûst ny s'appuyer, ny se reposer, reuient pour se renfermer encore, & se reposer auec l'Esprit dans sa demeure interieure.

Il laisse aussi aller la Colombe apres luy, afin de sçauoir si les eaux auoient cessé de pleuuoir sur la terre. Mais ne trouuant aucun lieu où elle pust reposer son pied, elle reuint le trouuer dans l'arche: car les eaux estoiét encore sur toute la terre.

Il tendit la main, & l'ayant priſe, il la remit dans l'arche.

L'Eſprit la reçoit auec douceur, comme par la main, & la fait rentrer en luy-meſme, où elle ceſſe de voler, & ſe repoſe.

extenditque manum ſuam, & apprehenſam intulit in arcam.

Et il continuë à ſe mortifier.

Puis ayant encore attendu ſept iours, il renuoya pour la ſeconde fois la Colombe hors de l'arche.

Apres qu'il s'eſt encore mortifié quelque temps auec l'aſſiſtance du Saint Eſprit, dont les operations ſont repreſentées par le nombre de ſept; il renuoye au dehors cette Penſée, pure, douce, & ſimple, laquelle reuient alors, luy apportant la marque de la Paix aſſeurée, & de la reconciliation entre la Partie inferieure & la ſuperieure de l'Ame: car la Partie inferieure enuoye le rameau d'oliue, ou le ſigne de Paix, à l'Eſprit, comme vn gage de ſa ſubmiſſion & de ſa fidelité; & par ce gage luy promet la paix, en luy voüant toute obeiſſance, & en l'aſſurant qu'elle ne ſe reuoltera plus contre ſes ordres; & elle luy demande auſſi la paix, afin qu'il ne tombe plus ſur elle vn tel deluge de mortifications.

Expectatis autem vltrà ſeptem diebus alijs, rurſum dimiſit columbam ex arca.

Et ſur le ſoir elle reuint à luy, apportant en ſon bec vn rameau d'oliue ayant les fueilles vertes.

At illa venit ad eum ad veſperam, portans ramum oliuæ virentibus folijs in ore ſuo.

Donc Noé reconnut que les eaux auoient ceſſé de tõber ſur la terre.

Alors l'Eſprit connoiſt que la ſenſualité eſt toute deſſechée.

Intellexit verò Noë quod ceſſaſſent aquæ ſuper terram.

Il attendit toutefois encore ſept autres iours: puis il rẽuoya vne autrefois la Colombe, laquelle ne retourna plus vers luy.

Il n'a plus d'impatience de ſortir hors de luy-meſme. Il ſe mortifie encore quelque temps auec la grace du Saint Eſprit; enfin il renuoye au dehors ſa penſée ſimple & pure, qui ne reuient plus, volant & ſe promenant, & ſe repoſant où il luy plaiſt; & cela fait connoiſtre à l'Eſprit, que la ſenſualité eſt entierement deſſechée.

Expectauitque nihilominus ſeptem alios dies, & emiſit columbam, quæ non eſt reuerſa vltrà ad eum.

Et Noë ouurant le toict de l'arche, regarda, & vid que la ſuperficie de la terre eſtoit deſſechée.

Et aperiens Noë tectum arcæ, aſpexit, viditque quod exſiccata eſſet ſuperficies terræ.

Dieu luy parla, & luy dit. Sors de l'arche, toy & ta femme, & tes fils, & les femmes de tes fils auec toy. Et tous les animaux qui ſont auec toy. Allez ſur la terre, croiſſez & multipliez.

Dieu luy permet de ſortir de ſa retraitte, auec ſes Vertus; & toutes les œuures & les penſées qu'il auoit renfermées auec luy. Et il leur ordonne de croiſtre & de multiplier en toutes ſortes de bons fruits, & d'excellens effets.

Locutus eſt autem Deus ad Noe, dicens: Egredere de arca, tu & vxor tua, filij tui, & vxores filiorum tuorum tecum. Cuncta animantia &c. educ tecum, & ingredimini ſuper terram: creſcite & multiplicamini ſuper eam.

Noë ſortit auec tout ce qui eſtoit auec luy. Il edifia vn Autel au Seigneur: puis prenant de tous les animaux, & de tous les oyſeaux purs, il en offrit des holocauſtes ſur l'Autel.

L'Eſprit s'eſtant bien mortifié, & le temps de ſa penitence eſtant accomply, fait vn grand ſacrifice à Dieu de ſes œuures & de ſes penſées les plus pures, pour luy rendre graces du repos qu'il ſent en ſon ame.

Egreſſus eſt ergo Noë &c. Ædificauit autem Noë altare Domino: & tollens de cunctis pecoribus & volucribus mundis, obtulit holocauſta ſuper altare.

Et Dieu ſentit vne odeur de ſuauité: Et dit. Ie ne mauditay plus la terre à cauſe des hommes; car le ſens & la penſée du cœur humain, ſont en-

Dieu reçoit ſes offrandes, cõme vn ſacrifice de bonne odeur qui luy eſt tres-agreable; Et luy promet de ne plus verſer vn tel deluge ſur la partie ſenſitiue; connoiſſant qu'elle eſt infirme par ſa Nature, & ſujette à ſuccomber: mais que doreſnauant elle produira ſans ceſſe de bons fruits; & qu'il luy donnera le temps de ſemer, & celuy de moiſſonner; & toutefois

Odoratuſque eſt Dominus odorem ſuauitatis, & ait. Nequaquam vltrà maledicam terræ propter homines: ſenſus enim & cogitatio humani cor-

dis in malum prona sunt ab adolescentia sua.
Non igitur ultrà percutiam omnem animam viventem sicut feci.
Cunctis diebus terræ, sementis & messis, frigus & æstus, & hyems, nox & dies, non requiescent.

qu'elle aura succeſſiuement le froid & le chaud, l'eſté & l'hyuer, la nuit & le iour ; c'eſt à dire, que tantoſt elle ſe repoſera, & tantoſt elle produira : tantoſt elle ſera dans la froideur, & tantoſt dans l'ardeur ; & que tantoſt elle aura du trouble, & tantoſt elle ſera éclairée.

clins au mal dés ſa ieuneſſe.
Ie ne frapperay plus toute creature viuante comme i'ay fait.
Mais durāt tous les iours de la terre, de la ſemaille & de la moiſſon, le froid & le chaud, l'eſté & l'hyuer, la nuit & le iour, ne ceſſeront point.

CHAPITRE IX.

L'admirable reconciliation de Dieu auec l'Eſprit humain, ou auec la Nature humaine, par l'adorable moyen de ſon Fils, le Verbe eternel. Et l'yureſſe & endormiſſement de l'Eſprit.

Benedixitque Deus Noë, & filiis ejus.
Et dixit ad eos: creſcite & multiplicamini, & replete terram.
Et terror veſter ac tremor ſit ſuper cuncta animalia terræ, & ſuper omnes volucres cœli, cum universis quæ moventur ſuper terram: omnes piſces maris manui veſtræ traditi ſunt.
Et omne quod movetur & vivit, erit vobis in cibū: quaſi olera virentia tradidi vobis omnia.

DIeu bénit l'Eſprit qui cherche le Repos de ſa conſcience ; il bénit auſſi les grands Dons qu'il luy a fait naiſtre: Et leur dit encore. Croiſſez & multipliez, & rempliſſez la Partie ſenſitiue de bons fruits que vous ferez produire en elle.

Tenez en crainte ſous voſtre empire tous les ſentimens qui viuent & s'agitent en elle, & toutes les penſées qui volent dans l'Air de l'Amour propre, & toutes les productions & les infirmitez qui naiſſent & qui nagent dans la Mer de l'Iniquité. Car ie mets toutes ces choſes ſous voſtre puiſſance. Ie vous permets de les conſumer, & de les deuorer, & d'en faire voſtre nourriture ordinaire ; & vous deſtruirez maintenant auſſi facilement les plus puiſſans & les plus forts ſentimens, & les plus promptes & plus viues penſées, comme il eſt facile de deſtruire les premieres émotions, qui ſont les herbes de la terre de la ſenſualité.

Dieu benit Noë & ſes fils, & leur dit, Croiſſez & multipliez & rempliſſez la terre.
Que voſtre domination & voſtre crainte, ſoit ſur tous les animaux de la terre, & ſur tous les oyſeaux. Tout ce qui ſe meut ſur la terre, & tous les poiſſons de la mer ſont ſoumis à voſtre pouuoir.
Et tout ce qui ſe meut & qui vit, vous ſeruira de viande : ie vous les donne pour en vſer comme des herbes

Excepto quod carnē cum ſanguine non comedetis.
Sanguinem enim animarum veſtrarum requiram de manu cunctarum beſtiarum, & de manu hominis &c.
Quicumque effuderit humanum ſanguinem, fundetur ſanguis illius: ad imaginem quippe Dei factus eſt homo &c.

Mais ie vous deffens de vous attacher à manger & à ruminer les œuures honteuſes, & les ſales penſées de la charnalité, auſquelles le Peché mortel eſt attaché, comme le ſang à la chair ; car ces ſortes d'œuures honteuſes, & de ſales penſées, font mourir l'Ame, par leur ſouuenir qui delecte encore ; & ie les puniray, comme les cauſes principales de la damnation des Ames qui ſont creées à l'Image de Dieu.

Excepté que vous ne mangerez point de la chair où eſt le ſang.
Car ie rechercheray le ſang de vos ames de la main de toutes les beſtes, & de la main de l'homme.
Quiconque répandra le ſang humain, ſon ſang ſera répandu : car l'homme a eſté fait à l'Image de Dieu.

Hæc quoque dixit Deus ad Noë & ad filios ejus cum eo: Ecce ego ſtatuam pactum meum vo-

Voicy encore ce que Dieu dit à l'Eſprit qui cherche le repos de ſa conſcience. Ie veux faire mon alliance auec toy, & auec toutes tes facultez ; & te donner vn moyen aſſuré pour te iuſtifier, & pour me rendre agreables tous les ſentimens, &

Dieu dit encore à Noë & à ſes fils. Ie feray & eſtabliray mon alliance auec vous, & auec

vostre race apres vous, & pour toute creature viuante qui est auec vous; tant des oyseaux, que des bestes de trauail, & autres de la terre, qui sont sortis de l'arche.

I'establiray mon alliance auec vous: & nulle chair ne perira plus par les eaux du deluge.

Et il n'y aura plus vn tel deluge pour destruire la terre.

toutes les œuures, & toutes les pensées qui viuent & naissent continuellement dans ta partie inferieure qui est infirme: afin que ie ne sois plus reduit à faire vn tel deluge, pour destruire l'Iniquité de l'Ame sensitiue.

biscum. & cum semine vestro post vos: Et ad omnem animam viuentem, quæ est vobiscum: &c. Statuam pactũ meum vobiscum & nequaquam vltra interficietur omnis caro aquis diluuij; neque erit deinceps diluuium dissipans terram.

Voicy le signe de mon alliance entre moy & vous à iamais.

Ie mettray mon arc dans les nuages:

* *Admirable figure.*

Et voicy le signe de l'alliance entre moy & la Nature humaine, pour iamais.

I'enuoyeray mon Verbe, mon Fils vnique,* qui est l'arc de ma puissance; ie le mettray dans les nuages de la foy: car il sera reuestu de la Nature humaine, comme d'vn nuage qui cachera sa diuinité, & dans lequel il sera veritablement Dieu. Toute ame le doit croire fermement: & qu'il est la lumiere qui luira dans les tenebres de la foy. Et il sera la marque de mon alliance entre moy & toute l'humanité.

Dixitque Deus hoc signũ fœderis quod do inter me & vos, & ad omnem animam viuẽtem, &c. Arcum meum ponam in nubibus.

Et il sera le signe de mõ alliance entre moy & la terre.

Et erit signum fœderis inter me & inter terram

Et quand i'auray couuert le Ciel de nuages, mon arc paroistra dans les nuages.

Diuine comparaison.

Et quand vne ame aura creû que mon Fils est homme & Dieu, & sera couuerte par ce moyen du nuage de la foy, en se reuestant de mon Fils par la foy; alors mon Fils me paroistra dans ce nuage; car tout ainsi que l'Arc-en-Ciel est vne lumiere émanée de celle du Soleil, mon Fils est aussi la lumiere émanée de ma lumiere.

Cumque obduxero nubibus cœlum, apparebit arcus meus in nubibus;

Et ie me souuiendray de mon alliance auec vous, & auec toute ame viuante qui anime la chair. Et il n'y aura plus d'eaux du deluge, pour destruire toute la chair.

Et aussi-tost que mon Fils me paroistra dans ce nuage de la foy, qui sera dans vne Ame laquelle sera reuestuë de mon Fils; ie me souuiendray de l'alliance que i'ay faite par luy auec la Nature humaine infirme; & nul deluge ne tombera plus sur elle; car l'ame sera iustifiée par la foy viue.

Et recordabor fœderis mei vobiscum, & cũ omni anima viuente quæ carnem vegetat: & non erũt vltrà aquæ diluuij ad delendum vniuersam carnem.

Et l'arc sera dans le nuage, & ie le verray, & ie me souuiẽdray de l'alliance eternelle qui a esté faite entre Dieu & toute ame reuestuë de chair sur la terre.

Et ie vous dis encore vne fois, que mon Fils estant en vne ame dans ce nuage de la foy, ie le regarderay, & ie me souuiendray de l'alliance eternelle qui a esté faite par luy entre Dieu & la Nature humaine.

Eritq; arcus in nubibus, & videbo illum, & recordabor fœderis sempiterni, quod pactum est inter Deum & omnem animam viuentem: vniuersæ carnis quæ est super terram.

Voila le signe de mon alliance, que i'ay establie entre moy & toute chair sur la terre.

Voila le signe d'alliance que i'establis pour iamais, entre moy & les hommes.

Dixitque Deus ad Noe, hoc erit signũ fœderis, quod constitui inter me, & omnem carnem super terram.

Donc les fils de Noé, sortis de l'arche auec luy, estoient Sem, Cham & Iaphet.

Donc les Fils que Dieu a donnez à l'Esprit qui est dans le repos de sa conscience, qui a fait penitence, & auec qui Dieu a fait sa reconciliation par son Fils; sont les Dons de la Foy, de la Charité, & de l'Esperance.

Erant ergo filij Noé qui egressi sunt de arca, Sem, Cham, & Iaphet.

Et Cham est le pere de Chanaan.

Et le Don de la Charité, qui est l'Amour de Dieu, est le pere

Porrò Cham ipse est pater Chanaan.

pere du commerce ou du trafic des bonnes œuures, auec lesquelles on trafique auec Dieu mesme.

Chanaan, signifie, commerce, trafic, & cette explication est confirmée dans Ezechiel. chap 17. v. 4. Et transportauit eã in terra Chanaan, in vrbe negotiatorũ posuit illam.

Tres isti filij sunt Noë: & ab his disseminatum est omne genus humanum super vniuersam terram.

Ces trois sont les fils de Noé; & d'eux a esté semé tout le genre humain sur toute la terre.

Et de ces Dons ou Vertus Theologales, sortent & se respandent toutes sortes de bons mouuemens sur toute l'ame inferieure.

Cœpitque Noë vir agricola exercere terram, & plantauit vineam.

Noé aymant les champs commença à bescher la terre: & planta la vigne.

L'Esprit qui est dans le repos de sa conscience, commence à iouïr des gousts sensibles de la deuotion; & ainsi en aymant Dieu, il exerce agreablement sa partie sensitiue, & trauaille auec elle, & il y plante mesme vne vigne d'agreables douceurs, & de gousts sensibles & sauoureux.

Bibensque vinum inebriatus est, & nudatus in tabernaculo suo.

Et ayant beû du vin, il s'enyura, & demeura nud couché dans son logement

Mais il boit vn peu trop du doux vin de cette belle vigne, & s'enyure de ce vin. Il s'endort dans la paresse; & il paroist alors couché & abbatu en luy-mesme, & dénué de sa vertu.

Quod cùm vidisset Cham pater Chanaan, verenda scilicet patris esse nudata,

Cham, pere de Chanaan, l'ayant veu, & que les parties honteuses de son pere estoient decouuertes,

L'Amour de Dieu, ou le Don de la Charité, pere du Commerce des bonnes œuures, qui est actif, & qui ne peut approuuer ny l'yuresse de l'Esprit qui s'est trop amusé à boire & à sauourer des gousts sensibles, ny son endormissement dans la paresse, ny sa nudité; void le honteux deffaut de son pere à découuert; & qu'il est dénué de la sagesse dont il estoit reuestu:

nuntiauit duobus fratribus suis foras.

Il en aduertit ses freres qui estoient dehors.

Il en aduertit le Don de la Foy, & le Don de l'Esperance, ses freres, qui estoient dehors; parce que l'Esprit ne se fut pas enyuré des douceurs sensibles, s'ils eussent esté presens, c'est à dire, s'il n'eut voulu agir que spirituellement par la Foy & par l'Esperance, sans rechercher des gousts sensibles.

At verò Sem & Iaphet pallium imposuerunt humeris suis, & incedentes retrorsum, operuerunt verenda patris sui: faciesque eorum auersæ erant, & patris virilia non viderunt.

Alors Sem & Iaphet mirent leur manteau sur leurs espaules, & marchant à reculons, ils couurirent la honte de leur pere.

* *Admirables figure.*

Et ils destournoiẽt leur visage pour ne voir pas ses parties honteuses.

Le Don de la Foy, & celuy de l'Esperance, * marchent tous deux à reculons, auec le manteau dont ils se couurent tousiours pour ne rien voir: car la Foy marche à reculons, marchant dans les tenebres pour trouuer la lumiere: & l'Esperance marche aussi à reculons, agissant sur la terre pour paruenir au Ciel, & s'abbaissant pour s'éleuer: Et l'vne & l'autre ont vn manteau sur les yeux, & ne voyent rien: car la Foy ne void rien des choses qu'elle croit; & l'Esperance du Ciel ne void rien des choses qu'elle attend. Et toutes deux ne veulent point voir les choses honteuses & basses, ausquelles l'Esprit s'amuse dans sa partie inferieure.

Le Don de la Foy, & celuy de l'Esperance, se destournent donc le visage, marchant auec confiance sans voir, & ne voulant pas voir aussi la honte de l'Esprit qui s'est amusé aux gousts sensibles. Ils couurent sa nudité, parce que la honte de son endormissement & de sa nudité, est couuerte, si tost qu'auec le repentir il est couuert de la Foy du Fils de Dieu, & de l'Esperance en ses merites.

Euigilans autem Noe ex vino, cùm vidisset quæ fecerat ei filius suus minor, ait.

Noé s'estant resueillé de son yuresse, ayant sceu ce que son second fils auoit fait, dit:

L'Esprit s'estant resueillé de son assoupissement, apprend que l'Amour de Dieu, son second Fils, a fait voir sa nudité. Alors il ne condamne pas son Fils, *l'Amour de Dieu*, mais seulement le dernier des Fils de ce Fils, qui est *le Commerce des*

D

Maudit Chanaan, *il faut remarquer que Chanaan n'étoit que le quatriéme fils de Cham*, il sera le seruiteur des seruiteurs à ses freres.

Maledictus Chanaan, seruus seruorum erit fratribus suis.

bonnes œuures ; & il le condamne à vne chose bonne, quoy que penible, qui est d'estre seruiteur des seruiteurs du Don de la Foy & de celuy de l'Esperance : car c'est maudire, selon le langage de la Sainte Escriture, que de menacer de peines & de souffrances.

Et il dit. Bény soit le Seigneur Dieu de Sem; que Chanaan soit son seruiteur:

Dixitque: Benedictus Dominus Deus Sem: sit Chanaan seruus ejus.

L'Esprit benit Dieu qui luy a donné ce Fils, *le Don de la Foy*, lequel a couuert sa honte ; Et ne voulant plus s'endormir dans les douceurs sensibles, mais voulant plutost trauailler pour Dieu, que de s'arrester dans les gousts sensibles & delicieux, il ordonne que le Commerce des bonnes œuures seruira le Don de la Foy.

Que Dieu dilate Iapher, & qu'il habite dans la demeure de Sem: & que Chanaan soit son seruiteur.

Dilatet Deus Iaphet, & habitet in tabernaculis Sem, sitque Chanaan seruus eius &c.

De mesme, ne voulant plus s'arrester aux gousts sensibles & temporels, il prie Dieu qu'il estende le Don de son Esperance, iusques aux biens eternels, & que le Don de l'Esperance habite auec celuy de la Foy ; & il veut encore que le Commerce des bonnes œuures serue le Don de l'Esperance; parce qu'il fait son trafic auec Dieu, de ses bonnes œuures, sous la promesse & l'Esperance des recompenses eternelles.

CHAPITRE X.

Les fruits des Dons de la Foy, de la Charité, & de l'Esperance, qui sont l'acquisition des vertus, ou la vie illuminatiue.

Voicy les generations des fils de Noé, Sem, Cham, & Iapheth.

Hæ sunt generationes filiorum Noé, Sem, Cham & Iaphet.

car ils eurent des enfans apres le deluge.

natique sunt eis filij post diluuium.

VOicy les generations ou les productions des fils ou des fruits du *Repos de la conscience*, qui sont le Don de *la Foy*, le Don de *la Charité*, ou l'Amour de Dieu, & le Don de *l'Esperance* ; & les fruits ou effets qui naissent d'eux apres le deluge de la Penitence : mais l'ordre de ce diuin Liure, est qu'il y est parlé du Don de *l'Esperance*, puis du Don de *la Charité*, & enfin du grand Don de *la Foy*.

Les Fils de Iapher furent, Gomer, *perfectionnant*,

filij Iapheth; Gomer, Consommans,

Le premier fils ou fruit du Don de *l'Esperance*, c'est *le Desir de se perfectionner* en toutes vertus, pour se rendre agreable à Dieu, & acquerir par leur moyen les recompenses eternelles.

Et Magog, *couuert*,

Et Magog, tectus,

Le second, est de se tenir bien *couuert*, dans vne si grande attente, contre tous les assauts du Monde ; & de cacher ses vertus, & la pluspart de ses bonnes œuures.

Et Madaj, *extension*,

Et Madai, extensio,

Le troisiesme, est de n'auoir point de bornes en ses desirs, & de les *estendre* à l'Infiny, iusques à l'Eternité.

Et Ianan, *de la boüe*,

Et Iauan, cœnum,

Le quatriesme, est d'estimer toutes les choses temporelles comme *de la boüe*, en comparaison des choses eternelles.

Et Thubal, *écailles ou impuretez qui sortent du fer chaud, quand on le bat.*

Et Thubal.

Le cinquiesme, est que pour paruenir au Ciel, ou rien qui soit impur ne peut entrer; on se purge de tout deffaut, & de toute *rouilleure & impureté*, par les marteaux des mortifications & des souffrances, comme le fer ardent, estant frapé par les marteaux, iette toutes ses écailles impures & inutiles.

Et Mosoch, attrahens. Le sixiesme, est *de se retirer* de la bouë, quoy qu'on ne s'estime que de la bouë, & de s'esleuer au Ciel : & d'en *tirer* d'autres aussi auec soy, en leur faisant considerer le prix des biens eternels. *Et Mosoch, se retirer, ou tirer.*

Et Thirks. irrorans. Le septiesme, est d'arroser souuent les vertus par les eaux de la contrition, & par l'oraison frequente, pour leur faire produire ces biens eternels. *Et Thiras, arrosans.*

Porrò filij Gomer: Or les fils ou fruits du Desir de se perfectionner, qui est le premier fils ou fruit du Don de l'Esperance celeste, sont ceux qui suiuent. *Or les fils de Gomer, perfectionner, furent,*

Ascenez, habitatio aspersa. Le premier, est d'*habiter*, & de se recueillir en soy mesme, pour y *pleurer* ses fautes, & faire de frequens actes de contrition. *Ascenez, habitation mouillée,*

Et Riphath, medicina, Le second, est d'apporter à ses deffauts le *remede* & la purgation necessaire. *Riphath, medecine,*

& Thogorma, robustus, Le troisiesme, est d'auoir vn cœur *robuste*, pour persister dans la haute esperance du Ciel, malgré tous les appas ou les afflictions de la terre, & dans la forte resolution de ne plus offenser Dieu. *Et Thogorma, fort, robuste.*

Filij autem Iauan, cœnum, Les fils ou effets du quatriesme fruit du Don de l'Esperance, qui est d'estimer les choses temporelles comme *de la boue*, en comparaison des choses eternelles, sont ceux cy. *Les fils de Iauan, de la boue, furent.*

Elisa, Deus est, Le premier est, qu'en auoüant que les choses de la terre ne sont que de la bouë ; on considere qu'il n'y a que Dieu qui est ; & que tout ce qui est au Monde n'est rien. *Elisa, Dieu est.*

& Tharsis, contemplatio gaudij, Le second, est *la contemplation de la ioye* immense & infinie que Dieu nous a promise. *Et Tharsis, contemplation d'vne ioye.*

Cethim, contritiones, Le troisiesme, est d'auoir *des contritions*, ou des regrets perpetuels d'auoir tant aimé les choses du Monde, & d'auoir si long temps negligé des biens infinis & eternels. *Et Cethim, contritions,*

Et Dodanim. Imperantes. Le quatriesme, est que nous nous éleuons au dessus des choses temporelles, & que nous commandons à nos appetits sensitifs. *Et Dodanim, commandans.*

Ab his diuisæ sunt insulæ gentiū in regionibus suis, vnusquisque secundum linguam suam, & familias suas in nationibus suis. Par ces quatre effets du mespris & du peu d'estime des choses du Monde, sont dissipez tous les *vices* enracinez en la mer de l'Iniquité ; & chacun de ces effets les dompte, & domine *les passions*, selon que chacun a sa façon d'agir, & selon l'estenduë de son pouuoir. *Par ceux cy furent diuisées les Isles des Nations, chacun selon sa langue, & sa famille.*

Filij autem Cham: calor, Voicy d'autre costé les fils ou les fruits de l'Amour de Dieu, ou du Don de la Charité. *Et les fils de Cham, chaleur, furent,*

Chus, Æthiops, L'aisné, est le Zele ardent pour la gloire & pour le seruice de Dieu. *Chus, bruslé.*

Et Mesraim. angustiæ, tribulationes. Le second, est la Resolution d'entrer en toutes sortes de *destroits* & de *peines* pour l'amour de Dieu. Il sera parlé des grands fruits de cette forte Resolution. *Et Mesraim, destroits, angoisses.*

Et Phuth, oratio humilis, Le troisiesme, est *la priere humble & ardente* qui se fait à Dieu à toute heure. *Et Phuth, priere humble & ardente.*

Et Chanaan, mercator. Et le quatriesme ; est *l'Exercice ou le Commerce* des bonnes œuures. *Et Chanaan, commerce, trafic.*

Filij Chus, Les fils ou fruits de l'aisné, qui est l'ardent Zele de la gloire & du seruice de Dieu, sont ceux cy. *Les fils de Chus, bruslé, furent,*

Saba, circuitio, Le premier, est *de chercher autour de soy* les occasions de seruir Dieu, en seruant son prochain. *Saba, aller aux enuirons.*

Et Heuila, *creux, ou concauité.*

Et Heuila, cauitas,

Le ſecond, eſt de remplir par de bonnes œuures, & par des occupations vtiles, tous *les creux* & tous *les vuides*, qui ne ſont pleins que de l'Air de l'Amour propre, pour les remplir de l'amour de Dieu.

Et Sabatha, *ſe repoſer,*

Et Sabatha, ceſſatio,

Le troiſieſme, eſt de *ſe repoſer* en Dieu par amour, ſe confiant en ſa bonté.

Et Regma, *foudre, tonnerre,*

Et Regma, tonitrus,

Le quatrieſme, eſt *l'Eclat* du zele que nous auons pour Dieu, quand l'occaſion ſe preſente de le faire éclater pour ſa gloire; & qui eſt ſemblable à la foudre, pleine de feu, de lumiere, & de bruit.

Et Sabathaca, *enuironnement de troubles & d'afflictions.*

Et Sabathaca, circuitio percuſſionis,

Et le cinquieſme, eſt de franchir tous *obſtacles*, *afflictions*, *paſſages difficiles*, tourmens, & le martyre meſme, pour l'amour de Dieu.

Les fils de Regma, *foudre, tonnerre*, furent.

Filij Regma.

Les Fils ou fruits de *l'Eclat* du zele que nous auons pour Dieu, ſont ces deux-cy, qui ſont bien differens l'vn de l'autre.

Saba, *captiuer.*

Saba, captiuitas,

Le premier, eſt de ſe *captiuer* par la ſoufrance ſous toutes choſes, & de cauſer à tous de l'eſtonnement, par vne patience inuincible.

Et Dadan, *dilection,*

Et Dadan, dilectio,

Et le ſecond, eſt *d'aymer* noſtre prochain, pour l'amour de Dieu; & meſme nos Ennemis, & ceux qui nous perſecutent.

Puis Chus engendra Nemrod. *Nemrod ſignifie, diuerſité amoureuſe, par ce que Nemrod, ſignifie Leopard amoureux, & le Leopard repreſente la diuerſité, à cauſe de la Varieté de ſes couleurs. Et pour cela les Arabes diſoient que Nemrod auoit eſté nourry par vn Leopard, qui en auoit eſté amoureux, & que delà, il en auoit eu le nom.*

Porrò Chus genuit Nemrod, Leopardus amans.

Enfin le dernier Fils ou fruit du zele ardent pour Dieu, eſt l'*Exercice des Meditations diuerſes & amoureuſes* ſur tous les ouurages de Dieu, pour l'aymer en toutes ſes creatures.

Celuy cy commença à eſtre puiſſant ſur la *terre*; & il eſtoit vn fort & puiſſant chaſſeur deuant Dieu.

Ipſe cœpit potens eſſe in terra, & erat robuſtus venator coram Domino.

Or ce dernier Fils ou fruit, à grand pouuoir ſur la *ſenſualite*, faiſant mourir toutes ſes premieres émotions, en s'occupant à ſes Meditations diuerſes & vtiles; & c'eſt vn fort & puiſſant chaſſeur en la preſence de Dieu: car en chaſſant auec ſes diuerſes Meditations ſur toutes choſes, il trouue que Dieu eſt preſent en toutes choſes. C'eſt pourquoy l'on peut dire pour vne verité conſtante, & qui peut paſſer pour receuë de tous, qu'il n'eſt point de plus fort ny de plus grand chaſſeur deuant Dieu, que l'exercice des Meditations diuerſes & amoureuſes, ſur toutes les choſes que Dieu a creées.

C'eſt pourquoy il fut dit en prouerbe, Comme Nemrob, puiſſant chaſſeur deuant Dieu

Ob hoc exiuit prouerbium, Quaſi Nemrod, robuſtus venator coram Domino.

Le commencement de ſon regne fut Babylon, *confuſion.* & Arach, *longitude*, & Achad, *grand vaiſſeau pour tenir de l'eau.* & Chalanné, *nous tous, ou toutes les choſes que nous voyons.*

Fuit autem principium regni eius Babylon, confuſio, *Et Arach*, longitudo, *Et Achad*, hydria, amphora, *& Chalanne*, omnes nos, omnia hæc,

Le commencement de ſon regne, ou de l'eſtenduë de ſes chaſſes, eſt l'innombrable diuerſité des productions de la Terre, qui cauſent vne agreable confuſion dans l'eſprit; & ſa vaſte *grandeur*, & l'immenſe abyſme *de la mer*, qui eſt contenuë dans les lieux les plus creux de la Terre, comme l'eau eſt contenuë dans vn grand vaiſſeau de terre ou de metal; & toutes les creatures humaines, & tous les animaux, *& tont*

In terra Sannaar, dormientis suscitatio. — en la terre de Sannaa, *reueil d'vn qui dormoit.*

ce que nous voyons. Car l'Esprit humain, apres sa conuersion entiere à Dieu, commence à considerer ses merueilles dans toutes ces choses ; lesquelles il n'auoit point considerées, tandis qu'il viuoit brutalement dans les plaisirs ; & il semble se *réueiller* alors comme d'vn profond sommeil.

De terra illa egressus est Assur, beatus. — De cette terre sortit Assur, *heureux*

Et ædificauit Niniuem, pulchritudinem. — Et il bastit Niniue, *beauté*,

& plateas ciuitatis, — & les places de la Cité.

En sortant de cette longue & belle contemplation, il se trouue *heureux*, de ce que ses yeux sont réueillez & dessillez, pour considerer le Createur dans ses creatures. Il se fait en luy mesme vne agreable representation de toute la Terre ; Et apres en auoir consideré *la beauté*, dans la verdure des forests & des prez, dans la varieté des fleurs, dans l'or des fertiles campagnes, dans le liquide cristal des sources, des ruisseaux & des fleuues, & dans les écumantes vagues des mers ; & des diuers amas de toutes ces agreables images, l'esprit s'en bastit dans l'estenduë de son imagination comme vne grande & belle cité, dont les vastes plaines des mers, quand elles sont calmes, luy paroissent comme les *places publiques*.

Et Chale, quasi humiditas, *siue*, caluum caput. — Et Chalé, *qui signifie*, comme de l'humidité ; *ce qui signifie aussi* teste chauue.

Au dessus de tout cela il s'imagine *le Ciel* clair & beau, comme vne grande voute d'eau suspenduë, & il considere la grandeur & la beauté du Ciel, qui est la plus haute partie & comme la teste du Monde : mais c'est vne *teste sans cheueux* ; parce que le Ciel est sterile, & n'est pas fertile comme la Terre, qui produit sa propre beauté, en faisant naistre les herbes, les fleurs, les legumes, & les arbres : Mais le Ciel a sa beauté en luy mesme, par le Soleil, par les autres planetes, par les estoiles, & par son doux azur.

Resen, frenum, *quoque inter Niniuem & Chale*: — Et Resen, *frein ou bride*, entre Niniué & Chalé.

L'Esprit considere aussi l'Air, qui est entre le Ciel & la Terre ; & en mesme temps il y admire les nüages, les pluyes, les neiges, les gresles, les vents, les foudres & les tonnerres ; dont Dieu se sert cōme d'vn frein ou d'vne bride, que tantost il retient, & tantost il lasche. Et il admire la beauté des nuages suspendus entre le Ciel & la Terre, dont les vns sont dorez, les autres argentez, & les autres de diuerses couleurs ; qui font aussi vne beauté mitoyenne, entre celle du Ciel, qui a diuerses lumieres, & celle de la Terre, qui a diuerses couleurs.

hæc est ciuitas magna. — Or cette cité *de Chalé*, est tres-grande.

Or si apres auoir imaginé la Terre comme vne ville, on magine aussi le Ciel comme vne ville ; la ville du Ciel est incomparablement plus grande : puisque l'esprit mesme ne peut conceuoir l'immense estenduë de ce grand globe qui enferme tout le Monde.

At verò Mesraim, angustiæ, tribulationis. — Et d'autre costé, Mesraim, *destroits & angoisses*.

D'autre costé le second fruit de l'Amour de Dieu, qui est la Resolution d'entrer en toutes sortes de *destroits* & de *peines* pour l'amour de Dieu, produit aussi vne belle race.

genuit Ludim, generatio. — engendra Ludim, *generation*.

Premierement, elle cause vne continuelle *production* de bons exercices de patience ; parce que les peines & les afflictions naissent à toute heure ; & les exercices de patience naissent en mesme temps.

Et Ananim, canticum aquarum, siue, oculus aquarum. — Et Ananim, *cantique des eaux ; où œil des eaux*,

Il engendre encore vne telle joye interieure parmy les peines exterieures, que l'on chante les *loüanges* de Dieu *parmy les pleurs*.

Et Laabim, flammæ, inflammatio. — Et Laabim, *flames, ou inflammation*.

Il produit aussi de nouuelles *flames* d'amour de Dieu, qui s'allument dans les afflictions mesmes.

Nepthuim, *ouuert.* / *Nepthuim*, apertus.

Il fait de plus que l'on *ouure* son cœur à Dieu dans les souffrances ; & que l'on luy fait voir dans ce cœur, qu'il est tout prest d'en soufrir encore dauantage pour son amour, selon sa sainte volonté.

Et Phetrusim, *vne bouchee de rosée.* / *Et Phetrusim* buccella roris.

Alors Dieu a coustume de consoler l'Ame par quelque *goust sensible* & diuin, qui semble tomber du Ciel, comme vne douce rosée, & remplir la bouche.

Et Chasluim, *esperance, de la vie.* / *Et Chasluim*, spes vux.

Apres ce goust diuin, qui est vn essay de la felicité celeste, il naist en nous vne certaine *esperance de la vie eternelle*, & de gouster d'admirables delices dans le Ciel ; à cause de cét auant-goust que nous connoissons nous auoir esté donné surnaturellement par la pure bonté diuine.

desquels sont sortis les Philistins, *sous la cendre* (ce qui represente la penitence) & Caphtorim, *fruits sauoureux.* / *de quibus egressi sunt Philisthiim*, cinere aspersi, *& Caphtorim.* Poma,

Or de ces deux derniers naissent de frequens *exercices de Penitence*, qui sont souuent consolez par des gousts sauoureux : parce que l'Ame connoissant que Dieu est si bon que de luy accorder ces graces gratuitement, sans les auoir iamais meritées, redouble ses actes de penitence ; & Dieu en recompense redouble ses graces, & luy donne des *gousts sauoureux*.

Or Chanaan engendra Sidon, *chasse*, son aisné. *Chanaan signifie, commerce, trafic.* / *Chanaam autem genuit Sidonem*, venatio, *primogenitũ suum*,

D'autrepart le *Commerce* ou le trafic des bonnes œuures, produit l'Exercice que l'on fait à chasser ou chercher de diuers costez, pour témoigner son amour à Dieu, en aymant & secourant son prochain pour l'amour de Dieu ; lequel Exercice est comme le fils aisné du Trafic des bonnes œuures qui se fait auec Dieu, pour auoir ses graces en eschange.

Hethée, *abbatu, mortifié,* / *Hethaum*, confráctum,

Ce Commerce auec Dieu fait aussi que l'on mortifie ses sens en toutes choses.

Et Iebusée, *foulé aux pieds, ou renuersé & roulé dans la boue,* / *Et Iebusaum*, conculcatus.

Il fait encore que l'on souffre d'estre mesprisé, & comme *foulé aux pieds*, ou renuersé dans la boüe, en faisant son deuoir en toutes choses.

Et Amorrhée, *parlant amerement auec rebellion,* / *Et Amorrhaum*, amarus rebellis.

Il fait que l'on parle hardiment, & que l'on se *reuolte* contre l'iniustice des riches & des puissans, pour la deffense des foibles & des pauures opprimez.

Gergesée, *prest à combattre,* / *Gergesæum*, conflictui appropinquans.

Il fait encore que l'on en vient iusques-là que d'estre *prest à combattre* contre les puissans ; non seulement par des paroles, mais encore par des effets, en opposant force contre force, pour secourir les Innocens, & les garentir d'oppression.

Heuée, *annonçant,* / *Heuæum*, nuntians,

Il fait aussi qu'on leur *annonce* de la part de Dieu, qu'ils seront bien tost punis de leurs Iniustices, que leur fin approche, & qu'ils seront bien-tost iugez par le souuerain Iuge, qui a dit que les Puissans seront tourmentez puissamment.

Et Aracée, *fugitif, en langue Syriaque.* / *Et Aracæum* : fugitiuus.

Il produit encore vn autre effect, qui est que l'on ne craint point la persecution des méchans, & de se voir reduit à *s'enfuir* & à se cacher pour vn temps, attendant que la tempeste soit passée.

Sinée, *Inimitiez.* / *Sinæum*, Inimicitia *Siriacè.*

Il fait que l'on ne craint pas les inimitiez de tous les méchans, quand ils seroient tous amassez ensemble.

Et Aradie, *abondance de maledictions.* / *Et Aradium*, maledictiones,

Il fait que l'on ne craint pas mesme de receuoir de toutes parts vne abondance de *maledictions*.

Aussi Nostre Seigneur a dit. *Bien-heureux ceux que les hommes maudissent, & contre lesquels ils disent toute sorte de mal : resioüyssez vous, & sautez de joye, car vostre recompense est precieuse, dans les cieux :* c'est à dire, dans vostre ame superieure ou au dedans de vous mesmes ;

Samaraeum medulla arborum. Samarée, la mouëlle des arbres.

** Diuine comparaison.*

Aussi l'effet que produit ensuite *le Commerce* des bonnes œuures, est cette *douce joye de l'interieur*, representée icy * par la mouëlle des arbres, qui est blanche & douce, & qui se cache au dedans; & l'arbre ne monstre sa rudesse qu'en son écorce, qui est l'exterieur.

Et Amathaeum, verax, Et Amathée, veritable.

Et enfin ce *Commerce* des bonnes œuures fait reluire vne *Verité* inebranlable en toutes les paroles; en sorte que pour la Verité, on est prest de souffrir le Martyre.

Et post hæc disseminati sunt populi Chananæorum. Negotiatorum, Et apres cela, les peuples des Chananéens furent épandus.

Apres cela, c'est à dire, par ces excellentes qualitez que l'on possede auec les graces de Dieu, & en *trafiquant* auec luy, il se respand par tout comme vn grand peuple de bonnes œuures.

Factique sunt termini Chanaan venientibus à Sidone, venatio, *Geraram*, conflictû, *vsque Gazâ*, forte, *donec ingrediaris Sodomam & Gomorrham, & Adamam, & Seboim, vsque Lesa.* Et les bornes de *Chanaan* furent depuis Sidon, *chasser*, en passant par Gerare, *combat*, iusques à Gaza, *fort*, pour entrer à Sodome, & Gomorrhe, & Adama, & Seboim, iusques à Lesa.

Et les bornes ou les courses du *Commerce* ou trafic des bonnes œuures auec Dieu, s'estendent depuis que l'esprit commence à faire ses *chasses*, pour seruir Dieu, & le prochain pour l'amour de Dieu, en poursuiuant par vne infinité de trauerses & de *combas*, iusques à ce qu'il soit deuenu fort & inuincible, pour combattre toutes les puissances du Monde; qui sont les choses exterieures, representées par les cinq sens exterieurs, au moins par les Images qui le representent dans ce diuin liure, comme il se verra cy apres dans cette suite admirable.

Hi sunt filij Cham in cognationibus, & linguis, & generationibus, terrisque & gentibus suis. Voila quels furent les fils de Cham, leurs parentez, leurs langues, leurs generations, leurs terres, leurs sujets.

Voyla quels sont les enfans ou fruits de *l'Amour de Dieu*, ou de *la Charité*, & toutes leurs productions differentes, soit en paroles, soit en effets.

Apres auoir deduit la race ou les productions de deux grands Dons de Dieu, à sçauoir de celuy de *l'Esperance*, & de celuy de *la Charité*, il reste à parler de la race ou des productions du grand *Don de la Foy*, qui est l'aisné des trois Dons, que Dieu a fait naistre du Repos de la conscience, apres vne penitence parfaite.

De Sem quoquenati sunt, patre omnium filiorum Heber, Or voicy les fils de Sem, pere de tous les fils de Heber, *qui signifie, passage,*

Heber, transitus, *à quo nominati Hebræi.*

Ce *Don de la Foy* est le pere de tous les fruits que produit le *Passage* qui se fait des choses exterieures, corporelles, & perissables, aux choses interieures, spirituelles, & eternelles; lequel passage, representé par Heber, dont prirent le nom les *Hebreux*, qui furent le peuple de Dieu; fait aussi, que nous sommes le peuple de Dieu, & ses enfans; & que nous ne sommes plus le peuple & les enfans du Monde, & du Demon.

fratre Iapheth maiore. & frere aisné de Iapheth.

Et ce *Don de la Foy*, est le frere aisné du *Don de l'Esperance* de la vie & de la felicité eternelle.

Filij Sem: Aelam occultus, Les fils de Sem, *furent*, Aelam, *qui signifie, caché.*

Mais auant que de parler de ce *Passage*, & de ses fils ou fruits merueilleux, dont il ne sera fait mention qu'au Chapitre suiuant, & qui n'est que le fils des fils du *Don de la Foy*; il faut parler premierement des fils ou fruits du Don de la Foy, dont l'aisné ou le premier, est de se *cacher* en son interieur: parce que par la Foy seule on surmonte les sens, & l'on quitte les choses exterieures exposées aux sens: ainsi c'est par elle que l'on se renferme au dedans de soy mesme, pour entrer au spirituel; pour y chercher Dieu, qui est pur esprit; & pour y chercher nostre propre esprit, qui est fait à l'image de Dieu. De là vient que les vrays fideles, ou spirituels, ou interieurs,

ſont nommez ſi ſouuent par Dauid, ceux *qui cherchent Dieu, & qui cherchent la face de Dieu :* Et Noſtre Seigneur a dit : *cherchez le regne de Dieu :* ce qui eſt la meſme choſe que rentrer en nous meſmes, puiſqu'il a enſeigné que *le regne de Dieu eſt en nous*.

Or Dieu & l'eſprit humain ne ſont point expoſez aux ſens; & il faut ſe retirer des choſes ſenſibles & periſſables, & entrer en ſoy meſme, par la foy qui ſurmonte les ſens, pour trouuer Dieu, & noſtre propre eſprit, & pour mediter ſur les choſes ſpirituelles & eternelles.

Et Aſſur, *heureux*. — *Et Aſſur*, beatus.

Le ſecond Fils ou fruit du *Don de la Foy*, eſt que nous deuenons *heureux*, en nous détachant des choſes ſenſibles, ſuiettes aux troubles, & aux deſordres; & en nous attachant aux choſes ſpirituelles, qui n'y ſont point ſuiettes; & auec leſquelles nous joüyſſons ſans ceſſe d'vne douce tranquillité.

Et Arphaxad, *guериſſant, ou, rendant ce qui auoit eſté emporté.* — *& Arphaxad*, ſanans, vel laxans quaſi deprædationem,

Le troiſieſme Fils ou fruit du *Don de la Foy*, eſt que nous nous *gueriſſons* des maladies de toutes nos paſſions, & nous ſommes *reſtituez* dans l'heureux eſtat de la ſanté de noſtre ame; qui eſt l'Innocence, que le peché nous auoit rauie.

Et Lud, *naiſſance*. — *& Lud*, natiuitas,

Apres cette *gueriſon*, & le *Recouurement de l'Innocence*, l'autre Fils ou fruit du Don de la Foy, eſt que l'on *renaiſt*, & que l'on va faire vne autre vie : parce que c'eſt-la vie ſpirituelle; & que la vie de la partie ſenſitiue, n'eſt que la vie animale.

Et Aram, *eleuation, ſublimité.* — *Et Aram*, celſitudo, ſublimitas,

Vn autre fruit du *Don de la Foy*, eſt qu'en commençant à viure de la vie de la Foy, qui eſt la vie ſpirituelle; on quitte la terre, pour s'eleuer à Dieu; & l'on arriue à vne grande *ſublimité*.

Les Fils d'Aram, furent. Hus, *arreſte ou fixé*. — *Filij Aram*: Hus, fixus. *ſyriacè*,

Or les Fils ou fruits de cette éleuation ou *ſublimité* de l'eſprit, ſont premierement, que l'on s'y arreſte, & l'on s'y *fixe*; ſans vouloir plus deſcendre aux choſes ſenſibles & temporelles.

Et Hul, *ardent deſir*. — *& Hul*. præſtolatio.

Secondement cette *ſublimité* produit vn *ardent deſir* de s'éleuer à Dieu de plus en plus.

Et Gether, *preſſoir de rechercher, ou de connoiſſances.* — *Et Gether*, torcular explorationis.

Puis elle fait que l'on *preſſure* ſon eſprit, pour luy faire chercher diuers moyens & aduis pour arriuer à la haute ſageſſe, qui eſt la ſcience des Saints, laquelle enſeigne les voyes pour s'vnir à Dieu.

Et Mes, *touchant*. — *Et Mes*, tangens.

Et enfin cette *ſublimité* fait que l'on *attaint* & que l'on *touche* iuſques à Dieu : parce que le ſaint Eſprit nous fait deſia ſentir ſes diuins attraits, & ſes delicats attouchemens.

Or Arphaxad, *gueriſſant, ou reſtituant ce qui a eſté perdu.* engendra Salé, *Miſſion*. — *At verò Arphaxad*, ſanans, aut laxans quaſi deprædationem, *genuit Sale*. Miſſio.

Or la *Gueriſon* entiere, ou le *Recouurement de l'Innocence* perduë, qui eſt le troiſieſme Fils ou fruit du grand *Don de la Foy*, produit en nous l'Enuoy ou la *Miſſion du Saint Eſprit*, que Dieu enuoye dans l'Ame, pour y habiter.

duquel vint Heber, *paſſage, tranſition*. — *de quo ortus eſt Heber*. tranſitus;

Et cette *Miſſion du Saint Eſprit* produit le *Paſſage* qui ſe fait des choſes exterieures, corporelles, & periſſables, aux choſes interieures, ſpirituelles & eternelles; & c'eſt celuy dont il ſera parlé, & de ſa belle race, au chapitre ſuiuant.

Et Heber eut deux Fils, dont l'vn fut nommé Phaleg, *diuiſion*, à cauſe qu'à ſa naiſſance la *terre* fut diuiſée : — *Natique ſunt Heber Filij duo nomen vni Phaleg*. diuiſio, *eò quod in diebus eius diuiſa ſit terra :*

Ce *Paſſage* produit deux Fils ou deux fruits : dont l'vn s'appelle *Diuiſion*; parce qu'alors la diuiſion ſe fait des choſes de l'eſprit d'auec celles de la *Senſualité*. Et au lieu que l'eſprit ne penſoit auparauant qu'à ſatisfaire la Senſualité, il ne penſe plus alors qu'à ſe contenter ſoy meſme, en penſant aux

aux choses qui sont de mesme nature que luy, c'est à dire, immortelles.

Et nomen fratris ejus Iectan. Paruulus.

Et ce qui arriue auec cette *Diuision*, & qui naist comme elle du *Passage* de l'exterieur à l'interieur; c'est que l'on se met dans la *Simplicité d'vn enfant*: parce que plus Dieu attire l'Esprit à luy, en le separant des choses sensibles, & en l'éleuant au dessus des Sens, plus il se simplifie: car il se separe de la multiplicité des choses creées, & ne regarde plus que l'obiet increé; & n'espere rien que de luy: desorte qu'il se rend simple, * comme vn petit enfant, qui ne regarde que sa mere, & n'espere rien que d'elle.

Et son frere fut nommé Iectan. *Petit enfant.*

* *Diuine comparaison.*

Et parce qu'il sera parlé amplement au Chapitre suiuant des fils ou fruits du *Passage de l'exterieur à l'interieur*, & de la *Diuision de l'esprit d'auec la Sensualité*: Il faut parler dans celuy-cy, des fils ou fruits de la *Simplicité d'Intention*.

Qui Iectan genuit Elmodad, Dei mensura,

L'Esprit dans sa simplicité produit donc vn fils ou vn fruit excellent, qui est, qu'il ne mesure desormais toutes choses qu'à la *mesure de Dieu*; c'est à dire, il ne les estime plus qu'autant qu'elles peuuent plaire à Dieu, & seruir à sa gloire: & selon le prix qu'elles ont aux yeux de Dieu, & non pas selon le prix que le Monde leur donne; & il n'estime rien de tout ce qu'il a, ny de tout ce qu'il fait, qu'autant que la chose pourra estre agreable à Dieu.

Lequel Iectan engendra Elmodad, *mesure de Dieu.*

Et Saleph, euaginans.

Le second fruit de *l'Esprit simplifié*, est qu'ostant de chaque chose la vaine & legere apparence dont l'estime du Monde l'a couuerte, & ne considerant autre chose en elle, sinon que c'est vn ouurage de Dieu; alors il ne nous en paroist plus que ce qui est pur & solide: * comme vne espée que l'on tire du fourreau, qui fait paroistre sa lame solide, polie, & brillante; & qui est separée de ce qui n'estoit que sa couuerture.

Et Saleph, *tirer l'espée hors du fourreau.*

* *Diuine comparaison.*

Et Hazarmoth, atrium mortis.

L'Esprit *simplifié* produit en suite vn autre grand effet: c'est qu'il commence à estre comme mort pour toutes les choses creées: & c'est le *vestibule* pour entrer *à la mort de l'Esprit*, qui meurt à toutes choses, pour ne viure qu'en Dieu.

Et Hazarmoth. *Le vestibule de la Mort.*

Iare. Odorans,

Il produit encore vn autre fruit, qui est, qu'il sçait *flairer de loin* tout ce qui est capable de le rengager dans les choses sensibles; & aussi-tost il le fuit, où il s'en destourne.

Iaré, *odorant, ou flairant.*

Et Aduram, Pallium eorum, siue, nubes excelsa.

L'Esprit *simplifié* par la Foy, sçait encore se cacher dans elle, & se couurir d'elle, comme d'vn *manteau*; & s'éloigner de la terre, * comme dans vn *nuage éleué*, dans lequel il se tient à couuert, pour ne rien voir des choses du Monde.

Et Aduram, *manteau, ou nuage éleué.*

Et Vsal, velificans.

Puis estant dans ce diuin *nuage de la Foy*, il va comme *à pleines voiles*, loin des choses du Monde; * tout ainsi qu'vn vaisseau, qui auec vn vent fauorable sort du port, & s'éloigne des peuples & des terres.

Et Vsal, *faire voile, ou mettre les voiles au vent en sortant du port.*

* *Diuine comparaison.*

Et Decla. Palma, Syriace.

Ensuite l'Esprit *simplifié* par la Foy, se fortifie, & deuient puissant, droit, fructifiant, s'éleuant tousiours vers le Ciel, & empeschant par ses vertus que la Sensualité ne s'échauffe: Et ainsi il ressemble à vn grand & beau *Palmier*, qui est droit & fructifiant, qui s'éleue tousiours vers le Ciel, & qui par ses vertes & fecondes branches, empesche que la terre qui est au dessous de luy ne s'échauffe; & la couurant de son ombre, la tient dans vne iuste temperature.

Et Decla. *Palmier,*

* *Diuine comparaison.*

Et Hebal, *amas decoulant.*

Alors *l'Esprit simplifié, amassans* sans cesse des vertus les vnes sur les autres, par les grandes graces que Dieu opere en luy ; il en fait *decouler* de tous costez des douceurs qui sont delicieuses à ceux qui les éprouuent: *tout ainsi que plus on amasse de raisins les vns sur les autres, plus il s'écoule de vin doux, qui en sort de luy mesme de tous costez, & qui est fort agreable à ceux qui le boiuent.

Et Hebal, accretus defluens.

* *Diuine comparaison.*

Et Abimael, *Pere, par l'operation de Dieu.*

Ainsi il deuient *pere* de plusieurs excellentes *productions*, qui luy viennent par les operations *que Dieu fait en luy*, lors qu'il est enuelopé dans le nuage de la foy: parce que toutes les plus excellentes operations de Dieu, se font par le moyen de la foy; Comme Dauid le dit, *que tous les ouurages de Dieu se font en la Foy.*

Et Abimael, Pater de Deo, siue ex Deo.

Psal. 32.

Et omnia opera eius in fide. *Ps. 32.*

Enfin les quatre derniers fruits ou effets de la simplicité interieure, qui nous detache de la multiplicité des choses interieures, sont:

Saba, *teste blanche, ou vieillesse,*

Que l'on deuient entierement *sage* en comparaison des foux du Monde: tout ainsi qu'vn *vieillard* qui a la *barbe blanche* & venerable, est d'ordinaire sage en comparaison des ieunes hommes sensuels & vains.

Saba, canities, senectus,

Et Ophir, *fructifiant.*

Que l'on fait du *fruit* de tous costez, en donnant vn bon exemple à ceux qui s'egarent dans les choses temporelles.

Et Ophir, fructificans.

Et Heuila, *parlant à eux, ou, leur annonçant.*

Que dans les rencontres on leur *parle* auec discretion, & on leur *annonce* les douceurs de la vie interieure, & la vanité & la misere des choses exterieures, & perissables, & qui nous font perir.

Et Heuila, loquens illis, *siue*, annuntians illis.

Et Iobab, *gemissant,*

Et que l'on *gemit* de pitié, quand on void qu'ils sont sourds à ces importantes & solides veritez; qu'ils sont aueuglez dans leurs passions, & endurcis dans leurs vices, qui leur font perdre la paix presente & la felicité eternelle, qui les tiennent dans vn desordre continuel, & qui les traisnent dans les abysmes où ils souffriront à iamais.

Et Iobab, gemens

Tous ceux cy furent Fils de Iectan. *petit enfant.*

Tous ces fruits ou effets sont produits par cette admirable & vtile *simplicité d'enfant*, que Nostre Seigneur nous a tant recommandée, pour entrer dans le regne de Dieu qui est en nous; c'est à dire, pour entrer en nostre interieur, & nous détacher des choses exterieures & temporelles: quand il a dit. *Si vous ne deuenez comme des petits enfans, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux.*

Omnes isti, Filij Iectan. Paruulus.

Nisi efficiamini sicut paruuli, non intrabitis in regnum cælorum.

Et ils habiteront depuis Messa, *assomption*, Iusques à ce que l'on arriue à Sephar, *port*, mont oriental.

Et tous ces effets ou productions *de l'Esprit simplifié par la Foy*, agissent depuis que Dieu nous a receus pour estre ses enfans & ses fideles, iusques à ce que nous arriuions *au port* asseuré, qui est le mont par lequel nous nous éleuons à vne *nouuelle lumiere*, laquelle est bien autre que les lumieres de toutes les connoissances & les sciences du Monde.

Et facta est habitatio eorum de Messa, assumptio, *pergentibus vsque Sephar*, portus, *montem orientalem.*

Ce sont là les Fils de Sem, selon leurs alliances, & les regions en leurs nations.

Ce sont là les merueilleux fruits du grand *Don de la Foy*, selon les alliances qu'ils ont les vns auec les autres, & selon ce qu'ils produisent, & en *paroles* & en effets, en dominant sur les *passions* qui sont leurs suiettes, & sur toutes les choses des sens.

Isti Filij Sem, secundum cognationes, & linguas, & regiones, in gentibus suis.

Voila quelle ont esté les familles de Noé, *repos.*

Et voila enfin quels sont tous les enfans & toutes les productions du *Repos de l'Ame*, depuis sa conuersion entiere: Et par

Hæ familiæ Noë, requies, *iuxta po-*

populos suos & nationes suas. Ab his diuisæ sunt gentes in terra post diluuium.

tous ces fruits ou effets, toutes les *Passions* de la *Sensualité* sont separées & tenuës en bride, apres le deluge de la Penitence.

selon leurs peuples & leurs nations. Et par ceux-cy furent separées les *nations* en la *terre* apres le deluge.

CHAPITRE XI.

Du haut edifice de l'Exercice des Meditations sur les choses exterieures ; & de la bonté de Dieu, qui descend dans l'Esprit, & fait cesser l'edifice. Et des merueilleux & celestes enfans ou fruits du troisiesme fi's ou fruit du Don de la Foy, qui est l'Estat de l'entiere guerison de l'Ame.

LOrs que l'Esprit s'est accoustumé à l'Exercice des Meditations amoureuses sur tous les ouurages de Dieu, il y prend de grands gousts, & ne veut plus faire autre chose : de sorte qu'il employe tous les Sens, pour luy faire leur rapport de toutes les choses sensibles ; afin de loüer Dieu dans toutes les choses qu'il a creées, & qu'il a exposées aux Sens. Ainsi toute la *Sensualité* n'a alors qu'vn mesme langage, qui est de faire son rapport à l'Esprit, que Dieu est loüable & admirable en toutes ses œuures.

Erat autem terra labij vnius, & sermonum eorumdem.

Or la *terre* n'auoit qu'vne sorte de langage & de discours.

L'Esprit qui vient de receuoir les premiers rayons de la lumiere qui l'esclaire, choisit dans ce nouuel Estat, qui est comme le resueil apres l'endormissement dans les passions brutales ; vn beau & large champ, où il pretend fonder & éleuer vn grand edifice, par le moyen de ses diuerses matieres que les Sens luy rapportent ; & alors l'Entendement dit à la Memoire, à l'Imagination, à la Volonté, & à la Partie Sensitiue de l'Ame : Faisons de toutes ces belles matieres que les Sens nous apportent, * vn grand edifice ; comme vne Cité, au milieu de laquelle sera vne haute tour à plusieurs degrez : pour nous éleuer par le moyen des choses creées, comme par autant d'échellons, iusques au Createur ; afin de le connoistre & de l'aimer iusques en luy mesme. Il faut que nous cuisions toutes ces matieres sensibles & terrestres, dans le feu de l'amour diuin ; & le bitume combustible, qui est l'onction du S. Esprit, nous seruira de ciment. Eleuons nous ainsi iusques au Ciel auec gloire, auant que nous nous égarions dauantage, en nous estendant plus long-temps sur les choses terrestres.

Cumque proficiscerentur de Oriente, inuenerunt campum in terra Sennaar, dormientis excitatio, *Et habitauerunt in eo. Dixitque alter ad proximum suum. Venite, faciamus lateres, & coquamus eos igni. Habueruntque lateres pro saxis, & bitumen pro cæmento. Et dixerunt, venite, faciamus nobis ciuitatem & turrim, cujus culmen pertingat ad cælum. & celebremus nomen nostrum antequam diuidamur in vniuersas terras.*

Et quand ils partirent de l'Orient, ils trouuerent vn champ en la terre de Sennaar, *qui signifie, resueil d'vn qui dormoit*, & ils y habiterent. Et l'vn dit à son prochain. Venez faisons des briques, & cuisons les auec le feu. Et ils prirent des briques, au lieu de pierres, & du bitume, au lieu de ciment. Et ils dirent, Venez : Faisons pour nous vne cité, & vne tour, dont le haut attaigne iusqu'au Ciel ; afin de rendre nostre nom celebre, auant que nous soyons dispersés par toutes les terres.

* *Belle suitte de comparaisons diuines.*

La Memoire s'accorde aussi-tost à cette proposition : l'Imagination l'embrasse auec ioye ; La Volonté trouue aussi ce dessein tres-beau & tres-bon, & y consent ; & la Partie sensitiue aussi-tost approuue cette occasion, qui donne vn si noble employ à ses Sens. Soudain l'Entendement trauaille par ses connoissances auec l'entremise de la Partie sensitiue, à chercher de toutes parts par les Sens les matieres propres pour ce grand

edifice. L'Imagination actiue les apporte en diligence : la Memoire les ramasse & les range par ordre ; & la Volonté s'employe à les cuire, auec le feu de l'amour diuin. Desorte qu'ils fondent & haussent peu à peu & la ville & la tour, en façon d'escalier tournant, pour voir de tous les costez du Monde, & pour monter iusques à Dieu ; meslant & maçonnant les matieres cuites des Meditations de toutes choses, auec le ciment des chaudes & onctueuses affections pour Dieu, & des resolutions de n'aymer plus que luy.

Mais Dieu descendit pour voir la Cité & la tour que les Fils d'Adam bastissoient.

Descendit autem Dominus, vt videret ciuitatem & turrim, quam ædificabant filij Adam,

Dieu les laisse trauailler ; & leur ouurage ne luy est pas desagreable pour vn temps. Mais au lieu que l'Esprit esperoit en vain par ses diligences, par ses trauaux, & par sa propre force & industrie, monter iusques à Dieu ; la bonté de Dieu est si grande, qu'il ne veut pas plus long-temps luy laisser prendre tant de peines inutilement ; estant impossible à l'homme de monter à Dieu par sa propre force & industrie ; & Dieu par vn amour ineffable pour sa creature qui tasche à s'éleuer à luy, aime mieux *descendre* luy-mesme dans l'Esprit, où il considere l'ouurage humain, auquel il veut faire succeder l'ouurage diuin, qui est bien plus prompt, & plus excellent.

Et il dit. Voicy que ce peuple est vny, & que tous ont vn mesme langage.

Et dixit : Ecce, vnus est populus, & vnum labium omnibus :

Voicy, dit-il au Verbe son Fils, & au saint Esprit qui procede de l'vn & de l'autre, que tout ce peuple (à sçauoir l'Entendement, la Memoire, la Volonté, l'Imagination, & la Partie sensitiue de l'ame) est d'accord, & trauaille vnanimement, pour faire reüssir l'entreprise qu'il a conceuë de monter iusques à nous par ses soins, & par ses propres forces.

Ils ont commencé cét edifice, & ils ne se desisteront point de leurs *pensées*, iusqu'à ce qu'ils les ayent remplies de *matieres*.

cœperuntque hoc facere, nec desistent à cogitationibus suis, donec eas opere compleant.

Ils tiennent tous vn mesme langage, auoüant que le Createur est admirable & aymable en toutes ses creatures ; & ils trauaillent ensemble à mesme fin ; & depuis qu'ils ont commencé cét edifice par le moyen des choses creées, ils ne quitteront point leurs *Meditations*, iusques à ce qu'ils les ayent remplies des choses materielles & terrestres, en meditant sur tous les *ouurages* de la Nature ; pensant ainsi edifier vn prodigieux bastiment à plusieurs degrez, pour s'esleuer iusques à Nous.

Venez donc, descendons,

Venite igitur, descendamus,

& confondons leur langue,

& confundamus ibi linguam eorum,

afin que l'vn n'entende pas le langage de l'autre.

vt non audiat vnusquisque vocem proximi sui.

Venez, mon Fils ; Venez, Esprit saint procedant de nous deux : allons tous trois ensemble ; *descendons* ; abbaissons nous par amour iusques à habiter dans l'Esprit humain ; & confondons les desseins vnanimes de l'Entendement, de la Memoire, de la Volonté, de l'Imagination, & de la Partie Sensitiue. Nous suspendrons tellement les puissances, tantost de l'vn & tantost de l'autre, que l'vn n'entendra point le langage de l'autre ; & l'vn ne pourra sçauoir ce que fera l'autre : car les Sens ne sçauront ce que fera l'Imagination : L'Imagination ne sçaura ce que fera la Memoire ; La Memoire ne sçaura ce que fera l'Entendement ; & l'Entendement ne sçaura ce que fera la Volonté.

Et ainsi Dieu les diuisa

Atque ita diuisit eos Dominus

Dieu les diuise ainsi, & les confond ; mais d'vne confusion qui est bien auantageuse à l'Ame : puisqu'au lieu qu'auec mille peines elle vouloit s'éleuer à Dieu, par le moyen des Meditations sur toutes les choses creées ; Dieu descend en elle, auec son Fils & son Saint Esprit ; & s'vnit immediatement à elle.

ex illo loco in vniuersas terras,

Et les separa de ce lieu là dans toutes les terres.

L'Entendement, l'Imagination & les Sens, se vont promener à leur gré sur les choses sensibles; & la Memoire se charge comme il luy plaist de tout ce que les sens luy rapportent: & Dieu permet que les vns & les autres se diuisent, & s'égarent dans les distractions, où ils ne s'entendent plus les vns les autres; pendant que la Volonté est toute en luy, & que toute l'Ame semble estre en la Volonté.

& cessauerunt ædificare ciuitatem. Et idcirco vocatum est nomen eius,

Et ils cesserent de bastir la cité, qui fut appellée Babel; parce que le langage de toute la terre y fut confus.

Et ainsi ils cessent d'édifier cette haute tour, ou ce prodigieux bastiment, par lequel ils pensoient monter à Dieu, auec la recherche & l'amas des choses sensibles & terrestres.

Babel, confusio, *quia ibi cōfusum est labiū vniuersæ terræ: & inde dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum.*

Babel, signifie confusion.

Et Dieu les disper, sa de là par toutes les regions.

Et Dieu les *confond* auantageusement par sa bonté infinie: aymant mieux descendre dans l'Esprit, & se faire vne maison ou vn Palais de l'Esprit mesme, dans lequel l'Esprit rentrant en luy mesme, peut sans chercher Dieu ailleurs vainement, & auec tant de peine, le chercher & le trouuer à toute heure; & demeurant en luy mesme, demeurer auec Dieu incessamment.

Hæ sunt generationes Sem.

Voicy les generations de Sem.

Et parce que l'Esprit se détachant des choses sensibles, & entrant en luy mesme pour y trouuer Dieu, y entre par la Foy; croyant fermement que Dieu est par tout, & qu'il est encore plus specialement par essence & par amour dans l'Esprit qui luy est Fidelle; il faut reprendre icy les effets ou les fruits du troisiesme Fils ou fruit du grand *Don de la Foy*, qui auoient esté remis du precedent Chapitre à celuy-cy.

Sem, erat centum annorum quando genuit, Arphaxad, sanans, *seu* laxans depræddationem. *biennio post diluuium, &c.*

Sem, auoit cent ans quand il engendra, Arphaxad, *guerissant, ou rendant ce qui auoit esté emporté.* deux ans apres le deluge.

Le Don de la Foy est bien fort quand il produit son troisiesme fruit, qui est l'heureux *Estat d'vne guerison entiere*, & de la parfaite santé de l'Ame à laquelle l'Innocence est restituée: par ce que l'Ame est iustifiée par la Foy viue, & est lauee de tout peché: & cela ne se fait que quelque temps assez considerable apres la Penitence accomplie.

Arphaxad, genuit Sale. Missio,

Arphaxad, engendra Salé, *Mission*,

Cét Estat d'vne guerison entiere, a pour son Fils, ou son fruit, l'Enuoy, ou *la Mission* du Sainct Esprit, que Dieu enuoye à l'Ame, comme il est dit au Chapitre precedent.

Sale genuit Heber. transitus.

Salé engendra Heber, *transition, passage*,

L'Enuoy ou la Mission du S. Esprit, engendre cét admirable Fils ou fruit dont il a esté parlé, qui est le *Passage* de l'exterieur, à l'interieur; ou d'vne vie humaine & terrestre, à vne vie toute diuine & celeste, qui est la vie de la Foy: car le iuste, c'est à dire, celuy qui est guery & iustifié par la Foy, vit de la Foy, laquelle est la vie de l'Esprit: Et la vie de l'Esprit est bien autre que celle du corps: parce que c'est nostre Ame qui anime nostre corps pour le faire viure; mais c'est Dieu mesme auec la Foy qui anime nostre Ame.

Heber genuit Phaleg. diuisio,

Heber engendra Phaleg, *diuision*.

Or le *Passage* de la vie du corps à celle de l'Esprit par la Foy, engendre *la Diuision*; parce que pour viure de la Foy, croyant fermement que Dieu habite en nous, il ne faut s'attacher qu'à Dieu; & pour s'attacher à luy, il faut se diuiser, & se separer des choses exterieures & sensibles: au moins il faut s'en destacher de volonté, & ne les plus aymer que pour l'amour de Dieu.

Phaleg genuit Reu. socius vel amicus.

Phaleg engendra Reu, *compagnon, ou amy*.

La *Diuision* qui nous separe des choses exterieures & sensibles, & qui nous attache à Dieu seul, engendre puis apres le

Bon-heur d'estre faits compagnons ou amis de Dieu mesme; qui nous ayant receus par le moyen de la Foy, pour ses enfans adoptifs, ou plustost comme des Enfans nouueau-nez en luy; nous fait comme ses compagnons & ses amis; par ce qu'il habite en nous & auec nous.

Reu engendra Sarug, *Enuelopement.* — *Reu genuit Sarug,* conuolutio.

Ce Bon-heur d'estre amis de Dieu, nous est si auantageux, que nous nous laissons aller à la conduite d'vn tel amy: & cét estat engendre *l'Enuelopement*: parce que nous nous abandonnons entre les bras de la Bonté de Dieu, laquelle comme vne bonne mere, apres nous auoir quelque temps nourris du lait qu'elle donne à ses enfans, nous enueloppe & nous emmaillotte, en sorte que nous ne pouuons plus agir ny des pieds ny des mains, pour courir & pour nous employer aux choses qui nous plaisoient autrefois: Et nous luy laissons faire de nous tout ce qui luy plaist, n'ayant plus de volonté, laquelle est toute enueloppée, & entierement soûmise à celle de Dieu.

Diuine comparaison.

Sarug engendra Nachor, *Secheresse.* — *Sarug genuit Nachor,* ariditas.

Cét *Enuelopement* ou cét abandon entre les mains de Dieu, produit en suite la premiere *secheresse* qui arriue; parce que Dieu sçachant ce qu'il nous faut, & qu'auec les gousts sauoüreux l'Ame demeureroit tousiours attachée à la Sensualité, & ne s'éleueroit iamais à luy, qui est vn pur Esprit, & insensible, estant au dessus des Sens; il seure l'ame de ce lait, pour luy donner des viandes plus solides & plus difficiles à digerer; & la met dans la premiere Secheresse, où elle soufre vne telle peine d'estre seurée de ce doux lait, qu'elle refuse vn temps de gouster aucune autre viande, & demeure sans nourriture quelconque.

Nachor engendra Tharé, *Senteur odoriferante.* — *Nachor genuit Thare,* spirans odorem.

** Diuine comparaison.*

Puis *tout ainsi que les climats les plus secs produisent les meilleures odeurs, aussi cette *Secheresse*, quand l'ame sçait la souffrir, engendre & produit vne *odeur agreable*, laquelle monte iusqu'au trosne de Dieu qui est dans l'ame, & luy est bien agreable.

Tharé engendra, — *Thare genuit,*

Cette *Odeur* qui est si agreable à Dieu, produit trois Fils, & trois fruits admirables.

Abram, *Pere éleué.* — *Abram,* Pater excelsus.

Le premier est, *l'Esprit éleué*, ou la haute Eleuation de l'Esprit: parce que Dieu l'éleue à luy; & l'Esprit fidele estant dans cette haute eleuation, deuient capable de produire plusieurs enfans ou fruits excellens; de sorte qu'il deuient *Pere éleué*.

Nachor. *Secheresse.* — *Nachor,* ariditas.

Le second Fils ou fruit de cette bonne *Odeur* si agreable à Dieu, est l'ennuy d'vne seconde *Secheresse* qui arriue, & qui est bien plus grande & plus rude à souffrir que la premiere: parce que Dieu ayant éleué l'Esprit à luy, apres l'auoir destaché de tous les gousts de la Terre, & seuré du lait de la Deuotion sensible & sauoüreuse; semble l'abandonner: & le tenir comme suspendu en l'air sur ses propres forces, ne voulant point luy faire sentir son secours, ny ses embrassemens diuins: de sorte qu'il demeure priué de toute consolation diuine & humaine; ne voulant point retourner sur la terre pour en chercher; & n'en receuant aucune de la part de Dieu.

Et Aran, *qui conçoit, qui est grosse d'enfant.* — *Et Aran,* cócipiens, *siue,* prægnans,

Apres que cette seconde *Secheresse* est deuenuë grande, le troisiesme fruit de la bonne *Odeur* agreable à Dieu, est que

l'Ame conçoit, & est preste d'enfanter vn fruit excellent; par ce que demeurant comme suspenduë dans cette grande Secheresse entre le Ciel & la Terre, & souffrant la priuation de toutes consolations, & celestes & terrestres ; c'est alors qu'elle conçoit & fait meurir au dedans d'elle mesme vn grand fruit: mais elle attend auec patience dans sa souffrance, & ne sçait encore ce qu'elle produira ; * comme vne femme estant grosse, ne sçait dequoy elle est grosse ; si c'est d'vn fils, ou d'vne fille : mais elle souffre les ennuys & les incommoditez de sa grossesse, & attend auec patience le terme de son accouchement.

** Diuine comparaison.*

Hæ sunt autem generationes Thare : Thare genuit Abrã, Nachor & Aran.

Voila donc les trois enfans, ou les trois fruits, de la bonne *Odeur* qui est agreable à Dieu. A sçauoir, que l'Esprit fidelle deuient *Pere eleué*, estant capable de produire plusieurs fils ou fruits excellens dans cette Eleuation : qu'il arriue dans l'effroyable Ennuy de la seconde *Secheresse*, qui est la priuation de toute consolation diuine & humaine ; & qu'il conçoit & est prest d'enfanter vn fruit excellent.

Voila donc les generations de Thare : il engendra Abram, Nachor, & Aran.

Porrò Aran genuit Lot. Inuolutus, colligatus.

Etenim Assur, *felicitas*, venit cum illis ; facti sunt in adiutorium filiis Lot. Quoniam cogitauerunt vnanimiter &c. *Ps.* 82.

Enfin cette grossesse de l'Ame produit vn fruit ; c'est l'*Enuelopement, ou le lien de * l'Appetit sensitif*, qui est la partie inferieure de l'Ame, auec l'Esprit, qui est sa partie superieure : par ce que mettant l'Esprit en vn si haut estat, elle eleue en mesme temps, & luy attache l'Appetit sensitif, qui est desia enuelopé & lié entre l'Esprit & les Sens ; & elle l'enuelope alors & le lie auec l'Esprit, en sorte qu'il ne peut plus agir que par les ordres de l'Esprit éleué, auquel il est alors attaché.

Puis Aran engendra Lot, *qui signifie, enuelopé & lié.*

* Cette explication sera bien confirmée en la suite de ce liure des Delices, dans vn admirable Pseaume, où Dauid se plaignant à Dieu des combas qu'il souffroit en sa sensualité, & parlant auec ses termes figurez, appelle tous les mouuemens de l'Appetit sensitif, *fils de Lot*, & dit que mesme les gousts diuins que Dieu versoit dans la partie superieure, sembloient s'entendre auec ces mouuemens de la partie inferieure, pour les rallumer.

Mortuusque est Aran, Pregnans, *ante Thare.* Spirans odorem.

Apres l'accouchement de ce fils ou fruit excellent ; qui est l'enuelopement & la liaison de l'Appetit sensitif auec l'Esprit, la *Grossesse* ne paroist plus : & ce qui l'auoit causée, vit encore, qui est, l'*Odeur* agreable à Dieu, qui demeure tousiours.

Et Aran, *grossesse*, mourut auant Thare. *Senteur odoriferante.*

Duxerunt autem Abram & Nachor vxores.

Nomen vxoris Abram, Sarai, Domina mea.

Or l'*Esprit éleué*, & l'Estat de la *Secheresse* son frere, prennent chacun vne espouse.

Or Abram & Nachor prirent femmes.

L'*Esprit éleué* ayant connu que Dieu est en luy, & qu'il peut l'y trouuer à toute heure, sans le chercher ailleurs par les Meditations sur les choses exterieures ; espouse alors *la Deuotion interieure ;* qui est non seulement son espouse, mais encore *sa Maistresse ;* parce qu'elle le gouuerne & le conduit en toutes choses.

Le nom de la femme d'Abram, fut Sarai, *ma maistresse.*

Et nomen vxoris Nachor, Melcha, consiliatrix, vel

Et l'*Estat de la Secheresse*, espouse la noble & genereuse *Perseuerance*, qui est la sage *Conseillere* de l'Esprit, & la *Reyne*

Et le nom de la femme de Nachor, fut Melcha, Con-

feillere, ou Reyne, fille d'Aran, *Groſſeſſe.* qui fut Pere de Melcha,

de toutes les Vertus, fille de l'heureuſe groſſeſſe de l'Ame: parce que l'Ame, apres auoir ſouffert auec patience les ennuis de ſa groſſeſſe, auoit enfanté auſſi la forte *Perſeuerance*, Reyne & Mere de toutes les Vertus.

Regina, filia Aran, patris Melcha,

& de Ieſcha, *Onction.*

Et *la Perſeuerance* a pour ſa ſœur, *l'Onction* du ſaint Eſprit, qui eſt fille comme elle, de l'heureuſe groſſeſſe de l'Ame.

& patris Ieſcha, onctio.

Mais Sarai eſtoit ſterile, & n'auoit point d'enfans.

La *Deuotion interieure* & cachée, demeure long-temps ſterile; parce qu'elle agit en ſecret, & intimement, & ne fait pas ſi toſt voir de ſes fruits.

Erat autem Sarai ſterilis, nec habebat liberos.

Doncques Tharé emmena Abram ſon fils, & Lot fils d'Aran, fils de ſon fils;

La bonne Odeur, qui monte au troſne de Dieu eſtably dans l'Ame, entraiſne & emporte auec ſoy ſon Fils, *l'Eſprit eleué*, & ſon petit Fils, *l'Appetit ſenſitif*, qui eſt plus bas d'vn degré de ſang, parce que c'eſt ſa partie inferieure; & qui eſt enuelopé & lié auec l'Eſprit eleué, parce que tous deux ne font qu'vne Ame; & que l'Eleuation de l'vn, attire celle de l'autre; Elle emporte auſſi *la Deuotion interieure*, eſpouſe de ſon Fils aiſné; & les tire tous enſemble du feu de l'Enfer, ou la ſenſualité pouuoit abyſmer l'Ame; pour les conduire dans la terre de *l'Exercice* ou du *Trafic* des bonnes œuures; & ils arriuent enſemble iuſques à la *Deteſtation* de tout peché, où ils eſtabliſſent leur demeure.

Tulit itaque Thare Abram filium ſuũ, & Lot filium filij ſui.

Et Sarai ſa belle fille, femme d'Abrã ſon fils; & les tira de Vr des Chaldeens *Vr, ſignifie, feu; & Chaldeens, ſignifie, comme les demons,* pour les conduire en la terre de Chanaan, *qui ſignifie, commerce, trafic,* & ils vindrent iuſques à Haran, *qui ſignifie deteſtation,* & ils y habiterent.

Et Sarai nurum ſuam, vxorem Abram filij ſui, & eduxit eos de Vr Chaldeorum, ignis quaſi Dæmonum, *vt irent in terram Chanaan*: mercator, negotiator, *veneruntque vſque ad Haran*, ira, deteſtatio, *& habitauerunt ibi.*

CHAPITRE XII.

De la Vie vnitiue; ou De l'Eſtat de la Vie de l'Eſprit, ou interieure; qui eſt l'Eleuation de l'Eſprit par la Foy, au deſſus des ſens exterieurs.

Dieu dit à Abram, *qui ſignifie, Pere éleué*, ſors de ta terre & de ta parenté, & de la maiſon de ton Pere; & viens en la terre que ie te veux enſeigner.

DIeu commence alors à parler interieurement à *l'Eſprit leué* au deſſus de Sens, pere des fideles mouuemens; & luy ordonne de quiter toutes les affections des choſes ſenſibles, & toutes les attaches du ſang, pour habiter vne autre terre qu'il luy veut enſeigner: c'eſt à dire, pour habiter dans vn autre Monde, qui eſt ſon interieur; & pour viure d'vne nouuelle vie, toute ſpirituelle.

Dixit autem Dominus ad Abram: Pater excelſus, *egredere de terra tua, & de cognatione tua, & de domo Patris tui, & veni in terrã quam mõſtrabo tibi.*

Ie te donneray vne grande race, & ie te beniray, & i'aggrandiray ton nom, & tu ſeras bény

Il luy promet vne grande production d'effets merueilleux, & qu'il le benira: c'eſt à dire, qu'il luy donnera de grands biens, tout purs & tout diuins, & qu'il le rendra glorieux, & beny de tous ceux auſquels il aydera pour s'éleuer à Dieu comme luy.

Faciãque te in gentem magnã, & benedicam tibi, & magnificabo nomen tuum, eriſque benedictus.

Ie béniray ceux qui te béniront, & ie maudiray ceux qui te maudiront.

Qu'il benira ceux qui le beniront: mais qu'il maudira ceux qui le maudiront: c'eſt à dire, qu'il punira ceux qui luy donneront de la peine, & qui le voudront détourner des exercices de la vie interieure.

Benedicam benedicentibus tibi, & maledicam maledicentibus tibi.

Et en toy ſerõt bénies les alliances de la terre

Et qu'en luy toutes les productions de la *partie inferieure* de l'ame, ſeront renduës innocentes.

Atque in te benedicentur omnes cognationes terræ.

Abram ſortit donc de là, comme Dieu luy auoit ordonné;

L'Eſprit éleué quitte donc, comme Dieu luy ordonne, toutes les attaches de la terre, & du ſang, & toutes les choſes ſenſibles,

Egreſſus eſt itaque Abram, ſicut præceperat ei Dominus,

& fuit cum eo Lot: inuolutus, ligatus.

sibles, & enfin toutes pensées des creatures; & son Appetit sensitif qui est lié auec luy, le suit aussi & marche auec luy, ne faisant rien que sous sa conduite, & par son ordre.

& Lot, *enuelopé & lié*, s'en alla & marcha auec luy.

Septuaginta quinque annorum erat Abram, cum egrederetur de Haran, detestatio.

Or l'Esprit éleué par la Foy, est desia bien auancé en sagesse, quand il fait ce grand effort, pour sortir de toutes les choses qu'il commence à detester.

Abram auoit soixante & quinze ans quand il sortit de Haran, *detestation.*

Tulitq. Sarai, Domina mea, *uxorem suam: & Lot filium fratris sui.*

Et il meine auec luy la *Deuotion interieure*, qui est son Espouse & sa maistresse; *Et l'Appetit sensitif*, sa partie inferieure, qui est creé de Dieu comme luy; mais qui est d'vn degré au dessous de luy, & comme son Neueu seulement, estant plus bas que luy; & qui est enuelopé entre l'Esprit & les Sens: & lié de deux costez, & auec l'Esprit, & auec les Sens: mais qui est alors bien plus enueloppé & lié auec l'Esprit, qui l'éleue & l'emporte auec luy, qu'il ne l'est auec les Sens.

Et il emmena Sarai, *ma maistresse*, auec luy & Lot, *enuelopé & lié*, Fils de son Frere.

vniuersamque substantiam quam possederant & animas quas fecerant in Haran, detestatio.
Et egressi sunt vt irent in terram Chanaan, negotiatio.

Il enleue aussi auec eux toutes leurs facultez spirituelles & sensitiues, & tous les bons sentimens, & toutes les vertus, dont ils auoient fait l'acquisition dans le pays de la *detestation* de la vie passée, ou de la vie illuminatiue; & ils partent ensemble, pour aller chercher le pays du *Commerce des bonnes œuures*, afin de faire trafic auec Dieu par leur moyen, & d'auoir en échange ses benedictions & ses graces.

Et toutes les choses qu'ils possedoient, & les ames qui leur estoient nées en Haran; *detestation*
Et il partit ensemble pour aller en la terre de Chanaan, *negoce: trafic:*

Cúmque venissent in eam; pertransiuit Abram terram vsque ad locũ Sichem, humerus, *vsque ad conuallem illustrem. Chananæus autem tunc erat in terra.*

Et estant arriuez iusques dans vn si bon pays, l'Esprit passe toute cette terre, iusques à l'estat ou l'on *supporte* toutes choses, & iusques à l'illustre vallée de l'humilité: & l'on y fait trafic de bonnes œuures, auec ceux qui en trafiquent auec Dieu.

Et y estant arriuez, Abram passa cette terre, iusques au lieu appellé Sichem, *espaule*, iusques à la vallée illustre. Or le Chananeen estoit alors en cette terre.

Apparuit autẽ Dominus Abram. & dixit ei. Semini tuo dabo terram hanc. Qui ædificauit ibi altare Domino, qui apparuerat ei.

C'est alors que Dieu paroist ou se fait sentir dans l'Ame, & promet à l'Esprit éleué par la Foy, & aux fruits dont il sera le Pere, qu'il leur fera posseder l'heureux heritage des bonnes œuures, qui est le Ciel; & aussi-tost l'Esprit éleué adore Dieu, & luy fait des sacrifices, pour luy auoir donné vne si grande esperance.

Or le Seigneur apparut à Abram, & luy dit: Ie donneray cette terre à ta Race. Lequel edifia en ce lieu-là vn Autel au Seigneur qui luy auoit apparu.

Et inde transgrediens ad montem, qui erat contra Orientem Bethel, domus Dei, *tetendit ibi tabernaculum suum, ab Occidente habens Bethel, & ab oriente Hai:* aceruus, cumulus. *ædificauitque ibi altare Domino, & inuocauit nomen eius.*

De là l'Esprit s'éleue encore, & monte iusques à la maison de Dieu, qui est en luy mesme, y establit sa demeure auec Dieu, & y trouue le comble des graces. Il demeure auec Dieu, & comme entre les bras de Dieu, lors que le Soleil se couche: c'est à dire, lorsque son Entendement se repose apres la Meditation: & il se sent comblé de graces, vers l'Orient; c'est à dire, lorsque l'Entendement se réueille, & reprend ses connoissances. Et dans le réueil de ses connoissances, il fait encore vn autre sacrifice de loüange à Dieu, & inuoque son nom, pour luy demander son secours dans toutes ses infirmitez.

Et de là passant à la mõtagne qui estoit vers l'Orient de Bethel, *maison de Dieu*, il tendit là son pauillon, ayant Bethel du costé de l'Occident, & ayãt du costé de l'Orient, Hai, *monceau, accumulation:* & il bastit là vn autel au Seigneur, & il y inuoqua son nom.

Perrexitque Abram vadens, & vltra progrediens ad meridiem.

Il poursuit son chemin, marchant tousiours sans reculer ny s'arrester; & il s'auance à grands pas vers l'Amour de Dieu.

Abram poursuit sõ chemin en marchant, & s'auançant plus outre vers le *Midy*.

Facta est autem fames in terra: descenditque Abram in Ægyptum, tribulationes, *vt pe-*

Mais Dieu voulant éprouuer la patience de l'Esprit qu'il a éleué par la Foy, le met en sterilité; & de là il descend dans les afflictions, & dans les ennuis: parce que c'est déchoir du haut estat auquel Dieu nous a éleuez par la Foy, & de la tranquil-

Mais la famine arriua en cette terre: & Abram descendit en Egypte, *angoisses, tri-*

bulations, pour y estre comme Estranger : parce que la famine estoit tres-grande en la terre.

regrinaretur ibi : praualuerat enim fames in terra.

lité qu'il nous a donnée ; & c'est descendre de beaucoup, que de tomber dans les Ennuis, à cause de la sterilité des pensées & des consolations. L'Esprit s'en va donc comme vn pauure estranger, parmy les ennuis, à cause qu'il ne peut endurer cette sterilité si grande.

Et quãd il fut prest d'entrer en Egypte, il dit à Sarai son espouse : Ie sçay que tu és belle femme : & que quand les Egyptiens t'auront veue, ils diront ; c'est la femme de celuy là : & ils me feront mourir, & te garderont.
Dy leur donc, ie te prie, que tu és ma Sœur, ainsi ils me laisseront en paix, & ils sauueront ma vie pour l'amour de toy.

Cúmque propè esset, vt ingrederetur Ægyptum, dixit Sarai vxori suæ : Noui quòd pulchra sis mulier : & quòd cùm viderint te Ægyptij, dicturi sunt : Vxor ipsius est, & interficient me, & te reseruabunt.
Dic ergo, obsecro te, quòd soror mea sis : vt benè sit mihi propter te, & viuat anima mea ob gratiam tui.

Se sentant prest d'entrer dans les afflictions, il dit en luy mesme à la Deuotion interieure son épouse ; Ie sçay que tu és belle : mais si tost que les Ennuis se presenteront, ils m'accableront, & me tueront, & te rauiront à moy, si ie ne me separe de toy pour quelque temps, & si ie ne vis auec toy comme auec vn Sœur, sans aucune communication particuliere. Car l'Esprit croit que de pratiquer & embrasser la Deuotion interieure en souffrant les ennuis de la sterilité des pensées & la priuation des consolations, c'est mourir à toutes choses ensemble ; qu'il ny pourra iamais resister ; & que les Ennuis le feront mourir.

Donc si tost qu'Abram fut entré en Egypte, les Egyptiens virent sa femme qui estoit tres-belle.
Et les principaux d'entr'eux en donnerent aduis à Pharaon, *dissipant*, & luy en firent grand recit : & elle fut enleuée dans la maison de Pharaon.

Cùm itaque ingressus esset Abram Ægyptum, viderunt Ægyptij mulierem quòd esset pulchra nimis.
Et nuntiauerunt Principes Pharaoni, dissipans, *& laudauerunt eam apud illum : & sublata est mulier in domum Pharaonis.*

Donc aussi-tost que l'Esprit est entré dans les *Afflictions*, les principales d'entr'elles veulent luy rauir cette belle Espouse, la Deuotion interieure ; & ayant fait le recit de sa beauté à l'Abbatement ou la *Dissipation*, qui est le Roy des Ennuis, enfin elle est enleuée à l'Esprit, & liurée au pouuoir de l'Abbatement. Desorte que l'Esprit qui estoit si éleué, ne pratique plus la Deuotion ou l'Oraison interieure, qui luy est enleuée par l'Abbatement, Roy de tous les Ennuis.

Or ils traiterent doucement Abram à cause d'elle :
Et il eut des moutons, & des bœufs, & des asnes, & des seruiteurs, & des seruantes, & des asnesses, & des chameaux.
Cependant le Seigneur affligea Pharaon & toute sa maison, par plusieurs fleaux, & playes, à cause de Sarai femme d'Abram.

Abram verò benè vsi sunt propter illam :
Fueruntque ei oues & boues, & asini, & serui & famulæ, & asinæ, & cameli.
Flagellauit autem Dominus Pharaonem plagis maximis, & domum eius, propter Sarai vxorẽ Abram.

Les Ennuis traitent alors plus doucement l'Esprit qui a perdu la Deuotion interieure, ou l'Oraison ; parce que dans cette perte il s'adonne aux trauaux exterieurs, & aux occupations vtiles, & y prend quelque diuertissement.

Il fait donc quantité de bonnes œuures de toutes sortes, qui sont toutes fort agreables à Dieu ; Desorte que Dieu voyant que l'Esprit éleué luy a esté fidele, & dans la sterilité n'a point voulu se soulager parmy les diuertissemens du Monde ; il afflige enfin les Afflictions & les Ennuis, & l'Abbatement, leur Roy ; & les destruit en diuerses manieres.

Pharaon appella Abram, & luy dit. Qu'est ce que tu m'as fait ? pourquoy ne m'as tu pas aduerty qu'elle estoit ta femme ?
Pour quel suiet as tu dit que c'estoit ta Sœur, & as tu esté cause que ie voulois l'auoir

Vocauitque Pharao Abram, & dixit ei : Quidnam est hoc quod fecisti mihi ? quare non indicasti quòd vxor tua esset ? Quam ob causam dixisti esse sororem tuam, vt tollerem eã mihi in vxorem ? Nunc igitur ecce cõiux tua, accipe eam & vade.

L'Abbatement cesse de retenir l'Espouse de l'Esprit, la Deuotion interieure ; il se reconcilie auec luy, l'accusant luy mesme, de ce qu'il ne pratiquoit pas auec elle selon son ordinaire, comme auec son Espouse ; & de ce qu'il ne viuoit auec elle que comme auec vne Sœur ; & que s'il eut tousiours vescu auec elle comme auec vne Espouse, il ne la luy eut iamais enleuée. Donc il la luy rend, & luy dõne congé d'agir auec elle. Et alors l'Esprit fidele & éleué est conduit hors des Afflictions : il reprend la Deuotion ou l'Oraison interieure son espouse ; il

Praecepitque Pharao super Abram viris: & deduxerunt eum, & omnia quae habebat.

s'en va libre auec elle, & remporte encore auec luy tous les biens qu'il a acquis, pendant qu'il a demeuré parmy les Ennuis.

pour ma femme? Voila donc que ie te la rends; prens-là, & t'en va. Et Pharaon ordonna des hômes pour auoir soin d'Abram, & ils le reconduisirent, & sa femme, & toutes les choses qu'il auoit.

CHAPITRE XIII.

La seconde éleuation de l'Esprit qui vit de la Foy; & son entiere separation d'auec l'Appetit sensitif, sa partie inferieure.

Ascendit ergo Abrã de Ægypto, ipse & uxor eius, & omnia quae habebat, & Lot cum eo, ad Australem plagam.

Erat autem diues valde in possessione auri & argenti. Reuersusque est per iter, quo venerat, à meridie in Bethel, usque ad locum vbi prius fixerat tabernaculum inter Bethel, domus dei, & hai, aceruus, in loco altaris quod fecerat prius, & inuocauit ibi nomen Domini.

L'Esprit éleué & fidele à Dieu, estant deliuré des Afflictions & des ennuys, qui luy auoient rauy sa chere & belle Deuotion ou Oraison interieure, son épouse & sa maistresse, alors s'éleue encore plus haut; & de cette terre des Ennuys, monte auec la Deuotion interieure en la terre de *l'ardent amour* pour Dieu, & y emmeine & éleue aussi auec luy l'Appetit sensitif, sa partie inferieure, qui est innocente.

Or l'Esprit éleué & fidele, est alors fort riche en sagesse diuine, & en prudence: Et il commence à reprendre le mesme chemin qui l'auoit conduit de *l'Amour de Dieu* à la *Maison de Dieu*, iusques au lieu où il auoit estably sa demeure, entre la *Maison de Dieu*, & *l'accumulation* des Vertus & des Graces, afin d'aller souuent de l'vn à l'autre: & où il auoit fait auparauant l'autel, pour y faire souuent des sacrifices; & là il inuoque encore à toute heure le nom du Seigneur, pour le deffendre contre ses infirmitez.

Donques Abram monta de l'Egypte, luy & sa femme, & toutes les choses qu'il auoit, & Lot auec luy, vers la Region du *Midy*. Or il estoit fort riche en possession d'or & d'argent. Et il retourna par le chemin par lequel il estoit venu du Midy en Bethel, où il auoit auparauant planté son pauillon, entre Bethel, *maison de Dieu*, & Haï, *accumulation*, au lieu où estoit l'autel qu'il auoit fait auparauant: Et là il inuoqua le nom du Seigneur.

Sed & Lot qui erat cum Abram, fuerũt greges ouium, & armenta, & tabernacula.

L'Appetit sensitif qui est attaché auec l'Esprit éleué & fidele, & qui le suit par tout, a aussi ses facultez & vertus sensitiues, qui luy appartiennent comme ses propres biens.

Mais Lot qui estoit auec Abram, auoit aussi des troupeaux de moutons & de boeufs, & des pauillons.

Nec poterat eos capere terra, ut habitarent simul: erat quippe substantia eorum multa, & nequibant habitare communiter.

Mais lorsque l'Esprit éleué & fidele a estably sa demeure pres de la Maison de Dieu en luy-mesme, & pres de la continuelle accumulation des vertus & des graces; la Partie spirituelle de l'Ame, & la Sensitiue, ne peuuent plus s'accorder ensemble: parce que les exercices spirituels, & ceux des Sens, se nuisent les vns aux autres; & parce qu'ils croissent & en nombre & en force, ils ne peuuent plus se souffrir les vns les autres.

Et la terre ne pouuoit les contenir, pour les faire demeurer ensemble: parce que leurs familles & leurs richesses estoient grandes, & ils ne pouuoient plus viure les vns parmy les autres.

Unde & facta est rixa inter pastores gregum Abram & Lot. Eo autem tempore Chananaeus, Negotiator, & Pheres-

Ainsi il y a querelle entre les soins de l'Esprit éleué, qui conduisent les exercices spirituels; & ceux de l'Appetit sensitif, qui conduisent les exercices des Sens. Car en ce temps-là les choses du *Commerce* des bonnes œuures, qui seruent pour le prochain, & les œuures plus grossieres, moins nobles, & plus

D'où il arriua debat entre les Pasteurs des troupeaux d'Abram & de Lot. Or en ce temps-là le Chananeen, ne-

gotiateur, & le Phereſeen, *ruſtique, groſſier*, habitoient en cette *terre*.

ruſtiques, qui ſont pour nos propres neceſſitez corporelles; ſont encore leurs negoces enſemble, dans la *partie ſenſitiue*.

ſeus ruſticus habitabant in terra illa.

Donc Abram dit à Lot: Ie te prie qu'il n'y ayt point de debat entre moy & toy; ny entre les Paſteurs de mes troupeaux, & les Paſteurs des tiens: car nous ſommes freres.

Alors l'Eſprit éleué par la ſeconde éleuation, dit à l'Appetit ſenſitif. Ie te prie qu'il n'y ait point de debat entre moy & toy, ny entre les ſoins qui conduiſent mes exercices qui ſont tout ſpirituels, & ceux qui conduiſent les tiens, qui ne ſont que ſur les choſes ſenſibles: puiſque nous ſommes liez de parenté; parce que nous compoſons vne ſeule ame, raiſonnable & ſenſitiue.

Dixit ergo Abram ad Lot: Ne quaeſo, ſit jurgium inter me & te, & inter paſtores meos & paſtores tuos: fratres enim ſumus.

Voila que toute la terre eſt deuant toy.

Retire toy de moy, ie te prie. Si tu vas à coſté gauche j'iray à droit: & ſi tu choiſis le coſté de la main droite, j'iray vers la gauche.

Voila toutes les choſes creées dont tu peux faire le choix: ie ne veux plus m'arreſter à aucune choſe creée; l'obiet de mon amour eſt le ſeul Dieu increé: Retire toy de moy ie te prie; puiſque tes obiets ſont bien moins nobles que le mien. Si tu vas d'vn coſté, j'iray de l'autre. Si tu vas à main gauche, j'iray à main droite; & ſi tu choiſis la main droite, j'iray à main gauche: C'eſt à dire, de quelque coſté que tu veüilles aller, ie ſuis aſſeuré que tu ne chercheras que des choſes creées; & j'iray touſiours tout au contraire: car ie ne cherche que l'eſtre increé.

Ecce vniuerſa terra coram te eſt.

Recede à me, obſecro: ſi ad ſiniſtram ieris, ego dexteram tenebo: ſi tu dexteram elegeris, ego ad ſiniſtram pergam.

Donc Lot leuant les yeux, vid tout au tour le Pays du Iourdain, *jugement ſur les choſes téporelles*, qui eſtoit de tous coſtez agreable & fertile, auant que le Seigneur eut deſtruit Sodome, comme le Iardin du Seigneur.

L'Appetit ſenſitif regardant de tous coſtez, contemple les plaiſirs des Sens, ſur leſquels il forme ſes *jugemens*, n'ayant que des penſées *temporelles* & paſſageres; il les trouue agreables & fertiles ſelon ſes deſirs groſſiers, & croit qu'il en peut ioüir innocemment, comme il faiſoit auant que Dieu qui regne dans l'Ame eut condamné les deux ſens charnels à eſtre deſtruits, qui ſont le Gouſt & l'Attouchement, ainſi qu'il ſe verra cy apres: & comme Adam en joüiſſoit dans le Paradis terreſtre, auant la perte de ſon Innocence.

Eleuatis itaque Lot oculis, vidit omnem circa regionem Iordanis, de temporaneis judicium, *quæ vniuerſa irrigabatur antequam ſubuerteret Dominus Sodomam & Gomorram, ſicut paradiſus Domini.*

Et Lot choiſit la region allentour du Iourdain, *jugement ſur les choſes temporelles*, & s'éloigna de l'Orient: Et les deux freres furent ſeparez l'vn l'autre.

L'Appetit ſenſitif choiſit donc les plaiſirs des Sens, ne pouuant porter ſes *connoiſſances* & ſes deſirs que ſur les choſes *temporelles* & paſſageres; & ſe ſeparant de la partie ſpirituelle, s'écarte de la lumiere diuine, qui enſeigne de plus nobles plaiſirs. & ainſi l'Eſprit éleué & l'Appetit ſenſitif, qui ſont comme freres, ſe diuiſent, & ſe ſeparent l'vn de l'autre.

Elegit que ſibi Lot regionem circa Iordanem, de temporaneis judicium, *& receſſit ab Oriente: diuiſique ſunt alterutrum à fratre ſuo.*

Abram habita en la terre de Chanaan. *commerce*.

L'Eſprit éleué s'arreſte à pratiquer ſes exercices ſpirituels, & en fait ſon *commerce* auec Dieu.

Abram habitauit in terra Chanaan: negotiatio.

Mais Lot ſeiourna dans les Villes qui eſtoient proche le Iourdain, & il habita en Sodome, *leur ſecret*.

Et l'Appetit ſenſitif s'arreſte à joüir innocemment des plaiſirs des Sens, qui ſont *paſſagers*; & ſe plaiſt particulierement parmy ceux du *Gouſt*, qui ont leur ſource *ſecrete* en nous, au fonds de l'eſtomac, qui digere bien-toſt ce qu'on luy donne, & qui reſueille ſouuent l'appetit: car le plaiſir du Gouſt n'eſt pas comme ceux de la veuë, de l'oüye, & de l'odorat, qui comme les plus nobles, ont leur ſource & leur ſiege en des lieux plus hauts, & plus à découuert, comme ſont les yeux, le nez & les oreilles.

Lot vero moratus eſt in oppidis, quæ erant circa Iordanem, & habitauit in Sodomis. Secretum eorum.

Or les hommes de Sodome eſtoient tres méchans, & tres-grands pecheurs deuát Dieu.

Or les mouuemens du *Gouſt* ſont dangereux, parce qu'ils ſe réueillent le plus ſouuent, & irritent l'Appetit; & ils font ſouuent offenſer Dieu, en detournant l'Eſprit de ſes exercices ſpirituels.

Homines autem Sodomitæ peſſimi erãt, & peccatores coram Deo nimis.

Et le Seigneur dit à Abram,

Dieu voyant donc que l'Eſprit éleué a eu la reſolution de ſe

Dixitque Dominus ad Abram, poſt-

quam diuisus est ab eo Lot. Leua oculos tuos, & vide à loco, in quo nunc es, ad Aquilonem & Meridiem, ad Orientem & Occidentem. Omnem terram, quam conspicis, tibi dabo in sempiternum. Faciamque semen tuum sicut puluerem terræ: si quis potest hominum numerare puluerem terræ, semen quoque tuum numerare poterit.

apres que Lot se fut separé de luy. Leue tes yeux, & regarde de ce lieu cy où tu es, vers l'Aquilon & le Midy, & vers l'Orient & l'Occident. Ie donneray a toy & à ta race a iamais cette terre que tu vois. Et ie feray ta race comme la poussiere de la terre. Si quelqu'vn peut nombrer la poussiere, il pourra aussi nombrer ta race.

separer de l'Appetit sensitif, luy dit alors interieurement. Leue ta veuë pour n'auoir plus que des pensées celestes: & de l'estat auquel ie t'ay éleué, & où tu es maintenant, regarde les quatre parties ou passions de la terre de ta partie Sensitiue; qui sont la froide Crainte, l'ardent Desir, la Ioye qui réueille & réjoüit l'Ame, & la Douleur qui l'abbat; & qui sont bien representées par le Septentrion, par le Midy, par l'Orient, & par l'Occident: Ie te donneray la domination & l'empire sur toutes ces quatre parties de la Sensualité, & à tous les Enfans ou bons fruits qui naistront de toy à iamais.

Et comme mes merueilles que ie feray paroistre, te faisant triompher de tes passions, seront en aussi grand nõbre, que tout ce qui s'émeut & se laisse emporter aux vents des tentations sur ta Sensualité; * comme les grains de poussiere sur la Terre; tes meditations & admirations seront en aussi grand nombre.

* *Diuine comparaison*

Surge, & perambula terram, in longitudine, & in latitudine sua: quia tibi daturus sum eam.

Eleue toy, & marche sur la terre, en sa longueur, & en sa largeur. Car ie te la veux donner.

Eleue toy donc, & foule sous tes pieds ta Sensualité en toute son estenduë, parce qu'elle continuë sans cesse ses desirs; & en toute sa largeur, parce qu'elle les élargit & aggrandit sans cesse. Car ie te veux donner vn puissant empire sur elle.

Mouens igitur tabernaculum suum Abram, venit & habitauit iuxta conuallem Mambre, amaritudo, *quæ est in Hebron,* adhæsio, *ædificauitque ibi altare Domino.*

Donc Abram leuant de la sa tente, vint, & habita pres de la vallée Mambre, *amertume*, qui est en Hebron, *attache, ou adhesion*, & la il éleua vn autel au Seigneur.

L'Esprit éleué & fidele à Dieu, se separe donc entierement de la Sensualité; & habite pres de *l'humble Contrition*, pour la pratiquer souuent, & auoir à toute heure auec elle, vn regret amer d'auoir offensé Dieu, pour l'amour de Dieu mesme, laquelle Contrition *l'attache* souuent à Dieu; & il edifie encore en luy mesme vn Autel à Dieu, pour luy faire sans cesse des sacrifices de loüanges & de graces.

CHAPITRE XIIII.

La reuolte des quatre Passions naturelles, la Crainte, le Desir, le Plaisir, & la Douleur.

Leur combat contre les cinq Sens.

La deffaitte des cinq Sens, vaincus par les quatre Passions, qui emmeinent l'Appetit sensitif comme leur captif.

L'Esprit éleué & fidele à Dieu, vient au secours des Sens, abbat les Passions, reprend tout leur butin, & deliure l'Appetit sensitif.

Factum est autem in illo tempore, vt Amraphel, loquens ruinam.

Il arriua en ce temps là que Amraphel, *qui ne parle que mal-heur.*

Il arriue que les *Passions* s'émeuuent & se reuoltent. Et elles ont quatre Roys ou Chefs. A sçauoir. *La Crainte*, qui ne parle que de mal-heur & de destruction; car elle represente à toute heure la destruction du corps, par les exercices spirituels: Et ce vif Mouuement naturel, est comme le Roy de tous les soins qui *réueillent* sans cesse l'Amour propre, le-

Rex Sennaar, dormientis suscitatio.

Roy de Sennaar, *qui reueille celuy qui dort.*

quel ſemble dormir & eſtre abbatu, quand l'Amour de Dieu regne; & le veulent irriter pour combattre contre l'Eſprit & contre l'Amour de Dieu, qui veulent ſe fortifier, au meſpris de la ruïne du corps.

Et Arioch, *comme voſtre Lion.* — *Et Arioch*, vt Leo tuus.

Roy de Pont, *Pont, ſignifie, Mer.* — *Rex Ponti*, maris.

Le *Deſir*, qui eſt auſſi chaud & furieux que ſi vn Lion eſtoit en nous, & qui ne demande que les choſes ſenſibles, pour les deuorer, & s'en nourrir. Et il eſt Roy des plus furieuſes tempeſtes.

Et Chodorlahomor, *generation continuelle de ſeruitude* — *Et Codorlahomor*, generatio ſeruitutis.

Roy des Elamites, *des Adoleſcens.* — *Rex Ælamitarum*, adoleſcentium.

Le *Plaiſir*, qui nous engage dans l'eſclauage de toutes les choſes qui nous plaiſent, & qui produit ſans ceſſe en nous comme vne generation de ſeruitude en ſeruitude; parce que l'on veut ſans ceſſe aller de plaiſirs en plaiſirs: Et il eſt *Roy des Adoleſcens*; parce que les Ieunes perſonnes d'ordinaire ſont gouuernées par leurs plaiſirs; & ne peuuent preſque auoir d'autres penſées.

Et Thadal, *briſant le joug.* — *Et Thadal.* contetens Iugum.

Roy des nations. *Paſſions.* — *Rex gentium*, motuum.

Et la *Douleur*, qui fait que nous voulons briſer tout joug qui nous afflige, & qui ſemble inſupportable à la Senſualité: & ce Mouuement naturel eſt comme le Roy de quantité de paſſions & d'emotions, qui ſe reuoltent contre les exercices de l'Eſprit qui les captiuent.

entreprirent de faire la guerre contre — *inierunt bellum contra*

Ces quatre Roys ou Chefs, ou ces quatre Paſſions naturelles, n'oſant s'attaquer directement à l'Eſprit eleué, qui eſt attaché à Dieu; entreprennent de faire la guerre aux cinq Sens, qui ſont les cinq Roys de la Senſualité; à ſçauoir,

Bara, *pour le repas.* — *Bara*, in paſtu.

Roy de Sodome, *leur ſecret.* — *Regem Sodomorum*, Secretum eorum,

Le Sens du *Gouſt*, qui eſt le plus importun & le plus difficile à contenter; car le ventre a ſouuent beſoin de ſe *repaiſtre*; & c'eſt le Roy des mouuemens *Secrets* & interieurs de noſtre eſtomac, qui ſont faſcheux à dompter; car ils ſont au dedans; & les autres Sens ſe portent aux choſes exterieures, & ne ſont point attaquez en l'abſence des obiets.

Et contre Berſa, *dans l'iniquité.* — *& contra Berſa*, in iniquitate.

Roy de Gomorrhe, *peuple rebelle.* — *Regem Gomorrha*, populus rebellis.

Le Sens de l'*Attouchement*, qui eſt le plus dangereux, à cauſe qu'il fait commettre le plus de *méchancetez*, par les entrepriſes ſur la pudicité d'autruy, par la fornication, l'adultere, & l'inceſte. Et ce Sens eſt le Roy des *mouuemens rebelles* de noſtre corps, ou de noſtre Senſualité; qui nous émeuuent ſouuent, & nous mettent en vn furieux deſordre.

Et contre Sennaab, *Pere des changemens.* — *Et contra Sennaab*, mutationis Pater.

Roy d'Adama, *la Terre.* — *Regem Adama*, terra.

Le Sens de la *Veuë*, lequel à cauſe de la grande diuerſité des obiets qu'il preſente, & qu'il change à tous momens, ſe peut appeller le pere des changemens, ou des diuerſitez: Et ce Sens ſemble eſtre Roy de toute la Terre, parce qu'il regne ſur toutes les choſes materielles & corporelles, & nous porte à la concupiſcence de toutes les choſes viſibles.

Et contre Semeber, *deſtruiſant la force.* — *Et contra Semeber*, deſtruens fortitudinem.

Roy de Seboim, *des Volontaires.* — *Regem Seboim*, Voluntariorum, *Syriaci.*

Le Sens de l'*Ouye*, qui faiſant que l'on s'attache ou aux douces paroles de l'eloquence, ou aux doux accens d'vne voix charmante, abbat les plus forts, & amollit les cœurs. Et ce Sens eſt le Roy des *volontaires*, parce qu'il fait captiuer les volontez de ceux qui eſcoutent les paroles charmantes, ou les chants delicieux.

Et contre le Roy de Bala, *aualant auec plaiſir*, c'eſt Segor, *petite.* — *contraque Regem Bala*, deglutiens, *ipſa eſt Segor*, petite.

Et le Sens de l'*Odorat*, qui attire à ſoy les bonnes odeurs, & ſemble les aualer auec vn grand plaiſir. Ce ſens là eſt d'vne petite eſtenduë, & ne fait pas commettre de grands deſordres.

Omnes hi conuenerunt in vallem syluestrem,

Tous ceux cy s'assemblerent en la vallée de la forest,

Les cinq Sens font leur assemblée, & ramassent leurs forces, qui sont leurs mouuemens, dans le fonds du cœur, qui est le lieu où foisonnent les desirs, comme les arbres dans vne forest : & les arbres representent les Desirs.

quæ nunc est mare salis.

qui est maintenant la mer salée.

Mais apres que l'Esprit s'est éleué, & attaché à Dieu, comme il l'est alors; le cœur deuient comme vne mer, où les desirs ne peuuent plus croistre ; ainsi que les arbres ne peuuent croistre dans la mer ; Et cette mer est salée du sel de la prudence, & de la discretion.

Duodecim enim annis seruierant Chodorlahomor, & tertio decimo anno recesserunt ab eo.

Car ils auoient seruy douze ans Chodorlahomor, & en la treiziesme année ils se reuolterent contre luy.

Car les cinq Sens auoient seruy innocemment le *Plaisir*, durant les douze premieres années de la vie, qui est le temps de l'Enfance : Mais ils s'estoient reuoltez contre luy en la treiziesme année, en laquelle le corps commence à se porter à des Plaisirs illegitimes ; & la Raison est desia assez forte, pour suiure les sages conseils, & pour reprimer les Sens ; desorte que les Sens se retirent du Plaisir, & se reuoltent contre luy.

Igitur quarto decimo anno venit Chodorlahomor, & reges qui erant cum eo :

Donc en la quatorziesme année Chodorlahomor vint, & les Rois qui estoient auec luy.

Mais en la quatorziesme année, qui est le commencement de la force de l'Adolescence, *le Plaisir* s'émeut, & veut estre satisfait : il anime auec luy les trois autres Rois, ou Passions naturelles, à sçauoir le Desir, la Crainte, & la Douleur, & il est aussi animé par elles. Parce que le Desir échauffe l'amour du Plaisir ; la Crainte represente la rigueur de la Raison qui veut captiuer le corps ; & la Douleur que l'on ressent de la priuation du Plaisir, s'anime encore plus que les autres, & veut que le corps soit satisfait.

percusseruntque Raphaim, medicos, *in Astaroth carnaim*, greges cornuum, *& Zuzim*, robustos, *cum eis.* *Et Emim*, timores *in Saue*, planicie, *Cariathaim*, lectionum: *Et Chorrhæos*, liberos, nobiles, *in montibus Seir*, pilosis,

& ils renuerserent Raphaim *les Medecins*, en Astaroth-carnaim, *l'amas des puissances*, Et Zuzim, *les robustes*, auec eux, Et Emim, *les craintes*, en la plaine de Cariathaim, *leçons*. Et les Chorreens, *les libres, ou les nobles*, sur les montagnes de Seir, *poils, les poils signifient des choses superfluës.*

Ces quatre Chefs ou conducteurs des mouuemens aueugles & furieux, renuerserent toutes les Raisons *salutaires* de l'entendement, malgré *l'amas* de leurs *puissances* : ils abbatirent tous les plus *forts* conseils de la Sagesse, & dompterent toutes les *craintes* de la honte & de l'Enfer, au lieu mesme où ils auoient estendu & rangé en bataille toutes leurs leçons & leurs prudentes remonstrances.

Ils abbatirent aussi les sentimens de liberté & de noblesse, qui leur reprochoient qu'ils vouloient rendre l'entendement esclaue des infames plaisirs du corps, & qui rapportoient des montagnes, ou des amas de raisonnemens superflus.

vsque ad campestria Pharan, laus, gloriatio, *quæ est in solitudine.*

Iusques aux châps de Pharan, *louange, gloire*, qui est en la solitude.

Ils foulerent aussi aux pieds toutes les considerations de la loüange & de la gloire qu'il y a à se separer des plaisirs charnels & sensuels, & à viure comme en solitude, auec les purs plaisirs de l'Esprit, qui seuls sont loüables & glorieux.

Reuersique sunt, & venerunt ad fontem Misphat, judicium, *ipsa est Cades*; sanctitas: *& percusserunt omnē regionem Amalecitarum*, percutientium, *& Amorrhæum*, rebellem, *qui habitabat in Hasasonthamar*, lapillus commutationis, aut ponderationis.

Et ils retournerẽt, & vindrent à la source de Misphat, *du jugement*, qui est Cades, *sainteté*. Et ils abbatirent tous ceux de la region des Amalecites, *qui abbatent*, & l'Amorrheen, *rebelle, contraire*, qui habitoit en Hasasonthamar, *caillous pour peser. car on se seruoit de caillous de differends poids pour peser.*

Ils pousserent plus outre leur insolence, & vindrent iusques à la source de toutes les raisons, qui est le Iugement mesme, lequel estant pur, sain & droit, fait la sainteté. Enfin ils abbatirent tous les sages mouuemens de la Raison, qui esperoient les abbattre ; ils confondirent tous les sentimens qui leur estoient contraires, & qui estoient de l'Empire de l'Equité, laquelle pese toutes choses.

Mais on vid paroiſtre contr'eux, le Roy de Sodome, le Roy de Gomorrhe, le Roy d'Adame, le Roy de Seboim, & le Roy de Bala qui eſt Segor: & ils dreſſerent leur bataille contre eux en la vallée de la foreſt:
A ſçauoir contre Chodorlahomor Roy des Elamites, & Thadal, Roy des nations; & Amraphel, Roy de Sennaar; & Arioch, Roy de Pont: quatre Rois contre cinq.
Les noms de tous ces Rois ſont expliquez cy deuant.

Encore que ces quatre Roys ou Chefs de tous les furieux & aueugles mouuemens des Paſſions, fuſſent enflez de leurs grandes victoires, & inſolens à cauſe de tant d'heureux ſuccés; les cinq Roys de la partie inferieure de l'ame qui ſont les cinq Sens, & qui ſont innocens par leur propre nature, ne veulent point ſeruir les Rois des Paſſions, ſe reſoluent de ſouſtenir leur choc, & ſe rangent en bataille au fond du cœur; où ils cherchent vn fort & vn refuge contre leurs ennemis. à ſçauoir contre le Plaiſir, Roy des Adoleſcens; le Mouuement de la Douleur, Roy des plus puiſſantes émotions; le Mouuement de la Crainte, Roy des ſoins les plus reueillez; Et le Deſir, Roy des plus furieuſes tempeſtes: Et ainſi ce ſont quatre Rois rangez en bataille contre cinq.

Et egreſſi ſunt, rex Sodomorum, & rex Gomorrhæ, rexque Adamæ, & rex Seboim, nec non & rex Balæ, quæ eſt Segor: & direxerunt aciem contra eos in valle Sylueſtri:

Scilicet aduerſus Chodorlahomor regē Elamitarum, & Thadal regem Gentium, & Amraphel regem Sennaar, & Arioch regem Ponti: quatuor reges aduerſus quinque.

Or la vallée de la foreſt auoit pluſieurs puis de bitume.
Donc le Roy de Sodome, & celuy de Gomorrhe, tournerent le dos, & tomberent en ce lieu là.
Et ceux qui eſtoiēt demeurez.
s'enfuirent vers la montagne.
Les Rois victorieux enleuerent toute la ſubſtance de Sodome & de Gomorrhe, & toutes les choſes qui appartiennent au manger, & s'en allerent.

Mais il ſe trouue qu'au fonds du cœur il y a pluſieurs ſources d'emotions qui s'allument facilement, comme le bitume.

Les deux Rois les plus charnels, qui ſont les Sens du Gouſt & de l'Attouchement, s'enfoncent & s'embrazent eux meſmes dans ces ſources de feu, ne peuuent combattre, & taſchent à s'enfuïr; mais enfin ils tombent dans ces flames allumées par l'ardeur des Paſſions: Et les trois autres Rois leurs aſſociez, qui ſont les Sens de la Veuë, de l'Ouye, & de l'Odorat; ſe trouuant les plus legers, comme eſtant plus ſpirituels, & moins attachez à la matiere; s'enfuyent, & gagnent la montagne: c'eſt à dire, ſe retirent en leurs ſieges ſeparez, qu'ils ont aux hautes parties de la teſte.

Les Rois des Paſſions s'attachent particulierement à piller les choſes qui appartiennent au Gouſt & à l'Attouchement. Ils enleuent tout ce qui ſert au manger, & ſe retirent.

Vallis autem Syluestris habebat puteos multos bituminis.
Itaque Rex Sodomorum, & Gomorrhæ, terga verterunt, cecideruntque ibi:
Et qui remanſerant,
fugerūt ad montem.
Tulerunt autē omnem ſubſtātiam Sodomorum & Gomorrhæ, & vniuerſa quæ ad cibum pertinent, & abierunt.

Et ils emmenerent auſſi Lot fils du frere d'Abram, qui habitoit en Sodome.
Or vn qui s'eſtoit échapé en donna aduis à Abram Hebreu, *qui eſt paſſé*, lequel habitoit en la vallée de Mābré, *contrition*, Amorrheen, *amere*, frere d'Eſchol, *tout feu*, & frere d'Aner, *priere auec la lampe.*
car ceux-cy auoiēt iuré alliance auec Abram.

Ils ſe ſaiſiſſent auſſi de l'Appetit ſenſitif, Neueu de l'Eſprit éleué: parce qu'ils le trouuerent particulierement logé auec le ſens du Gouſt, comme auec celuy qui luy apporte le plus ſouuent des plaiſirs qu'il iuge innocens.

L'Eſprit éleué & Fidele à Dieu, & qui a paſſé de l'amour des choſes ſenſibles à l'amour des choſes ſpirituelles, entend le bruit de la deffaite, & il habitoit alors auec l'humble Regret amer d'auoir offenſé Dieu, qui eſt le Frere de l'ardent Amour de Dieu, & le Frere auſſi de l'Exercice de la priere continuelle, & des loüanges que l'on rend à Dieu, meſme dans la nuit. C'eſt pourquoy Noſtre Seigneur dit: Veillez & priez, de peur que vous n'entriez en tentation. Si bien que l'Eſprit éleué eſt touſiours ſur ſes gardes, pour veiller, pendant que les Paſſions attaquent les Sens: & ces trois excellens Exercices, à ſçauoir, celuy de la Contrition amere, celuy de l'ardent

Nec non & Lot, & ſubſtantiam eius, filium fratris Abram, qui habitabat in Sodomis.
Et ecce vnus qui euaſerat, nuntiauit Abram, hebræo, qui tranſiit.
qui habitabat in cōualle Mambre, contritionis, *Amorrhæi*, amaræ, *fratris Eſchol*, ignis totus, *& fratris Aner*; canticum lucernæ.
Hi enim pepigerant fœdus cum Abram.

amour

amour de Dieu, & celuy de la Veille & de la frequente Priere, ont fait alors vne ferme alliance auec l'Esprit éleué & fidele.

Quod cùm audisset Abram, captum videlicet Lot fratrem suum, numerauit expeditos vernaculos suos, trecentos decem & octo:

Abram ayant appris la *deffaitte*, & que Lot son frere auoit esté pris, il choisit de ses seruiteurs armez à la legere, trois cens dix huict:

Donc aussi-tost qu'il est aduerty que les Sens ont esté vaincus, & que l'Appetit sensitif s'est laissé captiuer; il assemble vne petite mais inuincible troupe de ses propres domestiques; qui sont armez legerement estant spirituels. Ce sont cent actes d'éleuation à Dieu, qui se multipliant chacun par trois, à cause que chaque acte regarde les trois Personnes diuines, font ensemble trois cens; & son Entendement, sa Memoire, & sa Volonté, considerant auec horreur les desordres de la Sensualité, qui sont reduits sous le nombre de six, produisent chacun six actes de detestation, qui font ensemble dix-huit: de sorte que cette vaillante troupe est de Trois cens dix huit, auec lesquels l'Esprit éleué poursuit les victorieux & insolens Chefs des Passions naturelles, iusques à vn entier *Iugement* & condemnation.

La raison de ce nombre de six, pour les six sortes d'abus de la Sensualité, est dans la clef des nombres pour l'Apocalypse.

Et persecutus est vsque Dan. Iustitiam.

Et il les poursuiuit iusques à Dan *Iugement, condemnation.*

Et diuisis sociis, irruit super eos nocte: percussitque eos, & persecutus est eos vsque Hoba, absconsio, quæ est ad lęuam Damasci, similitudo incendij.

Il separa ses compagnons, & attaqua les *Ennemis* de nuit: il les battit, & les poursuiuit iusques à Hoba, *se cacher*, qui est à la gauche de Damas, *image d'vne destruction, ou d'vn embrasement.*

Il separe ses actes, auec lesquels il surprend les Chefs des Passions, dans leur trouble, & dans leur aueuglement: il les bat, & il les poursuit, iusques à ce qu'ils se *cachent*; & qu'ils soient comme destruits & *consumez*, & comme à la gauche de la consomption entiere. Car ils ne peuuent estre entierement destruits; parce que les Passions naturelles, à sçauoir le Plaisir, la Douleur, le Desir, & la Crainte, peuuent estre bonnes, en s'attachant à ce qui est bon: mais elles ne sont destruites alors, qu'en ce qu'elles vouloient s'attacher aux choses mauuaises & criminelles; & la gauche represente ce qui est mauuais.

Reduxitque omnem substantiam, & Lot fratrem suum cum substantia illius, mulieres quoque & populum.

Il ramena toute la substance, & Lot son frere auec sa substance, *ou ses facultez*, & ses femmes aussi, & son peuple.

L'Esprit éleué reprend tout le butin que les Rois ou Chefs des Passions auoient emporté sur les Sens: il rameine aussi auec luy l'Appetit sensitif sa partie inferieure, lequel il deliure de leurs liens, auec toutes ses facultez, & toutes ses foiblesses, & tous ses mouuemens qui s'estoient laissé prendre.

Egressus est autem Rex Sodomorum in occursum eius, postquam reuersus est à cæde Chodorlahomor, & Regum qui cum eo erant in valle Saue, planicies, *quæ est vallis Regis*. Sic via lata, dicitur, via Regia.

Or le Roy de Sodome vint au deuant de luy, quand il fut de retour de la deffaitte de Chodorlahomor, & des Rois qui estoient auec luy en la vallée Saué, *de la plaine*, qui est la vallée Royale.

On appelle Royal, ce qui est grand & large, comme vn grand chemin s'appelle, vn chemin Royal.

Le Sens du *Goust*, qui auoit esté abbatu le premier, rend aussi le premier l'honneur qui est deû à l'Esprit éleué, qui l'a deliuré des appas & de la violence du *Plaisir*, & des autres Rois des Passions qui estoient auec luy dans la vallée applanie de l'Abandon, dans lequel on descend & on se laisse aller facilement; & qui est la vallée royale, c'est à dire, grande & large: car toutes les Passions se rangent facilement auec le Plaisir.

At verò Melchisedech, Rex Iusticiæ. *Rex Salem*, Pax, *proferens panem & vinum, erat enim Sacerdos Altissimi, benedixit ei, & ait: Benedictus Abram Deo excelso, qui*

Alors Melchisedech, *Roy de Iustice*, Roy de Salem, *paix*, presentant du pain & du vin, car il estoit Souuerain Prestre du Tres-haut; le benit, & dit: Beny soit A-

Alors le Fils de Dieu, Roy de Iustice & de Paix, qui est le Souuerain Sacrificateur à Dieu son Pere, & qui luy a offert son corps & son sang pour nostre Salut, benit l'Esprit éleué qui a surmonté les Passions: parce que la benediction de Dieu le Pere, se fait par le Fils: Et parce que nous ne pouuons aussi connoistre ny benir Dieu son Pere que par luy; c'est luy en nous qui benit Dieu son Pere, lequel par sa grace a donné

braman Dieu tres-haut, qui a creé le Ciel & la Terre. Et beny soit le Dieu tres-haut, par le secours duquel, tes ennemis sont en tes mains. Et, *Abram*, luy donna les decimes de toutes choses.

la force à l'Esprit éleué & fidele, par laquelle il a rangé ses Ennemis sous son pouuoir. Aussi l'Eprit fidele rend hommage au Fils de Dieu, en luy donnant vne partie de toutes les choses qu'il auoit conquises.

creauit cælum & terram. Et benedictus Deus excelsus, quo protegente, hostes in manibus tuis sunt. Et dedit ei decimas ex omnibus.

Or le Roy de Sodome dit à Abram. Donne moy les choses qui ont vie: & retiens tout le reste pour toy.

Le Sens du *Goust* dit alors à l'Esprit éleué: donne moy seulement ce qui sert à soustenir la vie; de toutes les choses que tu as reprises sur les Passions; & retiens si tu veux pour toy tous les autres gousts sensibles, soit de la veuë, soit de l'oüye, soit des deux autres Sens:

Dixit autem Rex Sodomorum ad Abram; Da mihi animas, cætera tolle tibi.

Abram luy respondit: Ie leue la main deuant le Seigneur le Dieu tres-haut, possesseur du Ciel & de la Terre, que depuis le moindre fil iusques à la courroye qui lie la chausse, ie ne prendray aucune des choses qui sont à toy: de peur que tu ne dies, i'ay enrichy Abram:

Mais l'Esprit éleué & fidele à Dieu, luy respond: Ie leue la main, & proteste au Seigneur le Dieu tres-haut, Roy de la partie Superieure de l'ame & de l'Inferieure; que ie ne veux pour moy aucune de toutes les choses sensibles; non pas mesme la moindre chose qui peut y seruir tant soit peu: de peur que les Sens ne se vantent qu'ils ayent fait part de leurs richesses à l'Esprit éleué, qui n'en a aucun besoin, & qui est assez riche sans eux, par les graces celestes, & par les gousts diuins qui sont au dessus des Sens.

Qui respondit ei, Leuo manum meam ad Dominum Deum excelsum, possessorem cæli & terræ, quod à filo subtegminis vsque ad corrigiam caligæ, non accipiam ex omnibus quæ tua sunt, ne dicas: Ego ditaui Abram:

Excepté les choses que mes soldats ont mangées, & les portions des hommes qui sont venus auec moy, qui sont Aner, *cantique de la lampe*, Eschol, *tout feu*, & Mambré, *regret amer*, Ceux-là auront leurs portions.

Mais seulement il est besoin de quelque nourriture, pour soustenir mes actes qui ont combattu auec moy, & les Exercices qui m'ont secouru; qui sont l'Exercice de chanter les loüanges de Dieu iour & nuit; celuy de l'ardente Charité pour Dieu & pour le prochain; & celuy de la Contrition; qui tous trois ensemble m'ont assisté auec mes actes, pour dompter les Roys de la Sensualité. Ceux-là peuuent prendre quelque petite portion de nourriture pour soustenir le corps; afin de s'entretenir; & de faire durer leurs actes pendant cette vie, autant de temps qu'il plaira à Dieu.

exceptis, his quæ comederunt iuuenes, & partibus virorum, qui venerunt mecum. Auer, Eschol, & Mambre, isti accipient partes suas.

CHAPITRE XV.

Les promesses que Dieu fait à l'Esprit éleué, apres qu'il a dompté les Passions. L'acte de foy qui iustifie l'Esprit eleué. Et l'admirable description du sommeil spirituel, ou de l'Oraison du recueillement, qui suit le puissant acte de la foy.

His itaq. transactis, factus est sermo Domini ad Abram per visionem, dicens: Noli timere, Abrã, ego protector tuus sum, & merces tua magna nimis. Dixitque Abram: Domine Deus, quid dabis mihi? ego vadam absque liberis: & filius procuratoris domus meæ iste Damascus, similitudo incendij, Eliezer, Dei adiutoriũ. Addiditque Abram: mihi autem non dedisti semen: & ecce vernaculus meus, hæres meus erit.

Ces choses s'estant passées, Dieu parla à Abram en vision, luy disãt: Ne crains point, Abram, ie suis tõ protecteur, & ta recompense tres-grande. Et Abram luy dit. Seigneur Dieu, que me donneras-tu? Ie mourray sans enfant: & le fils du conducteur de ma maison cet Eliezer, *secours de Dieu*, de Damas, *comme vn embrasement*, sera mon heritier.

APres cette grande victoire que l'Esprit éleué a remportée sur les Passions qui auoiẽt vaincu les Sens, Dieu luy parle interieurement, en forme de songe, & luy dit. Ne crains point: Ie suis ton protecteur, & ie te donneray vne recompense infinie.

Mais l'Esprit éleué se plaint à Dieu secretement & amoureusement, de ce qu'il ne produit rien, ne voyant point encore de fruits de sa Deuotion interieure; & que mesme auec le *Secours de Dieu*, qui prend le soin de conduite toutes ses occupations interieures, il se consume ce luy semble, inutilement; & que cette consomption emportera tout le fruit de ses trauaux.

Statimq. sermo Domini factus est ad eum, dicẽs: Non erit hic hæres tuus; sed qui egredietur de vtero tuo, ipsum habebis hæredem. Eduxitq; eum foras, & ait illi: suspice cælũ, & numera stellas si potes. Et dixit ei: sic erit semen tuum. Credidit Abrã Deo, & reputatum est illi ad iustitiam. Dixitque ad eum: Ego Dominus qui eduxi te de Vr Chaldæorum, vt darem tibi terram istam, & possideres eam. At ille ait: Domine Domine Deus, vnde scire possum, quod possessurus sim eam? Et respondens Dominus: Sume, inquit, mihi vaccam triennem, & capram trimam, & arietem annorum trium, turturem quoque & columbam.

Aussi tost Dieu luy parla, & dit, Celuy-la ne sera pas tõ heritier, mais vn qui sortira de toy, sera ton heritier. Il le tira dehors, & luy dit. Regarde le Ciel & compte les estoiles si tu peux. Ainsi sera ta race. Abrã creut à Dieu, & il luy fut reputé à iustice. Et Dieu luy dit, Ie suis le Seigneur ton Dieu qui t'ay retiré de Vr des Chaldeens, *feu cõme des Demons*, pour te donner cette terre, afin que tu la possedasses. Et il dit, Seigneur Dieu, cõment pourray-ie sçauoir que ie la posséderay? Et le Seigneur luy respondant. Prens moy, dit il, vne vache de trois ans, & vne chevre de trois ans, & vn belier de trois ans, & vne tourterelle & vne colombe.

Mais Dieu luy promet qu'il fera naistre de luy vn fils, qui sera l'heritier de tous ses biens spirituels; & que les fruits qui sortiront de ce fils, seront en aussi grand nombre, que sera le nombre de ses vertus.

Alors l'Esprit éleué fait vn acte de foy, croyant aueuglément ce que Dieu luy promet, contre son esperance mesme, & pour cét acte de foy, Dieu luy donne la grace iustifiante.

Il le fait souuenir qu'il l'a retiré du feu de l'Enfer, pour luy faire vaincre toutes les Passions de la Sensualité, & pour luy faire posseder tous les biens & toutes les graces qu'il luy a destinées.

Il demande à Dieu comment il le pourra sçauoir. Et Dieu luy respond. Prens de tes meilleures pensées, & m'en fais vn sacrifice, en reconnoissant que tout ce qui est bon en toy, vient de moy.

Aussi-tost prenant tout cela, il les coupa par la moitié, & mit les deux parties l'vne opposée à l'autre.

Qui tollens vniuersa hæc, diuisit ea per medium, & vtrasque partes contra se altrinsecus posuit.

L'Esprit éleué se recueille en luy mesme, où il choisit ses meilleures pensées, pour les sacrifier à Dieu, s'aneantissant deuant sa Majesté infinie. Il considere ses bonnes œuures, & les diuise chacune en deux parties, pour en comparer vne partie à l'autre, & voir distinctement ce qui est de Dieu, & ce qui est de l'homme en elles. Mais il ne diuise point les bonnes pensées, parce que celles qui sont bonnes en nous, sont entierement de Dieu.

mais il ne diuisa point les oyseaux.

aues autem non diuisit.

L'Esprit éleué s'estant aneanty deuant Dieu, dans l'Oraison, & luy faisant vn pur sacrifice de toutes ses œuures & de toutes ses pensées, auoüant que tout ce qui est bon en elles est de Dieu seul; il s'abandonne du tout à l'Esprit & à la Volonté de Dieu: & alors d'autres pensées viennent descendre sur ces choses sacrifiées, pour troubler le sacrifice; & l'Esprit éleué les chasse le mieux qu'il luy est possible.

Et des oyseaux descendirent sur les chairs tuées: & Abram les chassoit.

Descenderūtque volucres super cadauera, & abigebat eas Abram

Or l'Entendement s'estant enfin abbatu dans l'Oraison interieure, vn grand sommeil surprend l'Esprit éleué, & enuelope les puissances, & il est enseuely dans vne nuit obscure & dans vn tel assoupissement, que nulle pensée n'a plus le pouuoir de le tourmenter.

Et le Soleil se couchant, le sommeil saisit Abram & vne nuit horrible l'enuelopa.

Cumque sol occumberet, sopor irruit super Abram, & horror magnus & tenebrosus inuasit eum.

Dans ce Sommeil spirituel, & pendant l'assoupissement des sens exterieurs & des sens interieurs, Dieu verse dans l'Esprit éleué à luy par la foy, les vertus de l'Humilité, la Douceur, la Force, & la Patience; afin que tous ses mouuemens soient soumis, quand ils seront exposez aux afflictions & aux espreuues, & afin qu'il puisse souffrir tout en toutes choses, dans le pelerinage de ce Monde, qui est vn païs qui n'est pas le nostre, car nostre Patrie est au Ciel.

Et il luy fut dit: sçache dés à present que ta race sera errante dans vne terre qui ne sera pas sienne, & ils les mettront en seruitude, & ils les affligeront pendāt quatre cens ans.

Dictumque est ad eum: Scito prænoscens quod peregrinū futurum sit semen tuum in terra non sua, & subjicient eos seruituti, & affligent quadringentis annis.

Mais il luy fait sçauoir qu'en suite il destruira les choses qui l'auront affligé, & qui auront abbatu ses bons mouuemens, lesquels il fera sortir d'esclauage & de misere, auec de grands auantages.

Toutefois ie iugeray la terre à laquelle ils seruirōt: & apres cela ils sortirōt de là auec de grandes richesses.

Verumtamen gentem cui seruituri sunt ego iudicabo: & post hæc egredientur cum magna substantia.

Qu'alors l'Esprit éleué sera comme mort à toutes choses, & enseuely dans sa propre sagesse.

Pour toy, tu iras vers tes Peres en paix, ayant esté enseuely, dans vne grande vieillesse.

Tu autem ibis ad patres tuos in pace, sepultus in senectute bona.

Et que quelque temps apres, ses mouuemens seront encore en quelque seruitude; parce que la malice des Sens & des Passions rebelles, n'est pas encore entierement esteinte.

Or en la quatriesme generation ils reuiendront icy: parce que les iniquitez des Amorrheens, *rebelles*, ne sont pas encore completes.

Generatione autem quarta reuertentur huc: necdum enim completæ sunt iniquitates Amorrhæorum, rebellium, *vsque ad præsens tempus.*

Donc l'Entendement s'estant abbatu, & estant du tout esteint dans l'Oraison du recueillement des puissances de l'Ame, qui sont entierement absorbées en Dieu; il se fait vne grande obscurité dans ces heureuses tenebres de la nuit de la Foy. Et l'Ame entiere est * comme vn four fermé, qui est tout en feu au dedans, & qui ne iette qu'vne espaisse fumée par le dehors: & dans quelques petits interualles de l'Oraison, il paroist des lumieres qui brillent, comme celles qui paroissent

Donc le Soleil s'estant couché, il y eut vne grande obscurité.

Cùm ergo occubuisset sol, facta est caligo tenebrosa,

* *Diuine comparaison.*

Et il parut vn four fumant, & vne lāpe de feu, qui passoit entre les ouuertures.

& apparuit clibanus fumans, & lampas ignis transiens inter diuisiones illas.

par de petites ouuertures d'vn four mal bouché en quelques endroits. C'est ce qui arriue dans l'Oraison, quand l'Esprit endormy en Dieu, se réueille pour de legers momens, & fait de promptes actes d'amour ardent enuers Dieu, ou d'adoration, ou de louange, ou de contrition, ou d'humilité, ou de resignation à sa volonté.

In illo die pepigit Dominus fœdus cum Abram, dicens: Semini tuo dabo terram hanc, a fluvio Ægypti, afflictio, *usque ad fluvium magnum Euphraten*, frugiferum,

Alors Dieu contracte alliance auec l'Esprit éleué, en l'vnissant pour tousiours à luy; & luy promet & à tous les fruits qui sortiront de luy, vne grande puissance dans toute l'estenduë depuis le grand Fleuue des *Afflictions* iusques au grand Fleuue de l'*Abondance* des biens spirituels, & cette grande estenduë est l'acquisition de toutes les vertus, premierement,

En ce iour là le Seigneur fit alliance auec Abram, disant, Ie donneray à ta race cette terre, depuis le fleuue d'Egypte, *affliction*, iusques au grand fleuue Euphrate, *fructifiant, abondant*,

Cineos, possessores, *& Cenezæos*, emptores,

les Cineens, *possesseurs*, & les Cenesceens, *acheteurs*,

Celle de sçauoir se posseder soy mesme.

Celle de sçauoir acheter de grands biens eternels pour de petites peines passageres.

Cedmonæos, Orientales,

Les Cedmoneens, *Orientaux*,

Celle de chercher la lumiere de la verité, plustost que les tenebres du mensonge & des vanitez.

& Hethæos, formidantes, descendentes,

& les Hetheens, *craintifs, & humbles*,

Celles de la crainte de Dieu, & de l'humilité qui descend & s'abbaisse au dessous de tout.

Et Pherezæos, rurales, habitantes in villis sine muris, *Raphaim*, medicinas quoque,

& les Pheresœens; *habitans dans les villages, ou simples*, Raphaim, *medecines*, aussi,

Celle de la simplicité de cœur & d'intention, pour n'aymer que Dieu, & ne regarder que Dieu en toutes choses.

Celle de prendre souuent les medecines necessaires pour se purger des pechez, par la penitence.

& Amorrhæos, amaros.

Et les Amorrheens, *amers*,

Celle d'auoir souuent vn regret amer d'auoir offensé Dieu à cause de luy mesme.

& Chananæos, negotiatores,

& les Chananeens, *trafiquans*,

Celle de faire trafic de bonnes œuures auec Dieu, pour le seruir, & le prochain pour l'amour de luy.

& Gergesæos, conflictui appropinquantes,

& les Gergeseens, *prests à combattre*,

Celle d'estre tousiours prest au combat contre les tentations, & les persecutions du Monde.

& Iebusæos, conculcatos.

& les Iebuseens, *foulez aux pieds*,

Et celle de vouloir estre foulé aux pieds de tous, comme la plus indigne de toutes les creatures.

CHAPITRE XVI.

De la Deuotion interieure, qui ne pouuant encore conceuoir de fruit, preste à l'Esprit éleué, son sa Espoux, la Deuotion exterieure, qui n'est que seruante, c'est à dire, l'Occupation dans les exercices exterieurs.

Igitur Sarai uxor Abram, non genuerat liberos: sed habens ancillam Ægyptiam, Ægyptus, *id est*, afflictio, *nomine Agar*, extera, peregrina, *dixit marito suo: Ecce*

Dieu est long-temps à operer interieurement dans vn Ame par son Fils auec le Saint Esprit, auant qu'elle voye des fruits de cette diuine operation; si bien que la Deuotion interieure, qui est alors l'Epouse & la maistresse de l'Esprit éleué, s'ennuye de ne rien conceuoir & de rien produire; & ne croyant pas que Dieu veuille qu'elle enfante

Doncques Sarai femme d'Abram, n'auoit point d'enfans. Mais ayant vne seruante Egyptienne, nommée Agar, *externe, estrangere*, Ægypte, *affliction*, elle dit à

ſon mari. Voila que Dieu ne veut pas que i'aye des enfans, m'ayant renfermée : prends ma ſeruante, afin qu'au moins i'aye d'elle des enfans. Et luy enſtant demeure d'accord : elle donna Agar Egyptienne ſa ſeruante à ſon mary.

aucun fruit, l'ayant, ce luy ſemble, tellemẽt renfermée en elle meſme, qu'elle ne croit pas pouuoir rien produire au dehors. Elle modere encore pour quelque temps ſes grands deſirs, & ſes hautes pretentions; & à ſon deffaut elle preſte ſa Seruante à l'Eſprit éleué ſon eſpoux : Car elle a vne ſeruante eſtrangere au deſſous d'elle. C'eſt la Deuotion exterieure, qui eſt vne deuotion externe & eſtrangere, repreſentée icy ſous le nom d'Agar, qui ſignifie, externe ou eſtrangere; laquelle Deuotion s'attache au dehors, aux choſes qui ſont de la terre : Et cette explication eſt confirmée par vn Prophete, qui appelle enfans d'Agar, ceux qui s'adonnent à vne prudence qui eſt de la terre, & qui ne ſçauent pas les voyes de la Sageſſe, qui ſont les merueilles de la doctrine de l'Interieur.

concluſit me Dominus ne parerem. ingredere ad ancillam meam, ſi fortè ſaltẽ ex illa ſuſcipiam filios. Cùmque ille acquieſceret deprecanti, tulit Agar Ægyptiam ancillam ſuam, & dedit eam viro ſuo uxorem.

Filij quoque Agar, qui exquirunt prudentiam quæ de terra eſt, negotiatores & fabulatores & exquiſitores prudentiæ & intelligentiæ, viam autem ſapientiæ neſcierunt, neque commemorati ſunt ſemitas eius. Bar. cap 3. v. 23.

Agar eſtoit Egyptienne, *c'eſt à dire qui a peur & tremeur.* Laquelle, il vey, la conneut. Mais elle voyãt qu'elle auoit conceu,

Et cette Seruante, ou Deuotion exterieure, s'inquiete, s'afflige & ſe tourmente, dans la recherche de la ſcience, & dans vne multitude d'actes exterieurs. Elle parle beaucoup, & elle demande beaucoup à Dieu; c'eſt pourquoy elle eſt ſouuent exaucée de Dieu, par ſes importunitez : c'eſt pourquoy elle produit vn Fils, ou vn fruit excellent, qui s'appelle, Exaudition de Dieu, comme il ſera dit cy-apres.

Qui ingreſſus eſt ad eam. At illa conceptiſſe ſe videns,

elle meſpriſa ſa maiſtreſſe. Et Sarai dit à Abram : vous faites iniuſtement contre moy. Ie vous ay donné ma ſeruante en voſtre ſein; laquelle voyãt qu'elle a cõceu, me mépriſe. Que le Seigneur iuge entre moy & vous.

Cette Deuotion externe ayant conceu ce fruit qui luy apporte de grands Dons, elle mépriſe la Deuotion interieure, ſa Maiſtreſſe, laquelle s'en plaint à l'Eſprit éleué ſon eſpoux; parce que l'employ dans les choſes exterieures, fait que l'on neglige le Recueillement, ou l'Oraiſon interieure, laquelle ſe plaint de ce meſpris, à l'Eſprit éleué qui l'occupe ailleurs : & elle l'appelle en iugement deuant Dieu.

deſpexit dominam ſuam. Dixitque Sarai ad Abram : Iniquè agis contra me : ego dedi ancillam meam in ſinum tuum, quæ videns quòd cõceperit, deſpectui me habet. Iudicet Dominus inter me & te.

Abram luy reſpondit : Voila que voſtre ſeruante eſt en voſtre puiſſance : faites d'elle ce que vous voudrez. Donc Sarai la tourmentant elle s'en fuit. Et l'Ange du Seigneur l'ayant trouuée pres d'vne ſource en la ſolitude, qui eſt au chemin de Sur, *taureaux, qui ſe prend pour le trauail* dans le deſert. Luy dit Retourne vers ta Maiſtreſſe, & humilie toy ſous ſa puiſſance :

Alors l'Eſprit éleué luy permet de tourmenter cette Deuotion exterieure, luy ordonnant tels exercices & trauaux qu'il luy plaira; parce qu'elle en peut diſpoſer, eſtant la Maiſtreſſe.

Cui reſpondens Abram, Ecce, ait, ancilla tua in manu tua eſt : vtere ea vt libet.

Cette Seruante eſtant tourmentée, s'épuiſe & ſe deſſeche, & vient au deſert dans le chemin des trauaux; elle ſe laſſe, & ne peut plus ſe nourrir, ny s'entretenir, ny marcher d'auantage.

Affligente igitur eam Sarai, fugam iniit. Cùmque inueniſſet eam Angelus Domini iuxta fontem aquæ in ſolitudine, quæ eſt in via Sur, bos, qui pro labore ſumitur, *in deſerto.*

Mais Dieu luy fait ſçauoir ſa volonté & luy ordonne qu'elle s'en retourne vers ſa Maiſtreſſe, & qu'elle s'humilie ſous elle, en receuant ſes ordres, ſans la mépriſer, parce qu'elle eſt beaucoup plus digne qu'elle.

Dixitque ei Angelus Domini : Reuertere ad Dominam tuã, & humiliare ſub manu illius.

Et il luy dit encore : Ie multiplieray ta race, en ſorte qu'on

Et il luy promet qu'il fera multiplier le fruit dont elle eſt groſſe, & qui naiſtra d'elle, qui ſera le Don ou le Talent pour ſer-

Et rurſum : Multiplicãs, inquit, multiplicabo ſemen tuũ,

& non numerabitur præ multitudine. Ac deinceps: Ecce, ait, concepisti, & paries filium: vocabisque nomen eius Ismael, exauditio Dei, eò quod audierit Dominus afflictionem tuam. Hic erit ferus homo: manus eius contra omnes, & manus omnium cõtra eum: & è regione vniuersorum fratrum suorum figet tabernacula.

uir Dieu dans les choses de l'Exterieur, lequel produira plusieurs autres fruits excellens, & qui seront deduits cy apres: parce que Dieu ne veut pas que l'on chasse ny que l'on perde la Deuotion exterieure, quand l'Interieure est seche & sterile, & quand il plaist à Dieu nous faire exercer de bonnes œuures dans les choses de l'exterieur: mais il nous exauce par elle, & nous accorde plusieurs grandes graces. Ce fruit, qui en produit tant d'autres, est vaillant & puissant: il combat contre toutes choses, & toutes choses combattent contre luy; & s'attachant aux choses exterieures, il ne s'éloigne iamais des sentimens interieurs, qui sont ses freres.

ne pourra la compter pour son grád nombre. Il adiousta. Voilà, dit-il, que tu as cõceu, & tu enfanteras vn Fils, & tu le nommeras, *exaudition de Dieu*, parce que Dieu a exaucé ton affliction.

Vocauit autẽ nomen Domini qui loquebatur ad eã: Tu Deus qui vidisti me. Dixit enim, Profectò hic vidi posteriora videntis me.

Mais Dieu veut que la Deuotion exterieure soit humble, comme estant la moindre en excellence; & il luy deffend de s'éleuer en orgueil, & de pretendre vn haut rang, & vn rare merite.

Or elle nomma le Seigneur qui parloit à elle. Tu es le Dieu qui m'as veuë. Car elle dit: En verité, i'ay veu icy par derriere celuy qui me void.

Propterea appellauit puteum illum, Puteum viuentis & videntis me.

Ipse est inter Cades, Sanctitas, *& Barad,* grando.

Aussi Dieu void & écoute cette Deuotion exterieure; mais elle ne void Dieu, par maniere de dire, que par derriere, dans les choses du dehors: mais la Deuotion interieure a l'honneur de voir Dieu par deuant, c'est à dire, de luy parler face à face, dans l'Interieur. Toutefois l'Exterieure qui agit pour le seruice & pour la gloire de Dieu, ne laisse pas d'estre d'vne grande dignité, & d'vn grand merite, à cause de ses trauaux, & des combats qu'il luy faut soustenir; de sorte qu'elle acquiert des graces auec la Sainteté des bons mouuemens, parmy la gresle & la tempeste de toutes les persecutions.

C'est pourquoy elle nóma cette source, le puits de celuy qui vit, & qui me void.

C'est celuy qui est entre Cades, *Saincteté*, & Barad, *gresle*.

Peperitque Agar Abrã filium:

qui vocauit nomen eius Ismael, exauditio Dei.

Donc en attendant que la Deuotion interieure soit en estat de conceuoir & de produire son fruit, l'Exterieure enfante à l'Esprit éleué vn fruit excellent, qui est le Don des talens pour seruir Dieu dans les choses de l'exterieur: & il s'appelle, Exaudition de Dieu; parce que cette Deuotion exterieure, à force de prier Dieu vocalement, de luy demander, & de le seruir dans les choses du dehors, est exaucée de Dieu, & obtient de grands talens, qui sont des graces gratuites, qui seruent à la gloire de Dieu.

Et Agar enfanta vn fils a Abram:

qui le nomma Ismael, *Exaudition de Dieu.*

Octoginta & sex annorum erat Abram, quando peperit ei Agar Ismaelem.

Or l'Esprit éleué est desia bien auancé en sagesse & en grace, quand il produit ce grand Don, qui doit produire plusieurs grandes graces gratuites.

Abram auoit quatre vingt six ans, quád Agar luy enfanta Ismael.

CHAPITRE XVII.

Dieu donne à l'Esprit éleué le nom de Pere d'vne multitude de fruits, & à la Deuotion interieure, le nom de Maistresse absoluë.

Dieu fait son alliance pour tousiours auec l'Esprit éleué, dont la marque est la Circoncision, c'est à dire, le retranchement de tous plaisirs exterieurs.

Or quand il fut aagé de nonante neuf ans, le Seigneur luy apparut, & luy dit. Ie suis le Dieu tout puissant, marche deuant moy, & sois parfait.

Postquam verò nonaginta & nouem annorum esse coeperat, apparuit ei Dominus: dixitque ad eum: Ego Deus omnipotens; ambula coram me, & esto perfectus.

L'Esprit éleué estant encore beaucoup plus auancé en sagesse & en experience, Dieu luy dit interieurement. Sçache que ie suis le Dieu tres-puissant, qui suis par tout en essence & en puissance : marche donc tousiours deuant moy, croyant que ie te suis tousiours present ; & sois parfait en toute vertu, comme doit estre l'Esprit qui se croit tousjours en ma presence.

Et ie mettray mon alliance entre moy & toy, & ie te multiplieray infiniment.

Ponamque foedus meum inter me & te, & multiplicabo te vehementer nimis.

Ie feray mon alliance pour iamais entre moy & toy, en m'vnissant à toy pour ne t'abandonner iamais : & ie feray que tu produiras vne infinité de bons fruits.

Abram se prosterna en terre sur sa face.

Cecidit Abram pronus in faciem.

L'Esprit éleué s'humilie, s'estimant comme vn neant deuant Dieu, qui luy fait interieurement vne si grande promesse.

Et Dieu dit. Ie suis auec toy, & mon alliance aussi, & tu seras Pere de plusieurs Nations.

Dixitque ei Deus: Ego sum, & pactum meum tecum, erisque pater multarum gentium.

Dieu aymant son humilité, l'asseure encore vne fois qu'il sera tousiours auec luy, d'vne alliance & vnion eternelle, & qu'il luy fera produire vne multitude de fruits qui dompteront les passions.

Et tu ne seras plus appellé Abram ; *pere éleué*, mais on t'appellera Abraham, *pere d'vne multitude*, parce que ie t'ay estably pour le Pere de plusieurs Nations. Ie te feray multiplier grandement. Ie t'establiray sur les Nations, & des Rois sortiront de toy.

Nec vltrà vocabitur nomen tuũ Abram : pater excelsus, *sed appellaberis Abraham,* pater multitudinis, *quia patrem multarũ gentium constitui te. Faciamque te crescere vehementissimè, & ponam te in gentibus, regesque ex te egredientur.*

Dieu ne veut plus qu'il se nomme Pere éleué, mais Pere d'vne multitude : parce qu'il l'a ordonné pour estre le Pere d'vne multitude de fruits, sous qui les Passions seront assujetties. Qu'il l'establira au dessus d'elles, & que de luy naistront à toute heure des sentimens forts, qui seront les Rois qui commanderont sur toute la Sensualité.

Ie feray mon accord entre moy & toy, & entre ta race apres toy en leurs generations, par vne alliance eternelle : afin que ie sois ton Dieu, & de ta race apres toy.

Et statuam pactum meum inter me & te, & inter semen tuum post te in generationibus suis, foedere sempiterno : vt sim Deus tuus, & seminis tui post te.

Il repete encore qu'il se l'vnira pour tousiours, auec tous les fruits qui naistront de luy, par vne alliance qui durera pour tousiours : En sorte, luy dit-il, que ie seray ton Dieu, & à tout ce qui viendra de toy : c'est à dire, que vous ne considererez que moy en toutes choses.

Ie

Daboque tibi & semini tuo terram peregrinationis tuæ, omnem terram Chanaan in possessionem æternam, eroque Deus eorum.

Et ie donneray à toy & à ta race la terre de ton pelerinage, toute la terre de Chanaan pour possession eternelle, & ie seray leur Dieu.

Ie donneray à toy & à tes fruits, la terre du commerce auec moy dans laquelle tu as voyagé ; afin que les fruits qui viendront de toy la possedent à iamais : & ie seray leur recompense.

Dixit iterum Deus ad Abraham: Et tu ergo custodies pactũ meum, & semen tuum post te in generationibus suis. Hoc est pactum meũ quod obseruabitis inter me & vos, & semen meum post te: Circumcidetur ex vobis omne masculinum: & circumcidetis carnem præputij vestri, vt sit in signum fœderis inter me & vos. Infans octo dierum circumcidetur in vobis, omne masculinum in generationibus vestris: tam vernaculus, quam emptitius circumcidetur, & quicumque non fuerit de stirpe vestra: eritque pactum meum in carne vestra in fœdus æternum. Masculus, cuius præputij caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo: quia pactum meum irritum fecit.

Dieu dit encore à Abraham : Et tu garderas mon accord, & ta race apres toy dans leurs generations. Voicy mon accord que vous garderez entre moy & vous, & vostre semence apres vous. Tout masle d'entre vous sera circõcis: & vous circoncirez la chair de vostre prepuce, afin que ce soit la marque de mon alliance entre moy & vous. L'enfant de huit iours sera circõcis, tout masle en ses generations : autant l'esclaue né chez vous, que celuy qui aura esté acheté, sera circoncis. Et qui ne sera point de vostre race : & mon alliance sera sur võtre chair à iamais. Le masle qui n'aura point la chair du prepuce circoncise, sera retranché de son peuple ; parce qu'il a rendu mon alliance inutile.

Et voicy quelle sera mon alliance auec toy, & auec tout ce qui naistra de toy ; & ie veux que vous gardiez à tousiours cette alliance, cette resolution, & ce serment. C'est que tout ce qui sera de vous, & ce qui naistra de vous ayant vne force masle & vigoureuse, sera circoncis : c'est à dire, retranchera de soy toute chose exterieure, & toute affection aux plaisirs des sens, qui sont les choses exterieures ; & se mortifiera en tout ce que desirent les sens : c'est l'vnique marque par laquelle ie connoistray si vous estes vnys & alliez à moy. Et mesme ie desire que tout ce qui naistra chez vous, & ce que vous acheterez d'ailleurs, en trafiquant par vos bonnes œuures, soit despoüillé de tout ce qui est de l'exterieur ; & que vous n'y considериez que moy qui suis en toute chose, & comme l'interieur de chaque chose. Et toute chose en laquelle l'exterieur sera consideré, ne sera point consideré de moy pour estre de mon peuple : parce qu'elle n'aura point la marque de mon alliance. Et c'est en termes de spiritualité, ce que l'Apostre appelle les cœurs incirconcis, qui s'amusent aux plaisirs des sens, qui sont les choses exterieures ; & ne pensent point aux choses interieures, qui sont les seules que Dieu considere ; parce que ce sont les seules qui ayent la marque de son alliance.

Dixit quoque Deus ad Abraham, Sarai vxorem tuam non vocabis Sarai, domina mea, sed Sara, domina.

Dieu dit aussi à Abraham: Tu n'appelleras plus ta femme, Sarai, *ma maistresse*, mais Sara, *maistresse*.

Outre cela, Dieu veut que la Deuotion interieure soit non seulement maistresse de l'Esprit éleué & fidele, mais encore maistresse absolument de toutes choses, en faisant que l'Esprit se destache par elle de l'exterieur de toutes les choses, & ne puisse plus estre assujetty par aucune des choses sensibles, qui ne nous dominent que par leur exterieur, par lequel le sensible paroist, qui frape les sens, & les captiue. Mais l'interieur de chaque chose c'est Dieu, qui est par essence en toute chose ; & quand on ne regarde que l'interieur de chaque chose, on ne regarde que Dieu, comme celuy qui est en elle, comme celuy dont elle est l'ouurage, & comme celuy par lequel elle subsiste, & par lequel elle a tout ce qu'elle possede de beau & de bon. De sorte que le cœur circoncis retranche de son affection toutes les choses exterieures ; c'est à dire, tout ce qui n'est point Dieu ; & la Deuotion interieure deuient maistresse de toutes choses, quand par son moyen l'Esprit ne void que Dieu en toutes choses, & ne peut plus estre soumis à l'exterieur d'aucune chose.

Et benedicam ei, & ex illa dabo tibi filium cui benedicturus sum.

Et ie la beniray, & d'elle ie te dõneray vn fils, lequel ie beniray.

Dieu promet à la Deuotion interieure, qu'apres que l'Esprit se sera detaché de toutes les choses de l'Exterieur, ou creées, & ne s'attachera plus qu'à l'Estre increé, il la benira, &

enfin luy fera produire vn fils admirable, qui regira les paſſions, & dont les ſentimens ſeront autant de Rois qui regiront tous les mouuemens.

& il ſera ſur les nations, & les Rois des peuples ſortiront de luy.

eritque in nationes, & reges populorum orientur ex eo.

L'Eſprit éleué ne peut s'imaginer ce que ce peut eſtre que ce fils ; mais il ne laiſſe pas de s'humilier deuant Dieu, & ſourit en luy-meſme, voyant que Dieu luy fait vne grande promeſſe : mais il ne croit pas qu'apres auoir paſſé tant de temps auec la Deuotion interieure, il ſoit en eſtat d'eſperer ny de luy ny d'elle, aucun fruit dont il puiſſe voir la naiſſance.

Abraham ſe proſterna ſur ſa face, & rit, ſe diſant en luy meſme : penſes-tu qu'vn hōme de cēt ans puiſſe auoir vn fils : & que Sara puiſſe enfanter ayant nonāte ans.

Cecidit Abraham in faciem ſuam, & riſit, dicens in corde ſuo : Putaſne centenario naſcetur filius? & Sara nonagenaria pariet?

Seulement il prie Dieu, & ſe contente de deſirer que ſon fils, le Don ou le Talent pour ſeruir Dieu dans les choſes exterieures, pour ſa gloire & pour le prochain, puiſſe produire quelque choſe qui ſoit agreable à Dieu.

Et il dit à Dieu : Ie ſouhaitte ſeulemēt qu'Iſmaël viue deuant vous.

Dixitque ad Deum. Vtinam Iſmael viuat coram te.

Dieu, aſſeure encore vne fois l'Eſprit, que la Deuotion interieure luy enfantera vn fils, qu'il nommera, *Ris* ; parce qu'il auoit ſoufry en luy-meſme quand il luy en auoit fait la promeſſe ; & parce qu'il auroit ſujet de rire, & d'auoir vne ioye bien émeuë, quand il verroit cet admirable enfant de ſa Deuotion interieure. Et il luy promet encore de confirmer ſon alliance auec ce fils pour iamais, & auec tout ce qui naiſtroit de luy.

Et Dieu dit à Abraham : Sara ta femme t'enfantera vn fils ; & tu le nommeras Iſaac, *ris*, & ie cōfirmeray mon accord auec luy, pour vne alliance eternelle, & à ſa race apres luy.

Et ait Deus ad Abraham : Sara vxor tua pariet tibi filium, vocabiſque nomen eius Iſaac, riſus, & conſtituam pactum meū illi in fœdus ſempiternum & ſemini eius poſt eum.

Meſme il aſſeure l'Eſprit qu'il l'a exaucé touchant la priere qu'il luy a faite, pour le Don ou le Talent dans les choſes exterieures pour le ſeruice & la gloire de Dieu ; qu'il le benira, qu'il le fera croiſtre & multiplier grandement : qu'il fera naiſtre de luy douze Chefs ou Talens principaux, car le nombre de douze eſt celuy des choſes de la Grace ; & qu'il ſera pere d'vn grand nombre de fruits vtiles & admirables.

Ie t'ay exaucé auſſi touchant Iſmaël. Voila, ie le beniray, ie le feray croiſtre, & multiplier extremement. Il engendrera 12. Chefs, & ie le feray vn grand peuple.

Super Iſmael quoque exaudiui te : ecce, benedicam ei, & augebo, & multiplicabo eum valde. duodecim duces generabit, & faciam illum in gentem magnam.

Mais Dieu luy promet encore qu'il fera ſon alliance principale auec ce fils qui doit naiſtre de ſa Deuotion interieure, incontinent apres.

Mais ie feray mon accord auec Iſaac, que Sara t'enfantera en ce tēps-cy, en l'année ſuiuante.

Pactū autem meum ſtatuā ad Iſaac, quem pariet tibi Sara tempore iſto in anno altero.

Apres ces aſſeurances données, Dieu s'éleue ſur l'Eſprit fidele, comme s'il s'éleuoit ſur les nuages.

Et quand ce diſcours fut fait, Dieu s'éleua en quittant Abraham.

Cùmque finitus eſſet ſermo loquentis cum eo, aſcendit Deus ab Abraham.

Doncques l'Eſprit éleué & fidele à Dieu, circoncit ſon fils, le Don ou le Talent pour le ſeruice de Dieu dans les choſes exterieures, & tous les ſoins & les actes forts & ardents qui le ſeruent pour ſeruir Dieu ; car il en retranche tout le plaiſir qu'ils prenoient dans l'exterieur de chaque choſe, ne conſiderant plus que Dieu en toute choſe, ſelon ce que Dieu meſme luy auoit ordonné.

Or Abraham prit Iſmaël ſon fils, & tous les ſeruiteurs nez en ſa maiſon : & tous ceux qu'il auoit achetez, tous les maſles de tous les hommes de ſa maiſon : & il circō-cit la chair de leur prepuce, auſſi-toſt en ce meſme iour, ſelon que Dieu luy auoit ordonné.

Tulit autem Abraham Iſmael filium ſuum, & omnes vernaculos domus ſuæ : vniuerſos quoque quos emerat, cunctos mares ex omnibus viris domus ſuæ : & circūcidit carnē præputij eorum, ſtatim in ipſa die, ſicut præceperat ei Deus.

L'Eſprit éleué eſt donc fort auancé en ſageſſe & en experience, quand il retranche de ſoy tous les plaiſirs qu'il prenoit dans les choſes exterieures.

Abraham auoit 99. ans quand il circoncit la chair de ſon prepuce,

Abraham nonaginta & nouē erat annorum, quando circūcidit carnem præputij ſui.

Et le Don ou Talent pour ſeruir Dieu dans les choſes exterieures, commence à écouter auſſi les loix de la Raiſon, quand il eſt retranché de tout plaiſir exterieur.

Et Iſmaël ſon fils auoit treize ans accomplis au temps de ſa circonciſion.

Et Iſmael filius tredecim annos impleuerat tempore circumciſionis ſuæ.

Eadem die circumcisus est Abrahã & Ismael filius eius: & omnes viri domus illius, tam vernaculi, quam empititij, & alienigenæ, pariter circumcisi sunt.

Et l'Esprit, & ce Talent, sont circoncis ou retranchez de tout l'Exterieur en vn mesme iour, & tout ce qui est de leur dependance : au moins les sentimens les plus forts & les plus feruens, qui n'ont point de foiblesse ny d'attache pour les choses sensibles.

Abraham & Ismaël furent circoncis en vn mesme iour, & tous les masles de sa maison, tât ceux qui y estoient nez, que ceux qui auoient esté achetez & estrangers, furent de mesme circoncis.

CHAPITRE XVIII.

Dieu en trois Personnes vient habiter dans l'Esprit éleué & fidele, qui les reçoit auec grande humilité.

Dieu promet encore vn fils à la Deuotion interieure.

Et Dieu veut destruire les deux Sens charnels, le Goust & l'Attouchement.

Apparuit autem ei Dominus in conualle Mambré, amaritudo, sedenti in ostio tabernaculi sui in ipso feruore diei.

DIeu se fait connoistre interieurement à l'Esprit éleué & fidele qui est assis & arresté dans l'Oraison, laquelle est la porte de la demeure interieure, en la vallée de l'humble Contrition amere, & en la plus grande ardeur de la priere.

Or le Seigneur luy apparut en la vallée de Mambré, *amertume*, où il estoit assis sur la porte de sa maison en la chaleur du iour.

Cùmque eleuasset oculos, apparuerunt ei tres viri stantes prope eum: quos cùm vidisset, cucurrit in occursum eorum de ostio tabernaculi, & adorauit in terram.

L'Esprit éleuant à Dieu les yeux de sa pure intention, les trois personnes viennent & s'arrestent pres de luy. Aussi-tost il va au deuant, il s'humilie, & il les adore, prosterné en terre, & ne s'estimant qu'vn neant deuant la haute Majesté des trois Personnes Diuines.

Et quâd il eut leué les yeux, trois hómes luy apparurẽt debout aupres de luy : & quand il les eut veus, il courut au deuant d'eux de la porte de son logis, & les adora en terre.

Et dixit: Domine, si inueni gratiam in oculis tuis, ne trãseas seruum tuum : sed afferam pauxillum aquæ, & lauate pedes vestros, & requiescite sub arbore.

Il leur parle, mais comme à vn seul, & dit. Seigneur, si i'ay trouué grace deuant vous ; ne passez pas si tost vostre seruiteur: souffrez que i'apporte vn peu d'eau de mes larmes, pour lauer vos pieds, puisque vous auez daigné venir iusques à ma bassesse. Et reposez vous sous le grand desir que i'ay de vous seruir & de vous aimer : c'est à dire, contentez vous de ce grand desir ; car ie ne puis vous seruir ny vous aimer autant que ie le voudrois.

Et il leur dit : Seigneur, si i'ay trouué grace deuát vos yeux, ne passez pas vostre seruiteur : mais i'apporteray vn peu d'eau pour lauer vos pieds, & reposez-vous sous l'arbre.

Les desirs sont representez par les arbres, en termes de l'interieur.

Ponamque buccellã panis, & confortate cor vestrum, postea transibitis : idcirco enim declinastis ad seruum vestrum.

Ie mettray deuant vous vn petit sacrifice d'vne petite portion des grands biens que vous me faites, de quoy il faudra s'il vous plaist que vostre cœur se contente ; puisque c'est tout ce que ie puis ; & en suite vous ferez vostre volonté: car ie croy que vous estes venu voir vostre seruiteur, pour receuoir son petit sacrifice. Et les trois Personnes Diuines acceptent la bonne volonté de l'Esprit éleué & fidele.

Ie mettray deuant vous vne bouchée de pain : afin que vous confortiez vostre cœur, puis vous passerez vostre chemin : car ie croy que c'est pour cela que vous estes venu vers vostre seruiteur.

Qui dixerunt : Fac vt locutus es.

Et ils direnr : fay comme tu as dit. Abraham enr a promptement en ſa maiſon, vers Sara, & luy dit. Dépeſche toy : meſle trois meſures de fine farine, & fay des gaſteaux ſous la cendre.

Feſtinauit Abraham in tabernaculum ad Saram, dixitq. ei: Accelera, tria ſata ſimila commiſce. & fac ſubcinericios panes.

Il entre auſſi-toſt au dedans de luy meſme, & s'adreſſe à ſa Deuotion interieure ; car c'eſt elle qui fait tout dans ſon Interieur. Il luy ordonne de ſe haſter, & de prendre trois meſures de la pure farine de la ſimplicité du cœur, pour les faire cuire dans le feu du pur & ardent amour, & d'en faire comme trois gaſteaux cuits ſous la cendre de la Penitence.

Pour luy il courut au troupeau de bœufs, & prit de là vn veau bien tẽdre & bien gras, il le donna à vn ſeruiteur, qui ſe haſta de l'appreſter; & le fit cuire.

Ipſe verò ad armentum cucurrit, & tulit inde vitulum tenerrimum & optimum, deditq; puero: qui feſtinauit, & coxit illum.

D'autre coſté il court au troupeau de ſes bonnes œuures, & en choiſit quelqu'vne des plus nouuelles, & qu'il eſtime la plus agreable aux trois Perſonnes diuines, & de meilleur gouſt, pour la leur offrir encore en ſacrifice ; & il la fait cuire auſſi dans le feu du pur Amour.

Il prit encore du beurre & du lait, & le veau qu'il auoit fait cuire, & mit le tout deuant eux : Mais il demeura debout aupres deux ſous l'arbre.

Tulit quoque butyrum & lac, & vitulum quem coxerat : & poſuit coram eis ipſe verò ſtabat iuxta eos ſub arbore.

Il appreſte encore des meilleures choſes qui ſoient prouenuës de ſes bonnes œuures, auec cette derniere & nouuelle & agreable, qui auoit eſté cuite au feu de l'amour ; & il leur preſente le tout, pendant qu'il demeure arreſté en luy meſme prés des diuines Perſonnes, ſous le grand deſir qu'il a que ſon Sacrifice leur ſoit agreable.

Apres qu'ils eurent mangé, ils luy dirent : Où eſt Sara ta femme ? Il répondit : elle eſt dans la maiſon.

Cùmque comediſſent, dixerunt ad eum : Vbi eſt Sara vxor tua ? ille reſpondit : Ecce in tabernaculo eſt.

Ils le reçoiuent & l'acceptent, & luy demandent à voir la Deuotion interieure, qui eſt alors maiſtreſſe de toutes choſes, & ſon Eſpouſe. La voila, reſpond-il, qui eſt dans mon Interieur, car elle n'en ſort iamais.

Auquel il dit : Ie reuiendray à toy, en ce meſme temps-cy, accompagné de la Vie : & Sara ta femme aura vn fils.

Cui dixit: Reuertens veniam ad te tempore iſto, Vita comite, & habebit filium Sara vxor tua.

Alors Dieu le Pere eternel, parle ſeul à l'Eſprit éleué & fidele ; luy promet de reuenir bien toſt, en ce meſme temps de l'Oraiſon, accompagné de ſon Fils, qui eſt la Vie ; & que ſa Deuotion interieure auroit vn fils.

Ce que Sara entendant : elle rit, derriere la porte de la maiſon.

Quo audito, Sara riſit poſt oſtium tabernaculi.

Auſſi-toſt la Deuotion interieure ſe réioüyt, en ſe cachant derriere l'Oraiſon de l'Interieur.

Car ils eſtoiẽt tous deux vieux, & Sara n'auoit plus ce qu'ont les femmes.

Erant autem ambo ſenes, prouectaque ætatis, & deſierant Saræ fieri muliebria.

Car alors l'Eſprit éleué & la Deuotion interieure ſont bien auancez en ſageſſe & en experience, & elle n'a plus rien de feminin, ny d'impureté, ny de foibleſſe.

Laquelle rit en elle meſme, diſant :

Quæ riſit occultè, dicens :

maintenant que ie ſuis vieille,

poſtquam conſenui,

& que mon Seigneur eſt hors d'âge, penſeray-ie à gouſter quelque volupté ?

& dominus meus vetulus eſt, voluptati operam dabo?

Toutefois c'eſt fort ſecretement qu'elle ſe reioüit, & preſque ſans eſperance d'auoir iamais aucune ioye ; parce qu'elle dit en elle meſme : Quoy maintenant que ie ſuis vieillie dans la mortification des Sens, & dans la priuation de tout contentement exterieur ; & que l'Eſprit éleué mon Eſpoux eſt ſi auancé dans la ſageſſe, pourray-ie penſer à gouſter iamais aucune ioye en ce Monde ?

Or Dieu dit à Abraham : Pourquoy Sara a t'elle ry, diſant : Maintenant que ie ſuis vieille pourray ie enfanter ? y a t'il aucune choſe qui ſoit difficile à Dieu ?

Dixit autem Dominus ad Abraham : Quare riſit Sara, dicens : Num verè paritura ſum anus ? Numquid Deo quidquam eſt difficile ?

Mais Dieu qui connoiſt les ſentimens interieurs de l'Ame, qui s'eſt mortifiée de tous plaiſirs, & qui ne croit pas en auoir iamais ſur la terre, & ne veut pas meſme en auoir ; luy fait connoiſtre interieurement, que ce qu'elle ſemble luy eſtre impoſſible, eſt poſſible à Dieu : parce que ce qui doit naiſtre enfin de la Deuotion interieure apres de grandes mortifications ſpirituelles, c'eſt vne choſe au deſſus de tout ce qui eſt imaginable ; & qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe le faire naiſtre.

Iuxta condictum reuertar ad te hoc eodem tempore, Vita comite, & habebit Sara filium.

Dieu le Pere promet donc encore vne fois à la Deuotion interieure, Espouse de l'Esprit éleué & fidele, qu'il reuiendra bien-tost dans ce mesme temps de l'Oraison, auec son Fils, ou son Verbe, qui est la Vie; & qu'elle aura vn Fils admirable, à la naissance duquel elle aura suiet de rire, & de se resiouyr.

Selon ce que ie t'ay promis, ie te reuiendray à toy en ce mesme temps-cy, auec la Vie, & Sara aura vn fils.

Negauit Sara, dicens, Non risi: timore perterrita.

Mais la Deuotion interieure, craignant que le doute qu'elle auoit témoigné de la naissance de ce fils, ne fut estimé de Dieu cōme vn doute de sa puissance infinie; nie qu'elle eut ry de la promesse qu'il luy faisoit, par crainte qu'elle eust qu'il ne fut pas tout puissant. Et Dieu luy fait connoistre qu'en quelque maniere que ce fut elle auoit ry & douté, & qu'elle connoistroit sa puissance.

Sara épouuantée de crainte, nia qu'elle eut ry.

Dominus autem: Non est, inquit, ita: sed risisti.

Et le Seigneur dit. Cela n'est pas ainsi, mais tu as ry.

Cùm ergo surrexissent indè viri, direxerunt oculos cōtra Sodomam:

Il semble qu'au sortir de l'Oraison les trois Personnes diuines quittent l'Esprit éleué, & sortent; mais elles vont considerer le Sens du Goust, qui cherche à s'attacher & à prendre part aux douceurs diuines, que Dieu fait gouster dans l'Oraison:

Quand donc les trois hommes sortirēt de là, ils dresserent les yeux vers Sodome.

Et Abraham simul gradiebatur, deducens eos.

Et alors l'Esprit, quoy qu'il semble que les trois Personnes le quittent au sortir de l'Oraison, ne les quitte pas; & il marche tousiours auec elles.

Et Abraham marchoit auec eux, en les conduisant.

Dixitq; Dominus: Num celare potero Abraham quæ gesturus sum?

Mais voicy vne grande grace que Dieu fait à l'Esprit éleué, apres qu'il a fait alliance auec luy, & l'a fait son amy, & luy a promis vne entiere fidelité: c'est qu'il ne luy cele plus aucune chose, comme on ne cele rien à vn cher amy; & il auoüe qu'il

Et le Seigneur dit: Pourray-ie celer à Abraham les choses que ie veux faire?

cùm futurus sit in gentem magnam, ac robustissimam;

est impossible qu'il luy cache plus rien de ce qu'il veut faire: voyant que l'Esprit éleué doit produire des actes grands & forts, detachez de tous gousts sensibles: & qu'en luy toutes

Puisqu'il doit produire vne race grāde, & tres-robuste:

& benedicendæ sint in illo omnes nationes terræ?

les passions de la Sensualité doiuent estre bénies, & renduës saintes; en sorte qu'il n'y ait plus en elles aucun sentiment ou goust d'aucune douceur, soit exterieure, soit interieure.

& qu'en luy toutes les nations de la terre doiuent estre bénies?

Scio enim quòd præcepturus sit filiis suis, & domui suæ post se, vt custodiant Viam Domini, & faciant iudicium & iustitiam: vt adducat Dominus propter Abraham omnia quæ locutus est ad eum.

Parce que Dieu void que l'Esprit fidele est resolu d'ordonner à tous les actes qu'il produira, de s'attacher au seul Fils de Dieu, sans s'attacher à aucun goust sensible, mesme de l'Interieur; & de condamner auec vn iugement seuere toute consolation, ne s'attachant qu'à Dieu le Fils, qui est la Voye seule pour aller au Pere, & de se iustifier ainsi: afin que Dieu, pour l'amour de l'Esprit éleué qui s'est détaché ainsi de tout ce qui n'est point Dieu, luy fasse toutes les graces qu'il a resolu de luy faire.

Car ie sçay qu'il ordonnera à ses fils, & à sa maison apres luy, qu'ils gardent la Voye du Seigneur. & qu'ils fassent iugement, & iustice: afin que le Seigneur, pour l'amour d'Abraham, fasse toutes les choses qu'il a promises.

Dixit itaque Dominus: Clamor Sodomorū & Gomorrhæ multiplicatus est, & peccatum eorum aggrauatum est nimis.

Dieu fait donc sçauoir à l'Esprit éleué, que les Sens du Goust & de l'Attouchement, crient sans cesse, & s'éleuent dans leurs desirs, en demandant à ioüyr auec l'Esprit mesme, des gousts sensibles de l'Esprit que Dieu donne: que ce desir est defectueux, & tient encore du peché de la chair, & est encore vn grand deffaut: car la luxure spirituelle est bien dangereuse, & de approche la corporelle.

Partant le Seigneur dit: Le cry de Sodome & de Gomorrhe s'est multiplié; & leur peché est deuenu beaucoup plus grand.

Descendam & videbo, vtrum clamorem qui venit ad me, opere compleuerint: an non est ita,

Ie descendray donc, dit le Seigneur, pour entendre leurs cris, & voir s'il veulent encore accōplir les œuures de la chair, en les recherchant; ou si cela n'est pas, afin que ie découure leur deffaut, & que i'y mette l'ordre qui est necessaire: car

Ie descendray, & ie verray, s'ils veulent accomplir par œuures le cry qui est venu à moy: ou si cela n'est pas,

afin que ie le ſcache.

l'Eſprit demeure vn temps en doute ſi ce deſir de ſentir ces gouſts eſt bon ou mauuais : Et Dieu veut eſclaircir l'Eſprit ſur cela.

vt ſciam.

Ils ſe retirerent de là, & s'en allerent à Sodome :

Les trois Perſonnes diuines ſont reſoluës de détruire entierement tout ce qui eſt du Gouſt, afin d'oſter de l'Ame tout ce qu'elle peut gouſter de ſenſible, & de la mettre purement en Foy, & dans le ſpirituel, qui eſt tout inſenſible. Mais l'Eſprit éleué demeure touſiours en la preſence de Dieu; & s'approchant de luy, & s'addreſſant à luy, il luy parle interieurement ainſi.

Conuerteruntque ſe inde, & abierunt Sodomam :

Mais Abraham demeuroit encore debout en la preſence du Seigneur. Et en s'approchant il luy dit. Perdrez-vous le iuſte auec l'impie ?

Abraham verò adhuc ſtabat coram Domino. Et appropinquans, ait : Nunquid perdes iuſtum cum impio ?

S'il y a cinquante iuſtes en la Cité, periront-ils auſſi ? & ne pardonnerez vous pas à ce lieu là pour l'amour des cinquante iuſtes, s'il y en a autant, &c.

Et le Seigneur s'en alla, apres qu'il eut ceſſé de parler à Abraham : lequel retourna en ſa maiſon.

Quoy, Seigneur, ſi le gouſt charnel qui vous eſt odieux, ſe veut meſler & prendre part au gouſt ſpirituel, qui eſt iuſte venant de vous, & qui vous eſt agreable; perdrez vous le iuſte auec le méchant, & ne laiſſerez vous pas la vie aux gouſts ſpirituels ? Non, Seigneur, vous eſtes trop equitable pour deſtruire le iuſte auec le méchant. Mais enfin apres pluſieurs douces conteſtations entre Dieu & l'Eſprit éleué & fidele, Dieu ſe reſoud à deſtruire entierement le Gouſt de l'Ame, pour luy oſter tout le ſenſible.

Si fuerint quinquaginta iuſti in ciuitate, peribunt ſimul? & non parces loco illi propter quinquaginta iuſtos, ſi fuerint in eo ? Abſit à te. &c.

Abiitque Dominus, poſt quam ceſſauit loqui ad Abraham: & ille reuerſus eſt in locum ſuum.

CHAPITRE XIX.

La deſtruction du Gouſt qui veut abuſer des Graces de Dieu.

L'Appetit ſenſitif innocent eſt ſauué de l'embrazement ou de la deſtruction, par les Graces.

La Curioſité, eſpouſe de l'Appetit ſenſitif, eſt fixée, & renduë immobile.

L'Appetit ſenſitif ſe laiſſe corrompre par ſes deux filles, la Neceſſité & l'Infirmité, qui ſont nées de luy, & ne le quittent iamais.

Deux Anges vindrent à Sodome ſur le ſoir, & Lot eſtant aſſis à l'entrée de la Cité.

Lequel les voyant, ſe leua, & alla au deuant d'eux, & les adora, ſe proſternãt iuſques en terre, & leur dit.

DEux Graces de Dieu, belles, charmantes & delicieuſes, au temps que l'Entendement s'abbaiſſe dans l'Oraiſon, arriuent iuſques au Gouſt; & l'Appetit ſenſitif eſt logé à l'entrée de la Cité de l'Ame. Or l'Appetit ſenſitif les ayant apperceuës, s'éleue, & va au deuant d'elles, pour les receuoir; & il leur fait grand honneur, ſe proſternant deuant elles iuſques en terre. Et il leur dit.

Veneruntque duo Angeli Sodomam veſpere, & ſedente Lot in foribus ciuitatis.

Qui cùm vidiſſet eos, ſurrexit, & iuit obuiam eis : adorauitque pronus in terram, & dixit.

Ie vous prie, Seigneurs, venez en la maiſon de voſtre

O belles & douces Graces, venez & arreſtez vous en la maiſon de voſtre ſeruiteur; ie vous rendray toutes ſortes de

Obſecro, Domini, declinate in domum pueri veſtri, & ma-

deuoirs, & demain vous irez où il vous plaira. Mais les Graces le refusent, & veulent demeurer dans la place de la Cité superieure de l'Ame.

note ibi, & lauate pedes vestros, & manè proficiscemini in viã vestram. Qui dixerunt: Minimè, sed in platea manebimus.

seruiteur, & y demeurez: lauez vos pieds, & demain continuez vostre chemin. Mais ils vouloient demeurer en la place de la Cité.

Toutefois l'Appetit Sensitif les oblige à demeurer auec luy. Elles entrent chez luy, & il tasche à leur faire toutes sortes de caresses, & de bons traitemens, desirans ioüir des douceurs de leur entretien.

Compulit illos oppido vt diuerterent ad eum: ingressisq; domum illius, fecit conuiuium, coxit azyma; & comederunt.

Il les obligea de venir chez luy: & estant entrez dans sa maison, il fit cuire des pains sans leuain, & ils mangerent.

Mais auant que les Graces & l'Appetit sensitif soient endormis dans l'Oraison, quelques mouuemens des plus insolens de la cité inferieure du corps, assiegent la demeure secrete de l'Appetit sensitif; Et tout le peuple des mouuemens charnels se ioint à ces premiers, & s'irrite & s'échauffe. Ils demandent tous ensemble où sont ces belles & douces Graces, & veulent en ioüir.

Prius autem quàm irent cubitum, viri ciuitatis vallauerunt domum à puero vsque ad senem, omnis populus simul. Vocaueruntque Lot, & dixerunt ei: Vbi sunt viri qui introierunt ad te nocte? educ illos huc, vt cognoscamus eos.

Or auant qu'ils allassent se coucher, les hommes de la Cité auoient assiegé la maison, depuis le plus ieune iusques au plus vieux, tout le peuple ensemble Et ils appellerent Lot, & luy dirent, Où sont ces hommes qui sont entrez chez vous de nuit? faites les sortir, afin que nous les connoissions.

L'Appetit sensitif leur parle, & les prie de ne penser pas à gouster de ses Graces celestes, qui ne sont pas pour eux; & il leur abandonne deux filles qu'il a, qui sont la Necessité & l'Infirmité, desquelles ces mouuemens peuuent abuser comme il leur plaist dans leur fureur.

Egressus ad eos Lot, post tergum occludens ostium, ait: Nolite quaeso, fratres mei, nolite malum hoc facere. Habeo duas filias, quæ necdum cognouerunt virum: educam eas ad vos, & abutimini eis sicut vobis placuerit, dummodò viris istis nihil mali faciatis, quia ingressi sunt sub vmbra culminis mei.

Lot sortit vers eux, fermant la porte apres luy, & leur dit: Ie vous prie, mes freres, ne faites pas ce mal. I'ay deux filles, qui n'ont point connu d'homme: ie vous les feray sortir, & vous abuserez d'elles comme il vous plaira; pourueu que vous ne fassiez point de mal à ces hommes; parce qu'ils sont entrez sous l'ombre de mon toit.

Mais ils ne peuuent souffrir ce refus; ils le menacent, ils le tourmentent; ils sont prests de rompre les portes de la demeure de l'Appetit sensitif. Mais les Graces celestes le retirent de leurs mains; & ferment la porte à ces mouuemens charnels: puis elles leur enuoient vn aueuglement si grand, qu'ils ne peuuent plus trouuer la porte de la demeure de l'Appetit sensitif pour y entrer.

At illi dixerunt: Recede illuc, &c. te ergo ipsum magis quam illos affligemus. Vimque faciebant Lot vehementissimè: iamque propè erat vt effringerent fores. Et ecce miserũt manum viri, & introduxerunt ad se Lot, clauseruntque ostium. Et eos qui foris erant, percusserunt cæcitate, ita vt ostium inuenire non possent.

Et ils dirent. Retire toy, &c. Nous te ferons dõc plus de mal qu'à eux. Et ils tourmentoient Lot. Et ils estoiẽt prests d'enfoncer les portes. Les Anges aussi-tost vindrent secourir Lot, & le firent rentrer, & fermerent la porte. Et ils fraperent d'vn aueuglement tous ceux qui estoient dehors, en sorte qu'ils ne pouuoiẽt trouuer la porte.

Les Graces celestes se resoluent de sauuer l'Appetit sensitif de l'attaque de ces mouuemens charnels, qui veulent se ioüer auec les Graces de Dieu qui sont spirituelles; & l'aduertissent d'emmener auec luy ce qui luy est le plus cher: ayant

Dixerunt autem ad Lot: habes hic quẽquam tuorum? generum, aut filios, aut filias, omnes, qui tui sunt, educ

Or ils dirent à Lot: Auez vous icy quelqu'vn des vostres; ou vn gendre, ou des fils, ou des filles, faites

Sortir de cette ville tous ceux qui sont a vous. Car nous allons destruire ce lieu-cy, parce que le cry de ceux-cy s'est augmenté deuant Dieu, qui nous a enuoyez pour les perdre.

deſſein de deſtruire tout le lieu de la charnalité & de la ſenſibilité; parce que les cris ordinaires des mouuemens charnels & ſenſibles, ont irrité Dieu, & l'ont obligé d'enuoyer ſes Graces pour les conſumer & les deſtruire.

de vrbe hac. Delebimus enim locum iſtum, eo quod increuerit clamor eorum coram Domino, qui miſit nos vt perdamus illos.

Doncques Lot ſortāt parla a ſes gendres, qui deuoient épouſer ſes filles, & leur dit. Venez, ſortez de ce lieu cy; parce que le Seigneur deſtruira cette Cité. Et ils penſerent qu'il parloit en ſe mocquant.

L'Appetit ſenſitif appelle quelques-vns des ſentimens qu'il croyoit les plus raiſonnables, auſquels il auoit reſolu de donner en mariage ſes deux filles, la Neceſſité & l'Infirmité; & veut qu'ils ſe ſauuent auec luy de la deſtruction: parce que Dieu eſt reſolu de deſtruire les Gouſts de l'ame. Mais ils ſe mocquent de ſon aduis, & ils veulent demeurer parmy les gouſts.

Egreſſus itaque Lot, locutus eſt ad generos ſuos qui accepturi erant filias eius, & dixit: Surgite, egredimini de loco iſto: quia delebit Dominus ciuitatem hanc. Et viſus eſt eis quaſi ludens loqui.

Et quand le iour paroit, les Anges le hastoient, en diſant. Leue toy, emmeine ta femme, & les deux filles que tu as: de peur que tu ne periſſes auſſi dans le crime de la Cité.

Doncques les Graces, auec la lumiere celeſte qui les accompagne, l'aduertiſſent qu'il ſe leue; c'eſt à dire, qu'il ſe détache des appetits charnels, qui ſont bas; & qu'il emmene auec luy ſon Eſpouſe, la Curioſité; (parce qu'il n'eſt rièn ſi attaché à l'Appetit ſenſitif, que la Curioſité de voir, d'oüir, de gouſter, de toucher, & de ſentir,) & ſes deux filles, la Neceſſité & l'Infirmité, qui ſont nées de luy; de peur que tous enſemble ils ne periſſent par le crime de la Cité des mouuemens charnels.

Cùmque eſſet manè cogebant eum Angeli, dicentes: Surge, tolle vxorem, & duas filias quas habes: ne & tu pariter pereas in ſcelere ciuitatis.

Voyant qu'il doutoit, ils prirent ſa main & celle de ſa femme, & de ſes deux filles; parce que Dieu luy pardonnoit.

L'Appetit ſenſitif eſtant en doute de ce qu'il doit faire, parce qu'il veut touſiours gouſter & ſentir; les graces celeſtes le tirent preſque par force, & ſon Eſpouſe & ſes filles: parce que Dieu luy fait miſericorde, ne voulant pas que l'Appetit ſenſitif ſoit deſtruit; & il le ſepare du iugement qu'il auoit prononcé contre les Sens du Gouſt & de l'Attouchement, parce qu'ils attentent ſur les gouſts ſpirituels.

Diſſimulāte illo apprehenderunt manum eius, & manū vxoris, ac duarum filiarum eius, eo quod parceret Dominus illi.

Ils le firent ſortir, & le mirent hors de la Cité: & là ils luy parlerent, diſans. Sauue ta vie: ne regarde pas derriere toy, & ne t'arreſte pas en toute cette contrée, mais ſauue toy en la mōtagne, de peur que tu ne periſſes auſſi.

Elles les font ſortir tous de là, & les meinent hors de la Cité baſſe; & elles les aduertiſſent, s'ils veulent ſe ſauuer, qu'ils ne regardent pas derriere eux; & qu'ils ne s'arreſtent pas dans toute cette contrée: c'eſt à dire, qu'ils n'ayent pas regret en la perte de tous ces mouuemens charnels, & qu'ils ne s'attendent plus à receuoir des gouſts dans l'Oraiſon: (parce que c'eſt regarder derriere ſoy, & s'arreſter, & meſme reculer dans la voye de la ſpiritualité, que d'y attendre des gouſts) & qu'ils ſe ſauuent dans la partie ſuperieure de l'Eſprit, qui eſt la montagne, de peur de perir.

Eduxerūtque eum, & poſuerunt extra ciuitatem. ibique locuti ſunt ad eum, dicentes: Salua animam tuam: noli reſpicere poſt tergum, nec ſtes in omni circa regione: ſed in monte ſaluum te fac, ne & ſimul pereas.

Et Lot leur dit: Seigneur puiſque voſtre ſeruiteur a troué grace deuāt vous, & que vous auez fait paroiſtre voſtre miſericorde ſur moy, pour ſauuer mon ame, ie ne puis me ſauuer ſur la montagne, de peur qu'il ne m'en arriue du mal, & que ie ne meure.

Mais l'Appetit Senſitif voyant que Dieu par ſes Graces luy fait vne grande Miſericorde, de le ſauuer de la deſtruction de la charnalité & de la Senſibilité; auoüe qu'il luy eſt impoſſible de s'éleuer iuſques à la partie Superieure de l'Ame, qui eſt toute ſpirituelle, & où il ſeroit deſtruit entierement.

Dixitque Lot ad eos: Quaeſo Domine mi, quia inuenit ſeruus tuus gratiam coram te, & magnificaſti miſericordiam tuam quam feciſti mecum, vt ſaluares animam meam, nec poſſum in monte ſaluari, ne forte apprehendat me malum, & moriar.

Voila icy pres vne

Mais qu'il y a vne petite ville proche de là, où il peut ſe retirer

Eſt ciuitas hac iuxta

ad quam possum fugere, parua, & salnabor in ea : num quid non modica est, & viuet anima mea.

Dixit que ad eum : Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, vt non subuertam vrbem pro qua locutus es.

retirer & se sauuer, qui est l'Abstinence estroite, ou le Ieusne; & que là il viura petitement & doucement; & qu'il se mortifiera, & sauuera son ame. Dieu luy dit, qu'il exauce sa priere, & que pour l'amour de luy il aimera cette petite ville, l'Abstinence estroite, ou le Ieusne; & qu'il ne la destruira point: parce qu'il veut que dans la vie spirituelle, on conserue la mortification du corps.

ville où ie puis m'enfuir : elle est petite, & ie me sauueray là dedans. Voyez n'est elle pas petite? & mon ame viura là.

Et il luy dit : Voyla que i'ay exaucé encore ta priere en cela, que ie ne détruiray pas la ville pour laquelle tu m'as parlé.

festina, & saluare ibi: quia non potero facere quidquã donec ingrediaris illuc. Idcircò vocatum est nomen vrbis illius, Segor. (Parua)

Haste toy donc, luy dit-il, & sauue toy dans cette Abstinence estroite, dans laquelle tu esteindras les mouuemens charnels, & le desir des gousts sensibles : parce que ie ne puis rien faire qui soit auantageux à l'ame, iusques à ce que tu y sois entré. Et cette ville de l'Abstinence, est appellée, la petite, ou l'estroite.

Haste toy, & sauue toy là : parceque ie ne pourray rien faire, iusques à ce que tu y sois entré. C'est pourquoy cette ville fut nommée Segor. (*petite*)

Sol egressus est super terram, & Lot ingressus est Segor.

L'Entendement s'éleue alors au dessus de la Sensualité; & l'Appetit Sensitif entre dans l'Abstinence estroite, pour abbattre par son moyen, l'orgueil & la force de tous les mouuemens charnels, qui s'éleuent & veulent prendre part aux douceurs des Graces celestes que Dieu communique à l'Ame.

Le Soleil se leua sur la terre, & Lot entra en Segor.

Igitur Dominus pluit super Sodomam & Gomorrham sulphur & ignem à Domino de cœlo.

Et subuertit ciuitates has, & omnem circà regionem, vniuersos habitatores vrbium, & cuncta terra virentia.

Pendant que l'Appetit Sensitif est renfermé dans la petite ville de l'Abstinence estroite, Dieu destruit entierement les plaisirs excessifs des deux Sens du Goust & de l'Attouchement, par le feu de l'Amour diuin qu'il fait descendre sur eux de la Superieure de l'Ame; & par la honte qu'il fait aux mouuemens impurs: Et il renuerse & destruit ces deux orgueilleuses & rebelles habitations de delices, & tous leurs mouuemens, & iusques aux premieres émotions de la Sensualité.

Donc le Seigneur fit pleuuoir sur Sodome & Gomorrhe le soufre & le feu de Dieu qui tomba du Ciel.

Et il détruisit ces deux Citez, & toute la contrée d'alentour, & tous les habitans de ces villes, & toutes les herbes de la terre.

Respiciensque vxor ejus post se, versa est in statuam salis.

La Curiosité, Espouse de l'Appetit Sensitif, laquelle tourne ses yeux & ouure ses oreilles de tous costez, regarde derriere elle & auec regret la grande destruction des plaisirs de ces deux sens. Et Dieu aussi-tost la destruit elle mesme : il l'arreste pour tousiours par sa grace; & il la fixe en sorte, qu'elle deuient immobile comme vne statuë; & elle a le sel de la prudence & de la discretion.

La femme de Lot regardant derriere elle, fut changée en statuë de sel.

Abraham autem consurgens manè, vbi steterat priùs cũ Domino, intuitus est Sodomam & Gomorrham, & vniuersam terram regionis illius: viditque ascendentem fauillã de terra, quasi fornacis fumum.

Cùm enim subuerteret Deus ciuitates regionis illius, recordatus Abrahã, liberauit Lot de subuersione vrbium in quibus habitauerat.

L'Esprit éleué & fidele à Dieu, s'éleue encore plus alors, & est comme dans vne nouuelle lumiere au lieu mesme de l'Oraison, où il s'estoit tenu fermement attaché auec Dieu, & comme debout, sans s'abbaisser aux gousts sensuels & terrestres Il regarde auec ioye la destruction des plaisirs des deux Sens charnels : il void les estincelles qui sortent de la sensualité consumée, comme celles qui sortent de la fumée d'vne fournaise; & il remercie Dieu de la grace qu'il a faite à l'Appetit sensitif pour l'amour de luy, l'ayant deliuré de la destruction des plaisirs des Sens, parmy lesquels il auoit demeuré : parce que Dieu conserue l'Appetit sensitif, pour entretenir les operations de l'Esprit, qui agit par l'entremise des Sens.

Or Abraham se leuant au matin, au lieu où il estoit demeuré debout auec Dieu, regarda Sodome & Gomorrhe, & toute la region d'alentour : & il vid le feu qui montoit de la terre, comme la fumée d'vne fournaise.

Car lorsque Dieu destruisoit les citez de cette region, il se souuint d'Abraham, & deliura Lot de la destruction des villes dans lesquelles il auoit habité.

Lot sortit de Segor, & demeura en la montagne, & ses deux filles auec luy (car il auoit crainte de demeurer en Segor) & il demeura en vne cauerne, luy & ses deux filles auec luy.

Mais l'Appetit sensitif oublie vn iour les conseils que les Graces de Dieu luy auoient donnez, de se tenir dans l'Abstinence estroite; & se lassant d'y demeurer, il s'en écarte; & se met au large, & à découuert; & il y est suiuy de ses deux filles, la Necessité & l'Infirmité, qui sont attachées à luy, estant nées de luy, & qui ne le quittent iamais. Et il demeure auec elles dans l'obscurité, & destitué de lumiere.

Ascendit que Lot de Segor, & mansit in monte, duæ quoque filiæ eius cum eo (timuerat enim manere in Segor) & mansit in spelunca ipse, & duæ filiæ eius cum eo,

Et l'aisnée dit à la plus ieune: Nostre pere est vieux, & nul homme n'est demeuré en la terre qui puisse entrer à nous, selon la coustume de toute la terre.
Vien, enyurons-le de vin, & dormons auec luy, afin que nous puissions conseruer de la race de nostre pere.

La Necessité qui est l'aisnée, comme naissant tousiours la premiere, dit à l'Infirmité, qui naist apres elle. Nostre Pere l'Appetit sensitif est fort sage, & auancé en prudence, & ie voy que tous les mouuemens de la Sensualité qui pouuoient se ioindre à nous, comme c'est chose ordinaire, sont abbatus & destruits. Mais afin de conseruer la race de nostre Pere, il faut l'abbatre luy mesme, & l'enyurer par quelque goust sensible, afin que nous dormions, & que nous ayons quelque repos & quelque douceur auec luy.

Dixit que maior ad minorem: Pater noster senex est, & nullus virorum remansit in terra qui possit ingredi ad nos, iuxta morem vniuersæ terræ.
Veni, inebriemus eum vino, dormiamusque cum eo, vt seruare possimus ex patre nostro semen.

Donc elles donnerent à leur pere à boire du vin cette nuit là: Et l'aisnée entra, & dormit auec son pere: & il ne sentit point, ny quand elle se coucha, ny quand elle se leua.

Donc la Necessité sa fille aisnée, qui veut pourvoir à la nourriture du corps, afin de le conseruer, échauffe l'Appetit sensitif son pere, durant qu'il est dépourueu de lumiere, par le vin; c'est à dire, par l'ardeur & par les aiguillons de la faim & de la soif; l'abbat, le fait manger & boire, luy fait perdre le iugement, & corrompt son propre Pere, qui s'abandonne à la Necessité sa fille, sans qu'il s'apperçoiue de la faute qu'il à faite.

Dederunt itaque patri suo bibere vinum nocte illa: Et ingressa est maior, dormiuitque cum patre: at ille non sensit, nec quando accubuit filia, nec quando surrexit.

Et le iour suiuant l'aisnée dit encore à la plus ieune. Voila que ie dormis hier auec mon pere donnons: luy encore à boire du vin cette nuit, & tu dormiras auec luy, afin que nous conseruions de la race de nostre pere.

Et l'Infirmité sa puisnée, l'enyure en suite, l'abbat & le corrompt à son tour: car l'Infirmité suit la Necessité, pour corrompre l'Appetit sensitif: & il est certain que la Necessité du corps nous attaque la premiere; & l'Infirmité fait en suite que nous cedons.

Altera quoque die dixit maior ad minorem. Ecce dormiui heri cum patre meo, demus ei bibere vinũ etiam hac nocte, & dormies cum eo, vt saluemus semen de patre nostro.

Elles luy donnerẽt donc encore à boire du vin cette nuit là: & la plus ieune entrant, dormit auec luy: & il ne sẽtit point encore, ny quand elle se coucha, ny quand elle se leua.

Elles sont toutes deux si subtiles & si adroites, qu'elles se coulent dans le lit de l'Appetit sensitif leur pere, & en sortent, sans qu'il s'en apperçoiue; tant il est enyuré de leurs charmes, qui luy semblent ineuitables.

Dederunt etiam & illa nocte patri suo bibere vinum; ingressaque minor filia dormiuit cum eo: & ne tunc quidem sensit quando concubuerit, vel quando illa surrexerit.

Les filles de Lot conceurent donc toutes deux, de leur pere.

Elles conçoiuent chacun vn fils de l'embrassement de leur Pere.

Conceperunt ergo duæ filiæ Lot de patre suo.

Et l'aisnée enfanta vn fils, & elle le nomma Moab, *du Pere*, celuy-là est le pere des Moabites, iusques à ce temps.

La Necessité qui est l'aisnée enfante vn fils, le Mouuement Sensuel, qui est le mauuais fruit du peché d'Adam le premier pere. Et celuy-là est en suite le Pere de tous les autres mouuemens Sensuels, qui sont sans nombre, & qui sont la marque du peché du premier Pere.

Peperit que maior filium, & vocauit nomen eius. Moab, de patre. ipse est pater Moabitarum vsque in præsentem diem.

Et la plus ieune enfanta aussi vn fils,

L'Infirmité enfante l'Ennuy, qui est le fils du peuple de

Minor quoque peperit filium, & voca-

uit nomen eius Ammon, id est, Filius populi mei : ipse est pater Ammonitarum vsque hodie.

toutes les Infirmitez : parce que l'Ennuy naist de toutes les Infirmitez naturelles. Et celuy-là fut Pere de tous les Ennuis qui naissent de toutes les Infirmitez.

& le nomma Ammon : c'est à dire, *Fils de mon peuple* : celuy-là est le Pere des Ammonites, iusques à ce iour.

CHAPITRE XX.

L'Esprit éleué estant dans les trauaux & dans les combats, demande conseil à vn Pere Directeur, qui sans y penser, luy rauit sa Deuotion interieure ; dequoy le Directeur est rudement repris de Dieu, & chastié. Et en suite le Pere Directeur luy donne de bons conseils pour la vie interieure.

Profectus inde Abraham in terram Australem, habitauit inter Cades, Sanctitas, *& Sur,* taurus, qui pro labore sumitur, *Et peregrinatus est in Geraris,* conflictus.

L'Esprit éleué & fidele s'auance dans l'ardent amour de Dieu, & demeure dans la Sainteté & dans le trauail continuel pour surmonter à toute heure les passions; & estant agité de trauerses & combas, parmy lesquels il se trouue incapable de se conseiller luy mesme, il demande conseil à vn Pere Directeur, qui est comme le Roy du Pays des combats de l'Esprit, parce qu'il les gouuerne, il les appaise, & les reprime.

Abraham allant de là vers la terre du Midy, habita entre Cades, *Sainteté*, & Sur, *taureau, qui est pris pour le trauail* : & voyagea aux Gerares. *Exercices, combas.*

Dixitque de Sara vxore sua : Soror mea est.

Or il cele par humilité à ce Pere Directeur, le haut estat auquel il est éleué par la destruction des Sens charnels; & il ne luy dit pas que la Deuotion interieure est son Espouse ; c'est à dire, qu'il a vne pratique secrete & intime auec elle : Et il dit seulement qu'elle est comme sa sœur : c'est à dire, qu'il la pratique peu, comme vn frere pratique auec vne sœur.

Et il dit de Sara sa femme : C'est ma Sœur.

Misit ergo Abimelech Rex Geraræ, & tulit eam.

Le Pere Directeur, sur ses difficultez & sur ses combas interieurs, luy donne des conseils contraires à ceux dont il a besoin, luy ordonnant des exercices exterieurs, des Meditations, & des Prieres vocales; & luy rauit ainsi la Deuotion interieure.

Donc Abimelech Roy de Gerare, enuoya, & l'enleua. *Abimelech, signifie, pere recteur, ou directeur.*

Venit autem Deus ad Abimelech per somnium nocte, & ait illi : En morieris propter mulierem quam tulisti : habet enim virum.

Mais Dieu n'ayant rien de si des agreable, que quand les Peres spirituels, par ignorance, rauissent aux Ames la Deuotion interieure, en leur ordonnant des pratiques exterieures; vient la nuit en songe à ce Pere Directeur, & le menace de le punir, pour auoir rauy la Deuotion interieure, à l'Esprit éleué qui l'auoit épousée.

Or Dieu vint à Abimelech, par songe la nuit, & luy dit. Tu mourras à cause de la femme que tu as rauie : parce qu'elle a vn mary.

Abimelech verò non tetigerat eam, & ait : Domine, num gentem ignorantem & iustam interficies ? Nonne ipse dixit. Soror mea est? & ipsa ait : frater meus est ? in simplicitate cordis mei &

Ce Directeur ne l'auoit pas connuë : autrement il se fut bien empesché de la luy rauir : & il proteste à Dieu qu'il est innocent de ce mal; que l'Esprit éleué luy a celé que la Deuotion interieure fut son épouse; & qu'en simplicité de cœur, il l'auoit detournée de luy, sans qu'il creust auoir failly.

Or Abimelech ne l'auoit pas connuë ; & il dit. Seigneur, ferez vous mourir des personnes innocentes & iustes ? Ne m'a t'il pas dit : C'est ma sœur: & elle ne m'a t'elle pas dit : c'est

mon frere? I'ay fait cela en la ſimplicité de mon cœur, & en la pureté de mes mains.

munditia manuum mearum feci hoc.

Et Dieu luy dit : ie ſçay que tu l'as fait d'vn cœur ſimple : & pour cela i'ay voulu empeſcher que tu ne pechaſſes contre moy, & que tu ne fiſſes de tort à elle. Rends donc maintenant au mary ſon épouſe; parce qu'il eſt Prophete : & il priera pour toy, & tu viuras : Mais ſi tu ne veux pas la rendre, ſçache que tu mourras, toy, & tout ce qui eſt à toy.

Dieu l'excuſe & luy pardonne, ſçachant bien qu'il l'a fait en ſimplicité de cœur ; & dit qu'il n'a pas permis qu'il détournaſt dauantage l'Eſprit éleué, de ſa Deuotion interieure. Mais il luy ordonne de la luy rendre ; & l'aduertit que cét Eſprit éleué eſt Prophete : c'eſt à dire, qu'il luy reuele ſes myſteres, & ſe communique interieurement à luy. Et que cét Eſprit éleué priera pour ce Directeur, & qu'il receura des graces du Ciel pour l'amour de luy : Mais que s'il ne la luy rend, il le punira, & rendra toutes ſes œuures ſteriles, & comme mortes.

Dixitque ad eum Deus : Et ego ſcio quòd ſimplici corde feceris : & ideo cuſtodiui te ne peccares in me, & non dimiſi vt tangeres eam. Nunc ergo redde viro ſuo vxorem, quia Propheta eſt : & orabit pro te : & viues : ſi autem nolueris reddere, ſcito quod morte morieris tu, & omnia quæ tua ſunt.

Abimelech ſe leuant auſſi toſt de nuit, appella tous ſes ſeruiteurs ; & leur dit toutes ces paroles en leurs oreilles ; & ils eurent tous vne grande crainte.

Le Directeur eſt bien épouuanté de la faute qu'il a faite, & des menaces de Dieu ; il ſe leue dans ce trouble, & fait part de ſon affliction & de ſon deſordre à tous ceux qui ſont ſous ſa conduite : & tous en ſont auſſi eſtonnez que luy, & redoutent la colere de Dieu.

Statimque de nocte conſurgens Abimelech, vocauit omnes ſeruos ſuos : & locutus eſt vniuerſa verba hæc in auribus eorum, timueruntque omnes viri valde.

Abimelech fit venir auſſi Abraham, & luy dit. Que nous as tu fait ? quel mal t'auons nous fait, pour attirer vn grand peché ſur moy & ſur mon Royaume. Tu nous as fait ce que tu ne deuois pas faire. Et l'interrogeant encore, il luy dit : qu'as tu penſé, pour faire cela ?

Le Pere Directeur accuſe l'Eſprit éleué, de luy auoit celé les faueurs ſecretes dont il joüiſſoit auec la Deuotion interieure ; & le haut eſtat auquel il eſtoit attiré par le Saint Eſprit, par la grace duquel il s'eſtoit priué de toutes choſes ſenſibles. Et que cependant il luy auoit fait commettre vne grande faute, & auoit attiré vn grand mal-heur ſur luy, & ſur tous ceux dont-il auoit le gouuernement & la conduite : Et il luy demande pourquoy il luy auoit déguiſé vne choſe ſi importante, & capable de faire vn ſi grand mal.

Vocauit autem Abimelech etiam Abraham, & dixit ei : Quid feciſti nobis ? quid peccauimus in te ; quia induxiſti ſuper regnũ meum peccatum grande ? quæ non debuiſti facere, feciſti nobis. Rurſumque expoſtulans, ait : Quid vidiſti, vt hoc faceres ?

Abraham répondit : I'ay penſé en moy meſme, diſant ; Peut eſtre qu'il n'y a point de crainte de Dieu en ce lieu cy : & ils me feront mourir à cauſe de ma femme.

L'Eſprit éleué luy répond, qu'il auoit creu le deuoir faire ainſi : penſant que peut-eſtre parmy eux ils ne ſçauoient pas ce que c'eſtoit que la veritable crainte de Dieu, qui conduit au pur amour ; & ayant peur que ne connoiſſant rien dans les ſecretes operations de Dieu, ils ne le fiſſent mourir, en luy faiſant quitter & perdre ſa Deuotion interieure.

Reſpondit Abraham : Cogitaui mecum dicens. Forſitan non eſt timor Dei in loco iſto : & interficient me propter vxorem meam.

Or outre cela, elle eſt veritablement ma Sœur, eſtant fille de mon Pere, mais non pas fille de ma mere, & ie l'ay épouſée.

Outre cela, continuë-t'il, elle eſt veritablement ma Sœur, fille de mon Pere, qui eſt Dieu ; mais non pas fille de ma Mere, qui eſt l'Humanité ou la Nature corrompuë ; parce que la Deuotion interieure eſt toute celeſte, & n'eſt pas née ſur la terre ; & Dieu me l'a donnée pour mon Eſpouſe.

Alias autem & verè ſoror mea eſt, Filia Patris mei, & non filia matris meæ, & duxi eam in vxorem.

Et quand Dieu me fit ſortir de la maiſon de mon Pere,

Et apres que Dieu m'a retiré de toutes les attaches de la terre & du ſang ; j'ay dit à ma celeſte Eſpouſe, qu'elle me

Poſtquam autem eduxit me Deus de domo Patris mei,

dixi ad eam : hanc misericordiam facies mecum in omni loco, ad quem ingrediemur, dices quòd frater tuus sim.

ie dis à elle Ie te demãde cette Grace, qu'en quelque lieu que nous allions tu dies que ie suis ton frere.

fit ce plaisir qu'en quelque lieu estranger où nous fussions, nous ne fissions pas semblant d'estre joints ensemble par mariage ; mais qu'elle dit que ie ne suis que son frere, & que ie ne pratique point secretement auec elle.

Tulit igitur Abimelech oues & boues, & seruos & ancillas, & dedit Abraham : reddiditque illi Saram uxorem suam & ait.

Donc Abimelech prit des moutons & des bœufs, & des seruiteurs, & des seruantes, & les donna à Abraham.

Et il luy rendit Sara sa femme, & luy dit.

Le Pere Directeur donne donc alors de bons & d'importans conseils à l'Esprit éleué, dont il connoist le haut estat, auec lesquels il peut agir en luy mesme, sans l'entremise des sens, & en tirer de grands fruits : & il luy rend sa Deuotion interieure, pour en joüir comme de son Espouse, en toute liberté. Et il luy dit.

Terra coram vobis est, vbicumque tibi placuerit habita.

La terre est deuant vous Habitez par tout où vous voudrez.

La Sensualité vous est sujette & soûmise : c'est pourquoy vous pouuez habiter en vous mesme comme il vous plaist, & quand il vous plaist.

Sara autem dixit : Ecce mille argenteos dedi fratri tuo, hoc erit tibi in velamen oculorum ad omnes qui tecum sunt, & quocumque perexeris : memento que te esse deprehensam.

Et il dit à Sara : voila que i'ay donné à ton Frere mille pieces d'argent : cela seruira à voiler les yeux de tous ceux qui sont auec toy, par tout où tu iras. Et souuiens-toy que tu as esté découuerte.

Puis il luy donne encore des conseils pour arriuer à vne sagesse pure & raffinée, qui est de voiler mesme les yeux de ses sens interieurs, afin de s'abysmer tout en Dieu, sans se seruir de l'imagination, ny des discours de l Entendement, en quelque lieu qu'il aille ou qu'il se rencontre. Et qu'il se souuienne que sa Deuotion interieure est découuerte ; & qu'il ne doit plus faire difficulté de la pratiquer en tous lieux.

Orante autem Abraham, sanauit Deus Abimelech & uxorem, ancillasque eius, & pepererunt.

Or Abraham ayant prié Dieu, guerit Abimelech, & sa femme & ses seruantes, & elles enfanterent :

Or l'Esprit éleué prie Dieu pour le Pere Directeur, que Dieu auoit affligé à cause de luy ; & Dieu le guerit, en le consolant ; il l'éclaire & le rend plus sage ; en sorte qu'il fait alors vn grand fruit en sa profession de diriger les Ames, laquelle il a embrassée, & qui est son Espouse.

Concluserat enim Dominus omnem vuluam domus Abimelech, propter Saram uxorem Abraha.

Car Dieu auoit fermé toute matrice, de la maison d'Abimelech, à cause de Sara femme d'Abraham.

Il produit auec elle de bons fruits, Dieu benissant son employ & ses soins : parce que Dieu auoit retiré de luy sa benediction, à cause qu'il auoit fait la faute, comme font plusieurs Directeurs ignorans, de rauir la Deuotion interieure à l'Esprit éleué. Mais alors Dieu rend la force à ses soins, & bénit sa profession, ou il fait de grands fruits dans les Ames qu'il dirige, par le moyen de la grace que Dieu luy a donnée. Cela fait voir clairement combien les Peres Directeurs sont desagreables à Dieu, quand ils rauissent à vne Ame éleuée, la Deuotion interieure, en luy ordonnant des Meditations, des Prieres vocales, & plusieurs pratiques exterieures.



CHAPITRE XXI.

L'Esprit éleué engendre auec la Deuotion interieure vn Fils, qui est son Entendement illuminé en sa cime ; c'est à dire, son Intelligence.

La Deuotion interieure sa mere ne veut pas que le Fils de la Deuotion exterieure sa Seruante, se joüe auec son Fils. Puis elle chasse la Seruante & son Fils.

L'Esprit éleué & fidele à Dieu, ayant esté bien instruit par vn sage Directeur, que quand Dieu nous attire à la Deuotion interieure, il faut quiter autant que l'on peut les exercices exterieurs, pour s'adonner aux interieurs ; enfin estant fort auancé en sagesse, & sa Deuotion interieure estant aussi fort auancée en experience ; Dieu la visite par vne grande grace, & luy fait conceuoir vn Fils, dont l'Esprit éleué est le Pere ; & qui luy auoit esté promis il y a long-temps, comme vne chose admirable, impossible à l'homme, & possible à Dieu seul. Car il n'y a que Dieu qui puisse faire naistre vn tel Fils ; ou plustost qui puisse le découurir : car cette chose est en nous ; & la naissance que Dieu nous en promet, n'est que la découuerte de cette chose : * comme quand le Soleil paroist au matin sur la Terre, il semble qu'il naisse, & on dit qu'il naist, quoy qu'il soit creé il y a long-temps, & que ce soit tousiours le mesme qui vient paroistre : Et la veuë du Soleil est si agreable à toute la Terre, que l'on dit qu'elle rit, en voyant son leuer, que l'on appelle sa naissance.

Or le Seigneur visita Sara, comme il l'auoit promis. & il accomplit les choses qu'il auoit dites
Elle conceût, & enfanta vn fils en sa vieillesse, au temps que Dieu luy auoit predit
Et Abraham nomma le Fils que Sara luy auoit enfanté, Isaac. *Ris.*
* *Diuine comparaison.*

Visitauit autem Dominus Saram, sicut promiserat: & impleuit quæ locutus est.
Concepitque, & peperit filium, in senectute sua, tempore quo prædixerat ei Deus.
Vocauitque Abraham nomen filij sui, quem genuit ei Sara, Isaac: Risus.

Dieu attire donc si haut l'Esprit éleué, qu'il l'éleue encore au dessus de luy mesme : en sorte qu'il apperçoit le sommet de son Entendement, qui est illuminé de Dieu, & qu'il n'auoit point veu encore, qui est son Intelligence : & il la produit en luy : parce que rien n'est dans l'esprit, que ce qu'il cognoist y estre. Et tout ainsi que celuy qui est insensé, n'a point d'entendement, parce qu'il ne connoist pas qu'il en a vn ; aussi vn Esprit qui n'est iamais entré en luy mesme par la Deuotion interieure, & qui n'a iamais esté eleué par l'Esprit de Dieu au dessus de luy mesme, n'a point d'Intelligence, qui est le sommet de l'Entendement éclairé de Dieu : Mais lorsque l'Esprit est paruenu à cette haute éleuation au dessus de luy mesme, & void le sommet de l'Entendement illuminé ; alors il le produit par sa connoissance, & l'engendre, comme vn Fils qui luy naist, à la façon que le Soleil naist. Ou mesme l'on peut dire que c'est comme Dieu le Pere ; qui en se con-

noissant, produit son Fils, qui est sa connoissance mesme: puisque les Peres de l'Eglise disent, qu'Isaac est l'image du Fils de Dieu, immolé par son Pere eternel. Toutefois ce sommet de l'Entendement, ou cette Intelligence, n'est point vne faculté distincte de l'Entendement; & n'est que l'Entendement mesme; mais consideré en sa cime, ou en sa partie superieure, quand elle est éclairée de Dieu, & que Dieu en a fait son Trône. C'est ce que plusieurs appellent le troisiesme Ciel de l'ame, où Dieu répand ses lumieres; & ceux qui sont paruenus à cette haute éleuation, comme quelques-vns ont creu que Saint Paul auoit esté éleué en luy mesme iusques à ce troisiesme Ciel; sont appellez spirituels, viuant alors de la vie spirituelle; & les autres sont appellez charnels ou animaux, ne viuant que dela partie animale, & n'agissant que par la partie inferieure de leur Entendement.

Donc ce noble Fils de l'Esprit éleué, & de la Deuotion interieure, c'est l'Entendement mesme, en tant qu'il est éclairé de Dieu par sa cime: car l'Esprit produit ce Fils quand il vient à le connoistre, & à iouir de ses diuines lumieres qui luy sont communiquées; & parce qu'en le connoissant, & voyant sa naissance, & ces lumieres surnaturelles, il reçoit la plus grande ioye qu'il puisse receuoir en ce Monde, comme la terre se rejoüit & rit, en voyant la naissance du Soleil, & sa belle lumiere; aussi ce Fils de l'Esprit éleué est appellé, *Ris*.

Et circumcidit eum octauo die, sicut preceperat ei Deus, cum esset cẽtum annorum: hac quippe ætate patris natus est Isaac.

L'Esprit éleué reçoit donc auec vne grande ioye son Fils vnique, qui est l'Entendement illuminé: puis il le circoncit: c'est à dire, il luy retranche toutes sortes de plaisirs exterieurs. Or l'Esprit éleué est alors fort auancé en sagesse.

Et il le circoncit au huictiesme iour, comme Dieu luy auoit ordonné, estant aagé de cent ans, car Isaac nasquit lorsque son pere auoit cét âge.

Dixitque Sara: Risum fecit mihi Deus:

La Deuotion interieure l'allaitte quelque temps de ses douceurs interieures; & admire ce bel enfant en sous riant; car il n'y a point de ioye au Monde pareille à celle de l'Ame qui se sent dans cette éleuation, qu'elle connoist bien estre surnaturelle, & au dessus de tout ce qui se sent, & ce qui se connoist dans le Monde: Ceux qui y sont arriuez méprisent bien tous les gousts, & toutes les connoissances, & toutes les fausses merueilles de la Terre. Et ceux qui sont spirituels, & qui sçauent qu'vne Ame a receu de Dieu cette grande grace, s'en rejoüissent auec elle.

Et Sara dit: Dieu a fait que ie ris:

quicumque audierit, corridebit mihi.

quiconque le sçaura, s'en riera auec moy.

Rursumque ait: Quis auditurum crederet Abraham, quod Sara lactaret filium, quem peperit ei jam seni? Creuit igitur puer, & ablactatus est. Fecitque Abraham grande conuiuium in die ablactationis eius.

Mais apres que la Deuotion interieure a allaitté ce bel Enfant de ses douceurs sensibles, parmy ses ioyes & ses doux transports; Dieu voyant qu'il commence à se fortifier, il le seure de ces douceurs, & les luy oste entierement. Et l'Esprit éleué qui se resigne à la volonté de Dieu, & qui void que c'est pour de grands auantages qui en doiuent reuenir à l'Entendement illuminé, de ce qu'il est sevré de ce lait si doux, il en fait chez luy, c'est à dire, en luy mesme, vne grande Feste, comme croyant ce iour là bien celebre.

Et elle dit encore: qui eut creu qu'Abraham eut ouy dire que Sara deust allaiter vn fils, qu'elle luy a enfanté dans sa vieillesse: Dóc l'Enfant crut, & fut sevré: Et Abraham fit vn grád festin au iour qu'il fut sevré.

Et il est certain qu'il n'y a point de iour plus heureux, ny plus remarquable pour l'Ame en toute la vie, que celuy auquel l'Entendement éclairé, apres auoir renoncé à tout goust

des plaiſirs exterieurs, renonce encore à tout gouſt & à toute ſaueur des actes ſpirituels, & des conſolations interieures.

Et Sara ayant veu que le fils d'Agar Egyptienne joüoit auec Iſaac ſon fils,

Cùmque vidiſſet Sara filium Agar Ægiptia ludentem cum Iſaac filio ſuo,

Alors la Deuotion interieure, qui veut nourrir & éleuer noblement ſon noble & celeſte fils, l'Entendement illuminé, ſe faſche quand elle void qu'il ſe joüe, ſe diuertit, & s'occupe, auec le Don ou le Talent pour les choſes exterieures, qui n'eſt que le fils de la Deuotion exterieure, ſa ſeruante eſtrangere. Elle dit à l'Eſprit éleué ſon Eſpoux, qu'il chaſſe & la ſeruante & ſon fils ; ne voulant pas ſouffrir que l'Exercice exterieur, qui n'eſt que le fils de la ſeruante, ayt l'honneur de ſe ioüer auec l'Entendement éclairé en ſa cime, qui eſt ſon propre & noble fils : ny qu'il pretende part dans les biens purement ſpirituels & interieurs, qui ne doiuent appartenir qu'à l'Entendement éclairé, & dans leſquels le Talent pour l'exterieur ne doit rien auoir.

elle dit à Abraham, chaſſe cette ſeruante & ſon fils :

dixit ad Abraham: Eyce ancillam hanc, & filium eius :

car le fils de la ſeruante ne ſera pas heritier auec mon fils Iſaac.

non enim erit heres filius ancillæ cum filio meo Iſaac.

L'Eſprit éleué reçoit quelque peine d'entendre cette dure ſentence, de chaſſer ſon autre fils, le Talent pour l'exterieur; quoy qu'il ne ſoit né que de la ſeruante.

Ces paroles furent dures à Abraham, à cauſe de ſon fils.

Durè accepit hoc Abraham pro filio ſuo.

Mais Dieu luy fait entendre que cela ne doit pas luy ſembler eſtrange, de chaſſer & ce fils & la ſeruante ; & qu'il doit faire tout ce que la Deuotion interieure ſon épouſe luy conſeillera : parce qu'il fera naiſtre de l'Entendement éclairé ſon noble fils, vne aſſez grande ſuite de merueilleux effets: Et il luy promet encore qu'il bénira auſſi le Don ou le Talent pour les choſes exterieures, fils de la ſeruante, la Deuotion exterieure ; & luy fera produire vne grande quantité de bons fruits.

Et Dieu luy dit. Ne te faſche pas, à cauſe de ce fils, & de ta ſeruante. En tout ce que Sara te dira, écoute ſa voix : parce qu'en Iſaac tu auras de la race Mais ie feray auſſi multiplier le fils de la ſeruante, parce c'eſt ta ſemence.

Cui dixit Deus: Non tibi videatur aſperum ſuper puero, & ſuper ancilla tua: omnia quæ dixerit Sara, audi vocem eius : quia in Iſaac vocabitur tibi ſemẽ. Sed & filium ancillæ faciam in gentem magnam, quia ſemen tuum eſt.

Cette ſeruante, la Deuotion externe, apres qu'on luy a donné quelque douceur pour ſon entretien & ſa nourriture, eſt chaſſée de la maiſon de l'Eſprit éleué, auec ſon fils, le Talent pour le ſeruice de Dieu dans les choſes de l'exterieur. Elle s'égare dans la ſterilité, parmy les exercices de l'exterieur qu'elle a voüez à Dieu ; Et ſon fils le Talent pour l'exterieur s'altere, faute d'eſtre rafraichy par le ſecours interieur de l'ame ; & il eſt ſur le point de mourir de ſoif, & de perdre toute action & tout mouuement, eſtant abandonné par l'Eſprit éleué ſon pere, qui ne veut alors écouter que la Deuotion interieure ſa chere épouſe. Mais Dieu ne le laiſſe pas mourir ; & celuy qui ſe nomme, *Exaudition de Dieu*, eſt exaucé de Dieu : car il eſt propre pour produire de grands fruits en vn autre temps; quoy qu'il n'agiſſe pas en lieu ſi noble que l'Entendement éclairé.

Abraham ſe leua donc du matin, & prenant du pain, & vne outre pleine d'eau, il les mit ſur l'épaule d'Agar, luy donna l'enfant, & la congedia.
Quand elle fut partie, elle erra dans la ſolitude Berſabée, *ſource du ſerment*, Et quand il n'y eut plus d'eau dans l'outre, elle laiſſa l'enfant ſous vn des arbres qui eſtoient la.
Elle s'en alla, & s'aſſit loin à coſté, autant qu'vn arc peut tirer ; car elle dit : Ie ne verray pas mourir mon fils : & eſtant aſſiſe en détournant ſon viſage, elle cria, & pleura.

Surrexit itaque Abraham manè, & tollens panem & vtrem aquæ, impoſuit ſcapulæ eius, tradiditque puerum, & dimiſit eam.
Quæ cum abiiſſet errabat in ſolitudine Berſabee, fons iuramenti.
Cumque conſumpta eſſet aqua in vtre, abiecit puerum ſubter vnam arborum quæ ibi erant.
Et abiit, seditque in regione procul quantũ poteſt arcus iacere. dixit enim : Non videbo moriẽtem puerum : & ſedens contra, leuauit vocem ſuam, & fleuit.

Dieu conſole ſa mere, la Deuotion externe; l'aduertit qu'elle ſouſtienne ſon fils, qui doit eſtre fertile en pluſieurs grands effects ; & luy fait voir vne ſource de graces pour cét Enfant. Il ſe fait grand, & deuient expert à tirer de l'arc : c'eſt à dire, à tirer au loin, & de toutes parts,

Or Dieu exauça la voix de l'Enfant: & l'Ange de Dieu appella du Ciel Agar, diſant. Que fais tu Agar ? ne crains point, car Dieu a

Exaudiuit autem Deus vocem pueris vocauit que Angelus Dei Agar de cælo, dicens : Quid agis Agar ? noli timere: exaudiuit enim

deus vocem pueri de loco in quo est.
Surge, tolle puerum, & tene manum illius: quia in gentem magnam faciam eum.
Aperuitque oculos eius Deus: quæ videns puteum aquæ, abijt, & impleuit vtrem, dedit que puero bibere.

exaucé la voix de l'Enfant au lieu où il est
Leue toy prés l'enfât, & tien sa main: parce que ie luy donneray vne grâde race.
Et Dieu luy ayant ouuert les yeux, elle vid vne source d'eau: elle y alla, & emplit l'outre, & donna à boire à son fils.

parts, en pratiquant ses actes exterieurs pour le seruice de Dieu; & il habite parmy la loüange & la gloire; parce que les grands actes exterieurs produisent la loüange des hommes, & la gloire.

Et fuit cum eo: qui creuit, & moratus est in solitudine, factusque est iuuenis sagittarius.

Et elle demeura auec luy qui deuint grand, & demeura en la solitude, & il fut expert à tirer de l'arc.

Et sa mere luy donne pour compagne & pour Espouse, *l'Oraison vocale*, qui l'accompagne souuent dans ses exercices, & qui se tourmente, & se fatigue auec vn grand nombre de prieres.

Habitauitque in deserto Pharan, laus, gloriatio, & accepit illi mater sua vxorem de terra Ægypti. Eodem tempore dixit Abimelech, Pater rector, & Phicol, lingua totus, princeps exercitus eius, ad Abraham.

Et il habita dans le desert de Pharan, *loüange, gloire*, & sa mere luy donna vne femme de la terre d'Egypte *affliction*,
En ce temps là Abimelech, *Pere directeur*, & Phicol, *Tout langue*, Chef general de son armée, dit à Abraham.

Or en ce mesme temps le Sage Pere Directeur, accompagné d'vn autre qui est au dessous de luy, & qui se nomme *Tout langue*, lequel est le Chef de son armée (car c'est celuy qui mettant toute la deuotion en la langue, ordonne & range en bataille les prieres vocales, auec lesquelles, comme auec autant de soldats, il pretend prendre le Ciel par assaut) vient alors trouuer l'Esprit éleué, & luy dit.

Deus tecum est in vniuersis quæ agis.
Iura ergo per Deum, ne noceas mihi, & posteris meis, stirpique meæ: sed iuxta misericordiam quam feci tibi, facies mihi, & terræ in qua versatus es aduena.
Dixitque Abraham Ego iurabo: Et increpauit Abimelech propter puteum aquæ quem vi abstulerant serui eius.

Dieu est auec toy en toutes les choses que tu fais.
Iure donc Dieu, que tu ne me nuiras point, ny à mes enfâs, ny à ma race: mais selon la misericorde que ie t'ay faite, tu me feras, & à la terre où tu as demeuré comme estranger. Et Abraham dit: ie iureray: Et il se plaignit à Abimelech, sur le sujet de la source d'eau que ses seruiteurs luy auoient rauie de force.

Tu vois maintenant si ie t'ay donné vn bon conseil, de laisser toutes les choses exterieures, & d'entrer en ton interieur. Tu vois que Dieu est sans cesse auec toy, quoy que tu fasses, & que tu es sans cesse en Dieu. Iure moy donc ton amitié, que tu prieras pour moy, & pour toutes les choses qui m'appartiennent; & que tu m'obtiendras de Dieu beaucoup de graces, en recompense de celles que ie t'ay fait obtenir: & iure moy ton amitié par serment: car en l'estat où tu es, tu ne dois pas te croire tout seul dans les voyes de l'Esprit, qui sont difficiles, mais tu dois auoir vn Directeur, dont tu suiues le conseil, & auquel tu obeïsses exactement, pour pratiquer la submission & l'obeïssance, qui sont tres-agreables à Dieu. L'Esprit éleué s'humilie deuant luy, & luy promet obeïssance, auec protestation & serment, & se lie à luy pour tousiours: mais il se plaint au sage Directeur, de quelques autres siens suiets, ou Directeurs mediocres & ignorans; designant tacitement ce Chef de la malice, nommé *Tout langue*, & quelques autres, qui par leurs mauuais conseils, en luy ordonnant diuerses prieres vocales, & autres pratiques exterieures, luy auoient rauy ce bon puys, ou cette bonne source d'eau viue de la grace, qui est le retour sur luy mesme, ou l'introuersion entiere dans son interieur.

Respondit que Abimelech: Nesciui quis fecerit hanc rem sed & tu non indicasti mihi, & ego non

Et Abimelech respondit Ie n'ay pas sceu qui a fait cela: mais tu ne me l'as point fait sçauoir,

Ce bon & sage Directeur s'excuse de ce qu'il n'est pas coupable de la faute des siens, dont la plus part sont ignorans; & il se plaint aussi de luy, de ce qu'il ne luy en auoit point parlé, & de ce qu'il s'estoit adressé à d'autres

& ie n'en ay point oüy parler qu'à cette heure.

qu'à luy : parce qu'il eut aussi-tost reparé le tort qu'ils luy auoient fait.

audiui prater hodie.

Abrahã prit donc des brebis & des bœufs, & les donna à Abimelech:

& ils firent tous deux alliance.

Et Abraham mit à part sept agneaux femelles, ou agnelles, de son troupeau.

Abimelech luy dit. Que signifient ces sept agnelles, que tu as mises là à part ?

Et il respondit, tu receuras de ma main ces sept agnelles, afin qu'elles te soient pour moy vn témoignage, que i'ay foüy cette source.

L'Esprit éleué se resoud donc de se mettre entierement sous le gouuernement de ce bon & prudent Directeur, luy découure son interieur, & luy fait part des bons fruits que Dieu auoit fait naistre en luy, dont il donne la disposition à son Directeur. Ils font alliance ensemble pour tousiours, l'vn promettant sa submission, & l'autre ses conseils : Et sur tout l'Esprit éleué met à part sept douces habitudes, des plus tendres du troupeau de toutes celles que Dieu a fait naistre chez luy. Et le Sage Directeur luy demande, qui sont ces sept habitudes qu'il met à part pour luy en faire present. Ce sont celles, répond-il, que ie desire que tu reçoiues de moy, comme vn gage de ma fidelité à tes ordres, & à tes conseils : afin qu'elles me seruent de témoignage, que par la submission que ie te voüe, ie foüis aujourd'huy vne nouuelle source de graces. Or ces sept douces & tendres habitudes de l'Esprit éleué, qui sont representées icy par sept innocentes agnelles, sont representées dans la diuine Apocalypse, par les sept cornes de l'Agneau ; & ce sont, *l'humilité, la Benignité, l'Obeissance, la Pureté, la Mortification, la Patience, & la Charité.* Car ce sont les choses que l'on doit promettre à vn Directeur, pour sçauoir bien profiter de ses conseils en toute occasion ; & ce sont les gages de l'alliance spirituelle que l'on fait auec luy, par le serment qu'on luy fait de suiure ses ordres, & par celuy qu'il fait de bien conduire l'Esprit éleué, pour auoir part aux fruits qu'il produira.

Tulit itaque Abraham oues & boues, & dedit Abimelech:

percusserũtque ambo fœdus.

Et statuit Abrahã septem agnas seorsũ.

Cui dixit Abimelech: Quid sibi volunt septem agnæ istæ, quas stare fecisti seorsum ?

At ille : septem, inquit, agnas accipies de manu mea, vt sint mihi in testimonium, quoniam ego fodi puteum istum.

C'est pourquoy ce lieu-là fut appellé Bersabée, *source du serment*, parce que l'vn & l'autre iura, & ils firent alliance, à cause de la source du serment.

Et cette nouuelle source de graces, sert à l'vn & à l'autre, & s'appelle la source du serment : parce que l'vn & l'autre iure & promet fidelité : & c'est vne sainte alliance qui ne doit iamais estre rompuë.

Idcircò vocatus est locus ille Bersabée : fons iuramenti, *quia vterque iurauit, & inierunt fœdus pro puteo iuramenti :*

Or Abimelech se retira, & Phicol, *Tout langue*, Chef general de son armée, & ils s'en retournerent en la terre des Palestins, *sous la cendre.*

Le Sage Directeur se retire donc, auec le Chef de sa milice, *Tout langue*, qui sert à conduire d'autres ames moins éleuées & communes ; & ils s'en retournent vers leurs Penitens.

Surrexit autem Abimelech, & Phicol, lingua totus, *princeps exercitus eius, reuersique sunt in terram Palæstinorũ,* sub cinere.

Or Abraham planta vne forest en Bersabée, & y inuoqua le nom du Seigneur

Et il fut long-téps habitant de la terre des Palestins, *sous la cendre.*

L'Esprit éleué, apres cette bonne alliance auec vn Sage Pere Directeur, plante vne grande forest de bons desirs qui croissent & qui pullulent ; il s'attache encore plus fermement à inuoquer Dieu & à luy faire ses sacrifices ; & il demeure long-temps sous la conduite de ce Directeur, pour estre bien instruit par luy, parmy les autres Penitens.

Abraham verò plantauit nemus in Bersabee, & inuocauit ibi nomen Domini. Et fuit colonus terræ Palæstinorum diebus multis.

CHAPITRE XXII.

L'Esprit éleué fait à Dieu le Sacrifice de son propre fils, l'Entendement illuminé.

Dieu se contente du Sacrifice de la Volonté.

Les grands fruits engendrez de l'Ennuy de la Secheresse, & de la Perseuerance.

Quæ postquã gesta sunt, tentauit Deus Abraham, & dixit ad eum: Abraham: At ille respondit. Adsum. Ait illi. Tolle filium tuũ vnigenitum, quem diligis, Isaac, & vade in terram visionis: atque ibi offeres eum in holocaustum super vnum montium quem mõstrauero tibi.

Apres que ces choses furent faites, Dieu éprouua Abraham. & luy dit Abraham. Abrahã. Et il respondit. Me voicy. Et il luy dit. Prens ton fils vnique Isaac que tu aimes, & va en la terre de vision: & là tu me l'offriras en sacrifice, sur vne des montagnes que ie te montreray.

DIeu ayant conduit l'Esprit éleué & fidelle à la veritable science de l'Interieur, par l'entremise d'vn Sage Directeur, auec lequel il a fait pour tousiours vne alliance spirituelle; veut alors l'éprouuer; & luy ordonne de luy sacrifier son propre fils, l'Entendement illuminé; en tranchant par le glaiue; c'est à dire, par vne tranchante resolution, le filet de tous ses actes interieurs, qui sont sa vie; & il veut qu'il aille pour ce sujet au lieu de la vision, c'est à dire, à l'Oraison, où il void la face de Dieu; qui est son ame mesme, quand il rentre en luy mesme; & sur la montagne que Dieu luy monstrera: Or cette montagne, c'est la cime de son Entendement mesme, au dessus de laquelle Dieu l'éleue dans l'Oraison, & laquelle il luy fait découurir. Les ames parfaites sentent bien quand Dieu les éleue ainsi tout à coup au dessus d'elles mesmes; où elles découurent la cime de leur Entendement, qui est éclairée de lumieres surnaturelles & diuines; où elles goustent des douceurs au dessus des sens, & purement spirituelles; & où l'Entendement fait des actes éleuez, qu'il élance à Dieu, & qui sont sa douce vie: mais Dieu veut le Sacrifice de cét Entendement éclairé & de tous ses actes interieurs; comme la plus grande marque que l'Esprit éleué luy puisse donner de son obeïssance.

Igitur Abraham de nocte cõsurgens, strauit asinum suum: ducens secum duos iuuenes, & Isaac filiũ suum. Cumque concidisset ligna in holocaustũ, abiit ad locum quem præceperat ei Deus.

Donc Abraham se leuãt de nuit, basta son Asne, menant auec luy deux ieunes seruiteurs, & Isaac son fils. Et quand il eut fendu du bois pour l'holocauste, il s'en alla au lieu où Dieu luy auoit ordonné d'aller.

L'Esprit estant dans la nuit de la foy, s'éleue, se conformant à la volonté de Dieu; appreste sa patience; s'accompagne de deux actes; l'vn d'humilité, & l'autre d'obeïssance: & conduit son Entendement illuminé, pour estre sacrifié à Dieu, auec toutes ses douceurs & toutes ses lumieres. Il appreste des matieres pour allumer le feu de l'amour diuin; & à force d'eleuations d'amour à Dieu, il s'en va peu à peu, vers ce lieu éleué au dessus de luy mesme, que Dieu luy auoit découuert.

Die autem tertio, eleuatis oculis, vidit locum procul. Dixitque ad pueros suos: Expectate hic cum asino: ego & puer illuc vsque properantes,

Donc au troisiesme iour, en leuant les yeux, il vid le lieu bien loin. Et il dit à ses seruiteurs Attendez icy auec l'asne: moy & mon fils nous

Or à la troisiesme lumiere que Dieu luy donne en luy mesme, il regarde en haut, comme de bien loin la cime où Dieu le conduit. Il veut alors que l'Humilité & l'Obeïssance demeurent en bas, auec sa Patience, pendant qu'il s'éleue auec l'Entendement illuminé, son fils; & il

leur promet qu'apres auoir adoré Dieu, il retournera bien tost les trouuer, car il ne les abandonne pas long temps.

irons là, & apres auoir adoré, nous reuiendrons à vous.

postquam adorauerimus, reuertemur ad vos.

Il emporte seulement les matieres pour allumer le feu de l'amour diuin, & les met sur l'Entendement éclairé son fils : pendant que luy mesme il porte le feu de l'Amour, & le glaiue de la tranchante Resolution. Et le Pere & le Fils vont ensemble vnanimement pour ce grand Sacrifice.

Toutefois l'Entendement qui se void si beau, estant éclairé des lumieres diuines ; ne peut conceuoir que l'on veüille les luy rauir : il dit ; ie contemple Dieu, qui est le feu de l'Amour ; & ie voy des matieres prestes pour estre bruslées par ce feu : mais où est la victime qui doit estre immolée à Dieu? Et l'Esprit éleué respond que Dieu y pouruoyra.

Il emporta aussi le bois du Sacrifice, & le mit sur Isaac son fils : luy mesme il portoit dans ses mains le feu & l'épée.
Et lors qu'ils alloient ensemble, Isaac dit à son pere : Mon Pere. Et il répondit : Que veux tu, mon fils? Voila, dit-il, le feu & le bois : où est la victime du Sacrifice? Et Abraham luy dit : Dieu se fournira luy mesme la victime du Sacrifice. Ils alloient donc ensemble.

Tulit quoque ligna Holocausti, & imposuit super Isaac filium suum. ipse verò portabat in manibus ignem & gladium.
Cúmque duo pergerent simul, dixit Isaac patri suo: Pater mi: At ille respondit: Quid vis fili? Ecce, inquit, ignis & ligna: vbi est victima Holocausti? Dixit autem Abraham: Deus prouidebit sibi victimam Holocausti, fili mi. Pergebant ergo pariter:

Cependant il s'éleue tousiours, & arriue en ce lieu que Dieu luy a d'écouuert au dessus de luy mesme : où il édifie l'Autel pour y faire le Sacrifice du pur amour, en disposant les matieres qui l'allument. Alors il lie l'Entendement illuminé son fils, pour luy trancher le filet de ses actes : il le met sur l'Autel de l'amour, & sur toutes les matieres qui doiuent l'allumer, Et aussi-tost il prend sa tranchante resolution, & la leue pour immoler ce cher fils.

Et ils vindrent au lieu que Dieu luy auoit monstré, où il edifia vn Autel, & il accommoda le bois au dessus.
Et quand il eut lié son fils, il le mit sur l'Autel au dessus de la pile de bois.
Et il estendit la main, & prit l'épee, pour immoler son fils.

Et venerunt ad locum quem ostenderat ei Deus, in quo ædificauit altare, & de super ligna composuit.
Cúmque alligasset Isaac filium suum, posuit eum in altare super struem lignorum.
Extenditque manum, & arripuit gladium, vt immolaret filium suum.

Mais voicy vne Grace de Dieu qui parle dans la plus haute partie de l'ame, qui appelle l'Esprit éleué & fidele, & qui luy deffend de toucher à ce cher Fils : parce que Dieu se contente d'auoir connu qu'il le craint & qu'il l'aime ; puisque pour son amour il n'a pas pardonné à son propre Fils, & a voulu le sacrifier par vne pure & fidele obeissance.

Et voila que l'Ange du Seigneur cria du Ciel, disant : Abraham, Abraham. Qui respondit, me voicy. Et il luy dit. N'estens pas ta main sur ton Fils, & ne luy fais aucune chose. Maintenant i'ay reconnu que tu crains Dieu, puisque tu n'as pas pardonné à ton Fils vnique, pour l'amour de moy.

Et ecce Angelus Domini de cœlo clamauit, dicens: Abraham, Abraham. Qui respondit: Adsum. Dixitque ei: Non extendas manum tuam super puerum, neque facias illi quidquam: nunc cognoui quod times Deum, & non pepercisti vnigenito filio tuo propter me.

Mais Dieu veut seulement le sacrifice de la Volonté soûmise & attachée à luy seul, laquelle est bien representée * par vn belier attaché par les cornes au buisson : parce que le belier qui heurte du front ayant la teste baissée, represente bien la Volonté actiue, vigoureuse, & qui ne regarde rien pour aller à Dieu ; & les deux cornes fermement attachées au buisson, signifient la pureté de cœur & la simplicité d'intention, qui sont attachées à Dieu seul. Car le buisson impenetrable, represente Dieu, dont la connoissance est impenetrable & incompre-

Abraham leua ses yeux, & vid derriere luy vn belier dans vn buisson, attaché par les cornes, lequel il prit, & l'offrit en sacrifice, au lieu de son Fils.

* *Diuine comparaison.*

Leuauit Abraham oculos suos, viditque post tergum arietem inter vepres, hærentem cornibus, quem assumens, obtulit holocaustum pro filio.

henſible, & qui tient fermement ce qui s'attache à luy. Auſſi Dieu parla à Moyſe dans le buiſſon ardent : parce que Dieu eſt repreſenté par le buiſſon, & par le feu.

L'Eſprit ayant donc ſacrifié à Dieu la Volonté, de laquelle Dieu ſe contente, au lieu du ſacrifice de l'Entendement ; il conſidere que Dieu void le cœur & la pure intention ; de ſorte qu'il fait en luy meſme vne remarque pour touſiours, que le Seigneur void le plus ſecret de l'interieur : & c'eſt dans cette haute éleuation qu'il a connu cette claire verité.

Appellauitque nomen loci illius. Dominus videt. Vnde vſque hodie dicitur: In monte Dominus videbit.

Et il nomma ce lieu là, le Seigneur void. D'où vient que iuſques à ce iourd'huy, l'on dit: En la montagne Dieu verra.

Alors la Grace, du plus haut de l'Ame, parle encore interieurement à l'Eſprit éleué, & l'aſſeure que Dieu a iuré par luy meſme, que parce qu'il luy a obey, & que pour ſon amour il a voulu luy ſacrifier la vie de ſon propre Fils, il le benira, & multipliera ſes fruits & toutes ſes productions, en auſſi grand nombre que ſeront ſes vertus, & tous les mouuemens deſſechez ; qui bornent & arreſtent l'impetuoſité des tentations : & que ce qui naiſtra de luy ſera maiſtre des Sens exterieurs, qui ſont les portes par leſquelles entrent chez luy toutes les images des choſes temporelles, & tous les artifices des Demons, qui ſont ſes ennemis. Et qu'en ce qui naiſtra de luy toutes les paſſions de la Senſualité ſeront benies & renduës innocentes, parce qu'il a obey à Dieu, & a écouté ſa voix.

Vocauit autẽ Angelus Domini Abraham ſecundo de cœlo, dicens: Per memetipſum iuraui, dicit Dominus: quia feciſti hanc rem, & non pepercisti Filio tuo vnigenito propter me: benedicam tibi, & multiplicabo ſemen tuum, ſicut ſtellas cœli, & velut arenam quæ eſt in littore maris: poſſidebit ſemen tuum portas inimicorum ſuorum. Et benedicentur in ſemine tuo omnes gentes terræ, quia obediſti voci meæ.

Or l'Ange du Seigneur appella du Ciel Abraham pour la ſeconde fois, diſant : I'ay iuré par moy meſme, dit le Seigneur, que parce que tu as fait cette choſe, & que tu n'as pas pardonné à ton fil vnique pour l'amour de moy ; ie te beniray, & ie multiplieray ta race, cõmes les eſtoiles du Ciel, & comme le ſable qui eſt au bord de la Mer: Ta race poſſedera les portes de ſes Ennemis. Et en ta ſemence ſeront benies toutes les nations de la terre, parce que tu as obey à ma voix.

L'Eſprit éleué s'attachant de nouueau aux actes de l'Humilité & de l'Obeyſſance, s'en retourne auec eux à la ſource des Graces qu'il a puiſées par ſon alliance auec vn ſage Directeur, luy communiquant tout ce qui s'eſt paſſé entre Dieu & luy dans ſon interieur ; & il demeure dans cette ſeure & ſalutaire conduite, auec les actes d'Humilité & d'Obeyſſance.

Reuerſus eſt Abraham ad pueros ſuos, abieruntque Berſabée, fons iuramenti, *ſimul, & habitauit ibi.*

Abraham retourna vers ſes ſeruiteurs, & ils s'en allerent, enſemble à Berſabée, *ſource du ſerment*, & il y habita.

En ce meſme temps l'Eſprit éleué apprend que *la Perſeuerance*, qui eſt la *Reyne* & la Mere de toutes les Vertus, & de tous les bons fruits de l'Ame, & la ſage *Conſeillere* ayant épouſé & embraſſé cherement l'Ennuy de *la Secheresse* des penſées, qui eſt comme le frere de l'Eſprit éleué, a conceû de luy, & enfanté *le bon Conſeil*, qui eſt ſon premier fruit, & comme ſon Fils aiſné : l'Eſprit n'entreprenant plus rien ſans bon conſeil.

His ita geſtis, nunciatum eſt Abrahæ quod Melcha, Regina, conſiliatrix, *genuiſſet filios Nachor,* ariditas, *fratri ſuo.*
Hus, conſilium, *primogenitum,*

Ces choſes s'eſtant ainſi paſſées, on fit ſçauoir à Abraham que Melcha, *Reyne, Conſeillere*, auoit enfanté des fils à Nachor, *ſechereſſe*, ſon frere, Hus, *conſeil*, ſon aiſné,

Et ſon frere, *le Meſpris* de toutes les choſes creées, de tout contentement, & de toute proprieté.

Et Bus, deſpectio, *fratrem eius,*

& Bus, *meſpris*, ſon frere,

Et l'Exercice de l'Eleuation à Dieu, qui eſt le pere de tous les actes *ſublimes* de l'Entendement & de la Volonté ; & de toutes les aſpirations qui s'éleuent à Dieu.

Et Camuel, ſurrexit Deus, *patrem Syrorum,* ſublimium.

Et Camuel, *Dieu a éleué*, pere des Syriens, *ſublimes*,

Et que l'on eſt detaché de la matiere, comme vn *eſprit Angelique*.

Et Cased, tanquam ſpiritus Angelicus.

Et Caſed, *comme eſprit Angelique.*

Et que l'on *void* toutes choſes dans leur pure Nature, ſans eſtre trompé par les fauſſes apparences.

Et Azau, videns,

Et Azau, *voyant*.

Et Pheldas, *ce qui sort de la gerbe de blé quand on la bat*, | Et que l'on separe le bon d'auec ce qui est mauuais, comme en battant le blé, l'on separe le bon grain d'auec la paille | *Pheldas*, ruïna tritura, *quoque*.

Et Iedlaph, *distillans*, | Et que l'on *distille* toutes choses comme auec vn alambic, pour n'en tirer que la pure essence. | *Et Iedlaph*, distillans,

& Bathuel, *Filiation de Dieu*, duquel nasquit Rebecca : *engraissée dans le repos*. | Et enfin la *Perseuerance* enfante le Don de la *Filiation de Dieu*,, ou d'estre enfant de Dieu; Duquel Don naist la belle & heureuse *Contemplation*, qui se nourrit des Graces de Dieu, & qui se fortifie & s'engraisse dans le repos de l'Esprit. | *ac Bathuel*. Filiatio Dei, *de quo nata est Rebecca* : saginata, impinguata,

Melcha enfanta ces huict fils a Nachor, frere d'Abraham. | Voila les huit illustres Fils ou fruits que la noble & genereuse Reyne & Mere des Vertus, la *Perseuerance*, enfante, de l'Ennuy de la secheresse des pensées, frere de l'Esprit éleué. | *octo istos genuit Melcha, Nachor fratri Abrahæ.*

Et sa concubine, nommée Roma, *sublimité*. | Et vne autre compagne de l'Ennuy de la Secheresse, qui est la *sublimité*, luy enfante, | *Concubina verò illius, nomine Roma*, sublimitas.

enfanta Tabée, *égorgement, tuerie*. | L'acte continuel de tuer sans cesse tous les mouuemens de la Sensualité, qui viuent en nous: | *peperit Tabee*, iugulatio, occisio,

& Gaham, *sortie, ou bannissement*. | Et celuy de les chasser à toute heure, & de les bannir loin de nous. | *Et Gaham*, exitus eorum,

Et Tahas, *dessous, ou sous terre, ou vn taisson* | Cette sublimité enfante aussi le Desir de se mettre par humilité iusques dessous la terre: comme le taisson qui se cache dans terre: parce que Dieu nous éleue, plus nous nous estimons bas, & indignes de cette éleuation. | *Et Tahas*, subtus, subter,

& Maacha, *contrition*. | Et elle enfante aussi la Contrition; parce que considerant la bonté de Dieu qui nous éleue, & nostre indignité à cause de nos pechez passez; de là vient la Contrition, qui est le pur regret d'auoir offensé Dieu, en considerant sa bonté infinie, qui daigne éleuer à luy vne ame qui l'a tant offensé. | *Et Maacha*, attritio,

---

CHAPITRE XXIII.

De la mort ou extinction de la Deuotion interieure sensible.

Et le tombeau de la double cauerne de l'humilité, ou elle est enseuelie.

Or Sara vescut cét vingt sept ans. | *Vixit autem Sara centum vigenti septem annis.*

Et elle mourut en la cité Arbée, *abbatement, endormissement*, qui est Hebron, *adhesion, attachement*, en la terre de Chanaan, *commerce*. | *Et mortua est in ciuitate Arbee*, accubatio, *quæ est Hebron*, adhæsio, *in terra Chanaan*: negotiatio,

POur arriuer à vne plus haute perfection, il faut mesme que la Deuotion ou ferueur interieure, estant arriuée à son comble, meure; estant comme *abbatuë*, endormie & esteinte, parce que l'on ne la sent plus; & il semble qu'elle soit perduë; afin que l'Esprit éleué ne soit plus attaché à aucun goust ou sensibilité de Deuotion interieure, non plus que de l'exterieure; & soit *adherant* & attaché à Dieu seul. De sorte qu'elle cesse, *se couche*, se repose, & paroist comme morte; l'ame estant *attachée* à Dieu seul, qui est vn pur Esprit sans aucune sensibilité; & faisant son *commerce* auec Dieu, d'vne façon toute spirituelle, & imperceptible au Sens.

Venitq; Abraham vt plangeret & fleret eam,

Et Abraham vint pour faire le deuil, & pour la pleurer.

L'Esprit éleué est bien surpris & bien affligé de cette perte, ou extinction, de sa Deuotion ou ferueur interieure : il la pleure & la regrette, se croyant perdu sans elle, & comme abandonné de Dieu.

Cùmque surrexisset ab officio funeris, locutus est ad filios Heth, confractio, stupor, *dicens : Aduena sum & peregrinus apud vos, date mihi jus sepulchri vobiscum, vt sepeliam mortuum meum.*

Et quand il se fut acquitté du deuoir de la pleurer, il parla aux fils de Heth, *abbatement, mortification*, leur disant, Ie suis vn estranger chez vous. Donnez-moy le droit de sepulture chez vous afin que i'enseuelisse mon mort.

Toutefois il fait vn effort auec la Grace, pour se releuer de cette douleur : il parle à ses Sentimens estonnez, mortifiez & abbatus ; & semble leur dire, qu'il se trouue parmy eux, dans cette nouuelle & estrange mortification, comme dans vne terre estrangere, laquelle il n'a point veuë encore : mais qu'il les prie, puisque c'est la volonté de Dieu de luy rauir sa Deuotion ou ferueur interieure, de souffrir qu'elle soit mise au tombeau parmy eux : c'est à dire, qu'elle soit enseuelie dans leur mortification mesme.

Responderunt filij Heth, dicentes: audi nos, Domine: princeps Dei es apud nos: in electis sepulchris nostris sepeli mortuum tuum: nullusque te prohibere poterit quin in monumento ejus sepelias mortuum tuum.

Les fils de Heth respondirent, disant : Maistre, escoute nous. Enseuely ton mort dans nos plus beaux sepulchres : & nul ne peut empescher que tu n'enseuelisses ton mort dans le tombeau qu'il aura.

Ses Sentimens mortifiez & abbatus, répondent à l'Esprit éleué, qu'il est le Maistre chez eux, par la grande grace que Dieu luy a faite ; & que c'est à luy à leur commander par la force de Dieu qui est en luy : qu'il a droit & puissance de tout faire ; & que nul des Sentimens abbatus ne peut l'empescher qu'il n'enseuelisse sa Deuotion interieure dans leurs plus beaux sepulchres : c'est à dire, dans leurs propres mortifications.

Surrexit Abraham, & adorauit populum terræ, filios videlicet Heth.

Abraham se leua, & adora le peuple de la terre, à sçauoir le fils de Heth.

L'Esprit éleué se releue encore, voyant que les Sentimens mortifiez & abbatus luy permettent d'enseuelir sa Deuotion interieure ; & il rend honneur aux mouuemens de la Sensualité, qui sont mortifiez, qui auoüent qu'ils luy sont sujets, & qui consentent mesme à l'enseuelissement de sa ferueur interieure.

Dixitque ad eos: si placet animæ vestræ vt sepeliā mortuum meum, audite me, & intercedite pro me apud Ephron, puluis, *filium Seor,* candor, luciditas, *vt det mihi speluncam duplicem, quam habet in extrema parte agri sui : pecunia digna tradat eam mihi coram vobis in possessionem sepulchri.*

Et il leur dit : s'il vous plaist que i'enseuelisse mon mort, écoutez-moy, & intercedez pour moy enuers Ephron, *poussieré*, fils de Seor, *candeur*, afin qu'il me donne la double cauerne qu'il a au bout de son champ : qu'il me la donne en vostre presence pour de l'argent de sa valeur, afin que ie possede ce tombeau.

Il s'abbaisse encore iusques à les prier d'agir auec luy de concert pour s'aneantir, se reconnoissant indigne de toute ferueur & de toute douceur, afin que *l'Aneantissement*, né de *la Pureté* ou de *la Candeur*, luy accorde la double cauerne de l'abnegation, ou de la priuation des douceurs exterieures & interieures, qui est la derniere & la plus noble partie du Champ de l'Aneantissement ; afin qu'il y enseuelisse sa Deuotion ou ferueur interieure, pour tousiours, comme dans vn heritage acquis, & dont il veut estre possesseur : & il s'offre de donner pour cette possession telles épreuues qu'il sera besoin, pour acheter ce bon champ du parfait Aneantissement, dans lequel l'Esprit, estant bien dessseché par l'ardeur de l'amour diuin, détaché de toute chose creée, sans aucune volonté propre, & prest d'agir comme il plaira au S. Esprit ; est * semblable à vn grain de *poussiere*, dessseché par l'ardeur du Soleil, détaché du reste de la terre, & prest a estre enleué au gré du vent.

* *Diuine Comparaison.*

Habitabat autem Ephron, puluis, *in medio filiorū Heth,* confractio. *Responditq; Ephron ad Abraham, cunctis audientibus qui ingrediebatur portam ciuitatis illius, dicens : Nequaquā ita fiat, Domine mi, sed tu magis ausculta quod loquor :*

Or Ephron, *poussiere*, habitoit au milieu des fils de Heth, *abbatement*. Et Ephron respondit à Abraham, en presence de tous ceux qui entrent par la porte de cette cité, disant : il n'en sera pas ainsi, mon Seigneur, mais plustost écoute ce que

Or l'Aneantissement habite au milieu des Sentimens les plus mortifiez & les plus abbatus. Et il parle ainsi à l'Esprit éleué, & à tous ceux qui écoutent la voix de la haute Sapience, & qui sont capables d'entrer dans cette sorte d'Oraison si eminente, où l'on est perdu, mort & abysmé en Dieu, apres auoir perdu toute Deuotion sensible.

Ce champ, luy dit-il, que tu veux pour y enseuelir ta Deuotion interieure & sensible, est de grand prix ; & i'ayme mieux te le donner liberalement, auec cette double cauerne

Ie vay te dire. Ie te donne le champ, & la caverne qui y est, en presence des fils de mon peuple, ensevely ton mort.

de la double abnegation exterieure & interieure; & tu peux y enseuelir ta Deuotion ou ferueur interieure sensible, en presence de tous ces Sentimens abbatus & mortifiez, qui sont mon peuple.

Agrum trado tibi, & speluncam quæ in eo est, præsentibus filijs populi mei, sepeli mortuum tuum.

Abraham adora, en presence du peuple de la terre.

Et il parla à Ephrō, estant enuironné du peuple : Ie te prie de m'écouter. Ie te donneray de l'argent pour le champ ; reçoy-le, & ainsi i'enseueliray mon mort en ce champ.

L'Esprit éleué rend graces à Dieu en l'adorant, au milieu des Sentimens mortifiez, de ce qu'il luy plaist luy offrir ce bon champ, & cette double cauerne, par la voix de l'Aneantissement qui en est le maistre. Mais il parle encore à l'Aneantissement, estant enuironné des Sentimens abbatus & mortifiez, & desire acquerir ce bon champ, & cette double cauerne, auec le prix de quelques épreuues & trauaux, afin qu'il s'en puisse dire le iuste & legitime possesseur, pour y enseuelir sa ferueur interieure sensible.

Adorauit Abraham, coram populo terræ.

Et locutus est ad Ephron, circumstante plebe : Quæso vt audias me : Dabo pecuniam pro agro: suscipe eam, & sic sepeliam mortuum meum in eo.

Et Ephron respondit :mon Seigneur, écoute moy. La terre que tu demandes, vaut quatre cens sicles d'argent : c'est là le prix entre moy & toy : mais cela est bien peu. Ensevely ton mort.

L'Aneantissement luy respond. Ce champ que tu veux est de si grand prix, qu'il vaut bien pour le moins quatre cens actes d'vne vertu bien éprouuée, & bien raffinée, comme l'argent en la fournaise : voila le prix que i'y mets entre moy & toy : mais qu'est-ce que cela, pour la valeur de ce bon champ, & de cette double cauerne? Tu peux donc l'acheter à ce prix des épreuues & des trauaux de la vertu la plus raffinée, & tu pourras ensuite y enseuelir pour tousiours ta ferueur interieure & sensible.

Responditq; Ephron: Domine mi, audi me : Terra, quam postulas, quadringentis siclis argenti valet : istud est pretium inter me & te: sed quantum est hoc ? Sepeli mortuum tuum.

Ce qu'ayant oüy Abraham, il paya l'argent qu'Ephron auoit demandé, en presence des fils de Heth, quatre cens sicles d'argent de monnoye publique éprouuée.

L'Esprit éleué presente aussi-tost ce prix des épreuues & des trauaux ; & auec le consentement & l'approbation des Sentimens mortifiez, il en donne quatre cens actes de vertu bien éprouuée & bien raffinée, qui est vne monnoye approuuée de Dieu & des hommes.

Quod cum audisset Abraham, appendit pecuniam quam Ephron postulauerat, audientibus filijs Heth, quadringentos siclos argenti probatæ monetæ publicæ.

Et le champ qui estoit à Ephron, dans lequel estoit la double cauerne qui regarde Mambré, *échange*, & la cauerne mesme, & tous les arbres qui y estoient aux enuirons dans toute son estenduë, furent confirmez, & asseurez à Abraham pour les posseder, en presence des fils de Heth, & de tous ceux qui entroient par la porte de cette cité là.

Et ce champ de l'Aneantissement, où est la double cauerne, qui regarde l'échange qui a esté fait des choses sensibles & temporelles, auec les choses insensibles & eternelles ; & tous les bons & purs desirs qui croissent & pullulent par tout aux enuirons de ce champ ; furent confirmez & asseurez à l'Esprit éleué, pour estre possedez par luy à tousiours, en presence & du consentement des Sentimens mortifiez, & de tous ceux qui entrent iusques dans cette sorte de vie éleuée, qui est vne Cité où n'entrent que les ames bien hautes & bien agreables à Dieu.

Confirmatusque est ager quondam Ephronis, in quo erat spelunca duplex, respiciens Mambre, commutatio, *tam ipse, quam spelunca, & omnes arbores eius in cunctis terminis eius per circuitum, Abrahæ in possessionem, videntibus filijs Heth, & cunctis qui intrabant portam ciuitatis illius.*

Et ainsi Abraham enseuelit Sara sa femme en la double cauerne du champ, laquelle regardoit Mambré, *echange*, celle-cy est Hebron, *adhesion*, *attachement*, en la

Ainsi l'Esprit éleué enseuelit la Deuotion ou ferueur interieure son Epouse, dans cette double cauerne de la priuation de toute douceur exterieure & interieure, qui regarde l'échange des choses temporelles auec les choses eternelles. C'est la pure attache à Dieu seul, au pays du commerce que l'on fait auec Dieu par la Foy & par le seul esprit, sans goust ny sentiment quelconque.

Atque ita sepeliuit Abraham Saram vxorem suam in spelunca agri duplici, quæ respiciebat Mambre : hæc est Hebron, adhæsio, *in terra Chanaan,* negotiatio.

Et

de Chanaan, *commerce.*

Et confirmatus est ager, & antrum quod erat in eo, Abrahæ in possessionem monumenti à filiis Heth.

Et la confirmation ou la ratification, de l'acquisition de ce champ de l'Humilité, & de cette double cauerne qui est dans ce champ, est donnée par les Sentimens mortifiez, à l'Esprit éleué, pour posseder à tousiours ce tombeau.

Et le champ fut asseuré, & la cauerne qui y estoit, à Abraham, pour la possession du tombeau, par les fils de Heth, *abbatus.*

Cette double cauerne où la Deuotion interieure sensible est ensevelie, est representée dans le Cantique des Cantiques, sous vne autre diuine comparaison, des fruits qui sont enfermez dans vne double écorce, ou dans vn double rampart; comme sont les noix, les amandes, les auelaines & les chataignes.

CHAPITRE XXIV.

Le mariage de l'Entendement illuminé, ou de l'Intelligence, auec la douce & celeste Contemplation.

Erat autem Abraham senex, & dierum multorum: & Dominus in cunctis benedixerat ei.

Dixitque ad seruum seniorem domus suæ, qui præerat omnibus quæ habebat: Pone manum tuam super femur meum, vt adiurem te per Dominum Deum cœli & terræ, vt non accipias vxorem filio meo de filiabus Chananæorum, inter quos habito. Sed ad terram & cognationem meam proficiscaris, & inde accipias vxorem filio meo Isaac.

L'Esprit éleué, deuenant encore plus sage & plus auancé en la diuine Sapience, apres la perte de la Deuotion ou ferueur interieure sensible, sa chere Espouse; & connoissant que la benediction de Dieu est sur luy en toutes choses, s'addresse au *Secours de Dieu*, qui le sert il y a long temps, & qui est comme l'Intendant de sa maison, & comme celuy qui a tous ses biens en gouuernement; c'est la Grace cooperante, qui agit en nous & auec nous. Il le coniure par le Seigneur, Dieu de la partie superieure de son ame & de l'inferieure, qu'il ne choisisse point d'Espouse à son Fils l'Entendement illuminé, dans le pays du Commerce auec Dieu par les operations de l'Ame, parmy lesquelles il habite encore: mais qu'il luy prenne alliance dans sa parenté, & dans son origine, qui est celeste, & détachée de toutes operations.

Or Abraham estoit vieux, & de plusieurs iours: & le Seigneur l'auoit bény en toutes choses.
Et il dit au plus ancien seruiteur de sa maison, qui auoit le gouuernement de tous ses biens, Mets ta main sur ma cuisse: afin que ie t'adiure par le Seigneur Dieu du Ciel & de la Terre, que tu ne choisiras point vne femme pour mon fils d'entre les filles des Chananeens, parmy lesquels ie demeure. Mais que tu t'en ailles en ma terre, & en ma parenté, & que tu choisiras là vne femme pour mon fils Isaac.

Respondit seruus: si noluerit mulier venire mecum in terram hanc, nunquid reducere debeo filium tuum ad locum de quo egressus es?

Le Secours de Dieu, ou la Grace cooperante, veut éprouuer la force de l'Esprit éleué, & luy demande, si l'Espouse qu'il choisira pour son Fils l'Entendement illuminé ne veut point venir dans ce pays du Commerce auec Dieu par les actes, ce qu'il doit faire; & si l'Esprit éleué ayme mieux que son Fils l'Entendement éclairé s'en aille auec cette Epouse dans le pays de toutes les attaches du sang & de la Nature, dont Dieu l'auoit fait sortir il y a long-temps.

Le seruiteur respondit: si la femme ne veut point venir auec moy en cette terre, dois-je remener ton fils au lieu d'où tu es sorty.

Dixitq; Abraham:

Mais l'Esprit éleué luy dit, qu'il se garde bien de conduire

Et Abraham dit:

Garde toy bien de ramener icy mon Fils.
Le Seigneur Dieu du Ciel, qui m'a fait ſortir de la maiſon de mon pere, & de la terre de ma naiſſance, qui m'a parlé, & m'a iuré, en diſant: Ie donneray à ta race cette terre: Luy meſme enuoyera ſon Ange deuant toy, & tu prendras de là vne femme pour mon fils.

iamais ſon fils l'Entendement éclairé dans ces attaches du ſang & de la Nature: Et il l'aſſeure que le Seigneur, Dieu de la partie ſuperieure de ſon ame, & de l'inferieure, qui par ſa grande miſericorde l'a fait ſortir de toutes ces attaches temporelles & terreſtres, & qui l'a aſſeuré qu'il le rendra maiſtre de la Senſualité, ſur laquelle il s'exerce pour la dompter ſans ceſſe; enuoyera ſa Grace ſanctifiante, accompagner la Grace cooperante, afin que ſon Fils l'Entendement éclairé ait vne Eſpouſe qui ſoit d'origine celeſte, comme il en eſt luy meſme.

Caue nequando reducas filium meum illuc. Dominus Deus cœli, qui tulit me de domo patris mei, & de terra natiuitatis meæ, qui locutus eſt mihi, & iurauit mihi, dicens: Semini tuo dabo terram hãc, ipſe mittet Angelum ſuum coram te, & accipies inde vxorem filio meo.

Mais ſi la femme ne veut pas te ſuiure, tu ne ſeras point obligé par ton ferment. Seulement ne rameine point icy mon fils.

Mais ſi cette Eſpouſe celeſte ne veut point venir, dit-il au Secours diuin, ie te quitte du ferment que ie veux que tu me faſſes, puiſque ie dois m'accommoder à la volonté de Dieu: mais ſur tout ne ſouffre iamais, que mon fils retourne dans les attaches de la Nature.

Sin autem mulier noluerit ſequi te, non teneberis iuramento. filium meum tantum ne reducas illuc.

Le ſeruiteur mit donc ſa main ſur la cuiſſe d'Abraham ſon Seigneur, & iura ſur ce qu'il luy auoit dit.

Le Secours diuin, ou la Grace cooperante, voyant la ferme reſolution de l'Eſprit éleué, luy promet qu'il fera ce qu'il ſouhaitte.

Poſuit ergo ſeruus manum ſub femore Abraham Domini ſui, & iurauit illi ſuper ſermone hoc.

Et il prit dix chameaux du troupeau de ſon Seigneur, & s'en alla, portant auec ſoy de tous les biens de ſon Maiſtre: & eſtant party, il dreſſa ſon chemin vers la Meſopotamie, *entre les grands fleuues, Tigris & Euphrate, vers l'Orient* droit en la ville de Nachor *ſechereſſe.*

Auſſi toſt il choiſit dans l'amas des bonnes œuures, & en prend dix des plus grandes, & portant encore auec ſoy pluſieurs vertus, d'entre tous les autres biens que l'Eſprit éleué a acquis par ſes trauaux, il s'en va vers le Ciel, où ſont les deux grands Fleuues de toutes les graces, qui ſont la Bonté infinie de Dieu, & ſa Toute-puiſſance: Et particulierement il va pour voir ce qu'a produit l'Exercice de la Sechereſſe, de ſon Eſpouſe la Perſeuerance.

Tulitque decem camelos de grege Domini ſui, & abiit, ex omnibus bonis eius portans ſecum: profectuſque perrexit in Meſopotamiam ad vrbem Nachor. ariditas.

Et quand il eut fait coucher ſes chameaux, hors de la ville pres d'vne ſource d'eau ſur le ſoir; au temps que les femmes ont accouſtumé de ſortir pour puiſer de l'eau, il dit.

Or le Secours de Dieu, ou la Grace cooperante, prend le temps de l'Oraiſon, quand l'Entendement ſe couche & ſe repoſe de ſes actes, ſe preſente au Saint Eſprit, qui eſt la ſource de l'eau viue; deuant lequel il preſente auſſi les dix des plus grandes & meilleures œuures de l'Eſprit éleué, leſquelles s'inclinent par humilité; & ce temps de l'Oraiſon eſt celuy dans lequel les plus tendres faueurs & les plus douces benedictions ſortent du Ciel, pour puiſer à cette ſource de l'eau viue, qui eſt le Saint Eſprit habitant en nous.

Cumque camelos feciſſet accumbere extra oppidum iuxta puteum aquæ veſpere, tempore quo ſolent mulieres egredi ad hauriendam aquam, dixit:

Seigneur Dieu de mon Seigneur Abraham, venez à moy, ie vous prie, & faites miſericorde auec mon Seigneur Abraham.

Le Secours de Dieu, ou la Grace cooperante, s'addreſſe à Dieu; & luy dit, ô Dieu, Seigneur & Maiſtre de l'Eſprit éleué que ie ſers, c'eſt à ce iour & à cette heure que ie vous prie de venir, & de m'eſtre fauorable, & de faire paroiſtre voſtre grande miſericorde à l'Eſprit éleué que vous m'auez ordonné de ſeruir.

Domine Deus Domini mei Abraham, occurre, obſecro, mihi hodie, & fac miſericordiam cum Domino meo Abraham.

Voicy que ie ſuis pres de la ſource de l'eau, & les fil-

Voicy que ie ſuis pres de la ſource de l'eau viue, qui eſt le Saint Eſprit; & voicy le temps auquel vos plus douces bene-

Ecce ego ſto prope fontem aquæ, & filiæ habitatorum

huius ciuitatis egredientur ad hauriendam aquam.

dictions sortent pour puiser des graces dans cette viue source.

les des habitans de cette cité sortiront pour puiser de l'eau.

Igitur puella, cui ego dixero: Inclina Hydriam tuam vt bibam, & illa responderit, quin & camelis tuis dabo potum: ipsa est quam preparasti seruo tuo Isaac:
& per hoc intelligam quod feceris misericordiam cum Domino meo.

Doncques celle de vos plus douces benedictions qui sçaura mieux me rafraischir, & rafraischir aussi les bonnes œuures que ie vous presente, & que voila inclinées deuant vous; ie croiray que c'est celle-là que vous aurez destinée pour l'Espouse à l'Entendement illuminé; & par là ie connoistray que vous voulez faire vne grande misericorde à l'Esprit éleué que ie sers par vostre ordre.

Doncques la fille à laquelle ie diray: Baissez vostre seau afin que ie boiue; & qui me respondra: Boy, & ie donneray encore à boire à tes chameaux: c'est celle-là que vous auez destinée à vostre seruiteur Isaac.
Et par là ie connoistray que vous auez fait misericorde auec mon Seigneur.

Necdum intra se verba compleuerat, & ecce Rebecca, saginata, impinguata, *egrediebatur, filia Bathuel,* filiatio Dei, *fily Melcha,* Reginæ, *vxoris Nachor,* ariditas, *fratris Abraham.*
Habens hydriam in scapula sua: puella decora nimis, virgoque pulcherrima, & incognita viro: descenderat autem ad fontem, & impleuerat hydriam, ac reuertebatur.

A peine *le diuin Secours*, ou la Grace cooperante, a fait cette priere à Dieu, que voicy descendre du Ciel la douce & diuine *Contemplation*, fille du haut Estat d'estre Fils de Dieu, lequel Estat est Fils de la Perseuerance, espouse de l'Exercice de la Secheresse. Ceste douce & diuine Contemplation, est admirablement belle, vierge, pure, inconnuë aux Sens humains, courtoise, liberale, & secourable à ceux qui ont soif de l'eau viue de la grace; & elle porte cette eau en lieu haut, & bien éloigné des choses de la terre.

A peine il auoit dit ces mots, que voicy Rebecca, *qui s'engraisse dans le repos*, qui sortoit, fille de Bathuel, *filiation de Dieu*, fils de Melcha, *Reyne, conseillere*, femme de Nachor, *secheresse*, frere d'Abraham, ayant vn seau sur son épaule: fille de bonne grace, vierge tres belle, incognuë de l'homme, elle estoit descenduë à la source, & auoit emply son seau & s'en retournoit.

Occurritque ei seruus, & ait: Pauxillum aquæ mihi ad bibendum prabe de hydria tua.
Quæ respondit: Bibe domine mi. Celeriterque deposuit hydriam super vlnam suam, & dedit ei potum. Cumque ille bibisset, adjecit: Quin & camelis tuis hauriam aquam, donec cuncti bibant, &c.

Elle donne à boire elle mesme à l'ancien Seruiteur de l'Esprit éleué, & aux bonnes œuures qu'il ameine auec luy: car c'est la diuine Contemplation qui raffraischit le secours de Dieu, & qui donne aussi du raffraichissement aux vtiles Exercices dans son diuin repos.

Le Seruiteur vint à elle, & luy dit, Donnez moy vn peu d'eau à boire de vostre seau. Elle respondit. Beuuez, mon Maistre. Aussi tost elle abbaissa son seau sur son costé, & luy donna à boire. Et quand il eut beu, elle adiousta. Ie puiseray aussi de l'eau pour vos chameaux, iusqu'à ce que tous ayent beu.

Ipse autem contemplabatur eam tacitus, scire volens vtrùm prosperum iter suum fecisset Dominus, an non.
Postquam autem biberunt cameli, protulit vir inaures aureas, appendentes siclos duos, & armillas totidem, pondo siclorum decem.

Il contemple sa beauté sans parler; car les merueilles de la Contemplation meritent bien d'estre contemplées & admirées, & sans aucune parole: & il luy donne des pendants d'oreilles d'or, & des bracelets d'or de grand poids: c'est à dire, qu'elle doit captiuer tout desir d'écouter, & d'agir: car la Contemplation n'écoute rien, & ne fait rien de perceptible: & ce frein pour les oreilles, & celuy pour les œuures, est fait de l'or de la sagesse diuine.

Or il la contemploit sans parler, desirant sçauoir si le Seigneur auoit rendu son voyage heureux, ou non.
Et apres que les chameaux eurent beu, le seruiteur tira des pendans d'oreilles d'or, pesans deux sicles, & deux bracelets, du poids de dix sicles.

Et il luy demanda de qui eſtes vous fille ? Dites moy s'il y a en la maiſon de voſtre pere du lieu pour y demeurer.

Il s'enquiert de ſon origine, & s'il peut demeurer au logis de ſon pere.

Dixitque ad eam: Cuius es filia ? indica mihi: eſt in domo patris tui locus ad manendum ?

Elle reſpondit. Ie ſuis fille de Bathuel fils de Melcha, lequel elle a enfanté à Nachor.

Et elle adiouſta, diſant : Il y a chez nous beaucoup de paille & de foin, & vn grand lieu pour y loger.

Elle reſpond, qu'elle eſt fille de l'Eſtat de la filiation de Dieu, qui eſt fils de la noble Perſeuerance, & fils de l'Exercice de la ſechereſſe ; & elle adjouſte qu'il y a chez elle dequoy donner de la nourriture aux vtiles Exercices, & vn grand lieu pour demeurer à ſon aiſe, ſans eſtre incommodé d'aucune des choſes du Monde.

Quæ reſpondit: filia ſum Bathuelis, filij Melchæ, quem peperit ipſi Nachor.

Et addidit, dicens: Palearum quoque & fœni plurimum eſt apud nos, & locus ſpatioſus ad manendum,

Le ſeruiteur s'inclina, & adora le Seigneur diſant.

Beny ſoit le Seigneur Dieu de mon Maiſtre Abraham, qui n'a point retiré ſa miſericorde ny ſa verité de mon Maiſtre, & par vn droit chemin m'a conduit en la maiſon du frere de mon Maiſtre.

Le Secours diuin adore la bonté de Dieu, & le benit de ce que par ſa grande miſericorde il l'a addreſſé en la demeure celeſte de l'Exercice de la ſechereſſe, frere de l'Eſprit éleué, lequel il ſert par le vouloir de Dieu.

Inclinauit ſe homo, & adorauit Dominum, dicens. Benedictus Dominus Deus domini mei Abraham, qui non abſtulit miſericordiã & veritatem ſuam à Domino meo, & recto itinere me perduxit in domum fratris Domini mei.

Et la fille courut en la maiſon de ſa mere, & dit tout ce qu'elle auoit entendu.

Or Rebecca auoit vn frere nommé Laban, *qui blanchit, qui laue*, lequel en haſte ſortit vers l'homme, où eſtoit la ſource.

Il vint le trouuer qui eſtoit auec ſes chameaux, pres la ſource d'eau

L'Exercice des épreuues interieures, qui laue & blanchit l'Ame, & qui eſt frere de la diuine Contemplation ; eſt auſſitoſt aduerty que le Secours diuin eſt proche d'eux, il vient au deuant de luy, lequel il trouue pres des bonnes œuures qu'il amenoit, & pres de la viue ſource de graces.

Cucurrit itaque Puella, & nuntiauit in domum matris ſuæ omnia quæ audierat. Habebat autem Rebecca fratrem nomine Laban, dealbans, *qui feſtinus egreſſus eſt ad hominem, vbi erat fons, &c.*

Venit ad virum qui ſtabat iuxta camelos, & prope fontem aquæ.

Et il luy dit. Entre, beny du Seigneur: pourquoy demeures tu dehors.

Et il le mena dans la maiſon comme ſon hoſte.

Et celuy cy dit : Ie ſuis vn ſeruiteur d'Abraham ; & le Seigneur a grandement beny mon Maiſtre. Et Sara luy a enfanté vn fils en ſa vieilleſſe, auquel il a donné tous ſes biens, &c.

I'ay adoré le Seigneur qui m'a conduit droit icy afin que ie priſſe la fille du frere de mon Maiſtre, pour femme à ſon fils.

Laban & Bathuel reſpodurent. C'eſt

Il le reçoit, & le meine à ſon Pere, qui eſt l'Eſtat de la filiation de Dieu ; & apres qu'ils ont ſceu l'illuſtre & heureuſe naiſſance de l'Entendement éclairé, ou de l'Intelligence, & les grands biens de l'Eſprit éleué, qui en ſa plus grande ſageſſe a eu ce cher fils de la Deuotion ou ferueur interieure ; auquel il veut donner vne Eſpouſe qui ſoit de ſa race, c'eſt à dire, d'origine celeſte ; & apres qu'ils ont encore appris comment Dieu a fait voir qu'il auoit cette alliance agreable ; conſentent que la belle & douce Contemplation ſoit donnée pour épouſe à l'Entendement illuminé ; & apres pluſieurs careſſes & preſens de part & d'autre, & pluſieurs vœux & benedictions, ils la laiſſent partir auec le Secours diuin, pour eſtre conduite en la de-

Dixitque ad eum: Ingredere, benedicte Domini : cur foris ſtas ? &c.

Et introduxit eum in hoſpitium, &c.

At ille : ſeruus, inquit, Abrahami ſum & Dominus benedixit domino meo valde, &c. & peperit Sara vxor Domini mei filium Domino meo in ſenectute ſua, dedítque illi omnia quæ habuerat, &c.

Proniſque adoraui Dominum qui perduxit me recto itinere, vt ſumerem filiam fratris domini mei filio eius.

Reſponderuntque Laban & Bathuel: A Domino egreſſus eſt ſermo, &c. En Rebecca coram te eſt,

tolle eam, & sit uxor filii domini tui, sicut locutus est Dominus, &c. Dimiseruntq; eam. Igitur Rebecca, & puellæ illius, ascensis camelis, secutæ sunt virum.

meure de l'Esprit esleué : & elle y vient auec les heureuses suites qui l'accompagnent.

le Seigneur qui te fait parler ainsi. Voila Rebecca deuant toy, enmene la ; & qu'elle soit femme du fils de ton maistre, comme le Seigneur l'a dit, &c. Et ils la laisserent aller. Donc Rebecca & ses seruantes, estant montées sur les chameaux, suiuirent l'homme.

Eo autem tempore deambulabat Isaac per viam quæ ducit ad puteum, cuius nomen est Viventis & Videntis : habitabat enim in terra Australi.

En ce mesme temps, l'Entendement illuminé, marche dans le chemin qui conduit à la source viue du Dieu viuant qui void tout : & il est dans le desir ardent de le bien seruir.

Or ayant esté allaitté quelque temps par la Deuotion feruente interieure, sa bonne mere ; puis ayant esté sevré de son lait ; il s'estoit accreu & fortifié parmy les secheresses, & estoit deuenu grand & sage : mais maintenant ayant perdu cette bonne mere, qui est esteinte, il est dans vne grande affliction, croyant que toute sa Deuotion est perduë, parce qu'il n'en sent plus la ferueur ; & qu'elle est perie, comme s'il n'en auoit eu iamais.

En ce téps là Isaac se promenoit par le chemin qui conduit à la Source, qui est nommée, du Viuant & du Voyant : or il habitoit en la terre du Midy.

Et egressus fuerat ad meditandum in agro, inclinata iam die :

Il s'en va pour mediter en la solitude, & il trouue que sa lumiere s'esteint : de sorte qu'il ne peut plus mediter, dequoy il est encore bien affligé.

Et il estoit sorty pour mediter dans le champ, le tout estant abbaissé.

Cumque eleuasset oculos,

vidit camelos venientes procul.

Rebecca quoque, cõspecto Isaac, descendit de camelo, & ait ad puerum: Quis est ille homo qui venit per agrũ in occursum nobis? Dixitque ei : Ipse est Dominus meus.

Il éleue à Dieu son regard interieur ; mais au lieu de trouuer les pensées qui auoient accoustumé de voler dans le Ciel de l'ame, & d'entretenir les meditations ; il void d'en haut & de loin, que de grands actes de foy & d'amour luy ameinent du Ciel la belle, noble, & douce Contemplation, pour estre son épouse.

Elle descend du merite d'vn grand acte de foy : parce que l'heureuse Contemplation est ordinairement enuoyée de Dieu par le merite d'vn grand acte de foy, lequel il accompagne de sa grace, & recompense si auantageusement.

Et quand il eut leué les yeux, il vid de loin les chameaux qui venoient. Rebecca aussi, ayãt veu Isaac, descendit du chameau, & dit au seruiteur. Qui est cét homme qui vient par le chãp au deuant de nous ? Et il luy dit, C'est mon Maistre.

At illa tollens citò pallium operuit se.

La Contemplation prend son manteau, qui est le nuage & l'obscurité de la Foy, dont elle se couure & s'enuelope ; & elle se cache dans ces heureuses & diuines tenebres.

Alors elle aussi tost prenant son manteau s'en couurit.

Seruus autem cuncta quæ gesserat narrauit Isaac,

qui introduxit eam in tabernaculum Saræ matris suæ,

L'Entendement illuminé ayant connoissance de la grande grace que Dieu luy fait par son diuin Secours, est rauy de ioye : il laisse la Meditation qu'il estoit venu chercher ; il reçoit la belle & douce Contemplation, & la conduit dans la Volonté, où il se renferme auec elle, & qui est la chambre de la Deuotion feruente interieure, sa Mere.

Le seruiteur raconta tout ce qu'il auoit fait à Isaac, qui la mena dans la chambre de Sara sa mere,

Et accepit eam uxorem :

& in tantum dilexit eam, vt dolorem, qui ex morte matris eius acciderat, temperaret.

Et cette Deuotion interieure, feruente & sensible, estant morte, il épouse la belle & paisible Contemplation, toute insensible, & toute despourueuë qu'elle est de tout suc & de toute ferueur, comme estant toute spirituelle & diuine ; Et il la cherit tant, qu'il en adoucit le regret de la perte de la Deuotion interieure sensible, qui luy auoit donné la vie, & qui l'auoit nourry long-temps.

Et la prit pour femme, Et il l'aima tant, qu'il tempera la douleur qu'il ressentoit de la mort de sa mere.

CHAPITRE XXV.

L'Eſprit éleué, apres la mort de ſon Eſpouſe, la Deuotion interieure ſenſible, eſpouſe l'Occupation ſainte exterieure, qui eſt agreable à Dieu & aux hommes.

Les fils ou fruits qui en naiſſent.

Les fils ou fruits du Don ou Talent pour les choſes exterieures, fils de l'Eſprit éleué, & de la Deuotion exterieure.

Et la naiſſance des deux fils de l'Entendement illuminé, & de la Contemplation; qui ſont le Deſir des actes de l'Entendement, & le Deſir du Recueillement: & leurs debats, & leurs diuerſes inclinations.

Or Abraham eſpouſa vne autre femme, nommée Cetura. | *Abraham verò aliam duxit uxorem, nomine Ceturam.*

CEpendant l'Eſprit éleué & fidele à Dieu, ayant perdu la Deuotion feruente ſon Eſpouſe, parce qu'il ne la ſent non plus que ſi alors elle eſtoit morte; eſpouſe & embraſſe l'Occupation exterieure & diuertiſſante, qui cherche de pieuſes douceurs, & de ſaints diuertiſſemens au dehors, pour ſe plaire & s'entretenir dans ces gouſts artificiels, au deffaut de la Deuotion interieure & ſimple: afin qu'il faſſe au moins connoiſtre à Dieu, qu'il l'aime encore; puis que ne ſentant plus ſon amour au dedans, il cherche à s'entretenir au dehors, dans les choſes qui ſont pour ſon ſeruice & pour ſon honneur. Mais cette ſainte Occupation exterieure que l'Eſprit éleué embraſſe, eſt tout * ainſi que de l'*Encens*, qui bien que de bonne odeur, & agreable aux hommes, & à Dieu meſme, ne laiſſe pas de porter auec ſoy de la fumée: Parce que l'Occupation ſainte exterieure, bien qu'elle reſpande vne bonne odeur, & qu'elle ſoit agreable à l'homme, & à Dieu meſme, porte auec ſoy beaucoup d'embarras & de trouble.

(*Cetura*, ſignifie, *iettant l'odeur de l'encens*) | (*Cetura*, aromatizans,)

* *Diuine comparaiſon.*

Cette Occupation exterieure, ſaintement diuertiſſante, que l'Eſprit éleué épouſe apres la perte de ſa chere Eſpouſe la Deuotion ou ferueur interieure ſenſible, luy enfante pluſieurs fils, c'eſt à dire, pluſieurs bons Exercices, & pieux diuertiſſemens, qui luy ſont agreables & à Dieu.

qui luy enfanta. | *quæ peperit ei*

Le premier Exercice ou diuertiſſement agreable à l'homme & à Dieu, c'eſt *le Chant*: parce que l'Eſprit éleué ſe plaiſt alors à chanter des Pſeaumes & des Hymnes à la loüange de Dieu, & Dieu les a fort agreables.

Zamran, *chantant, pſalmodiant*, | *Zamran*, canens, pſallens,

Et Iecsan, tendens laqueos, Le second Exercice agreable à l'homme & à Dieu, est celuy de gagner des Ames, & de les prendre pour les donner à Dieu, en leur *tendant des lacs* vtiles pour leur salut. Et Iecsan, *qui tend des lacs.*

Et Madan, mensurans, Le troisiesme diuertissement vtile, & agreable à l'homme & à Dieu, est de *mesurer* la grandeur des graces que Dieu luy a faites, & de les comparer à celles que Dieu a faites à d'autres: car il trouue les siennes plus grandes que celles de tous les autres, s'estimant le plus indigne de toute grace. Et Madan, *mesurãt,*

Et Madian, litigãs, Le quatriesme diuertissement vtile à l'Esprit & agreable à Dieu, est de combattre à l'envy auec les plus vertueux, à qui le sera le plus ; & auec ceux qui aiment Dieu, à qui l'aimera dauantage. Et Madian, *disputant.*

Et Iesbot, derelinquens, Le cinquiesme, est de ceder toute chose à son prochain pour l'amour de Dieu. Et Iesboc, *cedant,*

Et Suè, humiliatio, Et le sixiesme Exercice vtile à l'Esprit & agreable à Dieu, est de s'humilier au dessous de tous, en toutes rencontres. Et Sué, *humiliation.*

Iecsan quoque genuit Or le second Exercice ou diuertissement vtile, & agreable à l'Esprit éleué & à Dieu, à sçauoir l'Exercice de gagner des Ames à Dieu, engendre deux fils, ou deux fruits. Or Iecsan engẽdra

Saba, captiuitas, A sçauoir l'Art de sçauoir se captiuer, en s'accommodant aux Esprits de ceux que l'on veut gagner, se faisant tout à tous, comme faisoit saint Paul. Saba, *captiuité,*

Et Dadan, vagans, Et l'Exercice & le diuertissement que l'on prend en allant voir diuerses personnes pour la mesme fin de les conuertir à Dieu. Et Dadan *vagant,*

Filij Dadan fuerunt Ce dernier Exercice, de voir plusieurs personnes, engendre trois autres diuertissemens, à sçauoir ; Les fils de Dadan furent

Assurim, gradientes, Le plaisir qu'il y a de voir que l'on *s'auance*, & l'on fait progrés peu à peu dans les esprits de ceux que l'on veut gagner; ce qui donne vn merueilleux contentement à celuy qui trauaille aupres d'vne ame, voyant peu à peu l'ouurage de Dieu qui s'auance, & que Dieu benit nostre trauail. Assurim, *s'auançant.*

Et Latusim limatores, Le second plaisir ou diuertissement, est *à limer*, aiguiser & polir vne ame, à en oster toute la roüille & l'impureté, & à la rendre claire, nette & polie. Et Latusim, *limeurs, polisseurs.*

Et Laomim, fine aquis, Le troisiesme plaisir ou diuertissement, est de trauailler en sorte que l'on desseche vne ame de toutes les eaux des foiblesses & infirmitez, qui fluent & sortent de la terre de la sensualité. Et l'on desseche ces eaux par l'ardeur de l'amour de Dieu. Et Laomin, *sans eaux,*

At vero ex Madiã ortus est Du quatriesme fils ou fruit de l'Esprit éleué, & de l'Occupation exterieure & diuertissante, qui est le desir ou l'Emulation d'acquerir les vertus à l'envy des autres, il naist cinq excellens fruits. Or de Madian nasquirent,

Epha, volans, Le premier est que l'on commence à voler vers Dieu, par le moyen des vertus que l'on acquiert, & que l'on se sent leger & deschargé de toute mauuaise habitude, & de toute infirmité? Epha, *volant,*

Et Opher, puluis, Le second est que l'Esprit en taschant à surmonter les autres en vertu, s'abbaisse en mesme temps au dessous de tous par humilité, & ne s'estime deuant eux que comme vne vile poussiere. Et Opher, *poussiere,*

Et Henoc, dedicatus, Le troisiesme est qu'il deuient déuoüé à seruir son prochain en toutes choses pour l'amour de Dieu, & à souffrir de luy toutes choses. EtHenoch, *déuoüé,*

Et Abida, *ſcience paternelle*, — *Et Abida*, patris ſcientia,

Le quatrieſme eſt que l'Eſprit ſe rend ſçauant en la ſcience paternelle ou naturelle, qui eſt la prudence humaine; faiſant continuellement & ſagement ſes reflexions ſur toutes choſes, en conuerſant doucement & benignement auec ſon prochain.

Et Eldaa: *ſcience de Dieu*. — *Et Eldaa*: Dei ſciẽtia,

Et le cinquieſme Exercice, ou diuertiſſement qui eſt produit par l'Emulation des vertus, eſt quand de la ſcience naturelle, & de la connoiſſance des choſes creées & temporelles, l'Eſprit monte par ſes reflexions, & par comparaiſon, à la ſcience des choſes diuines & eternelles.

Voila tous les enfans de Cethura. — *Omnes hi filij Cethuræ.*

Voila les bons Exercices & diuertiſſemens vtiles, agreables à l'homme & à Dieu, que produit l'Occupation exterieure pour ſeruir Dieu dans les choſes de dehors, quand la Deuotion ou ferueur interieure ſenſible eſt morte; c'eſt à dire, quand on ne la ſent plus, & quand il ſemble qu'il n'y ait plus rien à faire dans noſtre interieur.

Or Abraham donna tout ce qu'il poſſedoit à Iſaac. — *Dedit que Abraham cuncta quæ poſſederat, Iſaac.*

Mais l'Eſprit éleué & fidele à Dieu, ne laiſſe pas de bien connoiſtre que tous ces diuertiſſemens ſenſibles, nez de l'Occupation exterieure, encore qu'ils ſoient excellens, & vtiles au prochain, & agreables à Dieu; neantmoins n'ont point la haute & noble marque d'vne naiſſance pure, celeſte, & toute ſpirituelle & diuine; n'eſtant pas ſeparez de tout gouſt, & des choſes des ſens, & de tout ce qui eſt creé; comme ſon cher & noble fils l'Entendement illuminé par ſa cime, où l'Intelligence, qui eſt le ſiege de la plus haute ſageſſe ſpirituelle. Auſſi ne peut-il reconnoiſtre que ce tres-ſage & noble enfant, pour ſon vnique fils legitime, de pure origine celeſte comme luy, & n'ayant aucun commerçe ny contagion auec les choſes ſenſibles & terreſtres. Il luy reſigne donc tous ſes biens purement ſpirituels, qui ſont fonciers, permanens, & eternels.

Mais aux enfans des Concubines, — *Filijs autem concubinarum,*

Mais quant à tous ces autres enfans, ou fruits produits par l'Occupation exterieure, il les deſauouë pour legitimes; auſſi ſont ils appellez, enfans des concubines. Il leur donne ſeulement des preſens, & des choſes mobiliaires: c'eſt à dire, des biens temporels & paſſagers; qui ſont les diuertiſſemens qui les accompagnent dans leurs propres employs: Il les ſepare d'auec ſon fils, l'Entendement illuminé, purement ſpirituel; & il les enuoye vers l'Orient: c'eſt à dire, il les recommande à Dieu, pour eſtre encore recompenſez vn iour dans le Ciel; pendant que luy meſme il ne veut ny ſe nourrir ny viure que de choſes purement ſpirituelles, auec ce cher & noble & celeſte fils.

il donna des preſens, — *largitus eſt munera,*

& les ſepara d'Iſaac ſon fils, — *& ſeparauit eos ab Iſaac filio ſuo,*

vers le pays oriental, — *dum ad huc ipſe viueret, ad plagam, Orientalem.*

pendant ſa vie.

Or la vie d'Abraham fut de cent ſeptante cinq ans. — *Fuerunt autem dies vitæ Abrahæ centũ ſeptuaginta quinque anni.*

Et pour luy, voyant qu'apres la perte de la Deuotion feruente interieure & ſenſible, ſa ſeule legitime Eſpouſe, laquelle il ne ſent plus, & qui eſt comme morte; il ne ſe diuertit point à ſon gré dans tous ces diuertiſſemens exterieurs, parmy les choſes creées & ſenſibles; qu'il ne cherche que l'objet increé & inſenſible; & que rien au Monde n'eſt plus capable de luy plaire; il renonce toutes ſortes de plaiſirs du dehors; il ſe renonce luy-meſme: il entre dans l'entiere abnegation de toute choſe ſenſible; & alors eſtant au comble de la plus haute ſageſſe, qui eſt la bonne vieilleſſe, & remply de bonnes lumieres, ſe don-

Et deffaillant il mourut en vne bõne vieilleſſe, & en âge auancé, & plein de iours. — *& deficiẽs mortuus eſt in ſenectute bona, prouectæque ætatis, & plenus dierum congregatuſ-*

qui est ad populum suum. — Et il se ioignit à ceux de sa race.

se donnant entierement aux choses du Ciel, dont il tire son origine : il s'abandonne entre les mains de Dieu ; & enfin il meurt pour tout ce qui est du Monde, n'ayant plus aucun sentiment pour tout ce qui est sensible au commun des hommes.

Et sepelierunt eum Isaac, & Ismael filij sui, in spelunca duplici, quæ sita est in agro Ephron, puluis, *filij Seor*, candor, *Hethæi*, confracti, *è regione Mambre*, commutatio, *quem emerat à filijs Heth. Ibi sepultus est ipse, & Sara uxor eius.* — Et il fut enseuely par Isaac, & par Ismaël, ses fils, en la double cauerne, qui est dans le champ d'Ephron, *poussiere*, fils de Seor, *candeur*, Hetheen, *abbatu, mortifié*, à costé de Membré, *échange*, lequel il auoit acheté des fils de Heth, *mortifié*. Là il fut enseuely, & Sara sa femme.

Il est enseuely par ses deux fils principaux, par son Entendement illuminé, qui est l'Intelligence, ou la haute sagesse ; & par le Don des graces gratuites son autre fils, en la double cauerne, ou dans le tombeau du double Recueillement exterieur & interieur, qui est dans le chãp de l'Aneantissement, né de la Pureté ou candeur de l'Ame mortifiée, qui accompagne l'échange qui a esté fait des choses sensibles & temporelles, auec les choses insensibles & eternelles : lequel champ il a eu par la cession volontaire, que tous les Sentimens abbatus & mortifiez luy en ont faite. Là il est enseuely, & son Espouse legitime la Deuotion interieure sensible.

Et post obitum illius benedixit Deus Isaac filio eius, qui habitabat iuxta puteum nomine Viuentis & Videntis. — Et apres sa mort Dieu benit Isaac son fils, qui habitoit pres de la source, appellée la source du Viuant, & du Voyant.

Et apres que l'Esprit éleué & fidele à Dieu, est entierement mort au Monde, & à tout sentiment ou goust de Deuotion quelconque, exterieure & interieure ; ne viuant plus, mais Dieu viuant en luy, & conduisant toutes ses fonctions ou operations ; alors Dieu benit l'Entendement illuminé, ou la pure Intelligence, qui habite auec le S. Esprit, lequel est la source du Dieu viuant, qui void : parce que Dieu vit en luy, & void, & fait tout en luy.

Hæ sunt generationes Ismael filij Abrahæ, quem peperit ei Agar Ægyptia famula Saræ. — Voicy les generations d'Ismaël, fils d'Abraham, que luy enfanta Agar Egyptienne, seruante de Sara.

D'autre costé voicy la belle & illustre race de l'autre fils de l'Esprit éleué fidele à Dieu, lequel il auoit eu de la Deuotion exterieure, adonnée aux autels & au seruice exterieur de Dieu, dans les Sacrifices & dans les Oraisons ; & qui toutefois n'est que la seruante & l'inferieure de la Deuotion interieure.

Ismael exauditio Dei. — *Ismael, signifie exaudition de Dieu.*

Ce genereux fils de la Deuotion exterieure, laquelle est toutefois veritable, & bien agreable à Dieu (parce qu'il y en a plusieurs que Dieu n'appelle pas plus haut, & ausquels il fait de grands dons pour ce culte, qui l'honore, & qui luy est agreable) s'appelle, Exaudition de Dieu : parce que Dieu reçoit les sacrifices, & exauce les prieres de cette Deuotion exterieure, & luy accorde ce fils, qui est le Don de plusieurs grandes graces gratuites.

Et hæc nomina filiorum eius in vocabulis & generationibus suis. — Et voicy les noms de ses fils, & des enfans de ses fils.

Et voicy les noms de ses enfans, ou des graces gratuites que Dieu luy donne, qui sont au nombre de douze : car c'est le nombre des choses de la grace.

Primogenitus Ismaelis, Nabaioth, Prophetia. — Le fils aisné d'Ismael, fut Nabaioth, *Prophetie.*

Le fils aisné de ce Don des graces gratuites, & comme le premier en dignité, est le Don de *Prophetie*. Parce que c'est vne grace gratuite que Dieu donne, afin que l'Esprit agisse pour le seruice & pour la gloire de Dieu dans les choses de l'Exterieur, & afin qu'il annonce aux peuples celles qui sont à venir, pour faire qu'ils s'amendent, & qu'ils fassent penitence.

Deinde Cedar, obscuritas. — Puis Cedar, *obscurité.*

Le second fils de ce Don des graces gratuites, est l'Intelligence des sens obscurs de la Sainte Escriture, & des choses mystiques.

Et Adbeel, nubes apud Deum, vel cum Deo. — Et Adbeel, *nuage qui porte vers Dieu, ou auec Dieu.*

Le troisiesme fils, ou la troisiesme grace gratuite, est le Don des reuelations, par vne communication secrete auec Dieu, dans le nuage de la Foy.

Et Mabsam, confundens eos. — Et Mabsam, *qui les confond,*

Le quatriesme, ou la quatriesme grace gratuite, est le Don

de la ſcience ou du Talent pour confondre les Impies, les Heretiques, & toutes ſortes de pecheurs.

Et Maſma, *écouté auec attention*.

Maſma quoque, attente auditus,

Le cinquieſme Fils, ou la cinquieſme Grace gratuite, eſt le Don de la Predication de la parole de Dieu, dans laquelle on eſt écouté auec attention.

Et Duma, *ſecret, ſilence*,

Et Duma, ſecretum, ſilentium.

Le ſixieſme Fils, ou la ſixieſme Grace gratuite, eſt le Don du ſecret & du ſilence, qui eſt neceſſaire pour oüyr les confeſſions, & pour la direction des ames.

Et Maſſa, *charge publique, election*.

Et Maſſa, onus, aſſumptio,

Le ſeptieſme Fils, ou la ſeptieſme Grace gratuite, eſt le Choix de Dieu, ou la vocation, qui éleue dans les charges, dignitez, & prelatures.

Adar, *Chambre ſecrette, ou interieure*,

Adar, habitaculum interius,

Le huictieſme Fils, ou la huictieſme Grace gratuite, eſt le Don de ſçauoir diſcerner les eſprits, & de penetrer dans l'interieur des conſciences.

Et Thema, *miracles, admiration*,

Et Thema, admiratio, miraculum.

Le neufieſme Fils, ou la neufieſme Grace gratuite, eſt le Don des miracles, de guerir des maladies, de chaſſer les Demons, & de faire par la Foy, des choſes qui ſurpaſſent la Nature.

Et Iether, *qui excelle*,

Et Iether, excellens,

Le dixieſme Fils, ou la dixieſme Grace gratuite, eſt le Don d'exceller par deſſus les autres en eſprit & en ſçauoir, pour parler & pour eſcrire.

Et Naphis, *animant ou appaiſant*,

Et Naphis, animans, vel, multiplicans vel ſedans.

Le vnzieſme Fils, ou l'onzieſme Grace gratuite, eſt le Don d'animer & d'exciter les ames à aymer Dieu, & de multiplier les ſeruiteurs de Dieu, & de conſoler les affligez, & d'accommoder les differends.

Et Cedma, *Oriental, ou, antiquité, vieilleſſe*,

Et Cedma. Orientalis, vel, prior, vel antiquus.

Le douzieſme Fils, ou la douzieſme Grace gratuite, eſt le Don naturel d'auoir vn viſage venerable & celeſte ; lequel auec la Sainte vie, fait acquerir vne authorité & vne preeminence, & inſpire à tous le reſpect & la deuotion, principalement quand on void vn Vieillard d'vn viſage auguſte, qui marque ſa ſainteté.

Voila les douze fils d'Iſmaël : & les noms qu'ils donnerent à leurs chaſteaux & villes, & qui furent les douze Princes ou Chefs de leurs tribus.

Iſti ſunt filij Iſmaëlis : & hæc nomina per caſtella & oppida eorum, duodecim Principes tribuum ſuarum.

Voila les douze Fils, ou fruits du Don des graces gratuites, fils de la Deuotion qui s'employe au ſeruice de Dieu dans les choſes de l'exterieur ; & ces Fils ou fruits de ce Don, qui viennent de la Deuotion exterieure, ſont comme les douze Princes ou Chefs de tout ce qui ſe fait & paroiſt de plus beau pour la gloire de Dieu dans ſon Egliſe, & parmy les fidelles. Et ces fruits, ou Graces, ou emplois & exercices, ſont bien plus nobles encore que ceux qui ſont nez de l'Occupation exterieure, laquelle n'eſt qu'vn pieux diuertiſſement que l'Eſprit éleué cherche, pour trouuer quelque gouſt dans les œuures, quand il ſent que Dieu luy a ſouſtrait la Deuotion interieure, feruente & ſpirituelle, laquelle il ne ſent plus.

Et Iſmaël veſcut cent trente ſept ans, & il s'affoiblit & mourut, & il fut mis auec ſon peuple.

Et facti ſunt anni vitæ Iſmaelis centum triginta ſeptem : deficienſque mortuus eſt, & appoſitus eſt ad populum ſuum.

Mais enfin ce Don des graces gratuites ſemble mourir, quand tous ſes exercices ceſſent, & quand Dieu rappelle l'ame à la diuine Contemplation, comme il ſera parlé en ſuite.

Or il habita depuis Heuila, *parlant*, iuſques à Sur, *bœuf, qui ſignifie trauail*, qui regarde l'Egypte, *tribulations* à ceux qui

Habitauit autem ab Heuila, loquens illis, vſque Sur, bos, quæ reſpicit Ægyptum, anguſtias, tribulationes, introeuntes.

Et ce Don des grandes graces gratuites qui éclatent dans le Monde, habite parmy les diſcours & les trauaux aſſidus, & eſt ſujet à receuoir beaucoup d'affliction, & à eſſuyer pluſieurs embuſches des Demons parmy ſes honorables emplois. Mais quand Dieu appelle l'Ame à la Contemplation, ce

... bus Assyrios : insidiantes, coram cunctis fratribus suis obiit.

grand Don cesse au milieu de tous ses saints Exercices.

entrent vers les Assyriens, *qui dressent des embusches.* Il mourut en la presence de tous ses freres.

Hæ quoque sunt generationes Isaac filij Abraham. Abraham genuit Isaac, qui cùm quadraginta esset annorum, duxit uxorem Rebeccam, filiam Bathuelis. filiationis Dei, Syri. Hebraicè, Aram, sublimis. de Mesopotamia, Sororem Laban, dealbantis.

Mais enfin voicy la diuine race qui naist de l'Entendement illuminé en sa cime, Fils legitime & principal heritier de l'Esprit éleué & fidele à Dieu; & qui auoit espousé la belle Contemplation, la noble & celeste Fille du haut Estat d'estre Fils de Dieu, dans lequel Estat on est tout celeste & oriental, & l'on habite en la Mesopotamie, c'est à dire, entre les deux grands fleuues de la bonté infinie & de la toute puissance de Dieu. Et la Contemplation est la sœur de l'Exercice des épreuues interieures qui lauent & blanchissent l'Ame.

Voicy aussi les generations d'Isaac fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac, qui ayant quarante ans, prit pour femme Rebecca, fille de Bathuel, *filiation de Dieu.* Syrien, *sublime*, de la Mesopotamie, *entre deux Fleuues.* Sœur de Laban, *qui laue & blanchit.*

Deprecatusque est Isaac Dominum pro vxore sua, eò quod esset sterilis:

L'Entendement illuminé, qui est l'intelligence, ayant dormy quelque temps auec la Contemplation sa celeste Espouse prie Dieu qu'elle ne demeure pas sterile, & qu'elle conçoiue quelque fruit excellent, & digne de sa celeste origine.

Isaac pria le Seigneur pour sa femme, à cause qu'elle estoit sterile.

qui exaudiuit eum, & dedit conceptum Rebeccæ.

Dieu l'exauce, & fait que la diuine Contemplation conçoit deux Enfans masles, qui sont deux puissans Desirs, bien contraires l'vn à l'autre : à sçauoir celuy de contempler Dieu par l'Entendement, & de l'admirer en toutes choses; & celuy de l'aymer par la volonté, en faisant cesser les actes de l'Entendement. L'vn est le Desir de l'action ou de l'operation de l'Entendement; & l'autre est le Desir du recueillement de l'Ame, apres que la Volonté a fait vn acte d'amour.

Lequel l'exauça, & fit que Rebecca conçeut.

Sed collidebantur in vtero eius paruuli:

Ces deux enfans masles, ou ces deux nobles & puissans Desirs, debattent dans la Contemplation, à qui sortira d'elle le premier.

Mais les enfans se battoient en son ventre.

quæ ait : si sic mihi futurum esset, quid necesse fuit concipere?

Elle se plaint dans son tourment & croit qu'il luy eut esté plus auantageux de ne point conceuoir, que d'estre dans cette peine: parce que l'Ame en cét estat est bien empeschée sur ce qu'elle doit faire, si elle doit contempler, ou se laisser aller dans le recueillement.

Et elle dit : si cela me deuoit arriuer ainsi, qu'estoit il besoin que ie conceusse?

perrexitque vt consuleret Dominum.

Elle consulte Dieu; parce que la Contemplation à l'honneur de parler à Dieu par elle mesme, sans aucune entremise.

Et elle s'en alla pour consulter Dieu.

Qui respondens, ait: Duæ gentes sunt in vtero tuo, & duo populi ex ventre tuo diuidentur. populusque populum superabit, & maior seruiet minori.

Et Dieu luy parle aussi, & luy respond. Que deux nobles Passions, deux sources de differens effets, ou deux diuins Desirs sont en elle, & sortiront d'elle : & seront tousiours diuisez, & contraires l'vn à l'autre: que l'vn surmontera l'autre, & que celuy qui sortira le premier, comme paroissant le plus hardy, & faisant le plus de bruit, seruira le second, qui parroistra plus doux, & qui fera le moin de bruit.

Qui luy respondit : Deux nations sont en ton ventre, & deux peuples *qui sortiront* de ton ventre seront diuisez : vn peuple surmontera l'autre peuple: & l'aisné seruira sous le puisné.

Iam tempus pariendi aduenerat, & ecce gemini in vtero eius reperti sunt.

L'accouchement de la Contemplation arriue: & il se trouue qu'elle a deux enfans qui veulent sortir.

Le temps de l'accouchement arriue, & il se troune deux gemeaux en son ventre.

Celuy qui sortit le premier, estoit rouge, & estoit tout velu, comme la peau d'vne beste.
* *Diuine comparaison*
Et il fut nommé Esau. *agissant. operant.*

Qui prior egressus est, rufus erat, & totus in morum pellis hispidus. vocatumque est nomen eius Esau, faciens, operans.

Le Desir de l'action ou de l'operation de l'Entendement, sort le premier, comme le plus prompt & le plus vif, & paroist rouge; c'est à dire, chaud & ardent: mais il porte auec soy des choses superfluës, * comme le poil sur tout le corps est chose superfluë, & n'est qu'vn excrement de la Nature; & il est certain que les actes de l'Entendement, sont accompagnez de plusieurs écartemens superflus. Et cét enfant, ou ce Desir, est nommé, *agissant*, ou *operant*.

L'autre sortant aussi-tost apres, tenoit de la main la plante du pied de son frere: c'est pourquoy il fut nommé Iacob, *supplantant*.
* *Diuine comparaison.*

Protinus alter egrediens, plantam fratris tenebat manu: & idcirco appellauit eum Iacob, supplantator,

Le Desir de recueillement des puissances de l'Ame, sort aussi tost apres; & pretend retenir * comme auec la main, son frere prompt & actif, l'arrester, puis l'abbatre & le supplanter quand il veut, en luy tenant la plante, pour le renuerser quand il luy plaist; parce que le Recueillement abbat le Desir des actes de l'Entendement: c'est pourquoy il est nommé, *supplantant*.

Isaac estoit agé de soixante ans, quand ces enfans luy nasquirent.

Sexagenarius erat Isaac quando nati sunt ei paruuli.

L'Entendement illuminé de Dieu est desia bien auancé en la haute sagesse, quand ces deux nobles Desirs luy naissent de la diuine Contemplation son espouse.

Lesquels estans deuenus grands,

Quibus adultis,

Ces deux Enfans, ou ces deux nobles Desirs, s'estant accreûs & fortifiez, l'Aisné, qui est le Desir de l'action de l'Entendement, se plaist & s'exerce à chasser au loin, & de toutes parts; faisant beaucoup de chemin par les vastes campagnes de l'Entendement, de la Memoire, & de l'Imagination mesme; aymant la multiplicité, le trauail, & le découuert, & le large, où il puisse estendre ses pensées, pour contempler Dieu dans toutes ses perfections, & dans toutes les merueilles qu'il a creées.

Esau deuint homme expert à la chasse, & aymant la campagne.

Factus est Esau vir gnarus venandi, & homo agricola:

Mais le Desir du recueillement des puissances de l'Ame, ayme la simplicité & le repos, & à se tenir renfermé dans la seule Volonté, comme dans sa chambre.

Mais Iacob homme simple aymoit l'enclos de la maison.

Iacob autem vir simplex habitabat in tabernaculis.

L'Entendement illuminé ayme le Desir de sa propre action, à cause qu'il se nourrit & s'entretient des hautes connoissances & speculations, que ce Desir agissant recherche dans ses chasses.

Isaac aymoit Esau, à cause qu'il se nourrissoit de ses chasses.

Isaac amabat Esau, eo quod de venationibus illius vesceretur.

Et la Contemplation diuine ayme le Desir du recueillement des puissances de l'Ame.

Et Rebecca aymoit Iacob.

Et Rebecca diligebat Iacob.

Or il arriue que le Desir du recueillement, demeurant en retraitte dans la chambre de la Volonté, & s'estant arresté au feu de l'amour diuin, y fait par l'operation du Saint Esprit, vne coction rouge & ardente, & bien assaisonnée.

Or Iacob fit la coction d'vn manger en forme de potage.

Coxit autem Iacob pulmentum:

Et le Desir des actes s'estant égaré & promené long-temps dans les champs de l'Entendement de la Memoire, & de l'Imagination; & ayant trauaillé inutilement sur toutes les perfections de Dieu, & sur les merueilles qu'il a creées; parce qu'il n'a rien compris en ces choses incomprehensibles; reuient fatigué, & demande au Recueillement son frere, qu'il luy fasse part de la bonne coction qu'il a faite dans la chambre de la Volonté: laquelle coction paroist rouge; parce que c'est vn suc de l'amour de Dieu, & qui est la couleur du feu de l'amour: & le Desir des actes veut encore iuger de ce que le Recueillement a fait & recuit, & a grande enuie de le sauourer. Il luy auoüe qu'il s'est lassé, qu'il a trauail-

Et Esau reuenant de la campagne, & estant fort las, le trouua,

ad quem cùm venisset Esau de agro lassus,

& luy dit. Donne moy de cette coction rouge;

ait: Da mihi de coctione hac rufa.

parce que maintenant ie suis fatigué.

Quia oppidò lassus sum.

lé en vain, en chassant apres des choses imprenables & incomprehensibles, & qu'il s'est destruit luy mesme dans cette fatigue. Et parce que ce Desir des actes est ardent, chaud & boüillant, & desire encore ardemment sauourer ce que le Recueillement a recuit auec le feu de l'amour de Dieu, qui est vne coction ardente: il est appellé, rouge, chaud & boüillant, comme le sang.

Quam ob causam vocatum est nomen eius, Edom, rufus, sanguineus.

C'est pourquoy il fut surnommé Edom, *rouge, ou, de sang.*

Le Recueillement son frere luy dit, qu'il doit donc luy ceder son droit d'aisnesse, comme à celuy qui le merite mieux: puisqu'il est le plus sage, de ne s'estre pas égaré ny lassé comme luy, & d'auoir fait vne si bonne coction sur le feu de l'amour de Dieu, laquelle donne tant d'enuie à son frere.

Cui dixit Iacob: Vende mihi primogenita tua.

Auquel Iacob dit. Vends moy ta primogeniture.

Le Desir des actes auoüe qu'il se meurt de lassitude; & qu'il ne luy sert de rien d'estre né le premier, puisqu'il s'en va mourir.

Ille respondit: En morior, quid mihi proderunt primogenita?

Il respondit Voila que ie meurs: que me seruira ma primogeniture?

Le Recueillement, auant que de luy faire part de sa bonne coction, veut que le Desir des actes son frere, auouë par iurement, qu'il doit luy ceder l'aisnesse; c'est à dire, l'honneur de la sagesse. Et l'autre forcé par la necessité & par la verité, luy cede le droit d'aisnesse, ou l'honneur de la plus haute sagesse.

Ait Iacob: Iura ergo mihi.

Iacob luy dit. Iure moy donc.

Iurauit ei Esau, & vendidit primogenita.

Esau luy iura, & vendit sa primogeniture.

Il prend ce bon suc de l'amour de Dieu, apresté & cuit par son frere; il le mange, il l'auale, & il s'en repaist, meditant sur l'Exercice de son frere paisible & muët: puis il retourne aussi tost se promener & s'égare, sans se soucier & sans penser dans ses promenades & égaremens, qu'il est moins sage que son frere, & qu'il perd l'auantage de son aisnesse, & la gloire de la prudence. *Aussi Nostre Seigneur a dit, que Marie, qui auoit choisi la Contemplation muëtte, qui l'écoutoit, & ne parloit point, & n'agissoit point, auoit choisi la meilleure part: & sa sœur Marthe auoit choisi la moindre. Ce qui se rarporte à Iacob, de qui l'Exercice estoit bien plus auantageux que celuy d'Esau: & qui auoit obtenu par sa sagesse la meilleure part; & comme celle de l'aisné; qui est meilleure que celle du puisné.*

Et sic accepto pane & lentis edulio, comedit, & bibit, & abiit,

Et ainsi ayant pris le pain, & le potage de lentilles, il mangea, & beût, & s'en alla,

paruipendens quod primogenita vendidisset.

se souciant peu de ce qu'il auoit vendu sa primogeniture.



CHAPITRE XXVI.

L'Entendement illuminé, pendant vne Secheresse, cherche le secours des Peres directeurs, auec la Contemplation son Espouse.

Les diuerses peines qu'ils éprouuent parmy les Deuots ignorans, & les diuerses graces qu'il en acquierent.

Mais la famine arriuant sur la terre, autre que celle qui estoit arriuée du temps d'Abraham, Isaac s'en alla

Orta autem fame super terram, post eam sterilitatem quæ acciderat in diebus Abraham, abiit Isaac

IL arriue à l'Entendement illuminé, vne grande Secheresse, encore toute autre que celle qui estoit arriuée à l'Esprit éleué & fidele à Dieu, lors qu'il estoit dans ses premieres ferueurs. Et l'Entendement ayant grande faim & grand desir de sauourer quelque chose pour sa nourriture, cherche du conseil dans la peine qui le trauaille: Et bien qu'il soit éclairé de Dieu, il ne laisse pas de chercher par humilité & par submission, le secours d'vne autre lumiere sur la terre.

Vers Abimelech, *Pere directeur*, Roy des Palestins, *penitens, ou sous la cendre*, en Gerare. *Exercice, combat.*

ad Abimelech, Pater rector, *Regem Palestinorum*, sub cinere, *in Gerara*. certatio, conflictus.

Il va trouuer son Pere Directeur, Gouuerneur des ames deuotes & penitentes, dans le pays des Exercices & des combas.

Et le Seigneur luy apparut, & luy dit. Ne descens point en Egypte, *affliction, trouble*, mais demeure en repos en la terre que ie te diray, & demeure là en exil.

Apparuitque ei Dominus, & ait Ne descendas in Ægyptum, tribulationes, *sed quiesce in terra quam dixero tibi, & peregrinare in ea.*

Dieu donne aduis interieurement à l'Entendement qu'il éclaire, qu'il se regarde bien de déchoir du haut estat auquel il l'a éleué, & qu'il ne descende pas dans l'affliction & le trouble, ne trouuant plus de gouts sensibles dans sa deuotion; mais qu'il se tienne en repos au lieu où il veut qu'il demeure & dans lequel il daignera l'instruire: c'est à dire, à souffrir cette Secheresse; & qu'il s'y arreste, comme en vn pays estrange, & dans vn lieu d'exil, où il doit souffrir quelque temps.

& ie seray auec toy, & ie te beniray: car ie donneray à toy & à ta race toutes ces regions, accomplissant le serment que i'en ay fait à Abraham ton pere. Et ie multiplieray

eroque tecum, & benedicam tibi. tibi enim & semini tuo dabo vniuersas regiones has, complens iuramentum quod spopondi Abraham patri tuo. Et multiplicabo semen tuum sicut stel-

Dieu luy promet encore, que bien qu'il se croye abandonné de sa grace, il ne laissera pas de demeurer en luy, quoy qu'il ne le sente pas: qu'il le benira en toutes choses, qu'il fera multiplier ses vertus, & qu'il luy donnera l'empire sur les passions, & qu'il les benira afin qu'elles soient innocentes & iustes; comme il l'auoit promis à l'Esprit éleué & fidele, à cause qu'il luy auoit obeï, & qu'il auoit suiuy ses conseils, & obserué ses

commandemens, & toutes les choses qu'il luy auoit prescrites.

las cœli : daboque posteris tuis vniuersas regiones has : & benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ ; eo quòd obedierit Abraham voci meæ, & custodierit præcepta & mandata mea, & ceremonias legesque meas seruauerit.

ta race comme les estoiles du Ciel : & ie donneray à tes descendans toutes ces regions : Et toutes les natiõs de la terre seront bénies en ta semence ; parce que Abraham a obey à ma voix, & a gardé mes preceptes, & mes ceremonies, & mes loix.

L'Entendement illuminé, & bien instruit de Dieu, s'arreste donc dans les Exercices de patience, & dans les combas penibles qu'il doit souffrir ; & dans lesquels il cherche à estre secouru par de sçauans Directeurs des ames.

Mansit itaq. Isaac in Geraris, certatio. conflictus.

Isaac s'arrest ; dõc aux Gerares, *debats, combats.*

Mais estant interrogé par quelques-vns sur le sujet de la Contemplation diuine, il desauoue par humilité qu'il y soit attaché, & qu'elle soit son épouse : Et il dit seulement qu'elle est sa sœur, comme s'il n'auoit point de communication secrete auec elle : à cause que sçachant la beauté de cette celeste Espouse, & les pures douceurs qu'il gouste auec elle, il craint que par quelque conseil les Directeurs ne la luy rauissent, & ne le fassent mourir de déplaisir.

Qui cum interrogaretur à viris loci illius super vxore sua, respondit : Soror mea est :

timuerat enim confiteri quòd sibi esset sociata coniugio, reputans ne forte interficerent eum, propter illius pulchritudinem.

Lequel estant interrogé par les hõmes de ce lieu là touchant sa fẽme, respondit. C'est ma sœur.

Car il auoit crainț d'auoüer qu'elle luy fust iointe par mariage : redoutant qu'ils ne le fissent mourir, à cause de sa beauté.

Mais le Roy ou Chef des Directeurs, à qui Dieu auoit donné le don de connoistre les esprits, apres l'auoir longtemps estudié dans toutes ses paroles & dans toutes ses actions, regarda vn iour par la fenestre des yeux, par où l'on peut entrer dans la connoissance de l'Esprit ; que l'Entendement illuminé ioüissoit secretement de la Contemplation diuine, & qu'il l'embrassoit comme l'ayant épousée.

Cumque pertransissent dies plurimi, & ibidem moraretur, prospiciens Abimelech, Pater rector, *per fenestram, vidit eum iocantem cum Rebecca vxore sua.*

Et lors que plusieurs iours furent passez, & qu'il demeuroit là, Abimelech, *pere directeur*, regardant par la fenestre, vit qu'il se ioüoit auec Rebecca sa femme.

Il le prend à part, & luy dit. I'ay bien reconnu que la Contemplation est ton épouse, & que tu t'attaches à elle. Pourquoy m'as-tu deguisé la verité, en me disant qu'elle n'estoit que ta sœur, & que tu ne luy estois pas attaché pour tousiours.

Et accersito eo, ait. Perspicuum est quod vxor tua sit : cur mentitus es eam sororem tuam esse ?

Et l'ayant appellé, il luy dit. C'est chose certaine qu'elle est ta fẽme. Pourquoy nous l'as tu déguisé, disant qu'elle est ta sœur ?

L'Entendement illuminé luy auoüe qu'il craignoit que quelqu'vn ne le voulust priuer de la Contemplation, & ne le fit mourir.

Respondit : timui ne morerer propter eã.

Il respõdit. I'auois eu crainte que ie ne mourusse à cause d'elle.

Et le sage Directeur luy fait reproche, en luy disant. Pourquoy m'as-tu celé la voye par laquelle le Saint Esprit te conduit ? car quelqu'vn du peuple, c'est à dire, du commun des Directeurs, eut peû te rauir la Contemplation, en t'ordonnant ou des meditations, ou d'autres actes, ou des prieres vocales, ou d'autres exercices & pratiques : & tu nous eusses fait commettre vn grand mal, en gastant l'ouurage diuin que le Saint Esprit fait en toy.

Dixitque Abimelech : Quare imposuisti nobis ? potuit coire quispiã de populo cum vxore tua,

& induxeras super nos grande peccatum.

Et Abimelech luy dit Pourquoy nous as tu imposé : quelqu'vn du peuple pouuoit te rauir ta femme,

& tu nous eusses attiré vn grand peché.

Alors il aduertit tous les autres Directeurs qui luy sont sujets, qu'ils se gardent bien de rauir à l'Entendement éclairé de Dieu, la Contemplation qui est son épouse : autrement,

Præcepitque omni populo, dicens : qui tetigerit hominis hu-

Et il aduertit tout le peuple, disant : quiconque touchera la femme de cét

homme, mourra de mort.

qu'ils commettront vn grand mal, & qu'ils offenseront Dieu mortellement.

ius vxorem, morte morietur.

Isaac sema donc en cette terre, & il recueillit en cette mesme année le centuple.
Et le Seigneur le benit, & il s'enrichit, & il alloit profitant & s'accroissant, iusques à ce qu'il deuint tres-puissant, & il posseda quantité de moutons & de bœufs, & vne grãde famille.

L'Entendement illuminé, estant alors libre d'agir auec la douce & celeste Contemplation, comme auec son Espouse; par le conseil mesme d'vn sage Directeur, malgré la grande secheresse qu'il endure, fait de grands progrés, recueille de grands fruits, est beny de Dieu, deuient puissant, & s'accroist en toutes sortes de vertus & de biens spirituels, & en toutes sortes de graces que Dieu luy verse en abondance.

Seuit autem Isaac in terra illa, & inuenit in ipso anno centuplum: benedixitque eum Dominus: Et locupletatus est homo, & ibat proficiens, & succrescens, donec magnus vehementer factus est. Habuit quoque possessionem ouium & armentorum & familiæ plurimum.

Mais voicy la deduction admirable des grandes peines que l'on donne long-temps aux Ames contemplatiues, & de ce qu'elles ont à souffrir dans ce pais des combats.

Les Palestins estãt enuieux de cela, boucherent en ce temps là tous les puis que les seruiteurs d'Abraham son pere auoient fouïs, les remplissant de terre.

* Diuine comparaison.

Quelques ignorans Directeurs, comme enuieux des grands biens que l'Entendement illuminé possede, viennent luy donner de mauuais conseils, en luy persuadant de faire des actes d'admiration, de loüange, d'actions de graces, & d'autres meditations, pour ne demeurer pas oisif auec la Contemplation; & par ce moyen viennent boucher auec des sucs sensibles & grossiers,* comme auec de la terre, tous les puis ou les sources des graces, que les soins de l'Esprit éleué & fidele à Dieu auoient fouis; & remplissent de ces sucs, comme d'vne terre grossiere, les belles, pures, & raffraichissantes sources d'eau viue de la grace, dont il beuuoit auec la pure & diuine Contemplation son Espouse.

Ob hoc inuidentes ei Palestini, omnes puteos quos foderant serui patris illius Abraham, illo tempore obstruxerunt implentes humo.

Iusques là que Abimelech luy mesme dit à Isaac.

Iusques-là que le plus habile Directeur luy-mesme, vient dire à l'Entendement illuminé, comme estant enuieux du haut estat où il est, & de sa grande perfection: Va, retire toy de nous: tu n'as plus besoin de nous; car tu és beaucoup plus éleué que pas vn de nous, auec toute nostre science, & tous nos exercices.

in tantum, vt ipse Abimelech diceret ad Isaac:

Retire toy de nous: parce que tu es deuenu bien plus puissant que nous.

Recede à nobis, quoniam potentior nobis factus es valde.

Voila donc l'enuie & les murmures emeûs contre l'Entendement éclairé, à cause de la perfection où il est auec la Contemplation toute pure, & il ne sçait que deuenir.

Et luy se retirant pour venir au torrent de Gerare, disputes, combats.

Il se retire des Directeurs qui le chassent & qui l'abandonnent, & il arriue au torrent & à la furieuse inondation de toutes les attaques, & de tous les combats par lesquels il faut qu'vne ame passe, & que le Demon luy suscite, pour la destourner du chemin de la perfection.

Et ille discedens, vt veniret ad torrentem Gerara, certatio, conflictus.

Et afin qu'il y demeurast:

Il fait sa demeure, & s'arreste fermement & auec grand courage pres de ce torrent des combats, auec la pure Contemplation; & y fouït d'autres viues sources de la grace, que les soins & trauaux de l'Esprit éleué son pere auoient fouïes, & que les ignorans Directeurs des Penitens auoient bouchées, apres la mort entiere de l'Esprit, qui est mort à toutes choses; en n'ordonnant que des mortificatiõs exterieures; & bouchant par ce moyen ces sources de la grace, qui coulent des pures mortifications interieures: Mais l'Entendement illuminé, en débouchant ces sources des mortifications interieures, & s'y raffraischissant auec la Contemplation, connoist leurs noms & leurs differences, & en tire les mesmes auantages que son Pere l'Esprit éleué en auoit receus.

habitaretque ibi.

il fouït encore d'autres sources, que les seruiteurs d'Abraham son pere auoient fouïes; & que les Philistins auoient dés long-temps bouchées, depuis sa mort.
Et il les nomma des mesmes noms que son pere les auoit nommées auparauant.

Rursum fodit alios puteos, quos foderant serui patris sui Abraham, & quos illo mortuo, olim obstruxerant Philisthym: appellauitque eis eisdem nominibus quibus ante pater vocauerat.

L'Enten-

Fodiruntque in torrente, & repererunt aquam viuam.

Et ils foüyrent mesme dans le torrét, & y trouuerent l'eau viue.

L'Entendement éclairé de Dieu, trauaille mesme au milieu de ce torrent des combas, des enuies & des murmures, auec lesquels les communement Deuots se souleuent contre les Contemplatifs; & y fouït vne excellente source, où il trouue l'eau viue de la grace.

Sed & ibi iurgium fuit pastorum Gerara aduersus pastores Isaac,

Mais il y eut encore là vn grand debat des pasteurs de Gerare, contre les pasteurs d'Isaac,

C'est là qu'il se fait vn grand bruit des enuieux Deuots, contre vn Entendement illuminé qui a épousé la Contemplation; quand ils voyent qu'au milieu mesme du torrent des enuies & des murmures, il creuse & fouït des sources de l'eau viue de la grace, & en boit, & s'en raffraischit. Car ces Enuieux disent: Cette eau de la grace nous appartient: il suffit de faire ce que nous faisons, pour auoir la grace la plus haute: pourquoy celuy-cy pretend-il faire plus que nous, & nous rauir cette eau de la grace, comme s'il la pretendoit luy seul, & en vouloit auoir tout l'honneur par son hypocrisie? C'est pourquoy cette excellente source d'eau viue de la grace, foüillée dans le torrent mesme des combas, des enuies & des murmures, est nommée *Calomnie*.

dicentium. Nostra est aqua: — disans Cette eau nous appartient.

quamobrem nomen putei, ex eo quod acciderat, vocauit, Calumniam. — C'est pourquoy il appella cette source, *Calomnie*, à cause de ce qui estoit arriué.

Foderunt autem & alium: & pro illo quoq; rixati sunt,

Ils en foüyrent encore vne autre; & il y eut encore debat pour celle-là,

L'Entendement illuminé de Dieu, & embrassant cherement la Contemplation, fouït encore vne autre source de l'eau viue de la grace au milieu du torrent des combas, des enuies, & des murmures, pour laquelle les Enuieux s'émeuuent encore dauantage, & en viennent iusques aux inimitiez ouuertes; parce que les Inimitiez suiuent la Calomnie. C'est pourquoy cette autre source de la grace s'appelle *Inimitiez*.

appellauitque eum, Inimicitias. — & il l'appella, *Inimitiez*.

Profectus inde, — Estant sorty de là,

Mais enfin l'Entendement éclairé de Dieu, & qui pratique la Contemplation, estant sorty de ce torrent des enuies, & des murmures, & ayant souffert auec humilité, douceur & patience, les Enuieux, & leurs calomnies, & leurs inimitiez; fouït par l'operation du Saint Esprit vne autre source de l'eau viue de la grace, pour laquelle il n'y a plus de debat: car l'Enuie, la Calomnie, & les Inimitiez, sont esteintes & estouffées par les témoignages euidens & indubitables de la sainteté d'vne ame qui a soufert tous les murmures auec patience, & ne s'en est point rebutée; & chacun laisse l'Entendement illuminé de Dieu, agir à son aise auec la Contemplation son épouse.

fodit alium puteum, pro quo non contenderunt: — il foüyt vne autre source, pour laquelle il n'y eut plus de debat.

Itaque vocauit nomen eius, Latitudo. — C'est pourquoy il la nomma, *Dilatation*:

C'est pourquoy cette source d'eau viue de la grace, s'appelle *Dilatation*, dans laquelle il boit desormais à son aise, sans que nul en murmure: & dans cette dilatation heureuse & delicieuse, il s'estend & s'agrandit à merueilles: & il remercie Dieu de la grande liberté qu'il possede, & de la grande grace qu'il luy a faite, de l'auoir dilaté & mis à son aise; puis qu'il peut librement embrasser la Contemplation, sans que nul en murmure: & que par ce moyen il est bien éleué au dessus de son *ame inferieure*.

dicens: Nunc dilatauit nos Dominus, & fecit crescere super terram. — disant: Maintenāt le Seigneur nous a dilatez, & nous a fait croistre sur la *terre*.

Ascendit autem ex illo loco in Bersabee, puteus iuramenti. — Or il monta de ce lieu là en Bersabée, *source du serment*.

vbi apparuit ei Dominus in ipsa nocte, dicens: — où le Seigneur luy apparut en la mesme nuit, luy disant

L'Entendement illuminé s'éleue alors encore plus, & iusques à la confirmation en la grace, que Dieu luy asseure par serment irreuocable, voyant qu'il a fidelement resisté auec sa grace, à tous les combats, à toutes les embusches, & à tous les bruits des Enuieux suscitez par les Demons. Dieu luy fait donc sentir qu'il est en luy, dans la plus profonde nuit de sa

Ie ſuis le Dieu d'Abraham ton pere : ne crains point : parce que ie ſuis auec toy : ie te beniray, & ie multiplieray ta race, à cauſe de mon ſeruiteur Abraham.

Contemplation ; & luy dit interieurement. Ie ſuis le Dieu de l'Eſprit éleué ton pere : ne crains plus ny faux conſeils, ny Enuieux, ny Calomniateurs, ny ennemis ; parce que ie ſuis touſiours auec toy. Ie te beniray, & multiplieray tous les fruits qui naiſtront de toy ; puiſque tu as ſuiuy les traces & la conſtance de l'Eſprit éleué ton pere, qui m'a ſeruy fidelement.

Ego ſum Deus Abraham patris tui: noli timere, quia ego tecum ſum : benedicam tibi, & multiplicabo ſemen tuum propter ſeruũ meum Abraham.

Donc il édifia là vn autel : & ayant inuoqué le nom du Seigneur, il eſtendit ſa tente : & il commanda à ſes ſeruiteurs, qu'ils foüyſſent encore vn puis.

Alors l'Entendement illuminé adore Dieu qui l'aſſiſte, & le remercie de toutes les graces qu'il luy a faites, de l'auoir ſecouru dans tous ſes combas, & luy en demande la continuation. Il plante & eſtablit là ſa demeure fixe en ce lieu de la Dilatation heureuſe & delicieuſe : & parce que Dieu adjouſte touſiours de nouuelles graces, quand on l'en remercie, & quand on les reuerſe dans leur ſource, les attribuant à luy ſeul ; l'Entendement éclairé auec ſes ſoins & trauaux aſſidus, foüit encore vne nouuelle ſource de l'eau viue de la grace.

Itaque ædificauit ibi altare : & inuocato nomine Domini, extendit tabernaculum : præcepitque ſeruis ſuis vt foderent alium puteum.

Auquel lieu Abimelech, *Pere directeur*, eſtant venu de Gerare, *combats*, & Ochoſath, *penſee, meditation*, ſon amy ; Et Phicol, *Tout bouche*, chef de ſa milice, Iſaac leur parla ainſi : Pourquoy venez vous à moy, puis que vous me haiſſez, & que vous m'auez chaſſé d'auec vous ? & ils luy reſpondirent.

Eſtant paruenu à ce haut & heureux eſtat d'éleuation & de repos, les Directeurs laiſſent les combas, les diſputes, & toutes les queſtions ſur diuers ſcrupules, & viennent le trouuer : à ſçauoir le plus habile, & comme le Roy ou le Chef de tous, qui d'abbord l'auoit bien conſeillé, & qui en ſuite l'auoit laiſſé par enuie : & vn autre qui eſt ſon confident & ſon plus familier amy, lequel ne conſeil que des actes d'entendement & des meditations. Et cét autre qui met toute la deuotion en la langue, & qui range les prieres vocales, comme des ſoldats en bataille : tous leſquels, les vns par enuie, & les autres par ignorance l'auoient tourmenté, rebuté & chaſſé. Ils viennent alors rechercher ſon amitié, reconnoiſſant les grandes graces que Dieu luy a faites. Et il leur demande pourquoy ils viennent maintenant vers luy ; puis qu'ils luy auoient témoigné tant de haine, & qu'ils l'auoient affligé, rebuté, & chaſſé. Et ils luy répondent.

Ad quẽ locum cùm veniſſent de Geraris, Abimelech, Pater *rector*, *& Ochozath*, mentis apprehenſio, meditatio, *amicus illius, Et phicol*, totus lingua, *dux militum, locutus eſt eis Iſaac, Quid veniſtis ad me, hominem quem odiſtis, & expuliſtis à vobis ? Qui reſponderunt :*

Nous auons veu que le Seigneur eſt auec toy, c'eſt pourquoy nous auons dit : Qu'il y ait ſermẽt entre nous, & faiſons alliance enſemble : afin que tu ne nous faſſe point de mal : comme nous n'auons rien pris de ce qui eſt à toy, & nous n'auons rien fait qui t'ait offenſé, mais nous t'auons laiſſé en paix, t'accroiſtre par la benediction de Dieu.

Nous auons enfin reconnu par tant d'eſpreuues, de trauaux & de combas que tu as ſouſtenus, que Dieu t'accompagne. C'eſt pourquoy nous ſommes reſolus de iurer amitié & alliance auec toy ; afin qu'il ne nous arriue aucun mal à cauſe de toy, de la part de Dieu qui te protege. Nous deſauoüons tout ce qui s'eſt paſſé contre toy ; auſſi bien, par la grace que Dieu t'a faite, & par la force qu'il t'a donnée, rien de ce que nous auons fait ne t'a offenſé : Et enfin nous t'auons laiſſé agir librement & en paix, en ſorte que toutes ſortes de graces te ſont encore arriuées.

Vidimus tecum eſſe Dominum, & idcircò nos diximus: ſit iuramentum inter nos, & ineamus fœdus, vt non facias nobis quidquam mali, ſicut & nos nihil tuorum attigimus, nec fecimus quod te lӕderet : ſed cum pace dimiſimus auctum benedictione Domini.

Il leur fit donc vn feſtin, & apres auoir mãgé & beû, ſe leuant du matin,

L'Entendement illuminé de Dieu, reçoit auec grande douceur & charité tous ceux qui luy auoient eſté contraires, & qui l'auoient tant affligé : Et il leur fait part de tous ſes biens, & de toutes les instructions que Dieu luy a données.

Ils s'éleuent tous, à la clarté de ces nouuelles instructions

Fecit ergo eis conuiuium, & poſt cibum & potum, ſurgentes manè,

de haute sagesse; & ils se iurent les vns aux autres vne syncere amitié; & apres vn doux & amoureux congé, il les laisse se retirer chez eux.

Iuraverunt sibi mutuò: dimisitque eos Isaac pacificè in locum suum. — ils se iurerent mutuellemét: Et Isaac les laissa aller en paix en leur demeure.

En mesme temps il connoist par la lumiere que Dieu luy donne, que tous ses soins fideles, tous ses trauaux assidus, & tous ses actes de patience, de douceur & de charité, luy ont foüi encore vne seconde source de nouuelles graces, qui surpasse mesme en excellence celle de la Dilatation. Et celle-cy est appellée *Abondance de graces*; & la demeure qu'il establit là, est appellée la demeure du serment : parce qu'il semble que chacun soit alors demeuré d'accord par serment, de le laisser iouïr en repos de la belle & diuine Contemplation : Et c'est l'ordinaire, que ceux qui ont esté les plus enuieux de la retraite des Ames contemplatiues, se rendent en fin aux témoignages euidens de leur sainteté, les viennent prier de prier Dieu pour eux, leur decouurent leur conscience, leurs deffauts & leurs besoins, & leur demandent conseil pour arriuer comme elles à la perfection; de sorte que ces Ames contemplatiues faisant du bien à plusieurs, reçoiuent de Dieu en recompense vne abondance de graces, & pour elles mesmes, & pour les autres pour lesquels elles prient.

Ecce autem venerunt in ipso die servi Isaac, annuntiantes ei de puteo quem foderant, atque dicentes: Invenimus aquam. — Or voicy qu'au mesme iour les seruiteurs d'Isaac vindrent luy dire des nouuelles de la source qu'ils auoient fouÿe, disans; Nous auons troué de l'eau.

Vnde appellauit eū Abundantiam: & nomen vrbi impositū est Bersabee, v. q; in presentem diem. — Et il l'appella, *Abondance*: & il dóna à la ville le nom de Bersabée, qu'elle a encore à present.

Cependant le fils aisné de l'Entendement illuminé, & de la diuine Contemplation; qui est le desir d'admirer Dieu dans ses perfections & dans ses ouurages; s'estant desia auancé dans plusieurs connoissances, s'égare dans ses diuerses promenades, & dans ses vastes recherches & operations estudiées & subtiles; & sans prendre le consentement ny de l'Entendement illuminé son pere, ny de la pure Contemplation sa mere, prend de luy-mesme pour Espouses, *la Louange*, & *la Complaisance* en luy-mesme: parce que dans ses belles recherches, & curieuses subtilitez, il *se loue* luy mesme, en admirant ses propres productions: Et il *se flate*, il se parfume, & se donne de l'encens à luy-mesme, se plaisant en ses operations, qu'il trouue admirables.

Esaü verò quadragenarius, — Or Esaü ayãt quarante ans,

duxit vxores. — prit deux femmes:

Iudith, Laus, filiam Beeri Hethæi, & Basemath, Aromatisans, filiam Elon eiusdem loci. — Iudith, *Loüange*, fille de Beer Hetheen: & Basemath, *parfumant*, fille d'Elon du mesme lieu.

Belle suite de diuines descriptions & comparaisons.

La Louange qu'il se donne à luy-mesme, est fille de *la source* de l'Imagination, qui produit de belles idées sur les merueilles de Dieu; & la beauté de ses imaginations luy cause l'estonnement & l'admiration.

Iudith, *Laus*, filia Beeri fontis. — *Iudith*, *Loüange*, *fille de Beer*, *source*.

Hethæi, mirantis, stupentis. — *Hetheen*, *estonné*, *admirant*.

Et *la Complaisance* qu'il a pour luy-mesme, en admirant ses propres operations, est fille de la propre force de l'Esprit, qui s'admire luy-mesme pour la moindre des productions de l'Imagination.

Basemath, aromatisans. *filiam Elon*, quercus, *siue*, fortis. *eiusdem loci*, *id est*, *Hethæi*, stupens. — Basemath, *parfumant*. fille d'Elon, *chesne*, ou, *force*, aussi Hetheen, *estonné*, *admirant*.

Mais ces deux dangereuses alliances que prend le Desir de l'action des pensées, à sçauoir la Loüange de soy-mesme, & la Complaisance en soy-mesme; desplaisent à l'Entendement illuminé son pere, & à la pure Contemplation sa mere.

quæ ambæ offenderant animum Isaac & Rebeccæ. — & toutes les deux offenserent l'esprit d'Isaac & de Rebecca.

CHAPITRE XXVII.

Le Recueillement interieur remporte l'auantage de la benediction, au dessus du Desir des actes des pensées.

Isaac deuint vieux, & ses yeux furent aueuglez, de sorte qu'il ne pouuoit rien voir,

Senuit autem Isaac, & caligauerunt oculi eius, & videre non poterat.

L'Entendement illuminé s'auance grandement en sagesse, viuant auec la Contemplation son espouse; & plus il est éclairé de Dieu par sa cime, plus il deuient aueugle au fonds de luy mesme, dans les tenebres de la Foy; où il ne void plus rien, ny des choses exterieures, ny mesme des interieures: mais cét aueuglement luy est bien auantageux; puisque la Contemplation son espouse luy fait faire de bien meilleurs choix, sans qu'il le connoisse, qu'il n'eut fait estant bien clair voyant.

Il appella Esau son fils aisné, & luy dit. Mon fils? Lequel respondit: me voicy. Auquel son pere dit. Tu vois que ie suis vieux, & que j'ignore le iour de ma mort.

Vocauitque Esau filium suum maiorem, & dixit ei: Fili mi? Qui respondit: adsum. Cui pater: Vides, inquit, quod senuerim, & ignorem diem mortis meæ.

Il appelle à soy le Desir de ses propres actes, son fils aisné, & le mieux aymé de luy, lequel estant actif, est diligent à se presenter; & il luy dit. Tu vois, mon Fils qu'en vieillissant auec la Contemplation ta mere, ie m'aueugle de plus en plus, i'ignore ce que ie suis, & ie ne connois pas l'heure que la mort me doit surprendre, comme elle fait souuent, quand ie suis entre les bras de la Contemplation ma chere espouse: & presentement ie sens que ie suis prest à mourir, faute d'agir, & de prendre quelque nourriture qui me soit propre, selon ma nature qui est agissante. Prens les armes des actes dont tu as accoustumé de te seruir pour chasser au loin:

Prens tes armes, ton carquois, & ton arc,

Sume arma tua, pharetram & arcum,

& va dehors. Et quand tu auras pris quelque chose à la chasse, fay moy vn manger assaisonné, comme tu sçais que ie l'ayme, & apporte le moy, afin que ie le mange, & que mon ame te benisse, auant que ie meure.

& egredere foras: cúmque venatu aliquid apprehenderis, fac mihi pulmentum, sicut velle me nosti: & affer vt comedam: & benedicat tibi anima mea antequam moriar.

Sors, & promene toy par les champs de l'Imagination; afin de prendre & de m'apporter quelque pensée de bon goust; laquelle tu m'appresteras de la sorte que tu sçays que ie les ayme; afin qu'elle me puisse seruir de nourriture, & que ie te loüe & benisse, de ce que tu auras empesché que ie ne meure entre les bras de la Contemplation.

Ce que Rebecca ayant entendu, & voyant qu'il s'en estoit allé à la campagne, pour accomplir le commandement de son pere, elle dit à son fils Iacob. I'ay oüy ton pere qui parloit auec Esau ton frere, &

Quod cùm audisset Rebecca, & ille abiisset in agrum vt iussionem patris impleret, dixit filio suo Iacob. Audiui patrem tuum loquentem cum Esau fratre tuo, & dicentem ei. Affer mihi de venatione tua,

Mais la Contemplation n'approuue pas ce dessein de l'Entendement illuminé son espoux; & sçachant que son Fils aisné, qui est le Desir des actes, s'en est allé au dehors, pour admirer Dieu dans les choses creées, & pour en rapporter quelque meditation; elle appelle secretement le Recueillement des puissances de l'Ame, son puisné, & son cher Fils, & luy apprend que son pere, l'Entendement illuminé, pretend donner sa benediction, c'est à dire, la gloire & l'auantage de l'aisnesse & de la sagesse, à son aisné, s'il luy ap-

& fac cibos vt comedam, & benedicam tibi coram Domino antequam moriar.

porte de ses chasses de quoy se nourrir, & empescher qu'il ne meure, & ne soit comme esteint, auec la Contemplation.

qui luy disoit. Apporte moy de ta chasse, & fay moy vn manger que ie puisse gouster, & ie te beniray deuant le Seigneur auant que ie meure.

Nunc ergo, fili mi, acquiesce consiliis meis:

Mais qu'elle a trouué vn excellent expedient pour contenter l'Entendement illuminé son pere, & pour le tromper auantageusement.

Maintenant donc, ô! mon fils, fay ce que ie vay te conseiller.

& pergens ad gregem, affer mihi

Qu'il aille dans le troupeau des legeres Aspirations à Dieu, qui parmy les actes de l'Entendement illuminé, sont comme des chevres bondissantes qui grimpent iusques au Ciel; & que parmy ces Aspirations, soit pour l'admiration de Dieu, soit pour la loüange, soit pour l'amour, soit pour l'humilité; il en choisisse deux des plus tendres & des plus legeres, qui comme deux chevreaux sçachent sauteler & bondir: afin qu'elle les déguise, en leur donnant quelque sausse qui puisse contenter l'Entendement, en sorte qu'il s'en nourrisse & entretienne, & qu'il puisse loüer & bénir le Recueillement, qui luy aura donné cette legere nourriture, & qui l'aura empesché de mourir & d'estre esteint.

Allant au troupeau, apporte moy

duos hados optimos,

deux chevreaux bien tendres,

vt faciam ex eis escas patri tuo, quibus libenter vescitur: quas cùm intuleris, & comederit, benedicat tibi priusquam moriatur.

afin que i'en fasse vn manger a ton pere, comme il l'ayme: & que quand tu l'auras apporté & qu'il en aura mangé, il te benisse, auant qu'il meure.

Cui ille respondit: Nosti quòd Esau frater meus homo pilosus sit, & ego lenis:

Le Recueillement represente à la Contemplation sa mere, que le Desir des actes porte auec soy des choses inutiles, semblables aux poils sur les mains & sur les épaules, qui sont choses superfluës sur le corps humain: & que pour luy il n'en porte pas, n'ayant en soy rien d'inutile, & qui ne soit doux & aymable: & que l'Entendement illuminé son pere, le sçaura bien connoistre, & le distinguer d'auec son frere le Desir des actes; & qu'il craint de le mettre en colere s'il void qu'il est trompé, & qu'il ne luy donne sa malediction, au lieu de le bénir.

A laquelle il répondit. Vous sçauez que mon frere est tout plein de poils, & que i'ay la peau douce & sans poil:

Si attrectauerit me pater, & senserit, timeo ne putet me sibi voluisse illudere, & inducam super me maledictionem pro benedictione.

si mon pere me touche, & me reconnoist, ie crains qu'il ne pense que ie veüille le tromper, & que ie n'attire sur moy sa malediction, au lieu de la benediction.

Ad quem mater: In me sit, ait, ista maledictio, fili mi: tantùm audi vocem meam, & pergens affer quæ dixi.

Mais la Contemplation sa mere le rasseure, & pretend le déguiser si bien, qu'il ne sera point réconnu, & qu'il contentera & nourrira l'Entendement illuminé son pere.

A qui sa mere dit. Que cette malediction soit sur moy, mon fils: seulement obeys à ma voix, va & m'apporte les choses que ie t'ay dites.

Abiit & attulit,

Il s'en va dans le troupeau des Aspirations: il en prend deux des plus tendres & des plus legeres; comme celle-cy d'admiration: O! bonté infinie! Et cette autre d'humilité; O mon Dieu, que suis-ie deuant vous?

Il s'en alla, & les apporta:

deditque matri.

& les donna à sa Mere.

Parauit illa cibos, sicut velle nouerat patrem illius.

La Contemplation prend ces deux tendres & legeres aspirations, & les déguise en sorte que l'Entendement son espoux puisse les estimer de grands actes, capables de le soustenir & de le nourrir.

Elle apresta le manger, comme elle sçauoit que son pere l'aymoit.

Et vestibus Esau valdè bonis, quas apud se habebat do-

Puis elle reuest le Recueillement, de certaines adorations & loüanges, tres-belles, & de bonne odeur deuant

Et elle reuestit *son fils* des vestemens les plus beaux d'E-

Dieu, dont le Desir des actes auoit accoustumé de se parer, & qu'elle conseruoit dans la chambre de la Memoire.

sau, qu'elle gardoit en la maison.

mi, induit eum.

Et elle couurit la nudité du Recueillement, auec de certaines paroles superfluës & inutiles des mesmes aspirations; en luy ordonnant de prononcer mesme les mots de chaque aspiration : Ce qui est superflu deuant Dieu, qui n'est qu'esprit, & ce que l'on ne laisse pas de faire quelquefois.

Et elle mit les peaux des cheureaux à lentour de ses mains, & elle en couurit la nudité de son col.

Pelliculasque hædorum circumdedit manibus, & colli nuda protexit.

La Contemplation donne donc toute cette nourriture d'aspirations, qu'elle auoit recuites, à son fils le Recueillement, qui les presente à l'Entendement illuminé son pere, & luy parle, comme s'il estoit le Desir de ses propres actes, son aisné : il l'exhorte à s'éleuer au dessus des Sens, à se tenir en repos, & à se nourrir de la viande de sa chasse; afin qu'il reconnoisse si ce n'est pas luy qu'il doit benir.

Et elle luy donna le manger & des pains qu'elle auoit fait cuire.
Iacob les ayant apportez, dit : Mon Pere : Qui luy respondit. Ie t'entens : qui es tu, mon fils.

Deditque pulmentum, & panes, quos coxerat, tradidit.
Quibus allatis, dixit : Pater mi : At ille respondit : Audio. Qui es tu, fili mi?

L'Entendement illuminé s'estonne comment son fils a peu si tost trouuer & cuire cette viande : mais il luy respond que c'est la volonté de Dieu qui a fait que cette viande a esté si tost trouuée & cuite : parce que le Desir des actes fait sa propre volonté, en faisant ses chasses; mais le Recueillement ne cherche rien, & n'a point d'autre volonté, que la volonté de Dieu, qui luy enuoye & luy cuit en peu de temps vne excellente viande, laquelle est trouuée & assaisonnée en vn moment, & sans peine.

Et Isaac dit à son fils. Comment as tu peu si tost la trouuer, ô mon fils. Lequel luy respondit : C'est par la volóté de Dieu que ce que ie desirois s'est si tost presenté à moy.

Rursumque Isaac ad filium suum : Quomodo, inquit, tam citò inuenire potuisti, fili mi? Qui respondit : Voluntas Dei fuit vt citò occurreret mihi quod volebam.

Donc le Recueillement presente à diuers interualles à l'Entendement illuminé ces deux aspirations legeres, bien cuites dans le feu de l'amour de Dieu, & déguisées en forme d'actes : tantost luy presentant celle-cy : O! bonté infinie de Dieu : Et tantost l'autre : O! mon Dieu! que suis-ie deuant vous? Et ces aspirations sont si legeres, qu'elles ne troublent point le repos interieur : & toutefois l'Entendement s'y accoustume; sauoure cette sorte d'Oraison de Recueillement, & doute si c'est vne operation d'esprit, ou vne suspension.

Et Iacob dit : ie suis Esau vostre aisné : I'ay fait cóme vous me l'auez commandé.
Leuez-vous, soyez assis, & mangez de ma venaison, afin que vostre ame me benisse.

Dixitque Iacob : Ego sum primogenitus tuus Esau : Feci sicut præcepisti mihi :
Surge, sede & comede de venatione mea, vt benedicat mihi anima tua.

Il prend ces aspirations pour de grands actes; mesme elles sont souuent accompagnées & reuestuës des paroles mesmes, qui sont inutiles dans l'Oraison interieure, & comme choses superfluës : parce que Dieu entend assez la pensée. L'Entendement aueuglé dans les tenebres de la foy, reçoit donc le Recueillement son puisné, comme si c'estoit le Desir de ses propres actes, son aisné; & estant ainsi trompé auantageusement par la Contemplation son espouse, il auoüe que la voix, ou cette sorte de parler à Dieu, est douce; & que ces aspirations legeres ne troublent non plus le repos, que ne fait le Recueillement interieur & parfait : mais il trouue que les paroles de ces aspirations, ressemblent à celles qui accompagnent le Desir de actes son fils, & qui sont superfluës, comme les poils sur les épaules & sur les mains.

Et Isaac dit : approche toy, mon fils, afin que ie te touche, & que i'éprouue si tu es mon fils Esau, ou non. Il s'approcha pres de son pere; & Isaac l'ayant touché, dit.

Dixitque Isaac : Accede huc, vt tangam te, fili mi, & probem vtrum sis filius meus Esau, an non.
Accessit ille ad patrem, & palpato eo, dixit Isaac :

Pour la voix, c'est celle de Iacob : Mais pour les mains, ce sont celles d'Esau. Et il ne le reconnut point, à cause que les poils qu'il auoit sur les mains, luy auoient fait cette [illegible] c'estoit son aisné.

Vox quidem, vox Iacob est :

Sed manus, manus sunt Esau. Et non cognouit eum, quia pilosa manus similitudinem maioris expresserant.

Ainsi l'Entendement illuminé prend le Recueillement son puisné, pour le Desir des actes son aisné; se repaist de cet-

Dōc en le benissát, il dit. Es tu mon fils Esau? Il luy resp.

Benedicens ergo illi, ait. Tu es filius meus Esau? Res-

pondit Ego sum. At ille affert mihi, inquit, cibos de venatione tua, fili mi, vt benedicat tibi anima mea.

te viande de legere digestion : & sauoure mesme vn goust diuin, qui accompagne souuent ces petites aspirations.

pondit. Ie le suis. Et il reprit. Apporte moy la viande de ta venaison, mon fils, afin que mon ame te benisse.

Quos cùm oblatos comedisset, obtulit ei etiam vinum; quo hausto, dixit ad eum: Accede ad me, & da mihi osculum, fili mi. Accessit & osculatus est eum. Statimque vt sensit vestimentorum fragrantiam, benedicens illi, ait: Ecce odor filij mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus.

L'Entendement illuminé embrasse le Recueillement ainsi déguisé, le caresse, le baise ; & sentant l'odeur des adorations & loüanges de Dieu dont il est reuestu ; il croit que le Recueillement est vn jardin de fleurs odoriferantes, & de bons fruits, qui est beny de Dieu : c'est à dire, il croit que cette Oraison est pleine d'actes amoureux & sauoureux.

Et quand il l'eut mangée, Iacob luy presenta du vin. L'ayant beu, il luy dit Approche toy mon fils, & donne moy vn baiser. Il s'approcha, & le baisa; Et lors qu'il sẽtit la bõne odeur de ses vestemẽs, en le benissant, il dit. Voila que l'odeur de mon fils est semblable à celle d'vn iardin abondant que Dieu à beny.

Det tibi Deus de rore cœli, & de pinguedine terræ abundantiam frumenti & vini.

Et seruiant tibi populi, & adorent te tribus.

esto Dominus fratrum tuorum, & incuruentur ante te filij matris tuæ:

qui maledixerit tibi, sit ille maledictus:

& qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur.

Donc il bénit le Recueillement : il souhaitte que Dieu luy verse souuent ces gouts delicieux & ces diuines saueurs, comme vne douce rosée qui tombe du Ciel, & comme les plus grands plaisirs que puisse gouster la partie sensitiue. Il ordonne que tous les mouuemens interieurs, qui sont les peuples de l'ame, luy seront suiets ; que les fideles sentimens le reuereront ; qu'il sera Seigneur & Maistre de son frere le Desir des actes, & de tous ce qui naistra de luy ; que toutes les productions ou tous les fruits de la Contemplation sa mere, luy rendront honneur & hommage, comme tenans tout de luy : que tous les mouuemens interieurs qui le maudiront, c'est à dire, qui ne l'aymeront pas & qui tascheront à le troubler, seront eux mesmes maudits ; c'est à dire, condamnez comme temeraires & dangereux ; & que ceux ceux qui le béniront, c'est à dire, qui ne le troubleront point, & qui fauoriseront son repos, seront comblez des benedictions qu'il respandra sur eux.

Que Dieu te donne de la rosée du Ciel, & de la graisse de la terre, vn abondance de blé & de vin.

Que les peuples te seruent & que les tribus t'adorent.

Sois le Seigneur de tes freres ; & que les fils de ta mere se courbent deuant toy.

Qui te maudira, qu'il soit maudit :

Et qui te benira, soit remply de benedictions.

Vix Isaac sermonem impleuerat,

& egresso Iacobo foras,

Venit Esau, coctosque de venatione cibos intulit patri, dicens: Surge, pater mi, & comede de venatione filij tui, vt benedicat mihi anima tua.

Apres cette douce & vtile tromperie faite à l'Entendement illuminé, dans l'Oraison du Recueillement des puissances de l'Ame ; & apres que le Recueillement s'en est allé ; c'est à dire, a cessé : le Desir des actes reuient, tout émeu & actif ; & veut presenter à l'Entendement illuminé son pere, des viandes de sa chasse, qui sont bien cuites & assaisonnées ; & luy dit : qu'il s'éleue, ou se resueille, & qu'il se nourrisse de la chasse de son fils, afin qu'il le benisse.

A peine Isaac auoit acheué ces paroles,

Et Iacob estant sorty dehors,

Esau vint, & apporta à son pere de la viãde qu'il auoit fait cuite de sa chasse : disant : Leuez vous, mon pere, & mangez de la venaison de vostre fils ; afin que vostre ame me bénisse.

Dixitque illi Isaac: Quis enim es tu? Qui respondit: Ego sum filius tuus primogenitus Esau.

L'Entendement illuminé, se leuant & comme se resueillant, luy dit. Qui est tu? Et il luy respond: Ie suis le Desir des actes, vostre fils aisné.

Et Isaac luy dit. Qui es tu ? Il respondit Ie suis vostre fils aisné Esau.

Expauit Isaac stupore vehementi: & vltrà quam credi

L'Entendement illuminé est bien surpris d'estonnement & & d'admiration : & demande ; qui est donc celuy qui m'a na-

Isaac fut surpris d'vn grand estonnement ; & admi-

rant plus que l'on ne peut croire, il dit. Qui est donc celuy qui naguere m'a apporte la venaison qu'il a prise; & ie l'ay mangée entierement auant que tu vinsses? Ie l'ay beny, & il sera beny.

guere fait gouster vne si bonne viande, que i'ay mangée, & que i'ay trouuée si excellente, auant que tu vinsses: I'ay beny celuy-là, & il sera beny à iamais.

potest admirans, ait. Quis igitur ille est, qui dudum captam venationem attulit mihi, & comedi ex omnibus priusquam venires, benedixique ei, & erit benedictus.

Esaü entendant ces paroles, s'escria d'vne haute voix, & tout abbatu, dit: Benissez moy aussi, mon pere.

Le Desir des actes s'émeut & se tourmente, pensant que l'honneur de la benediction luy doit appartenir: & demande à l'Entendement illuminé son pere, qu'il le benisse aussi.

Auditu Esau sermonibus patris, erugiit clamore magno: & consternatus, ait, Benedic etiam & mihi, pater mi.

Qui luy dit: Ton frere est venu par surprise, & a receu ta benediction.

Mais il respond qu'il ne le peut; & que son frere le Recueillement l'a surpris, & a surpris la benediction.

Qui ait, Venit germanus tuus fraudulenter, & accepit benedictionem tuam.

Et celuy-cy adiousta: Iustement il a esté nommé Iacob: *supplantant*: car voila qu'il m'a supplanté encore vne fois. La premiere fois il m'a enleué ma primogeniture, & la seconde fois il m'a enleué ma benediction. Puis il dit à son pere. Quoy ne m'auez vous point aussi reserué vne benediction?

Et le Desir des actes adjouste. C'est à bon droit qu'il a esté nommé supplantant; car il m'a supplanté pour la seconde fois.

Ie luy auois cedé l'honneur de l'aisnesse, ou de la sagesse; & voila qu'il m'a rauy encore ma benediction. Puis il demande encore à l'Entendement illuminé son pere, s'il ne luy a pas aussi reserué vne benediction.

At ille subiunxit. Iuste vocatum est nomen eius Iacob; supplantans, *supplantauit enim me en altera vice: primogenita mea ante tulit, & nunc secundo surripuit benedictionem meam. Rursumque ad patrem: Nunquid non reseruasti, ait, & mihi benedictionem?*

Isaac luy respondit. Ie l'ay estably ton Seigneur, & ie luy ay soumis tous tes freres pour le seruir: ie luy ay donné la disposition du froment & du vin: & apres cela, mon fils, que veux-tu que ie fasse encore pour toy? Esaü luy dit. N'auez-vous dōc qu'vne benediction? Ie vous prie, mon pere, benissez-moy aussi.

Il luy respond: Ie l'ay estably pour ton seigneur & ton maistre, & ie luy ay soumis tous les sentimens interieurs: ie l'ay fait comme le garde & le distributeur des meilleurs fruits de l'ame & des gousts diuins: & apres cela, que veux-tu que ie fasse pour toy?

Respondit Isaac: Dominum tuum illum constitui, & omnes fratres eius seruituti illius subiugaui, frumento & vino stabiliui eum; & tibi post hæc, fili mi, vltrà quid faciam? Cui Esaü: Num vnam, inquit, tantùm benedictionem habes, pater? mihi quoque obsecro vt benedicas. Cùmque eiulatu magno fleret.

Quoy? dit le Desir des actes, n'auez-vous qu'vne benediction? Ie vous prie de m'en donner aussi quelqu'vne? Il se tourmente encore plus, croyant qu'il luy appartient quelque grand honneur, & il veut auoir vne benediction.

Et Isaac voyant qu'il iettoit des pleurs & des cris, fut émeu de pitié, & luy dit. Ta benediction sera en la graisse de la terre, & en la rosée du Ciel, qui viendra d'enhaut.

L'Entendement illuminé luy accorde enfin la seule benediction qui luy reste à donner; qui est: qu'il sauourera tous les gousts des meditations qu'il fera sur les merueilles de Dieu dans toutes les choses creées, qui sont du ressort de la *partie sensitiue*, parce que l'Entendement n'en iuge que par le rapport des sens; & qu'il sauourera encore certains gousts diuins, qui tomberont comme vne rosée de la partie superieure & spirituelle, sur la partie sensitiue.

motus Isaac, dixit ad eum. In pinguedine terræ, & in rore cœli desuper, erit benedictio tua.

Tu viuras du glaiue.

Tu soustiendras ta vie, en te seruant du glaiue de la parole diuine,

Viues in gladio,

& fratri suo seruies:

diuine, contenuë dans les saintes Escritures ; & tu en seruiras mesme le Recueillement ton frere.

& tu seruiras ton frere.

tempusque veniet, cùm excutias & sol uas iugum eius de ceruicibus tuis.

Et il viendra vn temps, auquel Dieu pour sa gloire rapellera l'Esprit qu'il ayme & qu'il fauorise de ses graces, du recueillement & de la contemplation, à l'action, pour le seruir dans le Monde : & alors tu secoüeras le joug du Recueillement ton frere, qui te supplante & te captiue ; & tu agiras à ton aise dans les employs de la vie actiue.

Et il viendra vn temps, dans lequel tu secoüeras & delieras son ioug de dessus ton col.

Oderat ergò semper Esau Iacob, pro benedictione qua benedixerat ei pater :

dixitque in corde suo : Venient dies luctus patris mei, & occidam Iacob fratrem meum.

Doncques le Desir de l'action ou de l'operation de l'Entendement, n'ayme point le Recueillement ; à cause qu'il le supplante, & remporte sur luy la gloire de la benediction. Et il semble dire en luy-mesme. Il arriuera que l'Entendement illuminé mon pere, sera dans les employs penibles de la vie actiue ; & alors ie feray mourir le Recueillement mon frere, & ie destruiray celuy qui m'a supplanté.

Donc Esaü haïssoit tousiours Iacob, à cause de la benediction que son pere luy auoit donnée.

Et il dit en son cœur, Les iours viendront de l'affliction de mon pere, & ie feray mourir Iacob mon frere.

Nuntiata sunt hæc Rebeccæ : quæ mittens & vocans Iacob filium suum, dixit ad eum.

Ecce Esaü frater tuus minatur vt occidat te. Nunc ergo, fili mi, audi vocem meam, & consurgens fuge ad Laban, dealbans, fratrem meum in Haran: detestatio.

Mais la Contemplation qui entend parler de cette menace, & qui ayme tendrement le Recueillement son cher fils, veut le sauuer de la puissance de son fils le Desir de l'operation ; & luy dit, que pour s'éleuer encore dans vn plus haut estat, il faut qu'il aille vers l'Exercice des épreuues interieures, qui laue & *blanchit* l'ame, frere de la Contemplation ; & qui habite dans le païs de la *detestation* du Monde, & du mespris de tout ce qui est creé.

Cela fut rapporté à Rebecca laquelle appellant Iacob son fils, luy dit. Voila qu'Esau ton frere te menace de te tuer.

Maintenant donc, mon fils, écoute ma parole, & t'éleuant fuy vers Laban, *lauant, blanchissant*, mon frere, en Haran : *detestation*.

habitabisque cum eo dies paucos, donec requiescat furor fratris tui,

& cesset indignatio eius, obliuiscaturq; eorum quæ fecisti in eum :

Qu'il doit demeurer quelque temps auec cét oncle, l'Exercice des épreuues interieures, pendant que la fureur du Desir des actes se reposera : parce que l'Entendement n'agit presque pas dans ces épreuues interieures ; & il est plustost patissant, qu'agissant. C'est pourquoy il faut que son indignation, ou son emotion, cesse ; & qu'il oublie mesme toutes les vtiles tromperies que le Recueillement luy a faites.

Et tu demeureras la peu de iours, pendant que la fureur de ton frere se reposera,

& que son indignation cessera ; & qu'il oubliera les choses que tu as faites contre luy.

Postea mittam, & adducam te inde huc Cur vtroque orbabor filio in vno die ?

Elle luy promet qu'apres ce temps des épreuues interieures, elle le retirera de là ; car elle ne veut iamais estre sans l'vn ou l'autre de ses fils ; voulant tousiours contempler Dieu, ou par l'Operation de l'Entendement, ou par le Recueillement.

Puis i'enuoyeray vers toy, & te feray reuenir de là icy. Pourquoy feray-ie priuée de l'vn & de l'autre de mes fils en vn seul iour ?

Dixitque Rebecca ad Isaac. Tædet me vitæ meæ propter filias Heth, admiratio :

si acceperit Iacob vxorem huius terræ, nolo viuere.

La Contemplation fait sçauoir encore à l'Entendement illuminé son Espoux, qu'elle a tousiours grand ennuy de ce que le Desir des actes leur fils, a épousé la Loüange & la Complaisance en soy-mesme, filles de *l'admiration* de ses propres actes ; & qu'elle ne peut viure ny subsister, si le Recueillement tombe en tel desordre, & prend vne si dangereuse alliance.

Et Rebecca dit à Isaac : ma vie m'est ennuyeuse à cause des filles de Heth, *admiration*.

Si Iacob prend vne féme de cette terre, ie ne veux pas viure.

CHAPITRE XXVIII.

Le Recueillement va chercher l'Exercice des épreuues interieures, pour faire alliance auec luy.

L'admirable Image de l'Oraiſon de quietude.

Donc Iſaac appella Iacob, & le benit, & luy commāda, en diſant: Ne prens pas femme de la race de Chanaan, *commerce, negoce,*

L'Entendement illuminé benit encore le doux & aimable Recueillement ſon fils, & luy deffend de s'allier dans la race du commerce & du negoce auec les choſes ſenſibles.

Vocauit itaq; Iſaac Iacob, & benedixit eum, præcepitque ei dicens: Noli accipere coniugem de genere Chanaan, negotiatio.

Mais va en Meſopotamie, de Syrie, *ſublimité.*

(La Meſopotamie eſt entre les fleuues Euphrate, *fructifiant,* & Tigris, *aigu & leger,* ou *fleſche.*)

Il luy ordonne d'aller & de s'auancer vers la *ſublimité,* en la region orientale & celeſte, entre les deux grands fleuues de la Bonté & de la Toute-puiſſance de Dieu. Celuy de la Bonté eſt le fructifiant, & celuy de la Toute-puiſſance, eſt celuy qui attaint fortement & promptement à ſon but, comme vne fleſche.

Sed vade, & proficiſcere in Meſopotamiam Syriæ,

en la maiſon de Bathuel, *filiation de Dieu,* pere de ta mere; & prens là pour toy vne femme d'entre les filles de Laban, ton oncle.

Il veut donc qu'il aille vers les choſes celeſtes, purement ſpirituelles, & au deſſus des ſens, vers le haut *Eſtat d'eſtre Fils de Dieu,* qui eſt le pere de la diuine Contemplation ſa mere; & qu'il prenne là vne épouſe d'entre les filles de ſon oncle, l'Exercice des épreuues interieures, qui laue & blanchit l'ame, & en oſte toute l'impureté.

ad domum Bathuel filiatio Dei, *patris matris tuæ, & accipe tibi inde vxorem de filiabus Laban auunculi tui.*

Que Dieu tout-puiſſant te beniſſe, & te faſſe croiſtre & multiplier, afin que tu ſois ſur les troupes des peuples.

Il prie que Dieu Tout-puiſſant le béniſſe, le faſſe accroiſtre en vertus, & luy multiplie ſes graces; afin qu'il ſoit maiſtre de tous les troubles des mouuemens interieurs qui ſont les peuples de l'ame.

Deus autem omnipotens benedicat tibi, & creſcere te faciat, atque multiplicet, vt ſis in turbas populorum.

Et qu'il te donne les benedictions d'Abraham, & à ta race apres toy: afin que tu poſſedes la terre de ton pelerinage, laquelle il a promiſe à ton ayeul.

Qu'il accompliſſe en luy toutes les benedictions qu'il à promiſes à l'Eſprit éleué quand il quitta toutes les attaches du Monde, & à tout ce qui naiſtroit de luy; afin qu'il poſſede & ſoumette la ſenſualité, ſur laquelle il faut que l'Eſprit celeſte s'exerce icy bas, comme eſtant en ſon lieu d'exil, & de laquelle il a promis l'empire à l'Eſprit éleué & fidele: C'eſt pourquoy il eſt dit ſouuent dans les Pſeaumes, & meſme dans l'Euangile, que les doux poſſederont la terre: c'eſt à dire, ſeront maiſtres de leur ſenſualité.

Et det tibi benedictiones Abrahæ, & ſemini tuo poſt te: vt poſſideas terram peregrinationis tuæ, quam pollicitus eſt auo tuo.

Et quand Iſaac luy eut donné congé, il partit & vint en la Meſopotamie de Syrie,

vers Laban, fils de Bathuel Syrien, frere de Rebecca ſa mere.

Et quand l'Entendement illuminé a congedié ſon fils, le Recueillement des puiſſances de l'ame; c'eſt à dire, luy a permis d'agir à ſon plaiſir; il s'auance & va vers la ſublimité, dans le païs celeſte & oriental, entre les deux grands fleuues de la Bonté & de la Toute-puiſſance de Dieu; & il arriue à l'Exercice des épreuues interieures, fils de l'heureux Eſtat d'eſtre fils de Dieu, qui eſt vn Eſtat ſublime, & frere de la diuine & celeſte Contemplation, mere du Recueillement.

Cùmque dimiſiſſet eum Iſaac, profectus venit in Meſopotamiam Syriæ,

ad Laban filium Bathuel Syri, fratrem Rebeccæ matris ſuæ.

Videns autem Esaü quòd benedixisset pater suus Iacob, & misisset eum in Mesopotamiam Syriæ,

ut inde uxorem duceret; & quòd post benedictionem præcepisset ei, dicens: Nõ accipies uxorem de filiabus Chanaã: quòdque obediens Iacob parentibus suis isset in Syriam: probans quoque quòd non libenter aspiceret filias Chanaan pater suus,

iuit ad Ismaelem & duxit uxorem, absque his quas prius habebat, Maheleth, languor *filiam Ismael fily Abraham,*

Sororem Nabaioth, Prophetiæ.

Or le Desir de l'operation de l'Esprit, voyant que l'Entendement illuminé son pere, a beny le Recueillement, luy a donné la liberté de faire ce qu'il veut, l'a enuoyé vers la sublimité entre les deux grands fleuues de la bonté diuine & de la Toute-puissance, pour y prendre vne épouse toute celeste; & luy a deffendu de s'allier dans le païs du Commerce; & que le Recueillement obeïssant à son pere l'Entendement illuminé, & à la Contemplation sa mere, s'auançoit dans la sublimité. Alors approuuant aussi le sentiment de son pere, qui auoit du déplaisir, de ce que s'égarant dans les actes il auoit épousé la Loüange de ses propres productions, & la Complaisance en soy-mesme, qui sont filles du Commerce ou trafic spirituel; il s'en va alors vers le Don des graces gratuites son oncle, & prend de luy pour épouse, outre celles qu'il auoit, la *Langueur* qui arriue au Desir des actes, & laquelle il épouse quand le Recueillement est libre pour s'auancer à la sublimité, & pour se soumettre à l'Exercice des épreuues interieures: Et cependant le Desir des actes languit, se repose, & se tient aux écoutes. Et cette Langueur du Desir des actes, est sœur de la Prophetie; parce que Dieu reuele ses secrets, & les choses à venir, à l'Ame qui fait cesser ses actes interieurs, & qui l'écoute.

Or Esaü voyant que son pere auoit beny Iacob, & l'auoit enuoyé en la Mesopotamie de Syrie,

afin que de là il prist féme, & qu'apres la benediction il luy auoit fait vn commandement, disant: Tu ne prẽdras point femme entre les filles de Chanaan:

Et que Iacob obeïssant à ses parens estoit allé en Syrie: approuuant aussi que son pere ne vist pas volontiers les filles de Chanaan,

il s'en alla vers Ismael; & prit pour femme, outre celles qu'il auoit, Mahelet, *langueur*, fille d'Ismael fils d'Abraham,

sœur de Nabaioth, *Prophetie*.

Igitur egressus Iacob de Bersabee, puteus iuramenti,

pergebat Haran, detestatio.

Cùm venisset ad quemdam locum, & vellet in eo requiescere post solis occubitum, tulit de lapidibus qui iacebant, & supponens capiti suo, dormiuit in eodem loco.

Lapidem quem reprobauerunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.

Donceques le Recueillement des puissances de l'Ame, partant & s'auãçant de l'Estat auquel l'Esprit éleué a fait alliance pour tousiours auec Dieu, s'en va vers la Detestation du Monde, ou vers le Mépris de tout ce qui est creé; & estant arriué au lieu & à l'heure de l'oraison & de son repos, apres que l'Entendement s'est abbatu; il prend pour son cheuet & son appuy, Iesus-Christ le Fils de Dieu, qui est la pierre mesprisée par ceux qui bastissoient, & qui a esté faite la pierre angulaire & fondamentale: Et le Recueillement se reposant sur cette pierre, qui est Iesus-Christ, s'endort aussi-tost en ce mesme lieu de l'Oraison.

Donceques Iacob sortant de Bersabée, *source du serment*,

s'auãçoit vers Haran, *detestation*.

Et quand il fut arriué en vn certain lieu, & qu'il voulut se reposer, apres que le soleil fut couché: il prit vne des pierres qui estoient à terre, & la mettant sous sa teste, il dormit au mesme lieu.

Admirable image de l'Oraison de quietude.

Viditque in somnis scalam stantem super terram, & cacumen illius tangens cælum:

Il void comme en songe, & Dieu luy fait sçauoir interieurement, que l'Oraison est comme vne échelle, par laquelle on monte des choses de la *sensualité*, aux choses de la spiritualité, comme de la Terre au Ciel; que cette échelle de l'Oraison, touche par le haut à la cime de la partie superieure de l'Ame: & que les Graces de Dieu montent & descendent par elle.

Et il vit en songe vne échelle dressée sur la terre, & dont le haut touchoit le Ciel:

Angelos quoque Dei ascendentes & descendentes per eam: & Dominum innixum scalæ, dicentem sibi: Ego sum Dominus Deus Abraham patris tui, &

Dieu est au haut de cette échelle de l'Oraison, & la tient ferme en faueur du Recueillement, pour luy donner la quietude, afin qu'aucune des puissances de l'Ame ne la puisse troubler; & luy fait sçauoir qu'il est le Seigneur Dieu de l'Esprit éleué & fidele son pere, & Dieu de l'Entendement illuminé. Il luy promet qu'il luy donnera pour tousiours Iesus-Christ

Et les Anges de Dieu qui montoiẽt & descendoiẽt par cette échelle: & le Seigneur qui estoit appuyé sur l'échelle, & qui luy disoit. Ie suis le Seigneur

Dieu d'Abraham ton pere, & le Dieu d'Isaac : Ie te donneray & à ta race, la terre sur laquelle tu dors.

Dieu le Pere nous a donné son fils, & nous le donne encore tous les iours.

Et ta race sera cōme la poussiere de la terre.

Tu t'estendras vers l'Occident,

& vers l'Orient,

& vers le Septentrion,

& vers le Midy.

Et en toy & en ta race seront benies toutes les tribus de la terre.

son fils, qui est la pierre fondamentale sur laquelle il repose; & que les fruits qui naistront du Recueillement, seront d'estimer les choses de la sensualité comme de la poussiere. Cette Oraison de Recueillement & de quietude, estendra son empire de toutes parts, soit quand l'Entendement se reposera, soit quand les lumieres celestes se leueront pour éclairer l'Esprit, soit dans les secheresses, & les vents froids des distractions & des tentations; soit dans les plus grandes ardeurs des affections de l'Ame; & Dieu promet qu'en ce Recueillement & en ses fruits, seront benis tous les fideles mouuemens de la *sensualité* soumise.

Deus Isaac : Terram in qua dormis, tibi dabo, & semini tuo.

Innixa super dilectum. Cant.

Eritque semen tuū quasi puluerē terræ: Dilataberis ad Occidentem,

& Orientem,

& Septentrionem,

& Meridiem:

& benedicentur in te, & in semine tuo, cunctæ tribus terræ.

Et ie seray ton protecteur, quelque part que tu ailles,

& ie te rameneray en cette terre :

& ie ne te laisseray point iusqu'à ce que i'aye accomply toutes les choses que i'ay dites.

Dieu promet encore au Recueillement des puissances de l'Ame, qu'il sera son protecteur, en le deffendant sans cesse contre les assauts de l'Imagination, & de tout ce qui voudroit le troubler & luy nuire; & que malgré toutes choses il le ramenera tousiours à Iesus-Christ son fils, & à cette mesme Oraison de quietude; & qu'il ne l'abandonnera point iusques à ce qu'il ayt accomply toutes les choses qu'il a promises à l'Esprit éleué, & à l'Entendement illuminé.

Et ero custos tuus quocumque perrexeris,

& reducam te in terram hanc:

nec dimittam donec compleuero uniuersa quæ dixi.

Et quand Iacob se fut eueillé de son sommeil, il dit : Veritablemēt Dieu est en ce lieu cy, & ie ne le sçauois pas.

Le Recueillement s'estant resueillé de ce diuin sommeil, & de cette douce quietude, il reconnoist que Dieu est veritablement & d'vne façon admirable en l'Ame, pendant cette heureuse Oraison de quietude; quoy que l'Esprit ne le sente pas.

Cùmque euigilasset Iacob de somno, ait : vere Dominus est in loco isto, & ego nesciebam.

Et en tremblant de crainte, il dit : Que ce lieu cy est terrible !

Cela cause vn fremissement de crainte & de respect, pensant à la sainteté auguste de la presence de Dieu; & tremblant pour cette certaine connoissance, l'on peut bien dire. O! que l'Oraison est vne chose venerablement terrible! & qu'elle merite bien que l'on y vienne auec vn profond respect! Iesus-Christ que l'on y trouue n'est autre chose que la maison de Dieu, parce que la diuinité y habite dans l'humanité: Et, c'est la porte du Ciel, ou de l'Ame superieure: car sans luy nul ne peut entrer en soy mesme, ny en la connoissance de Dieu son Pere; & il a dit luy-mesme, qu'il est la porte.

Pauensque, Quam terribilis est, inquit, locus iste!

Ce n'est icy autre chose, que la maison de Dieu, & la porte du Ciel.

non est hic aliud, nisi domus Dei, & porta cæli.

Donc se leuant au matin, il prit la pierre qu'il auoit mise sous sa teste;

Le Recueillement s'éleuant auec cette nouuelle lumiere, embrasse Iesus-Christ, comme la pierre qui auoit esté l'appuy & le fondement de son heureuse & diuine quietude; l'adore, le benit, le presente & l'eleue à Dieu son Pere auec hon-

Surgens ergo mane, tulit lapidem quem supposuerat capiti suo,

& erexit in titulũ, neur, & respand sur luy les loüanges douces & amoureuses, qui luy viennent d'en haut, comme dictées par le Saint Esprit, pour luy rendre les honneurs diuins: Et l'onction fait voir que cette pierre est Christ; c'est à dire, l'oint. — & il l'erigea en titre, — *fundens oleum de super.* — y versant de l'huile d'enhaut. — *S. Aug. l'interprete de Christ. liu. 16. de la Cité de Dieu, chap. 38.*

Et la Cité de l'Ame, qui est alors dans vn double recueillement des sens exterieurs & des sens interieurs, comme vne amande qui est enfermée dans vne double écorce; est alors la Maison de Dieu; parce que Dieu, auec Iesus-Christ son Fils, & par luy, y establit sa demeure pour tousiours.

Appellauitque nomẽ vrbis Bethel, domus Dei, quæ prius Luza vocabatur, amygdala. — Et il nomma la ville Bethel, *maison de Dieu*, qui estoit auparauant appellée Luza, *amande.*

Le Recueillement des puissances se lie & s'engage aussi à Dieu par serment, luy faisant vœu, que s'il luy plaist d'estre auec luy, & de le conseruer & l'establir en la Voye, qui est Iesus-Christ; en sorte qu'il ne soit troublé par aucune chose, en cette celeste Voye dans laquelle il marche, sous la conduite du Saint Esprit; & s'il luy plaist l'entretenir & le nourrir diuinement du pain des Anges, Iesus-Christ, sans qu'il ayt besoin d'estre entretenu & nourry par aucune pensée, & s'il luy plaist le reuestir de Iesus-Christ par la foy, sans qu'il ayt besoin de se reuestir d'aucunes operations ny paroles, & s'il fait vn heureux voyage dans son desert de la Foy, auec l'Exercice des épreuues; en sorte qu'à son retour, ou à son resueil, il soit agreable à l'Entendement illuminé son pere; Le Seigneur sera tousiours son Dieu; c'est à dire, la seule chose qu'il adorera & aymera; & cette pierre qu'il a presentée & éleuée auec honneur à Dieu son Pere, sera la Maison de Dieu. Puis il s'addresse au Fils de Dieu, changeant de Personne, & luy promet le tribut & l'hommage de tous les biens qu'il luy donnera; comme les tenant de Dieu par luy, & par sa pure grace.

Vouit etiam votum dicens: — Il fit aussi vn vœu disant,

Si fuerit Deus mecũ, & custodierit me in via, per quã ego ambulo, & dederit mihi panem ad vescendum, — Si Dieu est auec moy, & s'il me cõserue en *la voye*, par laquelle ie marche; & s'il me dõne le pain pour me nourrir,

& vestimentum ad induendum, — & vn vestement pour me couurir,

reuersusque fuero prosperè ad domum patris mei, — & si ie retourne heureusement en la maison de mon pere;

erit mihi Dominus in Deum. — Le Seigneur sera tenu de moy pour mon Dieu,

& lapis iste, quem erexi in titulum, vocabitur Domus Dei: cunctorumque quæ dederis mihi decimas offeram tibi. — & cette pierre, que i'ay éleuée en hõneur, sera appellée, la Maison de Dieu; Et ie t'offriray les decimes de toutes les choses que tu m'auras données.

CHAPITRE XXIX.

Le Recueillement des puissances de l'Ame, espere d'abbord espouser la douce & aymable Tranquillité parfaite ; mais il faut qu'il espouse premierement la Mortification interieure.

Les quatre permiers fils du Recueillement & de la Mortification interieure.

Donc Iacob s'auançant, vint en la terre Orientale.

Profectus ergò Iacob venit in terram Orientalem.

LE Recueillement des puissances de l'Ame, s'auance, & arriue en vn pays Oriental, lumineux, & celeste, pour chercher alliance dans vne race la plus Noble du Monde : car il n'y en a pas vne qui soit plus illustre.

(*Nachor*, Secheresse. *Melcha*, Reyne, *ou*. Conseillere. *Bathuel*, filiation de Dieu. *Laban*, qui laue & blanchit. *Rebecca*, qui s'engraisse dans le repos. *Lia*, laborieuse. *Rachel*, brebis.)

Mais auant que de parler de ses heureuses & illustres auantures dans ses recherches, il faut se rafraichir le souuenir, que *l'Estat de la Secheresse*, frere de *l'Esprit éleué* & fidele à Dieu, auoit espousé la forte *Perseuerance*, *Reyne* de toutes les Vertus & toutes les Graces, & la sage *Conseillere* de l'ame ; & auoit engendré d'elle le haut *Estat a estre fait enfant de Dieu*.

L'Estat d'estre fait enfant de Dieu, auoit engendré deux enfans, ou deux fruits, vn fils, qui est *l'Exercice des épreuues* interieures, qui *laue*, blanchit & sanctifie l'ame ; & vne fille, qui est la douce & diuine *Contemplation*.

Puis l'Exercice des épreuues auoit engendré deux filles, qui sont *la Mortification interieure*, & la belle & heureuse *Tranquillité* parfaite.

O ! que cette Secheresse a esté feconde ! que cette sterilité a esté fertile ! qui auec la noble & genereuse Perseuerance, a engendré l'Estat ou l'honneur d'estre fait enfant de Dieu ; d'où sont sortis l'Exercice des épreuues interieures, & la Contemplation : & qui a veu encore sortir de l'Exercice des épreuues interieures, l'vtile Mortification interieure, & enfin la douce & delicieuse Tranquillité parfaite !

Et il vid vne source en vn champ, & trois troupeaux de brebis qui estoient couchées pres de là : car c'est de là que les bestes estoient abbreuuées, & la bouche de la source estoit fermée par vne grande pierre. Et c'estoit la coustume que quand tous les moutons

Et vidit puteum in agro, tresque greges ouium accubantes iuxta eum : Nam ex illo adaquabantur pecora, & os eius grandi lapide claudebatur. Morisque erat vt cunctis ouibus congregatis, de volu-

Le noble Recueillement arriuant pres de cette maison si feconde en enfans illustres, s'arreste dans sa solitude à vne viue source de Graces, qui est le Sainct Esprit ; & y trouue trois troupeaux de douceurs paisibles qui s'y reposent, & qui sont les paisibles fruits de la Foy, de la Charité, & de l'Esperance : car les fruits de ces trois Vertus Theologales, se rafraischissent de l'eau viue, qui est le Saint Esprit : mais la bouche, ou l'abbord de cette viue source de graces, est fermé par vne grande pierre, qui est Iesus-Christ Fils de Dieu. Et quand on rassemble les douceurs paisibles, pour les raffraischir à cette viue source, qui est le Saint Esprit ; il faut faire descendre par la Foy, cette grande pierre, qui est Iesus-

Christ : & quand les douceurs interieures sont suffisamment raffraischies, il faut reboucher & sceller cette viue source, par sa mesme pierre, qui en garde l'entrée ; car il faut commencer & finir toute Oraison par Iesus-Christ.

rent lapidem, & refectis gregibus rursum super os putei ponerent.

estoient assemblez, on faisoit descendre la pierre, & les troupeaux ayant beû, on la remettoit a la bouche de la source,

Le Recueillement s'addressa aux conducteurs de ces douceurs paisibles ; ce sont trois Actes, l'vn de Foy, l'autre de Charité, & l'autre d'Esperance ; qui sont ses freres, estant fils de l'Ame comme luy, & qui luy font sçauoir qu'il est arriué au pays de la *Detestation* du monde, & du Mespris de toute chose creée : car ce sont les actes de Foy, de Charité, & d'Esperance, qui nous apprennent à nous éleuer au dessus des choses sensibles, & à les detester & mépriser.

Dixitque ad pastores, Fratres, vnde estis ? Qui responderunt : De Haran. detestatio.

Et il dit aux Pasteurs. Mes freres, d'où estes vous ? Qui respondirent : de Haran. *detestation.*

Il leur demande s'ils connoissent l'Exercice des épreuues interieures, fils de l'Estat de la Secheresse ; & ces Actes qui sçauent parler des choses qui sont au dessus des Sens, respondent qu'ils le cõnoissent. Il s'enquiert d'eux encore si cét Exercice des épreuues interieures est sain, & s'il n'a point d'infirmité : Ils l'asseurent qu'il n'en a aucune, & qu'il porte vne santé parfaitte : & voila, disent ils, la belle & aymable Tranquillité, sa fille, qui vient auec son troupeau de paisibles douceurs.

Quos interrogans, Nunquid, ait, nostis Laban, dealbans, filium Nachor ? ariditas. *Dixerunt : Nouimus. Sanus ne est ? inquit. Valet, inquiunt : & ecce Rachel,* ouis, *filia eius venit cum grege suo.*

Et les interrogeãt, il leur dit : Connoissez-vous Laban, *lauant, blanchissant*, fils de Nachor ? *Secheresse.* Ils dirent : Nous le connoissons. Est il sain ? leur dit il. Il se porte bien, disent-ils : & voila Rachel, *brebis*, sa fille qui vient auec son troupeau.

Le Recueillement voyant qu'il est en plein iour parmy les clartez diuines, & qu'il n'est pas encore temps de se retirer, a de l'impatience, & croit dés l'abbord que toutes les douceurs doiuent estre abbreuuées & raffraichies à la viue source des graces, pour estre puis apres nourries, engraissées & fortifiées : Mais les Actes de la Foy, de la Charité, & de l'Esperance, luy font sçauoir, que cela ne se peut, iusques à ce que les vertus d'humilité, de mansuetude, de patience & toutes les autres, soient assemblées ; & que le Fils de Dieu descende, par lequel seul se fait l'ouuerture de la source d'eau viue, pour abbreuuer & raffraichir toutes les vertus, & toutes les graces, & toutes les douceurs interieures.

Dixitque Iacob : Adhuc multum diei superest, nec est tempus vt reducantur ad caulas greges : date antè potum ouibus, & sic eas ad pastum reducite. Qui responderunt : Non possumus, donec omnia pecora congregentur, & amoueamus lapidem de ore putei, vt adaquemus greges.

Et Iacob dit : Il reste encore beaucoup de iour, & il n'est pas temps de remener les troupeaux dans les estables : donnez à boire auparauant aux brebis, & ainsi vous les remenerez pour paistre. Ils respondirent : Nous ne le pouuons, iusques à ce que toutes les bestes soient assemblées, & que nous fassions descendre la pierre de la bouche de la source, pour abbreuuer les troupeaux.

Sur ces entre-faittes, arriue l'aymable Tranquillité, auec vn troupeau de douceurs & de richesses, qui appartiennent à l'Exercice des épreuues interieures, son pere : car c'est la Tranquillité qui nourrit & augmente les richesses de l'Exercice des épreuues interieures.

Ad huc loquebantur : & ecce Rachel veniebat cum ouibus patris sui : nam gregem ipsa pascebat.

Ils parloient encore, & voicy Rachel qui venoit auec les moutons de son pere ; car elle mesme conduisoit & faisoit paistre le troupeau.

Le Recueillement apperceuant la *Tranquillité*, & sçachant qu'elle est sa cousine ; car ils sont tous deux d'origine celeste, & il n'y a point de plus proche alliance que celle du Recueillement auec la Tranquillité ; & voyant arriuer auec elle toutes les richesses de l'Exercices des épreuues interieures ; il s'addresse au Fils de Dieu, qui est la pierre, laquelle ferme

Quam cùm vidisset Iacob, & sciret consobrinam suam, ouesque Laban auunculi sui : amouit lapidem quo

Lorsque Iacob l'eut veuë, & eut sceu qu'elle estoit sa cousine, & que les moutons estoient a son oncle : Il fit descendre la pierre, dont la

ſource eſtoit fermée.
Et ayant abbreuué le troupeau, il la baiſa,
& en éleuant ſa voix, il pleura, & luy fit ſçauoir qu'il eſtoit frere, *c'eſt à dire neueu*, de ſon pere, & fils de Rebecca.

& ouure la ſource de l'eau viue de la grace. Il fait deſcendre cette pierre angulaire ; & l'attirant a luy, il abbeuue & raffraichit le troupeau de toutes les vertus & de toutes les graces iointes enſemble. Alors admirant la douceur & la beauté de la douce & aymable *Tranquillité*, il en eſt eſpris, il la baiſe, il l'embraſſe ; il éleue vers Dieu ſa parole interieure : il pleure de ioye ; & fait ſçauoir à cette belle Tranquillité, qu'il eſt neueu de ſon pere *l'Exercice des épreuues interieures*, & fils de la *Contemplation*.

puteus claudebatur
& adaquato grege,
oſculatus eſt eam;
Et eleuata voce fleuit, & indicauit ei quod frater eſſet patris ſui, & filius Rebecca:

Elle s'en alla en haſte porter cette nouuelle à ſon pere. Lequel ayant appris que Iacob fils de ſa ſœur eſtoit venu, il courut au deuant de luy, & l'ayant embraſſé, & baiſé, il le conduiſit en ſa maiſon.
Et ayant ſceu le ſuiet de ſon voyage : il reſpondit : Tu es ma bouche, & ma chair.

La Tranquillité appelle l'Exercice des épreuues ſon pere ; lequel vient au deuant du Recueillement ; l'embraſſe, comme fils de la Contemplation ſa ſœur ; & l'emmeine chez luy, pour y eſtre logé & éprouué : & luy dit, qu'il eſt ſa bouche & ſa chair : c'eſt à dire que l'Exercice des épreuues interieures, & le Recueillement, parlent & agiſſent de meſme ſorte, & ſont de pareille nature.

At illa feſtinans nunciauit patri ſuo. Qui cùm audiſſet veniſſe Iacob filium ſororis ſuæ, cucurrit obuiam ei : complexuſque eum, & in oſcula ruens, duxit in domum ſuam.
Auditis autem cauſis itineris, reſpondit : Os meum es, & caro mea.

Et quand vn mois fut paſſé, il luy dit. Encore que tu ſois mon frere, me ſeruiras-tu pour rien ? dy quelle recompenſe tu veux auoir.

Mais apres quelque temps que l'Exercice des épreuues a logé le Recueillement, il ne veut pas qu'il ſoit à ſon ſeruice ſans recompenſe.

Et poſtquam impleti ſunt dies menſis vnius, dixit ei : Num quia frater meus es, gratis ſeruies mihi ? dic quid mercedis accipias.

Or il auoit deux filles : l'aiſnée ſe nommoit, Lia, *laborieuſe*, & la plus ieune ſe nommoit Rachel, *brebis*.
Mais Lia auoit les yeux pleurans : Rachel eſtoit belle de viſage, & agreable à voir.

Or il a deux-filles, dont l'aiſnée eſt la Mortification interieure ; & l'autre eſt la Tranquillité parfaite.

Mais l'aiſnée eſt deſagreable, pleureuſe, & ennuyeuſe : & la ieune eſt belle, agreable & charmante.

Habebat verò duas filias : nomen maioris, Lia, laborioſa : minor vero appellabatur Rachel, ouis.
Sed Lia lippis erat oculis : Rachel decora facie, & venuſto aſpectu.

Iacob l'aimant, dit : Ie te ſeruiray ſept ans, pour Rachel ta ieune fille.

Le Recueillement en eſt amoureux ; & demande à l'Exercice des épreuues ſon pere, qu'il la luy donne pour Eſpouſe, apres qu'il l'aura ſeruy dans les épreuues pour acquerir les ſept dons du Saint Eſprit.

Quam diligens Iacob, ait : ſeruiam tibi pro Rachel filia tua minore, ſeptem annis

Laban reſpondit. Il vaut mieux que ie te la donne qu'à vn autre : demeure auec moy.

Et l'Exercice des épreuues interieures la luy promet, apres qu'il auroit aquis à ſon ſeruice les ſept dons du Saint Eſprit : & il dit qu'il la luy donnera pluſtoſt qu'à aucun autre : parce que l'Exercice des épreuues n'accorde la Tranquillité à aucune autre eſpece d'Oraiſon, qu'au Recueillement des puiſſances de l'Ame : mais il faut qu'il demeure auec l'Exercice des épreuues interieures.

Reſpondit Laban : Melius eſt vt tibi eam dem quam alteri viro, mane apud me.

Iacob ſeruit donc ſept ans pour Rachel.
Et les iours luy ſembloient peu, à cauſe de la grandeur de l'amour.

Il employe donc auec ardeur & joye pluſieurs ſoins & pluſieurs deuoirs fideles, pour acquerir les ſept dons du Saint Eſprit, & pour eſpouſer la belle & douce Tranquillité parfaite ; mais le grand amour que l'on a pour Dieu, fait que l'on compte pour rien tous ces trauaux, auant que d'eſpouſer la deſirable Tranquillité. Et il faut remarquer qu'il eſt dit ſimple-

Seruiuit ergo Iacob pro Rachel ſeptem annis.
& videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudine.

ſimplement : à cauſe de la grandeur de l'amour ; & non pas à cauſe de l'amour qu'il auoit pour elle.

Dixitq; ad Laban : Da mihi vxorem meam : quia iam tempus impletum eſt, vt ingrediar ad illam.

Et il dit à Laban : Donnez moy ma femme, car le temps eſt finy que ie dois entrer en elle.

Enfin il la demande pour eſpouſe à l'Exercice des épreuues interieures : & dit qu'il eſt temps qu'il entre dans la Tranquillité : Et il faut remarquer encore, que l'on dit proprement, entrer dans la Tranquillité.

Qui vocatis multis amicorum turbis ad conuiuium, fecit nuptias.

Lequel ayāt appellé pluſieurs troupes de ſes amis au feſtin, fit les nopces.

L'Exercice des épreuues appelle aux nopces tous ſes amis, qui ſont toutes les Facultez de l'ame qui ſont purement ſpirituelles.

Et veſpere Liam filiam ſuam introduxit ad eum, &c. Ad quam cùm ex more Iacob fuiſſet ingreſſus, facto manè vidit Liam.

Et au ſoir il fit coucher auec luy Lia ſa fille.

Il ſera parlé apres de Zelpha ſa ſeruante.

En laquelle quand il fut entré ſelon la couſtume, le iour eſtant venu, il vid Lia.

Mais à l'heure de l'Oraiſon, lors que le Soleil de l'ame ſe repoſe, qui eſt l'Entendement ; le Recueillement entre dans la couche ſelon la couſtume : mais à ſon reſueil, eſtant éclairé de la lumiere diuine, il trouue qu'au lieu d'entrer dans la douce Tranquillité qu'il eſperoit, il eſt entré dans la triſte Mortification interieure.

Parce qu'il eſt beſoin que l'on entre dans la Mortification interieure, & qu'on la pratique long-temps, auant que de pouuoir entrer dans la Tranquillité parfaite.

Car l'Exercice des épreuues interieures qui laue & blanchit l'Ame, fait en elle comme ceux qui lauent & blanchiſſent le linge : il la plonge ſouuent dans les eaux des afflictions, des peines, & des ſouſtractions de la grace : il la tord en pluſieurs manieres ; & il la bat pluſieurs fois ſur la dure pierre de la ſouffrance, auant qu'elle iouiſſe de la Tranquillité parfaite & inébranlable.

Et dixit ad Socerum ſuum : Quid eſt quod facere voluiſti ? nonne pro Rachel ſeruiui tibi ? quare impoſuiſti mihi ?

Et il dit à ſon beau-pere. Qu'eſt-ce que vous auez voulu faire ? Ne vous ay-ie pas ſeruy pour Rachel ? pourquoy m'auez vous trompé ?

Le Recueillement, qui eſt accouſtumé au repos, & qui en eſpere vn autre plus grand, s'il poſſede la Tranquillité parfaite, s'eſtonne de voir & de ſentir la Mortification interieure, faſcheuſe, & dégouſtante, ſe plaint de cette ſurprenante ſuppoſition, & du change qu'on luy donne : & il declare que c'eſt la Tranquillité qu'il a recherchée, pour laquelle il a ſeruy, & laquelle il pretend poſſeder.

Reſpondit Laban : Non eſt in loco noſtro conſuetudinis, vt minores antè tradamus ad nuptias. Imple hebdomadam dierum huius copulæ : & hanc quoque dabo tibi, pro opere quo ſeruiturus es mihi ſeptem annis aliis.

Laban répondit. Ce n'eſt pas la couſtume en ce pays, que nous donnions les plus ieunes les premieres en mariage.

Accompliſſez encore vne ſemaine de iours, *c'eſt à dire ſept ans*, en ce mariage : & ie vous donneray encore celle-cy, pour le trauail que vous aurez à mon ſeruice durant ſept autres années.

Mais l'Exercice des épreuues luy apprend que ce n'eſt pas la couſtume du pays de la vie ſpirituelle & celeſte, d'eſpouſer la plus ieune & la plus belle, qui eſt la Tranquillité ; qu'il faut qu'auparauant il viue quelque temps auec la Mortification interieure ; & qu'il l'embraſſe, & l'ayme ; & qu'apres autant de temps de ſouffrance & de patience, en paſſant encore par les ſept dons du Saint Eſprit, il luy accordera auſſi la douce & aymable Tranquillité qu'il deſire. Mais auant que de la poſſeder, & de gouſter ſes douceurs, il faut qu'vne Ame ſouffre long-temps la Mortification interieure dans l'Oraiſon du Recueillement de ſes puiſſances, en s'abandonnant entierement entre les bras de Dieu, lors meſme qu'elle ſent ſi peu l'amour qu'elle a pour Dieu, qu'elle croit eſtre abandonnée de luy. Car il faut que l'Ame deuienne inſenſible à toute ſouffrance, pour s'vnir parfaittement à l'Eſprit increé, pur & inſenſible, qui eſt Dieu. Il faut qu'elle s'vniſſe en tout à la Volonté de Dieu, ſouffrant toute affliction & tout abandon, & ſe déſpoüillant de tout gouſt, de toute connoiſſance,

& de toute volonté propre. C'eſt-là que le Recueillement des puiſſances endure de grandes peines, & pleure auec la Mortification interieure, ſon eſpouſe laborieuſe & ennuyeuſe. C'eſt là que l'Ame ſe détache de toute choſe creée, & meſme de toute conſolation interieure, pour s'attacher inſenſiblement & ſpirituellement à l'obiet increé, pur eſprit, & inſenſible, auant que de ioüir de l'heureuſe Tranquillité, auec laquelle l'Ame doit eſtre toute inſenſible, comme morte à tout plaiſir, & à tout déplaiſir; & ioüit d'vne égale paix, ſoit dans les accidens, dans les maladies, dans les priſons, & dans toutes ſortes de perſecutions & d'injures; ſoit dans les diuertiſſemens, dans les richeſſes, & dans les honneurs du Monde, & ne ſent non plus les vns que les autres. Car alors ce n'eſt plus elle qui vit, mais c'eſt Dieu qui vit en elle: de ſorte qu'elle n'a plus ny ioye, ny triſteſſe, ny deſir, ny crainte. Et Dieu regnant en elle, la maintient dans cette Tranquillité douce, delicieuſe, & inébranlable.

Il faut donc que le Recueillement demeure encore long-temps dans les rudes épreuues & penibles ennuys de la Mortification interieure, auant que de ſe voir en eſtat de ioüir de cette heureuſe & incomparable Tranquillité. Mais il a tant de paſſion pour la poſſeder, qu'en comparaiſon d'vn ſi grand prix, il eſtime toutes ſes ſouffrances comme peu de choſe. Il acquieſce encore au rigoureux arreſt de l'Exercice des épreuues; & apres auoir paſſé cette longue & ennuyeuſe carriere auec la Mortification interieure, il ioüit enfin de la belle & douce Tranquillité, à laquelle l'Exercice des épreuues interieures ſon pere, donne pour ſeruante, *l'Accouſtumance*: parce que l'Accouſtumance à la priuation des biens & à la ſouffrance des maux, ſert à la Tranquillité.

Il s'accorde à ce qui luy eſtoit ordonné: & ayant paſſé la ſemaine *d'années*, il eſpouſa Rachel:

Acquieuit placito: & hebdomada transacta, Rachel duxit uxorem:

à laquelle ſon pere auoit donné pour ſeruante, Bala, *Accouſtumance*.

cui pater ſeruam Balam tradiderat, Bala, inueteratio.

Et alors il commence à mépriſer la Mortification interieure; c'eſt à dire, à ne la plus ſentir; parce qu'en ioüyſſant de la Tranquillité, la Mortification ne luy eſt plus Mortification; mais choſe indifferente.

Et enfin ioüyſſant d'elle dans le mariage qu'il auoit tant deſiré, il prefera l'amour de la derniere, à celuy de la premiere, apres auoir ſeruy ſept autres ans.

Tandemque potitus optatis nuptiis, amorem ſequentis priori praetulit, ſeruiens apud eum ſeptem annis aliis.

Il ioüyt de ſes deux Eſpouſes amiablement & paiſiblement, ſans que l'vne ait iamais debat auec l'autre. Mais bien qu'il mépriſe la Mortification, Dieu luy fait bien connoiſtre combien elle luy eſt vtile, puis qu'il la rend feconde, & veut que la Tranquillité ſoit encore ſterile pour quelque temps.

Mais le Seigneur voyant qu'il meſpriſoit Lia, il ouurit ſa matrice,

Videns autem Dominus quod deſpiceret Liam, aperuit vuluam eius,

ſa Sœur demeurant ſterile.

Sorore ſterili permanente.

Le premier fils ou fruit de la Mortification interieure, eſt que l'Ame s'épure tellement par les épreuues, qu'elle eſt illuminée, & renduë capable de voir Dieu par la Foy; enſorte que ſa preſence en l'ame eſt comme viſible. Et ainſi ce premier Fils ou fruit ſe nomme, le *Fils de la veuë de Dieu*, ou le continuel Regard vers Dieu.

Laquelle engendra vn fils qu'elle auoit conceu, & le nomma, Ruben. *Veuë de Dieu.*

Quae conceptum genuit filium, vocauitque nomen eius Ruben, viſio Dei,

Or parce que cette grande grace eſt donnée à l'Ame, à cauſe qu'elle eſt humble dans ſa Mortification interieure;

diſant: le Seigneur a veu mon humili-

dicens: Vidit Dominus humilitatem

meam : nunc amabit me vir meus.

elle dit : Le Seigneur a consideré mon humilité : & le Recueillement doit aymer la Mortification, qui luy a produit la haute grace de voir & de connoistre que Dieu est en elle.

té : maintenant mon mary m'aymera.

Rursumque concepit & peperit filium, & ait : Quoniam audiuit me Dominus haberi contemptui, dedit etiam istum mihi, vocauitque nomen eius Simeon. audiens.

Le second fils ou fruit de la Mortification interieure, est qu'apres que l'Ame a veû Dieu par la Foy ; c'est à dire, qu'elle a connu certainement qu'il est present, alors elle desire que Dieu luy parle, puis qu'elle sçait qu'il est là ; & elle écoute. Desorte que le second fils ou fruit de la Mortification interieure, est nommé *Ecoutant*. Et elle dit que puisque Dieu a écouté a son affliction, & l'ennuy que le Recueillement auoit auec elle, il est raisonnable que l'Ame écoute Dieu à son tour.

Elle conceût encore, & enfanta vn fils, & dit. Parce que le Seigneur a oüy que i'estois mesprisée, il m'a donné encore ce fils, & le nomma Simeon. *Oyant, écoutant.*

Concepitque tertio, & genuit alium filium : dixitque : Nunc quoque copulabitur mihi maritus meus : eò quòd pepererim ei tres filios : & idcirco appellauit nomen eius, Leui. copulatus, adhærens.

Le troisiesme fils, ou fruit, de la Mortification interieure, est que l'Ame, en écoutant Dieu, s'attache à Dieu : parce que l'Ame s'attache tousiours à ce qu'elle écoute : Et cela se faisant spirituellement, & au dessus des Sens, l'Ame s'attache à Dieu par vne adhesion intime, & au dessus d'elle mesme, en l'écoutant. Aussi ce troisiesme fils, se nomme, *attaché*, ou *adherant*. Et la Mortification ayant produit ces trois grands fruits, ou grandes graces, au Recueillement son espoux, se promet que desormais il s'attachera aussi plus volontiers à elle.

Elle conceût pour la troisiesme fois, & elle enfanta vn autre fils, & dit. Maintenant mon mary s'attachera à moy ; parce que ie luy ay enfanté trois fils. Et pour cette cause elle le nomma Leui, *attaché, ou adherant.*

Quartò concepit & peperit filium, & ait : Modo confitebor Domino : & ob hoc vocauit eum Iudam. laudatio, confessio,

Le quatriesme fils ou fruit de la Mortification interieure, est que l'Ame estant attachée & adherante à Dieu en l'écoutant, & Dieu luy parlant interieurement (parce qu'il ne manque iamais de parler à qui l'écoute) elle *loue* Dieu, & luy rend graces de sa bonté extreme, de ce qu'il daigne parler à vn pauure neant ; & elle confesse que luy seul est bon & aymable & adorable : & elle fait souuent des actes de *loüange* & de *reconnoissance* à Dieu. Et ce quatriesme fils ou fruit, est appellé *Loüange*, *Ressentiment*, ou *Reconnoissance* : Et demeurant long-temps dans ces loüanges & dans ces reconnoissances, elle cesse pour vn temps de produire d'autres fruits.

Elle conceût pour la quatriesme fois, & enfanta vn fils : & dit : Maintenant ie loüeray & recognoistray Dieu, & pour cela elle le nôma Iuda, *loüant, reconnoissant :*

cessauitque parere.

& elle cessa d'enfanter.



CHAPITRE XXX.

Les autres fils où fruits du Recueillement, & de ſes Eſpouſes, & de leurs ſeruantes.

Or Rachel voyant qu'elle eſtoit ſterile, fut ialouſe de ſa Sœur, & dit à ſon mary: Donne moy des enfans; ſinon ie mourray. A laquelle répondit en colere: Suis-je comme Dieu, qui t'a priuée du fruit de ton ventre? Et elle luy dit: I'ay ma ſeruante Bala, *Accouſtumãce*, Entre vers elle, afin qu'elle enfante ſur mes genoux, & que i'aye d'elle des fils.

Cernens autem Rachel quòd infœcunda eſſet, inuidet ſorori ſuæ, & ait marito ſuo: Da mihi liberos, alioquin moriar. Cui iratus reſpondit Iacob: Num pro Deo ego ſum, qui priuauit te fructu ventris tui? At illa: habeo, inquit, famulam Balam: Bala, inueteratio, *Ingredere ad illam, vt pariat ſuper genua mea, & habeam ex illa filios.*

LA Tranquillité eſt ialouſe, de ce que la Mortification interieure ſa ſœur eſt feconde, & de ce qu'elle ne l'eſt point; mais il faut attendre les graces celeſtes, de la ſeule miſericorde de Dieu, & non d'aucune autre force ou induſtrie. Elle deſire au moins auoir des enfans du Recueillement ſon Eſpoux, par le moyen de ſa ſeruante, qui s'appelle, l'Accouſtumance. Car l'Accouſtumance eſt vne Tranquillité imparfaite, & inferieure à la Tranquillité parfaite: parce que par la Mortification interieure, l'Ame ſe détache peu à peu de tout gouſt & de toute conſolation, & ſouffre les peines interieures; & en l'accouſtumant peu à peu au deſtachement des biens, & à la ſouffrance des maux, elle ſe met dans vne eſpece de Tranquillité; mais qui n'eſt pas encore parfaite, & qui n'eſt que la ſeruante & l'inferieure de la Tranquillité parfaite.

Et elle luy donna Bala pour femme, laquelle ayant couché auec luy, conceut, & enfanta vn fils.
Et Rachel dit, Le Seigneur à iugé en moy, & a exaucé ma voix, en me donnant vn fils; & pour cela elle le nomma Dan. *Iugeant.*

Deditque illi Balam in coniugium; quæ ingreſſo ad ſe viro, concepit, & peperit filium. Dixitque Rachel; Iudicauit mihi Dominus, & exaudiuit vocem meam, dans mihi filium. & idcircò appellauit nomen eius, Dan. Iudicans.

Doncques la Tranquillité preſte cette ſeruante au Recueillement ſon Eſpoux: Et parce que par l'accouſtumance au deſtachement des biens, & à la ſouffrance des maux, l'Ame ſe met au deſſus de toutes choſes, & en *iuge* bien plus parfaitement que ſi elle eſtoit encore engagée dans les deſirs & dans les craintes (auſſi ſaint Paul a dit, que l'homme ſpirituel *iuge* tout, & n'eſt iugé par aucun) cette Accouſtumance au deſtachement & au meſpris de tout, produit vn fils ou vn fruit, qui eſt appellé *le Iugement* exquis, apres que Dieu a commencé à parler à l'Ame, & à l'inſtruire. Et parce que l'Ame ne vit plus alors, & que Dieu vit en elle, & fait tout en elle; auſſi elle dit, que ce n'eſt pas elle qui iuge, mais que Dieu iuge en elle, en la faiſant iuger de toutes choſes; & a exaucé ſon deſir, en la faiſant iuge & maiſtreſſe de toutes choſes.

Et Bala conceuant encore vne fois, enfanta vn autre fils, pour lequel Rachel dit. Dieu m'a comparée auec ma Sœur; & i'ay eſté exaucé: Et elle le nomma Nephtali. *Comparaiſon.*

Ruſſuque Bala concipiens peperit alterum, pro quo ait Rachel: Comparauit me Deus cum ſorore mea, & inualui: vocauitque eum Nephtali. Comparatio, æquiparatio.

Et en ſuite, parce que l'Ame en iugeant de toutes les choſes creées & temporelles, les meſpriſe auſſi-toſt, en faiſant comparaiſon d'elles auec les choſes diuines & eternelles; le ſecond fils ou fruit de l'Accouſtumance au deſtachement de toutes choſes, s'appelle, *Comparaiſon.*

Lia connoiſſant qu'elle auoit ceſſé d'enfanter, preſta à ſon mary Zelpha ſa ſeruante.

Sentiens Lia quod parere deſiiſſet, Zelpham ancillam ſuã marito tradidit.

La Mortification interieure & ſpirituelle, voyant qu'elle a eſté vn temps ſans produire aucun fruit, preſte auſſi ſa ſeruante au Recueillement ſon Eſpoux. Cette Seruante eſt la Mortification interieure ſenſible, qui eſt bien moins parfaite, que la Mortification interieure inſenſible & toute ſpirituelle, dont toute la peine conſiſte à ne ſentir plus les graces de Dieu, qui

est vne peine semblable à celle d'vne personne qui se trouueroit long-temps abandonnée dans vn desert estroyable, sans secours ny veuë d'aucune chose qui luy fust agreable. Cette Mortification interieure insensible & parfaite, estant toute spirituelle, intime, & diuine, purifie l'Ame parfaitement, spirituellement, intimement, & diuinement. Mais la Mortification interieure sensible, est bien moins parfaite; & estant inferieure de l'autre, elle n'est que comme sa seruante.

Celle-cy paroist, quand l'Ame superieure, en se mortifiant interieurement, s'émeut extraordinairement tout à coup, ou par vn prompt acte de contrition pour ses offenses, ou par vne douloureuse compassion des souffrances & de la mort de Nostre Seigneur; & fait part de cette viue émotion à la partie sensitiue, qui luy est voisine & attachée; & qui ne manque pas de se resueiller, croyant que l'Ame veut luy rendre les plaisirs, dont elle l'a priuée & mortifiée. Alors cette Mortification douloureuse, amoureuse, & sensible, deuient quelquefois si delicieuse, quand Dieu veut fauoriser l'Ame pour vne douleur d'amour sensible, & la recompenser d'vne doueeur sensible; que l'on sent en toute l'Ame vn certain goust delicieux, sauoureux, lumineux, & diuin; qui la remplit tellement, que par son abondance elle s'epanche & decoule sur la partie sensitiue, & semble distiller mesme dans la bouche, comme vn rayon de miel que l'on sentiroit s'y fondre; mais c'est vne chose bien plus delicieuse que les plus delicieux gousts du Monde. C'est pourquoy cette Mortification interieure sensible, qui n'est que la seruante de la Mortification spirituelle & insensible, & qui donne vn goust si sauoureux, si découlant, & si distillant; s'appelle, *Distillation en la bouche*.

Zelpha distillatio oris.

Zelpha, *signifie, distillatiõ en la bouche.*

Qua post conceptum edente filium, dixit :

Et celle cy apres auoir conceu, enfantant vn fils, Lia dit :

Et son fils, ou le fruit de cette Emotion sensible, qui est le Goust delicieux qu'elle produit, est appellé, *heureux*.

Faliciter: Et id circò vocauit nomen eius Gad. fœlix.

heureusement: & pout cette cause elle le nomma, Gad, *heureux.*

Cette mesme Mortification interieure sensible, apres auoir enfanté ce Goust sauoureux & heureux, en fante vn peu apres vn autre fils ou fruit, qui est vn goust moins sensible, estant bien plus pur, & comme se rafinant & se subtilisant, en s'éleuant de la partie inferieure de l'ame, à la superieure: mais c'est vn calme si doux, & vne suauité si pure & si delicieuse, & quoy que presqu'insisenble; que nul goust sensible ne luy est comparable en douceur: parce que ce plaisir s'éleue au dessus des sens, & est diuin. Aussi ce second fils ou fruit de la Mortification sensible, s'appelle *Beatitude*: parce que l'Ame joüit en terre d'vn rayon de la pure felicité au dessus des sens, dont les Bien-heureux ioüissent dans le Ciel. Les ames foibles s'arrestent d'ordinaire à ces gousts diuins, & les estiment quelque grande chose, parce qu'ils sont sensibles: c'est pourquoy il est dit icy, que les femmes, c'est à dire; les ames foibles, disent que cette Distillation en la bouche est vne chose bien-heureuse: mais les ames fortes ne s'y arrestent pas; car elles s'arrestent en Dieu seul, & non pas en ses dons.

Peperit quoque Zelpha alterum.

Zelpha en enfanta encore vn autre.

Dixit que Lia: hoc pro beatitudine mea:

Et Lia dit. Cecy est pour ma beautude.

Beatam quippe me dicent mulieres;

Car les femmes m'estimeront heureuse;

propterea appellauit eum Aser. beatitudo.

C'est pourquoy elle le nomma Aser, *beatitude.*

Or Ruben, *fils de la viſion*, eſtant ſorty au téps de la moiſſon du froment, dans le champ, trouua des mandragores; ** Admirable & diuine comparaiſon.*

Or il arriue que le premier fils de la Mortification interieure ſpirituelle, qui eſt le Regard vers Dieu, ou le fruit qu'elle a conceû par la connoiſſance certaine de la preſence de Dieu dans l'Ame; va ſe promener dans les ardentes campagnes de cette connoiſſance, qui eſt alors en ſa maturité pour donner ſes meilleures productions: & y trouue les agreables & ſauoureux Deſirs de voir Dieu; non par la foy ſeulement, mais face à face; & qui ſont nez de la petite, baſſe, & merueilleuſe plante de l'Humilité; qui eſt pareille à la rare plante qui porte les pommes de Mandragore: * Car cette admirable plante ne s'éleue guere hors de terre, & cache ſous de larges feuïlles ſes fruits, qui ſont beaux à la veuë, d'vne odeur excellente, & d'vn gouſt delicieux; & l'on n'en trouue que dans les païs chauds. De meſme la belle plante de l'Humilité cache & conſerue ſecrettement dans l'Ame, ſous de larges feüilles d'vne eſperance eſtenduë, ces agreables, odorans, & ſauoureux deſirs de voir Dieu, non par la foy ſeulement, mais face à face; & l'on ne trouue de ces deſirs, que dans les Ames brûlantes de l'amour de Dieu.

Egreſſus autem Rubem, filius viſionis, *tempore meſſis tritiçea in agrum, reperit mandragoras,*

leſquelles il porta à Lia ſa mere.

Doncques ce fils aiſné de la Mortification interieure, qui eſt la viſion ou la connoiſſance parfaite que Dieu eſt preſent dans l'Ame, & y habite; ayant trouué ces beaux & ſauoureux deſirs de voir Dieu dans le Ciel & dans l'Eternité; les porte à la Mortification ſa mere, afin qu'elle ſe conſole de toutes ſes peines.

quas matri Liæ detulit.

Et Rachel luy dit. Faites moy part des mandragores de voſtre fils. Elle reſpondit. Ne vous ſuffit-il pas que vous m'ayez oſté mon mary, vous voulez encore auoir les mandragores de mon fils? Rachel luy dit:

Mais la Tranquillité ſa ſœur, qui croit que toute felicité luy appartient & luy eſt deuë, s'émeut à la veuë de ces beaux deſirs, & en demande part à ſa ſœur.

La Mortification interieure ſe plaint de ce qu'elle luy rauit ſouuent la compagnie du Recueillement, qui deuroit plus ſouuent habiter auec la Mortification qu'auec la Tranquillité, pour ſe purger, & ſe lauer & blanchir.

Dixit que Rachel: Da mihi partem de mandragoris filij tui. Illa reſpondit: Parũne tibi videtur quòd præripueris maritum mihi, niſi etiam mãdragoras filij mei tuleris?

Qu'il dorme auec vous cette nuit, pour les mandragores de voſtre fils. Et Iacob reuenant du champ ſur le ſoir, Lia ſortit au deuant de luy, & luy dit. Vous coucherez auec moy, parce que ie vous ay loüé auec vn prix, pour les mãdragores de mon fils. Et il dormit auec elle cette nuit-là. Et Dieu exauça ſes prieres: elle conceût, & enfanta ſon cinquieſme fils, & dit: Dieu m'a donné la recompenſe, pour auoir donné ma ſeruante à mon mary: & elle le nomma, Iſſachar. *Recompenſe.*

La Tranquillité abandonne le Recueillement à la Mortification interieure ſa ſœur, pour vne nuit: c'eſt à dire, pour vn temps de l'Oraiſon; laquelle Mortification interieure luy donne & reſigne ces ſauoureux deſirs; & s'eſtant ainſi mortifiée, en s'abſtenant de gouſter vne choſe ſi delicieuſe & ſi ſauoureuſe; & à cauſe qu'vne ſi grande Mortification eſt tres agreable à Dieu, & obtient de ſa bonté & de ſa iuſtice, vn grand don pour recompenſe, qui eſt que l'Ame eſt faite l'Eſpouſe du Fils de Dieu: elle enfante vn fils ou vn fruit, qui s'appelle *Recompenſe.*

Ait Rachel: Dormiat tecum hac nocte pro madragoris filij tui. Redeunti que ad veſperã Iacob de agro, egreſſa eſt in occurſum eius Lia, &: Ad me, inquit, intrabis, quia mercede conduxi te pro mãdragoris filij mei. Dormiuitque cum ea nocte illa. Et exaudiuit Deus preces eius: concepitque & peperit filium quintum & ait: Dedit Deus mercedem mihi, quia dedi ancillam meam viro meo: appellauit que nomen eius, Iſſachar, merces, præmium.

Rursum Lia concipiens, peperit sextum filium, & ait. Dotauit me Deus dote bona: etiam hac vice mecum erit maritus meus, eò quod genuerim ei sex filios: & id circo appellauit nomen eius, Zabulon habitatio. siue, dotatio, dos.

Lia cõceût encore, & enfãta son sixiéme fils: & dit Dieu m'a douée d'vne bonne Dot: Encore cette fois mon mary sera auec moy: parceque ie luy ay enfanté six fils. & à cause de cela elle le nomma Zabulon, *habitation, ou dotation, Dot.*

Et parce qu'apres auoir obtenu de Dieu vne Recompense signalée pour s'estre mortifiée de ces sauoureux desirs, elle conçoit vn sentiment encore plus asseuré & plus parfait, que Dieu est present & vit en elle, & y a estably son habitation: ce sentiment qu'elle conçoit & qu'elle enfante, est comme vn autre fils, ou vn autre fruit, qu'elle appelle *Habitation*. Et parce que l'Ame se voyant si hautement recompensée, pour s'estre mortifiée de ces sauoureux desirs de voir Dieu face à face, que d'estre faite l'Espouse du Fils de Dieu; cette haute recompense est vn grand dot que Dieu luy donne, en la faisant Espouse de son Fils: Et elle dit que Dieu l'a douée d'vne bonne dot: & le nom de ce fils, ou fruit, signifie, & *habitation*, & *dotation*, ou *dot*.

Post quem peperit filiam. *nomine Dinam* iudicium. Prudentia.

Apres lequel elle enfanta vne fille, qui fut appellée Dina, *Prudence*.

Pour dernier fruit, la Mortification interieure enfante vne fille, qui est la *Prudence*, pour agir selon Dieu dans les choses du Monde. Mais c'est vne fille, parce que la Prudence est accompagnée de crainte en plusieurs rencontres; & manque souuent, si l'Ame ne s'humilie sans cesse, & n'est tousiours fortifiée de la grace de Dieu: parce que l'Ame regardant le iugement de Dieu, cette consideration est pleine de crainte & de foiblesse, & n'est pas si parfaite que l'amour, qui est fort & masle.

Recordatus quoque Dominus Rachelis, exaudiuit eam, & aperuit uuluam eius.
Quæ concepit, & peperit filium, dicens: Abstulit Deus opprobrium meum.
Et vocauit nomen eius, Ioseph. Augmentum, accumulatio: *dicens: Addat mihi Dominus filium alterum.*

Le Seigneur se souuint aussi de Rachel, l'exauça, & ouurit sa matrice.
Laquelle conceût, & enfanta vn fils, disant: Dieu a effacé ma honte.
Et elle le nomma, Ioseph. *Augmentation* ou accumulation.
Et elle dit Que le Seigneur m'augmente, & me donne encore vn autre fils.

Enfin apres que la Mortification interieure a suffisamment laué & blanchy l'Ame dans le Recueillement, & a enfanté de luy toute sa belle & noble race, la Tranquillité sa sœur deuient feconde à son tour: Dieu la regarde & la visite. Parce que l'Ame ayant passé par les épreuues, elle se rend insensible & au mal & au bien; & la Tranquillité parfaite produit alors vne *Augmentation* de dons du Ciel, & vne *accumulation* de graces. Ce fils, ou fruit, s'appelle dõc *Augmentation* ou *accumulation*: Et ce noble fils est vn admirable Ioseph, insensible dans les cruels desseins, & dans les persecutions de ses proches, inuincible aux tentations, interprete de songes, Prophete, respandant par tout les tresors de sa sagesse, & sauuant les Rois, les peuples, & ses propres parens, par ses prudens conseils, & par ses ordres incomparables. Enfin il doit bien estre nommé l'Accumulation, ou le Comble: puis qu'il comble tout le Monde de benedictions, & qu'il est cõblé des benedictions de tout le Monde.

Nato autem Ioseph,

Or Ioseph estant né, Iacob dit à son beau-pere:

dixit Iacob socero suo: Dimitte me, vt reuertar in patriam & ad terram meam. Da mihi vxores, & liberos meos, pro quibus seruiui tibi, vt abeam: tu nosti seruitutem qua seruiui tibi.
Ait illi Laban: Inueniam gratiam in conspectu tuo: experimento didici, quia benedixit mihi Deus propter te: cõsti.

Laissez moy aller, afin que ie m'en retourne en ma patrie, & en ma terre. Donnez moy mes femmes, & mes enfans, pour lesquels ie vous ay seruy, afin que ie m'en aille. Vous sçauez quels seruices ie vous ay rendus.
Laban luy dit: Que ie trouue grace deuant vous: i'ay appris par experience que Dieu m'a beny

Le Recueillement des puissances de l'Ame, ayant eu de la Tranquillité, sa plus belle & sa plus chere épouse, ce noble fils, ce Comble de graces; demande congé à l'Exercice des épreuues interieures qui lauent & blanchissent l'Ame, dont il a épousé les deux filles, la Mortification interieure, & la Tranquillité; & il demande pour toute recompense de ses peines, qu'il luy laisse emmener ses épouses, & ses enfans, qu'il estime vne assez grande richesse. Toutefois il est besoin qu'il passe encore par quelques autres épreuues, auant que d'emmener en liberté ses deux Espouses, & auant que de se separer de ce fascheux Exercice des épreuues, de ce Blanchisseur, qui laue, qui bat, & qui tord en diuerses sortes l'Ame, pour la bien purger de toute ordure. Et il marque bien icy qu'il est le Maistre des épreuues, puis qu'il dit qu'il a sceu par épreu-

à cauſe de vous : voyez quelle recõpenſe vous voulez que ie vous donne.
Et il reſpondit : Ie ne veux rien : mais ſi vous faites ce que ie vous demãde, ie vous ſeruiray encore de paſteur, & ie garderay vos beſtiaux.

ue, que Dieu l'auoit beny pour l'amour du Recueillement; lequel s'eſtant bien inſtruit & bien fortifié, en paſſant par ces longues & triſtes épreuues ; luy fait vne propoſition, ou plutoſt vn deffy, en ſe ſoumettant à de nouuelles épreuues, dans leſquelles il eſpere s'enrichir auec le ſecours de Dieu.

tue mercedem tuam quam dem tibi: &c. quid dabo tibi.
At ille ait : Nihil volo: ſed ſi feceris quod poſtulo, iterum paſcam, & cuſtodiam pecora tua.

Tournez tous vos troupeaux, & ſeparez tous les moutons qui ont la toiſon variée : & tout ce qui ſera taché & varié dans vos moutons & dans vos cheures, ſera ma recõpenſe &c.
Et Laban dit. Ie t'accorde ce que tu me demandes &c.
Iacob prit donc des verges de peuplier vertes, & d'amandier, & de plane ; & en partie en oſta l'écorce : Et l'écorce en ayant eſté oſtée, la blancheur parut en ce qui en auoit eſté deſpouillé : & ce qui demeuroit couuert demeura auec ſa verdeur : & ainſi la couleur fut variée. Il les mit dans les auges, ou l'on iettoit l'eau, afin que lors que les troupeaux viendroiẽt pour boire, ils euſſent les verges deuant leurs yeux, & conceuſſent en les regardant.
Il arriua donc que dans la chaleur de l'accouplement les brebis regardoient les verges, & faiſoiẽt leurs agneaux tachez, variez, & de diuerſes couleurs &c.
Et l'homme fut grandement enrichy, & eut plusieurs troupeaux, & des ſeruantes, & des ſeruiteurs, & des chameaux, & des aſnes.

Il s'expoſe encore aux diſtractions, aux égaremens, & aux variations des actes & des aſpirations dans l'Oraiſon : Mais il a cette addreſſe, que de les ſçauoir varier luy-meſme, par le moyen de l'Imagination, laquelle il ſçait diriger & gouuerner à ſon gré, auec de certaines verges de ſoupleſſe & d'obeïſſance à la volonté diuine, qui monſtrent d'vn coſté la blancheur & la pureté de l'intention, & de l'autre la verdeur de l'eſperance en Dieu. De ſorte que les actes ſe preſentant à la ſource des graces, qui eſt le S. Eſprit, quand l'Entendement ſe reſveille, & ſe leue ; ils s'échauffent par l'amour, & conçoiuent des actes variez, par le moyen de l'Imagination, à la veuë de laquelle ils s'attachent. Ainſi le Recueillement ſoumis à la volonté de Dieu, fait en ſorte que ces variations d'actes, d'aſpirations, & meſme de diſtractions, & pluſieurs autres diuerſes épreuues, de quelque façon qu'elles luy ſoient ordonnées, tournent toutes à ſon auantage, & il en augmente ſes richeſſes. Parce que Dieu ne permet pas qu'aucune de ces épreuues, nuiſe au Recueillement : Et l'Oraiſon ne laiſſe pas d'eſtre fructueuſe, malgré les variations des actes, & les égaremens de l'Imagination : & meſme elle en eſt plus excellente & plus meritoire, à cauſe du tourment que l'Ame endure, dans le trouble qui la priue des delices de ſa quietude.

Gyra omnes greges tuos, & ſepara cunctas oues varias, & ſparſo vellere : & quodcumque furuum, & maculoſũ, variumque fuerit, tam in ouibus quam in capris, erit merces mea &c.
Dixit que Laban Gratum habeo quod petis &c.
Tollens ergo Iacob virgas populeas virides, & amygdalinas, & ex platanis, ex parte decorticauit eas: detractiſque corticibus, in his quæ ſpoliata fuerant, candor apparuit : illa verò quæ integra fuerant, viridia permanſerunt : atque in hunc modum color effectus eſt varius.
Poſuit que eas in canalibus, vbi effundebatur aqua vt cùm veniſſent greges ad bibendum, ante oculos haberent virgas, & in aſpectu earum conciperent.
factumque eſt vt in ipſo calore coitus, oues intuerẽtur virgas, & parerent maculoſa, & varia, & diuerſo colore reſperſa &c.
Ditatuſque eſt homo vltrà modum, & habuit greges multos, ancillas & ſeruos, & camelos, & aſinos.

CHA-

CHAPITRE XXXI.

Le Recueillement se separe par la volonté de Dieu, de l'Exercice des épreuues, & emmeine toutes les choses qu'il a acquises auec luy.

ENfin par toutes ces épreuues interieures, dans lesquelles l'Ame en son Recueillement a esté lauée, blanchie, & sanctifiée, Dieu veut se seruir en choses importantes à sa gloire, du Recueillement éprouué, fortifié & inébranlable, & luy ordonne de retourner vers le païs de son pere l'Entendement illuminé, & dans le danger d'estre troublé & tourmenté par le Desir des actes son frere : C'est ce qui arriue quand Dieu veut tirer quelqu'vn de ses grands seruiteurs, de la Contemplation à l'Action ; & de la solitude, dans les employs pour le seruice de son Eglise.

L'Exercice des épreuues qui ne manque iamais à tourmenter l'esprit en toutes occasions, prend sujet de tourmenter le Recueillement sur le dessein de son depart : Et le Recueillement se plaint de ce que l'Exercice des épreuues trame encore quelque chose contre luy, & le regarde auec seuerité, mais il croit qu'il est temps de s'en separer, quoy que Dieu qui l'appelle, & qui l'a tousiours assisté, luy prepare encore de nouuelles peines.

Postquam autem audiuit verba filiorum Laban, dicentium : Tulit Iacob omnia quæ fuerunt patris nostri, & de illius facultate ditatus, factus est inclytus.

Animaduertit quoque faciem Laban quod non esset erga se sicut heri, & nudiustertius, maxime dicente sibi Domino, Reuertere in terram patrum tuorum, & ad generationem tuam, eroque tecum.

Apres que Laban eut entendu de ses fils, que Iacob auoit emporté tout ce qui estoit à leur pere, & que s'estant enrichi de ses biés, il estoit deuenu puissant.

Iacob apperceût que le visage de Labã n'estoit point auec luy cõme auparauant, & Dieu luy auoit dit : Retourne en la terre de tes peres, & à ta race, & ie seray auec toy.

Il appelle ses deux Espouses, la Mortification interieure, & la Tranquillité, ne voulant iamais se separer d'elles, & ne pouuant rien faire de bien que par leur conseil ; & il leur represente toutes les peines que l'Exercice des épreuues luy a données ; & les tromperies qu'il luy a faites par dix fois, pour éloigner le fruit de ses trauaux ; en toutes lesquelles épreuues & tromperies, il a tousiours receu de grands auantages par l'assistance de Dieu, qui a fait qu'elles luy ont esté toutes vtiles & glorieuses. Il leur donne aduis que l'Ange de Dieu, ou plutost Dieu mesme luy a apparu en songe ; c'est à dire, dans les extases du Recueillement, où il luy a promis son secours, habitant en l'ame ; & qu'ainsi il seroit le *Dieu de la Maison de Dieu* ; & que Iesus-Christ seroit la pierre fondamentale de cette Maison : & cette pierre est ointe, parce que Christ, c'est à dire, oint ; son Pere luy ayant donné toute puissance : & c'est à luy & par luy, que l'on doit addresser ses vœux dans tou-

Misit & vocauit Rachel & Liam in agrum, vbi pascebat greges : dixitque eis : Video faciem patris vestri quod non sit erga me sicut heri & nudius tertius.

Deus autem patris mei fuit mecum.

Et ipsæ nostis quod totis viribus meis seruierim patri vestro : sed & pater vester circumuenit me &c.

Dixitque Angelus Dei ad me in somnis : Iacob &c.

Ego sum Deus Bethel. Domus Dei

Il enuoya, & fit venir Rachel & Lia, au champ où il paissoit ses troupeaux. Et leur dit : Ie voy que le visage de vostre pere n'est point enuers moy comme auparauant.

Or le Dieu de mon pere a esté auec moy. Et vous sçauez que i'ay seruy vostre Pere de toutes mes forces.

Mais vostre pere m'a trompé &c.

Et vn Ange de Dieu m'a dit en songe Iacob &c.

Ie suis le Dieu de Bethel, *Maison de*

Dieu où tu as oint la pierre, & tu m'as fait vn vœu. Maintenant donc leue toy, & fors de cette terre, retournant en la terre de ta naissance.

te Oraison. Enfin il leur declare que Dieu veut qu'il s'éleue à de grandes choses; qu'il sorte de l'Exercice des épreuues interieures, pour aller à d'autres employs & trauaux, retournant au païs de sa naissance, pour suiure les ordres de son pere l'Entendement illuminé.

ubi unxisti lapidem, & votum vouisti mihi. nunc ergo surge, & egredere de terra hac, reuertens in terram natiuitatis tuæ.

Et Rachel & Lia respondirent: Auõs nous encore chose en toutes les richesses & en l'heritage de la maison de nostre pere? Nous a-t-il pas estimees comme estrangeres, & nous a vendues, & a mangé nostre prix.

La Mortification interieure, & la Tranquillité luy respondent, qu'il les a bien acquises toutes deux, & que leur Pere ne leur a rien donné de ses biens pour leur dot; mais au contraire, qu'il les luy a venduës toutes deux, comme des estrangeres & des esclaues, puis que le Recueillement les a acquises par ses trauaux, dont le prix a esté consumé par leur pere.

Responderuntque Rachel & Lia: numquid habemus residui quidquam in facultatibus & hereditate domus patris nostri? Nonne quasi alienas reputauit nos, & vendidit, & comedit pretium nostrum?

Mais Dieu a osté les biens à vostre pere, & nous les a donnez, & à nos enfans: c'est pourquoy fay tout ce que Dieu te commande.

Mais qu'enfin Dieu qui est iuste a transferé à luy, & à elles, & à leurs enfans ou fruits, les biens de leur pere: c'est pourquoy leur Espoux estant riche & puissant en biens par le secours de Dieu, doit faire aussi tout ce que Dieu luy ordonne.

sed Deus tulit opes patris nostri, & nobis tradidit, ac filiis nostris: vnde omnia, quæ præcepit tibi Deus, fac.

Donc Iacob se leua, & ayant mis ses femmes & ses enfans sur des chameaux, il s'en alla.

Le Recueillement s'éleue donc par les conseils de ses deux spirituelles Espouses, pour penser à de plus grands desseins & employs; & il éleue aussi ses épouses, & ses enfans, qui sont les productions de ses Espouses, sur de grands actes de Foy, d'Amour & d'Esperance.

Surrexit itaque Iacob, & impositis liberis ac coniugibus suis super camelos, abiit.

Et emporta tous ses biens, & ses troupeaux, & tout ce qu'il auoit acquis en Mesopotamie, s'en allant vers Isaac son pere, en la terre de Chanaan. *Trafic.*

Il emporte toute la richesse qu'il auoit acquise entre les deux grands fleuues de la Bonté & de la Toute-puissance de Dieu; allant reuoir l'Entendement illuminé son pere, & receuoir ses commandemens, en la terre du *Commerce* spirituel auec Dieu.

Tulitque omnem substantiam suam, & greges, & quidquid in Mesopotamia acquisierat, pergens ad Isaac patrem suum in terram Chanaan. Mercatorum.

En ce temps-là Laban estoit allé tondre ses moutons: Et Rachel déroba les Idoles de son pere.

L'Exercice des épreuues, s'employe alors à oster toutes les choses superfluës des douceurs interieures; & la Tranquillité dérobe toutes les images de son pere: c'est à dire, cache auec son insensibilité, les souuenirs de toutes les peines que l'Exercice des épreuues a fait souffrir au Recueillement: parce qu'il est certain que c'est la Tranquillité parfaite, qui fait que l'on oublie tous les trauaux qui ont esté soufferts dans toutes les épreuues interieures.

Eo tempore ierat Laban ad tondendas oues. Et Rachel furata est idola patris sui.

Et Iacob ne voulut pas découurir à son beau-pere qu'il s'en alloit.

Le Recueillement ne veut point donner aduis à l'Exercice des épreuues qu'il s'en va; parce qu'il ne fait rien qu'en cachette, & sans bruit: & il craint que l'Exercice des épreuues ne le veuille engager en de nouuelles épreuues.

Noluitque confiteri Iacob socero suo quod fugeret.

Et quand il s'en fut allé, auec toutes les choses qui luy appartenoient,

Mais il arriue encore du peril & du debat dans cette separation: parce qu'il y a tousiours du peril à se separer de l'Exercice des épreuues.

Cumque abiisset tam ipse quam omnia quæ iuris sui erant.

& amne transmisso pergeret contra montem Galaad, aceruus testimoniorũ. Nunciatum est Laban die tertio quòd fugeret Iacob.

Le Recueillement ayant passé le fleuue de tous ses ennuis & tourmens, s'en va auec toutes ses richesses, & s'éleue à Dieu, auquel il fait voir l'amas qu'il a fait des témoignages de son amour, ayant passé fidelement & courageusement tant d'épreuues.

& ayant passé le fleuue, il alla vers le mont Galaad. *Amas de temoignages.* Laban fut aduerty au troisiesme iour, que Iacob s'enfuyoit.

Qui assumptis fratribus suis, persecutus est eum diebus septem:

Mais l'Exercice des épreuues duquel il se croit échappé, l'y suit encore, auec les forces & les puissances qui luy restent, pour l'éprouuer encore; & il y employe le temps de sept iours, qui est vn nombre consacré au Saint Esprit qui donne sept dons, & qui assiste le Recueillement pendant ses fuites & ses dernieres trauerses, comme il l'auoit assisté pendant sept ans, en la recherche de chacune de ses Espouses. Enfin l'Exercice des épreuues le poursuiuant, le trouue en bon lieu, puis qu'il est auec Dieu, sur l'amas des témoignages qu'il luy a donnez de son amour & de sa fidelité.

Alors prenant ses freres auec luy, il le poursuiuit sept iours, & il l'attaignit sur le mont-Galaad.

& cõprehendit eum in monte Galaad.

Viditque in somnis dicentem sibi Deum: Caue ne quidquam asperè loquaris contra Iacob. Iamque Iacob extenderat in monte tabernaculum cùmque ille consecutus fuisset eum cum fratribus, in eodem monte Galaad fixit tentorium. Et dixit ad Iacob: Quare ita egisti? &c. Sed Deus patris vestri heri dixit mihi: Caue ne loquaris cõtra Iacob quidquam durius. Esto, &c. cur furatus es Deos meos? Respondit Iacob: Quod nescio te profectus sum, timui ne violenter auferres filias tuas. Quod autem furti me arguis: apud quemcumque inueneris Deos tuos, necetur coram fratribus nostris. Scrutare, quidquid tuorum apud me inueneris, & aufer. Hæc dicens, ignorabat quòd Rachel furata esset Idola. Ingressus itaque Laban, &c. non inuenit. Cumque intrasset tabernaculum Rachelis, illa festinans abscondit Idola subter stramenta cameli, & sedit desuper. &c. delusa sollicitudo quærentis est.

Mais Dieu ne permet pas que l'Exercice des épreuues le tourmente dauantage; & luy fait sçauoir que sa volonté est qu'il le laisse aller en paix. Ils s'arrestent l'vn & l'autre sur cét amas de témoignages d'amour & de fidelité, ils se font de doux reproches l'vn à l'autre, auant que de se separer. L'Exercice des épreuues dit au Recueillement, qu'il a encore assez de moyens pour le tourmenter: mais que Dieu ne veut pas qu'il l'afflige & l'épreuue dauantage. Et sur tout, il se plaint de ce qu'il luy a enleué ses images, qui sont les souuenirs des tourmens passez. Mais le Recueillement nie qu'il ayt pensé à les emporter, ny qu'il ayt fait aucune reflexion sur ces images; & que s'il y en a quelqu'vne parmy tout ce qu'il emporte, il veut qu'elle luy soit renduë; & que si aucun des siens, ou de ses facultez, a pensé à s'en charger, & à les emporter, soit la Memoire, soit l'Imagination, il veut que cette faculté soit punie & esteinte, en presence de toutes les autres facultez de l'Ame, comme vne criminelle qui s'est chargée d'vne mauuaise marchandise. Et il ne sçait pas luy-mesme que c'est la Tranquillité, l'vne de ses Espouses, qui auec son insensibilité pour toutes choses, a enleué & derobé ces images ou souuenirs des tourmens passez, & qui les cache encore soigneusement sous vn grand acte d'amour pour Dieu, sur lequel elle se tient assise fermement, en sorte qu'il est impossible que l'on trouue ces Images; & elle trompe ainsi tous les soins que l'on prend à les chercher, & à les remettre deuant les yeux.

Et il vid Dieu en songe, qui luy dit Garde toy de parler rudemẽt à Iacob. Or Iacob auoit desia tendu sa tente sur le mont; & lors que Laban l'eut suiuy auec ses freres, il planta sa tente sur le mesme mont. Et dit à Iacob: Pourquoy as tu fait ainsi? &c. Mais le Dieu de vôtre pere me dit hier garde toy de rien dire de facheux contre Iacob. Mais &c. pourquoy as tu dérobé mes Dieux? Iacob répondit. Ie m'en suis allé sans vous le faire sçauoir, craignant que vous ne m'ostassiez de force mes femmes: Mais pour le vol dont vous m'accusez, ie veux que celuy aupres duquel vous trouuerez vos Dieux, soit tué en la presence de nos freres. Foüillez par tout, & emportez tout ce que vous trouuerez qui vous appartienne. En disant cela, il ne sçauoit pas que Rachel auoit dérobé les Idoles. Laban entra &c. & ne trouua rien. Et entrant dans la tente de Rachel, elle se hasta de cacher les Idoles sous le bast d'vn Chameau, & elle s'assit dessus &c. ainsi il fut trõpé dans sa vaine recherche.

Iacob en colere & auec iniure luy dit. Pour quelle faute, ou pour quel peché vous eſtes vous ſi fort émeû contre moy, que vous ayez foüillé toutes mes hardes &c. Eſt-ce la recompenſe d'auoir eſté vingt ãs auec vous; vos brebis & vos cheures n'ont point eſté ſteriles: ie n'ay point mangé vos moutons &c. I'ay enduré iour & nuit le chaud & la gelée, & mes yeux ont ſouuent veillé.

Tumenſque Iacob, cum iurgio ait: Quam ob culpam meã, & ob quod peccatũ meũ ſic exarſiſti poſt me, & ſcrutatus es omnẽ ſupellectilem meam? &c. Idcircò viginti annis fui tecum, oues tuæ & capræ ſteriles non fuerunt, arietes gregis tui non comedi: &c. die noctuque æſtu vrebar & gelu, fugiebatque ſomnus ab oculis meis.

Le Recueillement qui ne veut que le repos, ſe plaint que l'on faſſe encore recherche de ces Images ou de ces ſouuenirs, & que pour les trouuer on remué & l'on renuerſe toutes ſes richeſſes. Et il fait encore de doux reproches, faiſant voir auec quelle fidelité il a ſeruy, faiſant tout profiter, s'abſtenant de manger, reparant tous les dommages par ſa charité, endurant le chaud des diuines lumieres, & la froide gelée des nuits de l'Oraiſon, & des ſouſtractions de la grace, & veillant ſouuent pour prier.

Ainſi ie vous ay ſeruy vingt-ans, quatorze pour vos filles, & ſix pour vos troupeaux: vous auez changé dix fois m'a recompenſe &c

Sicque per vigĩti annos ſeruiui tibi, quatuordecim pro filiabus, & ſex pro gregibus tuis: immutaſti quoque mercedem &c

Si le Dieu de mon pere Abraham, & la crainte d'Iſaac, ne m'eut aſſiſté: peut-eſtre que vous m'euſſiez renuoyé tout nud.

Niſi Deus patris mei Abraham, & timor Iſaac, affuiſſet mihi, forſitan modo nudũ me dimiſiſſes:

Dieu a regardé mõ affliction, & le labeur de mes mains, & il vous reprit hier

Afflictionem meam, & laborẽ manuum mearũ reſpexit Deus, & arguit te heri.

Laban luy répondit. Mes filles & mes fils & tout ce que tu voids, ſont miens. Que puis-ie faire à mes fils & à mes neueux?

Reſpondit ei Laban: filiæ meæ, & filij, & greges tui, & omnia quæ cernis, mea ſunt quid poſſum facere filijs & nepotibus meis?

Qu'il a ſeruy long-temps pour acquerir ſes cheres Eſpouſes, la Mortification interieure, & la Tranquillité parfaite, & long-temps encore pour acquerir quelques richeſſes, parmy tous les diuers tourmens que l'Exercice des épreuues luy a fait endurer; pendant leſquels le Dieu de l'Eſprit éleué ſon pere, & la crainte que l'Entendement illuminé a de l'offenſer, l'a bien aſſiſté; puis que ſans ſon ſecours il fut ſorty de l'Exercice des épreuues, ſans y auoir rien acquis, & dénué de toute vertu, comme ſont ceux qui ne ſouffrent pas les épreuues interieures. Mais que Dieu a eu pitié de luy, & a conſideré ſon ennuy, ſa bonne volonté, & ſes trauaux, par le moyen deſquels il a agy auec ſa grace.

Viens donc, faiſons vn accord, afin que ce ſoit vn témoignage entre moy & toy.

Veni ergo, & ineamus fœdus, vt ſit in teſtimoniũ inter me & te

Il prit donc vne pierre &c.

Tulit ergo lapidem &c.

Et ils firẽt vn monceau, &c. que Labã nomma le monceau du témoin.

Fecerunt tumulum &c. quem vocauit Laban, Tumulum teſtis.

Et Iacob. Amas de témoignage &c.

Et Iacob, Aceruum teſtimonij &c.

Si tu affliges mes filles, ou ſi tu prens d'autres femmes auec elles, &c.

Si afflixeris filias meas, & induxeris alias vxores ſuper eas &c.

Si ie paſſe cecy allant à vous, ou ſi vous le paſſez, en voulãt me faire du mal.

Si aut ego tranſiero illũ pergens ad te aut tu præterieris, malũ mihi cogitans.

L'Exercice des épreuues tombe à la fin d'accord auec le Recueillement, conſiderant que tout ce qu'il emmeine ou emporte, vient de luy, la Mortification & la Tranquillité ſes filles, & leurs fils ou fruits, & tous les biens qu'il a acquis auec luy; & qu'il ne veut pas deſtruire ſes propres ouurages. Il veut donc faire vn accord pour touſiours auec le Recueillement, afin que l'vn ne puiſſe iamais nuire à l'autre: parce que l'Exercice des épreuues interieures ne nuit iamais au Recueillement, ny le Recueillement à l'Exercice des épreuues. Ils font leur accord ſur l'amas des témoignages d'amour pour Dieu, à condition que le Recueillement n'aura iamais d'autres Eſpouſes que la Mortification ſpirituelle, & la Tranquillité: Et que l'vn d'eux voulant aller vers l'autre, ce ne ſera iamais pour ſe nuire l'vn à l'autre. Et apres auoir fait pluſieurs ſermens reciproques, & auoir encore appellé à témoin Dieu qui ayme l'Eſprit éleué, & qui ayme la Secchereſſe qui produit tant de bons fruits; & meſme le Recueillement ayant iuré par la crainte de Dieu, qui eſt en ſon pere l'Entendement illuminé, ils ſe ſeparent, ſe laiſſent en paix, & demeurent pour touſiours en bonne intelligence.

Le Dieu d'Abrahã, & le Dieu de Nachor, iuge entre nous, le Dieu de leurs peres. Donc Iacob iura par la crainte de ſon pere Iſaac &c. Laban ſe leuant la nuit, baiſa ſes fils & ſes filles, & les benit: & retourna en ſon lieu.

Deus Abraham, & Deus Nachor, iudicet inter nos, Deus patris eorum. Iurauit ergò Iacob per timorẽ patris ſui Iſaac &c. Laban verò de nocte conſurgens, oſculatus eſt filios & filias ſuas, & benedixit illis; reuerſuſque eſt in locum ſuum.

CHAPITRE XXXII.

Les craintes d'vne Ame que Dieu appelle de la Solitude & de la Vie Contemplatiue, apres l'Exercice de toutes sortes d'épreuues, à la Vie Actiue, pour seruir à sa gloire dans le Monde; redoutant le Desir des actes de l'Entendement. Comment elle ne peut s'asseurer, auec toutes les graces que Dieu luy enuoye; & comment elle lutte contre Dieu mesme.

Iacob quoque abiit itinere quo cœperat: fueruntque ei obuiam Angeli Dei.

LE Recueillement de l'ame poursuiuant son chemin par l'ordre de Dieu, void vne grosse troupe de Graces celestes, qui viennent au deuant de luy.

Iacob s'en alla aussi par le chemin qu'il auoit commencé; & les Anges de Dieu vindrent au deuant de luy.

Quos cùm vidisset, ait: Castra Dei sunt hæc: & appellauit nomen loci illius. Mahanaim, id est, Castra.

Elles viennent en tel nombre, qu'elles semblent composer vne armée: & il dit: Voicy l'armée de Dieu, & le camp où elle s'assemble, & où elle se campe: & ie voy bien qu'il faut que ie combatte, puis qu'il m'enuoye vn si puissant secours.

Et les ayant veûs, il dit, Voicy le camp de Dieu, & il appella ce lieu-là Mahanaim, c'est à dire: camp d'armée.

Alors il commence à craindre de retomber entre les mains du Desir des actes son frere, & qu'il ne le destruise, & la Mortification interieure, & la Tranquillité: parce que rien n'est si contraire au Recueillement de l'Ame, que l'action de l'Entendement.

Misit autem & nuntios ante se ad Esau fratrem suum.

in terram Seir, pilosus,
in regionem Edom. Rufus.

Il enuoye au deuant de son frere, pour regagner sa grace: afin qu'il oublie le dépit qu'il a conceû de ce qu'il a perdu la primogeniture, ou l'honneur de la sagesse, & la principale benediction de Dieu; Et il enuoye vers ce frere le Desir des actes, qui se tient au pays de plusieurs choses qui sont inutiles, parmy les ardeurs de l'amour de Dieu.

Il enuoya des messagers deuant luy à Esau son frere,

En la terre Seir, *plein de poids, qui sōt choses superflues.*
au pays d'Edom. *Rouge, enflammé.*

Præcepitque eis, dicens: sic loquimini Domino meo Esau: Hæc dicit frater tuus Iacob: Apud Laban peregrinatus sum. & fui vsque in præsentem diem. Habeo boues & asinos & oues & seruos & ancillas: mittoque legationem ad Dominum meum, vt inueniam gratiam in conspectu tuo.

Il le fait aduertir qu'il a esté long-temps auec l'Exercice des épreuues interieures, où il a acquis de grands biens, & de signalez auantages: Il desire qu'ils puissent viure en paix l'vn auec l'autre: & il luy demande sa grace, afin qu'il ne le destruise point; auoüant qu'il le tient comme son Seigneur & son Maistre; puis qu'il peut le tourmenter & le faire mourir.

Et il leur commanda, disant: Vous parlerez ainsi à Esau mon Seigneur.
Vostre frere Iacob dit cecy. I'ay demeuré chez Laban iusques à ce iour. I'ay des bœufs, des asnes, des moutōs, des seruiteurs & des seruantes. I'enuoye vne ambassade à mon Seigneur, afin que ie trouue grace deuant luy.

Les Messagers reuindrent à Iacob, disant. Nous auons trouué Esau vostre frere; & le voila qui se haste de venir au deuant de vous auec quatre cens hommes.

Mais voicy vne nouuelle qui l'estonne, en luy apprenant, que son frere, le Desir des actes de l'Entendement, vient au deuant de luy auec quatre cens des plus forts & des plus puissans de ses mesmes actes.

Reuersiq; sunt nūtij ad Iacob, dicentes: Venimus ad Esau fratrem tuum, & ecce properat tibi in occursum cum quadringentis viris.

Iacob craignit fort, & tout effrayé il diuisa le peuple qui estoit auec luy, & les troupeaux, les moutōs, les bœufs, & les chameaux en deux troupes.

Le Recueillement entre dans vne grande crainte, entendant parler de son frere, & de tous ces actes qu'il redoute extremement; & dans cette émotion il diuise tout ce qu'il a de puissance en deux troupes; dont l'vne est des choses appartenantes à la Mortification interieure; & l'autre est des choses appartenantes à la parfaite Tranquillité; qui l'asseurent en quelque sorte contre la crainte qu'il a d'estre attaqué par tant d'actes.

Timuit Iacob valdè: & perterritus diuisit populum qui secum erat, greges quoque, & oues, & boues, & camelos in duas turmas.

disant: si Esau attaque vne troupe, & la deffait, l'autre troupe, qui restera, se sauuera.

Et il dit en luy mesme. Si le Desir des actes vient attaquer vne troupe qui est celle de la Mortification interieure, & s'il l'abbat & la destruit; la troupe de la Tranquillité parfaite se sauuera cependant auec moy, & me garantira: Et s'il attaque & abbat la troupe de la Tranquillité, celle de la Mortification interieure se sauuera & me garantira.

Dicens: Si venerit Esau ad vnam turmam, & percusserit eam, alia turma, quæ reliqua est, saluabitur.

Et Iacob dit: O! Dieu de mon pere Abraham, & Dieu d'Isaac mon pere; Seigneur, qui m'auez dit: Retourne en ta terre, & au lieu de ta naissance, ie te beniray: Ie suis bien indigne de vos misericordes, & de vostre verité, que vous auez accomplie à vostre seruiteur. Auec mon baston i'ay passé ce Iourdain: *fleuue du jugement*: & maintenant ie reuiens auec deux troupes.

En mesme temps il prie Dieu, & implore humblement son secours. Dieu de mon Pere l'Esprit éleué, dit-il; & Dieu de mon Pere, l'Entendement illuminé, Seigneur qui m'auez ordonné de retourner en ce pays du Commerce, où ie suis né; & qui m'auez promis de m'estre fauorable; ie suis bien indigne de toutes les graces que vous m'auez faites, & de vos promesses veritables qu'il vous a pleû accomplir en vostre seruiteur. Ie n'auois que mon baston, c'est à dire, i'estois pauure comme vn mendiant, quand il vous pleust que ie passasse les eaux du seuere Iugement, par lequel vous me condamnastes à souffrir toutes sortes d'épreuues interieures; & maintenant ie suis chargé & accompagné de vos biens spirituels & celestes, qui sont separez en deux troupes; l'vne est des biens de la Mortification spirituelle; & l'autre est des biens de la Tranquillité parfaite.

Dixitque Iacob: Deus patris mei Abraham; & Deus patris mei Isaac, Domine, qui dixisti mihi: Reuertere in terram tuam, & in locum natiuitatis tuæ, & benefaciam tibi: minor sum cunctis miserationibus tuis, & veritate tua quam expleuisti seruo tuo. In baculo meo transiui Iordanem fluuium iudicij istum: & nunc cum duabus turmis regredior.

Deliurez moy de la main de mon frere Esau, parce que ie le crains extremement: de peur qu'en venant il ne tue la mere auec les enfans. Vous m'auez dit que vous me feriez du bien, & que vous estendriez ma semence, comme le sable de la Mer, qui pour son nombre ne peut estre compté.

Ie vous demande encore la grace, qu'il vous plaise me sauuer de la puissance du Desir des Actes mon frere, que ie redoute plus que toutes choses: & faites qu'il ne me fasse pas mourir, ny la Mortification interieure, ny la Tranquillité parfaite, mes deux espouses, ny les fils ou les fruits excellens qu'elles m'ont enfantez; puisque vous auez eu la bonté de me promettre que vous m'acompagneriez sans cesse de vostre benediction, & que vous beniriez encore tout ce qui naistra de moy, & que les fruits que ie produirois seroient multipliez presque à l'infiny.

Erue me de manu fratris mei Esau, quia valdè eum timeo: ne fortè veniens percutiat matrem cum filiis. Tu locutus es quòd benefaceres mihi, & dilatares semen meum sicut arenam maris, quæ præ multitudine numerari non potest.

Et quand il eut dormy cette nuit en ce lieu là, il choisit parmy les choses qu'il auoit,

Apres cette oraison, le Recueillement s'endort dans la nuit de la foy; & à son resueil, il met à part vne partie de tous les dons que Dieu luy a faits, pour en faire des presens à son frere, le Desir des actes, pour les luy enuoyer; afin qu'il s'arreste &

Cùmque dormisset ibi nocte illa, separauit ab his quæ habebat, munera fratri suo.

capras ducentas, hircos viginti, oues ducentas, &c. Et misit per manus seruorum suorum singulos seorsum greges. dixitque pueris suis: Antecedite me, & sit spatium inter gregem & gregem.

s'amuse sur ces dons, cependant que pour luy il ne s'arrestera qu'en Dieu. Et mesme il donne ordre que l'on ne presente à son frere ces dons que les vns apres les autres, & de loin à loin, pour l'amuser d'autant, & en sorte qu'il y ait de l'espace & du temps entre vne troupe de dons & entre l'autre.

des dons pour son frere. deux cens chevres, vingt boucs, deux cens moutons, &c. et il les enuoya par les mains de ses seruiteurs, chaque troupeau à part: & il dit aux siens: Allez deuant moy, & qu'il y ait vn espace entre vn troupeau & l'autre.

Et praecepit priori, dicens: si obuium habueris fratrem meum Esau, & interrogauerit te: Cuius es? aut, Quo vadis? aut, Cuius sunt ista quae sequeris? Respondebis: Serui tui Iacob munera misit Domino meo Esau: ipse quoque post nos venit.

Et il veut que ceux qui conduiront les premiers dons, disent au Desir des actes, s'il les rencontre, & s'il demande à qui ils appartiennent & à qui il les enuoye; qu'ils sont des biens acquis par le Recueillement; & qu'il les enuoye au Desir des actes pour s'en seruir; & que luy mesme il vient apres ces dons.

Et il instruisit le premier, luy disant, si tu rencontres mon frere Esau, & s'il te demande A qui es-tu? ou bien, Où vas-tu? ou, A qui sont ces choses que tu suis? Tu respondras Ils sont à vostre seruiteur Iacob, & il les enuoye pour presens à mon Seigneur Esau: Et luy mesme il vient apres nous.

Similiter dedit mandata secundo, & tertio & cunctis qui sequebantur greges, dicens: Iisdem verbis loquimini ad Esau, cum inueneritis eum. Et addetis: Ipse quoque seruus tuus Iacob iter nostrum insequitur. dixit enim: Placabo illum muneribus quae praecedunt, & postea videbo illum, forsitan propitiabitur mihi.

Il donne charge à ceux qui conduiront les autres dons, de dire separement de lieu en lieu & de temps en temps, la mesme chose au Desir des actes, pour l'amuser, & de dire sur tout, que le Recueillement vient apres: Car il pretend ainsi appaiser & contenter la fureur & l'auidité du Desir des actes, en luy donnant de l'entretien & de l'exercice sur vne partie des dons que Dieu luy a faits, & qu'en suite il se presentera à luy; & qu'alors il pourra luy estre fauorable, & le laisser viure.

Il donna le mesme ordre au second, & au troisiesme, & à tous ceux qui suiuoient les troupeaux, disant: vous direz tous les mesmes paroles à Esau, quand vous l'aurez rencontré. Et vous adiousterez: Vostre seruiteur Iacob vient aussi luy mesme par le mesme chemin. Car il dit: Ie l'appaiseray par les presens que i'enuoye au deuant puis ie le verray: peut estre me sera-t'il fauorable.

Praecesserunt itaque munera ante eum, ipse vero mansit nocte illa in castris.

Ainsi les Dons partent auant luy, pour amuser le Desir des actes, & il demeure dans la nuit de la foy, en ce mesme lieu où les graces de Dieu sont campees.

Les presens allerent donc deuant luy: & il demeura la nuit dans le camp.

Cumque mane surrexisset, tulit duas vxores suas, & totidem famulas cum vndecim filiis.

Enfin apres la nuit de l'Oraison il s'éleue, & s'accompagne d'abord de ses deux espouses, la Mortification & la Tranquillité, & de leurs seruantes, & de ses fils ou des fruits qu'elles luy ont enfantez: Mais enfin dans la crainte horrible où il est, il les enuoye tous auant luy, il les abandonne, & s'en separe: parce que dans la vaine peur où il est, au milieu de toutes les graces que Dieu luy à enuoyees, il demeure sans la Mortification interieure insensible à toutes choses; & sans la Mortification interieure sensible, qui n'est que sa seruante: Et sans la Tranquillité parfaitte; & sans l'Accoustumance aux ennuys, qui

Et quand il se fut leué au matin, il prit ses deux femmes, les deux seruantes, auec ses vnze fils.

est la Tranquillité imparfaite, seruante de la Tranquillité parfaite. Et il enuoye aussi ses enfans, & le reste de ses biens deuant luy, demeurant denué de toutes ses vertus, & de ses forces.

Et il passa le gué de Iaboc. *Euacuation.* Et ayant fait passer toutes les choses qui luy appartiennent,

Ainsi il passe le gué de l'Euacuation, perdant & abandonnant tout ce qu'il auoit acquis de bon auec l'Exercice des épreuues interieures, & s'en separant par sa crainte.

Et transiuit vadum Iaboc. Euacuatio. Traductisque omnibus quæ ad se pertinebant,

il demeura seul.

Il demeure seul, despouillé de toute force, & ne peut se resoudre à s'auancer, craignant de mourir, s'il retombe entre les mains de l'Action de l'Entendement.

mansit solus

Et voila vn homme,

Et quoy qu'il demeure auec Dieu, & que Dieu luy ait promis son secours, & luy ait fait voir vne armée entiere de ses Graces, qui doiuent combattre pour luy & auec luy; il craint toutefois encore; & il resiste par cette crainte à la volonté de Dieu, qui veut qu'il quitte la retraitte pour aller dans l'employ. Ainsi il lutte contre Dieu mesme, pendant son Oraison pleine de trouble, iusques à ce que la lumiere celeste commence à l'éclairer.

Et ecce vir,

qui luttoit auec luy, iusques au matin.

luctabatur cum eo, vsque mane.

Qui voyant qu'il ne pouuoit l'abbattre, toucha le nerf de sa cuisse, & aussi-tost il secha. Et il luy dit: Laisse moy: car l'aurore se leue desia.

Alors Dieu voyant qu'il ne le peut abbattre, fait par sa bonté infinie secher vne partie de sa force, ou plustost sa propre volonté qui resiste à la Volonté de Dieu; & luy dit interieurement. Laisse moy: cesse de lutter contre moy: puisque tu vois que ma grace t'accompagne, & que ma clarté commence à te luire.

Qui cum videret quòd eum superare non posset, tetigit neruum femoris eius & statim emarcuit. Dixitque ad eum: Dimitte me, iam enim ascendit aurora.

Il respondit: Ie ne vous laisseray point, si vous ne me benissez. Il luy dit donc: Quel est ton nom? Il respondit: Iacob.

Il luy respond. Mon Dieu, ie ne vous laisseray point, que vous ne me donniez vostre benediction: car sans elle ie seray submergé des flots de la mer du Monde, dans laquelle vous voulez que ie m'expose.

Respondit: Non dimittam te, nisi benedixeris mihi. Ait ergo: Quod nomen est tibi? Respondit: Iacob.

Et il luy dit: Tu ne t'appelleras plus Iacob, mais Israel, *qui preuaut contre Dieu.* Car si tu as esté fort contre Dieu, combien plustost preuaudras-tu contre les hommes?

Ainsi le Recueillement que Dieu appelle aux emplois de la vie actiue, apres auoir lutté contre Dieu, & l'auoir fleschy en luy demandant sa grace; Dieu luy change son nom; & au lieu qu'il estoit nommé *supplantant*, le nomme, *fort contre Dieu*, ou pour vaincre Dieu: & luy dit. Si tu as esté fort contre Dieu: & en luy resistant, & en le fleschissant; comment ne sçauras-tu pas surmonter les hommes, & toutes les afflictions, & toutes les peines, & tous les assauts, & tous les charmes du Monde?

At ille: Nequaquam, inquit, Iacob appellabitur nomen tuum, sed Israel, prævalens Deo. Quoniam si contra Deum fortis fuisti, quanto magis contra homines prævalebis?

Iacob l'interrogea: Dites moy quel est vostre nom? Il respondit: Pourquoy demandes tu mon nom. Et il le benit au mesme lieu. Et Iacob nomma ce lieu là Phanuel, *I'ay veu Dieu*, disant: I'ay veu Dieu face à face, & mon ame a esté sauuée.

Alors le Recueillement se sentant si visiblement assisté de Dieu, veut penetrer dans la connoissance de Dieu, & du nom qui luy appartient: mais Dieu luy deffend cette curiosité, & le benit en mesme temps, en l'asseurant qu'il le conseruera au milieu des actes de l'Entendement, & de toutes sortes de perils. Et ce lieu s'appelle. I'ay veu Dieu: car dans la ferme asseurance que Dieu donne à l'Ame en ces rencontres, pour l'animer à entrer dans la vie actiue, elle en est si certaine, & s'en trouue si forte, qu'elle croit auoir veu Dieu face à face, tant sa presence est sensible: & elle pense qu'elle sera garentie contre tous Ennemis.

Interrogauit eum Iacob: Dic mihi, quo appellaris nomine? Respondit: Cur quæris nomen meum? Et benedixit ei in eodem loco. Vocauitque Iacob nomen loci illius Phanuel, dicens: Vidi Deum facie ad faciem, & salua facta est anima mea.

Aussi

Ortusque est ei statim sol. — Aussi tost le Soleil se leua,

postquam transgressus est Phanuel: — apres qu'il eut passé Phanuel :

Aussi-tost Dieu, qui est le clair Soleil de l'Ame, luit pleinement en elle, & écarte les ombres de toutes les craintes; apres que l'on a passé ce destroit où Dieu se fait voir, ou sentir: Et l'Ame n'a plus de propre volonté, n'agissant plus que par la volonté de Dieu, auquel elle se sacrifie: de sorte que de deux de ses principales puissances, qui sont l'Entendement & la Volonté, & qui sont les soustiens, & comme les deux cuisses par le moyen desquelles toute l'Ame marche; elle n'en a plus qu'vne, n'ayant plus de Volonté: si bien qu'elle cloche d'vn pied: Mais Dieu la soustient par ce costé-la; & bien mieux qu'elle ne se soustenoit elle mesme par sa volonté propre, qui resistoit quelquefois à celle de Dieu. Elle s'abandonne donc à la volonté de Dieu, pour estre soustenuë par elle en toutes rencontres: Et tous les Enfans de Dieu, & qui marchent auec Dieu, & preualent auec luy, laissent & abandonnent ce nerf de propre volonté, que Dieu fait secher & amortir en la force du Recueillement; parce que Dieu le rend comme stupide & inutile, & qu'il n'agit plus; l'Ame ne suiuant plus que les mouuemens de la volonté de Dieu.

ipse verò claudicabat pede. — Et il clochoit d'vn pied.

Quam ob causam non comedunt neruum filij Israel, qui emarcuit in femore Iacob, vsque in præsentem diem: eò quod tetigerit neruum femoris eius, & obstupuerit. — C'est pourquoy les Enfans d'Israël ne mangent point le nerf qui secha en la cuisse de Iacob, iusques à ce iour: parceque Dieu toucha le nerf de sa cuisse, & il fut rendu sans action.

CHAPITRE XXXIII.

La reünion ou reconciliation du Recueillement, & du Desir des actes de l'Entendement.

ENfin les deux freres, à sçauoir le Recueillement de l'Ame, & le Desir des actes de l'Entendement, commencent à s'approcher l'vn de l'autre.

Eleuans autem Iacob oculos suos, vidit venientem Esau, & cum eo quadringentos viros: diuisitque filios Lia & Rachel, ambarumque famularum. — Iacob éleuant ses yeux, vid Esaü qui venoit, & auec luy quatre cens hommes. Et il separa les enfans de Lia & de Rachel, & ceux des deux seruantes.

Et posuit vtramque ancillam, & liberos earum, in principio: — Et il mit au deuant les deux seruantes, & leurs enfans:

Liam verò & filios eius in secundo loco: — Lia & ses fils au second rang.

Rachel autem & Ioseph nouissimos. — Et Rachel & Ioseph au dernier rang.

Le Recueillement s'éleue à Dieu, implorant son secours; & void venir le Desir de l'action de l'Entendement, accompagné de tous ses actes. Il diuise tous ses biens & richesses, à sçauoir les enfans ou fruits de ses deux espouses, & de leurs seruantes; & il presente d'abbord les moins considerables: comme sont la Mortification interieure sensible, seruante de l'Insensible; & l'Accoustumance aux ennuis, ou la Tranquillité imparfaite, seruante de la Tranquillité parfaite; & leurs enfans ou fruits; & il en fait sa premiere troupe. Il met en la seconde troupe la Mortification interieure insensible à toutes épreuues, & ses enfans ou ses fruits. Et pour la derniere troupe, elle n'est que des deux choses qui luy sont les plus cheres; à sçauoir la Tranquillité parfaite, son espouse bien aymée, & son fils bien aymé, le Comble des graces.

Et ipse progrediens adorauit pronus in terram septies, nec — Et pour luy, en s'auançant, il adora prosterné en terre

Luy mesme il s'humilie jusques au neant, & adore Dieu sept fois, en demandant les sept dons du Saint Esprit, pen-

re, par ſept fois, juſques à ce que ſon frere fut proche.

dant que ſon frere le Deſir des actes s'auance & s'aproche de luy.

appropinquaret frater eius.

Alors Eſaü courant au deuant de ſon frere, l'embraſſa; & en ſerrant ſon col, & en le baiſant, il pleura.

Alors le Deſir des actes, au lieu d'auoir aucun deſſein de luy nuire, & comme le plus prompt, vient au deuant de luy, en courant, & l'embraſſe, & le preſſe, & le baiſe, auec larmes, & auec vn excez de tendreſſe.

Currens itaque Eſau obuiam fratri ſuo, amplexatus eſt eum: ſtringenſque collum eius, & oſculans fleuit.

Et en leuant les yeux, il vit les femmes & leurs enfans, & luy dit. Qui ſont ceux-la? & s'appartiennent-ils? Il reſpondit: Ce ſont des enfans que Dieu a donnez à voſtre ſeruiteur. Alors les ſeruantes & leurs fils en s'approchant ſe courberent.

Il éleue les yeux, car il faut que le Deſir des actes s'éleue, pour voir & admirer les troupes & les richeſſes du Recueillement ſon frere; & il luy demande qui eſt tout ce peuple.

Leuatiſque oculis, vidit mulieres & paruulos earum, & ait: Quid ſibi volunt iſti? & ſi ad te pertinent?

Ce ſont, luy reſpond-il, des enfans ou des fruits, que Dieu a donnez à voſtre ſeruiteur. Auſſi-toſt la Mortification ſenſible, & l'Accouſtumance aux épreuues, & leurs enfans ou fruits, ſe courbent, & font hommage au Deſir des actes.

Reſpondit: Paruuli ſunt quos donauit mihi Deus ſeruo tuo. Et appropinquantes ancillæ & filij earum, & incuruati ſunt.

Lia s'approcha auſſi auec ſes fils; & quand ils l'eurent adoré de meſme, Ioſeph & Rachel l'adorerent les derniers.

La Mortification inſenſible à toutes épreuues, s'auance en ſuite, auec ſes enfans ou fruits; & quand ils luy ont rendu l'honneur, enfin la Tranquillité parfaite, & le Comble des graces ſon fils, s'auancent, & luy rendent hommage.

Acceſſit quoque Lia cum pueris ſuis: & cùm ſimiliter adoraſſent, extremi Ioſeph & Rachel adorauerunt.

Et Eſaü luy dit: Qui ſont ces troupes, qui ſont venuës au deuant de moy? Il reſpondit: C'eſtoit pour trouuer grace deuant mon Seigneur. Et il dit: I'ay aſſez de choſes, mon frere: Que ces choſes vous demeurent. Et Iacob dit. Que cela ne ſoit pas ainſi ie vous prie: mais ſi i'ay trouué grace deuant vos yeux, receuez de mes mains ce petit preſent: Car i'ay veu voſtre viſage, comme ſi i'auois veu le viſage de Dieu. Soyez moy propice. Et receuez la benediction que ie vous ay apportée: & que Dieu m'a donnée, m'ayant donné toutes ces choſes.

Le Deſir des actes demande au Recueillement, qui ſont ces troupes qui ſont venuës au deuant de luy. Il reſpond, que c'eſtoient des Dons pour gagner ſes bonnes graces. Mais il replique, qu'il a aſſez de biens qui luy appartiennent, & qu'il le remercie. Mais quoy que le Deſir des actes ait beaucoup de richeſſes qui luy ſont propres & particulieres, toutefois le Recueillement le prie d'accepter ſes dons, pour s'en ſeruir. Il auoüe qu'il void & qu'il reçoit le Deſir des actes, comme ſi c'eſtoit Dieu meſme; puiſque c'eſt la volonté de Dieu; & il le prie qu'il luy ſoit propice, mais qu'il ne luy nuiſe pas, & qu'il ne veuille pas le deſtruire: qu'il prenne part dans le graces que Dieu luy a faites, & qu'il accepte vne partie de toutes celles que Dieu luy a données.

Dixitque Eſau: Quænam ſunt iſtæ turmæ quas obuiam habui? Reſpondit: Vt inuenirem gratiam coram Domino meo. At ille ait: habeo plurima, frater mi: ſint tua tibi. Dixitque Iacob: Noli ita, obſecro: ſed ſi inueni gratiam in oculis tuis, accipe munuſculum de manibus meis: ſic enim vidi faciem tuam, quaſi viderim vultum Dei. Eſto mihi propitius: Et ſuſcipe benedictionẽ quam attuli tibi & quam donauit mihi Deus, tribuens omnia.

Eſaü fut forcé par ſon frere & dit: Marchons enſemble: & ie ſeray compagnon de voſtre chemin. Et Iacob dit: Vous ſçauez, Monſeigneur, que i'ay des enfans fort foibles & deli-

Enfin le Recueillement force doucement le Deſir des actes d'accepter ſes dons, & de s'en ſeruir: Mais ſur ce que ſon frere deſire qu'ils marchent enſemble, & qu'ils aillent par vn meſme chemin, il s'excuſe ſur ce que ſes Enfans ſont tendres & delicats, & ne peuuent marcher que lentement: car il eſt certain que les fruits de Mortification & de la Tranquillité, & de leurs ſeruantes, ſont tendres, delicats, & lents; & ne ſont

Vix fratre compellente ſuſcipiens, ait: Gradiamur ſimul, eroque ſocius itineris tui. Dixitque Iacob: Noſti, Domine mi, quod paruulos habeam teneros, & oues & boues fœtas,

mecum, quas si plus in ambulando fecero laborare, morientur vna die cuncti greges.
Præcedat Dominus meus ante seruum suum, & ego sequar paulatim vestigia eius, sicut videro paruulos meos posse, donec veniam ad dominum meum in Seir. pilosus.

pas prompts ny vifs comme les Actes de l'Entendement : c'est pourquoy il ne peuuent aller d'vn mesme pas auec luy : Et mesme toutes les douceurs paisibles qu'il a amassées, & qui sont prestes d'en enfanter d'autres, pourroient auorter & mourrir, en marchant auec telle promptitude. Il est donc plus à propos qu'ils marchent l'vn & l'autre en troupes separées : Que le Desir des actes, comme le plus prompt, aille le premier ; & que le Recueillement des puissances le suiura peu à peu, allant sur ses pas, autant que ses enfans le pourront, iusques à ce qu'il arriue au pays de son frere, qui est la vie actiue, où il y a plusieurs choses inutiles.

cars, & des brebis & des vaches pleines auec moy, lesquels si ie fais trauailler en les hastant de marcher, tous les troupeaux mourront en vn iour.
Que mon Seigneur aille deuant son seruiteur, & ie suiuray peu à peu ses pas, selon que ie verray que mes enfans le pourront, iusques à ce que i'arriue vers mon Seigneur en Seir. *plein de poils.*

Respondit Esau: Oro te vt de populo qui mecum est, saltem socij remaneant via tua.
Non est, inquit, necesse: hoc vno tantum indigeo, vt inueniam gratiam in conspectu tuo, Domine mi.

Le Desir de l'action de l'Entendement le prie au moins, que quelques-vns de ses actes qui sont auec luy, demeurent pour l'accompagner en son chemin. Mais il respond qu'il n'en a pas besoin : & qu'il a besoin seulement d'vne chose, qui est, de trouuer grace deuant luy, afin qu'il ne luy fasse point de tort, & qu'il viue auec sa bien-veillance.

Esaü respondit : Ie vous prie que de la troupe qui est auec moy, au moins quelques vns demeurent pour vous accompagner.
Il n'est pas besoin, dit-il, I'ay seulement besoin de trouuer grace deuant vous, ô mon Seigneur.

Reuersus est itaque illo die Esau itinere quo venerat in Seir.

Ainsi le Desir de l'action de l'Entendement se retire en son pays, parmy ses emplois, dont plusieurs sont inutiles.

Ainsi Esau s'en retourna ce iour là en Seir, par le chemin qu'il estoit venu.

Et Iacob venit in Socoth, tabernacula, vbi ædificata domo, & fixis tentoriis, appellauit nomen loci illius Socoth, id est, tabernacula.

Et le Recueillement vient en vn lieu de retraitte separée : où il se tient renfermé, & y bastit vne maison secrete, & il dresse des tentes, pour y renfermer encore toutes ses douceurs spirituelles. Car le lieu ou le pays de Recueillement, c'est vne demeure à la façon d'vne tente fermée.

Et Iacob vint en Socoth, *tentes*, où ayant basty vne maison, & ayant dressé ses tentes, il nomma ce lieu là, Socoth, c'est à dire, tentes.

Transiuitque in Salem, Pax, vrbem Sichimorum, quæ est in terra Chanaan, mercatorum,
postquam reuersus est de Mesopotamia Syria Sublimitas.
& habitauit iuxta oppidum.

De là il passe & habite en la Paix, qui est au pays des Sentimens zelez, qui ont la force de soustenir de grands poids, comme sur leurs épaules ; & ce pays fait partie de la Terre du Commerce spirituel auec Dieu ; & il s'y arreste apres son retour de la solitude ou de la vie Contemplatiue ; où il habitoit entre les deux grands Fleuues de la Bonté infinie & de la Toute puissance de Dieu, au pays de la *Sublimité* : & ainsi il demeure aupres du tumulte, en s'exposant aux emplois, & en les attendant.

Et il passa en Salem, *Paix*, ville des Sichemistes, *espaules*, qui est en la terre de Chanaan, *Commerce*,
apres qu'il fut de retour de la Mesopotamie de Syrie, *Sublimité*,
Et il habita pres d'vn bourg.

Emitque partem agri in qua fixerat tabernacula, à filiis Hemor asinus, *filius* labor.
patris Sichem, humerus, *centum agnis.*

Il achete en ce lieu-là vne demeure des enfans du Trauail, accoustumez à porter des choses pesantes : lequel Trauail est le pere du Zele qui soustient les trauaux : & il achepte cette demeure aux prix de cent des plus tendres douceurs interieures qu'il puisse sacrifier à Dieu.

Et il achepta vne partie du champ où il auoit planté ses tentes, des fils de Hemor, *asne*, ou *trauail*, pere de Sichem, *espaule*, pour cent agneaux.

Et erecto ibi altari, inuocauit super illud fortissimum Deum Israel.

Et en ce lieu-là il bastit vn Autel, ou vn lieu d'Oraison, où il inuoque continuellement le tres-puissant Dieu, auec lequel il espere de preualoir contre tous les emplois, & duquel il tire toute la force.

Et ayant dressé là vn autel, il inuoqua le tres-puissant Dieu d'Israel.

CHAPITRE XXXIV.

Le Zele ardent & indiſcret pour la gloire de Dieu, enleue & viole la Prudence, & en eſt puny.

Or Dina *iugement, prudence*, fille de Lia, ſortit, pour voir les femmes de ce pays là.

Egreſſus eſt autem Dina, iudicium, prudentia, *filia Lia*, *vt videret mulieres regionis illius.*

LA *Prudence* pour agir ſelon Dieu dans les choſes du Monde, & qui eſt fille de la Mortification interieure, s'écarte vn iour, & s'emporte hors des bornes où elle demeuroit en paix parmy ſes freres, qui ſont les genereux enfans ou fruits du Recueillement des puiſſances de l'Ame; & en s'égarant hors de ſes limites, elle vient parmy les *foibleſſes* des choſes humaines, dans les employs du Monde.

Et quand Sichem, *eſpaule, qui repreſente la force pour ſoutenir*, fils d'Hemor, *aſne, qui ſignifie trauail aſſidu*, Heueen, *vif*, & Prince de cette terre, l'eut veuë, il l'aima, il la rauit, & dormit auec elle apres l'auoir violée. Et ſon ame fut attachée auec elle, & il adoucit ſa triſteſſe auec des careſſes.

Quam cùm vidiſſet Sichem humerus, *filius Hemor*, aſinus, ſiue labor, *Haueus*, viuus, *Princeps terræ illius, adamauit eam. & rapuit, & dormiuit cum illa, vi opprimens virginem. Et conglutinata eſt anima eius cum ea, triſtemque deliniuit blanditiis.*

Le Zele pour la gloire de Dieu dans la vie actiue, qui ſouſtient toutes ſortes de peines, qui eſt fils du Trauail vif & actif pour le ſeruice de Dieu, & qui eſt comme le Prince des mouuemens pour la vie actiue; trouue la Prudence écartée, l'emporte, l'opprime, la viole, & s'endort auec elle: mais il taſche d'adoucir ſa triſteſſe & ſa honte, par des raiſons flateuſes, & par pluſieurs douces conſiderations: parce que le Zele ardent ne manque iamais de raiſons pour s'excuſer, & pour adoucir le mal & le deſordre, quand il a violé la Prudence: Il croit meſme qu'il en eſt amoureux; & qu'elle doit eſtre ſon Eſpouſe inſeparable.

Et allant chercher Hemor ſon pere, il luy dit, faites que cette fille me ſoit donnée pour femme.

Et pergens ad Hemor patrem ſuum: Accipe, inquit, mihi puellam hanc coniugem.

Il s'en va vers le Trauail actif & aſſidu ſon pere; car le Zele ardent cherche touſiours la Trauail; & il le prie de faire en ſorte que la Prudence luy ſoit iointe par mariage.

Ce que Iacob ayant entendu, pendant qu'ils eſtoient abſens, & occupez à paiſtre les troupeaux, il ſe teût iuſques à leur retour.

Quod cùm audiſſet Iacob, abſentibus filijs, & in paſtu pecoris occupatis, ſiluit donec redirent.

Le Recueillement, qui eſt ſage & paiſible, ayant connoiſſance de l'enleuement & du violement de la Prudence ſa fille, ne s'en émeut point, & s'en taiſt, parce que rien ne peut troubler ſon repos; & il attend ce que diront ſes fils ou ſes fruits, qui ſont plus difficiles à contenter, & plus actifs que luy, & qui s'occupent à faire profiter les douceurs interieures.

Et quand Hemor pere de Sichem, fut ſorty pour parler à Iacob, voila que ſes fils reuenoiẽt du châp, & ayant appris ce qui eſtoit arriué, ils furent fort émeûs, par ce que l'on auoit fait vne choſe honteuſe en Iſraël, *Qui preuaut auec Dieu*; & que la fille de Iacob ayant eſté violée, on auoit fait choſe illicite.

Egreſſo autem Hemor patre Sichem vt loqueretur ad Iacob, ecce filij eius veniebant de agro, auditoque quod acciderat, irati ſunt valdè, eo quod fœdam rem operatus eſſet in Iſraël, &, violata filia Iacob, rem illicitam perpetraſſet.

Le Trauail aſſidu, pere du Zele ardent pour la gloire de Dieu, vient trouuer le Recueillement, pour auiſer enſemble ſur cét enleuement, & ſur ce deſordre qui en eſt arriué & trouue les fils du Recueillement, freres de la Prudence, qui viennent de la ſolitude, & qui ſont fort émeûs & en colere, de ce que leur ſœur a eſté enleuée & violée: diſant que c'eſt vne choſe honteuſe & indigne à ceux qui veulent preualoir auec Dieu, & non auec les tranſports d'vn zele indiſcret: & que de violer la Prudence fille du Recueillement, c'eſt choſe illicite, & laquelle Dieu deffend.

Locutus est itaque Hemor ad eos. Sichem filii mei adhæsit anima filiæ vestræ, date eam illi in vxorem.
Et iungamus vicissim connubia: filias vestras tradite nobis, & filias nostras accipite. Et habitate nobiscum. terra in potestate vestra est, exercete, negotiamini, & possidete eam.
Sed & Sichem ad patrem & ad fratres eius ait. Inueniam gratiam coram vobis, & quæcumque statueritis dabo: augete dotem, & munera postulate, & libenter tribuam quod petieritis: tantum date mihi puellam hanc vxorem.

Le Trauail assidu pour la gloire de Dieu, voulant soustenir l'action, tasche à les appaiser; & les prie que le Zele ardent son fils, & la Prudence, soient ioints ensemble par mariage. Il leur represente que les choses de la vie actiue pour la gloire de Dieu, doiuent s'vnir par alliance auec celles de la vie Contemplatiue; que les Sentimens interieurs & diuins doiuent s'accommoder auec les considerations humaines; & qu'il y a assez à trauailler pour tous en ce païs de la vie Actiue. Le Zele ardent leur demande en grace la confirmation de son mariage, auec la Prudence leur sœur; & il s'offre à contribuer tout ce qui despend de son pouuoir, & à leur fournir quelques plaisirs pour la ratification d'vne alliance si conuenable, si iuste, & si vtile pour le seruice de Dieu.

Hemor leur parla donc ainsi: l'ame de Sichem mon fils s'est attachée à vostre fille, donnez-la luy pour femme. Ioignons-nous les vns auec les autres par alliances: donnez-nous vos filles, & prenez les nostres. Et habitez auec nous: la terre est en vostre pouuoir: labourez-la, negotiez, & la possedez.
Sichem luy mesme, dit: demandez-moy vn grand douaire, & des presens: ie vous donneray ce que vous me demanderez: seulement donnez la moy pour femme.

Responderunt filij Iacob Sichem & patri in dolo, sæuientes ob stuprum sororis: Non possumus facere quod petitis, nec dare sororem nostram homini incircumciso: quod illicitum & nefarium est apud nos.
Sed in hoc valebimus fœderari, si volueritis esse similes nostri, & circumcidatur in vobis omne masculini sexus: tunc dabimus & accipiemus mutuò filias vestras ac nostras: & habitabimus vobiscum, eritque vnus populus: si autem circumcidi nolueritis, tollemus filiam nostram, & recedemus.

Les fils du Recueillement interieur refusent l'offre de leurs plaisirs, & proposent vn accommodement auquel ils croyent que les Sentimens pour la vie Actiue ne voudront pas consentir, ou qu'ils periront en la peine. Ils disent, qu'ils ne peuuent s'allier auec ceux qui ne sont pas circoncis: c'est à dire, qui s'amusent aux plaisirs exterieurs, ce qui ne se fait point parmy ceux de la vie interieure: mais que s'ils veulent estre circoncis comme eux; c'est à dire, retrancher de leurs mouuemens & de leurs employs, les plaisirs des choses exterieures; ils pourront s'allier les vns auec les autres; & se ioindre à leurs foiblesses; & qu'ainsi ils ne seront qu'vn peuple, entremeslant les choses de la vie Actiue, auec celles de la vie Contemplatiue. Car pour eux ils ne peuuent consentir à aucun plaisir ou diuertissement exterieur; & ils sçauent que les Sentimens de la vie Actiue s'engagent facilement dans les plaisirs sensuels; comme par exemple, le Zele ardent, en violant la Prudence, ne l'a point fait sans vn mouuement d'orgueil, sans vn transport de fureur, & sans vn mespris du prochain; & ce sont des plaisirs de la Sensualité, laquelle se satisfait dans ces excés, par le moyen des choses exterieures.

Les fils de Iacob respondirent à Sichem & à son pere auec ruse, ayant depit que leur sœur eut esté violée. Nous ne pouuons, dirent-ils, faire ce que vous desirez, ny donner nostre sœur à vn homme non circoncis: ce qui est illicite & criminel chez nous.
Mais nous pourrons nous allier auec vous, si vous voulez estre comme nous, & si chaque masle parmy vous veut estre circoncis, alors nous donnerons & nous prendrons mutuellement vos filles & les nostres: & nous habiterons auec vous, & nous ne serons qu'vn peuple. Mais si vous ne voulez estre circoncis, nous emmenerons nostre fille, & nous nous retirerons.

De sorte que les Sentimens interieurs, purs & spirituels, ne veulent point s'allier auec les Sentimens pour la vie Actiue, s'ils ne sont circoncis: c'est à dire, s'ils ne retranchent comme eux, tous leurs plaisirs exterieurs & sensuels.

Leur propofition pleût à Hemor & à fon fils: & le ieune homme ne differa point de faire ce que l'õ defiroit, car il aimoit fort la fille, & il auoit grãd authorité en toute la maifon de fon pere.

Le Trauail affidu pour Dieu, ne redoutant aucune peine, & mefprifant tout plaifir, confent à cét accord; & fon fils le Zele ardent, ieune & indifcret, y confent auffi; parce qu'il a grand defir d'eftre vny auec la Prudence, dont il eft de plus en plus amoureux; & il a grande authorité dans la maifon de fon pere, & parmy les Sentimens pour la vie Actiue.

Placuit oblatio eorum Hemor, & Sichem filio eius: nec distulit adolescens implere quod petebatur: amabat enim puellam valde, & ipse erat inclytus in omni domo patris sui.

Et eftãt entrez par la porte de la ville, ils dirent au peuple:

Ces hommes font pacifiques, & veulent habiter auec nous: qu'ils negotient en cette terre, & qu'ils la labourent, car elle eft fpatieufe, & a befoin d'hommes de labeur: nous prendrons leurs filles pour femmes, & nous leur donnerons les noftres.

Pour ne rien faire auec precipitation en vne affaire fi importante, ils vont confulter tous les Sentimens actifs; ils entrent dans l'Oraifon, qui eft la porte de la Cité de l'Ame. Ils parlent interieurement aux mouuemens qui feruent à la vie Actiue, & leur reprefentent que les mouuemens qui feruent à la vie Contemplatiue, font paifibles, & veulent contracter alliance auec eux; qu'ils peuuent negotier enfemble auec paix & amitié, en cette terre de la vie Actiue, qui eft vne terre fpatieufe, où il y a vne grande moiffon à faire, & qui a befoin de plufieurs laboureurs; & qu'ainfi ils peuuent mefler enfemble leurs forces & leurs foibleffes, pour fe foustenir les vnes les autres.

Ingressique portam urbis, locuti sunt ad populum: Viri isti pacifici sunt, & volunt habitare nobiscum: negotientur in terra, & exerceant eam, quæ spatiosa & lata cultoribus indiget: filias eorum accipiemus uxores, & nostras illis dabimus.

Il n'y a qu'vne chofe qu'il faut ofter pour vn fi grand bien: Qui eft que nous circoncifions nos mafles, imitans la couftume de leur nation.

Toutes leurs richeffes, & leurs troupeaux, & toutes les chofes qu'ils poffedent, feront à nous. Seulement acquiefçons leur en cela, & en habitant enfemble, nous ne ferons qu'vn peuple.

Mais qu'il y a vne feule chofe qui differe vn fi grand bien. C'eft que les Sentimens de la vie Contemplatiue, veulent que les Sentimens forts & mafles pour la vie Actiue, qui voudront fe ioindre auec eux, foient circoncis comme eux; c'eft à dire, retranchent tous plaifirs exterieurs; & qu'alors ils iouïront des richeffes que poffedent ceux de la vie Contemplatiue; & qu'ils ne feront qu'vn peuple, en trauaillant conioinctement, & en fe fecourant les vns les autres; & qu'ils amafferont de grands biens, en viuant en vnion les vns auec les autres.

Unum est, quo differtur tantum bonum: Si circumcidamus masculos nostros, ritum gentis imitantes. Et substantia eorum, & pecora, & cuncta quæ possident, nostra erunt: tantum in hoc acquiescamus, & habitantes simul, unum efficiemus populum.

Ils s'y accorderent tous, & ils circoncirent tous les mafles.

Les forts Sentimens pour la vie Actiue, confentent à cette propofition; & fe retranchent volontairement de tous plaifirs exterieurs, parmy leurs exercices dans le Monde.

Assensique sunt omnes, circumcisis cunctis maribus.

Et voila que le troifiefme iour, quand la douleur de la coupure eft cuifante, deux fils de Iacob, Simeon *efcoutant*, & Leui, *attaché*, freres de Dina, ayant pris leurs glaiues, entrerent hardiment dans la ville.

Et ayãt tué tous les mafles,

ils tuerẽt auffi Hemor & Sichem, & emmenerent Dina

Mais apres quelque temps, lors que ce retranchement des plaifirs exterieurs leur eft cuifant & douloureux, & leur caufe vn ennuy infupportable; le Sentiment qui *n'efcoute* que Dieu, & celuy qui ne *s'attache* qu'à Dieu, qui font freres de la Prudence, laquelle a efté enleuée par le Zele ardent & indifcret; entrent auec hardieffe dans l'Ame, auec le glaiue de la parole de Dieu, & s'en rendent les maiftres. Ils font mourir tous ces forts Sentimens pour la vie Actiue, à qui le retranchement des plaifirs exterieurs caufe vne douleur cuifante, & vne affliction infupportable. Ils abbatent auffi le Trauail dans la vie Actiue, qui ne peut fouffrir ce retranchement des plaifirs exterieurs qu'il prend dans fon trauail; & le Zele ardent & indifcret qui

Et ecce, die tertio, quando gravissimus vulnerum dolor est, arripientes duo filii Iacob, Simeon, & Levi, fratres Dinæ, gladiis, ingressi sunt urbem confidenter: interfectisque omnibus masculis, Hemor & Sichem pariter necaverunt, tollentes Dinam de domo Sichem sororem suam.

auoit violé la Prudence, & qui se plaignoit de ce mesme retranchement : parce qu'il ne peut agir qu'auec orgueil, & transport, & mespris, & y prend des plaisirs : Et ainsi le Sentiment interieur qui n'écoute que Dieu, & celuy qui ne s'attache qu'à Dieu, retirent la Prudence leur sœur, la sauuent des Sentimens impetueux, qui aiment les plaisirs de l'Exterieur, & la font rentrer dans l'Interieur.

leur sœur de la maison de Sichem.

Quibus egressis, irruerunt super occisos cæteri filij Iacob: & depopulati sunt urbem in ultionem stupri.

Tous les autres forts & genereux enfans du Recueillement interieur, se iettent encore sur ces Sentimens qui sont abbatus, & qui se plaignent de la priuation des plaisirs exterieurs, & se vangent de l'outrage qui leur a esté fait dans l'enleuement de la Prudence.

Et ces deux estant sortis, les autres fils de Iacob se ietterent sur les occis ; & pillerent la ville en vangeance du violement.

Oues eorum & armenta, & asinos, cunctaque vastantes quæ in domibus & in agris erant. paruulos quoque eorum, & uxores duxerunt captiuas.

Ils destruisent tous leurs biens, qui sont leurs plaisirs temporels ; & ruinent leurs champs, ou l'esperance qu'ils ont d'en gouster encore : & ils enchaisnent & mettent sous leur empire, tout ce qui est né de ces Sentimens qui se plaignent du retranchement de leurs plaisirs terrestres ; & toutes leurs foiblesses, dont il leur pourroit naistre encore d'autres mauuaises productions.

Ils destruisirét tous les troupeaux de moutons & de bœufs, & tout ce qui estoit dans les maisons & dans les champs : mesmes ils emmenerét captifs, leurs enfans & leurs femmes.

Quibus patratis audacter, Iacob dixit ad Simeon & Leui:

Apres que ces choses ont esté executées auec grand courage, le Recueillement interieur dit en secret à ses deux fils, le Sentiment qui n'écoute que Dieu, & celuy qui ne s'attache qu'à Dieu.

Lesquelles choses ayant esté executées auec grand courage, Iacob dit à Simeon & à Leui:

Turbastis me, & odiosum fecistis me Chananæis, & Pherezæis habitatoribus terræ huius.

Vous m'auez troublé ; & vous estes cause que ces Sentimens du Commerce, & ces laborieux habitans du pays de la vie Actiue, m'auront en haine, parce que ie leur ay retranché leurs plaisirs exterieurs.

Vous m'auez troublé, & vous m'auez rendu odieux aux Chananeens, *du commerce*, & aux Pherezeens, *champestres*, habitans de cette terre.

Nos pauci sumus: illi congregati percutient me, & delebor ego & domus mea.

Nous sommes peu qui aimions ce retranchement & cette priuation ; & ils sont en grand nombre ; ils nous attaqueront souuent par leurs plaintes : ils se rebelleront contre nous, & ils pourront nous offenser, & destruire nos exercices.

Nous sommes peu : & ils s'assembleront, & nous attaqueront, & ie seray destruit auec ma maison.

Responderunt: Numquid ut scorto abuti debuere sorore nostra?

Mais ces genereux enfans du Recueillement interieur, l'asseurent qu'il n'a rien à craindre ; & qu'ils ne souffriront iamais que ces impetueux Sentimens pour la vie Actiue, violent la Prudence, qui est leur sœur, & en abusent, en la faisant seruir à leurs plaisirs, qui sont indignes de sa noble & celeste origine.

Ils respondirent : Deuoient-ils abuser de nostre sœur, comme d'vne fille prostituée ?

CHAPITRE XXXV.

Les grandes graces que Dieu fait au Recueillement interieur, apres luy auoir commandé de s'éleuer à luy, & de se bastir vne solitude, au milieu des tempestes du Monde.

Et le second & dernier fils du Recueillement & de la Tranquillité parfaite, qui est l'Vnion de l'Ame auec Dieu dans la Sainte Eucharistie.

Cependant Dieu dit à Iacob : Eleue-toy, & monte à Bethel, maison de Dieu, & demeure-là,

Interea locutus est Deus ad Iacob: Surge, & ascende Beth l. domus Dei, & habita ibi.

DIeu dit alors au Recueillement de l'Entendement, ou des puissances de l'Ame, qu'il apprenne & s'accoustume à s'éleuer à luy, au milieu de tous les troubles & de toutes les occupations du Monde : qu'il se bastisse en l'ame mesme vne solitude, où il pourra habiter à toute heure au milieu des tempestes du siecle ; laquelle sera *la Maison de Dieu:* c'est à dire, en laquelle Dieu habitera auec luy : Et qu'en ce lieu-là, ou dans cette maison secrete & interieure, il éleue vn autel au milieu de la Volonté, où il sacrifiera à tout moment à Dieu toutes ses pensées & toutes ses actions ; Et où sur tout il remerciera Dieu, qui luy enuoya vne armée de graces, & qui parut luy-mesme pour le rasseurer dans sa crainte, lors qu'il fuyoit & redoutoit tant de se reioindre à son frere le Desir de l'action de l'Entendement : puis qu'il luy fait connoistre qu'il peut demeurer en repos, & sans aucun trouble en l'Ame mesme, au milieu des plus grands troubles de la terre.

& fay vn autel à Dieu

Faque altare Deo.

qui t'apparut quâd tu fuyois Esaü ton frere.

qui apparuit tibi quando fugiebas Esau fratrem tuum.

Or Iacob ayant assemblé tous ceux de sa maison, leur dit :

Iacob verò conuocata omni domo sua, ait :

Le Recueillement ayant oüy Dieu parler ainsi, & luy donner de nouuelles asseurances, appelle à soy toutes les Facultez de l'Ame, & tous les fideles Sentimens, qui sont resolus de ne seruir dans le Monde que pour la gloire de Dieu ; & leur dit. Quittez toutes les vaines images ou affections des choses exterieures, qui pourroient estre au milieu de vous ; agissez dans le Monde, sans en attirer à vous aucunes images, qui se puissent attacher & demeurer en vous. Nettoyez-vous de toute ordure temporelle ; & changez vos vestemens, en vous despoüillant de toutes les choses passageres & terrestres, dont vous auriez peu vous reuestir, pour vous accommoder à l'vsage de ceux du païs de la vie Actiue, qui parmy leurs trauaux ayment à gouster des plaisirs exterieurs.

Iettez les Dieux estrangers qui sont parmy vous, & nettoyez-vous,

Abijcite Deos alienos qui in medio vestri sunt, & mundamini.

& changez vos vestemens.

ac mutate vestimenta vestra.

Eleuez-vous aux choses eternelles & celestes, & montons ensemble en la Maison de Dieu, qui est l'enclos de l'Ame mesme : & là dressons vn autel spirituel au milieu de la Volonté, pour y sacrifier & rendre graces à toute heure à Dieu, qui

Eleuez vous, & montons en Bethel, afin que nous y fassions vn autel à Dieu ;

Surgite, & ascendamus in Bethel, vt faciamus ibi altare Deo.

Qui exaudiuit me in die tribulationis meæ, & socius fuit itineris mei.

qui m'a exaucé au temps de mes épreuues & de mes craintes, & qui m'a accompagné dans toutes mes voyes.

qui m'a exaucé au iour de ma tribulation, & a esté compagnon de mon chemin.

Dederũt ergo ei omnes Deos alienos quos habebant,

& inaures quæ erãt in auribus eorum:

& ille infodit ea subter terebinthum, quæ est post urbem Sichem.

Toutes les puissances de l'ame, & tous les fideles Sentimens luy abandonnent toutes les images & affections des choses exterieures qui pouuoient leur estre demeurées, & mesme toutes les curiositez qui pouuoient leur rester pour entendre parler d'aucune chose vaine; & il les cache & les enfouït pour tousiours sous la ferme Abnegation de toutes choses sensibles, laquelle fortifie & guerit toutes les foiblesses de l'Imagination, comme la Terebentine, fortifie & guerit les parties debiles: cette forte Abnegation est plantée aupres de la demeure du zele qui supporte tout pour Dieu dans les choses du Monde.

Ils luy donnerent dõc tous les Dieux estrangers qu'ils auoient, & les pendans d'oreilles qui estoient en leurs oreilles.

Et il les enfoüit sous vn terebinte, qui est derriere la ville de Sichem.

Cùmque profecti essent, terror Dei inuasit omnes per circuitum ciuitates, & non ausi sunt persequi recedentes.

Apres que toutes les puissances de l'Ame, & tous les fideles Sentimens, sont montez auec le Recueillement en la Maison de Dieu, qui est au plus haut de l'Interieur, comme dans vn asyle asseuré: la crainte de Dieu saisit tous les mouuemens sensuels qui les enuironnent, & nul n'oseroit plus les poursuiure pour les attaquer.

Et quand ils furent partis, la crainte de Dieu saisit toutes les citez aux enuirons, & il n'oserẽt les poursuiure quand ils se retiroient.

Venit igitur Iacob Luzam, amygdalã, quæ est in terra Chanaan, cognomento Bethel: ipse & omnis populus cum eo.

Le Recueillement s'establit donc dans la double retraite interieure que Dieu luy a donnée au milieu du païs du *Commerce*, laquelle double retraite s'appelle *la Maison de Dieu*: & tout son peuple, qui est composé de toutes les puissances de l'Ame & des fideles sentimens, s'y establit auec luy.

Iacob vint donc à Luza, *amande*, qui est en la terre de Chanaan, & qui est surnommée Bethel: luy, & tout son peuple auec luy.

Aedificauitque ibi altare, & appellauit nomen loci illius, Domus Dei: ibi enim apparuit ei Deus cùm fugeret fratrem suum.

Il y edifie l'autel, pour y sacrifier à Dieu à toute heure; & il appelle ce lieu-là pour tousiours *la Maison de Dieu*: parce que c'est en ce lieu-là que Dieu luy parle à toute heure; comme il luy parla & l'asseura, quand il redoutoit si fort son frere, l'Acte de l'Entendement.

Et il y edifia vn autel, & il appella le nom de ce lieu la, Maison de Dieu, car ce fut là que Dieu luy apparut, quand il fuyoit son frere.

Eodem tẽpore mortua est Debora, subiectio, timor, nutrix Rebeccæ,

& sepulta est ad radices Bethel subter quercum, robur vocatumque est nomen loci illius, Quercus fletus.

Alors meurt *la Crainte* des tentations du Monde, qui auoit esté la nourrice de la Contemplation, & qui l'auoit éleuée: car c'est la Crainte des tentations qui fait chercher la solitude, & qui nourrit & éleue la Contemplation: Et elle est enseuelie au bas de la Maison de Dieu, sous *la force* qui est alors fermement plantée & enracinée dans l'Ame: Et cela s'appelle, *la force dans l'affliction* des Sens.

En ce temps-là mourut Debora, *Crainte ou subjection*, nourrice de Rebecca;

& elle fut enseuelie au bas de Bethel, sous vn chesne, *qui represente la force*; & il nomma ce lieu-là, le chesne de l'affliction.

Apparuit autem iterum Deus Iacob postquàm reuersus est de Mesopotamia Syriæ, benedixitque ei dicens:

Non vocaberis vltrà Iacob, supplantans, sed Israel erit nomen tuum. Et appellauit eum Israel: præualens cum Deo.

Dieu promet encore mille benedictions au Recueillement interieur, voyant qu'il a quitté pour l'amour de luy & pour sa gloire, son heureuse solitude, où il habitoit auparauant, entre les deux fleuues de la bonté & de la toute-puissance de Dieu, en la sublimité de la vie Contemplatiue.

Et il luy dit, qu'il ne sera plus celuy qui *supplante* l'action de l'Entendement, mais qu'il sera celuy qui preuaut auec Dieu, ou qui peut tout sur Dieu, & auec la force de Dieu, pour les choses de la vie Actiue.

Dieu apparut encore vne fois à Iacob, depuis qu'il fut reuenu de la Mesopotamie de Syrie: & il le bénit, disant:

Tu ne seras plus appellé Iacob, *supplantant*: mais Israel sera ton nom; & il l'appella Israël, *qui preuaut auec Dieu*.

Et il luy dit : Ie suis le Dieu tout-puissant, crois, & multiplie : les nations, & les peuples des prouinces viendront de toy.

Dixitque ei : Ego Deus omnipotens, cresce, & multiplicare : gentes & populi nationum ex te erunt.

Il luy repete encore, & l'asseure, qu'il est le Dieu Tout-puissant ; afin qu'il ne se deffie iamais de la puissance de Dieu : c'est pourquoy il l'exhorte à tout entreprendre pour sa gloire, à croistre en courage & en vertu, & à multiplier ses bonnes œuures ; & il luy promet que toutes ses passions, & tous ses mouuemens, seront iustes & dignes de luy ; & que des Rois sortiront de sa race ; c'est à dire, que ces Sentimens seront Rois des passions, & de tous les troubles du Monde.

Des Roys sortiront de tes reins.

Reges de lumbis tuis egredientur.

Il luy promet enfin qu'il sera maistre de la *sensualité*, dont il auoit promis l'Empire à l'Esprit éleué, & à l'Entendement illuminé, & à tout ce qui pourra naistre de luy.

Et ie donneray à toy & à ta race apres toy la terre que i'ay donnée à Abrahã, & à Isaac.

Terramque quam dedi Abraham & Isaac, dabo tibi & semini tuo post te.

Et il se retira. Iacob éleua vn monument de pierre, au lieu où Dieu luy auoit parlé : offrant vn sacrifice, & versant de l'huyle.

Et recessit ab eo. Ille verò erexit titulum lapideum in loco quo locutus fuerat ei Deus : libans super eum libamina, & effundens oleum.

Il rend graces à Dieu de tant de graces, par son fils, qui est la pierre fondamentale, à laquelle il rend tout l'honneur & la loüange qui luy est deuë ; & par le Fils il rend l'honneur qui est deû au Pere. Il éleue donc cette pierre angulaire, presentant Dieu le Fils à Dieu son Pere, & il bénit ce saint Redempteur & Mediateur, qui est le Christ, sur lequel l'onction est versée, & par lequel il reçoit tant de glorieuses faueurs. Et en offrant à Dieu son propre Fils en sacrifice au dedans de luy mesme, où Dieu le Pere habite auec son Fils & le Saint Esprit, il appelle encore son Interieur, *la Maison de Dieu*. Et il faut remarquer en ce Chapitre, que le Recueillement appelle par trois fois l'Interieur, *la Maison de Dieu*, rendant l'honneur aux trois Personnes diuines, l'vne apres l'autre.

Et nommãt ce lieu-là Bethel, *Maison de Dieu*,

Vocansque nomen loci illius Bethel, Domus Dei.

Alors sortant de toutes ses craintes & afflictions, comme d'vn long Hyuer ; & les belles esperances estant renouuellées pour luy, comme au Printemps les esperances sont renouuellées pour la terre ; il arriue à la fecondité & à l'abondance des graces.

Estant sorty de-là, il vint au temps du prin-temps en la terre qui conduit à Ephrata, *abondance*.

Egressus autem inde, venit verno tempore ad terram quæ ducit Ephratam, vbertatem.

Et c'est là que par vne singuliere faueur de Dieu, il naist du Recueillement interieur, & de la Tranquillité parfaite, vn dernier fils, ou fruit, qui est admirable, & tout diuin ; mais qui ne peut naistre que sa mere ne meure, c'est à dire, qu'elle ne soit toute esteinte & consumée en Dieu.

Ce fils, ou ce fruit admirable & diuin, est la douce Vnion de l'Ame auec le Fils de Dieu en la diuine Eucharistie. Les derniers Chapitres de ce Liure, parleront souuent de cette Vnion auec le Corps de Iesus Christ, comme estant le plus grand present qu'il nous ayt laissé de son amour, & l'accomplissement de tous les mysteres ; Et parce qu'il est le plus au dessus des sens & de l'esprit humain, aussi le Saint Esprit s'est pleû à bien designer ce bien-heureux Benjamin, en plusieurs lieux de la Sainte Escriture, pour faire voir qu'il representoit l'Vnion de l'Ame auec le Fils de Dieu en la manducation reelle de son Corps ; comme il se verra particulierement & admirablement en ce lieu-cy ; & auant que d'en deduire les merueilles, il est à propos d'en oster tout doute par d'autres passages qui confirment pleinement celuy-cy.

Dans le 49. Chapitre de ce diuin Liure, où Iacob auant sa mort bénit ses enfans chacun en particulier ; il appelle Ben-

Benjamin lupus rapax, mane comedet prædam. Gen. 49.

iamin, *Loup rauissant*, comme aymant la chair de l'Agneau, qui est le Fils de Dieu. & il adjouste : *Il mangera sa proye au matin.*

Et ait Benjamin: Amantissimus Domini habitabit confidenter in eo: quasi in thalamo tota die morabitur, & inter humeros illius requiescet.

Dans le 33 Chapitre du Deuteronome, où Moyse auant sa mort benit aussi chaque Tribu, il descrit admirablement cette amoureuse Vnion auec le Corps de Iesus-Christ, en ces mots, *Et il dit à Benjamin : Tres-amoureux du Seigneur, il habitera auec confiance en luy : il y demeurera tout le iour comme en vn lict, & il reposera entre ses espaules.*

Psalm. 67.

Ibi Benjamin adolescentulus in mentis excessu.

Et dans le diuin Pseaume 67. qui deduit au long les merueilles de la Sainte Eucharistie, (comme il se verra dans ce Liure des Delices page   en son explication) apres auoir appellé les fideles à ce grand festin de la Sainte Table, & apres auoir parlé contre ceux qui ne croyent pas que Dieu soit present en l'Hostie : enfin il dit que c'est là que se fait la delicieuse Vnion auec le Corps du Fils de Dieu, sous le nom du *ieune Benjamin dans le rauissement de l'Ame.*

Apres des textes si clairs, il faut voir celuy-cy, qui deduit l'heureuse & mysterieuse naissance de ce doux Benjamin.

In qua cum parturiret Rachel, ob difficultatem partus periclitari cœpit. Dixitque ei obstetrix: Noli timere, quia & hunc habebis filium.

En laquelle, comme Rachel fut preste d'enfanter, à cause de la difficulté de l'accouchement elle commença d'estre en peril. La sage-femme luy dit, Ne craignez point, car vous aurez ce fils.

Doncques la Tranquillité parfaite estant preste d'accoucher de cet excellent fils, ou de ce doux fruit, qui est l'Vnion de l'Ame auec Dieu dans la Sainte Eucharistie ; elle est en peril par la difficulté de l'accouchement, auquel les sens repugnent & s'opposent : Mais la Foy est comme la Sage-femme, qui conduit & facilite cet enfantement difficile ; & dit à la mere. Ne craignez point, ne doutez point : car c'est le vray Corps du Fils de Dieu : vous aurez ce cher Fils du Ciel & de la Terre : vous allez receuoir le Fils de Dieu. Et c'est ainsi que l'Ange dit à la Sainte Vierge. Ne craignez point, Marie, vous conceurez & enfanterez vn Fils. C'est à dire, ne doutez point : mais croyez que Dieu est Tout-puissant.

Egrediente autem anima præ dolore.

Or l'Ame sortant à cause de sa douleur.

L'Ame s'eslançant en mesme temps, sort d'elle mesme, & s'vnit aussi tost par le moyen de la Foy, aux douleurs & à la mort du Fils de Dieu, qu'elle croit present reellement au Saint Sacrement de l'Autel, où il est en sa mort mystique : & l'Ame s'vnissant ainsi par la Foy à la douleur & à la mort de Iesus-Christ, la Tranquillité meurt & s'abysme en Dieu, auec vne douleur delicieuse, en enfantant cette diuine Vnion auec le Corps de Iesus-Christ.

Et imminente iam morte, vocauit nomen filii sui Benoni, id est, filius doloris mei.

Et la mort s'approchant, elle nomma son fils, Benoni, c'est à dire, fils de ma douleur.

Et lors qu'elle est preste à mourir dans cette douce douleur, elle nomme ce fils, ou ce fruit, *Fils de ma douleur* : parce que l'Vnion auec le Fils de Dieu, est produite par l'Vnion à sa douleur & à sa mort.

Pater vero appellauit eum Benjamin, id est, filius dextræ.

Et son pere le nomma, Benjamin, c'est à dire fils de la dextre.

Mais le Recueillement interieur, époux de la Tranquillité parfaite, appelle ce fils, ou ce fruit, qui est l'Vnion auec Iesus-Christ, *le Fils de la dextre* : c'est à dire, le Fils de la Toute-puissance de Dieu, ou le Fils du Fils de Dieu, qui est la dextre de son Pere Eternel : parce que c'est Iesus-Christ mesme qui produit cette Vnion auec l'Ame tranquille, en son diuin Sacrement : Et cette Vnion, dans laquelle la Tranquillité est toute morte & abysmée en Dieu, se fait auec vn inconceuable rauissement de l'Ame, comme il est exprimé dans le Pseaume.

Ibi Benjamin adolescentulus in mentis excessu. Ps. 67.

Ainsi meurt la Tranquillité parfaite : mais d'vne mort bien plus douce qu'elle mesme ; & elle est enseuelie en la voye qui conduit à l'abondance des graces, qui est la *Maison du Pain*: parce que l'Ame habite en Iesus-Christ, qui est le pain viuant, & que Iesus-Christ habite en elle : Et Bethleem dont il est parlé icy, qui signifie, *Maison du Pain*, a esté la premiere maison du Fils de Dieu, qui est le pain viuant descendu du Ciel.

Mortua est ergo Rachel, & sepulta est in via quæ ducit Ephratam, hæc est Bethleem, domus panis. [illegible]

Et Iacob dressa vn monument sur son sepulchre. C'est le tiltre du monument de Rachel iusques à ce iour. En sortant de là il planta sa tente au delà de la Tour du troupeau.

Le Recueillement interieur rend graces & honneur à Dieu, d'auoir enseuely la Tranquillité si auantageusement dans le propre sein de Iesus-Christ son Fils. Et en sortant de là, il s'establit pour tousiours bien loin au delà d'vne ferme asseurance que Dieu luy donne, qu'il aura vn abondant amas de toutes sortes de biens.

Erexitque Iacob titulum super sepulchrum eius: hic est titulus monumenti Rachel, usque in præsentem diem. Egressus inde, fixit tabernaculum trans Turrim gregis.

Et lors qu'il habitoit en ce pays-là, Ruben, *Fils de la vision*, vint & dormit auec Bala, *Accoustumance*, Concubine de son pere:

Estant si bien estably, alors l'aisné de ses fils, ou de ses fruits, qui est le continuel *Regard vers Dieu*, s'auance, & dort ou se repose auec *l'Accoustumance* à toutes sortes de peines exterieures & interieures, concubine du Recueillement, & seruante de la Tranquillité parfaite : Parce que la Tranquillité parfaite & douce, dont le Recueillement iouissoit dans la solitude de la vie Contemplatiue, mourant souuent en Dieu, en la reception du Corps de Iesus Christ, afin que l'Ame en soit soustenuë dans la vie Actiue, alors le continuel *Regard* vers Dieu, s'assemble & se lie auec l'Accoustumance aux peines exterieures & interieures, qui est vne espece de Tranquillité, apres la perte de la Tranquillité douce, heureuse, & parfaite.

Cumque habitaret in illa regione, abiit Ruben, & dormivit cum Bala concubina patris sui.

ce qu'il n'ignora pas.

Aussi le Recueillement ne se met pas en peine de ce que son fils, qui est le continuel *Regard* vers Dieu, couche & se repose, auec cette sienne cõcubine, l'Accoustumance aux peines.

quod illum minimè latuit.

Or Iacob auoit douze fils.

Donceques voicy quels sont les douze enfans ou fruits du Recueillement interieur, ou des Puissances de l'Ame.

Erant autem filij Iacob duodecim.

Les fils de Lia, *laborieuse*, l'aisné Ruben, *fils de la veuë*, Simeon, *écoutant*, & Leui, *attaché*, & Iudas, *Reconnoissance ou loüange* & Issachar, *prix, recompense* & Zabulon, *habitation*, [illegible]

Les fils ou fruits enfantez par *la Mortification interieure* sont, le *Regard* vers Dieu, le Sentiment de *n'écouter* que Dieu ; *l'Attachement* à Dieu seul ; *la Reconnoissance* pour les grandes graces de Dieu, ou l'Action de graces, ou la *Louange* de Dieu : *ou le Prix*, ou la *Recompense* que Dieu donne à l'Ame recueillie qui le loüe, qui est d'estre faite Espouse du Fils de Dieu. Et enfin le grand *Don* qu'il luy donne, en faueur de ce mariage, en luy faisant l'honneur *d'habiter* pour tousiours en elle.

Filij Lia, laboriosæ, primogenitus Ruben, filius visionis, & Simeon, audientiæ [illegible], & Leui, [illegible], & Iudas, confessio, laudatio, & Issachar, præmium, merces, & Zabulon habitatio [illegible].

Les fils de Rachel, Ioseph, *augmentation*, [illegible] & Beniamin *fils de la dextre.*

Les fils ou fruits de la *Tranquillité parfaite*, sont, le *Comble de graces*, & l'Vnion auec Dieu dans le Saint Sacrement.

Filij Rachel, Ioseph, [illegible] Beniamin, filius dextræ.

Les fils de Bala, *accoustumance*, seruante de Rachel, Dan, *iugeant*, & Nephtali : *comparant.*

Les fils de *l'Accoustumance* aux peines exterieures & interieures, qui est la Tranquillité imparfaite, seruante de la Tranquillité parfaite, sont, le *Iugement* exquis sur toutes choses, tant eternelles que temporelles ; & le mespris des choses temporelles, en les *comparant* aux choses eternelles.

Filij Balæ, [illegible] Rachel, Dan, iudicans, & Nephtali, comparans.

Les fils de Zelpha, *distillation en la bouche*, seruante de Lia. Gad, *teste heureuse*, Et Aser *beatitude.*

Les fils de la *Mortification interieure sensible* seruante de la Mortification interieure spirituelle & insensible, & laquelle Dieu recompense souuent de ses *faueurs sensibles*, sont le *Goust delicieux*, & le *Calme spirituel* & diuin.

Filij Zelphæ, [illegible] Liæ, Gad, [illegible], & Aser, beatitudo.

Voyla quels sont les fils ou fruits, nez ou produits du Recueillement interieur dans l'Estat de la vie Contemplatiue, entre les deux grands fleuues de la Bonté & de la Toute-puissance de Dieu, en la plus haute *sublimité* de l'Ame.

Mais venant à la vie Actiue, il arriue vers son pere l'Entendement illuminé, qui s'est fermement estably dans *l'echange* qu'il a fait des choses temporelles auec les choses eternelles, qui se *repose*, se plonge, & s'abysme en Dieu de plus en plus, & qui a fait auec luy vne *societé* indiuisible, comme auoit fait l'Esprit esleué & l'Entendement illuminé ses peres. L'Entendement illuminé acquiert en cette demeure vne grande & profonde sagesse ; & estant tout consumé en Dieu, il meurt à toutes choses exterieures, & mesme aux choses interieures, se plongeant & s'abysmant continuellement en Dieu, & remply des plus hautes lumieres, il se repose au milieu de la foule de ses Sentimens, qui sont tous diuins comme luy ; & il est enseuely par ses deux propres fils, nez de la Contemplation sa chere Espouse, qui sont le Desir de l'action de l'Entendement, & le Recueillement, & qui tous deux conjointement l'enseuelissent : car le continuel Recueillement au milieu mesme des employs de la vie Actiue, plonge & enseuelit continuellement en Dieu l'Entendement illuminé : Et l'action de l'Entendement, qui s'exerce sur les choses de la vie Actiue sans qu'il s'y attache, & lesquelles le destachent encore plus de luy-mesme ; parce qu'il fait moins de reflexions sur luy mesme, en s'occupant pour Dieu à ses employs ; l'enseuelit encore plus en Dieu, tout mort & insensible qu'il est pour tout ce qui est creé ; & l'y plonge & abysme d'vne façon toute diuine ; & encore plus profondement que ne fait le Recueillement mesme : parce que par les combats de l'Esprit & des Sens, dans les employs du Monde pour la gloire de Dieu, l'Esprit s'enfonce, s'approfondit & s'enseuelit d'autant plus en Dieu, qui est son vnique objet ; qu'en telle guerre qu'il a contre les Sens, il pense estre esloigné de Dieu : Et en cela mesme il est plus profondement absorbé & transformé en Dieu : parce que l'Entendement ne se perdant, ny dans les choses auec lesquelles il agit, ny dans soy-mesme, il se perd & s'enseuelit en Dieu, d'autant plus spirituellement & diuinement, que cela se fait insensiblement, & d'vne maniere ineffable.

Hi [illegible] Syria.

Venit autem ad Isaac patrem suum in Mambre [illegible] Arbee, [illegible] Hebron, [illegible] Abraham & Isaac. Et completi sunt dies Isaac [illegible] annorum. Consumptusque [illegible] mortuus est, [illegible] Esau, operans, & Iacob supplantans, filij sui.

Voyla [illegible] qui [illegible] en la Mesopotamie de Syrie, [illegible].

Et [illegible] Isaac son pere, en Mambré, [illegible] Arbée [illegible], c'est Hebron *societé*, [illegible] Abraham & Isaac.

Et les iours d'Isaac furent de cent quatre vingts ans accomplis.

Et consommé d'aage il mourut, & il fut mis auec son peuple, bien vieux, & remply de iours. Et il fut enseuely par Esau, *operant, agissant*, & par Iacob, *supplantant*, ses fils.

CHAPITRE XXXVI.

Les trois nouuelles Eſpouſes du Deſir des actes de l'Entendement, ou de l'Entendement agiſſant dans le ſeruice de Dieu, au lieu de celles qu'il auoit auparauant.

La ſeparation de l'Action de l'Entendement, d'auec le Recueillement interieur ſon frere.

Et la grande race ou les fruits de l'Entendement agiſſant dans le ſeruice de Dieu, & animé par ſon amour.

APres que le Zele violent & indiscret pour le ſeruice de Dieu a eſté eſteint, & que tous les Sentimens interieurs pour la vie actiue, à qui le retranchement des plaiſirs ſenſibles eſtoit inſupportable, ont eſté exterminez: Et que meſme l'Entendement illuminé eſt mort à tout ſentiment des plaiſirs du Monde, & a eſté tout enſeuely en Dieu par ſes deux propres fils, l'Acte de l'Entendement, & le Recueillement interieur; Voicy quelle eſt la race du pur & diuin Employ de l'Entendement, trauaillant dans la vie actiue pour la ſeule gloire de Dieu, ſans aucun propre intereſt, & ſans ſe ſouiller d'vn ſeul plaiſir, ny des ſens interieurs, ny des exterieurs.

Voicy les generations d'Eſau, operant. — *Hæ ſunt autem generationes Eſau,* operans.

Le Deſir de l'Entendement doit eſtre maintenant appellé l'Entendement operant ou agiſſant pour Dieu. Or cet Entendement agiſſant eſt rouge & animé par le feu de l'amour de Dieu, qui bruſle dans la volonté, & eſt chaud & bouillant, comme le ſang dans les veines.

Celuy-cy eſt Edom, [illegible] — *Ipſe eſt Edom.* Rufus, [illegible].

Mais il ſe trouue icy qu'il s'eſt deffait de trois femmes qu'il auoit, & qui auoient de grandes imperfections, & qu'il en a eſpouſé trois autres bien parfaites, qui ſont nées dans le Commerce auec Dieu.

Eſau prit des femmes d'entre les filles de Chanaan, *Commerce*. — *Eſau accepit uxores de puellis Chanaan.* Mercatura.

Il faut ſe ſouuenir qu'au 26. Chapitre il eſt dit qu'il auoit eſpouſé *la louange* de luy meſme, dans l'admiration de ſes propres actes, & que cette louange eſtoit fille de la ſource de l'Imagination, où il puiſoit ſes belles idées ſur les merueilles de Dieu: Mais maintenant il ne ſe parle plus de cette eſpouſe imparfaite, parce qu'il l'a abandonné & repudiée.

Iudith, *louange*. — *Iudith*, laudatio.
Fille de Beeri, *ſource*. — *filia Beeri*, fons.

Il auoit eſpouſé auſſi la Complaiſance en luy meſme, fille de ſa propre force, qui eſt cauſe qu'il s'encenſe & ſe parfume, en s'admirant & en s'eſtonnant de ſes propres productions: Maintenant cette Complaiſance en luy meſme eſt

Baſemath, *ſe parfumant*, fille d'[illegible].
Ada, [illegible] — *Ada.* Congrega-

tio, *filiam Elom.* fortitudo, *Hetheei.* confracti.

repudiée; & il a pris vne autre fille de sa propre force mortifiée, qui est vne grande *prouision* ou *amas* de bons sentimens sur les merueilles de Dieu, desquels bons sentimens il se sert, sans auoir besoin d'en produire de nouueaux pour s'y plaire.

Amas, fille d'Ilom. *ferte*, Hetheen. *mortifié.*

Et Oolibama, *splendor excelsorum.* filiam Anæ, *canticum.* filiæ Sebeon, *tactus.* Heueen, *viuus.*

Au lieu de sa propre loüange qu'il auoit espousée, & qu'il a repudiée, il a espousé *la lumiere dans les choses sublimes*, fille de la *Priere* ou de la loüange de Dieu, & cette Priere ou loüange est fille d'vn *vif attouchement* du Saint Esprit

Et Oolibama, lumiere dans les choses sublimes. *fille d'Ana*, Priere ou cantique. *fille de Sebeon*, attouchement, *Heueen*, vif.

Mahelet, *languor*, Ismahel, *Dona Dei.* Nabajoth, *Prophetia.*

Il auoit esté dit dans le 28. Chapitre qu'apres que le Recueillement se fut retiré dans la solitude pour demeurer auec l'Exercice des épreuues interieures, l'Entendement agissant auoit espousé la *Langueur* fille du *Don des graces*, & sœur de la *Prophetie.*

Il auoit épousé Mahelet, Langueur, *fille d'Ismael*, Dons des graces, *sœur de Nabajoth*, Prophetie.

Basemath, *aromatisans*, quoque, filiam Ismaël, *Dona Dei.*

Maintenant il a pris de ce mesme Don des graces, vne autre de ses filles, qui est la Complaisance en tout ce qu'il plaist à Dieu operer en luy & par luy, au lieu qu'il auoit espousé auparauant la Complaisance pour luy mesme, auec laquelle, il s'encensoit & se parfumoit luy mesme, & se rendoit l'honneur de tout. Maintenant il loüe Dieu & luy rend honneur de tout: Et cette Complaisance aux Volontez & aux operations de Dieu, est sœur de la *Prophetie*: parce que Dieu se communique de plus en plus à ceux qui luy rendent gloire de tout ce qu'il fait en eux & par eux.

Et Basemath, Parfumant, *fille d'Ismael*, Dons de Dieu,

sororem Nabajoth. *Prophetiæ.*

sœur de Nabajoth, Prophetie.

Peperit autem Ada, Eliphaz, *nisus aut conatus ad Deum.*

La *Prouision* ou *amas* de bons sentimens pour Dieu, produit vn continuel *Elans*, *ou transport vers Dieu*, pour s'offrir à luy, auec l'amas de ces bons sentimens, afin de le seruir en tout ce qu'il luy plaira:

Or Ada enfanta Eliphaz; elans, ou transport vers Dieu.

Basemath genuit Rahuel, *amicus Dei.*

Et la Continuelle *loüange* ou honneur que l'on rend à Dieu de tout ce qu'il opere en nous & par nous, produit *l'Amitié de Dieu*: parce que Dieu ayme cherement celuy qui luy rend honneur de tout ce qu'il fait en luy & par luy.

Basemath enfanta Rahuel, amitié de Dieu.

Oolibama genuit Iehus, *fixus.*

La splendeur ou la *lumiere* dans les choses sublimes, produit premierement *l'attachement à Dieu*; parce que l'on se d'étache de toutes les connoissances du Monde & des sciences, pour s'attacher à Dieu, qui nous donne ses diuines lumieres.

Oolibama enfanta Iehus, attache,

Et Ihelon, *occulta mysteria.*

Le second fruit de la lumiere dans les choses sublimes, est que l'on connoist les choses mystiques, interieures, & purement spirituelles & diuines.

Et Ihelon, mysteres cachez, ou choses mystiques & interieures,

Et Core, *caluities*

Et le troisiesme fruit, est que l'on est dépoüillé de toutes choses legeres & superfluës, qui peuuent nous détourner de la communication de ces diuines lumieres; comme vne teste chauve est depoüillée de poils, qui sont choses legeres.

Et Coré. estre chauve.

Hi filij Esau, qui nati sunt ei in terra Chanaan.

Voila les enfans ou fruits de l'Entendement agissant pour Dieu, qui luy sont nez dans le Commerce ou la Communication auec Dieu.

Ce sont-là les fils d'Esau, qui luy nasquirent en la terre de Chanaan.

Tulit autem Esau vxores suas & filios & filias, & omnem animam domus suæ,

Mais il s'égare vn peu dans les choses de la Vie actiue, & il s'emporte luy mesme, auec les bonnes qualitez qu'il a espousées, & auec les fils ou fruits qu'il a produits auec elles,

Or Esau prit ses fils & ses filles, & toute ame de sa maison, & ses ri-

chevres, & ses troupeaux, & toutes les choses qu'il pouuoit auoir en la terre de Chanaan: & s'en alla en vn autre pays, & se retira de son frere Iacob.

& auec les biens & les richesses qu'ils a acquises dans le Commerce & dans la Communication auec Dieu : & en pensant s'éleuer, il s'écarte vn peu sur la montagne du Superflu & de l'Inutile ; parmy ses hautes connoissances & operations ; & ainsi il s'éloigne du Recueillement interieur son frere, auec lequel il ne faisoit rien d'inutile.

& substantiam, & pecora, & cuncta quæ habere poterat in terra Chanaan: & abiit in alteram regionem, recessitque à fratre suo Iacob.

Car ils estoient fort riches, & ils ne pouuoient habiter ensemble; & la terre où ils viuoient, ne pouuoit les entretenir, à cause de la grande quantité de leurs troupeaux.

Car ils sont tous deux fort riches & abondans en toutes sortes de biens spirituels; & à peine peuuent-ils long-temps demeurer ensemble, à cause de l'abondance de leurs productions & de leurs biens.

Et la terre de la vie actiue dans laquelle ils marchent & s'exercent, ne peut permettre qu'ils viuent conioinctement, sans quelque debat & quelque desordre, à cause de la difference de leurs inclinations.

Diuites enim erant valdè, & simul habitare non poterant: nec sustinebat eos terra peregrinationis eorum, præ multitudine gregum.

Et Esau habita en la montagne Seir. *plein de poils. Les poils signifient les choses superflues.*

L'Entendement agissant s'écarte donc, & demeure sur le mont éleué du *Superflu* ou de l'Inutile ; & il ne laisse pas d'estre tout rouge & enflammé du feu de l'amour de Dieu, qui reiallit sur luy de l'Autel tousiours brûlant qui est en la Volonté; & il est chaud & bouillant, comme le sang dans les veines.

Habitauitque Esau in monte Seir, pilosus. *ipse est Edom.* Rufus, sanguineus.

Voicy donc les generations d'Esau pere Edom en la montagne Seir.

Voicy les fils ou les fruits qui naissent de l'Entendement agissant, rouge & animé du feu de l'amour de Dieu, en ce mont éleué où il y a quelque chose de *Superflu* & d'inutile.

Hæ autem sunt generationes Esau patris Edom in monte Seir.

Mais il faut premierement parler des enfans ou des fruits de l'Entendement agissant pour l'amour de Dieu; puis il sera parlé des enfans ou des fruits du *Superflu* qui habite en cette montagne éleuée des connoissances & des operations.

Et voicy les noms de ses fils.

Et voicy les fils ou les fruits de ses fils ou de ses productions.

Et hæc nomina filiorum eius.

Eliphaz, élans ou transport vers Dieu. *fils d'Ada*, Prouision ou amas, *femme d'Esau.*

Son fils aisné ou son premier fruit estoit donc *l'Elans ou le transport continuel vers Dieu*, qui est né de la grande *Prouision* ou de *l'amas* de ses bons sentimens, laquelle grande Prouision l'Entendement operant pour Dieu auoit espousée.

Eliphaz, *nisus aut conatus ad Deum.* filius Ada, *congregatio.* vxoris Esau.

Et Rahuel, amy de Dieu, *fils de Basemath*, sa femme.

L'Estat d'estre *Amy de Dieu*, estoit le fils ou le fruit de la Loüange continuelle ou l'honneur que l'on rend à Dieu de tout ce qu'il opere en nous & par nous, laquelle Loüange continuelle l'Entendement agissant pour Dieu auoit aussi espousée.

Rahuel, *amicus Dei.* quoque filius Basemath, *aromatisans*, vxoris eius.

Et Eliphaz eut des fils

Or les fils ou fruits du continuel Elans vers Dieu, sont,

Fueruntque Eliphaz filij:

Theman, consommé, ou parfait.

Premierement, que l'Esprit deuient parfait & consommé en toutes bonnes & saintes connoissances.

Theman, *perfectus. consummatus.*

Omar, parlant.

Le second fruit est que l'Esprit est disert à parler elegamment de toutes choses, & comme estant inspiré du Saint Esprit.

Omar, *loquens.*

Sepho, riuage.

** Diuine comparaison.*

Le troisiesme fruit est qu'il ne s'écarte iamais dans les questions & dans les disputes, pleines de vagues, d'orages, & de tempestes, & qu'il ne se separe point de ce qui est solide & vtile : comme celuy qui ne s'écarte guere du riuage qui est solide, & des terres qui sont fertiles, & ne s'abandonne pas en pleine mer, où sont des vagues, sujettes aux agitations des vents, & qui ne produisent rien.

Sepho, *ripa, littus.*

Le qua-

& Catham, *orbam perfecti, vel simplicem.*
& Cenez, *possessio vel emptio.*

Le quatriesme fruit, est qu'il touche puissamment les cœurs, par ses sentimens parfaits, simples, & clairs.

Et le cinquiesme fruit, est que possedant ces hautes & vtiles lumieres, il les communique, & en acquiert des ames pour Dieu.

Et Gatham, tact, ou touche ou parfait ou du simple. Et Cenez, possession, ou achapt.

Erat autem Thamna, *virtus commotio*, concubina Eliphaz, *impetus aut conatus ad Deum*, filij Esau

Mais le continuel *Elans vers Dieu* embrasse quelquefois vne chose illegitime, qui est vne Emotion extraordinaire, laquelle est deffenduë : parce qu'il faut simplement laisser agir Dieu en s'éleuant à luy ; & il ne faut point s'emouuoir extraordinairement, par sa propre industrie ; mais il faut humblement attendre le mouuement ou l'attrait du Saint Esprit.

Mais Eliphaz, élans ou transport vers Dieu, auoit vne Concubine, nommee Thamna. Emotion deffenduë. (*Le mot Mais, apres plusieurs biens, marque vn desordre*)

quæ peperit ei Amalec, *populus lambens.*

Cette Emotion extraordinaire produit vne *foule de gouts sensibles & sauoureux*, que les parfaits spirituels ne doiuent point rechercher, & doiuent reietter ; parce que l'Entendement, en s'émouuant extraordinairement de luy mesme, par vn mouuement volontaire & naturel, resueille la partie sensitiue, & luy fait part de la ioye spirituelle, qu'il gouste surnaturellement, en s'éleuant à Dieu par la Foy, & qui decoûle sur la partie sensitiue, laquelle sauoure cette douceur, & s'émeut de plaisir à l'envy de l'Entendement, & plus sensiblement que luy, parce qu'elle est sensuelle & grossiere. Aussi cette Emotion extraordinaire & illicite n'est pas appellée icy legitime espouse ; mais est appellée Concubine ; parce qu'elle n'est que pour le plaisir, & n'a point de part aux biens spirituels & solides, qui sont pour les Espouses legitimes.

qui luy enfanta Amalec, peuple goustant ou sauoureux.

Hi sunt filij Ada, *Congregatio*, vxoris Esau.

Voila les fils ou fruits de la *Prouision* ou de l'Amas des bons sentimens pour Dieu, laquelle est l'Espouse de l'Entendement agissant pour le seruice de Dieu.

Ce sont-là les fils d'Ada, Amas, *femme d'Esau.*

Filij autem Rahuel, *amicus Dei.*

Les fils ou fruits du haut *Estat d'estre amy de Dieu*, fils de la Louange que l'on rend de tout à Dieu, sont,

Mais les fils de Rahuel, amy de Dieu, *furent*,

Nahath, *requies.*

Premierement *le Repos* ou la quietude inébranlable : car celuy qui est aymé de Dieu, se confie entierement en vn si fidele & si puissant amy ; & ne peut estre émeu, ny pour bien, ny pour mal, ny pour honneur ny pour iniure.

Nahath, repos,

& Zara, *Orientalis claritas.*

Le second fils ou fruit du haut *Estat d'estre amy de Dieu*, est que l'on se trouue continuellement éclairé de *nouuelles lumieres celestes.*

& Zara, clarté Orientale.

Samma, *stupor.*

Le troisiesme fruit du haut Estat d'estre amy de Dieu, est le continuel *Estonnemens* ou admiration des merueilles & des richesses que ces nouuelles lumieres découurent.

Samma, estonnement.

Et Meza, *distillatio, aspersio.*

Le quatriesme fruit est que ces merueilleuses & fecondes richesses tombent *& distillent* à toute heure dans l'Ame, & la remplissent de ioye.

Et Meza, distillation, arrosement.

Hi filij Basemath, *aromatizans*, vxoris Esau.

Voila les fils ou les fruits qui sont produits par la Loüange que l'on rend à Dieu de toutes choses, laquelle l'Entendement agissant pour Dieu a espousée.

Ce sont les fils de Basmath, femme d'Esau.

Isti quoque erant filij Oolibama, *splendor excelsorum*, filiæ Anæ, *cantici*, filiæ Sebeon, *tacitus*, vxoris Esau, quos genuit ei, Iehus, *firmus.*

Les fils ou fruits qu'il produit *de la Lumiere dans les choses sublimes*, fille de la *Priere*, laquelle est fille du *vif attouchement* du Saint Esprit, sont trois, à sçauoir l'Attachement à Dieu seul.

Et les fils d'Oolibama, Lumiere dans les choses sublimes, *fille d'Ana*, Priere ou Cantique, *fille de Sebeon* femme d'Esau, *estoient. Iehus* Attaché,

Ihelon, choses mystiques.

La connoissance des choses mystiques, interieures, & purement spirituelles & diuines.

Ihelon, *occulta mysteria.*

Et Coré, chauve.

Et le mespris & abandonnement de toutes choses legeres, vaines, & exterieures.

Et Core, *caluities*

Voicy les Chefs, ou principaux, *des fils d'Esau.*

Voicy maintenant les Chefs ou les principaux de ses fils ou fruits des descendans de ses fils ou fruits.

Hi duces filiorum Esau:

Les fils d'Eliphaz furent donc,

Les fils ou fruits du continuel Elans vers Dieu, qui est comme l'aisné de l'Entendement operant pour Dieu, estoient donc ceux-cy, comme il a esté dit.

filij Eliphaz, *nisus aut conatus ad Deum*, primogeniti Esau.

Le Chef Theman, perfection, ou consommation.

Le premier Chef ou le principal fruit, qui est la *Perfection*, ou *Consommation* en toutes bonnes connoissances, & en tous bons sentimens.

Dux Theman, *perfectus. consummatus.*

Le Chef Omar, parlant.

Le Second Chef, est de bien *parler* de toutes bonnes choses, comme par inspiration du Saint Esprit.

Dux Omar, *loquens.*

Le Chef Sepho, riuage.

Le troisiesme Chef, est de ne s'écarter iamais du *riuage*; c'est à dire, des discours solides & vtiles.

Dux Sepho, *ripa, littus.*

Le Chef Cenez, possession, achapt.

Le quatriesme Chef, est que possedant les diuines lumieres, on les communique, & l'on en acquiert des Ames à Dieu.

Dux Cenez, *possessio, emptio.*

Le Chef Coré, Chauve.

Le cinquiesme Chef, de ne parer ses discours d'aucune chose legere, & vaine.

Dux Core, *caluities.*

Le Chef de Gathem, Attouchement du parfait ou du simple.

Le sixiesme Chef, est de ne penser qu'à *toucher* puissamment les cœurs, par des discours *excellens*, mais *simples*.

Dux Gatham, *tactus perfecti vel simplicis.*

Le Chef Amalec, peuple pourleschant, ou sauourant.

Le dernier, mais le moindre de ses Chefs ou principaux fruits, est de *gouster* quelquefois des saueurs sensibles, par vne Emotion extraordinaire, en s'élançant vers Dieu dans les Meditations.

Dux Amalec, *populus lambens*

C'estoient là les fils d'Eliphaz, Elans vers Dieu, *en la terre Edom*, & *ce sont les petits fils d'Ada*, Amas.

Ce sont-là les Chefs ou principaux fruits du continuel *Elans vers Dieu*, dans l'Exercice de l'amour de Dieu; & ce sont les petits fils ou fruits de la grande *Prouision* de bons sentimens pour Dieu.

Hi filij Eliphaz, *nisus aut conatus ad Deum*, in terra Edom, & hi filij Ada. *Congregatio.*

Et les fils de Rahuel, amy de Dieu, *fils d'Esau*, estoient

Les Chefs ou principaux fruits du haut Estat d'estre *amy de Dieu*, fils de l'Entendement operant pour Dieu, estoient ceux-cy, comme il a desia esté dit.

Hi quoque filij Rahuel, *amicus Dei*, filij Esau. *operans.*

Le Chef Nahath, repos.

Le premier Chef, est le *Repos inébranlable*.

Dux Nahath, *requies.*

Le Chef Zara, clarté orientale.

Le second Chef, la continuelle reception de *nouuelles lumieres*.

Dux Zara, *orientalis claritas.*

Le Chef Samma, Estonnement.

Le troisiesme Chef, *l'Estonnement* ou l'admiration des richesses que ces lumieres découurent.

Dux Samma, *stupor.*

Le Chef Meza, arrosement, distillation.

Et le quatriesme Chef, est *l'Epanchemant* ou *la distillation* continuelle de ces richesses qui tombent d'en haut.

Dux Meza, *aspersio, distillatio.*

Voila les Chefs de Rahuel, en la terre Edom: *comme du sang*. C'estoient-là les fils de Basemath, femme d'Esau.

Ce sont-là les Chefs ou principaux fruits du haut Estat d'estre *amy de Dieu*; parce qu'estant amy de Dieu, qui est riche & puissant, & bon & liberal, il nous fait part de ses plus grands biens: & ils naissent en l'Exercice de l'ardeur bouillante pour Dieu: & ce sont les petits fils ou fruits descendans de la *Louange* continuelle que l'on rend à Dieu, pour tout ce qu'il nous donne.

Hi autem duces Rahuel, amicus Dei *in terra Edom* *isti filij Basemath*. aromatizans. *uxoris Esau.*

Et les fils d'Oolibama, *lumiere dans*

Les petits fils ou fruits descendans de la *Lumiere dans les*

Hi autem filij Oolibama, splendor

excelsorum, vxoris Esau.

chofes fublimes, que l'Entendement operant pour Dieu a efpoufée, eftoient ceux-cy comme les Chefs, ainfi qu'il a defia efté dit.

les chofes fublimes, femme d'Efau, eftoient,

Dux Iehus, fixus,

Le premier Chef, ou principal fruit, eft *l'Attachement* à Dieu feul.

Le Chef Iehus, *attaché.*

Dux Ihelon, occulta mifteria.

Le fecond eft la connoiffance des myfteres cachez, ou des chofes myftiques, interieures, furnaturelles, & diuines.

Le Chef Ihelon, *chofes myftiques.*

Dux Core. Caluities.

Et le troifiefme eft le Mépris & l'abandonnement de toutes chofes legeres; vaines, & exterieures.

Le Chef Coré, *chauue.*

Hi Duces Oolibama, fplendor excelforum, *filia Ana*, canticum, *vxoris Efau.*

Ce font-là les Chefs ou principaux fruits de la Lumiere dans les chofes fublimes, fille de la Priere, & efpoufe de l'Entendement operant pour Dieu.

Voila les Chefs *venus* d'Oolibama, fille d'Ana, & femme d'Efau.

Ifti funt filij Efau: & hi duces eorum: ipfe eft Edom. Rufus, fanguineus.

Et ce font-là tous les enfans ou fruits de l'Entendement operant pour Dieu, & les Chefs ou principaux des fruits venus de fes fruits, quand il eft rouge & boüillant d'amour pour Dieu.

Ce font-là les fils d'Efau, & les Chefs de fes fils, Et c'eft Edom. *Rouge & boüillant comme du fang.*

Ifti funt filij Seir, pilofus.

Voicy d'autre cofté les fils, ou mauuais fruits du *Superflu* ou de l'Inutile, dans lequel l'Entendement operant pour Dieu s'écarte, en penfant s'éleuer: lequel Superflu ou Inutile naift dans vne trop grande *liberté* que l'Entendement fe donne: & ces fruits fuiuans font les habitans de la montagne & de la terre du Superflu & de l'Inutile.

Voicy les fils de Seir, *plein de poils.*

Horrei, nimium liberi, *habitatores terra:*

Horreen, *trop libre*, qui habitoient la terre.

Lotan, inuolutio.

Le premier mauuais fruit, eft l'Engagement ou l'Enuelopement dans les chofes fuperfluës & inutiles, dans lefquelles on s'empeftre; & qui fait que l'on perd beaucoup de temps, de peine, & de difcours inutilement.

Lotan, *Enuelopement.*

Et Sobal, vana vetuftas.

Le fecond eft l'Amufement dans les vaines recherches de l'Antiquité, foit des hiftoires, foit des couftumes, foit des fciences, foit des opinions des anciens Philofophes, & d'autres chofes Humaines & Mondaines, enquoy l'on veut paroiftre habile & fçauant; on fe perfuade que ces chofes font neceffaires; & on les ayme, parce qu'elles donnent quelques plaifirs & goufts à l'Entendement, qui fe plaift à fe nourrir de ces chofes vaines.

Et Sobal, *vaine Antiquité.*

Et Sebeon, inflatio, *aut* tumor peccati.

Le troifiefme mauuais fruit, eft le fecret *Orgueil*: parce que l'on *s'enfle d'Orgueil*, d'eftre fçauant en ces chofes vaines, humaines, & mauuaifes; eftant d'ordinaire des couftumes ou opinions Payennes.

Et Sebeon, *enflure d'Orgueil, qui eft le principal peché.*

Et Ana, afflictio.

Le quatriefme mauuais fruit du Superflu & de l'Inutile, eft que l'on fe tourmente, on fe met en peine, & on *s'afflige*, pour ces chofes inutiles au falut; & plus mefme que l'on ne feroit pour des chofes qui y feroient vtiles.

Et Ana, *affliction.*

Et Difon, trituratio.

Le cinquiefme, eft que l'on *bat & rebat* plufieurs fois les mefmes chofes inutiles dans les queftions & dans les difputes; dont il ne s'éleue que des feftus & des pailles, comme quand on bat le blé.

Et Difon, *battre & rebattre, comme du blé.* * *Diuine comparaifon.*

Et Efer, Anguftiæ.

Le fixiefme mauuais fruit du Superflu, eft que l'on tombe en de facheux *deftroits*, dans les queftions & les difputes, defquels il eft difficile de fe retirer.

Et Efer, *deftroits.*

Et Disan. *centre.* *Diuine comparaison.*

Et le septiesme mauuais fruit, est que tout ce feu des vaines questions, & disputes, ne produit que de la *cendre*, qui ne peut rien produire; & qui estant emeué par le vent de ces contestations, ne fait qu'aueugler les yeux. *Et Disan*, cinis.

Voila les Chefs Horreens, *trop libres.* fils de Seir, *plein de poils.* en la terre Edom. *de sang.*

Voyla les Chefs ou les principaux mauuais fruits, produits dans la trop grande *liberté* que l'Entendement operant pour Dieu se donne, & qui sont nez du *Superflu* ou de l'inutile, dans la chaleur boüillante que l'on a pour Dieu. *Hi duces Horrai.* nimium liberi. *filij Seir*, pilosi, *in terra Edom.*

Et de ces Chefs, ou principaux mauuais fruits, il en naist encore d'autres.

Les fils de Lotan, *Enuelopement*, furent.

Car du premier fils ou mauuais fruit du superflu, qui est *l'Enuelopement* dans les choses vaines & inutiles dans lesquelles on s'empestre, il en naist deux fils ou mauuais fruits. *Facti sunt autem filij Lotan*, inuolutio;

Hori, *Colere.*

Le premier est, que l'on s'emporte peu à peu iusques dans la *colere* contre quelqu'vn. *Hori*, Ira,

Et Heman, *tumulte.*

Et le second est que l'on s'engage tellement dans les contestations auec plusieurs, que l'on excite quelquefois vn grand *tumulte*, que l'on a bien de la peine à appaiser. *Et Heman*. Tumultus.

Or Thamna, *Emotion non permise*, estoit sœur de Lotan, *Enuelopement*, *Empestrement.*

Or *l'Emotion extraordinaire & illicite* pour s'élancer vers Dieu par sa propre industrie, de laquelle il a esté parlé cy dessus, & qui est la Concubine ou l'amie illegitime du continuel Elans vers Dieu; est la sœur germaine de *l'Enuelopement* ou de *l'Empestrement* dans les choses inutiles, fils du *Superflu*: & par consequent cette Emotion extraordinaire & illicite est fille aussi du Superflu. *Erat autem Soror Lotan*, inuolutio. *Thamna*, vetita commotio.

Et les fils de Sobal, *vaine Antiquité*, furent.

Du second fils du Superflu, qui est l'amusement dans les vaines recherches de l'Antiquité, sur les coustumes, histoires & sciences, & sur les opinions des anciens Philosophes, il naist aussi plusieurs mauuais enfans ou fruits. *Et isti filij Sobal*; vana vetustas.

Aluan, *superieur, ou plus haut.*

Le premier mauuais fruit, est que l'on veut paroistre le *plus habile*, le mieux instruit, & le plus *éleué* dans toutes ces vaines connoissances. *Aluan*, superior, excellior.

Et Manahath, *nombre descendant.*

Le second est, que l'on *descend* iusques dans la vaine discution d'vn *nombre* presque infiny de ces choses inutiles. *Et Manahat*, Numerus descendens.

Et Ebal, *amas decoulant.*

Le troisiesme est, que le grand nombre ou le grand *amas* de ces choses vaines & inutiles, se *decoule*, & se reduit à neant. *Et Ebal*, aceruus defluens.

Et Sepho, *desert.*

Le quatriesme mauuais fruit de l'Amusement dans les vaines recherches de l'Antiquité, est qu'apres y auoir bien employé du temps & de la peine, l'on se trouue sec, & sans contentement ny fruit, comme en vn *desert* sterile & desagreable. *Et Sepho*, desertum.

Et Onam, *douleur.*

Et le dernier mauuais fruit de ce vain Amusement dans la vaine Antiquité, est la *douleur* & le regret que l'on a d'auoir tant perdu de temps & de peine inutilement. *Et Onam*. Dolor.

Et les fils de Sebeon, *Enflure d'Orgueil qui est le grand peché*, furent.

Du troisiesme Chef ou principal mauuais fruit du Superflu, qui est le secret *Orgueil* ou la vanité que l'on a d'estre habile dans ces vaines recherches de l'Antiquité Payenne, il naist deux mauuais fruits. *Et hi filij Sebeon*: inflatio aut tumor peccati.

Aia, *vautour.*

Le premier est que l'Esprit apres auoir volé bien haut, vient se repaistre de choses mauuaises & corrompuës par le desordre & par la corruption des siecles passez, dans les er- *Aia*, vultur.

reurs du Paganisme ; comme vn vautour quoy que volant bien haut, descend enfin bien bas, pour se paistre de puantes charognes.

Admirable & diuine comparaison.

Et Ana, paupertas.

Le second mauuais fruit du trauail que l'on prend, & du temps que l'on perd, dans ces vaines connoissances de l'Antiquité, est que l'on *s'appauurit* de biens spirituels, celestes, & diuins, en voulant s'enrichir de vaines recherches & de sciences curieuses.

Et Ana, *appauurissement.*

Iste est Ana, paupertas, *qui inuenit aquas calidas in solitudine, cum pasceret asinos Sebeon*, inflatio aut tumor peccati, *patris sui.*

Et cét Appauurissement, apres s'estre occupé à nourrir les trauaux assidus du secret *Orgueil* son pere dans ces vaines recherches, enfin se trouue dans vn desert, voyant qu'il n'en tire aucun fruit ; & dans ce desert il est contraint de rechercher les eaux chaudes & salutaires de la grace, afin qu'elles le guerissent comme par miracle, d'vne si dangereuse maladie, à laquelle tout l'art & la science des hommes, contenuë dans tous les Liures, ne peut donner de remedes.

C'est cét Ana qui trouua les eaux chaudes en la solitude, lors qu'il faisoit paistre les asnes de Sebeon son pere.

Admirable & diuine comparaison.

Habuitque filium Dison, trituratio.

Alors l'Esprit appauury par la recherche des vaines sciences & connoissances de l'Antiquité, ayant trouué ces chaudes & salutaires eaux de la grace, qui le guerissent miraculeusement de sa dangereuse maladie, produit vn bon fruit, qui est le Mespris qu'il fait de ces vaines recherches, lesquelles *il foule* aux pieds, pour retourner aux choses spirituelles & diuines.

Et il eut vn fils nommé Dison, *battre & rebattre, comme du blé.*

Et filiam Oolibama, splendor excellorum.

Et vne fille excellente, qui est vne nouuelle *lumiere dans les choses sublimes* & celestes, laquelle il retrouue, & qu'il prefere à toutes les vaines recherches & sciences.

Et vne fille, *nommée*, Oolibama, *lumiere dans les choses sublimes.*

Et isti filij Dison, trituratio.

Du cinquiesme fils ou mauuais fruit du Superflu, qui est *de battre & rebattre* les vaines questions, il naist d'autres mauuais fruits.

Et les fils de Dison, furent ;

Hamdan, calor iudicij :

Le premier est, que l'on s'échauffe dans la *chaleur* de la dispute, & que l'on abonde d'ordinaire en *son sens.*

Hamdan, *chaleur de iugement.*

Et Eseban, ignis intelligentiæ.

Le second est, que l'on veut faire paroistre le *feu*, & la viuacité de son *intelligence*, & de la penetration que l'on a dans les choses curieuses & subtiles.

Et Eseban, *feu de l'intelligence.*

Et Iethram, excellens.

Le troisiesme, que l'on se porte à la vanité de vouloir *exceller* par dessus les autres.

Et Iethram, *excellent.*

Et Charan, ira.

Et le quatriesme est, que l'on s'emporte iusques dans le *courroux*, quand les autres ne veulent pas ceder, sur le sujet de ces sciences inutiles.

Et Charan, *courroux.*

Hi quoque filij Eser, angustiæ.

Du sixiesme fils ou mauuais fruit du *Superflu*, qui est que l'on tombe en de fascheux *destroits*, il en naist encore trois.

Et les fils d'Eser, *destroits*, furent,

Balaan, turbatio.

Le premier est le *Trouble* dans lequel on se met, ou la perte que l'on fait de son Repos interieur.

Balaan, *trouble.*

Et Zauan, tremor, vexatio.

Le second est la *Crainte* d'estre surmonté, & la peine ou le tourment de l'Esprit dans les contestations & disputes.

Et Zauan, *crainte, tourment.*

Et Acan, tribulatio.

Et le troisiesme est la *Confusion* ou *l'Affliction*, quand on n'y remporte pas l'auantage.

Et Acan, *affliction, confusion.*

Habuit autem filios Disan, cinis.

Mais enfin du sixiesme fils ou mauuais fruit du *Superflu*, qui est que tout le feu des disputes ne produit que de la *cendre*, laquelle ne produit rien, il naist deux bons fruits. Et il faut encore remarquer que quand dans ce diuin Liure, il y a ce mot

Mais Disan, *cendre*, eut des fils.

mais, c'eſt touſiours vn changement de bien en mal, ou de mal en bien.

Hus, *conſeil* — Le premier bon fruit, eſt que lors que l'on void que ce feu des queſtions n'a produit que de la cendre, & que le vent de la vanité nous a fait voler cette cendre dans les yeux ; nous commençons à connoiſtre le dangereux effet de ces diſputes; & de là vient le *bon Conſeil*, auec lequel on ſe reſoud à s'en retirer. — *Hus*, conſilium.

Et Aram, *ſublimité*. — Le ſecond fruit eſt, qu'en ſe retirant des choſes vaines & infructueuſes, on ſe releue aux choſes *ſublimes*, ſpirituelles & diuines, qui ſont les ſeules neceſſaires. — *Et Aram*, ſublimitas.

Voicy les Chefs des Horreens, *trop libres*. — Donc entre tous les Chefs ou les principaux fruits du *trop de liberté* que prend l'Entendement, ceux-cy ſont les plus remarquables. — *Hi Duces Horræorum*; nimium liberorum.

Le Chef Lotan, *empeſtrement*. — Le premier Chef, eſt *l'Enuelopement* ou *l'Empeſtrement* dans les choſes ſuperfluës & inutiles. — *Dux Lotan*, inuolutio.

Le Chef Sobal, *vaine Antiquité*. — Le ſecond Chef, eſt l'Amuſement dans les *vaines* & curieuſes recherches de *l'Antiquité*. — *Dux Sobal*, vana vetuſtas.

Le Chef Sebeon, *enflure d'orgueil*. — Le troiſieſme Chef, eſt le ſecret *Orgueil* à vouloir exceller dans la curieuſe recherche de ces choſes humaines & mauuaiſes. — *Dux Sebeon*, inflatio, aut tumor peccati.

Le Chef Ana, *Affliction*. — Le quatrieſme Chef, eſt *le Tourment* ou *l'Affliction* de l'Eſprit en ces choſes vaines. — *Dux Ana*, afflictio.

Le Chef Diſon, *battre & rebattre, comme au blé*. — Le cinquieſme Chef, ou mauuais fruit, eſt que l'on *bat & rebat* ſans ceſſe les meſmes choſes inutiles, dont il ne s'éleue que des pailles. — *Dux Diſon*, trituratio.

Le Chef Eſer, *deſtroits*. — Le ſixieſme Chef ou mauuais fruit, eſt que l'on tombe & l'on s'engage en de faſcheux *deſtroits*. — *Dux Eſer*, Anguſtiæ.

Le Chef Diſan, *cendre*. — Et le ſeptieſme Chef ou mauuais fruit, eſt que tout ce feu des queſtions ſur les choſes curieuſes, ne produit que de la cendre inutile. — *Dux Diſan*, cinis.

Ce ſont là les Chefs Horreens, *trop libres*, qui regnerent en la terre Seir, *des poils*. — Ce ſont là les principaux Chefs ou fruits du trop de liberté que l'Entendement ſe donne, & qui regnent dans l'Exercice du ſuperflu. — *Iſti Duces Horræorum*, nimium liberorum, *qui imperauerunt in terra Seir*, piloſus.

Mais les Rois qui auoient regné en la terre Edom, auãt que les fils d'Iſrael euſſent vn Roy, furent ceux cy. — Mais les Rois, ou les principaux Sentimens de l'Entendement, qui auoient regné d'abord apres la Conuerſion, dans l'Exercice *de l'amour de Dieu*, auant que les Sentimens qui regnent auec Dieu, euſſent vn Roy ou vn Chef, qui eſt le *Recueillement* interieur, eſtoient ceux-cy. — *Reges autem qui regnauerunt in terra Edom, antequam haberent regem filij* Iſraël, *fuerunt hi*.

Bala, *mangeant auidement*. — Premierement regne le *Deſir auide* & inſatiable d'acquerir la ſcience des choſes de l'Interieur, ou la Sageſſe celeſte, par la lecture des Saintes Eſcritures, & par la communication auec les hommes interieurs. Et ce Deſir auide eſt le fils, ou le fruit de la *purgation* entiere des pechez. — *Bela*, degluriens. — fils de Beor, *purgation*. — *filius Beor*, expurgatio.

Et le nom de ſa ville Denada *Iugement donné*. — Et la demeure où il habite, eſt le bon *Iugement* que Dieu a *donné*. — *Nomenq; vrbis eius Denaba*. Iudicium datum.

Mais Bela mourut, — Mais cét auide Deſir d'acquerir la ſcience de l'Interieur, ou la celeſte Sageſſe. par la lecture des Liures Saints, & par la conuerſation auec les hommes interieurs, s'eſteint & meurt: parce que Dieu eſt ſi bon, qu'il veut nous inſtruire luy meſme, — *Mortuus eſt autem Bela*, degluriens.

par vn moyen bien court, qui sont les épreuues & la pratique, plutost que par l'estude ou par la theorie, qui est vn chemin bien long : mais il y a vn grand desert à passer, auant que la lumiere diuine descende du Ciel : parce que Dieu veut donner vne seconde purgation à l'Esprit par les épreuues interieures, afin qu'il se fortifie dans la Perseuerance. De sorte que cét auide Desir d'acquerir la Sagesse celeste par l'estude & par la conuersation, estant esteint en nous, *l'Ennuy* ou le *Gemissement* regne en sa place : Et cét Ennuy ou ce Gemissement est le fils de la *nouuelle lumiere* qui nous vient d'en haut : Et cela arriue quand tout secours humain & diuin, semble nous estre rauy & denié.

Et regnauit pro eo Iobab, dolens, gemens, *filius Zara*, orientalis claritas, *de Bosra*, ablatio, prohibitio.

Et au lieu de luy regna Iobab, *se plaignant, gemissant,* fils de Zara, *clarté orientale,* de Bosra, *oster ou denier.*

Puis quand par la resignation entiere à la Volonté de Dieu, l'Ennuy ou le Gemissement est passé, alors regne *le Silence*, attendant le secours de Dieu ; Et ce silence est du Domaine des *consommez* & des *parfaits* en la Sagesse celeste.

Cumque mortuus esset Iobab, regnauit pro eo Husam, silentium eorum, *de terra Themanorum*, perfectorum, consummatorum,

Et quand Iobab fut mort, au lieu de luy regna Husam, *le silence*, de la terre des Themaniens, *parfaits ou consommez.*

Alors on se retire dans la solitude, pour y trouuer vn plus grand silence ; & dans cette solitude le silence meurt : parce que l'on commence à éleuer sa *voix* à Dieu, & à *crier* hautement vers luy, pour luy demander secours. Ainsi ce *Cry* vers Dieu est fils de la solitude, ou de l'Estat de la vie solitaire, qui abbat & destruit tous les *sentimens* humains, & tous les *debats* de l'Esprit auec les sens & auec les tentations, dans le pais de la Nature corrompuë par le peché *du premier Pere*. Et la principale demeure de cet Estat de la vie solitaire, & la consideration de la vanité, de l'iniquité, & de la malice, qui regnent parmy les choses temporelles.

hoc quoque mortuo, regnauit pro eo Adad, clamor, *filius Badad*, solitarius, *qui percussit Madian*, iudicantes, litigantes, certantes, *in regione Moab*, de Patre. *Et nomen vrbis eius, Auith*, iniquitas, peruersitas, temporalitas.

Et celuy-là encore estant mort, au lieu de luy regna Adad, *clameur ou cry*, fils de Badad, *solitaire*, qui tua les Madianites, *iugeans, disputans, combattans*, au pais de Moab, *du Pere*. Et le nom de la ville fut Auith, *iniquité, peruersité, temporalité.*

Apres le cry vers Dieu, & la destruction des sentimens de la Nature corrompuë, par l'Estat de la vie solitaire ; regne le profond *Estonnement* du grand aueuglement des hommes, lequel Estonnement arriue, quand Dieu nous fait connoistre clairement, & comme toucher au doigt, la vanité des choses humaines.

Cumque mortuus esset Ada, clamor, *regnauit pro eo Semla*, stupor, *de Masreca*, tangens vanitatem.

Et quand Ada fut mort, au lieu de luy regna Semla, *l'estonnement*, de Masreca, *qui touche la vanité.*

Et quand cét Estonnement est passé, Dieu nous *donne* ce que nous *desirons*, qui est la lumiere celeste, ou la science de l'Interieur, ou la Sagesse diuine ; qui nous éclaire, & qui nous instruit bien mieux tout à coup, que n'eussent fait toutes les lumieres que nous eussions peu acquerir par la lecture des saints Liures, & par la conuersation des hommes interieurs. Et cette lumiere celeste vient du grand *fleuue des graces qui dilatent* nos connoissances, & les *estendent* sur toutes choses, & diuines & humaines.

Hoc quoq. mortuo, regnauit pro eo Saul, postulatus, *aut cõmodatus*,

de fluuio Rohoboth, latitudines, dilatationes.

Et celuy-là estant mort, au lieu de luy regna Saul, *demandé, donné,*

du fleuue Rohoboth, *estenduës, dilatations.*

Apres que la lumiere celeste est arriuée, laquelle a dilaté nos connoissances, nous sommes pleinement *Possesseurs de la grace ou du grand Don* de la Sagesse celeste, qui est fille de l'humilité qui s'abbaisse sur toutes choses, & qui se cache iusques dans la terre.

Cumque & hic obijsset, successit in Regnum Balanan, possessor gratiæ vel doni. *filius Achobor*, mus.

Et quand celuy-là fut mort, il eut pour successeur au Royaume, Balanan, *possesseur de la grace ou du don*. fils d'Achobor, *souris*

Quand ce grand Don de la Sagesse celeste est arriué, & quand on en est possesseur, alors paroist à découuert la Beauté de la science de l'Interieur, & des lumieres diuines, qui se dé-

Iste quoque mortuo, regnauit pro eo Adar, pulchritudo.

Et celuy-cy estant mort, au lieu de luy regna Adar, *beauté.*

Et le nom de sa ville, fut Phau, *gemissant, criant.*

Nomenq. vrbis eius Phau, gemens, vlulans.

courent & se trouuent parmy les doux *gemissemens* de l'Ame qui soupire apres son Espoux.

Et sa femme se nómoit Metabel *Que Dieu est bon!*

Et appellabatur vxor eius Metabel. Quá bonus Deus!

Ce sentiment ou cette veuë de la Beauté des lumieres diuines, espouse la douce & amoureuse consideration ou aspiration, *Que Dieu est bon!*

Virga directionis, virga regni tui. Psal. 44.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus Psal. 109.

Fille de Matred, *sceptre abbaissé*, qui fut fille de Mezaab, *source d'or.*

filia Matred, virga imperantis descendens,

filia Mezaab, fons auri.

Et parce que nul ne peut s'éleuer à Dieu par pensée ou par aspiration, que par son fils, qui est le sceptre de sa puissance, lequel s'est abbaissé iusques en terre en se faisant homme; Cette consideration ou aspiration, est fille du Sceptre abbaissé, qui est Iesus-Christ, Homme & Dieu : lequel est Fils du Pere Eternel, qui est la source d'or, puis qu'il est le Pere de la Sagesse eternelle, qui est son Verbe.

Ce sont donc icy les noms des Chefs d'Esaü, *operant*, en leurs alliances, en leurs lieux, & en leurs qualitez.

Hæc ergo nomina ducum Esau, operans, in cognationibus, & locis, & vocabulis suis.

Donc lors qu'vne Ame est arriuée à ce haut & heureux Estat, voicy les noms des principaux Chefs, ou Estats excellens de l'Entendement operant ou agissant pour Dieu, selon les alliances qu'ils ont les vns auec les autres, & leurs employs, & leurs qualitez.

Le Chef Thamna, *emotion parfaite.*

Dux Thamna, perfecta commotio.

Le premier Estat excellent, est *l'Emotion parfaite*, & toute spirituelle, pour s'éleuer à Dieu à tout moment. Et il faut remarquer que cette Emotion estant parfaite, est representée icy sous le nom d'vn Chef ou d'vn masle; & que quand elle est imparfaite & illicite, elle est representée sous le nom d'vne femme, & mesme d'vne Concubine; parce que c'est vne Emotion illegitime, ainsi qu'il a esté dit dans ce Chapitre.

Le Chef Alua, *son éleuation.*

Dux Alua, ascensus eius.

Le second Estat excellent de l'Entendement operant pour Dieu, est *son Eleuation à Dieu.*

Le Chef Ietheth, *Don.*

Dux Ietheth, Donum.

Le troisiesme Estat excellent de l'Entendement operant pour Dieu apres son éleuation, est que Dieu luy donne son Saint Esprit, qui est appellé *le Don* de Dieu.

Le Chef Oolibama, *lumiere dans les choses sublimes.*

Dux Oolibama splendor excelsorum.

Le quatriesme Estat excellent de l'Entendement operant pour Dieu, apres auoir receu le Don de Dieu, ou le Saint Esprit, est *la parfaite lumiere dans les choses sublimes.* Et pour faire voir que cette lumiere dans les choses sublimes est alors parfaite, & qu'elle estoit imparfaite auparauant; elle est representée icy sous le nom d'vn Chef, ou d'vn masle; & non plus sous le nom d'vne femme de l'Entendement, comme elle estoit au commencement de ce Chapitre.

Le Chef Ela, *force.*

Dux Ela, fortitudo.

Le cinquiesme Estat excellent, est *le Don de force*, qui est donné apres la parfaite lumiere dans les choses sublimes.

Le Chef Phinon, *langage de l'Eternité.*

Dux Phinon, lingua æternitatis.

Le sixiesme Estat excellent de l'Entendement operant pour Dieu, est qu'ayant le Don de force, il a vn grand mespris pour les choses temporelles, & il n'ayme plus *à parler* que des choses *eternelles.*

Le Chef Cenez, *nid.*

Dux Cenez, nidus iste.

Le septiesme Estat excellent de l'Entendement operant, est que par la foy il vole continuellement dans le sein de Dieu, & y demeure comme en son *nid.*

Le Chef Theman, *consommation, ou perfection*

Dux Theman, consummatio, perfectio.

Le huictiesme Estat excellent, est la Consommation ou perfection dans toutes les vertus.

Le Chef Mabsar, *muny, remparé,*

Dux Mabsar, munitus, muratus.

Le neufiesme Estat excellent de l'Entendement operant pour Dieu, est qu'il est *muny, muré*, & remparé, contre toutes les attaques des choses temporelles, & des Demons, & de la partie inferieure.

Le

Dux Magdiel, annuntians, aut euangelisans Deum.

Le dixiesme Estat excellent, est que l'on annonce & l'on euangelise à tous dans les rencontres, les bontez & les grandeurs de Dieu, & la solide verité des choses eternelles.

Le Chef Magdiel *annonçant, ou euangelisant que Dieu est.*

Dux Hiram, vitæ celsitudo, vel, aceruus excelsus.

Et le dernier & plus excellent Estat de l'Entendement operant ou agissant pour Dieu, est vne Vie éleuée hors de la Terre, ou vn Amas de graces & de lumieres les plus sublimes.

Le Chef Hiram, *vie éleuée, ou amas sublime.*

Hi Duces Edom. Rufus, sanguineus,

habitantes in terra imperij sui.

Ipse est Esaü operans, *pater Idumæorum*, rufforum, vel, sanguineorum.

Voyla tous les Estats excellens de l'Entendement actif, éclairé de lumiere diuines, chaud & boüillant, & tout ardent, par le voisinage du feu de la Volonté; Et qui demeurent auec luy dans l'Estenduë de son Empire : Et c'est l'Entendement operant auec la grace, qui est le pere de tous les bons fruits ou effets qui naissent en luy, & qui sont boüillans & ardens par le feu de l'Amour de Dieu, qui est dans la Volonté.

Voila les Chefs d'Edom, *rouge, ou boüillant.*

qui habitoient en la terre de son empire.

Et c'est Esaü, *operans*, qui est le pere des Iduméens, *rouges & boüillans comme du sang.*





ADVIS

POVR L'INTELLIGENCE DE CE qui regarde la Vie Actiue, representée par Ioseph dans les XIV. derniers Chapitres de la Genese.



L est besoin de se souuenir, & de remarquer encore vne fois, que sous les noms de tous les Patriarches dont parle ce diuin Liure, sont representez mystiquement tous les differens Estats de l'Esprit : que l'Estat de l'Innocence premiere est representé par Adam : l'Estat du Peché est representé par Cain, & par ses descendans : l'Estat du Retour à Dieu est representé par Enos, qui commença à inuoquer le nom du Seigneur ; & par ses descendans : l'Estat de la Penitence, ou de la Vie Purgatiue, est representé par Noé : l'Estat de la Vie Illuminatiue, ou l'acquisition des Vertus, est representé par les Fils de Noé, & par leurs descendans, iusques à Abraham : l'Estat de la Vie de la Foy, ou de la Vie Interieure, ou Vnitiue, est representé par Abraham : Et les autres Estats de plus en plus

éleuez, sont representez par Isaac, par Esaü, par Iacob, & par tous leurs Fils, dans lesquels on a peu voir les Images de la Vie Contemplatiue. De sorte qu'il faut tousiours prendre garde, que tous ces differens Personnages qui ont produit les premieres Generations dans le Monde, ne representent pas mystiquement differens Estats ; mais seulement les diuerses productions ou operations de l'Esprit fidele, qui est le Monde interieur, & les diuerses graces ausquelles Dieu l'éleue.

Ainsi dans tout ce Liure iusques à la fin, il n'est question que d'vn mesme Esprit, à la perfection duquel Dieu agit par ses differentes graces ou épreuues : Et tant de differens Personnages ne sont que diuers Sentimens interieurs, ou Estats, ou perfections du mesme Esprit ; Et Ioseph represente l'Estat parfait & accomply d'vn Esprit que Dieu veut employer, pour sa gloire & pour la conuersion des Ames, dans les penibles trauaux de la Vie Actiue ; apres qu'il l'a fortifié par toutes sortes d'épreuues dans la Vie Solitaire & Contemplatiue ; & qu'il l'en a fait sortir malgré toutes ses craintes, pour l'exposer aux employs du Monde, comme il se void en la personne de Iacob.

Maintenant voicy sous le nom de Ioseph, l'Estat parfait & accomply que Dieu va plonger dans les plus grands employs pour la conuersion du Monde : Et il faut bien prendre garde encore à ce qui a esté dit, que dans ce Liure, quand il y est parlé de bénir, cela signifie, promettre des biens & des graces en abondance : & quand il y est parlé de maudire, cela signifie, imposer de grands trauaux, de rudes épreuues, & des employs difficiles. Car quand Dieu dit à Adam : La terre sera maudite en ton trauail ; *ce n'est pas à dire, que ce sera vne terre méchante & sterile : mais c'est à dire, elle sera exercée & tourmentée par ton labeur : car on ne laboure pas vne méchante terre.*

Maledicta terra in opere tuo, Gen cap. 3.

Donc il faut bien se souuenir, que quand il est parlé icy de benediction ou d'amour, c'est à dire, promesse de biens & de douceurs : & quand il y est parlé de malediction ou de haine, c'est à dire, promesse de trauaux & de combats. Ainsi quand Dieu a dit, I'ay aymé Iacob, & i'ay haï Esaü : *c'est à dire, i'ay donné des douceurs & du repos à Iacob, qui re-*

Malach. chap. 1.

presente le Recueillement interieur de l'Entendement ; & i'ay donné des peines & des trauaux à Esaü, qui represente l'Operation de l'Entendement. Aussi quand il est dit dans ce Liure, que les freres de Ioseph le haïssoient, & ne luy pouuoient dire vne seule parole en paix ; c'est à dire, que les bons Sentimens interieurs, acquis par le Recueillement dans ses épreuues, estoient resolus de donner à l'Estat accomply leur frere, beaucoup de peines & de trauaux dans la Vie Actiue, & de le faire mourir à toute douceur interieure. De sorte que ces freres de l'Estat accomply ne sont pas méchans, comme ils paroissent dans la letre ; mais au contraire ils sont d'accord auec Dieu, pour mettre l'Estat accomply dans les peines ; & ils le liurent à la seruitude de la Vie Actiue.

Ce qui paroist le plus estrange dans le texte de la Sainte Escriture, est d'ordinaire ce qui est le plus mysterieux : Et souuent les Interpretes émeuuent des questions pour iuger si les Patriarches ont failly, en disant quelque chose qui semble contre la verité, ou en faisant quelque action qui paroist contre la charité ; & toutes ces questions peuuent estre decidées sur ce que la mesme Escriture dit qu'ils marchoient en la presence de Dieu, qui de plus leur auoit promis d'estre tousiours auec eux: de sorte qu'il ne faut pas prendre la liberté de les condamner. Aussi sur ces paroles que Iacob dit à son pere Isaac, Ie suis vostre fils aisné Esaü, *Saint Augustin dit :* Ce n'est pas vn mensonge, mais c'est vn mystere. *Ce mot d'vn si grand Saint doit seruir de regle sur toutes les questions semblables.*

Dans tout ce reste de la Genese il y a aussi plusieurs choses, qui semblent dites ou faites à mauuaise intention par ces grands Patriarches, & qui sont d'excellentes choses dans le sens du Saint Esprit : Et cette verité se découure particulierement dans le 49. Chapitre, où Iacob bénit tous ses Enfans, des benedictions qui leur estoient particulieres : cependant il semble en quelques paroles qu'il les déteste, & qu'il les maudisse : comme quand il dit de Simeon & de Leui : Que leur fureur soit maudite, &c. *Or il ne peut pas les maudire & les bénir en mesme temps. Cela marque donc vn mystere, d'autant plus grand qu'il est bien caché.* Maledictus furor eorum,&c.

ã iij

CHAPITRE XXXVII.

Les merueilles que Dieu commence d'operer par le Comble des graces, qui est l'Estat accomply, dont il veut se seruir dans la vie actiue, pour l'interest de sa gloire, & pour la conuersion du Monde.

PEndant que l'Entendement operant pour Dieu se détache peu à peu de tout ce qu'il y a de superflu & de dangereux dans son actiuité, quand il est animé par l'amour; & qu'en passant par diuers estats, il s'éleue iusques au plus haut degré de perfection; le Recueillement interieur son frere, demeure tout en Dieu, auec lequel il fait son *commerce* spirituel & diuin; comme l'Esprit éleué son pere, auoit fait dans tout le cours de la vie de la Foy, qui est la vie interieure.

Habitauit autem Iacob in terra Chanaam, in qua pater suus peregrinatus est.

Or Iacob habita en la terre de Chanaan, *commerce*. en laquelle son pere auoit voyagé.

Et voicy les Fils, ou les grands & merueilleux fruits, que produit le Recueillement interieur, apres que l'Entendement operant pour Dieu s'est perfectionné; & qu'au lieu de nuire au Recueillement qui le redoutoit, il le fauorise mesme, & le perfectionne encore de plus en plus.

Et hæ sunt generationes eius.

Et voicy ses generations.

Le Comble des graces, ou l'Estat accomply, qui est le cher & admirable Fils du Recueillement interieur, & de la Tranquillité parfaite, & qui doit operer de grandes merueilles pour la gloire de Dieu, dans la vie actiue; commence alors à entrer en sa force, & comme en son adolescence; & à nourrir & faire multiplier les bonnes-œuures, auec les autres fils ou fruits du Recueillement ses freres; qui sont les Sentimens interieurs, ou les Perfections acquises dans les épreuues interieures, & qui trauaillent maintenant auec l'Estat accomply, dans les champs de la vie actiue.

Ioseph, augmentum, siue accumulatio. *cùm sedecim esset annorum. pascebat gregem cum fratribus suis adhuc puer:*

Ioseph, *augmentation, accomplissement, comble.* estant aagé de seize ans, paissoit le troupeau auec ses freres, encore ieune.

L'Estat accomply qui ne peut rien souffrir de defectueux, considere particulierement ce que font les deux fils ou fruits de *l'Accoustumance* à se priuer des biens & à souffrir les maux; & les deux fils ou fruits de la *Mortification* interieure sensible, qui produit des gousts sensibles; & ces quatre sont ses freres, estant comme luy du nombre des Perfections interieures, & nez du Recueillement leur pere.

Et erat cum filiis Bala, innectatio, *Et Zelpha*, distillatio in ore, *uxorum patris sui.*

Et il estoit auec les fils de Bala, *Accoustumance.* Et de Zelpha, *distillation en la bouche*, femmes de son pere:

Le premier Fils de l'Accoustumance à se priuer des biens, & à souffrir les maux, est *le Iugement* exquis & delicat, qui se polit & se rafine de plus en plus, en méprisant les biens, & en souffrant les maux: mais à force de vouloir iuger de tout & de se raffiner, il tombe souuent dans le deffaut de vouloir aussi iuger du prochain trop delicatement & trop seuerement, & il tombe en mesme temps dans vn secret orgueil.

Dan, iudicans.

Le premier fils de Bala, estoit Dan, iugeant.

Le ſecond fils de Bala eſtoit Nephtali, comparaiſon. — Nephtali, comparatio.

Le ſecond fils de cette Accouſtumance à ſe priuer des biens & à ſouffrir les maux, eſt l'Exercice de *comparer* les plaiſirs ſenſuels auec les plaiſirs ſpirituels, & les maux temporels auec la recompenſe eternelle ; afin de meſpriſer les biens & les maux temporels par cette comparaiſon : mais à force de faire ces comparaiſons dans leſquelles il s'exerce & ſe raffine, il compare auſſi quelquesfois les mauuaiſes qualitez ou actions des perſonnes du monde, auec les ſiennes propres, leſquelles il trouue meilleures : ainſi il mépriſe le prochain, & s'eſtime, & tombe inſenſiblement dans l'orgueil comme ſon frere.

Le premier fils de Zelpha eſtoit Gad, heureux. — Gad, fœlix.

Le ſecond fils de Zelpha eſtoit Aſer, beatitude. — Aſer beatitudo.

Le premier fils de la Mortification interieure ſenſible, eſt le Gouſt ſenſible & delicieux, auec lequel Dieu recompenſe quelquesfois les actes douloureux & amoureux de la Mortification ſenſible : Et ſon ſecond fils eſt le Calme doux, pur & diuin, qui ſuccede quelquesfois à ce Gouſt delicieux, & qui eſt encore biẽ plus doux que luy, quoy qu'il ne ſoit pas ſi ſenſible.

Mais ils tombent encore l'vn & l'autre inſenſiblement dans l'orgueil ; parce qu'ils croyent eſtre quelque choſe de bien éleué ; & que Dieu ne fait point au Monde de plus grandes graces aux Ames qu'il aime.

Et il accuſa ſes freres à ſon pere, du plus grand peché. — *Accuſauit fratres ſuos apud patrem, crimine peſſimo.*

L'Eſtat accomply qui veille ſur les moindres deffauts, & qui ne peut ſouffrir aucune imperfection, ny que l'on regarde autre choſe que Dieu ; conſidere donc que ces quatre de ſes freres interieurs tombent imperceptiblement dans l'orgueil, qui eſt le plus grand peché ; & il les accuſe deuant le Recueillement interieur leur pere, afin qu'ils ſoient repris, chaſtiez, & corrigez.

Or Iſrael, *qui preualoit auec Dieu*, aimoit Ioſeph plus que tous les autres fils, parce qu'il l'auoit engendré en ſa grande vieilleſſe — *Iſrael, præualens cum Deo, autem diligebat Ioſeph ſuper omnes filios ſuos, eò quòd in ſenectute genuiſſet eum:*

& il luy fit vne longue robbe de pluſieurs couleurs. — *fecitque ei tunicam polymitam.*

Le Recueillement interieur qui eſt aſſiſté de la force de Dieu, aime donc par deſſus tous ſes enfans, cét Eſtat parfait qui ne regarde que Dieu ; parce qu'il luy eſt né, lors qu'il eſt paruenu dans la plus haute ſageſſe, apres toutes les épreuues interieures qu'il a ſouffertes. Auſſi pour l'honorer par deſſus tous ſes autres fils, il luy fait luy-meſme vne robbe diuerſifiée de pluſieurs couleurs, & agreable par le beau meſlange de ſes diuerſitez. Cette robbe ſi belle & ſi bien variée, eſt vn amas de graces, de vertus, & de diuerſes lumieres ou connoiſſances extraordinaires, & diuines, que Dieu a données au Recueillement auec abondance ; mais inſenſiblement, quand il operoit en l'Ame par ſon Fils qui eſt ſa Sageſſe : & lors que l'Ame croyoit ne rien faire, & receuoit inceſſamment de Dieu les celeſtes lumieres, & les vertus, & les graces. De ſorte que le Recueillement a fait luy-meſme auec Dieu cette robbe de belles eſtofes & de diuerſes couleurs que Dieu luy a données.

Et ſes freres voyãt qu'il eſtoit plus aimé de leur pere que tous ſes autres fils, le haïſſoient, — *Videntes autem fratres eius quod à patre plus cunctis filiis amaretur, oderant eum.*

& ils ne pouuoient luy dire aucune choſe paiſiblement. — *nec poterant ei quidquam pacifice loqui.*

Les autres fils ou fruits du Recueillement interieur, voyant donc que l'Eſtat parfait leur frere eſt iuſtement le plus chery de leur pere, ſe reſoluent de luy donner des peines & des trauaux dans les employs de la vie actiue ; & ils ne peuuent luy parler d'aucune choſe qui tende à luy donner ny paix ny treue.

Accidit quoque vt visum somnium referre fratribus suis:

L'Estat accomply qui ne regarde que Dieu, non seulement est honoré du Recueillement son pere ; mais encore de Dieu mesme, qui par des songes diuins luy fait part de la connoissance de l'auenir, des honneurs ausquels il veut l'éleuer, & des merueilles qu'il veut operer par luy. Et cela accroist encore le desir de ses freres les Sentimens interieurs, de le mettre dans les peines & dans les trauaux.

Et il arriua qu'il conta à ses freres vn songe qu'il auoit fait :

quæ causa maioris odij seminarium fuit.

ce qui fut cause encore d'vne plus grande haine.

Dixitque ad eos: Audite somnium meum quod vidi.

Il leur fait sçauoir qu'il a songé, que dans les champs de la vie actiue, dans lesquels ils trauailloient tous ensemble, ils ramassoient tous de bons fruits, ou de bonnes-œuures, comme autant d'épics de bon froment, & qu'ils en faisoient chacun vne gerbe : mais que parce que luy seul ne regardoit que Dieu en toutes choses, sa gerbe seule s'éleuoit droit vers le Ciel ; & que les gerbes de ses freres se courboient autour d'elle ; parce qu'ils cherchoient encore quelque chose sur la Terre ; & ils luy rendoient honneur, parce qu'il estoit le seul qui fust droit deuant Dieu, & qui ne regardast que le Ciel.

Et il leur dit : Escoutez vn songe que i'ay veu.

Putabam nos ligare manipulos in agro: & quasi consurgere manipulum meum, & stare, vestrosque manipulos circumstantes adorare manipulum meum.

Ie songeois que nous estions à lier ensemble des gerbes dans vn châp, & que ma gerbe se dressoit, & estoit debout, & que vos gerbes estoient à l'entour, & adoroient ma gerbe.

Responderunt fratres eius : Numquid Rex noster eris ? aut subiiciemur ditioni tuæ?

Les Sentimens interieurs ses freres luy demandent si ce songe represente qu'il sera leur maistre, & qu'ils seront tous soumis à son pouuoir, pour trauailler sous ses ordres dans la vie actiue : Et cela augmente encore en eux le desir qu'ils ont de le voir dans les trauaux des grands employs.

Ses freres luy respondirent. Est-ce que tu seras nostre Roy ? ou serons nous soumis à ton pouuoir.

Hac ergo causa somniorum atque sermonum, inuidiæ & odij fomitem ministrauit.

Ces songes & ces paroles allumerent donc la cause de leur enuie & de leur haine.

Aliud quoque vidit somnium, quod narrans fratribus, ait: Vidi per somnium, quasi solem & lunam, & stellas vndecim adorare me.

Vne autrefois il leur fait sçauoir qu'il a fait vn nouueau songe : dans lequel il auoit veu que le Soleil & la Lune & onze estoiles l'adoroient : c'est à dire, que l'Entendement, qui est le Soleil de l'Ame, & l'Imagination, qui en est la Lune, & toutes les perfections acquises ou les sentimens interieurs ses freres, luy seroient soumis, & le seruiroient à toute-heure dans les occupations de la vie actiue.

Il eut encore vn autre songe, lequel il conta à ses freres, & leur dit : I'ay veu en songe que le Soleil, & la Lune, & onze estoiles m'adoroient.

Quod cum patri suo & fratribus retulisset, increpauit eum pater suus,

Le Recueillement interieur son pere ayant apris de l'Estat accomply son fils qu'il se promettoit de si grandes choses par ses songes, l'en reprend : parce que bien que Dieu promette de grands biens & de grands honneurs, soit par des songes diuins imprimez dans l'Entendement, soit par quelques paroles interieures & certaines ; toutesfois il ne faut ny en parler, ny s'y arrester, pour fonder là dessus aucune chose : mais il faut agir à l'ordinaire, sans se promettre aucune merueille singuliere, & sans faire aucune reflexion sur les songes ou sur les paroles interieures, pour les condamner ou pour les approuuer, & il faut s'abandonner simplement à la volonté de Dieu.

Ce qu'ayant raconté à son pere & à ses freres, son pere l'en reprit.

Et dixit : Quid sibi vult hoc somnium quod vidisti ? num ego, & mater tua, & fratres tui adorabimus te super terram ?

Le Recueillement interieur fait donc semblant d'ignorer qu'il entende quelle merueille Dieu promet par ce songe : afin que son fils l'Estat accomply ne s'y arreste pas ; & pour l'empescher de fonder là-dessus quelque haute esperance, il luy demande s'il pretendroit par là que son pere sa mere & ses freres d'eussent luy estre soumis, & le seruir dans l'employ des choses du Monde.

Et il luy dit. Que veut signifier le songe que tu as veu ? Est-ce que moy & ta mere & tes freres nous t'adorerons sur la terre?

Donc ses freres luy portoient enuie :
Et son pere consideroit la chose sans rien dire.

Inuidebant ei igitur fratres sui :
Pater verò rem tacitus considerabat,

Les Sentimens interieurs s'émeuuent de ces grandes esperances de l'Estat accomply leur frere, & voudroient déja le voir dans ses peines & dans ses trauaux honorables ; Mais le Recueillement interieur leur pere considere sans bruit & sans s'émouuoir, ces merueilles que Dieu promet ; & quoy qu'il n'approuue pas que l'Estat parfait les découure & les public, toutesfois sçachant que Dieu est tout bon & tout-puissant, & a promis de grandes felicitez aux nobles enfans ou excellens fruits qui naistroient de luy ; il confere en son interieur ces songes les vns auec les autres : il en fait ses iugemens à part ; & parmy quelques doutes legers, il en conçoit de hautes esperances, & mesme des asseurances fermes : Car les songes que Dieu enuoye, portent vn certain caractere de beauté & de diuinité, dans leurs belles & riches images, qui sont de parfaites figures de la verité des choses qui doiuent arriuer ; & sont accompagnez d'vne aussi ferme asseurance, que si Dieu luy mesme auoit dit la chose en paroles expresses & distinctes : & Dieu portant ces images droit à l'Entendement, & non pas à l'Imagination ; luy porte en mesme temps l'explication & la forte asseurance de la verité qui est representée par ces images : & c'est ainsi qu'il a souuent parlé & porté ses commandemens aux Prophetes & aux grands Saints, soit par songes, soit par paroles interieures portees à l'Entendement : & apres cela ils disoient auec vne entiere asseurance, que Dieu leur auoit parlé, & leur auoit commandé telle chose.

Et lors que ses freres en paissant les troupeaux estoient arrestez en Sichem, *Espaule.*

Cumque fratres illius in pascendis gregibus morarentur in Sichem, humerus.

Israel, *qui prenant auec Dieu*, luy dit : tes freres paissent les troupeaux en Sichem ;

Dixit ad eum Israel, præualens cum Deo, *fratres tui pascunt oues in Sichimis :*

vien, ie t'enuoyeray vers eux.

veni, mittam te ad eos.

Donques lors que les nobles Sentimens interieurs sont occupez dans les champs de la vie actiue, & qu'ils s'exercent dans les trauaux qu'il y faut soustenir de toutes parts & de toutes sortes, pour nourrir & entretenir les bonnes-œuures du Recueillement leur pere, qui sont ses plus grandes richesses, le Recueillement interieur qui veut trauailler auec Dieu, & qui voit que Dieu veut operer de grandes choses pour sa gloire & pour le salut de son peuple, lesquelles il entre-void au trauers de ces beaux voiles de songes mysterieux & diuins : abandonne enfin l'Estat accomply son cher fils qu'il retenoit aupres de luy, & se resoud de l'enuoyer à ses freres qui le doiuent seruir dans les grands employs.

Voilà donc quelle est la *Mission* de l'Estat accomply, qui ne fait rien de luy mesme, & qui ne s'ingere iamais de son propre mouuement, pour s'abandonner dans la vie actiue ; mais qui dans vne resignation parfaite, & dans vne obeissance aueugle, reçoit premierement les ordres de Dieu par des songes admirables & diuins, portez droit à l'Entendement, & qui ne permettent pas que l'on puisse douter de la verité de ce qu'ils representent. Puis il reçoit les ordres du Recueillement son pere, qui est celuy qui digere & ordonne tout, & qui a bien consideré & examiné les ordres de Dieu. Il s'offre aussi-tost à partir auec vne promptitude & vne gayeté incroyable ; & il s'abandonne par le seul amour de Dieu, pour aller dans les champs espineux & dangereux, ou dans les rudes employs de la vie actiue, sans craindre ny les peines ny les perils ; & il luy est ordonné de faire rapport de temps en

Lequel ayant répondu, me voilà prest, il luy dit. Va, & voy si toutes choses vont bien enuers tes freres & les troupeaux :
Et rapporte moy ce qui se passe.

Quo respondente, presto sum : ait ei : Vade, & vide si cuncta prospera sint erga fratres tuos, & pecora.
Et renuntia mihi quod agatur.

temps au Recueillement son pere, de l'estat au quel il trouueroit tous les Sentimens interieurs ses freres, & les bonnes-œuures auec lesquelles ils seroient occupez.

Missus de Valle Hebron, societas, Et sa *Mission* est de l'illustre vallée de l'humilité, où est pour tousiours establie la demeure de la *societé* auec Dieu : & delà il s'en va dans les grands employs, où il faut supporter les plus lours fardeaux, & les choses les plus penibles du Monde. Estant enuoyé de la Vallée Hebron, *societé*, *venit in Sichem*, humerus. il vint en Sichem *épaule*.

Inuenitque eum vir errantem in agro, & interrogauit quid quæreret. At ille respondit: fratres meos quæro, indica mihi vbi pascant greges. Dixitque ei vir: Recesserunt de loco isto: audiui eos dicentes, Eamus in Dothain. Ritus, leges.

Il pense d'abord trouuer les Sentimens interieurs ses freres, dans les trauaux spirituels, qui sont les plus vtiles; mais il reçoit en chemin vn aduis, qu'ils se sont écartez, & qu'ils sont allez s'occuper parmy les *coustumes* & les *loix* du Monde, pour y démeler plusieurs differends.

Et vn homme le trouua qui erroit dans le champ, & l'interrogea sur ce qu'il cherchoit. Et il respondit : Ie cherche mes freres, enseignez moy où ils paissent les troupeaux. Et l'homme luy dit : Ie les ay ouys qui disoient: Allons en Dothain. *Coustumes*, *Loix*.

Perrexit Ioseph post fratres suos, & inuenit eos in Dothain. Il va donc les chercher parmy ces coustumes & ces loix humaines, inuentées par les Sages du monde, où il les trouue: car en marchant par ces larges champs de la vie actiue, pour y trauailler auec eux, il est contraint de les suiure, en quelque lieu où le besoin des hommes les emporte. Iacob s'en alla donc chercher ses freres, & les trouua en Dothain.

Qui cùm vidissent eum procul, antequam accederet ad eos, cogitauerunt eum occidere. Dans ce lieu des coustumes & des loix où ils se sont écartez, ils apperçoiuent de loin l'Estat accomply, duquel ils se sont fort éloignez; & ils font dessein de le faire mourir, en demeurant dans ces employs des choses humaines, dans lesquels il semble que nulle perfection ne peut viure : Car ils goustent quelque saueur dans les occupations & dans les differends de la vie ciuile. Lesquels l'ayant veu de loin, auant qu'il fust pres d'eux, ils firent dessein de le faire mourir.

Et mutuò loquebantur: Ecce somniator venit. Il disent entr'eux que l'Estat accomply vient vers eux auec dessein de les retirer de ces choses temporelles : & qu'il ne leur propose que des songes, qui sont choses spirituelles: mais qu'ils sauourent quelque chose de plus sensible parmy les *Venite, occidamus eum,* coustumes & les loix du Monde; & qu'il faut le faire mourir, afin qu'ils agissent librement parmy les differends des interests humains pour la gloire de Dieu & le seruice du *& mittamus in cisternam veterem:* prochain; & ils pretendent le ietter luy mesme dans l'abysme des choses de la Nature, qui est vne vieille cisterne, gastée par le peché du premier pere, & qui n'a plus les eaux de grace, qui estoient si fecondes en elle du temps de l'Innocence *dicemusque: Fera pessima deuorauit eum,* premiere. Et ils se resoluent de dire au Recueillement leur pere, que l'Estat accomply leur frere, a esté deuoré par la continuelle Occupation dans les affaires du Monde, qui est vne mechante & dangereuse beste. Et ils disent encore, que quand l'Estat parfait sera mort & esteint dans cette vieille cisterne *& tunc apparebit quid illi prosint somnia sua.* de la Nature corrompuë, l'on pourra voir que tous ses songes, ou les choses spirituelles, ne luy auront seruy de rien. Et ils disoient les vns aux autres. Voicy le songeur qui vient. Venez, & faisons le mourir : & mettons le dans la cisterne vieille: puis nous dirons : La mechante beste l'a déuoré : & alors on verra ce que ses songes luy auront valu.

Audiens autem hoc Ruben, filius visionis, *nitebatur libera-* Mais le fils aisné du Recueillement, qui est le continuel *Regard* vers Dieu, n'approuue pas le dessein de ses freres, qui Mais Ruben, *fils de la vision*, entendant cela, taschoit

à le sauuer de leurs mains,

& disoit : Ne le faites pas mourir, & ne répandez pas le sang: mais iettez le dans cette cisterne, qui est en la solitude, & conseruez vos mains nettes: or il disoit cela, desirant le sauuer de leurs mains & le rendre à son pere.

re eum de manibus eorum.

& dicebat : Non interficiatis animam eius, nec effundatis sanguinem: sed proiicite eum in cisternam hanc, quæ est in solitudine, manusque vestras seruate innoxias : hoc autem dicebat, volens eripere eum de manibus eorum, & reddere patri suo.

s'écartent dans les coustumes & dans les loix du Monde ; & il desire deliurer de leurs mains l'Estat parfait, pour le conseruer, en leur disant. Ne le faittes pas mourir, mais iettez le seulement dans cette vieille cisterne de la Nature corrompuë, qui est vn desert pour luy ; car il n'y a rien de spirituel ny de diuin parmy les interests humains, dont il puisse se nourrir, & se conseruer dans sa perfection : & ainsi vous serez exempts du crime de l'auoir fait mourir vous mesmes. Et il espere ainsi le garentir de leur puissance, & le remettre en celle du Recueillement son pere.

Donc si-tost qu'il fut pres de ses freres,
ils le dépouillerent de sa robbe de plusieurs couleurs qui alloit iusques aux talons.
Et ils le firent descendre dãs la vieille cisterne qui n'auoit point d'eau.

Confestim igitur vt peruenit ad fratres suos,
nudauerunt eum tunica talari, & polymita,
Miseruntque eum in cisternam veterem, quæ non habebat aquam.

Aussi-tost que l'Estat accomply est arriué iusques où estoient ses freres, parmy les coustumes & les Loix pour vuider les differends humains ; ils le dépoüillent de sa longue Robbe variée de tant de vertus, de graces, & de connoissances purement spirituelles ; & qui le couuroit iusques à la plus basse des infirmitez naturelles : Et ils le font descendre dans la vieille cisterne de la Nature corrompuë, pour y mourir, parmy les passions humaines, & les interests du Monde ; laquelle cisterne n'auoit plus les eaux des graces qu'elle auoit du temps de la premiere Innocence.

Et lors qu'ils furent assis pour manger le pain,
ils virent des Ismaëlites, *Dons de Dieu* ; passans,

Et sedentes vt comederent panem,
viderunt Ismaelitas. Dona Dei, viatores,

Lors que l'Estat parfait est descendu dans cet abysme des passions & des interests humains, les autres Sentimens interieurs se reposent de leurs exercices spirituels, & s'amusent à sauourer quelques gousts parmy les employs du Monde, pour le seruice de Dieu & pour celuy du prochain : Et apres quelque temps ils voyent de loin les *Dons des graces gratuites*, auec lesquelles on peut seruir Dieu dans le Monde ; qui sont, la Prophetie, l'Intelligence des mysteres diuins, le Don de sçauoir discerner les esprits & découurir les pensées des hommes, le Don des langues, le Don d'interpreter les songes, le Don des miracles, & quelques autres de ceux qui sont specifiez dans le 25. Chapitre de ce diuin Liure. Ils viennent de l'amas des témoignages d'amour que l'on a rendus à Dieu ; & ils s'auancent sur les grands actes des vertus qui les portent ; car chacun de ces Dons vient tousiours sur quelque grand acte de Vertus : Et ils conduisent auec eux trois sortes de choses bien necessaires dans la vie humaine ; à sçauoir, des Oraisons, qui s'éleuent au Ciel, comme de l'encens & autres gommes aromatiques ; des exercices de penitence, qui sont des remedes excellens pour la guerison des playes de l'Ame ; comme est l'excellente resine, qui a la vertu de fermer & de guerir les playes ; & de bonnes œuures, qui sont de la plus excellente odeur deuant Dieu, comme la plus precieuse myrrhe : & ils portent tout cela au païs des troubles, des afflictions & des persecutions que l'on trouue dans la vie humaine : parce que l'on y a tousiours besoin de ces trois sortes de marchandises ; de l'Oraison qui presente à toute heure nostre cœur à Dieu en sacrifice ; de la Penitence qui guerit toutes les playes de l'Ame, & de l'Exercice des bonnes œuures, qui sont d'vne excellente odeur deuant Dieu, & qui nous preseruent contre les tentations.

qui venoient de Galaad, *amas de témoignages*, & leurs chameaux, qui portoient des gommes aromatiques, de la resine, & de la myrrhe, la plus excellente,

S. Iean dit dans l'Apocalypse, que les choses aromatiques que l'on brule, signifient les Oraisons des Saints.

Dans Ieremie, il est dit, y-a-t'il pas de la resine en Galaad ? pourquoy la playe n'a-t elle pas esté guerie? Chap. 8.

en Egypte.

venire de Galaad, aceruus testimoniorum, *& camelos eorum, portantes aromata, & resinam, & stacten,*

Incensa, quæ sunt orationes Sanctorum. Ioan. Apoc.

Numquid resina est in Galaad, &c. quare non est obducta cicatrix. *Hierem. cap. 8.*

in Ægyptum.

Dixitque ergo Iudas, laudatio, confessio, *fratribus suis : Quid nobis prodest si occiderimus fratrem nostrum,*

Donceques Iudas, *loüange, Reconnoissance*, dit à ses freres.
Qu'est-ce qu'il nous reuiendra d'auoir fait mourir nostre frere ?

& celauerimus sanguinem ipsius ?

& de vouloir cacher sa mort ?

Mais le quatriesme fils du Recueillement interieur, qui est l'Exercice de la *loüange* de Dieu & de la *Reconnoissance* pour ses graces; ne peut souffrir que ses freres fassent mourir l'Estat accomply, qui est le comble des graces: croyant que c'est estre trop ingrat enuers Dieu, & que c'est luy estre trop infidelle & à soy-mesme, que d'éteindre & d'aneantir ainsi l'Estat parfait, qui est vn si grand & si rare effet de la bonté diuine : puis qu'il n'en peut reuenir à tous vn seul auantage; que c'est trop perdre, pour gouster quelque peu de saueur dans les choses humaines; & qu'en vain ils voudroient cacher à Dieu cette infidelité.

Melius est vt venumdetur Ismaelitis,

Il vaut mieux le vendre aux Ismaëlites,

& manus nostra non polluantur : frater enim & caro nostra est.

& que nos mains ne soient point soüillees : car il est nostre frere, & nostre chair.

Il est d'aduis qu'on le mette plûtost au pouuoir des *Dons des graces gratuites*, qui passent dans ce pais des Coustumes & des Loix du Monde, & qui trafiquent dans celuy des troubles, des afflictions & des tentations; afin qu'ils ne soient pas coupables de la mort de leur frere : parce qu'il est né comme eux du Recueillement interieur, & qu'il est de la noble famille des sentimens spirituels, ou des hautes perfections acquises dans les épreuues interieures.

Acquieuerunt fratres sermonibus illius :

Les freres s'accorderent à sa proposition.

Et praetereuntibus Madianitis negotiatoribus, Madianitae, id est, Iudicantes, litigantes, obiurgantes.

Et voyant passer les marchans Madianites, *c'est à dire, iugeans, contestans, reprenans les vices.*

Ioseph ; linguam quam non nouerat audiuit. *Ps.*

Il est dit au Pseaume que Ioseph entendoit les langues.

Ses freres s'accordent à cette proposition : Et alors viennent les DONS des graces gratuites que DIEU enuoye au secours de l'Estat parfait, & qui sont appellez icy marchans & trafiquans & s'entremettans, pour *juger* de plusieurs choses, pour *soustenir le droit* des peuples, pour *aduertir* les Rois & les Puissans de leurs grands pechez, & pour decider plusieurs choses difficiles : parce que la Prophetie, l'Interpretation des songes, le DON des langues, celuy des miracles, & les autres DONS de DIEU, qui éclatent pour sa gloire dans le Monde, *jugent* & decident souuent de grandes affaires, donnent des aduis aux Rois, & aux Puissans, causent de grands biens, & deliurent de grands maux.

Extrahentes eum de cisterna, vendiderunt eum Ismaelitis, viginti argenteis,

Ils le retirerent de la cisterne, & le vendirent aux Ismaëlites, pour vingt pieces d'argent,

qui duxerunt eum in Aegyptum, tribulationes.

qui l'emmenerent en Egypte, *troubles, afflictions.*

Le Sentimens interieurs retirent l'Estat accomply de la cisterne de la Nature corrompuë; & le vendent & le liurent aux DONS des graces gratuites, pour quelque nombre d'actes de *prudence épurée*, qui est la monnoye auec laquelle ils trafiquent dans le Monde ; car ils n'agissent qu'auec prudence : Et ces DONS l'emmeinent captif au païs *des troubles* : car il va seruir sous eux ou auec eux ; & toute puissance ou tout auantage exterieur pour agir & faire de grandes choses dans le Monde, est vne fascheuse seruitude au parfait Estat interieur ; qui est Roy absolu au dedans; mais qui est esclaue dans toutes les choses où il est employé au dehors ; & qui gemit dans les plus glorieux emplois, comme dans vne triste seruitude.

Reuersusque Ruben ad cisternam,

Et Ruben reuenant à la cisterne,

non inuenit puerum : & scissis vestibus,

n'y trouua point l'Enfant :

Le *Regard* vers DIEU, qui s'estoit détourné de ses freres pour s'éleuer à DIEU, pendant qu'ils se reposoient de leurs exercices spirituels, & s'amusoient à goûter d'autres exercices parmy les interests humains ; voyant qu'ils se sont écartez de l'Estat parfait, reuient à la vieille cisterne de la Nature corrompuë, dans l'abysme de laquelle ils l'auoient laissé, afin de le tirer de là, & de le rendre au Recueillement leur pere. Mais ne l'y trouuant point, il rompt la paix interieure dont il estoit reuestu, croyant que l'Estat parfait & innocent

Et dechirant ses vestemens, & allant chercher ses freres, il dit. L'enfant innocent ne paroist point. Et moy où iray-ie?

pergens ad fratres suos, ait : Puer non comparet, & ego quò ibo?

est pery, parce qu'il ne paroist plus. Il ne sçait où il doit aller : car il n'ose se presenter au Recueillement son pere, pour se presenter par luy à Dieu, apres la perte de l'Estat parfait : Et il cherche les Sentimens interieurs, pour sçauoir où ils se sont écartez apres vn si grand mal.

Ils emporterent sa robbe,

Tulerunt autem tunicam eius,

& ayant tué vn chevreau,

& in sanguine hœdi, quem occiderant,

ils la souillerent auec le sang:

tinxerunt:

Cependant les autres Sentimens interieurs s'estans écartez encore plus loin, dans ce champ des coustumes & des loix humaines, où ils s'embarrassent parmy toutes sortes de differends, tuent encore l'*Aspiration* à Dieu : parce que dans ces affaires continuelles qui occupent entierement l'Esprit attaché à les démeler, n'a pas mesme vn seul moment pour enuoyer vne legere aspiration à Dieu, laquelle auparauant bondissoit, sautoit, & montoit en haut comme vn chevreau. Mais maintenant les Sentimens occupez & écartez parmy les loix, apres auoir tué l'Aspiration, soüillent encore la belle & riche robbe des vertus & des graces dont ils auoient dépoüillé l'Estat accomply, du sang ou de la destruction de cette douce & amoureuse Aspiration : Et ils l'enuoyent ainsi soüillée au Recueillement interieur, afin qu'il voye s'il la pourra reconnoistre en cét estat ; & qu'il croye par là que son cher fils l'Estat parfait a esté deuoré par la forte Occupation dans les choses humaines, qui est la dangereuse beste.

& enuoyerent quelques-vns pour la porter à leur pere, & luy dire: nous l'auons trouuée: voyez si c'est la robbe de vostre fils, ou non.

mittentes qui ferrent ad patrem, & dicerent : hanc inuenimus : vide vtrùm tunica filij tui sit, an non.

Et son pere l'ayant recouurée, dit : C'est la robbe de mon fils : La méchante beste l'a mangé ; sans doute la beste a deuoré Ioseph.

Quam cùm agnouisset pater, ait : Tunica filij mei est : fera pessima comedit eum, bestia deuorauit Ioseph.

Et ayant rompu ses vestemens, il se couurit d'vn cilice,

Scissisque vestibus, indutus est cilicio,

pleurant son fils long-temps.

lugens filium suum multo tempore.

Il reconnoist encore cette belle robbe de vertus, quoy qu'elle soit fort soüillée par le sang ou la destruction de l'Aspiration à Dieu ; & il dit alors que sans doute la trop *grande Occupation* exterieure, qui est la dangereuse beste, a deuoré son cher fils l'Estat parfait. Il rompt le repos dont il est tousjours reuestu : il se reuest du sac de la Penitence, pour regagner la grace de Dieu, pendant qu'il croit que l'Estat accomply a esté deuoré par l'Occupation trop grande ; & il regrete long-temps cette longue mort que son cher fils endure dans le ventre ou dans l'abysme de cette dangereuse beste.

Et tous ses fils s'estant assemblez pour adoucir la douleur de leur pere, il ne voulut point receuoir de consolation.

Congregatis autem cunctis liberis eius vt lenirent dolorem patris, noluit consolationem accipere.

Renuit consolari anima mea. *Ps.*

Mais il dit: Ie descendray sous la terre à mon fils en le pleurant.

Sed ait. Descendam ad filium meum lugens in infernum.

Et pendant qu'il perseueroit dans ses pleurs,

Et illo perseuerante in fletu,

Tous les Sentimens interieurs s'assemblent pour consoler le Recueillement leur pere : mais il refuse toute consolation : comme Dauid qui disoit, *mon Ame refuse d'estre consolée.* Il dit qu'il veut descendre dans le mesme abysme de peines où est son cher fils, en s'affligeant & en se mortifiant auec luy, & en se plongeant tout en Dieu, au milieu des trauaux qu'il faut souffrir pour sa gloire. Ainsi il perseuere à refuser toute consolation dans le Monde : & cette perseuerance à soûpirer la perte de l'Estat parfait, émeut la bonté diuine pour faire éclater les grandes merueilles qui ont esté promises au Recueillement, & à son principal & plus cher enfant.

Les Madianites vendirent Ioseph.

Madianitæ vendiderunt Ioseph,

en Egypte,

in AEgypto.

à Putiphar, *puissances ou authorité.*

Putiphari, tauro pingui, siue, potentiæ,

Dieu permet que les grands Dons des graces gratuites, qui sont le Don de la Prophetie, le Don d'interpreter les songes, & de sçauoir les mysteres, le Don des miracles, & les autres, conduisent l'Estat accomply comme captif, dans le pays des troubles, des grands employs, & des grands trauaux du Monde ; & parce qu'il est aussi-tost admiré par le moyen de ces grands Dons auec lesquels il agit ; ils le reuendent aussi-tost, & le liurent au Credit ou à l'Authorité mondaine, qui est le principal

tauri pingues, id est, potentes. Tauri pingues obsederunt me. *Ps.* *Eunucho Pharaonis*, dissipatio. *Magistro militum.*

cipal Officier du Monde, ou du Roy de la grande *Dissipation*, dans les grands employs, & dans les grands trauaux du Monde: Et le Credit ou le Pouuoir est le premier ministre de ce Roy, & le Chef general de toutes ses forces.

principal seruiteur de Pharaon, *Dissipation*. Chef general de ses troupes.

Ainsi l'Estat parfait tombant dans le Credit ou dans le Pouuoir, tombe encore dans vne plus grande seruitude : car plus l'Estat interieur a d'employ exterieur, plus il perd de sa liberté interieure; estant tiré par force au dehors, dont il s'estoit retiré auec tant de soins & de peines.

CHAPITRE XXXVIII.

L'Exercice de la loüange de Dieu, pendant les employs de la vie actiue, espouse l'Oraison vocale, laquelle n'attache pas l'esprit qui est occupé ailleurs. Les desordres qui en naissent. Et enfin les bons fruits de la simple & pure Eleuation d'esprit à Dieu parmy les grandes occupations.

DAns les continuels employs de la vie actiue, on n'a pas presque vn moment pour loüer DIEU, & pour le remercier de ses graces : & cela donne vne extréme peine à ceux qui aiment DIEU, & qui se trouuent embarrassez parmy les grandes occupations. En ce temps là donc il arriue que l'Exercice de la *loüange* de DIEU, & de la *Reconnoissance* de ses graces, descendant ou degenerant de l'Estat éleué & purement spirituel, dans lequel se maintiennent les autres Sentimens interieurs ses freres ; se détourne du meilleur chemin, & se donne luy mesme *en proye à sa propre misére*, de sorte qu'il se *dépouille* & se *dénue* de sa plus grande force. Car il rencontre vne fille du pays du *Commerce* auec DIEU, qui s'appelle *l'Oraison vocale*; & l'ayant épousée, il entre dans cette Oraison à toute-heure : parce qu'en mesme temps que l'on est dans les occupations de la terre, & que l'on écoute les diuers interests & debats des hommes, & que l'on y est attentif, on prononce quelquesfois les paroles des Oraisons vocales, sans penser à ce qu'elles signifient ; & ainsi l'on pretend loüer & remercier DIEU, du moins par la memoire & auec les levres, pendant que l'esprit est occupé aux affaires du Monde.

Eodem tempore descendens Iudas. Laudatio, confessio, à *fratribus suis*, *diuertit ad virum Odollamitem*, præda suæ miseriæ, *nomine Hiram*, denudatio. *Viditque ibi filiam hominis Chananæi, vocabulo Sue*, loquens, orans.

En ce mesme-temps là Iudas, *loüange*, *reconnoissance*, descendant du lieu où estoient ses freres, se detourna chez vn homme Odollamite, *proye de sa misére*, nommé Hiram. *dépoüillement*, *denuement*. Et il vid là vne fille d'vn homme Chananeen, qui se nommoit Sue, *qui parle en priant*.

Mais parce que l'on ne peut facilement vacquer à cette Oraison vocale, pendant l'Occupation des grandes affaires qui consume toutes les heures du iour, on remet les prieres à la nuit : de façon que l'Oraison vocale enfante l'Exercice de *veiller*.

Quæ concepit & peperit filium, & vocauit nomen eius Her, vigilia.

Qui conceût, & enfanta vn fils, & le nomma Her, *Veille*.

Et parce qu'apres les grands trauaux dans les affaires, l'esprit & le corps ont besoin de repos pour reparer leurs for-

Et ayant encore conceû, elle eut vn fils qu'elle nomma Onan, *Douleur.*

Rursumque concepto fœtu, natum filium vocauit Onan. Dolor.

ces ; il arriue que l'Oraison vocale, ayant enfanté l'Exercice de veiller, qui est vne nouuelle peine apres les fatigues de l'esprit & du corps, enfante l'Accablement de la *douleur*, ou de teste, ou de quelque autre sorte.

Elle enfanta encore vn troisiesme fils qu'elle appella, Sela, *se déchausser, cesser.* Apres lequel elle cessa d'enfanter.

Tertium quoque peperit, quem appellauit Sela, cessatio, discalciatio: *quo nato parere vltra cessauit.*

Et apres auoir produit l'Accablement de la douleur, elle enfante *l'Estat de ne pouuoir plus agir*, ny marcher dans les employs pour la gloire de Dieu & pour le seruice du Prochain: & cét Estat est la Cessation de tout trauail. Apres cela elle ne produit plus rien, l'Esprit ayant *cessé* de pouuoir faire aucune chose.

Or Iudas, *loüange*, donna vne femme à son fils aisné Her, *Veille*, nommée Thamar, *Palmier.*

Dedit autem Iudas, laudatio, *vxorem primogenito suo Her,* vigilia, *nomine Thamar*, Palma.

Quand par la douleur on a cessé de faire ny exercice, ny priere quelconque, soit vocale, soit interieure ; alors l'Exercice de la *loüange* de Dieu, donne à l'Exercice de *veiller*, son aisné, vne belle & noble Espouse, qui est la simple & pure *Eleuation* de l'esprit vers Dieu, sans parole ny pensée distincte, par laquelle l'Esprit s'éleue, * tout ainsi qu'vn *Palmier*, qui s'éleue droit vers le Ciel, & dont les branches, quoy qu'on les abbaisse par force, se releuent toûjours en haut. Aussi quoy que l'Esprit soit abbatu par la douleur, il se releue naturellement vers Dieu, par sa simple & pure Eleuation à Dieu, qui ne luy donne aucune peine.

Diuine comparaison.

Et Her, *Veille*, fils aisné de Iudas, *loüange*, fut mauuais aux yeux du Seigneur, qui le fit mourir.

Fuit quoque Her, vigilia, *primogenitus Iuda*, laudatio, *nequam in conspectu Domini*: *& ab eo occisus est.*

Mais l'Exercice de *veiller*, fils aisné de l'Exercice de la *loüange* de Dieu, apres la naissance de l'Accablement de la douleur, & de la Cessation de tout employ, ne peut rien produire de bon aux yeux de Dieu, ne seruant qu'à faire accroistre la douleur ; de sorte qu'il est condamné de Dieu, & tué ; c'est à dire, que par l'ordre mesme de Dieu, qui ne veut pas que l'on soit meurtrier de soy mesme, il faut cesser de veiller.

Iudas dit donc à Onan son fils : Entre en la femme de ton frere, & te ioins à elle, afin que tu suscites de la race à ton frere.

Dixit ergo Iudas ad Onan filium suum ; Ingredere ad vxorem fratris tui, & sociare illi, vt suscites semen fratri tuo.

L'Exercice de *veiller* estant esteint, son pere l'Exercice de la *loüange* de Dieu, ordonne à l'Estat de la *douleur*, son second fils, d'entrer dans la simple & pure Eleuation d'esprit vers Dieu, que son frere aisné auoit épousée ; & de s'vnir à elle, afin de produire auec elle quelque bon fruit, au lieu de son frere l'Exercice de veiller, qui n'en auoit peu rien produire.

Mais luy sçachant que les fils ne seroient pas reputez à luy, en entrant en la femme de son frere, perdoit sa semence sur la terre, de peur d'auoir des enfans au nom de son frere.

Ille sciens non sibi nasci filios, introiens ad vxorem fratris sui, semen suum fundebat in terram, ne liberi fratris nomine nascerentur.

Mais l'Estat de la douleur voyant que les Enfans ou fruits ne seroient pas attribuez à luy, mais à son frere l'Exercice de veiller ; en entrant dans cette simple & pure Eleuation à Dieu, épouse de son frere, ne presentoit pas à Dieu sa douleur ; s'amusant à se plaindre, pour estre deliuré de cette douleur, qui est insupportable à la *Sensualité*. Ainsi il perdoit toute la semence des bons fruits que cette douleur pouuoit produire, si elle eust esté presentée à Dieu ; & il répandoit cette semence de bons fruits sur la Sensualité ; en se plaignant des souffrances, au lieu de les accepter selon la volonté de Dieu, & de luy en faire vn sacrifice.

C'est pourquoy Dieu le fit mourir, à cause qu'il faisoit chose detestable.

Et id circò percussit eum Dominus, quod rem detestabilem faceret.

C'est pourquoy Dieu le condamne & le frape, comme digne de punition : parce qu'il commettoit vn grand mal, de ne se pas seruir de la douleur pour l'offrir à Dieu, en s'vnissant à sa volonté, comme d'vne excellente semence de graces, dont il faisoit vne perte detestable.

Quamobrem dixit Iudas, laudatio, *Thamar nurui suæ. Esto vidua in domo patris tui, donec crescat Sela*, cessatio, *filius meus: Timebat enim ne & ipse moreretur, sicut fratres eius.*
Quæ abiit, & habitauit in domo patris sui.

Alors l'Exercice de la *louange* de Dieu fait vne autre grande faute, en voulant que cette simple & excellente *Eleuation* d'esprit à Dieu, demeure comme veuve, & sans agir; iusques à ce que l'Estat de la *cessation* de tout employ son troisiéme fils, soit en pouuoir de produire la guerison de la douleur. Parce qu'il craint que cét Estat de ne rien faire ne meure aussi, comme ses freres; croyant que ce seroit faire quelque chose, & perdre le repos, & la cessation de toute action, que d'épouser la simple Eleuation à Dieu; quoy qu'elle agisse sans peine, & sans troubler le repos. Ainsi elle s'en va, & quitte l'Exercice de la loüange de Dieu.

Alors Iudas dit à Thamar sa bru, demeure veuve en la maison de ton pere, iusqu'à ce que Sela, *cessation*, mon fils croisse; car il craignoit qu'il ne mourut comme ses freres.
Laquelle s'en alla, & demeura en la maison de son pere.

Euolutis autem multis diebus, mortua est filia Sue, loquēs, orans, *uxor Iudæ.*

Apres plusieurs iours meurt aussi *l'Oraison vocale*, épouse de l'Exercice de la loüange de Dieu, laquelle viuoit encore, parce qu'elle n'attache pas l'esprit à Dieu, quand elle n'agit qu'auec la memoire & les levres, & que l'on croit qu'elle ne nuit pas dans la douleur: laquelle toutefois s'augmentant, enfin l'Oraison vocale meurt. L'Exercice de la loüange de Dieu, apres auoir regretté sa perte, se console; comme cedant à la necessité; & s'éleuant vers les soins qui retranchent les choses superflues de son troupeau de prieres, il prend pour sa compagnie l'Estat d'vne fausse *liberté*, qui est du pays où l'on se donne *en proye à sa misere*, auquel il donne la charge de gouuerner toutes ses prieres, & de luy en mesurer le *nombre.*

Or apres plusieurs iours, Sué, *parlant en priant*, femme de Iudas, mourut.

Qui post luctum consolatione suscepta, ascendebat ad tonsores ouium, ipse & Hiras, libertas, *opilio gregis Odollamites*, præda suæ miseriæ, *in Thamnas* numeratio.

Et Iudas apres le deüil, s'estant consolé, alloit pour tondre ses moutōs, luy & Hiras, *liberté*, garde du troupeau, Odollamite *proye de sa misere*, en Thamna, *denombrements.*

Nuntiatumque est Thamar, quod socer illius ascenderit in Thamnas, ad tondendas oues.
Quæ depositis viduitatis vestibus, assumpsit theristrum; & mutato habitu sedit in biuio itineris quod ducit Thamnam, numerationem:
eò quòd creuisset Sela, cessatio, *& non eum accepisset maritum.*

La pure *Eleuation* de l'Esprit à Dieu, sçachant que son beau-pere l'Exercice de la loüange de Dieu, montoit iusques au soin de vouloir nombrer ses prieres, pour en oster le superflu; quitte les tristes vestemens de sa viduité, apres auoir esté abandonnée; se pare de ses plus beaux ornemens; & changeant ainsi d habit ou d'estat, s'assit au chemin fourchu du doute dans lequel est l'Exercice de la loüange pour arriuer à la mesure qu'il doit tenir dans ses prieres: parce qu'elle a de l'indignation de ce que l'Estat de la *cessation* & du repos des affaires, s'estant accreû par la guerison, elle ne luy auoit point esté donnée pour épouse, comme il estoit raisonnable.

Et Thamar apprit que son beau-pere montoit en Thamna, pour tondre ses moutons; laquelle ayant quitté ses habits de veuuage, prit ses ornemens, & ayant changé d'habit, s'assit au chemin fourchu qui meine à Thamna: parce que Sela estoit creû, & il ne luy auoit pas esté donné pour mary.

Quam cùm vidisset Iudas, laudatio, *suspicatus est esse meretricem: operuerat enim vultum suum, ne agnosceretur:*
Ingrediensque ad eam, ait: Dimitte me, vt cœam tecum: nesciebat enim quod nurus sua esset.

L'Exercice de la *louange* de Dieu l'ayant veuë, & la prenant pour quelque chose commune; parce qu'elle s'estoit cachée & déguisée pour n'estre pas connuë, desire entrer en elle, pour s'vnir auec elle, ne sçachant pas que c'est cette pure Eleuation à Dieu qui auoit épousé ses fils.

Et Iudas l'ayant veüe, creût que c'estoit vne femme publique: car elle auoit caché son visage, de peur d'estre connuë. Et s'approchant d'elle, il luy dit. Permets que i'aye ta cōpagnie: ne sçachāt pas que c'estoit sa bru.

Qua respondente: Quid dabis mihi vt fruaris concubitu meo? dixit: Mittam tibi hœdum de gregibus.
Rursumque illa dicente: Patiar quod vis, si dederis mihi

Elle desire quelque don ou auantage, pour s'abandonner à luy: & pour auoir sa ioüissance, il s'engage de luy donner vne *Aspiration*, prise de ses troupeaux de toutes sortes de prieres vocales qu'il a en reserue. Elle s'accorde de s'vnir à luy, pourueu qu'il luy en donne vn gage: Et elle luy demande premierement *le silence*, representé par l'anneau auec lequel on scelle & on

Laquelle ayant répondu, que me donnerez-vous pour iouïr de ma compagnie? il luy dit, Ie t'enuoyeray vn chevreau de mes troupeaux.

Et elle luy ayant dit encore, Ie feray ce que vous voudrez, ſi vous me donnez vn gage, iuſqu'à ce que vous m'envoyez ce que vous me promettez.
Iudas luy dit: que veux-tu pour gage. Elle répondit. Voſtre anneau, voſtre braſſelet, & le baſton que vous tenez en vôtre main.
Elle conceut donc en vne ſeule fois.

cachette les choſes que l'on ne veut pas eſtre connuës: ſecondement *la ceſſation de toute action*, repreſentée par le braſſelet, qui tient le bras ſerré: & en troiſieſme lieu, *la patience*, qui ſoûtient l'Exercice de la loüange de Dieu, comme vn baſton ſoûtient le corps. Apres auoir donné ces trois choſes, il embraſſe la ſimple & pure Eleuation de l'eſprit vers Dieu; & dans vn meſme temps elle conçoit deux excellens fruits.

arrhabonem, donec mittas quod pollicer is.
Ait Iudas: Quid tibi vis pro arrhabone dari? Reſpondit. Annulum, & armillam, & baculum quem manu tenes.
Ad vnum igitur coitum mulier concepit.

Elle s'en alla: & ayant quitté l'habit qu'elle auoit pris, elle ſe reueſtit de ſes habits de veuuage.
Iudas enuoya donc le cheureau par ſon paſteur Odollamite, pour reprendre le gage qu'il auoit donné à cette femme; mais il ne la trouua point.

La ſimple Eleuation à Dieu ſe retire, & demeure en l'eſtat de ſon veuuage, ſans auoir aucun Exercice interieur qui la pratique; Et quand il veut luy enuoyer la legere Aſpiration qu'il luy a promiſe, par les mains de la fauſſe *liberté* qui le donne en *proye à ſa miſere*, laquelle Aſpiration eſt de ſon troupeau de prieres, & en paroles diſtinctes; la ſimple & pure Eleuation à Dieu ne paroiſt plus: parce que n'eſtant que ſpirituelle, elle ne paroiſt plus, quand l'Aſpiration en paroles diſtinctes arriue.

Et ſurgens abiit: depoſitoque habitu quem ſumpſerat, induta eſt viduitatis veſtibus.
Miſit autem Iudas hædum per paſtorem ſuum Odollamitem, præda ſuæ miſeriæ, *vt reciperet pignus quod dederat mulieri: qui cùm non inueniſſet eam, &c.*

Or apres trois mois on rapporta à Iudas, que Thamar ſa bru auoit forfait à ſon honneur, & que ſon ventre paroiſſoit s'enfler. Et Iudas dit. Il faut qu'elle ſoit brûlée.
Mais eſtant conduite au ſupplice elle luy enuoya les gages, & luy manda, qu'elle auoit conceu de celuy auquel ils appartenoient Alors les reconnoiſſant, il dit: Elle eſt plus iuſte que moy Parce que ie ne l'ay pas donnée à Sela mon fils.

Il apprend enfin qu'elle a conceû; & il la condamne à eſtre brûlée & aneantie: comme ſi elle auoit fait vne choſe contre les loix eſcrites pour la forme des Oraiſons.

Mais elle luy repreſente les gages qu'il luy auoit donnez, qui ſont le ſilence, la ceſſation de toute action, & la patience: Et auſſi-toſt reconnoiſſant les gages, il auouë qu'elle eſt plus iuſte que luy; parce qu'il ne l'a pas donnée à l'Eſtat de ne pouuoir rien faire, auquel elle deuoit eſtre iointe en mariage: Car la ſimple & pure Eleuation d'eſprit à Dieu, eſt plus iuſte & plus parfaite qu'aucun autre Exercice de loüange ou de reconnoiſſance; parce qu'elle s'attache promptement & immediatement par le pur eſprit, à Dieu qui n'eſt qu'vn pur Eſprit; & qu'elle ſe pratique ſans peine, & ſans peril pour la ſanté, & ſans que l'on puiſſe auoir aucune excuſe pour ne la pratiquer pas: puis qu'elle ſe fait ſans fatiguer ny l'Entendement ny la Memoire; & ainſi elle eſt la plus iuſte Oraiſon, & la plus parfaite, & nul ne la peut accuſer d'aucun deffaut.

Ecce autem poſt tres menſes nuntiatum eſt Iudæ, dicentes: Fornicata eſt Thamar nurus tua, & videtur vterus illius intumeſcere. Dixitque Iudas: Producite eam vt comburatur. Quæ cũ duceretur ad pœnam, miſit ad ſocerum ſuum, dicens. De viro, cuius hæc ſunt, concepi: cognoſce cuius ſit annulus, & armilla & baculus Qui agnitis muneribus, ait: Iuſtior me eſt: Quia non tradidi eam Sela filio meo. Attamen vltrà non cognouit eam.

L'enfantemēt s'approchant, deux gemeaux parurent: & l'vn auãça la main pour ſortir, en laquelle la ſage femme lia vn ruban rouge; diſant. Celuy-cy ſortira le premier.
Toutefois ayant retiré ſa main, l'autre ſortit, & la femme dit: pourquoy la muraille a-t-elle eſté diuiſée pour toy: & pour ce ſuiet elle le nomma Phares, *diuiſion*,

La ſimple & pure Eleuation à Dieu eſtant preſte de produire les fruits qu'elle a conceûs, il s'en preſente deux; dont l'vn eſt le plus prompt à paroiſtre, qui eſt l'heureux fruit de *la lumiere celeſte* qui commence à nous éclairer, & qui chaſſe toutes les ombres des doutes de l'eſprit, ſur la maniere auec laquelle on doit agir auec Dieu. Or ſi-toſt que cet heureux fruit fait paroiſtre ſon action, la Foy qui en facilite la production, attache cette action à Dieu par l'amour, qui eſt vn lien rouge. Toutefois auant qu'il naiſſe, il faut que l'autre fruit ſoit produit, qui eſt vn Acte de *diuiſion* ou de *ſeparation*: parce que l'Eſprit pour s'éleuer à Dieu ſimplement, & ſpirituellement, doit ſe diuiſer & ſe ſeparer en ce moment de toute autre choſe.

Inſtante autem partu, apparuerunt gemini in vtero: atque in ipſa effuſione infantium, vnus protulit manum, in qua obſtetrix ligauit coccinum, dicens: Iſte egredietur prior. Iſto vero retrahente manum, egreſſus eſt alter: dixitque Mulier; quare diuiſa eſt propter te maceria? Et ob hanc cauſam vocauit nomen eius Phares, diuiſio.

Posteà egressus est frater eius, in cuius manu erat coccinum quem appellauit Zara. Orientalis claritas.

Apres que cet Acte de diuision ou de separation de toute autre chose a esté produit, alors l'heureux fruit de la nouuelle lumiere du Ciel nous éclaire, ayant son action attachée à Dieu par l'amour. Et par ces deux Actes de *separation* de toutes choses, & de *nouuelle lumiere* qui est attachée à Dieu par l'amour; on pratique à tout moment la pure Eleuation d'esprit vers Dieu, dans les plus grandes occupations de la vie actiue, sans aucune pensée ny parole distincte.

Son frere sortit apres, en la main duquel estoit le ruban rouge, lequel elle nomma Zara, *lumiere orientale.*

CHAPITRE XXXIX.

L'Estat accomply est beny de Dieu, en le seruant sous le Credit ou le Pouuoir.

Il est tenté par la Richesse, Espouse du Credit, ou du Pouuoir.

Et il est mis dans la prison de la Deffiance de soy-mesme.

Apres la naissance des deux excellens fruits de la simple & pure Eleuation d'esprit vers Dieu dans le continuël employ; qui sont, le prompt Acte de separation de toutes les choses creées, & le Rayon de la celeste lumiere, qui nous apprend à nous attacher à Dieu en vn moment par amour, auec la pure Eleuation d'esprit, sans pensée ny parole distincte, & sans faire de peine ny à l'Entendement ny à la Memoire, qui sont occupez aux affaires; l'*Estat accomply* peut subsister & se conseruer dans l'vnion auec Dieu, parmy tous les *troubles* où il a esté conduit par les grands *Dons des graces gratuites*, ausquels il a esté liuré, & qui l'ont mis dans la seruitude du Credit ou du Pouuoir, premier Ministre du Grand Roy de la *dissipation*, qui est le Monde; & le Credit ou le Pouuoir est le Chef, qui gouuerne les plus forts mouuemens du Monde; mais il est plein de *troubles* & de grandes *afflictions* d'esprit.

Igitur Ioseph ductus est in Aegyptum, tribulationes, *emitque eum Putiphar,* taurus pinguis, siue, potentia. *Eunuchus Pharaonis,* dissipantis. *princeps exercitus, vir AEgyptius, de manu Ismaelitarum,* Dona Dei, *à quibus perductus erat.*

Ioseph fut donc mené en Egypte, *troubles, afflictions,* où il fut acheté par Putiphar, *Puissance, Credit, authorité.* des premiers Ministres de Pharaon, *dissipant,* Chef de tous les soldats, Egyptien, *plein de trouble,* de la main des Ismaëlites, *Dons de Dieu,* par lesquels il auoit esté conduit.

L'Estat accomply est donc accompagné de Dieu en toutes les choses qu'il entreprend, estant toûjours vny à luy: il execute auec bon-heur & gloire tout ce qu'il a conceu pour l'amour de Dieu, & pour le seruice du Prochain; & il demeure auec le Credit, ou auec le Pouuoir, qui reconnoist en toutes rencontres que Dieu assiste incessamment l'Estat accomply; & que tout ce qu'il fait, c'est Dieu qui le fait par luy.

Fuitque Dominus cum eo, & erat vir in cunctis prosperè agens. habitauitque in domo domini sui, qui optimè nouerat Dominum esse cum eo, & omnia quæ gereret, ab eo dirigi in manu illius.

Et le Seigneur fut auec luy, & il reüssissoit heureusement en toutes choses. Et il demeura en la maison de son maistre, qui connoissoit bien que le Seigneur estoit auec luy, & que tout ce qu'il faisoit, estoit conduit par luy en sa main.

L'Estat parfait & comblé de graces est donc fort aymé &

Inuenitque Ioseph gratiam coram do-

Et Ioseph trouua grace deuant son

maistre, & il le seruoit: par lequel il fut fait Chef de tous les seruiteurs, & il gouuernoit la maison qui auoit esté commise à son soin, & toutes les choses qui auoient esté mises entre ses mains.

consideré par le Credit, au seruice duquel il est lié, & par lequel il a esté estably au dessus de tous les forts mouuemens qui luy sont soûmis; Et il gouuerne auec grande sagesse l'authorité qui a esté commise à sa fidelité, & toutes les affaires qui tombent entre ses mains.

mino suo; & ministrabat ei; à quo præpositus omnibus, gubernabat creditam sibi domum, & vniuersa quæ ei tradita fuerant:

Et Dieu benit la maison de l'Egyptien, pour l'amour de Ioseph, & il la multiplia, tant en edifices, qu'en champs & en toutes sortes de richesses.
Et il ne connoissoit autre chose, sinon le pain dont il se nourrissoit.

Et Dieu benit le Credit, l'assistant dans tous les troubles, en faueur de l'Estat parfait qui le sert; & il fait multiplier & croistre sa puissance, tant dans les choses qu'il est besoin de fonder & d'establir, que dans celles qu'il faut semer & recueillir: Et dans toute cette abondance, l'Estat accomply ne s'attache d'affection à aucune chose, & ne prend que ce qui luy est necessaire pour son entretien.

Benedixitque Dominus domui Ægypty propter Ioseph, & multiplicauit eam tam in ædibus quam in agris cunctam eius substantiam. Nec quidquã aliud nouerat, nisi panem quo vescebatur.

Or Ioseph estoit beau de face, & agreable à regarder.

Or l'Estat parfait & comblé de graces, est agreable à tous dans les choses de la vie actiue, se conduisant auec tant de douceur & de sagesse dans sa puissance: & il n'y a personne qui ne l'admire, qui ne luy donne des loüanges, qui ne luy souhaitte toute sorte de felicité, & qui ne luy offre toutes les choses qui pourront luy apporter de l'auantage ou du plaisir; & comme il plaist à tous, chacun aussi tache à luy plaire.

Erat autem Ioseph pulchra facie, & decorus aspectu.

Donc apres plusieurs iours sa maistresse ietta ses yeux sur Ioseph.

Donc apres vn long temps qu'il a manié des affaires publiques, la Richesse, qui est l'Epouse inseparable du Credit ou du Pouuoir, iette les yeux sur l'excellente beauté de l'Estat accomply, & fait toutes les auances necessaires pour faire en sorte qu'il s'abandonne à elle. A toute heure elle le tente, & en tous lieux, & en mille manieres: & elle luy dit. Vien te reposer de tes trauaux, & t'endormir auec moy, & ie te feray ioüir de mes plus grandes delices.

Post multos itaque dies iniecit domina sua oculos suos in Ioseph;

& elle luy dit: Dors auec moy.

& ait: Dormi mecum.

Et luy, ne pouuãt consentir à cette œuure méchante, luy dit:

Mais il ne veut point consentir à toutes ses offres, & à toutes ses caresses: sçachant qu'il feroit vne chose detestable de s'arrester à la Richesse mondaine & passagere, pendant que Dieu luy verse tant de celestes tresors; & il luy dit. Voyla que le Credit que ie sers, parce que Dieu l'a voulu, a abandonné toutes choses à ma conduite, de façon que i'agis librement chez luy, ie dispose de tout, & il me laisse tout faire, sans qu'il s'en méle en aucune sorte.

Qui nequaquam acquiescẽs operi nefario, dixit ad eam:

Voyla que mon Maistre, ayant mis toutes choses entre mes mains, ignore ce qu'il a dans sa maison:

Ecce dominus meus, omnibus mihi traditis, ignorat quid habeat in domo sua.

Et il n'y a rien qui ne soit en mon pouuoir, & qu'il ne m'ayt abandonné, excepté vous, qui estes sa femme: comment dõc puis-ie commettre ce mal, & pécher contre mon Dieu?

Il n'y a rien dans ce qui dépend de luy, qui ne soit sous ma puissance, & dont ie ne puisse me seruir, excepté vous, ô Richesse, qui estes son espouse, & dont il veut que ie m'abstienne. Comment donc serois-ie si méchant, ayant tant de choses entre mes mains, & sous mon pouuoir, que de toucher à la seule chose qui m'est deffenduë? Et comment serois-ie si miserable, que de soüiller ma perfection, en commettant vn si grand peché contre mon Dieu, qui me la donnée auec vne bonté si grande, & qui ne veut pas que ie la soüille par vne tache si honteuse?

Nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel non tradiderit mihi, præter te, quæ vxor eius es, quomodo ergo possum hoc malum facere, & peccare in Deum meum?

Par des discours de cette sorte, tous les iours cette

Dans toutes les attaques que la Richesse luy fait tous les iours, il se deffend par des raisons de cette sorte: mais elle le

Huiuscemodi verbis per singulos dies, & mulier molesta

tente sans cesse, par les offres, & par les plaisirs qu'elle luy promet: & elle est importune à toute heure à l'Estat parfait & innocent, tantost auec la flaterie, & tantost auec l'impudence. Mais il soûtient toutes ses attaques, il refuse toutes ses offres, & il proteste qu'il ne s'abandonnera iamais à elle.

erat adolescenti, & ille recusabat stuprum.

femme estoit importune au ieune *seruiteur*, Et il refusoit de commettre vn adultere.

Il arriue enfin vn iour que l'Estat accomply estant entré dans le plus secret du Credit ou du Pouuoir, y negotie quelque importante affaire sans témoins. C'est alors que la Richesse s'offre à luy à découuert, le tente auec les paroles & les caresses les plus pressantes, en le saisissant par son propre interest exterieur pour les choses temporelles, qui est le manteau dont l'humanité est reuestuë; & l'interest interieur pour les choses spirituelles & eternelles, est comme le vestement qui nous touche de plus pres. Elle luy dit: Nul ne sçaura que tu te sois abandonné icy à moy; Vien te reposer de tes grandes peines, & t'endormir auec moy, & abandonne toy à mes delices. Mais il abandonne plûtost son interest pour les choses de l'exterieur; il s'enfuit, & se sauue d'vne si dangereuse attaque.

Accidit autem quadam die, vt intraret Ioseph domum, & operis quippiam absque arbitris faceret, & illa apprehensa lacinia vestimenti eius, diceret: Dormi mecum. Qui relicto in manu eius pallio, fugit, & egressus est foras.

Mais il arriua vn iour, que Ioseph entra dans la maison, & qu'il y faisoit quelque trauail sans temoins. & elle, ayant pris le bord de son manteau, luy dit: Dors auec moy. Lequel ayant laissé son manteau entre ses mains, s'enfuit, & sortit dehors.

La Richesse voyant que l'Estat parfait a abandonné son propre interest exterieur, & qu'il l'a méprisée; outrée de dépit, appelle de toutes parts les Enuieux, qui sont les plus agissans dans sa maison, & ceux qui s'émeuuent le plus volontiers au moindre bruit: Elle crie; parce que la Richesse a accoustumé de crier contre l'Estat parfait, & de l'accuser, sçachant qu'il peut bien mieux l'accuser elle-mesme: Et elle leur dit. Qui nous a amené cét Inconnu qui n'auoit rien, & qui semble ne rien vouloir; qui ne vit que comme vn *passant* dans le Monde, sans qu'il veüille s'approprier aucune chose; mais qui ne laisse pas de prendre vne si grande authorité, & se mocque de nous, en triomphant à toute heure de la Richesse & de l'Enuie? Cependant n'est-il pas venu icy pour ioüir de moy? car nul n'arriue dans la maison du Credit ou du Pouuoir, qui ne me trouue belle, & qui ne veüille aussi-tost me posseder. Mais quand ie me suis escriée contre luy, & qu'il a oüy ma parole, il m'a abandonné son interest que ie tenois entre mes mains (car ie tiens en ma puissance l'interest de chacun) & il s'est éloigné de moy.

Cumque vidisset mulier vestem in manibus suis, & se esse contemptam, vocauit ad se homines domus suæ, & ait ad eos: En introduxit virum Hebræum (id est transeuntem.) vt illuderet nobis! ingressus est ad me, vt coiret mecum: Cumque ego succlamassem, & audisset vocem meam, reliquit pallium quod tenebam, & fugit foras.

Et quand cette femme eut veu le manteau entre ses mains, & qu'elle auoit esté méprisée, elle appella à soy les hommes de sa maison, & leur dit. Qui nous a amené cét homme Hebreu, *passant*, pour se mocquer de moy? Il est entré icy pour ioüir de moy. Et quand i'ay crié, & qu'il a ouy ma voix, il a laissé son mãteau que ie tenois, & il s'en est fuy dehors.

Donc la Richesse, pour estre creüe par le Credit son Espoux, luy fait voir l'interest exterieur de l'Estat parfait, qu'elle a entre ses mains, & luy dit: Que ce seruiteur inconnu, & pauure *passant* dans le Monde, auquel il auoit donné le gouuernement de toute sa maison, est venu vers elle, pour s'en mocquer; & qu'ayant oüy qu'elle crioit contre luy, il a quitté son interest exterieur, & s'est échapé de ses mains.

In argumentum ergo fidei, retentum pallium ostendit marito reuertenti domum, & ait: Ingressus est ad me seruus Hebræus, transiens, quem adduxisti vt illuderet mihi: cumque audisset me clamare, reliquit pallium quod tenebam, & fugit foras.

Donc pour estre creuë, elle monstra à son mary retournant en la maison, le manteau qu'elle auoit retenu, & luy dit: Le seruiteur Hebreu, *passant*, est entré vers moy, lequel tu as amené pour se mocquer de nous. Et quand il a entẽdu que ie criois, il a laissé son manteau que ie tenois, & il a fuy dehors.

Le maiſtre ayant ouy ces choſes, & croyant trop les propos de ſa femme, fut fort émeû: & il fit mettre Ioſeph en la priſon, où les priſonniers du Roy eſtoient gardez: Et il eſtoit là enfermé.

LeCredit, qui croit facilement ce que la Richeſſe ſon Eſpouſe luy dit, s'émeut & condamne l'Eſtat accomply à eſtre mis dans la Deffiance de ſoy-meſme, qui eſt la priſon où ſont gardez ſeurement ceux qui ſont attachez dans les employs du Monde; & il y demeure enfermé, ſans en pouuoir ſortir.

His auditis dominus, & nimium credulus verbis coniugis, iratus eſt valde: tradiditque Ioſeph in carcerem, ubi vincti Regis cuſtodiebantur, & erat ibi clauſus.

Mais le Seigneur fut auec Ioſeph, & eut pitié de luy, & luy fit trouuer grace en la preſence du Gouuerneur de la priſon, qui mit ſous ſon pouuoir tous les priſonniers qui eſtoient retenus enfermez: Et tout ce qui s'y faiſoit, eſtoit par ſon ordre. Et il ne touchoit à aucune des choſes qui luy eſtoiét commiſes: car le Seign. eſtoit auec luy, & conduiſoit toutes ſes œuures.

Mais Dieu ne l'abandonne pas, dans la Deffiance de ſoy-meſme; & au contraire, il l'aſſiſte par ſa grande miſericorde, & le rend ſi agreable au ſolide Iugement, qui eſt le Maiſtre de cette priſon de la Deffiance de ſoy-meſme, qu'il luy donne le ſoin de tous les mouuemens pour la vie actiue, qui ſont gardez dans cette ſeure priſon; de ſorte que tout ce qui ſe fait par tous ces mouuemens, ſe fait par l'ordre de l'Eſtat accomply, qui eſt dans la meſme priſon: Toutesfois il ne s'attache à aucune des choſes qui luy ſont commiſes; mais à Dieu ſeul qui eſt auec luy, & qui dirige ſeul & toutes ſes actions & toutes ſes penſées.

Fuit autem Dominus cum Ioſeph, & miſertus illius, dedit ei gratiam in conſpectu principis carceris, qui tradidit in manu illius vniuerſos vinctos qui in cuſtodia tenebantur: & quidquid fiebat, ſub ipſo erat. Nec nouerat aliquid cunctis ei creditis; Dominus enim erat cum illo, & omnia opera eius dirigebat.

CHAPITRE XL.

La Reformation des mœurs du Monde, pour laquelle l'Agreable & l'Vtile ſont rectifiez, retranchez, & remis en l'Eſtat de la premiere Innocence.

Ces choſes s'eſtant ainſi paſsées, il arriua que deux Officiers, à ſçauoir, le grand Echanſon du Roy d'Egypte, & le grand Panetier, pecherent contre leur Seigneur.

APres ces choſes, il arriue que les deux principaux Officiers de la grande famille du Monde, Roy des troubles, ſont accuſez de pluſieurs crimes qu'ils ont commis contre Dieu, qui eſt leur premier maiſtre:

His ita geſtis, accidit vt peccarent duo Eunuchi, pincerna Regis Aegypti, & piſtor, domino ſuo.

Et Pharaon eſtant en colere contr'eux (car l'vn eſtoit chef de tous les Echanſons, & l'autre de tous les Boulangers)

L'vn eſt l'Agreable, qui eſt le chef de tous les plaiſirs du Monde; & l'autre eſt l'Vtile, qui eſt le chef de toutes les poſſeſſions & de tous les negoces du Monde.

Iratuſque contra eos Pharao, diſſipans, (nam alter pincernis præerat, alter piſtoribus)

les enuoya en la priſon du Chef de toute la milice,

Le Roy *diſsipant*, qui eſt le Monde, eſt irrité contr'eux, à cauſe de pluſieurs deſordres qu'ils ont commis dans ſon ample famille; & il les fait mettre ſous le pouuoir du ſolide Iugement, dans la priſon de la Deffiance de ſoy-meſme, qui eſt en la

miſit eos in carcerem principis militum,

in quo erat vinctus & Ioseph.

la demeure du Credit ou du Pouuoir seuere, qui gouuerne les forts mouuemens du Monde, dans laquelle prison l'Estat parfait est enfermé.

où Ioseph estoit aussi enfermé.

At custos carceris tradidit eos Ioseph, qui & ministrabat eis.

Mais le solide Iugement qui gouuerne cette prison, les met entre les mains de l'Estat accomply, qui a soin d'eux, comme il a soin de tous les mouuemens qui sont enfermez auec luy dans la seure prison de la Deffiance de soy-mesme ; car c'est luy qui y regle tout, suiuant les ordres que Dieu luy en a donnez.

Mais celuy qui gardoit la prison, les mit entre les mains de Ioseph, qui leur fournissoit les choses necessaires.

Aliquantulum temporis fluxerat, & illi in custodia tenebantur. Viderunt ambo somnium nocte vna,

iuxta interpretationem congruam sibi.

Apres quelque temps, lors que l'Agreable & l'Vtile sont resserrez à l'estroit, sous les ordres de l'Estat accomply, & que plusieurs sollicitent pour les faire déliurer, car ils ont plusieurs amis ; il arriue que dans vne nuit parmy les tenebres & dans l'aueuglement où ils se trouuent souuent l'vn & l'autre, ils font chacun vn songe : car ils ont tous deux l'imagination viue, & l'vn se forge facilement plusieurs choses agreables, & l'autre plusieurs choses vtiles : mais pour cette fois leurs songes leur conuiennent merueilleusement, & ce sont des aduis de Dieu, qui leur annonce ce qu'ils doiuent faire.

Quelque peu de téps s'estoit écoulé, & ils estoient soigneusement tenus en garde. Il eurent tous deux vn songe en vne mesme nuit,

selon l'intelligence qui estoit conuenable à chacun d'eux.

Ad quos cum introisset Ioseph mané. & vidisset eos tristes, sciscitatus est eos, dicens : Cur tristior est hodie solito facies vestra?

L'Estat parfait les visite & les considere, non dans la nuit, mais lors que la lumiere celeste l'éclaire ; & les voyant tristes, & occupez à réuer sur le sujet de leurs songes, il leur demande quel desir ou quelle affliction les trauaille.

Et quand Ioseph les eust visitez, & les eust veûs tristes, il leur demanda pourquoy leur visage estoit plus triste que de coustume ?

Qui responderunt: somnium vidimus, & non est qui interpretetur nobis.

Ils disent qu'ils ont eu chacun vn songe, mais ils se plaignent de ce qu'il ne se trouue personne qui leur en donne l'interpretation : parce que nul presque ne veut entendre les bons aduis que Dieu donne.

Ils répondirent : nous auons fait vn songe, & nul ne peut nous l'interpreter.

Dixitque ad eos Ioseph : Numquid non Dei est interpretatio? referte mihi quid videritis.

L'Estat accomply leur enseigne qu'il n'y a que Dieu auquel en appartienne l'explication : parce qu'il est seul veritable, & que sans sa grace il faut que chacun demeure embarrassé parmy les vaines fictions de ses réveries. Puis il leur demande quel a esté leur songe.

Et Ioseph leur dit. L'interpretation n'appartient-elle pas à Dieu ? faites-moy le recit de vostre songe.

Narrauit prior, præpositus pincernarum, somnium suum. Videbam coram me vitem, in qua erant tres propagines, crescere paulatim in gemmas, & post flores, vuas tumescere : calicemque Pharaonis in manu mea. Tuli ergo vuas, & expressi in calicem quem tenebam, & tradidi poculum Pharaoni.

L'Agreable, qui est le Chef de tous les plaisirs du Monde, luy conte le premier son songe, & luy dit : Ie voyois vne vigne deuant moy, en laquelle il y auoit trois seps, qui peu à peu poussoient des boutons, & où apres les fleurs, vindrent les grapes de raisins. I'auois en ma main la grande coupe du Roy dissipant, qui est le Monde : i'ay pris les trois grapes, & les ay pressées dans la coupe que ie tenois, & ie l'ay donnée au Roy pour boire.

Le Chef des Echansons, rapporta son songe le premier. Ie voyois deuant moy vne vigne, en laquelle estoient trois seps, qui croissoient peu à peu en boutons, & apres les fleurs, les grappes s'enflerent. Ie tenois en ma main la coupe de Pharaon, i'ay pris les grappes, & les ay pressées dans la coupe que ie tenois, & ie l'ay donnée à boire à Pharaon.

Respondit Ioseph. hæc est interpretatio somnij : Tres propagines, tres adhuc dies sunt:

L'Estat accomply luy prononce son iugement, en luy donnant l'interpretation du songe : & dit. Les trois seps, sont trois iours, c'est à dire, trois lumieres que Dieu te donnera, pour la reformation de tes exces ; & ces trois lumieres, sont les trois

Ioseph respondit: Voilà l'interpretation de ton songe. Les trois seps, sont encore trois iours:

apres lesquels Pharaon se souuiendra de ton employ, & te remettra à ton premier estat: & tu luy donneras à boire selon ton deuoir, comme tu faisois du commencemét.

grands dons de Dieu, la Foy, la Charité, & l'Esperance: apres lesquelles trois lumieres celestes, le Monde se souuiendra que tu es vtile à son seruice, & te remettra dans l'estat auquel tu estois, au temps de la premiere innocence: & tu luy donneras des plaisirs à boire; mais selon le deuoir seulement, & selon qu'il est permis par la loy de la Nature, comme tu auois accoustumé du temps de l'Innocence; & non pas selon les exces pour lesquels tu as esté iustement accusé.

Post quos recordabitur Pharao ministerij tui, & restituet te in gradum pristinum: dabisque ei calicem iuxta officium tuum, sicut ante facere consueueras.

Seulemét souuiens-toy de moy, quand tu seras bien remis, & traitte-moy auec misericorde: afin que tu fasses en sorte que Pharaon me tire de cette prison: parce que i'ay esté enleué par surprise de la terre des Hebreux, *passans*, & i'ay esté mis dãs cette prison estant innocent.

Souuiens-toy seulement de moy, quand tu seras remis en ce parfait estat de l'Innocence; prens pitié de mon infirmité, en ne me donnant que des plaisirs innocens: & fais en sorte que le Monde ne me retienne pas long-temps dans sa prison: car i'ay esté comme dérobé & enleué par l'ordre de Dieu, de l'Estat de la vie Contemplatiue, où les hommes meditent à toute heure qu'ils ne sont que des *passans* sur la Terre: & tout innocent que ie suis, i'ay esté mis dans l'abysme de la vie actiue.

Tantùm memento mei, cùm bene tibi fuerit, & facias mecum misericordiam, vt suggeras Pharaoni vt educat me de isto carcere: quia furto sublatus sum de terra Hebraorum, transeuntium, & hic innocens in lacum missus sum.

Le Grand Panetier voyant qu'il auoit interpreté le songe auec sagesse, lit. Et i'ay fait aussi vn songe. Que i'auois trois paniers de farine sur ma teste, & dans le panier qui estoit le plus haut, ie portois toutes sortes de choses qui se font par l'art de la pastisserie, & que les oyseaux y mangeoient.

L'Vtile, Chef de toutes les possessions du Monde, voyant que l'Estat accomply a prudemment expliqué le songe de l'Agreable, Chef de tous les plaisirs, luy dit. I'ay fait aussi vn songe: Que i'auois trois corbeilles de farine sur ma teste, que dans la corbeille qui estoit la plus haute, ie portois toutes sortes de pains & de gasteaux: c'est à dire, toutes sortes de choses vtiles à la vie, & que les oyseaux venoient y manger.

Videns pistorum magister quod prudenter somnium dissoluisset, ait: Et ego vidi somnium, quod tria canistra farinæ haberem super caput meum; & in vno canistro quod erat excelsius, portare me omnes cibos qui fiunt arte pistoria, auesque comedere ex eo.

Ioseph respondit: Voicy l'interpretation du songe. Les trois paniers sont encore trois iours, apres lesquels Pharaon te tranchera la teste, & t'attachera à la croix.

L'Estat accomply luy prononce aussi son iuste iugement, en luy donnant l'interpretation du songe: & luy dit. Les trois corbeilles, sont aussi trois iours; c'est à dire, les trois lumieres que Dieu te donnera pour la reformation de tes exces; qui sont la Foy, la Charité, & l'Esperance. Apres cela le Monde, dans la reformation qui est preste à se faire par mes soins, auec la puissante grace de Dieu, retranchera l'Exces, qui est comme ta teste, & t'attachera à la Croix du Sauueur du Monde, comme à la seule chose absolument vtile; où tu seras cloüé auec le Fils de Dieu entre le Ciel & la Terre, regardant l'vn, sans estre plus attaché à l'autre; & les fideles & saintes pensées voleront à tout moment sur toy, & dechireront toute ta charnalité, en sorte qu'il ne te restera plus que les os, c'est à dire les seules choses solides & necessaires pour le soustien de la vie.

Respondit Ioseph: hæc est interpretatio somnij: Tria canistra, tres adhuc dies sunt, post quos auferet Pharao caput tuum, ac suspendet te in cruce,

& les oyseaux dechireront tes chairs

& lacerabunt volucres carnes tuas.

Quand le troisiesme iour fut arriué, on celebroit le iour natal de Pharaon, qui faisant vn grãd festin à ses seruiteurs,

Apres que les trois lumieres ou trois dons de Dieu sont arriuez, qui sont la Foy, la Charité & l'Esperance, le Monde se reforme entierement, & se renouuelle, comme en son iour natal, qui fut sa creation, dans laquelle il estoit en la pure Innocence. Il celebre vne grande feste à ses enfans qui veulent se remettre dans l'Innocence; & parmy cette feste il se

Exinde dies tertius natalitius Pharaonis erat: qui faciens grande conuiuium pueris suis,

recordatus est inter epulas magistri pincernarum, & pistorum principis.

souuient de ce qu'il faut faire de l'Agreable, Chef de tous les plaisirs; & de l'Vtile, Chef de toutes les possessions, & de tous les interests humains

se souuint parmy la bonne chere, du grand Echanson & du grand Pancties.

Restituitque alterum in locum suum, vt porrigeret ei poculum:

Il restablit le premier en son estat, auquel il estoit du temps de l'Innocence auant le peché; afin qu'il verse au Monde les plaisirs selon la loy de la Nature.

Il remit l'vn en son lieu, pour luy donner à boire,

alterum suspendit in patibulo, vt coniectoris veritas probaretur,

Mais quant à l'Vtile, il l'attache à la Croix de Nostre Seigneur Iesus-Christ, entre le Ciel & la Terre; où il regarde l'vn, & est détaché de l'autre: afin que la Foy, laquelle est la verité de l'Esprit qui juge sainement, soit prouuée par les œuures.

Et il fit attacher l'autre à la Croix, en sorte que la verité de l'interprete des songes fut éprouuée.

Et tamen succedentibus prosperis, praepositus pincernarum oblitus est interpretis sui.

Et toutefois l'Agreable, Chef de tous les plaisirs, quand les prosperitez arriuent, oublie souuent l'Estat accomply, qui luy a donné de si excellentes leçons.

Et toutefois dans le succes des choses prosperes, le Chef des Echansons mit en oubly celuy qui auoit si bien interpreté son songe.

CHAPITRE XLI.

Apres quelque commencement de Reformation & de Conuersion à Dieu, le Monde s'endort dans la paresse; les sept pechez mortels sortent du fleuue des mauuaises habitudes, & les sept Vertus les détruisent, & les consument. Les sept années de la Penitence commencée; Et les sept années de la Penitence accomplie.

Post duos annos,

Deux ans apres,

LOrs que l'Agreable & l'Vtile ont esté reformez dans le Monde; en sorte que l'Agreable ne fournit plus de plaisirs que selon la Loy de la Nature, & selon l'Estat de la premiere Innocence; & que l'Vtile estant attaché à la Croix de Iesus-Christ, regarde le Ciel, & est détaché de la Terre; il arriue toutefois apres quelque-temps, que le Monde, qui est le Roy dissipant, & qui laisse bien-tost les bons Exercices, s'endort par la paresse; & dans son sommeil Dieu vient par vn songe diuin l'aduertir de son salut. Il songe qu'il est debout sur vn fleuue, duquel sortent sept vaches, belles, & fort grasses, & qui paissent dans les lieux marescageux: Que sept autres vaches maigres & laides sortent du mesme fleuue, & paissent sur la riue du fleuue en des lieux pleins d'herbe; & qu'elles deuorent celles qui estoient si belles, & en si bon point.

vidit Pharao somnium, Pharao, dissipans.

Pharaon, *dissipant*, vid vn songe.

Putabat se stare super flumen, de quo ascendebant septem boues pulchrae & crassae nimis: & pascebantur in locis palustribus. Aliae quoque emergebant de flumine, foedae, confectaque macie: & pascebantur in ipsa amnis ripa, in locis virentibus: deuorauerantque eas, quarum mira species & habitudo corporum erat.

Il songeoit qu'il estoit debout sur vn fleuue, duquel sortoient sept vaches belles & fort grasses: puis paissoient en des lieux marescageux. D'autres sortoient aussi du fleuue, laides, & desseichées par la maigreur, & paissoient sur la riue du fleuue en des lieux verdoyans: & elles deuorerent celles dont la beauté estoit si agreable, & dont le corps estoit en bon point.

Pharaon s'estant éveillé, se rendormit & vid vn autre songe.

Le Monde, ce Roy qui dissipe si-tost les biens-spirituels, se réveille apres ce songe : mais il se rendort encore : Et Dieu luy donne vn second aduis. Il fait donc vn autre songe : Que sept espics sortent d'vn mesme tuyau, qui sont pleins & beaux; & qu'il en sort sept autres menus & dessseichez, ayant esté frapez par le vent brûlant, & ceux-cy deuorent la beauté des premiers.

Expergefactus Pharao, rursum dormiuit, & vidit alterum somnium.

Sept espies sortoiét d'vne seule motte, pleins & beaux; & sept autres espics, menus & frapez du vent brûlant, sortoient aussi, & deuoroient toute la beauté des autres.

Septem spicæ pullulabant in culmo vno plenæ atque formosæ: alia quoque totidem spicæ tenues & percussa vredine oriebantur, deuorantes omnem priorum pulchritudinem.

Pharaon se réueille apres son sommeil; & quand il vid le iour, il fut estonné de crainte, & enuoya vers tous les interpretes de l'Egypte & tous les Sages, & les ayant fait venir leur conta les songes, mais nul ne les put expliquer.

Le Monde se réveille apres ce second endormissement, & ce nouueau songe, ayant receu vn rayon de la lumiere Celeste. Il entre dans la crainte des terribles Iugemens de Dieu; il consulte les Sçauans, qui sont les Interpretes du païs des troubles & des doutes, & les sages Mondains, qui iugent des songes par la raison humaine; & il leur conte ses songes : mais nul ne les peut expliquer : parce que la plus part des Sages du Monde n'entrent pas dans l'intelligence des bons aduis que Dieu donne.

Euigilans Pharao post quietem, & facto mane, pauore perterritus, misit ad omnes coniectores Ægypti, cunctosque sapientes : & accersitis narrauit somnium, nec erat qui interpretaretur.

Alors enfin le grãd Echanson recueillant sa memoire,

Alors l'Agreable, qui est le chef de tous les plaisirs, se souuient du songe que l'Estat accomply luy auoit expliqué, des excellens aduis qu'il luy auoit donnez, & des prieres qu'il luy auoit faittes; & il dit. Ie confesse que i'ay peché, en ne faisant pas ce que l'Estat parfait m'auoit recommandé, & que i'ay bien oublié mon deuoir. Car le Roy estant en colere contre les principaux Officiers qui n'agissoient pas comme Dieu l'ordonne, nous fit resserrer l'Vtile & moy, dans la prison de la Deffiance de soy mesme, chez l'Estat du Pouuoir seuere, qui gouuerne & retient en bride les plus forts mouuemens; où dans nostre aueuglement Dieu nous enuoya par des songes de bons aduis de ce qui nous deuoit arriuer pour nostre bien.

Tunc demum reminiscens pincernarum magister,

dit. Ie confesse mon peché.

ait : Confiteor peccatum meum.

Le Roy estant fasché contre ses seruiteurs, nous fit mettre le grand Panetier & moy en la prison du Chef de la milice,

Iratus Rex seruis suis, me & magistrum pistorum recondi iussit in carcerem principis militum :

où estans nous eusmes tous deux vne nuit vn songe, qui presageoit ce qui deuoit arriuer.

Vbi vna nocte vterque vidimus somnium, præsagium futurorum.

Il y auoit là vn ieune Hebreu, *passant*.

Il y auoit dans cette prison l'Estat accomply, que Dieu y auoit mis comme nous, & qui y seruoit le Gouuerneur des plus forts mouuemens; & cét Estat parfait & innocent, n'estime la demeure de la terre que comme vn *passage* : Nous luy contasmes nos songes, & il nous dit des verités certaines, qui depuis ont esté confirmées par l'euenement. Car ie fus remis dans mon deuoir, pour ne fournir plus que des plaisirs innocens; & l'Vtile fut attaché à la Croix.

Erat ibi puer Hebræus, transiens.

auquel ayant conté nos songes, nous oüysmes de luy tout ce que l'euenement a confirmé. Car i'ay esté remis en mon premier Estat, & l'autre a esté attaché à la Croix.

cui narrantes somnia, audiuimus quidquid postea rei probauit euentus : Ego enim redditus sum officio meo, & ille suspensus est in cruce.

Aussi-tost par le commandemét du Roy on fit sortir Ioseph de la prison,

on le rasa,

& luy ayant changé de robbe,

on le presenta au Roy, qui luy dit. I'ay veu des son-

Le Monde ayant oüy dire ces merueilles de l'Estat parfait; commande aussi-tost qu'il soit retiré de l'etroite prison où il auoit esté dans la Deffiance de soy mesme. On luy rase tout ce qu'il auoit peu contracter de superflu dans cette prison, où il n'auoit pas la liberté d'agir à son aise. On luy donne la belle robbe d'vne sainte Confiance en Dieu, qui est bien plus ample que celle qu'il auoit dans la prison de la Deffiance de soy mesme : il se sent plus au large, ayant à parler franchement au Monde, auquel il est presenté, & qui luy dit. Dieu me donne

Protinus ad regis imperium eductum de carcere Ioseph.

totonderunt,

ac veste mutata,

obtulerunt ei : cui ille ait. Vidi somnia, nec est qui edisserat.

quæ audiui te sapientissimè conjicere.

quelques aduis par deux ſonges, mais nul ne les peut expliquer. Car il s'en trouue peu qui entrent dans l'intelligence des aduis de Dieu ; & i'ay ſçeu qu'il n'y a que l'Eſtat parfait, qui ayt la haute ſageſſe au deſſus de toute ſcience, & qui auec elle puiſſe m'en découurir la verité.

ges, & ie ne trouue perſonne qui me les explique. Et i'ay ſçeu que tu les interpretes auec beaucoup de ſageſſe.

Respondit Ioseph : Absque me Deus respondebit prospera Pharaoni.

L'Eſtat accomply luy reſpond ; que ce ne ſera pas luy qui luy expliquera les ſonges ; mais que ce ſera Dieu qui luy inſpirera ce qu'ils ſignifient, & qui luy dictera des remedes ſalutaires pour les troubles du Monde.

Ioſeph reſpondit : Ce ne ſera pas moy, mais Dieu, qui fera ſçauoir des choſes proſperes à Pharaon.

Narrauit ergo Pharao quod viderat: Putabam me stare super ripam fluminis, & septem boues de amne conscendisse, pulchras nimis & obesis carnibus, quæ in pastu paludis virecta carpebant : Et ecce has sequebantur aliæ septem boues in tantum deformes & macilentæ, vt nunquam tales in terra Aegypti viderim, quæ deuoratis & consumptis prioribus, nullum saturitatis dedere vestigium : sed simili macie & squalore torpebant. Euigilans rursus sopore depressus, vidi somnium: septem spicæ pullulabant in culmo vno plenæ atque pulcherrimæ. Aliæ quoque septem tenues & percussæ vredine, oriebantur è stipula, quæ priorũ pulchritudinem deuorauerunt. Narraui coniectoribus somnium, & nemo est qui edisserat.

Le Monde luy redit, qu'il penſoit eſtre debout ſur la riue d'vn fleuue, & que ſept vaches belles & graſſes ſortoient du fleuue, & mangeoient les grandes herbes en paiſſant dans vn mareſcage : & que ſept autres vaches les ſuiuoient, tellement laides & maigres, que l'on n'en auoit iamais veu de ſemblables dans le pays des troubles ; leſquelles ayant deuoré les premieres, n'en furent pas pour cela raſſaſiées, ny plus graſſes ; mais qu'elles furent touſiours auec vne ſemblable maigreur & laideur. Qu'eſtant réueillé, il fut encore accablé de ſommeil ; & qu'il ſongea que ſept eſpics ſortoient d'vn ſeul tuyau, pleins & beaux, & que de là ſortoient encore ſept autres eſpics, fort deliez, & frapez par le vent brûlant, & qui deuoroient la beauté des premiers. Qu'il auoit conté encore ce ſonge aux Sçauans, & aux Sages du Monde, & que nul n'auoit peû l'expliquer.

Pharaon fit donc le recit de ce qu'il auoit veu. Ie ſongeois que i'eſtois aſſis ſur la riue d'vn fleuue, & que ſept vaches ſont ſorties du fleuue, belles & fort graſſes, qui en paiſſant dans le marais mangeoient les grandes herbes: & ſept autres vaches les ſuiuoient, ſi laides & ſi maigres, que ie n'en ay iamais veu de ſemblables en la terre d'Egypte, qui ayant deuoré & conſumé les premieres, n'ont donné aucune marque d'eſtre ſaoules ; mais eſtoient toûjours d'vne maigreur & d'vne laideur pareille. M'étant réueillé, ie me ſuis encore rendormy ; & i'ay eu vn autre ſonge: ſept eſpics ſortoiẽt d'vne motte pleins & beaux : & ſept autres en ſortoient auſſi, menus & frapez du vent brûlant, qui ont deuoré la beauté des premiers. I'ay fait ſçauoir le ſonge aux Deuins, & nul ne l'explique.

Respondit Ioseph : somnium Regis vnũ est: quæ facturus est Deus, ostendit Pharaoni.

L'Eſtat accomply répond : l'vn & l'autre ſonge que le Monde a fait, n'eſt qu'vn ; & Dieu fait ſçauoir au Roy qui diſſipe tous ſes eſprits dans ſes égaremens, les choſes qu'il veut faire pour le guerir de ſes maladies.

Ioſeph reſpondit. Le ſonge du Roy n'eſt qu'vn meſme. Dieu a monſtré à Pharaon ce qu'il veut faire.

Septem boues pulchræ, & septem spicæ plenæ, septem vbertatis anni sunt : eandemque vim somnij comprehendunt.

Les ſept belles vaches, luy dit-il, & les ſept eſpics pleins, que vous auez veûs, eſtant endormy dans le relaſchement des bons exercices, & dans la pareſſe, ſignifient vne meſme choſe ; & repreſentent vn temps, lors qu'apres la reformation de l'Agreable & de l'Vtile, qui ont eſté remis dans leur deuoir, &

Les ſept vaches belles & les ſept eſpics pleins, ſeront ſept années de fertilité, & comprennent vne meſme force de ſonge.

Le texte a laissé l'explication des particularités des deux songes, qui sont expliquez icy pour l'intelligence mystique.

dans le premier Estat d'innocence, le Monde s'estant peu à peu relasché de son deuoir, & endormy dans la paresse, & toutefois se tenant encore debout sur la haute & belle riue de la crainte de Dieu, qui borne & bride le grand fleuue des mauuaises habitudes, lequel s'est fait grand par les eaux des foiblesses & des malices qui naissent de diuerses sources de la sensualité; il verra sortir de ce fleuue,* les sept pechez mortels, qui se sont engraissez des legeres emotions, & des plaisirs de la sensualité; & qui paroissent beaux aux yeux du Monde; lesquels promettent aux sens sept années d'abondance de toutes sortes de plaisirs; & que ces sept pechez mortels se repaitront en des lieux gras parmy les richesses; mais pleins de bouë, comme sont les marescages.

** Diuine comparaison.*

Et les sept vaches seches & maigres, qui sont sorties apres elles, & les sept espics menus, & frapez par le vent brûlant,

Septemque boues tenues atque macilentæ, quæ ascenderunt post eas, & septem spicæ tenues, & vento urente percussæ,

Et les sept vaches attenuées, maigres, desagreables aux yeux du Monde, & telles qu'il ne s'en void point de semblables dans le païs des troubles du Monde; & les sept espics menus, & frapez du vent brûlant; ce sont les sept vertus, qui sont toutes spirituelles, legeres, détachées de toute pesanteur, & de toute matiere, à sçauoir les trois Vertus Theologales, la Foy, la Charité, & l'Esperance; & les quatres Vertus Cardinales, la Force, la Prudence, la Iustice, & la Temperance; lesquelles sont toutes fort desagreables aux yeux du Monde, & telles que l'on n'en void point de pareilles se repaitre parmy les troubles: Et elles paissent en lieu haut, sur la riue de la crainte de Dieu, qui borne & bride le cours du fleuue des mauuaises habitudes, & qui est comme vne leuée, entre ce fleuue & les lieux marescageux & fangeux des plaisirs terrestres. Ces sept Vertus viendront apres les sept pechez mortels, pour les poursuiure: & les destruiront & consumeront: mais elles n'en seront pas plus grasses pour les auoir deuorées: car elles ne s'engraissent point de choses materielles, estant toutes spirituelles. Et les sept espics menus, legers, & attaints du vent brûlant: ce sont les mesmes sept Vertus, toutes spirituelles & diuines, attaintes & émeuës par le saint Esprit, qui est le Vent brûlant & consumant: lesquelles annoncent sept ans d'abstinence & de penitence, pour destruire & consumer les sept pechez mortels.

Ce sōt sept années de famine qui arriueront.

Septem anni venturæ sunt famis.

Qui seront accomplies en cet ordre. Voila qu'il viendra sept années d'vne grande fertilité en toute la terre d'Egypte, *trouble*.

Qui hoc ordine complebuntur. *Ecce septem anni venient fertilitatis magnæ in vniuersa terra Aegypti*, tribulationis.

Doncques ces choses seront accomplies en cét ordre. Voicy que malgré la reformation de l'Agreable & de l'Vtile, il se passera encore vn temps que les sept pechez mortels regneront, & produiront vne abondance de plaisirs criminels en toute la Sensualité, qui est l'Empire du *trouble*.

Puis suiuront sept autres d'vne si grãde sterilité que l'on oubliera toute l'abondance precedente, parce que la famine consumera toute la terre: & la grandeur de la disette, consumera la grãdeur de l'abondance.

Quos sequentur septē anni alij tantæ sterilitatis, vt obliuioni tradatur cuncta retrò abundantia: consumptura est enim fames omnem terrā, & vbertatis magnitudinem perditura est inopiæ magnitudo.

Apres cela viendra le temps de la sterilité de ces plaisirs, qui est la Penitence, dans laquelle on mettra en oubly & en arriere toute l'abondance des plaisirs passez; parce que la Penitence consumera toute la Sensualité; & la grandeur de l'Abstinence, destruira la grandeur de l'Abondance.

Quòd autem vidisti secundò ad eandem rem pertinens somnium, firmitatis indicium est, eò quòd fiat sermo Dei, & velociùs impleatur.

Et parce que vous auez veû l'image de cette chose en deux songes differens, c'est signe que Dieu enuoye l'vn pour la confirmation de l'autre ; & pour témoigner que la parole de Dieu, prononcée spirituellement par ces songes, sera accomplie, & en sera plustost executée.

Or parce que vous auez eu pour la seconde fois vn songe qui est de la mesme chose, c'est vne marque d'asseurance que la parole de Dieu sera accomplie, & en sera plustost executée.

Nunc ergo prouideat Rex virum sapientem & industrium, & praeficiat eum terrae Aegypti, tribulationis ; *qui constituat praepositos per cunctas regiones, & quintam partem fructuum per septem annos fertilitatis* *congreget in horrea:*

Maintenant il faut donc que le Monde se pouruoye d'vn sentiment sage, actif, & vigilant, & luy donne le gouuernement absolu de toute la Sensualité, qui est pleine de troubles: afin qu'il ordonne d'autres sentimens sous luy, dont chacun prendra le soin de gouuerner chacune des quatre parties de la Sensualité, qui sont le Desir, la Crainte, la Ioye, & la Douleur ; & prendra le soin encore de retrancher peu à peu, & de saison en saison, vne cinquiesme partie des fruits ou des plaisirs qu'apportera chacun des cinq sens aux Ames sensuelles, pendant le temps que durera encore l'abondance des plaisirs ; & de ramasser ce retranchement de plaisirs, dans les granges de la Mortification, pour y estre battus, & mis en reserue dans les greniers.

Maintenant donc, que le Roy pense à choisir quelqu'vn qui soit sage & habile, & qu'il le fasse gouuerneur de toute la terre d'Egypte, *trouble*, lequel establisse sous luy d'autres gouuerneurs par toutes les Prouinces. & qui ramasse la cinquiesme partie des fruits durant les sept ans de fertilité, dans les granges ;

& omne frumentum, sub Pharaonis potestate condatur, serueturque in vrbibus. Et praeparetur futurae septem annorum fami, quae oppressura est Aegyptum, & non consumetur terra inopia.

Mais quant aux Saintes Oraisons, & aux bonnes œuures des Ames spirituelles, & qui seront fideles à Dieu, durant le temps que doit durer encore l'abondance des plaisirs ; lesquelles oraisons & bonnes œuures sont representées par le meilleur froment ; elles seront entierement mises en reserue, comme la plus grande richesse du Monde ; & seront mises en seureté dans la partie Superieure de l'Ame de chacune de ces personnes Spirituelles & Saintes, qui sont les villes fortes & munies de la grace. Et ces Saintes Oraisons & bonnes œuures des Ames Spirituelles, & éleuées à Dieu, seruiront pour assister & soustenir les Ames sensuelles dans le retranchement de leurs plaisirs : afin que leur sensualité soit secouruë ; parce qu'elle souffrira beaucoup à cause de son infirmité, en sentant le retranchement de ses plaisirs.

& que tout le forment soit ramassé, & mis sous la puissance de Pharaon, & soit gardé dans les villes, & qu'il soit reserué pour la famine des sept ans qui doit arriuer, laquelle doit affliger l'Egypte, & la terre ne sera pas consumée par la disette.

Placuit Pharaoni consilium, & cunctis ministris eius ; locutusque est ad eos : Num inuenire poterimus talem virum, qui spiritu Dei plenus sit?

Cét aduis que donne l'Estat accomply, plaist au Monde, & à tous ses Ministres. Le Monde leur parle, & leur demande où il pourra trouuer vn Sentiment assez fort pour vn tel employ, & qui soit remply du pur esprit de Dieu.

Ce conseil fut agreable à Pharaon & à tous ses Ministres : & il leur parla ainsi. Pourray-ie trouuer vn tel homme, qui soit remply de l'esprit de Dieu?

Dixit ergo ad Ioseph. Quia ostendit tibi Deus omnia quae locutus es, numquid sapientiorem & consimilem tui inuenire potero?

Puis il se tourne vers l'Estat parfait ; & luy dit. Puisque Dieu t'a fait sçauoir tout ce que tu m'as dit ; pourray-ie trouuer vn Gouuerneur plus sage que toy, ou mesme qui soit ton semblable ?

Il dit donc à Ioseph. Parce que Dieu t'a fait sçauoir toutes les choses que tu as dittes, pourray-ie trouuer vn homme plus sage que toy, ny mesme ton semblable ?

'u feras donc le gouuerneur de toute ma maifon. & tout le peuple obeïra fous ton commandement : je feray au deffus de toy par le throne feulement.

Ie t'eftablis donc pour regir mon ample famille ; & tous les mouuemens du Monde flechiront fous ton commandement. Ie ne te precederay qu'en rang & en dignité humaine : car le rang & l'honneur humain eft pour le Monde ; & l'Eftat parfait felon Dieu a ce grand honneur d'auoir la puiffance de Dieu entre fes mains, & dédaigne le plus haut rang du Monde, qui eft bien au deffous de celuy-là.

Tu eris fuper domum meam, & ad tui oris imperium cunctus populus obediet : uno tantum regni folio te pracedam.

Et Pharaon dit encore à Iofeph: Voilà que ie t'ay eftably fur toute la terre d'Egypte.
Et il ofta fon anneau de fa main, & le dõna en la main de Iofeph, & il le reueftit d'vne robbe de fin lin :
& luy mit vn collier d'or à l'entour de fon col.

Il dit encore à l'Eftat accomply : Voilà que ie t'ay eftably pour regner fur toute la Senfualité, qui eft pleine de trouble. Alors il luy donne le fecret ou la difcretion, qui eft l'anneau ou le fceau auec lequel toutes chofes doiuent eftre fcellées: Il le fait reueftir de la Iuftification, qui eft la robbe blanche de fin lin ; & il orne fon col de la fageffe celefte, qui eft le colier d'or.

Dixitque rurfus Pharao ad Iofeph : Ecce, conftitui te fuper vniuerfam terram Aegypti.
Tulitque annulum de manu fua, & dedit eum in manu eius : veftiuitque eum ftola byffina,
& collo torquem auream circumpofuit.

Et il le fit monter fur fon fecond chariot,

Il luy donne la puiffance & l'authorité fouueraine apres luy, qui eft fon fecond char, fur lequel le Monde fe promeine: Il y fait monter l'Eftat parfait, l'éleuant en puiffance & en authorité ; & il enuoye par tout fes declarations, comme autant de Herauts ; afin que tous les mouuemens de l'Empire du Monde fléchiffent fous le pouuoir de l'Eftat parfait, & fçachent qu'il doit tout regir & remettre en ordre, dans le Royaume des troubles.

Fecitque eum afcendere fuper currum fuum fecundum,

le Heraut criant, que tous flechiffẽt le genouïl deuant luy, & fceuffent qu'il eftoit le gouuerneur de toute l'Egypte.

clamante pracone, vt omnes coram eo genu flecterent, & prapofitum effe fcirent vniuerfa terra Aegypti.

Et le Roy dit auffi à Iofeph, Ie fuis Pharaon, *diffipant*: fans ton commandement, nul ne remuera ny la main ny le pied en toute la terre d'Egypte.

Le Monde dit encore à l'Eftat accomply : Ie fuis le diffipateur, & tu es le reparateur : Et nul mouuement en toute l'eftenduë des defordres ne doit deformais agir ny s'auancer que par ton commandement.

Dixit quoque Rex ad Iofeph : Ego fum Pharao, diffipans, *abfque tuo imperio non mouebit quifquã manum aut pedem in omni terra Aegypti.*

Et il changea fon nom, & l'appella en langue Egyptienne,

Le Sauueur du Monde.

Et parce que le Monde reconnoift que l'Eftat parfait n'agit que par le Fils de Dieu, ou plûtoft que le Fils de Dieu agit en luy & auec luy, l'Eftat parfait eftant tout transformé en luy ; il change fon nom dans le langage des mouuemens troublez qu'il affifte, & qui fentent le fecours de Iefus-Chrift ; & il eft appellé par le Monde mefme, le Sauueur du Monde.

Vertitque nomẽ eius, & vocauit eum lingua Aegyptiaca,

Saluatorem Mundi.

Mais parce que l'Eftat accomply, entrant dans les plus grands emplois du Monde, eft contraint d'abandonner l'Oraifon interieure, qui eft fa plus douce nourriture ; & qu'étant dénué de ce puiffant fecours, il eft d'ordinaire dans le peril de l'orgueil parmy fon grand pouuoir & fes grandes actions ; le Monde luy donne vne Efpoufe, qui s'appelle, *le Peril*, laquelle eft née du *Dénuëment de fa delicieufe nourriture*, qui eft l'Oraifon.

Et il luy donna pour femme Afeneth, *peril*, fille de Putiphare, *denuëment de graiffe*,

Deditque illi vxorem Afeneth, periculum, *filiam* Putiphare, denudatio pinguetudinis.

Et parce que ce Denuëment ou cet Abandonnement de l'Oraifon interieure, eft le plus grand facrifice que l'Ame dans l'Eftat parfait puiffe faire à Dieu, quand il veut qu'elle trauaille continuëllement dans le Monde pour fa gloire ; cet

Abandon-

Sacerdotis Heliopoleos, vrbis solis.

Abandonnement de la delicieuse nourriture de l'Oraison, & le grand Sacrificateur de l'Ame, qui est la ville où l'Entendement, qui est son Soleil, éclaire par les grandes lumieres que le Saint-Esprit luy communique.

grand sacrificateur d'Heliopolis, ville du Soleil.

Egressus est itaque Ioseph ad terram Aegypti. Triginta autem annorum erat, quando stetit in conspectu Regis Pharaonis, & circuiuit omnes regiones Aegypti.

Doncques l'Estat accomply quitte ses plus grandes douceurs interieures, pour s'en aller au pays des troubles. Or il est en sa grande force & sagesse, quand il ose paroistre en la presence du Monde, ce grand Roy qui dissipe les meilleurs exercices : Et il commence à faire le tour de sa visite sur les quatre passions naturelles, qui sont les quatre prouinces de l'Estat des troubles.

Ioseph s'en alla donc vers la terre d'Egypte, quand il fut conduit en la presence du Roy Pharaon, & il fit le tour de toutes les Prouinces de l'Egypte.

Venitque fertilitas septem annorum : & in manipulos redactæ segetes congregatæ sunt in horrea Aegypti.

Mais parce que la reformation des mouuemens naturels ne peut estre faite que peu à peu, il a bien de la peine durant le regne des sept pechez, dans lequel les plaisirs foisonnent encore: tout ce qu'il peut faire, est de retrancher vne partie des plaisirs des Ames sensuelles : & ce retranchement, qui est vn bon fruit, est assemblé dans les lieux de reserue qui sont parmy les troubles, pendant le temps du commencement de la Penitence.

Et la fertilité des sept années arriua, & les fruits ayant esté amassez en gerbes, furent serrez dans les granges de de l'Egypte.

Omnis etiā frugum abundantia in singulis vrbibus condita est.

Mais les plus excellens fruits, sont les Oraisons & les bonnes œuures des Ames spirituelles & fideles à Dieu, lesquelles oraisons & œuures redoublent & abondent alors, voyant que le Monde commence à se reformer, en se retranchant peu à peu, & sont comme le meilleur froment entre les autres grains de la terre : & ces excellens fruits sont entierement ramassez & assemblez en chacune des villes fermées, qui sont ces Ames spirituelles, fortes & bien munies & remparées de la grace; lesquelles ne consument rien de ces bons fruits, qu'elles sacrifient entierement de bonne volonté pour le soustien des Ames sensuelles, quand elles seront dans le temps de leur entiere penitence.

Et l'abondance de tout le froment fut serrée dans toutes les villes.

Tantaque fuit abundatia tritici, vt arenæ maris coæquarentur,

Et l'abondance de ces excellens fruits de saintes oraisons & de bonnes œuures des Ames spirituelles, est alors si grande, qu'elle égale l'abondance des œuures de l'Iniquité, qui sont le sable de la Mer du Monde ; pour appaiser la colere de Dieu, ou du moins pour la suspendre, attendant la reformation entiere dans le temps de la Penitence parfaitte ; & la fertilité de ces Ames est si grande, qu'elle surpasse mesme la mesure des pechez des autres ; & leur poids est tel, qu'il fait pancher de son costé la balance de la Iustice de Dieu.

Et l'abondance de froment fut si grāde, qu'elle fut egale au sable de la mer,

& copia mensuram excederet.

& le nombre excedoit la mesure.

Nati sunt autem Ioseph filij duo, antequam veniret fames; quos peperit ei Aseneth, periculū, filia Putiphare, sacerdotis Heliopoleos.

Or auant que le temps de la grande Penitence du Monde arriue, l'Estat accomply engendre deux nobles fils, de son espouse qui s'appelle *le Peril*, & qui est née de l'Abandonnement de l'Oraison qui estoit sa douce nourriture, lequel est le grand Sacrificateur de la ville du Soleil, ou de l'Ame, où l'Entendement brille auec de celestes lumieres, puisque cét Abandonnement de l'Oraison, fait à Dieu le grand sacrifice de sa plus chere douceur.

Or deux fils nasquirent à Ioseph auant que la famine arriuast, que luy enfanta Aseneth, *peril*, fille du grand sacrificateur d'Heliopolis.

Vocauitque nomen primogeniti, Manasses, obliuio,

Le premier fils ou excellent fruit qui naist de l'Estat accomply dénué de sa douce oraison, & de son Espouse qui s'appelle *le Peril* dans ce denuement, est l'Oubly entier de soy mesme, & de toute ioye ou douceur spirituelle ; l'Estat parfait

Et il donna à son aisné le nom de Manasses, *oubly*,

d

eſtant tout fondu en Dieu, & s'oubliant ſoy meſme, pour le ſeruir dans le Monde; & ne penſant pas meſme à toutes les peines qu'il endure pour la gloire de Dieu. C'eſt pourquoy il dit, en voyant ce fils qui luy eſt né: Dieu a fait que i'oublie tous mes trauaux, & meſme la douce Oraiſon, qui eſt la maiſon du Recueillement mon pere.

> diſant : Dieu m'a fait oublier tous mes trauaux. & la maiſon de mon pere.
>
> *dicens : Obliuiſci me fecit Deus omnium laborum meorum, & domus patris mei.*

Le ſecond fils, ou excellent fruit, qui luy naiſt en ſuite de celuy-là, eſt *l'Accroiſſement* merueilleux de l'Eſtat parfait dans la priuation de l'Oraiſon, ſa plus chere douceur & ſa plus grande richeſſe, laquelle il a ſacrifiée à Dieu au milieu des perils du Monde. Auſſi ce noble fils luy eſtant né, il dit: Dieu m'a fait accroiſtre au milieu meſme de ma pauureté.

> Et il appella le ſecond Ephraim, *Accroiſſement,* diſant : Dieu m'a fait accroiſtre en la terre de ma pauureté
>
> *Nomenque ſecundi appellauit Ephraim, crescens, dicens : Creſcere me fecit Deus in terra paupertatis meæ.*

Donc apres que le temps des ſept pechez eſt paſſé, pendant lequel le Monde a joüy encore d'vne abondance de plaiſirs, dont il a ſeulement ſacrifié vne partie parmy les *troubles* de leurs paſſions, alors commence le temps des ſept Vertus, pour la Penitence, que l'Eſtat parfait auoit predites; Les ſept Vertus commencent à deuorer les ſept vices. La Foy ſoûmiſe deuore l'Orgueil de l'entendement: l'Eſperance du Ciel deuore l'Auarice, qui ne fonde ſon eſperance que ſur les biens de la Terre: la Charité, qui eſt le pur amour de Dieu, deuore la Luxure, qui eſt l'impur amour des creatures: la Force de l'eſprit deuore l'Enuie, qui par la foibleſſe de l'eſprit deuoroit le cœur: la Temperance deuore la Gourmandiſe, qui deuoroit tout : la Iuſtice deuore la Colere, qui vouloit deuorer le prochain: & la ſoigneuſe Prudence qui taſche à bien employer le temps, deuore la lâche Pareſſe, qui cõſumoit tout le temps des Senſuels. Ainſi par toute la Senſualité la Penitence préuaut cõtre la recherche des plaiſirs: Et au pays qui eſtoit autresfois celuy de l'affliction à cauſe des paſſions, & qui eſt maintenant celuy de la mortification; il y a du pain, qui eſt le pain de la douleur, ou de la contrition; & c'eſt vn pain excellent pour ſe nourrir & ſe ſouſtenir pendant la penitence.

> Donc les ſept annees de fertilité eſtant paſſees qui auoient eſté en Egypte, commencerent à venir les ſept années de ſterilité que Ioſeph auoit predites. Et la famine preualut en tout le Monde. mais en la terre d'Egypte, il y auoit du pain.
>
> *Igitur tranſactis ſeptem vbertatis annis, qui fuerant in Aegypto: cœperunt venire ſeptem anni inopiæ, quos prædixerat Ioſeph. Et in vniuerſo orbe fames præualuit, in terra autem Aegypti, panis erat.*

Apres que ce pais de la Mortification a quelque-temps ſupporté l'abſtinence, enfin le peuple des mouuemens charnels, crie au Roy de la *diſſipation* qui eſt le Monde; & luy demande des conſolations & de la nourriture qui les ſoulage; Auſquels il reſpond, Ne reuenez point du coſté du Monde pour eſtre nourris: mais allez à l'Eſtat parfait, & faites ce qu'il vous ordonnera: car c'eſt luy qui regle voſtre Penitence, & qui vous dira ce qu'il faut faire, afin qu'elle paruienne à la perfection.

> Laquelle ayant faim, le peuple cria à Pharaon, demandant de la nourriture. Auſquels il répondit. Allez à Ioſeph : & faites tout ce qu'il vous dira.
>
> *Qua eſuriente, clamauit populus ad Pharaonem, alimenta petens. Quibus ille reſpõdit: Ite ad Ioſeph : & quidquid ille vobis dixerit, facite.*

La Penitence s'accroiſt donc de iour en iour, par toute la ſenſualité, parce que l'on renuoye tous les mouuemens à l'Eſtat accomply. Et il ouure les greniers des actes d'amour, & des actes de patience, qu'il auoit amaſſez; & les vend aux mouuemens affligez par la Mortification, afin qu'ils s'en ſoûtiennent; car la Mortification les preſſe & les tourmente.

> Or la famine croiſſoit tous les iours en toute la terre: Et Ioſeph ouurit tous les greniers, & vendoit aux Egyptiens : car la famine les affligeoit auſſi.
>
> *Creſcebat autem quotidie fames in omni terra: aperuitque Ioſeph vniuerſa horrea, & vendebat Aegyptiis : nam & illos oppreſſerat fames.*

Et les quatre Paſſions naturelles, qui ſont toutes les prouinces ou toutes les parties de la terre de la Senſualité; à ſçauoir le Deſir, la Crainte, la Ioye, & la Douleur, viennent auſſi dans le pais de la Mortification, pour y trouuer de la nourriture ſpirituelle, & pour y adoucir le trauail de la Penitence.

> Et toutes les Prouinces venoient en Egypte, pour achepter de la nourriture, afin d'adoucir le mal de la neceſſité.
>
> *Omneſque Prouinciæ veniebant in Aegyptum, vt emerent eſcas, & malum inopiæ temperarent.*

CHAPITRE XLII.

Le Recueillement, pendant la sterilité, parce que l'Oraison interieure a esté sacrifiée à Dieu, enuoye les Sentimens interieurs ses fils à l'Estat accomply leur frere, pour se presenter à luy, & pour estre assistez pendant la famine.

APres que l'Estat parfait a sacrifié à Dieu sa plus douce nourriture, qui est l'Oraison interieure, pour seruir continuëllement à sa gloire dans le temps de la Penitence du Monde ; apres qu'il s'est oublié luy-mesme, s'abysmant par amour & par la volonté en Dieu seul, pendant que l'Entendement est occupé sans cesse à la conuersion des Ames ; & apres qu'il s'est merueilleusement accreu en éleuation dans ce profond abandonnement de luy-mesme, estant tout en Dieu, & embrassant tout le Monde par son ardente charité, sans aucun soin de soy-mesme, il arriue que le Recueillement interieur dont il est né, est en grande faim auec les autres Sentimens interieurs ses fils ; parce qu'il ne se fait plus de Recueillement par acte, ny d'autres actes interieurs ; & toutesfois il entend que les Exercices spirituels, qui sont les plus solides alimens des Ames, se vendent & se distribuent dans le pays de la Mortification, pour secourir le Monde dans sa Penitence : Et il dit aux Sentimens interieurs ses fils, pourquoy negligez vous de faire vostre deuoir, puisque les bons exercices se debitent & se vendent au pays de la Mortification ; & qu'vn acte spirituel & interieur d'vne Ame agreable à Dieu, peut en secourir plusieurs autres qui sont dans la Mortification des sens exterieurs. Ie sçay que la perfection est bien haute de s'oublier soy mesme pour la gloire de Dieu, & pour le salut du prochain ; mais comment pourrons-nous viure & subsister, sans prendre aucune nourriture, en ne faisant aucuns exercices spirituels, qui sont nostre vie ? C'est pourquoy il vaut mieux *déchoir* vn peu de ce haut estat de perfection, & que vous *en descendiez*, pour vous abbaisser à faire les exercices qui vous estoient ordinaires ; afin que vous achetiez les choses qui nous sont necessaires, & que nous puissions viure ; de peur que nous ne soyons consumez & aneantis dans cette grande pauureté.

Audiens autem Iacob quod alimenta venderentur in Aegypto. tribulatio. dixit filiis suis: Quare negligitis? Audiui quod triticum venundetur in Aegypto: descendite, & emite nobis necessaria, vt possimus viuere, & non consumamur inopia.

Iacob ayant donc appris, que l'on vendoit des alimés en Egypte, *trouble*, il dit à ses fils : Pourquoy negligez-vous ? I'ay appris que l'on vend du froment en Egypte. Descendez, & achetez-nous les choses necessaires, afin que nous puissions viure, & que nous ne soyons pas aneantis par la disette.

Doncques dix Sentimens interieurs freres de l'Estat parfait, *descendent* de cette haute perfection de l'entier oubly de soy mesme, pour faire leurs exercices, & acheter de bons actes d'amour, de loüange de Dieu, d'humilité, de Mortification,

Descendentes igitur fratres Ioseph decem, vt emerent frumenta in Aegypto.

Doncques dix freres de Ioseph descendirent, pour achepter du fromét en Egypte.

& d'autres; qui sont le bon froment dont on peut secourir auprés de Dieu les Ames qui font penitence en tout le Monde, lequel est dans la Mortification, & dans le repentir de ses offenses.

Ces dix Sentimens interieurs fils du Recueillement interieur, freres de l'Estat parfait, sont donc ceux-cy, lesquels il faut repeter pour s'en souuenir.

Ruben, fils de la veuë. Le premier est le Sentiment interieur, de la *veuë* de Dieu, sçachant qu'il est present dans l'Oraison du Recueillement. Ruben, filius visionis.

Simeon, écoutant. Le second est le Sentiment interieur par lequel on *écoute* Dieu, sçachant qu'il est present dans l'Oraison du Recueillement. Simeon, audiens.

Leui, attachement. Le troisiesme est *l'Attachement* à Dieu: parce que l'Ame est tousiours *attachée* à celuy qu'elle écoute. Leui, copulatio.

Iudas, loüange, action de graces. Le quatriesme est l'Exercice interieur de la *loüange* de Dieu, & de l'Action de graces; l'Ame sentant que Dieu daigne luy parler interieurement. Iudas, laudatio, confessio.

Dan, iugeant. Le cinquiesme est le *Iugement* exquis & delicat que l'Ame acquiert, quand Dieu a la bonté de l'instruire luy mesme dans l'Oraison. Dan, iudicans

Nephtali, comparaison. Le sixiesme est l'Exercice de *comparer* dans l'Oraison les choses temporelles auec les choses eternelles; & nostre neant auec l'Estre infiny de Dieu; & le Creé auec l'Increé. Nephtali, comparatio.

Gad, heureux. Le septiesme est le Goust *heureux* delicieux & sensible, que Dieu donne quelquesfois dans l'Oraison du Recueillement. Gad, fœlix.

Aser, beatitude. Le huitiesme est le Rayon *de beatitude*, ou l'Auantgoust de la felicité celeste, qui se gouste au dessus des sens, & que Dieu donne quelquesfois à l'Ame, dans l'Oraison du Recueillement. Aser, beatitudo.

Issachar, recompense. Le neufiéme est la grande *Recompense* que Dieu fait à l'Ame, de la faire Epouse du Verbe, son Fils. Issachar, premium.

Zabulon, habitation ou dot. Et le dixiéme, est la Ioye de l'Ame de ce que Dieu habite en elle; & cette *habitation* est le *dot* dont il l'a doüée, en la faisant Espouse de son Fils. Zabulon, habitatio, siue, dotatio.

Voylà dix Sentimens interieurs, fils du Recueillement, qui agissent dans l'Oraison, & que le Recueillement enuoye pour trafiquer dans le pays de la Penitence, & pour acheter des actes d'amour, d'humilité, de mortification, & d'autres; afin de se nourrir & de viure, pendant la sterilité & la faim dans laquelle ils se trouuent, lors que l'Estat parfait, apres auoir esté liuré à la vie actiue, a sacrifié à Dieu sa douce oraison interieure: Mais ils descendent, parceque le desir qu'ils ont d'agir, pour viure, descend & dégenere de la hauteur de l'Estat accomply, qui est tout mort en Dieu, & qui pour la gloire de Dieu, & pour le secours du prochain, s'est priué de sa plus douce nourriture.

Le Recueillement ne descend pas auec les Sentimens interieurs ses fils: mais il demeure au pays du *commerce* auec Dieu: parce que l'Ame qui pour la gloire de Dieu luy a sacrifié son oraison interieure, ne laisse pas d'estre incessamment recueillie en Dieu, sans faire aucun acte de Recueillement: Et enuoyant ces dix fils pour agir & negotier auec Dieu dans l'Oraison, afin qu'ils puissent subsister & viure; il retient en sa maison de l'in-

Benjamin domi retento a Iacob.

Benjamin ayant esté retenu en la maison par Iacob,

terieur, son dernier fils, qui est l'Vnion auec Dieu dans l'Eucharistie : parceque le Recueillement interieur est humble, & respectueux pour le Saint Sacrement, & ne croit pas deuoir tous les iours employer ce dernier fils auec les autres à la recherche des actes interieurs: mais il le reserue auec luy pour des iours celebres & de repos, dans lesquels il puisse vacquer auec loisir à la contemplation d'vn si grand mystere, pour receuoir le corps du Fils de Dieu, & entretenir vn si grand Roy, auec la

quid dixerat fratribus eius: ne forte in itinere quidquam patiatur mali.

qui auoit dit à ses freres : De peur que peut-estre dans le chemin il ne souffrist quelque mal.

reuerence qui luy est deuë. Aussi le Recueillement interieur dit à ses dix autres fils, qu'il retient l'Estat de l'vnion auec Dieu dans le S. Sacrement, de peur que dans le chemin qu'ils prennent de chercher tous les iours des actes interieurs pour viure, il ne fasse quelque tort à sa haute dignité, & au respect qu'il doit à la Sainte Table, dont il ne croit pas deuoir approcher souuent.

Ingressi sunt terram Aegypti, cum aliis qui pergebant ad emendum.

Ils entrerent dans la terre d'Egypte, auec les autres qui alloient pour acheter.

Les dix Sentimens interieurs qui vont chercher des actes, descendent donc de leur rang, en entrant auec le commun des autres Ames spirituelles dans la terre de la *Mortification*, & des actes de penitence; & se mettent d'vn rang ordinaire, parmy les bonnes Ames qui practiquent l'Oraison par actes, pour demander à Dieu la conuersion des pecheurs, & la grace qu'ils perseuerent dans les exercices exterieurs de la Mortification.

Erat autem fames in terra Chanaan, negotiatio.

Car la famine estoit en la terre de Chanaan, *commerce.*

Ainsi il y a grande faim & disette en ce païs des Sentimens interieurs, qui auoient accoustumé de faire leur *commerce* auec Dieu : puis qu'ils sont affamez de choses que l'Estat accomply ne desire pas, ayant sacrifié à Dieu sa chere & delicieuse Oraison, pour sa gloire & pour son seruice dans les employs de charité dans le Monde.

Et Ioseph erat princeps in terra Aegypti, atque ad eius nutum frumenta populis vendebantur.

Et Ioseph estoit le dominant en la terre d'Egypte: & sous les ordres le froment estoit vendu aux peuples.

Mais il n'en est pas ainsi de l'Estat accomply, qui est alors le Maistre & le Dominant en tout ce païs de la Mortification, & de la penitence du Monde : Et c'est luy seul, au gré & sous l'ordre duquel les bons fruits des actes de Mortification, & de contrition, sont distribuez à toutes les Ames qui sont dans les exercices de la Penitence, pour s'en nourrir dans la sterilité & dans la priuation des plaisirs du Monde.

Cumque adorassent eum fratres sui, & agnouisset eos, quasi ad alienos durius loquebatur, interrogans eos: Vnde venistis? Qui responderunt de terra Chanaan, negotiatio, *vt emamus victui necessaria.*

Et quand ses freres l'eurent adoré, & qu'il les eut cõnus, il parla à eux rudement, comme à des inconnus, en les interrogeãt: D'où venez-vous? Et ils répondirent: De la terre de Chanaan, *commerce,* pour achepter les choses necessaires à la vie.

Et lors que les Sentimens interieurs ses freres viennent se presenter à luy, & luy rendent l'hommage qui luy est deu comme à l'Estat parfait, en s'offrant à luy pour luy demander des actes, & pour remporter de la nourriture ; il les reconnoist bien ; mais il les rebute, & leur parle rudement ; comme à des inconnus & à des estrangers. Il leur demande, d'où venez-vous ? Ils luy respondent : Du païs où l'on fait *commerce* auec Dieu par les exercices spirituels ; & nous venons icy pour trafiquer auec la monnoye de la prudence ordinaire, pour auoir de vous, & par vostre permission, des actes interieurs, qui nous sont necessaires pour viure, & sans lesquels nous ne pouuons subsister.

Et tamen fratres ipse cognoscens, non est cognitus ab eis.

Toutesfois il connoissoit ses freres & n'estoit pas connu par eux.

Il reconnoist bien ses freres ; mais ils ne le connoissent pas : car vn Estat parfait connoist facilement les Estats moins parfaits que le sien ; & les Estats moins parfaits ne connoissent en aucune sorte l'Estat qui est au dessus du leur.

Et ſe ſouuenant des ſonges qu'il auoit eus autrefois,

Alors il ſe ſouuient des aduis que Dieu luy auoit donnez par ſes ſonges diuins ; qu'il verroit ſes freres au deſſous de luy, & comme à ſes pieds : parce que dans le haut eſtat où il eſt, ayant ſacrifié à Dieu ſa delicieuſe Oraiſon, il eſt bien éleué au deſſus des ſentimens interieurs ; & il les dédaigne, quand ils ſe preſentent à luy ; & quand ils ſemblent le vouloir ſurprendre, & auoir de mauuais deſſeins pour le faire déchoir de ſon haut eſtat, en luy demandant des actes de mortification & de contrition, & d'autres ; lors qu'il ſe void éleué au deſſus de toute Oraiſon, & de tous actes, leſquels il ne fait que diſtribuer aux autres. C'eſt pourquoy il leur dit : Vous eſtes des eſpions ; & vous venez voir s'il y a quelque choſe de foible en moy, pour me laiſſer encore aller à vos exercices interieurs.

Recordatuſque ſomniorum quæ aliquando viderat,

Il leur dit : Vous eſtes des eſpions : & vous eſtes venus pour voir les foibles endroits de cette terre.

ait ad eos : Exploratores eſtis : ut videatis infirmiora terræ veniſtis.

Et ils dirent : Seigneur, il n'eſt pas ainſi Mais nous ſommes vos ſeruiteurs, & nous venons pour acheter des viures.

Ils luy diſent. Seigneur, nous ne ſommes pas des eſpions ; mais nous venons pour vous ſeruir, afin de vous demander des actes dont nous puiſſions nous nourrir & nous entretenir.

Qui dixerunt : Non eſt ita, Domine, ſed ſerui tui venerunt ut emerent cibos.

Nous ſommes tous fils d'vn meſme pere : nous venons auec vn eſprit pacifique, & comme vos ſeruiteurs nous n'auons aucun mauuais deſſein

Nous ſommes tous enfans d'vn meſme pere, qui eſt le Recueillement interieur : Nous venons paiſiblement & interieurement vers vous, pour vous ſeruir, & ſans auoir deſſein de vous apporter aucun mal.

Omnes filij vnius viri ſumus : pacifici venimus, nec quidquam famuli tui machinantur mali.

Auſquels il répondit. Vous ne dites pas vray, vous venez remarquer ce qui eſt le moins muny en cette terre.

L'Eſtat accomply leur répond. Il n'en eſt pas ainſi : Vous auez tous vn dangereux deſſein ; & vous venez voir s'il y a en moy quelque endroit qui ſoit foible, & qui ne ſoit pas bien muny de la forte grace qui m'accompagne, par lequel vous puiſſiez entrer chez moy, quand il vous plaira.

Quibus ille reſpondit : Aliter eſt : immunita terræ huius conſiderare veniſtis.

Et ils luy dirent : Nous ſômes douze freres, vos ſeruiteurs, fils d'vn meſme pere de la terre de Chanaan. Le plus ieune eſt auec noſtre pere : l'autre ne paroiſt plus.

Ils repartent : Nous ſommes douze paiſibles Sentimens interieurs, pour vous ſeruir, & nous ſommes tous freres, enfans du Recueillement interieur, du pays où l'on fait *commerce* auec Dieu, par les exercices ſpirituels. Le plus ieune, qui eſt l'Eſtat de l'Vnion auec Dieu dans le Saint Sacrement, eſt demeuré auec le Recueillement noſtre pere : & l'autre, qui eſt le Comble des graces, ou l'Eſtat accomply, ne ſe trouue plus dans la partie ſuperieure de l'Ame, & ne vit plus parmy nous.

At illi : Duodecim, inquiunt, ſerui tui, fratres ſumus, filij viri vnius, in terra Chanaam, minimus cum patre noſtro eſt, alius non eſt ſuper.

Voila, dit il, ce que i'ay dit Vous eſtes des eſpions. Maintenãt ie vous éprouueray.

Ne vous ay-je pas dit, leur replique t'il, que vous eſtes des eſpions, qui venez pour me ſurprendre, & voir ſi i'ay de la foibleſſe ? Mais ie veux vous éprouuer, & ſçauoir qui vous eſtes.

Hoc eſt, ait, quod locutus ſum. Exploratores eſtis. Iam nunc experimentum veſtri capiam.

Par le ſalut de Pharaon, vous ne ſortirez point d'icy, iuſqu'à ce que voſtre plus ieune frere y vienne.

Ie iure par le ſalut & la conuerſion du Monde, à quoy il plaiſt à Dieu de m'employer ſous ſes ordres, que ie vous retiendray reſſerrez & captifs, ſans vous permettre d'agir, iuſques à ce que l'Eſtat de l'Vnion auec Dieu dans le S. Sacrement, voſtre ieune frere, me vienne voir.

Per ſalutem Pharaonis, [illegible] non egrediemini hinc, donec veniat frater veſter minimus.

Envoyez en vn de vous qui l'ameine.

Enuoyez quelqu'vn d'entre vous qui l'ameine : car maintenãt ce n'eſt qu'apres l'vnion auec Dieu dans le S. Sacrement, que

Mittite ex vobis vnum, & adducat eum

i'oſe pratiquer des actes interieurs, n'ayant aucun loiſir en autre temps.

Vos autem eritis in vinculis, donec probentur quæ dixiſtis, vtrum vera an falſa ſint: alioquin per ſalutem Pharaonis, exploratores eſtis.

Cependant vous demeurerez reſſerrez, iuſques à ce que i'aye éprouué ſi vous n'eſtes point des eſpions, & ſi vous eſtes ſi pacifiques que vous le dittes: autrement ie iure par le ſalut du Monde que ie ſers, que vous eſtes des eſpions, qui venez pour ruiner mon Eſtat, & pour empeſcher que ie ne ſerue continuellement le Monde, ſans me détourner de mon employ par aucun acte interieur, ainſi que Dieu me l'a ordonné.

Et vous demeurerez dans les liens, iuſqu'à ce que vous ayez prouué les choſes que vous auez dites, afin que ie voye ſi elles ſont vrayes ou fauſſes: autrement par le ſalut de Pharaon, vous eſtes des eſpions.

Tradidit ergo illos cuſtodiæ, tribus diebus.

Il les donne donc en garde à la ferme Reſolution qu'il a de ne pas reprendre par eux les delices de l'Oraiſon interieure qu'il a ſacrifiée à Dieu, pendant qu'il eſt éclairé des trois lumieres de Dieu, qui ſont la Foy, la Charité, & l'Eſperance.

Il les mit donc ſous ſeure garde trois iours.

Die autem tertio, reductis de carcere, ait: facite quæ dixi, & viuetis: Deum enim timeo.

Eſtant dans l'Eſperance, ou dans la ferme confiance en Dieu, qui eſt la troiſieſme lumiere, il les deliure de priſon, & leur dit. Faittes ce que i'ay reſolu que vous faſſiez; & vous aurez dequoy viure & ſubſiſter: parce que ie crains Dieu, qui eſt en moy, & qui fait tout en moy, & qui ne veut pas que i'agiſſe par des Sentimens interieurs, ny par autre choſe, que par luy.

Et le troiſieſme iour, les ayãt retirez de la priſon, il leur dit: faites ce que ie vous ay dit, & vous viurez: parce que ie crains Dieu.

Si pacifici eſtis, frater veſter vnus ligetur in carcere: vos autem abite, & ferte frumẽta quæ emiſtis, in domos veſtras, & fratrem veſtrum minimum ad me adducite, vt poſſim veſtros probare ſermones, & non moriamini.

Si vous eſtes ſi paiſibles que vous dittes, qu'vn de vos freres que ie choiſiray, demeure ſerré & lié dans la priſon de l'Eſtat où ie ſuis: cependant retournez au lieu d'où vous eſtes partis: emportez quelques actes de contrition & de mortification; dont vous puiſſiez vous nourrir auec le Recueillement voſtre pere, dans vos maiſons, qui ſont la Memoire, l'Entendement & la Volonté. Et amenez moy l'Eſtat de l'Vnion auec Dieu dans l'Euchariſtie, voſtre plus ieune frere, afin que ie puiſſe éprouuer par ſa douceur, que vous eſtes tous d'vne nature pacifique; & que ie vous traitte en ſorte que vous ne mourriez pas dans voſtre ſterilité: parce que ce n'eſt qu'apres l'auoir veu, que ie puis pratiquer auec vous; & ie n'en ay pas le loiſir en vn autre temps.

Si vous eſtes pacifiques, qu'vn de vos freres ſoit lié dans la priſon; & pour vous, allez-vous en, & emportez le froment que vous auez acheté, en vos maiſons: & amenez-moy voſtre plus ieune frere, afin que ie puiſſe verifier vos diſcours, & que vous ne mouriez point.

Fecerunt vt dixerat, & locuti ſunt ad inuicem: Meritò hæc patimur, quia peccauimus in fratrem noſtrum, videntes anguſtiam animæ illius, dum deprecaretur nos, & non audiuimus: Idcircò venit ſuper nos iſta tribulatio.

Ils ſont contraints de ſubir la loy qui leur eſt impoſée, ſans toutesfois qu'ils reconnoiſſent leur frere, & ils ſe diſent les vns aux autres. C'eſt iuſtement que nous ſouffrons cette affliction; parce que nous auons abandonné l'Eſtat accomply noſtre frere, en le vendant aux grands Dons des graces gratuites, pour ſeruir le Monde; quoy que nous connuſſions la grande angoiſſe qu'il ſouffroit d'eſtre mis entre leurs mains, & d'eſtre ſeparé du pays de la vie contemplatiue, où l'on ne fait ſon commerce qu'auec Dieu, quoy qu'il nous priaſt de ne le point liurer aux employs de la vie actiue. De là eſt venuë la grande peine qui nous afflige maintenant: parce que ſi nous ne l'euſſions point liuré aux grandes occupations du Monde, nous nous fuſſions touſiours nourris auec luy de nos exercices ſpirituels; & maintenant nous ſommes en ſechereſſe.

Ils firent comme il auoit dit, & ils ſe parlerent l'vn à l'autre: C'eſt iuſtement que nous ſouffrons ces choſes, parce que nous auons peché contre noſtre frere, voyant l'angoiſſe de ſon ame, lors qu'il nous prioit, & nous ne l'oüyſmes point. C'eſt pourquoy cette affliction eſt tombée ſur nous.

Ex quibus vnus, Ruben, filius viſionis, ait: Numquid non dixi vobis: nolite peccare in puerum!

L'Aiſné d'entr'eux, qui eſt le Regard vers Dieu, leur dit: I'auois bien preueu ce malheur, dans la veuë que Dieu me donne en toutes choſes, quand ie vous diſois; Ne donnez

Ruben, *fils de la viſion*, l'vn d'entr'eux dit. Ne vous l'auois-ie pas dit? Ne pechez pas contre l'Enfant:

point la Mort à l'Eſtat parfait & innocent, en le mettant dans les Employs malgré ſa repugnance : Vous ne vouluſtes pas m'écouter:& voylà que l'affliction que vous luy auez cauſée,eſt retombée ſur vous : puiſque vous eſtes ſi mal receûs de luy.

& vous ne m'écoutaſtes point : voilà que ſon ſang nous eſt redemandé.

& non audiſtis me: en ſanguis eius exquiritur.

Ils ne ſçauoient pas que l'Eſtat parfait entendoit tous leurs diſcours : parce qu'il n'auoit parlé à eux que par vn truchement : à cauſe que quand vn Eſtat des plus parfaits parle à vn Eſtat moins parfait, il faut qu'il ſe ſerue d'vn autre langage que du ſien propre ; car il ne ſeroit pas entendu par de moins parfaits que luy, s'il parloit le langage qui luy eſt propre ; c'eſt à dire, qui conuient à ſon degré d'éleuation, dont les autres n'ont aucune connoiſſance.

Or ils ne ſçauoient pas que Ioſeph les entẽdoit bien : parce qu'il leur auoit parlé par truchement,

Neſciebant autem quod intelligeret Ioseph : eo quod per interpretem loqueretur ad eos.

Mais l'Eſtat parfait entend bien le langage des Eſtats moins parfaits ; c'eſt à dire, toutes leurs inclinations & tous leurs deſirs,& toutes leurs neceſſitez pour ſubſiſter.

Il ſe détourne donc de leur troupe, qui n'eſt pas de ſon eſtat ; il pleure, en les plaignant de ce qu'ils ne le peuuent entendre ; & de ce qu'ils ont beſoin d'actes pour leur nourriture, lors qu'il n'en a pas beſoin. Toutefois pour les ſatisfaire en quelque ſorte,il retourne vers eux, & leur parle ſelon le langage qu'ils entendent.

Et il ſe détourna vn peu,& pleura, puis ſe retournant, il leur parla.

Auertitque ſe parumper, & fleuit: & reuerſus locutus eſt ad eos.

Entre ces dix Sentimens interieurs, il en choiſit vn, qui eſt celuy qui *écoute* Dieu : parce que l'Eſtat accomply doit écouter Dieu à toute heure, pour ſuiure ſa volonté en toutes choſes dans les employs, & non ſa propre volonté. Ainſi il peut le retenir aupres de luy, mais à l'eſtroit. Il le prend, & le lie, en la preſence des autres, l'attachant aupres de luy : puis il ordonne à ſes miniſtres de permettre à chacun d'eux d'emporter dans le *ſac* de la Penitence des actes de contrition & de mortification, qui ſont les meilleurs fruits du pais de l'affliction, pour nourrir le Recueillement leur pere & eux-meſmes ; & de remettre à chacun dans leur ſac auec ces meſmes actes, la monnoye des conſeils de la prudence commune, qu'ils auoient apportée pour acheter des actes ſpirituels : parce l'Eſtat accomply ne ſe ſert point de conſeils de la prudence ordinaire & commune ; & ſa monnoye eſt de l'or de la plus pure ſageſſe celeſte.

Et prenãt Simeon, *écoutant*, & le liant en leur preſence, il commãda à ſes officiers qu'ils empliſſent leurs ſacs de froment, & qu'ils remiſſent l'argent de chacun en leurs ſacs.

Tollenſque Simeon, audiens, & ligans, illis praeſentibus, iuſſit miniſtris vt implerent eorum ſaccos tritico, amicti ſaccis apocal propœnitẽtia. *& reponerent pecuniam ſingulorum in ſacculis ſuis,*

Il leur fait donner encore quelque prouiſion pour s'entretenir dans le chemin, en s'en retournant dans leurs maiſons, qui ſont la Memoire, l'Entendement & la Volonté ; & ils ſe retirent, en remportant chacun cette prouiſion d'actes, dans le ſac de la penitence, ſur le dos de la *patience*.

Il leur fit dõner encore de la prouiſiõ pour le chemin : & il fut fait ainſi. Et eux alors, emportant le froment ſur leurs aſnes, ils s'en allerent.

Datis ſuprà cibariis in viam : quæ fecerunt ita. At illi portantes frumenta in aſinis ſuis, profecti ſunt.

Or l'vn d'entr'eux voulant donner à ſa patience quelqu'acte de mortification pour la nourrir, & l'entretenir ; ouure le ſac de la Penitence, & y conſidere & contemple à l'ouuerture, la monnoye des conſeils de la prudence commune qu'il auoit apportée : parce que c'eſt la premiere choſe qu'vn Sentiment interieur conſidere à l'ouuerture du ſac de la penitence, que les conſeils de la prudence commune & naturelle, animée par noſtre amour propre, qui nous fait rechercher à faire des actes natu-

Et l'vn d'eux ayant ouuert ſon ſac, pour donner à manger à ſa beſte en l'hoſtellerie, ayant apperceu l'argent à l'entrée du ſac,

Apertoque vnus ſacco, vt daret iumento pabulũ in diuerſorio, contemplatus pecuniam in ore ſacculi,

naturels de l'entendement, pour nous entretenir : puis Dieu nous éleue à son pur amour, qui est vne sagesse surnaturelle.

dixit fratribus suis: Reddita est mihi pecunia, en habetur in sacco.

Ce Sentiment interieur qui a trouué la monnoye des conseils de la prudence naturelle & commune, vient donc dire à ses freres que l'on n'a point voulu de sa monnoye commune: & qu'elle est encore en son sac, comme vn payement que l'on rebutte au pays de la Conuersion parfaitte; dequoy ils sont tous fort estonnez & honteux: & ils se disent les vns aux autres. Quoy ? nous pensions estre si éleuez en Dieu; qu'est-ce donc que nous auons acquis par nos exercices spirituels; puisque Dieu ne nous a pas donné encore la sagesse surnaturelle, qui est la monnoye que l'on reçoit pour bonne au pays de la Conuersion parfaitte, où l'on ne veut que des conseils surnaturels pour le seul amour de Dieu?

il dit à ses freres; L'argent m'a esté rendu : le voylà dans le sac.

Et obstupefacti, turbatique, mutuo dixerunt. Quidnam est hoc quod fecit nobis Deus?

Dequoy ils furent estonnez & troublez, & se dirent l'vn à l'autre. Qu'est cecy que Dieu nous a fait?

Veneruntque ad Iacob patrem suum in terram Chanaan, & narrauerunt ei omnia quæ accidissent sibi, dicentes: Locutus est nobis dominus terræ dure, & putauit nos exploratores esse prouinciæ.

Ils viennent donc au Recueillement leur Pere, au pays du *Commerce* spirituel auec Dieu; & luy font le recit de tout ce qui leur est arriué, en disant. Le seigneur qui a le gouuernement de ce païs de la Conuersion parfaitte, nous a fort mal receûs, & nous a parlé bien rudement, & mesme nous a pris pour des Espions de son Estat interieur & éleué.

Et ils vindrent à Iacob leur pere, en la terre de Chanaã, & ils luy conterét toutes les choses qui leur estoient arriuées, disant: Le seigneur de la terre nous a parlé rudement, & a creu que nous estions des espions de la prouince.

Cui respondimus: Pacifici sumus, nec vllas molimur insidias. Duodecim fratres, vno patre geniti sumus: vnus non est super, minimus cum patre nostro est in terra Chanaan.

Nous luy auons respondu que nous estions des Sentimens interieurs paisibles, & que nous ne tramions aucune mauuaise entreprise. Que nous estions douze freres, engendrez d'vn mesme pere le Recueillement interieur : que l'vn n'est plus parmy nous, en la partie superieure & raisonnable de l'Ame, où se font les actes interieurs : ayant esté enleué au dessus, & bien plus haut, en vn pays où il ne fait plus d'actes, & où il ne fait que les vendre & distribuer aux autres: Et que le plus ieune de tous est demeuré auec nostre pere le Recueillement interieur, au pays du Commerce spirituel auec Dieu.

A qui nous auons répondu : Nous sõmes pacifiques, & nous ne dressons aucunes embusches Nous sõmes douze freres, engendrez d'vn mesme pere: l'vn ne paroist plus: & le plus ieune est auec nostre pere en la terre de Chanaan.

Qui ait nobis: Sic probabo quod pacifici sitis; Fratrem vestrum vnum dimittite apud me, & cibaria domibus vestris necessaria sumite, & abite.

Il nous a dit. Ie connoistray si vous estes pacifiques. Laissez auec moy vn de vos freres; & prenez des actes de contrition & de mortification, qui sont necessaires pour vous entretenir en vos demeures de la Memoire, de l'Entendement & de la Volonté; & vous en allez.

Et il nous a dit : Ie veux éprouuer si vous estes pacifiques. Laissez-moy vn de vos freres, & prenez les viures dont vous auez besoin, & allez vous en.

Fratremque vestrum minimum adducite ad me, vt sciam quòd non sitis exploratores; & istum qui tenetur in vinculis, recipere possitis, ac deinceps, quæ vultis, emẽdi habeatis licentiam.

Puis amenez moy vostre plus ieune frere, afin que ie connoisse par luy que vous n'estes pas des espions, & que ie vous rende celuy que ie retiens dans mes liens : Et apres cela vous acheterez icy & remporterez tels actes qu'il vous plaira.

Et amenez-moy vostre plus ieune frere, afin que ie sçache que vous n'estes pas des espions, & que vous puissiez reprendre celuy que ie retiẽs dans mes liens : & que vous ayez apres cela la liberté d'acheter toutes les choses que vous voudrez.

His dictis, cum frumenta effunderent,

Ayant dit ces choses au Recueillement, & répandant de-

Ayant dit ces mots, lors qu'ils repan-

doient le froment, ils trouuerent chacun dans leurs sacs leur argent lié.

singuli reppererunt in ore saccorum ligatas pecunias.

Et tous estant estonez, Iacob leur pere dit :

Exterritisque simul omnibus, dixit pater Iacob :

Vous m'auez fait pere sans enfans libres,

Absque liberis me fecistis.

uant luy les bons grains des actes de Contrition & de Mortification, ils trouuent chacun leur monnoye de conseils de prudence commune & naturelle, liée à l'ouuerture de leurs sacs de Penitence : Et tous estant fort surpris de ce que l'on n'auoit point voulu de leurs conseils, le Recueillement leur pere, leur dit. Ie n'ay plus auec moy aucun de mes fils ou de mes Sentimens interieurs les plus parfaits, qui sont libres, estant détachez de tout amour propre, & ne s'attachant qu'à Dieu par son pur amour, auec la sagesse surnaturelle, dont on achete vn si bon fruit. Vous voyez que l'Estat accomply ne se trouue plus auec vous en la partie superieure ; où il y a encore de l'Amour propre qui vous fournit cette monnoye commune de la prudence naturelle ; Dieu l'a enleué bien loin hors de là, & hors de tout acte interieur. Le Sentiment interieur qui *n'écoute* que Dieu, est attaché & lié auec l'Estat parfait : & vous emmenerez encore l'Estat de l'Vnion auec Dieu dans le S. Sacrement, lequel Estat est libre & detaché de tout amour propre, estant aussi au dessus de tout acte. Tous ces malheurs retombent sur moy, puisque le Recueillement interieur n'aura plus d'enfans libres & détachez de l'amour propre, pour s'éleuer au pur amour de Dieu.

Ioseph ne paroist plus.

Ioseph non est super:

Simeon, *écoutant*, est retenu dans les liens,

Simeon, audiens, tenetur in vinculis,

Et vous emmenerez Benjamin.

Et Benjamin auferetis :

Tous ces maux retombent sur moy.

In me hæc omnia mala reciderunt.

Auquel répondit Ruben, *fils de la vision*, Prenez mes deux fils,

Cui respondit Ruben, filius visionis, Duos filios meos

Le Sentiment interieur qui est le Regard vers Dieu, & qui est le fils aisné du Recueillemẽt, a deux enfans, ou deux fruits, auec d'autres dont il sera parlé au quarante-sixiesme Chapitre de ce Liure. L'aisné est la Science, ou la Connoissance de Dieu & de toutes choses ; car il n'y a rien qui enseigne tant que Dieu est, & la nature de chaque chose, que de regarder Dieu par la foy, & de le regarder en toute chose ; car en regardant le Createur en vne chose, il enseigne soudain ce qui s'en doit sçauoir.

Le second fils du Regard vers Dieu, est l'Admiration ; par ce qu'en regardant Dieu par la foy, ou en luy mesme, ou en chaque chose ; aussi-tost on l'admire : parce qu'il est admirable, & en luy mesme, & en toute chose.

& les tuez, si ie ne le vous rameine: mettez-le entre mes mains,

interfice, si non reduxero illum tibi: trade illum in manu mea,

Le Regard vers Dieu demande donc au Recueillement son pere, la conduite de l'Estat de l'Vnion auec Dieu dans l'Eucharistie, qui est son plus ieune frere : parce que c'est le ferme Regard vers Dieu qui est souuent le conducteur de l'Estat de l'Vnion auec Dieu dans le Saint-Sacrement : laquelle vnion se fait souuent apres vn ferme regard vers Dieu, & apres que la Connoissance de Dieu est née du Regard, & que l'Admiration est née apres la Connoissance.

& ie vous le rendray.

& ego eum tibi restituam.

Il luy abandonne ses deux fils la Connoissance & l'Admiration de Dieu, pour les faire mourir ; s'il ne luy ramene l'Estat de l'Vnion auec Dieu : car quand l'Vnion demeure quelque espace de temps, la Connoissance & l'Admiration de Dieu sont esteintes.

Mais il dit : Mon fils ne descẽdra pas auec vous :

At ille : Non descendet, inquit, filius meus vobiscum :

Son frere est mort;

Frater eius mortuus est,

Mais le Recueillement leur dit : Ie ne souffriray pas que l'Estat de l'Vnion de l'ame dans la reception du saint-Sacrement, descende & s'abbaisse auec vous, pour aller chercher des actes dans le pays de la Mortification : parce que l'Estat de l'Vnion n'a pas besoin d'actes. L'Estat accomply son frere,

& ipse solus remansit.

& celuy-cy est demeuré seul :

né comme luy de la douce Tranquillité parfaite, est mort & abysmé dans les employs du Monde ; & l'Estat de l'Vnion, est demeuré seul dans la paix aupres de moy, sans estre descendu & s'estre abbaissé comme vous, pour aller chercher des actes. Et s'il se perd au païs de l'Affliction, vous aurez emporté auec luy toute ma sagesse pure & innocente, & vous la conduirez auec douleur dans vn abysme d'actes : car n'ayant plus le doux Estat de l'Vnion auec moy, ie seray reduit à perdre comme vous mon repos interieur, en cherchant à faire ainsi que vous, des actes, ou de memoire, ou d'entendement, ou de volonté ; & ie descendray comme vous dans vn Estat bien moins parfait que celuy auquel ie suis éleué, qui est plein d'vn diuin repos.

Si quid ei aduersi acciderit in terra, ad quam pergitis, deducetis canos meos cum dolore ad inferos.

Si quelque mal luy arriue, en la terre en laquelle vous allez, vous conduirez mes cheueux blãcs auec douleur dans les lieux soûterrains.

CHAPITRE XLIII.

Que ceux que Dieu a mis dans les grands employs, pour sa gloire, & pour la conuersion du Monde, doiuent souuent s'vnir à luy par le Saint-Sacrement de l'Eucharistie : n'ayant autre loisir de donner de l'exercice & de la nourriture aux Sentimens interieurs, en pratiquant leurs actes, que dans cette heureuse vnion.

L'admirable description de l'Vnion de tous les Sens interieurs auec Dieu, dans la reception du Saint-Sacrement.

Interim,

Cependant,

CEpendant, parce que l'Estat accomply a sacrifié à Dieu sa delicieuse oraison interieure, n'ayant aucun loisir de la pratiquer parmy les grandes occupations pour la conuersion des Ames, & pour conduire leurs exercices dans le temps de la penitence parfaite ; il y a vne extreme langueur parmy tous les Sentimens interieurs, qui n'agissent plus auec leurs actes ordinaires, dont ils auoient accoustumé de se nourrir : de sorte qu'il y a grande famine dans tout ce pays du *commerce* qui se fait auec Dieu par les Sentimens interieurs, lesquels apres auoir consumé tous les actes qu'ils auoient apporté de ce pays de la Mortification, le Recueillement interieur dit à ses fils : Retournez encore vne fois, & apportez nous encore vn peu dequoy viure & nous entretenir.

fames omnem terrã vehementer premebat.

la famine tourmẽtoit extremement toute la terre ;

Consumptisque cibis quos ex Ægypto detulerant, dixit Iacob ad filios suos : Reuertimini, & emite nobis pauxillum escarum.

Et quand ils eurent consumé tous les viures qu'ils auoiẽt apporté d'Egypte, Iacob dit à ses fils : Retournez, & achetez nous vn peu de viures.

L'Exercice de l'Action de graces luy respond : Celuy qui gouuerne tout dans ce pays de la Conuersion du Monde, nous a protesté que nous ne serions point receûs de luy, si nous ne luy amenions l'Exercice de l'Vnion auec Dieu dans la Sainte Eucharistie : parce qu'il n'a aucun loisir pour nous receuoir,

Respondit Iudas : Denuntiauit nobis vir ille sub attestatione iurisiurandi, dicens : Non videbitis faciem meam, nisi fratrem

Iudas luy rẽpõdit : Cet hõme là nous a declaré sous vn grand serment, disant : vous ne verrez point ma face, si vous n'amenez

auec vous vostre jeune frere. Donc si vous le voulez enuoyer auec nous, nous irons auec luy, & nous acheterons les choses qui vous sont necessaires. Mais si vous ne le voulez pas, nous n'irons point: car il nous a asseuré que nous ne verrions point sa face, sans nostre jeune frere.

& pour nous souffrir, si ce n'est auec luy. Donc si vous le voulez enuoyer, nous pourrons tous aller en sa compagnie, & acheter les actes qui vous sont necessaires. Mais si vous ne le voulez point; nous n'irons point: car il nous a fait sçauoir, comme nous vous l'auons de-ja dit, que nous n'eussions point à paroistre deuant luy, sinon auec l'Exercice de l'Vnion auec Dieu dans le Saint-Sacrement.

vestrum minimum adduxeritis vobiscũ. Si ergo vis eum mittere nobiscum, pergemus pariter, & ememus tibi necessaria. Sin autem non vis, non ibimus: vir enim, vt sæpe diximus, denuntiauit nobis, dicens: Non videbitis faciem meam absque fratre vestro minimo.

Israël luy dit:

Le Recueillement qui par son humilité & par son respect craint de produire & de faire voir dans le pays des employs & des troubles, ce cher fils l'Exercice de l'Vnion auec le Saint-Sacrement, lequel il croit deuoir reseruer aux Iours solemnels & dans le repos; se plaint de ce que les autres Exercices ou Sentimens interieurs auoient parlé de ce cher fils qu'il tient en reserue: Et il les accuse, en disant que c'est faire contre l'humilité, dans laquelle il ne considere que la misere humaine, qui nous rend indignes d'approcher souuent d'vn si grand Sacrement, que d'auoir fait la proposition d'exposer cet Exercice precieux & rare, parmy les embarras des affaires du Monde, & qu'ils ne deuoient point en parler.

Dixit eis Israel:

Vous auez fait cela contre ma misere, afin que vous luy fissiez sçauoir que vous auiez vn autre frere.

In meam hoc fecistis miseriam, vt indicaretis ei & alium habere vos fratrem.

Mais ils respondent; le Gouuerneur de l'Estat de la conuersion du Monde, nous a demandé des nouuelles de toute nostre famille: si le Recueillement interieur nostre pere ne subsistoit pas encore, si nous n'auions pas encore quelque frere: Et nous n'auons peû rien celer à ce Gouuerneur, lequel on ne peut & on ne doit pas tromper: & nous ne pouuions pas deuiner la proposition qu'il deuoit nous faire, & qu'il nous a faite auec beaucoup de raison, que nous amenassions auec nous l'Exercice de l'Vnion dans le Saint-Sacrement, puisque sans luy il ne pouuoit nous permettre d'enleuer des actes.

Mais ils luy respõdirent Cet homme là s'est enquis par ordre de toute nostre famille: si nostre pere viuoit: si nous auions vn frere; & nous luy auons répondu sur ce qu'il nous a demandé. Pouuiõs-nous sçauoir qu'il deût nous dire: Amenez vostre jeune frere?

At illi responderunt: Interrogauit nos homo per ordinem nostram progeniem: si pater viueret: si haberemus fratrem: & nos respondimus ei consequenter iuxta id quod fuerat sciscitatus. Numquid scire poteramus quod dicturus esset, adducite fratrẽ vestrum minimum?

Iudas dit à son pere.

L'Exercice de l'Action de graces, auquel appartient l'honneur de conduire l'Exercice de l'Vnion auec Dieu dans la reception de l'Eucharistie, laquelle mesme a pris ce nom, à cause de l'Action de graces dont nostre Seigneur se seruit auant que de rompre le pain, & de dire les paroles Sacramentales; prend enfin la parole pour tous les autres Exercices ou Sentimens interieurs ses freres, & dit à son pere. Enuoyez ce precieux fils auec moy, afin que nous partions tous ensemble, & que nous puissions tous auoir auec luy de quoy subsister & nous entretenir, & que nous ne mourions pas, ny nous, ny tout ce qui est né de nous. Ie me charge de ce cher Enfant; vous aurez droit de me le redemander; & si ie ne le ramene, & si ie ne vous le remets entre les mains, ie seray coupable de peché en tout temps. Et il est certain que l'Vnion auec Dieu dans le saint-Sacrement est conduite par l'Action de graces, & est ramenée par l'Action des graces; parce que l'on se presente à l'auguste Table par l'action de graces, & l'on s'en retire aussi

Iudas quoque dixit patri suo.

Eucharistie, action de graces.

Enuoyez l'enfant auec moy, afin que nous partions, & que nous puissions viure, de peur que nous ne mouriõs, & nos enfans. Ie me charge de l'enfant, redemandez-le de ma main, Si ie ne vous le rameine, & si ie ne vous le rends, ie seray coupable de peché en tout tẽps.

Mitte puerum mecũ, vt proficiscamur, & possimus viuere, ne moriamur nos & paruuli nostri. Ego suscipio puerum: de manu mea require illum. Si non reduxero, & reddidero eũ tibi, ero peccati reus in omni tempore.

par l'action de graces ; & ainſi c'eſt l'Action de graces qui meine & rameine l'Vnion au ſaint-Sacrement ; & qui feroit vn peché, ſi elle manquoit à ramener l'Vnion auec Dieu, au Recueillement ſon pere. Et l'Exercice de l'action de graces ſe plaint de ſon pere de ce que par ſes craintes & par ſes reſpects, il tarde trop à laiſſer aller ce precieux fils, & à l'abandonner parmy les Employs ; & que s'il l'eût laiſſé aller, il y a longtemps qu'ils ſeroient de retour auec luy, auec vne bonne prouiſion d'actes pour viure.

Si non intercesſiſſet dilatio, iam vice altera veniſſemus.

Si l'on n'eut pas apporté de retardement, nous ſerions déja de retour.

Donc le Recueillement interieur, qui preuaut & agit auec le conſeil de Dieu, ſans lequel on ne doit rien faire ; & qui eſt le pere & le directeur de tous les bons Sentimens interieurs ; s'accorde à leur deſir, & leur dit. Puiſque c'eſt vne neceſſité, que pour eſtre ſoûtenu de force, & eſtre muny contre les tentations, dans les grands employs du Monde, il faut s'vnir ſouuent à Dieu dans la reception du ſaint-Sacrement, & que dans ces continuelles occupations il n'eſt pas permis aux Sentimens interieurs de pratiquer des actes pour viure, ſinon dans l'approche de la ſainte Table ; faittes ce que vous deſirez : Mais allez y auec les preparations neceſſaires : Chargez vous des meilleurs fruits de ce pays du commerce qui ſe fait interieurement auec Dieu, chacun ſelon ce que vous pourrez porter : choiſiſſez icy des preſens que vous puiſſiez offrir & qui puiſſent vous rendre agreables : quelques actes de contrition, qui eſt l'excellente reſine pour refermer les playes de l'Ame ; quelques actes de douce humiliation, qui eſt le miel agreable à Dieu : quelques actes d'amour ardent, qui eſt comme la cire qui brûle deuant Dieu ; quelques actes de loüange de Dieu, qui monte au Ciel auec vne bonne odeur, comme la fumée de la myrrhe la plus pretieuſe ; quelques actes de foy, qui fortifie tous les ſentimens douteux, comme la terebentine fortifie les parties debiles : & quelques actes de double recueillement exterieur & interieur, qui renferme l'ame dans vn double rempart, comme les amandes ſont enfermées dans vne double écorce.

Igitur Iſrael pater eorum dixit ad eos: Si ſic neceſſe eſt, ſumite de optimis terræ fructibus in vaſis veſtris, & deferte viro munera, modicum reſinæ, & mellis, & ſtoracis, ſtactes, & terebinthi, & amygdalarum.

Donc Iſraël leur pere leur dit : s'il eſt neceſſaire que cela ſoit ainſi, prenez les meilleurs fruits de cette terre en vos vaſes, & portez des preſens à cet homme, vn peu de reſine, & de miel, & de la cire, & de la plus precieuſe myrrhe, & de la terebétine, & des amandes.

Faites auſſi prouiſion de conſeils d'vne double prudence, attention & reuerence, approchant d'vn myſtere ſi auguſte ; puiſque c'eſt la monnoye auec laquelle on trafique & l'on achete les actes qui y ſont neceſſaires : Et reportez la monnoye des conſeils de la prudence ordinaire, que l'on remit dans vos ſacs de penitence ; de peur qu'en cela il n'y ayt eu de l'erreur, ou de voſtre part, ou de celle d'autruy ; en ſorte que vous ne faſſiez aucune faute, en vous approchant de ce grand myſtere. Emmenez donc ainſi voſtre frere l'Exercice de l'vnion auec Dieu dans ſon ſaint Sacrement ; & allez vers celuy qui eſt dans les forts employs, & qui le deſire.

Pecuniam quoque duplicem ferte vobiſcum: & illam quam inueniſtis in ſacculis, ne fortè errore factum ſit. Sed & fratrem veſtrum tollite, & ite ad virum.

Portez auſſi le double de l'argent auec vous, & la mõnoye que vous auez trouuée dans vos ſacs, de peur que cela n'ayt eſté fait par erreur. Et emmenez auſſi voſtre frere, & allez trouuer cet homme.

Que mon Dieu tout-puiſſant vous le rende fauorable, en ſorte qu'il me renuoye bien-toſt l'Exercice d'écouter Dieu, lequel il retient, & l'Exercice de l'Vnion que ie vous abandonne pour cette fois ; pendant que ie demeureray priué de mes

Deus autem meus omnipotens faciat vobis eũ placabilem, & remittat vobiſcum fratrem veſtrum quem tenet, &

Que mon Dieu tout puiſſant vous le rende fauorable, & qu'il me réuoye auec vous voſtre frere qu'il tient, &

celuy-cy Benjamin. Et cependant ie demeureray comme sans mes enfans libres.

enfans, qui estoient libres dans la retraite, & que i'abandonne parmy les employs du Monde.

hunc Benjamin: Ego autem quasi orbatus absque liberis ero.

Ils emporterent donc des presens, & de l'argent au double, & Benjamin; & ils descendirent en Egypte. & se presenterent deuant Ioseph.

Les sentimens interieurs portent donc les presens, ou les preparations necessaires, & la double prudence ou reuerence, & emmeinent auec eux l'Exercice de l'Vnion de l'ame dans le saint Sacrement, & descendent dans le pays des trauaux pour la conuersion du Monde, & se presentent ainsi à l'Estat accomply, comme il l'a desiré.

Tulerunt ergò viri munera, & pecuniam duplice, & Benjamin, descenderuntque in Aegyptum. & steterunt coram Ioseph.

Et quand il les vid, & Benjamin auec eux, il commanda à l'Intendant de sa maison, disant: fais entrer ces hõmes dãs la maison, & tuë des victimes & appreste le festin; parce qu'ils mangeront auec moy à midy.

Et quand il les apperçoit venir, & auec eux l'Exercice de l'vnion dans le saint Sacrement, il commande au Iugement seuere, qui est l'Intendant de la maison de l'Estat parfait, de les faire entrer en son interieur, de preparer tout ce qu'il faut immoler à Dieu en ce grand Sacrifice, & ce qui est necessaire au Festin de la sainte Table: parce, dit-il, que ie leur donneray des actes dont ils se nourriront auec moy, dans la plus grande ardeur de l'amour de Dieu.

Quos cùm ille vidisset, & Benjamin simul, praecepit dispensatori domus suae, dicens: introduc viros domũ, & occide victimas, & instrue conuiuium: quoniam mecum sunt comesturi meridie.

Il fit ce qui luy estoit commandé, & il fit entrer les hommes en la maison. Et là estant épouuantez,

Le Iugement seuere fait exactement toutes choses qui luy sont commandées, & fait entrer en l'interieur tous les Sentimens spirituels, qui s'estonnent de voir la riche simplicité dont est parée la demeure de l'Estat accomply, qui est toute ornée de l'or de la pure sagesse celeste: Et ils se disent l'vn à l'autre: L'on nous a fait entrer icy, pour nous faire voir que la monnoye de la prudence commune & naturelle de l'amour propre que nous auions apportée, & qui nous a esté renduë, est de nul prix, en comparaison de l'or de la pure Sagesse, & du pur amour de Dieu, que nous voyons icy: afin de nous accuser & de nous faire voir que nous sommes en seruitude, comme esclaues de l'Amour propre; & que nous deuons bien plûtost estre renfermez icy dans le pur amour de Dieu, chacun de nous auec nostre patience.

Ils se dirent l'vn à l'autre. A cause de la monnoye que nous auons rapportée dans nos sacs, on nous a fait entrer icy: pour nous accuser, & afin que nous soyons mis en seruitude, & nous, & nos asnes.

Fecit ille quod sibi fuerat imperatum, & introduxit viros domum. Ibique exterriti, dixerunt mutuò: Propter pecuniam, quam retulimus priùs in saccis nostris, introducti sumus: vt deuoluat in nos calumniam, & violenter subjiciat seruituti, & nos, & asinos nostros.

C'est pourquoy s'approchant vers l'entrée, ils parlerent à l'Intendant de la maison. Seigneur, nous vous priõs de nous écouter.

C'est pourquoy tous osans à peine entrer dans ce pur interieur de l'Estat accomply, ils se retirent comme vers la porte, s'estimant indignes d'y entrer; & ils disent au Iugement seuere, Intendant de cette pure demeure: Seigneur, nous vous suplions de vouloir nous écouter.

Quamobrem in ipsis foribus accedentes, ad dispensatorem domus locuti sunt: Oramus, Domine, vt audias nos.

Nous estions déja descendus, pour acheter des viures; & apres les auoir achetez, quand nous sommes arriuez à vne hostellerie, nous auons ouuert nos sacs, & nous auons trouué nostre monnoye à l'ouuerture des sacs, laquelle nous auõs rapportée du mesme poids.

Nous estions déja descendus dans les troubles de la vie actiue, pour seruir le Monde dans sa conuersion, & pour y trouuer des actes interieurs afin de nous nourrir; & apres en auoir emporté quelques-vns, nous auons ouuert nos sacs de penitence, où nous auons trouué chacun la monnoye des conseils de la prudence commune que nous auions apportée, pour chercher des actes selon nostre ordinaire dans l'Oraison interieure, & que nous rapportons encore du mesme poids.

Iam antè descendimus, vt emeremus escas: quibus emptis, cùm venissemus ad diuersorium, aperuimus saccos nostros, & inuenimus pecuniam in ore saccorum, quam nunc eodem pondere reportauimus.

Sed & aliud attulimus argentum, vt emamus quæ nobis necessaria sunt :

Mais nous auons encore d'autre argent, pour acheter les choses qui nous sont necessaires :

Mais nous auons encore apporté vne autre monnoye, qui est meilleure ; car ce sont des conseils d'vne prudence épurée comme de l'argent, & des-interessée, qui vaut le double de celle-là ; afin qu'auec elle nous remportions d'icy de purs actes d'amour, & d'autres qui nous sont necessaires pour viure & pour subsister ; mais nous ne sçauons pas qui a remis la premiere monnoye commune dans nos sacs de penitence, & comment on nous l'a renduë.

Non est in nostra conscientia quis posuerit eam in marsupiis nostris.

Nous ne sçauons pas qui l'a remise dans nos bourses.

At ille respondit : Pax vobiscum. Nolite timere.

Mais il leur respondit : La paix soit auec vous. Ne craignez point.

Le Iugement seuere leur répond : Que la paix de vostre estat spirituel & interieur demeure tousiours auec vous : ne craignez point dans les employs de mourir faute d'actes ; puisque l'Estat accöply n'y est pas mort, apres auoir Sacrifié à Dieu sa douce Oraison interieure, & ses exercices spirituels. Vostre Dieu, qui est le Dieu du Recueillement interieur vostre pere, a mis dans vos sacs de penitence de purs tresors, qui sont bien plus precieux que tous les conseils de la prudence ordinaire, auec laquelle vous cherchez des actes, dont vous auez accoustumé de vous entretenir : & ces purs tresors sont l'or d'vne sagesse bien plus éprouuée que la vostre. Car pour cette monnoye commune que vous auiez mise entre mes mains, qui sont les conseils ordinaires de chercher des actes interieurs, qui sont communs & ordinaires aux ames spirituelles ; ie vous l'ay renduë, comme estant de nulle valeur en la demeure de l'Estat accomply, qui ne reçoit que le pur conseil du pur amour de Dieu, qui est au dessus de tout acte : Et c'est de cette monnoye bien éprouuée au feu d'amour, que nous auons icy : c'est pourquoy nous n'auons pas besoin de la vostre, qui est commune & ordinaire.

Deus vester, & Deus patris vestri, dedit vobis thesauros in saccis vestris.

Vostre Dieu, qui est le Dieu de vostre pere, vous a donné des tresors dans vos sacs.

Nam pecuniam, quã dedistis.

Car ie ne veux point de la monnoye que vous m'auez donnée.

Probatam ego habeo

I'en ay d'autre qui est éprouuée.

Eduxitque ad eos Simeon, audiens.

Et il leur fit venir Simeon, *écoutant.*

Et introductis domum,

Et les ayant fait entrer dans la maison,

attulit aquam,

il apporta de l'eau,

& lauerunt pedes suos,

& ils lauerent leurs pieds,

deditque pabulum asinis eorum.

& il donna à manger à leurs asnes.

Alors il leur rend le Sentiment interieur qui n'écoute que Dieu, afin qu'ils n'écoutent autre interest que celuy de Dieu. Il les fait tous entrer dans l'interieur de cette riche, simple & pure demeure interieure de l'Estat accomply : il leur apporte de l'eau viue de la grace, pour lauer & nettoyer iusques aux moindres & plus basses de leurs operations ; afin qu'ils marchent nettement dans le pur amour de Dieu ; & il donne quelque acte de mortification à manger à leur patience.

Illi verò parabant munera,

Cependant ils preparoient leurs presens,

donec ingrederetur Ioseph meridie : audierant enim quod ibi comesturi essent panem.

iusqu'à ce que Ioseph entrast à midy ; car ils auoient sceu qu'ils deuoiẽt manger le pain.

Les Sentimens interieurs attendant l'heure du saint Sacrifice, & du festin de la Cene, se preparent, en déployant leurs actes d'humiliation, d'amour ardent, de loüange de Dieu, de double recueillement, & autres qu'ils ont apportez, iusqu'à ce que l'Estat accomply les vint trouuer en la plus grande ardeur de l'amour de Dieu : car ils sont émeûs, ayant sçeû qu'ils doiuent manger auec luy le pain celeste.

Igitur ingressus est Ioseph domum suam, obtuleruntque ei munera, tenentes in manibus suis :

Donc Ioseph entra dans la maison, ils luy offrirent leurs presens, les tenant dans leurs mains :

& adorauerunt proni in terram.

& l'adorerẽt courbez en terre.

L'Estat accomply entre donc en sa pure maison interieure, où ses freres les Sentimens interieurs l'attendent. Ils luy offrent les presens dont ils s'estoient munis, chacun faisant son deuoir selon ce qui luy est propre : Et tous ils s'humilient deuant luy, en l'honorant comme l'Estat le plus accomply, dont ils s'estiment les inferieurs.

At ille, clementer eos resalutatis eis, interro-

Et Ioseph les ayant resaluëz, les interr-

Il les reçoit auec douceur, & les saluë, en leur demandant

rogea, disant : Vostre pere dont vous m'auiez parlé, se porte t'il bien? vit-il encore?

des nouuelles du Recueillement leur pere, & s'il est toûjours dans le mesme estat.

gauit eos, dicens: Saluus-ne est pater vester, de quo dixeratis mihi? adhuc viuit?

Ils luy répondirẽt: Nostre pere vostre seruiteur, se porte bien: il vid encore: Et ils l'adorerent en se prosternant.
Or Ioseph éleuant ses yeux, vid Benjamin son frere vterin, & dit. C'est là vostre ieune frere de qui vous m'auiez parlé. Et il adiousta : Dieu ait pitié de toy, mon fils!

Ils répondent qu'il est sain, & qu'il subsiste encore; & ils rendent honneur encore vne fois à l'Estat accomply, lequel éleue son regard interieur vers Dieu, & void l'Exercice de l'vnion au saint Sacrement, que Dieu luy permet d'approcher, & né comme luy de la Tranquillité parfaite, & il leur dit: Voicy donc vostre ieune frere, dont vous m'auiez parlé. Et il adiouste: Que Dieu, ô mon fils, ayt pitié de toy, & t'accompagne tousiours!

Qui responderunt: Sospes est seruus tuus pater noster, adhuc viuit: Et incuruati adorauerunt eum.
Attollens autem Ioseph oculos, vidit Benjamin fratrem suum vterinum, & ait: Iste est frater vester paruulus, de quo dixeratis mihi. Et rursum: Deus, inquit, misereatur tui, fili mi!

Et il se hasta parce que ses entrailles auoiẽt esté émeuës à cause de son frere, & les larmes luy sortoient: & entrãt dans sa chambre, il pleura.

Il se haste de se retirer en luy mesme, se sentant extraordinairement émeu pres de ce cher & diuin Exercice de l'Vnion auec Dieu dans le saint Sacrement; & la contrition luy fait répandre des larmes: & entrant encore plus dans l'interieur, il en verse plus à son aise, & en abondance.

Festinauitque, quia commota fuerant viscera eius super fratre suo, & erumpebant lachrymæ: & introiẽs cubiculum fleuit.

Puis ayant laué son visage, il sortit, & se rasseura, & dit: Mettez les pains.

Puis s'estant laué auec cette eau salutaire, du regret des offenses pour l'amour de Dieu, il se r'asseure, & dit: Allons à la Sainte Table, où il n'y a autre manger que le pain viuant qui est donné aux fideles.

Rursumque lota facie egressus, continuit se, & ait: Ponite panes.

Lesquels ayant esté mis, ils s'assirent, Ioseph à part, & ses freres à part, & les Egyptiens aussi à part. Parce qu'il n'est pas permis aux Egyptiens de manger auec les Hebreux, & l'on croit que tel festin est profane
Ils furẽt assis, l'aisné selon le rang d'aisnesse, & le plus ieune selon son âge.
Et ils estoient tous en admiration,

Tous les Sentimens interieurs voyant ce pain celeste qui leur est presenté, suspendent leurs actes, demeurant fermes & rassis, l'Estat accomply à part, & les autres purs Sentimens ses freres aussi chacun à part. en laissant les Sentimens de trouble aussi à part: Car il n'est pas permis aux Sentimens de trouble & de doute, de manger à cette diuine table, auec les Sentimens purs & fideles; & ce festin seroit profané, si les Sentimens de trouble & de doute y estoient mélez: Ils sont donc tous fermes & recueillis à part, chacun meditant à part, selon sa fonction particuliere, sur ce mystere auguste; le plus digne suiuant sa dignité, & les autres suiuant leur estat ou plus haut, ou moindre. Et ils sont tous dans vne tres-grande admiration de l'extréme bonté de Dieu, qui se donne ainsi pour estre mangé par ses pauures creatures: Et chacun sauoure la portion de douceurs qui luy conuient, l'ayant receuë de l'Estat accomply, qui est le distributeur des graces, & des douceurs: mais la plus grande & meilleure portion arriue à l'heureux Estat de l'Vnion parfaite auec Dieu dans ce diuin Sacrement: parceque le goust delicieux qu'il sauoure, excede tous les plaisirs des cinq sens. Toutefois les autres Sentimens interieurs boiuent aussi de la surabondance des gousts diuins que l'heureux Estat de l'Vnion auec Dieu sauoure au dessus des sens; & ils sont tous enyurez de delices auec luy.

Quibus appositis, seorsum Ioseph, & seorsum fratribus, Aegyptiis quoque qui vescebantur simul, seorsum.
Illicitum est enim Ægyptiis comedere cum Hebræis, & profanum putant huiuscemodi conuiuium.
Sederunt coram eo, primogenitus iuxta primogenita sua, & minimus iuxta ætatem suam.
Et mirabantur nimis,

en mangeant les portions qu'ils auoient receuës de luy:
& la plus grande portion vint à Benjamin;
en sorte qu'elle excedoit de cinq parts.
Et ils beûrent, & furent enyurez auec luy.

sumptis partibus quas ab eo acceperant:
maiorque pars venit Benjamin:
ita vt quinque partibus excederet:
biberuntque, & inebriati sunt cum eo.

CHAP.

CHAPITRE XLIV.

Les diuers actes que remportent les Sentimens interieurs, pour se nourrir apres la Sainte Communion.

Et le moyen que trouue l'Estat accomply, pour estre assisté d'ordinaire dans les trauaux, auec l'Exercice de l'Vnion auec Dieu. dans la reception de l'Eucharistie.

MAis l'Estat accomply ne se contente pas d'auoir joüy pour vne fois de l'Vnion auec Dieu, dans la reception de la sainte Eucharistie : il veut trouuer le moyen de frequenter chaque iour auec ce diuin Exercice, pour estre soustenu par luy dans les grãds employs où il est occupé pour l'amour de Dieu ; & il s'auise d'éprouuer les Sentimens interieurs, & de les mettre en peine, afin de les obliger à faire en sorte aupres du Recueillement son pere, qu'il luy permette pour tousiours la frequentation de son aimable frere, l'Exercice de l'Vnion auec Dieu dans le saint Sacrement.

Premierement il ordonne au Iugement seuere, Intendant de ses affaires, de distribuer à chacun des Sentimens interieurs autant d'actes que leur sac de penitence en pourra contenir, & que leur patience en pourra porter, pour se nourrir en Dieu apres la sainte Cene : permettant alors à l'aisné, qui est le Regard vers Dieu, de contempler Dieu & l'exces de son amour & de ses graces : au second, d'écouter Dieu, qui est auec nous: au troisiesme, de s'attacher à Dieu : au quatriesme, de loüer Dieu, & de luy rendre l'action de graces ; & ainsi des autres: & de rendre à chacun d'eux la monnoye des conseils de la prudence commune & naturelle qu'ils ont apportée, & que l'Estat accomply ne peut receuoir pour bonne. Et voulant leur faire voir à tous, qu'ils n'ont pas raison de venir ainsi le chercher parmy ses grands trauaux, afin d'y chercher seulement des actes, pour se nourrir chacun d'eux, & de l'abandonner puis apres à la mercy de tous les perils qu'il trouue dans les occupations continuelles, & qu'il y doit estre soustenu souuent & ordinairement par la sainte Communion ; il ordonne au Iugement seuere & iuste, son Intendant, de mettre à l'entrée du sac du plus ieune, qui est l'Estat de l'Vnion auec Dieu dans l'Eucharistie, le Goust diuin, representé par la coupe de pur argent, dans laquelle l'Estat accomply a coustume de boire dans la sainte Cene ; & d'y remettre aussi le prix des bons actes qu'il a remportez, comme s'il auoit dérobé l'vn & l'autre.

Præcepit autem Ioseph dispensatori domus suæ, dicens : Imple saccos eorum frumento, quantum possunt capere :

Ioseph ordonna à l'Intendant de sa maison, disant : Emplis leurs sacs de froment, autant qu'ils en peuuent contenir,

& pone pecuniam singulorum in summitate sacci.

& mets la mõnoye de chacun à l'ouuerture du sac.

Scyphum autem meũ argenteũ, & pretium quod dedit tritici, pone in ore sacci iunioris.

Et mets ma coupe d'argent, à l'entrée du sac du plus ieune, & le prix qu'il a donné du fromẽt,

Il fut fait ainsi: Et le iour estant venu, on les laissa aller auec leurs asnes.

Cela est fait ainsi; & la lumiere celeste les éclairant tous, ils partent chacun auec la charge portée par leur patience, auec laquelle ils doiuent se nourrir long-temps, apres vn si bon repas, en attendant vn autre.

Factumque est ita: Et orto mane, dimissi sunt cum asinis.

Ils estoiét sortis de la ville, & s'estoiét vn peu auancez; quand Ioseph, ayát fait appeller l'Intendant de sa maison, luy dit: Leue toy, & poursuis ces hommes. Et les ayát attaints, dy leur: Pourquoy auez vous rendu le mal pour le bien? La coupe que vous auez dérobée, est celle dans laquelle boit mon Maistre, & dans laquelle il a accoustumé de faire les augures.

Mais à peine sont ils sortis, en intention de ne reuenir de long-temps, & de viure cependant en ruminant souuent les mesmes actes qu'ils ont emportez apres la sainte Cene; que l'Estat accomply qui se trouue abandonné par eux dans ses trauaux pour la conuersion des ames, appelle le Iugement seuere, & luy dit. Leue-toy pour me secourir; cours apres eux; & quand tu les auras trouuez, dy leur: Pourquoy auez vous rendu le mal, pour le grand bien que l'on vous a fait? La coupe du Goust diuin que vous auez derobée, est celle dans laquelle boit mon Maistre, & auec laquelle il consulte Dieu, qui luy communique ses secrets. Vous auez emporté le Goust delicieux au dessus des Sens, qui est la seule consolation qu'il ayt parmy les grands employs pour la conuersion des ames.

Iamque vrbem exierant, & processerant paululùm: tunc Ioseph, accersito dispensatore domus, surge, inquit, & persequere viros: & apprehensis dicito: Quare reddidistis malum pro bono? Scyphus, quem furati estis, ipse est in quo bibit Dominus meus, & in quo augurari solet.

Vous auez commis vn grand mal.

Vous auez commis vn tres-grand mal; car vous faittes voir que vous n'estes point venus à la sainte Table pour le pur amour de Dieu; mais pour vostre amour propre; afin de sauourer ce Goust diuin, & de le dérober & l'emporter auec vous; laissant l'Estat accomply sans goust ny soulagement dans ses trauaux continuels.

Pessimam rem fecistis.

Il fit ce qui luy estoit commandé: Et les ayát attaints, il leur dit le tout par ordre. Qui répondirent: Pourquoy nostre Maistre parle-t'il ainsi; que tes seruiteurs ayent commis vne si grande méchanceté?

Le seuere Iugement fait ce qui luy est ordonné; & les ayant attaints, leur fait ces reproches. Ils sont bien surpris de l'accusation qui leur est faitte de la part de l'Estat accomply, & ils s'estonnent comment il a peu croire qu'ils eussent voulu commettre vne telle méchanceté.

Fecit ille vt iusserat: Et apprehensis per ordinem locutus est. Qui responderunt: Quare sic loquitur Dominus noster, vt serui tui tantum flagitij commiserint?

Nous vous auons rapporté de la terre de Chanaan, la monnoye que nous auons trouuée à l'ouuerture des sacs; & comment aurions-nous voulu emporter de la maison de vostre maistre ny or ny argét? Que celuy auec lequel sera trouué ce que vous cherchez, meure, & nous serõs esclaues de nostre Maistre.

Ils alleguent qu'ils ont rapporté du pays du Commerce spirituel auec Dieu, la monnoye de la prudence auec laquelle ils ont accoustumé de trafiquer pour auoir des actes dont ils puissent se nourrir, & qui auoit esté remise dans leurs sacs de penitence & de mortification; & que puis qu'ils rapportent ce qui leur auoit esté rendu, ils ne voudroient pas dérober aucune chose. Enfin ils offrent à la mort quiconque d'entr'eux a peu emporter ce qu'il cherche, & d'estre à iamais soumis à la seruitude de l'Estat accomply leur maistre.

Pecuniam quam inuenimus in summitate saccorum, reportauimus ad te de terra Chanaan: & quomodo consequens est vt furati simus de domo Domini tui aurum vel argentum? Apud quemcumque fuerit inuentum seruorum tuorum quod quaeris, moriatur, & nos erimus serui domini nostri,

Il leur dit: Soit fait selon vostre iugement: que celuy auec lequel la coupe sera trouuée, soit mon esclaue, & vous autres n'aurez aucun mal.

Le seuere Iugement reçoit leur offre, & dit, que celuy qui aura dérobé la coupe du Goust diuin, luy sera suiet & soumis, & que les autres seront libres.

Qui dixit ei: fiat iuxta vestram sententiam: apud quemcumque fuerit inuentum, ipse sit seruus meus, vos autem eritis innoxij.

Itaque festinatò deponentes in terram saccos, aperuerunt singuli. Quos scrutatus, incipiens à maiore vsque ad minimum, inuenit scyphum in sacco Beniamin.

Aussi-tost ils mettent bas leurs sacs de penitence ou de Mortification, pour estre visités par le Iugement seuere; qui commençant depuis celuy de l'aisné iusqu'à celuy du plus ieune, trouue enfin la coupe du goust diuin, dans le sac de Mortification de l'Estat de l'Vnion auec Dieu dans la Cene.

Donc aussi-tost ils mirent les sacs à terre. Et les ayant foüillez, en commençant depuis l'aisné iusqu'au plus ieune, il trouua la coupe dans le sac de Benjamin.

At illi, scissis vestibus, oneratisque rursum asinis, reuersi sunt in oppidum. Primusque Iudas cum fratribus ingressus est ad Ioseph (necdum enim de loco abierat) omnesque ante eum pariter in terra corruerunt.

Ils s'affligent tous de ce qu'estant innocens ils semblent estre conuaincus; ils rompent la paix dont ils sont reuestus; & chacun chargeant de nouueau sa patience, ils retournent retrouuer l'Estat accomply, qui n'abandonne point ses employs; auquel l'exercice de l'Action de graces se presente le premier auec ses freres, parce que c'est luy qui a amené l'Exercice de l'Vnion, & qui en est responsable; & tous ensemble ils se iettent à ses pieds, comme se reconnoissans ses inferieurs en merite, & pour estre condamnez, ou pour auoir grace.

Surquoy ils déchirerent leurs robbes, & en rechargeant leurs asnes, ils reuinrent dans la ville.
Et Iudas entra le premier auec ses freres vers Ioseph, (car il ne s'estoit pas encore éloigné du lieu) & tous en mesme temps se ietterent à terre deuant luy.

Quibus ille ait: Cur sic agere voluistis? an ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia?

L'Estat accomply leur dit. Pourquoy auez vous entrepris de me dérober le Goust diuin? Ignorez-vous que ie n'ay pas mon pareil en la science de deuiner les secrets les plus obscurs, & que Dieu m'apprend iusques aux moindres choses?

Ausquels il dit: Pourquoy auez-vous voulu faire ainsi? ignorez-vous que ie n'ay pas mon pareil en l'art de deuiner?

Cui Iudas: Quid respondebimus, inquit, domino meo, vel quid loquemur aut iuste poterimus obtendere? Deus inuenit iniquitatem seruorum tuorum: en omnes serui sumus domini mei, & nos, & apud quem inuentus est scyphus.

L'Exercice de l'action de graces, qui a le droit de parler apres la sainte Cene, & qui s'est rendu responsable de son ieune frere, respond pour tous, & dit. Qu'est-ce que nous pouuons dire à celuy qui est nostre maistre, & quelle deffense pouuons-nous apporter? Dieu a fait paroistre le peché de ceux qui sont deuant vous: Nous voylà tous soûmis pour vous seruir, & nous, & celuy de nous auec lequel la coupe du Goust diuin s'est trouuée.

A qui Iudas dit: Que répondrons-nous à mon Seigneur, ou que dirons nous, ou que pourrons nous allegner pour nous deffendre?
Dieu a fait voir l'iniquité de vos seruiteurs: voylà que nous sommes tous esclaues de mon Seigneur, & nous, & celuy auec lequel la coupe s'est trouuée.

Respondit Ioseph: Absit à me, vt sic agam: qui furatus est scyphum, ipse sit seruus meus vos autem abite liberi ad patrem vestrũ.

Mais l'Estat accomply leur répond qu'il ne doit pas receuoir cette offre: que l'Exercice de l'Vnion auec Dieu dans la Cene, qui a dérobé la coupe de la diuine douceur, doit seul demeurer aupres de luy, pour le seruir & le soulager continuellement parmy ses grands trauaux; & que les autres peuuent se retirer vers le Recueillement leur pere, en toute liberté: puisque son Estat est au dessus de toute oraison, & qu'il n'a pas besoin de leur secours.

Ioseph répondit: A Dieu ne plaise que i'en vse ainsi Celuy qui a dérobé la coupe, doit estre mon esclaue: mais vous, allez vous-en libres trouuer vostre pere.

Accedens autem propius Iudas, confidenter ait: Oro, domine mi, loquatur seruus tuus verbum in auribus tuis, & ne irascaris famulo tuo: tu es enim post Pharaonem dominus meus.

L'Exercice de l'Action de graces s'approche de l'Estat accomply plus pres que tous les autres, & luy dit auec vne ferme confiance en Dieu; Ie vous suplie, Seigneur, de permettre que vostre seruiteur vous fasse entendre vne parole, sans vous fascher contre celuy qui vous est soûmis: car nous sçauons qu'apres le seruice que nous deuons au Monde pour la gloire de Dieu, nous vous deuons le second honneur, comme à nostre Maistre.

Mais Iudas s'approchant plus pres luy dit auec asseurance. Monseigneur, Ie vous prie que vostre seruiteur vous fasse entendre vne parole, & ne vous faschez point contre vostre seruiteur: car vous estes mon seigneur apres Pharaon.

Vous nous auez demandé ſi nous auions vn pere ou vn frere: & nous vous répondiſmes que nous auions vn pere tres-auancé en ſageſſe, qui eſt le Recueillement interieur; & vn ieune frere, qui luy eſt né en ſa plus grande ſageſſe, qui eſt l'Vnion auec Dieu dans la ſainte Cene, & de qui le frere vterin ne paroiſt plus parmy nous, qui eſt le Comble de graces, ou l'Eſtat accomply: que celuy-cy nous eſtoit reſté ſeul de la Tranquillité parfaite ſa mere, & que le Recueillement ſon pere l'aimoit tendrement. Vous auez deſiré le voir; & nous vous auons reparty que ce fils ne pouuoit venir, ſans que ſon pere mouruſt de douleur: Et vous nous auez deffendu de nous preſenter ſans luy à vous, ſi nous voulions eſtre admis pour auoir des actes dans ce pays de la penitence du Monde. Lorſque nous ſommes montez vers le Recueillement interieur noſtre pere, nous luy auons dit la reſolution que vous auiez priſe; & quand il nous a voulu renuoyer vers vous pour luy apporter des actes dont nous peuſſions eſtre nourris auec luy, nous luy auons dit que nous ne pouuions retourner pour nous preſenter à vous, ſi l'Exercice de l'Vnion auec Dieu dans la Cene noſtre ieune frere ne venoit auec nous. A quoy il répondit. Vous ſçauez que la Tranquillité parfaite m'a enfanté deux fils: l'vn eſt forty d'auec moy, & vous m'auez dit que la dangereuſe beſte, qui eſt l'Occupation exterieure, l'a deuoré, ſi bien qu'il ne paroiſt plus auec nous dans l'Oraiſon interieure. Si vous m'enleuez encore celuy-cy qui m'eſt-bien cher, & s'il luy arriue quelque mal, vous ruinerez mon repos, & vous conduirez ma pure & innocente ſageſſe auec douleur dans l'abyſme des douleurs.

Vous auiez premierement demandé à vos ſeruiteurs. Auez vous voſtre pere, & quelque frere? Et nous auōs répondu à mon ſeigneur, Nous auons vn pere qui eſt vieux, & vn ieune frere, qui luy eſt né en ſa vieilleſſe, de qui le frere vterin eſt mort: & ſa mere n'a plus que luy: & ſon pere l'aime tendrement. Et vous auez dit à vos ſeruiteurs. Amenez-le moy, que ie mette mes yeux ſur luy. Nous auons reparty à mon-ſeigneur: l'enfant ne peut quitter ſon pere, car s'il le laiſſe aller, il mourra. Et vous auez dit à vos ſeruiteurs: ſi voſtre ieune frere ne vient auec vous, vous ne verrez plus mon viſage. Dōc lors que nous fuſmes mōtez vers noſtre pere voſtre ſeruiteur, nous luy contaſmes tout ce que mon ſeigneur auoit dit: & noſtre pere nous dit: Retournez & achetez nous vn peu de froment: Auquel nous diſmes: Nous ne pouuons aller, ſi noſtre ieune frere ne deſcend auec nous: Nous partirons enſemble: autrement ſans luy nous n'oſons voir la face de l'homme. A quoy il répondit. Vous ſçauez que ma femme m'a engendré deux fils: l'vn eſt ſorty, & vous auez dit: La beſte l'a deuoré, & il ne paroiſt plus. Si vous emmenez encore celuy-cy, & s'il luy arriue quelque mal en chemin, vous conduirez mes cheueux blancs auec affliction dans le tombeau.

Interrogaſti priùs ſeruos tuos: habetis patrem, aut fratrem? Et nos reſpondimus tibi domino meo: Eſt nobis pater ſenex, & puer paruulus, qui in ſenectute illius natus eſt, cuius vterinus frater mortuus eſt: & ipſum ſolum habet mater ſua, pater verò tenerè diligit eum. Dixiſtique ſeruis tuis: Adducite eū ad me, & ponam oculos meos ſuper illum. Suggeſſimus domino meo. Non poteſt puer relinquere patrem ſuum; ſi enim illum dimiſerit, morietur. Et dixiſti ſeruis tuis: Niſi venerit frater veſter minimus vobiſcum, non videbitis ampliùs faciem meā. Cùm ergo aſcendiſſemus ad famulum tuum patrem noſtrū, narrauimus ei omnia quæ locutus eſt dominus meus, & dixit pater noſter: Reuertimini, & emite nobis parum tritici. Cui diximus: Ire nō poſſumus, ſi frater noſter minimus non deſcenderit nobiſcum, proficiſcemur ſimul: alioquin illo abſente, non audemus videre faciem viri. Ad quæ ille reſpondit: Vos ſcitis quod duos genuerit mihi vxor mea: Egreſſus eſt vnus, & dixiſtis, beſtia deuorauit eum, & huc vſque non comparet. Si tuleritis & iſtum, & aliquid ei in via contigerit, deducetis canos meos cum mœrore ad inferos.

Donc ſi ie vay retrouuer le Recueillement interieur mon pere, ſans luy remener ce doux Eſtat de l'Vnion dans la Cene, de qui ſa vie & ſa felicité depend; ſi toſt qu'il verra qu'il n'eſt plus auec nous, parmy les choſes interieures, mais qu'il ſera abandonné parmy les embarras des affaires du Monde, il mourra d'affliction: car le Recueillement eſt eſteint parmy les occupations exterieures & penibles; & nous qui vous ſerons ſoumis dans les employs, nous aurons conduit ſa pure ſageſſe & ſon innocent repos, auec douleur, dans vne abyſme d'afflictions & de troubles.

Donc ſi ie retourne vers mon pere ſans l'Enfant, puis que la vie de l'vn dépend de celle de l'autre, & s'il void qu'il n'eſt pas auec nous, il mourra; & vos ſeruiteurs conduirōt ſes cheueux blancs auec douleur dans le tombeau.

Igitur ſi intrauero ad ſeruum tuum patrem noſtrum, & puer defuerit (cùm anima illius ex huius anima pendeat) videritque eum non eſſe nobiſcum, morietur, & deducent famuli tui canos eius cum dolore ad inferos.

Que ſeul, adiouſte l'Exercice de l'action de graces, ie demeure icy pour vous ſeruir; parce que c'eſt moy ſeul ſous la foy duquel il a eſté laiſſé pour venir parmy les troubles, puis que c'eſt moy ſeul qui ay le droit de conduire l'Exercice de l'Vnion auec Dieu dans l'Euchariſtie: Et i'ay dit que ſi ie ne le

Que moy ſeul ie ſois voſtre ſeruiteur, qui l'ay receu en ma foy, & qui ay promis, diſant: Si ie ne le

Ego propriè ſeruus tuus ſim, qui in meā hunc recepi fidem, & ſpopondi, dicens: Niſi reduxero eum, peccati reus ero in pa-

trem meum omni tempore.

rends au Recueillement mon pere, ie feray coupable en tout temps de la trop frequente pratique de ce diuin exercice parmy les troubles.

iamaine, ie feray coupable de peché contre mon pere en tout temps.

Manebo itaque seruus tuus in ministerio domini mei,

& puer ascendat cum fratribus suis.

Donc ie demeureray icy pour vous feruir à toute heure & en toutes chofes, pour rendre de continuelles actions de graces à Dieu, du fecours qu'il vous donnera dans vos employs, fans qu'il foit befoin que vous pratiquiez fouuent l'Exercice de la fainte Cene; & permettez qu'il s'en retourne, & monte vers fe haut eftat interieur auec les Sentimens interieurs fes freres.

Donc ie demeureray icy pour vous feruir dans les employs de voftre maifon:
Que l'Enfant monte auec fes freres.

Non enim possum redire ad patrem meum, absente puero:

ne calamitatis, quæ oppressura est patrem meum, testis assistam.

Car ie ne puis retourner vers le Recueillement interieur mon pere, fans luy rendre l'Exercice de la reception du faint Sacrement, qu'il veut referuer pour les iours de folemnité & de repos; fi ie ne veux eftre continuellement témoin de la grande affliction qu'il receura de voir le diuin Exercice de l'Vnion auec Dieu dans la Cene, abandonné continuellement & irreueremment parmy les exercices ordinaires pour la conuerfion du Monde.

Car ie ne puis retourner vers mon pere fans l'enfant,

pour n'eftre pas temoin de la grande affliction qui accablera mon pere.

CHAPITRE XLV.

L'Extréme douleur d'vne Ame fidele occupée dans les grands employs, à laquelle on refuse la frequente vnion auec Dieu dans le Saint-Sacrement.

Mais on l'accorde enfin à l'Eftat accomply, qui fait venir l'Exercice de cette vnion, & tous les Sentimens interieurs fes freres, & le Recueillement fon pere, demeurer aupres de luy.

Le Monde dans fa conuerfion, veut ioindre les Exercices interieurs aux Mortifications exterieures.

L'Eftat accomply, fe voyant accablé de trauaux au milieu de toutes fes occupations pour la gloire de Dieu & pour le falut du prochain, & ayant oüy les raifons pour lefquelles le Recueillement fon pere ne vouloit pas que l'Exercice de l'Vnion au corps & au fang du Fils de Dieu fût meflé parmy les employs ordinaires de la vie actiue; voyant d'autre cofté le grand befoin qu'il a d'eftre fecouru tous les iours de cette viande fortifiante & falutaire, ne peut plus fe contenir qu'il ne découure fa peine, fa contrainte, & fes neceffitez, deuant tous les trauaux qui l'enuironnent. C'eft pourquoy il veut

Non se poterat ultrà cohibere Ioseph, multis coram astantibus Vnde præcepit vt egrederentur cuncti foras,

Iofeph ne pouuoit plus fe contenir dauantage, en prefence de plufieurs qui l'enuironnoient.

De sorte qu'il commãda que tous sortissent dehors.

que tous ses grands soins le laissent & sortent dehors, pour luy donner quelques momens de repos & de tréve apres le diuin repas, afin de parler aux Sentimens interieurs ses freres, & de se découurir à eux, afin de leur découurir ensuite son besoin. Il fait donc éloigner de luy toutes les occupations & tous les trauaux qui l'assiegent, pour entretenir ses freres en son interieur, & pour leur découurir ses peines & ses miseres; afin que les choses exterieures ne paroissent point, quand les Interieures ont quelque chose à démesler ensemble.

afin que nul estranges ne fût present à leur mutuelle reconnoissance.

& nullus interesset alienus agnitioni mutuæ.

Et il éleua sa voix auec larmes, laquelle les Egyptiẽs, *affligez*, entendirẽt. & toute la maison de Pharaon.

Eleuauitque vocem cum fletu: quam audierunt Ægyptij, afflicti, omnisque domus Pharaonis.

Il éleue donc sa voix auec des pleurs, dans les tourmens qu'il endure, en sorte que tous les *affligez* lesquels il assiste, & tous les fideles qui pensent dans le Monde à leur conuersion, ont compassion de la peine où il se trouue reduit, trauaillant continuellement pour la gloire de Dieu, & pour le salut des ames, sans receuoir ny consolation ny soulagement.

Et il dit à ses freres:

Et dixit fratribus suis:

Puis s'estant renfermé dans l'Interieur, auec ses freres les Sentimens spirituels, il leur dit. Enfin il faut que ie me découure à vous, & que ie vous découure toutes mes douleurs.

Ie suis Ioseph:

Ego sum Ioseph:

Ie suis cet Estat accomply vostre frere, que vous auez liuré aux grands Dons des graces gratuites, afin de seruir Dieu dans les employs du Monde pour la conuersion des Ames.

Mon pere vit-il encore?

Adhuc pater meus viuit?

Le Recueillement mon pere vit-il encore? & peut-il subsister pendant que ie suis abysmé dans de si grands trauaux?

Ses freres ne pouuoient luy répondre, estant surpris d'vne trop grande frayeur.

Non poterant respondere fratres, nimio terrore perterriti.

Auquels il dit auec affabilité. Approchez vous de moy.

Ad quos ille clemẽter: Accedite, inquit, ad me.

Et quand ils furent pres de luy;

Et cùm accessissent propè:

Ie suis, dit-il, Ioseph vostre frere, que vous auez vendu en Egypte.

Ego sum, ait, Ioseph, frater vester quem vendidistis in Aegyptum.

Ne craignez point, & qu'il ne vous semble point chose iniuste, de ce que vous m'auez vendu en ces païs: Parce que c'est pour vostre salut que Dieu m'a enuoyé auant vous en Egypte.

Nolite pauere, neque vobis durum esse videatur quod vendidistis me in his regionibus: Pro salute enim vestra misit me Deus ante vos in Aegyptum.

Ses freres sont muets d'étonnement, & ne sçauent que dire, apprenant que c'est-là leur frere l'Estat accomply, qu'ils auoient liuré aux peines. Mais il leur parle doucement, pour les consoler, & leur dit: Approchez vous de moy, si vous voulez estre encore plus parfaits que vous n'estes. Et quand ils se sont approchez de luy, il leur dit pour la seconde fois. Ie suis l'Estat accomply vostre frere, que vous auez vendu & liuré aux grands Dons des graces gratuites, lesquels ensuite m'ont vendu & liuré au Credit ou au grand Pouuoir, dans le pays des troubles du Monde. Mais ne soyez pas en crainte, & ne croyez pas auoir fait vne chose iniuste ou cruelle, de m'auoir vendu & liuré aux employs difficiles, importuns, & penibles: car c'est pour vostre bon-heur, & pour vostre accroissement en grace, que Dieu m'a enuoyé parmy les troubles, auant que vous y vinssiez aussi.

Car il y a deux ans que la famine a commencé d'estre en cette terre; & il en reste encore cinq,

Biennium est enim quòd cœpit fames esse in terra, & adhuc quinque anni restant,

pendant lesquels on ne pourra ny labourer ny moissonner.

quibus nec arari poterit, nec meti.

Il y a long-temps que dure la disette des Exercices spirituels & interieurs, pendant mes occupations continuelles, qui m'ont contraint de sacrifier à Dieu la douce Oraison interieure; & il reste encore vn plus long-temps à passer, auant que le Monde soit bien conuerty à Dieu, pendant lequel temps il faut que i'agisse encore pour la gloire de Dieu, & pour le secours du prochain; & nous serons priuez de cette delicieuse nourriture, en sorte que nous ne pourrons ny en semer, ny en recueillir.

Dieu m'a enuoyé deuant, afin que

Præmisitque me Deus vt reseruemini

Et Dieu m'a enuoyé deuant vous dans les employs, afin que

super terram, & esças ad viuendum habere possitis.

vous fussiez conseruez pendant le temps de la penitence du Monde, & que vous pussiez auoir de moy la nourriture qui vous est necessaire pour viure.

vous fussiez conseruez sur la terre, & que vous pussiez auoir des viures pour subsister.

Non vestro consilio,

sed Dei voluntate huc missus sum, qui fecit me quasi patrem Pharaonis, & dominum vniuersæ terræ eius, ac principem in omni terra Ægypti.

Vous ne deuez donc pas estre accusez comme d'vn crime, de ce que vous m'auez vendu & liuré aux Occupations exterieures: mais il faut attribuer le tout à la volonté de Dieu, de qui seul i'ay eu la Mission; qui seul m'a enuoyé dans les trauaux; & m'a fait comme le pere ou le reformateur du Monde: (car la Reformation, ou la conuersion à Dieu, est vne seconde naissance, qui remet les ames dans le premier estat de l'Innocence) & qui m'a fait le Maistre ou le Seigneur, pour ordonner de tout dans le pays de la Penitence.

Ce n'est pas par vostre conseil, mais par la volonté de Dieu, que i'ay esté enuoyé icy: qui m'a fait comme le pere de Pharaon, & le Seigneur de toute sa terre, & le prince ou chef en toute la terre d'Egypte.

Apres auoir sacrifié à Dieu mon Oraison interieure, vous vintes vous presenter à moy pour auoir des actes; & ie vous dis que vous estiez des espions, qui veniez voir si i'auois quelque endroit foible par lequel ie peusse me laisser surprendre, pour me remettre à l'Oraison que i'auois sacrifiée à Dieu, lequel m'auoit mis dans vn Estat éleué au dessus de toute Oraison: Et je vous dis que ie ne vous receurois point, sinon auec vostre ieune frere, l'Exercice de l'Vnion au corps & au Sang du Fils de Dieu, qui est maintenant la seule nourriture qui me peut soustenir, & dont i'ay continuellement besoin pour estre secouru dans mes trauaux: Et puisque ie ne sçaurois plus me passer de la frequentation de ce doux Exercice ou pratique du saint-Sacrement, & que le Recueillement mon pere ne le veut pas laisser aller; il faut pour estre tous d'accord, que nous nous ioignions tous ensemble. Allez donc promptement, & de ce lieu des Exercices ou employs exterieurs pour la gloire de Dieu, montez au Recueillement interieur mon pere; & dittes luy.

Festinate & ascendite ad patrem meum, & dicetis ei:

Hastez-vous, & montez vers mon pere, & vous luy direz:

Hæc mandat filius tuus Ioseph.

Deus fecit me dominum vniuersæ terræ Ægypti: Descende ad me:

ne moreris.

Voicy ce que vous mande l'Estat accomply vostre fils, qui n'est pas mort comme vous le pensez: Et dittes luy comme si ie luy parlois moy mesme. Dieu m'a fait le Seigneur & le Maistre de tout le pays de la Conuersion à Dieu, ou de la Penitence du Monde. Descendez de vostre haut Estat interieur, pour venir auec moy dans les employs des choses exterieures pour la gloire de Dieu, & n'y apportez aucun retardement.

Voicy ce que vous fait sçauoir vostre fils Ioseph: Dieu m'a fait le maistre de toute la terre d'Egypte: Descendez vers moy, ne tardez pas.

Et habitabis in terra Gessen; approximatio, communicatio.

Erisque iuxta me, tu & filij tui & filij filiorum tuorum, oues tuæ, & armenta, & vniuersa quæ possides. Ibique vos pascam.

Vous demeurerez & viurez tous auec moy dans *l'approche* ou la *communication* du corps & du sang du Fils de Dieu, qui est la viande dont i'ay besoin pour me soustenir dans mes employs pour son seruice: & vous serez ainsi tous aupres de moy, vous, & tous mes freres les Sentimens interieurs, & tout ce qui est né d'eux, & tous vos troupeaux de douceurs interieures, & les plus grandes operations spirituelles, & toutes vos richesses pures & celestes; & ie vous nourriray & entretiendray tous dans cette approche ou participation du saint-Sacrement, n'ayant autre temps que celuy-là pour vous pratiquer & pour vous entretenir: Car il reste encore à trauailler beaucoup, auant que la grande penitence du Monde soit accomplie: de peur que pendant ce reste de trauail vous ne perissiez de lan-

Et vous demeurerez en la terre de Gessen, *approche, communication.* Et vous serez pres de moy, vous & vos fils, & les fils de vos fils, vos brebis, & vos bœufs, & toutes les choses que vous possedez. Et là ie vous nourriray,

(adhuc enim quinque anni residui sunt famis)

(car il reste encore cinq ans de famine)

de peur que vous ne perissiez, & vostre famille. & toutes les choses que vous possedez.

ne & pereas & domus tua, & omnia quæ possides.

gueur, vous, & tout ce qui est né de vous, & toutes les douceurs paisibles que vous possedez : & que ie ne perisse aussi, faute de la seule nourriture diuine qui peut me soustenir dans mes peines. Ce trauail qui reste pour l'entiere conuersion du Monde, ce sont cinq Vices qui restent à destruire : car apres que l'Orgueil de l'Entendement a esté destruit & deuoré par la Foy, & que l'Auarice qui est le desir des choses temporelles, a esté destruite par l'Esperance des choses eternelles, il reste encore cinq Vices à estre destruits & deuorez par cinq Vertus. Il faut que la Luxure, qui est l'amour des creatures, soit déuorée par l'Amour de Dieu : il faut que la Gourmandise soit déuorée par la Temperance : il faut que l'Enuie soit deuorée par la force que Dieu donnera à l'Esprit pour dédaigner toute possession du bien d'autruy : il faut que la Colere soit déuorée par la Iustice ; & que la Paresse soit déuorée par la Prudence. Car pendant tous ces trauaux qui me restent, ie n'ay pas le loisir de vous entretenir que dans le temps de l'Vnion auec le saint-Sacrement.

Voylà que vos yeux, & les yeux de mon frere Benjamin, voyent que ma bouche vous parle.

En oculi vestri, & oculi fratris mei, Benjamin, vident quod os meum loquatur vobis.

Voylà ce que vous direz de ma part au Recueillement interieur mon pere : Et vous considerez tous, & mon cher frere l'Exercice de l'Vnion au corps du Fils de Dieu, le considere aussi auec vous ; combien i'ay besoin icy de sa frequente pratique, auec laquelle nous pourrons tous subsister ensemble, & viure contens.

Faites sçauoir à mon pere toute ma gloire, & toutes les choses que vous auez veuës en Egypte, hastez vous, & amenez le moy.

Nuntiate patri meo vniuersam gloriam meam, & cuncta quæ vidistis in Aegypto. Festinate, & adducite eum ad me.

Faittes sçauoir au Recueillement interieur mon pere, toute la gloire que Dieu m'a fait acquerir auec sa grace dans les employs pour son seruice & pour celuy du prochain, & tous les bons exercices que vous auez veu pratiquer par les Ames penitentes pour leur conuersion. Hastez vous, & amenez le moy.

Et quand ayãt embrassé Benjamin son frere, il fut retombé sur son col, il pleura : son frere pleurant aussi sur son col.

Cumque amplexatus recidisset in collum Benjamin fratris sui, fleuit : illo quoque similiter flente super collum eius.

Alors il embrasse encore tendrement l'Exercice de l'Vnion au corps de Iesus-Christ, qu'il pratique vne seconde fois ; & il se pasme sur luy en pleurant de ioye & de douleur ; & l'Exercice de cette Vnion diuine, fait le mesme en l'embrassant ; car tous deux ils reconnoissent d'vn costé la grande bonté de Dieu qui se communique à ses creatures auec tant d'amour ; & de l'autre, l'Infirmité humaine qui à besoin d'estre soustenuë dans ses foiblesses par la manducation reelle de cette viande celeste.

Et Ioseph baisa tous ses freres, & pleura sur chacun d'eux : apres quoy ils oserent luy parler.

Osculatusque est Ioseph omnes fratres suos, & plorauit super singulos : post quæ ausi sunt loqui ad eum.

Apres que l'Estat accomply a embrassé l'Exercice de cette diuine vnion, il embrasse encore tous les Sentimens interieurs ses freres auec des pleurs de tendresse ; & ils meslent tous leurs communes larmes, apres lesquelles ils osent luy parler, en pratiquant chacun leurs exercices, ou de veuë de Dieu, ou d'écouter Dieu, ou d'estre attaché à Dieu, ou de loüer Dieu & de luy rendre des actions de graces, ou d'autres ; chacun selon ce qui luy est propre, & selon son employ interieur.

Le bruit fut aussi-tost semé par tout, dans la Cour du Roy :

Auditumque est, & celebri sermone vulgatum est in aula Regis :

Cependant le Monde, & tous ceux de son ample famille, qui ont reçeu tant de secours de l'Estat accomply, ayant esté continuellement assistez par luy dans leur conuersion, & dans les

Venerunt fratres Ioseph: & gauisus est Pharao, & omnis familia eius.

les exercices de leur penitence; entendent dire de toutes parts que les Sentimens interieurs ses freres se sont rejoints à luy, & qu'ils ont fait ensemble vne Cene admirable; dequoy chacun est bien réjoüy, prenant part à son contentement.

que les freres de Ioseph estoient venus: & Pharaon s'en réjouït, & toute sa famille.

Dixitque ad Ioseph:

Le Monde qui est dans les exercices de la Mortification des sens exterieurs, auec tous ceux de sa grande famille, entendant parler de la merueille & de l'excellence des Sentimens interieurs, freres de l'Estat accomply, veut commencer à pratiquer auec eux les mortifications interieures & spirituelles; & desire qu'ils viennent tous s'establir au pays de la Conuersion.

Et il dit à Ioseph:

Vt imperaret fratribus suis, dicens: Onerantes iumenta, ite in terram Chanaam, & tollite inde patrẽ vestrum & cognationem, & venite ad me.

Il veut que l'Estat accomply ordonne à ses freres, qu'ils aillent promptement au pays du Commerce interieur, auec toutes les choses necessaires pour en amener le Recueillement son pere, & tous ses enfans ou fruits engendrez de luy, afin qu'ils s'habituent auec luy pour communiquer ensemble.

Qu'il ordonnast à ses freres, disant: chargez vos bestes de voiture: allez en la terre de Chanaã, & amenez de là vostre pere, & vostre parenté, & venez vers moy.

Et ego dabo vobis omnia bona Aegypti, vt comedatis medullam terrae.

Il promet de leur donner & attribuer tous les fruits de leurs Mortifications exterieures; esperant que les Exercices interieurs mangeront & consumeront ce qui reste encore à deuorer des cinq Vices, & de ce qu'il y a de charnel dans la sensualité, si elle n'a pas esté encore bien dégraissée: estant besoin qu'elle soit parfaitement desséchée & consumée par les Exercices purement spirituels.

Et ie vous dõneray tous les biens de l'Egypte, afin que vous mangiez la mouëlle de la terre.

Praecipe etiam vt tollant plaustra de terra Aegypti, ad subuectionem paruulorum suorum ac coniugum, & dicito: Tollite patrem vestrum, & properate quãto ocyus venientes.
Nec dimittatis quidquam de supellectili vestra: quia omnes opes Aegypti, vestrae erunt.

Le Monde a tant de desir de voir toute cette grande famille spirituelle, qu'il veut que l'Estat accomply ordonne des chariots, pour en amener iusques aux moindres productions, & les Vertus qu'ils ont épousées; & qu'ils amenent le plustost qu'il sera possible, le Recueillement interieur, qui est le venerable Pere de tous ces Enfans ou fruits Spirituels; & qu'ils ne laissent aucune chose de toutes leurs richesses; leur promettant encore, que tout ce que produira desormais le pays de la Conuersion, sera comme leur propre ou leur acquisition: puisqu'ils s'estimeront leur estre redeuables de tout ce qu'ils feront de meilleur dans leurs exercices.

Ordonnez aussi qu'ils emmeinent des chariots de la terre d'Egypte, pour apporter leurs enfãs & leurs femmes, & leurs dites: qu'ils ameinent leur pere le plûtost qu'ils pourront. Et qu'ils ne laissent rien de tous leurs meubles: parce que toutes les richesses de l'Egypte seront à vous.

Feceruntque filij Israel vt eis mandatum fuerat.
Quibus dedit Ioseph plaustra, secundum Pharaonis imperium:

Les Sentimens interieurs s'apprestent au depart; & l'Estat accomply, satisfaisant au desir du Monde qu'il sert par l'ordre de Dieu, leur donne de magnifiques chariots d'amour de Dieu, portez sur les quatre roües de la Force, de la Prudence, de la Iustice, & de la Temperance; & traisnez legerement chacun par de genereux actes de Foy, de Charité & d'Esperance: car ce sont-là les chariots éleuez sur lesquels on doit amener les Exercices interieurs, pour ayder les Mortifications exterieures. Il leur donne donc de ces riches & admirables chars d'amour diuin, pour amener toute ceste noble famille en ce pays de la Conuersion, où ils sont si desirez; & il donne mesme à chacun des Sentimens interieurs, des actes qui sont leur nourriture, pour subsister dans le chemin.

Et les fils d'Israel firent selon qu'il leur auoit esté ordonné. Auquels Ioseph dõna des chariots, suiuant le cõmãdemẽt de Pharaon,

& cibaria in itinere.

& des viures pour le chemin.

g

Il fit donner à chacun deux robbes,

Singulis quoque proferri iussit binas stolas,

Il leur donne à chacun deux robbes pour se reuestir, & se recueillir doublement, l'vne pour l'exterieur, & l'autre pour l'Interieur, afin d'estre à couuert & contre autruy & contre soy mesme, en venant dans ce pays des employs; & de n'y regarder que Dieu, sans aucun interest ny estranger ny particulier, que celuy de sa gloire. Mais pour son cher frere l'Exercice de l'Vnion au corps de Iesus-Christ, il luy donne trois cens conseils purs & des-interessez, qui sont la bonne monnoye de prudence épurée & éprouuée au feu de la Charité, comme l'argent est éprouué dans la fournaise: Et il luy donne cinq excellentes robbes, pour estre à couuert contre les cinq vents des tentations des cinq sens, qui attaquent cette vnion, & s'efforcent de luy nuire. Il enuoye autant de conseils de prudence éprouuée dans les trauaux de la penitence, & autant de robbes, au Recueillement interieur son pere; & des actes de patience, pour emporter de toutes sortes de richesses du pays de la Conuersion; & toutes sortes de nourriture pour les conduire, & pour les ramener.

Mais pour Benjamin il luy donna trois cens pieces d'argent,

Beniamin verò dedit trecentos argenteos,

auec cinq bonnes robbes.

cum quinque stolis optimis.

Il enuoya autant d'argent & de robbes à son pere, auec dix asnes pour porter de toutes les richesses d'Egypte, & autant d'asnesses, afin de porter du bled & du pain pour le chemin.

Tantumdem pecuniæ & vestium mittens patri suo, addens & asinos decem, qui subueherent ex omnibus diuitiis Aegypti, & totidem asinas, triticum in itinere, panesque portantes.

Il congedia donc ses freres, & quand ils partirent, il leur dit. Ne vous faschez point en chemin les vns contre les autres.

Dimisit ergò fratres suos, & proficiscentibus ait: Ne irascamini in via.

L'Estat accomply congedie enfin ses freres les Sentimens interieurs, & les exhorte de n'auoir point de debat dans le chemin les vns auec les autres: parce que souuent vn Sentiment interieur veut auoir l'auantage sur l'autre, soit pour son employ, soit pour son excellence: & souuent il y a dispute entr'eux à qui se presentera à Dieu le premier, ou à qui l'entretiendra plus long temps.

Qui montans de l'Egypte vindrent en la terre de Chanaan, vers leur pere Iacob.
Et luy apporterent la nouuelle, disant Ioseph vostre fils est viuant:
Et c'est luy qui cōmande par toute la terre d'Egypte.

Qui ascendentes ex Aegypto, venerunt in terram Chanaan, ad patrem suum Iacob.
Et nuntiauerunt ei, dicentes: Ioseph filius tuus viuit:
& ipse dominatur in omni terra Aegypti.

Ils sortent donc de ce pays des Mortifications exterieures, & montent au pays du Commerce spirituel, vers le Recueillement leur pere. Ils arriuent, & luy annoncent que le Comble des graces, ou l'Estat accomply, son cher Fils, n'est pas mort parmy ses grands employs: qu'il vit, & qu'il gouuerne tout dans le pays de la Conuersion du Monde, & des Mortifications exterieures que l'on y pratique.

Ce que Iacob entendant, comme se réueillāt d'vn profond sommeil, toutefois il ne les croyoit point.

Quo audito Iacob, quasi de graui somno euigilans, tamen non credebat eis.

Le Recueillement interieur se réueille comme d'vn profond sommeil, ayant creû que son cher Fils auoit esté deuoré par la méchante beste, l'Occupation dans les employs du Monde; & il ne peut adiouster foy à la nouuelle qu'ils luy apportent.

Ils luy rapportoiēt au contraire tout l'ordre de la chose.

Illi è contrà referebāt omnem ordinem rei.

Mais il est forcé de les croire, quand ils luy font sçauoir par ordre tout ce qui leur est arriué, & particulierement le grand desir & le grand besoin que l'Estat accomply témoigne auoir, de tenir aupres de soy, & le Recueillement son pere, & l'Exercice de l'Vnion auec Dieu dans le saint Sacrement, & tous ses autres freres les Sentimens interieurs. Enfin il en est pleinement asseuré, quand il void les beaux chars d'amour de Dieu, roulans sur les quatre roues des Vertus Cardinales, & traisnez par les actes des Vertus Theologales, sur lesquels les purs

Mais quand il eut veu les chariots,

Cumque vidisset plaustra,

Sentimens interieurs peuuent estre portez, pour s'vnir sans crainte aux mortifications exterieures; & quand il void ces trois cens conseils de prudence éprouuée, & ces cinq robbes pour se deffendre contre les attaques des cinq sens, dans la frequente pratique de l'Vnion au corps de Nostre Seigneur; il reprend ses esprits: il se resoud à partir auec son ieune fils, qu'il veut bien abandonner à l'Estat accomply parmy les grands trauaux; & il dit: Il suffit pourveû que le Comble de graces mon cher Fils viue encore, & ne soit pas esteint dans l'abysme de la vie actiue. Ie veux bien aller le trouuer, auec l'Exercice de l'Vnion au saint Sacrement: & ie le verray dans sa gloire, auant que ie meure aupres de luy à toutes les choses du Monde, au milieu mesme des plus grands trauaux du Monde.

& vniuersa quæ miserat,

& toutes les choses qu'il auoit enuoyées,

reuixit spiritus eius,

il reprit ses esprits,

& ait: sufficit mihi si adhuc Ioseph filius meus viuit: Vadam, & videbo illum antequam moriar,

& il dit: Il me suffit si Ioseph mon fils est viuant. I'iray, & ie le verray, auant que ie meure.

CHAPITRE XLVI.

La magnifique description & énumeration de tous les fruits & de toutes les richesses & merueilles de l'Interieur, qui vont trouuer l'Estat accomply auec l'Exercice de l'Vnion dans le Saint-Sacrement, pour le secourir dans les trauaux qu'il souffre parmy ses employs pour la gloire de Dieu.

APres que le Recueillement interieur, qui est le pere & le gouuerneur de tout ce qu'il y a de spirituel dans l'ame, a sçeu que l'Estat accomply son cher fils n'est pas mort parmy les employs où Dieu l'occupe pour la conuersion des ames; qu'il demande auec raison son frere vterin, qui est l'Vnion au saint-Sacrement, pour estre fortifié dans ses trauaux; que les Sentimens interieurs ses autres freres seront bien receûs de luy auec cet Exercice de l'Vnion au corps de Iesus-Christ; & que le Monde qui trauaille dans sa conuersion à la Mortification exterieure, desire pratiquer aussi le Recueillement interieur, & ses fils qui sont spirituels, & qui luy apprendront la mortification interieure; il se resoud enfin à partir auec toutes ses productions & toutes ses richesses. Mais parce qu'il est doux & simple, il redoute encore les grandes occupations du Monde; & il renouuelle toutes les craintes qu'il auoit euës, lors que Dieu luy commanda de se rejoindre à son frere qui est l'Exercice de l'action de l'Entendement. Ne voulant donc rien faire, sans consulter Dieu, & sans le sommer des promesses qu'il luy auoit faites, & à l'Entendement illuminé son pere; il se rend à cette source du serment où Dieu

Profectusque Israel, præualens cũ Deo, cum omnibus quæ habebat,

Donc Israel partit, auec toutes les choses qu'il auoit,

venit ad puteum iuramenti,

& vint à la source du serment,

& ayant ſacrifié là des victimes au Dieu de ſon pere Iſaac, il l'entend par vn ſonge de la nuit, qui l'appelloit à ſoy, & luy diſoit : Iacob, Iacob.

auoit fait alliance auec luy ; & ayant ſacrifié à Dieu tous ſes deſirs & toutes ſes craintes, il entend que Dieu l'appelle par deux fois interieurement, & comme par vn ſonge, pour le ſeruir aux choſes qui regardent ſa gloire dans le Monde.

& mactatis ibi victimis Deo patris ſui Iſaac, audiuit eum per viſionem noctis, vocantem ſe, & dicentem ſibi, Iacob, Iacob.

Auquel il répondit. Me voicy preſt. Dieu luy dit : Ie ſuis le tres-puiſſant Dieu de ton pere. Ne crains point, deſcens en Egypte : parce que i'y feray multiplier ta race. Et i'y deſcendray auſſi auec toy, & ie t'accompagneray au retour. Et Ioſeph mettra ſes mains ſur tes yeux.

Auſſi-toſt il s'offre à Dieu, & luy dit : Me voyla preſt, & vous n'auez qu'à me commander ce qu'il vous plaiſt. Et Dieu luy dit : Ie ſuis le puiſſant Dieu de l'Entendement illuminé ton pere. Laiſſe toutes tes craintes, & ne redoute pas de deſcendre du haut eſtat ſpirituel où tu es, pour aller me ſeruir parmy les troubles du Monde : parceque c'eſt-là que ie veux que tu t'accroiſſes encore, & que tu faſſes multiplier tes vertus. Moy meſme ie veux bien y deſcendre auec toy, pour t'accompagner en allant dans les trauaux, & ie t'accompagneray encore, quand tu en ſortiras : Et l'Eſtat accomply ton cher fils fermera tes yeux pour toutes les choſes du Monde, quand tu ſeras tout mort en moy : c'eſt à dire, qu'il fera que tu ne verras rien que moy en toutes choſes, quand tu ſeras mort en moy.

Cui reſpondit : Ecce adſum. Ait illi Deus. Ego ſum fortiſſimus Deus patris tui. Noli timere, deſcede in Aegyptum, quia in gentem magnam faciam te ibi. Ego deſcendam tecum illuc, & ego inde adducam te reuertentem. Ioſeph quoque ponet manus ſuas ſuper oculos tuos.

Or Iacob ſe leua de cette ſource du ferment : & ſes fils l'emmenerent auec leurs enfans & leurs femmes, dans les chariots que Pharaon auoit enuoyez pour amener le vieillard, & toutes les choſes qu'il poſſedoit en la terre de Chanaan.

Apres que Dieu l'a raſſeuré par cette promeſſe expreſſe, il ſe leue de cette ſource du ferment que Dieu luy a fait ; & les Sentimens interieurs ſes fils l'enleuent auec tout ce qui eſt né d'eux, & auec les vertus leurs épouſes, ſur les beaux chars de l'amour diuin que le Monde penitent auoit enuoyez, pour luy amener le Recueillement interieur, & tout ce qu'il auoit produit ou acquis dans ſon commerce ſpirituel auec Dieu.

Surrexit autem Iacob à puteo iuramenti : tuleruntque eum filij cum paruulis & vxoribus ſuis, in plauſtris quæ miſerat Pharao ad portandum ſenem, & omnia quæ poſſederat in terra Chanaan.

Et il vint en Egypte, auec toute ſa race, ſes fils, & ſes petits fils, ſes filles, & enfin toute ſa famille. Voicy donc les nõs des fils d'Iſrael, *qui preuaut auec Dieu*, qui entrerent en Egypte, luy & tous ſes enfans.

Il vient donc au pays de la Mortification du Monde qui fait penitence ; & arriue auec tout ce qui luy appartient, ſes fils ou fruicts, & ce qui eſt né d'eux, & ſes filles, ou productions plus foibles que ſes fils, & enfin auec toute ſa race.

Venitque in Aegyptũ cum ſemine ſuo, filij eius, & nepotes, filiæ, & cuncta ſimul progenies :

Or voicy les noms de tous les excellens & admirables enfans ou fruits du Recueillement interieur, qui a preualu & s'eſt fortifié auec Dieu dans ſon commerce ſpirituel, leſquels entrent auec luy dans les trauaux pour la conuerſion du Monde, afin de ſecourir l'Eſtat accomply qui s'y trouue engagé par l'ordre de Dieu.

Hæc autem ſunt nomina filiorum Iſrael, præualẽs cum Deo, *qui ingreſſi ſunt in Aegyptum, ipſe cum liberis ſuis.*

Les fils de Ruben ; *fils de la veue :*

Son fils aiſné, ou le fruit principal du Recueillement, eſt le *Regard* vers Dieu ; & les fils ou les fruits du Regard vers Dieu, ſont quatre.

Filij Ruben, filius *viſionis*,

Henoch, *ſcience, connoiſſance,*

Le premier eſt, la pure *Science* ou connoiſſance de toutes choſes ; laquelle nous acquerons, quand nous regardons Dieu, & qui nous apprend que Dieu eſt, & la vraye nature de ce que nous deuons connoiſtre en chaque choſe.

Henoch, diſciplina, ſcientia.

& Phallu, *admiration,*

Le ſecond eſt *l'Admiration* : parce qu'en regardant Dieu par la foy, ou en luy meſme, ou en chaque choſe, auſſi-toſt on l'admire ; parce qu'il eſt admirable, & en luy meſme, & en toute choſe.

& Phallu, admiratio,

& Hesron, sagitta exultationis,

Le troisiesme est vn *Elans de joye* qui monte à Dieu aussi viste qu'vne fleche, apres cette admiration : parceque l'Ame se réiouït de connoistre la grande gloire de Dieu.

& Hesron, *flesche de ioye.*

& Charmi, quasi celsitudo.

Et le quatriesme est la *Sublimité* de l'Ame, qui se trouue éleuée en Dieu auec cette ioye qui s'élance iusques à luy.

& Charmi, *sublimité.*

Filij Simeon: audiẽs:

Les fils ou fruits du Sentiment interieur qui *écoute* Dieu, sçachant qu'il est present en l'ame, sont six.

Les fils de Simeon: *écoutant* :

Iamuel, dies eius Deus.

Le premier est le Sentiment asseuré qui naist en l'Ame, que *Dieu* mesme *est sa lumiere*, qui l'instruit admirablement & imperceptiblement.

Iamuel, *Dieu est sa lumiere.*

Et Iamin, dextra,

Le second est le Sentiment fort & actif auec lequel l'Ame agit, apres auoir esté instruite de Dieu mesme ; duquel Sentiment elle se sert en toutes choses, comme de la *main droite*.

Et Iamin, *main droite.*

Et Ahod, confessio,

Le troisiesme est *l'Adueu* que nous rendons à Dieu, en confessant que c'est luy seul qui nous donne ces belles lumieres, & cette force d'agir en toutes choses.

Et Ahod, *adueu.*

& Iachin, præparatio, firmitas,

Le quatriesme est le Sentiment par lequel on se sent *preparé* & affermy, en toute rencontre, & contre toutes choses.

Et Iachin, *preparation, affermissement.*

& Sohar, luciditas, candor.

Le cinquiesme est la *lumineuse* & pure connoissance que l'on a de toutes choses, & par laquelle l'on n'a que des pensées *innocentes* pour toute chose.

Et Sohar, *claire lumiere, candeur,*

Et Saül, fouea, sepulchrum, *Filius Chanaanitidis*, negotiatricis.

Et le sixiesme est que l'on se *cache*, & l'on *s'ensevelit* en Dieu, pour n'agir plus qu'en luy & auec luy : Et ce pur Sentiment est enfanté de la *Negotiation* secrete auec Dieu.

Et Saül, *fosse, sepulchre.* Fils d'vne Chanaanitide, *negotiante.*

Filij Leui: copulatio:

Les Fils, ou fruits, de *l'Attachement* à Dieu, sont trois.

Les fils de Leui: *attachement* :

Gerson, exilium,

Le premier est, le *Bannissement* de toutes choses exterieures, que l'on abandonne d'affection, quand on est attaché à Dieu.

Gerson, *bannissement*,

& Caath, congregatio,

Le second est *l'Amas* que l'on fait de toutes sortes de vertus & de graces, que l'on acquiert dans cette attache à Dieu.

& Caath, *amas,*

& Merari. Amaritudo.

Et le troisiesme est le *Regret amer* que l'on a de s'estre si long-temps attaché aux choses temporelles, & d'auoir tant tardé à s'attacher à Dieu seul.

& Merari, *amertume.*

Filij Iuda; laus, confessio,

Les fils ou fruits de la *Loüange* de Dieu ou de *l'Action de graces*, sont ceux-cy.

Les fils de Iuda : *loüange, action de graces.*

Her, vigilia,

Le premier est l'Exercice de *Veiller*, pour loüer & remercier Dieu, quand le temps de la iournée a esté consumé dans les employs.

Her, *veiller,*

Et Onan, dolor,

Le second est le *Mal* ou la *Douleur* qui arriue d'auoir trop veillé.

Et Onan, *douleur,*

& Sela, cessatio,

Le troisiesme est la *Cessation* de tout trauail, pour louër & remercier Dieu.

& Sela, *cessation,*

& Phares, diuisio,

Le quatriesme est *l'Abandon* ou la *separation* de toute pensée des choses du Monde, pour louër & remercier Dieu.

& Phares, *diuision.*

& Zara, orientalis claritas.

Et le cinquiesme est le prompt Elans vers Dieu, produit par vn pur Rayon de lumiere, sans pensée ny parole distincte.

& Zara, *clarté orientale.*

Mortui sunt autem Her, vigilia, & Onan, dolor, *in terra Chanaan*, negotiatio.

Or l'Exercice de *veiller*, & la *Douleur*, moururent au pays du *Commerce* auec Dieu dans la vie actiue, comme il a esté dit dans le 38. Chapitre de ce liure : parceque Dieu condamne la Veille, & la Douleur qui en vient ; à cause qu'elles empeschẽt

Mais Her, *veille*, & Onan, *douleur*, moururent en la terre de Chanaan, *commerce.*

que l'on se repose des trauaux ordinaires, & qu'elles rendent la personne inhabile & inutile à tout.

& Phares, *diuision*, eut deux fils : Hesron, *separation du cantique*,

Natique sunt filij Phares, diuisio ; *Hesron*, diuisio cantici,

Et la prompte *Separation* de toutes choses, que l'ame fait pour vn moment parmy les employs, pour s'éleuer à Dieu; engendre *l'Abandon de la priere* en paroles distinctes, dans les fortes occupations :

& Hamul, *Pieté*.

& Hamul, Pietas.

Et la Pieté, qui est vn vray & franc amour de Dieu, sans que l'on ayt besoin de l'exprimer par des paroles.

Les fils d'Issachar: *Recompense* :

Filij Issachar : Præmium.

Les fils ou fruits du grand *Prix* que Dieu donne à l'Ame, d'estre faitte épouse de son fils, sont quatre.

Thola, *vermisseau*,

Thola, vermiculus,

Le premier est, le profond Abbaissement ou humiliation de l'Ame, considerant ce grand honneur : & elle s'estime alors comme vn *vermisseau*, s'humiliant d'autant plus que Dieu la releue.

Et Phua, *la bouche*,

Et Phua, os.

Le second est l'honneur d'estre admise au baiser de *la bouche* de l'Epoux ; parce qu'apres ce profond acte d'humiliation, l'ame épouse du Fils de Dieu, est éleuée iusques au baiser de la bouche de Iesus-Christ, qui embrasse & baise son Epouse humiliée.

Et Iob, *Gemissement*,

Et Iob, gemitus.

Le troisiesme est le *Gemissement* d'amour, parceque l'Ame humiliée, & baisée, & caressée de son Espoux, gemit d'amour, comme fait vne pure colombe, aupres du pur oyseau à qui elle est appariée.

Et Semron, *garde*,

Et Semron, custodia,

Et le quatriesme est qu'elle s'abandonne entre les bras de son Espoux, & s'y arreste comme en son asyle, ou en son lieu de seureté.

Les fils de Zabulõ: *dotation, habitation*:

Filij Zabulon; dotatio, habitatio:

Les fils ou les fruits du grand *dot* que Dieu le pere donne à l'Ame épouse de son fils, qui est qu'il *habite* en elle, auec son fils & son saint Esprit, sont trois.

Sared, *abandon de domaine*.

Sared, ablatio dominij.

Le premier est l'Abandon ou le Mépris de toute possession du Monde, en possedant Dieu qui habite en nous.

& Elon, *force, ou chesne*.

& Elon, fortitudo, Ilex.

Le second est le Don de force inébranlable : parceque rien ne nous peut vaincre, Dieu habitant en nous, auec lequel nous ne craignons rien.

Et Iahelel, *qui attend Dieu*.

Et Iahelel, expectãs Deum.

Et le troisiesme est l'*Attente de Dieu*, ou la ferme confiance auec laquelle l'Ame *attend* le secours de Dieu, en quelque peine qu'elle se trouue.

Ce sont les fils de Lia, *laborieuse*, qu'elle enfanta en la Mesopotamie de Syrie, *sublimité*, auec Dina, *prudence*, sa fille.

Hi *filij Lia*, laboriosæ, *quos genuit in Mesopotamia Syria*, sublimitatis, *cum Dina*, iudicium *filia sua*.

Ce sont toutes les ames de ses fils, & de ses filles.

Omnes anima filiorũ eius, & filiarum.

Ce sont les fils ou fruits que la Mortification interieure, pure & spirituelle, a enfantez du Recueillement interieur, au pays de la *Sublimité*, entre les deux grands fleuues de la Bonté & de la Toute-puissance de Dieu ; & elle y a enfanté aussi la *Prudence* ou la Vertu du bon Iugement, qui est sa fille. Et ce sont toutes les ames ou qualitez spirituelles de ce qui est né d'elle.

Les fils de Gad, *heureux* :

Filij Gad, gaudium:

Les Fils ou fruits du *Goust* delicieux sensible, que Dieu donne quelquesfois dans l'Oraison, sont sept.

Sephon, *qui est au guet*,

Sephon, speculator,

Le premier est qu'apres auoir sauouré vne fois ce goust admirable, qui est au dessus de tous les gousts du Monde, on desire le gouster vne autre fois ; on l'attend dans l'Oraison ; & l'on se tient au guet, & comme sur vne *échanguette* pour le sentir venir.

Et Haggi, festiuitas. — Le second est, *la grande Feste* qu'on luy fait, quand il est arriué, en le sauourant auec vn grand plaisir. — Et Haggi, *feste*, *festoyement*,

& Suni, dormiens, mutatus, — Le troisiesme est l'*Endormissement* de l'Ame, qui s'endort & se rend paresseuse dans ce plaisir, & qui *change* d'objet d'amour, parce qu'elle aime ce plaisir, au lieu d'aimer Dieu. — & Suni, *endormy, ou changé*,

& Esebon festiratio ad intelligentem. — Le quatriesme est qu'en s'apperceuant de cet endormissement, & de ce changement d'object d'amour, on se *haste* d'aller demander conseil à vn Directeur intelligent, pour sçauoir ce qu'il faut faire quand ces gousts delicieux arriuent. Et il conseille de ne les point rechercher par nostre industrie, de ne les point attendre, de les renoncer entierement, & de ne demander à Dieu que luy mesme, qui est vn pur esprit, & par consequent, insensible. — & Esebon, *se haster d'aller à vn intelligent*,

& Heri, vigilia, — Le cinquiesme est que l'on *Veille* doresnauant sur soy mesme, que l'on se tient en garde contre ces gousts delicieux, que l'on s'en dépoüille, & qu'on les renonce, en ne voulant que Dieu. — & Heri, *veille*,

& Arodi, imperans, — Le sixiesme est que l'on *commande* à soy mesme, & que l'on se surmonte soy mesme, pour se priuer de ces gousts delicieux, lors qu'ils se presentent. — & Arodi, *commandant*,

& Areli, lux Dei — Et le septiesme est que la pure *Lumiere de Dieu* arriue, qui fait voir que c'est en Dieu seul qu'il faut s'arrester, & que c'est luy seul qu'il faut aimer, tout pur & insensible. — & Areli, *lumiere de Dieu*.

Fily Aser: Beatitudo: — Les Fils ou fruits du *Calme doux*, spirituel, pur & diuin, que Dieu donne quelquefois à l'Ame dans l'Oraison, qui est bien éleué au dessus du sensible, & qui est vn auant-goust de la pure & spirituelle felicité des bien-heureux dans le Ciel, sont quatre. — Les fils d'Aser, *Beatitude*:

Iamne, intelligens, — Le premier est que l'Ame acquiert vne claire & pure *intelligence*, qu'il y a des choses surnaturelles & diuines; & des felicitez pures, détachées de la matiere, & bien éleuées au dessus de tout ce qui est sensible. — Iamne, *intelligent*,

& Iesua, planicies, æqualitas. — Le second est l'*Applanissement* de la Foy, qui n'a plus de chemin raboteux, ny de passage difficile: parceque cette grace particuliere & diuine, fait voir clairement la verité des choses reuelées. — & Iesua, *plaine, applanissement*.

& Iessui, positio, fundamentum, — Le troisiesme est le *Fondement* inébranlable, ou la confirmation pour tousiours dans vne ferme foy; puisque l'on a sujet de se moquer de tous les doutes des autres, apres vne si admirable & si certaine épreuue que l'on a faite des choses surnaturelles & diuines. — & Iessui, *position, fondement*.

& Beria, in pastu. — Et le quatriesme est le diuin Repas que l'Ame fait auec Dieu mesme, où il luy fait gouster la nourriture celeste, & toute spirituelle que goustent les Bien-heureux. — & Beria: *dans le repas*.

Sara quoque Soror eorum Odorans, domina odoris. — Et la Sœur de ces quatre fils ou fruits du Calme heureux & diuin, est vne *Odeur* de suauité spirituelle, *Reyne* & maistresse *de toute odeur*, & au dessus des plus grandes delices. — Sara aussi leur sœur. *Odorante, ou maistresse de l'odeur*.

Fily Beria: in pastu: — Or le quatriesme fils ou fruit du Calme heureux, qui est le diuin *Repas* où l'on gouste la nourriture celeste & toute spirituelle, engendre deux fils, ou deux fruits. — Les fils de Beria: *dans le repas*:

Heber adhæsio, societas. — Le premier est l'Attachement & société auec Dieu: par ce — Heber, *attachement, societé*.

que l'Ame s'attache pour touſiours à vn Dieu ſi bon, qui repaiſt ſes fideles ſi purement, & ſi delicieuſement; & elle fait auec luy vne ſocieté indiſſoluble.

& Melchiel, *Dieu eſt mon Roy, ou, Dieu eſt mon conſeiller.*

& Melchiel, Rex meus Deus, aut conſiliator meus Deus.

Et le ſecond eſt, qu'eſtant pour touſiours attaché & aſſocié auec Dieu, il eſt le ſeul Roy à qui nous faiſons la Cour, & noſtre ſeul conſeil en toutes choſes.

Ce ſont là les fils de Zelpha, *diſtillation en la bouche*, que Laban, *blanchiſſant*, donna à Lia, *laborieuſe*, & elle les enfanta de Iacob.

Hi filij Zelpha, diſtillatio in ore, *quā dedit Laban* dealbans, *Liæ*, laborioſæ, *& hos genuit Iacob.*

Voylà les fils ou fruits enfantez par la Mortification interieure ſenſible, à qui Dieu donne quelquesfois les Gouſts delicieux, & laquelle l'Exercice des épreuues interieures auoit donnée à la Mortification interieure inſenſible ſa fille, pour la ſeruir, comme eſtant au deſſous d'elle: parce que la Mortification interieure inſenſible, qui ne gouſte aucune delectation, ny ſenſible, ny ſpirituelle, eſt bien éleuée au deſſus de la Mortification interieure ſenſible, qui n'eſt que ſa ſeruante, quoy qu'elle produiſe des choſes ſi rares.

Les fils de Rachel, *brebis*, femme de Iacob:
Ioſeph, *augmentation, accumulation*,
& Benjamin, *fils de la dextre.*

Filii Rachel, ouis, *vxoris Iacob:*
Ioſeph, augmentum, accumulatio,
& Beniamin, filius dexteræ.

Les fils ou fruits de la Tranquillité parfaite, épouſe du Recueillement interieur, ſont deux. Le Comble des graces, ou l'Eſtat accomply en toute vertu; & l'Exercice de l'Vnion auec Dieu en la reception du ſaint-Sacrement, lequel Exercice d'vnion eſt le fils de la dextre, eſtant produit par le Fils de Dieu.

& Ioſeph eut deux fils en la terre d'Egypte, *troubles, trauaux*, que luy enfanta Aſeneth, *Peril*, fille de Putiphare, *depoüillement de graiſſe*, ſacrificateur d'Heliopolis.

Natique ſunt Ioſeph filij in terra Ægypti, tribulationum, *quos genuit ei Aſeneth*, periculum, *filia Putiphare*, denudatio pinguedinis, *ſacerdotis Helioploleos.*

L'Eſtat accomply auoit engendré au pays des employs & des trauaux deux fils ou fruits, de ſon Epouſe qui ſe nomme le *Peril*, née de l'*Abandonnement de ſa douce Oraiſon* interieure, lequel eſt le grand Sacrificateur de l'ame, qui eſt la ville du Soleil ou de l'Entendement lumineux; parceque c'eſt luy qui en Sacrifiant à Dieu l'Oraiſon interieure, produit le Peril qu'il y a d'en eſtre priué: Mais Dieu bénit ce grand Sacrifice, faiſant naiſtre de ce Peril meſme deux fils ou deux fruits excellens.

Manaſſes, *oubly*,

Manaſſes, obliuio.

Le premier eſt l'*Oubly* entier de ſoy meſme & de toute conſolation exterieure & interieure, pour ne regarder que Dieu en le ſeruant dans les choſes qui concernent la gloire.

& Ephraïm, *Accroiſſement.*

& Ephraim, creſcēs.

Le ſecond eſt le grand *Accroiſſement* de graces au deſſus meſme du Comble, leſquelles le ſouſtiennent au milieu de ſa pauureté, & des perils qui l'enuironnent de toutes parts, apres ce grand Oubly de ſoy-meſme, pour ne regarder que Dieu.

Les fils de Benjamin, *fils de la dextre*:

Filij Beniamin: filius dexteræ:

Les fils ou fruits de l'Exercice de l'Vnion au corps & au Sang de Ieſus-Chriſt dans le ſaint-Sacrement de l'Autel, ſont dix.

Bela, *mangeant auidement*,

Bela, degluticns,

Le premier eſt le Deſir ou l'*Auidité* ardente que l'on a de s'vnir ſouuent à Dieu, par la *manducation* reelle de ſon corps.

& Bechor, *primogeniture, ou primices.*

& Bechor, primogenitus, primitiæ.

Le ſecond eſt que le Sentiment ou le Deſir de s'vnir à Dieu dans la Cene, acquiert la *Primogeniture*, ou le premier rang & la plus haute dignité, ſur tous nos Sentimens ou deſirs: parce qu'il ſe preſente à nous tous les iours le premier, comme le plus digne, & comme celuy qui eſt preferable à tous les autres: & nous offrons ce Deſir à Dieu tous les matins, comme les *primices* de tous nos deſirs.

Le

& Asbel, ignis defluens, vel decidés. — & Asbel, *feu découlant ou tombant.*

Le troisiesme est que cette Vnion du corps du Fils de Dieu auec l'Ame, vient comme *vn feu qui découle ou qui descend* en elle & qui l'embraze, & la consume toute en luy.

& Gera, ruminatio. — & Gera, *rumination.*

Le quatriesme est que nous *ruminons* par la Foy cette chair Sacrée, apres sa reception ; afin qu'elle nous profite, & que nostre ame en soit nourrie & sanctifiée.

& Naaman, pulchritudo, motum præparans. — & Naaman, *beauté, ou qui émeut.*

Le cinquiesme est que nous considerons *la beauté* de ce cher Espoux de nostre ame, & cette beauté nous *émeut* & nous transporte.

& Echi, frater meus, — & Echi, *mon frere,*

Le sixiesme est, que dans cette heureuse vnion, Nostre-Seigneur Iesus-Christ, qui est l'Espoux de nostre ame, se fait encore nostre frere ; parce qu'en nous vnissant à luy, il nous fait enfans de son pere, lequel nous regarde en la personne de son fils dont nous sommes reuestus, & auquel nous sommes vnis.

& Ros, caput, — *& Ros*, chef, teste,

Le septiesme est, qu'en cette vnion nostre Seigneur Iesus-Christ se fait encore nostre chef ; parce qu'il nous fait membres de son corps mystique, dont il est le chef.

& Mophim, coopcrimenta, *Syriace.* — & Mophim, *couuerture,*

Le huitiesme est, que par cette vnion nous sommes reuestus de luy, & couuerts de tous ses merites, pour nous presenter par luy à Dieu son pere.

& Ophim, thalamus. — & Ophim, *lit nuptial.*

Le neufiesme est, que le corps de Nostre-Seigneur est le lit nuptial dans lequel nostre ame repose auec son diuin Espoux, & qu'elle est aussi le lit dans lequel son cher Espoux repose : parce qu'elle est en luy, & luy en elle.

& Ared, imperans. — & Ared, *regnant, commandant.*

Et le dixiesme est, que l'Ame estant en Dieu, & Dieu en l'Ame, elle regne auec Dieu, & elle commande absolument à toutes les passions, & à tous les mouuemens.

Hi filij Rachel, quos genuit Iacob. — Ce sont là les fils de Rachel qu'elle enfanta de Iacob.

Voylà tous les fils ou fruits, produits de la Tranquillité parfaite & du Recueillement interieur.

Filij Dan, iudicans. — Les fils de Dan, *iugeant.*

Husim, consilia, silentium. — Husim, *conseils, silence.*

Les fils, ou fruits, du *Iugement* exquis & delicat, que l'Ame acquiert quand Dieu a la bonté de l'instruire luy-mesme dans l'Oraison, sont les *bons conseils* & le *silence*.

Filij Nephthali, comparatio : — Les fils de Nephthali, *comparaison* :

Les fils, ou fruits de l'Exercice *de comparer* dans l'Oraison les choses temporelles auec les choses éternelles, & nostre neant auec l'Estre infiny de Dieu, & le creé auec l'Increé ; sont quatre.

Iasiel, diuidens Deus, — Iasiel, *Dieu qui diuise.*

Le premier est l'*Abandon ou la separation que Dieu nous fait faire* des choses temporelles, en nous faisant choisir les choses éternelles ; & du creé, en nous faisant choisir l'Increé, apres en auoir fait la comparaison.

& Guni, hortus, — & Guni, *Iardin,*

Le second est, que l'Ame ayant choisi les choses eternelles, deuient le *Iardin* de Dieu, dans lequel il plante de belles fleurs immortelles, & d'excellens fruits pour l'eternité.

& Ieser, figmentum, plasmatio. — & Ieser, *formation.*

Le troisiesme est que Dieu voyant que nous auons abandonné le creé pour choisir l'Increé, nous *forme* & nous refait de nouueau, & nous renouuelle en sorte que nostre ame s'vnissant à son objet increé, n'a plus rien de terrestre, & est toute celeste.

& Sallem, Pax. — & Sallem, *Paix.*

Et le quatriesme est la *Paix* constante de l'Ame, que rien qui soit au Monde n'est capable de troubler.

Ce ſont là les fils de Bala, *Accouſtumance*, que Laban, *blanchiſſant*, donna à Rachel ſa fille: & Iacob les engendra.

Ce ſont là les fils, ou fruits, qui ſont produits par l'*Accouſtumance* à mépriſer toutes les peines & tous les plaiſirs du Monde, laquelle l'Exercice des épreuues interieures qui blanchiſſent l'Ame, auoit donnée pour ſeruante à la Tranquillité parfaite, ſa fille, & qui furent engendrez par le Recueillement interieur.

Hi filij Bala, inueteratio, quam dedit Laban, dealbans, Racheli, ouis filiæ ſuæ: & hos genuit Iacob.

Ce ſont toutes les ames qui entrerent auec Iacob en Egypte, & qui eſtoient ſorties de ſa cuiſſe, ſans les femmes de ſes enfans.

Et ce ſont-là enfin tout les fils ou les fruits ſpirituels du Recueillement interieur, qui entrent auec luy dans le pays des trauaux pour la conuerſion du Monde, & qui ſont ſortis de ſa force & de ſa vertu dans l'Oraiſon interieure, ſans compter les vertus ou autres productions que ces fils ou ces fruits ont épousées.

Cunctæ animæ quæ ingreſſæ ſunt cum Iacob in Ægyptum, & egreſſæ ſunt de femore illius, abſque vxoribus filiorum eius.

Or il enuoya

Iudas, *loüange, action de graces*, auant luy à Ioſeph,

pour luy faire ſçauoir, & afin qu'il vint au deuant de luy, en Geſſen. *Approche, union, Communion.*

Or le Recueillement interieur, auec toute cette grande troupe de ſes fils, ou de ſes fruits, & de toutes leurs productions ſpirituelles, arriue au pays des trauaux pour le Monde; & enuoye au deuant de ſon cher fils l'Eſtat accomply, vn de ſes autres fils qui luy eſt des plus agreables; c'eſt la Loüange de Dieu, ou la Reconnoiſſance de ſes graces; afin de luy faire ſçauoir qu'il vienne le rencontrer en l'*Approche* & en la *communion* du ſaint-Sacrement, où toute la famille ſpirituelle de l'Ame en grace ſe doit vnir auec le Fils de Dieu.

Miſit autem.

Iudam, laudatio, confeſſio,

ante ſe ad Ioſeph, vt nuntiaret ei, & occurreret in Geſſen.

Approximatio, cõmunicatio.

Eſtant arriué là, Ioſeph ayant attelé ſon char, monta au deuant de ſon pere au meſme lieu,

& le voyant, il ſe ietta ſur ſon col, & en l'embraſſant, il pleura.

Quand le Recueillement eſt paruenu à la ſainte Table, qui eſt le lieu de leur Ionction, l'Eſtat accomply prepare ſon char d'amour: il monte, allant au deuant du Recueillement ſon pere; & il ne deſcend pas, mais au contraire il s'éleue pour le ioindre: il ſe iette pour l'embraſſer, & pleure de ioye dans ce doux embraſſement: parceque parmy ſes trauaux de la vie actiue, il ne peut plus embraſſer le Recueillement qu'en l'approche de la ſainte Table.

Quò cùm perueniſſet, iuncto Ioſeph curru ſuo, aſcendit obuiam patri ſuo ad eundem locum: videnſque eum, irruit ſuper collum eius, & inter amplexus, fleuit.

Et le pere dit à Ioſeph: maintenant ie mourray content parce que i'ay veu ton viſage, & que ie te laiſſe apres ma mort.

Et le doux Recueillement dit à l'Eſtat accomply ſon cher fils; Maintenant ie mourray en Dieu auec ioye; parceque ie voy que tu n'es pas mort dans les employs; que tu es viuant & agiſſant, & que tu viuras & agiras encore apres que ie ſeray mort entre les bras de Dieu.

Dixitque pater ad Ioſeph: iam lætus moriar, quia vidi faciem tuam, & ſuperſtitem te relinquo.

Puis il parla à ſes freres, & à toute la maiſon de ſon pere.

L'Eſtat accomply, en receuant à cette approche de la Cene tous les Sentimens interieurs ſes freres, & tous leurs fruits ſpirituels, leur dit.

At ille locutus eſt ad fratres ſuos, & ad omnem domum patris ſui:

Ie monteray,

& i'annonceray à Pharaon.

Ie m'éleueray maintenant bien-haut, puiſque vous eſtes tous arriuez pour me ſoulager dans mes peines & pour me fortifier: & ie feray ſçauoir au Monde que ie ſers par la volonté de Dieu, qu'il doit me laiſſer tous les iours vn temps pour iouïr de la communion à la ſainte Table, auec repos & en liberté, ſans y eſtre tourmenté d'affaires.

Aſcendam,

& nuntiabo Pharaoni.

& luy diray: Mes freres, & la maiſon de mon pere, qui eſtoient en la terre de Chanaan, ſont venus me trouuer.

Ie luy diray que tous les Sentimens interieurs mes freres ſont arriuez-icy, auec le Recueillement mon Pere, & toutes leurs productions & richeſſes qui eſtoient au pays du Commerce ſpirituel auec Dieu, & qu'ils viennent me ſoulager.

dicamque ei: fratres mei, & domus patris mei, qui erant in terra Chanaan, venerunt ad me.

Et sunt viri pastores ouium, curamque habent alendorum gregum: pecora sua & armenta, & omnia quæ habere potuerũt, adduxerunt secum.

Ie luy diray qu'ils sont tous paisibles, & qu'ils ne sçauent autre chose que nourrir des troupeaux de douceurs interieures & tranquilles, & qu'ils ont amené auec eux tous les amas de leurs richesses innocentes & spirituelles.

Et ils sont hommes pasteurs de brebis, & leur soin est de nourrir des troupeaux : Ils ont amené auec eux leurs bestes à laine, leurs bœufs & tout ce qu'ils pouuoiẽt auoir.

Cumque vocauerit vos,

Et afin que vos discours ne soient pas contraires aux miens, & que l'on nous laisse ensemble dans nostre repos, en cette communication au corps du Fils de Dieu ; quand le Monde vous appellera pour sçauoir qui vous estes, & vous demandera quels sont vos exercices: Vous luy respondrez. Nous sommes venus icy pour vous seruir; mais depuis que nous sommes nez, nous n'auons fait autre chose iusqu'à present que de nourrir des douceurs tranquilles & interieures, nous & ceux qui nous ont fait naistre. Or vous direz cela au Monde, afin qu'il vous laisse demeurer en cette *Approche* ou *communication* de la Table du Fils de Dieu; parceque tous ceux du Monde qui viuent dans le trouble, & qui veulent que l'on ne fasse autre chose que de démesler leurs differens, ont de la peine à souffrir que les Ames interieures que Dieu enuoye pour les secourir & pour les seruir, prennent vn temps dans la iournée pour nourrir & entretenir leurs douceurs spirituelles.

Et quand il vous aura fait venir deuant luy,

& dixerit: Quod est opus vestrum? Respondebitis: Viri pastores sumus serui tui, ab infantia nostra vsque in præsens, & nos & patres nostri. Hæc autem dicetis, vt habitare possitis in terra Gessen, Approximatio, communicatio, *quia detestantur Ægyptij omnes pastores ouiũ.*

& qu'il vous aura dit: Quel est vostre exercice? Vous luy respondrez. Nous vos seruiteurs nous sommes pasteurs, depuis nostre naissance iusqu'à present & nous & nos peres. Or vous direz ces choses, afin que vous puissiez demeurer en la terre Gessen, *Approche, vnion, Communion*: Parce que tous les les Egyptiens haïssent les pasteurs de brebis.



CHAPITRE XLVII.

La permission que le Monde donne à l'Estat accomply, de prendre le temps de la Communion, pour se soulager de ses trauaux auec les Sentimens interieurs ses freres.

Le Monde desire estre instruit aux choses de l'Interieur, pour adjoûter les Mortifications interieures aux exterieures.

Admirable description de la vie interieure, representée par le tonnerre.

Le Monde estant instruit de la vie de l'Esprit, a grande faim de la Sainte Communion, & y apporte les preparations necessaires : Puis y apporte les actes interieurs : Enfin ne pouuant plus fournir ny de preparations ordinaires, ny d'actes interieurs, ils donnent leur Ame toute simple, pour auoir le pain viuant.

Ioseph entra donc chez Pharaon, pour luy dire les nouuelles,

Ingressus ergo Ioseph, nuntiauit Pharaoni,

LE Comble de graces, ou l'Estat accomply, seruant le Monde pour sa conuersion, & desirant iouïr de quelque heure de repos pendant le saint Sacrifice & la reception du Corps & du Sang de Iesus-Christ; va donc trouuer le Monde, afin qu'il luy accorde cette grace & ce loisir, en luy donnant au moins cette treue parmy les employs.

disant : Mon pere, & mes freres, & leurs troupeaux de moutons & de bœufs, & toutes les choses qu'ils possedent, sont venus de la terre de Chanaan, & voilà qu'ils se sont arrestez en la terre Gessen, *approche, communion.*

dicens : Pater meus, & fratres, oues eorũ, & armẽta, & cuncta quæ possident, venerunt de terra Chanaan : & ecce consistunt in terra Gessen, approximatio, cõmunio.

Il luy fait sçauoir que le Recueillement son pere, & les Sentimens interieurs ses freres, sont venus du pays du Commerce auec Dieu, auec toutes leurs douceurs spirituelles, & toutes les pures richesses qu'ils possedent, pour le voir, & pour le secourir; & qu'ils se sont arrestez au lieu de leur ionction, qui est *l'approche* de la sainte Table, ou la *Communion* au corps du Fils de Dieu.

Il place aussi deuãt le Roy cinq des derniers de ses freres :

Extremos quoque fratrum suorum quinque viros constituit coram Rege:

Il fait en mesme temps auancer cinq des moindres Sentimens interieurs ses freres, en la presence du Monde qui assiste au saint Sacrifice; lequel les interroge, & leur demande,

quel eſt leur exercice ordinaire. Ils répondent : Nous nourriſſons des douceurs tranquilles & ſpirituelles, & nous n'auons iamais fait autre choſe, ny nous, ny ceux dont nous ſommes nez. Nous ſommes venus vous ſeruir, & trafiquer en ce pays de la Penitence : parce qu'il n'y a plus chez nous dequoy entretenir nos douceurs ſpirituelles, depuis que l'Eſtat accomply noſtre frere a eſté enuoyé de Dieu de noſtre pays interieur, pour vous ſeruir, & a renoncé pour voſtre ſecours à l'Oraiſon interieure. De ſorte que tous les Sentimens interieurs, qui auoient accouſtumé de ſe nourrir dans cette Oraiſon, ſont affamez dans leur *Commerce* ſpirituel, dans lequel ils ne trouuent plus de nourriture : & nous demandons que vous nous laiſſiez demeurer paiſiblement auec luy, dans l'*Approche* ou la *Communion* du corps du Fils de DIEU, en laquelle il pourra ſe ioindre à nous, & nous donner dequoy nourrir & entretenir nos ſaintes & ſpirituelles douceurs.

quos ille interrogauit, quid habetis operis? Responderunt: Paſtores ouium ſumus ſerui tui, & nos, & patres noſtri.
Ad peregrinandum in terra tua venimus: quoniam non eſt herba gregibus ſeruorum tuorum
ingraueſcente fame in terra Chanaan: petimuſque vt eſſe nos iubeas in terra Geſſen. approximatio, Communio.

leſquels il interrogea, quel eſt voſtre exercice ? ils luy répondirent : Nous ſommes vos ſeruiteurs, paſteurs de brebis, & nous, & nos peres.
Nous ſõmes venus pour demeurer quelque-temps dãs voſtre terre : parce qu'il n'y a plus d'herbe pour les troupeaux de vos ſeruiteurs,
la famine croiſſant en la terre de Chanaan :
Et nous vous demandons que vous nous permettiez de demeurer en la terre Geſſen. *Approche, Communion.*

Le Monde dit à l'Eſtat accomply, duquel il a receu de ſi grands ſecours : Ton pere le Recueillement interieur, & les Sentimens interieurs tes freres, ſont venus icy pour te ſecourir & te ſoulager. Tout ce pays de la Penitence, lequel tu as tant aſſiſté, eſt en ta diſpoſition : & tu peux y prendre tel temps & tel lieu que tu voudras, pour les y faire demeurer auec toy : & ie te permets que tu les faſſes demeurer en ce lieu fertile & abondant, qui eſt l'*Approche* ou la *Communion* à la ſainte Table, où ils ſe ſont arreſtez ; puiſque c'eſt le lieu où ils peuuent le mieux nourrir leurs douceurs tranquilles & interieures.

Dixit itaque Rex ad Ioſeph: Pater tuus & fratres tui venerunt ad te.
Terra Aegypti in conſpectu tuo eſt.
in optimo loco fac eos habitare, & trade eis terram Geſſen.

Le Roy dit donc à Ioſeph. Ton pere & tes freres ſont venus te voir.
La Terre d'Egypte eſt à ton commandement.
fay les demeurer au meilleur lieu, & donne leur la terre Geſſen.

Mais parce que nous deſirons auſſi pratiquer auec-eux ; s'il y en a parmy eux quelques vns habiles & ſçauans, tu peux les eſtablir pour nous ſecourir dans nos exercices de Penitence, & pour nous inſtruire dans les mortifications interieures, apres auoir pratiqué les mortifications exterieures.

Quod ſi noſti in eis eſſe viros induſtrios, conſtitue illos magiſtros pecorum meorũ.

Que ſi tu cognois quelques vns d'entr'eux induſtrieux, eſtablis-les pour paſteurs de mes troupeaux.

L'Eſtat accomply connoiſſant que le Monde approuue ſa frequente Approche de la ſainte Table, pour s'y retirer quelquesfois auec les Sentimens interieurs ; & meſme qu'il commence à deſirer d'eſtre inſtruit aux choſes de l'Interieur, & de les pratiquer apres les mortifications exterieures ; alors luy preſente le Recueillement interieur ſon pere, pour luy faire voir combien il eſt ſage & venerable.

Poſt hæc introduxit Ioſeph patrem ſuum ad Regem,
& ſtatuit eum coram eo:

Apres cela Ioſeph fit venir ſon pere chez le Roy:
& le preſenta deuant luy.

Le Monde le reçoit auec grand honneur, l'embraſſe, l'entretient auec ioye, & le benit, admirant ſa grace & ſa douceur ; & veut apprendre de luy quelle eſt l'eſtenduë des lumieres de ſa ſageſſe. Il fait ſçauoir au Monde qu'il eſt paruenu iuſques à auoir vn grand nombre de lumieres : toutesfois il l'inſtruit dans l'humilité, reconnoiſſant que tout ce qu'il ſçait & tout ce qu'il fait, eſt peu de choſe deuant Dieu ; & meſme ſe peut dire mauuais, s'il conſidere qu'il n'a point de lumieres qui puiſſent arriuer à celles de ſa haute origine celeſte. Le Recueillement ayant fait gouſter au Monde la douceur de ſon

Qui benedicens illi, & interrogatus ab eo; Quot ſunt dies annorum vitæ tuæ? Reſpondit: Dies peregrinationis meæ centum triginta annorum ſunt, parui & mali, & non peruenerunt ad dies patrum meorum quibus peregrinati ſunt.
Et benedicto Rege, egreſſus eſt foras.

Lequel le beniſſãt, & luy ayant demandé, en quel nombre eſtoient les iours des années de ſa vie ?
Il luy reſpondit : Les iours de mon voyage de cette vie, ſont de cent trente ans, petits, & mauuais, & ils ne ſont pas paruenus iuſques aux iours dãs

lesquels mes peres ont voyagé. Et ayant beny le Roy, il sortit dehors.

entretien, le remplit de benediction, puis il ſe retire.

Or Ioſeph donna à ſon pere & à ſes freres vne poſſeſſiō en Egypte, dans le meilleur lieu de la Terre, Rameſſes, *tonnerre*, comme Pharaon l'auoit ordonné.

Ioſeph verò patri & fratribus ſuis dedit poſſeſſionem in Ægypto, in optimo terra loco, Rameſſes, tonitruū, *vt praceperat Pharao.*

**Admirable & diuine comparaiſon, pour la deſcription de la vie ſpirituelle.*

Alors l'Eſtat accomply, voulant s'employer à inſtruire le Monde dans les choſes ſpirituelles, donne au Recueillement ſon pere, & aux Sentimens interieurs ſes freres, vne excellente poſſeſſion, qui eſt l'Exercice de preſcher la Vie ſpirituelle, que le Monde deſire apprendre, qui eſt la Vie de la Foy au deſſus des ſens. Et cet Exercice, ou cette Science diuine, s'appelle *le Tonnerre*: * parceque de precher & enſeigner la vie de l'eſprit, ou la vie de la Foy, c'eſt annoncer vne vie lumineuſe, tonnante, & foudroyante; dont les grands & admirables effets ſont vn temps renfermez dans le ſombre & épais nuage de la Foy, & paroiſſent ſeulement par de frequens eſclairs, qui eſtincellent, & qui reſpandent en diuers inſtans de belles lumieres; & par des bruits qui grondent long-temps, qui menacent les paſſions, & les mauuaiſes habitudes; & qui eſtonnent toute la Senſualité: puis le tonnerre ſort tout à coup auec vne terrible impetuoſité, & foudroye & deſtruit par le prompt & penetrant feu de l'amour diuin, tout ce qui ſe preſente ſous ſes coups. Car quelques mortifications exterieures que le Monde puiſſe pratiquer auec le Sacrement de Penitence, elles ne ſont rien à l'égal des grands effets des Mortifications interieures qui ſe pratiquent dans la vie de l'Eſprit, leſquelles partent du nuage de la Foy, comme des foudres, & abbatent & deſtruiſent toute la Senſualité.

Les Sentimens interieurs prechent donc au Monde la vie interieure & ſpirituelle, ſous les ordres de l'Eſtat accomply. Le *Regard* vers Dieu inſtruit le Monde à ne regarder que Dieu.

Le Sentiment qui *écoute* Dieu, apprend à n'écouter que les preceptes & les conſeils de Ieſus-Chriſt, qui a preché la vie interieure, en diſant que le Regne de Dieu eſt en nous.

L'Attachement à Dieu apprend à ſe détacher de tout ce qui eſt exterieur & temporel.

La *Loüange* de Dieu, ou l'*Action de graces*, apprend à loüer Dieu, & à le remercier de la grace qu'il nous a faitte de nous renfermer dans noſtre Interieur, ce que nous ne pouuons ſans l'aſſiſtance du ſaint Eſprit: Et ainſi tous les autres Sentimens interieurs inſtruiſent le Monde chacun ſelon ce qui dépend de ſa fonction.

Et il les nourriſſoit, & toute la maiſon de ſon pere, fourniſſant des viures à chacun d'eux.

Et alebat eos, omnemque domum patris ſui, prabens cibaria ſingulis.

L'Eſtat accomply nourrit auſſi les Sentimens interieurs, & toute la famille ſpirituelle de ſon pere le Recueillement interieur, en fourniſſant à chacun les actes qui luy ſont neceſſaires au temps de la Sainte Communion: n'ayant tous autre loiſir ailleurs de faire des actes, parce qu'ils ſont occupez à inſtruire le Monde, pour luy apprendre à s'exercer dans les mortifications interieures; leſquelles commencent à remplir les ames du feu de l'amour de Dieu, & du grand deſir de s'vnir à luy par le ſaint-Sacrement de l'Autel, apres le Sacrement de

la Penitence : car quand apres les mortifications exterieures, on pratique les mortifications interieures, qui sont spirituelles, & qui allument l'amour de Dieu auec bien plus d'efficace que ces Mortifications exterieures ; l'ame sent vne grande faim & vn grand desir de receuoir le corps du Fils de Dieu, pour estre soustenuë dans la penitence. Ainsi de toutes parts les ames penitentes desirent ce pain celeste, dont elles ont vn extreme besoin ; & chacun le demande dans sa grande faim & necessité ; principalement tous ceux qui pratiquent la *Penitence*, & ceux qui sont d'vn degré plus haut, faisant desia le *commerce* auec Dieu dans l'Interieur, en pratiquant les exercices spirituels.

In toto enim orbe panis deerat, & oppresserat fames terram, maximè Aegypti, & Chanaan.

Car en tout l'Vniuers, le pain manquoit, & la famine tourmentoit la terre, principalement celle d'Egypte, & celle de Chanaan.

L'Estat accomply tire d'eux tout ce qu'ils peuuent luy fournir de soins actifs & prudens, & de preparations ordinaires, pour leur accorder cette excellente nourriture ; comme la monnoye auec laquelle il faut l'acheter : Et il amassoit toute cette bonne monnoye dans le tresor du Monde, pour appaiser la colere de Dieu.

E quibus omnem pecuniam congregauit pro venditione frumenti, & intulit eam in ærarium Regis.

Desquels il ramassa tout l'argent, pour la veute du froment, & il la mit dans le tresor du Roy.

Mais apres que les ames penitentes ont employé & consumé toute la monnoye des soins & des preparations ordinaires, qui estoient le prix qu'elles pouuoient fournir au commencement pour auoir cette nourriture celeste ; & ne pouuant plus pratiquer des prieres vocales ny auant le Sacrement de Penitence, ny auant celuy de la Sainte Communion, à cause que Dieu les éleue aux simples meditations spirituelles ; elles viennent & s'auancent ainsi vers l'Estat accomply ; & toutes ayant vne grande faim & vn grand amour pour le saint Sacrement, elles luy crient. Donnez nous le pain viuant : Nous auons besoin d'en estre soustenus souuent : pourquoy nous laissez vous mourir de faim deuant vous, voyant que nous auons employé & consumé toutes les preparations ordinaires, des prieres vocales, & qu'elles nous manquent, parceque nous ne pouuons plus les pratiquer ?

Cumque defecisset emptoribus pretium, venit cuncta Aegyptus ad Ioseph, dicēs: Da nobis panes: quare morimur corā te, deficiente pecunia?

Et quand la monnoye manqua aux acheteurs, toute l'Egypte vint à Ioseph, disant : Donnez-nous des pains: pourquoy mourōs-nous deuant vous, l'argent nous défaillant ?

Il leur respond : Pour auoir encore de ce pain diuin, amenez moy maintenant vos exercices interieurs & spirituels, que vous auez appris à pratiquer; & ie vous en donneray, puisque toutes vos autres preparations exterieures sont consumées, & qu'elles vous manquent.

Quibus ille respondit: Adducite pecora vestra, & dabo vobis pro eis cibos, si pretium non habetis.

Ausquels il répondit : Amenez vos troupeaux, & pour leur prix ie vous donneray des viures, si vous n'auez pas d'autre chose à donner.

Ils luy amenent donc leurs meditations spirituelles, & leurs mortifications interieures; & il leur fait donner le pain viuant, apres auoir receu de ces Ames penitentes des actes de foy courageuse, representez par les cheuaux genereux; des actes d'humilité & de mansuetude, representez pat les brebis; des actes d'obeissance & de submission, representez par des bœufs, qui se soumettent au joug; & des actes de patience & de resignation, representez par les asnes : Et toutes les fois qu'ils luy apportent ces actes interieurs de foy, d'humilité, d'obeyssance & de resignation, il leur fait donner la nourriture diuine, par vn échange bien auantageux.

Quæ cùm adduxissent, dedit eis alimenta, pro equis, & ouibus, & bobus, & asinis : Sustentauitque eos illo anno pro commutatione pecorum.

Quand ils les eurēt amenez, il leur donna des alimens, en échange des cheuaux, des brebis, des bœufs, & des asnes: & il les sustenta encore cette année, pour leurs troupeaux qu'ils donnerent en échange.

Mais à mesure que ces ames penitentes s'instruisent & s'a-

uancent dans les exercices de la vie ſpirituelle, Dieu les éleue, en ſorte qu'elles arriuent peu à peu à la pure Contemplation; dans laquelle ils ne peuuent plus faire de meditations: parceque Dieu ſuſpend les fonctions de l'Entendement; ſi bien qu'elles ne peuuent plus faire d'actes, ny de foy, ny d'humilité, ny de reſignation, ny d'autres. Alors ces Ames penitentes & fideles viennent toutes & s'auancent encore vers l'Eſtat accomply, & luy diſent. Il faut que nous vous confeſſions la verité, & que nous vous declarions que pour auoir le pain celeſte, non ſeulement nous ne pouuons plus faire les preparations des prieres vocales ordinaires, qui nous auoient eſté appriſes dans les premiers temps de la penitence; mais nous ne pouuons meſme faire les actes ſpirituels que les Sentimens interieurs vos freres nous ont appris: de ſorte que pour auoir de cette nourriture diuine, nous n'auons plus rien à vous apporter, ny de preparations en prieres ordinaires, ny d'actes interieurs & ſpirituels: parceque tout nous manque, & nous ſommes dans vne diſette extrême.

Ils vindrent encore l'année ſuiuante, & luy dirent. Nous ne celerons point à noſtre Maiſtre, que l'argent nous ayant manqué, les troupeaux nous manquent auſſi.

Veneruntque quoque anno ſecundo, & dixerunt ei: Non celabimus dominum noſtrum, quod deficiente pecunia, pecora ſimul defecerunt.

Vous ſçauez bien qu'il ne nous reſte aucune choſe, que noſtre ame ſeule toute nuë, ſans prieres vocales, & ſans actes interieurs quelconques: nous n'auons plus que le corps & la terre de l'ame: parce que la partie ſuperieure eſt comme le corps de l'Ame, & la partie inferieure eſt comme la terre de l'Ame, ſur laquelle la partie ſuperieure marche, & la foule; comme le corps marche ſur la terre, & la foule. Donc nous vous abandonnons noſtre ame toute entiere; ſa partie ſuperieure, & ſa partie inferieure, ſans prieres vocales, ny meditations, ny actes interieurs quelconques.

Et vous n'ignorez pas que nous n'auons plus rien que nos corps, & la terre:

Nec clam te eſt, quod abſque corporibus & terra nihil habeamus.

Pourquoy nous laiſſerez-vous mourir de faim & d'amour en voſtre preſence, nous déniant ce pain viuant & ſanctifiant? Nous vous preſentons noſtre ame toute ſimple: achetez la donc à ce prix, afin qu'en receuant la nourriture celeſte, nous puiſſions ſeruir le Monde: Et donnez-nous cette viande diuine, cette bonne ſemence de la vie eternelle, pour germer en noſtre interieur; afin que le champ de noſtre Ame ne demeure pas ſans culture, & ne demeure pas vne affreuſe & miſerable ſolitude.

Pourquoy donc mourrons-nous, vous le voyant? & nous & noſtre terre nous ſerons voſtres: achetez-nous pour ſeruir le Roy. & donnez-nous de la ſemence, de peur que le corps periſſant, qui peut labourer, la terre ne ſoit reduite en ſolitude.

Cur ergo moriemur te vidente? & nos & terra noſtra tui erimus: eme nos in ſeruitutem Regiam, & præbe ſemina, ne pereunte cultore, redigatur terra in ſolitudinem.

L'Eſtat accomply ſe contente de prendre en payement pour la reception du corps de Noſtre Seigneur, la partie Senſitiue de toute l'Ame qui luy eſt preſentée & abandonnée: chaque Ame penitente & fidele abandonnant & renonçant tous les plaiſirs & les operations des Sens, dont ils iouïſſoient auparauant: afin de ſe mieux recueillir en Dieu à l'approche de la ſainte Table, ſans aucune operation ny des ſens ny de l'Imagination; tant elles ont de faim & de deſir de manger ce pain viuant & viuifiant, meſme dans la grande ſterilité des actes accouſtumez.

Ioſeph acheta donc toute la terre d'Egypte, chacun vendant ſes poſſeſſions, à cauſe de la grandeur de la famine,

Emit igitur Ioſeph omnem terram Aegypti, vendentibus ſingulis poſſeſſiones ſuas, præ magnitudine famis:

Ainſi l'Eſtat accomply abbat & aſſuiettit toute la Senſualité, pour ſeruir à l'entiere conuerſion du Monde; & tous les mouue-

Et il l'aſſuiettit à Pharaon, & tous ſes peuples, depuis les

Subiecitque eam Pharaoni, & cunctos populos eius, à nouiſſimis

terminos Aegypti, vsque ad extremos fines eius. præter terram sacerdotum, quæ à rege tradita fuerat eis: quibus & statuta cibaria ex horreis publicis præbebantur, & idcircò non sunt compulsi vendere possessiones suas.

dernieres bornes, iusques à ses autres limites, excepté la terre des Sacrificateurs, qui leur auoit esté donnee par le Roy: ausquels il fut ordonné des viures, des greniers publics, qui leur estoient deliurez. & à cause de cela, on ne les contraignit pas de vendre leurs possessions.

mouuemens, dans toute l'estenduë des bornes des quatre passions naturelles, le Desir, la Crainte, la Ioye & la Douleur: excepté les mouuemens de Desir & de Crainte, de Ioye & de Douleur, qui seruent Dieu, & se sacrifient à luy; dont le bon champ ou le bon exercice leur a esté laissé à cultiuer; pour en seruir le Monde; & lesquels mesmes sont nourris & entretenus par le secours des prieres publiques, & de celles des saintes Ames, qui prient pour les bons desirs & autres innocentes passions des fideles: de sorte qu'il n'est pas besoin que ces bons mouuemens soient abandonnez ny destruits; parce qu'ils sont de grande vtilité enuers Dieu, pour obtenir la conuersion du Monde.

Dixit ergo Ioseph ad populos: En vt cernitis, & vos & terram vestram Pharao possidet: accipite semina, & serite agros, vt fruges habere possitis.

Ioseph dit donc aux peuples. Voyla, comme vous voyez, que Pharaon vous possede & vostre terre. prenez des grains pour semer, & semez les châps.

L'Estat accomply parle donc à tous les Penitens, & leur dit. Vous voyez que vous & tous vos exercices appartenez au Monde: parceque vous vous estes sacrifiez à Dieu pour la conuersion entiere du Monde: & que vous deuez vous employer non seulement pour vous conuertir à Dieu; mais encore pour conuertir d'autres Ames à vostre exemple. Prenez donc dans ce saint Sacrement de la bonne semence de grace & de force, & repandez-en sur les autres Ames, par vos bons aduis & par vos bonnes œuures; afin que vous en puissiez recueillir de beaux fruits & en la terre & au Ciel.

Quintam partem Regi dabitis: quatuor reliquas permitto vobis in sementem, & in cibum, familiis & liberis vestris.

Vous donnerez au Roy la cinquiesme partie: Ie vous laisse les autres quatre parties, pour semer, & pour la nourriture de vos familles, & de vos enfans.

De tous vos bons exercices, vous en employerez la cinquiesme partie, que vous offrirez à Dieu pour le Monde: Ie vous laisse les quatre autres parties, que vous employerez, à sçauoir vne partie pour semer en vous mesme, & dans les autres, par vos bons aduis & par vos bons exemples, les bons grains qui produiront pour vous & pour eux des biens eternels; & le reste pour seruir de nourriture à vostre ame, & à tous vos Sentimens interieurs.

Qui responderunt: Salus nostra in manu tua est: respiciat nos tantum dominus noster, & læti seruiemus regi.

Ils répondirent: Nostre salut est en vostre main: que nostre maistre nous regarde seulement, & nous seruirons le Roy auec ioye.

Ils s'accordent tous à suiure les bons conseils de l'Estat accomply, & luy repondent. Nostre salut est entre vos mains: vous pouuez nous ordonner ce qu'il vous plaist. Seulement nous desirons que l'Estat accomply, nostre maistre, nostre directeur, & nostre modele, tienne l'œil sur nous, pour nous conduire; alors nous seruirons le Monde auec ioye, en priant Dieu pour le salut du Monde, & pour la conuersion des pecheurs.

Ex eo tempore vsque in præsentem diem, in vniuersa terra Aegypti, regibus quinta pars soluitur, & factum est quasi in legem, absque terra sacerdotali, quæ libera ab hac conditione fuit.

Depuis ce iour là iusqu'à present, en toute la terre d'Egypte, on paye aux Rois la cinquiesme partie: & il en fut fait comme vne loy: excepté la terre des Sacrificateurs, qui fut exempte de cette condition.

Deslors c'est comme vne loy dans tout le pays de la Penitence, que l'on offre à Dieu pour la conuersion des pecheurs du Monde, la cinquiesme partie des bons exercices, & tous les mouuemens de la Sensualité; excepté les bons mouuemens de desir, de crainte, & autres, qui font les sacrifices à Dieu, & qui sont reseruez, pour n'estre pas de la condition des autres qui doiuent estre mortifiez & abbatus.

Habitauit ergo Israel, præualens cum Deo, *in Ægypto, id est, in terra Gessen,* approximatio, commu-

Donc Israël, *qui peut tout auec Dieu,* habita en Egypte, c'est à dire, en la terre Gessen, ap-

Doncques le Recueillement interieur qui trauaille fidelement auec la grace de Dieu, habite parmy les employs & dans les trauaux de la vie actiue, frequente la sainte Communion, & possede les excellens fruits de ce grand Sacrement,

proche, Communion, & la posseda. & ils s'augmenta & multiplia grandement.

participant au corps, au Sang, & aux merites de Iesus Christ, par le moyen desquels l'Ame s'accroist en vertus, & se multiplie en toutes sortes de bonnes productions.

nio, & possedit eam: auctusque est, & multiplicatus nimis.

Et il y vescut

En frequentant cette diuine table, il acquiert la force pour gagner à Dieu plusieurs Ames, dont les vnes pratiquent les preceptes de Dieu, qui sont les choses necessaires au salut, & les autres pratiquent mesme les conseils de Iesus-Christ, qui sont les vœux de pauureté, de chasteté, de donner sa vie pour le salut d'autruy, & les autres conseils Euangeliques. Or l'obseruation des preceptes est representée par le nombre de *cinq*, qui signifie la sensualité innocente; & la pratique des conseils est representée par le nombre de *douze*, qui signifie la plus haute grace des Eleûs: Et ces deux nombres de cinq & de douze font le nombre *de dix-sept*, ainsi qu'il a esté dit en la troisiesme partie de ce liure des Delices, dans la clef des nombres.

Et vixit in ea,

dix-sept ans:

decem & septem annis:

Et les iours de sa vie furent de cent quarante sept ans. Et quand il sentit approcher le iour de sa mort, il appella son fils Ioseph, & luy dit: Si i'ay troué grace deuant toy, mets ta main sur ma cuisse; & fay-moy misericorde, & verité, afin que tu ne m'enseuelisses pas en Egypte. Mais que ie dormiray auec mes peres, & que tu m'emporteras de cette terre, & tu me mettras au sepulchre de mes ayeulx.

Le Recueillement interieur est consumé dans la haute sagesse, & agissant continuellement auec Dieu dans tout ce qu'il luy a ordonné & pour la vie contemplatiue, & pour la vie actiue, & voulant terminer en Dieu chaque iournée, & mourir en Dieu, en se retirant sur le soir de toutes affaires, appelle son cher Fils le Comble des graces, ou l'Estat accomply, & le prie de luy iurer que s'estant engagé par l'ordre de Dieu parmy les employs pour la conuersion du Monde; du moins il ne sera point enseuely à la fin de chaque iour, parmy les troubles du Monde: mais qu'il pourra s'endormir auec ses peres, qui sont l'Esprit éleué, & l'Entendement illuminé, dans le tombeau de la double cauerne ou de la double retraitte, exterieure & interieure, que l'Esprit éleué auoit solemnellement acquise des Sentimens mortifiez. Parce qu'apres les employs, les troubles & les trauaux de chaque iournée, le Recueillement interieur ne veut point estre enseuely parmy ces mesmes troubles & trauaux; mais veut s'endormir en Dieu seul, dans la double retraitte des sens exterieurs & interieurs.

Factique sunt omnes dies vitæ illius centum quadraginta septem annorum. Cumque appropinquare cerneret diem mortis suæ, vocauit filium suum Ioseph, & dixit ad eum: Si inueni gratiam in conspectu tuo, pone manum tuam sub femore meo: & facies mihi misericordiam & veritatem, vt non sepelias me in Aegypto: Sed dormiam cum patribus meis, & auferas me de terra hac, condasque in sepulchro maiorum meorum.

Auquel Ioseph répondit: Ie feray ce que vous me commandez. Et il dit: Iurez-le moy donc. Et apres qu'il eut iuré, Israël adora Dieu, se tournant vers la teste de son lit.

Aussi l'Estat accomply luy repond qu'il sera fait ainsi; & apres le serment qu'il luy en fait pour tousiours, le Recueillement interieur, qui se remet tout en Dieu sur le soir, & qui ne veut agir qu'auec luy, le prie & l'adore, en se tournant vers le commencement de son repos, à la fin du iour, & en fermant la porte à toutes les affaires du Monde.

Cui respondit Ioseph: Ego faciam quod iussisti. Et ille: Iura ergo, inquit, mihi. Quo iurante, adorauit Israël Deum, conuersus ad lectuli caput.

CHAPITRE XLVIII.

Le Recueillement interieur s'estant engagé dans les plus grands trauaux de la vie actiue, & à la fin de chaque journée ne voulant point s'endormir dans les troubles des affaires, mais en Dieu seulement ; embrasse sur le soir les deux fils de l'Estat accomply, qui sont l'Oubly de toute chose, & l'Accroissement en grace dans la sterilité de tout acte ; les bénit, & leur donne partage parmy tous ses biens spirituels.

His ita transactis, — Ces choses s'estant ainsi passees,

Nuntiatum est Ioseph quod ægrotaret pater suus : — On a luertit Ioseph que son pere estoit malade.

L'Estat accomply ayant promis au Recueillement interieur son pere, qu'il ne l'enseueliroit point à la fin de chaque iour parmy les troubles de la vie actiue, & qu'au moins il pourroit se retirer le soir, pour s'endormir entre les bras de Dieu, sans que dans ce temps là il fût encore inquieté sur le suiet des affaires ; il apprend que son pere languit, & qu'il commence à vouloir se retirer, & qu'il se tourne vers sa douce mort.

Qui, assumptis duobus filiis, Manasse & Ephraim, ire perrexit. — Il prit ses deux fils, Ephraim & Manasse, & s'y en alla.

Alors il vient vers son pere auec ses deux fils ou fruits, qui sont l'*Oubly* de toutes choses, & de soy mesme, & l'*Accroissement* en graces, au milieu de sa pauureté, & de la sterilité de toute Oraison.

Dictumque est seni : Ecce filius tuus Ioseph venit ad te. — Et il fut dit au vieillard. Voyla vostre fils Ioseph qui vient vous voir.

Le Sage Recueillement sçait donc que l'Estat accomply son cher Fils vient vers luy, ayant sacrifié à Dieu la delicieuse Oraison par actes interieurs, & accompagné seulement de l'Oubly de tout, & de l'Accroissement en graces au milieu de la sterilité des pensées.

Qui confortatus sedit in lectulo. — Lequel s'estant releué, s'assit sur son lit:

Et ingresso ad se, ait: Deus omnipotens apparuit mihi in Luza. amygdala. *Genes. cap. 28.* — & l'ayant fait approcher, luy dit: Le Dieu tout-puissant m'apparut en Luza, *amand*.

quæ est in terra Chanaan : — qui est en la terre de Chanaan:

Le Recueillement des-ja à demy abbatu, se console ; se releue vn peu ; se tient à son seant dans son repos, & voyant arriuer l'Estat accomply son cher Fils, luy dit : Dieu tout puissant se presenta vn iour à moy pour m'enseigner le double recueillement ; celuy des Sens exterieurs, & celuy des Sens interieurs ; qui est representé par l'*Amande*, dont le fruit est renfermé dans vne double écorce : Et ce double recueillement est au pays du *Commerce* spirituel qui se fait auec sa diuine Majesté : aussi i'appellay ce double Recueillement, la Maison de Dieu ; parce que Dieu y fait sa demeure.

Benedixitque mihi, & ait : Ego te augebo, & multiplicabo, & faciam te in turbas populorum : dabo. — Et il me bénit, & me dit : Ie te feray accroistre & multiplier, & ie te feray produire des

Il me bénit, & me dit. Ie t'augmenteray, & te multiplieray : puisque ton recueillement sera double ; & ie feray que tu produiras des fruits excellens & infinis : Et ie te donneray pour tousiours cette riche possession du double Recueillement, &

troupes de peuples: & ie te donneray cette terre, & à ta race apres toy, pour vne poſſeſſiõ eternelle.

à toy, & à tout ce qui naiſtra de toy, pour en iouïr à touſjours.

que tibi terram hanc, & ſemini tuo poſt te, in poſſeſſionẽ æternam.

Donc tes deux fils, qui te ſont nez en la terre d'Egypte, auant que ie vinſſe te voir, ſeront miens, Ephraim, & Manaſſes.

Ie te fay ſçauoir cette promeſſe que Dieu m'auoit faite, pour te faire connoiſtre que tes deux fils, ou les deux fruits que tu as produits auant que i'arriuaſſe au pays des troubles de la vie actiue, qui ſont l'Oubly de ſoy-meſme & de tout ce qui eſt à nous, & l'Accroiſſement en graces & en force au milieu de la ſterilité de tout acte, doiuent m'appartenir, comme mes propres Fils que Dieu m'auoit promis; & ſeront eſtimez de moy & des miens, comme le *Regard* vers Dieu, qui eſt mon aiſné, & comme le Sentiment qui écoute Dieu, lequel eſt mon ſecond fruit. Ceux que tu produiras en ſuite, ſeront tiens, & tireront tout leur auantage de l'honneur & de la dignité de leurs freres, quelques biens qu'ils puiſſent poſſeder.

Ils ſeront reputez à moy, comme Ruben & Simeon. Et ceux que tu engendreras apres eux, ſeront tiens & ils ſeront appellez en leurs poſſeſſiõs, au nom de leurs freres.

Duo ergo filij tui, qui nati ſunt tibi in terra Aegypti, antequam huc venirem ad te, mei erunt, Ephraim & Manaſſes.

Sicut Ruben & Simeon reputabuntur mihi. *Reliquos autem quos genueris poſt eos, tui erunt, & nomine fratrum ſuorum vocabuntur in poſſeſſionibus ſuis.*

Car lors que ie reuenois de Meſopotamie, Rachel me mourut, en la terre de Chanaan, dans le chemin meſme; & c'eſtoit dans le printemps:

Lors que par l'ordre de Dieu ie me ſeparay du doux Eſtat de la Vie contemplatiue, qui eſt entre les deux grands fleuues de la Bonté & de la Toute-puiſſance de Dieu, la Tranquillité parfaite ma chere épouſe, mourut dans le chemin, au pays du Commerce ſpirituel auec Dieu: Et ce fut alors qu'il plut à Dieu renouueller toutes mes eſperances, en entrant dans vne nouuelle vie, qui eſt la vie actiue, dans laquelle il me promettoit de nouuelles graces & de grands fruits: l'entrois ainſi dans l'*Abondance* des graces; & i'enſeuelis cette douce Tranquillité dans le chemin de l'Abondance des graces, qui eſt la *maiſon du pain* viuant; parceque dans les trauaux de la vie actiue, l'on perd la Tranquillité, & l'on a beſoin de ſe nourrir ſouuent du corps du Fils de Dieu, qui eſt le pain celeſte.

Et elle entroit en Ephrata, *abondance*, & ie l'enſeuelis pres du chemin d'Ephrata, qui par vn autre nom eſt appellée Bethleem, *Maiſon du pain.*

Mihi enim, quando veniebam de Meſopotamia, mortua eſt Rachel in terra Chanaan, in ipſo itinere, & ante vernum tempus:

Et ingrediebar Ephratam, abundãtiam. *& ſepeliui eam iuxta viam Ephrata, quæ alio nomine appellatur Bethlehem,* domus panis.

Puis regardant ſes fils, il luy dit:

Alors le Recueillement interieur voyant les deux fils ou fruits de l'Eſtat accomply, qu'il a produits dans la vie actiue, ayant abandonné ſon Oraiſon interieure, il luy demande:

Videns autem filios eius:

Qui ſont ceux-cy?

Qui ſont ces aimables enfans qui ſe preſentent à moy, maintenant que ie deſire m'endormir en Dieu, ſans eſtre inquieté de toutes les choſes du Monde, & qui me paroiſſent ſi doux?

dixit ad eum: Qui ſunt iſti?

Il luy répondit: Ce ſont mes fils, que Dieu m'a donnez en ce lieu cy.

Ce ſont mes Fils, reſpond l'Eſtat accomply, que Dieu m'a donnez en ce pays de la vie actiue, voulant que j'y trauaillaſſe pour ſa gloire.

Reſpondit: filij mei ſunt, quos donauit mihi Deus in hoc loco.

L'vn eſt l'Oubly entier de toutes les images des choſes qui ſe ſont preſentées, & qui ont paſſé par l'eſprit durant la iournée, deſquelles il faut entierement perdre le ſouuenir au ſoir, pour s'endormir en Dieu chaque iour. C'eſt l'Oubly entier de toutes ſortes d'actes d'eſprit, pour ne pas fatiguer encore l'Imagination ny l'Entendement, apres qu'ils ont eſté aſſez fatiguez dans les employs pour le ſeruice de Dieu durant la iournée. Et c'eſt l'Oubly entier de ſoy meſme, & de tout, qui bannit toute reflexion, ſoit ſur nos actions de la iournée, ſoit ſur

l'honneur ou le deshonneur qui nous en est arriué; afin qu'en secoüant toute chose, l'ame se puisse reposer & endormir en Dieu seul.

L'Autre est l'Accroissement en graces au milieu de la sterilité de tout acte & de toute pensée : parce qu'en se dépoüillant de tout pour Dieu, & nous abandonnant à luy, il nous embrasse, & nous donne ses graces auec abondance.

Adduc, inquit, eos ad me, vt benedicam illis.
Oculi enim Israel caligabant præ nimia senectute, & clarè videre non poterat.

Le Recueillement interieur, apprenant que ces deux fils de l'Estat accomply sont si excellens, quoy qu'à peine les puisse-t'il discerner à cause que l'Entendement se repose, & que par sa grande sagesse, il va estre entierement abysmé & perdu en Dieu; il dit: faittes les approcher de moy, afin que ie les bénisse.

Ameine les moy, dit il, afin que ie les benisse.
Car les yeux d'Israël commençoient à ne plus voir, à cause de sa grande vieillesse, & il ne pouuoit rien discerner clairement.

Applicitosque ad se deosculatus, & circumplexus eos, dixit ad filium: Non sum fraudatus aspectu tuo: insuper ostendit mihi Deus semen tuum.

Il les baise donc, & les embrasse tendrement: puis il dit à l'Estat accomply son fils. Ie n'ay point esté trompé, en te venant trouuer parmy les trauaux; puisqu'en échange de nos douceurs interieures, Dieu me presente ces deux excellens fils qu'il t'a donnez, & qui valent bien toutes sortes d'exercices interieurs.

Lors qu'il les eut fait approcher, il les baisa, & les embrassa, & dit à son fils.
Ie n'ay point esté fraudé de ta veüe: & de plus Dieu m'a fait voir ta race.

Cumque tulisset eos Ioseph de gremio patris, adorauit pronus in terram.
Et posuit Ephraim ad dexteram suam, id est, ad sinistram Israel:
Manassen verò in sinistra sua, ad dexteram scilicet patris, applicuitque ambos ad eum.
Qui extendens manum dexteram posuit super caput Ephraim minoris fratris: sinistram autem super caput Manasse, qui maior natu erat, commutans manus.
Benedixitque Iacob filiis Ioseph, & ait: Deus in cuius conspectu ambulauerunt patres mei Abraham & Isaac, Deus qui pascit me ab adolescentia mea vsque in præsentem diem:
Angelus qui eruit me de cunctis malis, benedicat pueris istis:
& inuocetur super eos nomen meum, nomina quoque patrum meorum Abraham & Isaac, & crescant in multitudinem super terram.

L'Estat accomply desire alors que le Recueillement son pere bénisse ses deux fils; & il les retire de son sein, afin qu'il les puisse mieux discerner, & leur donner sa benediction : puis ayant adoré Dieu en grande humilité, il place l'*Accroissement* en graces, à la gauche du Recueillement son pere, qui est alors tout en Dieu; & l'*Oubly* de tout, à la droite; & il les fait encore approcher du Recueillement, lequel estendant les mains sur eux pour les bénir, change ses mains, & met la droite sur l'Accroissement en graces dans la sterilité, qui est le puisné; & la gauche sur l'Oubly de tout, qui est l'aisné. Il bénit ainsi les fils ou les fruits de l'Estat accomply, & fait cette priere : Que Dieu en la presence duquel ont tousiours marché mes peres, l'Esprit éleué & l'Entendement illuminé; Dieu qui me nourrit depuis ma naissance iusques à cette heure; que l'Ange du grand conseil, qui est le Fils de Dieu, lequel m'a fait franchir toutes sortes de perils, & supporter toutes sortes de maux; bénisse ces deux si doux & si excellens fruits, l'Accroissement en graces, & l'Oubly de tout; & qu'ils ayent toutes les benedictions que Dieu m'a données, & celles qu'il a données à mes peres, l'Esprit éleué, & l'Entendement illuminé; & qu'ils produisent tous deux des fruits admirables, & innombrables.

Et quâd Ioseph les eut retirez du sein de son pere, il se prosterna en terre, & adora.
Et il mit Ephraim à sa droite: c'est à dire, à la gauche d'Israel: Et Manasses à sa gauche, c'estoit à la droite de son pere, & il les fit approcher tous deux vers luy. Lequel estendant la main droite; la mit sur la teste d'Ephraim le plus ieune frere: & sa gauche sur la teste de Manasses, qui estoit l'aisné, changeât ses mains.
Et Iacob bénit les fils de Ioseph, & dit. que Dieu en la presêce duquel ont marché mes peres Abraham & Isaac, Dieu qui me nourrit depuis ma ieunesse iusques à present : l'Ange qui m'a retiré de tous maux, bénisse ces enfans :
& que sur eux soit inuoqué mon nom, & les noms de mes peres Abraham & Isaac, & qu'ils s'accroissent en multitude sur la terre.

Videns autem Ioseph quod posuisset pater suus dexteram manũ

L'Estat accomply s'estonne de ce que le Recueillement interieur son pere a mis sa main droite sur le plus ieune de ses

Or Ioseph voyant que son pere auoit mis sa main droite

sur la teſte d'Ephraim, il en fut faſché ; & prenant la main de ſon pere, il voulut l'oſter de ſur la teſte d'Ephraim, & la mettre ſur la teſte de Manaſſes: Et il dit à ſon pere. Cela n'eſt pas conuenable, mon pere: parce que voicy mon fils aiſné : mettez voſtre main droitte ſur ſa teſte.
Mais luy le refuſant dit : Ie le ſçay bien, mon fils, ie le ſçay: & de celuy-là ſortiront des peuples, & il ſera multiplié : mais ſon puiſné ſera plus grand que luy, & de ſa race ſortiront des nations.

fils, ayant creû qu'il deuſt donner ſa principale benediction à l'aiſné, qui eſt l'Oubly de ſoy meſme & de tout : il croit qu'il s'eſt trompé : il veut retirer ſa main pour la mettre ſur l'Aiſné; & il dit à ſon pere, qu'il n'eſt pas raiſonnable que le plus ieune ayt la principale benediction. Mais le Recueillement interieur ſon pere luy dit : Ie ſçay bien, mon cher fils, ce que ie fay. Celuy-cy qui eſt l'aiſné, produira de grands fruits, qui ſeront encore multipliez en pluſieurs excellentes productions: Mais ſon puiſné ſera plus grand que luy ; & ſa ſemence produira vne infinité de graces.

ſuper caput Ephraim, grauiter accepit : & apprehenſam manum patris leuare conatus eſt de capite Ephraim, & transferre ſuper caput Manaſſe. Dixitque ad patrem : non ita conuenit, pater: quia hic eſt primogenitus, pone dexteram tuam ſuper caput eius.
Qui renuens, ait: ſcio, fili mi, ſcio : & iſte quidem erit in populos & multiplicabitur: ſed frater eius minor maior erit illo, & ſemen illius creſcet in gentes.

Et il les bénit alors, diſant : En toy Iſrael ſera beny, & on dira : Que Dieu te faſſe comme à Ephraim & comme à Manaſſes.

Il bénit donc ces deux excellens fruits de ſon fils l'Eſtat parfait, & predit que toute Ame qui agira auec Dieu, & ſe remettra toute en luy, ſera bénie, & que l'on dira d'elle ; qu'elle aura toutes les benedictions de l'Accroiſſement en graces dans la ſterilité des actes & des penſées, & de l'Entier oubly de tout, pour ſe remettre tout en Dieu.

Benedixitque eis in tempore illo, dicens: in te benedicetur Iſrael, atque dicetur: Faciat tibi Deus ſicut Ephraim & ſicut Manaſſe.

Et il eſtablit Ephraim auant Manaſſes.

Ainſi il eſtablit l'Accroiſſement en graces, auant l'Oubly de tout ; quoy que celuy-cy ſoit produit auant l'autre.

Cõſtituitque Ephraim ante Manaſſen.

Et il dit à Ioſeph ſon fils. Voylà que ie meurs, & Dieu ſera auec vous, & il vous ramenera à la terre de vos peres.

Il dit alors à l'Eſtat accomply ſon fils : Voylà que ie vay bien-toſt m'endormir en Dieu, lequel ne laiſſera pas d'eſtre touſiours auec vous pendant la nuit : Et quand elle ſera paſſée, il vous ramenera au matin à l'Exercice de l'Eſprit éleué, & de l'Entendement illuminé vos peres, qui ſe leueront pour adorer Dieu, quand le Soleil ſe leuera.

Et ait ad Ioſeph filiũ ſuum : En ego morior, & erit Deus vobiſcum, reducetque vos ad terram patrum veſtrorum.

Ie te donne vne part hors ou par deſſus tes freres, laquelle i'ay conquiſe de la main de l'Amorrhéen, *parleur rebelle*, en mon glaiue, & en mon arc.
S. Auguſtin, & pluſieurs autres interpretes, confeſſent que ce paſſage ne peut eſtre entendu literalement (parce que Iacob ne fut point guerrier, mais paiſible :) & qu'il cache quelque ſens myſtique.

Ie te donne pour tes deux fils vne portion, ou vne grace particuliere d'entre mes biens ſpirituels, outre ce que ie laiſſeray aux Sentimens interieurs vos freres ; laquelle portion, ou grace particuliere, i'ay acquiſe à force de trauaux & de combas, contre le Deſir de parler à Dieu verbalement, ou interieurement, qui eſt fort rebelle, & qui taſche ſans ceſſe à deſtruire le Recueillement interieur. Voilà quelle eſt la portion que ie donne à tes deux fils, & qui eſt meilleure que tout ce que ie puis laiſſer à mes autres enfans ; qui eſt la grace de domter, quand on veut, le Deſir de parler à Dieu verbalement ou interieurement, pour ſe perdre & mourir entierement en Dieu.

Do tibi partem vnã extra fratres tuos, quam tuli de manu Amorrhæi, loquacis, *rebellis, in gladio & arcu meo.*

CHAPITRE XLIX.

Le Recueillement interieur, apres la retraitte du Soir, fait venir les douze Sentimens interieurs ses fils, auant que de s'endormir en Dieu, pour les entretenir & les benir; & fait connoistre à chacun d'eux les diuins auantages de leurs exercices.

Vocauit autem Iacob filios suos, — Or Iacob fit venir ses fils,

& ait eis. Congregamini, vt annunciem quæ ventura sunt vobis in diebus nouissimis. — & leur dit. Assemblez-vous, afin que ie vous apprenne les choses qui doiuent se faire aux derniers iours.

LE Recueillement interieur, ayant sur le soir fermé la porte aux employs & aux trauaux de la iournée, auant que de s'enseuelir tout en Dieu, appelle à soy tous les douze Sentimens interieurs ses fils, & semble leur dire: Venez, & assemblez vous, afin que ie vous fasse sçauoir ce qui doit estre fait par vous à la fin de chaque iourneé.

Congregamini, & audite, filij Iacob, supplantans, *audite Israel,* præualens cum Deo, *patrem vestrum.* — Assemblez-vous, & écoutez, fils de Iacob, *supplantans*, écoutez Israel vostre pere.

Assemblez vous, & écoutez, ô! enfans du Recueillement interieur qui *supplante* toutes les operations de l'Entendement: écoutez celuy qui *préuaut sur toutes choses* par la force que Dieu luy donne, & qui vous a tous engendrez par vn grand effect de la pure grace diuine.

Ruben, filius visionis, *primogenitus meus, tu fortitudo mea:* — O! Ruben, mon fils aisné, tu es ma force,

Toy, le *Regard* vers Dieu, l'aisné de tous mes fils, tu es toute ma force: puisqu'en ne regardant que Dieu, ie ne regarde aucune chose du Monde que ie puisse craindre.

& principium doloris mei; — & le principe de ma douleur,

Tu es le principe de ma douleur; car en regardant Dieu, ie regarde la bonté du Pere, qui a sacrifié son cher fils pour le salut des hommes; & ie regarde Dieu le Fils, qui a daigné venir au Monde afin de souffrir & de mourir pour les hommes; & ainsi ie m'vnis par compassion à toutes ses douleurs.

prior in donis, — le premier dans les dons,

Tu es le premier des dons que Dieu m'a faits; car il m'a donné pour premier precepte de la vie interieure, qu'il ne faut regarder que Dieu.

maior in imperio. — le plus grand pour l'empire.

Tu es le plus grand & le plus éleué, par l'empire que tu as sur les Sens, & sur toutes choses: parceque l'Ame en ne regardant que Dieu, regne auec luy & par luy.

Effusus es sicut aqua: — Tu es répandu côme de l'eau:

Tu es répandu & fondu en Dieu, comme de l'eau répanduë sur la terre, & qui s'imbibant tout en elle, ne paroist plus: ou plustost comme de l'eau versée dans la mer, & qui est toute fonduë & toute transformeé en elle.

Non crescas: quia ascendisti cubile patris tui, — Ne t'accrois pas: parce que tu as monté au lit de ton pere,

& maculasti stratum eius. — & tu as soüillé sa couche.

Tu ne peux t'accroistre, ny t'éleuer plus haut qu'en Dieu: parceque tu es monté iusques dans le sein de Dieu ton pere; dans la Diuinité, qui est la couche de Dieu, puisqu'il se repose en luy mesme: & en te ioignant à Dieu, tu as porté les infirmitez humaines, dans le sein des perfections diuines.

Simeon, *écoutant*, & Leui, *attaché*, freres: Vous estes des vases d'iniquité, qui combattent.

Simeon, audiens, *& Leui*, copulatus, *fratres: Vasa iniquitatis*, *bellantia*.

O! vous, les deux Sentimens interieurs que Dieu m'a donnez ensuite; dont l'vn *écoute* Dieu, & l'autre *s'attache* à Dieu en l'écoutant; vous estes deux freres bien vnis, & inseparables: vous estes deux vases precieux, dans lesquels toute l'iniquité humaine est ramassée, pour estre offerte & sacrifiée à Dieu: parceque vous la contenez en sorte, qu'elle ne peut plus se répandre dans l'exterieur; & vous estes deux forts combattans pour la domter, & pour la lier comme vostre captiue.

Que mon ame ne vienne point dans leur conseil, & que ma gloire ne soit point en leur assemblée: parce qu'en leur fureur ils ont fait mourir l'homme fort, & en leur volonté ils ont foüy sous le mur.

In concilium eorum non veniat anima mea, & in cœtu illorum non sit gloria mea: quia in furore suo occiderunt virum, & in voluntate sua suffoderunt murum.

Nulle Ame ne doit entreprendre de penetrer dans le conseil que vous tenez auec Dieu; & ie ne dois pretendre aucune gloire en tout ce qui est resolu dans ce conseil: car vous n'auez pas besoin de consulter l'Entendement, sur ce que vous deuez faire: puis qu'apres auoir tenu vostre conseil muet auec Dieu, vous venez auec fureur abbatre le plus fort des mouuemens de la sensualité, s'il ose se reuolter: & vous ne vous seruez que de la Volonté, pour sapper & abbatre les plus fortes murailles, dans lesquelles la Sensualité pretend se deffendre contre la force de la Loy diuine.

Leur fureur est maudite, parce qu'elle est opiniastre: & leur indignatiõ, parce qu'elle est seuere. Ie les diuiseray en Iacob, & ie les disperseray en Israël.

Maledictus furor eorum, quia pertinax: & indignatio eorum, quia dura: Diuidam eos in Iacob, supplantans: *& dispergam eos in Israel*, præualens cum Deo.

Vostre fureur est dangereuse à tous les mouuemens de la Sensualité; parce qu'elle s'attache sur eux auec opiniastreté, & ne les laisse point qu'elle ne les ait destruits: & vostre colere leur est bien redoutable, parce qu'elle est inuincible. Il n'y a que dans le Recueillement qui *supplante* tout, que leur force se puisse diuiser & rallentir, parce qu'alors tout combat cesse: Et il n'y a que la force de Dieu qui agit en l'ame, en abbattant tout acte, qui puisse les rappeller du combat contre les passions.

O! Iudas, *loüange, action de graces*, tes freres te loüeront: Ta main sur le col de tes ennemis; les fils de ton pere t'adoreront.

Iuda, laudatio, confessio, *te laudabunt fratres tui: Manus tua in ceruicibus inimicorum tuorum: adorabunt te filij patris tui.*

Toy, Sentiment interieur qui *loües* Dieu dans toutes ses perfections & dans toutes ses merueilles, & qui luy *rends graces* de tous les biens qu'il fait à l'Ame! les autres Sentimens interieurs tes freres loüeront l'excellence de ton employ admirable, qui loüe Dieu, & qui agit sur la Nature mesme de Dieu, pour estudier ses perfections infinies; afin de luy rendre l'honneur qui luy en est deû, & des reconnoissances pour toutes ses bontez. Ta puissance domtera l'orgueil des Sens exterieurs, qui sont tes Ennemis, parce qu'ils ne veulent loüer que les choses sensibles & corporelles: mais tes freres, les Sentimens interieurs & spirituels, enfans de ton pere le Recueillement interieur, t'honoreront de ce que tu t'employes auec la Foy à loüer Dieu, qui est pur esprit & eternel.

O! Iudas, tu es vn faon de Lion: ô! mon fils, tu as monté à ta proye. En te reposant tu t'es couché comme vn Lion,

Catulus leonis, Iuda: ad predam, fili mi, ascendisti. Requiescens accubuisti vt Leo,

O! diuin Exercice de la loüange de Dieu, tu t'attaches premierement à loüer le Fils de Dieu, qui est le ieune Lion de la tribu de Iuda, lequel a vaincu le Peché, & la Mort, & l'Enfer; & parce que tout ce qui se peut attacher à Dieu, s'vnit à luy, & se transforme en luy mesme; tu deuiens Iesus-Christ mesme; & tu es toy mesme le ieune Lion qui monte à sa proye. Or la diuine proye du ieune lion, c'est Dieu son pere, auquel tu montes, en te reuestant de l'esprit de Iesus-Christ son Fils, pour loüer Dieu le pere; & estant monté par Iesus-Christ à Dieu son pere, tu es vny à Dieu le pere, & tu te transformes en Dieu le pere mesme, qui est le Lion tout puissant: Et en t'vnis-

sant au Pere & au Fils, tu es vny aussi tost au saint-Esprit, leur amour, qui est comme la Lionne, laquelle est l'amour du Lion & du Lionceau. Et qui sera le Sentiment interieur qui osera te réueiller, quand tu te reposeras en la loüange de l'Amour du Pere & du Fils & du Saint-Esprit?

& quasi Leana: / & comme vne Lionne:

Quis suscitabit eum? / Qui le réueillera?

Aussi rien n'égalera la puissance de l'Exercice de la Loüange de Dieu, qui regnera tousiours dans toutes les Ames fideles; & de sa force naistra vn puissant acte de Foy, chef de tous les autres actes interieurs, qui fera descendre du Ciel le Fils de Dieu, lequel nous sera enuoyé de Dieu son pere, & sera l'esperance de toutes les passions, qui doiuent estre assujeties soubs son empire.

Non auferetur sceptrum de Iuda, & dux de femore eius, donec veniat qui mittendus est, & ipse erit expectatio gentium. / Le sceptre ne sera point osté de Iudas, & vn chef sortira de sa cuisse, iusques à ce que celuy qui doit estre enuoyé, vienne, & celuy-là sera l'attente des Nations.

Ce Fils de Dieu que la Loüange attirera du Ciel, attachera pour tousiours à luy qui est la vigne, l'Ame fidele, courageuse & indomtable, qui sera semblable à vn ieune cheual vigoureux & indomté, attaché dans vne vigne. Et il attachera aussi à chaque Ame fidele, qui est comme vn sep planté dans cette vigne, vne patience inuincible aux trauaux & aux persecutions: parce que Iesus-Christ a dit qu'il est la vigne, & que les fideles sont des seps plantez dans cette vigne.

Ligans ad vineam pullum suum, / En liant à la vigne son poulain,

& ad vitem, ô fili mi, asinam suam, / & au sep, ô mon fils, son asnesse.

(Ego sum vitis, vos palmites.)

Il lauera dans le vin de ses douceurs sensibles, l'Ame qui s'vnira à luy, comme la robbe se ioint au corps: & il lauera dans les merites de son sang, qui est sorty de son corps pendu à la croix, comme vne grape penduë à vn sep, le propre interest, ou l'Amour propre, qui est le manteau dont l'humanité est couuerte.

Lauabit in vino stolam suam, & in sanguine vuæ pallium suum. / Il lauera sa robbe dans le vin, & dans le sang de la grappe, son manteau.

Mais sa Diuinité, qui est au dessus des Sens, est bien plus admirable que tous les gousts sensibles qu'il nous donne: & les mortifications interieures qu'il enseigne, & qui sont comme les *dents* auec lesquelles l'Esprit mange toutes sortes d'épreuues, sont bien plus pures, plus nettes, & plus innocentes, que les douceurs mesmes du Calme diuin & bienheureux, qui est comme vn doux lait qu'il fait boire quelquefois à l'Ame son épouse.

Pulchriores sunt oculi eius vino, & dentes eius lacte candidiores. / Ses yeux sont plus beaux que le vin, & ses dents plus blâches que le lait.

Toy, qui es le Sentiment interieur par lequel l'Ame est asseurée que Dieu *habite* en elle, tu seras ferme & asseuré contre toutes les tentations, comme celuy qui habite au riuage de la mer, est asseuré contre les vagues & les tempestes: toutes les occasions du peché, qui courent sur la mer de l'Iniquité, seront seurement retenuës en toy, comme les vaisseaux sont seurement arrestez en vn bon port: & tu estendras ton asseurance iusques aux moindres *embusches* que le Monde ou le Demon pourroient tendre à l'Ame Espouse de Iesus-Christ.

Zabulon, habitatio. *in littore maris habitabit, & in statione nauiũ,* / Zabulõ, *habitation*, habitera au riuage de la mer, & en l'abry des nauires,

pertingens vsque ad Sidonem, Insidias. / atteignant iusques à Sidon, *Embusches.*

Le Sentiment interieur qui connoist que l'Ame pour sa grande *recompense* a esté faite Espouse de Iesus-Christ, est asseuré & content dans sa patience, & est prest à souffrir en paix toutes sortes de trauaux; comme vn asne fort qui est couché en asseurance dans l'enclos de la demeure où il habite, dans lequel il ne craint ny les lions ny les loups. Il trouue que son

Issachar, præmium, merces, / Issachar, *recompẽse*,

asinus fortis accubans inter terminos. / sera comme vn asne fort, qui est couché dans l'enceinte fermée.

Il a veu que son repos est bon, & que la terre est tres-bonne. & il a soûmis son dos pour porter, & il s'est assuietty à seruir pour le tribut.

repos est bien doux, apres la peine ; & que la nourriture est bien sauoureuse, apres auoir souffert la faim : aussi il offre librement son dos pour porter toute charge ; & il fait tout, en quelques seruices qu'on le vueille employer.

Vidit requiem quòd esset bona : & terram quòd optima, & supposuit humerum suum ad portandum, factusque est tributis seruiens.

Dan, *Iugeant*, iugera son peuple aussi bien qu'aucune autre tribu d'Israel.

Le *Iugement* exquis & delicat que Dieu donne à l'Ame à laquelle il se communique, iugera sagement de toutes choses, & condamnera ou approuuera tous les mouuemens, qui seront comme son peuple, sur lequel il estendra ses loix, auec plus d'authorité qu'aucun autre des Sentimens interieurs, dans l'Ame qui regne & qui trauaille continuellement auec Dieu.

Dan, iudicans, iudicabit populum suũ, sicut & alia tribus in Israel.

Que Dan soit vn serpent dans la Voye.

Ce Iugement seuere, pur & delicat, sçaura éuiter tous les charmes du Monde ; & marchant auec confiance dans la grande *voye*, qui est celle de la Loy de Dieu, sera tel que le serpent, qui bouche son oreille pour n'entendre pas la voix de l'Enchanteur : * Et parlant auec les Impies, ou auec les Heretiques, qui marchent en des sentiers détournez de la grande & seûre voye ; il sappera par le pied le faux raisonnement humain, sur lequel l'vn ou l'autre se croit bien ferme & bien éleué ; il abbattra ainsi l'Orgueilleux Sçauant, & le renuersera la teste en arriere ; de mesme que le serpent Ceraste mort le pied du cheual, & en le faisant tomber, renuerse par terre & couche à l'enuers celuy qui est monté dessus. Toutesfois, ô mon Dieu, pour abbattre ainsi les orgueilleux Sçauans, ie ne me fieray iamais en mon propre iugement ; mais i'attendray le secours de vostre saint Esprit, que vous aurez la bonté de m'enuoyer !

Fiat Dan coluber in viâ.

* *Diuine comparaison.*

& vn ceraste dans le sentier, mordant le pied du cheual, afin que celuy qui est monté dessus, tombe en arriere.

Cerastes in semitâ, mordens vngulas equi, vt cadat ascensor eius retrò.

I'attendray, ô Seigneur, vostre secours.

Salutare tuum expectabo, Domine.

Gad, *heureux*, sera bien armé, & combattra deuant luy : & il combattra en reculant.

Le Sens interieur que Dieu fauorise quelquefois d'vn *goust sensible* & delicieux, se tiendra bien armé & sur ses gardes, pour combattre contre ce mesme goust, en la presence de Dieu qui le donne : mais il le combattra en reculant, & en s'éloignant de ce goust tant qu'il pourra : car il faut le renoncer & le reietter, ne voulant que Dieu, pur esprit, & insensible.

Gad, gaudium, accinctus praeliabitur ante eum : & ipse accingetur retrorsum.

Aser, *beatitude*, ton pain est delicieux ;

Mais quant au *Calme doux, pur & diuin*, que Dieu donne quelquefois à l'Ame au dessus du sens, sa nourriture est bien plus sauoureuse & delicieuse, quoy qu'elle soit insensible ; & nul ne la peut reietter : parce qu'alors l'Ame est éleuée par la bonté de Dieu dans ce rayon de beatitude qu'il luy enuoye ; & n'est pas en la liberté ny de l'accepter ny de le reietter : Et de la surabondance de cette liqueur celeste & delicieuse, que Dieu donne à la partie superieure au dessus des sens, il s'en écoulera quelques goutes sur la partie inferieure, qui donneront de grandes delices aux Sens, qui sont les Rois de cette basse partie de l'Ame.

Aser, beatitudo, pinguis panis eius,

& il donnera des delices aux Rois.

& praebebit delicias regibus.

Nephthali, *comparaison*, sera comme vn cerf lancé,

Le Sentiment interieur qui fait *comparaison* des choses temporelles auec les choses éternelles, si tost qu'il considerera les vnes auec mespris, & les autres auec admiration, il quittera

Nephthali, comparatio, ceruus emissus,

les choses temporelles, auec pareille vistesse qu'vn cerf quitte son fort quand il est lancé par le Chasseur ; & les ayant quittées, il parlera auec vne viue eloquence, de la beauté des choses diuines & incorruptibles, qu'il commencera de connoistre & d'admirer de plus en plus.

& dans eloquia pulchritudinis. — & prononcerà des discours de beauté.

Quant au plus cher de mes fils, l'Estat accomply, que Dieu employe dans les trauaux de la vie actiue pour la conuersion des Ames, il s'accroist en graces parmy les mortifications exterieures, & il s'accroist en beauté parmy les mortifications interieures. Les filles ou facultez de l'Ame, qui sont la Memoire, l'Intelligence, la Volonté, & l'Imagination, courent de leur enclos interieur sur les murs de la partie Sensitiue qui les renferme ; pour admirer dans l'exterieur auec quelle force, quelle addresse, & quelle grace, il soustient toutes sortes de peines, il combat, & il remporte tant de victoires : Mais les Sens exterieurs le tourmentent, pendant qu'il est au fort de ses combas ; ils l'irritent, ils l'offensent, & enuieux de sa gloire, ils luy lancent leurs traits de tous costez pour tascher à l'abbattre.

Filius accrescens Ioseph. — Ioseph, fils croissant,

filius accrescens, & decorus aspectu. Filia discurrerunt super murum. — fils croissant, & beau à regarder. Les filles ont couru sur le mur.

Diuine image ou description.

Sed exasperauerunt eum, & iurgati sunt, inuiderùntque illi, habentes iacula. — Mais ils l'ôt irrité, & offensé & ils l'ôt enuié, ayant des dards.

Toutesfois sa puissance, qui est l'arc auec lequel il combat, est appuyeé sur Dieu, qui est le fort, & le tout puissant ; & ses forces ont esté renduës libres pour agir, ayant esté deliurées de tous liens, par le puissant Recueillement qu'il conserue au milieu de toutes ses peines, & qui *supplante* tout ce qui peut l'attaquer. Et il ne sort au dehors de son fonds interieur, que pour donner aux Ames vne nourriture salutaire ; estant ferme & inebranlable, parce qu'il agit auec Dieu, qui fait preualoir sa force par dessus celle de toutes les choses exterieures qui l'attaquent.

Sedit in forti arcus eius, & dissoluta sunt vincula brachiorum & manuum illius, per manus potentis Iacob, supplantans: *Inde pastor egressus est, lapis Israel.* Præualens cum Deo. — Son arc s'est appuyé sur le fort, & les liens de ses bras & de ses mains ont esté desliez, par les mains du puissant Iacob, *supplantant.* Delà il est sorty pour estre vn pasteur, & comme la pierre d'Israel.

O ! le plus cher de mes Fils, Dieu qui m'a tousiours assisté dans les épreuues de la vie contemplatiue, t'assistera dans les trauaux de la vie actiue : le Tout puissant te bénira des graces qu'il fait couler dans la partie superieure de l'Ame, & de celles qu'il repand sur la partie inferieure, qui est l'abysme profond, & de celles qu'il verse dans la Memoire & dans l'Intelligence, qui sont les deux mammelles auec lesquelles tu allaicteras les Ames conuerties, & dans la Volonté laquelle enfante le Zele ardent, & qui est la Charité mesme.

Deus patris tui erit adiutor tuus, & omnipotens benedicet tibi benedictionibus cœli desuper, benedictionibus abyssi iacentis deorsum, benedictionibus vberum, & vulua. — Le Dieu de ton pere sera ton secours, & le Tout-puissant te bénira des benedictions du Ciel d'enhaut, des benedictions de l'abysme qui est en bas, des benedictions des mammelles, & du ventre.

Les benedictions que Dieu m'a faittes, ont esté fortifiées en toy par celles que l'Esprit éleué & l'entendement illuminé, mes peres, auoient desia receuës de luy ; & t'ont longtemps soustenu dans tes trauaux, iusques à ce que ie t'enuoyasse la grace des graces, la benediction des benedictions, qui est l'Exercice de l'Vnion au corps du Fils de Dieu, ton ieune frere lequel tu auois tant desiré, & qui est le desir continuel de toutes les ames qui aspirent à l'eternité bien-heureuse, & qui fructifient en s'éleuant au dessus des infames plaisirs de la Sensualité, comme les collines abondantes en blé & en vin, s'éleuent au dessus des marescages pleins de fanges.

Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum eius: donec veniret desiderium collium æternorum. — Les benedictions de ton pere ont esté fortifiées par les benedictions de ses peres, iusques à tant que le desir des collines eternelles arriuâst.

Que toutes ces graces & ces benedictions soient en l'Estat accomply, qui trauaille pour la gloire de Dieu dans la vie

Fiant in capite Ioseph. — Qu'elles soient faites au chef de Ioseph,

actiue, & qui est comme le Chef, le conducteur & le directeur de toutes les Ames penitentes: Et qu'elles soient aussi en son frere l'Exercice de l'Vnion auec Dieu dans la sainte Cene, lequel est le haut, le sublime, & comme le sommet de la teste entre les Sentimens interieurs ses freres, & qui est le Sanctifié & le Sanctifiant, & le couronné de la plus haute grace; & qui se peut dire Iesus-Christ mesme le Nazareen; puis que s'vnissant à luy dans son grand Sacrement, il deuient luy mesme.

& au sommet de la teste du Nazareen, *sanctifié, sanctifiant, couronné,* entre tes freres.

& in vertice Nazarei, sanctificati, aut sanctificantis, aut coronati. *inter fratres tuos.*

Ce doux & sublime Exercice de l'Vnion auec le saint-Sacrement, est friand & amoureux de la chair de l'Agneau Sacré Iesus-Christ; comme vn loup rauissant est friand & amoureux de la tendre chair d'vn agneau. Il mangera cette douce proye, au leuer des plus belles lumieres de l'Entendement, qui sera bien reueillé pendant cette sauoureuse manducation: Mais quand l'Entendement se couchera, & sera esteint, ayant esté abbatu & vaincu par la hauteur & la force inconceuable d'vn si grand mystere; alors cette vnion diuine partagera, par l'operation du saint Esprit, les dépoüilles de l'Ame vaincuë; & en donnera vne part au Pere, vne part au Fils, & vne part au saint-Esprit, qui luy fera faire ce partage.

Benjamin, loup rauissant, au matin il mangera sa proye, & le soir il partagera les dépoüilles.

Benjamin, lupus, rapax, manè comedet prædam. & vespere diuidet spolia.

Voyez le Psalme 67. dans ce liure, page . en l'explication de ces mots. *Et speciei domus diuidere spolia.*

Voylà tous les douze Sentimens interieurs, ou les principaux Chefs regnans sur tous les fruits de l'Ame qui regne auec Dieu: & c'est ainsi que le Recueillement interieur leur parle, en les entretenant sur le soir chacun vn peu de temps, auant que de s'enseuelir entierement en Dieu. Il les bénit tous, remarquant en chacun d'eux les graces particulieres desquelles Dieu les a pourueûs. Et il leur fait encore sçauoir sa derniere volonté, en leur disant interieurement.

Tous ceux-là furent les douze, dãs les tribus d'Israël. Leur pere leur dit ces choses. & les bénit chacun, par des benedictions particulieres. Et leur fit sçauoir ses volontez, en disant.

Omnes hi in tribubus Israel duodecim. Hæc est locutus eis pater suus, benedixitque singulis, benedictionibus propriis. Et præcepit eis dicens:

Ie me retire & me repose auec tous les mouuemens abbatus, qui sont mon peuple sur lequel ie regne, lors que ie les abbats & que ie les mortifie. Enseuelissez moy auec l'Esprit éleué & l'Entendement illuminé, mes peres, en la cauerne du double recueillement, dans le champ de l'*Humilité mortifiée*, pres de *l'échange* que l'Esprit éleué a fait des choses temporelles auec les choses éternelles, en l'Exercice du *Commerce* spirituel auec Dieu, lequel champ de l'humilité mortifiée il a acquis comme vne possession perpetuelle, pour y estre enseuely, luy & tous ses fils.

Ie vay me rassembler auec mon peuple: Enseuelissez-moy auec mes peres en la cauerne double, qui est dans le champ d'Ephron, *poussiere*, Hetheen, *mortifié*, prés de Mambré, *échange*, en la terre de Chanaan, *commerce*, qu'Abraham acheta auec le champ, d'Ephron Hetheen, pour posseder ce sepulchre.

Ego congregor ad populum meum: Sepelite me cum patribus meis in spelunca duplici, quæ est in agro Ephron, puluis, *Hethai*, contracti, *contra Membre*, commutatio, *in terra Chanaan*, negotiatio, *quam emit Abraham cum agro ab Ephron* Hethæo, *in possessionem sepulchri.*

Là mesme est enseuely l'Esprit éleué, & la Deuotion interieure sensible son espouse; là est enseuely l'Entendement illuminé, auec la douce Contemplation sa chere Espouse; & la Mortification interieure insensible y est aussi abbatuë & enseuelie.

Là il fut enseuely, & Sara son espouse; Là fut enseuely Isaac, auec Rebecca sa femme. Là est aussi enseuelie Lia.

Ibi sepelierunt eum, & Saram uxorem eius; Ibi sepultus est Isaac, cum Rebecca coniuge sua: ibi & Lia condita iacet.

Apres que le Recueillement interieur a fait sçauoir ses vo-

Et ayant finy ces aduis qu'il donnoit

Finitisque mandatis quibus filios instrue-

bit, collegit pedes ſuos ſuper lectulum, & obiit : appoſitusque eſt ad populum ſuum.

à ſes fils, il retira ſes pieds ſur le lit, & mourut, & il fut mis auec ſon peuple.

lontez aux Sentimens interieurs ſes fils, il retire à ſoy toute operation dans le lieu de ſon repos, & meurt en Dieu: & il ſe ioint à tous les mouuemens morts, & qu'il a abbatus, auant que d'eſtre abbatu luy meſme.

CHAPITRE L.

La retraite du Soir, apres les employs de la iournée pour la gloire de Dieu.

La plainte des perſonnes du Monde ſur la retraite du Soir des Ames ſpirituelles.

Et l'excellent aduis pour les Ames ſpirituelles, ſur le ſuiet des ſonges diuins, pour en bien iuger au réueil.

Quod cernens Ioſeph, ruit ſuper faciem patris, flens, & deoſculans eum.

Ce que Ioſeph voyant, il ſe ietta ſur le viſage de ſon pere, pleurant, & le baiſant.

L'Eſtat accomply voyant que le Recueillement interieur ſon pere, apres auoir entretenu quelque temps les Sentimens interieurs ſes Fils, a perdu la parole, & qu'il ne luy reſte plus aucun mouuement, ſe iette ſur luy, pleure de tendreſſe, le baiſe & l'embraſſe.

Praecepitque ſeruis ſuis medicis, vt aromatibus condirent patrem.

Et il commanda à ſes ſeruiteurs medecins, qu'ils l'embaumaſſent auec des parfums.

Il ordonne aux Soins ſalutaires qui l'accompagnent & le ſeruent dans ſes employs, & qui comme prudens Medecins luy conſeillent & luy ordonnent le repos ſur le ſoir, d'embauſmer le Recueillement ſon pere, auec l'odeur de ſuauité qui eſt agreable à Dieu. Ce ſont les adorations, les benedictions, & les actions de graces que l'on rend à Dieu au ſoir, pour les aſſiſtances que l'on a receuës de luy pendant la iournée : apres cela ſuiuent les actes de contrition qu'il faut renoueller tous les ſoirs, comme vn renouuellement de Penitence, laquelle eſt repreſentée par les quarante iours: car c'eſt la couſtume des Ames fideles qui ſe repoſent en Dieu tous les ſoirs en bonne odeur deuant ſa Maieſté diuine, apres auoir rendu graces à Dieu pour ſes biens-faits, de renouueller les actes de contrition pour s'humilier deuant luy.

Quibus iuſſa explentibus, tranſierunt quadraginta dies: iſte quippe mos erat cadauerum conditorum.

Leſquels ayant fait ſes commandemẽs, quarante iours ſe paſſerent : car c'eſt la couſtume pour les corps embaumez.

Fleuitque eum Aegyptus,

Et l'Egypte le pleura,

Mais ceux qui trauaillent à leur conuerſion dans le Monde ſous les ordres de l'Eſtat accomply, & qui voudroient auoir à toute heure de ſes conſeils, ſans luy donner vn ſeul moment de relaſche ny iour ny nuit, ſe plaignent de cette retraitte qu'il prend auec le Recueillement ſon pere, pendant qu'ils ont encore à trauailler pour ſe détacher entierement des ſept Vices durant quelque temps : & dans le progrés qu'ils font dans leurs exercices, il leur ſemble que chaque vice n'a plus que dix iours à durer, ce qui fait ſeptante iours.

ſeptuaginta diebus.

ſeptante iours.

Et apres que le temps des plaintes fut paſſé, Ioſeph parla à la famille de Pharaon: Si i'ay trouué grace en voſtre preſence, parlez aux oreilles de Pharaon; parce que mon pere m'a coniuré, diſant: Voylà que ie meurs, Tu m'enſeueliras dans le ſepulchre que i'ay foüy en la terre de Chanaan. Ie me leueray dōc, & i'enſeueliray mō pere, & ie retourneray.

L'Eſtat accomply, apres auoir encore ſouffert durant ce temps-là toutes leurs plaintes, parle en fin à ceux qui ſont de la grande famille du Monde, & leur dit. Si i'ay deû iamais eſperer quelque grace de vous, pour tous les ſeruices que ie vous ay rendus, ie vous prie d'inſinuer doucement mes raiſons aux oreilles du Monde; & de vouloir luy repreſenter, que le Recueillement interieur mon pere ne deſire point eſtre enſeuely chaque iour parmy les troubles: mais qu'il m'a coniuré de l'enſeuelir dans la double retraite, au pays du *Commerce* ſpirituel auec Dieu, hors du Commerce auec les hommes. Qu'il me permette donc de m'éleuer en Dieu ſur le ſoir, pour enſeuelir le Recueillement mon pere en repos, comme il me l'a ordonné: & le lendemain ie me rendray dés le matin à mes employs & à mes trauaux ordinaires.

Et expleto planctus tempore, locutus eſt Ioſeph ad familiam Pharaonis: Si inueni gratiam in conſpectu veſtro, loquimini in auribus Pharaonis: eò quòd pater adiurauerit me, dicens: En morior, in ſepulchro meo quod fodi in terra Chanaan ſepelies me. Aſcendam igitur, & ſepeliam patrem meum, ac reuertar.

Et Pharaon luy dit: Monte, & enſeuely ton pere, comme il t'en a coniuré.

Le Monde ayant trouué qu'il eſtoit raiſonnable de luy donner encore le temps du ſoir pour ſon repos, outre celuy qu'il luy auoit deſia accordé pour ſon vnion auec Dieu dans la ſainte Euchariſtie, luy permet de s'éleuer en Dieu ſur le ſoir, & d'enſeuelir dans le repos de la double retraite de l'interieur, le Recueillement ſon pere, comme il en auoit eſté coniuré par luy.

Dixitque ei Pharao: Aſcende, & ſepeli patrem tuum, ſicut adiuratus es.

Lequel montant, tous les vieillards de la maiſon de Pharaon allerent auec luy & tous les aiſnez de la terre d'Egypte: La maiſon de Ioſeph, auec ſes freres, Sans les enfans & les troupeaux, qui furent laiſſez en la terre Geſſen.

Mais lors que l'Eſtat accomply commence à s'éleuer en Dieu dans le repos du ſoir, voicy les plus conſiderables de la grande famille du Monde, & ceux qui ſont les plus auancez dans les exercices de la Penitence, leſquels croyent deuoir eſtre plus fauoriſez que les autres, & eſtre admis meſme aux heures priſes pour le repos; voicy de plus tous les ſoins de l'Eſtat accomply, qui rapportent encore les images des affaires de la iourné paſſée, & de celles qui ſont à faire dans la ſuiuante, & meſme les Sentimens interieurs ſes freres, qui tout ſpirituels qu'ils ſont, ſe preſentent encore pour l'entretenir; excepté les plus humbles Sentimens, & les plus paiſibles douceurs ſpirituelles, qui demeurent en repos dans le doux ſouuenir de la participation qu'ils ont euë auec la ſainte Euchariſtie.

Quo aſcendente, ierunt cum eo omnes ſenes domus Pharaonis, cunctique maiores natu Terræ Aegypti: domus Ioſeph, cum fratribus ſuis, abſque paruulis & gregibus, atque armentis, quæ dereliquerant in terra Geſſen.

Il eut auſſi en ſa compagnie des chariots, & des hommes à cheual, & la troupe ſe fit groſſe. Et ils vindrent iuſques au chemin Atad, par de là le Iourdain, *fleuue du iugement.* (*Atad, ſignifie, grand buiſſon eſpineux*)

Meſme il ſe preſente auſſi quelques-vns des plus releuez en rang & en dignité, aſſis dans les chars de l'authorité, qui roulent auec grand bruit; & d'autres éleuez ſur leur eſprit d'orgueil, comme ſur des cheuaux ſuperbes, & qui penſent que tout leur eſt deû: de ſorte qu'il s'aſſemble vne grande troupe; & ils arriuent tous iuſques au de-là du Fleuue du bon Iugement; parce qu'ils paſſent les bornes du iugement & de la prudence, de vouloir eſtre admis à conuerſer auec l'Eſtat accomply, meſme dans les heures qui luy ont eſté accordées pour ſon repos. Mais ils ſont tous arreſtez au chemin du *Refus* ſeuere, picquant, & impenetrable, comme vn grand buiſſon eſpais, qui preſente

Habuit quoque in comitatu currus, & equites; & facta eſt turba non modica. Veneruntque ad aream Atad, trans Iordanem; (Iordanis, id eſt, fluminis iudicij.) (Atad, *id eſt*, ramnus, ſpinctum.)

Vbi celebrantes exequias planctu magno atque vehementi, impleuerunt septem dies.

Et là en celebrant les funerailles auec des plaintes, grandes & vehementes, ils y passerent sept iours.

de tous costez les pointes de ses espines. C'est-là que toutes ces personnes importunes, imprudentes, & altieres, font de grandes plaintes, de ce qu'elles ne sont point admises, mesme dans les heures destinées au repos ; & temoignent leurs necessitez, sur ce qu'ils pensent qu'il leur reste à purger de leurs pechez, representé par les sept iours.

Quod cùm vidissent habitatores terræ Chanaan, negotiatio, dixerunt: Planctus magnus est iste Aegyptiis.

Ce que voyant les habitans de la terre de Chanaan, ils dirent: Voylà vne grande plainte des Egyptiens.

Et id circò vocatum est nomen loci illius, Planctus Aegypti.

Et pour ce suiet ce lieu-là fut nommé, la plainte d'Egypte.

Et ceux qui sont du *Commerce* Spirituel auec Dieu, voyant leurs desirs iniustes & dereglez, disent. Ces inquietes & importunes Ames du pays du Monde, se plaignent fort de la retraitte des Ames spirituelles : car ils voudroient estre receuës à toute heure dans les visites, sans considerer qu'il faut donner quelque relasche aux personnes interieures, pour se reposer en Dieu. Et cela s'appelle la plainte ordinaire des gens du Monde, qui estant charitablement seruis à toutes les autres heures par les Ames spirituelles, ne peuuent se plaindre d'autre chose, sinon de ce qu'elles ne les admettent pas aux heures de leur retraitte.

Fecerunt ergò filij Iacob, sicut præceperat eis: & portantes eum in terram Chanaan, sepelierunt eum in spelunca duplici, quam emerat Abraham cum agro in possessionem sepulchri, ab Ephron Hethæo, contra faciem Mambre.

Donc les fils de Iacob firent, comme il leur auoit ordonné, & en le portant en la terre de Chanaan, ils l'enseuelirent en la double cauerne qu'Abraham auoit achetée auec le champ, pour possession de sepulchre, d'Ephron Hetheen, pres de Mambré.

Donc les Sentimens interieurs ayant arresté ces Ames du Monde à ce grand chemin du Refus seuere, picquant, & impenetrable, comme vn buisson épais ; font ce que le Recueillement leur pere leur auoit ordonné, sans faire estat de ces plaintes: le mettent en repos dans le *Commerce* spirituel auec Dieu, & l'enseuelissent dans la double retraite du Recueillement des sens exterieurs & des sens interieurs, que l'Esprit éleué a achetée de l'humilité mortifiée, pres de l'échange des choses temporelles auec les choses spirituelles, pour posseder ce doux tombeau à iamais.

Reuersusque est Ioseph in Aegyptum cum fratribus suis, & omni comitatu, sepulto patre.

Et Ioseph retourna en Egypte auec ses freres, & toute sa compagnie, ayant enseuely son pere.

Et apres que le Recueillement est enseuely, & comme asseuré dans sa retraite, l'Estat accomply ne laisse pas de retourner encore à quelque peine ou trauail, & d'y vacquer en sa retraite ; afin de donner ordre à quelques choses necessaires, auec les Sentimens interieurs ses freres, & auec toute la suite de sa maison interieure.

Quo mortuo, timentes fratres eius, & mutuò colloquentes: Ne fortè memor sit iniuriæ quam passus est, & reddat nobis omne malū quod fecimus.

Lequel estāt mort, les freres eurent crainte, & se dirent l'vn à l'autre: Ie crains qu'il ne se souuienne de l'iniure qu'il a soufferte, & qu'il ne nous rende tout le mal que nous luy auons fait.

Mais le Recueillement estant enfin dans son profond repos, & mort à toutes choses, les Sentimens interieurs ses fils sont en peine, craignant d'estre entierement abandonnez, & de mourir, faute d'actes pour s'entretenir & pour subsister.

Ils consultent donc ensemble, & se disent l'vn à l'autre: Il est à craindre que l'Estat accomply nostre frere, qui est au dessus de toute oraison, & de toutes sortes de Sentimens & d'actes interieurs, ne nous laisse maintenant mourir, pour se vanger sur nous de ce que nous l'auons vendu & liuré aux Employs ; & qu'il ne dédaigne de nourrir les Sentimens ou Exercices interieurs & spirituels ; en se tenant tousiours dans l'vne des deux extremitez, ou d'agir dans les choses exterieures, ou de n'agir point du tout ; &

de demeurer plongé en Dieu, ſans nourrir ny entretenir aucun Sentiment interieur.

Et ils luy firent ſçauoir cecy, en diſant : Voſtre pere nous a ordonné auant que de mourir, de vous faire dire cecy de ſa part. Ie vous prie d'oublier l'offenſe de vos freres, & le peché & la malice qu'ils ont exercée contre-vous. Nous vous prions auſſi que vous pardonniez aux ſeruiteurs du Dieu de voſtre pere cette iniquité. Ce que Ioſeph ayant entendu, il pleura. Et ſes freres vindrent à luy, & en adorant proſternez en terre, ils luy dirent. Nous ſommes vos ſeruiteurs. Auſquels il répondit : Ne craignez point.

Mandauerunt ei, dicentes : Pater tuus præcepit nobis antequam moreretur, vt hæc tibi verbis illius diceremus. Obſecro, vt obliniſcaris ſceleris fratrum tuorum, & peccati atque malitiæ quam exercuerunt in te : Nos quoque oramus vt ſeruis Dei patris tui dimittas iniquitatem hanc. Quibus auditis, fleuit Ioſeph. Veneruntque ad eum fratres eius, & proni adorantes in terram, dixerunt : ſerui tui ſumus. Quibus ille reſpondit : Nolite timere.

Ils luy font ſçauoir doucement, que le Recueillement interieur leur pere, auant que de s'endormir en Dieu, & que d'eſtre renfermé dans la double retraite, leur a ordonné de le prier de ſa part, qu'il oubliaſt l'iniure qu'ils luy auoient faite, de l'auoir liuré aux Employs ; & qu'il vouluſt leur pardonner, comme aux ſeruiteurs de Dieu de ſon pere, & auoir ſoin de les nourrir : puis ils viennent tous ſe preſenter à luy, en l'honorant comme leur Chef & leur maiſtre, & en l'aſſeurant qu'ils luy ſont tous ſoumis, & preſts à le ſeruir.

Pouuons-nous reſiſter à la volonté de Dieu ?

Num Dei poſſumus reſiſtere voluntati ?

Il a compaſſion de ſes freres le Sentimens interieurs, & les prie de ne rien craindre, ſur ce qu'ils ont fait contre luy, en l'engageant dans les trauaux exterieurs : parce, dit-il, que nul ne doit reſiſter à la volonté de Dieu, laquelle il faut ſuiure : Et ſouuent en preferant les douceurs de la vie contemplatiue, aux trauaux eſpineux de la vie actiue, on fait ſa volonté propre, & non pas celle de Dieu ; qui fait ce qu'il luy plaiſt de ſa creature, & luy ordonne tout ce qui luy eſt neceſſaire ; ſçachant bien mieux ce qui luy eſt propre, qu'elle ne le ſçait elle meſme.

Vous auez penſé me faire du mal ; mais Dieu l'a changé en bien, afin de m'exalter, comme vous le voyez maintenant, voulant ſauuer pluſieurs peuples.

Vos cogitaſtis de me malum : ſed Deus vertit illud in bonum, vt exaltaret me, ſicut impræſentiarum cernitis, vt ſaluos faceret multos populos.

Vous auez penſé me plonger dans les peines, & Dieu a changé ce mal en bien, en m'éleuant dans vn eſtat bien plus haut que celuy auquel i'eſtois ; comme vous le voyez ; afin de ſauuer pluſieurs ames.

Ne craignez point : ie vous nourriray, & vos enfans : Ainſi il les conſola, & leur parla auec douceur & benignité.

Nolite timere : ego paſcam vos, & paruulos veſtros : Conſolatuſque eſt eos, & blandè ac leniter eſt locutus.

Ne craignez point, & ne doutez point de la bonté de Dieu : Ie vous nourriray ſuffiſamment, & ie vous entretiendray, vous & tout ce qui eſt né de vous. Ainſi il les conſole, & leur parle doucement, ayant encore quelque ſecret entretien auant la nuit auec les Sentimens interieurs, dont ils ſe nourriſſent.

Et habitauit in Aegypto, cum omni domo patris sui: vixitque centum decem annis.

Et il habita en Egypte auec toute la maison de son pere. Et il vescut cent dix ans.

Il demeure donc encore quelque temps dans l'employ & dans le trauail, auec tous les bons fruits nez du Recueillement son pere; & il donne ordre à tout dans la retraitte mesme, estant consommé dans la haute sagesse.

Et vidit Ephraim filios vsque ad tertiam generationem.

Et il vid les fils d'Ephraim, iusques à la troisiesme generation.

Il void la multiplication des fruits de son grand *Accroissement* en graces, iusques à la troisiesme generation: car la premiere generation est des fruits des graces de la Foy: la seconde est des fruits des graces de l'Esperance: & la troisiesme est des fruits des graces de la Charité.

Filij quoque Machir, venditionis, filij Manasse, obliuionis, nati sunt in genibus Ioseph.

Et les fils de Machir, *vente, cession*, fils de Manasses, *oubly*, nasquirent dans les genoux de Ioseph.

Il void aussi les fruits de l'Engagement ou de la *vente*, & abnegation qu'il a faite à Dieu pour tousiours de sa volonté propre. Cet Engagement est Fils de l'*Oubly* entier de soy mesme: & les fruits de cet Engagement ou abnegation pour tousiours, naissent à l'Estat accomply au milieu de ses trauaux, & comme dans son propre sein, en faisant ses principales œuures.

Quibus transactis, locutus est fratribus suis: Post mortem meam Deus visitabit vos, & ascendere vos faciet de terra ista ad terram quam iurauit Abraham, Isaac, & Iacob.

Ces choses s'estant ainsi passées, il dit à ses freres: Apres ma mort Dieu vous visitera: & vous fera monter de cette terre en la terre qu'il a promise à Abraham, à Isaac, & à Iacob.

Il parle encore aux Sentimens interieurs ses freres, & les aduertit qu'apres ses longs trauaux, quand il sera enseuely dans le sommeil, Dieu les visitera par des songes diuins, par lesquels il leur fera sçauoir ses volontez; & de ces exercices exterieurs & penibles, les éleuera dans des lumieres diuines, qu'il a promises à l'Esprit éleué, à l'Entendement illuminé, & au Recueillement interieur, apres toutes leurs peines.

Cumque adiurasset eos, atque dixisset: Deus visitabit vos;

Et apres qu'il les eut priez, & qu'il leur eut dit: Dieu vous visitera:

Mais il les coniure d'estre tousiours sur leurs gardes, en leur disant encore vne fois: Dieu vous visitera la nuit par des songes admirables; mais apprenez au reueil, à distinguer les lumieres que Dieu donne à l'Entendement, d'auec les illusions que la Chair donne à l'Imagination: & en sortant du Sommeil, n'emportez auec vous que les os, & non pas la chair; c'est à dire ne prenez que les veritez celestes, qui sont choses solides, & non pas les folies de l'Imagination, qui sont choses charnelles: car les veritez celestes & solides, ce sont les os de l'Estat accomply, qui le soustiennent dans les grands employs.

asportate ossa mea vobiscum de loco isto.

emportez mes os auec vous de ce lieu cy.

Mortuus est, expletis centum decem vitæ suæ annis. Et conditus aromatibus, repositus est in loculo, in Aegypto.

Il mourut, ayant accomply cent dix ans de sa vie, Et ayant esté embaumé de parfums, il fut mis au cercueil en Egypte.

Alors il meurt à toutes choses, en se remettant entre les bras de Dieu, apres auoir accomply les trauaux de la iournée, auec plusieurs actions de la plus haute sagesse: Et estant embausmé dans vne odeur de suauité qui est agreable à Dieu, il s'endort dans vn doux repos, au milieu de plus penibles employs du Monde.

GLOIRE A DIEV SEVL.



TABLE

DES MATIERES PLVS REMARQVABLES CONTENVES EN LA IV. PARTIE des Delices de l'Esprit.

Establissement.

Estat.

Estoille.

Estre.

Eternité.

Ethiopie.

Eucharistie.

Eue.

Euphrate.

L'Exer-

O

S

o

FIN.




15 chant de triomphe de l'Ame pleinement en grace.
14 Concorde des Sens exterieurs auec les Sens interieurs.
13 L'alliance de Dieu auec l'Ame.
Profonde humilité dans la ferme esperance.
l'Ame sans orgueil et sans curiosité dans son eleuation
La Volonté coßante des fruits diuins.
10 Tranquillité parfaite
Ioye de l'Ame affranchie des choses exterieures
l'Ame dans le sommeil de ses puissances
Le regne de Dieu en l'Ame.
La pleine confiance en Dieu.
Attache a Dieu seul
2 Detestation des pechez
L'entrée dans son interieur
1. DEGRE Conuersion a Dieu.
LES QVINZE DEGREZ.

LE CANTIQVE DES DEGREZ,

OU

LES QVINZE PSEAVMES GRADVELS,

Contenant les quinze degrez par lesquels l'Ame s'éleue à Dieu.



ADVIS.

CEs quinze Pseaumes appellez ordinairement *Graduels*, & qui sont intitulez, *Le Cantique des Degrez*, estoient chantez en l'ancienne Loy par les Leuites sur les quinze degrez du Temple : le premier sur le premier degré, le second sur le second, & ainsi de suite, montant iusques au Saint des Saints. Ce qui estoit apparemment la figure d'vn mystere, pour faire connoistre, comme plusieurs Peres de l'Eglise l'ont creu, que ces quinze Pseaumes representoient quinze éleuations de l'Ame, depuis sa conuersion iusques à sa parfaite vnion auec Dieu. Cela se void par le rapport de ces mots du second degré, *Auxilium meum à Domino*, auec ceux du Pseaume 83. *Quam dilecta tabernacula*, où il est dit, *Beatus vir, cuius est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit, à valle lachrymarum, in locum quem posuit.*

Et enim benedictionem dabit Legislator : ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion.

Ces deux versets contiennent en substance, tout ce qui est déduit plus au long dans ces quinze Pseaumes : car si tost qu'vne Ame est conuertie à Dieu, & ne veut plus attacher son amour & son esperance qu'en luy ; elle bastit en elle-mesme de certaines éleuations, depuis la vallée des larmes de son repentir, iusques au lieu du ferme repos qu'elle s'establit en Dieu. Alors ce souuerain Legislateur, qui par sa bonté luy dicte interieurement les loix qu'elle doit suiure en sa conduite, la bénit de telle sorte, parce qu'elle trauaille fidelement auec sa grace ; qu'elle s'éleue de force en force, de grace en grace, & de perfection en perfection ; & en fin le Dieu des Dieux ; c'est à dire, de tous les mauuais desirs qui regnoient auparauant en cette ame, luy fait connoistre & sentir qu'il est en elle, & qu'il veut y regner pour toûjours.





TABLE DES MATIERES contenuës en chaque degré.





LE CANTIQVE DES DEGREZ,

ou

LES QVINZE PSEAVMES GRADVELS;

Contenant les quinze degrez par lesquels l'ame s'éleue à Dieu.

PREMIER DEGRE'.

Le retour à Dieu quand on est persecuté.

O MON DIEV! que vous estes bon de nous enuoyer des afflictions, quand vous voyez que les plaisirs nous corrompent & nous perdent! & de permettre que nous soyons persecutez par la malice des hommes, quand vous connoissez que nous mettons toute nostre esperance au Monde; & que nous ne pensons point à vous, en qui seul nous deuons esperer. O! que la tribulation est heureuse, qui est cause que ie me retourne vers mon Dieu, & que ie luy demande secours; ne trouuant aucune ayde en tout le Monde, ny aucune force en moy-mesme. O! que la bonté de Dieu est grande; laquelle, sitost que ie m'écrie, en luy demandant son assistance, m'écoute, & m'exauce.

Ad Dominum, cùm tribularer, clamaui: Et exaudiuit me.

Seigneur, puis qu'il vous plaist m'écouter, deliurez mon ame de la malice de ceux qui me persecutent, par tant de tromperies, de mensonges, de médisances, & de calomnies, que leur injustice inuente, & que leur langue seme contre moy, pour me détruire.

Domine, libera animam meam a labiis iniquis, & à linguâ dolosâ.

Car est-il rien de si dangereux au Monde, qu'vne langue malicieuse? & peut-on mettre quelque chose en comparaison?

Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi, ad linguam dolosam?

Elle est bien plus redoutable, que les fléches aigues qui partent de l'arc d'vn puissant guerrier; & que les charbons ardens.

Sagittæ potentis acutæ, cùm carbonibus desolatoriis.

Helas! comment est-il possible qu'en oubliant mon Dieu, qui seul me pouuoit secourir, ie me sois tant arresté a esperer du secours de ceux qui ne vouloient que ma ruine? Ie voulois establir ma demeure parmy ceux qui n'aiment que les tenebres des fraudes. Et quoy que mon ame y ait esté mille fois trompée, ie m'arrestois sans cesse à esperer du bien, où ie n'en pouuois auoir.

Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est: habitaui cum habitantibus Cedar: (*Cedar, signifie, noirceur*) multùm incola fuit anima mea.

Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus:

I'esperois iouïr de la paix parmy ceux qui n'aiment que les debats: & quand ie taschois à les fléchir par des deuoirs, & à les vaincre par des raisons, ils tiroient leur auantage de ma douceur; & ils me combattoient à leur aise auec

cùm loquebar illis, impugnabant me gratis.

toutes sortes d'armes, parce que ie ne voulois pas en prendre de pareilles pour me deffendre.

II. DEGRE'.

La consideration & la detestation des pechez.

MAIS si tost que ie suis r'entré en moy-mesme, pour y chercher Dieu, & pour luy demander secours contre mes Ennemis visibles; ie m'y suis trouué remply de pechez, qui sont mes Ennemis domestiques & inuisibles.

Leuaui oculos meos in montes:

Ainsi en leuant ma pensée vers moy-mesme, i'ay veu mes *pechez*; & i'ay dit ainsi. Helas! je veux demander secours à Dieu contre mes Ennemis du dehors:

vnde veniet auxilium mihi?

mais qui me donnera secours contre mes Ennemis qui sont logez au dedans de moy, afin de m'en deliurer?

Auxilium meum à Domino, qui fecit cœlum & terram.

Mon secours contre mes propres pechez, ne peut me venir encore que de Dieu, qui a creé mon ame, tant sa partie superieure que sa partie inferieure; & qui aura pitié de sa creature, connoissant son infirmité & ses miseres: & il en chassera tous mes pechez par sa grace, auec la resolution que i'ay prise de les detester, & de ne le plus offenser.

Non det in commotionem pedem tuum: neque dormitet qui custodit te.

Desormais, ô: mon Ame, il ne permettra pas que tu chancelles, ny que tu retombes dans le peché. Car il tiendra ses yeux attachez sur toy, pour te deffendre contre tous ennemis visibles & inuisibles.

Ecce non dormitabit, neque dormiet, qui custodit Israël.

Si tu mets ton esperance en Dieu seul; & non pas ny aux hommes, qui t'attaquent au lieu de te secourir, ny en toy-mesme, qui t'endors au lieu de te deffendre; tu seras en asseurance: car le Seigneur ne dort pas, & mesme ne ferme pas l'œil, quand il daigne veiller sur vne ame.

Dominus custodit te, Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam

Que tu es heureuse, maintenant que le Seigneur te garde & te deffend, & qu'il conduit luy-mesme tes bonnes actions, qui sont ta main droite: car auant qu'il prist soin de toy, tu n'agissois que de ta main gauche, en ne faisant rien que de mauuais.

Per diem *Sol* non vret te: neque *Luna* per noctem.

Desormais pendant le iour ton *Entendement* ne te tourmentera plus, en te proposant les fausses maximes du Monde: & pendant la nuit ton *Imagination* ne te tourmentera plus, en te representant les images des faux plaisirs du Monde.

Dominus custodit te ab omni malo: custodiat animam tuam Dominus.

Le Seigneur te deffend contre tous les maux que le Monde & les Demons te faisoient auparauant. Et tu dois le prier sans cesse qu'il daigne estre toûjours ton protecteur, contre tes Ennemis, & contre toy-mesme.

Dominus custodiat introitum tuum, & exitum tuum: ex hoc nunc & vsque in sæculum.

Tu dois le prier sans cesse qu'il te garde; soit quand tu entreras en toy-mesme, pour l'y trouuer & y regner auec luy; soit quand tu en sortiras, estant obligé de te seruir de tes sens, pour agir au dehors dans les choses du Monde: Et qu'il ne t'abandonne vn seul moment ny maintenant, ny tant que tu viuras dans le siecle.

III. DEGRE'.

Lors que l'Ame commence à habiter auec Dieu en elle-mesme.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi: In domum Domini ibimus.

OVE ie suis réjoüy de l'esperance que i'ay sur la parole de mon Dieu, que i'entreray & habiteray dans mon interieur, qui est maintenant la maison du Seigneur.

Iusques icy, ô mon Ame, qui es la Ierusalem mystique, ie ne m'estois arresté qu'au dehors de toy-mesme, & comme dans le vestibule de ce temple de Dieu; qui est mon Interieur.

Stantes erant pedes nostri, in atrijs tuis, Ierusalem.

Et ie ne considerois pas, que Dieu t'a fait l'honneur de t'édifier comme vne sainte Cité, qui a tout son commerce en elle-mesme, sans auoir besoin de trafiquer auec d'autres villes: Car vne sainte Ame ne doit s'entretenir qu'auec elle-mesme, & auec Dieu en elle-mesme.

Ierusalem, quæ ædificatur vt ciuitas: cuius participatio eius in idipsum.

C'est là que montent à toute heure de saints mouuemens que Dieu me donne, auec lesquels mon ame fait des actes de foy & d'amour, pour confesser le nom du Seigneur, & pour le loüer & pour l'aimer.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini: testimonium Israël ad confitendum nomini Domini.

C'est là que ses trois facultez principales, l'Entendement, la Memoire & la Volonté, sont * comme trois trônes, sur lesquels regnent les trois Personnes diuines: & ces trois facultez qui leur seruent de sieges, sont elles-mesmes assises comme des Reines, pour iuger & maistriser toutes les choses du Monde: & pour maistriser tout mon interieur, qui est la maison où i'habite en moy-mesme.

Quia illic sederunt sedes in iudicio: sedes super domum Dauid.

* *Diuine comparaison.*

O! mes trois facultez, commandez donc en Reines; mais en mesme temps priez Dieu sans cesse, qu'il vous donne tout ce qui peut maintenir la paix de mon Ame. O! mon Dieu, quelle abondance de biens arriue à ceux qui vous aiment!

Rogate quæ ad pacem sunt Ierusalem: Et abundantia diligentibus te.

Que toute ma paix, Seigneur, ne consiste iamais qu'en vostre force, qui me soustiendra sans cesse; & que toute mon abondance soit dans la pureté d'intention & dans la simplicité de cœur, qui sont comme les deux fortes tours, dans lesquelles il vous plaira faire en moy l'amas de vos graces.

Fiat pax in virtute tua: & abundantia in turribus tuis.

Ie vous demande la paix, pour mes freres, qui sont mes sens interieurs, l'Entendement, la Memoire, & la Volonté; lesquels se troublent quelquefois les vns les autres: & pour mes proches, qui sont mes sens exterieurs, lesquels troublent souuent mon interieur, par les diuers rapports qu'ils luy font des choses du dehors.

Propter fratres meos, & proximos meos, loquebar pacem de te.

Et ie vous demande l'abondance de vos biens & de vos graces, pour honorer vostre demeure: afin que la maison de mon interieur, où mon Dieu daigne habiter, ait des richesses & des ornemens dignes d'accompagner la majesté d'vn si grand Roy.

Propter domum Domini Dei nostri, quæsiui bona tibi.

IV. DEGRÉ.

Lors que l'Ame est fermement attachée à Dieu, & n'attend secours ny consolation que de luy, dans toutes sortes de tribulations, de mespris, & d'injures.

SEIGNEVR, qui habitez maintenant dans le Ciel de mon ame, i'attache sur vous seul les yeux de ma pensée, & toute mon esperance.

Ad te leuaui oculos meos, qui habitas in cœlis.

Tout ainsi que les yeux des seruiteurs s'attachent sur les mains de leurs maistres, pour estre prests à faire tout ce qu'elles demandent:

Ecce sicut oculi seruorum, in manibus dominorum suorum.

Et tout ainsi que les yeux d'vne seruante regardent fixement les mains de sa Maistresse: ainsi toutes mes pensées & toutes mes esperances ne sont attachées que sur le Seigneur nostre Dieu, iusques à ce qu'il ait pitié de moy.

Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.

Ayez donc pitié de moy, Seigneur, ayez pitié de moy; maintenant que ie suis remply de trouble & de confusion: & que ie méprise tout le secours du Monde, n'attendant secours que de vous.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri, quia multum repleti sumus despectione.

Quia multùm repleta est anima nostra; opprobrium abundantibus, & despectio superbis.

Maintenant que mon ame est accablée de miseres, & exposée à toutes sortes d'épreuues; & qu'elle est l'opprobre de ceux qui abondent en biens, & le mépris des superbes.

V. DEGRÉ.

Lors que Dieu regnant dans nostre ame, nous fait supporter facilement les plus furieuses attaques des hommes.

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israël: nisi quia Dominus erat in nobis.

IL faut que tous les mouuemens de mon ame auoüent maintenant, que si le Seigneur n'eust esté en moy, & s'il n'eust esté le maistre & le dominant en moy.

Cùm exurgerent homines in nos, fortè viuos deglutissent nos.

Quand la persecution des hommes s'est souleuée contre moy, il sembloit qu'ils me deûssent engloutir tout vif.

Cùm irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos.

Quand leur fureur s'est embrazée contre moy, peut-estre que les eaux de l'affliction que i'en eusse ressentie, m'eussent submergé.

Torrentem pertransiuit anima nostra: forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.

Mon ame, auec la puissance de Dieu, a passé ce torrent; & sans son ayde, cette attaque m'eut esté insupportable, & ie n'eusse pû la surmonter.

Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.

Soit beny le Seigneur, qui ne m'a pas laissé deuorer par les dents de mes Ennemis.

Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium: laqueus contritus est, & nos liberati sumus.

Mon ame s'est échappée de leur colere, comme vn oyseau s'échappe du filet des oyseleurs. Le filet a esté rompu, & i'ay esté déliuré.

Adiutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum & terram.

Tout mon secours & ma force est au nom du Seigneur, qui regnent dans mon ame; qui a fortifié tellement sa partie superieure & sa partie inferieure, que l'vne & l'autre est desormais à l'épreuue de toutes sortes d'accidens.

VI. DEGRÉ.

Lors que l'Ame à vne telle confiance en Dieu, qu'elle est dans vn repos inébranlable.

Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion: non commouebitur in æternum, qui habitat in Ierusalem.

CEVX qui se confient pleinement au Seigneur, sont aussi fermes & aussi asseurez que le mont de Sion: Quiconque habite auec Dieu au dedans de son ame, ne pourra iamais estre ébranlé par aucune secousse des accidens du Monde.

Montes in circuitu eius. Et Dominus in circuitu populi sui: ex hoc nunc & vsque in sæculum.

Il void allentour de luy toutes sortes de *pechez*, qui voudroient s'approcher de luy, & le soüiller: Mais le Seigneur est allentour de tous ses mouuemens, qui sont comme son peuple qu'il aime, qu'il garde, & qu'il preserue sans cesse contre toutes attaques.

Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem iustorum: vt non extendant iusti ad iniquitatem manus suas.

Et mesme Dieu ne permettra pas que la malice des pecheurs persecute longtemps la vie des Iustes: de peur que les Iustes n'ayent enfin recours à l'iniquité, pour estre deliurez de la persecution.

Benefac, Domine, bonis, & rectis corde.

Seigneur, assistez donc de vostre protection, & secourez ceux qui vous aiment, & qui gardent vos commandemens; de peur que par impatience ils ne perdent la confiance qu'ils doiuent auoir en vous.

Car

Car ceux qui s'écartent de cette ferme confiance, pour chercher le secours humain, qui les engage de nouueau dans les filets du Monde; se laissent corrompre peu à peu, & se remettent enfin dans le rang de ceux qui commettent toutes sortes d'iniquitez. Mais quand auec vostre grace nos sentimens, ne s'écartent point de la ferme confiance qu'ils doiuent auoir en vous, ils sont dans vne paix inébranlable.

Declinantes autem in obligationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem: pax super Israël.

VII. DEGRÉ.

Les consolations, les ioyes, & les richesses de l'Ame, & les loüanges qu'elle rend à Dieu, quand elle se sent pleinement déliurée de la captiuité des choses du dehors.

QVAND i'ay reconnu que Dieu par vne conuersion entiere a deliuré mon ame de la captiuité des choses de la terre, i'en ay senty vne consolation admirable.

In conuertendo Dominus captiuitatem Sion, facti sumus sicut consolati.

Alors ma bouche a esté remplie des témoignages de mon contentement : & ma langue n'a pû contenir l'excez de ma ioye.

Tunc repletum est gaudio os nostrum, & lingua nostra exultatione.

Alors mes *Passions* ont esté forcées d'auoüer, que Dieu a bien fait paroistre son pouuoir & sa grandeur; en les rangeant sous le ioug, & en regnant sur elles.

Tunc dicent inter *gentes*: Magnificauit Dominus facere cum eis.

Le Seigneur a bien magnifié sa gloire, par la grande misericorde qu'il m'a faite: & i'ay bien sujet de m'en réjoüir, puis qu'il luy plaist de mettre sa gloire aux choses de mon salut.

Magnificauit Dominus facere nobiscum: facti sumus lætantes.

Mon ame a autant de ioye de voir sa captiuité changée en vne liberté entiere, comme la terre seche a de ioye de sentir vn torrent de pluye qui fond sur elle par le vent du Midy.

Conuerte, Domine captiuitatem nostram, sicut torrens in Austro.

Ceux qui sement des larmes, en se tournant à Dieu par vne contrition parfaite; moissonneront en suite auec ioye les fruits de leur penitence.

Qui seminant in lachrymis, in exultatione metent.

En s'auançant peu à peu dans ce rude champ de la penitence, ils répandent leurs larmes, comme vne semence feconde.

Euntes ibant & flebant, mittentes semina sua.

Mais quand le temps de la moisson est arriué, ils reuiennent à plusieurs fois de ce champ auec grande ioye, portant les grosses gerbes des graces que cette bonne semence leur a produites.

Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.

VIII. DEGRÉ.

L'Heureux estat de l'Ame, quand Dieu la plonge dans le doux sommeil de ses puissances.

EN vain on trauaille pour vouloir bastir à Dieu vne demeure dans son ame, si Dieu ne la bastit luy-mesme: car c'est en vain qu'vne ame prétend s'éleuer d'elle-mesme à quelque sublime degré d'oraison, si Dieu ne l'y éleue par sa grace.

Nisi Dominus ædificauerit domum, in vanum laborauerunt qui ædificant eam.

En vain on trauaille pour se renfermer en soy-mesme, & pour bien garder la Cité de son ame; si Dieu ne la garde luy-mesme, & s'il ne nous y renferme par sa pure bonté.

Nisi Dominus custodierit ciuitatem, frustrà vigilat qui custodit eam.

Il vous est inutile de vouloir vous éleuer, auant que la lumiere de la grace celeste soit venuë. Eleuez-vous quand toutes les passions seront calmées, apres auoir mangé long-temps le pain de la douleur, dans les épreuues de vostre perseuerance.

Vanum est vobis ante lucem surgere: surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Quand Dieu aura donné a ses bien aimez le sommeil des puissances de l'ame, pendant lequel le saint Esprit ornera leur interieur de tous ses dons; alors ils enfanteront de saints desirs, & de puissans actes d'amour & d'vn zele

Cùm dederit dilectis suis somnum: ecce hæreditas Domini, filij:

merces, fructus ventris.

ardent, qui sont les fils de l'heritage du Seigneur : & ces fils sont la recompense des peines, & les fruits que la Volonté a conceûs comme dans son ventre, & enfantez auec l'operation du saint Esprit.

Sicut sagittæ in manu potentis, ita filij excussorum.

Ces fils, ou ces saints desirs & actes d'amour & de zele ardent, sont les enfans des puissances de l'ame, qui ont secoüé le ioug de toutes les choses du Monde ; & sont comme des fleches en la main d'vn puissant Guerrier : car c'est auec eux que l'esprit combat les passions, & le Demon mesme.

Beatus vir qui impleuit desiderium suum ex ipsis. Non confundetur cum loquetur inimicis suis in portâ.

Bien-heureux qui a remply sa volonté de ces saints desirs. Il ne sera point troublé ny confondu, quand il parlera à Dieu au dedans de luy-mesme ; quoy que les Demons ses ennemis frapent à la porte de son ame, qui est la porte de l'Oraison, laquelle est alors fermée pour eux.

IX. DEGRE'.

La felicité de l'Esprit, quand la Volonté, comme son heureuse Espouse, conçoit & enfante vne infinité de fruits excellens, qui sont comme ses enfans.

Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis eius.

BIEN-HEVREVX l'Esprit qui craint Dieu, & qui marche constamment dans les voyes de ses commandemens.

Labores manuum tuarum quia manducabis : beatus es : & bene tibi erit.

Car il goustera souuent les fruits de ses trauaux & de ses bonnes œuures : il en fera sa plus grande felicité, mesme dans ce monde : & il en aura encore dans le Ciel la recompense.

Vxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domus tuæ.

Sa Volonté est comme son heureuse Espouse, qui conçoit de luy, & produit quantité d'enfans ou de fruits excellens ; & qui les répand dans l'ame ; comme vne vigne feconde épand ses branches, & couure de ses pampres les murailles d'vne maison.

Filij tui sicut nouellæ oliuarum, in circuitu mensæ tuæ.

Ces nobles Enfans de l'Esprit & de la Volonté, sont droits & beaux, & portent des fruits vtiles, comme de ieunes oliuiers ; & se tiennent comme allentour de la table de l'Esprit, pour luy fournir sans cesse dequoy se nourrir agreablement.

Ecce sic benedicetur homo, qui timet Dominum.

Ainsi sera comblé de toutes les benedictions, & de toutes les graces de Dieu, l'homme qui le craint & qui l'aime.

Benedicat tibi Dominus ex Sion : & videas bona Ierusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Le Seigneur le benira & le rassasiera des propres fruits de son ame : & il verra mille biens arriuer en luy-mesme, tant qu'il viura de la vie de l'esprit, qui est bien plus noble & plus delicieuse que la vie du corps.

Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israël.

Et il verra que ces beaux fruits en produiront d'autres continuellement, dont le plus grand & le plus doux sera la paix de tous ses mouuemens interieurs.

X. DEGRE'.

La tranquillité parfaite, dans laquelle on pense auec ioye à tous les combats que Dieu nous a fait soustenir ; & qui fait que l'on soustient encore facilement, & auec vn grand mespris, toutes les attaques du Monde.

Sæpè expugnauerunt me à iuuentute mea ; dicat nunc Israël.

QVE tous mes sentimens interieurs, qui sont comme le peuple de Dieu dans mon ame, auoüent maintenant combien de combats ils ont soustenus auec le secours de la grace, depuis que le Seigneur m'a donné le laict qu'il donne à ses enfans, pour me nourrir & me fortifier.

Sæpè expugnauerunt me à iuuentute meâ : etenim non potuerunt mihi.

Mais quoy que i'aye esté attaqué de tous costez, depuis le commencement de ma conuersion ; rien iusques icy ne m'a pû nuire, auec l'assistance de Dieu.

Supra dorsum meũ fabricauerunt peccatores : prolongauerunt iniquitatem suam.

Les hommes du Monde ont en vain fait tomber sur moy toutes sortes de coups & d'iniures ; & ont en vain prolongé sur moy leur iniquité, comme si elle ne deuoit iamais finir.

Le Seigneur qui est iuste les a fait tomber eux-mesmes, & a abatu leur orgueil & leur puissance. Maintenant soient confus, & changent de propos, tous ceux qui ne pouuoient souffrir le mespris que ie faisois de leur societé, & qui se mocquoient de cette retraite que ie faisois souuent en moy-mesme. Dominus iustus concidit ceruices peccatorum : confundantur & conuertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.

Ie les mesprise maintenant eux-mesmes, & tous leurs assauts, & tous leurs plaisirs; comme l'on mesprise l'herbe des murailles, que nul ne cueille, & que l'on laisse secher. Fiant sicut fœnum tectorum, quod priusquam euellatur, exaruit.

Ce n'est pas de ces sortes d'herbes ou de fruits des vains plaisirs, que se charge celuy qui sçait moissonner le fertile champ de la grace. Et quand on sçait y ramasser de bonnes gerbes, on ne se remplit pas le sein de choses passageres & inutiles. De quo non impleuit manum suam qui metit; & sinum suum qui manipulos colligit.

Ceux qui passent pardeuant ce beau champ de la grace sans s'y arrester, & qui le mesprisent; ne considerent pas la grande benediction de Dieu qui est sur ceux qui y font vne bonne moisson. Mais c'est en inuoquant sans cesse le nom du Seigneur, ô! mon ame, que ces grandes benedictions te sont arriuées. Et non dixerunt qui præteribant: Benedictus Domini super vos: benediximus vobis in nomine Domini.

XI. DEGRE'.

La profonde humilité de l'ame, & la ferme esperance qu'elle a en la seule misericorde de Dieu, en quelque haut estat qu'elle se voye; considerant la grandeur de Dieu, & la bassesse de la nature humaine.

HELAS! mon Dieu, plus vous me prestez vos lumieres pour vous voir clairement dans mon ame, plus ie reconnois vostre grande dignité, & ma grande indignité : Et du profond abysme de mon neant dans lequel ie me voy si bas, ie crie tant que ie puis vers vous qui estes si haut : ne pouuant presque esperer, à cause d'vne si grande distance, que vous puissiez ouir ma voix. De profundis clamaui ad te, Domine : Domine exaudi vocem meam.

Mais si ma priere ne peut arriuer iusques à vous, à cause de mon éloignement; vostre ouie qui s'estend par tout, peut bien arriuer iusques à moy. Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.

Si vous m'appellez de mon abysme, pour paroistre deuant vous, & pour estre iugé selon mes iniquitez; helas! qui pourra soustenir l'éclat de vostre majesté, & la pesanteur de vostre iustice? Si iniquitates obseruaueris, Domine : Domine quis sustinebit?

Toutefois i'ose paroistre deuant vous : parce que si ie vous regarde, ie vous voy plein de pitié & de douceur; & si ie me regarde, ie me voy remply, par vostre grace, de la crainte de vostre loy. Quia apud te propitiatio est : & propter legem tuam sustinui te, Domine.

Mon ame ose encore se presenter à vous, & soustenir vostre éclat, parce qu'elle entend vostre douce parole qui l'appelle, & qui luy donne courage pour s'approcher : Et elle espere en vostre grande misericorde. Sustinuit anima mea in verbo eius : sperauit anima mea in Domino.

Depuis le matin iusques au soir, tout ce grand peuple de mes sentimens, qui craint les assauts des plaisirs & des malices du Monde, espere en la bonté du Seigneur pour en estre garenty; n'ayant aucune force de luy-mesme, & ne pouuant se deffendre qu'auec le secours de la grace. A custodia matutina vsque ad noctem : speret Israël in Domino.

Parce que mon Dieu est accompagné d'vne misericorde infinie : Et il se plaist à racheter & à deliurer sans cesse mes sentimens interieurs, de la captiuité des sens, & de la malice des Demons. Quia apud Dominum misericordia : & copiosa apud eum redemptio.

Il connoist la foiblesse de nostre Nature, esclaue du peché : c'est pourquoy, mesme par sa iustice, il nous deliurera de toutes ses iniquitez, dont la feconde source est en nous. Et ipse redimet Israël, ex omnibus iniquitatibus eius.

XII. DEGRE'.

L'Ame estant sans orgueil dans sa plus haute éleuation, est aussi sans curiosité pour connoistre les merueilleuses operations de Dieu en elle.

Domine, non est exaltatum cor meũ: SEIGNEVR, bien qu'il vous plaise éleuer mon ame à vous, mon cœur ne doit pas s'en éleuer dauantage: car il doit toûjours demeurer dans vn bas sentiment de son infirmité. Et bien qu'il vous plaise operer sans cesse en mon

neque elati sunt oculi mei. ame par vostre fils, ie ne dois point par curiosité leuer les yeux, pour sçauoir ce que vous y faites.

Neque ambulaui in magnis, neque in mirabilibus super me. Ie m'égarerois & me perdrois, si ie voulois entreprendre de me promener dans les vastes campagnes de vostre immensité: Et si ie voulois penetrer dans vos merueilleuses operations en moy-mesme, qui sont si éleuées au dessus de ma capacité.

Si non humiliter sentiebam: sed exaltaui animam meam. Si ie ne demeurois toûjours dans vn humble sentiment de moy-mesme, que deuiendrois-je? Et si ie voulois éleuer mon ame vers vous, quelle force en pourrois-je auoir de moy-mesme?

Sicut ablactatus super matre suâ, ita retributio in animâ meâ. De mesme qu'vn enfant qui est sevré, ne cherche plus la mammelle de sa mere; mais attend d'elle quelque nourriture qu'elle voudra luy donner; ainsi mon ame attend de vostre misericorde quelque faueur ou quelque épreuue qu'il vous plaira luy enuoyer; & elle vous en rendra graces également.

Speret Israël in Domino, ex hoc nunc & vsque in sæculum. Car ie sçay que vous estes si bon, que ie dois esperer du bien de tout ce qui me viendra de vostre part; & que les choses que vous me donnerez en ce Monde, me produiront encore des biens pour l'éternité.

XIII. DEGRE'.

La grande mansuetude & le doux estat de l'Ame, qui dans les mortifications de l'Oraison, & dans les hautes faueurs qu'elle y reçoit de Dieu, est toute détrempée d'humilité & de ioye. Et l'heureuse alliance qu'elle contracte auec Dieu, & les sermens amoureux & mutuels qu'ils se font, d'estre fideles l'vn à l'autre, & inseparables.

Memento Domine, Dauid; *Dauid, signifie, bien-amé.* & omnis mansuetudinis eius. SEIGNEVR, souuenez-vous de vostre pauure creature, à qui vous auez daigné témoigner tant d'amour & de misericorde: Et conseruez-la dans ce doux estat de mansuetude, dans lequel elle sent tant de douceur au plus profond de sa bassesse.

Sicut iurauit Domino, votum vouit Deo Iacob. *Iacob, signifie, supplantant.* Ie iure à mon Dieu, & ie fay vœu solemnel à ce bon Maistre, qui a abbatu & supplanté toutes les rebellions de ma Nature,

Si introiero in tabernaculum domus meæ, si ascendero in lectum strati mei. Que i'entreray à toute heure dans la maison de mon Ame: que i'y monteray, comme dans le lit de mon repos.

Si dedero somnum oculis meis, & palpebris meis dormitationem. Que ie fermeray les yeux à toutes les choses du Monde, pour m'endormir & me reposer en mon Dieu seul.

Et requiem temporibus meis: donec inueniam locum Domino, tabernaculum Deo Iacob. *Iacob, supplantant.* Et que ie me recueilleray en tout temps & en tout lieu au dedans de moy-mesme, pour bien purifier mon ame, & y establir vne ferme paix; en sorte que mon Seigneur la choisisse comme vn lieu qui luy sera agreable, & comme vne demeure qui ne soit pas indigne du Dieu qui a eu la bonté d'abbatre mes Ennemis.

I'ay ſenty cette douce paix, dans l'abondance des graces de mon Dieu ; & ie l'ay trouuée encore parmy les plus grandes ſechereſſes de ma ſolitude.

Ecce audiuimus eam in Ephrata *abondance* inuenimus eam in campis ſyluæ.

I'entreray maintenant à toute heure dans la chambre ſecrete de mon interieur, où mon Dieu repoſe :

I'adoreray ſa bonté en moy-meſme, où il daigne s'arreſter, & ſe tenir debout, pour veiller auec moy ſur toutes les choſes qui me peuuent attaquer.

Introibimus in tabernaculum eius : adorabimus in loco vbi ſteterunt pedes eius.

Oüy, Seigneur, ne faites pas en moy, & ne permettez pas que ie faſſe en vous, ce que font les Ames du Monde, qui ſe couchent pour ſe repoſer. Soyez debout, pour demeurer en moy dans voſtre repos, & pour y veiller ſans ceſſe : & que mon Ame, qui eſt maintenant l'arche de voſtre alliance, & de la ſanctifiction qui vient de vous, ſe tienne auſſi debout auec vous, ſe tenant fermement * appuyée ſur voſtre dextre, qui eſt voſtre Fils.

Surge, Domine, in requiem tuam, tu, & arca ſanctificationis tuæ.

* *Innixa ſuper Dilectum.* Cant.

Que tous mes ſentimens ſoient reueſtus de voſtre Iuſtice, & ſoient comme des Preſtres qui vous feront des ſacrifices à toute heure : Et que tous mes mouuemens eſtant ſanctifiez par voſtre preſence, ſoient en perpetuelle ioye.

Sacerdotes tui induantur iuſtitiam : & ſancti tui exultent.

O Pere Eternel, ne me regardez pas, car ie ſuis trop indigne de voſtre amour, n'eſtant qu'vn ſeruiteur inutile. Mais regardez ſans ceſſe voſtre cher Fils IESVS-CHRIST, dont ie ſuis reueſtu, & qui eſt mon chef, par lequel ſeulement i'eſpere que voſtre amour demeurera en moy à iamais.

Propter Dauid ſeruum tuum, *(Dauid, bien-aimé.)* non auertas faciem Chriſti tui.

Le Seigneur a auſſi iuré de ſa part à l'Eſprit qu'il aime, & luy a fait ce ſerment veritable, & auquel il ne manquera iamais. Ie feray naiſtre de ta Volonté, qui eſt comme ton Eſpouſe, & comme le ventre qui conçoit de toy, vn fruit excellent, ou vn fils, qui ſera vn puiſſant zele pour ma gloire, lequel ie feray regner en toy, & dont ton ame meſme ſera comme le ſiege, & le trône.

Iurauit Dominus Dauid veritatem, & non fruſtrabitur eum : de fructu ventris tui ponam ſuper ſedem tuam.

Si tes ſens interieurs gardent fidellement l'accord que i'ay fait auec eux, & tous les commandemens que ie leur ay donnez, & que ie leur enſeigneray encore ;

Si cuſtodierint filij tui teſtamentum meum, & teſtimonia hæc, quæ docebo eos ;

Tous les ſentimens, & tous les actes qu'ils produiront, regneront auſſi à iamais en toy auec moy.

Et filij eorum vſque in ſæculum, ſedebunt ſuper ſedem tuam.

Parce que i'ay choiſi l'Eſprit fidele, qui a fait vn amas de bons ſentimens & de bonnes œuures : & ie l'ay choiſi pour ma demeure.

Quoniam elegit Dominus Sion: *(amas)* elegit eam in habitationē ſibi.

C'eſt là que ie prendray plaiſir d'auoir mon repos pour iamais : Et i'y demeureray par ma pure grace, parce qu'il m'a plû d'y choiſir mon ſejour.

Hæc requies mea in ſæculum ſæculi : hic habitabo quoniam elegi eam.

Et quand l'Eſprit ſera entierement mort en moy, ie beniray ſans ceſſe la Volonté ſon Eſpouſe, qui par ſa mort ſera alors ſa veufve : Et quand ie verray tous ſes ſens interieurs humiliez, ie les nourriray de mes faueurs.

Viduam eius benedicens benedicam : pauperes eius ſaturabo panibus.

Ie reueſtiray d'vne robbe de iuſtification tous ſes ſentimens qui me feront ſans ceſſe des ſacrifices, Et ie feray que tous ſes mouuemens ſeront ſaints, & ne ſe réjoüiront qu'en moy à iamais.

Sacerdotes eius induam ſalutari : & ſancti eius exultatione exultabunt.

C'eſt là que ie produiray la force de l'Eſprit que i'aime : Et ie luy donneray pour ſa lumiere mon propre Fils, qui eſt ma Sageſſe.

Illuc producam cornu Dauid : *(bien-aimé)* paraui lucernam Chriſto meo.

Ie rempliray de confuſion, & les pecheurs, & les Demons, ſes ennemis : Et ie feray ſans ceſſe fleurir & éclater ſur luy la ſainteté dont ie le veux reueſtir.

Inimicos eius induam confuſione : ſuper ipſum autem efflorebit ſanctificatio mea.

XIV. DEGRE'.

Le sublime estat de l'Ame, quand tous les sens interieurs & exterieurs sont en grande concorde.

Ecce quàm bonum, & quàm iucundum, habitare fratres in vnum.

QVE c'est vne chose douce & excellente, & agreable à Dieu & à nous-mesmes, quand tous nos sens, interieurs & exterieurs, comme des freres bien vnis, sont d'accord ensemble, & en bonne intelligence, pour plaire à Dieu, & le seruir en toutes choses! *

* Diuine comparaison.

Sicut vnguentum in capite, quod descendit in Barbam, barbam Aaron:

Quand les sens interieurs * répandent leur sagesse sur les sens exterieurs, & leur communiquent les graces que Dieu leur a faites, pour les rendre innocens; c'est comme vn baume precieux, qui est sur les cheueux de la teste, & qui découle auec vne bonne odeur sur le visage;

Quod descendit in oram vestimenti eius: sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion. amas.

Et qui descend iusques sur les bords du vestement: Et c'est comme vne fertile rosée de la grace, qui tombe du Ciel sur la montagne de la mortification des sens interieurs, & qui descend de là sur vn amas de mortifications des sens exterieurs, pour les faire fructifier, & produire des biens admirables.

Quoniam illic mandauit Dominus benedictionem, & vitam vsque in sæculum.

C'est alors que Dieu verse dans l'ame l'abondance de ses benedictions; & nous fait viure d'vne vie pure, paisible, & delicieuse, qui doit durer iusques à l'eternité.

XV. DEGRE'.

Chant de ioye & de triomphe, lors que l'on est plainement confirmé dans l'estat le plus éleué de la grace.

Ecce nunc benedicite Dominum, omnes serui Domini,

C'EST maintenant que vous deuez bien adorer, loüer & bénir sans cesse le Seigneur, tous les habitans, ou toutes les puissances de mon Ame, qui seruez Dieu vnanimement & à l'enuy.

Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri.

Soit mes sens interieurs, qui estes debout & veillez au dedans de cet heureux enclos de mon Ame, laquelle est la maison ou le temple du Seigneur: soit mes sens exterieurs, qui veillez au dehors, & qui estes comme dans le vestibule de ce temple.

In noctibus extollite manus vestras in sancta: & benedicite Dominum.

Pendant les nuits de l'Oraison, & dans les tenebres de la foy, éleuez vous à Dieu qui habite dans la plus haute partie de mon interieur, comme dans le Saint des Saints: Suspendez toutes vos operations, & contentez-vous de bénir le Seigneur, par de muettes paroles d'adoration & d'amour.

Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum & terram.

Et Dieu, du plus haut de mon Ame, où il habite comme sur sa sainte montagne, & d'où il considere auec ioye l'heureux estat de la partie superieure, & de la partie inferieure, qu'il a creées, & qu'il a regenerées de nouueau; vous bénira, & vous multipliera ses graces à iamais.

Fin du Cantique des Degrez.



PSEAVMES

Choisis entre ceux qui traitent de l'Interieur.

Ceux qui sont habiles dans la Poësie, iugeront par cét échantillon, s'il y à rien dans les liures profanes, qui approche de la hauteur & de la noblesse de ces sentimens spirituels, & de la iustesse & richesse de ces expressions figurées.

PSEAVME XLV.

Psalmus 45.

Intitulé, pour les choses de l'Interieur, ou mystiques.

Pro arcanis.

L'admirable ioye de l'Ame, quand Dieu luy donne la victoire sur les Passions.

DIEV est mon seul refuge : luy seul est toute ma force ; & mon secours dans les mouuemens de ma propre nature, qui me troublent à toute heure, & qui m'attaquent de tous costez.

Deus noster refugium, & virtus: adiutor in tribulationibus, quæ inuenerunt nos nimis.

Pour le trouuer, ie n'ay qu'à entrer en moy-mesme, & qu'à m'attacher fermement & à m'vnir à luy : c'est pourquoy ie n'ay aucune crainte, quand mesme toute ma *sensualité* viendroit à s'émouuoir. Ie iette tous les *pechez* qu'elle me presente, dans la mer de mon *iniquité passée* : & ainsi ie renuoye & transporte tous ceux qu'elle voudroit que ie commisse, dans le rang de ceux qui ne sont plus : puis qu'ils m'ont esté pardonnez par la misericorde de Dieu.

Propterea non timebimus dum turbabitur *terra* : & transferentur *montes* in cor *maris*.

Ces *pechez* qu'elle m'offre * ont beau s'émouuoir & faire du bruit, auec tous les desirs qui les accompagnent, & qui sont agitez par les vents des tentations : tout ainsi que les monts qui ont leur cimes couuertes d'arbres, font du bruit & resonnent quand les vents les agitent : Et toutes les infirmitez, foiblesses, & desordres, qui fluent continuellement des sources des *pechez*, ont beau se troubler, & courir comme des torrens auec impetuosité : Tous les *pechez* mesmes sont abbatus & détruits, par la force de Dieu qui regne dans mon interieur.

* *Diuine comparaison.*

Sonuerunt, & turbatæ sunt aquæ eorum : conturbati sunt *montes* in fortitudine eius.

Le saint Esprit est comme vn fleuue impetueux, qui réjoüyt mon ame, laquelle est l'heureuse Cité où Dieu habite ; & par l'abondance de ses dons, & de ses graces, il renuerse puissamment & imperieusement toute l'impetuosité

Fluminis impetus lætificat ciuitatem Dei.

Ce passage à vn beau rapport auec le commencement du dernier chap. de l'Apoc. des ruisseaux d'infirmitez & de ce torrent de desordres, qui coulent sans cesse des sources de la sensualité. Parce que Dieu a voulu sanctifier mon ame, qui est sa demeure ; & il ne souffrira point qu'elle soit souïllée, par aucune inondation des impurs mouuemens de la partie sensitiue.

Sanctificauit tabernaculum suum Altissimus.

Deus in medio eius, non commouebitur. Dieu est assis au milieu d'elle, & au plus haut, comme en son trône ; où il n'est pas ébranlé pour toutes ces émotions de la partie inferieure : & d'où il luy donne son secours, par les lumieres qu'il luy enuoye, & qu'il luy renouuelle sans cesse ; * tout ainsi qu'il enuoye le matin la lumiere du Soleil sur la terre, & la renouuelle tous les iours.

adiuuabit eam Deus manè diluculo.

* *Diuine comparaison.*

Conturbatæ sunt *gentes*, & inclinata sunt *regna* : dedit vocem suam, mota est *terra*. Quoy que toutes les *Passions* s'émeuuent, & que tous les sens, qui sont les *Rois* de la partie sensitiue, soient prests d'estre abbatus & surmontez : si tost qu'il me fait oüyr interieurement vne de ses paroles diuines, & qu'il m'en donne l'intelligence ; toute ma *sensualité* est renuersée.

Dominus virtutum nobiscum : Susceptor noster Deus Iacob. *Supplantans.* Le Seigneur des Seigneurs, le Dieu de toute force, & de toutes vertus, est auec moy : cela me suffit : Et celuy qui m'a pris en sa protection, est le Dieu qui *supplante* tout ce qui peut entreprendre de m'attaquer.

Venite, & videte opera Domini, quæ posuit prodigia super *terram* : auferens bella vsque ad finem *terræ*. Ioignez vous ensemble, toutes les hautes facultez de mon ame, Entendement, Memoire & Volonté ; & admirez vnanimement les puissantes operations de Dieu, & sa prodigieuse force, auec laquelle il combat & soumet la *sensualité* : & auec quelle facilité il fait cesser la guerre, & toutes sortes d'émotions, en toute l'estenduë de la partie inferieure.

Arcum conteret, & confringet arma : & scuta comburet igni. Il brisera l'arc auec lequel le Demon me tire continuellement ses fleches, en m'enuoyant de mauuaises pensées : il rompra toutes les armes auec lesquelles le Monde pourroit m'attaquer : Et il bruslera auec le feu de son amour, toutes les deffenses des raisons sensuelles, qui sont comme autant de bouchers, dont la partie sensitiue voudroit se munir contre la Loy diuine.

Dieu parle.

Vacate, & videte quoniam sum Deus : exaltabor in *gentibus*, & exaltabor in *terra*. O ! impetueux mouuemens de la sensualité, suspendez & arrestez les efforts de vostre fureur : & reconnoissez que ie suis le Dieu iuste & tout-puissant : que ma force est bien plus puissante que celle des *Passions* ; & que quand ie suis assis sur le haut de la partie superieure de l'Ame, ie suis bien éleué au dessus de la partie inferieure, & que ie la dompte comme il me plaist.

L'Ame parle.

Dominus virtutum nobiscum : Susceptor noster Deus Iacob. *Supplantans.* Ie reconnois que le Seigneur tout-puissant, le Dieu de toute force & de toutes vertus, est auec moy : & que m'ayant pris en sa protection, il fait voir qu'il est Dieu, & qu'il sçait abbattre & dompter tout ce qui s'émeut en moy, & contre moy ; & ce qui voudroit destruire son regne en mon ame.

PSEAVME LXXXII.

Puissante & amoureuse priere à Dieu, au plus fort des tentations.

Deus, quis similis erit tibi ? ne taceeas, neque compescaris, Deus. O ! MON DIEV, y a-t'il aucune force dans les sentimens humains qui soit comparable à vostre puissance infinie ? Eleuez vostre voix, Seigneur ; ne demeurez pas dans le silence, & ne paroissez pas comme muët dans mon ame.

Voila

Voila que tous les mouuemens de ma Sensualité, qui sont vos ennemis, font grand bruit : ils éleuent leurs voix insolentes, & parlent bien plus haut que vous en moy-mesme : & ces desirs impetueux qui haissent les mortifications que vous ordonnez à mes sens, deuiennent orgueilleux, & se rebellent, parce que vous paroissez comme insensible.

Quoniam ecce inimici tui sonuerunt : & qui oderunt te, extulerunt caput.

Ils ont malignement fait vn complot entr'eux, contre mes Exercices spirituels, & mes fideles sentimens, qui sont vostre peuple de la haute cité de mon ame : & ils ont de dangereux desseins contre les saintes resolutions que vous me donnez.

Super populum tuum malignauerunt consilium : & cogitauerunt aduersus sanctos tuos.

Ils ont dit entr'eux : Venez tous, assemblons nous, & destruisons ceux qui veulent nous destruire : faisons en sorte qu'ils ne puissent plus s'oposer à la *passion* que nous voulons seruir : & qu'il ne soit plus memoire de cette partie superieure, qui pretend preualoir sur nous, auec son Dieu qui habite en elle.

Dixerunt : Venite, & disperdamus eos *degente* : & non memoretur nomen Israël vltra. *(Israël. signifie, qui prévaut auec Dieu.)*

O ! Seigneur, ils sont tous vnanimement d'acord ensemble : ils ont fait vne ferme alliance entr'eux contre vous ; & ils se sont campez comme en vn corps d'armée. Leur nombre est effroyable ; & à peine les pourray-je tous nommer.

Quoniam cogitauerunt vnanimiter, simul aduersum te testamentum disposuerunt, tabernacula

Ce sont premierement tous les mouuemens terrestres & de sang, ioints aux talens naturels, aux biens temporels, & aux dons gratuits, dont vous m'auez pourueu liberalement.

Idumæorum, *(terrenorum, sanguineorum)* & Ismahelitæ : *(dona Dei.)*

A ceux là se ioignent encore toutes les mauuaises inclinations que i'ay heritées du peché *de nostre premier Pere* : toutes celles qui me portent vers les vaines curiositez des connoissances humaines, qui sont choses *estrangeres*, & qui ne s'accordent pas auec celles du Ciel, qui est ma patrie : toutes celles qui veulent que ie *borne* mes plaisirs à ceux de la terre, qui ont des limites si estroites : tout le peuple innombrable des mouuemens de ma chair, que ie sens en moy-mesme, & qui y pullulent sans cesse : tout le peuple des desirs de ma bouche, qui voudroient gouster à toute heure quelques delices : & tous ceux de la concupiscence des yeux, qui desirent toutes les choses *exterieurs* lesquelles se presentent à ma veuë : & tous ceux des plaisirs de l'ouie, par lesquels ie me laisse flater, qui m'assiegent agreablement, & qui m'enchaisnent de toutes parts.

Moab, *(de patre.)* & Agareni, *(externi.)* Gebal, *(terminus, limes.)* & Ammon, *(populus eius.)* & Amalec ; *(populus lambens)* alienigenæ, cum habitantibus Tyrum. *(obsidio, vinculum, colligatio.)*

O ! Seigneur, que diray je plus ? Quoy ? mesme les gousts spirituels, delicieux, & diuins, que vous faites sentir à ma partie superieure, s'épanchent sur ma partie inferieure, me tendent des pieges, se ioignant à vos ennemis ; & & viennent encore fortifier tous ces insolens mouuemens, enfans de l'Appetit Sensitif : en leur faisant esperer de leur faire part de ces extraordinaires delices.

Etenim Assur, *(beatitudo, vel insidia.)* venit cum illis : facti sunt in adiutorium filiis Lot. *Lot represente l'Appetit sensitif, comme il est expliqué amplement dans ce liure, en la Genese.*

O ! Seigneur, destruisez tous ces mouuemens, comme vous destruisistes les ennemis de vostre peuple, les Madianites, qui estoient les figures de toutes les émotions humaines.

Fac illis sicut Madian,

A sçauoir premierement, les Iugemens temeraires & prompts, auec lesquels nous condamnons ou loüons legerement toutes choses, & nous contestons sur tout, par l'amour que nous auons pour nostre propre sens, & par le mépris que nous auons pour le sens d'autruy.

(Madian, *indicantes, litigantes.)*

Secondement l'Inconstance en nos sentimens, par laquelle nous suiuons de veuë, tantost les choses vaines, & tantost les choses terrestres ; comme celuy qui regarde voler vne hirondelle, tantost s'éleuant en l'air, & tantost rasant la terre. Mais cette Inconstance, representée par Sisara, qui fut cloüé

& Sisaræ : *(hirundinem videns.)* *Sisara, signifie, qui void vne hirondelle.*

Iahel, signifie, chevreüil.
Heber, qui a fait societé.
Cineen, qui a fait son nid.
* *Divine comparaison.*

par Iahel, femme de Heber Cineen, auec vn grand clou au trauers des deux temples, apres luy auoir fait boire du lait, & l'auoir caché sous vn manteau; doit estre aussi * fixée, cloüée, & arrestée, par l'Aspiration frequente, qui monte & s'attache à Dieu, tout ainsi qu'vn cheureüil leger saute, monte, & s'attache sur le plus haut des montagnes. Et cette legere & amoureuse Aspiration à Dieu, Espouse de l'Esprit qui a fait societe auec Dieu, & qui a fait en luy son nid & sa demeure; apres nous auoir fait gouster le lait de la douceur que l'on sent à s'attacher à luy, & nous auoir osté la veuë des choses de la terre, cloüe nostre Entendement, & l'arreste par vne foy solide. Car c'est l'excellent moyen de fixer & d'arrester l'inconstance de nostre Esprit, qui ne fait que vaguer çà & là, comme vne hirondelle; que de l'arrester en vous, ô mon Dieu, par vne legere & amoureuse Aspiration, qui bondit & monte à vous tout à coup, comme vn cheureüil bondit & monte sur la cime des montagnes: & qui nous arreste & nous attache en vous.

Sicut Iabin, (*edificans*)

La troisiesme sorte de mouuemens legers de l'esprit, ce sont ceux par lesquels nous ne pensons qu'à nous bastir des establissemens sur la terre, qui sont tous de peu de durée.

in torrente Cison, (*duritiei.*)

Et ces trois sortes de mouuemens de legereté d'esprit, doiuent estre noyez dans le torrent de la fermeté en la foy, laquelle ne regarde que vous, ô! Seigneur, & les choses eternelles, qui sont les seules choses solides, fermes & durables.

Disperierunt in Endor: (*fons generationis.*) facti sunt vt stercus terræ.

Ie sens dé-ja que par vostre bonté vous amortissez ces legers mouuemens, au sortir de la source où ils naissent, qui est ma nature corrompuë; & que ie les mesprise tous, comme le fumier de ma *Sensualité*.

Pone principes eorum sicut Oreb, & Zeb,
Oreb signifie vn corbeau, qui represente la pensée charnelle; comme il est dit amplement dans le 8. Chap. de la Genese en ce liure.
Et Zeb, signifie vn loup, qui represente l'œuure charnelle. Et par la clef de David, les oyseaux signifient les pensées, & les bestes signifient les œuures.
Et Zebée & Salmana;
Zebée, qui signifie victime, tuerie represente la furieuse auarice: Et Salmana qui signifie, abysme d'émotion, represente l'orgueil. Iether signifie, attendant, ou regardant. Gedeon, signifie, brisant, destruisant.

Mais i'ay d'autres mouuemens encore bien plus dangereux, qui sont comme les Princes & Chefs de tous les autres, & qui furent figurez par quatre Rois des Madianites, Oreb, Zeb, Zebée, & Salmana. Le premier principal mouuement est de la *Pensee charnelle*, en laquelle on se delecte: le second est de *l'œuure charnelle*; & ces deux doiuent estre abbatus, par les veilles, par les prieres, & par les mortifications du corps, allumées auec le feu de vostre amour; comme Oreb, & Zeb, furent deffaits de nuit, par les trompettes, & par les lampes qui bruloient en des pots de terre. Mais quant à la furieuse aspreté de posseder des biens, pour lesquels on sacrifie toutes choses, & à l'Orgueil insolent; il faut qu'ils soient domptez & esteints, non par moy qui n'en ay pas la force, & qui attens vostre secours; mais par vous-mesme, qui estes le brisant & le destruisant: comme Zebée & Salmana, les deux autres Rois des Madianites, furent tuez, non pas Iether fils de Gedeon, qui ne voulut pas tirer son espée pour les tuer, à cause qu'il estoit trop ieune & trop foible; mais par Gedeon mesme, qui estoit le fort, le puissant, & le destruisant.

Omnes principes eorum, qui dixerunt: hæreditate possideamus sanctuarium Dei.
Suite admirable de diuines comparaisons.

O! Seigneur, voila quels sont les Chefs, & comme les Princes de mes dangereux mouuemens, de charnalité, de furieuse auarice, & d'orgueil; la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'Orgueil de la vie; qui conduisent tous les mouuemens humains, & qui ont fait vn complot, en disant entr'eux: Rendons-nous maistres pour toûjours de cette haute partie de l'Interieur, qui est le sanctuaire, où la demeure où Dieu habite.

Deus meus; pone illos vt rotam: & sicut stipulam ante faciem venti.

O! mon Dieu, faites les suiure vos loix, aussi facilement qu'vn puissant cheual fait suiure la roüe d'vn chariot; & que le vent emporte vn brin de paille.

Sicut ignis, qui comburit syluam:

Destruisez-les, & les consumez auec pareille force & impetuosité, qu'vn feu ardent consume vne forest: & mesme comme la flame, qui estant aydée

par le grand air & par le vent, brûle les arbres qui sont exposez sur la cime des montagnes.

& sicut flãmma comburens mõtes.

Vous poursuiurez ainsi mes dangereux mouuemens, dans vostre iuste indignation ; & vous les renuerserez dans vostre colere.

Ita persequeris illos in tempestate tua : & in ira tua turbabis eos.

O ! Seigneur, remplissez les de honte & de confusion, en leur faisant connoistre leur brutalité, leur iniustice, & leur insolence : afin qu'eux-mesmes ils recherchent l'auantage d'estre soumis au seul bruit de vostre nom.

Imple facies eorum ignominia : & quærent nomen tuum, Domine.

Qu'ils rougissent à iamais de leur grossiere brutalité : qu'ils soient émeûs de crainte, en connoissant leur iniustice : & qu'ils soient confus de honte, en découurant l'impudence de leur orgueil ; & qu'enfin ils perissent tous par leur propre condamnation.

Erubescant, & conturbentur in sæculum sæculi : & confundantur, & pereant.

Et qu'ils reconnoissent que c'est à iuste titre que vous estes nommé le Seigneur & le Maistre, & que vous estes seul le Tres-haut, & le tres-éleué sur la cime de mon ame, d'où vous regnez auec vn empire absolu, sur *la partie inferieure*, qui est le siege des passions.

Et cognoscant quia nomen tibi Dominus : tu solus Altissimus in omni terra.

PSEAVME CXXXVI.

L'Heureux estat de la partie superieure de l'Ame en grace, sous le nom de la sainte Sion ; & la destruction de la partie inferieure, sous le nom de Babylone ; comme a fait S. Iean dans l'Apocalypse ; où le fleuue Euphrate, separé en deux branches, represente comme icy, l'Appetit sensitif ; qui se diuise en sa partie irascible, & en sa partie concupiscible ; & qui arrose continuellement cette Babylone.

QVAND ie pense à l'heureux estat de la partie superieure de mon Ame, qui est maintenant la sainte Sion où Dieu habite ; il me semble que mon Esprit est assis entre les deux branches de ce grand fleuue, l'Appetit sensitif, qui sont sa partie irascible & sa partie concupiscible, lesquelles arrosent sans cesse la Babylone corrompuë, qui est ma Sensualité. Et en domptant ainsi mon Appetit sensitif, & le tenant assujetty, ie pleure toutes les offenses qu'il m'a fait commettre.

Super flumina Babylonis, illic sedimus. *(Diuine comparaison.)* & fleuimus, cùm recordaremur Sion.

Il me semble qu'estant assis entre ces deux parties de l'Appetit sensitif, parmy tous les desirs qui en renaissent à toute heure ; comme parmy des saules, qui plus on les coupe, plus ils repoussent : ie retiens en suspens, & rends inutiles, tous les instrumens & toutes les occasions de mes plaisirs passez.

In salicibus, in medio eius. *(Diuine comparaison.)* Suspendimus organa nostra.

Mes Sens, qui auoient tenu mon Esprit captif, le prient à toute heure de reprendre ces instrumens de leurs plaisirs ; pour leur chanter encore quelque chose qui les console, & qui les diuertisse.

Quia illic interrogauerunt nos, qui captiuos duxerunt nos, verba cantionum.

Ces miserables Sens qui l'auoient tant détourné de sa veritable & supreme felicité, luy disent maintenant. O ! Esprit, puis que tu n'aymes plus nos plaisirs, au moins fay nous part de ceux que tu goustes : & chante nous quelque Hymne de cette haute partie de l'Ame. Fay nous entendre quelqu'vn des Cantiques qui plaisent le plus à Dieu, & à toy-mesme : afin que nous sçachions au moins si tes plaisirs sont plus delicieux que les nostres.

Et qui abduxerunt nos : Hymnum cantate nobis, de canticis Sion.

Helas ! ô ! mes Sens, comment mon Esprit pourroit-il vous faire part des chants de loüanges de Dieu, & d'amiration, & d'amour, & des autres choses

Quomodo cantabimus canticum Domini,

in terra aliena ?

celestes & diuines qui se passent en mon interieur, & qui sont toutes spirituelles, & au dessus des Sens ? puisque vous estes comme d'vne terre estrangere, & que vous n'entendez point le langage de la haute Cité de mon Ame, & de toutes les choses interieures & diuines ?

Si oblitus fuero tui, Ierusalem, (*visio pacis*) obliuioni detur dextera mea.

Mais, ô ! mon Ame superieure, qui es maintenant la Ierusalem où mon Dieu habite, & où ie sens sa paix ; ne crains pas que i'écoute mes Sens, & que ie t'oublie, pour chercher hors de toy les delices de la Sensualité, ou pour luy faire part des tiennes : Car te quitter pour elle, ce seroit oublier ma main droite, où est ma force ; pour me seruir de ma main gauche, où est ma foiblesse.

Adhæreat lingua faucibus meis, si non meminero tui.

Que ma langue ne puisse prononcer vne parole, plustost qu'elle me parle iamais des choses exterieures ; plustost que i'oublie la douceur du langage muët & diuin, qui est celuy que l'on parle dans l'heureuse Cité de mon Interieur ;

Si non proposuero Ierusalem in principio lætitiæ meæ.

Et plustost que ie me propose autre principale ioye, que celle que ie sens d'habiter auec Dieu dans moy-mesme.

Memor esto, Domine, filiorum Edom, (*Edom, signifie rouge.*) in die Ierusalem ;

O ! mon Dieu, souuenez-vous d'animer sans cesse les ardens mouuemens, enfans de mon cœur, rouge & enflammé de vostre amour ; qui se plaisent d'habiter en mon ame, dans le beau iour, & parmy les diuines lumieres que vostre Majesté y respand :

Qui dicunt : Exinanite, exinanite, vsque ad fundamentum in ea :

Et qui crient à toute heure à mon Entendement & à ma Volonté : Destruisez-la, destruisez-la, cette impure Sensualité, iusques à son fondement.

Filia Babylonis misera :

Beatus qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis.

O ! miserable Sensualité, Infirme fille de la Terre, qui te prostitues sans cesse à l'impureté des Sens ; ô ! miserable partie inferieure, qui es comme la Cité ennemie de la pure Cité de ma partie superieure ; heureux qui te fera sentir à ton tour les maux que tu as causez à l'Esprit, en l'empeschant de ioüyr de ses diuins plaisirs.

Ce verset a fourny à S. Iean la precieuse matiere du chap. 18. de l'Apocalypse.

Beatus qui tenebit, & allidet paruulos tuos ad petram.*

* *Petra autem erat Christus.*

Heureux l'Esprit qui doresnauant tiendra captifs tous les mouuemens qui naissent de toy sans cesse ; & qui les écrasera contre * la pierre angulaire, qui est Iesus-Christ : car rien n'est si capable de faire mourir les mouuemens de la Sensualité, que la pensée de la vie, de la Passion, & de la Mort du Sauueur du Monde.



PSEAVME XVIII.

Les merueilles que Dieu fait en l'Ame, dans laquelle il regne.

LES Cieux de mon Ame, qui sont diuisez en trois, à sçauoir en la partie sensitiue, en la partie raisonnable, & en l'Intelligence, qui est la plus haute partie, & la cime de l'ame, & son troisiesme Ciel; se racontent les vns aux autres la gloire de Dieu, qui regne en eux pleinement & absolument. Et mon Esprit, qui est le lumineux firmament auquel il a attaché les vertus celestes, comme autant d'estoiles; annonce les merueilles qu'il a operées en moy, par ces mesmes vertus qu'il m'a données, & qui sont comme autant de mains par lesquelles il les a operées.

Cœli enarrant gloriam Dei: Et opera manuum eius annuntiat firmamentum.

Vne nouuelle lumiere qu'il me donne, m'enseigne par vne parole muette & claire, à découurir la merueilleuse beauté d'vne lumiere precedente qu'il m'auoit donnée par sa pure liberalité: Et apres auoir esté souuent couuert des tenebres de la foy, dans les obscures nuits de l'Oraison du Recueillement de mes puissances, pendant lesquelles Dieu daigne m'instruire luy-mesme; ie trouue qu'vne de ces heureuses nuits enseigne admirablement à l'autre la haute science de l'Interieur; & qu'ainsi d'vne nuit à l'autre ie m'éleue imperceptiblement & en peu de temps, dans cette diuine science, qui est la science des Saints, & qui est au dessus de toute science.

Dies diei eructat verbum: Et nox nocti indicat scientiam.

Il n'y a point de paroles, ny de preceptes, ny de sens obscurs & diuins, dans les saintes Escritures, que ie n'entende par le moyen de cette science admirable.

Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.

Elle fait que le son de ces paroles, de ces preceptes, & de ces sens diuins, se respand sur toute la partie sensitiue de mon Ame, pour l'instruire, & pour l'assujettir; & il n'y en a vn seul mot qui ne se fasse ouyr dans toute la circonference de cette terre de ma sensualité; & iusques à ses bornes & à ses auenuës, dont mes Sens sont les gardes; mais qui souuent se laisseroient tromper, si le son de ces diuines paroles ne les preschoit & ne les instruisoit continuellement.

In omnem terram exiuit sonus eorum & in fines orbis terræ verba eorum.

Dieu a estably pour toûjours sa demeure & son trône au plus haut de mon Entendement, sur lequel il est assis, & d'où il preside & regne sur toutes les puissances de mon Ame. Quelquefois il se repose dans ma Volonté, comme en son lit nuptial: d'où ce diuin Espoux sort souuent, comme vn puissant Guerrier sort & s'élance de son rang pour combattre: Aussi ce celeste Espoux sort & s'élance de ma Volonté, pour faire sa course sur les autres parties de mon Ame. Il commence sa visite par le plus haut Ciel, qui est l'Intelligence: de là il poursuit à visiter les autres Cieux, ou les autres parties, d'vne extremité de mon Ame à l'autre; & il n'y en a aucune qui se sentant visitée par luy, ne se trouue embrasée de son amour.

In sole posuit tabernaculum suum: Et ipse tamquam sponsus procedens de thalamo suo. Exultauit vt gigas ad currendam viam: à summo cælo egressio eius. Et occursus eius vsque ad summum eius: nec est qui se abscondat a calore eius.

En faisant sa visite en chacune de ces parties, voicy les choses qu'il leur represente pour les instruire, pour les animer, & pour ordonner en eux son ardente Charité.

Premierement il leur represente l'ancien Testament, qui contient la Loy de Dieu, laquelle est sans tache & sans deffaut; & qui est toute comprise en ces deux preceptes: Tu aymeras ton Dieu plus que toutes choses, & ton prochain comme toy mesme: Et ces deux preceptes sont suffisans pour conuertir les Ames, afin qu'elles s'enflamment de l'amour de Dieu, & de celuy du prochain pour l'amour de Dieu.

Lex Domini immaculata, conuertens animas:

testimonium Domini fidele,

Secondement il leur represente le nouueau Testament, contenant la foy de Iesus-Christ, qui est le tesmoin fidele, ayant apporté sur la terre le fidele tesmoignage de la Diuinité; & qui nous a instruits dans les choses de l'Interieur, en nous apprenant que le regne de Dieu est en nous; & qu'il donnera la plus haute sagesse aux plus humbles, qui par le moyen de la foy sçauront entrer en eux-mesmes.

sapientiam præstans paruulis.

Iustitiæ Domini rectæ,

En troisiesme lieu, il leur represente les iustices de Dieu, qui sont droites & infaillibles; en leur annonçant qu'il recompense auec des biens infinis & eternels, les bonnes œuures que l'on fait pour luy, & les peines que l'on souffre pour son amour: Et cette consideration des iustices de Dieu, resiouyt les cœurs des iustes, parmy leurs bonnes œuures, & parmy leurs souffrances.

lætificantes corda:

præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.

En quatriesme lieu, il leur represente les bons & clairs enseignemens, inspirations, aduis & conseils, qu'il leur donne, quand il preside en l'Ame, assis sur l'Entendement; & que ces inspirations, ces aduis, & ces conseils éclaircissent les yeux de l'Ame; en sorte qu'ils connoissent toutes choses, & penetrent iusques dans l'interieur & dans l'essence de chaque chose.

Timor Domini sanctus permanens in sæculum sæculi:

En cinquiesme lieu, il leur represente l'amoureuse crainte de Dieu, qui rend la conscience delicate, qui sanctifie l'Ame, & qui doit demeurer en elle à iamais, pour en bannir à toute heure toute chose impure, & mesme iusques à la moindre mauuaise pensée qui voudroit y entrer.

Iudicia Domini vera,

Enfin Dieu leur represente ses iugemens & ses arrests seueres & veritables, qu'il leur prononce à tout moment, pour reprimer tous les diuers mouuemens de la sensualité: soit ceux des desirs charnels; soit ceux des desirs des possessions & des richesses; soit ceux de l'Orgueil: Et ces Iugemens sont si veritables, qu'ils sont iustifiez par leur propre equité, qui est conuainquante; sans auoir besoin d'estre soustenus par des raisonnemens humains.

iustificata in semetipsa.

Desiderabilia super aurum & lapidem pretiosum multum, & dulciora super mel, & fauum.

Il leur represente que ces iugemens iustes & veritables, sont bien plus desirables & plus dignes d'estre aimez, que ny l'or, ny les pierres precieuses, ny que toutes les richesses & les possessions de la terre; & qu'ils sont bien plus doux que tous les plaisirs des sens, & que la gloire mondaine.

Etenim seruus tuus custodit ea.

O! Seigneur, ie veux estre auec vostre grace vostre seruiteur fidele, pour garder vostre sainte Loy, & la foy de Iesus Christ, & vos bons conseils; & pour executer ponctuellement les iustes arrests que vous prononcez sans cesse à toutes les puissances de mon Ame: sçachant qu'il y a grand auantage à les obseruer, & que vous-mesme vous en estes la recompense infinie.

in custodiendis illis retributio multa.

Delicta quis intelligit?

Car si ie n'écoute & n'obserue ce que vous me dittes interieurement, comment pourray-je sçauoir à toute heure en quoy ie vous offense? & comment pourray-je découurir toutes les ruses des Demons, & de ma Nature corrompue, qui taschent continuellement à me surprendre, & à me faire pecher? O mon Dieu, purgez-moy de mon Amour propre, & de mon Orgueil, qui sont cachez en moy, & mes ennemis domestiques; & pardonnez à vostre seruiteur tous les prompts mouuemens, qui portent mes desirs sur les choses exterieures.

ab occultis meis munda me:

& ab alienis parce seruo tuo.

Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero: & emundabor à delicto maximo.

O! Seigneur, s'il vous plaist faire ainsi souuent vous-mesme la visite par toutes les facultez de mon Ame, pour les prescher & les animer, afin qu'elles ne se laissent pas surmonter; ie ne seray iamais soüillé ny offensé par toutes les attaques du dehors; Et mesme ie seray affranchy des assauts de l'Orgueil, qui m'attaque par dedans, & qui est le plus grand peché.

Et erunt vt complaceant eloquia oris mei, & meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.

Ma bouche vous chantera des louanges qui vous seront agreables; parce que vous me les dicterez vous-mesme: Et toutes les meditations, affections, & resolutions de mon cœur, qui est ma Volonté, se presenteront à vous à toute heure, pour estre purifiées, reglées, & animées, par vous-mesme.

Car, ô Seigneur, vous estes seul mon secours & ma force : sans vous ie ne puis rien : & ie ne puis que par vous estre deliuré des assauts de tous mes ennemis, & des estrangers, & des domestiques.

Domine, adiutor meus, & redemptor meus.

PSEAVME LXVII.

Où il est parlé admirablement du saint sacrifice de la Messe, & des transports de l'Ame fidele, dans la reception du grand Sacrement de l'Autel.

QVe le Fils de Dieu s'éleue, & soit offert en ce diuin sacrifice à Dieu son Pere : que tous ses ennemis qui combattent sa verité soient confondus : & que ceux qui le haissent, en doutant de la puissance de ses paroles, fuyent deuant son adorable presence.

Exurgat Deus, & dissipentur inimici eius ; & fugiant, qui oderunt eum, a facie eius.

Que tous les raisonnemens humains & criminels, perissent deuant ce Mystere auguste ; comme la fumée qui se perd dans le vague de l'air, & comme la cire qui se fond deuant le feu.

Sicut deficit fumus, deficiant : sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores à facie Dei.

Que les fideles viennent manger la viande celeste à cette diuine Table : qu'ils se réjoüissent, sçachant que Dieu est present & reellement en l'Hostie consacreé : Et qu'ils tressaillent de ioye, deuant ce prodigieux témoignage de son amour.

Et iusti epulentur, & exultent in conspectu Dei : & delectentur in lætitia.

Chantez les loüanges d'vn Dieu si grand & si bon : faites retentir vn pseaume, pour celebrer l'honneur qui est deû à son nom : preparez par vostre foy, vn chemin à celuy qui s'éleue sur l'Entendement soumis & abbaissé, & qui le dompte : Car il est certain que c'est là le Dieu viuant, & qu'à luy seul est deû le Nom de Seigneur.

Cantate Deo, psalmum dicite nomini eius : iter facite ei, qui ascendit super occasum : Dominus nomen illi.

Réjoüyssez-vous en sa presence, ô ! Raisonnemens soumis & mortifiez, qui estes troublez & confondus deuant cet inconceuable Sacrement, dans lequel est reellement le Fils de Dieu, qui vous soustient, & qui vous sert de pere, comme à des orphelins, apres l'extinction de l'Entendement vostre pere ; & qui iuge & condamne comme criminelles, les Pensées humaines que l'Entendement auoit épousées, & qui sont maintenant ses Veuves ; puis qu'il est comme esteint & estouffé sous la force & sous le poix d'vn si grand mystere.

Exultate in conspectu eius : turbabuntur à facie eius, patris orphanorum, & iudicis viduarũ.

Dieu est icy present sous les especes sacramentales, comme en son sanctuaire : ce Dieu qui fait par la vertu de sa parole, qu'il habite en l'ame de celuy qui le reçoit, de la mesme sorte qu'il habite dans le Ciel à la dextre de son Pere.

Deus in loco sancto suo : Deus qui habitare facit vnius moris in domo.

C'est luy qui dans ce Sacrement traisne les sens captifs, par sa puissance infinie : & qui dompte également & tous les plus hauts & les plus orgueilleux sentimens, qui se reuoltent & s'irritent contre cette merueille, laquelle est au dessus de tout raisonnement ; & tous les plus bas sentimens, qui habitent parmy la corruption & la pourriture des choses charnelles & grossieres.

Qui educit vinctos in fortitudine : similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulchris.

O mon Dieu, lors que vous sortez & que vous semblez renaistre de la force de vos propres paroles, & que vous paroissez aussi veritablement aux fideles sentimens, que s'ils voyoient vostre corps ; Et lors que vous passez au milieu d'eux ; dans ce desert de la foy, qui est sans suc & sans goust quelconque ;

Deus, cùm egredereris in conspectu populi tui, cùm pertransires in deserto,

Toute la Partie sensitiue de mon ame est renuersée ; parce que la Partie superieure, & l'Intelligence, qui en est la cime, se fondent & s'aneantissent, en la presence de ce Dieu impenetrable ; en la presence de ce Dieu, par le secours duquel la foy prévaut par dessus toutes les operations de l'Esprit.

Terra mota est : etenim cœli distillauerunt à facie Dei Sinai, *Rubus*. à facie Dei Israël, *preualens cum Deo*.

Mais quand ces hautes parties de l'Ame se fondent, distillent, & s'anean-

Pluuiam volunta-

riam segregabis Deus hæreditati tuæ: tissent, deuant cette diuine presence; c'est vne pluye ou vne distillation volontaire, que vous auez reseruée, ô mon Dieu, pour les seules ames fideles qui sont vostre heritage: parce que vous induisez doucement la Volonté à faire taire l'Entendement, dont elle abandonne librement le secours ordinaire.

Et infirmata est: tu verò perfecisti eam. Ainsi l'Ame s'affoiblit d'vn costé, n'ayant plus le secours de l'Entendement, qui est sa lumiere naturelle: mais elle ne regarde que la lumiere surnaturelle de vostre parole, qui l'éclaire, qui la fortifie, & qui la perfectionne.

Animalia tua, habitabunt in ea: parasti in dulcedine tua pauperi, Deus. Les actes surnaturels & diuins que vous faites naistre, que vous animez, & que vous faites agir dans mon Ame; sont comme vos troupeaux, que vous repaissez, & que vous faites habiter en elle; pour adorer ce grand Sacrement, & pour receuoir cette viande celeste, que vous auez preparée en l'exces de la douceur de vostre amour, à l'Ame pauure, affamée & alterée, qui ne veut estre nourrie que de son Dieu.

Dominus dabit verbum euangelizantibus, virtute multâ. Le Seigneur prestera sans cesse sa parole à ses Prestres, qui annoncent & qui offrent ce mystere: & cette parole diuine sera tousiours en sa mesme force.

Rex virtutum dilecti dilecti: & speciei, domus diuidere spolia. Ce grand Sacrement est comme le Roy & le maistre de toutes les vertus, de toute la puissance, & de tous les merites de Iesus-Christ, qui est le bien-aimé du bien-aimé; le bien-aimé de son Pere, qui est aussi le bien-aimé de son Fils: Et c'est au saint Esprit, qui estant l'objet de l'amour du Pere & du Fils, est leur bonté & leur beauté; auquel appartient de diuiser entre les Personnes diuines, les dépoüilles de l'Ame vaincuë & domptée, qui est la maison où Dieu habite. Car il donne au Pere les dépoüilles de la Memoire surmontée, laquelle n'a iamais entendu parler d'vn tel exces d'amour, & d'vne telle merueille: il donne au Fils les dépoüilles de l'Entendement surmonté, auquel les sens ne font aucun rapport sur ce mystere pour en iuger, parce qu'il est au dessus des sens: & il se reserue pour luy-mesme les dépoüilles de la Volonté, qui s'abandonne par la foy à cet exces d'amour, & se dépoüille de tout autre amour.

Si dormiatis inter medios cleros *sortes, pericula*. O; principales Facultez de l'Ame, si vous vous endormez toutes trois sur la solide montagne de la Foy, au milieu de tous les dangers qui se presentent à vous de toutes parts par les attaques des sens exterieurs & interieurs; vous serez semblables en pureté, en beauté, & en éclat deuant les yeux de Dieu, à vne pennæ columbæ de argentatæ: & posteriora dorsi eius in pallore auri. pure & belle colombe, dont les ailes sont blanches & argentées, & dont le dos est reuestu de riches plumes, qui ont le lustre de l'or & du feu. Car la Memoire & l'Entendement sont les deux ailes de l'Ame, auec lesquelles elle vole; & la Volonté est le dos; parce qu'elle regne au dessus de la Memoire & de l'Entendement; & elle a les belles couleurs de l'or & du feu meslées ensemble, estant vnie à Iesus-Christ, qui est l'or de la sagesse, auec le pur amour, qui est le feu.

Dum discernit cœlestis reges, niue dealbabuntur in Selmon, *obscuritas*. Mons Dei, mons pinguis. Pendant que ce Roy celeste qui est dans l'Hostie, condamne les Rois terrestres, qui sont les Sens rebelles & criminels; ces trois hautes Facultez endormies sur la montagne de la Foy, deuiennent plus blanches & plus pures que la neige; en se reposant sur cette inebranlable montagne de la Foy obscure & certaine: c'est cette montagne asseurée par laquelle nous nous éleuons à Iesus-Christ, qui est luy-mesme vne autre montagne abondante en graces, pour monter à Dieu son Pere, & dont la cime attaint iusques au Ciel, & y vnit la terre.

Mons coagulatus, Ie voy aussi ce diuin Sacrement, comme vne montagne, dont la solide masse est la Diuinité jointe à l'Humanité; & qui de pain qu'elle estoit, a esté changée au corps du Fils de Dieu, par la vertu de quatre de ses paroles; auec pareille facilité, qu'vn amas de lait est changé en caillé, par la seule vertu d'vne petite portion de presure.

Mons pinguis: Cette Hostie consacrée, qui est Iesus-Christ mesme, est la montagne sainte

d'où découle incessamment la graisse de la bonté infinie de Dieu, & de son incomprehensible amour pour les hommes: Et comment pouuez-vous douter qu'vne parole du Fils Dieu puisse changer le pain en sa chair, si vous ne vous estonnez pas qu'vne petite portion de presure puisse changer de grands amas de lait, en des montagnes de caillé? *vt quid suspicamini montes coagulatos?*

Enfin il est certain qu'vne petite Hostie est faite par quatre paroles vne montagne de merueilles, en laquelle il a pleu à Dieu par sa pure bonté d'establir sa demeure, pour se donner à nous. Et Dieu y viendra sans cesse habiter, iusques à la consommation des siecles. *Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo: etenim Dominus habitabit in finem.*

L'espece du pain est le char de Dieu, sur lequel il triomphe de l'incredulité des Sens, ayant autour de luy des millions d'Anges, qui accompagnent & ornent son triomphe, en chantant auec vn exces de ioye & de respect, saint, saint, saint. Et autant d'Hosties consacrées qu'il y a sur la terre, ce sont autant de chars multipliez, sur lesquels Dieu triomphe, & est accompagné d'vn million d'Anges. *Currus Dei, decem millibus, multiplex, millia lætantium.*

Le Seigneur est en eux, & au milieu d'eux, en ce Sacrement impenetrable, en cet auguste & saint Sacrement. *Dominus in eis in Sina, Rubus, in sancto.*

O! Seigneur, vous auez fait monter vostre amour pour les hommes, au plus haut poinct ou il pouuoit iamais estre éleué. Vous auez captiué nos sens, qui nous captiuoient à toute heure: Et en establissant ce grand Sacrement, vous auez retiré sur ce point les dons, ou les facultez, que vous auiez mises dans les hommes, auec lesquelles ils pouuoient iuger d'vne chose; comme par la veuë, ou par l'attouchement, ou par le goust: puisque ces trois sens y sont trompez, & y voyent, & touchent & goustent autre chose, que ce que c'est veritablement. *Ascédisti in altum, cepisti captiuitatem: accepisti dona in hominibus.*

Car il leur est impossible de croire que c'est Dieu mesme, qui est reellement en l'Hostie consacrée; & qui y demeure sous les especes. *Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum.*

Que le Seigneur soit bény aujourd'huy, & tous les iours de nostre vie: c'est ce Dieu qui est la voye du salut pour tous les hommes: Et il nous prepare dans ce Sacrement vn chemin facile, heureux, & infallible, pour aller à Dieu son Pere, & à la vie eternelle. *Benedictus Dominus die, quotidie: prosperum iter faciet nobis, Deus salutarium nostrum.*

C'est ce Dieu, qui est nostre: puisque son Pere nous l'a donné & l'a sacrifié pour nous; & que luy-mesme il s'est donné à nous, & s'est sacrifié pour nous. C'est ce Dieu qui n'a voulu trouuer autre moyen pour nous sauuer, que de s'aneantir, de souffrir & de mourir pour nous. C'est là le corps du Seigneur, Fils du Seigneur, du Dieu Fils de Dieu: & c'est là le seul moyen de sortir & de se garentir de la mort: car qui le mangera, ne mourra point: & qui ne le mangera pas, n'aura pas la vie eternelle. *Deus noster, Deus saluos faciendi, Et Domini Domini, exitus mortis.*

Mais aussi c'est là ce Dieu qui écrasera l'Orgueil des Ennemis de son grand Sacrement d'amour, & les humaines raisons de ceux qui marchent auec insolence dans leur criminelle incredulité; lesquelles sont aussi foibles que les cheueux, qui n'ont aucune force, quoy qu'ils se dressent orgueilleusement au dessus de la teste, d'où ils pensent dominer sur tout le corps. *Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum: verticem capilli perambulantium in delictis suis.*

Car nostre Seigneur a dit: Cecy est mon corps: cela suffit pour le croire. Il a dit; De l'abondance de mes bontez ie conuertiray le pain en mon corps; & ie conuertiray le vin en mon sang, qui sera répandu pour vous, & qui est vne profonde mer de misericordes. *admirable comparaison. Dixit Dominus: Ex Basan, Regio pascuu abondans, conuertam: conuertam in profundum maris.*

Afin que tu marches, ô fidele, d'vn pied ferme dans le chemin de la foy, & que tu sois laué & abbreuué dans ce sang: & que la langue des chiens, c'est à dire, de ceux qui le prendront indignement, & qui seront d'entre ses ennemis, soit iugée & condamnée par ce mesme sang. *Vt intingatur pes tuus in sanguine: lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso.*

O mon Dieu, l'on verra, & l'on void tous les iours vostre corps precieux en-

Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei, regis mei qui est in sancto.

trer dans la bouche de vos prestres & de vos fideles; & l'on verra le sang de mon Dieu y entrer aussi en suite. C'est le corps & le sang de mon Roy, qui est dans ce saint Sacrement.

Preuenerunt principes, coniuncti psallentibus, in medio iuuencularum tympanistriarum.

Les purs Sentimens de la foy, qui sont maintenant les Princes, les Chefs, & les conducteurs de toutes les pensées de mon ame, vont au deuant de tous les raisonnemens naturels, & les preuiennent, en leur commandant de se taire; & se ioignent à tous les Anges qui accompagnent mon Dieu en chantant ses loüanges, au milieu de toutes les pures & innocentes affections, filles de ma Volonté, qui se réjoüyssent en chantant, & qui frapent le cœur par leurs sons, comme les sons des tambours, qui se meslent agreablement aux chants des purs Sentimens de la foy, & à ceux des Anges qui accompagnent mon Dieu par millions en mon interieur.

In ecclesiis, benedicite Deo Domino, de fontibus Israël. *preualens cum Deitate.*

Ioignez vous donc tous ensemble, ou faites diuers chœurs du Musique, ô! millions d'Anges, qui accompagnez mon Dieu dans mon Ame, ô! millions de purs & fideles Sentimens qui imitez leurs voix, ô! millions de pures & innocentes Affections nées de ma Volonté, qui me frapez le cœur par vos sons si animez. Chantez donc tous ensemble, ou à diuers chœurs; & benissez Dieu, benissez le doux Seigneur, qui en se donnant à nous dans cette communication de son corps & de son sang; nous fait couler des ruisseaux de graces qui sortent des sources fecondes de l'Humanité sacrée de Iesus-Christ, laquelle prend toute sa puissance de sa Diuinité qui luy est inseparable.

Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu. *Voyez dans ce liure le 35. chap. de la Genese.*

C'est icy que se fait la delicieuse & glorieuse Vnion de l'ame auec le corps viuant de Iesus-Christ, laquelle vnion est fille de la Dextre, c'est à dire, du Fils de Dieu, qui est la dextre de son Pere: & cette diuine vnion se fait auec vn admirable rauissement de l'Ame.

Principes Iuda, *loüange, ou action de graces,*

Loüanges & actions de graces, mettez-vous à la teste d'vne troupe de mes purs Sentimens interieurs, comme leurs chefs, pour les conduire, & pour les animer à glorifier vn si bon Dieu, qui nous a tant aimez, que de vouloir s'vnir à nous d'vne vnion si parfaite.

principes Zabulon, *habitatio,*

Purs & fideles Sentimens qui croyant sa parole confessez qu'il *demeure* en moy, & que ie demeure en luy; soyez les chefs d'vne autre troupe de mouuemens interieurs, pour vous réjoüyr tous ensemble, & le bénir de ce qu'il luy plaist *d'habiter* en sa pauure creature.

principes Nephtali, *comparatio.*

Sages & iudicieux Sentimens, qui *comparez* les choses eternelles auec les temporelles, conduisez vne autre troupe de mouuemens interieurs, pour admirer ensemble & pour bénir mon Dieu, en *comparant* le veritable bon-heur & la gloire *incomparable*, de posseder vn Dieu, contre le faux bon-heur & la méprisable gloire de tous les tresors & de tous les honneurs du Monde.

Manda, Deus, virtuti tuæ: confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

O! mon Dieu auec lequel mon ame est intimement vnie, ordonnez à vostre puissance d'operer puissamment en moy, pour faire de mon ame vne demeure qui vous soit agreable. Et apres cela, mon Dieu, daignez confirmer pour tousiours cette grace, que vous aurez operée en moy.

A templo tuo in Ierusalem, tibi offerent reges munera.

Du temple de mon Interieur dans lequel vous habitez en mon ame, regardez que mes Sens, qui sont les Rois de la partie inferieure, vous presentent en sacrifice les seuls dons qu'ils vous peuuent faire, qui est de s'humilier & de s'aneantir deuant vostre Majesté. Car vous voyez que pendant cette admirable vnion du Createur auec sa creature, mes yeux se ferment pour ne rien regarder, mes oreilles ne veulent rien oüyr, & mes autres sens abandonnent leurs operations, qui sont les seuls presens qu'ils vous puissent faire.

Increpa feras. arundinis, congregatio taurorum,

O: mon Dieu, menacez & reprimez toutes ces Imaginations farouches & indomptées, qui cedent à toute tentation, comme les roseaux cedent à tout vent: & qui amassent vne troupe de sentimens charnels & pesans, parmy les

infirmitez grossieres de tous les mouuemens de la partie sensitiue & animale : afin qu'apres cette rude menace qui sera faite par vostre puissante voix, mes Sentimens purs & fideles, qui sont purifiez & éprouuez dans le feu de l'amour diuin, comme l'argent dans la fournaise, les chassent plus facilement de mon Interieur.

in vaccis populorum, vt excludant eos, qui probati sunt argento.

Dissipez les quatre passions naturelles, la Crainte, le Desir, la Ioye, & la Douleur, qui n'aiment que la guerre, émouuant sans cesse les troubles dans mon ame : car la Crainte y émeut les doutes ; le Desir y émeut les curiositez ; la Ioye y émeut les plaisirs, qui se recueillent en voulant sauourer sensiblement la presence de Dieu ; & la Douleur y émeut les plaintes de la partie sensitiue, qui se trouue priuée de toute saueur.

Dissipa gentes, quæ bella volunt.

Sur cela il arriue à tous ces Mouuemens troublez, des ambassadeurs de la part de *l'Affliction* des sens, qui leur promet vn grand secours, auec lequel elle viendra se ioindre à eux, pour faire la guerre aux fideles Sentimens. Mais les troupes de l'Amour ardent, iront au deuant des forces de l'Affliction des sens, pour la preuenir & la combattre, auec la force mesme que Dieu leur donne.

venient legati ex Ægypto, *tribulatio*. Æthiopia, *ardor, incendium*. præueniet manus eius, Deo.

O ! mes Sens, qui regnez en cinq Royaumes dans la partie inferieure, chantez donc les louanges de Dieu, en vous tenant recueillis & suspendus. Reiouyssez-vous auec Iesus-Christ vostre maistre, qui comme homme, est le Roy des sens. Reiouyssez-vous en luy, qui comme Dieu, est le createur des sens, & qui s'éleue bien haut au dessus des sens, estant monté sur la cime de mon ame, comme vn clair Soleil, qui se leue, & qui illumine de là toute la partie inferieure.

Regna terræ, cantate Deo : psallite Domino : psallite Deo, qui ascendit super cælum cæli, ad Orientem.

Voila qu'il donnera pour tousiours à sa parole, vn son de force & de vertu continuelle, pour reproduire son corps, toutes les fois qu'elle sera prononcée par les prestres. O ! toutes les Facultez de mon Ame, ô ! tous mes purs Sentimens, couurez-vous de la Foy, & rendez la gloire qui est deuë à Dieu, qui s'est estably sur mon Ame, laquelle agit en luy, & luy en elle ? parce que sa magnificence & sa force se plaisent à operer leurs plus grandes merueilles, dans les nuages de la foy.

Ecce dabit voci suæ vocem virtutis, date gloriam Deo super Israel, *præualens cum Deo* : magnificentia eius, & virtus eius in nubibus.

Que Dieu est admirable dans les esprits qu'il a daigné sanctifier ! ce Dieu qui se plaist en ceux qui ne veulent agir qu'en luy & par luy. C'est luy-mesme qui donnera sans cesse la vertu & la force aux fideles Sentimens de l'Ame, qui ont l'honneur d'estre son cher peuple. Que Dieu soit bény à iamais.

Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israel, *præualens cum Deo*. Ipse dabit virtutem & fortitudinem plebi suæ : benedictus Deus.

PSEAVME CXLVII.

Les diuerses merueilles & felicitez de l'Ame en grace, renfermée auec Dieu en elle-mesme.

O ! Mon Ame, qui iouis maintenant d'vne lumineuse paix, loüe le Seigneur, loüe ton Dieu, qui a mis en toy le comble de ses graces.

Lauda, Ierusalem, (*visio pacis*) Dominum : lauda Deum tuum, Sion (*acerrimus, cumulus*.)

Parce qu'il a eu la bonté de renforcer les serrures de tes portes, qui sont tes oraisons, en sorte que tes ennemis n'y peuuent plus auoir entrée, pour te troubler. Et il a bény toutes tes facultez, qui sont comme tes enfans, & qui sont en seureté au dedans de toy, comme dans vn fort inexpugnable.

Quoniam confortauit seras portarum tuarum : benedixit filiis tuis in te.

Il a estably vne ferme paix dans toute ton enceinte : Il te nourrit de celestes douceurs, & mesme du pain supersubstantiel, qui est Iesus-Christ, le pain des Anges.

Qui posuit fines tuos, pacem : & adipe frumenti satiat te.

D'vn seul de ses commandemens qu'il fait entendre à *la partie sensitiue*, il

Qui emittit elo-

oquium suum *terræ* velociter currit sermo eius
Qui dat niuem,
Admirable & diuine comparaison.
sicut lanam :
Autre diuine comparaison redoublée.
nebulam,
Autre diuine comparaison
sicut cinerem spargit.
Comparaison redoublée.

calme tous ses mouuemens ; & sa parole vole promptement sur elle, comme vn dard, & la perce, & l'abbat.

Il t'a liberalement donné la Continence, qui est vn grand don de Dieu, & qui est d'vne froideur & d'vne candeur extreme, comme la neige : Aussi elle tombe doucement sur la terre de la sensualité ; & pendant le triste eloignement du Soleil des ames, & la froide soustraction de la grace sensible, elle couure & deffend la partie sensitiue contre les assauts de cette gelée, & contre les vents des tentations ; ainsi que la laine pendant l'Hyuer couure les moutons, & les deffend contre les injures de l'air : Et il te donne aussi quelquefois vn tendre & vif sentiment de contrition, ou de douleur amoureuse, qui ouure tout à coup la bonde des larmes, & par leur douce pluye, couure & conserue nostre amour pendant l'ennuyeuse soustraction de la grace sensible, comme la cendre couure & conserue le feu pendant la nuit.

Mittit cristallum suam, sicut buccellas
Diuine comparaison.
ante faciem frigoris eius quis sustinebit

Ce bon Dieu te donne quelquefois à gouster quelques faueurs delicieuses & lumineuses, semblables à des morceaux de ce sucre de Candie, qui fond en la bouche agreablement, & qui est clair & transparent comme du cristal. Mais qui pourra supporter la rigueur des glaces de ce rude & long Hyuer que l'on passe, quand il semble que Dieu nous ayt abandonnez ; si luy-mesme il ne nous aide à en souffrir la froidure.

Emittet verbum suum, & liquefaciet ea
Diuine comparaison.
flabit spiritus eius,
Autre diuine comparaison.
& fluent aquæ.
Qui annunciat verbum suum Iacob :
(supplantan.)
Iustitias, & iudicia sua Israel *Preualant cum Deo.*

S'il plaist à sa bonté nous faire entendre interieurement vne seule de ses diuines & amoureuses paroles, il fait fondre aussi-tost par elle toutes ces glaces. Alors il se leue vn soufle du saint Esprit, comme vn vent chaud du midy, qui ameine le degel, qui fait dissoudre ces glaces, & qui fait qu'elles coulent, & se changent en eaux de graces abondantes.

Il fait enfin entendre cette douce & amoureuse parole, à l'Ame qui sçait supporter, combattre & supplanter tous les ennuys d'vn Hyuer si rude, comme est celuy du long abandon de la grace sensible. Il fait voir qu'il est iuste, en recompensant les souffrances par des faueurs ; & il prononce cette douce parole, comme vn iugement fauorable, & vn agreable arrest de deliurance, à la fidele Espouse, qui auec la secrete assistance de Dieu, a preualu contre les froides rigueurs de la douloureuse absence de son diuin Espoux.

Non fecit taliter omni nationi: & iudicia sua non manifestauit eis.

Ce Dieu si misericordieux aux Ames qui luy sont fideles, ne traite pas ainsi celles qui sont abandonnées à toute *Passion* : Et il ne leur fait pas entendre ainsi ses iugemens doux & fauorables, qui donnent tout à coup vne ferme paix, & qui apportent vne abondance de douceurs celestes, dont l'excellence ne sera iamais goustée par les Ames qui n'aiment que la sensualité.



LE CANTIQVE

LE CANTIQVE DES CANTIQVES, REPRESENTANT LE MYSTERE DES MYSTERES.

Dialogue amoureux de IESVS-CHRIST auec la Volonté ſon Eſpouſe, qui s'vnit à luy en la reception du S. Sacrement.

Aduis pour l'intelligence de ce sens mystique du Cantique des Cantiques.

LES Cantiques de la Sainte Escriture, sont des chants de joye, d'amour, & d'action de graces; & celuy qui par excellence est appellé le Cantique des Cantiques, est sans doute celuy qui exprime les plus grandes joyes, les plus grands tesmoignages d'amour, & les plus grandes actions de graces. Aussi ne peut-il mieux conuenir qu'au chant nuptial de l'vnion de la Volonté de l'Ame fidele, auec Iesus-Christ son Espoux, dont le mariage se fait dans le saint Sacrement de l'Eucharistie; qui est le mystere d'amour, & auquel aboutissent tous les mysteres de la Religion Chrestienne. Et comme le Cantique que Moïse chanta apres la deliurance de la captiuité d'Egypte, conuient iustement au Sacrement de la Penitence, par lequel l'Ame est deliurée de la captiuité du peché; aussi le Cantique des Cantiques, pour les nopces & le couronnement de Salomon, conuient merueilleusement au Mystere des Mysteres, qui est le sainct Sacrement, par lequel Iesus-Christ espouse & couronne la Volonté de l'Ame qui luy est fidele. Car tout ainsi que Dauid qui a tousiours esté en guerre, est l'image de Iesus-Christ dans sa vie, pendant laquelle il a tousiours combattu le Monde, les Demons, & toutes miseres & souffrances; Aussi Salomon, ioüyssant de la Paix, & de toutes sortes de grandeurs, de richesses, & de delices; est l'image de Iesus-Christ dans sa gloire, & dans le sainct Sacrement de l'Eucharistie, qui est le mystere de paix, & d'abondance de graces.

Pour entendre facilement ce sens mystique, il est besoin de sçauoir, que la Volonté vnie à Dieu par la grace, & amoureuse de son Espoux Iesus-Christ, est representée dans ce diuin Dialogue, comme vne Amante passionnée, qui cherche son Espoux, & qui pour soulager son ardeur, veut s'vnir encore plus intimement à luy, par le grand Sacrement de l'Autel.

L'Ame toute entiere y est representée sous le nom de Ierusalem, qui est son ordinaire nom mystique; & il est icy parlé d'elle, tantost comme d'vne Cité, & tantost comme d'vne Mere qui a plusieurs Enfans, qui sont toutes ses puissances ou facultez; à sçauoir la Memoire, l'Entendement, la Volonté, l'Imagina-

tion, la Partie inferieure ou sensitiue, & les Sens. Ainsi la Volonté, qui est l'Espouse de Iesus-Christ, est icy appellée, fille de Ierusalem : & les autres puissances de l'Ame, sont aussi appellées, filles de Ierusalem.

Et la Volonté, parlant des Sens, les appelle fils de sa Mere ; & parlant de la Partie sensitiue, elle l'appelle nostre Sœur. Et les Affections de la Volonté, qui sont ses filles, sont appellées petites filles de l'Ame.

Ce Dialogue est entre l'Espoux, qui est Iesus-Christ ; la Volonté, qui est son Espouse ; & l'Entendement, qui parle pour les autres puissances de l'Ame, l'Entendement, la Memoire & l'Imagination, lesquelles sont representées sous le nom de filles de Ierusalem. C'est pourquoy il a fallu se seruir du mot d'Intelligence, ou de faculté intelligente, au lieu de celuy d'Entendement ; pour luy donner vn nom feminin, en le mettant parmy les filles de Ierusalem.

Voila ce qui est necessaire pour entendre vn sens de ce merueilleux Cantique, qui a le glorieux titre du plus beau des Cantiques de la sainte Escriture, & qui passe de bien loin tout ce qui a iamais esté produit de plus delicat & de plus magnifique par les plus rares genies du Monde : estant si pleinement abondant en sens diuins, en pensées spirituelles & hautes, en comparaisons admirables & pompeuses, en riches & iustes allegories, & en tendres, chastes, & amoureuses expressions ; que tout homme entendu dans la Poësie, & qui voudra iuger sincerement, confessera qu'il y a plus de tresors dans ce seul petit ouurage du saint Esprit, que dans tous les ouurages des plus grands esprits de la Terre.

Ie me suis lassé a faire des notes à la marge, afin que l'on considerast chaque fleur d'vn iardin si delicieux : mais pour les bien considerer toutes, il eut fallu faire des marques a costé de chaque ligne.

Enfin, parce que plusieurs qui ne sçauent pas la pratique de l'Oraison interieure ou mentale, ne pourroient comprendre les plus grandes merueilles de ce diuin Cantique ; i'y ay adiousté vne breue instruction pour l'Oraison ; & vn moyen pour s'éleuer à la contemplation des perfections diuines : ce qui pourra ayder les ames à s'vnir à Dieu, & fera la conclusion de tout ce liure des Delices de l'Esprit.


DILECTVS MEV
ET
GO ILLI
LE CANTIQVE DES CANTIQVES



LE CANTIQVE DES CANTIQVES, REPRESENTANT LE MYSTERE DES MYSTERES.

DIALOGVE AMOVREVX DE IESVS-CHRIST auec la Volonté son Espouse, qui s'vnit à luy en la reception du S. Sacrement.

CHAPITRE I.

L'ESPOVSE.



QVE vostre precieux Corps, ô mon Sauueur & mon Espoux, vienne me donner le saint baiser, produit par les paroles sacrées de sa bouche : puisque vostre Corps, dans cet auguste Sacrement, est comme l'enfant de sa propre bouche ; estant produit par la vertu des paroles qu'elle a prononcées, quand vous viuiez sur la terre. Que ce Corps diuin vienne donc me porter le baiser de paix & d'amour, que mon celeste Espoux veut presenter à son humble Espouse. Ie ne puis autrement soulager l'ardeur de mon amour. Car bien que souuent vous me fassiez gouster la douceur de vos graces sensibles, vostre Diuinité & vostre Humanité, qui sont vos deux fecondes mammelles que ce grand Sacrement me presente, sont bien plus desirables, que * le vin de ces douceurs sensibles, qui

Osculetur me osculo oris sui.

Quia meliora sunt vbera tua vino :

* Diuine comparaison.

enyure & qui endort : parce que le lait de ces deux fecondes * mammelles, est doux, sauoureux, & tout diuin ; & il n'endort point, afin que ie puisse le gouster long temps, & le savourer à mon aise. Car la foy auec laquelle ie le gouste, me donne des douceurs pures, spirituelles & diuines ; & ne me repaist pas de gousts sensibles, en m'éleuant bien haut au dessus des sens. Et bien que vous ne me permettiez pas, ô mon Bien-aimé, de voir ces deux belles mammelles, que sous le voile de la foy, ie ne laisse pas de les bien sentir, par * les odeurs qu'elles respandent, qui sont bien plus excellentes que les meilleurs parfums : car la droite, qui est vostre Diuinité, me fait sentir les odeurs de sa Sagesse, de sa Grandeur infinie, de sa Toute-puissance, de son Eternité, de sa Bonté, de sa Iustice, de sa Majesté, de sa Gloire, de sa Felicité, & de sa Sainteté, qui respandent dix parfums admirables. Et la mammelle gauche, qui est vostre Humanité sacrée, me fait sentir les douces odeurs de son humilité, de sa patience, de son obeïssance, de sa douceur, de sa pureté, de sa simplicité, de sa mortification, de sa resignation, de son amour pour les hommes, & du zele pour la gloire de Dieu son Pere ; qui sont dix autres sortes de parfums excellens, que vostre sainte Humanité respand ; auec ceux encore de tous les opprobres qu'elle a soûtenus, de toutes les douleurs qu'elle a souffertes, & de tous les merites de son sang & de sa mort.

fragrantia vnguentis optimis.

* *Diuine comparaison.*

Dix parfums de la Diuinité.

Dix parfums de l'humanité de Iesus Christ.

Mais si les supremes attributs de vostre Diuinité, & les vertus & les merites de vostre Humanité, me font sentir de si excellentes odeurs, quoy que ie ne les voye pas ; la douceur de vostre saint nom de Iesus, qui signifie, Sauueur, entre & se respand amoureusement en moy, & se dilate & s'imbibe en moy, * comme de l'huyle respanduë. C'est pourquoy toutes les Affections que ie produis, & qui sont mes filles, ont pour vous, ô mon doux Iesus, des mouuemens si tendres, si vifs & si ardens.

Oleum effusum nomen tuum :

* *Diuine comparaison.*

Ideo adolescentulæ dilexerunt te.

Mais bien que desia vous m'attiriez à vous par les odeurs de vostre Diuinité & de vostre Humanité, & par la douceur de vostre saint nom de Sauueur ; ie n'ose encore m'approcher de vous : ie n'ose auancer vn pas vers vostre Majesté, qui me semble si haute & si redoutable. Attirez-moy à vous par vostre voix mesme : car, si ie n'entens vostre parole, ie n'ay pas la hardiesse d'aller à vous. Dites, ô mon Bien-aymé Iesus, Venez à moy, tous qui estes tourmentez d'afflictions, & chargez de miseres ; & ie vous soulageray. Puis, ô mon cher Espoux, quand vous m'aurez dit ces paroles, & à toutes mes affections ; nous serons toutes animées de courage & de hardiesse, pour courir à l'envy vers ces admirables odeurs des parfums de vostre Diuinité & de vostre Humanité.

Trahe me :

post te curremus, in odorem vnguentorum tuorum.

Voila que mon Roy exauce ma priere ; & qu'il me fait entrer où sont * les vins de ses plus delicieuses douceurs, en me donnant des gousts sensibles de deuotion à cette approche. Mais, ô mon Sauueur, ie ne veux point m'arrester à ces gousts sensibles, qui enyurent, & qui endorment : ie ne veux que vos douceurs diuines, purement spirituelles, & détachées de tous gousts sensibles ; Et toutes mes affections & moy, nous ne voulons nous resiouir, & nous épanouir d'aise, qu'en vous seul ; sçachant bien que nous ne deuons nous attacher qu'à ces deux fecondes mammelles, vostre Diuinité & vostre Humanité, qui sont bien d'vne autre excellence, que les gousts sensibles, qui ne sont pas vous-mesme ; Aussi ceux qui sont sages, iustes & droits, ne cherchent que vous, & n'ayment que vous.

Introduxit me Rex in cellaria sua.

* *Diuine comparaison.*

Exultabimus, & lætabimur in te,

Memores vberum tuorum, super vinum. Recti diligunt te.

O Memoire, ô Intelligence, ô Imagination, qui estes les filles de mon Ame, comme moy, vous voyez, ô mes sœurs, que ie suis noire, estant toute enseuelie dans les tenebres de la nuit de la foy ; puisque ie ne demande & n'aime que mon Dieu, que ie ne voy point, & que ie ne sens point : car dans la nuit toutes choses paroissent noires. Mais ie ne laisse pas d'estre belle ; car plus ie

Nigra sum, sed formosa, filiæ Ierusalem :

suis couuerte de ces tenebres de la foy, plus ie suis belle aux yeux de mon Espoux. *sicut tabernacula Cedar,*

Et bien que ie sois vne demeure sombre, comme l'habitation de la noirceur mesme; il ne laisse pas de se plaire en moy; parce que ie suis reuestuë & tapissée par le dedans, des chaudes tapisseries de sa charité, & des douceurs de sa paix interieure. *Cedar, signifie, noirceur.* *Sicut pelles Salomonis.* *Salomon, signifie, pacifique.*

Ne prenez donc pas garde que ie suis brune & sombre: car c'est l'Entendement mesme, * qui bien qu'il soit le Soleil qui doit m'esclairer & me conduire, m'a obscurcie, apres s'estre volontairement obscurcy & enuelopé luy-mesme dans les nuages de la foy; & qui m'a appris qu'il suffit de croire mon Espoux, & de le chercher dans ces tenebres de la foy, sans le voir. *Nolite me considerare quod fusca sim: quia decolorauit me Sol.* ** Diuine comparaison.*

Les Sens, fils de nostre mesme mere, qui est l'Ame, ont combattu contre moy, afin de vaincre ma foy. Ils m'auoient long-temps amusée à ne songer qu'à la conseruation de leurs plaisirs dans les choses sensibles; & cependant ie ne gardois pas mes propres plaisirs, qui sont les choses de la foy, & qui sont bien d'vn autre prix que les leurs; parce que les douceurs des plaisirs qui me sont propres, & selon ma nature celeste, sont toutes pures, spirituelles & diuines; & tout insensibles qu'elles sont, ne laissent pas d'estre bien plus parfaites. *Filij matris meæ pugnauerunt contra me.* *Posuerunt me custodem in vineis: vineam meam non custodiui.*

O mon cher Espoux, ô le seul que i'ayme, ie ne cherche plus les plaisirs de mes Sens, ny mesme les gousts sensibles de la deuotion interieure. C'est vous seul que ie cherche. Enseignez-moy que vous estes la seule nourriture que ie dois desirer. Receuez-moy à vostre diuine table, où vous vous repaissez de mes vœux, & de tous mes desirs que ie vous presente; & où vous me repaissez de vostre corps mesme, & me faites boire vostre propre sang; & où vous prenez vostre repos auec vos fideles Espouses, auec lesquelles vous auez dit que vous aymez à gouster vos cheres delices. Et c'est là que vous leur faites paroistre plus sensiblement vostre grand amour; * comme le Soleil fait sentir sa plus grande ardeur, quand il est en son midy. *Indica mihi, ô quem diligit anima mea,* *vbi pascas,* *vbi cubes* *in meridie.* ** Diuine comparaison.*

Ie ne veux donc que vous, ô mon Bien-aimé; & ie ne veux pas mesme chercher mon repas parmy les troupes, ny de vos Anges, ny des Saints, qui vous accompagnent; puisque vous me faites la grace & l'honneur de vouloir me repaistre de vous-mesme. *Ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum.*

L'ESPOVX.

Si tu peux vne fois t'oublier toy-mesme, ô amoureuse Volonté ma chere Espouse, qui m'es parfaitement vnie, & que ie trouue bien plus belle que les autres parties de ton Ame, qui sont foibles, & comme femelles, en comparaison de toy, qui es forte & masle; si tu peux te renoncer toy-mesme, sors de toutes sortes d'attaches, d'affection, de haine, & de ton amour propre: abandonne toy toute à moy: & marche sur les traces de mes Saints, qui m'accompagnent maintenant par troupes, & qui n'ont aymé que moy; & songe à repaistre tes aspirations legeres, aupres des tabernacles, où habitent les pasteurs de mon troupeau, qui te donneront mon corps mesme pour t'en repaistre. *Si ignoras te, ô pulcherrima inter mulieres,* *Egredere,* *& abi post vestigia gregum;* *Et pasce hædos tuos iuxta tabernacula pastorum.*

Quand ie considere, ô ma Bien-aimée, la puissance que tu as sur moy, * ie te compare à vne puissante armée, dont le front est redoutable par vn grand nombre de chariots à quatre cheuaux, armez de faulx trânchantes, qui dissipent & renuersent tout ce qu'ils rencontrent; car ie ne puis te resister. *Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilaui te, amica mea.* ** Diuine comparaison.* *Pharaon, signifie, dissipant.*

Et quand ie considere ta beauté & ta douceur, ie la compare à celle des joües d'vne belle & chaste * tourterelle, qui baise auec amour & fidelité le cher oyseau auquel elle est appariée. *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis.* ** Amoureuse comparaison.*

Collum tuum sicut monilia.

Et ta pureté, que ie considere comme la base & le soustien & l'enchaisnement de tes vertus, me paroist semblable à vne belle & riche enfilure de perles blanches & rondes.

Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento. * *Diuine comparaison.*

Ie veux encore parer ta beauté des precieux ornemens de ma pure Sagesse, qui est à l'espreuue comme l'or; & qui sera accompagnée * des Vertus qui seront purgées de tout deffaut, comme l'argent, qui s'est purgé de sa crasse dans la fournaise.

L'ESPOVSE.

Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.

Ie connois que mon Roy, qui repose en moy, comme dans sa chambre; a senty l'odeur de mon amour fidele, qui est arriuée iusques à luy.

Fasciculus myrrhæ dilectus meus: * *Diuine comparaison.*

Et de mon costé ie sens aussi les admirables odeurs de la Diuinité & de l'Humanité de mon Bien-aymé, qui estant iointes inseparablement, * composent vn merueilleux bouquet, comme de fleurs de myrrhe choisie & odoriferante.

inter vbera mea commorabitur.

Et i'espere mettre ce delicieux & sacré bouquet au milieu de mon sein; afin que nous demeurions toûjours ensemble, moy en luy, & luy en moy; comme il me l'a promis.

Botrus cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi. *Engaddi, signifie, source de bon-heur.* * *Diuine comparaison.*

Ce cher Amant me paroist * comme vn raisin de bonne odeur, pendu au sep de la Croix, dans la vigne du Caluaire, où coula le precieux sang qui fut la source de mon bon-heur. Et il me semble que l'on va cueillir de ce sep ce doux raisin, pour le mettre en ma bouche, laquelle va estre remplie de son ius delicieux.

L'ESPOVX.

Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra es: oculi tui columbarum. * *Amoureuse comparaison.*

O ma Bien-aymée, que tu es belle, que tu es belle! Quand tu ne regardes que moy, tes yeux me paroissent purs & doux, * comme ceux des simples, amoureuses & fideles colombes.

L'ESPOVSE.

Ecce tu pulcher es, dilecte mi, & decorus. Lectulus noster floridus. * *Amoureuse comparaison.*

O mon Bien-aimé, que vous estes beau! que vostre grace est charmante! & que ie suis heureuse d'estre moy-mesme la demeure que vous voulez bien choisir en moy. Ie seray moy-mesme le petit * lit humble & bas, où vous voulez bien que ie vous embrasse en moy-mesme; sur lequel vous semerez par tout les belles fleurs des perfections de vostre Diuinité, & des vertus de vostre Humanité, qui respandent des odeurs si admirables.

Tigna domorum nostrorum cedrina.

Le toit de cette maison de vous & de moy, ne craint point la corruption: car elle est couuerte d'vne iustice incorruptible comme le cedre.

Laquearia nostra cypressina. * *Diuine comparaison.*

Et elle est par le dedans toute reuestuë & lambrissée * de patience & d'obeissance, dont le Cyprés est l'image: car elle peut resister, & à l'ennuy des longues froidures qui attaquent souuent vos Espouses, & à la rigueur des plus durs commandemens, & aux furieux vents des tentations; ainsi que le Cyprés, dont les fueilles tousiours vertes, ne craignent point les hyuers; & dont les branches souples, sçauent plier à toutes mains, & ceder à tous vents, sans qu'elles en soient iamais abbatuës.



CHAPITRE II.

L'ESPOVX.

IE ressemble à vne * simple fleur de la campagne, qui ayme vn lieu applany, éloigné du Monde & du bruit, & qui ne se plaist point à estre cultiuée ny regardée dans vn iardin, par les hommes curieux : car ie suis la simplicité mesme, qui ayme les volontez applanies, où rien ne s'éleue, & qui sont paisibles & solitaires. Et ie ressemble * au lis qui est dans les vallées; car ie suis la blancheur & la pureté mesme ; ie respans vne bonne odeur ; & i'ayme les lieux humbles.

Ego flos campis:
* *Diuine comparaison.*
Et lilium conuallium.
* *Diuine comparaison.*

O Volonté, ma chere Espouse, ie te considere parmy les autres puissances de ton Ame, * comme vn beau lis parmy les espines ; car tu es blanche, pure, & douce, & de bonne odeur pour moy, comme vn beau lis : Et la Memoire, l'Intelligence, & l'Imagination, ne sont remplies que de curiositez & de subtilitez, pointuës, piquantes, & inutiles, comme des espines.

Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.
* *Admirable & diuine comparaison.*

L'ESPOVSE.

Comme * vn bel Oranger, chargé de fruits d'or, de fleurs d'argent, & odoriferantes, & de feüilles toûjours vertes, & luisantes comme des émeraudes ; paroist bien plus beau ; que tous les arbres des forests, qui ne produisent ny fleurs ny fruits, qui n'ont des feüilles que pour vn temps de l'année, & qui ne peuuent seruir qu'à estre bruslez ; Ainsi mon Bien-aymé est bien plus beau que tous les plaisirs des Sens, qui n'ont ny fleurs ny fruits, qui n'ont de l'agréement que pour vn temps, & qui ne sont dignes que d'estre punis par le feu de l'Enfer.

Sicut malus.
* *Admirable & diuine comparaison.*
inter ligna syluarum.
sic dilectus meus inter filios.

Aussi ie me repose delicieusement sous l'ombre de mon Bien-aymé, que ie desire sur toutes choses ; comme sous l'ombre d'vn bel oranger, chargé de fruits & de fleurs, & qui donne vn doux ombrage : Et quand ie le reçoy, ie le gouste auec vn diuin rauissement ; comme vn fruit qui est doux à ma bouche sur toutes choses.

Sub vmbra illius quem desideraueram sedi :
Et fructus eius dulcis ori meo.

C'est alors qu'il me fait entrer dans l'abondance de ses gousts delicieux. Et c'est alors qu'il place & qu'il range son amour en moy, * comme vn Chef de guerre place vn Soldat en son rang pour bien combattre.

Introduxit me in cellam vinariam : ordinauit in me charitatem.
* *Belle comparaison.*

Helas ! soustenez-moy ; donnez-moy quelque chose pour me conforter le cœur : car ie languis, & ie pasme d'amour pour luy : mais ie ne veux estre soustenuë que de luy-mesme. * Il m'a dit qu'il est la fleur du champ, & le lis des vallées ; la Simplicité, & la Pureté dans l'humilité. Ie ne veux estre soustenuë que de ces belles fleurs ; & ainsi ie seray soustenuë par luy-mesme. Et ne me confortez aussi qu'auec son corps sacré : car ie vous ay dit que c'est le seul fruit que i'ayme.

Fulcite me floribus, stipate me malis ; quia amore langueo.
* *Amoureuse pensée.*

Ah ! que ie suis heureuse ! Il vient. Il s'approche. Desia il * me semble qu'il m'enuironne de ses bras : qu'il me soustient de sa main gauche, qui est sa Bonté, dont il m'a retirée de toutes mes miseres, & de l'Enfer mesme ; & auec laquelle il me soustient encore incessamment, pour m'empescher de tomber. Et il m'embrassera auec sa main droite, qui est sa Iustice ; dont il me couronnera, en couronnant sa Bonté, & ses propres graces. Car sa Iustice en m'embrassant, embrassera en mesme temps sa Bonté ; comme vne main, embrassant

* *Amoureuse & diuine comparaison.*
Læua eius sub capite meo :
Et dextera illius amplexabitur me.
Iustitiâ plena est dextera tua. Ps. 47.

vne personne, embrasse l'autre main en mesme temps, & semble la caresser, & couronner son amour. Ah ! qu'il m'est doux d'estre soustenuë par la main gauche de mon Dieu, & de mon Amant ! & d'estre embrassée par sa main droite, & de me pasmer entre ses bras !

L'ESPOVX.

Adiuro vos, filiæ Ierusalem, * *Diuine comparaison.* per capreas, ceruosque camporum, ne suscitetis, neque euigilare faciatis dilectam, quo adusque ipsa velit.

O Memoire, ô Intelligence, ô Imagination, filles de l'Ame, & sœurs de la Volonté qui m'est vnie, & qui est mon Espouse, maintenant que vous la voyez pasmée, & comme endormie entre mes bras, * ie vous coniure, que par les saillies de vos actes legers, qui courent & bondissent comme des Cheureuils & des Cerfs par les champs de l'Ame, vous ne troubliez point le repos de ma Bien-aymée ; & que vous ne la fassiez point resueiller de cette douce & heureuse pasmoison, iusques à ce qu'elle s'en resueille d'elle-mesme.

L'ESPOVSE.

Vox dilecti mei : Ecce iste venit, saliens in montibus, transiliens colles : similis est dilectus meus capreæ * *Belle comparaison.* hinnuloque ceruorum.

I'entens la douce & charmante voix de mon Bien aymé, laquelle m'a resueillée. Le voila qui vient à moy, sautant par dessus mes plus grands pechez, & passant par dessus toutes mes malices ; * comme vn cheureüil saute sur les plus hautes montagnes, & comme vn faon de biche passe sur les collines.

En ipse stat post parietem nostrum, * *Diuines comparaisons.* respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.

Le voila luy-mesme qui est debout en toute sa hauteur & sa grandeur, sous l'espece du pain, * comme derriere vne muraille blanche qui est entre luy & moy. Là il me regarde, comme par des fenestres treillissées, par lesquelles il me void, & ie ne puis le voir. Et il me void par là, comme au trauers des barreaux de fer, qui m'empeschent rigoureusement de m'approcher de luy, & de l'embrasser.

* *Pensées amoureuses.*

Mais, ô mon cher Espoux, quelle muraille, quelles fenestres, ou quels barreaux de fer nous separent ? * Est-ce vous qui estes prisonnier ? ou est-ce moy qui suis prisonniere ? Quoy ? vostre Majesté toute immense, & toute puissante, seroit-elle r'enfermée & captiue sous l'espece du pain ? Non, rien ne peut ny vous renfermer ny vous contraindre. C'est donc moy qui suis captiue, dans les prisons & dans les fers de mes miseres ; & vous me regardez par les barreaux de ma prison. O mon cher Desir, rompez ces barreaux par vostre Toute-puissance : ou amollissez leur dureté, par le feu de l'Amour dont vous brûlez pour vos Espouses. Rompez ces fers qui nous separent : ou permettez que ie les rompe. Venez à moy, mon Bien-aimé, ou permettez que i'aille à vous. Vous pouuez tout ; & i'ose dire aussi qu'il n'y a point d'obstacle que ie ne surmonte pour aller à vous ; & qu'il n'y a point de fer que le feu de mon amour n'amollisse.

En dilectus meus loquitur mihi.

Il me semble que i'entens mon Bien-aimé qui me parle. O mon cher Espoux, hastez-vous de me dire ce que ie dois faire : car ie brusle d'amour ; mais ie tremble de respect. Dittes-moy seulement si vous voulez venir à moy ; ou si vous voulez que i'aille à vous.

L'ESPOVX.

Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, & veni.

Eleue toy à moy, ma Bien-aymée : haste toy de venir à moy par l'effort de ton amour. O ma chere Espouse, ma colombe, ma belle, haste toy, & vien. Car il m'est bien facile d'aller à toy ; mais ie veux voir des marques de ton

ardeur, par les efforts que tu feras pour venir à moy. * Rien ne peut t'en empescher maintenant, puisque toutes les froidures, toutes les secheresses, & tous les vents des tentations dont i'ay voulu t'esprouuer, sont passez. La pluye de ta Penitence a cessé, & le nuage des afflictions est dissipé.

* Suite de diuines comparaisons.
Iam hiems transiit, imber abiit, & recessit.

La terre de ton Ame inferieure, au lieu qu'elle n'estoit couuerte que de glaçons, est maintenant couuerte de belles & innocentes productions, qui me sont autant de fleurs de bonne odeur. Voicy le temps que ta vigne est taillée & purgée de toutes choses superfluës, & va fleurir; & que ma chere Espouse, ma fidele tourterelle, se fait desia bien entendre à moy, par ses douces plaintes, & par ses murmures amoureux.

Flores apparuerunt in terra nostra: tempus putationis aduenit: vox turturis audita est in terra nostra:

C'est maintenant que tu vas pousser des fruits doux & excellens; & que tu vas fleurir en toutes vertus, qui respandent vne bonne odeur, comme celle des vignes qui commencent à estre en fleur, & qui doiuent rapporter des raisins delicieux. Eleue toy donc à moy, ô ma Bien-aymée; ô ma belle; & n'attens pas que ie descende à toy. Viens à moy, auec amour & courage; & n'attens pas que i'aille à toy.

ficus protulit grossos suos: vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, speciosa mea, & veni.

Ne crains pas de paroistre deuant moy, ô ma pure, ma simple, ma douce & fidele colombe, & vien. Sors de toy-mesme, & de toutes tes anciennes miseres, * comme l'on void la colombe sortir toute blanche & toute pure d'vn trou d'vne roche mangée, ou d'vne vieille masure. Sors, & monstre moy ta pure beauté; & fay que i'entende tes douces plaintes, & tes amoureux murmures. Car rien ne me semble si doux que ta voix plaintiue & charmante; & rien ne m'est si agreable que ta pure & naïue beauté.

Columba mea, in foraminibus petræ,
* Diuine comparaison.
in cauerna maceriæ, ostende mihi faciem tuam: sonet vox tua auribus meis: vox enim tua dulcis, & facies tua decora.

Prens garde, ma chere Espouse, à te bien conseruer, * comme il faut conseruer vne belle vigne en fleur. Eleue toy à moy: & pour t'y bien éleuer, estouffe tous ces petits sentimens de bassesse & de legereté, qui foüillent, renuersent, & ruinent ta vigne, & qui l'empeschent de pousser les fruits qu'elle doit produire; comme des renardeaux, qui foüillent & renuersent la terre, & qui ruinent les vignes.

Capite nobis vulpes paruulas, quæ demoliuntur vineas:
* Belle comparaison.

Car ton interieur que tu as bien purgé & nettoyé, est * nostre vigne, que tu as bien taillée & émondée de toutes les choses exterieures & superfluës, & qui est maintenant en fleur; puisque tu commences d'auoir tant d'amour pour moy. Aussi nous gousterons ensemble des fruits qui en viendront; puisque tu prendras tes plaisirs en moy; & que ie prendray les miens en toy: c'est pourquoy ie puis bien appeller ton interieur, nostre vigne.

Nam vinea nostra floruit.
* Diuine comparaison.

L'ESPOVSE.

O que ie suis heureuse, puisque mon Bien-aimé est à moy, & que ie suis à luy; & qu'il prend ses delices icy bas auec les Volontez simples, pures & humbles, comme les lis des vallées; iusqu'à ce que * le grand iour de l'Eternité leur éclaire dans le Ciel; & que les ombres de la foy soient écartées.

Dilectus meus mihi, & ego illi, qui pascitur inter lilia: donec aspiret dies, & inclinentur vmbræ.
* Diuine comparaison.

Reuenez donc souuent à moy, ô ma douce lumiere qui m'esclairez parmy ces tenebres de la foy. Venez, ô mon Bien-aimé; & passez par dessus mes offenses, comme vn cheureüil, ou vn faon de biche, passe legerement sur les montagnes.

Reuertere: similis esto, dilecte mi, capreæ, hinnuloque ceruorum.

CHAPITRE III.

Reception du Corps de nostre Seigneur, dans le S. Sacrement.

L'ESPOVSE.

In lectulo meo, per noctes, quæsiui quem diligit anima mea
* *Amoureuse comparaison.*
quæsiui illum, & non inueni.

O Mon cher Espoux, ô mon Bien-aymé, ô mon Sauueur, vous auez donc passé par dessus tous mes pechez ; & vous auez bien daigné venir vous mesme à moy, & entrer en moy ? Mais par quelle obscurité auez-vous passé ? car ie ne vous ay point veû entrer en moy ? & ie ne sçay où vous estes. Ie vous auois preparé mon cœur, * comme vn petit lit, pour vous receuoir, & pour vous y faire reposer. I'y cherche parmy les tenebres de la foy, celuy que i'ayme : ie tasche à le sentir parmy cette obscurité ; mais c'est en vain que ie le cherche par le sentiment ; ie ne puis le trouuer.

Surgam, & circuibo ciuitatem : per vicos & plateas quæram quem diligit anima mea : quæsiui illum, & non inueni.

Mais puisque ie ne le trouue point dans mon cœur par le sentiment ; il faut que ie m'éleue plus haut dans la Cité de mon Ame : & que i'y cherche de tous costez par le raisonnement celuy que i'ayme. Mais quelques tours & quelques retours que i'y fasse, i'ay beau le chercher auec le secours de la raison humaine : ie ne le trouue point.

Inuenerunt me vigiles qui custodiunt ciuitatem.
* *Admirables & diuines comparaisons.*
Num quam diligit anima mea, vidistis ?

Mes Sens, * qui sont les gardes establis pour veiller, & pour faire leurs rapports de ce qui se passe aux enuirons de cette Cité de mon Ame, s'opposent à ma recherche. O mes Sens, n'auez-vous point veû passer celuy que i'aime ? Mes yeux, ne l'auez-vous point veû, quand il a daigné entrer en ma bouche ? Mes oreilles, n'auez-vous point entendu sa douce & amoureuse voix ? Mon odorat, n'as tu point senty les excellentes odeurs de sa Diuinité, & de son Humanité sacrée ? Mon attouchement, n'as tu point senty qu'il a touché mes lévres ? Mon goust, ne l'as tu point savouré, quand il a esté sur ma langue ? Helas ! nul d'eux ne me respond ; & leur silence me dit, qu'ils ne l'ont ny veu, ny oüy, ny senty, ny touché, ny gousté.

Mais ie ne veux point m'arrester à ces gardes grossiers & charnels, qui ne me peuuent dire de nouuelles de mon Bien-aimé. Il faut que ie passe par dessus mes Sens ; & que ie m'éleue au dessus d'eux, par le secours de la foy.

Paululum, cùm pertransissem eos, inueni quem diligit anima mea. Tenui eum ; nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, & in cubiculum genitricis meç.
* *Diuine comparaison.*

O que ie suis heureuse ! Aussi-tost que i'ay mesprisé mes Sens, que i'ay passé par dessus, & que ie me suis éleuée au dessus d'eux par la foy, & mesme au dessus de tout raisonnement ; voila que i'ay trouué mon Bien-aimé, croyant qu'il est reellement en moy, en sa Diuinité & en son Humanité. Ie l'ay trouué en moy : ie le tiens : ie l'embrasse ; & ie ne le laisseray point aller, iusques à ce que ie le fasse entrer dans moy-mesme, * qui suis la maison & la chambre de l'Ame ; où elle se repose bien plus doucement & plus delicieusement, que chez aucune de mes Sœurs. Ah ! que ie suis heureuse, de tenir en moy-mesme & entre mes bras, mon Espoux & mon Roy, en sa Diuinité & en son Humanité : Ie me pasme dans ses diuins embrassemens.

L'ESPOVX.

Adiuro vos, filiæ Ierusalem, per capreas ceruosque camporum, ne suscitetis, neque

O filles de l'Ame, Memoire, Intelligence, & Imagination, qui voyez la Volonté mon Espouse & vostre sœur, endormie entre mes bras ; ie vous coniure, que par les promptes saillies de vos actes, qui courent & bondissent comme des cheureüils & des cerfs par les champs de l'Ame, vous ne troubliez point

point le repos de ma Bien-aimée ; & que vous ne la fassiez point resueiller de cette douce & heureuse pasmoison, iusques à ce qu'elle s'en resueille d'elle-mesme.

> euigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

O que i'ayme cette belle & courageuse & fidelle Espouse, qui ayant passé par dessus les Sens, est montée iusques à moy, * par le desert de la foy, qui est sans goust quelconque ; par la solitude, par la nudité des Sens, & par le mespris de toute chose sensible ; & qui auec vne odeur excellente, s'est éleuée iusques à moy, par la force de son amour ; tout ainsi que la fumée des meilleurs parfums, par la force du feu, se détache des matieres dont elle sort ; & monte à la façon d'vne colomne torse ; & s'éleue iusques au Ciel.

> Quæ est ista, quæ ascendit per desertum.
> * *Admirable & diuines comparaisons.*
> Sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, & thuris, & vniuersi puluceris pigmentarij.

L'ESPOVSE.

Maintenant je sens qu'au milieu de moy-mesme, où est le petit lit sur lequel le Roy de Paix mon Espoux se repose, il y a soixante * puissants mouuemens, ou actes de foy, qui l'enuironnent, & le reconnoissent pour homme & Dieu, choisis entre les plus forts, qui sçauent par leur fidelité surmonter Dieu mesme, & obtenir tout de luy. Ils sont tous armez du glaiue de la parole diuine ; & sont bien instruits & experts à combattre les Sens. Et chacun d'eux ne munit sa force que du glaiue de la parole de mon Sauueur, laquelle écarte toutes les craintes, & tous les doutes, qui pourroient se glisser dans les tenebres de la foy.

> En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt, ex fortissimis Israël:
> *Israel. signifie. qui surmonte Dieu.*
> Omnes tenentes gladios, & ad bella doctissimi.
> Vniuscuiusque ensis super femur suum, propter timores nocturnos.

** Dieu est representé par le nombre de trois ; & l'ame creée à l'image de Dieu, est aussi representée par le nombre de trois ; de sorte que l'Ame qui embrasse Iesus-Christ Dieu, faisant auec luy le nombre de six ; & ses actes de foy multipliez en elle par dix, parce qu'elle regarde les dix attributs de la Diuinité, font ensemble le nombre de soixante. Ce mesme nombre se trouuera cy-apres dans les affections de l'Ame qui embrassent la Diuinité, & qui sont appellées Reines.*

Le Roy de paix, mon cher Espoux, a fait de moy * comme vne litiere, ou vne chaire, couuerte & fermée, où il veut estre porté. Et cette litiere ou chaire, est toute faite du bois de la blancheur & de la pureté. Les colomnes, ou les quenoüilles, qui soustiennent le haut, sont du pur argent des Vertus purgées de tout defaut. Le siege où il est assis, est de l'or de la haute Sagesse à toute épreuue. Elle est garnie & fermée tout autour des rideaux de la poupre du zele ardent ; & il se tient au milieu, enuironné des feux de son amour, pour n'y estre point veû par mes sœurs curieuses, qui voudroient sçauoir ce qu'il me dit.

> Ferculum fecit sibi Rex Salomon,
> * *Belle & riche comparaison.*
> ex lignis Libani ; *Liban, signifie, blancheur.*
> columnas eius fecit argenteas : reclinatorium aureum : ascensum purpureum : media charitate constrauit, propter filias Ierusalem.

Sortez comme moy hors de vous-mesmes, ô mes sœurs, Memoire, Intelligence, & Imagination ; sortez de vos operations & de vos raisonnemens ordinaires : éleuez-vous comme moy au dessus des Sens par la foy ; & reconnoissez que mon Espoux, le Roy de paix, est auec moy, en sa Diuinité, reuestuë & couronnée de son Humanité, comme d'vn diadéme, que la Sainte Vierge sa Mere luy a donné ; & dont elle a reuestu & couronné sa Diuinité, au iour de son Incarnation, qui fut celuy auquel il espousa la Nature Humaine ; & qui fut aussi le iour de la ioye de son cœur : car sa plus grande ioye, est lors qu'il fait le plus paroistre de bonté & d'amour pour les hommes. Et tout ainsi que le diadéme qui enuironne & couronne la teste d'vn Roy, est la marque de sa Royauté ; aussi la Sainte Humanité de mon Sauueur, est la marque de la Souueraineté, que son Pere luy a donnée sur toutes les creatures humaines.

> Egredimini, & videte, filiæ Sion,
> * *Admirable suite de diuines comparaisons.*
> Regem Salomonem in diademate, quo coronauit illum mater sua, in die desponsationis illius, & in die lætitiæ cordis eius.



CHAPITRE IV.

L'ESPOVX.

Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es. Oculi tui columbarum, * *Suite de diuines comparaisons.* absque eo quod intrinsecus latet.

QVE tu es belle, ô ma chere Espouse, que tu es belle! Tes regards simples, purs, & doux, me paroissent * comme ceux des simples & douces colombes. Et ta charité interieure me plaist encore bien plus, que celle que tu fais paroistre dans tes œuures exterieures.

capilli tui

Toutefois i'ayme bien tes bonnes œuures, qui accompagnent & parent ta charité interieure, comme de beaux cheueux accompagnent & parent vn beau visage.

Sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad. *Galaad signifie, amas de tesmoignage.*

Et tes bonnes œuures nouuelles s'éleuent à moy, en passant par dessus tes bonnes œuures precedentes, comme sur vn amas de tesmoignages de ton amour; tout ainsi que des chevres, qui montent & s'éleuent sur des rochers.

Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lauacro, Omnes gemellis fœtibus; & sterilis non est inter eas. * *Admirable allegorie.*

Tes mortifications & tes resignations à ma volonté, dont tu manges auec innocence, pureté & regle, toute sortes d'accidens & d'afflictions; sont comme tes dents blanches, nettes & bien rangées; & ie les compare encore * à des brebis tonduës, qui sortent & s'éleuent de l'eau où elles ont esté lauées, qui ont chacune deux agneaux, & dont il n'y en a vne seule sterile: parce que tes mortifications & tes resignations à ma volonté, sont innocentes, n'ont rien de superflu, s'éleuent à moy, s'estant bien purifiées dans les eaux des afflictions; & te produisent chacune double fruit; car il n'y en a vne seule entr'elles qui soit sterile, & qui n'ait double recompense, & dans le Monde, & dans le Ciel.

Sicut vitta coccinea, labia tua: & eloquium tuum dulce.

La bouche interieure dont tu me parles, me paroist comme si elle auoit les levres vermeilles; tant elle est rouge & enflammée d'amour; & ton eloquence muette est pleine de douceur & de grace.

Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, * *Suite de diuines comparaisons.* absque eo quod intrinsecus latet.

Ta charité interieure, ardente & animée, qui éclatte dans tes œuures exterieures, est semblable à vne belle ioüe incarnate, qui éclatte sous des cheueux blonds & annelez dont elle est bordée: ou aux grains rouges & vifs d'vn morceau * de grenade coupée, qui sont encore ioints & serrez sous leur escorce dorée. Et les feux dont tu brusles au dedans pour moy seul, & qui ne paroissent point, sont comme les grains de cette mesme grenade, qui sont cachez au dedans, & qui sont d'vn éclat pareil à celuy des rubis; & d'vn rouge bien plus vif, que les grains que l'on void découuerts, & dont la rougeur se ternit.

Sicut turris Dauid, *Dauid signifie, aimé.* collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis: mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.

Ton Innocence, qui est le soustien de ta beauté interieure, comme vn col de neige est le digne soustien d'vne belle teste, est ta forteresse que i'ayme, qui resiste à toutes les attaques des Demons, & qui fournit toutes sortes d'armes à tes puissans actes d'amour & de charité, pour moy, & pour le prochain.

Duo vbera tua, sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis.

Ta pure intention, qui ne regarde que moy en toutes choses; & ta simplicité, qui n'ayme que moy, & qui se destache de ton amour propre; me paroissent sur le fonds pur de ton Innocence, comme deux belles mammelles sur vne gorge d'albastre; ou comme deux faons de dain blancs & iumeaux, qui paissent parmy les lis.

Enfin ie te promets que iusques à ce que le grand iour de l'eternité t'éclaire dans le Ciel, & que les tenebres de la foy qui t'enuironnent icy bas, soient dissipées; i'yray vers toy, toutes les fois que par la foy, auec la force de ton amour, tu te destacheras des Sens, pour t'éleuer à moy; semblable à la fumée de la Myrrhe & de l'Encens, qui par la force du feu, se destache de la matiere dont elle sort, & qui s'esleue par bosses rondes vers le Ciel, en façon d'vne montagne qui s'éleue sur des collines.

Donec aspiret dies, & inclinentur vmbræ, vadam ad montem myrrhæ, & ad collem thuris.

Car tu es toute belle, ô ma bien-aimée; & ie ne trouue en toy aucune tache. Vien, ma toute blanche; vien, mon Espouse; vien, ma toute pure. Ie te veux couronner du plus haut estat de ma grace: car de l'estat de la pureté & de la blancheur où tu es, ie veux t'éleuer au plus haut estat de la foy, par laquelle i'éleue à moy vne Volonté qui m'est vnie, & au plus haut de la lumiere que ie donne à mes Espouses sur la terre; & au plus haut estat où i'éleue les ames, sur les ruines de la destruction ou de la detestation des Sens, & de l'Appetit Irascible, qui est la cauerne des furieux mouuemens: & de l'Appetit concupiscible, où est l'amas des desirs, qui sont aussi diuers & changeans de couleurs, comme la peau des leopards.

Tota pulchra es, amica mea, & macula non est in te. Veni de Libano *a*. sponsa mea, veni de Libano, veni: coronaberis de capite Amana *b*. de vertice Saneir *c*. & Hermon *d*. de cubilibus leonum, de montibus pardorum.

a Liban, signifie blancheur. b Amana, signifie, la foy. c Saneir. signifie, ce qui éclaire. d Hermon. signifie, destruction, ou detestation.

Tu m'as blessé le cœur, ô ma chere Espouse que i'ayme chastement comme vne sœur; tu m'as blessé le cœur, par vn seul de tes regards simples, purs & doux; & par vne seule bonne œuure, qui éclate sur ton Innocence, comme vne boucle de beaux cheueux, est agreable sur vn col de neige.

Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa: Vulnerasti cor meum in vno oculorum tuorum, & in vno crine colli tui.

O ma Sœur mon Espouse, que tes mammelles sont belles, la pure Intention, & la Simplicité. Ie trouue en toy ces deux qualitez bien plus belles, que tous les transports que tu pourrois me tesmoigner dans les gousts sensibles: Et i'ayme bien mieux la foy qui te destache de tes Sens, & mesme de tout acte interieur, pour t'éleuer purement à moy; que ie n'ayme l'odeur de toutes les loüanges que tu pourrois me presenter en sacrifice.

Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa. Pulchriora sunt vbera tua vino: & odor vnguentorum tuorum super omnia aromata.

Vne seule parole interieure, sortie de tes levres muettes & eloquentes, me semble douce, comme vn rayon de miel qui couleroit dans ma bouche: car il me semble que tu as le miel & le lait sur ta langue. Et l'odeur des riches vertus dont tu es reuestuë, me semble plus douce, que celle de toutes les glorifications que tu me donnes.

Fauus distillans labia tua, sponsa. mel & lac sub lingua tua: & odor vestimentorum tuorum, sicut odor thuris.

Enfin, ma Sœur ma chere Espouse, est * vn Iardin remply de fruits excellens, & de fleurs odoriferantes; mais qui est fermé pour tout autre que pour moy; car nul n'y peut entrer que moy. Et c'est aussi vne belle source de douceurs, qui est fermée & scellée pour tout autre que pour moy: car nul n'a pouuoir d'y boire que moy.

Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus: * *Diuines comparaisons.* fons signatus.

Toutes les branches des arbres de ce beau Iardin, sont chargées des excellens fruits de ta Charité, qui ressemblent aux grenades, pleines au dedans de grains rouges comme des rubis, & couuerte d'vne écorce dorée: car ta charité interieure, qui est l'amour dont tu brusles pour moy seul, est ornée & couuerte de ta charité exterieure, qui paroist dans tes bonnes œuures; & ces grenades de ta charité interieure & exterieure, te rapportent vn bon reuenu de mes graces.

Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, cum pomorum fructibus.

Et toutes les Vertus que i'ay plantées dans ce beau Iardin, respandent des odeurs bien plus agreables, que toutes les fleurs & tous les arbres aromatiques.

Cypri cum nardo, nardus & crocus, fistula & cinamomum cum vniuersis lignis Libani, myrrha & aloe, cum omnibus primis vnguentis.

Fons hortorum, puteus aquarum viuentium, quę fluunt impetu de Libano. *Liban signifie blancheur.* La fontaine qui arrose tous les vergers de ce beau Iardin de mon Espouse, est vne abondante & eternelle source d'eaux viues de la grace, qui coulent auec impetuosité de la candeur de son Innocence.

Surge, Aquilo; & veni, Auster: perfla hortum meum, ** Admirables & diuines comparaisons.* & fluant aromata illius. Leue toy maintenant,* ô Vent qui apportes les froidures & les secheresses; & toy, vien maintenant, ô Vent qui amenes les pluyes des afflictions, & les orages des persecutions: Soufflez tant que vous voudrez sur mon Espouse, qui est le Iardin de mes delices. Vous n'aurez pas le pouuoir d'abbattre vn seul de ses fruits, ny de renuerser vne seule de ses fleurs. Et plus vous soufflerez, plus vous ferez couler ses excellentes liqueurs, & me ferez sentir ses douces odeurs que i'ayme.

CHAPITRE V.

L'ESPOVSE.

Veniat dilectus meus in hortum suum; & comedat fructum pomorum suorum. QVE mon Bien-aimé vienne donc se promener en moy; puisque ie suis son Iardin de delices; & qu'il vienne y gouster les fruits de la charité, qu'il a daigné y planter luy-mesme.

L'ESPOVX.

Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam, cum aromatibus meis. ** Amoureuses & diuines comparaisons.* Comedi fauum cum melle meo. Bibi vinum meum cum lacte meo: comedite, amici, & bibite, & inebriamini, charissimi. Vien aussi, ô ma Sœur mon Espouse, te promener auec moy en toy-mesme, qui es mon iardin de delices. Vien-y ioüir de moy, qui me suis donné à toy. Car pour toy i'ay sacrifié ma precieuse vie: ie l'ay moissonnée pour toy,* comme vne myrrhe excellente, en la plenitude de mes iours, auec toutes les odeurs que ma Sainteté respandoit. Moy-mesme i'ay institué le S. Sacrement de mon Corps, lequel i'ay mangé en la compagnie de mes Disciples, auec le doux miel de mes paroles; Et i'ay beû mon Sang, auec le lait de ces mesmes paroles. I'ay institué cette admirable & amoureuse Cene de mon Corps & de mon Sang, en conuiant tous mes fideles à venir se repaistre de moy-mesme; quand ie leur ay dit. Mangez, mes amis; cecy est mon Corps; beuuez, mes tres-chers, cecy est mon Sang; & enyurez-vous auec amour de ce sang qui sera respandu pour vous.

L'ESPOVSE.

Ego dormio, & cor meum vigilat. Vox dilecti mei pulsantis. Ie dors au milieu de ce diuin repas: car ie suis toute endormie dans cette agreable yuresse, & toute enseuelie dans les tenebres de la nuit de la foy. Mais mon amour veille: car son feu continuel ne luy permet pas d'auoir aucun repos. Aussi c'est mon amour, qui estant si bien resueillé, me fait entendre la voix de mon Bien-aimé, qui frape à la porte de mon Interieur.

L'ESPOVX.

Aperi mihi soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea: quia caput meum plenum est rore; ** Diuines comparaisons.* & cincinni mei guttis noctium. Ouure moy ton Interieur, ma Sœur, ma Bien-aimée, ma colombe, ma toute pure & sans tache; afin que ie demeure tousiours en toy, & toy en moy, comme ie te l'ay promis. Parce que ma Diuinité,* qui est comme ma teste, est toute pleine de grace celestes qui tomberont sur toy, ainsi qu'vne douce rosée qui tombe du Ciel; & mon corps & mon sang, qui sont comme les cheueux dont ma Diuinité est reuestuë, sont pleins aussi des goutes de ma grace, qui tombent sur toy dans la fertile humidité des nuits de ta foy.

L'ESPOVSE.

Hé-bien, mon cher Espoux, entrez dans mon Interieur. I'y entre en mesme temps, pour vous y trouuer, & pour y demeurer auec vous. Ie me suis despoüillée de toutes les choses exterieures, & de mes plus cheres attaches, pour n'aymer que vous : comment voudrois-je m'en reuestir encore ? I'ay laué dans les eaux de la Penitence toutes les ordures que i'auois amassées en marchant parmy les choses de la terre : comment voudrois-je me salir encore parmy toutes ces impuretez ?

Expoliaui me tunicâ meâ : quomodo induar illa ? Laui pedes meos : quomodo inquinabo illos.

Il me semble que mon Bien-aimé, en entrant en moy par ma bouche, a estendu sur moy sa bonté, pour me combler d'honneur & de grace ; & mes entrailles ont tressailly de ioye, quand il est descendu dans mon indigne estomac.

Dilectus meus misit manum suam per foramen ; & venter meus intremuit ad tactum eius.

Et puis qu'il est descendu en moy, ie veux m'éleuer à luy, & ouurir tout mon Interieur à mon Bien-aimé. Ie le tiens maintenant dans mes bras heureux : mes mains sont degouttantes de la Myrrhe precieuse de son Corps & de son Sang ; & mes doigs sont tout pleins de cette Myrrhe, qui est la plus excellente & la mieux éprouuée qui fut iamais.

Surrexi, vt aperirem dilecto meo. Manus meæ stillauerunt myrrham, & digiti mei pleni myrrha probatissima.

Mes Sens, qui ne croyent que ce qui leur est sensible, auoient mis à la porte de mon Interieur, le verroüil d'vne resistance dure comme le fer, pour en fermer la porte à mon Bien-aimé : Mais ie luy ay ouuert le verroüil de ma porte ; de façon qu'il peut maintenant entrer en moy à toute heure.

Pessulum ostij mei aperui dilecto meo:

Toutefois pendant que ie m'amusois à contester auec mes Sens, il s'estoit destourné de moy, & auoit passé sans que ie l'eusse apperceu. Si tost que i'ay entendu sa voix, & que i'ay creu la verité de sa parole, ie m'en suis trouuée toute vaincuë & liquifiée. Mais toutes les fois que i'ay cherché mon Bien-aimé auec le secours de mes Sens, ie ne l'ay point trouué : ie l'ay appellé, & il ne m'a point respondu.

At ille declinauerat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, vt locutus est : quæsiui, & non inueni illum : vocaui, & non respondit mihi.

Ces orgueilleux * Gardes de la Cité de mon Ame, sont venus à ma rencontre, pour s'opposer à ma recherche. Ils m'ont combatuë ; ils m'ont offensée ; ils m'ont blessée iusques au cœur, quand ils ne m'ont peû dire de nouuelles de mon Amant : & ils se sont emportez iusques à l'insolence de vouloir me rauir la foy, qui est le manteau dont ie me couure, quand ie veux chercher mon Bien-aimé.

Inuenerunt me custodes qui circumeunt ciuitatem: percusserunt me, & vulnerauerũt me, tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

* *Merueilleuse allegorie.*

Peut-estre que mes sœurs, qui sont toutes spirituelles, me diront plustost des nouuelles de mon Amant, que ces Gardes grossiers & presomptueux.

O filles de mon Ame ; ô Memoire, qui gardes le souuenir des paroles que mon Espoux a dites estant sur la terre ; ô Intelligence, qui en connois le sens ; ô Imagination, qui sçais bien te representer ce qu'il fit en sa derniere Cene ; ie vous conjure, que si vous trouuez mon Bien-aimé, par les enseignes qu'il vous a laissées pour le connoistre ; vous luy donniez auis, que ie languis d'amour pour luy.

Adjuro vos, filiæ Ierusalem, Si inueneritis dilectum meum, vt nuntietis ei quia amore langueo.

LA FACVLTE' INTELLIGENTE RESPOND POVR LES PVISSANCES DE L'AME.

Puisque tu nous as conjurées auec tant d'amour, de te dire ce que nous sçauons de ton Bien-aimé, nous te dirons, ô la plus belle de toutes tes sœurs, ce que nous en auons leû, ce que nous en auons oüy dire, & tout ce qui s'en peut dire, & en peu de mots. O qu'il est grand ! qu'il est admirable !

Qualis est dilectus tuus ex dilecto, ô pulcherrima mulierum ?

qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos?

C'est le Bien-aimé du Bien-aimé : c'est à dire, Dieu de Dieu, lumiere de la lumiere, Verbe Eternel du Pere Eternel. O qu'il est beau ; qu'il est puissant! qu'il est aimable! ce Fils infiniment aimé de ce Pere, qui est aussi infiniment aimé de son Fils. Ainsi c'est tout dire, en disant, que c'est le Bien-aimé du Bien-aimé.

L'ESPOVSE.

Dilectus meus, candidus & rubicundus.

Mon Bien-aimé est Dieu & Homme ; voila ce que ie croy de luy. Et comme dans le diuin sacrifice il me paroist blanc & rouge, sous les especes du pain & du vin ; de mesme ie le considere & ie me le represente, comme tout blanc par la splendeur de sa Diuinité ; & comme tout rouge par son Humanité, qui a esté toute couuerte de Sang pour moy. Aussi pensant qu'il est mort pour mon amour, ie l'ay choisi pour mon Amant entre des milliers d'Amans.

electus ex millibus

Caput eius aurum optimum :

comæ eius

sicut elatæ palmarum,

Si ie considere sa Diuinité, qui est comme sa teste ; c'est le Verbe eternel, la Sagesse increée, de laquelle le plus fin or est l'image: & son Corps & son Sang, sont comme ses cheueux, dont sa Diuinité est reuestuë : & quand ie considere cette sainte Humanité, estenduë pour moy en l'arbre de la Croix, il me semble que ses bras sont comme les branches estenduës d'vn haut palmier, qui me couurent de leur ombre.

nigræ quasi coruus.

Et bien qu'il soit presque tout rouge du sang qu'il a respandu pour moy, ie ne laisse pas de voir encore auec bien de la douleur, que sa peau delicate est toute meurtrie & toute noire, des coups qu'il a receus pour moy.

Mais la grandeur de sa Diuinité qui brille dans son Humanité sacrée, me console & me resioüit. Et il me semble que ie voy toutes les perfections de sa Diuinité, comme les parties d'vn beau corps.

Oculi eius sicut columbæ super riuulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, & resident iuxta fluenta plenissima.

Sa Sagesse & sa Prouidence me paroissent comme ses yeux ; & sont pareilles à des colombes blanches comme lait, qui se promeinent aupres des sources viues & abondantes ; parce que sa Sagesse, & sa Prouidence, sont accompagnées des richesses & des graces qu'il fait couler sur nous incessamment.

Suitte de riches comparaisons.

Genæ eius sicut areolæ aromatum consitæ à pigmentariis.

La Majesté ou la splendeur de sa Diuinité, me paroist comme son teint doux & vif, qui m'est bien plus agreable que les plus beaux compartimens de fleurs.

Labia eius lilia distillantia myrrham primam.

Sa pure & douce Verité, me paroist comme la bouche de sa Diuinité ; & elle ressemble à des lys qui distillent la myrrhe ; parce que c'est sa parole veritable qui fait distiller en nous son Corps precieux, qui est la myrrhe parfaite.

Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis.

Sa Bonté & sa Iustice me semblent les deux mains de sa Diuinité, qui paroissent comme pleines des precieuses pierres de Iacynthes, qui iettent des esclats de blancheur & de rougeur meslez ensemble. Et ce sont ces deux mesmes mains, dont la gauche me soustient, & dont la droite m'embrasse ; & qui en m'embrassant se ioignent, & se caressent, & se couronnent l'vne l'autre.

Venter eius eburneus, distinctus saphiris.

Sa Misericorde me semble comme ses entrailles ; & estant pleine de douceur & d'éclat, me paroist comme de l'iuoire auec des saphirs purs & brillans.

Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundatæ sunt super bases aureas.

Sa Toute-puissance & sa Sainteté, sont comme les cuisses de sa Diuinité : & me semblent deux fermes colomnes de marbre, fondées sur des bases d'or.

Species eius vt Libani.

Son Immensité me paroist comme la haute & ample stature de sa Diuinité : & ie ne puis la mieux comparer qu'à la veuë du grand & beau Mont-Liban.

Electus vt cedri.

Son Eternité me paroist comme le port majestueux & ferme de sa Diuinité ; & ie la compare à vn cedre, beau, droit, ferme, & incorruptible.

Et sa Felicité, pleine de delices infinies, dont il fait part dans le Ciel aux Bien-heureux, & dont il donne icy bas des auant-gousts à ses fideles, me semble comme le palais de la bouche de sa Diuinité, qui est remply de gousts que nul ne peut conceuoir. Guttur illius suauissimum;

Enfin, mon Bien aimé est tout aimable, & tout desirable, en son Humanité & en sa Diuinité. Voila quelles sont les perfections de mon cher Amant. Et ie vous fay sçauoir, ô mes sœurs, filles de mon Ame, que c'est là celuy que i'ayme. & totus desiderabilis: talis est dilectus meus: & ipse est amicus meus, filiæ Ierusalem.

LA FACVLTE' INTELLIGENTE RESPOND POVR LES AVTRES PVISSANCES DE L'AME.

Où est-il donc allé, ton cher Amant, ô la plus belle & la plus puissante entre toutes tes sœurs, qui sont bien plus foibles que toy, puis qu'elles ne peuuent rien connoistre que par les organes des Sens, & par leur entremise; & que tu peux embrasser ton Bien-aimé parmy les tenebres de la foy, dans lesquelles il se cache, & où il demeure eleué au dessus des Sens. Quo abiit dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum,

Ainsi tu as vne force masle; & nous n'auons qu'vne foiblesse feminine. Apprens nous le chemin par lequel il le faut trouuer; & nous le chercherons auec toy. quo declinauit dilectus tuus? & quæremus eum tecum.

CHAPITRE VI.

L'ESPOVSE.

O Mes Sœurs, qui voudriez bien trouuer mon cher Amant, qui est si parfait & si aimable, que ie vous plains de ce que vous ne pouuez le trouuer par le moyen des sens, ni par le raisonnement. Or ie vous apprens qu'il n'est pas bien loin; car il est en moy: il est descendu du Ciel, ce Bien-aimé, pour se promener en moy, qui suis son * Iardin de delices, où il se plaist dans le parterre des vertus, qui sont les fleurs odoriferantes qu'il y a plantées luy-mesme: car il aime les Volontez qui luy sont fideles, comme ses Iardins de delices; il en aime les fruits; & il se plaist à y cueillir les belles fleurs des pures vertus, & à sentir leurs douces odeurs. Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum; vt pascatur in hortis, & lilia colligat. * *Belle comparaison.*

Ie suis à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé est à moy; & il se repaist de mon amour, parmy les fleurs de la pureté. Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia.

L'ESPOVX.

O ma chere Espouse, tu es belle, douce, agreable, & telle que doit estre le sejour où ie veux habiter en paix: Et tu es aussi puissante pour obtenir tout de moy, comme vne armée bien rangée est capable de renuerser tout ce qu'elle rencontre. Pulchra es amica mea, suauis & decora sicut Ierusalem: *Ierusalem, signifie, vision de paix.* terribilis vt castrorum acies ordinata.

Ie vay te donner vne leçon toute diuine, pour t'éleuer au plus haut estat de ma grace.

I'ayme bien que tu consideres les vertus & les souffrances de mon Humanité, & que tu en fasses le sujet de tes douloureuses & amoureuses meditations: mais ie ne veux pas que tu t'arrestes là: ie veux que par elle tu ailles plus haut; que tu en destournes tes yeux; & que tu les éleues à ma Diuinité, quoy qu'elle soit inseparable de mon Humanité: car quand ma Diuinité void que tes regards ne s'arrestent que sur mon Humanité, elle s'enuole, & t'abandon- Auerte oculos tuos à me, quia ipsi me auolare fecerunt.

ne ; estant ialouse que tu ne penses point en elle, quoy qu'elle soit bien lpus digne & plus noble que mon Humanité.

Il y a encore quelque attache de gousts & de sucs sensibles, & de l'imagination, à ne considerer que mon Humanité. Et ie veux bien plus faire encore pour toy ; car ie veux mesme t'éleuer au dessus de tout appuy de l'Entendement, & des actes qu'il fait dans la contemplation des perfections de ma Diuinité. Et ie vay te dire de degré en degré, les choses qui me plaisent le plus en toy.

Capilli tui
* *Belle comparaison.*
sicut grex caprarum, quæ apparuerunt de Galaad.
Galaad signifie, amas de tesmoignage.

I'ayme tes bonnes œuures exterieures, qui accompagnent ta beauté interieure, comme de beaux cheueux accompagnent vne belle teste. * Elles marchent sur tes œuures precedentes, comme sur vn amas de tesmoignages de ton amour : & elles passent par dessus toutes difficultez & tous perils, comme des troupeaux de chevres passent sur les plus hauts rochers.

Dentes tui
* *Admirable suite de belles comparaisons.*
sicut grex ouium, quæ ascenderunt de lauacro, omnes gemellis fœtibus, & sterilis non est in eis.

I'ayme tes mortifications, & tes resignations à ma volonté, qui sont * comme tes dents bien nettes & bien rangées, dont tu manges toutes sortes d'afflictions & d'épreuues ; & qui sont accompagnées d'innocence, & lauées dans les tribulations, comme vn troupeau de brebis pures, qui sortent du lauoir, qui ont chacune deux agneaux, & dont il n'y en a pas vne qui soit sterile : parce que toutes tes mortifications & resignations, produiront chacune double fruit ; car il n'y en aura pas vne qui soit inutile, & qui n'ayt double recompense, & en ce Monde, & dans le Ciel.

Sicut cortex mali punici, ita genę tuę,
absque occultis tuis.
* *Riche comparaison.*

Tes affections ardentes, qui sont cachées sous tes bonnes œuures, & sous tes peines, me paroissent comme des ioües vermeilles sous de beaux cheueux, & comme les grains d'vn quartier de grenade sous leur écorce : mais tes ardeurs encore plus interieures, & qui ne se monstrent point au dehors, me semblent encore bien plus belles, * comme les grains qui sont cachez dans le mesme quartier de grenade, sont bien plus rouges, que ceux qui paroissent au dehors, dont la rougeur se ternit. Or entre toutes les Affections interieures & ardentes, qui sont enfermées en toy, comme les grains sans nombre dans vne grenade ; il y en a soixante, qui sont Reines, parce qu'elles regnent au dessus des Sens ; & qu'ainsi elles ont l'honneur de m'embrasser, non seulement comme homme, mais encore comme Dieu, & comme leur Roy & leur Espoux, embrassant au dessus des Sens mes perfections diuines ; & la raison de ce nombre de soixante, est que la Diuinité est representée par le nombre de trois, & que chacune de ces affections, represente l'Ame humaine, qui estant faite à l'image de Dieu, est designée aussi par le nombre de trois ; & elle regarde au dessus des Sens vne de mes perfections diuines, dont chacune est ma Diuinité mesme : de sorte que ces deux nombres de trois, font ensemble six affections, qui se multiplient par dix, parce que chacune regarde & embrasse chacune de mes perfections, qui sont dix ; à sçauoir la Sagesse, l'Immensité, la Toute-puissance, l'Eternité, la Bonté, la Iustice, la Majesté, la Gloire, la Sainteté, & la Felicité. Et ainsi ces six Affections qui s'attachent à dix perfections diuines, se multiplient en soixante affections, qui sont Reines, parce qu'elles regnent au dessus des Sens, & qu'elles m'embrassent comme Dieu, & comme leur Roy & leur Espoux.

Sexaginta sunt Reginæ,
Admirable suite de comparaisons diuines.

& octoginta concubinæ,

Entre toutes ces affections interieures, il y en a encore quatre-vingts, qui ne sont que mes concubines ; parce qu'elles n'embrassent que mon Humanité ; & en ne considerant qu'elle, elles s'attachent encore à quelques gousts sensibles de l'Imagination ; mais pour estre Reine, il faut regner au dessus des Sens, & m'embrasser comme Roy : c'est à dire, comme Homme & Dieu. Et ie veux bien te dire aussi la raison de ce nombre de quatre-vingts. C'est que la creature humaine est representée par le nombre de quatre, estant composée des quatre Elemens,

Elemens, & des quatre qualitez ; & que ton Imagination, qui est creature, & qui s'attache aux Sens de la creature, ne considere mon Humanité, que comme creature ; & ces deux creatures font ensemble le nombre de huit, & se diuisent en autant d'affections ; & ces affections se diuisent & se multiplient encore en dix, en regardant chacune les dix vertus de mon Humanité : à sçauoir mon humilité, ma patience, mon obeïssance, ma douceur, ma pureté, ma simplicité, ma mortification, ma resignation, mon amour pour les hommes, & mon zele pour la gloire de mon Pere : de sorte que par le nombre de huit, multiplié par dix, toutes ces affections qui ne regardent que mon Humanité, font ensemble le nombre de quatre-vingts ; mais elles ne sont pas Reines, ny mes Espouses ; & ne sont que mes concubines, parce qu'elles ne regnent pas au dessus des Sens, & qu'elles ne s'attachent qu'aux gousts sensibles de la deuotion ; & ne m'embrassent pas comme Roy, c'est à dire, comme Homme & Dieu ; & pour estre mon Espouse, il faut m'embrasser comme Homme & Dieu.

Il y a encore en toy vn nombre infiny d'autres moindres Affections pour moy, par lesquelles tu m'aimes en toutes mes creatures, & en toutes choses ; parce que tu ne les aimes que pour l'amour de moy.

Et adolescentularum non est numerus.

Mais dans tout le grand nombre d'Affections que tu as pour moy, il y en a vne seule que i'ayme par dessus toutes ; qui s'éleue au dessus des Sens, de l'Imagination, & de l'Entendement mesme : au dessus de toute contemplation des vertus & des souffrances de mon Humanité ; & mesme des perfections de ma Diuinité ; qui toute simple, & toute pure, se destache de tout acte, de tout suc, de tout goust, & de tout appuy, soit sensible, soit spirituel : qui s'éleue à moy dans la nuit de la foy ; & qui en se perdant, me trouue & m'embrasse. Celle-la est ma pure colombe, ma parfaite, la seule que i'ayme le mieux de toutes les productions de l'Ame ; & la seule qui est mon éluë entre toutes les affections de la Volonté sa mere, qui m'est parfaitement vnie.

Vna est columba mea, perfecta mea, vna est matris suæ, electa genitrici suæ.

Toutes les autres moindres Affections qui s'attachent à m'aymer en toutes les creatures ; & ces Soixante Reines qui embrassent toutes mes perfections diuines ; & ces quatre-vingt Coucubines qui embrassent les vertus de mon Humanité, ont reconnu la rare beauté de cette Affection pure, noble, & éleuée ; qui s'abandonne à moy sans aucun appuy, & n'a autre soustien que moy mesme : elles l'ont estimée la plus heureuse ; & quoy que ialouses de son parfait bon-heur, elles ont auoüé qu'elle seule meritoit la plus haute loüange.

Viderunt eam filiæ, & beatissimam prædicauerunt : reginæ & concubinæ, & laudauerunt eam.

O qu'elle est belle, & d'vne grande dignité, cette Affection simple, pure, & détachée de tout goust, & de tout appuy ! * Elle s'auance & monte vers moy, comme vne belle Aurore, qui s'éleue sur l'Orison.

Quæ est ista, quæ progreditur quasi Aurora consurgens,

* *Riches & diuines comparaisons.*

Elle contient en elle seule toutes les beautez & toutes les richesses de l'Imagination, qui est la Lune de l'Ame ; Et toutes les meditations, toutes les contemplations, & tous les actes les plus choisis de l'Entendement, qui est le Soleil de l'Ame ; & elle est puissante pour obtenir tout de moy, comme vne armée bien rangée est capable de renuerser tout ce qu'elle rencontre.

pulchra vt luna, electa vt sol, terribilis vt castrorum acies ordinata.

L'ESPOVSE.

Pour produire, ô mon cher Espoux, cette simple & pure Affection, cette colombe qui vous est si chere, ie suis descenduë dans le plus profond de moy mesme, dans le verger des fruits du double recueillement, des Sens exterieurs, & des Sens interieurs ; * ainsi que sont toutes especes de noix, noisettes, auelaines, & amandes, dont le fruit est caché au dedans, & qui ont vn double rampart ; celuy d'vne écorce exterieure, & celuy d'vne coque interieure, qui

Descendi in hortum nucum,

* *Merueilleuse comparaison, que je rapporte à la double cauerne du chap. 23. de la Genese.*

est encore bien plus dure que l'écorce exterieure : car le recueillement interieur de l'Imagination & de l'Entendement, est bien plus fort, que le recueillement des cinq Sens exterieurs. Ainsi les Ames spirituelles & interieures, qui sçauent demeurer dans le double recueillement, sont semblables à ces fruits qui se cachent au dedans, & sont doublement remparez au dehors ; & au contraire les Ames mondaines * sont semblables aux fruits à noyau ; parce qu'elles ont la dureté au dedans, & le goust sensible au dehors.

** Autre belle comparaison.*

Ie suis donc descenduë en moy-mesme, dans le profond verger de ce double recueillement, pour y voir les fruits de l'humilité, & du plus grand abbaissement de l'Ame ; & pour y regarder si ma propre vigne interieure est en fleur, & en esperance de pousser de bons fruits ; afin de m'occuper à garder cette vigne interieure & celeste, qui est la mienne ; & non pas à garder les vignes des plaisirs de mes Sens exterieurs, comme ie faisois autrefois ; * & pour y regarder encore si les grains rouges de mon amour interieur, ont germé ; lesquels ie compare à ceux d'vne grenade, qui sont comme autant de rubis flamboyans, enfermez sous vne escorce de la couleur & de la solidité de l'or.

vt viderem poma conuallium,

& inspicerem si floruisset vinea,

** Suite de riches comparaisons.*

& germinassent mala punica.

Là i'ay perdu toute connoissance, & tout sentiment : parce que i'ay esté troublée & confonduë, par la foule des richesses & des graces de Dieu, qui sont arriuées en moy auec vn grand bruit, comme plusieurs chariots à quatre cheuaux ; & qui m'ont estourdie, & m'ont fait perdre tout sentiment.

Nesciui : anima mea conturbauit me propter quadrigas Aminadab : *Aminadab, signifie foulle de grandeurs, & de largesses.*

LA FACVLTE' INTELLIGENTE PARLE POVR LES AVTRES PVISSANCES DE L'AME.

Reuiens, reuiens à nous, ô Volonté, qui iouïs d'vne si grande & si douce paix : resueille toy de ton aimable assoupissement, & de ta delicieuse yuresse. Reuiens, reuiens à nous ; afin que nous admirions ta beauté & ta gloire.

Reuertere, reuertere, Sulamitis : *Sulamitis signifie, paisible.* Reuertere, reuertere, vt intueamur te.

L'ESPOVX.

Que verriez-vous en celle qui iouït de ma paix, & qui est endormie entre mes bras ; sinon sa grande puissance, qui est semblable à celle de plusieurs bataillons d'vne forte armée ; & plus puissante encore, puisque moy-mesme ie ne sçaurois luy resister ?

Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum ?

Belle comparaison.

CHAPITRE VII.

L'ESPOVX.

QVE tes pas, ô ma Bien-aimée, me semblent beaux, quand ie te voy marcher en humilité, & comme à pied ; quoy qu'estant fille de Prince, tu puisses aller en chaise, ou en littiere ! Car tu es fille de mon Pere celeste, Roy du Ciel & de la terre : c'est pourquoy ie t'appelle ma Sœur, aussi bien que mon Espouse.

Quàm pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia Principis.

La deffiance de toy-mesme, & la confiance en moy seul, sont les deux appuis sur lesquels tu te soustiens, & qui font toute ta force. Et ces deux Vertus principales, sont * comme deux pierres precieuses enchassées en toy, auec l'or de la Sagesse celeste, par la main du grand Ouurier qui a basty tout le Monde.

Iuncturæ femorum tuorum, sicut monilia, quæ fabricata sunt manu artificis.

** Riche comparaison.*

Ton centre où se ramassent tous tes desirs, est vn fonds inépuisable où mes graces abondent; & me paroist semblable à vne grande coupe, où les breuuages delicieux ne tarissent iamais.

Vmbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis.

Le lieu où se fait en toy la digestion de toutes les peines, iniures & afflictions que tu souffres pour moy, * est le lieu où tu ramasses & tu resserres d'excellens fruits pour l'eternité : & ce precieux amas est tout bordé d'innocence & de pureté.

Venter tuus sicut aceruus tritici, vallatus liliis.
* *Admirables expressions*

Ta pure intention qui ne regarde que moy, & ta simplicité qui fait mourir ton amour propre pour n'aymer que moy, sont assises sur ta candeur, comme deux belles mammelles sur vne gorge blanche; & elles passent legerement sur toutes les abominations du Monde, * comme deux faons de dain iumeaux, passent & bondissent sur les plus hautes montagnes.

Duo vbera tua, sicut duo hinnuli gemelli capreæ.
* *Suite de belles comparaisons.*

Ton Innocence pure & inébranlable, est comme le beau col, & le digne soustien de la plus haute partie de ton Interieur; & me paroist comme vne tour d'iuoire, qui a tout ensemble, & la force & la candeur.

Collum tuum sicut turris eburnea.

Les yeux de ta haute Sagesse, sont purs & clairs, comme les claires eaux; & sçauent bien compter toutes mes graces, tenant leurs regards * attachez sur la porte de la Reconnoissance, qui est la fille de la multitude de mes graces; pour en tenir le compte, quand elles arriuent, afin de m'en rendre autant de loüanges, & d'actions de graces.

Oculi tui sicut piscinæ in Hesebon, *Hesebon. signifie, tenir compte.* quæ sunt in porta filiæ multitudinis.
* *Admirables expressions.*

Ton soin exact pour veiller sur tout ce qui pourroit s'esmouuoir encore de ta sensualité bruslée & esteinte, me semble comme ton nez, qui sent de loin tout ce qui est de mauuaise odeur, afin que tu t'en destournes; & comme vne tour d'innocence inuincible, qui regarde sur ce pays ennemy qui est destruit.

Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascum.
Damascus. signifie, image d'embrasement.

Ton chef, c'est moy-mesme, qui suis l'Agneau circoncis : car ie suis le chef de mes fideles Espouses; & elles sont mes membres. Ce chef est composé de teste & de cheueux : La teste c'est ma Diuinité; & la cheuelure, c'est mon Humanité, qui a esté toute empourprée du sang que ton Roy & ton Espoux a versé pour toy, estant attaché sur la Croix, par ses propres playes, qui ont esté les canaux par lesquels le salut s'est respandu sur la terre.

Caput tuum vt Carmelus. *Carmelus. signifie, Agneau circoncis.*
Comæ capitis tui, sicut purpura regis, vincta canalibus.

Que tu es belle, ô ma Bien-aimée : que tu as bonne grace : & que tu es chere à mes plaisirs :

Quam pulchra es, & quam decora, charissima in deliciis.

L'ESPOVSE.

O mon Bien-aimé, il me semble que ie vous voy encore de toute vostre hauteur, attaché sur la Croix, tout couuert de sang, auec les deux bras estendus, comme les branches d'vn haut palmier; & que ie voy vostre Diuinité & vostre Humanité vos deux fecondes mammelles, comme deux delicieuses grapes de raisin penduës à ces branches; & ie suis resoluë de monter iusques au haut de cette Croix, pour en cueillir les fruits; & pour sucer auidement le lait de ces deux mammelles, auec pareille douceur que l'on mord deux grapes de raisin; & pour sentir la douceur de vostre parole, dont l'odeur est bien plus agreable que celle des oranges; & pour boire vostre precieux sang, qui est vn breuuage diuin, digne d'auoir esté inuenté par l'ineffable amour d'vn Dieu, & qui fut pressuré par ses belles levres, lors qu'il profera les puissantes paroles, auec lesquelles il institua son grand Sacrement.

Statura tua assimilata est palmæ,
* *Admirable suite d'amoureuses & diuines comparaisons.*
& vbera tua botris.
Dixi : ascendam in palmam & apprehendam fructus eius :
& erunt vbera tua sicut botri vineæ, & odor oris tui sicut malorum.
Guttur tuum sicut vinum optimum dignum dilecto ad potandũ, labiisque & dentibus illius ad ruminandum.

Ie suis toute à mon Bien-aimé : puis qu'il s'est donné tout entier à moy, en sa Diuinité & en son Humanité.

Ego dilecto meo & ad me conuersio eius.

Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum: commemoremur in villis.
Venez auec moy, mon cher Espoux: allons ensemble par le champ des souffrances, que vous m'auez applany par vostre exemple; & arrestons nous ensemble dans les lieux qui sont pleins de simplicite, comme sont les villages.

Manè surgamus ad vineas.
** Belle allegorie.*
videamus si floruit vinea,
si flores fructum parturiunt,
si floruerunt mala punica.
Leuons-nous dés le matin pour nous presenter ensemble à Dieu vostre pere celeste, * afin d'estre employez par luy à trauailler à ses vignes; afin de voir si ma vigne interieure a poussé des fleurs; & si les fleurs sont nouées, & en estat pour rapporter du fruit; & si mes ardeurs poussent des actes, comme autant de fleurs d'amour, qui produiront des feux ou des fruits infinis; ainsi que les grenadiers, quand ils fleurissent, produisent plusieurs grenades, pleines d'vne infinité de grains rouges, comme des escarboucles ardentes.

Ibi dabo tibi vbera mea.
Là ie vous presenteray ma pure Intention, & ma Simplicité; car ie ne regarderay & n'aimeray iamais que vous.

Mandragoræ dederunt odorem.
Les Mandragores naissent bas près de la terre, & sont couuertes de feuilles.
Ie suis bien-heureuse, ô mon cher Espoux, puisque les fruits de mon humilité ont rendu vne odeur qui vous est agreable, & qui vous conuie de venir souuent dans mon Iardin.

In portis nostris, omnia poma, noua & vetera;
** Admirable comparaison.*
dilecte mi, seruaui tibi.
Dans les portes de l'Oraison, par lesquelles i'entre dans mon interieur, il y a toutes * sortes de fruits, nouueaux & vieux: parce que du commencement ie recueillois les fruits de l'Oraison vocale: puis apres i'ay recueilly ceux de l'Oraison mentale, par les meditations. Il vous a pleû en suite m'éleuer iusques à recueillir les fruits de la Contemplation; & enfin i'ay recueilly ceux de vostre vnion parfaite, au dessus des Sens exterieurs & interieurs. Ie les ay tous amassez: ie gouste par fois les vns, & par fois les autres; tantost les nouueaux, & tantost les vieux; & c'est pour vous, mon cher Amant, que ie garde les vns & les autres, pour en faire mes doux repas auec vous.

CHAPITRE VIII.

L'ESPOVSE.

Quis mihi det te, vt fratrem meum,
** Comparaison spirituelle, & toute diuine.*
sugentem vbera matris meæ, vt inueniam te foris, & deosculer te, & iam me nemo despiciat?
QVand sera-ce, ô mon Bien-aimé, que non seulement au lieu & à l'heure de l'Oraison, où ie suis enfermée auec vous, * mais encore en toutes sortes de lieux & d'heures où ie pourray vous rencontrer & vous appeller, & mesme en public, il me sera permis de vous embrasser, & de vous baiser, en toute liberté: tout ainsi que i'embrasse librement en moy-mesme, vn penser, qui est mon frere, enfanté & éleué par l'Ame nostre mere; sans que nul s'apperçoiue que ie vous embrasse & que ie vous baise, & sans que nul y trouue à reprendre; comme nul ne s'apperçoit & ne trouue à reprendre, quand i'embrasse en moy-mesme vn penser qui m'est agreable?

Apprehendam te, & ducam in domum matris meæ.
Quand sera-ce que ie me recueilleray en vous au milieu mesme de la multitude: que par tout ie vous saisiray; & que ie vous renfermeray en moy-mesme, qui suis la maison où mon Ame gouste ses plus cheres douceurs?

Ibi me docebis, & dabo tibi poculum ex vino condito,
** Amoureuse pensée.*
& mustum granatorum meorum.
Là vous m'enseignerez à tous momens; & vous me ferez sçauoir toutes vos volontez, afin que ie les suiue incessamment. Et ie vous donneray * à gouster du vin que i'ay recueilly de ma propre vigne, meslé & assaisonné auec les plus excellens parfums qui brulent en moy, & dont la fumée s'éleue à vous. Et ie vous donneray aussi à boire du ius agreable des grains de mes grenades, qui sont les feux interieurs & les mieux cachez de mon amour.

Ah! ie m'enferme maintenant auec mon cher Espoux en tous lieux; ie l'embrasse & le baise quelque part que ie sois, sans craindre ce que l'on en peut dire.

Ie me pasme entre ses bras. Voila que sa Bonté, qui est sa main gauche, me soustient ; & sa Iustice, qui est sa main droite, m'embrassera maintenant & me couronnera par tout, en embrassant & en couronnant sa propre Bonté, & ses graces.

Læua eius sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.

L'ESPOVX.

O filles de l'Ame, Memoire, Intelligence, & Imagination, ie vous conjure de vous tenir sans action, de peur que vous ne fasliez resueiller ma Bien-aimee, iusqu'à ce qu'elle se resueille d'elle-mesme.

Adjuro vos, filiæ Ierusalem, ne suscitetis, neque euigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

LA FACVLTE' INTELLIGENTE RESPOND POVR LES AVTRES PVISSANCES DE L'AME.

Qu'elle est belle, cette Volonté simple & pure, * qui est montée du desert de la foy, lequel est sans suc, au dessus de tout goust & de tout appuy, exterieur & interieur ; & qui est maintenant remplie de delices pures & celestes, n'ayant autre appuy que son Bien-aimé !

Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum ?

* *Spirituelle & diuine comparaison.*

Ie m'empescheray bien de te resueiller, ô Volonté, qui ioüis maintenant du doux repos de l'Innocence premiere : car ie me souuiens bien qu'autrefois par ma folle curiosité, & par mon orgueil, ie te resueillay sous l'arbre deffendu, pour t'en faire manger le fruit : que ce fut là que l'Ame ta mere fut corrompuë, & qu'elle fut violée ; lors que par ma presomption ie luy fis violer le commandement de Dieu ; & que nous fusmes chassées auec elle du delicieux iardin de la premiere innocence.

Sub arbore malo suscitaui te : ibi corrupta est mater tua : ibi violata est genitrix tua.

L'ESPOVSE.

O mon cher Espoux, me voila reuenuë de cette heureuse pasmoison : mais afin que ie ne me separe plus de vous, * mettez-moy sur vostre cœur, qui est vostre amour, comme vn cachet qui y seroit empraint ; & sur vostre bras, qui est vostre force, comme vn autre cachet ; afin que ie sois attachée pour iamais à l'amour & à la puissance de mon Bien-aimé, & que rien ne m'en puisse iamais detacher.

Pone me vt signaculum super cor tuum : vt signaculum super brachium tuum :

* *Amoureuses & spirituelles comparaisons.*

Car ie voy bien que vostre amour est fort comme la mort ; puis qu'il fait perdre, comme la mort, tous les gousts & toutes les connoissances du Monde ; & que l'Emulation, pour vous aimer à l'envy de ce que vous m'aimez, à la mesme puissance que le sepulchre ; puis qu'elle fait que ie me renferme en moy hors du Monde, toute morte que ie suis au Monde.

quia fortis est vt mors, dilectio : dura sicut infernus æmulatio.

Lors que vostre amour fait éclater ses lumieres, elles paroissent comme des embrasemens de feux ardens, & de hautes flammes.

Lampades eius, lampades ignis atque flammarum.

L'ESPOVX.

Apprens, ma chere Espouse, que les eaux de toutes les afflictions du Monde, ne peuuent esteindre le feu de mon amour ; & que les fleuues des persecutions, auec tous leurs flots, ne le peuuent estouffer.

Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam.

Et quand quelqu'vn donneroit pour mon amour tout ce qu'il possede, & sa vie encore, tout cela ne luy sembleroit qu'vn rien ; & il le sacrifieroit pour moy auec vn grand mespris.

Si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.

L'ESPOVSE.

Soror nostra parua,

* *Comparaison toute diuine.*

& vbera non habet.

Quid faciemus Sorori nostri in die quando alloquenda est.

Mais, mon Bien-aimé, nous auons mes sœurs & moy, * vne autre sœur, qui est nostre partie inferieure & sensitiue; & qui est petite, & ne s'amuse qu'à des choses pueriles, vaines, & passageres; & elle n'a pas comme moy deux mammelles, qui sont la pure Intention & la Simplicité: car elle a diuers desirs, qui luy font ietter ses regards sur diuerses choses, au lieu de ne regarder que vous; & elle a son Amour propre, qui l'attache à s'aimer elle-mesme, & qui l'empesche de n'aimer que vous. Que deuons-nous faire ou respondre à nostre sœur la Partie sensitiue, quand elle voudra nous faire ses rapports des choses exterieures, pour nous persuader de les aimer plus que vous?

L'ESPOVX.

* *Suite de belles comparaisons.*

Si murus est,

ædificemus super eum propugnacula

argentea:

si ostium est,

compingamus illud tabulis cedrinis.

Ie vay, ma chere Espouse, te donner sur cela vn bon conseil. Si tu consideres ta Partie inferieure & sensitiue, * comme vne muraille dans laquelle tu es renfermée; & si tu ne laisses pas, à cause de la foiblesse de cette muraille, de craindre du danger de son costé; il faut que nous bastissions contre elle-mesme, de puissans forts, pour te garentir de surprise, craignant sa foiblesse; & que ces forts soient construits de la riche matiere d'vne Vertu épurée de tout deffaut; comme l'argent qui est purgé de sa crasse dans la fournaise.

Et si tu la consideres comme vne porte, où vne ouuerture, par laquelle entre chez toy tout ce qui te vient des choses exterieures; il faut que nous bouchions ce passage, en y faisant vne porte que tu puisses fermer sur toy quand tu voudras; & que cette porte soit faite de la noble matiere d'vne Iustice incorruptible comme le cedre.

L'ESPOVSE.

Ego murus:

& vbera mea sicut turris,

ex quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens.

Vinea fuit Pacifico in ea, quæ habet populos:

tradidit eam custodibus:

vir affert pro fructu eius mille argenteos

Cela se rapporte au 20 ch. de la Genese, vers. 16.

Vinea mea coram me est.

Mille tui ô Pacifice,

Moy-mesme ie suis vne forte muraille, pour m'enuironner, & me deffendre contr'elle; & mes deux mammelles, la pure Intention & la Simplicité, sont comme deux forts, ou deux tours, dont ie suis fortifiée contr'elle; depuis que ie me tiens tousiours en la presence de mon Bien-aimé, que ie ne regarde que luy en toutes choses, & que i'ay trouué ma paix à n'aimer que luy.

Elle auoit aussi-bien que moy vne vigne à cultiuer pour mon Espoux le Roy de paix, dont elle pouuoit luy plaire, & en tirer plusieurs fruits excellens, en souffrant les maux, & en se priuant des biens & des plaisirs des Sens. Mais au lieu de se mortifier en toutes choses, elle a abandonné cette excellente vigne à la garde des Sens, qui en ont esté les maistres. Et quand quelqu'vn est assez fort & assez sage, pour la sçauoir bien cultiuer par les mortifications dans les choses sensibles, & pour la maintenir dans l'Innocence; elle peut luy rapporter pour son fruit, mille actes de vertus épurées.

Mais pour moy ie n'abandonne à nul ma vigne interieure: & i'y suis toûjours au dedans de moy-mesme, pour y trauailler sans cesse.

O mon Bien-aimé, Roy de ma paix, vous auez daigné aujourd'huy venir en moy, pour trauailler vous-mesme auec moy à ma vigne interieure, pour la labourer, & pour la tailler, en trenchant tout ce qu'il y a d'inutile en elle, afin qu'elle pousse de belles fleurs, & qu'elle rapporte de bons fruits.

Aussi de douze cens grapes qu'elle pourra rapporter (car le nombre de dou-

ze eſt celüy des choſes de voſtre grace) les mille vous appartiennent, comme au ſeigneur de la vigne ; & les deux cens ſeront pour mes petits ſoins, qui la gardent auec vous, pour empeſcher que l'on ne dérobe ſes fruits, ou que l'on ne les gaſte.

& ducenti his qui cuſtodiunt fructus eius.

L'ESPOVX.

O ma chere Eſpouſe, qui ſçais maintenant habiter dans les iardins qui me plaiſent au dedans de toy-meſme, prens donc bien garde à ta vigne : * mais ne parle pas ; & fay moy ſçauoir tes deſirs ſans parler ; car maintenant que ie ſuis en toy, & que tu y es renfermée auec moy, tes Sens exterieurs & interieurs, que tu croyois tes amis, quand pour te complaire ils te faiſoient diuers agreables rapports des choſes du dehors, ſont aux écoutes à ta porte, & ſont bien en peine de ce qui ſe dit entre nous dans ton interieur ; & ils écoutent pour taſcher d'en entendre quelque choſe. Mais garde toy bien de leur parler ; & ne fais entendre ta parole interieure qu'à moy ſeul.

Quæ habitas in hortis,

* *Amoureuſes & ſpirituelles expreſſions.*

amici auſcultant.

fac me audire vocem tuam.

L'ESPOVSE.

O mon Bien-aimé, fuyez ces faux amis, que i'appelle maintenant mes ennemis ; & toutes les fois qu'il vous plaira me faire la grace de venir en moy, paſſez par deſſus mes Sens, auec autant de viſteſſe & de legereté, que le chevreüil & le faon de biche, paſſent pardeſſus les monts couuers de plantes aromatiques.

Fuge, dilecte mi ; & aſſimilare capreæ, hinnuloque ceruorum ſuper montes aromatum.




L'ORAISON EST LA PERLE DE L'EVANGILE
ORAISON VOCALE
ORAISON MENTALE.
Simile est regnum cœlorum
homini negotiatori, quærenti
bonas margaritas. Inventa
autem vna pretiosa, dedit
omnia sua, et comparauit
illam.
ORAISON IACVLATOIRE.
ORAISON DE CONTEMPLATION

INSTRVCTIONS
POVR
L'ORAISON.



INSTRVCTIONS POVR L'ORAISON.



'Oraison est la plus noble & la plus haute action de l'Esprit humain, puis qu'elle l'éleue iusques à Dieu, & luy donne l'auantage & l'honneur de conuerser familierement auec luy. L'Oraison est la plus noble action de l'esprit.

Mais auant que de nous éleuer & de nous presenter à Dieu par l'Oraison, il faut soigneusement rentrer en nous-mesmes, pour nous examiner, & voir si nous sommes en estat de paroistre deuant Dieu: Et si nous ne nous sentons pas exempts de tout peché, & destachez de tous vices, & de toutes mauuaises habitudes, au moins deuons-nous estre en estat de repentance, & de resolution de nous en destacher: ou pour le moins dans le desir d'en demander à Dieu le desir: autrement c'est vne insolence extrême à vne ame chargée de pechez, & embarrassée d'attachemens criminels, que de se presenter deuant vne Majesté si grande & si pure, sans quelque desir de s'amender; & elle meriteroit que pour venger cette presomption pareille à celle de Lucifer, tous les Anges accourussent à l'heure mesme, pour la chasser de deuant le trosne de Dieu, & pour la precipiter dans les Enfers. Ce qu'il faut faire auant l'Oraison.

Donc auant que de faire toute Oraison, il faut examiner son ame, & voir si elle n'est point tachée de quelque peché, ou actuel ou habituel; si elle ne couue point quelque desir vicieux, quelque haine, quelque enuie, ou quelque autre desordre par lequel elle puisse desplaire à Dieu. Il faut detester aussi-tost tout ce qui la rend desagreable à son Createur, auoir grand regret de l'auoir offensé, & faire vne ferme resolution de s'en confesser, & de s'en corriger auec sa grace. Alors elle peut se presenter à Dieu, comme vne criminelle qui auouë sa faute, son infirmité, sa malice, & son ingratitude; qui luy demande pardon, & sa grace pour ne plus Examen. Presentation à Dieu.

retomber dans vne semblable misere; enfin qui se presente deuant Dieu, comme vn enfant qui se iette aux pieds d'vn bon Pere qu'il a offensé, & duquel il attend le pardon auec vne esperance filiale, s'asseurant en sa bonté infinie.

Il faut s'addresser à Dieu par son Fils.

Nul ne doit estre si temeraire que de s'addresser à Dieu dans l'Oraison, que par son Fils Iesus-Christ, duquel il faut que nous soyons reuestus par la foy, auant que d'oser nous presenter à Dieu son Pere, soit pour l'adorer & loüer, soit pour en obtenir quelque grace. Car nos adorations, nos loüanges, & nos demandes ne peuuent estre agreables au Pere, que par le Fils; & nous ne pouuons rien esperer que par luy. Nul ne doit pretendre d'estre regardé de Dieu, qu'en la personne de son Fils, qui nous a vnis à luy, en nous faisant membres d'vn corps dont il est le chef; parce que nous sommes trop vils, trop miserables, & trop indignes, pour nous presenter à Dieu par nous-mesmes. Il n'y a point de proportion entre Dieu & nous. Pour entretenir vn Dieu, il faut vn esprit diuin; & nous ne pouuons luy parler que par l'esprit de Iesus Christ, auquel il faut s'abandonner du tout, afin qu'il viue & regne en nous, & que par luy nous parlions à Dieu son Pere.

S'offrir à Iesus-Christ, & par luy à Dieu le Pere.

Donc auant toute Oraison, il faut se despoüiller de tout vice, de toute passion, & de nostre propre esprit: puis s'offrir à Iesus Christ, & s'abandonner du tout à luy, n'ayant autre volonté que la sienne; afin que son esprit entre en nous, que nous viuions de sa vie, & non de la nostre, & qu'il nous ayme comme vn de ses membres. Par cét abandon de nous mesmes, nous nous glissons en luy; & alors nous pouuons nous presenter à Dieu, non en nostre personne, mais en celle de son Fils, & en la verité de son Fils, qui est la Foy.

Quatre sortes d'Oraison, Vocale, Mentale, Iaculatoire, Contemplation.

Il y a quatre principales sortes d'Oraison. L'Oraison vocale. L'Oraison mentale, qui est la Meditation. L'Oraison iaculatoire, qui se fait par de prompts actes des vertus: & la Contemplation.

Oraison vocale.

La plus part ne pratiquent que l'Oraison vocale, à cause de la perfection plus grande qui est requise en ceux qui pratiquent les autres: & celle-là est absolument necessaire, & d'obligation; parce que nostre Seigneur luy-mesme nous l'a enseignée & ordonnée, en nous dictant de sa bouche diuine les paroles de l'Oraison Dominicale.

Les autres sortes d'Oraison sont pour les personnes qui sçauent auec la grace de Dieu se destacher de toutes les choses creées, pour s'attacher au seul objet increé. Ceux qui sont attachez au Monde, & qui ne veulent point s'en destacher, ne font que tenter Dieu, en pratiquant l'Oraison; & reculent, plustost qu'ils ne s'auancent dans la perfection. Ils ne prennent pas la peine de connoistre leurs defauts: ou les connoissant, ils negligent de s'en corriger; & cependant ils osent, tout criminels qu'ils sont, se presenter deuant le Tribunal de Dieu, pour y demander des graces, quoy qu'ils ne meritent que des chastimens. Ils osent parler à Dieu, pendant qu'vn desir déreglé parle dans leur cœur, & y regne auec plus de pouuoir que Dieu mesme. Il faut donc se destacher de toutes choses creées, auant que d'oser s'attacher à Dieu par l'Oraison de l'Esprit.

De l'Oraison vocale.

Auantages de l'Oraison vocale.

L'Oraison vocale, quoy qu'elle soit la plus ordinaire, & la moindre en dignité, ne laisse pas d'estre la plus necessaire, & d'vne tres-grande vtilité; & Dieu donne de grandes graces par elle, aux ames qu'il y applique; ce qu'elles peuuent connoistre par les gousts sensibles qu'elles y trouuent; par les émotions d'amour enuers Dieu, qu'elles sentent en le priant, le loüant & le benissant; & par les fruits qu'elles en recueillent, en se sentant excitées aux Vertus de Foy, d'Esperance, de Charité, de Patience, d'Humilité, d'Obeissance, & de Mansuetude, dans lesquelles elles font de grands progrez, par le seul don de l'Oraison vocale: Et si

ayant ces gousts, & recueillant de si bons fruits de cette Oraison, elles la quittoient pour s'adonner à la Meditation, ou à la Contemplation, ce seroit en elles vn orgueil : & elles se sentiroient aussi-tost décheuës des auantages spirituels qu'elles receuoient dans l'Oraison vocale ; puis que c'est la voye par laquelle Dieu les conduit. Car c'est luy seul qui nous connoist, qui sçait ce qu'il nous faut, & qui nous traitte selon qu'il nous est necessaire, & selon qu'il luy plaist.

L'Oraison vocale a cela de preferable aux autres, qu'estant d'obligation, & particulierement dans les maisons Religieuses, où il y a plusieurs offices & prieres reglées, il faut de necessité quitter les autres pour elle : parce qu'il faut satisfaire au deuoir, à la regle, & à l'obeïssance, auant que de satisfaire à d'autres exercices spirituels, qui sont moins absolument necessaires, quoy que plus releuez. L'Oraison vocale est d'obligation.

L'Oraison vocale doit estre faite, non seulement de la voix & des levres, mais encore par application de l'esprit, en l'éleuant à Dieu, & en y mélant en quelque sorte la Meditation ; comme il arriue, lors que l'on fait quelque reflexion sur la priere que l'on dit, & quelques actes, ou d'amour, ou de loüange, ou de remerciment ; & que l'on s'excite à la deuotion par la connoissance & la reuerence des sacrez Mysteres ausquels chaque priere est raportée. Toutefois on peut dire quelquefois ou le Chapelet, ou les Pseaumes, ou autres prieres des offices, en éleuant son ame à Dieu, & y attachant sa pensée, ou à quelque Mystere, sans penser au sens des paroles qui se prononcent ; & particulierement c'est ainsi que doiuent prier les personnes qui prient en Latin, & qui ne l'entendent pas.

Les prieres vocales ont encore vn merite particulier, de ce que la pluspart nous sont dictées & ordonnées par l'Eglise, Espouse de Iesus-Christ, laquelle comme nostre Mere, les a digerées pour en faire le lait de ses enfans, lequel nous receuons d'elle, & dont nous nourrissons nos ames, pour les faire croistre en force & en beauté, & les rendre agreables à Dieu. Oraisons vocales dictées par l'Eglise.

De l'Oraison mentale, ou de la Meditation.

LA Meditation est vne Oraison dont les matieres sont presque infinies ; parce que l'on peut mediter sur tout ce que l'on a leu, soit de l'Euangile, soit des autres liures deuots : sur tout ce que l'on a entendu ; sur tout ce que l'on peut voir en ce Monde ; & sur tout ce que l'on peut rappeller en sa memoire. C'est vne action de l'esprit qui s'éleue à Dieu, & qui luy parle ; non par le discours des levres & auec le bruit des paroles, mais par le discours de l'Entendement, par lequel l'Ame, apres auoir leu, ou entendu, ou veu quelque chose, soit des yeux, soit de ce que la memoire luy presente, considere cette chose, l'examine, l'estend par le discours, la confere auec d'autres choses ; puis se reflefchissant sur elle-mesme, applique cette pensée, & en tire de grands fruits ; soit qu'elle en loüe & glorifie son Createur & son Redempteur, soit qu'elle s'excite par là au regret de ses fautes, ou à l'amour de Dieu, ou au desir d'acquerir les Vertus qui luy sont necessaires. La meilleur Meditation est sur la Naissance, sur la Vie, & sur la Mort de nostre Seigneur ; sur toutes ses paroles & ses actions ; particulierement sur ses Vertus d'Humilité, de Mansuetude, d'Obeïssance, de Patience ; sur ses bontez & ses misericordes infinies, & sur l'amour inconceuable qu'il a eu pour racheter les hommes, pour les vnir à luy, pour les faire enfans adoptifs de Dieu son Pere, pour leur laisser son Corps à manger, & pour leur donner part à sa gloire. Auantages de l'Oraison mentale, ou Meditation. La meilleure Meditation est la Vie de Iesus-Christ.

La Meditation doit estre accompagnée d'vn regret de nos fautes, d'vne ferme foy & croyance que nous sommes en la presence de Dieu, qu'il est tout en toutes choses, qu'il est tout en nous, & que nous sommes en luy : d'vne humilité profonde, pensant à nostre neant deuant vne si haute Majesté ; d'adoration de Dieu, de remerciment pour ses graces, de destachement de toute chose creée, de resigna- Ce qui doit accompagner la Meditation.

tion à sa volonté, & de quelque demande iuste, auec vne parfaite asseurance qu'il nous accordera dans l'Oraison tout ce que nous luy demanderons, qui puisse seruir à sa gloire & à nostre salut. La meilleure demande que nous puissions luy faire, est qu'il luy plaise nous donner ce qu'il iuge luy-mesme nous estre necessaire, parce qu'il le sçait mieux que nous-mesmes; & de se remettre du tout entre ses mains.

Nul ne doit entretenir Dieu par des pensées subtiles.

Il ne faut pas que dans l'Oraison mentale nul pretende entretenir Dieu par pensées pointuës & subtiles, par des antitheses, ny par des discours estudiez & fleuris, dans lesquels on peut auoir quelque vaine complaisance; comme si l'on vouloit apprendre à Dieu quelque pensée delicate & nouuelle qu'il ne sçeut pas encore. Il ne faut point l'entretenir auec des pensées humaines, ny auec son esprit particulier; mais auec l'esprit de Iesus-Christ; lequel il luy faut demander, & les pensées dont il entretenoit Dieu son Pere, quand il viuoit sur la terre.

Si quelqu'vn se sent esmeû d'vne deuotion plus sensible, d'vn plus grand amour enuers Dieu, & d'vn plus grand regret de ses fautes, par l'Oraison mentale, que par la vocale; il doit s'addonner aux meditations, & laisser l'Oraison vocale, à l'exception des prieres ordinaires, & particulierement de celles qui sont d'obligation.

De l'Oraison jaculatoire, ou des aspirations à Dieu, qui se font par de prompts actes des Vertus.

Ce que c'est qu'Oraison jaculatoire.

IL faut s'exercer à produire souuent durant la iournée, dans les interuales des exercices spirituels ou corporels, des aspirations à Dieu, qui sont des actes ou de Foy, ou d'amour de Dieu, ou d'Esperance, ou de Confiance, ou d'Humilité, ou de Resignation, ou d'Action de graces, ou de Patience, ou de Mortification, ou de Loüange de Dieu. Et cela se fait presque sans aucune Meditation precedente.

Exemples d'Oraisons jaculatoires.

Voicy des exemples de ces sortes d'aspirations.

O mon Dieu, quand vous aimeray-je de toutes les forces de mon ame?

O mon Iesus, que rien ne me separe de vous.

O mon Sauueur, qui auez tant souffert pour moy, quand souffriray-je pour vous auec vostre grace?

O mon Dieu, que vous puis-je rendre, pour tous les biens que vous m'auez faits!

O Seigneur, ie chanteray à iamais vos misericordes!

O mon ame, loüe Dieu à toute heure pour toutes ses graces.

Gloire soit au Peré, au Fils, & au S. Esprit à iamais.

Mon Dieu, secourez-moy contre les tentations!

O mon Bien-aymé, quand verray-je vostre beauté, qui est au dessus de toute beauté?

O mon cher Espoux, quand vous embrasseray-je?

Quand sera-ce, mon Dieu, que ie seray entierement vny à vous?

O mon Createur, que vous estes bon, de faire tant de graces à vos pauures creatures!

O mon Dieu, que i'ay de ioye d'estre tout à vous!

O mon Iesus, que de bon cœur ie vous donne mon cœur! que de bon cœur ie n'ayme que vous!

O mon Dieu, que ce monde m'ennuye, & que ie desire vous voir!

O mon bon Maistre, de combien de mal-heurs m'auez vous retiré?

Mon Dieu, enseignez-moy à faire vostre volonté!

Seigneur, i'espere en vous, & rien iamais ne me peut confondre.

Mon Dieu est auec moy : & auec luy que puis-je craindre?

Le Seigneur me gouuerne : rien ne me peut manquer.

Mon Iesus, mon Roy, mon tout, ie vous benis ; benissez-moy.

O mon Dieu, ie suis vn pauure neant ; & comment daignez-vous auoir soin de moy?

Mon Dieu, que toute confusion m'arriue, & que toute gloire soit à vous.

Mon Dieu, pour l'amour de vous, ie veux me priuer d'vn tel plaisir: ou, ie prens cette mortification.

Cette sorte d'Oraison est des plus parfaites, estant formée de certains élans prompts & vifs, que nous enuoyons au Ciel, qui presentent nostre ame en vn moment deuant le throsne de Dieu, & nous obtiennent de grandes graces, nous mettant à toute heure en la presence de Dieu, qui par ce moyen est sollicité incessamment pour nous donner secours contre toutes les attaques du Monde, de la Chair, & de l'Amour propre, & des Demons : & ces aspirations nous vnissent à luy en vn moment, comme par la Contemplation mesme. L'Oraison jaculatoire est des plus parfaites.

De la Contemplation.

LA Contemplation, est l'Oraison la plus éleuée ; parce que l'esprit laissant à part toute Meditation, & se destachant entierement de toutes choses creees, se porte directement par la foy à l'adoration, à l'admiration, & à l'amour, des diuines perfections du seul Estre increé. La Contemplation est l'Oraison la plus éleuée.

La matiere de cette Oraison est tres-abondante & infinie ; parce que les diuines perfections sont infinies en nombre & en grandeur ; & l'esprit par ce moyen est bien-tost porté à vne grande perfection : par ce qu'en considerant & admirant par la Foy ces merueilleux attributs ou qualitez de Dieu, il y participe, & est incontinent reuestu de leur splendeur, qui rejallit sur luy ; & il conçoit vn grand mépris de toutes les beautez, richesses, vanitez, & voluptez terrestres ; & enfin de tout ce qui n'est point Dieu. La matiere de la Contemplation.

Quelquefois on s'attache à contempler vne des perfections de Dieu, comme sa Toute-puissance, ou sa Grandeur, ou sa Majesté, ou sa Beauté, ou sa Sagesse, ou sa Bonté, ou son Infinité, ou son Eternité, ou sa Gloire, ou quelqu'autre de ses qualitez.

Quelquefois on considere toutes les perfections diuines, d'vne seule veuë, comme si l'on regardoit la beauté d'vn tableau tout entier, sans s'arrester particulierement à considerer vne des figures du tableau ; & cette façon de contempler Dieu d'vne seule veuë, est plus parfaite, que celle qui ne contemple qu'vne de ses perfections à la fois.

Il y a encore vne sorte de Contemplation, d'vne grande vtilité, & d'vn goust tres-sublime, qui est quand nous contemplons la Diuinité vnie à l'Humanité, en Iesus-Christ homme Dieu ; nous adorons les Vertus de son Humanité, & les attributs de sa Diuinité, joints ensemble inseparablement ; & par le desir de l'imiter & d'estre reuestus des Vertus de son Humanité sacrée, comme sont l'Humilité, la Douceur, la Pureté, l'Obeissance & la Patience, nous entrons en son esprit ; & à cause de l'vnion de l'Humanité auec la Diuinité, nous nous reuestons aussi de sa Diuinité toute entiere.

Ceux que Dieu attire à la Contemplation, passent souuent pardessus la Meditation, ou ne s'y arrestent gueres ; parce que ce seroit perte de temps ; puis qu'ils se sentent emportez d'vn plein vol vers Dieu ; où il ne seroient conduits que pas à pas par la Meditation. Aussi sentent-ils que Dieu les attire directement à la contemplation ; & qu'ils se font violence quand ils veulent s'arrester, ou à la lecture, ou à la priere vocale, ou à la Meditation ; & ils y sentent alors peu goust, & peu Les Contemplatifs passent souuent par dessus la Meditation.

de profit. Ce sont des ames qui sont agreables à Dieu par la pureté, par l'humilité, & par vn grand destachement de toutes les Creatures ; & qu'il se plaist d'éleuer à luy sans l'entremise du raisonnement, par lequel la Volonté s'échaufe peu-à-peu dans les autres sortes d'Oraison. Aussi Dieu leur fait de grandes graces dans cette contemplation : & elles se trouuent en peu de temps toutes illuminées, embrazées, & comme diuinisées, par cette approche de Dieu, & par cette continuelle veuë de ses perfections.

Il ne faut point agir par son propre esprit dans le choix d'aucune Oraison.

Il ne faut point agir par son propre esprit, dans le choix d'aucune Oraison. Mais il faut demander à Dieu en grande humilité, qu'il veüille par sa bonté nous la donner, telle qu'elle nous est propre, & qu'elle luy est agreable.

De l'Vnion de l'Ame auec Dieu.

Comment se fait l'vnion de l'Ame auec Dieu.

L'Vnion de l'Ame auec Dieu, se fait par la Contemplation, dans le recueillement de l'Ame, & dans la suspension de ses puissances, & dans l'Oraison de quietude, qui sont toutes especes de l'Oraison de Contemplation, dans lesquelles l'Ame se sent éleuée, à mesure qu'elle se perfectionne : & cette vnion se fait par vn élans d'amour enuers Dieu, poussé par la Volonté seule, apres que l'Entendement, par le moyen de la Foy, s'est arresté quelque temps à contempler vne perfection de Dieu, où toutes d'vne seule veuë. Alors la Volonté émeuë par la bonté, ou par les autres perfections de Dieu, que l'Entendement luy propose, veut agir toute seule à son tour ; deffend à l'Entendement de faire aucune fonction, de peur de la troubler par ses actes ; & demeure attachée & vnie à Dieu, pour l'aymer seulement, sans faire aucun discours. Dieu alors saisit & embrasse cette Ame amante & aymée, la reuest de ses clartez, l'orne de ses graces, & opere en elle par son Fils, sans qu'elle en sente aucune chose. Ainsi se fait le sommeil spirituel, quand l'Ame est entre les bras de Dieu, dans vn entier oubly de toute chose creée, & d'elle-mesme ; ayant toutes ses puissances suspenduës, & absorbées en Dieu : parce que la Volonté mesme vient à ne plus agir, non plus que l'Entendement ; sinon par quelques actes legers qu'ils font l'vn ou l'autre, pour admirer, ou aimer ; & qui sont comme de petites estincelles qui brillent au milieu de cette nuit de la Foy ; parce que c'est la Foy seule, qui bien qu'obscure, a toutefois la force & la vertu de nous esclairer, & de nous faire contempler les perfections inuisibles de Dieu, & de nous plonger dans la profonde mer de son estre immense, & de ses graces.

Sommeil spirituel.

Difference entre l'Oraison de recueillement, celle de suspension des puissances, & celle de quietude.

Oraisons surnaturelles.

Il y a de la difference entre l'Oraison du recueillement de l'Ame, & celle de la suspension de ses puissances, & celle de quietude : en ce que celle du recueillement de l'Ame peut estre naturelle, & procurée par nous-mesmes ; mais les deux autres, qui sont celle de la suspension des puissances & celle de quietude, sont surnaturelles, & données de Dieu seul, par son S. Esprit qui attire l'Ame : laquelle sent quelquefois de grandes douceurs & de grands gousts dans cét attrait, sans qu'elle agisse, & sans qu'elle puisse presque prononcer vne parole ; & dans l'vnion, l'Ame ne sent rien, estant toute vnie à Dieu. Mais ordinairement ces trois sortes d'Oraison sont jointes, & se suiuent imperceptiblement l'vne l'autre. Et bien que le recueillement de l'Ame puisse estre naturel, nul ne s'y doit forcer : car on doit attendre de Dieu telle Oraison qu'il luy plaist nous donner : Et cela se faisant auec vne grande liberté, & auec vne extrême douceur, il est difficile de connoistre si nous y sommes portez par nous-mesmes, ou si Dieu nous y attire.

Gousts sensibles.

Quant aux gousts sensibles, il en sera parlé cy-apres ; mais ce ne sont pas les plus grandes faueurs de Dieu. Il les donne le plus souuent aux Ames foibles & delicates ; & ordinairement à celles qui commencent à se donner du tout à luy : aussi

aussi ces gousts sont appellez, le lait des Enfans. Mais la pluspart des personnes plus auancées, & mesme de celles qui sont tres éleuées, n'en sentent presque point : parce que ce sont des Ames fortes, que Dieu esprouue long-temps, dont il se plaist d'estre aymé sans interest, c'est à dire, sans l'esperance de ces douceurs; qui mesme ne luy en demandent point : & dont quelques-vnes sont encore si valeureuses, qu'elles le prient de ne leur en point donner pendant cette vie ; se soûmettant toutefois à sa volonté. Et peut-estre que la cause pour laquelle Dieu les fauorise plus rarement de ses graces sensibles, est que ces Ames estant desia éleuées d'elles-mesmes par leur propre force, ou par leur sçauoir, elles se porteroient plus facilement à l'orgueil par ces caresses, que des Ames qui se reconnoissent foibles, & que Dieu attire à luy par les douceurs, sans qu'elles soient en hazard de perdre leur humilité.

Lait des Enfans.

Les ames éleuées ne demãdent point de gousts sensibles.

Mais d'ordinaire le recueillement de l'Ame estant fait par l'attrait du saint Esprit, elle sent vne paix & vne tranquillité tres-douce, quoy que sans aucuns gousts sensibles ; & quelquefois telle, que l'Entendement est entierement suspendu, & l'Imagination mesme.

Il faut prendre garde de ne pas tomber dans vne pesanteur stupide ; & l'on peut l'empescher quand l'Entendement ou l'Imagination se presente pour agir : car on peut leur faire faire quelque leger acte d'amiration, ou d'adoration, ou d'humilité, ou de remerciment ; ou l'on peut faire faire par la Volonté quelque prompt acte d'amour : mais cela se doit faire le plus viste qu'il se peut, pour ne troubler pas le repos de l'Ame, qui est entre les bras de Dieu, & qui souffre vne grande peine, quand elle est inquietée par l'Entendement, ou par l'Imagination, ou par quelque mouuement du corps, qui pâtit quelquefois par la suspension des puissances. Elle peut quelquefois rappeller l'Imagination, pour l'arrester : mais le meilleur est de la laisser promener, sans s'en inquieter, pourueu qu'elle ne s'attache point à de mauuaises pensées ; & l'Ame est plus agreable à Dieu, en souffrant les égaremens de l'Imagition auec patience & humilité, qu'en taschant à la rappeller.

Pesanteur stupide est à éuiter.

L'Ame doit souffrir les égaremens de l'Imagination.

L'Oraison de quietude est plus parfaite, que celle de la suspension entiere des puissances ; lesquelles sont alors eueillées, mais dans vn grand repos ; l'Ame estant entre les bras de Dieu, & capable de porter Dieu, toute éueillée qu'elle est ; mais dans vn grand silence, & dans vne quietude admirable, & ne faisant que par fois & par de longs interualles, de petits élans, ou d'amour, ou d'admiration de la bonté de Dieu, ou d'aueu de sa propre bassesse & de son neant deuant vne si haute Majesté.

L'Oraison de quietude est la plus parfaite.

Dans ces trois sortes d'Oraison de repos, Dieu fait des graces infinies à l'Ame, bien qu'elle ne les sente point, que lors qu'il luy plaist la fauoriser d'vne visite sensible. Mais il opere en elle d'admirables biens spirituels, par son Fils dont elle est reuestuë. Car comme elle se presente à Dieu par son Fils, il opere aussi en elle par son Fils. Et bien qu'au sortir de ces sortes d'Oraison, l'Ame ne ressente autre goust ny autre douceur, qu'vn parfait repos, & vne grande paix ; toutefois elle en ressent bien-tost les effets, dans ses paroles, dans ses pensées, dans ses actions, & en toutes rencontres, dans lesquelles elle se trouue armée d'vne grande Foy, d'vne ferme confiance en Dieu, d'vn ardent amour de Dieu, d'vn grand desir de luy plaire, de se conformer en tout à sa volonté, & de trauailler pour sa gloire ; d'vne tendre charité pour le prochain ; d'vn grand mespris de la terre, & de la vie ; d'vn violent souhait de voir Dieu dans le Ciel, & de souffrir cependant icy bas pour luy ; & d'vne force vigoureuse pour soustenir tous assauts du Monde & des Demons, & tous maux, injures, mespris, & calamitez, auec humilité, douceur, & patience.

Dieu opere en l'Ame par son Fils.

On iuge de l'Oraison par les effets.

Des Distractions.

Il ne faut pas s'affliger des distractions.

LA plusspart des personnes deuotes se trompent, en s'affligeant des distractions qu'elles souffrent dans l'Oraison ; pensant qu'elles prouiennent de leur deffaut ; & que leur ame quitte Dieu, pour suiure des pensées vaines & friuoles, & quelquefois mauuaises. Mais elles doiuent sçauoir pour leur repos, que l'Imagination qui produit ces pensées égarées & extrauagantes, n'est pas l'Ame raisonnable, bien qu'elle participe beaucoup de l'esprit ; mais qu'elle est seulement la seruante de l'Ame ; non esclaue, mais libre autant qu'elle est legere ; & qui sert comme d'vn milieu & d'vn moyen entre l'Ame raisonnable & les Sens, pour faire le rapport à l'Ame de tout ce qui tombe sous les Sens Or cette Imagination, voyant pendant l'Oraison, que l'Ame raisonnable qui est composée seulement de la Memoire, de l'Entendement, & de la Volonté, se destache de tout obiet creé, pour ne s'attacher qu'à l'obiet increé qui est Dieu ; & qu'elle laisse l'vsage de ses Sens, qui ne peuuent luy offrir que ce qui est creé ; & par consequent, voyant que l'Ame n'a plus besoin de son ministere ; Elle qui ne peut demeurer en repos, & qui est sans cesse agissante, mesmes pendant le sommeil lors que le iugement dort auec le corps, se promene à son gré & sans ordre, n'estant plus conduite par l'Entendement, qui est occupé à considerer par la foy l'obiet increé qu'elle ne peut conceuoir ; & s'égare & extrauague, se portant indifferemment sur toutes sortes d'images, & de pensées, bonnes & mauuaises. Mais l'Ame n'a point de part, ni de peché, en tout ce que fait l'Imagination : elle agit tousiours auec son Dieu ; & luy est encore plus agreable, quand elle souffre auec humilité & patience ces distractions, qui la tourmentent, & qui sont quelquefois esmeuës, non seulement par la propre legereté de l'Imagination, mais encore par la malice du Demon, qui tasche à troubler l'Ame dans sa deuotion, par le moyen de cette seruante actiue, sur laquelle il a quelque pouuoir, à cause qu'elle tient beaucoup de l'Ame sensitiue & animale : car quelques animaux mesmes ont quelque espece d'Imagination, & réuent quelquefois en dormant. Quand l'Ame commence à s'apperceuoir de l'égarement de son Imagination, elle doit la ramener le mieux qu'elle peut, & demander à Dieu la grace, qu'il luy plaise l'arrester par sa bonté. Et si Dieu permet qu'elle continuë ses folies ; l'Ame doit souffrir auec humilité cette mortification qu'il luy donne ; & ne doit auoir aucune crainte d'auoir offensé Dieu, quelques mauuaises pensées que son Imagination luy ait presentées : pourueu que sa Volonté n'y ait point consenty.

L'Imagination est la seruante de l'Ame.

D'où viennent les troubles que l'Imagination apporte.

L'Ame n'a point de part en tout ce que fait l'Imagination.

L'Ame doit ramener doucement l'Imagination.

Il faut prendre garde dans la deuotion, qu'il y a trois choses qui tourmentent l'Ame, mais en quoy elle ne peche point ; qui sont la Nature, l'Imagination, & le Diable. Quelques émotions que cause la Nature, quelques pensées qu'apporte l'Imagination, & quelques assauts que donne le Diable, rien de tout cela ne peut nuire à l'Ame, pourueu qu'elle n'y consente point ; & au contraire ce luy est vne matiere pour triompher.

Trois choses tourmentent l'Ame, la Nature, l'Imagination, & le Demon.

Des Secheresses.

Les Ames ordinaires s'estonnent des secheresses.

L'Ame deuote est quelquefois estonnée dans l'Oraison, de n'auoir aucune deuotion, de ne pouuoir produire aucune bonne pensée, mesme de ne pouuoir penser à Dieu, & de sentir ou vne froideur & vne pesanteur, ou vn ennuy insupportable. Il faut alors examiner sa conscience, pour voir si elle n'est point chargée de quelque peché ; parce que le repos de l'ame & le peché sont incompatibles. Si nous trouuons quelque peché dans nostre conscience, ou quelque mauuais desir, ou quelque haine, il faut croire que c'est cela qui nous trouble

Remedes contre les Secheresses.

Secheresses causées par le peché.

dans l'Oraison; & qui la rend desagreable, non seulement à Dieu, mais encore à nous-mesmes. Aussi-tost il faut s'humilier, reconnoissant son infirmité; detester ce peché, ou ce mauuais desir; en auoir regret; en demander pardon à Dieu; faire resolution de n'y plus retomber, moyennant la grace qu'il en faut demander à Dieu; qui aussi-tost nous reçoit, comme vn bon pere reçoit son enfant dont il connoist les foiblesses; & apres l'acte de contrition, sans s'affliger dauantage, & sans attendre à se purger par la Confession, laquelle on doit seulement auoir dessein de faire dans son temps propre, il faut à l'instant reprendre la paix de son esprit, & se remettre à l'Oraison, croyant auec vne confiance filiale, que Dieu vous pardonne, vous reçoit & vous embrasse.

Il n'y a de secheresses dangereuses pour nous, que celles-là qui sont causées par le peché, ou par les desirs dereglez, auec lesquels l'Ame ne peut auoir, ny deuotion, ny aucune bonne pensée pour Dieu.

Les autres secheresses sont ou enuoyées de Dieu, qui veut esprouuer nostre humilité & nostre patience; ou causées par nous mesmes, à cause de quelques craintes ou scrupules pour les pechez passez; ou par quelque infirmité corporelle, ou affliction d'esprit; ou par le Diable, pour nous desgouster de l'Oraison. Autres seche-resses.

Si elles viennent de Dieu, il faut se soumettre à sa volonté, & à les souffrir, comme venant d'vn bon Pere, qui nous humilie, nous esprouue & nous purifie. Secheresses enuoyées de Dieu.

Si elles viennent de quelques craintes ou scrupules, il faut tascher à les vaincre, ou à les mespriser, se confiant en la misericorde de Dieu. Secheresses à cause des scrupules.

Si elles sont causées par quelque infirmité corporelle, ou par quelque affliction d'esprit, il faut auoir patience dans nostre infirmité ou affliction, & dans nostre peu d'attachement & de deuotion dans l'Oraison. Secheresses par l'infirmité.

Si elles viennent du Demon, on doit bien prendre garde de ne pas tomber dans son piege. Il faut d'autant plus s'animer à les souffrir, pour vaincre toutes ses ruses par l'humilité & par la patience. Secheresses par le Demon.

Enfin de quelque costé qu'elles viennent, il faut les supporter auec patience & humilité, & ne se point diuertir de l'Oraison, pour aller chercher des douceurs & des consolations parmy les Creatures.

Voicy sur ce sujet le precepte que Iesus-Christ donne luy-mesme dans le liure de son Imitation.

Auec humilité souffre tes secheresses.
N'en desespere pas, n'en vy pas tristement.
Si ie refuse vn temps mon zele & mes tendresses.
Ma bonté quelquefois les donne en vn moment.

De la deuotion sensible, & de la spirituelle dans l'Oraison.

LA deuotion sensible semble la plus douce & la plus delicieuse : mais ce n'est pas la plus seure, ny la plus parfaite. Dieu qui se plaist à nous attirer à luy, donne ordinairement les gousts sensibles à ceux qui commencent à se conuertir à luy, ou aux ames foibles & delicates : mais il traitte bien autrement les ames auancées, & celles qui sont fortes, par de rudes espreuues, par des tentations, des afflictions, & des miseres, où leur vertu s'aguerrit & se fortifie. Les gousts sensibles sont le lait des enfans, qui ne sont pas encore capables de digerer des viandes plus fortes. Les tentations & les trauaux sont les viandes solides qui fortifient les ames plus auancées. Saint Paul apres auoir esté frapé par les paroles de Iesus-Christ, & s'estant du tout soumis à la volonté de ce bon Maistre qui appelloit son persecuteur, gousta en trois iours d'Oraison des douceurs qui le rauirent iusques au troisiesme Ciel : puis Dieu l'enuoya dans les trauaux, dans les prisons, dans les persecutions, où il fut foüetté, & lapidé, & dans les furieux as- Le Deuotion sensible n'est pas la plus seure. Les gousts sensibles sont le lait des enfans.

saurs de la Chair & des Demons : car ce n'est pas dans les gousts & dans les douceurs, mais dans les combats, que l'on acquiert la victoire. Toutefois Dieu donne souuent à ses Saints, d'agreables delices en cette vie : mais apres de grands trauaux ; & pour les consoler par ses heureuses clartez, apres vn grand orage.

Dangers des gousts sensibles.

Les gousts sensibles sont de peu de profit, sinon pour nous exciter à l'amour de ce bon Dieu ; qui bien que nous ne meritions rien, ne laisse pas de nous caresser ; & ils sont tousiours suspects ; parce qu'ils peuuent prouenir, ou de nostre nature propre, & de nostre Sensualité, qui s'y excite elle-mesme ; & qui nous sentant esmeus pour Dieu, croit que nous nous émouuons pour elle : ou du Demon, qui nous trompe, & qui par ce moyen espere nous porter à l'orgueil, ou à la paresse & à l'endormissement, en essayant de nous faire croire que nous sommes desia dans la perfection.

Nul ne doit se fier en la deuotion sensible.

Nul ne doit donc se fier à la deuotion sensible, s'il se sent esmeû dans l'Oraison, ou aux larmes, ou aux soupirs, ou aux delicieux élans d'amour, ou s'il est saisi de deffaillance ; & si mesme il est frapé de visions, ou de paroles fauorables, ou repû de gousts sauoureux : car toutes ces choses sont ou exterieures, ou appartenantes à la partie sensitiue : elles naissent quelque fois des ruses de l'Enfer, & peuuent aussi tost nuire que profiter à l'Ame, qui en est rarement meilleure, & en peut deuenir pire.

Il faut s'humilier dans les gousts sensibles.

Quand on les ressent, il faut d'autant plus s'humilier, sans s'y arrester ; & se croire indigne de toute douceur, & de toute consolation. On abbat par ce moyen, & la Nature si elle se flatte, & l'amour propre, & les ruses du Demon, qui esperoit nous porter à l'orgueil, ou à la paresse.

Nul ne doit se mettre à l'Oraison dans l'esperance des gousts.

Mais sur tout il faut bien prendre garde de ne se pas mettre à l'Oraison en esperance d'y auoir de ces gousts : car ce n'est pas aimer ny chercher Dieu : c'est s'aimer, & se chercher soy-mesme, & son propre plaisir. Il faut renoncer tout goust sensible, pour trouuer Dieu, qui est au dessus de toute sensibilité ; & iamais nul ne le trouuera, tant qu'il s'amusera au sensible. Ceux qui veulent sentir la douceur de la deuotion, demeurent dans les choses de la sensualité, & n'arriuent iamais à Dieu, ny à ses graces spirituelles & diuines.

Auantages de la deuotion spirituelle.

La deuotion spirituelle agit tout au contraire, secretement, & sans se faire sentir. Elle est toute dans l'esprit, & non dans les sens ; & l'esprit en ce monde ne sent rien que par les sens. Dieu agit dans l'Ame imperceptiblement ; de telle sorte que la plus-part ne sentant point Dieu agir, croyent qu'il n'agit point en eux, & qu'ils n'auancent point dans le chemin de la perfection, lequel ils estiment estre quelque vnion sensible auec Dieu. Mais ils peuuent iuger de ce que Dieu fait en eux, par les effets qu'ils en ressentent : Car ils doiuent estre asseurez que Dieu a operé en eux dans leurs Oraisons, encore qu'ils y ayent esté tourmentez de distractions ou de secheresses, si au sortir de là ils se trouuent plus humbles, plus patiens, & plus eschauffez en l'amour de Dieu, & en celuy du prochain pour l'amour de Dieu. C'est ce qui s'appelle deuotion spirituelle, de laquelle Dieu dans l'Oraison reuest vne ame, laquelle il purifie, il éclaire, il embraze, sans qu'elle en sente rien : & c'est cette deuotion, non sensible, mais tres-vtile & toute diuine, qu'il faut demander à Dieu : parce que c'est par elle seule qu'il nous instruit, qu'il nous illumine, & qu'il nous rend ardens, & capables de souffrir toutes choses pour son amour.

On iuge de ce que Dieu fait en nous par les effets.



Maniere de bien faire l'Oraison, par la Meditation, & par la Contemplation.

IL faut premierement aller au lieu de l'Oraison auec vne sainte ioye, meslée d'vn tres-grand respect, pensant qu'encore que Dieu soit en vous, & par tout, toutefois il est encore plus particulierement au lieu de l'Oraison, où ce cher Espoux de nostre Ame, l'attend auec vne bonté infinie, pour l'entretenir, & luy donner ses graces.

Il faut donc se mettre à genoux, inuoquer le Saint Esprit, afin qu'il vous assiste dans la lecture que vous allez faire pour en former vostre meditation, & prier Nostre Seigneur de vous parler luy-mesme interieurement pendant vostre lecture. Ou si vous auez fait vostre lecture le soir precedent, ou à vne autre heure, il faut le prier qu'il luy plaise vous inspirer en vostre meditation, quelque bonne pensée pour sa gloire & pour vostre salut.

Auant la meditation il faut premierement s'addresser à Nostre Seigneur Iesus-Christ; & on le peut faire ainsi. Ce qu'il faut faire auant la meditation.

O mon Maistre, ô mon Roy, ô Sauueur Iesus; ie me mets en vostre presence: Ie croy fermement que comme Dieu vous estes par tout, que vous estes tout en tout, que vous estes dans moy, & que ie suis dans vous, comme vn vil & miserable neant dans vn estre infiny: comme vne goute d'eau dans vne mer vaste & profonde; & comme vn atome dans vn air immense. Ie croy que vous estes le Verbe eternel, Fils du Dieu viuant, & Homme & Dieu, qui par vne bonté infinie, & par vn amour inconceuable, auez voulu vous incarner, naistre, viure, souffrir, & mourir pour nous miserables. Enfin, ô mon Iesus, ô mon Dieu Tout-puissant & infiny, me voila entierement abysmé dans vous, & ma volonté abysmée dans la vostre. Ie ne veux que ce que vous voulez, ie ne cherche que vous, ie ne desire que vous, ie ne crains que vous, ie n'espere qu'en vous, ie n'ayme que vous, car ie ne trouue rien au monde qui soit digne d'estre aymé de mon ame, puisque vous l'auez creée capable de vous aymer. Ie renonce l'amour de tout ce qui est creé: ie me renonce moy-mesme: ie ne veux admirer ny contempler que vous, qui seul auec vostre Pere & le Saint Esprit, estes tout Beau, tout Sage, tout Puissant, Eternel & Infiny. Ie vous donne tout mon cœur, & toutes mes pensées. Ie vous abandonne la proprieté de mon estre, & de mon esprit. Ie vous resigne toutes choses. Ie remets mon ame entre vos mains: faites d'elle tout ce qu'il vous plaira, soit en ma vie, soit en ma mort, soit pour l'eternité. I'adore vostre iustice, quoy qu'il vous plaise faire de moy: seulement ie deteste mes pechez: i'en ay vn grand regret pour l'amour de vous; & ie souhaitte auec vne violente ardeur, de pouuoir vous loüer & vous voir eternellement. Presentation à Iesus-Christ.

Ceux que Dieu attire tout d'vn coup à la Contemplation, s'y portent alors apres cét acte de foy, & de resignation, sans passer par la meditation; & se presentent à Dieu le Pere par son Fils, comme il sera dit cy-apres. Forme de Meditation.

Mais ceux que Dieu attache à la Meditation, peuuent alors la faire ainsi. Par exemple, si l'on auoit leû ces passages des Epistres de S. Paul. *Si quelqu'vn se glorifie, qu'il se glorifie en Iesus-Christ: quant à moy, ie me glorifie en mes infirmitez. A Dieu ne plaise que ie me glorifie, sinon en la Croix de mon Sauueur.* On peut alors s'addresser à Nostre Seigneur, auec amour & humilité, pour luy parler en meditant ainsi.

O mon Iesus, ie renonce & deteste toute la gloire du monde, toutes ses vanitez, tous ses honneurs, toutes ses richesses, toute estime, & toute reputation. Ie renonce tout auantage de corps, d'esprit, & de fortune, qu'il vous a pleû me donner, si ce n'est pour vous en seruir, & pour vous en donner toute la gloire. Ie me glorifie seulement, ô mon Dieu, de ce que ie suis vn miserable neant, & que vous

estes vn estre infiny : ie me glorifie de ce que ie suis tout infirme, & que vous estes tout puissant ; de ce que ie ne suis que pauureté & misere, & que vous estes toute richesse, toute gloire, & toute splendeur : de ce que ie ne suis qu'ignorance, & que vous estes toute sagesse ; de ce que ie suis tout deffaut, & que vous estes toute bonté & perfection : Enfin de ce que par moy ie ne suis rien, & que par vous ie suis tout, si ie suis tout en vous. O mon Sauueur, ie me glorifie de ce que vostre Pere eternel a tant aimé ses miserables creatures, que pour elles il n'a pas pardonné à son propre Fils, qu'il l'a enuoyé sur la terre, l'a abbaissé iusqu'à la condition des moindres hommes, & l'a exposé à la mort honteuse de la Croix, pour les racheter de la damnation eternelle. Ie me glorifie de ce que vous, ô Verbe incarné, auez bien voulu pour l'amour de moy, quitter le celeste sejour, & la gloire de vostre Pere, descendre en terre, prendre nostre humanité miserable, vous renfermer dans l'enclos du ventre Virginal, naistre pauurement, gemir à la façon des autres enfans, obeyr à de pauures Parens, souffrir froid, faim, mespris, injures, angoisses, liens, coups, soufflets, verges, espines, clous, & enfin la cruelle & ignominieuse mort de la Croix. Ie me glorifie de ce que vous nous auez laissé vostre corps & vostre sang, pour pain & pour breuuage, & de ce qu'il vous a pleu par ce moyen merueilleux nous vnir à vous, par la plus intime maniere, & par vn amour & vne bonté inconceuable. Ie me glorifie de ce que vous estes ressuscité, & que ie ressusciteray vn iour comme vous. Ie me glorifie de ce que vous estes monté au Ciel, & que i'espere y monter vn iour par vostre grace, pour y estre à iamais auec vous. Ie me glorifie de ce qu'il vous a pleû me donner vne ame capable de vous connoistre, de vous seruir, de vous aymer, & de ioüir de vous à l'eternité ; de ce qu'il vous a pleû me faire naistre Chrestien & Catholique, m'appliquer les merites de vostre sang, & me faire enfant adoptif de vostre Pere par le Baptesme ; me rappeller de mes égaremens ; me releuer de mille cheutes honteuses ; me reconcilier autant de fois auec vostre Pere celeste ; me fortifier & deffendre à toute heure contre les assauts du Monde, de la Chair, & des Demons, & me faire incessamment des graces. Enfin, ie me glorifie de ce qu'il vous plaist me receuoir, moy indigne & miserable, à l'honneur de vostre entretien familier, dans l'Oraison ; & à m'éleuer iusques à vous, & par vous, iusques au trône de vostre Pere celeste.

Vnion à Iesus-Christ, comme vn membre à nostre Chef.

Ie m'vnis donc à vous, ô mon Iesus, comme membre à mon Chef ; & par amour ie me glisse & me coule en vous

I'entre en vous, mon Sauueur, par les ouuertures de vos playes : Ie me cache dans les entrailles de vostre misericorde, & dans vostre cœur embrazé d'amour pour moy. Par l'abandon que ie vous fais de toute chose & de moy-mesme, me voila tout en vous, couuert & reuestu de vous ; & j'ose ainsi par vous me presenter à Dieu vostre Pere,

Alors on peut dire.

Maniere de presentation au Pere.

O Pere eternel, Pere de misericordes, ie me presente à vous au nom & en la personne de vostre cher Fils Iesus-Christ, en son esprit & non au mien, & en sa foy & verité. Ie me presente à vous, destaché de tout desir des choses creées, & attaché seulement à mon Sauueur, & par luy à vous. Ie vous prie en son nom de vouloir eclairer mon ame de vos celestes lumieres, & de l'armer des vertus qui me sont necessaires. Ie vous demande par luy la grâce de ......

Alors on peut demander la grace que vous croyez vous estre le plus necessaire : puis dire en suite. Mais non, Pere eternel, ie ne vous demande rien : seulement donnez-moy ce qui m'est necessaire pour vostre gloire & pour mon salut, & rien que ce qui vous plaist. Ceux que Dieu attache à la Meditation, peuuent la faire ainsi qu'il est cy-dessus, ou selon d'autres paroles & lumieres qu'il luy plaist nous donner. Puis il faut demander la benediction du Pere, du

Fils, & du Saint Esprit, & prier la sainte Trinité, que rien ne vous separe iamais de son amour.

Toutes autres Meditations se peuuent faire au lieu de celle qui a esté mise en exemple. Comme l'on peut mediter sur la naissance de Nostre Seigneur, sur son enfance, sur son obeissance à ses parens mortels, sur son ieusne & sa tentation au desert, sur chacune de ses vertus, sur chacun de ses preceptes, sur chacun de ses miracles, sur l'institution de son Saint Sacrement, sur son angoisse au Iardin, sur sa prise, sur chaque partie de sa Passion, sur sa Mort, sur sa Resurrection, sur ses diuerses apparitions auant que de monter au Ciel, sur son Ascension, & sur l'enuoy du Saint Esprit. On peut mediter encore sur la Creation du Monde, & sur toutes les merueilles de l'Ancien Testament, sur toutes les vertus & actions de la Sainte Vierge, ou des autres Saints ou Saintes, sur tout ce que Dieu a operé en eux & par eux; & enfin sur tous les accidens humains, & sur toutes les choses creées, dans lesquelles il faut tousiours reconnoistre & aymer le Createur. Diuersité de Meditations.

L'Ame que Dieu appelle à la Contemplation, peut y passer apres la Meditation, & mesme quelquefois sans s'y arrester, si elle sent que Dieu l'attire tout à coup à la Contemplation. Et apres auoir dit ce qui est cy-dessus auant la Meditation, pour s'vnir à Iesus Christ comme vn membre à son Chef, & par l'abandon de toute proprieté d'esprit entre ses mains; & s'estant presenté à Dieu le Pere, au nom & en la personne de son Fils, en son esprit & en sa verité, qui est la foy; on peut dire ainsi pour entrer en la Contemplation. De la Meditation on peut passer à la Contemplation.

Ie me presente à vous, ô Pere Eternel, destaché de tout desir des choses creées, & attaché seulement à mon Sauueur, qui est mon tout, & par qui ie suis maintenant tout en vous. I'en suis asseuré par vne foy ferme & infaillible, car vous ne laissez rien de vuide dans toute la Nature; & quand vne Ame se deffait & se vuide de tout ce qui n'est point Dieu, vous la remplissez aussi-tost. Ie suis donc en vous, & me presente à vous en pureté d'intention, pour adorer seulement vos diuines perfections. I'adore & admire vostre beauté merueilleuse, vostre Majesté incomprehensible, vostre splendeur brillante, vostre grandeur immense, vostre toute puissance, vostre bonté inespuisable, l'abysme de vos misericordes, vostre redoutable iustice, vostre sagesse infinie, vostre eternité inconceuable, & vostre gloire, & vostre felicité eternelle. Maniere pour entrer en la Contemplation.

Il faut alors contempler, ou quelqu'vne de ces perfections, ou toutes ensemble d'vne seule veuë; & cette sorte d'Oraison consiste plus en veuë, & en admiration de l'entendement, qu'en discours du mesme entendement. Contemplation des perfections diuines.

Puis on peut passer à la contemplation du Verbe Incarné, de l'Homme-Dieu, dans lequel on peut admirer mille merueilles incomprehensibles. Vn Dieu infiny, & tout ensemble borné & contenu dans le ventre Virginal; vn Dieu, Verbe Eternel, & enfant sans parole: vn Dieu, la Sagesse increée, & apprenant à parler; vn Dieu impassible, & souffrant le froid, & toutes autres sortes de miseres; vn Dieu tout-puissant, & en mesme temps sujet à toute infirmité, & soumis au pouuoir des moindres hommes; vn Dieu Createur & Maistre de toutes choses, & pauure tout ensemble; nourrissant tous les animaux de l'Vniuers, & endurant la faim; tout celeste, & corporel; tout glorieux, & humble; tout majestueux, & soüillé de crachats; immortel, & mourant; eternel, & mort, & ressuscité par sa propre force; visible, palpable, & marchant sur la terre, puis montant dans le Ciel en vn moment, sans ailes, & par sa propre agilité. Sur la veuë seule de tant de merueilles, on peut s'attacher presque sans discours de l'entendement, & seulement auec admiration, douceur, tendresse, & amour; & particulierement on peut entrer dans vne contemplation admirable & delicieuse, en considerant les vertus de l'Humanité de IESVS-CHRIST, jointes aux grandeurs de sa Diuinité; mettant d'vn costé son humilité, sa douceur, sa patience, sa pauureté, sa mor- Contemplation du Verbe Incarné, Hôme-Dieu.

tification, sa resignation; & de l'autre, la gloire de sa Transfiguration, & la force de ses miracles. L'on joint ensemble ces vertus & ces grandeurs; on entre dans les vertus de l'Humanité, par le desir de les imiter, & de les posseder; & parce qu'elles sont jointes à la Diuinité, on entre par elles dans la Diuinité mesme de Iesus-Christ, dans laquelle on se diuinise; & ainsi par la foy & par l'amour, on s'vnit à Dieu.

Moyen d'entrer en la Diuinité de Iesus-Christ par son Humanité.

Vnion auec Dieu.

C'est ainsi que se forme & se produit l'vnion auec Dieu; lors que la volonté esmeuë par la beauté & par les perfections & merueilles de Dieu, & de son Fils Homme-Dieu, fait vn leger élans, & se met en Dieu, par vn doux transport d'amour; & de peur d'estre interrompuë dans cette douceur, deffend à l'entendement d'agir, afin d'agir toute seule. Alors Dieu saisit l'Ame & l'embrasse, luy fait perdre toute fonction, agit en elle sans qu'elle le sente, la caresse, la reuest de ses clartez, & la comble de ses graces; ainsi qu'il a esté dit plus au long, en parlant de la contemplation, & de ses especes, qui produisent l'vnion auec Dieu, dans laquelle se font les extases & les rauissemens des Saints.

Lors que l'Ame s'est assez exercée à faire les diuers actes pour l'Oraison, ainsi qu'ils ont esté deduits cy-dessus; & qu'elle en est instruite, & comme toute imbuë; elle sçait bien en vn moment se mettre toute en Dieu, sans faire distinctement tous ces actes. Elle passe legerement par dessus, pour aller plus promptement à Dieu; & elle se iette entre ses bras, presque par vn seul élans d'amour produit par la Volonté, sans faire aucun autre acte ny discours d'entendement.

Ceux qui sont accoustumez à l'Oraison, la peuuent faire à toute heure, & en tous lieux.

Aduis pour les Ames simples.

Moyen de s'vnir à Dieu par la seule humilité.

LEs Ames les plus simples, qui ne peuuent faire faire à leur esprit tant d'actes diuers, peuuent souuent obtenir de Dieu les plus hauts degrez de l'Oraison, par la seule humilité. Elles doiuent se mettre en la presence de Dieu, croyant fermement qu'il est present par tout, & luy dire. O mon Dieu, ie me presente à vous par vostre cher Fils Iesus qui est mort pour moy. Me voila vn miserable neant deuant vous, & toute en vous. Mon Dieu, ayez pitié de moy, qui vous ay tant offensé. Ie suis vn rien, & vous estes tout. Ie m'abandonne toute à vous, dans la plus grande humilité qu'il m'est possible. Ie vous ayme de tout mon cœur; & i'adore vostre bonté infinie, de vouloir bien qu'vne pauure creature vous ayme.

Alors cette Ame doit demeurer deuant Dieu, dans cét acte de foy, d'humilité, & d'amour, sans rien dire ny penser: mais s'abysmer toute en Dieu, & demeurer ainsi tout le temps de l'Oraison, en faisant seulement par de longs interualles quelques petits actes; comme disant: O mon Dieu, que vous estes bon, de souffrir ce pauure neant deuant vous! Ou; ô mon Dieu, que ie vous ayme, toute indigne que ie suis! Ou seulement. O Bonté infinie! Il faut qu'elle demeure le reste du temps en Dieu, sans penser à aucune chose, & sans se soucier si durant ce temps l'imagination s'égare: car elle ne laissera pas de faire vne bonne Oraison.

Moyen de s'vnir à Dieu par la lecture.

Il y a encore vne autre sorte d'Oraison courte & facile pour les Ames simples, qui est de prendre quelque liure deuot: de se mettre, estant à genoux, en la presence de Dieu, & luy dire. O mon Dieu, ie me presente à vous par vostre cher Fils mon Iesus qui est mort pour moy. Parlez-moy dans la lecture que ie vay faire. Alors il faut lire quelques lignes auec attention & humilité; & si l'Ame se sent touchée de quelque chose qu'elle lit, elle doit croire aussi tost que Dieu luy parle interieurement; & elle doit cesser de lire, & se tenir en Dieu, sans rien dire

ny

ny penser, croyant fermement que Dieu est en elle : & dire seulement apres de longs interualles : O mon Dieu, que vous estes bon ! Ou : ô Bonté infinie ! Et acheuer ainsi le temps de l'Oraison, sans se soucier si son imagination se promene, laquelle n'empesche pas que l'Ame ne demeure tousiours en Dieu, & ne fasse bien son Oraison.

Ce qu'il faut que toute Ame fasse à la fin de l'Oraison.

NVlle Ame ne fait profit dans l'Oraison, si au sortir de là elle n'en est plus humble : & c'est la marque asseurée si son Oraison a esté bonne, & si Dieu a operé en elle par son Fils. Car si elle s'est laissée aller, ou à son amour propre, ou à quelque illusion du Diable, elle en sera plus vaine ; & elle sortira de l'Oraison pire qu'elle n'estoit auparauant.

Quand l'heure de l'Oraison est finie, il faut dire ainsi.

Mon Dieu, ie vous remercie de ce qu'il vous a pleu operer en moy par mon Iesus ; & ie m'humilie deuant vostre bonté infinie, auec laquelle il vous a pleu enuoyer vostre propre Fils au monde pour me racheter. Marque si l'Oraison est bonne.

Mon bien-aymé Iesus, ie vous remercie de ce qu'il vous a pleu me presenter à vostre Pere Eternel, & de ce que vous auez daigné demeurer en moy, & me souffrir en vous. Ie m'humilie deuant vostre bonté infinie, auec laquelle il vous a pleu naistre, viure, & mourir pour moy. Enuoyez vostre Saint Esprit, qui demeure en moy pour iamais. O Saint Esprit ie vous remercie de ce que vous auez daigné esleuer mon Ame à Dieu dans l'Oraison. Ie m'humilie deuant vostre bonté infinie, auec laquelle il vous a pleu operer toutes les graces necessaires pour mon salut.

O Sainte Trinité, ie m'humilie au dessous de la moindre de toutes les creatures humaines, comme la plus indigne d'estre honorée d'vne seule de vos graces.

In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti. Amen.

On peut baiser la terre, par acte d'humilité.




O: ALTITVDO
DIVITIARVM SAPIENTIÆ,
ET SCIENTIÆ DEI
QVAM INCOMPREHENSIBILIA
SVNT IVDICIA EIVS,
ET INVESTIGABILES
VIÆ EIVS.
Sanctus



MOYEN POVR S'ELEVER A LA CONNOISSANCE DES PERFECTIONS DE DIEV.



PRES auoir demandé à Dieu durant plusieurs iours dans l'Oraison, auec le plus grand zele que ie pûs, qu'il eust la bonté d'augmenter en moy la connoissance de ses perfections, afin d'en augmenter en moy l'amour; & ayant esté long-temps sans le pouuoir contempler & considerer, que confusément & obscurément par la foy, & par le moyen des admirables effets de ses diuins attributs & qualitez; enfin sa bonté infinie daigna m'éclairer, pour m'éleuer à vne connoissance plus grande, & à vne veuë plus haute & plus parfaite de ses merueilles. Il m'inspira d'agir comme fait vn Chef de guerre, qui pour conquerir vne place, tente de tous costez, & fait diuerses attaques: car pourueu qu'il puisse se faire passage par vn endroit, en vn instant il se rend maistre de toute la place.

D'abord ie taschay de contempler en Dieu d'vne seule & simple veuë, son Estre simple, increé, & tres-parfait, qui dans sa simplicité, & sans aucun meslange ny composition, contient toutes perfections; & ie crus que si ie pouuois paruenir à la connoissance de cét Estre parfait, principe de tout estre & de toutes perfe- *Contemplation de l'Estre increé.*

ctions, i'acquererois en vn instant, & sans vne discution plus grande, la connoissance de toutes ses perfections; mais apres quelques inutiles efforts de mon entendement, ie connus bien tost qu'vn estre creé, comme est mon ame, ne pouuoit comprendre vn estre increé & independant; & qu'il n'y a que Dieu mesme, qui d'vne simple veuë, puisse voir & comprendre son estre simple. Tout ce que l'esprit humain peut faire pour considerer Dieu, c'est de faire de cét estre parfait, simple, & non composé, vn composé ou assemblage de perfections, pour les examiner les vnes apres les autres, à sa façon ordinaire de discuter les choses successiuement, & non toutes ensemble par vne seule veuë, ce qui n'est possible qu'à Dieu. Ne pouuant donc contempler la nature de cét estre increé, qui seul est, & par qui, & en qui seul sont toutes choses, ie voulus m'attacher à ses perfections, & qualitez, quoy qu'il n'ait point de qualitez, & que chacune de celles que l'esprit s'imagine estre en luy, soit luy-mesme, & non vne chose qui soit en luy; & ie commençay à pousser l'effort de mon ame pour contempler LA TOVTE-PVISSANCE DE DIEV, & ie la regarday attentiuement par les yeux de la Foy: mais ie ne pouuois la voir en elle-mesme, par la force de mon entendement: seulement ie tâchay de la connoistre par ses effets; considerant les merueilles de la Creation du Monde, qui fut fait de rien; les vastes & lumineux corps des Cieux; les brillantes Estoiles du Firmament; cét admirable Soleil, visible source de lumiere & de chaleur; les autres planetes éclattantes; les Elemens, & leurs differentes qualitez; les diuerses, merueilleuses & presque infinies productions de la Nature, dans la fertilité de la terre, & dans la fecondité des animaux; les prodiges continuels des Meteores, des vents, du flux & reflux de la Mer, & mille autres secrets impenetrables. Ie consideray en suite tous les miracles de l'ancien & du nouueau Testament, & tous ceux que Dieu opere encore tous les iours, tant par luy mesme, que par ses Saints; mais toutes ces choses ensemble n'estant que de legers effets, & par maniere de dire, des ieux seulement de la Toute-puissance; ne me la faisoient pas voir dans sa source, & ne me la faisoient comprendre ny connoistre que tres-foiblement. O Souuerain Createur de toutes choses, luy dis-je, vous estes vn Dieu caché dans vous-mesme, & dans vos diuines perfections; & vous ne faites voir de vostre Toute-puissance à vos pauures creatures, que de petites estincelles, par ces effets, qui bien que grands & merueilleux, ne sont rien à l'égal de la grandeur infinie de cette Toute-puissance qui les produit.

Contemplation de la Toute-puissance de Dieu.

Contemplation de la Sagesse diuine.

Ie voulus en suite contempler LA SAGESSE DIVINE. Ie consideray l'ordre admirable de la Nature, la sage disposition des Cieux, leurs roulemens diuers, le cours des Astres, leurs influences, les discordans accords des Elemens, la suite infaillible des saisons; la diuersité des temps; les secretes & étonnantes operations des Meteores, qui font la terreur & l'esperance de la terre; la corruption & generation continuelle des semences dans les entrailles de cette mesme terre; la production de tous les fruits par vn ordre consecutif & certain; les diuerses especes d'animaux, de plantes, de metaux, de marbres, de pierres fines ou precieuses, & toutes leurs vertus differentes; les ressorts admirables des corps, les incomprehensibles fonctions des Ames, soit de la vegetante, soit de la sensitiue, soit de la raisonnable; les merueilles de la Prouidence, qui conduit, conserue & nourrit toutes choses; les pensées eternelles de Dieu, pour sa gloire & pour nostre salut, & pour mettre d'accord sa Iustice & sa Bonté: enfin les petits rayons ou estincelles de cette Sagesse increée qu'il iette dans nos esprits, les rendant capables des Arts vtiles ou agreables, des sciences sublimes, des pensées les plus amples & les plus éleuées, & des inuentions nouuelles & presques infinies, dans lesquelles reluit ie ne sçay quoy de la Sagesse mesme, & de la puissance de Dieu, qui produit de rien, & dispose admirablement toutes choses. Mais ie reconnus que plus ie m'enfonçois dans l'enumeration des merueilles de cette Sagesse diuine, pour la

vouloir contempler & reconnoistre, plus i'en perdois la connoissance; & la Foy mesme qui me conduisoit, me fit dire, O! abysme des richesses de la Sagesse de Dieu, que tu es incomprehensible! & que tes voyes sont impenetrables! *O! altitudo diuitiarum & sapientiæ Dei, quam incomprehensibilia &c.*

Ie me retiray de ce goufre profond d'estonnement & d'admiration; & voulus recreer mon ame par la douce contemplation de la BEAVTÉ DE DIEV, que la Foy me faisoit voir au trauers d'vn rideau; & ie dis. Combien dois-tu estre beau, ô mon Dieu, autheur & source de toute beauté? Helas! quand ie regarde la beauté des Cieux, celle des Astres, celle des nuages lors que le Soleil se leue ou se couche, & celle des campagnes, des prez, des bois, des montagnes, des vallons, des costaux, des fontaines, des riuieres & des mers: l'aymable & redoutable agreement des plus belles creatures humaines, le different plumages des oyseaux, le riant & diuers émail des fleurs, l'éclat de l'or, & celuy de l'argent, les belles couleurs des coquillages, la charmante blancheur des perles, & les brillantes & agreables diuersitez des pierres precieuses; que puis-je faire autre chose, sinon m'écrier. O belles, mais foibles images de la beauté de Dieu, helas! que vous me donnez vn grand desir de voir autrement que par la foy, vostre merueilleux Original! O! Anges, ô! Saints qui estes dans le Ciel, que vous estes heureux, de voir sans voile cét abysme de beautez, qui accroist & contente incessament vostre amour! Mais i'ay beau croire que cette Beauté est infinie, ie ne puis percer ny entr'ouurir le voile, pour en découurir la moindre partie; & ie ne fais que languir dans la priuation & dans l'attente de la veuë de ces merueilles, que i'ayme & desire ardemment, mais que ie ne puis ny voir ny comprendre. Contemplation de la Beauté de Dieu.

Ie me separay auec peine de la contemplation de cette agreable, mais tres-imparfaite idée de la Beauté de Dieu, que ie ne conceuois qu'obscurement par la Foy & par le desirs & ie m'attachay à contempler par la mesme foy, L'IMMENSITÉ DE DIEV; croyant fermement qu'il est infiny, respandu par tout, tout en tout, tout en moy, & en chacune de ses creatures. O! merueille incomprehensible, ce dis-je, d'estre tout en tout, & tout en moy, qui suis vn rien! helas pourrois-je comprendre la moindre partie de cette merueille, cette vaste & infinie essence, que nulle imagination ne peut conceuoir, & toutesfois toute en moy; cette presence diffuse infiniment, & particuliere par tout; non bornée, & toute en chaque lieu? O! esprit humain, qui te vantes d'auoir des pensées de si grande estenduë, iusques où pourras-tu suiure l'idée de cette immensité, que mille Mondes pourroient aussi peu comprendre, que le moindre lieu du Monde? Tu peux à peine conceuoir la grandeur de toute la Terre, & de toutes les mers, qui ne font qu'vn globe: encore moins peux-tu conceuoir l'estenduë de l'element de l'air, diffus tout à l'entour de la terre & des mers, & qui remplit tout le vuide iusques au Ciel: encore moins la vaste & incomprehensible estenduë de tous les Cieux, & encore moins celle des espaces imaginaires qui sont au de-là de l'Empirée: comment comprendras-tu cét estre infiny, qui comprend tous les vuides & les espaces que ta pensée ne peut comprendre, & qui en comprendroit encore vne infinité d'autres semblables? O Dieu immense, Grandeur infinie, ie vous croy, & ie vous adore; mais ie ne vous puis ny voir ny conceuoir. Contemplation de l'Immensité de Dieu.

De cét effroyable abysme de hauteur, profondeur & estenduë inconceuable de l'Essence infinie de Dieu, ie tombay dans vne autre, tournant ma contemplation vers son ETERNITÉ. Helas! ce dis-je, ô! ma pensée, que deuiendras-tu, nageant dans cét Ocean sans fonds & sans riuage? A peine peux-tu conceuoir comment se passent les momens, les heures, les iours, les mois, les saisons, les années & les siecles: tu ne peux comprendre, ny le passé, qui est maintenant dans le neant; ny le present, qui est moins qu'vn instant; ny l'auenir, qui n'est pas encore, & apres quoy chacun court sans le voir ny le connoistre: & comment pourras tu comprendre ce qui n'eut iamais de commencement, & n'aura iamais de Contemplation de l'Eternité de Dieu.

fin? L'enfance des hommes, la ieunesse, l'adolescence, la virilité, la vieillesse, & la decrepitude, se passent sans que l'on puisse distinguer ny comprendre le passage de l'vne à l'autre; & l'on ne connoist de la vie, que la naissance, qui n'en est que le commencement; & la mort, qui n'en est que la fin: mais ny l'vne ny l'autre ne sont pas la vie; & elles sont seulement les bornes de la vie, laquelle n'a qu'vne durée imperceptible, & vn estre inconnu: & comment comprendray-je vne estenduë infinie de temps sans temps, & qui n'a ny commencement ny fin? O! Eternité inconceuable de mon Dieu, laquelle nous deuons tous suiure eternellement; les vns comme triomphans à iamais auec Dieu, & les autres comme de miserables rebelles captifs, suiuant son triomphe eternel, & deuoüez à des supplices qui n'auront point de fin; i'ay grande esperance de ioüyr de cette Eternité heureuse, par les merites de mon Redempteur Iesus-Christ; & i'ay grande crainte de souffrir l'Eternité mal-heureuse, à cause de mes pechez. Ie te croy, ô Sainte Eternité de mon Dieu; mais ma pensée se perd dans ton abysme; & il n'y a qu'vn Dieu incomprehensible, qui te puisse comprendre.

I'eûs bien de la peine à me retirer du profond goufre de ces pensées vaines & temeraires, par lesquelles i'esperois attaindre à la connoissance de l'Eternité de Dieu; & en sortant de ces tenebres espaisses, ie voulus réjoüyr & éclairer mon ame, par la contemplation des admirables clartez de la SPLENDEVR de Dieu. Helas! ce dis-je, comment pourroit-on imaginer le moindre éclat de cette Splendeur Diuine, puisque le Soleil de ce Monde, source de toutes les clartez des Astres, & de tout le lustre des choses d'icy-bas, n'est qu'vne foible estincelle de cette Splendeur increée. Et cependant nul œil ne peut mesme supporter le moindre des rayons de ce Soleil visible & materiel; aussi nulle ame ne peut supporter la pensée du moindre rayon de la Splendeur de Dieu. O! Splendeur diuine, que tu dois estre belle, puisque la lumiere respanduë dans le Monde, qui est si belle, & qui seule nous donne la veuë de toutes les beautez du Monde, n'est qu'vne foible image de ta beauté! Tout ce que ie puis faire, c'est de conceuoir quelque legere idée de toy, dans tout ce qu'il y a de brilant au Ciel & sur la Terre; soit que ie considere le Soleil resplandissant de clartez estincellantes, & armé de rayons, qui partant de luy, s'élancent de toutes parts, & en vn moment attaignent & reuestent de lumiere toute l'hemisphere de la terre, & l'air, & tous les Cieux: soit que ie regarde la clarté de la Lune, & des autres Astres, & du Ciel; soit qu'icy-bas i'admire l'éclat du cristal, des diamans & des perles, ou l'émail des fleurs, ou le lustre des belles plumes des oyseaux, ou le lumineux argent des fontaines, des ruisseaux & des riuieres, & iusques aux viues lumieres de ces petits vers qui brillent dans la nuit mesme. Enfin, mon Dieu, que la Splendeur de vostre face doit estre belle, qui fait la felicité des Anges & des Saints bien-heureux, & qui doit faire vn iour la mienne, selon l'esperance que i'en ay par les merites de vostre Fils, qui m'a fait par son Sang vostre fils adoptif, & m'a donné part à son Royaume celeste, dont le bon-heur principal consiste à voir vostre Splendeur ineffable, que ie ne voy maintenant que par les yeux de la Foy. C'est elle seule qui me fait entreuoir au trauers de son voile, cét éclat glorieux & diuin, & me fait ardemment desirer de le voir vn iour à découuert, par la force que vous donnerez vn iour aux yeux de mon Ame, pour le supporter, & pour en faire ses delices eternelles.

Contemplation de la Splendeur de Dieu.

De cette sombre, mais certaine veuë de la Splendeur de Dieu, par la Foy & par l'Esperance, ie passay à la contemplation de sa MAIESTÉ. Helas! ce dis-je, combien haute, auguste & adorable doit estre la Majesté du grand Dieu de l'Vniuers, Tout-puissant & Eternel; & que puis-je conceuoir de la Grandeur de cette Majesté, que par les images qu'il nous en a données dans ses creatures. Les beaux & vastes corps des Cieux nous l'annoncent, & nous la racontent, par vn

Contemplation de la Majesté de Dieu.

langage muet, mais bien éloquent. La seule face de toute la Nature émeut nos ames par son admirable Majesté, quand nous regardons d'vne seule veuë les Cieux, le Soleil, les nuages dorez, les montagnes, les forests, les campagnes, les vallons, les prez, les fleuues, & les mers; & tout cela n'est qu'vn petit tableau fait de la main mesme de Dieu, qui nous represente quelque idée de sa Majesté; mais tres-imparfaitement, quoy qu'il soit fait d'vne main tres-parfaite. Qu'est-ce que la Majesté des Roys, & des plus grandes puissances du Monde, quoy que parée de toute leur pompe? & peut-elle me seruir d'vn moindre trait, pour me figurer quelque ombre de la Majesté du grand Dieu viuant? Qu'est-ce que la Majesté des Loix, & des Magistrats? bien qu'elle soit vn rayon de la Majesté diuine, ce n'en est qu'vne bien legere image. Qu'est-ce que la Majesté des Temples de Dieu, quoy que riches, & superbes, & de leurs plus augustes ceremonies, si l'on veut la comparer à la Majesté de Dieu mesme, deuant laquelle tremblent les Anges? O: Majesté merueilleuse & inconceuable, ie te croy & ie te voy par la Foy sans te voir, mais ie ne te puis comprendre; & ie dois promptement me retirer de cét abysme, pensant à ces redoutables paroles. Qui espluchera la Majesté de Dieu, sera opprimé par sa gloire. *Qui scrutator est Maiestatis, opprimetur à gloria.*

Ainsi de cette haute, bien qu'encore tres-basse & tres-imparfaite pensée de la Majesté de Dieu, ie me portay à la contemplation de sa GLOIRE; & ie dis; Helas! qu'est-ce que la gloire de Dieu? Est-ce luy-mesme? ou est-ce quelque chose qui soit respanduë sur luy-mesme? ou qui sorte de luy-mesme, & se respande sur ses creatures? ou est-ce l'honneur qu'il se rend à luy-mesme; & celuy que luy rendent les Anges & les Saints dans les Cieux, & les hommes & toutes les autres creatures sur la terre? O gloire incomprehensible, ie ne puis rien dire de ce que tu és en Dieu mesme; & ie ne puis dire autre chose de toy, sinon que gloire doit estre renduë à Dieu de toutes ses diuines perfections, de tous ses ouurages de la Nature, de tous ceux de la Grace, de tout ce qu'il a fait, de tout ce qu'il fera, de tout ce qu'il peut faire, & de tout ce qu'il ne fait pas. Enfin de tout cela, gloire, honneur, & loüange, doit estre donnée à luy seul, par luy-mesme, par toutes ses creatures, & par tous les siecles. Qu'est-ce que la gloire des hommes, sinon vanité & orgueil insupportable, si on veut la comparer à la gloire immense de Dieu? Et comment pourrois-on par ces foibles & fragiles échelons de la vaine & basse gloire des creatures, monter iusques à quelque idée de la gloire parfaite & infinie du Createur? Ioignons ensemble la gloire des Conquerans, & celle des Potentats de la terre, & celle des Sages, & celle des Legislateurs, & celle des Inuenteurs des Arts, & celle des plus sçauans du Monde; tout cela n'est qu'ombre & que fumée deuant la gloire de Dieu. O gloire immense, impenetrable & incomprehensible, qui opprimes ceux qui veulent éplucher la Majesté de Dieu, ie craindrois d'estre opprimé aussi par toy, si ie voulois t'éplucher toy-mesme. Tout ce que ie puis faire, c'est de souhaiter de te voir vn iour, & d'y prendre part dans le Ciel, selon l'esperance que mon Sauueur m'en a donnée, en m'vnissant à luy, par son Sang qui m'a esté appliqué dans le Baptesme, & qui m'a fait coheritier de sa gloire. Contemplation de la Gloire de Dieu.

En me retirant de ce pas dangereux, quoy que la veuë confuse que la foy me donnoit de la Gloire diuine, me semblast delicieuse, i'entray dans la contemplation de LA FELICITÉ DE DIEU. Et ie dis. O Felicité de mon Dieu, sans laquelle nulle de ses perfections, ny luy-mesme, ne pourroient subsister; puis qu'il ne peut estre Dieu, sans ioüyr d'vn heur infiny & tres-parfait comme luy-mesme; que puis-je dire ou conceuoir de toy? car nul ne peut parler d'vn bon-heur qui ne tombe pas sous les sens; & nul que Dieu mesme ne peut parler de sa supreme felicité. Mais qu'elle doit estre grande, puis qu'elle est aussi grande que luy-mesme; & l'on pourroit dire encore, qu'elle est en quelque sorte plus grande que luy- Contemplation de la Felicité de Dieu.

mesme : puisque la veuë & la connoissance de son estre, & de chacune de ses perfections infinies, luy cause en chacune de ces mesmes perfections, vn bon-heur & vn plaisir infiny. Ie benis, ie louë, i'adore, ô mon Dieu, vostre Felicité infinie ; mais ie ne la comprens point : & comme c'est vous seul qui la pouuez gouster, c'est vous seul aussi qui la pouuez comprendre. Fuyez de ma pensée, folles idées de la vaine & fausse felicité des hommes, de tous les plaisirs sensibles, & des plus agreables delices du monde. Ie deteste l'imagination de vos impuretez, de toutes delectations brutales qui se goustent par les sens, de tous les vains & orgueilleux plaisirs des Puissans de la terre, dans les honneurs & dans les respects qui leurs sont rendus ; & des chimeriques & presomptueuses delices que l'esprit humain gouste dans ses inuentions, dans la recherche des plus grands secrets de la Nature, & dans la profonde connoissance des sciences les plus sublimes. Tous ces plaisirs ensemble ne me sçauroient fournir la moindre image de la Felicité de Dieu, qui se trouue infiniment heureux en sa veuë sur luy-mesme, sans auoir toutefois besoin de reflexion ; parce qu'il est tout en luy-mesme, & agit incessamment en luy-mesme : car ce qu'il semble agir hors de luy en ses creatures, il l'agit en luy-mesme, parce qu'elles sont toutes en luy. O bon-heur infiny de Dieu, de voir son estre infiny & tres-parfait, & toutes ses perfections infinies ; non par l'emprunt de quelque lumiere, ny dans quelque miroir : mais par luy-mesme, & en luy-mesme. S'il est icy bas quelque eschantillon de cette Felicité de Dieu, c'est dans sa paix que Iesus-Christ son Fils nous a laissée auant que de mourir, laquelle il nous a tant recommandé de bien conseruer ; & qu'il nous a promise, tant que nous demeurerons en luy ; c'est dans les delices sensibles & spirituelles, qu'il donne aux ames qui se détachent de tout amour des choses creées, & qui ne s'attachent qu'au seul objet increé ; car il commence à leur donner dés ce monde des-auant-gousts de la felicité des Bien-heureux, qui est vn ruisseau de delices sorty de la source eternelle de la Felicité de Dieu mesme. Mais qu'est-ce que tout cela, en comparaison de cette Felicité mesme de Dieu, que ie dois croire & adorer, mais que ie ne puis ny voir ny conceuoir.

Ie m'arrachay auec peine de cette heureuse, mais impenetrable contemplation de la Felicité de Dieu ; & par le moyen de la Foy, ie portay mon ame sur la consideration de sa SAINTETÉ. Mon entendement demeura quelque temps estonné, confus, & sans operation quelconque, ne pouuant produire vne seule pensée ; & attendant ce que la Foy pourroit luy faire voir de cette haute perfection diuine. Puis tout à coup ie dis en moy-mesme. Qu'est-ce donc que la Sainteté de Dieu ? Est-ce en luy vne perfection particuliere ? est-ce sa pureté tres-parfaite ? ou est-ce quelque merueille auguste, qui resulte & est produite de l'assemblage de toutes ses perfections ; qui donne aux Anges & aux Bien-heureux de si profonds respects, & qui fait que tous ensemble espris d'amour, & remplis d'estonnement, ils s'écrient, & chantent d'vne voix : Saint, Saint, le Seigneur est Saint. Helas ! ô mon Dieu, si mesme les Anges & les Bien-heureux qui vous voyent, ne peuuent dire de vous autre chose, que de prononcer ce nom, sans se pouuoir expliquer dauantage ; moy qui ne vous puis voir, que puis-je dire dans les tenebres d'icy-bas, taschant à comprendre vostre Sainteté, sinon. O Sainteté, ô Sainteté, ô Sainteté de mon Dieu, ie te croy, & ie t'adore auec les plus profonds respects que ie puis, mais ie ne puis comprendre de toy autre chose, sinon que tu és en Dieu l'amas de toute perfection : puis que ceux que Dieu rend saints icy-bas, par les rayons que sa Sainteté respand sur eux, sont remplis d'vne pureté inuiolable, & de toutes vertus & perfections ; & ie tremble de crainte, quand ie pense que nul, s'il n'est Saint, n'entrera iamais dans le Ciel.

Contemplation de la Sainteté de Dieu.

Cette effroyable pensée me porta aussi-tost dans la contemplation de la IVSTICE DIVINE ; mais ie ne pûs comprendre ce qu'elle estoit en elle-mesme. Ie la

Contemplation de la Iustice de Dieu.

connus

connus seulement par ses redoutables effets dés le commencement du monde, en l'horrible punition de l'Ange orgueilleux, & de tous ceux qui le suiuirent dans sa superbe audace ; & en celle du premier homme, dont la desobeissance fust chastiée, en luy & en toute sa race. Ie la connus en quelque sorte par vne infinité de punitions espouuantables dans la suite de tous les temps ; par les foudres & les tonnerres qui annoncent cette Iustice à tous les hommes, en grondant sur leurs testes ; par les supplices, quoy que souuent tardifs, qui suiuent par tous les meschans ; par les bourreaux secrets & impitoyables qui les accompagnent, & qu'ils portent sans cesse dans le cœur ; & par les peines horribles, & infinies en nombre & en durée, qu'ils doiuent souffrir dans les Enfers. Mais ie consideray bien mieux la Iustice de Dieu, infinie, & eternelle ; en ce que pour contenter sa seuerité inébranlable, & pour la satisfaire dans son infinité, il auoit fallu qu'vne seule faute, qui estoit infinie, ayant offensé vn Dieu infiny, fut payée, reparée & expiée par le Sang & la mort du Fils mesme de Dieu, infiny comme luy, & en tout égal à luy. Ie m'écriay alors, ô Iustice diuine, ie croy fermement que tu és aussi grande que Dieu, puisque rien ne te pouuoit satisfaire qu'vn Dieu ; mais aussi faudroit-il estre Dieu, pour connoistre ton estenduë, & pour te pouuoir comprendre.

Pour sortir des espouuantables pensées de la Iustice de Dieu, ie me iettay dans le vaste Ocean de SA BONTÉ & de ses misericordes infinies, dans lequel i'auois plus d'esperance de me sauuer, & de trouuer vn bon port, que de crainte de m'abysmer & de me perdre. Là dedans ie nageay à mon aise, considerant les grandes graces que Dieu auoit faites, & faisoit encore incessamment à tout le Monde, tant pour nous pardonner tous les maux, que pour nous combler de biens. Mais quelques efforts que fit ma foy, pour me faire voir cette Bonté, ie ne pouuois la connoistre que par ses effets. Ie me representay que par elle, Dieu auoit daigné créer tout le Monde d'vn rien ; & qu'il auoit fait d'abord toutes choses bonnes ; parce que tout ce qui vient de luy, ne peut estre que bon, prouenant de cette source infinie de Bonté ; & que l'Escriture Sainte dit, que luy-mesme reconnut que tout ce qu'il auoit creé estoit bon. Ie me representay qu'il auoit fait des graces si grandes & si particulieres à l'homme, l'establissant Roy & maistre de toutes les choses de la Terre, soûmettant à ses pieds tous les animaux, pour s'en seruir comme de ses esclaues, faisant rouler & luire pour son vsage, le Soleil & la Lune, & tout le reste des Astres, & faisant que tous les Elemens contestent entr'eux à qui luy rendra plus de seruice. Qu'apres vne faute infinie, & punissable d'vne eternité de peines, il auoit voulu que cét homme, au moins en ce qu'il pouuoit satisfaire à Dieu par luy-mesme, payast en quelque sorte cette faute, par le trauail & la sueur de son corps, par l'affliction de son ame, par la penitence d'vne vie pleine de miseres, & enfin par la mort. Que dans toute sa race tachée de ce peché, il n'auoit pas laissé de choisir quelques hommes, ausquels il auoit appris son culte & sa iustice, pour luy estre agreables, & pour viure deuant ses yeux selon sa Loy & sa sainte volonté. Qu'apres que toute chair eust corrompu sa voye, adjoustant encore toute iniquité au crime du premier Pere, il auoit eu la bonté de preseruer vne famille du deluge vniuersel, pour reparer le Monde, & en faire vn nouueau, qui se rendit plus digne de ses graces. Que par vne faueur extréme, il auoit fait son alliance auec Abraham, pour le rendre le Pere des Croyans, & du peuple qu'il voulut choisir pour sien. Qu'il auoit sauué ce Peuple de la captiuité d'Egypte, par vne infinité de miracles ; l'auoit nourry d'vne viande celeste dans les deserts ; l'auoit honoré de sa Loy & de ses Commandemens escrits de sa main ; & quoy que mille fois ingrat, l'auoit conduit en la terre promise. Qu'il luy auoit enuoyé de temps en temps ses Prophetes, voyant ses desordres insolens, & ses abominations sacrileges, pour le remettre dans la bonne voye, & l'inciter

Contemplation de la Bonté de Dieu.

par des menaces accompagnées d'œuures miraculeuses, à faire penitence ; & qu'enfin pour comble de bontez & de graces, il luy auoit enuoyé son Fils mesme. O abysme profond de la Bonté infinie, & de l'amour inconceuable du Createur, pour sauuer sa creature, perduë par le peché du premier homme. Dieu ne pardonne pas à son propre Fils vnique; & l'enuoye sur la terre pour racheter le Monde; & Dieu le Fils, par vne Bonté également infinie, & par vn amour également inconceuable pour cette mesme creature, quitte la Gloire de son Pere, descend du Ciel en terre, & prend chair humaine. Vn Dieu infiny se renferme dans le pur ventre d'vne Vierge, pour naistre, viure, souffrir & mourir pour nous. Enfin voila qu'il naist sur la terre : le Tout-puissant se fait infirme, le Verbe eternel paroist vn enfant sans parole ; l'Impassible souffre le froid & toute misere ; l'Eternel vient viure & mourir ; & plus il paroist infirme, souffrant & mourant, plus sa Bonté infinie paroist à tout le monde. Hé quoy ! mon Dieu, m'écriray-je alors, vous estiez iusques-là vn Dieu caché en vous-mesme ; & vous ne vous découuriez aux hommes que par des effets merueilleux ; & maintenant vous voila vn Dieu decouuert, & visible à tous les yeux de la Terre. Ie me plaignois de ne pouuoir, ni voir, ni comprendre, aucune de vos perfections infinies ; & voila que ie voy, ie comprens & ie connois vostre Bonté infinie dans toute son estenduë ; non seulement en ses effets, mais encore en elle-mesme. O mon Dieu, ie la voy, & ie la connois toute entiere : puisque l'on vous a veu sur la terre, naissant, croissant en âge & en sagesse, endurant le froid, la faim, & toute misere, semant vostre celeste Doctrine, operant cent miracles, soumis aux Puissances du Monde, humble, doux, patient, obeissant, mortifié, resigné à la volonté de vostre Pere, nous laissant vostre Corps sacré pour manger, mourant pour nous racheter, mort, & enfin ressuscité. Voila, mon Dieu, comment rien de vostre Bonté infinie ne m'est caché. Vous estes descendu pour nous du Ciel en terre ; ie voy donc desia vostre Bonté estenduë depuis le Ciel iusques sur la terre. Vn Dieu s'est fait chair : ie voy donc vostre Bonté estenduë depuis l'infiny iusques au finy ; depuis la hauteur du Createur, iusques au dessous des creatures, sous lesquelles vous vous estes abaissé. Vostre Bonté diuine & increée, m'eust esté incomprehensible ; & voila qu'elle se découure entierement à moy, par les bontez dont vostre sainte Ame a esté reuestuë, par vostre humilité, par vostre obeissance, par vostre douceur, par vostre patience, par vostre mortification, par vostre resignation, & par le grand amour & la grande charité que vous auez monstrée en terre, pour gagner & sauuer les hommes. Oüy, mon Sauueur, i'ose dire que ie ne croy pas seulement vostre Bonté, mais que ie la voy, & que ie la connois. Elle a paru à découuert, en nous instruisant vous-mesme par vostre bouche sacrée, & en nous proposant pour exemple toutes vos vertus ; qui nous sont connuës, non par vne foy obscure, sous laquelle l'entendement doit se captiuer, non par vne verité annoncée & reuelée : mais par vne verité historique, par vne verité veuë, oüye & connuë, que l'entendement conçoit, considere, & connoist, par vn moyen sensible & comprehensible, & dont il iuge pleinement, sans voile ny empeschement quelconque. Ainsi cette Bonté morale qui est née icy bas, auec vous, qui a esté veuë, connuë, aymée & adorée par tous vos esleus qui vous ont veu sur la terre, & qui a esté expose manifestement à leurs sens humains ; me conduit, me porte, & m'insinuë doucement & facilement, dans la connoissance de vostre Bonté diuine, par l'vnion de la Nature humaine auec la diuine, qui vnit parfaitement les vertus de vostre humanité, auec celles de vostre diuinité ; & qui fait qu'en conceuant les vnes, on conçoit en mesme temps les autres. Vostre Bonté diuine mesme a paru sur la terre, non par ses effets, comme vos autres perfections diuines, mais en elle mesme, & en vous-mesme ; quand elle s'est monstrée visible, & toute estenduë auec vous sur la Croix, & exposée aux yeux de tout le monde sur le Caluaire.

Quiconque a veu vn Dieu estendu sur la Croix, peut dire auec Verité qu'il a veu la Bonté diuine dans toute son estenduë, & aussi grande & infinie qu'il y a de degrez infinis à descendre depuis la hauteur de la gloire infinie de Dieu, iusques à l'infamie de la Croix. Et puis que ie sçay que mon Maistre est mort sur la Croix, & que ie le sçay aussi certainement que ceux qui l'ont veu, ie connois aussi parfaitement qu'eux sa Bonté diuine dans toute son estenduë. O mon Dieu, ô mon Sauueur, que i'ay de ioye! que ie sens de doux rauissemens, de ce qu'enfin vne de vos perfections diuines m'est entierement connuë! Voila donc ce que ie vous ay demandé depuis plusieurs iours dans mes Oraisons ardentes, qu'il vous pleust m'esleuer à la connoissance des perfections diuines pour en augmenter mon amour. Ie desesperois d'en pouuoir connoistre ny comprendre aucune; & en voila vne, la plus douce & la plus auantageuse de toutes pour moy, qui m'est entierement découuerte, par vostre incarnation, par vostre vie & par vostre mort; & par le moyen de cette Bonté visible & manifeste, qui est vne de vos perfections infinies, ie puis voir & comprendre toutes les autres. Ayant passé dans cette connoissance, ie vay me rendre maistre du fort de toutes vos connoissances, & les conquerir toutes. Par la connoissance de vostre Bonté infinie, i'entre dans la connoissance de vostre Puissance infinie; puis que vous ne pouuez estre infiniment bon, si vous n'estes infiniment puissant. I'entre par elle dans la connoissance de vostre Immensité; puisque vous ne pouuez estre infiniment bon, sans l'estre dans vne estenduë infinie. I'entre par elle dans la connoissance de vostre Eternité, puisque vous ne pouuez estre infiniment bon, sans l'estre eternellement. Enfin i'entre par la connoissance de vostre Bonté, dans celle de vostre Sagesse, de vostre Beauté, de vostre Splendeur, de vostre Majesté, de vostre Gloire, de vostre Felicité, de vostre Sainteté & de vostre Iustice: puisque toutes ces perfections sont bonnes, sont grandes, & sont infinies, à l'égal de vostre Bonté. O mon Dieu, ô mon Dieu, soyez beny à iamais de ce que vous auez daigné m'éleuer de clartez en clartez, iusques à la connoissance de toutes vos perfections infinies, par la sensible & demonstratiue connoissance de vostre Bonté infinie, pour éleuer infiniment mon amour enuers vous; & de ce qu'il vous a pleu cacher ces riches & nobles connoissances aux Sages du Monde, & les reueler aux humbles, & aux moindres Esprits de la Terre.

Par la Bonté de Dieu, qui s'est renduë visible en I.C. on entre dans la connoissance de toutes les autres perfections diuines.

Fin de la quatriesme & derniere partie du liure des Delices de l'Esprit.





Approbations des Docteurs.

NOVS soubs-signez, Docteurs en Theologie de la Faculté de Sorbonne, Certifions auoir leu diligemment le Cantique des Cantiques, representant le mystere des mysteres en la reception du S. Sacrement, fait par I. Desmarests; Qui ne contient rien qui soit contraire à la Foy Catholique, Apostolique & Romaine. Fait à Paris, ce 18. Mars 1656.

A. DE BREDA.

M. GRANDIN.



NOVS soubs-signez Docteurs de la Faculté de Sorbonne à Paris, Certifions auoir leu le Cantique des Degrez, ou les quinze Pseaumes Graduels, en François, en forme de Paraphrase allegorique, contenant quinze degrez par lesquels l'Ame s'éleue à Dieu; ausquels nous n'auons rien rien trouué qui ne soit conforme à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Fait à Paris, ce 5. iour de Iuillet 1657.

A. DE BREDA.

M. GRANDIN.



NOVS soubs-signez Docteurs en Theologie de la Faculté d'Aix, auons leu & soigneusement examiné le Liure des Delices de l'Esprit, composé par I. Desmarests, diuisé en quatre parties, dans lequel nous n'auons rien trouué qui ne soit conforme à la Doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & aux bonnes mœurs, & qui ne soit tres-vtile pour la vie spirituelle. Fait à Paris, ce 10. iour d'Auril 1658.

G. GONDON.

I. B. PAVL.



TABLE
DES DIVINES COMPARAISONS
CHOISIES ENTRE CELLES QVI SONT DANS LA GENESE, DANS LE CANTIQVE DES DEGREZ, dans quelques Pseaumes, & dans le Cantique des Cantiques.

Les comparaisons de la Genese.

Les comparaisons du Cantique des Degrez, & de quelques Pseaumes.

Les comparaisons du Cantique des Cantiques.

Fin de la Table des Diuines Comparaisons.



TABLE CONTENANT L'EXPLICATION DES NOMS propres Hebreux qui se trouuent dans la quatriesme Partie des Delices de l'Esprit.

A

Abel, *vanitas, vapor.*
Abida, *patris scientia.*
Abimael, *pater de Deo,* siue *ex Deo.*
Abimelech, *pater rector.*
Abram, *pater excelsus.*
Abraham, *pater multitudinis.*
Acan, *tribulatio.*
Achad, *Hydria, amphora.*
Achobor, *mus.*
Ada, *congregratio.*
Adad, *clamor.*
Adam, *Terrenus.*
Adar, *habitaculum interitus, pulchritudo.*
Adbeel, *nubes apud Deum,* vel *cum Deo.*
Aduram, *pallium eorum, nubes excelsa.*
Agar, *extera, peregrina.*
Agareni, *externi.*
Ægyptus, *angustia, tribulationes, afflictio.*
Aela, *occultus.*
Æthiopia, *ardor, incendium.*
Ahod, *confessio.*
Aia, *vultur.*
Alua, *ascensus eius.*
Aluan, *superior, excelsior.*
Amalec, *populus lambens.*
Amalecitæ, *percutientes.*
Amana, *fides.*
Amathæus, *verax.*
Aminadab, *populus principatuum.*
Ammon, *filius populi mei, populus eius.*
Amorrhæus, *loquax, rebellis, amarus.*
Amraphel, *loquens ruinam.*
Ana, *afflictio, paupertas, canticum.*
Anamim, *canticum aquarum, oculus aquarum.*
Aner, *canticum lucerna.*
Ara, *celsitudo, sublimitas, sublimis.*
Aracæus, *fugitiuus.*
Arach, *longitudo.*
Aradius, *maledictiones.*
Aran, *concipiens,* siue *pregnans,*
Arbee, *accubatio.*
Ared, *imperans.*
Areli, *lux Dei.*
Arioch, *leo tuus.*
Aredi, *imperans.*
Arphaxad *sanans,* vel *laxans quasi depradationem.*
Asbel, *ignis defluens,* vel *decidens.*
Ascenez, *Habitatio aspersa.*
Aseneth, *periculum.*
Aser, *beatitudo.*
Assur, *beatitudo,* vel *insidiæ, Beatus.*
Assurim, *gradientes.*
Assyrij, *insidiantes, beati.*
Astarothcarnaim, *grex cornuum.*
Atad, *ramus, spinetum.*
Auith, *iniquitas, peruersitas, temporalitas.*
Azau, *videns.*

B

Babel, *Confusio.*
Babylon, *confusio.*
Badad, *solitarius.*
Bala, *deglutiens, inueteratio.*
Balaan, *turbatio.*
Balanam, *possessor gratiæ* vel *doni.*
Bara, *in pastu.*
Barad, *grando.*
Basan, *regio pascuis abundans.*
Batuel, *filiatio Dei.*
Bechor, *primogenitus, primitiæ.*
Beer, *fons.*
Bela, *deglutiens.*
Benjamin, *filius dexteræ.*
Beor, *purgatio.*
Bersa, *in iniquitate.*
Betta, *in pastu.*
Bersabée, *fons,* siue *puteus iuramenti.*
Bethel, *domus panis.*
Bethlehem, *domus panis.*
Bosra, *ablatio, prohibitio.*
Bus, *despectio.*

C

Caath, *congregatio.*
Cades, *sanctitas.*

Cain, *Agricola.*
Cainan, *Possessus.*
Camuel, *surrexit Deus.*
Caphtorim, *poma.*
Cariathaim, *lectiones.*
Carmelus, *Agnus circumcisus.*
Cased, *tanquam spiritus Angelicus.*
Cedar, *obscuritas, nigredo.*
Cedma, *Orientalis,* vel *prior,* vel *antiquus.*
Cedmonæi, *Orientales.*
Cener, *possessio,* vel *emptio.*
Cenez, *modus iste.*
Cenesæi, *emptores.*
Cethim, *contritiones.*
Cetura, *aromatisans.*
Chalanne, *omnes nos, omnia hac.*
Chaldæi, *quasi Demones.*
Chale, *quasi humiditas, caluum caput.*
Cham, *Calor.*
Chanaan, *mercator, negotiatio.*
Chananæi, *negotiatores.*
Chanaanitis, *negotiatrix.*
Charan, *ira.*
Charmi, *quasi celsitudo.*
Chorræi, *liberi, nobiles.*
Chus, *Æthiops.*
Cin, *nidificans.*
Cinei, *possessores.*
Cison, *durities.*
Codorlahomor, *generatio seruitutis.*
Coré, *caluities.*

D

DAdan, *vagans, dilectio.*
Damascus, *similitudo incendij.*
Dan, *indicans, iudicium.*
Dauid, *dilectus.*
Debora, *subiectio, timor.*
Decla, *palma.*
Denaba, *iudicium datum.*
Dina, *iudicium, prudentia.*
Disan, *cinis.*
Dison, *tritura.*
Dodanim, *Imperantes.*
Duma, *secretum, silentium.*

E

EBal, *aceruus defluens.*
Echi, *frater meus.*
Eden, *Voluptas.*
Edom, *rufus, sanguineus.*
Ela, *fortitudo.*
Elamitæ, *adolescentes.*
Eldaa, *Dei scientia.*
Eliezer, *Dei adiutorium.*
Eliphas, *nisus,* aut *conatus ad Deum.*
Elisa, *Deus est.*
Elmodad, *Dei mensura.*
Elon, *quercus,* siue *fortis, fortitudo.*
Enim, *timores!*
Endor, *fons generationis.*
Engaddi, *fons fœlicitatis.*
Enos, *morbus desperatus.*
Epha, *volans.*
Ephraim, *crescens.*
Ephrata, *abundantia,* siue *vbertas.*
Ephron, *puluis.*
Esaü, *faciens, operans.*
Eschol, *ignis totus.*
Esebon, *ignis intelligentiæ.*
Esebon, *festinatio ad intelligentem.*
Eser, *angustia.*
Euphrates, *Frugifer, Fructificans.*

G

GAd, *fœlix, Gaudium.*
Gaham, *exitus eorum.*
Galaad, *aceruus testimoniorum.*
Gathan, *tactus perfecti,* vel *simplicis.*
Gaza, *fortis.*
Gebal, *terminus, limes.*
Gehon, *Vallis gratia.*
Gera, *ruminatio.*
Gerara, *certatio, conflictus.*
Gergesæus, *conflictus appropinquans.*
Gerson, *exilium.*
Gessen, *approximatio, communicatio,* seu *communio.*
Gether, *torcular explorationis.*
Gomer, *Consumens.*
Gomorrha, *populus rebellis.*
Guni, *hortus.*

H

HAggi, *festinitas.*
Hai, *aceruus, tumulus.*
Hamdan, *calor iudicij.*
Hamul, *pietas.*
Haran, *ira, detestatio.*
Hasasonthamar, *lapillus commutationis,* aut *ponderationis.*
Hazarmoth, *atrium mortis.*
Hebal, *aceruus defluens.*
Heber, *adhæsio, societas, transitus.*
Hebræus, *transiens.*
Hebron, *societas, adhæsio.*
Heliopolis, *vrbs Solis.*
Heman, *tumultus.*
Hemor, *asinus,* siue, *labor.*
Henoc, *dedicatus, dedicatio.*
Henoch, *disciplina.*
Her, *vigilia.*
Hermon, *destructio,* siue *detestatio.*
Hesebon, *numerare.*
Hesron, *sagitta exultationis, diuisio cantici.*
Heth, *admiratio, confractio,*
Hethæi, *formidantes, descendentes, confracti.*
Hethæus, *mirans, stupens, confractus.*
Heuæus, *nuntians.*
Heuæus, *viuus.*

Heuila, *loquens illis, annuntians, canitas.*
Hiran, *denudatio.*
Hiras, *libertas.*
Hoba, *absconsio.*
Hori, *ira.*
Horræi, *nimium liberi.*
Hul, *præstolatio.*
Hus, *consilium, fixus.*
Husim, *consilia, silentium.*

I

Iabel, *apportatio.*
Iabin, *ædificans.*
Iachin, *præparatio, firmitas.*
Iacob, *supplantator, supputans, euacuatio.*
Iahel, *caprea.*
Iahelel, *expectans Deum.*
Iamin, *dextra.*
Iamne, *intelligens.*
Iamuel, *dies eius Deus.*
Iaphet, *Dilatatio.*
Iare, *odorans.*
Iared, *Descendens, descensus.*
Iahel, *diuidens Deus.*
Iauan, *cœnum.*
Idumæi, *terreni, sanguinei.*
Iebusæus, *conculcatus.*
Iectan, *paruulus.*
Iedlaph, *distillans.*
Iehus, *fixus.*
Ierusalem, *visio pacis.*
Iesboc, *derelinquens.*
Iescha, *vnctio.*
Ieser, *figmentum, plasmatio.*
Ieslin, *positio, fundamentum.*
Iesua, *planities, æqualitas.*
Ietheth, *donum.*
Iether, *excellens.*
Iethram, *excellens.*
Ietsan, *tendens laqueos.*
Ihelon, *occulta mysteria.*
Iob, *gemitus.*
Iobab, *dolens, gemens.*
Iordanis, *de temporaneis iudicium, fluuius iudicij.*
Ioseph, *augmentum, accumulatio, cumulus.*
Irad, *Onager.*
Isaac, *risus.*
Ismeal, *exauditio Dei, dona Dei.*
Ismaelitæ, dona Dei.
Israël, *præualens contra Deo*, seu *præualens cum Deo.*
Issachar, *præmium, merces.*
Iubal, *Buccina, Iubilens.*
Iubal, *laudatio, confessio.*
Iudith, *laus.*

L

Laabim, *flamma, inflammatio.*
Laban, *dealbans.*
Lamech, *Regnum.*
Laonim, *fine aquis.*
Latusim, *limatores.*
Leui, *copulatus, adhærens.*
Lia, *laboriosa.*
Libanus, *albedo.*
Lot, *inuolutus, conuolutus.*
Lotan, *inuolutio.*
Lud, *natiuitas.*
Ludim, *generatio.*
Luza, *amygdala.*

M

Maacha, *attritio.*
Mabsam, *confundens eos.*
Mabsar, *munitus, muratus.*
Machir, *venditio.*
Madai, *extensio.*
Madan, *mensurans.*
Madian, *iudicantes, litigantes, certantes.*
Madianitæ, *iudicantes, litigantes, obiurgantes.*
Magog, *Tectus.*
Mahanaim, *castra.*
Mahelet, *languor.*
Malaleel, *laudans Deum.*
Mambre, *amaritudo, contritio.*
Manahat, *numerus descendens.*
Manasses, *obliuio.*
Maresca, *tangens vanitatem.*
Masma, *attentè auditus.*
Massa, *onus, assumptio.*
Mathusael, *Infernus Sepulchrum.*
Mathusala, *mors*, siue *Mortificatio.*
Matred, *virga imperantis descendens.*
Mauiael, *Deus aquarum multarum.*
Meetabel, *quàm bonus Deus.*
Melcha, *Consiliatrix*, siue *Regina.*
Melchiel, *Rex meus Deus*, aut *consiliator meus Deus.*
Melchisedech, *Rex iustitiæ.*
Merari, *amaritudo.*
Mes, *tangens.*
Mesepotamia Syriæ, *sublimitas.*
Mesarim, *angustiæ, tribulationes.*
Meza, *distillatio, aspersio.*
Mezaab, *fons auri.*
Misphat, *iudicium.*
Moab, *de patre.*
Mophim, *cooperimenta.*
Moloch, *attrahens.*

N

Naaman, *pulchritudo, motum præparans.*
Nabajoth, *prophetia.*
Nachor,, *ariditas.*
Nahat, *requies.*
Naphis, *anima*, vel *multiplicans*, vel *sedans.*
Nazareus, *sanctificatus*, aut *sanctificans*, aut *coronatus.*

Nemrod, *Leopardus amans.*
Nephtali, *comparatio, aquiparatio, comparans.*
Nepthuim, *apertus.*
Niniue, *pulchritudo.*
Noé, *Requies.*
Noëma, *Pulchra, valdè monens.*

O

OChózath, *mentis apprehensio, meditatio.*
Odollamites, *præda sua miseria.*
Omar, *loquens.*
Onam, *dolor.*
Oolibama, *splendor excelsorum.*
Opher, *puluis.*
Ophim, *thalamus.*
Ophir, *fructificans.*
Oreb, *coruus.*

P

PAlestini, *sub cinere.*
Phaleg, *diuisio.*
Phalla, *admiratio.*
Phanuel, *vidi Deum.*
Pharan, *laus, gloriatio.*
Pharao, *dissipans.*
Phares, *diuisio.*
Phau, *gemens, vlulans.*
Pheldas, *ruina.*
Pheresæus, *rusticus.*
Pheresæi, *rurales, habitantes in villis,* sine *muris.*
Phetrusim, *buccella roris.*
Phicol, *lingua totus.*
Philisthim, *cinere aspersi.*
Phinon, *linqua æternitatis.*
Phison, *multitudo.*
Phua, *os.*
Phuth, *oratio humilis.*
Putiphar, *taurus pinguis,* siue, *potentia.*
Putiphare, *denudatio pinguedinis.*

R

RAchel, *ouis.*
Rahuel, *amicus Dei.*
Raphaim, *medici, medicina.*
Rebecca, *saginata, Impinguata.*
Regma, *tonitrus.*
Resen, *frænum.*
Reu, *socius, vel amicus.*
Riphath, *medicina.*
Rohoboth, *latitudines, dilatationes.*
Roma, *sublimitas.*
Ros, *caput.*
Ruben, *visio Dei, filius visionis.*

S

SAba, *canities, senectus, circuitio, captiuitas.*
Sabatha, *cessatio.*
Sabathaca, *circutio percutionis.*
Sale, *missio.*
Salem, *pax.*
Saleph, *euaginans.*
Salomon, *pacificus.*
Samaræus *medulla arborum.*
Samma, *stupor.*
Sanir, *lucerna:*
Sannaab, *mutationis pater.*
Sannaar, *dormientis suscitatio.*
Sara, *odorans, domina, & domina odoris.*
Saraï, *Domina mea.*
Sared, *ablatio dominij.*
Sarug, *conuolutio.*
Saue, *planicies.*
Saül, *fouea, sepulchrum, postulatus,* aut *commodatus.*
Sebeon, *inflatio,* aut *tumor peccati, tinctus.*
Seboim, *voluntarij.*
Segor, *parua.*
Seir, *pilosus.*
Sela, *cessatio, discalciatio.*
Sella, *Inuidia.*
Sem, *Positio, Fundamentum, nomen.*
Semeber, *destruens fortitudinem.*
Semla, *stupor.*
Semron, *custodia.*
Sennaar, *dormientis suscitatio.*
Seor, *candor, luciditas.*
Sepho, *ripa, littus, desertio.*
Sephon, *speculator.*
Seth, *Positio, stabilimentum.*
Sichem, *humerus.*
Simeon, *andiens, venatio.*
Sinaï, *rubus.*
Sinæus, *inimicitia.*
Sisara, *hirundinem videns.*
Sobal, *vana vetustas.*
Socoth, *tabernaculum.*
Sodoma, *secretum eorum.*
Sohar, *luciditas, candor.*
Sué, *loquens, orans, humiliatio.*
Sulamitis, *pacifica.*
Suni, *dormiens, mutatus.*
Sur, *bos, Taurus.*
Syri, *sublimes.*

T

TAbee, *iugulatio, occisio.*
Tahas, *subtus, taxus, subter.*
Thadal, *conterens iugum.*
Thamar, *palma.*
Thamna, *vetita commotio, numeratio.*
Thare, *spirans odorem.*
Tharsis, *contemplatio gaudij.*
Thema, *admiratio, miraculum.*
Theman, *perfectus, consummatus.*
Themani, *perfecti, consummati.*
Themna, *perfecta consummatio.*
Thiras, *Irrorans.*

Tigris, *Acutus, Leuis.*
Thogorma, *Robustus.*
Thola, *vermiculus.*
Tubalcain, *malleator, Faber.*
Tyrus, *obsidio, vinculum, colligatio.*

V

VR, *ignis.*
Vsal, *velificans.*

Z

ZAbulon, *habitatio, siue dotatio, dos.*
Zamran, *canens, psallens.*
Zara, *Orientalis claritas.*
Zauan, *tremor, vexatio.*
Zeb, *lupus.*
Zelpha, *distillatio oris.*
Zuzim, *robusti.*

FIN.







